



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CICCONE (Lisa), *Un commentaire médiéval aux Métamorphoses. Le Vaticanus Latinus 1479, Livres I à V*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-10537-4](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-10537-4)

Publié sous licence CC BY 4.0

TEXTES LITTÉRAIRES DU MOYEN ÂGE
sous la direction de Maria Colombo Timelli et Richard Trachsler

56

Série *Ovidiana textes*
dirigée par Craig Baker, Carmen Cardelle de Hartmann,
Olivier Collet et Marylène Possamai-Pérez

1

Un commentaire médiéval
aux *Métamorphoses*

Ouvrage publié avec le concours du Fonds national suisse



Un commentaire
médiéval aux
Métamorphoses

Le *Vaticanus Latinus* 1479, Livres I à V

Texte établi, introduit et annoté par Lisa Ciccone
et traduit par Marylène Possamai-Pérez
avec la collaboration de Prunelle Deleville

PARIS
CLASSIQUES GARNIER
2020

En vue d'en garantir la qualité, les publications de cette collection sont préalablement soumises à deux lecteurs anonymes.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Olivier COLLET (Genève), Frédéric DUVAL (Paris), Yan GREUB (Nancy), Giovanni PALUMBO (Namur), Gabriella PARUSSA (Paris), Anne SCHOYSMAN (Sienne)

Lisa Ciccone, titulaire d'un doctorat en philologie médiévale et humaniste, a effectué des recherches auprès de la Katholieke Universiteit de Leuven, de l'université de Bergame, de l'Atilf-CNRS à Nancy et maintenant à Zurich pour le projet « Les sources de l'*Ovide moralisé* » du FNRS. Ses publications concernent la poésie latine du XIV^e siècle et l'exégèse d'Horace et d'Ovide au Moyen Âge.

Marylène Possamai-Pérez, professeure de français et latin du Moyen Âge à l'université Lumière – Lyon 2 et membre du CIHAM (UMR 5648), est spécialiste de la réception de l'antiquité et de l'allégorie au XIV^e siècle et de traduction du latin ou français médiéval au français moderne. Elle a publié une monographie sur l'*Ovide moralisé* en vers (*L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*) et dirigé plusieurs recueils sur ce texte.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-406-10535-0 (livre broché)

ISBN 978-2-406-10536-7 (livre relié)

ISSN 2108-9825

AVERTISSEMENT

La présente publication s'inscrit dans le projet de recherche « Les sources de l'*Ovide moralisé* » financé par le Fonds national suisse (Subside n° 100012_178899), qui a pour but de rendre accessible et d'étudier le matériel qu'avait à sa disposition l'auteur de l'*Ovide moralisé* français. Ce commentaire anonyme, conservé dans le manuscrit Vat. Lat. 1479, édité ici par Lisa Ciccone et traduit par Marylène Possamaï, en fait partie. L'écrivain français devait en effet avoir un manuscrit assez proche sur sa table de travail. Il devait aussi avoir accès à du matériel transmis par le *Commentaire Vulgate*, dont l'édition intégrale, entreprise par Frank Coulson et Piero Andrea Martina, avec la collaboration de Clara Wille et de Maurizio Busca, est également en chantier et paraît simultanément dans la même collection. En raison de la longueur du texte, la publication des deux commentaires se fera en trois volumes, correspondant chacun à cinq livres ovidiens. Le dernier de chaque série contiendra les index et les tables de l'ensemble des quinze livres.

Richard TRACHSLER

PRÉFACE

Toute métamorphose représente le passage d'un état primitif à un nouvel état, qui s'adapte au temps, mais ne néglige pas sa nature passée. Aucun autre mot que « métamorphose » n'exprime mieux le rôle que l'*Ovidius maior* a joué au Moyen Âge. Entre les mains des commentateurs, le poète qui a écrit sur l'amour et les mythes devient le *magus*, le *philosophus*, mais surtout le *magister ethicus* capable de fournir des enseignements conformes à la morale chrétienne. Dans l'*accessus* du commentaire anonyme du XIV^e siècle transmis par le ms. Vat. Lat. 1479, dont l'édition complète est publiée ici pour la première fois, on lit que la métamorphose ne signifie pas un changement de forme mais de substance (*Acc.* 38 : « *Methamorphoseos* dicitur a *metha*, quod est *trans*, et *morphos*, quod est *mutatio*, et *usios*, quod est substantia ») et tout au long du commentaire l'auteur recherche et explique continuellement la moralité de chaque mythe.

La rigueur de la prose scolaire ordonne le contenu de la narration ovidienne selon la logique, l'élégance des vers se perd dans l'expression des raisons qu'introduit le terme *quia*, mais, surtout, chaque image est interprétée allégoriquement et traduite en concept. Le concept, à son tour, prend immédiatement les formes de l'enseignement. Pour le commentateur médiéval, Phébus devient la sagesse et Jupiter, l'époux infidèle de Junon, se transforme en *pater iuvans* chrétien. La glose se met au service du texte ovidien et l'accompagne pas à pas pour en révéler le sens caché, découvrir la substance sous la forme, le vrai sous la *fictio*, le message chrétien sous les déclarations des dieux païens. La glose donne vie, tel un démiurge ou tel l'étrange Démogorgon décrit au début du commentaire, à des textes complètement renouvelés, qui vivront de façon autonome jusqu'à ce qu'ils subissent une nouvelle transformation en passant entre les mains des Humanistes.

Une autre métamorphose se dessine encore dans le commentaire du Vat. Lat. 1479. Sous la forte influence de la langue romane, le lexique

et la syntaxe du latin sont transformés et laissent entrevoir des écarts par rapport aux normes du latin classique et des formes encore hybrides qui n'appartiennent à aucune des deux langues, mais qui présentent les caractéristiques des deux. Même la *scripta* du copiste devient une sorte de laboratoire dans lequel se déroule le processus de métamorphose : le copiste n'écrit plus *cum* mais *com*, selon la façon dont il prononce le mot, et il peut aussi écrire *mondus* pour *mundus* car d'après l'étymologie médiévale le terme dépend de *moveo* ; la syntaxe du *dicit quod* appartient déjà à la langue romane, mais caractérise aussi fortement le latin oral par lequel les *magistri* enseignaient en classe.

L'édition de ce commentaire aux *Métamorphoses* est née dans le cadre du projet de recherche « Les sources de l'*Ovide moralisé* ». L'auteur anonyme de l'*Ovide moralisé* a réalisé une opération extraordinaire : il a fondé sa traduction et allégorisation des *Métamorphoses* non seulement sur le modèle d'Ovide mais aussi sur la lecture du poème que les *magistri* avaient faite avant lui. Il a ainsi transformé les *Métamorphoses* en une source prête à l'emploi, déjà moralisée. Dans son œuvre, donc, pour laquelle l'auteur a utilisé un ou plusieurs commentaires similaires à celui transmis par le Vat. Lat. 1479, le poète latin revêt les traits de l'*Ovidius ethicus*. Mais il reste aussi le poète, qui impose le modèle des 15 livres et le soin du vers, en même temps que la glose latine, qui devait expliquer chaque mot et puis rester anonyme et invisible, est non seulement assumée comme une source explicite du texte français mais pénètre aussi le vers et le texte littéraire, avec son humble habit, avec son simple nom de *glose*.

Je remercie L. Birrer, F. T. Coulson, P. Deleville, L. Endress, Y. Greub, F. Maillet, P. Martina, I. Salvo Garcia, C. Tassone, R. Trachsler, qui ont permis à mes fragmenta de devenir édition. Je suis reconnaissante envers M. Ferrari, L. Galasso, P. Gresti, C. M. Monti, et particulièrement envers M. Petoletti, qui transforme mon chaos en corpora, et R. Bargnesi, qui lit la poesis comme une pictura.

Il n'a pas toujours été facile de produire à quatre mains et en parallèle l'édition et la traduction de ces gloses latines. Aussi faut-il remercier P. Deleville pour ses minutieuses relectures, de l'introduction, de la traduction et, avec l'aide d'I. Salvo-Garcia (merci à elle aussi), des gloses interlinéaires. Merci enfin à F. Goy, qui m'a aidée à traduire le début du livre III.

Marylène POSSAMAI-PÉREZ

TABLE DES SIGLES

- Alan. de Insulis *Anticl.* = Alain de Lille, *Anticlaudianus*. Texte critique avec une introduction et des tables, publié par Robert Bossuat, Paris, J. Vrin, 1955.
- Alex. Vill. *Doctrin.* = Alexander de Villa-Dei, *Das Doctrinale*, éd. Dietrich Reichling, Berlin, A. Hofmann & Comp., 1893.
- Arnul. Aurel. *Allegorie* = Arnulfus Aurelianensis, *Allegorie super Ovidii Metamorphosin*; Ghisalberti, Fausto, « Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII », *Memorie dell'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere*, 11, 1932, p. 157-234.
- Balbi *Cath.* = Iohannes Balbus, *Catholicon*, Mainz 1460 [répr. anast. Westmead, England, Gregg International Publishers Limited, 1971].
- Bernard. Silvestr. *Cosm.* = Bernardi Silvestris *Cosmographia*, éd. Peter Dronke, Leiden, E. J. Brill, 1978.
- Bernard. Silvestr. *De mundi univ.* = Bernardi Silvestris *De mundi universitate libri duo, sive Megacosmus et microcosmus, nach handschriftlicher Ueberlieferung zum ersten Male*, éd. Carl Sigmund Barach et Johann Wrobel, Frankfurt a. M., Minerva, 1964.
- Bocc. *Gen.* = Giovanni Boccaccio, « Genealogie deorum gentilium », éd. Vittorio Zaccaria, *Tutte le Opere*, vol. VII-VIII, Milano, Mondadori, 1998.
- Du Cange = *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, conditum a Carolo du Fresne domino Du Cange, auctum a monchis ordinis S. Benedicti, Niort, L. Favre, 1883-1887.
- Eber. Bethun. *Graecism.* = Eberhardi Bethuniensis *Graecismus*, éd. Johannes Wrobel, Zürich-New York, Hildesheim-G. Olms [répr. anast. Breslau, G. Koebner, 1887].
- Ioh. de Garland. *Integ.* = Giovanni di Garlandia, *Integumenta Ovidii. Poemetto inedito del secolo XIII*, éd. Fausto Ghisalberti, Milano, Principato, 1933.
- Ioh. Vergil. *Allegorie* = Ghisalberti, Fausto, « Giovanni del Virgilio espositore delle *Metamorfosi* », *Giornale Dantesco*, 34, 1931, p. 3-107.
- Isid. *Orig.* = Isidori Hispalensis episcopi *Etymologiarum sive Originum libri XX*, recognovit brevique adnotatione critica instruxit Wallace Martin Lindsay, Oxonii, e Typographeo Clarendoniano, 1911.
- OM = *Ovide moralisé. Livre I*, éd. critique Craig Baker, Marianne Besseyre,

- Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet. Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irene Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler, Paris, Société des anciens textes français, 2018.
- Papias = Papias, *Elementarium*, Venetiis, per Philippum de Pincis, 1496 [répr. anast. : Torino, Bottega d'Erasmus, 1966].
- Pierre Bersuire, *Ovidius moralizatus* = Fausto Ghisalberti, *L'Ovidius moralizatus di Pierre Bersuire*, Roma, Cuggiani, 1933.
- Ps. Cat. *Dist.* = Catonis *Disticha*, *Poetae Latini minores*, vol. III, recensuit et emendavit Aemilius Baehrens, Leipzig, Teubner, 1881, p. 205-242.
- Hugut. *Deriv.* = Uguccione da Pisa, *Derivationes*. Edizione critica princeps a cura di E. Cecchini, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2004 (Edizione nazionale dei testi mediolatini, 11).
- Vulgatus* = Coulson, Frank T., *The Vulgate Commentary on Ovid's Metamorphoses : The Creation Myth and the Story of Orpheus*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1991.
- Walther, *Prov.* = *Proverbia sententiaeque latinitatis medii aevi, Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung*, gesammelt und herausgegeben, éd. Hans Walther, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1963-1969.
- Walther, *Carm.* = *Initia carminum ac versuum Medii Aevi posterioris latinorum. Alphabetisches Verzeichnis der Versanfänge mittellateinischer Dichtungen unter Benutzung*, éd. Hans Walther, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1969.
- Tbll* = *Thesaurus Linguae Latinae, editus auctoritate et consilio Academicarum quinque Germanicarum, Beroliniensis, Gotingensis, Lipsiensis, Monacensis, Vindobonensis*, Leipzig, Teubner, 1900-

INTRODUCTION

La *Lectura* des *Métamorphoses* au Moyen Âge

« *Quaque patet domitis Romana potentia terris, / ore legar populi, perque omnia saecula fama, / (si quid habent veri vatum praesagia) vivam*¹ ». Les *praesagia vatum*, les prédictions des poètes auxquelles Ovide fait référence, se sont révélées tout à fait véridiques : les *Métamorphoses* figurent parmi les œuvres latines les plus lues et réinterprétées². Cependant, le succès du poème n'a pas été continu au cours des siècles.

Dans le même 1^{er} siècle qui a vu sa naissance et dans les siècles qui ont suivi, l'œuvre a rencontré la faveur des critiques et des poètes³. Sénèque le

-
- 1 *Met.* XV 877-879 : « Aussi loin que la puissance romaine s'étend sur la terre domptée, / les peuples me liront et, désormais fameux, pendant toute la durée des siècles, s'il y a quelque vérité dans les pressentiments des poètes, je vivrai » : Ovide, *Les Métamorphoses*. Texte établi et traduit par Georges Lafaye, septième tirage revu et corrigé par Henri Le Bonniec, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 150.
 - 2 Pour un aperçu général sur le vaste sujet de la fortune d'Ovide, nous renvoyons à Ann Moss, *Ovid in Renaissance France. A Survey of the Latin Editions of Ovid and Commentaries Printed in France before 1660*, London, Warburg Institute, 1982 ; Alessandro Ronconi, « Fortuna di Ovidio », *Atene e Roma*, 29, 1984, p. 1-16 ; *Metamorfosi. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Sulmona, 20-22 Novembre 1994*, éd. Giuseppe Papponetti, Sulmona, Centro Ovidiano di Studi e Ricerche, 1997 ; *Aetates Ovidianae. Lettori di Ovidio dall'Antichità al Rinascimento*, éd. Italo Gallo et Luciano Nicastrì, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1995 ; *Brill's companion to Ovid*, éd. Barbara Weiden Boyd, Leiden, Brill, 2002 ; *The Cambridge Companion to Ovid*, éd. Philip Hardie, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 ; *A Companion to Ovid*, éd. Peter E. Knox, Chichester-Oxford, Malden-Wiley-Blackwell, 2013 ; *A Handbook to the Reception of Ovid*, éd. John F. Miller-Carole E. Newlands, Oxford, Wiley Blackwell, 2014 ; *Ovidio 2017. Prospettive per il terzo millennio. Atti del Convegno Internazionale, Sulmona, 3/6 aprile 2017*, éd. Paolo Fedeli et Gianpiero Rosati, Teramo, Ricerche & Redazioni, 2018 ; *Dopo Ovidio. Aspetti dell'evoluzione del Sistema letterario nella Roma imperiale (e oltre)*, éd. Chiara Battistella et Marco Fucecchi, Milano, Mimesis, 2019.
 - 3 Sur le succès d'Ovide dans la poésie des siècles postérieurs : Franca Ela Consolino, *Ovid in Late Antiquity*, Turnhout, Brepols, 2018 ; Ian Felding, « A Poet between Two Worlds : Ovid in Late Antiquity », *A Handbook to the Reception of Ovid, op. cit.*, p. 100-113 ; Alison Keith, « Poetae Ovidiani : Ovid's *Metamorphoses* in Imperial Roma Epic », *A Handbook to the Reception of Ovid, op. cit.*, p. 70-85 ; Giampiero Rosati, « Ovid in Flavian Occasional Poetry (Martial and Statius) », *A Handbook to the Reception of Ovid, op. cit.*, p. 55-69. Le

Rhéteur et Quintilien en donnèrent un jugement positif, de même qu'on retrouvait, comme les études les plus récentes l'ont montré, beaucoup de vers des *Métamorphoses* dans la poésie des différents genres : dans le poème de Lucaïn, par exemple, ainsi que dans les vers de Claudien ou d'Ausone⁴.

Dans l'Antiquité tardive, en outre, l'œuvre a certainement été étudiée à l'école, où les *magistri* devaient organiser de manière didactique la présentation biographique de l'auteur et synthétiser la longue série de mythes qu'Ovide raconte dans le poème.

La première forme d'une *Vita Ovidii* a été créée au moment où les manuscrits des *Métamorphoses* ont commencé à être assez systématiquement précédés, comme Ovide l'avait voulu, par les vers des *Tristes* I 7, 35-40⁵ : « *Orba parente suo quicumque volumina tangis, / his saltem vestra detur in Urbe locus. / Quocumque magis faveas, haec non sunt edita ab ipso, / sed quasi de domini funere raptata sui. / Quicquid in his igitur vitii rude carmen habebit, / emendaturus, si licuisse, erat* »⁶. Ces célèbres distiques élégiaques étaient si indissociables du texte qu'ils se sont même confondus, dans les plus anciens manuscrits, avec les premiers vers du poème, au moins jusqu'au XII^e siècle, époque où les *magistri* médiévaux ont composé les *vitae* et les *accessus* qui introduisaient à la lecture des *Métamorphoses*⁷. Ils ont alors probablement suivi ce modèle, en continuant à puiser dans

titre de ce dernier essai reprend l'expression « entre deux mondes » avec laquelle Fränkel a défini le rôle important d'Ovide dans la transition de l'Antiquité au Christianisme : Hermann Ferdinand Fränkel, *Ovid : a Poet Between Two Worlds*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1945, p. 163. Voir aussi : Michael Dewar, « Ovid in the 1st-5th Centuries AD », *Brill's Companion to Ovid*, *op. cit.*, p. 383-412.

4 Alison Keith et Stephen Rupp, « After Ovid : Classical, Medieval and Early Modern Receptions of the *Metamorphoses* », *Metamorphosis. The Changing Face of Ovid in Medieval and Early Modern Europe*, éd. Alison Keith et Stephen Rupp, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2007, p. 15-32.

5 G. Cavallo, « Lettori anonimi delle Metamorfosi tra Antichità e Medioevo », *Metamorfosi. Atti del Convegno Internazionale*, *op. cit.*, p. 15-31.

6 « Toi qui prends cet ouvrage orphelin, / donne lui du moins asile dans ta ville, / et, pour qu'il t'inspire plus de sympathie, apprends que ce n'est pas l'auteur lui-même qui le fit paraître, / mais qu'il fut comme dérobé à ses funérailles. / Tous les défauts de ces vers imparfaits, je les aurais donc corrigés si j'en avais eu le loisir » ; Ovide, *Tristes*. Texte établi et traduit par Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, 1968, p. 24.

7 Voir par exemple le ms. Napoli, Bibliothèque Nationale, V F 3, où, au début du f. 3v, le v. I 7, 35 des *Tristes* semble l'*incipit* des *Métamorphoses*, alors que le véritable premier vers du poème, « In nova fert animus mutatas dicere formas » est seulement le septième, placé après le v. I 7, 40 des distiques mentionnés. Pour la description et l'étude du manuscrit : *L'Ovidio Napoletano*, éd. Guglielmo Cavallo, Paolo Fedeli et Giuseppe Papponetti, Sulmona, Centro Ovidiano di Studi e Ricerche, 1998.

les *Tristes* les données plus strictement biographiques sur les origines du poète et son aptitude à la versification⁸.

De même, au IV^e siècle, on composa pour l'usage scolaire les *Narrationes*, que la critique moderne a définies comme la 'première édition commentée' des *Métamorphoses*⁹. Les *Narrationes*, ou *argumenta*, offrent des synthèses des mythes ovidiens souvent accompagnées d'une première forme d'interprétation¹⁰.

Au VII^e siècle, Isidore cite au moins vingt fois les *Métamorphoses* dans ses *Origines*, et aux VIII^e et IX^e siècles les vers du poème comptent encore parmi les nombreuses sources de l'Antiquité utilisées par les poètes carolingiens¹¹. Dans son poème *De libris quos legere solebam*, Théodulphe d'Orléans cite Ovide parmi ses lectures, à côté du bien plus connu Virgile : « Et modo Pompeium, modo te, Donate, legebam, / Et modo Virgilium, te modo, Naso loquax¹² ». Dans tous les cas, cependant, la

8 À propos des vers autobiographiques des *Tristes* utilisés par les commentateurs pour synthétiser la vie d'Ovide, voir l'exemple de l'*accessus* de cette édition, p. 114-133.

9 Sur l'importance de ce texte comme témoignage de la présence d'Ovide à l'école, au moins jusqu'au IV^e siècle : A. Keith-S. Rupp, « After Ovid », *op. cit.*, p. 26. Pour le rapport entre les *Narrationes* et le texte des *Métamorphoses* sur les manuscrits, voir Francesco Magistrale, « L'Ovidio Napoletano. Il libro e il testo », *L'Ovidio Napoletano, op. cit.*, p. 41-86. Les principales études sur les *Narrationes* sont les suivantes : Richard J. Tarrant, « The *Narrationes* of 'Lactantius' and the transmission of Ovid's *Metamorphoses* », *Formative Stages of Classical Traditions : Latin Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceedings of a conference held at Erice, 16-22 October 1993, as the 6th Course of International School for the Study of Written Records*, éd. Oronzo Pecere et Michael D. Reeve, Spoleto, Centro ital. di Studi sull'alto Medioevo, 1995, p. 83-115 ; Id., « Medieval Articulations of Ovid's *Metamorphoses* : from Lactantian Segmentation to Arnulfian Allegory », *Mediaevalia*, 13, 1987, p. 63-82 ; Alan Cameron, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 319-320. Pour le reste de la bibliographie voir Frank T. Coulson et Bruno Roy, *Incipitarium. A finding Guide for texts related to the study of Ovid in the Middle Ages and Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 37-40, n. 52.

10 Le texte est une véritable édition commentée pour Brooks Otis, « The *Argumenta* of the So-Called Lactantius », *Classical Philology*, 47, 1936, p. 131-136. Il existe deux éditions des *Narrationes* : P. Ovidi Nasonis, *Metamorphoseon libri XV. Lactanti Placidi qui dicitur Narrationes Fabularum Ovidianarum*, éd. Hugo Magnus, Berolini, apud Weidmannos, 1914 ; David Ansell Slater, *Towards a Text of the Metamorphosis of Ovid*, Oxford, Clarendon Press, 1927.

11 A. Keith-S. Rupp, « After Ovid », *op. cit.*, p. 28. Sur Ovide et les carolingiens, il suffit de mentionner ici Patrizia Lendinara, « Mixed Attitudes to Ovid : the Carolingian poets and the glossographers », *Alcuin of York : Scholar at the Carolingian Court. Proceedings of the Third Germania Latina Conference held at the University of Groningen, May 1995*, éd. Luuk A. J. R. Houwen-Alasdair A. MacDonald, Groningen, Forsten, 1998, p. 171-213.

12 *Monumenta Germaniae Historica, Poetae Latini aevi Carolini*, E. Dümmler, Berlin, 1881, I, p. 543, 17-18. G. Cavallo, « Lettori anonimi », *op. cit.*, p. 22. Sur la réception d'Ovide

présence d'Ovide reste discrète, bien inférieure à celle des autres poètes. Contrairement à l'œuvre de poètes comme Virgile et Horace, mais aussi Perse, par exemple, les *Métamorphoses* n'appartenaient pas au canon des auteurs étudiés à l'école et expliqués par le biais des commentaires¹³.

Ce n'est qu'au XI^e et surtout au XII^e siècle que s'exprime un véritable intérêt pour les *Métamorphoses*¹⁴. Avec l'essor culturel des XI^e et XII^e siècles apparaît une nouvelle manière de lire les *Métamorphoses*, de moraliser leur contenu et de sélectionner les aspects utiles pour l'apprentissage du latin et pour la formation du bon chrétien¹⁵. Les moines du sud de

au IX^e siècle et en particulier chez Henri d'Auxerre et Théodulpe d'Orléans : Richard Tarrant, « Ovid in the *Aetas Vergiliana* : on the Afterlife of Ovid in the ninth century », *Ovidio* 2017. *Prospettive per il terzo millennio*, *op. cit.*, p. 33-55.

- 13 Voir les statistiques faites par Birger Munk Olsen. *I classici nel canone scolastico altomedievale*, Spoleto, Centro ital. di Studi sull'alto Medioevo, 1991, p. 117-122 et surtout *Id.*, « Ovide au Moyen Âge (du IX^e au XII^e siècle) », *Le strade del testo*, éd. Guglielmo Cavallo, Bari, Adriatica, 1987, p. 65-96 ; *Id.*, *La réception de la littérature classique au Moyen Âge (IX^e-XII^e siècle)*, Copenhague, Museum Tusulanum Press, 1995, p. 71-94.
- 14 Birger Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, Éditions du CNRS, 1985, p. 111-181. Sur la fortune d'Ovide au Moyen Âge, beaucoup d'essais sont désormais devenus indispensables : Maximilianus Manitius, « Beiträge zur Geschichte des Ovidius und anderer römischer Schriftsteller im Mittelalter », *Philologus*, Supplementband 7, 1899, p. 723-758 ; Edward K. Rand, *Ovid and his Influence*, Boston, Marshall Jones, 1925 ; Giuseppe Rotondi, « Ovidio nel Medioevo », *Convivium*, 6, 1934, p. 262-269 ; Salvatore Battaglia, « La tradizione di Ovidio nel Medioevo », *Filologia Romanza*, 6, 1959, p. 185-224 ; Franco Munari, *Ovid im Mittelalter*, Zürich-Stuttgart, Artemis, 1960 ; Salvatore Battaglia, *La coscienza letteraria nel Medioevo*, Napoli, Liguori, 1965, p. 23-50 ; Dorothy M. Robathan, « Ovid in the Middle Ages », *Ovid*, éd. V. J. W. Binns, London-Boston, Routledge and K. Paul, 1973, p. 191-209 ; J. Allen, *The Ethical Poetic of the Later Middle Ages. A decorum of Convenient Distinction*, Toronto, University of Toronto Press, 1982 ; Ralph J. Exter, *Ovid and Mediaeval Schooling. Studies in Medieval School Commentaries on Ovid's Ars Amatoria, Epistulae ex Ponto and Epistulae Heroidum*, München, Arbo, Gesellschaft, 1986 ; Alastair J. Minnis, *Medieval Theory of Authorship : Scholastic Literary Attitudes in the Later Middle Ages*, London, Scholar Press, 1984 ; Franco Munari, « Ovidio nel Medioevo », *Tredici secoli di elegia latina. Atti del Convegno internazionale di Assisi, 22-24 Aprile 1988*, éd. Giuseppe Catanzaro et Francesco Santucci, Assisi, Accademia Properziana del Subasio, 1989, p. 237-247 ; *Ovidius redivivus. Von Ovid zu Dante*, éd. Michelangelo Picone et Bernhard Zimmermann, Stuttgart, M & P, 1994. Pour la fortune d'Ovide entre le Moyen Âge et la Renaissance, il suffit ici de mentionner Giuseppe Papponetti, « Propheta in patria », *L'Ovidio napoletano, op. cit.*, p. 27-37 ; Emilio Giazzi « Ovidio dal Monastero di S. Faustino Maggiore in Brescia alla Queriniana : il manoscritto C.II.7 e altri codici », *Analecta Brixiana II. Contributi dell'Istituto di Filologia e Storia dell'Università Cattolica del Sacro Cuore*, éd. Alfredo Valvo et Roberto Gazich, Milano, Vita e Pensiero, 2007, p. 113-145.
- 15 Sur la Renaissance du XII^e siècle, voir les essais bien connus de Charles Homer Haskins, *The Renaissance of the Twelfth Century*, Harvard, Harvard University Press, 1927 ; Jacques Verger,

l'Allemagne sont les premiers acteurs de cette nouvelle lecture d'Ovide. Les *fragmenta* du poème lisibles dans les manuscrits Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 29208 et Clm 4286 provenaient certainement d'un manuscrit du XI^e siècle produit dans l'abbaye de Tegernsee pour l'usage scolastique¹⁶. De plus, de nombreux commentaires inédits, produits entre le XI^e et le XII^e siècle, sont originaires de la même région, comme par exemple ceux transmis par les ms. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 14482 et 14809 et les manuscrits Salzbourg, Stiftsbibliothek St. Peter, a.V.4 et Freiburg im Breisgau, Universitätsbibliothek, 381¹⁷.

Le manuscrit Naples, Bibliothèque Nationale, V F 3 constitue un cas particulièrement intéressant¹⁸. Ce manuscrit en écriture Bénéventaine fut produit au XI^e siècle dans l'Italie méridionale, à Bari, mais il n'a probablement pas été utilisé dans son lieu d'origine. En revanche, il a régulièrement été lu et étudié dans le monastère de Montecassino, où il se trouvait sûrement au XII^e siècle¹⁹.

Par rapport au 'deuxième exil', qui avait condamné Ovide au silence pendant tant d'années, la redécouverte de ses œuvres à partir du XII^e siècle est telle que Ludwig Traube a qualifié ce siècle d'« *aetas ovidiana* », même si, au début, Ovide reste moins lu que les Terence, Virgile ou Horace²⁰. Toutefois, le milieu monastique a vu naître, par exemple, le

La Renaissance du XI^e siècle, Paris, Cerf, 1996. La plupart des commentaires produits pendant cette période révèle que les intellectuels s'appliquaient à la lecture des auteurs classiques d'une manière différente, plus directe et plus autonome par rapport aux instruments exégétiques de l'Antiquité tardive : Gian Carlo Alessio et Claudia Villa, « Il nuovo fascino degli autori antichi tra i secoli XII-XIV », *Lo spazio letterario di Roma antica. La ricezione del testo*, éd. Guglielmo Cavallo, Paolo Fedeli et Andrea Giardina, Roma, Salerno Editore, 1990, III, p. 437-511, p. 482.

16 B. Munk Olsen, *L'étude des auteurs*, *op. cit.*, p. 150 ; G. Cavallo, « Lettori anonimi », *op. cit.*, p. 23, qui renvoie aussi à Christine Elisabeth Eder, *Die Schule des Klosters Tegernsee im frühen Mittelalter im Spiegel der Tegernseer Handschriften*, München, Arbo-Gesellschaft, 1972.

17 Pour plus de détails sur les manuscrits, cf. Frank T. Coulson, « Ovid's Transformations in Medieval France (ca. 1100-ca. 1350) », *Metamorphosis. The Changing Face of Ovid in Medieval and Early Modern Europe*, *op. cit.*, p. 33-60, p. 43 ; *Id.*, « William of Thiegiis and latin Commentary on the *Metamorphoseos* in Late Medieval France », *Vehicles of Transmission, Translation, and Transformation, Medieval Textual Culture*, éd. Robert Wisnovsky, Faith Wallis, Jamie C. Fumo et Carlos Fraenkel, Turnhout, Brepols, 2011, p. 293-311, p. 293, n. 1.

18 Sur le manuscrit voir p. 68-75.

19 Cavallo, « Lettori anonimi », *op. cit.*, p. 29 ; F. Magistrale, « L'Ovidio Napoletano », *op. cit.*, p. 41-43.

20 Ludwig Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen II., Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters*, éd. V. P. Lehmann, München, Beck, 1965 (Nachdruck von 1911), p. 133. Munk Olsen relève deux manuscrits des *Métamorphoses* pour le X^e siècle, 11 pour le

commentaire aux *Métamorphoses*, connu surtout pour le nom de Manegold de Lautenbach (ca. 1035-1103), contenu dans un manuscrit du début du XII^e siècle : München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4610²¹.

Même si l'expression *aetas ovidiana* mérite d'être nuancée, il n'en demeure pas moins que les intellectuels du XII^e siècle trouvaient chez Ovide tous les savoirs qui les intéressaient et que les *Métamorphoses* constituèrent « le seul poème qui se soit vraiment imposé²² » au Moyen Âge. Relues à l'aune de la morale, chrétienne ou non, les représentations ovidiennes de l'amour et de l'érotisme ont nourri les sujets fondamentaux de la littérature courtoise, de la poésie goliardique et de la comédie²³. Les *Métamorphoses* en particulier, avec leur description des transformations du corps humain, de la nature et du cosmos, devinrent un manuel didactique et un modèle facile d'accès pour l'érudition naturaliste, médicale et astronomique. C'est ainsi qu'est né le mythe de l'*Ovidius philosophus naturalis, medicus et astrologus*, voire magicien, mythe qui a surtout inspiré les auteurs qui avaient choisi la poésie pour traiter de sujets scientifiques²⁴. Alexandre Neckam, Bernard Silvestre ou Alain de Lille

XI^e siècle et 34 pour le XII^e siècle : B. Munk Olsen, *I classici, op. cit.*, p. 120. Guglielmo Cavallo nuançait déjà l'enthousiasme de Traube : G. Cavallo, « Lettori anonimi », *op. cit.*, p. 21-22. Voir aussi Jean-Yves Tilliette, « Savants et poètes du Moyen Âge face à Ovide : Les débuts de l'*aetas Ovidiana* (v. 1050-v. 1200) », *Ovidius redivivus*, éd. Michelangelo Picone et Bernhard Zimmermann, Stuttgart, M&P, 1995, p. 63-104.

21 Le commentaire a été édité, commenté et traduit en anglais par Robin Wahlsten Böckerman, *The Metamorphoses of Education. Ovid in the Twelfth-Century Schoolroom*, Malmö, Holbergs, 2016 ; voir le texte à p. 183-311. Sur les problèmes relatifs à l'attribution à Manegold, qui est mentionné dans le commentaire, et la bibliographie précédente, voir p. 94-96.

22 B. Munk Olsen, « Ovide au Moyen Âge », *op. cit.*, p. 68 ; G. Cavallo, « Lettori anonimi », *op. cit.*, p. 22.

23 Nous ne nous attarderons pas ici sur la fortune de l'*Ovidius minor*, qui est devenu le texte par excellence en matière d'amour. Ce que Marie de France a écrit dans la seconde moitié du XII^e siècle peut suffire ici : « Venus, la deusse d'amur. / Fu tresbien [mise] en la peinture, / Les traiz mustrez e la nature / Cument hom deit amur tenir / E léalment e bien servir ; / Le livre Ovide, ou il enseine / Coment chascun s'amur estreine, / En un fu ardent le gettout / E tuz iceus escumengout / Ki ja mais cel livre lirreient / Ne sun enseignement fereient » ; *Guigemar*, v. 234-244 (Marie de France, *Lais*, éd. Alfred Ewert, Oxford, Blackwell, 1944). Bien qu'elle dise que Vénus a jeté le livre d'Ovide dans le feu parce qu'il imposait la discipline de l'amour, Marie de France reconnaît le texte ovidien comme le livre par excellence en matière d'amour. Pour le commentaire sur ce passage et pour la reprise de l'Ovide mineur dans la poésie en vernaculaire du Moyen Âge : Jeremy Dimmick, « Ovid in the Middle Ages : Authority and poetry », *The Cambridge Companion to Ovid, op. cit.*, p. 264-287, p. 264-265.

24 Déjà en 1924, Giovanni Pansa avait souligné la création du 'personnage' Ovide, la figure éclectique que le Moyen Âge a créée autour de son profil de poète : Giovanni Pansa, *Ovidio nel Medioevo e nella tradizione popolare*, Sulmona, Caroselli, 1924. Les études les

ont notamment trouvé dans les vers des *Métamorphoses* l'explication des phénomènes naturels, de l'origine du monde, des événements bibliques tels que le déluge universel. Pour Albert le Grand et les maîtres encyclopédistes, le poème ovidien est même devenu l'outil fondamental de diffusion de la philosophie pythagoricienne, qui occupe une grande partie du livre XV, dans lequel Pythagore expose sa doctrine²⁵.

Les *Métamorphoses* étaient donc sorties du contexte monastique où s'étaient déroulées les premières lectures et étaient finalement entrées dans le canon des auteurs étudiés dans les écoles de la ville, se présentant comme une œuvre extrêmement éclectique, qui répondait pleinement aux attentes du lecteur médiéval.

Dans le contexte de renaissance culturelle qui caractérise le XII^e siècle, le fait que les intellectuels de l'époque aient utilisé l'allégorie comme principal outil pour décoder les auteurs classiques en général et Ovide en particulier, contribua à infléchir rapidement la fortune des *Métamorphoses*²⁶. Bernard Silvestre, par exemple, utilisa le mythe et l'allégorie pour expliquer la philosophie néoplatonicienne dans son prosimètre *Cosmographia* ou *Megacosmus et Microcosmus* et il élaborait aussi une théorie des allégories dans son commentaire des six premiers livres de l'*Énéide*²⁷.

En reprenant le jugement de Macrobie sur la relation entre forme et contenu dans l'*Énéide* virgilienne, Bernard explique que le sens de la poésie se cache sous un voile fabuleux, qu'il appelle *integumentum* ou *involuturum*,

plus récentes ont insisté sur les nombreux portraits de l'Ovide médiéval, généralement mis en évidence par l'*accessus* : voir d'abord P. Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 107-117 ; Ralph Hexter, « Ovid in the Middle Ages : Exile, Mitographer, and Lover », *Brill's Companion to Ovid*, *op. cit.*, p. 27-90 ; Cecilia Panti, « *Ascendam in celum si demonstratio pennas annuat*. Ovidio filosofo nello pseudo-ovidiano *De vetula* », *L'antichità classica nel pensiero medievale. Atti del Convegno della Società Italiana per lo studio del pensiero medievale (S.I.S.P.M.) Trento, 27-29 settembre 2010*, éd. Alessandro Palazzo, Porto, Fidem, 2011, p. 432-439.

25 C. Panti, « *Ascendam in celum si demonstratio pennas annuat* », *op. cit.*, p. 172-173.

26 Parmi les nombreuses études sur l'allégorie au Moyen Âge, signalons seulement quelques essais particulièrement pertinents pour l'enquête sur les commentaires d'Ovide : Lester K. Born, « Ovid and allegory », *Speculum*, 9, 1934, p. 362-379 ; P. Demats, *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Librairie Droz, 1973, p. 140-160 ; Leonard Barkan, *The Gods Made Flesh. Metamorphosis and the Pursuit of Paganism*, New Haven and London, Yale University Press, 1986 ; *Allégorie des poètes. Allégorie des philosophes. Études sur la poétique et l'herméneutique de l'allégorie de l'Antiquité à la Réforme*, éd. Gilbert Dahan et Richard Goulet, Paris, J. Vrin, 2005, p. 245-265.

27 Pour l'édition de l'œuvre : Bernardo Silvestre, *Cosmographia*, éd. Peter Dronke, Leiden, J. Brill, 1978. Parmi les études les plus récentes sur le sujet, voir Mark Kauntze, *Authority and Imitation : A Study of the "Cosmographia" of Bernard Silvester*, Leiden-Boston, Brill, 2014.

et que le commentateur devra découvrir les sens cachés sous la fiction²⁸. Ainsi, il lui attribue un rôle fondamental, parce qu'il est le seul capable de donner voix à un ensemble d'images autrement muettes dans leur obscurité. L'exégète devient pour ainsi dire un nouvel *auctor*. De plus, l'identification entre poésie et allégorie permit au lecteur médiéval de lire tout texte classique selon le modèle de lecture de la *Bible*, de l'*Ancien Testament* en particulier²⁹. Le texte de l'auteur païen pouvait donc être traité de la même manière que l'*auctoritas* par excellence.

L'impact de cette nouvelle méthode de lecture des textes ovidiens fut incroyablement fort. Certes, dans le cas de toutes les autres grandes œuvres de l'Antiquité, comme l'*Énéide* ou les vers d'Horace, les commentaires de l'Antiquité tardive, grammaticaux et non allégoriques, étaient également essentiels pour les nouvelles lectures moralisatrices³⁰. Mais Ovide a été commenté pour la première fois au XI^e siècle et sa tradition exégétique commence directement par la lecture allégorique. De cette manière, le poème païen des *Métamorphoses* devient une œuvre en adéquation avec la morale chrétienne et riche de tous les enseignements qui s'y rapportent³¹.

28 Pour le commentaire des six premiers livres de l'*Énéide*, l'édition de référence est la suivante : *Commentum quod dicitur Bernardi Silvestris super sex libros Eneidos Virgilii*, éd. Julian Ward Jones et Elisabeth Frances Jones, Lincolniae et Londinii, University of Nebraska Press, 1977. Je cite les passages suivants dans l'édition Bernardo Silvestre, *Commento all'Eneide. Libri I-VI*, éd. Bruno Basile, Roma, Carocci, 2009, p. 32 et 36 : « Gemine doctrine observantiam perpendimus in sua Eneide Maronem habuisse, teste namque Macrobio : et veritatem philosophie docuit et ficentum poeticum non pretermisit [...] Modus agendi talis est : in integumento describit quid agat vel quid paciatur humanus spiritus in humano corpore temporaliter positus. [...] Integumentum est genus demonstrationis sub fabulosa narratione veritatis involvens intellectum, unde etiam dicitur involucrum. Utilitatem vero capit homo ex hoc opere, scilicet sui cognitionem ».

29 Pour la lecture allégorique de l'Écriture Sainte voir au moins Beryl Smalley, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Oxford, B. Blackwell, 1941 ; *Biblical Studies in the Early Middle Ages. Proceedings of the Conference on Biblical Studies in the Early Middle Ages*, Università degli Studi di Milano-Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino (Gargnano on Lake Garda, 24-27 June 2001), éd. Claudio Leonardi et Giovanni Orlandi, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2005 ; Lesley Janette Smith, *The Glosa ordinaria : The Making of a medieval Bible Commentary*, Leiden-Boston, E. J. Brill, 2009.

30 Les exégèses de l'Antiquité tardive sur les œuvres mentionnées ci-dessus sont bien sûr le commentaire de Servius sur Virgile, que nous avons déjà mentionné, et celui du Pseudo-Acron sur Horace : *Pseudoacronis Scholia in Horatium Flaccum*, éd. Alfred Holder, Hildesheim, G. Olms, 1967.

31 Le poème ovidien est même appelé *Bible* dans la *General Estoria*, que nous mentionnerons plus largement, p. 27-28 ; *General Estoria* VIII, 7 : « el Ovidio mayor non es ál entre

Par le mythe de la création qui ouvre les *Métamorphoses*, les commentateurs ont facilement pu assimiler ce texte au récit de la Création et à la *Bible* tout entière, tandis qu'aux différents profils d'Ovide précédemment évoqués s'ajoutait, voire se superposait, celui de l'*Ovidius ethicus, theologus et philosophus*³².

La cité d'Orléans a constitué un noyau très actif dans cette redécouverte du *corpus* ovidien³³. Déjà dynamique depuis le IX^e siècle pour la transmission et l'étude des classiques, la ville française devint célèbre au XII^e siècle pour la vitalité culturelle et l'enseignement de *magistri* importants comme Arnoul³⁴. Arnoul fut aussi l'auteur d'un commentaire sur Lucain, mais consacra surtout son activité d'exégète à Ovide, *minor* et *maior*³⁵ : il commenta ainsi les *Fastes*, les *Epîtres* et les deux œuvres les

ellos si non la theologia e la Biblia dellos gentiles » ; Alfonso el Sabio, *General Estoria*, VI partes, éd Pedro Sánchez-Prieto Borja, 10 vol., Madrid, Biblioteca Castro, 2009. Voir à ce propos R. Hexter, « Ovid in the Middle Ages », *op. cit.*, p. 424.

- 32 Les trois profils mentionnés ci-dessus ont été bien étudiés par Paule Demats, qui a marqué les trois étapes de la réception d'Ovide selon l'aspect de l'œuvre ovidienne qui a été progressivement le plus mis en évidence : P. Demats, *Fabula, op. cit.*, p. 107-141 : 1) une période platonicienne ; 2) une période mythographique et allégorique ; 3) une période chrétienne ou moralisante. À ce propos voir aussi David F. Hult, « *Ovide moralisé. Anonymat et autorité* », *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 141-153, p. 143.
- 33 Pour l'importance qu'Orléans a eu, depuis le XII^e siècle, comme centre de copie, de transmission et de lecture des classiques en général et d'Ovide en particulier : Richard H. Rouse, « *Florilegia and the Latin Classical Authours in Twelfth-and Thirteenth-Century Orléans* », *Viator*, 10, 1979, p. 115-164 ; *Texts and Transmission : A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton D. Reynolds et Nigel G. Wilson, Oxford, Clarendon Press, 1984 ; Wilken Engelbrecht, « *Carmina Pieridum multo vigilata labore exponi, nulla certius urbe reor : Orléans and the Reception of Ovid in the Aetas Ovidiana in School Commentaries* », *Mittelalterliche Jabrbuch*, 41, 2005, p. 209-226.
- 34 Le dynamisme de l'enseignement orléanais avait déjà attiré l'attention des érudits du XIX^e siècle : M. Léopold Delisle, « *Les écoles d'Orléans au XI^e et au XIII^e siècle* », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 7, 1869, p. 139-144 ; Charles Cuissard, « *Les professeurs orléanais Foulque, Arnoul et Hugues le Primat* », *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 10, 1871, p. 417-433 ; Foulques de Villaret, *L'Enseignement des lettres et des sciences dans l'Orléanais, depuis les premiers siècles du christianisme jusqu'à la fondation de l'Université d'Orléans*, Orléans, H. Herluison, 1875. Des études plus récentes ont particulièrement mis l'accent sur les discussions animées au cours desquelles les *magistri* comparaient leur enseignement ; il suffit de mentionner Bruno Roy et Hugues Shoener, « *Querelles de maîtres au XII^e siècle : Arnoul d'Orléans et son milieu* », *Sandalion*, 8-9, 1985-1986, p. 315-341.
- 35 Le commentaire d'Arnoul sur Lucain a été publié par Berthe M. Marti, *Arnulfi Aurelianensis Glosule super Lucanum*, Roma, American Academy, 1958.

plus connues de la 'didactique de l'amour', l'*Art d'aimer* et les *Remèdes à l'amour*³⁶.

Autour de 1175, Arnoul d'Orléans concentra son attention sur les *Métamorphoses*, en composant deux commentaires : le premier, très grammatical, est centré sur l'explication littérale des vers et sur la synthèse des mythes ; dans le deuxième, appelé *Allegoriae*, une liste des *Mutationes*, qui introduit chaque livre, résume les mythes, tandis que les gloses qui suivent en donnent une interprétation évhémériste, allégorique ou morale. Arnoul souhaitait que les deux commentaires soient lus ensemble, de manière à fournir une lecture complète de l'œuvre, à la fois littérale et allégorique³⁷. En effet, son interprétation des *Métamorphoses* a connu un grand succès, dans sa version intégrale ou même seulement dans son *accessus*, mais, surtout, dans son schéma exégétique, qui proposait de lire les « *mutationes* » ovidiennes « *allegorice* », « *moraliter* » ou « *historice*³⁸ » : « *Modo quasdam allegorice, quasdam moraliter exponamus, et quasdam historice*³⁹ ».

Une génération plus tard, toujours à Orléans, le *magister* Guillaume composa une nouvelle *expositio* du poème, très proche du commentaire

36 Pour le commentaire des *Fastes* : *Arnulfi Aurelianensis Glosule Ovidii Fastorum*, éd. Jörg Rudolf Rieker, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2005. L'*accessus* du commentaire de l'*Art d'aimer*, celui du commentaire des *Épîtres* et de courtes sections ont été publiés par Fausto Ghisalberti, « Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII », *Memorie dell'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere*, 11, 1932, p. 157-234, p. 166-169 et 172-176. Pour la liste respective des manuscrits : F. T. Coulson, B. Roy, *Incipitarium, op. cit.*, n. 252 et n. 306. L'exégèse des *Remèdes* a été publiée par Bruno Roy-Hugues Shoener, « Arnulfi Aurelianensis Glosule de *Remediis amoris* », *The Journal of Medieval Latin*, 6, 1996, p. 135-196 ; les manuscrits de l'œuvre sont répertoriés par F. T. Coulson, B. Roy, *Incipitarium, op. cit.*, n. 306. Parmi les études les plus récentes, nous citons Thomas Gärtner, « Arnulf von Orléans zu Ov. *Rem.* 777-784 », *Studi medievali*, 42, 2001, p. 319-323. Sur l'exégèse relative à l'*Ovidius minor* il suffit ici de mentionner R. J. Exter, *Ovid and medieval Schooling*, *op. cit.* Pour un aperçu des commentaires et *accessus* sur l'*Ars amatoria*, voir Richard Trachsler et Clara Wille, « Les traductions vernaculaires d'Ovide au Moyen Âge et les commentaires latins. Le cas de l'*Ars amatoria* », *Medioevum*, 4, 2018, p. 173-191.

37 F. Ghisalberti, « Arnolfo », *op. cit.*, p. 176-180.

38 *Ibid.*, p. 180-181.

39 Foulque était aussi actif à la même époque qu'Arnoul ; il ne s'occupa pas des *Métamorphoses*, mais était l'auteur de commentaires relatifs à presque toutes les autres œuvres d'Ovide : l'*Art d'aimer*, les *Remèdes d'amour*, les *Amours*, les *Héroïdes*, les *Tristes*. Les commentaires de Foulque ont maintenant été identifiés par F. T. Coulson-B. Roy, *Incipitarium, op. cit.*, n. 56, 173, 415, 94, 161 et 71, comme Coulson lui-même l'indique dans « Procne and Philomela in the Latin Commentary Tradition of the Middle Ages and Renaissance », *Euphrosyne*, 36, 2008, p. 181-196, p. 182, n. 11.

grammatical d'Arnoul, puisqu'il s'est lui aussi concentré sur l'analyse littérale du texte et la synthèse des mythes. Ce commentaire, intitulé *Versus Bursarii*, tire son nom du début de l'*accessus* de l'œuvre : « *Quoniam in Ovidianis ex Bursariorum ambiguitate et continuacione sentencie difficultas invenitur, compendiose explanare decrevimus quid super hoc nostre videtur opiniononi. Et quia de Bursariis tractandum est, videndum est quid sit bursarius. Bursarius a bursa, quia in eo diverse inveniuntur explicaciones*⁴⁰ ».

Le titre *Bursarius* dérive donc de *bursa*, « parce que dans le commentaire il y a différentes explications », de même qu'un sac peut contenir plusieurs choses. Cette explication est très importante, car elle reflète une attitude typique chez les commentateurs qui se consacrent à la mythologie et surtout à Ovide⁴¹. Plus que tout autre sujet, le mythe posait des difficultés d'interprétation et pouvait faire l'objet d'explications non univoques.

Dans la lignée d'Arnoul d'Orléans, l'anglais Jean de Garlande composa à Paris, en 1234, les *Integumenta*, un petit poème allégorique, écrit en vers élégiaques, qui synthétise les *Métamorphoses*. Les vers des *Integumenta* étaient souvent copiés avec la prose des *Allegorie* d'Arnoul. Parce qu'ils offraient une synthèse pratique, plus facilement mémorisable que la prose, les *Integumenta* formèrent une partie des *accessus*, voire une partie inséparable des *Métamorphoses*⁴².

40 Frank T. Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France, 1180-1400. Text, Manuscripts Traditions, Manuscript Settings », *Ovid in the Middle Ages*, éd. James G. Clark, Frank T. Coulson et Kathryn L. McKinley, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 55, n. 33.

41 L'activité de Guillaume, comme celle d'Arnoul, montre aussi que l'étude d'Ovide a été particulièrement favorisée à Orléans : le *magister* était en effet l'auteur d'un commentaire sur les *Héroïdes* ainsi que sur les *Métamorphoses* : Hugues V. Shooner, « Les *Bursarii Ovidianorum* de Guillaume d'Orléans », *Medieval Studies*, 43, 1981, p. 405-424, p. 408-409 ; voir aux p. 409-413, l'hypothèse sur la datation de l'œuvre au XIII^e siècle. Cf. aussi Wilken Engelbrecht, « *Bursarii Ovidianorum*, ein Ovid-Kommentar des Wilhelm von Orléans (um 1200) », *Mittelaltarisches Jahrbuch*, 26, 1991, p. 357-358 ; Ernest Henry Alton, « Ovid in the Mediaeval Schoolroom », *Hermathena*, 95, 1961, p. 67-82 ; Frank T. Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Traditions », *op. cit.*, p. 48-82, p. 49, n. 6.

42 Transmise par douze manuscrits, l'œuvre a été publiée en 1933 : Giovanni di Garlandia, *Integumenta Ovidii, poemetto inedito del secolo XIII*, éd. F. Ghisalberti, Messina-Milano, Principato, 1933. Quelques années auparavant Lester K. Born avait publié et traduit le même ouvrage : Lester K. Born, *The Integumenta on the Metamorphoses of Ovid by John of Garland. First Edited with Introduction and Translation*, University of Chicago, 1929 ; F. T. Coulson, « William of Thiegiis », *op. cit.*, p. 295, n. 6. Pour la liste des manuscrits : F. T. Coulson-B. Roy, *Incipitarium*, *op. cit.*, n. 333. Sur la coexistence des *Integumenta* de Jean de Garlande et des *Allegorie* d'Arnoul dans les manuscrits des *Métamorphoses*, voir

Autour de 1250, probablement encore une fois à Orléans, un autre auteur anonyme composa le *Vulgatus*, l'exégèse aux *Métamorphoses* la plus diffusée, connue par tous les commentateurs postérieurs⁴³. Comme l'ont montré les études de Frank Thomas Coulson, l'œuvre est transmise par 22 manuscrits, ce qui constitue un très grand nombre de témoins pour ce type de texte⁴⁴. En effet, une œuvre conçue pour la pratique scolaire n'était généralement pas destinée à survivre dans le temps, mais plutôt à être revisitée et enrichie par d'autres commentateurs jusqu'à devenir à son tour une nouvelle exégèse, sauf si, comme dans le cas du *Vulgatus*, elle constituait une véritable lecture de référence, presque un substitut au texte ovidien. Le *Vulgatus* a réussi à l'emporter sur les autres commentaires parce qu'il offrait une lecture extrêmement détaillée et sophistiquée des *Métamorphoses*, avec tous les niveaux de lecture, de la grammaire à la philosophie, en passant par l'allégorie. Son commentateur connaissait un grand nombre de sources, sur lesquelles il n'hésitait pas à faire des comparaisons et des réflexions personnelles⁴⁵.

Le dernier quart du XIII^e siècle nous amène à Paris, où s'épanouit le commentaire attribué à Guillaume de Thiegiis. Comme le déclare le *magister* lui-même à la fin de son texte, l'ouvrage s'adressait lui aussi

l'important essai de David T. Gura sur le ms. Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 13.10 Aug. 4^o : David T. Gura, « The Ovidian Allegorical Schoolbook : Arnulf of Orléans and John of Garland Take Over a Thirteenth-Century Manuscript », *Pecia. Le livre et l'écrit*, 20, 2017, p. 7-43.

43 Pour le *Vulgatus*, voir tout d'abord le recensement des manuscrits : Franck T. Coulson, « MSS of the *Vulgate* Commentary on Ovid's *Metamorphoses* : A Checklist », *Scriptorium*, 39, 1985, p. 118-129 ; *Id.*, « MSS of the *Vulgate* Commentary on Ovid's *Metamorphoses* : Addendum », *Scriptorium*, 41, 1987, p. 263-264 ; *Id.*, « The *Vulgate* Commentary on Ovid's *Metamorphoses* », *Mediaevalia*, 13, 1987, p. 29-62. F. T. Coulson a aussi édité certaines parties de ce commentaire : l'*accessus*, dans Frank T. Coulson, « Hitherto Unedited Medieval and Renaissance Lives of Ovid (I) », *Mediaeval Studies*, 49, 1987, p. 152-207 ; les 150 premiers vers du 1^{er} livre et le mythe d'Orphée du X^e dans Frank T. Coulson, *The Vulgate Commentary on Ovid's Metamorphoses : The Creation Myth and the Story of Orpheus*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1991. Récemment, Coulson a également publié une traduction anglaise du 1^{er} livre : *The Vulgate Commentary on Ovid's Metamorphoses : Book 1*, Western Michigan University, Medieval Institute Publications, Kalamazoo, 2015.

44 L'édition des cinq premiers livres est en cours : *Commentaire Vulgate des Métamorphoses d'Ovide. Livres I-V*, texte établi par Frank T. Coulson et Piero Andrea Martina, traduction par Piero Andrea Martina et Clara Wille avec la collaboration de Maurizio Busca, Paris, Classiques Garnier, 2020.

45 Frank T. Coulson, « Literary criticism in the *Vulgate* Commentary on Ovid's *Metamorphoses* », *Medieval Textual Cultures*, 6, 2016, p. 121-132 ; *Id.*, « The Allegories in the *Vulgate* Commentary », *Ovidius explanatus, op. cit.*, p. 23-38, p. 23-27.

à des étudiants de faible niveau, et se concentrait donc surtout sur l'explication grammaticale et littérale des mythes⁴⁶ ; les interventions intelligentes de l'auteur révèlent néanmoins le bon niveau de sa culture et expliquent les raisons de la fortune dont a joui ce commentaire. Outre l'unique témoin connu jusque-là, le Paris, BnF, lat. 8010, du XIV^e siècle, Frank Thomas Coulson a pu identifier, à partir des études d'Hauréau, deux autres manuscrits, tous les deux du XIII^e siècle : Oxford, Bodl. Library, Canon. Class. Lat. 72 et Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod Guelf. 5, 4 Aug. 4^o⁴⁷. La rédaction du commentaire *in catena*, contenu dans le manuscrit d'Oxford, est une bonne preuve que l'exégèse ovidienne, apparue quelques siècles auparavant, était désormais apte à circuler seule dans les manuscrits, sans le support du texte d'Ovide⁴⁸.

Entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e, les commentaires relatifs aux *Métamorphoses* se multiplièrent. L'intérêt pour l'œuvre était tel qu'elle commença à être traduite et à circuler au-delà des frontières de l'Europe centrale. La version grecque de Massimo Planude prouve que le poème était même lu à Byzance, en pleine époque des Paléologues⁴⁹. En Espagne, les *Métamorphoses* donnèrent lieu à l'une des premières traductions en langue romane. Le poème a en fait été traduit dans la *General Estoria*, une histoire universelle monumentale, produite dans l'atelier historiographique du roi de Castille Alphonse X (1221-1284), et qui raconte à la fois les faits de l'histoire païenne et chrétienne. Les recherches d'Irene Salvo Garcia ont mis en évidence que les *Métamorphoses* constituent la source privilégiée des récits païens contenus dans l'*Estoria*

46 Le commentaire de Guillaume de Thiegiis avait attiré l'attention de F. Ghisalberti, « Arnolfo », *op. cit.*, p. 191-192, et, plus récemment, de P. Demats, *Fabula, op. cit.*, p. 170-172. La principale étude sur ce commentaire est actuellement celle de F. T. Coulson, « William of Thiegiis », *op. cit.* p. 293-311.

47 F. T. Coulson, « William of Thiegiis », *op. cit.*, p. 297.

48 F. T. Coulson, « William of Thiegiis », *op. cit.*, p. 293-311, p. 296-297. Pour la définition de cette typologie de commentaire *in catena* et ses caractéristiques distinctives : John Ward, « From Marginal Gloss to 'catena' Commentary : the Eleventh-Century Origins of a Rhetorical Teaching Tradition in the Medieval West », *Parergon*, 13, 1996, p. 109-120 ; *Id.*, « The *catena* Commentaries on the Rhetoric of Cicero and their Implication for Development of a Teaching Tradition in Rhetoric », *Studies in Medieval and Renaissance Teaching*, 6, 1998, p. 79-95.

49 Elizabeth A. Fisher, *Planudes' Greek Translation of Ovid's Metamorphoses*, New York-London, Garland Publishing, 1990 ; *Ead.*, « Planoudes, Holobolos and the Motivation for Translation », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 43, 2002-2003, p. 77-104.

et ont montré à quel point l'exégèse, plus encore que le texte ovidien, a influencé les choix du traducteur⁵⁰.

Au cœur de l'Europe, entre le XIII^e et le XIV^e siècle, les gloses ou seulement les *accessus*, copiés aussi bien par des anonymes que par les *magistri* les plus renommés, ont circulé un peu partout, dans les écoles religieuses, dans les milieux de l'enseignement laïque et dans les universités. C'est le cas, par exemple, du commentaire de Guillaume de Thiegiis, mentionné ci-dessus, et, évidemment, du *Vulgatus*, comme on peut bien le voir dans le ms. glosé Vat. Lat. 1598, de la fin du XIII^e siècle⁵¹. D'un autre côté, le Vat. Palat. 1670, de la dernière partie du XIV^e siècle, témoigne de la lecture des *Métamorphoses* dans les *Studia*⁵² ; ce manuscrit a été écrit par Jacobus de Cassano pour le grammairien Giovanni Travesi de Cremona, qui à cette époque enseignait à l'Université de Pavie⁵³. Au XIV^e siècle, tant en France qu'en Italie, l'intérêt pour Ovide fut tel que Robert Black a qualifié cette période de « deuxième âge ovidien⁵⁴ ».

En Italie, pour le cours sur les *Métamorphoses* qu'il donna auprès du *Studium* de Boulogne entre 1322 et 1323, Giovanni del Virgilio composa

50 Nous renvoyons ici à la seule édition complète : Alfonso el Sabio, *General Estoria*, *op. cit.* Pour le reste de la bibliographie et les parallèles avec l'*Ovide moralisé*, voir Irene Salvo García, « *Métamorphoses* et histoire ancienne en France et en Espagne (XIII^e-XIV^e s.) », *Ovidius explanatus*, *op. cit.*, p. 235-258, et la bibliographie que fournit la spécialiste.

51 F. T. Coulson, « William of Thiegiis », *op. cit.*, p. 307-308. Pour le ms. Vat. Lat. 1598, voir Marco Buonocore, *Aetas Ovidiana. La fortuna di Ovidio nei codici della Biblioteca Apostolica Vaticana*, Sulmona, Centro Ovidiano di Studi e Ricerche, 1994, p. 180.

52 Pour ce manuscrit voir M. Buonocore, *Aetas Ovidiana*, *op. cit.*, p. 126.

53 Pour ce grammairien, qui était à Pavie un camarade d'études du plus célèbre Gasparino Barzizza, nous nous référons aux études précoces de Giuseppe Mainardi, « Il Travesio, il Barzizza e l'umanesimo pavese », *Bollettino della società pavese di storia patria*, n.s., 5, 1953, p. 13-25 ; Dante Bianchi, « Per Giovanni Travesio da Cremona », *Bollettino della Società Pavese di Storia Patria*, n. s., 6, 1954, p. 37-44 ; C. Joachim Classen, « Quintilian and the revival of Learning in Italy », *Corona Martiniana. Studia in honorem Iani Martinek Pragensis Septuagenarii*, éd. Gilbert Tournoy, *Humanistica Lovaniensia*, 43, 1994, p. 77-98, p. 88-89, n. 40 ; pour le reste de la bibliographie et le contexte de son activité : Luciano Gargan, « La lettura dei classici a Bologna, Padova, e Pavia fra Tre e Quattrocento », *I classici e l'Università umanistica. Atti del Convegno di Pavia 22-24 novembre 2001*, a cura di Luciano Gargan et Maria Pia Mussini Sacchi, Messina, Centro Interdipartimentale di Studi umanistici, 2006, p. 459-485, p. 478-482 ; *Profili di Umanisti Bresciani*, seconda serie, éd. Carla Maria Monti, Brescia, Travagliato, 2019, p. 32-39.

54 Robert Black, « Ovid in medieval Italy », *Ovid in the Middle Ages*, *op. cit.*, p. 123-142, p. 125. L'auteur avait déjà abondamment étudié combien, en Italie, Ovide était lu dans les écoles et les universités médiévales : Robert Black, *Humanism and Education in Medieval and Renaissance Italy : Tradition and Innovation in Latin Schools from the Twelfth to the Fifteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

les *Allegorie librorum Ovidii Metamorphoseon* et les *Expositiones*⁵⁵. Les *Allegorie*, qui puisent abondamment dans le commentaire d'Arnoul d'Orléans, les *Integumenta* de Jean de Garlande et les gloses du *Vulgatus*, forment un prosimètre où chaque transformation est exposée en prose puis synthétisée en vers⁵⁶. Les *Expositiones*, en revanche, sont un commentaire entièrement en prose, dans lequel l'auteur aurait voulu traiter de questions relatives à la grammaire, au lexique et aux sources utilisées, mais le texte devient, juste après le premier livre, une simple paraphrase du poème ovidien⁵⁷. Pour Giovanni del Virgilio, d'ailleurs, comme pour tous les commentateurs qui l'ont précédé, l'objectif principal n'était pas de traiter une pluralité de questions, mais simplement de guider le lecteur vers une interprétation des *Métamorphoses* en accord avec la tâche spirituelle promue par le Christianisme.

En France, la lecture allégorique et moralisante des *Métamorphoses*, inaugurée par Arnoul d'Orléans et suivie par Jean de Garlande, s'est encore enrichie avec l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire, un moine bénédictin d'Île de France. Il proposa en 1340 une première rédaction de son ouvrage et avant 1362 une deuxième rédaction revue⁵⁸. Précédé d'un

55 Les *Allegorie* sont publiées, dans une édition partielle, par Fausto Ghisalberti, « Giovanni del Virgilio espositore delle *Metamorfosi* », *Giornale Dantesco*, 34, 1931, p. 3-107 ; voir aussi Fausto Ghisalberti, « Mediaeval Biographies of Ovid », *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, 9, 1946, p. 10-59, p. 22-23 ; Mary Louise Lord, « Boccaccio's Virgiliana in the 'Miscellanea latina' », *Italia medioevale e umanistica*, 34, 1991, p. 127-197, p. 162-165 ; Gerlinde Huber-Rebenich, « Die Metamorphosen-Paraphrase des Giovanni del Virgilio », *Gli umanesimi medievali. Atti del Secondo Congresso dell'Internationale Mittellateinerkomitee*. Firenze, Certosa del Galluzzo, 11-15 settembre 1993, éd. Claudio Leonardi, Sismel-Edizioni del Galluzzo, Firenze, 1998, p. 215-229 ; Erminia Ardissino, « Giovanni del Virgilio e le tragedie di Seneca », Margarita Amicorum. *Studi di cultura europea per Agostino Sottili*, vol. I., éd. Fabio Forner, Carla Maria Monti et Paul Gerhard Schmidt, Milano, Vita e Pensiero, 2005, p. 49-61. En revanche, l'édition des *Expositiones* manque toujours. Pour les manuscrits des *Expositiones* : Fausto Ghisalberti, « Mitografi latini e retori medievali in un codice cremonese del sec. XIV », *Archivium Romanicum*, 7, 1923, p. 95-154, p. 131-137 ; F. T. Coulson, « Pierpont Morgan Library Ms. M. 938 : A Newly Discovered Copy of Giovanni del Virgilio's Prose Paraphrase of the *Metamorphoseos* », *Scriptorium*, 40, 1986, p. 255-256 ; *Id.*, « New Manuscripts of the Medieval Interpretations of Ovid's *Metamorphoseos* », *Scriptorium*, 44, 1990, p. 272-275, p. 272-273.

56 Sur la question du prosimètre, voir l'intéressante enquête de Valeria Cotza, « Le *Allegorie* di Giovanni del Virgilio nel ms. Braidense AF XIV 21 e l'enigmatico *De carmine metrico* », *Italia medioevale e umanistica*, 53, 2012, p. 337-346.

57 F. Ghisalberti, « Giovanni del Virgilio », *op. cit.*, p. 1-13 et 31-34.

58 L'œuvre, qui constitue le XV^e livre du *Reductorium*, a été étudiée et partiellement éditée par Fausto Ghisalberti, *L'Ovidius moralizatus di Pierre Bersuire*, Roma, Cuggiani, 1933 ; Pierre

accessus, le travail commence par un premier livre intitulé *De formis figurisque deorum*, dans lequel l'auteur propose une série de portraits moralisateurs des dieux païens, qui servaient d'exemples déjà prêts à être utilisés par le prédicateur. Fidèle au projet d'Arnoul d'Orléans, Pierre Bersuire procède ensuite à une analyse littérale, qui consiste en une paraphrase attentive et en une lecture allégorique et moralisatrice qui l'amène à évoquer dans le poème païen les figures chrétiennes de Marie et du Christ⁵⁹.

L'importance de l'œuvre de Bersuire réside sans doute dans le fait qu'il a réussi à transformer les *Métamorphoses* en une sorte de manuel à l'usage spécifique du prédicateur, mais plus encore dans la nouvelle conception de la poésie qui sous-tend sa lecture allégorique⁶⁰. Dans sa perception, la poésie en général était caractérisée par un langage figuratif, qui cachait son sens sous l'*integumentum*, et pouvait donc être lue de la même façon que l'Écriture Sainte. Au cœur du XIV^e siècle, quand Bersuire était actif, une théorie figurative de la poésie pouvait donc être élaborée, car la poésie n'était plus seulement considérée comme une partie de la grammaire mais comme la seule *scientia* qui opère une combinaison parfaite entre le mot et l'image⁶¹.

Bersuire, *Reductorium morale, Liber XV : Ovidius moralizatus et De formis figurisque deorum*, éd. Joseph Engels, Utrecht, Rijksuniversiteit ; Instituut voor Laat Latijn, 1960-1966. Sur le rapport entre l'œuvre de Pierre Bersuire et l'*Ovide moralisé*, nous nous limitons à mentionner ici Joseph Engels, *Études sur l'Ovide moralisé*, Groningen-Batavia, J. B. Wolters Vitgevers-Maatschappij, 1945, p. 23-62. Pour le reste de la bibliographie sur le travail nous nous référons à F. T. Coulson, B. Roy, *Incipitarium, op. cit.*, p. 24-27, n. 2, mais surtout aux études de Marek Kretschmer ; il suffit de mentionner ici son article « L'Ovidius moralizatus de Pierre Bersuire. Essai de mise au point », *Interfaces*, 3, 2016, p. 221-244.

59 Sur le but de la lecture allégorique et moralisatrice de l'œuvre : Ralph Hexter, « The Allegari of Pierre Bersuire : Interpretation and the *Reductorium morale* », *Allegorica*, 10, 1989, p. 51-84. Voir aussi l'essai sur la méthode utilisée par Bersuire chez A. Moss, *Ovid in Renaissance France, op. cit.* Sur la relation avec l'*Ovide moralisé*, qui a influencé le texte de Bersuire : Ana Pairet, *Les mutations des fables : Figures de la métamorphose dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Champion, 2002.

60 L'ouvrage a été considéré comme un texte très important, étant donné qu'à l'heure actuelle 90 témoins survivent, complets ou partiels : F. T. Coulson, B. Roy, *Incipitarium, op. cit.*, p. 24-27 ; F. T. Coulson, « Addenda and Corrigenda to *Incipitarium Ovidianum* », *Journal of Medieval Latin*, 12, 2002, p. 154-180, p. 156.

61 Le développement de la conception de la poésie au XIV^e siècle est un sujet trop vaste pour qu'on puisse le traiter ici autrement que de façon trop superficielle. Cependant, pour la relation entre la naissance de la poésie comme science et l'exégèse, en particulier celle de l'*Art poétique* d'Horace, voir Lisa Ciccone, *Esegesi oraziana nel Medioevo : il commento « Communiter »*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2016 (*Traditio et Renovatio*, 10), p. 46-54 et la bibliographie qui s'y réfère.

Alors que l'exégèse réfléchissait sur la relation entre l'*integumentum* et son sens caché, sur la fusion parfaite entre l'image et le mot, la langue vulgaire avait déjà démontré depuis quelques années qu'elle était prête à considérer la poésie et les images de l'*Ovidius maior* comme un modèle à imiter. Faisant de l'allégorie et de la figure le pivot de son écriture, Dante avait écrit les trois cantiques de la *Commedia*, puisant beaucoup dans Ovide et contractant sans le dire avec l'exégèse une dette qui mérite d'être étudiée plus profondément⁶².

En revanche, le lien entre le poète qui utilise la langue vulgaire et l'exégèse ovidienne est explicite dans l'*Ovide moralisé*. Son auteur anonyme a traduit et allégorisé les *Métamorphoses* en près de 72 000 octosyllabes répartis sur 15 livres⁶³. Il a voulu réconcilier les vers d'Ovide et le dogme chrétien, sans renoncer à la beauté des images et à la perfection de l'architecture structurelle du poème ou à son élégance stylistique⁶⁴. En même temps l'exégèse, à laquelle il se réfère explicitement, lui a appris comment retravailler le poème ancien au point d'en faire une œuvre nouvelle⁶⁵. Avec ses références explicites aux gloses, qu'il considère

62 Sur le rapport entre Ovide et Dante : *Dante e la 'bella scola' della poesia. Autorità e sfida poetica*, éd. Amilcare A. Iannucci, Ravenna, Longo Editore, 1993 ; *Dante. Mito e poesia. Atti del secondo Seminario dantesco internazionale (Monte Verità, Ascona, 23-27 giugno 1997)*, éd. Michelangelo Picone et Tatiana Crivelli, Firenze, Franco Cesati Editore, 1999 ; en particulier les essais de Michelangelo Picone, « Dante e i miti », p. 21-41 et Diskin Clay, « The *Metamorphosis* of Ovid in Dante's *Commedia* », p. 69-85. Voir aussi les actes d'un récent colloque qui a eu lieu à Florence : *Miti figure metamorfosi. L'Ovidio di Dante*, éd. Carlotta Cattermole et Marcello Ciccuto, Firenze, Le Lettere, 2018.

63 Pour les études sur l'*Ovide moralisé*, nous renvoyons à la récente édition du I^{er} livre : *Ovide moralisé. Livre I*, éd. critique Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irene Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler, Paris, Société des anciens textes français, 2018. Parmi les études liées à cette édition, cf. *Ovidius explanatus, op. cit.* Pour l'édition complète de l'ouvrage : *Ovide moralisé, poème du début du XIV^e siècle*, éd. Cornelis De Boer, Amsterdam, Noord-Holland, 1915-1938, 5 vol.

64 Sur la conciliation entre le texte païen et l'interprétation chrétienne dans l'*Ovide moralisé* voir en particulier Jean-Yves Tilliette, « L'Écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *Ensi firent li ancessor. Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, éd. Luciano Rossi, Alessandria, Edizioni Dell'Orso, 1996, p. 543-548 ; Marylène Possamaï-Pérez, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, H. Champion, 2006, p. 302. Sur la réécriture des *Métamorphoses* dans l'*Ovide moralisé* : Ana Païret, « Recasting the *Metamorphoses* in fourteenth-century France. The challenges of the *Ovide moralisé* », *Ovide in the Middle Ages, op. cit.*, p. 83-107.

65 Sur l'autonomie de l'auteur anonyme de l'*Ovide moralisé* par rapport à ses sources : D. F. Hult, « *Ovide moralisé*. Anonymat et autorité », *Ovidius explanatus, op. cit.*, p. 143. Voir aussi, dans le même volume : Laura Endress, « Un répertoire du type *De montibus et*

comme des sources au même titre que l'*auctor Ovidius*, l'*Ovide moralisé* représente le point d'arrivée de la fusion parfaite entre *littera* et *glossa*, ce qui caractérise la lecture d'un auteur classique et d'Ovide en particulier⁶⁶.

L'*Ovide moralisé* possède ainsi toutes les caractéristiques d'un poème épique, dont le but était d'exalter en poésie les valeurs fondatrices de la société, mais aussi tous les enseignements éthiques qui avaient mûri dans la littérature utilitaire que sont les commentaires. Il connut ainsi un énorme succès, jusqu'au xv^e siècle⁶⁷.

D'une manière moins évidente, les *Métamorphoses* glosées dans les manuscrits constituent également le modèle structurel et substantiel des *Genealogie deorum gentilium*, sorte de monumentale encyclopédie des mythes écrite par Boccace dans la dernière partie de sa vie⁶⁸. Composées de quinze livres, comme le poème ovidien et comme l'*Ovide moralisé*, les *Généalogies* organisent le traitement de chaque mythe selon le schéma habituel depuis Arnoul d'Orléans : elles résument la *fabula*, en ajoutant éventuellement les différentes versions du mythe, puis en rapportent les possibles interprétations allégoriques, les sens ultimes inhérents à l'éthique ou la volonté divine. L'intention de Boccace, comme il le déclare lui-même au quatorzième livre, est de fournir un outil précieux pour la lecture et la recherche des mythes, en veillant à ce qu'ils soient bien compris par le lecteur dès l'exposition littérale⁶⁹. Pour atteindre son objectif, il puise beaucoup dans les *Métamorphoses*. Quel que soit le manuscrit qu'il a utilisé comme source, Boccace aura certainement trouvé un texte glosé, dans lequel la lecture de chaque mythe était

fluminibus dans l'*Ovide moralisé*? À propos d'un passage interpolé et ses sources possibles », *Ovidius explanatus*, *op. cit.*, p. 39-65. L'auteur de l'*Ovide moralisé* a certainement travaillé sur un manuscrit glosé, comme l'explique bien Irene Salvo García, « Introduction aux sources de l'*Ovide moralisé* », *Ovide moralisé*, *op. cit.*, p. 193-210.

66 Pour le mécanisme d'utilisation des gloses, I. Salvo García, « Introduction », *Ovide moralisé. Livre I*, *op. cit.*, p. 196-206.

67 La diffusion de l'*Ovide moralisé* se développe entre la première moitié du xiv^e siècle et 1408, date du manuscrit le plus tardif de l'œuvre : Francine Mora, Marylène Possamaï-Pérez, Thomas Städtler, Richard Trachsler, « *Ab ovo*. Les manuscrits de l'*Ovide Moralisé* : naissance et survie d'un texte », *Romance Philology*, 65, 2011, p. 121-142.

68 L'œuvre est disponible dans l'édition : Giovanni Boccaccio, « *Genealogie deorum gentilium* », éd. Vittorio Zaccaria, *Tutte le Opere*, vol. VII-VIII, Milano, Mondadori, 1998. Sur l'œuvre, cf. Silvia Fiaschi, « *Genealogia deorum gentilium* », *Boccaccio autore e copista, 11 ottobre 2013-11 gennaio 2014*, éd. Teresa De Robertis, Carla Maria Monti, Marco Petoletti, Giuliano Tanturli, Stefano Zamponi, Firenze, Mandragora, 2013, p. 171-180.

69 Boccaccio, *Gen.* XIV 9, 4.

accompagnée en marge d'au moins une note expliquant son sens littéral, une autre offrant un décodage allégorique et une autre encore tirant des allégories l'intention morale placée sous l'*integumentum* du récit mythologique⁷⁰. Excellent disciple de Pétrarque, Boccace avait appris de son *magister* que, dans une perspective nouvelle et loin de l'encyclopédisme médiéval, les classiques devaient être imités dans leur intégralité, même dans la structure⁷¹. L'opération qu'il a effectuée dans les *Généalogies* est donc d'une importance extraordinaire parce qu'elle montre que, dans la perception de Boccace, et aussi de tout autre intellectuel qui s'approchait des *auctores*, les textes des anciens représentaient un *corpus* unique de *littera* et de *glossa* et que les imiter signifiait, inévitablement, jouer aussi le rôle du commentateur. La tâche de l'auteur était alors de faire dialoguer explicitement les commentaires avec son propre texte, comme l'a fait l'anonyme qui a composé l'*Ovide moralisé*, ou de camoufler leur présence derrière un registre stylistique et littéraire approprié. Le stratagème que Boccace a inventé par rapport au mystérieux *Theodontius*, qu'il mentionne tout au long de l'ouvrage parmi les sources principales, est brillant et extraordinaire : selon la convaincante reconstitution de Peter Roland Schwertsik, *Theodontius* est un nom byzantin fictif sous lequel l'auteur cache la source qu'il a réellement utilisée, un commentaire anonyme aux *Métamorphoses* du XI^e ou XII^e siècle que Boccace aurait eu l'occasion de lire à Naples, à la cour des Anjou de Naples ; ce commentaire a partiellement survécu dans le ms. Napoli, Biblioteca Nazionale, V F 21⁷². En ennoblissant sa modeste source, Boccace montre ainsi toute sa conscience de l'importance de la glose, qui n'est nullement secondaire par rapport au texte de l'auteur.

70 La dépendance étroite entre les *Généalogies* et l'exégèse à Ovide n'a pas encore été étudiée. Cependant, nous savons au moins que Boccace connaissait et utilisait les *Allégories* de Giovanni del Virgilio, qui circulaient à Naples au moins avant 1335 : Matteo Ferretti, « Boccaccio, Paolo da Perugia e i commenti ovidiani di Giovanni del Virgilio », *Studi sul Boccaccio*, 35, 2007, p. 85-110, p. 91.

71 Voir le travail de synthèse sur la relation de maître et disciple entre Boccace et Pétrarque : Carla Maria Monti, « Boccaccio itineris strator », *Studi sul Boccaccio*, 46, 2018, p. 1-11.

72 Peter Roland Schwertsik, « Un commento medievale alle 'Metamorfosi' d'Ovidio nella Napoli del Trecento : Boccaccio e l'invenzione di 'Theodontius' », *Medioevo e Rinascimento*, 26, 2012, p. 61-84, p. 69. Pour les nombreuses hypothèses formulées au fil du temps concernant l'identité de Théodontius, nous renvoyons à la synthèse bibliographique de P. R. Schwertsik, « Un commento medievale », *op. cit.*, p. 69, n. 32. Marco Petoletti a découvert que le ms. V F 21 a été copié entièrement par Zanobi da Strada : Marco Petoletti, « Due nuovi manoscritti di Zanobi da Strada », *Medioevo e Rinascimento*, 26, 2012, p. 37-59.

LES COMMENTAIRES MÉDIÉVAUX AUX MÉTAMORPHOSES :
LE STATUS QUAESTIONIS

L'histoire du succès des *Métamorphoses* au Moyen Âge illustre parfaitement l'importance des commentaires qui accompagnaient les textes des *auctoritates*. Les commentaires aux *Métamorphoses* ont non seulement été indispensables pour la compréhension et l'explication du texte, mais, en conciliant le contenu païen avec le dogme chrétien, ont joué un rôle particulièrement important pour rendre le poème extrêmement familier au lecteur médiéval.

Plus qu'un simple instrument pour la lecture des *auctores*, l'exégèse permettait de constituer les canons littéraires dans les écoles. Les gloses, qui naissaient comme *ancillae* au service de la *littera*, devenaient les censeurs les plus sévères de leur *domina*⁷³. En appliquant aux textes antiques la méthode allégorique de lecture des textes bibliques, les commentateurs ont probablement été les véritables architectes de la transformation de l'œuvre ovidienne en *auctoritas*⁷⁴. Dans leur anonymat, les gloses n'ont plus fait qu'un seul corps avec le texte, se confondant avec lui. Et s'ils mentionnaient le nom de l'auteur dans des formules telles qu'« Ovidius dicit », leur but n'était pas de rendre au plus près ce que l'auteur avait

73 Pour l'influence de la *glossa* sur la *littera*, visible dès la mise en page : Marilena Maniaci, « 'La serva padrona'. Interazioni fra testo e glossa sulla pagina del manoscritto », *Talking to the Text : Marginalia from Papyri to Print. Proceedings of Conference held at Erice (26 september-3 october 1998) as the 12th Course of International School of the Study of Written Records*, éd. Vincenzo Fera, Giacomo Ferrà et Silvia Rizzo, Messina, Centro interdipartimentale di studi umanistici, 2002, p. 3-35, p. 6 ; sur les questions de la mise en page d'un texte d'*auctoritas* accompagné par les gloses voir aussi : Malcom P. Parkes, « The Influence of the Concepts of Ordinatio and Compilatio on the Development of the Book », *Medieval Learning and Literature. Essays presented to Richard William Hunt*, éd. James Graham Alexander et Margaret T. Gibson, Oxford, Clarendon Press, 1976, p. 115-138 ; Claudia Villa, « I classici come modello », *Intorno al testo. Tipologie del corredo esegetico e soluzioni editoriali. Atti del Convegno, Urbino, 1-3 ottobre 2001*, Roma, Salerno Editore, 2003, p. 61-75, p. 67-69.

74 Il existe aujourd'hui de nombreuses études sur le rôle prépondérant que la glose a eu dans la transformation d'un texte en *auctoritas*. Nous ne faisons ici référence qu'à Paul Zumthor, « La glose créatrice », *Les commentaires et la naissance de la critique littéraire, France-Italie (XIV^e-XVI^e siècles). Actes du Colloque International sur le Commentaire (Paris, mai 1988)*, éd. Gisèle Mathieu Castellani et Michel Plaisance, Paris, Aux amateurs de livres, 1990, p. 11-18.

voulu dire. Un tel effort n'aurait eu aucun sens dans la perspective médiévale, où le seul véritable auteur était Dieu. Aussi Ovide, comme tous les autres poètes de l'Antiquité, n'était-il que l'exécutant de l'œuvre. Dans l'*accessus* à ses *Allégories*, par exemple, Giovanni del Virgilio définit que la *causa efficiens* des *Métamorphoses* qu'il s'apprêtait à commenter, à savoir la raison qui a inspiré la composition d'une œuvre, était double, d'une part Ovide et d'autre part Dieu, qui avait créé le monde décrit par Ovide : « *Potest tamen dici quod causa efficiens fuit duplex, scilicet movens et mota. Movens fuit ipse Deus qui est primum movens, qui dispositionem mutabilium rerum continet*⁷⁵ ».

En plus d'avoir profondément influencé la question importante de la paternité de l'œuvre, le développement de l'exégèse comme méthode fondamentale d'étude des textes classiques a probablement même eu un impact sur l'évolution de la perception des arts du *Trivium* entre le XIII^e et le XIV^e siècle⁷⁶.

Quand les intellectuels médiévaux s'aperçurent qu'ils pouvaient lire une œuvre comme les *Métamorphoses* sans entrer en contradiction avec les enseignements chrétiens, ils découvrirent que le langage figuré constituait une source inépuisable d'instruments rhétoriques, précieux pour le *magister* qui enseignait les *artes* du *Trivium* et encore plus pour la *predicatio*, et n'importe qui devait parler en public avec l'objectif de persuader son auditoire⁷⁷. À l'instar de toutes les autres *lecturae* des *auctores*, l'exégèse qui accompagnait

75 F. Ghisalberti, « Giovanni del Virgilio », *op. cit.*, p. 14.

76 Sur l'importance des commentaires en rapport avec les *artes* du *Trivium* et la rhétorique voir en particulier : Douglas Kelly, *The Arts of Poetry and Prose*, Turnhout, Brepols, 1991, p. 39-44 ; Marjorie Curry Woods, « A Medieval Rhetoric goes to School and to the University : The Commentaries on the *Poetria nova* », *Rhetorica*, 9, 1991, p. 55-65, p. 57-58 ; R. J. Hexter, « Ovid and Medieval Schooling », *op. cit.* ; Martin Irvine, *The Making of textual Culture ; 'Grammatica' and Literary Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 35-110 ; Suzanne Reynolds, *Medieval Reading ; Grammar, Rhetoric and the Classical Text*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 ; *Medieval Literary Theory and Criticism, c. 1100-c. 1375 : the Commentary-Tradition*, éd. Alastair J. Minnis, A. Brian Scott, contrib. David Wallace, Oxford, Clarendon Press, 1998 ; *La retorica nel Medioevo, Una storia delle teorie retoriche da S. Agostino al Rinascimento*, éd. James J. Murphy et Vincenzo Licitra, Napoli, Liguori, 1988.

77 Sur l'*ars praedicandi* en général et ses rapports avec la rhétorique : Thomas-Marie Charland, *Artes praedicandi : contribution à l'histoire de la rhétorique au Moyen Âge*, Paris-Ottawa, J. Vrin-Institut d'Études Médiévales, 1936 ; *La retorica nel Medioevo, op. cit.*, p. 305-403 ; Franco Morenzoni, « La littérature des *artes praedicandi* de la fin du XI^e au début du XV^e siècle », *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, éd. Sten Ebbesen, Tübingen, Gunter Narr, 1995, p. 339-359.

les vers ovidiens pouvait donc devenir à son tour une sorte de manuel pour apprendre, d'une part, le latin, du point de vue grammatical ou du point de vue de la rhétorique, et de l'autre, les *praecepta* de la morale. Il n'est donc pas surprenant que, dans les *sex inquirenda* qui déterminaient à quelle partie de la philosophie appartenaient les *Métamorphoses*, les *accessus* aient référé à l'éthique, à savoir la branche destinée à enseigner les principes qui formeraient le chrétien parfait⁷⁸.

La primauté des commentaires, qui ont entièrement révolutionné la fortune d'Ovide, est telle que, à côté des *auctores* que nous analysons normalement comme les sources d'œuvres médiévales, nous devons aussi considérer, conjointement, les gloses, qui 'traduisaient' ces textes si éloignés dans le passé en contenus qui répondaient aux besoins de la communauté médiévale.

Mais si, d'un point de vue méthodologique, ce constat ne se heurte à aucun obstacle, nous devons néanmoins prendre en compte des difficultés objectives pour deux raisons. Tout d'abord, les commentaires dont nous avons trace ne représentent qu'une petite partie de ceux qui ont vraiment dû circuler. Comme nous l'avons déjà mentionné partiellement, les commentaires sont destinés à une utilisation pratique dans les écoles et, dans la plupart des cas, voués à rester anonymes⁷⁹. N'oublions pas

78 Le schéma des *sex inquirenda* que les *magistri* employaient dans les *accessus* pour présenter d'une manière synthétique les caractéristiques essentielles de l'œuvre avait été fixé par Boèce : *Anicii Manlii Severini Boethii In Isagogen Porphyrii Commenta*, éd. S. Brandt, Vindobonae-Lipsiae, F. Tempsky-G. Freytag, 1906, p. 4-5 : *intentio, utilitas, ordo, cuius opus dicitur, titulus, cui parti philosophie*. Ce modèle circulait principalement sans l'indication *cuius opus dicitur*, vu que la plupart des commentaires était anonyme, ou avec d'autres variantes. Les points les plus importants du schéma étaient *utilitas* et *cui parti philosophie*. Presque toutes les œuvres que les commentateurs avaient l'intention de lire devaient être utiles pour la formation du bon chrétien et donc faire partie, parmi toutes les branches de la philosophie, de l'éthique. Sur les *accessus* nous pouvons lire des réponses différentes à ces deux points, mais seulement entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e, quand plusieurs disciplines commencèrent à devenir autonomes par rapport à la philosophie : Robert Burchard Constantijn, « Notes sur le *Dialogus super auctores* de Conrad d'Hirsau et le Commentaire sur Théodule de Bernard d'Utrecht », *Latomus*, 13, 1954, p. 420-428 ; Claudia Villa, « Per una tipologia del commento mediolatino : l'*Ars poetica* di Orazio », *Il commento ai testi. Atti del Seminario (Ascona, 2-9 ottobre 1989)*, éd. Ottavio Besomi-Carlo Caruso, Basel-Boston-Berlin, Birkhäuser, 1992, p. 19-46.

79 Voir p. 26 de ce travail. Les *magistri* prenaient facilement possession des gloses qui circulaient déjà de façon anonyme ou attribuaient aisément à une *auctoritas* des exégèses scolaires d'usage quotidien : Claudia Villa, « Due schede per editus », *Italia medioevale e umanistica*, 31, 1988, p. 399-402 ; Violetta De Angelis, « Petrarca, i suoi libri e i commenti medievali ai classici », *Acme : annali della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, 52, 1999, p. 49-82 ; Giovanni Orlandi, « Errore, corruzione, innovazione », *Scritti*

non plus que, même lorsqu'ils sont conçus comme des *corpora* exégétiques unitaires, leurs gloses individuelles, de par leur nature même, se combinent très facilement les unes aux autres pour former une glose plus complète, mais éclatent tout aussi rapidement pour faire partie d'un autre noyau exégétique⁸⁰. Il est facile de comprendre qu'avec ces caractéristiques un commentaire avait très peu de chance de survivre avec son identité propre et définie.

La deuxième difficulté que rencontre le spécialiste des commentaires ovidiens, difficulté qui l'empêche d'avoir une vision complète de ce qu'a pu être la véritable lecture des *auctores* au Moyen Âge, est le manque d'éditions des commentaires sur les *Métamorphoses*⁸¹. Cela n'est pas surprenant, puisque l'étude des commentaires est assez récente⁸². L'importance de cette littérature utilitaire avait déjà été soulignée dans les premières

di filologia mediolatina, éd. Paolo Chiesa, Anna Maria Fagnoni, Rossana E. Guglielmetti et Giovanni Paolo Maggioni, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 233-247, p. 234. C'est seulement au XIII^e siècle que l'on a commencé à distinguer l'*auctor* du *scriptor*, du *compilator* et du *commentator*, mais la tendance à ne pas reconnaître la paternité des commentaires s'est maintenue jusqu'à la Renaissance.

- 80 À propos de cet aspect de la nature des gloses : R. Hexter, « Ovid and Medieval Schooling », *op. cit.*, p. 78 ; Louis Holtz, « Glosse e commenti », *Lo spazio letterario del Medioevo I. Il Medioevo latino, III. La ricezione del testo*, éd. Guglielmo Cavallo, Claudio Leonardi, Enrico Menestò, Roma, Salerno Editore, 1995, p. 59-105, 67-68 ; Claudia Villa, « Il 'secolare commento' alla *Commedia* : problemi storici e di tradizione », « *Per correr miglior acque* ». *Bilanci e prospettive degli studi danteschi alle soglie del nuovo millennio. Atti del Convegno, Verona-Ravenna, 25-29 ottobre 1999*, I, Roma, Salerno Editore, 2001, p. 549-568, maintenant *Ead.*, *La protervia di Beatrice. Studi per la biblioteca di Dante*, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2009, p. 251-267.
- 81 La pénurie d'éditions est due en grande partie aux difficultés rencontrées par un éditeur de commentaires ; voir au moins Édouard Jeuneau, « Gloses et commentaires de textes philosophiques (IX^e-XII^e siècles) », *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales : définition, critique et exploitation. Actes du Colloque International (Louvain-La-Neuve, 25-27 mai 1981)*, Louvain-La-Neuve, Institut d'études médiévales de l'Université Catholique de Louvain, 1982, p. 17-131 ; Saverio Bellomo, « L'edizione dei testi : i commenti letterari », *Intorno al testo*, *op. cit.*, p. 403-418 ; Luigi Pirovano, « Prova latente e 'normalizzazione' dei lemmi. Problemi filologici nelle *Interpretationes Vergilianae* di Tiberio Claudio Donato », *Prassi Ecdotiche. Esperienze editoriali su testi manoscritti e testi a stampa. Atti delle giornate di Studio (Milano, 7 giugno e 31 ottobre 2007)*, éd. Alberto Cadioli et Paolo Chiesa, Milano, Cisalpino, 2009, p. 37-63, p. 37-38. Sur les difficultés qui concernent notamment l'édition des commentaires ovidiens : Frank T. Coulson, « The Editing of Medieval Latin Commentary Texts : Problems and Perspectives », *Edendi. Lecture Series*, vol. III, éd. Eva Odelman et Denis M. Searby, Stockholm, Stockholm University, 2014, p. 105-130.
- 82 F. T. Coulson, « Ovid's Transformations in Medieval France », *op. cit.*, p. 33.

décennies du xx^e siècle, mais la philologie devait encore se doter de tous ses outils pour pouvoir traiter des textes de ce genre, qui échappent à la fois aux règles de la paternité et à celles de l'*usus scribendi* et de la cohérence formelle⁸³. En effet, les éditions de Fausto Ghisalberti et toutes les études de Frank Thomas Coulson constituent déjà un excellent point de départ pour l'étude de l'exégèse aux *Métamorphoses*. Respectivement en 1932 et en 1934, le premier a publié une édition partielle du commentaire d'Arnoul d'Orléans et des *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio, suivie, en 1933, de l'édition complète des *Integumenta* de Jean de Garlande.

Frank Thomas Coulson, pour sa part, a entrepris l'édition du *Vulgatus* en publiant les 150 premiers vers du premier livre et le mythe d'Orphée, relaté dans le dixième livre. Dans le même temps, il a étudié dans son ensemble l'exégèse des *Métamorphoses*, fournissant à la fois d'importants outils d'étude et des éditions partielles des autres commentaires⁸⁴. Il suffit de mentionner l'*Incipitarium ovidianum*, où tous les manuscrits ovidiens glosés et commentés sont catalogués avec des mises à jour respectives.

L'enquête sur les commentaires en général et sur les commentaires d'Ovide en particulier ouvre un long chemin. Qui veut le parcourir aura intérêt à recourir à tous les outils déjà disponibles et à ceux en cours de développement. L'édition du commentaire transmis par le ms. Vat. Lat. 1479, que nous présentons dans ce volume, a pour objectif de faire un petit pas en avant dans la connaissance de l'exégèse des *Métamorphoses* et de remettre entre les mains du spécialiste un texte qui puisse être lu avant tout pour deux raisons. La première raison est de faciliter son enquête parmi les sources dites mineures, étant donné que le contenu des gloses pourrait refaire surface dans n'importe quelle source littéraire ; la seconde raison est d'illustrer sur quel terrain culturel la tradition des textes classiques s'est déplacée et quels phénomènes l'ont croisée, par exemple le mélange lexical entre les langues latines et romanes.

83 Aux difficultés liées à la nature du texte exégétique et à la rareté des éditions, s'ajoute une autre limite non secondaire : les catalogues des manuscrits qui n'ont pas été récemment mis à jour ne mentionnent pas souvent la présence de gloses marginales ou font référence aux commentaires comme des textes génériques anonymes. Parmi les outils qui sont apparus récemment pour pallier ce manque, nous tenons à signaler en particulier le *Remaccla*, un répertoire en ligne de commentaires sur les classiques : www.remaccla.unibg.it.

84 L'étude sur l'exégèse médiévale des *Métamorphoses* est destinée à constituer l'entrée Ovide, *Métamorphoses*, dans le *Catalogus Translationum et Commentariorum*.

DATATION ET LOCALISATION DU COMMENTAIRE

Les sources principales que le commentateur utilise et qui se retrouvent presque toutes dans l'*accessus* permettent d'établir un *terminus post quem* certain : l'*expositor* cite exactement les *Integumenta*, que Jean de Garlande composa peu après 1230, et connaît très bien le petit poème ovidien *De vetula*, composé entre 1266 et 1278⁸⁵. L'exégèse transmise dans le ms. Vat. Lat. 1479 a donc été produite au plus tôt dans le dernier quart du XIII^e siècle ou peu après.

Dans sa structure et ses contenus, l'œuvre possède toutes les caractéristiques d'un texte du XIV^e siècle. Le commentateur compile de nombreuses sources et les organise d'une manière très ordonnée : il dispose systématiquement les *Integumenta* dans les *accessus*, reprend les gloses d'Arnoul d'Orléans pour les interprétations des mythes principaux et les enrichit par d'autres citations, notamment sur l'étymologie. Notre texte semble donc correspondre aux exigences d'un lecteur habitué à ce qu'un commentaire forme un instrument complet, permettant à la fois de décoder le texte classique et d'apprendre le latin.

La mise en page est très ordonnée ; le copiste dispose majoritairement le commentaire sur les deux marges latérales, sauf quand il n'a plus d'espace pour mettre la glose à côté du vers concerné. Son minutieux système de renvois entre la glose et le texte traduit aussi une véritable esthétique de la page⁸⁶. Cette mise en page ne s'explique pas uniquement par le fait que le copiste a probablement apprêté le Vat. Lat. 1479 pour quelque destinataire, peut-être un *magister*, plutôt que pour un usage personnel. Autant d'attention à l'harmonie dans la disposition de la *littera* et de la *glossa* dérive de la conscience que, même s'il ne constitue pas une œuvre littéraire, le commentaire est un texte important, conçu comme un *corpus* très unitaire, où toutes les parties exégétiques qui le composent (l'*accessus*, les gloses interlinéaires et marginales) dialoguent étroitement entre elles.

Le copiste, qui n'est sûrement pas l'auteur, dans la mesure où il fait beaucoup d'erreurs de transcription, a écrit au milieu du XIV^e siècle,

85 Pour les sources de ce commentaire, voir p. 56-62 de ce travail.

86 Voir la description du manuscrit et les principes d'édition, p. 68-75 et 87-93.

comme le suggère Marco Petoletti⁸⁷. Le commentaire a donc été composé dans un intervalle allant de la deuxième moitié, ou du dernier quart du XIII^e siècle, à la première moitié du XIV^e, et qui, pour les raisons exposées, daterait plus exactement des premières décennies du XIV^e siècle.

Le copiste est sûrement français, comme certains éléments paléographiques et phonétiques le révèlent. Par exemple, il écrit l'abréviation tironienne « et » avec un signe horizontal au milieu. En outre, la forme de son écriture est caractéristique d'un copiste du nord de la France. Pour ce qui concerne la phonétique, les exemples sont assez nombreux; nous nous limitons ici à signaler l'emploi de *com* au lieu de *cum* et d'*incipiens* au lieu d'*insipiens*.

L'auteur du commentaire est très certainement français aussi : 1) les sources principales qu'il utilise – l'exégèse d'Arnoul, celle du *Vulgatus* et les *Integumenta* de Jean de Garlande – circulaient un peu partout mais ont été produites en France; 2) il mentionne la France dès que les gloses lui en offrent la possibilité, comme par exemple dans la glose marginale I 533-539 et l'interlinéaire du v. 533 : « [...] *Dane fugiebat et Phebus sequebatur : GALLICUS (533) dicit, quia in Gallia sunt optimi canes et similiter venatores* »; « *GALLICUS ARVO : Francia campo* »; 3) il explique assez souvent un mot latin par son équivalent en ancien français en marquant sa traduction par l'adverbe *gallice*⁸⁸. En général, les petites annotations écrites entre les lignes ou, comme ici, entre les vers, ont pour but de simplifier au mieux le texte, de le rapprocher de la langue du lecteur. Ainsi, certaines gloses interlinéaires peuvent être en langue vernaculaire, quand le texte glosé est considéré comme très difficile. Il nous semble donc improbable que notre copiste glose certains mots par *gallice* si la langue française ne lui est pas familière⁸⁹.

Ces données nous permettent donc d'inclure le commentaire du Vat. Lat. 1479 dans la tradition de l'exégèse française, tradition inaugurée au

87 Nous saisissons ici l'occasion de remercier Marco Petoletti pour son aide précieuse dans ce travail. Il nous a aussi signalé que le copiste est sûrement du nord de la France.

88 Pour les gloses 'gallice' voir p. 66-67.

89 En général, quand les auteurs emploient dans les manuscrits une deuxième langue, presque toujours vernaculaire, ils veulent en effet indiquer leur patrie : Claudia Villa, « La lingua del testo e la patria del lettore (Dialoghi plurilingui nelle tradizioni di Giovenale e di Uc Faidit) », *Talking to the Text : marginalia from papyri to Print. Proceedings of a Conference held at Erice (26 september – 3 october 1998) as the 12th Course of International School for the Study of Written Records*, éd. Vincenzo Fera, Giacomo Ferrau et Silvia Rizzo, Messina, Centro Interdipartimentale di studi umanistici, 2002, p. 345-358, p. 346.

XII^e siècle et perpétuée jusqu'au XIV^e par Arnoul d'Orléans et le *Vulgatus*. À l'heure actuelle, nous ne savons pas comment le manuscrit est arrivé à la Bibliothèque Vaticane. Le commentaire a certainement été lu par un intellectuel italien : en effet, de petites annotations interlinéaires ont été écrites par un lecteur de l'Italie septentrionale, comme l'indique l'écriture. Il ajoute même toute une glose marginale sur le côté droit du f. 155 : « *ANGUIPEDUM (184) dicuntur Gigantes quia habent pedes similes anguibus, quia supra montes serpetant nimia velocitate* ». Le lecteur italien suit ainsi la méthode du commentateur. Il souligne le lemme à gloser, *anguipedum*, qu'il a prélevé du v. 184 du premier livre des *Métamorphoses*, et explique ensuite pourquoi Ovide a utilisé cet adjectif, ici pour définir les Géants.

En outre, le commentaire transmis par le Vat. Lat. 1479 a sûrement été composé dans le milieu de l'enseignement. Il contient en effet toutes les recommandations que le *magister* donnait à ses élèves pour les accompagner au mieux dans leur compréhension du texte latin. Il les aide, par exemple, à rétablir l'*ordo verborum* par l'impératif *construe*, comme dans la glose relative aux v. 630-631 du troisième livre :

Lichabas erat propter homicidium quod fecerat exclusus a patria sua, quasi dicat : 'Per ictum quem mihi dedit, precipitatus essem in mari, nisi corda navis detinuisset me quam cepi'. BACHUS ENIM FUERAT (630) : in rei veritate Bachus erat quem tenebant in navi ; ibi est parenthesis. Construe prius supremos versus sic : BACHUS – ENIM pro QUIA –, QUIA BACHUS FUERAT (630) in veritate, ait : 'O NAUTE, QUID FACITIS ? QUIS CLAMOR ADEST ? A QUO PARATIS DEFFERRE ME ? QUA OPE PERVENI HUC ? (632-633) ait – inquit – VELUTI (630) pro sicut, SOPOR SIT SOLUTUS TUM DENIQUE CLAMORE (630-631) atque sensus redeunt in PECTORE MERO (631), id est propter merum.

Dans les vers ovidiens, Acétès raconte qu'à l'approche de l'île de Chios les marins de son équipage souhaitèrent enlever Bacchus, qui, sous l'apparence d'un garçon endormi, s'était assoupi sous l'effet du vin. Au v. 630, Ovide dévoile la véritable identité de ce garçon : « *Bachus enim fuerat* ». En suivant probablement son modèle, le copiste met l'hémistiche entre parenthèses et indique que « *ibi est parenthesis* », avant de procéder à la reconstitution de l'*ordo verborum* annoncée par l'impératif *Construe*. Pour le commentateur, la glose est certainement le lieu idéal pour la paraphrase, puisque qu'il préfère réécrire en prose les vers plutôt que de signaler l'ordre syntaxique et grammatical dans l'interligne par le système très commun des lettres de l'alphabet.

Le commentateur s'adresse aussi à son lecteur à travers les formules *Nota* ou *Notandum quod* quand il veut attirer son attention sur certains contenus ou aspects grammaticaux. Dans l'*accessus*, par exemple, le commentateur souligne qu'Ovide avait été élu parmi les juges romains (« *Et nota quod iste Ovidius electus, unde de centum iudicibus romanis*⁹⁰ »), lorsqu'il explique, à propos des v. 738-739 du deuxième livre, que certains noms propres féminins grecs ont en latin la désinence -us : « *Nota quod talia nomina, sicut Aglaros, Naxos, Delos et Pandrasos et similia faciunt de se nomina feminina in -us terminata, ut Aglarus, Delus, Pandrasus* ».

Un autre point est remarquable à ce sujet : au début du développement du quatrième livre, le commentateur explique à plusieurs élèves comment passer de l'*accessus* à la première glose sans aucune interruption et sans risque d'erreurs : « *Partem istam parti preambule continuabitis sic dicentes : 'Com Pentheus a parentibus suis liberatus et ab matre et matertera accisus fuisset et hoc bene cognitum a pluribus fuisset, unde verum est quod populus incepit colere festa Bachi, sed tantum Alchitoe cum sororibus suis festam Bachi despiciebat'* ».

Les enseignements du commentateur concernent la grammaire, le contenu du texte et les différents niveaux de lecture allégorique. Cependant, nous remarquons que les observations relatives au contenu du texte et aux interprétations sont bien plus nombreuses que celles qui portent sur la grammaire. Les destinataires de cette *expositio* ont donc déjà un niveau d'instruction plutôt élevé, niveau qui pourrait correspondre à celui des classes supérieures ou de l'enseignement universitaire.

LE COMMENTAIRE DU MS. VAT LAT. 1479 : STRUCTURE ET CARACTÉRISTIQUES

Le commentaire anonyme transmis par le Vat. Lat. 1479 a sans doute vu le jour au cœur de la période féconde en exégèses ovidiennes, qui s'étale du XI^e jusqu'au XVI^e siècle avec l'avènement de l'imprimerie. Il permet donc d'apprécier à quel point la réflexion sur le poème d'Ovide se situe

90 Voir l'*accessus* à la p. 120 de cette édition.

à un moment charnière entre les premiers siècles qui ont vu l'intérêt florissant pour les *Métamorphoses*, et le début de la Renaissance, qui exige la maîtrise des principales questions abordées. Dès la première lecture, on découvre un commentaire assez riche et complet, qui, autour de l'objectif premier de la lecture et de l'interprétation des mythes, exploite le matériel multiforme offert par Ovide pour traiter des principes de l'astronomie ou des sciences naturelles ou encore pour fournir des matériaux de lexicographie. Mais un autre élément remarquable rend l'étude de ce texte utile et intéressante : la tentative pour lire, dans le petit espace de la glose, le mythe païen à la lumière de la vérité chrétienne.

Notre commentaire est constitué d'un long *accessus*, qui comprend la vie d'Ovide, et d'un *corpus* de gloses interlinéaires et marginales qui se développent autour du texte des *Métamorphoses*, d'une manière très systématique et ordonnée, du premier livre jusqu'au quinzième ; chaque livre est précédé d'un *accessus* plus réduit que le premier mais qui cite toujours les *Integumenta* de Jean de Garlande et la liste des *Mutationes*, que l'auteur emprunte à Arnoul d'Orléans mais qu'il connaissait aussi grâce au Pseudo-Lactance⁹¹.

ACCESSUS

L'*accessus* constitue en général la section la plus importante du commentaire, parce qu'elle en fournit la clé de lecture : elle correspond à la *praelectio*, la présentation de l'œuvre et de la vie de l'auteur que faisait le *magister* avant de commencer la *lectio*⁹². Il répond à une

91 Le commentateur emploie d'une façon si systématique l'intégralité des *Integumenta* que Fausto Ghisalberti a pu utiliser le Vat. Lat. 1479 comme témoin significatif du poème pour son édition : Giovanni di Garlandia, *Integumenta Ovidii*, *op. cit.*, p. 32.

92 L'étude sur les *accessus* la plus complète à l'heure actuelle est celle de Edwin Quain, qui les a observés dans différents domaines, tels que l'histoire, la littéraire, la philosophie, la rhétorique et le droit du XII^e siècle, à savoir l'époque qui a décrété le succès de ce modèle d'introduction aux textes que les maîtres voulaient lire : Edwin A. Quain, « The Medieval Accessus ad Auctores », *Traditio*, 3, 1945, p. 215-264. Le terme *accessus* dans le sens d'introduction apparaît en effet pour la première fois au cours du XII^e siècle, tandis que dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge ce concept était exprimé par le terme *expositio*. On peut lire de nombreux exemples des *accessus* du XII^e siècle dans *Accessus ad*

structure stricte, qui en fait un texte presque autonome. L'*accessus* de notre commentaire se partage en trois parties : la vie de l'auteur (*Acc.* 1-19), la présentation synthétique de ses œuvres, même de celles qui sont attribuées au Pseudo-Ovide (*Acc.* 20-32), et l'introduction du texte commenté, où l'auteur se réfère aux sources de son commentaire du premier livre (*Acc.* 33-71) : les *Integumenta* et la liste des *Mutationes*.

Cet *accessus* se distingue par la large part qu'occupe la vie de l'auteur, qui s'étend en effet sur toute la première partie⁹³. Plutôt que de résumer les véritables données biographiques du poète, il construit le portrait de l'Ovide médiéval, auteur et en même temps personnage, protagoniste avant tout de la conversion au christianisme⁹⁴.

Pour retracer la vie d'Ovide, notre *expositor* remonte à la cause de la guerre de Troie : le jugement de Pâris. Il ne s'attarde pas sur les événements de cette guerre, mais plutôt sur sa fin. En confondant un peu les participants et les lieux impliqués dans le conflit, il se trompe et mentionne que, contrairement aux Grecs, qui se rapatrièrent, le soldat romain Solemus préféra rester avec sa femme « *iuxta civitatem romanam* » (*Acc.* 8), pour fonder une famille et une nouvelle ville⁹⁵.

auctores. Bernardus d'Utrecht, Conrad d'Hirsau. Dialogus super auctores, éd. critique revue et augmentée par Robert Burchard Constantijn Huygens, Leiden, E. J. Brill, 1970. Pour une histoire synthétique de l'*accessus* et plus en général voir Paul Klopsch, *Einführung in die Dichtungslehren des lateinischen Mittelalter*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1980, p. 48-64; Maddalena Spallone, « I percorsi medievali del testo : *Accessus*, *Commentari*, *Florilegi* », *Lo spazio letterario di Roma antica*, III, éd. Guglielmo Cavallo, Paolo Fedeli et Andrea Giardina, Roma, Salerno Editore, 1990, p. 387-471, p. 393.

93 Essentiellement en raison de la vie si détaillée qu'il comprend, cet *accessus* avait déjà attiré l'attention de Nogara, qui le publia en 1910 : Bartolomeo Nogara, « Di alcune vite e commenti medioevali di Ovidio », *Miscellanea Ceriani. Raccolta di scritti originali per onorare la memoria di M. Antonio Maria Ceriani prefetto della Biblioteca Ambrosiana*, Milano, Hoepli, 1910, p. 415-431, p. 416. Voir aussi le petit extrait de l'*accessus* publié par P. Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 188.

94 Nous avons déjà mentionné les différents profils de l'Ovide médiéval, p. 20-23 de cet ouvrage.

95 Bartolomeo Nogara avait déjà noté l'inexactitude des nouvelles rapportées par le commentateur ; la proximité entre Sulmona et Rome n'est pas telle que l'expression « *iuxta civitatem romanam* » puisse se référer au lieu de naissance d'Ovide ; B. Nogara, « Di alcune vite », *op. cit.*, p. 417. Plus généralement, les vies des auteurs qui, avec les *accessus*, accompagnaient les commentaires, n'ajoutaient presque jamais quelque chose de nouveau par rapport aux biographies qui circulaient dans l'Antiquité mais confondaient plutôt les données qu'elles avaient à disposition : Karsten Friis-Jensen, *The Medieval Horace*, éd. Karin Margareta Fredborg, Minna Skaffe Jensen, Marianne Pade, Johann Ramming, Roma, Edizioni Quasar, 2015, p. 265 ; L. Ciccone, *Esesesi oraziana*, *op. cit.*, p. 77-79.

L'auteur explique ainsi la naissance de Sulmona, la patrie d'Ovide, et présente Ovide et son frère Lucillus comme les fils de Solemus. À partir du célèbre distique élégiaque qu'Ovide dédie à sa patrie (« *Sulmo mihi patria gelidis uberrimus undis / milia qui decies distat ab urbe decem* », Acc. 9) et des informations biographiques que le poète lui-même fournit dans les *Tristes*, le commentateur reconstruit donc la vie d'Ovide. Il évoque notamment le souhait du père d'Ovide que ce dernier fasse des études, son aptitude particulière à la versification, ses deux ou, selon certaines sources qu'il ne nomme pas, trois mariages.

Puis le commentateur explique qu'Ovide a écrit l'*Art d'aimer*, les *Héroïdes*, l'*Ibis* et *De pulice* et qu'il était à l'apogée de son succès quand il surprit Auguste qui abusait d'un garçon⁹⁶. Cette faute, outre celle d'avoir rédigé l'*Art d'aimer*, et peut-être aussi d'avoir eu une relation avec Livia, coûta l'exil à Ovide. Selon le commentateur, il ne réussit à restaurer son amitié avec Auguste ni par la rédaction des *Remèdes à l'amour* et des *Métamorphoses* ni par l'intercession d'amis dont il invoquait l'aide dans les vers élégiaques des *Tristes* et des *Pontiques*. En effet, Ovide ne put jamais revenir à Rome, pas même en écrivant, dans une dernière tentative, le *De vetula*.

Le commentateur s'intéresse beaucoup à ce poème faussement ovidien, peut être rédigé par un auteur anonyme, à Paris, au XIII^e siècle, avant les années 1266-1278⁹⁷. Dans ce petit poème autobiographique, composé de 2400 vers répartis en trois livres, Ovide raconte la transformation de sa vie. Au terme de son parcours, son personnage se convertit même au christianisme, demandant que le *De vetula* soit enterré avec lui : « *ad ultimum ponit fidem suam tractans egregissime de incarnatione Ihesu Christi et de Passione, de Resurrectione et de Assencione et de vita beate Marie viriginis et de assumptione eius in celum. [...] Hunc librum fecit secum inhumari sub capite, quia in fide mortuus fuit [...]* (Acc. 53)⁹⁸ ».

96 Cet épisode assez étrange apparaît aussi, en d'autres termes, dans d'autres vies ovidiennes ; voir les exemples chez B. Nogara, « Di alcune vite », *op. cit.*, p. 420.

97 Ce travail est depuis longtemps attribué à Richard de Fournival, en particulier par Dorothy M. Robathan, *The Pseudo-Ovidian De Vetula*, Amsterdam, A. M. Hakker, 1968.

98 La conversion d'Ovide au christianisme n'est pas une invention de notre commentateur ; elle figure déjà parmi les commentaires du XII^e siècle ; voir Nogara, « Di alcune vite », *op. cit.*, p. 421, pour un commentaire qui raconte qu'Ovide est un contemporain d'Auguste et de Domitien, et qu'il aurait eu une sensibilité chrétienne en décrivant la transformation de Jupiter en taureau, comme s'il voulait se moquer des dieux de l'Olympe.

Après la mort d'Auguste, lorsque le tombeau d'Ovide fut ouvert pour que ses os puissent être transportés à Rome, on retrouva le livre du *De Vetula*, manifestement intact : « *com ossa < ab amicis > suis quererentur, ut apud Romam portarentur, inventus fuit ab eis liber iste qui intitulabatur sic : « Pelignenssis Ovidii De vetula [...] » (Acc. 53). Si le corps du poète avait été consommé, son œuvre, comme Ovide l'avait espéré à la fin des *Métamorphoses*, était devenue immortelle⁹⁹. Ce texte permet ainsi au commentateur de conférer à son *accessus* une dimension chrétienne et moralisatrice, que l'on retrouve dans les gloses, et de présenter Ovide sous une forme hagiographique, suivant une tendance qui s'est développée précisément au XIII^e siècle¹⁰⁰.*

Le commentateur complète le portrait d'Ovide, qui est principalement basé sur les *Tristes* et le *De vetula*, en expliquant l'étymologie des *tria nomina* : Ovide prend son *praenomen* de son père Publius ou de sa mère Publia ; son *nomen* est Ovide parce qu'il a la capacité de diviser l'œuf, c'est-à-dire d'étudier analytiquement les parties du monde comme si elles étaient les quatre éléments qui composent l'œuf¹⁰¹ ; son *cognomen* Naso rappelle moins son grand nez que sa sagacité à étudier les origines du monde, qui est égale au flair d'un chien¹⁰².

L'*accessus* est basé sur le schéma habituel des *sex inquirenda*, commun à tout autre commentaire, et sur la distinction des mutations, qui est en

99 *Met.* XV 871-879 : « *Iamque opus exegi quod nec Iovis ira nec ignis / nec poterit ferrum nec edax abolere vetustas. / Cum volet, illa dies, quae nil nisi corporis huius / ius habet incerti spatium mihi finiat aevi : / parte tamen meliore mei super alta perennis / astra ferat, nomenque erit indelebile nostrum. / Quaque patet domitis Romana potentia terris, / ore legar populū, perque omnia saecula fama, / siquid habent veri vatum praesagia, vivam ».*

100 Voir, par exemple, l'étrange épisode rapporté, dans deux rédactions différentes, des manuscrits Fribourg, Bibliothèque Universitaire, 380 et London, BL, Harey 219. Il s'agit d'un texte qui raconte que deux clercs, devant la tombe d'Ovide à Tomi, louaient le poète comme un modèle d'éloquence, quand ils se demandèrent quels étaient ses meilleurs vers. Une voix sortit de la tombe et leur répondit en citant des vers des *Héroïdes* qui étaient parfaitement conformes à la morale chrétienne. *Hér.* XVII 98 : « *Est virtus placitis abstinuisse bonis* » et *Hér.* IV 133 : « *Omne iuvans statuit Iupiter esse pium* ». Sur la christianisation d'Ovide dans cet *accessus* et le rapport avec le *De vetula*, voir les observations de P. Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 127.

101 L'œuf qui représente les quatre éléments apparaît dans plusieurs sources ; voir celles sélectionnées pour notre texte p. 887, n. 36 et 37. Voir aussi ce lieu commun dans la reprise qu'en fait *l'Ovide moralisé* : *OM* I, 204-228.

102 L'étymologie d'*Ovidius* « œuf » est souvent accompagnée de celle de *Naso* « nez », qui était aussi très commune dans les vies ovidiennes ; voir les exemples choisis par Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 161.

revanche typique de l'exégèse d'Ovide. Sans probablement s'apercevoir qu'il annonce une catégorie qu'il ne traitera pas, la *causa suscepti*, le commentateur utilise un schéma en vers qui circulait évidemment déjà avant lui : « *Secundum istos versiculos : 'Actor, materia, titulus, modus, utile, causa / suscepti, parti cui detur philosophie, / principio libri debent hec omnia queri' ».*

Le traitement du titre, de l'*utilitas* et de la *pars philosophie* sont particulièrement intéressants. Anticipant la tendance qui caractérisera les gloses, le commentateur analyse étymologiquement le nom *Métamorphoses*, non sans quelques difficultés dues à ses racines grecques : « '*Metamorphoseos*' dicitur a '*metha*', quod est '*trans*', et '*morphos*', quod est '*mutatio*, et '*usios*', quod '*substancia*, quod liber de mutacione substancie; Greci habent genitivum, nos ponimus ablativum » (Acc. 38). Il explique ensuite que le poème a une double utilité : il pose tout d'abord des enseignements moraux, rappelant à l'homme les limites de sa nature terrestre, mais il est en même temps un guide pour la lecture du texte classique, puisqu'il en enseigne la construction : « *Utilitas duplex est : primo quod nos simus ita obtemperati inter utramque fortunam [...]. Alia est quod, libro lecto et cognitione illius habita, constructionem componere sciamus et rerum proportionem plurimum cognoscere valeamus »* (Acc. 40).

Presque toutes les œuvres médiévales choisies pour l'étude appartenaient à la catégorie philosophique de l'éthique, puisqu'elles devaient contribuer à la formation du bon chrétien¹⁰³ ; il n'est donc pas surprenant que le commentateur, dans une œuvre que l'exégèse avait déjà passablement moralisée, déclare : « *Ethice, id est morali, supponitur scientie »* (Acc. 41)¹⁰⁴. L'*accessus* se termine par le traitement des métamorphoses, calqué sur le schéma des *Integumenta* de Jean de Garlande (Acc. 54-70) et des *Mutationes* d'Arnoul d'Orléans (Acc. 71).

103 Nous avons déjà traité cet aspect, p. 36.

104 Voir aussi les exemples reportés par P. Demats, *Fabula*, op. cit., p. 119.

LES GLOSES MARGINALES : CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

La moralisation de l'œuvre ovidienne est ressentie comme si primordiale dans notre exégèse que les gloses marginales se concentrent surtout sur la lecture allégorique et morale des mythes. Le commentateur traite d'abord du mythe de la création, qu'il fait correspondre au récit de la *Genèse*. Il s'attache ensuite aux autres mythes, en les soumettant à une triple lecture, selon le modèle exégétique établi par Arnoul d'Orléans. Chaque mythe est donc systématiquement accompagné, en marge, d'au moins trois gloses principales, généralement distinctes les unes des autres, mais parfois fondues en une seule. La première interprétation, littérale, se signale par les formules *fabula talis est* ou *fabulose*; la deuxième glose, désignée par l'expression *allegoria talis est* ou *allegorice*, propose une lecture allégorique introduite par *idest* ou *intelligitur*; la troisième glose, reconnaissable par l'expression *moralitas talis est* ou *moraliter*, résume les significations de la lecture allégorique et clarifie le 'vrai sens' de l'ensemble du mythe.

Les gloses allégoriques, mais aussi parfois les gloses moralisatrices, se basent souvent sur l'étymologie des noms propres des personnages mythologiques et des noms communs que le commentateur considère comme significatifs. Son recours à l'étymologie marque non seulement un intérêt de l'auteur pour le lexique, mais aussi une sensibilité liée à une certaine conception du texte. L'auteur de ces gloses sait bien que pour faire correspondre le texte à une lecture chrétienne, il faut redonner une nouvelle signification, même aux noms des personnages.

LE MYTHE DE LA CRÉATION ET LE DÉMOGORGON

Les gloses qui montrent le mieux à quel point le souci du commentateur n'est pas d'interpréter correctement le texte ovidien mais de l'adapter à la seule vérité possible, celle de la Bible, sont celles relatives à la création

du monde, qu'Ovide décrit au début du premier livre. Le commentateur trouve parmi les vers d'Ovide le seul élément, la nature, qui lui permet d'affirmer qu'Ovide croyait aussi en une seule entité divine plutôt qu'en une pluralité de dieux mais n'osait tout simplement pas le dire, comme on peut le lire dans les gloses aux v. 21 et 32 : « *HANC DEUS (21), et cetera : Ovidius, sentiens unum deum esse a principio, non tamen ausus dicere, vocavit ipsum MELIOR NATURA (21). NAM CELO TERRAS (22) et cetera dicit, sicut continetur in Genesi : "In principio creavit Deus celum et terram", et cetera* ». I 32 : « *QUISQUIS FUIT. Ovidius, sentiens unum deum esse, tamen, quia paganus erat, non audebat unum deum verum confiteri, imo plures adorabat. Secundum enim morem paganorum dixit : QUISQUIS FUIT ILLE DEORUM¹⁰⁵* ».

La citation de la *Genèse* valide le propos du commentateur et rend l'histoire de la création racontée par le mythe païen aussi familière au lecteur que celle des *Saintes Écritures*. Compte tenu de ces prémisses, dans la glose aux v. 24-25, le commentateur ne mentionne qu'un seul créateur, qui a fait les distinctions dans la masse informe du chaos : « *Quod Chaos mutatum fuit in species non indiget expositione, quia verum est. Com universa essent in loco uno in principio, videlicet in inspiratione divina, confuso modo dicitur propter oppositionem elementorum. Quod dicit quod deus divisit, verum est, sicut in Genesi continetur, et appellatur MELIOR NATURA (21), quia ille est natura naturans omnes res* ».

S'appuyant toujours sur la *Genèse*, le commentateur déclare même que « le fait que le chaos primordial se soit transformé en formes, ne nécessite aucune explication, car c'est vrai ». *Expositio* est le mot technique avec lequel le *magister* médiéval indiquait l'acte de commenter, de clarifier la *littera* par le biais de la *glossa*¹⁰⁶. L'auteur de notre commentaire assume donc la responsabilité de se dispenser de l'explication, puisque le récit du chaos trouve directement son parallèle dans la *Bible* ; il est donc *a priori* vrai. Cette glose est d'une importance fondamentale, car elle nous permet de comprendre où est, dans la perception du commentateur, la frontière entre la fiction poétique et la vérité. La vérité n'est pas identifiable à une vérité scientifique, qui peut être démontrée, ou qui est clairement visible, mais à une connaissance déjà établie, telle qu'elle est lisible dans la *Bible*, comme nous venons de le voir.

105 Voir une glose très similaire dans le manuscrit Clm 4610, que nous avons déjà mentionné p. 20, et les observations relatives de Demats, *Fabula, op. cit.*, p. 114-115.

106 Pour la terminologie technique employée par les commentateurs voir L. Ciccone, *Esegesi oraziana, op. cit.* p. 113-117.

En plus de la vérité, qui soutient et complète le schéma tripartite (*fabula*, *allegoria* et *moralitas*) par lequel les mythes sont interprétés, le commentateur utilise aussi la catégorie de l'histoire, qu'il entend au sens évhémériste, pour distinguer le vrai chrétien du faux païen¹⁰⁷.

Par exemple, pour expliquer la destruction liée au mythe des Géants, l'auteur du commentaire rappelle la raison fondamentale qui, selon la *Genèse*, à savoir 'l'histoire', avait poussé Dieu à se repentir d'avoir créé l'homme : après l'expulsion d'Adam du Paradis pour le péché originel, la malice humaine n'avait fait que dégénérer, au point que Dieu avait décidé de la réparer par un Déluge universel et de confier la survie du genre humain et animal au seul juste, Noé :

[I 273.1] *Historiace intelligitur sic : com Deus cognovisset maliciam multiplicatam inter filios Ade, Deus, videns hoc, penituit secundum multitudinem materie sue fecisse hominem, unde ad Noe venit et iussit eum facere arcam et spacio magno temporis fecit Noe arcam. [f. 56v] [2] Post hoc iste Noe com familia sua solus iustus inventus est et precepto Domini intravit arcam com uxore sua et tribus filiis suis cum uxoribus suis et inundavit diluvium et facta sunt universa perditia, excepto uno paro de quolibet animali que per arcam salvata sunt, et sic *hystoriace* supradicta intelliguntur.*

Un cas particulièrement intéressant est celui de Prométhée, où l'auteur fonde la lecture évhémériste avec la lecture biblique :

[1] *Allegoria talis est : iste Promotenus dicitur primus deus qui de limo terre hominem fecit et in eo spiraculum vite spiritu oris sui inspiravit, ut in Genesi continetur. [2] Fabula talis est : Promotheus, filius Iapeton, qui alio nomine dicitur Demogorgon, fuit primus et summus deorum, et de limo terre formavit ymaginem terream, et eam in igne et sole desiccavit, et illa desiccata mutata est in hominem, et inde pro tali facto in Caucaso monte a posteritate missus fuit in exilium. [3] Historia talis est : Promotheus re vera quidam fuit qui, in Caucaso monte studens, primo naturam hominis duplam consideravit, scilicet corpus terrenum, unde dicitur corpus de limo terre sive de terra*

107 Sur le rapport entre *fabula* et *historia* voir tout d'abord P. Demats, *Fabula*, op. cit., part. 136-160; voir aussi Peter Dronke, *Fabula. Exploration into the Uses of Myth in Medieval Platonism*, Leiden-Köln, E. J. Brill, 1974; Päivi Mehtonen, *Old Concepts and New Poetics. Historia, Argumentum, and Fabula in the Twelfth and Early Thirteenth-Century Latin Poetics of Fiction*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica, 1996. Les gloses d'Ovide ne semblent jamais mentionner la question de l'*ordo artificialis* et de l'*ordo naturalis*, qui permettaient souvent de distinguer les deux catégories de *fabula* et d'*historia*. L'*ordo naturalis* correspond à l'ordre dans lequel 'historiquement' les faits se sont succédés, l'*artificialis* à un ordre de narration choisi par l'auteur, qui ne part pas nécessairement du début des faits : Francesco Bruni, « Tra Darete-Ditti e Virgilio : 'fabula' e storia, 'ordo artificialis' e 'ordo naturalis' », *Studi medievali*, 37, 1996, p. 753-810.

fecisse, et animam celestem, unde dicitur spiraculum vite celestis in eo imposuisse. [4] Quod dicitur iecur eius a vulturibus corrodi, nichil est aliud dictum nisi quod cura studebat, et corrodit cura corpus humanum et maxime corpora studentium, sicut adhuc facit; hoc est quod dicit.

Dans les vers auxquels ces gloses se réfèrent, Ovide ne définit pas clairement la question de la création de l'homme : l'être humain peut avoir été façonné à partir d'une graine divine, par le forgeron de toutes choses, l'*opifex rerum*, ou l'on peut supposer qu'il soit né d'un mélange de terre et d'eau de pluie à partir duquel Prométhée, le fils de Japet, aurait pu donner forme aux images des dieux.

Notre commentateur, conformément à une tendance commune à de nombreux autres, développe aussi la double hypothèse d'Ovide : il explique allégoriquement que Prométhée fut le premier dieu et historiquement qu'il fut un scientifique qui se retira sur le Caucase pour étudier la double nature de l'homme, faite à la fois de corps et d'âme. Il en ressort notamment le Démogorgon, que le commentateur identifie à Prométhée et donc au premier dieu¹⁰⁸.

Absent de la mythologie classique et de la mythologie antique tardive, ce Démogorgon désigne une sorte d'entité divine primitive dans laquelle, d'une manière plutôt inexacte et même lexicalement erronée, les intellectuels médiévaux voyaient le demiurge platonique, qu'ils connaissaient à travers la traduction du *Timeo* faite par Calcidius¹⁰⁹. Le

108 La *Genèse* légitime aussi le mythe de la création dans l'*Ovide moralisé* et ses gloses ; voir Jean-Baptiste Guillaumin, « Cosmologie et représentations du monde dans les gloses latines du premier livre de l'*Ovide moralisé* », *Ovidius explanatus, op. cit.*, p. 99-138, p. 137-138.

109 L'étrange Démogorgon mentionné par Boccace a attiré l'attention des chercheurs depuis les premières décennies du siècle dernier : Carlo Landi, *Demogorgone. Con saggio di nuova edizione delle "Genealogie deorum gentilium" del Boccaccio e sillogi di frammenti di Teodonzio*, Palermo, Edizioni Sandron, 1930. La source la plus ancienne qui nous est parvenue sur la figure de Démogorgon se trouve dans les gloses à la *Tbébaïde* de Stace attribuées à Lactance Placide et datées du IV^e siècle : Maria Pia Mussini Sacchi, « Per la fortuna di Demogorgone in età umanistica », *Italia medioevale e umanistica*, 34, 1991, p. 299-310. Les études les plus récentes ont retracé sa présence dans les genres mineurs de la littérature ; sous la forme d'une entité primitive qui n'est pas mieux définie, elle apparaît dans diverses généalogies, dans des commentaires et dans des ouvrages tels que le *Fabularius* de Conrad de Mure : Lucia Cesarini Martinelli, « Sozomeno maestro e filologo », *Interpres*, 11, 1991, p. 80-92 ; Violetta De Angelis, « I commenti medievali alla Tebaide di Stazio », *Medieval and Renaissance and Scholarship. Proceedings of the Second European Science Foundation Workshop on the Classical Tradition in the Middle Ages and the Renaissance* (London, The Warburg Institute, 27-28 November 1992), Leiden-New York-Köln, E. J. Brill, 1997, p. 75-132, p. 81, et n.

recours astucieux au Démogorgon, qui permet de faire allusion à une entité d'allure mythologique, mais sans aucune référence au paganisme, et qui permet également de parler d'un Dieu unique, était évidemment apprécié de nombreux commentateurs : toujours considéré comme l'ancêtre de la lignée divine ou comme le créateur du monde, *opifex* ou *auctor* suprême, on le trouve dans plusieurs textes de la littérature 'mineure', dans d'autres commentaires, mais même dans les *Genealogiae deorum gentilium* de Boccace¹¹⁰.

Un traitement aussi complet du personnage de Prométhée ne peut pas passer à côté de l'explication étymologique du nom ; dans une autre glose plus petite, le commentateur explique en effet ceci : « *Quia dicitur Iapeton, quod fuit primus deus. Alii dicunt quod Promoteus et dicitur Promotheus, quasi primus deus, quia primus deus fuit*¹¹¹ ».

Le décodage étymologique des noms que transmet le mythe est donc la première étape de la lecture moralisatrice, très souvent préliminaire à la description littérale du contenu du mythe et à son allégorisation. Outre l'intention de donner un nouveau sens au texte ovidien à partir de l'étymologie des noms propres, le commentateur montre un vif intérêt pour le lexique. Par exemple, alors qu'il décrit les terres brûlées par le feu de Phaéton, il ne néglige pas les oronymes, les hydronymes et les autres toponymes dont le texte ovidien fait déjà état. Pour s'en persuader, il suffit de lire la glose relative à II 9, concernant l'Élicon et l'Ethna, deux des nombreuses montagnes touchées par la chute du fils

13, maintenant *Ead., Scritti di filologia medievale e umanistica*, éd. Filippo Bognini, Maria Patrizia Bologna, Napoli, D'Auria, 2011, p. 151-212. Sur la présence du Démogorgon dans les commentaires ovidiens : P. R. Schwertsik, « Un commento medievale », *op. cit.*, p. 71. Plus généralement, sur la fortune du Démogorgon de l'époque actuelle au XIX^e siècle : Marco Barsacchi, *Il mito di Demogorgone. Origine e metamorfosi di una divinità "oscura"*, Marsilio, Bologna, 2015.

110 D'autres commentateurs trouvent d'autres stratagèmes pour indiquer cette sorte de divinité primitive ; le Ps. Picenardi, par exemple, définit ce dieu de « protopanton » ; pour cette citation et les autres informations sur l'auteur nous renvoyons à F. T. Coulson, « Ovid's Transformations », *op. cit.*, p. 51 : « *Melior natura, cooperans opifici. Ipsa enim habilis ad separationem Philosophi tripliciter deum dixerunt, scilicet tugaton (sic), id est summum deum, et protopanton, id est primum deorum qui superabundanti fecunditate maiestatis suae noyn, id est mentem, genuit quae maior anima dicitur. Hanc etiam archetipum mundi (mundum ms.) dixerunt, id est principalem figuram istius mundi sensibilis* ».

111 Notre commentateur n'est pas le seul qui prête autant d'attention au mythe de Prométhée et de l'origine du monde, mais, contrairement à la plupart des autres, il n'invoque pas les motifs platoniciens et pythagoriciens pour les expliquer : P. Demats, *Fabula, op. cit.*, p. 162-169.

du Soleil : « *Elicon mons est in nimphis sacratus et ibi habitant IX Muse que sapientiam hominibus administrant. Mons fuit in quo Orpheus recedit quando com lira sua traxit silvas. Ethna est mons qui semper ardet, sed tunc duplicati fuerunt ignes propter calorem solis* ».

Cette glose mériterait une étude approfondie, car elle contient certaines des questions les plus chères à l'exégèse et à la réflexion des intellectuels médiévaux, comme les *Musae*, la *sapientia* et *Orpheus*. Quitte à revenir à un autre moment sur l'examen plus spécifique de ces points, il convient de noter ici que, tout en commentant une œuvre poétique, l'auteur n'aborde jamais le sujet de la poésie en profondeur. Les rares observations qu'il fait à ce sujet concernent presque seulement les techniques de prosodie, comme l'indique par exemple la note interlinéaire en III 14 : « *versus dispondaicus* ».

Pour le reste, sa préférence va à la réflexion sur la connaissance et la pratique de l'étude. Dans la principale glose relative au mythe de Syrinx et de Pan, il explique que cette jeune fille est l'image allégorique de la *fistula*, mais, au lieu de s'y référer comme à un instrument de poésie, comme on pourrait s'y attendre, il l'identifie allégoriquement à l'ensemble des sept arts – le *Trivium* et le *Quadrivium* – que les philosophes recherchent et étudient avec la même passion avec laquelle Pan aimait Syrinx :

[I 700.2] *Et ita PAN dicitur totum, quia totum in se habebat; amavit Syringua, id est fistulam, que facta erat de VII calamis, id est de VII artibus que locuntur de omni sapientia. Ipse PAN, qui interpretatur totum, amavit omnem sapientiam. Ipsa Syringa venit ad Ladonem fluvium. [3] Lado fluvius est Archadie vel Gallie iuxta montem Argi, iuxta quem fluvium philosophi studuerunt et invenerunt ibi VII artes que locuntur de omni sapientia, et hoc est quod dicitur de Syringua.*

Toute référence à la poésie est également absente dans le décodage allégorique de la figure d'Apollon. Le dieu Apollon est presque toujours identifié à la *sapientia* ; dans la glose relative à II 273-283, par exemple, on lit que « [...] *Secundum allegoriam Phebus est idem quod splendor et interpretatur sapiens*. [...] ». La sagesse, si elle n'est pas directement liée à la poésie, est tout de même associée à l'art de la parole, comme on peut le lire dans la glose moralisatrice relative à I 454-465 : « *Moraliter intelligitur sic : per Phitonem intelligimus falsam credulitatem, quem Apollo, id est sapiens, quia Apollo dicitur deus sapientie, com radiis suis desiccatur, id est com*

eloquencia sua depellit, quia sagite sapientis sunt verba sua, unde Salomon : “Verba sapientis stulto mors”, et a tenebris sapiens credulitatem convertit in lucem vel etiam falsum, quod intelligitur per Phitonem ».

Comme les flèches qui visent précisément la cible à frapper, les mots sont donc des outils de l'éloquence avec lesquels le sage parvient à vaincre l'adversaire. Comme nous l'apprenons par les nombreuses allusions présentes tout au long du commentaire, l'auteur se réfère à la rhétorique des disputes scolaires qui devaient animer les leçons pour lesquelles il a lui-même fourni son commentaire et qui devaient guider l'étudiant vers l'apprentissage de l'art de la prédication. Bien entendu, l'étude de la grammaire et de la rhétorique est le préliminaire requis. On retrouve parmi les gloses des paradigmes verbaux, comme par exemple celui de *percello* dans la note II 58, ou des préconisations sur la déclinaison, comme dans la note II 788 : « *SUCCESSORUMQUE : mos est grecorum genitivus pro ablativo; hoc successum aliter est antitosis; declinatur hic ‘successus-si’ et ‘successus-sus-sui’* ».

Bien sûr, les figures rhétoriques ne manquent pas ; à titre d'exemple, dans la glose III 85 nous relevons la métaphore, la figure rhétorique la plus précieuse pour articuler la relation, qui est à la base de l'allégorie, entre l'image et le sens caché : « [1] *IAMQUE VENENIFERO : ita serpens vulneratus fuerat et sanguis stillabat ab ore suo vel PALATO; et dicitur ‘palatum’ a ‘palopalas’, quod est idem quod ‘vagor-ris’, quia in eo lingua, sed LEVE (87), id est parvum erat vulnus virtutis serpentis. SEDERE (88) : in profundum descendere vel profundam esse vel SEDERE, id est descendere, et est metafora tracta a sedendo, quia, com aliquis sedet, dimittitur* ». Cependant, les gloses grammaticales et rhétoriques ne sont pas aussi nombreuses dans notre commentaire que dans d'autres exégèses, comme par exemple le *Vulgatus*. Comme nous l'avons précisé en amont, l'auteur du commentaire du Vat. Lat. 1479 s'adresse à des destinataires d'un niveau d'instruction assez élevé¹¹². La compréhension littérale du texte, qui reste nécessaire et indispensable quel que soit le niveau d'enseignement, est presque entièrement confiée plutôt aux gloses interlinéaires¹¹³.

112 Voir p. 42 de ce travail.

113 Pour la fonction clarificatrice des gloses interlinéaires, voir les observations à propos du *Vulgatus* de F. T. Coulson, « Ovid's Transformations », *op. cit.*, p. 53 et *Id.*, « The story of Byblis in the *Vulgate* Commentary on the *Metamorphoses* », *Vivam! Estudios sobre la obra*

LES GLOSES INTERLINÉAIRES

Les gloses du ms. Vat. Lat. 1479, présentes dans l'interligne des vers d'Ovide et dans les marges du manuscrit, constituent un *corpus* unique, non seulement parce qu'elles sont transcrites par la même main que celle qui a copié le texte des *Métamorphoses*, les *accessus* et les notes marginales, mais aussi parce qu'elles reflètent les choix du commentateur. Parfois, par exemple, elles anticipent un sens qui est ensuite traité dans la note marginale ou elles rapportent les étymologies, qui, comme nous l'avons vu, parcourent toute l'exégèse¹¹⁴. On peut classer ces gloses selon les cinq catégories suivantes : 1) les gloses synonymiques, qui, en paraphrasant le texte, offrent un terme équivalent, mais plus immédiatement compréhensible que celui d'Ovide ; 2) les gloses grammaticales, peu nombreuses, qui expliquent surtout des noms qui peuvent sembler étranges à la première lecture ; c'est notamment le cas des noms de personnages mythologiques, que le glossateur essaie de rendre familier au lecteur en les signalant souvent comme des noms propres par le biais d'un *-p* ; 3) les gloses étymologiques ; 4) les gloses qui offrent une mise au point sur un nom, un syntagme, un hémistiche ou même un vers entier : elles entrent directement en dialogue avec le texte ovidien ou sont introduites par 'quia' ; 5) les gloses traductives, où le commentateur suscrit, sur un mot qui a attiré son attention, le terme correspondant en ancien français et indique la traduction par l'adverbe *gallice*¹¹⁵. Notre commentateur n'utilise presque jamais les gloses interlinéaires pour rétablir l'*ordo verborum*, alors que dans les exégèses, l'espace de l'interligne est souvent destiné à reconstruire la phrase selon l'ordre grammatical. Au contraire, il réserve pour cela des gloses marginales entières qu'il signale par la formule « *Construe* » et où il réécrit toute la phrase, en proposant même parfois plusieurs constructions¹¹⁶.

de Ovidio. Studies on Ovid's Poetry, éd. Luis Rivero, Maria Consuelo Álvarez, Rosa Maria Iglesias, Juan A. Estévez, *Huelva Classical Monographs*, 10, 2018, p. 225-291, p. 226.

114 Voir p. 39, 47-48, 52.

115 Pour ces gloses voir p. 66-67.

116 Nous avons déjà donné un exemple de ce cette typologie de gloses, p. 41.

LES SOURCES

Les sources principales qu'emploie notre commentateur sont déjà toutes présentes dans l'*accessus* : Ovide d'abord, les *Integumenta* de Jean de Garlande, l'exégèse d'Arnoul d'Orléans, le schéma des *Mutationes* d'Arnoul mais aussi celui du Pseudo-Lactance, le petit-poème *De vetula*, les étymologies et des matériaux anonymes, souvent en vers, qui proviennent probablement d'autres commentaires¹¹⁷. L'auteur utilise ses sources de façon très autonome : il prélève des vers des *Tristes* toutes les informations nécessaires pour sa biographie du poète latin¹¹⁸, mais, bien qu'il ait fait confiance en la source la plus sûre, il se trompe par exemple sur l'information du vigintivirat d'Ovide, que le poète nous donne dans les *Tristes* IV 10, 34. Pour ce qui concerne la ville natale d'Ovide, le commentateur renvoie également aux *Tristes* IV 10, 4 où il est précisé que Sulmona se situe assez loin de Rome. Pourtant, le commentateur déclare que de retour de la guerre de Troie, Solimus, qu'il identifie par la suite au père d'Ovide, fonda la ville qui portait son nom « iuxta civitatem romanam¹¹⁹ ».

Les commentateurs étaient généralement très négligents, ou inattentifs, quand ils traitaient de la vie de leurs *auctores* ; leurs confusions ne sont donc pas surprenantes. Cependant, dans ce cas précis, nous observons la construction d'un mythe autour du personnage d'Ovide : né près de Rome, et non dans une ville de la province, fils d'un héros qui, exactement comme Énée, avait combattu dans la guerre de Troie, Ovide est le même *auctor* qui raconte sa conversion au christianisme, dans le petit poème *De vetula*. La figure d'Ovide incarne donc le syncrétisme parfait entre la tradition culturelle grecque et troyenne, celle de Rome, bien sûr, et enfin, comme point d'arrivée, la foi chrétienne¹²⁰.

117 Ce sont des vers que l'auteur introduit toujours par *unde*. Pour les vers de ce type, que les commentateurs utilisent souvent comme une synthèse utile d'un sujet ou d'un aspect mis en évidence : Lynn Thorndike, « Unde versus », *Traditio*, 11, 1955, p. 163-193.

118 Pour l'utilisation des *Tristes* dans l'*accessus* voir p. 16-17, 46, 116-123 du présent travail.

119 Nous avons déjà anticipé ces questions p. 44.

120 Pour les vies d'Ovide, qui sont souvent très étranges et que les commentateurs racontent dans les *accessus*, et pour la *commixtio* des différents éléments dans la biographie composée par notre commentateur, voir les observations de P. Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 160.

Les deux autres sources que l'auteur privilégie pour sa lecture allégorique des mythes sont les *Integumenta* de Jean de Garlande et le commentaire d'Arnoul d'Orléans.

Au début de chaque livre, l'auteur utilise le petit poème de Jean de Garlande pour résumer le sujet du livre et pour anticiper la lecture allégorique des mythes. Les vers des *Integumenta* peuvent aussi apparaître parmi les gloses, comme par exemple dans les gloses relatives aux v. 107-109 du mythe de Phaéon, où ils permettent d'expliquer la lecture allégorique du char du soleil : « [2] *Per themonem qui prius est intelligimus gramaticam, que prius scientia est; per axem, logicam qui sustinet; per < ordinem radiatorum > currus, rectoricam. Per quattuor rotas, quattuor elementa, vel intelligi possunt quattuor artes. Hec autem habemus per versus: 'Themo gramatice, logices nitet axis, adornat / hos resis, decus est quadriviale rote'* ». Selon la pratique de beaucoup de commentateurs ovidiens, notre *expositor* combine aussi les *Integumenta* à la liste des *Mutationes* dans l'*accessus* qui ouvre chaque livre des *Métamorphoses*. Il est probable qu'il connaisse les *Mutationes* aussi par l'intermédiaire du Pseudo-Lactance, mais il est plus vraisemblable qu'il les tire de l'exégèse d'Arnoul, comme le montre cette comparaison entre les *Mutationes* relatives au premier livre du texte de l'orléanais et notre texte¹²¹ :

Arnul. Aurel. *Allegorie I*

Mutationes primi libri sunt hee. 1 Chaos mutatur in species. 2. Terra in hominem, sive a deo, sive a Prometheo. 3. Mundus in quatuor secula vel etates a metallis denominata. 4. Annus in quatuor tempora. 5. Gigantes in montes. Sanguis gigantum in homines. 6. Licaon in lupum. Terra in mare propter diluivium. 7. Lapidés iactu Deucalionis in viros et iactu Pirre in mulieres. 8. Terra iterum in Phitonem serpentem. Phebus in amantem. 9. Dane in laurum. 10. Io de casta in adulteram, et de adultera in bovem. De bove iterum in deam. 11. Mercurius in pastorem. 12. Syringa in harundinem, harundo in phistulam. 13. Argus in pavonem.

Vat. Lat. 1479, Acc. 70

Mutationes huius libri primi sunt hee: Chaos mutatur in species varias, Terra in hominem sive a deo sive a Promotheo. Mundus in quatuor secula (etates a speciebus metallorum nominate). Annus in quatuor tempora. Gigantes in montes. Sanguis Gigantum in homines mutatur. Terra in mare. Lapidés iactu Deucalionis in homines, iactu Pirre in mulieres. Terre lutum in Phitonem serpentem. Deucalion in lupum. Phebus in amantem. Dane in laurum. Yo de casta in adulteram, de

121 Nous avons déjà anticipé ces questions p. 43.

adultera in bovem, de bove iterum in deam. Mercurius in pastorem. Sirex in harundinem; harundo in fistulam; Argus in pavonem; et in hoc terminabitur liber iste.

Arnoul est aussi la source privilégiée des gloses individuelles. Le commentateur du ms. Vat. Lat. 1479 en reprend même quelques extraits de façon servile, à tel point que, pendant la préparation de l'édition du texte, le commentaire d'Arnoul nous a même permis de corriger certaines erreurs¹²². La glose sur Lycaon, dont Ovide raconte le mythe au premier livre, illustre parfaitement combien le texte de notre auteur dépend de celui d'Arnoul. Notre commentateur tire de son modèle la première identification allégorique (Lycaon comme *contemptor deorum*), les citations de sources bibliques et la réflexion politique sur l'analogie entre l'horrible personnage mythologique et la tyrannie :

Arnul. Aurel. *Allegorie* I 6

Licabon contemptor deorum ignorans illud : non temptabis dominum tuum ; et illud : non incurras in temptationem, et illud tercium : et ne nos inducas in temptationem ; voluit temptare si verus deus esset Iupiter faciendo homicidium quia crederetur statim esse verus si eum statim pro homicidio puniret. Iupiter vero pro suo homicidio eum obstinatum fecit esse in sua tyrannide. Qui in lupum fingitur mutatus, quia luporum est esse tyrannos ovium.

Vat. Lat. 1479, I 211

[1] *Allegoria talis est : Licabon, contemptor deorum, ignorans illud : « Non temptabis Dominum Deum tuum » et illud : « Et ne nos inducas in temptationem », voluit temptare utrum Iupiter esset verus deus faciendo homicidium, id est peccator et desperatus, ignorans : « Non intres in temptationem ». [2] Qui credit Deum imponere penam illi et ipsum per peccata tantum scire punire dicitur mutari in lupum, quia a Deo derelictus permanet in sua tyrannide usque ad mortem, quia luporum dicitur esse tyrannus.*

Tendant à créer un commentaire beaucoup plus riche et prolixe que celui d'Arnoul, le commentaire de la Vaticane sait aussi prendre ses libertés par rapport à sa source.

Par exemple, dans le cas de la glose déjà mentionnée à propos de Pan et Sirex, il s'attarde beaucoup plus qu'Arnoul sur la description de Pan, en allégorisant chaque élément de son corps. Il souligne ensuite le lien

¹²² Pour cette typologie d'erreurs voir p. 78-79.

entre Syrinx et les *artes* du *Trivium*. On reconnaît facilement les éléments de la glose d'Arnoul, tels que la synthèse du mythe, l'étymologie de Pan, « tout », et l'identification du fleuve Ladon au lieu où pouvaient se trouver les arts. Pourtant, une différence significative ressort : Arnoul fait référence à Rome et aux « *artes graecas de greco in latinum transmutatas* ». Notre commentateur par contre élimine la référence à la civilisation antique, grecque et latine, en insistant plutôt sur l'élément si médiéval des *artes*.

Arnul. Aurel. *Allegorie* I 12

Pan Syringam filiam Ladonis fluvii amans, cum eam sequeretur in barundinem fuit mutata, de qua Pan fecit fistulam VII vocum. Filia Ladonis fingitur mutata in barundinem ideo quod fluvius ille habundat barundine et de barundinibus compactis fiunt fistule. Ladon fluvius est Grece iuxta quem Greci studentes invenerunt VII artes quas Pan id est totum, Roma scilicet que toum esse volebat id est rerum omnium habere noticiam. Tandem Siringam mutatam id est artes greecas de greco in latinum transmutatas consecutus est, et cum eis cantavit.

Vat. Lat. 1479, I 700

[1] *Rei veritas est talis : Pan, id est totum, quia in illo dicta signantur omnia. Pan habet faciem rubicondam : hoc signatur celum. Pan habet caput cornutum : per hoc signatur ignis. Pan habet pedes corneos : per hoc significatur duricia terre. Pan habet collum velatum pelle maculosa : per hoc signatur mollities aque.* [2] *Et ita Pan dicitur totum, quia totum in se habebat ; amavit Syringua, id est fistulam, que facta erat de VII calamis, id est de VII artibus que locuntur de omni sapientia. Ipse Pan, qui interpretatur totum, amavit omnem sapientiam. Ipsa Syringa venit ad Ladonem fluvium.* [3] *Lado fluvius est Archadie vel Gallie iuxta montem Argi, iuxta quem fluvium philosophi studuerunt et invenerunt ibi VII artes que locuntur de omni sapientia, et hoc est quod dicitur de Syringua.*

La glose du ms. Vat. Lat. 1479 a peut-être tiré les nombreux détails sur Pan d'un autre commentaire anonyme, mais on ne peut pas non plus exclure le fait qu'il ait directement puisé dans les lexiques qu'on utilisait habituellement à l'époque, tels que les *Origines* d'Isidore de Séville, les *Derivationes* d'Uguccione da Pisa, l'*Elementarium* de Papias, le *Catholicon* de Giovanni Balbi ou le *Graecismus* d'Évrard de Béthune¹²³.

123 Encore plus que les *Origines* d'Isidore, le commentateur semble utiliser les *Derivationes* d'Uguccione da Pisa (composées entre 1197 et 1202) ou un lexique encyclopédique très similaire. Plus généralement, les lexiques étaient étroitement liés aux commentaires, car de nombreuses gloses naissaient de l'élaboration du lemme des lexiques, puis elles alimentaient les glossaires qui nourrissaient à leur tour les *artes grammaticae* : Charles

En effet, la description de Pan est particulièrement détaillée dans certains de ces répertoires, comme par exemple dans les *Origines* et les *Derivationes* :

Isid. *Orig.*, VIII 21, 81-83

Pan dicunt Graeci, Latini Silvanum, deum rusticorum, quem in naturae similitudinem formaverunt; unde et Pan dictus est, id est omne. Fingunt enim eum ex universali elementorum specie. Habet enim cornua in similitudinem radiorum solis et lunae. Distinctam maculis habet pellem, propter caeli sidera. Rubet enim facies ad similitudinem artheris. Fistulam septem calamorum gestat, propter harmoniam caeli, in qua septem sunt soni et septem discrimina vocum. Villosus est, quia tellus convestita est ἄγαγεeventibus†. Pars eius inferior foeda est, propter arbores et feras et pecudes. Caprinas ungulas habet, ut soliditatem terrae ostendat, quem volunt rerum et totius naturae deum; unde Pan quasi omnia dicunt.

Hugut. *Deriv.* P 11, 1

Pan grece, latine dicitur omne vel totum; unde Pan-nis dictus est quidam deus pastorum, quem in similitudinem nature formaverunt, unde et Pan dictus est quasi omne vel totum. Fingunt enim eum ex universali elementorum specie universam naturam representantem; habet enim cornua ad similitudinem radiorum solis et cornuum lune; nebridem pellem maculis distinctam habet in pectore propter celi sidera denotanda; rubet eius facies ad similitudinem etheris; pedum, idest pastoralium baculum recurvum, gestat in manu dextra ad similitudinem temporum in se revolventium: omne enim tempus in se revolvitur; fistulam septem calamorum gestat in altera manu propter armoniam caeli, in qua sunt septem soni et septem discrimina vocum propter septem planetas; pars eius inferior ispida et feda propter arbores et feras et pecudes, caprinas ungulas habens ut soliditatem terre ostendat; quem volunt omnium rerum et totius nature esse deum, unde et Pan dicitur, quasi omnia. Hic quodam tempore victus fuit amore Siringe, unde dictum est quod amor vincit omnia, quia vicit Pana.

Thurot, *Extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au Moyen Âge* (Paris 1869), Frankfurt am Main, Minerva G.m.b.H., 1964, p. 91-92; Adriana Della Casa, « Les Glossaires et les traités de grammaire du Moyen-Âge », *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge. Actes du Colloque International (Paris, 18-21 octobre 1978)*, Paris, CNRS, 1981. Pour l'*Elementarium* de Papias et le *Catholicon* de Giovanni Balbi da Genova, produits respectivement autour de 1053 et avant 1286 : Ferruccio Bertini, « Il 'nuovo' nella letteratura in latino », *L'Europa dei secoli XI e XII fra novità e tradizione: sviluppi di una cultura. Atti della decima Settimana Internazionale di Studio*, Mendola, 25-29 agosto 1986, Milano, Vita e Pensiero, 1989, p. 216-238; Violetta De Angelis, « L'*Elementarium* de Papias: metodo e prassi di un lessicografo », *Voces*, 8-9, 1997-1998, p. 121-139, rééd. *Scritti di filologia medievale e umanistica*, éd. Filippo Bognini, Maria Pia Bologna, Napoli, M. D'Auria, 2011, p. 95-149, p. 13-33.

Dans l'apparat des sources, nous avons souvent rapporté dans leur intégralité les gloses étymologiques tirées de lexiques médiévaux, surtout de celui d'Uguccione, pour illustrer la façon dont le commentateur y trouve non seulement les racines étymologiques, mais aussi des descriptions entières ou des explications assez prolixes. Dans leur intégralité nous avons rapporté aussi presque toutes les gloses d'Arnoul, que notre texte reprend quasiment trait pour trait.

Le modèle d'Arnoul est si dominant qu'il semble masquer la dépendance de notre commentaire à l'égard du *Vulgatus*, le *corpus* de gloses que tous les exégètes connaissaient sûrement. Cela n'est pas surprenant, étant donné que le texte d'Arnoul contient déjà les explications allégoriques et morales, que notre commentateur place au centre de son exégèse, tandis que le *Vulgatus* est un commentaire beaucoup plus grammatical, qui désigne explicitement ses différentes sources, comme Virgile, Horace et Ovide. On décèle néanmoins la forte présence du *Vulgatus* parmi les gloses du Vat. Lat. 1479, comme par exemple dans celle relative à II 232. Cette dernière est presque identique à l'explication du *Vulgatus* à propos de l'origine de l'ambre et de la résine, qui s'est détachée des arbres qui sont fruits de la métamorphose des sœurs de Phaéthon consumées par la douleur de la mort de leur frère :

Vulgatus II 232¹²⁴

Sorores Pbetontis in populos mutatae sunt [...] dicimus quod sorores Pbetontis mutantur in arbores, id est de humore et calore creantur, sicut segetes. Sunt autem ille arbores iuxta Eridanum que in estate media pro nimio calore finduntur, de quorum ramis quedam gummi defluunt in Eridanum que frigiditate aque durescunt in lapidem electri, et sic fingitur gummi illarum mutari in electrum, et est naturalis ista mutatio. Electrum est lacrima congelata que cadit ex scissu arboris nuper scisse, et mutatur in lapides qui durescunt, et est quod dicit.

Vat. Lat. 1479, II 342

[2] *Sorores Pbetontis sunt arbores, que similiter generantur ex calore et humore, que in estate dicuntur flere; non tamen omnes, quia sunt quedam arbores iuxta Eridanum fluvium que in estate pro nimio calore scinduntur, de quorum ramis quoddam genus gommi in Eridanum fluvium defluit et frigore aque durescit in lapidem gommi electri.*

Au contraire, notre commentaire cite très peu les sources classiques, si ce n'est Ovide. Nous rencontrons parfois les noms de Caton, avec

124 F. T. Coulson, « The allegories », *op. cit.*, p. 34.

lequel l'auteur introduit un vers des *Disticha Catonis*, et d'Augustin, bien que l'auteur confonde probablement son texte avec ses documents exégétiques connexes, puisque nos répertoires de recherche incluent la source citée parmi les *sententiae* anonymes. Le commentaire que nous publions ici est en effet un excellent témoignage de la façon dont une exégèse ovidienne pouvait dépendre de sources du même genre, rapportées dans l'anonymat et fondues avec le reste de la glose. Bien plus qu'en citations de la Bible, qui se concentrent presque toutes sur le mythe de la Création, ou en sources citées occasionnellement, comme Bernard Silvestre par exemple, notre commentaire est riche en proverbes ou autres vers plus ou moins sentencieux. Nous les avons lus dans d'autres textes semblables au nôtre, dans des ouvrages de grammaire ou des lexiques, mais dans de nombreux cas, nous n'en avons pas trouvé la source.

Toutes les autres sources identifiées dans le commentaire, que nous n'avons pas entièrement énumérées ici et pour lesquelles nous renvoyons directement à l'apparat critique, nous permettent de confirmer nos hypothèses sur les caractéristiques du commentaire : ce texte s'adresse à des étudiants d'un niveau assez élevé, puisque les gloses grammaticales sont réduites au *minimum* et le commentateur se concentre essentiellement sur des interprétations allégoriques. Les gloses dites 'mythologiques', qui résument le mythe, constituent la première étape de la lecture du mythe qui est ensuite développée dans un sens allégorique et moralisateur. L'utilisation de lexiques pour les étymologies indique que le commentateur est particulièrement attentif au langage, mais aussi que son profil est celui d'un *magister* et non celui d'un intellectuel plus savant. L'ensemble des gloses utilisées permet aussi de comprendre que le commentateur veut surtout fournir, probablement aux prédicateurs, un outil le plus complet possible pour l'apprentissage de la rhétorique et de la morale.

LEXIQUE MÉDIÉVAL

Le commentateur utilise assez souvent des termes étrangers au latin classique, mais qui ressortissent plutôt au latin médiéval. Nous avons rassemblé ici les mots plus remarquables qui sont souvent le résultat de

l'influence de la langue vernaculaire, en nous limitant presque toujours à indiquer leur sens par le renvoi à Du Cange et en nous réservant une étude plus complète du phénomène pour la fin de cette édition, quand nous disposerons de l'ensemble du matériel des quinze livres.

AGALMATA

II 293-294 : « 'Posito quod tu non fratris tui miserearis, miserere tui celi, quia uterque polus fumat', scilicet polus arcticus et polus antarticus fumat, [...], 'et, si comburentur, vestra **agalmata** ruent' ».

Cf. Papias, s.v. *agalma* : « figura, simulacrum » ; Hugut. *Deriv.* A 111 : « agalmata, figura, quasi agens ymaginem alterius » ; Du Cange, s.v. *agalma* : « simulacrum ».

AMBRO

IV 215 : « Ambrosia est herba celestis et delicata, et inde dicitur **ambro-onis** leccator, et inde *ambronius-a-um*, ad ambronem competens ».

Cf. Du Cange, s.v. *leccator* ; Hugut. *Deriv.* A 156 1, s.v. *ambrosia* : « [...] hic ambro-nis, idest leccator, scilicet idem quod lurco, manducus, ardelio, ganeo ».

APPODIO

IV 729 : « MADUERE : com belua fluctus evomeret, penne Persei maduere et ita non ausus fuit ulterius super eam volitare ; ymo in summitate scopuli se **appodit** » ; IV 733* : « NIXUS EO : **appodiat** in eo ».

Cf. Du Cange, s.v. *appodiare* (*apodiare*) : « inniti, fulciri ».

BARONES

III 530 : « PROCERES : **barones** ».

Cf. Du Cange, s.v. *barones* : « proceres ac magnates ».

BARRA

V 115 : « Tamen Licornias com quadam **barra** istum Petalum in ulcione Iapedicis prostravit ».

Cf. Du Cange, s.v. *barra* : « fustis, vectis » ; fr. « barre » ; hisp. « barra » ; it. « sbarra ».

BLADUM

V 480 : « ARVA FALLUNT : traditum sibi quum **bladum** optimum seritur [...] ».

Cf. Du Cange, s.v. *bladum* : « *Bladum*, gall. *Blé* : sic autem appellabant quodvis triticum, etsi differet a frumento, quod *Blé froment* vulgo dicimus, puriori scilicet, nec aliis granis mixto tritico ».

BLESTA

II 427* : « CESPITE : **blesta** ».

Cf. Du Cange, s.v. *blesta* : *cirrus* ; « toupet » en français.

CRIUS

II 612* : « -QUE QUOD AUDIERIT : et ideo **crius** amice ».

Cf. Du Cange, s.v. *cri dare* = *clamare*, *proclamare* ; *crida* (2) « conclamatio ad arma, seu clamor publicus » ; et *cridum* : « inclamatio ».

FOREFACTUM

IV 167 : « Phebus, hoc precipiens, primo monstravit **forefactum** Vulcano ».

Cf. Du Cange, s.v. *forefactum* = *delictum*, *crimen* ; « forfait » en français.

GARCIO

V 282-293 : « quidam versificator dixit : ‘ **Garcio** quisque duas comscit coniungere partes, / sic stat, sic loquitur velud omnes noverit artes’ ».

Cf. Du Cange s.v. *garcio* : « *lixa*, *mercenarius*, *Garcio* qui sequitur curiam, et portat aquam in castris exercitus » ou « qui artificii operam sua locat » ; « garçon » en français.

LECATOR

IV 49 : « Nais venefica dicitur meretrix mereticum. Homines vero veneficiis suis, id est suis blandiciis venenosis, in pisces mutabat, id est ad nichilum deducebat, bonis suis illos spoliando, donec idem passa est a suis **leicatoribus** similiter et bonis omnibus viduata ».

Cf. Du Cange, s.v. *leicator* : « *LECCATOR*, *catillo*, *scurra* ».

MORALIZO

II *Acc.* 4 : « Versus **moralitantes** tocius libri secuntur hic ».
Cf. Du Cange s.v. *moralizare* : « dicta ad mores aptare ».

REGRATIOR

IV 73 : « INVIDE : ecce quomodo litigabant com pariete more amantum. Loquentes dicebant : 'quare, o paries, nobis obstas ? Utinam quod sineres nos corpore iungi ! Verumptamen **regraciari** debemus tibi quia per te loquimur adinvicem' ».

Cf. Du Cange, s.v. *reingratiari* : « gratias agere, rependere ».

SOTULARES

III 167-174 : « VINCUA (168), id est corrigias vel **sotulares** ».

Cf. Du Cange s.v. *subtalares* : *calcei*, « souliers » ; *cf.* aussi Papias : « *Subtalares*, genus calciamenti, quasi sub talo proprie ».

STELLIFICO

II 193 : « in celo depingebantur sicut finguntur quam plurima mirabilia deificari et in celo **stellificari** ».

Cf. Du Cange, s.v. *stellificare* : « in divorum numerum referre, stellis et astris inserere ».

TORNEAMENTUM

II 70* : « VERTIGINE : **torneamentum** ».

Cf. Du Cange, s.v. *torneamentum*, où a le sens de *ludi militares* ou *bellum hostile* ; dans notre glose, il a clairement le sens de « rotation ».

TRICA

III 170* : « IN NODUM : **tricam** ».

Cf. Du Cange, s.v. *trica*, *tricia* : « *crines intexti, implicati* », « tresses » en français, « trecce » en italien.

VIELLATOR

II 10 : « Egeon fuit quidam [...] deus maris **viellator** et bucinator maris » ; V 111 : *Mors Iapcedidis vielatoris* ; V 111 : « USUS : quia non eras **viellator** preliorum sed conviviorum ».

Cf. Du Cange, s.v. *vitula* : « le vieilleur, le jouer de vielle ».

GLOSES GALLICE

La traduction de certains mots latins en ancien français se rencontre déjà dans le *Vulgatus*¹²⁵. Nous avons collecté ci-dessous les termes que notre commentateur explique par la traduction *gallice*. Nous nous limitons à ne donner ici que le terme correspondant en français moderne du terme marqué par *gallice*, reportant à un autre moment l'étude plus approfondie que ces gloses exigent. Nous avons utilisé principalement le *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF), le *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF) et le *Trésor de la Langue Française* (TLF) de l'Analyse et Traitement Automatique de la Langue Française¹²⁶.

II 691* SEDUXIT : **acena gallice** ; a.fr. *acener*, « faire signe à qqn (de venir) ».

I 138* ITUM EST : **s'en ala** (s'en] I en *ms.*) *gallice* ; « s'en alla ».

II 412* FIBULA : **contache gallice** ; « attache ».

I 418* CENUM : **boe gallice** ; « boue ».

II 734* LIMBUS : **celle gallice** ; ?

IV 179* TIGNO : **chevron gallice** ; « gros bâton, massue ».

V 114* PLECTRUM : **touche gallice** ; « lieu de l'instrument où s'appuient les doigts pour produire le son musical » (DMF).

I 552* et I 567* CACUMEN : **coupel gallice** ; « coupeau ».

II 120* PRESEPIBUS : **cresches gallice** ; « crèches ».

I 333* CONCHA : **escale gallice** ; « coquille ».

125 Voir par exemple la traduction en ancien français du mot « muscus » dans le *Vulgatus* : « *Muscus* est situs vel lanugo proveniens ex humore in locis humidis. Gallice *mousse* » : F. T. Coulson, *A study of the Vulgate*, *op. cit.*, p. 239. L'exemple est déjà cité par J. Engels, *Études*, *op. cit.*, p. 116. Voir aussi I. Salvo García, *Métamorphoses*, *op. cit.*, p. 245.

126 Disponibles, respectivement, aux adresses <http://atilf.atilf.fr/> et www.atilf.fr/dmf.

- I 746* RETEMPTAT : **essaie** *gallice* ; « essaie ».
- II 854* PALEARIA : **fanons** *gallice* ; « fanons ».
- I 459* IUGERA : **iorniels** *gallice* ; a.fr. *jornel* = « à longueur de jour ».
- V 578* SALTUS : **landes** *gallice* ; « lande ».
- I 147* NOVERCE : **marratres** *gallice* ; « marâtre ».
- I 449* HONOREM : Esculus ; **meslier** *gallice* ; « néflier ».
- II 226 ALPES dicuntur alta petentes ; **monge** *gallice* : a.fr. *montjoie* « élévation ».
- V 460 APTUM : congruum ; quia ille dicitur *stellio* a *stellis*, id est maculis quas in corpore portat ; **moron** *gallice* ; *mouron* = a.fr. « salamandra maculosa ».
- I 374* MUSCO : **mouse** *gallice* ; « mousse ».
- IV 275* QUE RADIO : **navete** *gallice* ; « navette ».
- IV 122* FISTULA PLUMBO : **niel** *gallice* ; « nielle », « émail noir ».
- III 162* MARGINE : **oille** *gallice* ; a.fr. *orle* ; « ourlet ».
- V 606* ANCIPITREM : avem, **ostor** *gallice* ; « autour ».
- II 713* CANISTRIS : **paniers** *gallice* ; « panier ».
- III 549* TORMENTA : **perrieres** *gallice* ; « perrière ».
- V 107-108* CESTIBUS : **plommees** *gallice* ; « plombée ».
- II 671* UNGULA : **rale** *gallice* ; V 257* UNGULA : **ralla**. Cf. Du Cange, s.v. *ralla* : « Instrumentum quo raditur, quasi rada, radella, unde ralla ». Le terme du français moderne le plus proche est « racle ».
- I 471* OBTUSUM : **reboe** *gallice* ; a.fr. *rebois*, « obtus ».
- IV 298* CANNA : **roses** *gallice* ; « roseaux ».
- IV 283 [...] mutati fuerunt in flores, qui *gallice* dicuntur **saffren** ; « safran ».
- IV 366* Polipus [...] potest dici *gallice* **seche** vel **grabe** ; « seiche » ou « crabe ».
- II 737* TESTUDINE : **volte** *gallice* ; « voûte ».

DESCRIPTION DU MANUSCRIT

Vatican, Bibliothèque Apostolique Vaticane, Lat. 1479

CONTENU

- F. 1r-2v : Donatus, *Ars minor* (Donatus, Aelius, « *Ars gramatica* », *Grammatici latini*, éd. Heinrich Keil, vol. IV, Hildesheim-New York, Georg Olms, 1981 – répr. Teubner, Leipzig, 1864).
- F. 2v-4r : « De coniugatione verborum » ; *inc.* : « AMO amas amat. Et pluraliter amamus tis. amant preterito imperfecto » ; conjugaison des verbes *amo*, *doceo*, *lego* et *audio* à l'actif et au passif ; *expl.* « preteriti ut auditus futuri ut audiendus ».
- F. 4r-6r : « Donatus, *Ars minor*, *Interpretatio gallica* » (Colombo Timelli, Maria, *Traductions françaises de l'« Ars minor » de Donat au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles)*, Firenze, La Nuova Italia, 1996, p. 180-190).
- F. 6r-7v : « Remigius Autissidorensis, *Regulae* » (Cf. Remigius Autissidorensis, *Commentarius in artem Donati minorem*, éd. Wilhelm Fox, Teubner, Leipzig, 1902 ; *L'école carolingienne d'Auxerre de Murethbach à Remi [830-908]. Entretiens d'Auxerre 1989*, éd. par Dominique Iogna-Prat, Colette Jeudy et Guy Lobrichon. Préface de Georges Duby, Paris, Beauchesne, 1987, p. 273-397).
- F. 7v-9v : *Liber regiminum* ; f. 7v, *inc. acc.* : « Oratio est dictionum ordinatio congruam sententiam perfectamque demonstrans vel omnino est comprehensio » (Cf. Prisc. *Inst.* II 4, 15) ; *expl. acc.* « verbum plurale modi finiti regit nominativum » ; f. 7v, *inc.* : « Nominativus regitur dupliciter proprie duobus modis primo ex vi » ; f. 9v, *expl.* « similem sibi formam » (Cf. Sten Ebbesen, « *Communia 'Visitatio' & Communia 'Feminae'* », *Cahiers de l'Institut du Moyen-Âge grec et latin*, 73, 2002, p. 167-258, p. 210).
- F. 9v-15v : Robertus de Euremodio, *Commentarium in Dionysii Catonis Disticha per Robertum de Euremodio* ; *tit.* : *Hic incipit liber Cathonis* ; *inc. acc.* : « CUM ANIM ADVERTEREM. Iste liber dividitur in IIII^{or} distinctiones. In prima agit actor de iusticia » ; f. 10r, *expl. acc.* : « in qualibet distinctione hiis visis ad licteram actendamus et cetera » ; f. 9v, *inc. comm.* : « CUM ANIMADVERTEREM : id est cum in animo meo verterem et considerarem » ; f. 15v, *expl. comm.* : « si nudum carmen habetur mens paupertina fecit coniungere bina. Explicit liber Cathonis » (Cf. Virginia Brown, « Cato, Marcus Porcius », *Catalogus Translationum et Commentariorum. Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries*, vol. IV, éd. F. Edward Cranz-Paul Oskar Kristeller,

- Washington, D. C., The Catholic University of America Press, 1980, p. 223-247).
- F. 15v-25r : *Ecloga Theoduli (cum commentario)*; f. 15v, *inc. acc.* : « Eglogarum tres sunt partes »; f. 16r, *expl. acc.* : « interpretante dicit ergo »; f. 16r, *inc. comm.* : « ETHIOPUM TERRAS, et cetera. Vocat iste tres Ethiopes »; f. 25r, *expl. comm.* : « desperatio ledit per pseustim » (Thomae Magistri sive Theoduli Monachi *Ecloga vocum Atticarum*, ex recensione et cum prolegomenis Friderici Ritschelii, Hildesheim-New York, G. Olms, 1970).
- F. 25r-32r : Ovidius, *Remedia amoris (cum commentario)*; *tit.* : *Liber remedii amoris*; *inc. glos. interlin.* : « LEGERAT : id est Cupido deus amoris; HUIUS AMOR TITULUM : id est nomen intitulus; NOMENQUE LIBELLI : librum meum »; *inc. comm.* : « Quoniam liber amatorie multos traxerat in errorem puplicata arte amatoria; *expl. comm.* : « solvetis quod novistis et fovistis quia eger sanitatem recepit per hoc opus de remedio amoris » (Ovidius P. Naso, *Amores, Epistulae, Medicamina faciei, Ars amatoria, Remedia amoris*, Lipsiae, Teubner, 1916).
- F. 32r-51r : <Matthaeus Vindocinensis>, *Tobias (cum commentario)*; f. 32r, *inc. acc.* : « Qui ut testantur theologi »; f. 32v, *expl. acc.* : « in hoc ut dicit »; f. 32v, *inc. comm.* : « Ex agro veteri, et cetera. In hoc libro proponit »; f. 51r, *expl. comm.* : « vir iustus » (Mathei Vindocinensis *Opera, II. Piramus et Tisbe, Milo, Epistule, Tobias*, éd. Franco Munari, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura [Storia e Letteratura, Raccolta di Studi e Testi, 152], 1977).
- F. 51r-52v : <*De prosodia seu Ars metrica*>; *inc.* : « Litterarum alie sunt vocales alie consonantes. Vocales sunt quinque scilicet »; *expl.* : « sermo pedibus mensuratus ».
- F. 53r-182v : <Ovidii *Metamorphoseos libri cum commentario*> (Cf. Anonymus, *Ars metrica* [Anonymus Vaticanus, Vat. Lat. 11441, f. 279v : « Litterarum alie sunt vocales, alie consonantes. Primo de vocalibus que sunt digniores], Jürgen Leonhardt, « *Dimensio syllabarum*. Studien zur lateinischen Prosodie- und Verslehre von der Spätantike bis zur frühen Renaissance. Mit einem ausführlichen Quellenverzeichnis bis zum Jahr 1600 », *Hypomnemata*, 92, 1985, p. 208-209).
- F. 183r-245r : Gualterius de Castilione, *Alexandreis (cum commentario)*; f. 183r, *inc. acc.* : « Cum historia Alexandri habeamus cognoscendam »; *expl. acc.* : « quid fit dignum satira excusando »; f. 183v, *inc. comm.* : « in primo libro huius operis et similiter in quolibet libro »; f. 253, *expl. comm.* : « lacrimae timor et spes nulla salutis » (Galteri de Castellione *Alexandreis*, éd. Marvin L. Colker, Patavi, In Aedibus Antenoris, 1978).
- F. 245v (add., xv^o) : <*Proverbium*> : « Hunc scio grammaticum qui versum construit istum / Sunt oculos clari qui cernis sydara tanquam (Cf. Walther, *Prov.* 30787, commençant par le v. 2).

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Parchemin, f. 245 : 44,5 x 27, 4, texte sur 1 ou 2 colonnes. Le manuscrit est constitué de trois sections : I : f. 1r-52v ; II : f. 53r-182v ; III : f. 183r-245v.

Le parchemin est lisse et clair, avec le côté chair et le côté peau en face ; on observe peu de lacérations dans tout le manuscrit (elles sont presque toujours réparées par des coutures), aux f. 12, 30, 39, 42, 47, 65, 68, 96, 115, 134, 140, 145, 167-168, 183, 186, 237, sinon l'état de conservation est très bon.

Reliure en cuir marron clair, avec le dos divisé en 7 compartiments : sur le premier et le dernier, les symboles papal et cardinal sont représentés, alors que les rectangles centraux représentent une décoration phytoforme. Ce dos date de 1799-1803¹²⁷.

DATATION, ORIGINE ET PROVENANCE

La main du copiste est du nord de la France, milieu du XIV^e siècle.

Les textes des f. 4-6 sont en français ; à la suite du Tobias, sur le f. 51r, on lit une glose en français, de la même main qui écrit tout le reste : « *Thob* en grieu si vaut autant comme *vir* en latin et *bias* comme *iustis* quasi *vir iustus* ». Le commentaire ovidien des f. 53r-181v a des annotations interlinéaires marquées par le mot *gallice*.

Tampon de la Bibliothèque Apostolique Vaticane sur les f. 1r, 52v, 53r, 245r.

Le manuscrit est entré à la Bibliothèque Vaticane au moment de sa fondation, dès 1455, puisqu'il appartient déjà au fonds du Pape Niccolò V. Au f. 245v, une note du XIV^e-XV^e siècle indique le nombre des feuillets : « Carte CCXXXXV ». Sur la base de cette note, assez similaire aux cotes que Salutati apposait sur ses manuscrits, Élisabeth Pellegrin a supposé que le manuscrit a pu appartenir à Coluccio Salutati. En réalité, « Carte CCXXXXV » n'est qu'une note d'estime, datant peut-être du milieu du XV^e siècle et rédigée au moment de l'acquisition du manuscrit par la Bibliothèque du Vatican. Elle est précédée, au centre du haut du feuillet, d'une *probatio calami*, écrite en italique du XIV^e-XV^e siècle : quelqu'un a écrit toutes les lettres de l'alphabet en

127 Nous remercions pour cette information Antonio Manfredi.

ligne horizontale ; immédiatement après une ligne blanche, la même main écrit deux hexamètres : « Hunc scio gramaticum qui versum conuert istum / sunt oculos clari qui cernis sydara (*sic*) tamquam ». Des vers similaires se rencontrent assez fréquemment dans les manuscrits dont le contenu est afférent à celui du Vat. Lat. 1479, par exemple dans le ms. Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, 0.045, f. 27v : « Sanctum, Marcus uti fert est rationibus uti, / hunc puto gramaticum qui versum conuert istum ».

COMPOSITION : 30 CAHIERS

COMPOSITION DES CAHIERS

F. I-II (mod.) + 24 (f. 1r-12v ; réclame) + 24 (f. 13r-24v ; réclame) + 24 (f. 25r-36v ; réclame) + 16 (f. 37r-44v ; réclame) + 16 (45r-52v ; réclame) + 16 (f. 53r-60v ; réclame) + 16 (f. 61r-68v ; réclame) + 16 (f. 69r-76v ; réclame) + 16 (f. 77r-82v ; réclame) + 16 (f. 83r-92v ; réclame) + 16 (f. 93r-100v ; réclame) + 16 (f. 101r-108v ; réclame) + 16 (f. 109r-116v ; réclame) + 16 (f. 117r-124v ; réclame) + 16 (f. 125r-132v ; réclame) + 16 (f. 133r-140v ; réclame) + 16 (f. 141r-148v ; réclame) + 16 (f. 149r-156v ; réclame) + 16 (f. 157r-164v ; réclame) + 16 (f. 165r-172v ; réclame) + 16 (f. 173r-180v ; réclame) + 4 (f. 181r-182v) + 16 (f. 183r-190v ; réclame) + 16 (f. 191r-198v ; réclame) + 16 (f. 199r-206v ; réclame) + 16 (f. 207r-214v ; réclame) + 16 (f. 215r-222v ; réclame) + 16 (f. 223r-230v ; réclame) + 16 (f. 231r-238v ; réclame) + 16 (f. 239r-245v + une latte verticale résiduelle de la dernière feuille) + f. I-II (mod.).

La composition est très régulière, avec trois premiers cahiers de 24 feuillets et tous les autres de 16, sauf le 22^e (f. 181r-182v) qui ne comporte que 4 feuillets. Dans ce *bifolium*, le copiste corrige une erreur qu'il avait commise auparavant, en échangeant l'*incipit* du livre XIV des *Métamorphoses* avec celui du XV, qu'il avait transcrit au f. 172r. Dans le *bifolium* « correctif », il termine le livre XV, qui occupe tout le f. 181r et le f. 181v, par 12 vers, jusqu'à l'*explicit*. Marquant le détachement au moyen d'un espace blanc et d'une marque rouge sur la marge gauche

(une croix dans un cercle), il ajoute les parties manquantes du livre XIV, réservant le *recto* du f. 182 pour l'*accessus*.

FOLIOTATION

À l'encre noire dans l'angle supérieur, probablement par une main de la deuxième moitié du XVI^e siècle.

MISE EN PAGE ET MISE EN TEXTE

Réglure au fusain assez visible ; les piqûres de la réglure sont visibles au bas de presque chaque feuillet. Justification : f. 1-52 : 35,5 x 9 ; f. 53r : 35,2 x 20 ; f. 53v-182v : 35 x 19,5 ; f. 183r : 35 x 20 ; f. 183v-244v : 35 x 20.

F. 53r-182v

Un seul copiste écrit les trois sections du manuscrit dans une écriture gothique textura du nord de la France, très régulière, caractérisée par une angularité marquée, qui se remarque surtout dans les traits supérieurs des lettres - *a* -, - *d* -, - *s* -, - *g* - et dans la hampe du - *n* - et du - *m* -. Les annotations marginales et interlinéaires sont aussi écrites dans un module plus petit, mais toujours de la même main ; elles sont presque toutes en latin, sauf quelques-unes, marquées par le mot *gallice*, qui traduisent en ancien français des lemmes du texte ovidien que le glossateur considère d'un plus grand intérêt. Les gloses sont presque toutes marquées par un signe de paragraphe, en rouge ou en bleu, et elles sont presque toutes introduites par le lemme souligné : elles sont le plus proche possible du vers commenté et sont seulement éloignées du texte correspondant quand le copiste n'a plus d'espace sur la même marge.

Ajouts postérieurs (XIV^e-XV^e siècle) : une main de l'Italie septentrionale ajoute une glose dans la marge droite du f. 55v, en suivant le même système que le copiste ; en effet il écrit la glose de manière très ordonnée et proche du texte, en l'introduisant avec le lemme souligné : « ANGUIPEDUM dicuntur gigantes quia habent pedes similes anguibus quia supra montes serpetant nimia velocitate ». Cette main et une autre de la même époque ajoutent sporadiquement des annotations interlinéaires. Dans certains cas, la main qui écrit la glose du f. 55v rétablit le texte ovidien où le copiste avait laissé l'espace blanc, par exemple pour le mot *unius* au v. 775, ou, dans la marge droite du f. 54r, au v. 66, cette main correctrice rétablit *madescit* à la place de *madefecit*.

ILLUSTRATION ET DÉCORATION

Le manuscrit est très sobre, puisqu'il ne possède ni miniatures ni décorations colorées, mais il est néanmoins très élégant pour un manuscrit sûrement destiné à l'école. Ses rubriques sont à l'encre rouge et les *tituli*, que le commentateur introduit parmi les gloses, sont de la même couleur. Le copiste a probablement apporté ces petits titres après avoir écrit tout le reste, car il les ajoute parfois où il a de l'espace par rapport à la glose ; il en avait en outre laissé la *memoria* écrite dans un très petit module, à l'encre noire, dans la partie la plus extérieure de la marge, en correspondance avec la ligne destinée à accueillir le *titulus* en rouge. Les initiales et les marques de paragraphe, dont le commentateur accompagne les gloses, sont alternativement en rouge et en bleu. Pour ce qui concerne l'initiale du f. 53r, les parties intérieures de la lettre sont en rouge et bleu, les filaments décoratifs et le prolongement vertical qui atteint le bas de la page sont tracés à la pointe fine du calame. En général, les traits à l'encre ocre font ressortir les initiales des vers. Les marques de paragraphe apparaissent parfois même directement à côté du texte d'Ovide, presque comme s'il s'agissait de parenthèses, pour mettre en évidence certains vers. Dans l'*accessus*, quatre signes de paragraphe signalent, respectivement, la mention du *De vetula*, de la glose relative à Prométhée, des *Integumenta* et des *Mutationes*. Les quatre points ainsi mis en évidence résument les principales sources que le commentateur a utilisées pour moraliser les mythes¹²⁸. Dans le même but de mettre en évidence certains contenus du texte, des manicules d'excellente facture figurent, respectivement, dans la marge droite du f. 55v et dans la marge gauche du f. 64v.

BIBLIOGRAPHIE DE LA TRADITION MANUSCRITE

Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane, éd. É. Pellegrin, et F. Dolbeau, J. Fohlen, J.-Y. Tilliette, avec la collaboration d'A. Marucchi et P. Scarzia Piacentini, Paris, CNRS, vol. III/1, 1991, p. 60-64 ; BUONOCORE, Marco, « I Codici di Ovidio presso la Biblioteca Apostolica

128 Pour les sources employées par notre commentateur voir p. 56-62 et 887-909 de cette édition.

Vaticana », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 37, 1995, p. 7-55, p. 38. Une brève description du manuscrit se trouve déjà chez NOGARA, Bartolomeo, « Di alcune vite e commenti medioevali di Ovidio », *Miscellanea Ceriani. Raccolta di scritti originali per onorare la memoria di M^r. Antonio Maria Ceriani prefetto della Biblioteca Ambrosiana*, Milano, Hoepli, 1910, p. 415-431, p. 416. Le Vat. Lat. 1479 figure parmi les manuscrits qui ont formé le premier noyau de la Bibliothèque Vaticane : cf. MANFREDI, Antonio, *I codici latini di Niccolò V. Edizione degli inventari e identificazione dei manoscritti*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1994 (Studi e testi 359), p. 401 et p. 439-440 ; BIANCHI, Rossella, « Manoscritti e opere grammaticali nella Roma di Niccolò V », *Manuscript and Tradition of Grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceedings of a Conference held at Erice, 16-23 Oct. 1997, as the 11th Course of International School for the Study of Written Records*, éd. Mario De Nonno et Paolo De Paolis, Cassino, Edizioni dell'Università degli Studi di Cassino, 2000, p. 587-653, p. 592 n. 15. Pour la bibliographie postérieure : COULSON, Frank Thomas, « Hitherto Unedited Medieval and Renaissance Lives of Ovid (I) », *Mediaeval Studies*, 49, 1987, p. 154, 158, 163 ; *Id.*, « A Bibliographical Update and Corrigenda Minora to Munari's Catalogues of the Manuscripts of Ovid's Metamorphoses », *Manuscripta*, 38, 1994, p. 3-22, p. 11-12. Le manuscrit est mentionné aussi par BATTERA, Francesca, « Le egloghe di Girolamo Benivieni », *Interpres*, 10, 1990, p. 133-233, p. 158. FOHLEN, Jeannine, « Les manuscrits classiques dans le fonds Vatican latin d'Eugène IV (1443) à Jules III (1550) », *Humanistica Lovaniensia*, 34, 1985, p. 7-50, p. 9, 29, 43 ; FOHLEN, Jeannine, « Variations sur Sénèque, *Ad Lucilium*, Ep. 96, 3 », *Amicorum Societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire. Études réunies par Jacques Elfassi, Cécile Lanéry et Anne-Marie Turcan-Verkerk*, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2013 (Millennio Medioevale, 96 ; Strumenti e Studi, n.s., 34), p. 213, 216 ; GUIDI, Remo, *Frati e Umanisti nel Quattrocento*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2013, p. 301 ; JEUDY, Colette, « La tradition manuscrite des *Partitiones* de Priscien et la version longue du commentaire de Rémi d'Auxerre », *Revue d'histoire des textes*, 1, 1971, p. 123-143, p. 133 ; KILLERMANN, Corinna, « Die mittelalterliche Kommentierung der 'Alexandreis' Walters von Châtillon als fall von Interdependenz und Selbstkonstituierung », *Alexanderdichtungen im Mittelalter. Kulturelle Selbstbestimmung im Kontext literarischer Beziehungen*, éd.

par Jan Cölln, Göttingen, Wallstein, 2000, p. 299-331 ; McDONOUGH, Christopher James, « Paris, Bibliothèque nationale de France, Lat. 15158. A Late Thirteenth-Century *Liber Catonianus* from the Abbey of St. Victor », *Mediaeval Studies*, 69, 2007, p. 299-327, p. 313 ; MEYER, Heinz, « *Intentio auctoris, utilitas libri*. Wirkungsabsicht und Nutzen literarischer Werke nach Accessus-Prologen des 11. bis 13. Jahrhunderts », *Frühmittelalterliche Studie*, 31, 1997, p. 390-413, p. 399 ; PAOLA, Rigo, « Tra 'maligno' e 'sanguigno'. Memoria classica e biblica nella 'Commedia' », *Lettere italiane*, 41 (1989), p. 173-224, p. 187 ; VILLA, Claudia, « Il lessico della stilistica fra XI e XIII sec. », *Vocabulaire des écoles et méthodes d'enseignement au Moyen Âge, Actes du Colloque, Rome 21-22 oct. 1989*, éd. Olga Weijers, Turnhout, Brepols, 1992, p. 42-59, p. 46.

LES ERREURS DU COPISTE

La quantité considérable d'erreurs que le copiste commet démontre qu'il n'est sans aucun doute pas l'auteur du commentaire et que nous devons supposer l'existence d'un modèle. Les erreurs sont de trois types : 1) les erreurs de *lapsus calami*, que le copiste fait très facilement en écrivant le texte ; 2) les erreurs dues à une mauvaise lecture ou interprétation du texte ; 3) les cas où le copiste est conscient de ne pas réussir à lire le texte et laisse un espace blanc, correspondant à peu près à la longueur d'un ou deux mots.

Dans ces cas d'omission, nous avons souvent pu compléter ou corriger le texte en recourant aux vers d'Ovide ou aux gloses d'Arnoul d'Orléans, gloses que notre commentateur reprend quasiment mot pour mot. Pour ce qui concerne la plupart des erreurs de *lapsus calami*, nous avons pu rétablir facilement le texte ; au contraire, dans les extraits que le copiste n'a pas bien compris, nous avons essayé d'améliorer le texte par des conjectures, en restant fidèle aux choix stylistiques de l'auteur, aux autres gloses ou au lexique ovidien. Dans de nombreux cas, toutefois, nous avons pu seulement formuler une hypothèse plus ou moins vraisemblable, qui permet la lecture des gloses, sans avoir la certitude d'offrir les leçons originales¹²⁹.

129 Voir les principes d'édition, p. 87-93.

Nous reportons ci-dessous tous les types de corrections sur la base du texte d'Ovide et de celui d'Arnoul Orléans, puis quelques exemples d'erreurs plus problématiques. Nous renvoyons directement à l'apparat pour tous les autres cas.

ERREURS CORRIGÉES SUR LA BASE DU TEXTE D'OVIDE

I 658-659

'Ego speravi primo de te quod tu dares mihi primo generum aliquem ; post hec ego de te haberem **nepotulum** et ista spe ego tibi parabam maritagium, sed nunc ego habeo quod optabam de grege'.

nepotulum] ne poculum *ms.*

La correction que nous avons faite est suggérée par la confusion facile entre - *c* - et - *t* - et par le sens du v. 659, où nous pouvons lire le génitif du substantif *nepos-tis* ; *nepotulum* en est simplement le diminutif : « Spesque fuit generi mihi prima, secunda **nepotum** ».

II 47

VIX BENE : Com Phebus dixisset Phetonti filio suo quod peteret quicquid vellet, **peciit** <currus paternos>, unde penituit Phebum iurasse [...].

peciit <currus paternos>] peciit # *ms.*

Nous avons intégré *currus paternos* sur la base de *Met.* II 47 : « Vix bene desierat, **currus** rogat ille **paternos** » ; la longueur de l'espace blanc que le copiste laisse après le verbe *peciit* correspond plus ou moins à la longueur des deux mots.

II 123-124

RAPIDE (123) : quia calor solis rapax est, et illam **rapacitatem** <patientem> fecit filium suum.

rapacitatem <patientem>] rapacitatem # *ms.*

Pour pallier l'espace blanc laissé par le copiste, nous intégrons le participe *patientem* sur la base du vers auquel la glose se réfère, *cf. Met. II 123* : « contigit et rapidae fecit **patientia** flammae ».

II 805

Ut in brevi doleret Aglaros et haberet causam dolendi, quia dolet de bonis alienis, Invidia posuit ante illam sororem suam Hersem et coniugium illius et Mercurium in specie dei, unde tantis bonis cruciatur et vix poterat nocte dieque stare quin **gemeret** [...].

gemeret] generet *ms.*

La correction que nous avons effectuée est suggérée par la présence du verbe *gemere* dans les vers ovidiens glosés, *cf. Met. II 805-808* : « cunctaque magna facit ; quibus inritata, dolore / Cecropis occulto mordetur et anxia nocte, / anxia luce **gemit** lentaque miserrima tabe / liquitur, ut glacies incertio saucia sole ».

IV 316-319

Aliter potest dici allegoria : Hermafroditus, id est religiosus iuuenis, a Salmaci, id est a meretrice, amatus est [...]. Illa < **forte** > flores legebat ; occiosa erat, quia in mondanis delectationibus morabatur. Hoc est quod dicitur.

illa < forte >] illa # *ms.*

Nous avons comblé l'espace blanc par *forte* sur la base du vers ovidien correspondant, *Met. IV 315* : « sepe legit flores et tunc quoque **forte** legebat ».

V 439-445

Dictum est superius quomodo Cyane mutata fuit in limpham et, com ita mutaretur, Ceres querebat filiam suam in terra et in mari, nocte lumine **pini**, die lumine solis, a solis ortu usque ad occasum.

pini] bino *ms.*

Nous corrigeons *bino* en *pini*, dans la mesure où *pinus* est une métonymie du « flambeau » dans le texte ovidien, cf. *Met.* V 441-443 : « cessantem vidit, non Hesperus ; illa duabus / flammiferas **pinus** manibus succendit ab Aetna / perque pruinosas tulit inrequieta tenebras ».

ERREURS CORRIGÉES SUR LA BASE DU TEXTE D'ARNOUL D'ORLÉANS

II 563-564

Cornix fuit filia cuiusdam regis ; fingitur mutari in avem, quia, com adamata fuisset a quodam deo marino, scilicet a quodam piscatore. Garrulitate sua **evasit**, unde a Pallade dicitur adamari [...].

evasit] fuit valde cito *ms.*

Dans le texte correspondant d'Arnoul, *Allegorie* II 8, on lit : « Re vera eam dilexit quidam piscator sive nauta. Illa vero garrulitate sua **evasit**, unde fingitur mutata esset¹³⁰ ».

II 680-683

[2] Cuius vacas, id est **beata** opera, postea Mercurius, id est aliquis eloquens et sapiens, facondia sua furatur, quia ipse quibus adhereat, que relinquat, argumento et sua solercia ostendit.

beata] bruta *ms.*

Peu avant la glose précédente, nous avons déjà puisé dans le texte d'Arnoul pour corriger *bruta* en *beata* ; *Allegorie* II 11 : « Cuius vacas id est **beata** opera postea Mercurius id est facundia sua furatur cum ipse sibi contraria argumentando opponit quibus adhereat et que reliquerit ».

II 688

Moralitas talis est : Appollo per Ciclopes fabros Iovis occisos deitate sua spoliatus est. Sepe etenim sapiens alias < **delirans** > est, quia fabros Iovis, id est predicatorum qui verba dei in hominibus fabricant, impendit,

130 Pour les citations du texte d'Arnoul dans ce paragraphe nous utilisons l'édition F. Ghisalberti, « Arnolfo », *op. cit.*

alias < delirans >] aliquis # *ms.*

Le commentateur reprend presque mot pour mot la glose dans laquelle nous avons puisé pour combler l'espace blanc après *aliquis* et corriger le même pronom ; *Allegorie* II 11 : « Apollo propter Ciclopes occisos qui fuerunt fabri Iovis deitate sua spoliatus factus est pastor. Sepe enim sapiens **alias delirans** quia fabros Iovis, id est predicatorum qui verbum divinum hominibus fabricant [...] ».

V 195

Moralitas totius prelii hec est : Cephey filiam expositam monstris marinis Perseus, com arpe Mercurii et egide Palladis monstrum interficiendo, **liberavit**. [...] Quando enim le< tior > est homo, tunc latenter dyabolus et vicia hunc subintrat.

liberavit] uberavit *ms.* le< tior >] le # *ms.*

La leçon correcte est sans doute *liberavit*, comme on peut le lire dans le texte d'Arnoul d'Orléans ; *Allegorie* V 1 : « Cephei filiam, monstris maris expositam, Perseus cum harpe Mercurii et egida Palladis monstrum expugnando **liberavit** ». La glose de l'Orléanais permet aussi de rétablir *letior* ; le copiste avait écrit seulement la première syllabe du mot, suivie d'un espace blanc.

V 241-249

Qui etiam pro Gorgone visa mutatur in lapidem, id est obstupescit, sicut et **singula** vicia vel **singuli** tyranni terrore virtutis mirabiliter congelantur.

singula [...] singuli] angula vicia vel *ms.*

Dans ce cas, le texte d'Arnoul d'Orléans est indispensable : si la correction d'*angula* en *singula* peut paraître assez évidente, on n'aurait pas pu imaginer que l'auteur voulait ajouter *singuli* avant le mot *tyranni* ; *Allegorie* V 3 : « Qui etiam pro Gorgone visa mutatur in lapidem id est obstupescit sicut et **singula** vicia vel **singuli** tyranni ».

LES AUTRES ERREURS

I 313

Acthei dicitur ab *acte* grece, quod est *lictus* latine ; **Athene** sunt site iuxta lictus maris. Facti sunt Aones montes iuxta Thebas. Focis est quedam civitas inter Athenas et Thebas et iuxta illam terram aparet mons Parnasus.

acte] actim *ms.* Athene] Athenene *ms.*

Nous avons corrigé sur la base de l'explication lexicale et étymologique du nom *Athyx* que l'on trouve chez Hugut. *Deriv.* A 415 : « Athyx-cis fuit filia regis Atheniensium, ex cuius nomine dicta est regio illa *Attica*, et homines *Attici*. Iidem sunt *Athenienses*. Vel **atte** interpretatur litus, et inde latine hec *atta* idest litus, unde *atteus-a-um* idest litoralis ; et hec *Attica* regio Atheniensium, quia iuxta litus est, et *attice* genus columnarum que ibi abundant ; unde **Athene** quasi litorales, quia in litore posite erant ».

I 182

NON EGO (182) : incipit Iupiter **loqui** com deis suis et recitat ; bellum Gigantum dicit.

loqui] locum *ms.*

La leçon du manuscrit *locum* n'a pas de sens par rapport au contexte. Le copiste a probablement mal interprété l'abréviation du mot.

II 26

SECULA : seculum est peragratio solis **centies** per quodlibet signum et dicitur de *sequor-sequeris*.

centies] decies centum *ms.*

Nous avons corrigé le texte, où *decies centum* signifierait « mille » et non « cent », sur la base de la glose précédente : « SECULA (26) dicit quia peragratio solis per XII signa **centies** constituit seculum. [...] seculum est spacium **centum annorum** et continet centum annos ».

II 107-109

[1] AUREUS AXIS ERAT (107) : modo describit actor et specificat de curru solis, dicens quod axis erat aureus, id est de auro factus, et themo aureus et rota aurea et ordo radiorum de argento et ornatus lapidibus et gemmis preciosis. Multum erat ibi pulcher et delectabilis, **adoptatus sapientia solis** hic qui themonem habet. [2] Per themonem qui prius est intelligimus gramaticam, que prius scientia est ; per axem, logicam qui sustinet ; per < **ordinem radiorum** > currus, rectoricam.

adoptatus sapientia solis] adoptari sapientia *ms.* < ordinem radiorum > currus] currus *ms.*

La deuxième moitié de la glose explique allégoriquement toutes les parties du char du soleil. Nous rétablissons *ordinem radiorum* parce que l'*ordo radiorum de argento et ornatus lapidibus et gemmi preciosis*, mentionné à la deuxième ligne, serait le seul élément manquant de l'allégorie.

II 242-259

[1] Thanays est quidam fluvius qui claudit Asiam a parte septentrionali. Peneus dicitur pater Dane et senix est et tunc < **siccatus est** > propter calorem, quamvis frigidus esset antea. Caycus similiter fluvius est ubi cigni maxime habitant [...].

tunc < siccatus est >] tunc # *ms.*

Nous proposons *siccatus est* au lieu de l'espace blanc laissé par le copiste en raison du contenu de l'autre glose relative au même vers, glose où l'auteur explique que les rivières souffraient de la chaleur excessive, parce que leurs lits se desséchaient : « TUTA MANENT : quia flumina non erant tuta in suis alveis quin **sicarentur** propter calorem solis ». Pour rétablir le texte manquant, on peut aussi émettre l'hypothèse que le commentateur avait simplement cité *fumavit in undis* à partir du vers ovidien auquel la glose se réfère : « tuta manent : mediis Tanais fumavit in undis ».

II 478-479

Hic tangit mutationem Calistonis

Calistonis] Calistonis servicio *ms.*

Les titres en rouge, qui introduisent en marge du manuscrit les métamorphoses des personnages mythologiques, contiennent en général le mot *mutatio* suivi par le génitif du nom du personnage métamorphosé. *Servicio*, qui n'a pas de sens en contexte, est donc sûrement une faute. Le même mot apparaît dans la glose interlinéaire du lemme *officio* du v. 480. Il est probable que cette glose était écrite très près du titre, sur le modèle, et que le copiste ne s'est pas aperçu qu'il l'avait transcrite deux fois.

II 506

INANIA : aer dicitur inane quia hic et hec inanis et hoc inane est, id est <vanum>, et hoc est propter similitudinem, quia percutite aera, nihil percucietis, et sic inane est.

id est <vanum>] id est # *ms.*

Au lieu de l'espace blanc, nous intégrons *vanum*, sur la base de la définition du lexique de Papias, dans lequel *vanus* est le synonyme de l'adjectif *inanis*, e. Papias, s.v. *inanis* : « Inanis vanus : vim nullam habens ».

II 835

Per illud signum tempus est pluviosum, unde versus de signo tauri : « Fronte tauri madent Yades septemque sorores / cauda Pleyades vergiliasque voces ».

voces] notes *ms.*

De même que nous avons puisé dans les textes d'Ovide et d'Arnoul pour corriger les erreurs du copiste, dans ce passage nous avons aussi corrigé sur la base d'une source littéraire, qui est cette fois Bernar. Silvestr. *De mundi univ.* III 97-98 : « Tauri fronte madent Hyades, septemque sorores / cauda – Pleiades Vergiliasque voces ».

III 13-14

BOECIA : a bove et < sto, stas > vel BOECIA, id est auxiliaria. Boeces nomen interpretatur adiutor ; nomen menibus adde. [...].

bove et < sto, stas >] bove et # *ms.*

Nous intégrons *sto, stas* sur la base de la glose qu'on lit dans le *Vulgatus* à propos du v. 13 : « Boetia a bove et sto, stas ».

III 64

DURICIA PELLIS sue et **scamis** suis depulit serpens ictus magnos Cadmi, sed tamen, com Cadmus iaculum suum sibi opposuisset, non potuit eadem duricie vincere telum, quia in media spina curvata, id est flexibili, constitit.

III 68

[...] serpens incepit tumescere gutture suo, unde terra pro **scamis** resonabat.

64 *scamis]* *cadmis ms.* 68 *scamis]* *caun(?)mis ms.*

Dans les deux cas, nous avons corrigé en *scamis* d'après le contexte et parce que le même mot se retrouve dans la glose interlinéaire III 63 SCAMIS : suis. *Scamis* est donc la forme graphique plus familière au copiste, à la place de *squamis*, graphie habituelle.

III 310-317

SI CREDERE (311) : quia indignum est credere quod puer possit extrahi et coniungi femori proprio ut ibi nutriatur. FATALI LEGE (316) : quia fatatum quod **Bachus** nasceretur geminis matribus.

Bachus] Iupiter *ms.*

Nous rétablissons *Bachus*, parce que le mythe raconte que, après la mort de Sémélé, Bacchus, le fils de Jupiter et non Jupiter lui-même, avait été extrait du ventre de sa mère et cousu dans la cuisse de son père afin de

compléter la gestation (v. 310-317). C'est pourquoi il est dit que Bacchus est « né deux fois » : « tutaque bis geniti sunt incunabula Bacchi » (v. 317).

III 509*

CROCEUM : a **Coricio**.

Coricio] curco *ms.*

Nous avons hasardé une correction sur l'étymologie, même si elle offre plusieurs possibilités, pour une glose si petite et qui ne développe pas une explication entière. La correction s'appuie sur la définition de Hugut. *Deriv. C 313* : « vel crocum dicitur a Coricio, oppido Cilicie, ubi melius et plus abundat quam alibi ».

IV 306

[...] Tamen, com alibi moraretur, vidit stagnum aque lucentis, id est cognitionem minime habuit, et Salmacis, id est nimpha prudencie, illum adamavit, et dicitur a *sale*, quod est sapientia, < et **matrix** >, quod est scientia vel custos, quasi custos sapientie [...].

< et matrix > quod est scientia] # quod est scientia *ms.*

Nous avons remplacé l'espace blanc par *matrix* en supposant que l'auteur s'inspire ici de l'explication des *Integumenta* de Jean de Garlande reprise dans son *accessus* (*Acc. III 5*), où on lit : « DE FONTE SALMACIS Cellula *matrixis* fons fertur Salmacis ».

IV 416-417

[...] Hoc videns, Iuno, que semper genus Cadmi habebat in odio, voluit illam occidere, unde ad ultimum, multis iurgiis dictis, descendit apud inferiores *sedes* et deos infernales rogavit ut Athamas et Yno essent furibundi multis, tormentis ibi visis, que inferius continetur, et fabulatio tuta patebit.

sedes] sedes ivit *ms.*

Nous supprimons le verbe *ivit*, qui est pléonastique ; le copiste l'écrit avec un trait plus fin et incertain. Il a peut-être fait ici une erreur en intégrant une glose interlinéaire dans la glose marginale.

V 66-68

Quasi diceret : 'Tu invidebas illi propter spem et divicias', et, com fere talia dixisset, iaculavit sibi, sed telum in **latitudine** vestis moratum est.

latitudine] lotitutine *ms.*

Nous avons corrigé la leçon du manuscrit sur la base de la glose interlinéaire qui explique l'adjectif *sinuosa* du v. 68 par *larga* (« vitatumque tamen sinuosa veste pependit »).

V 318-320

[4] Phebus in corvum, quia avis illa, ut superius diximus, propter suam sapientiam Phebo est deputata. **Bachus** in caprum, quia ei sacrificatur ut habeatur memoria de eo qui rodit vineam.

Bachus] caput *ms.*

Nous avons corrigé *caput* en *Bachus* sur la base du titre V 329 : « Mutatio Bachi in caprum ».

V 485

TRIBULI : **cardones**.

cardones] cadones *ms.*

Nous avons corrigé *cadones* en *cardones*, même si ce mot n'est pas attesté, parce qu'il pourrait être un augmentatif de *card(u)s-i* ou *cardus-us* = l'*artichaut*, *chardon* étant attesté en ancien français dès le XII^e siècle. L'artichaut, comme les chardons en général, appartient à une famille de plantes à feuilles épineuses. Le commentateur pourrait donc avoir glosé de la sorte le terme *tribolus*, qui signifie « mauvaise herbe épineuse ».

V 551-563

[...] com rapta esset Proserpina a Plutone, Acheloides socie sue tantum illam per terram quesierunt quod quasi per universum orbem fuerunt, et, ut monstrarent se perfecte amare illam, super mare voluerunt illam investigare, sed miseratione deorum mutate fuerunt in < Syrenes > secundum quosdam ; secundum alios et melius in Arpias.

in < Syrenes > secundum] in # secundum *ms.*

Nous avons complété l'espace blanc, laissé avant *secundum*, par *Syrenes* sur la base du mythe et de la glose suivante, relative au v. 556, qui développe l'histoire des Sirènes : « Syrenes, filie Acheloi et Calliopes, mutate sunt in monstra marina. Syrenes re vera fuerunt puelle bene cantantes, unde finguntur filie Acheloy, qui deus est cuiusdam aque [...] ».

V 577-642

[...] Et, com ibi se balnearet, Alpheus, deus illius fluvii, eam iampridem adamans, insequi volens, amore voluit eam capere, unde illa unda incepit fugere et < Alpheus > eam insecutus est [...].

et < Alpheus > eam] et # eam *ms.*

On pourrait compléter l'espace blanc par *Alpheus* ou *deus*. Il est plus probable que le copiste n'ait pas réussi à lire le nom propre *Alpheus* plutôt que le mot *deus*.

PRINCIPES D'ÉDITION

TEXTE

Cette édition est basée sur le texte du ms. Vat. Lat. 1479. D'après nos connaissances actuelles, il s'agit de l'unique témoin du commentaire que nous publions ici pour la première fois. Nous avons pris le parti de désigner ici ce commentaire comme « Vat. Lat. 1479 » plutôt que de lui donner le titre de son *incipit*, selon la pratique courante pour les textes exégétiques anonymes. En effet, les mots initiaux de l'*accessus* – *In nova fert animus* – sont le premier hémistiche des *Métamorphoses* et constituent donc un *incipit* trop commun qu'il partage avec beaucoup d'autres commentaires. Au début de l'*expositio* nous avons seulement ajouté le mot *accessus* entre crochets obliques. Pour les différents livres, nous avons utilisé comme titres les rubriques qui sur le manuscrit indiquent le début de chaque livre, comme par exemple *Hic incipit liber primus*. Comme le commentaire est constitué d'un *corpus* unique d'*accessus*, de gloses marginales et de gloses interlinéaires, écrits par une même main, nous avons également donné l'édition de tous ces matériaux exégétiques qui accompagnent le texte ovidien.

Les gloses marginales sont numérotées selon l'ordre dans lequel elles se trouvent sur le manuscrit et selon leur correspondance avec les vers. Nous avons donc identifié chaque glose par le chiffre romain du livre ovidien correspondant, suivi du numéro du vers en chiffres arabes (par exemple I 1) : un seul vers est indiqué lorsque la glose lui correspond parfaitement, à la fois par la position dans la marge et par le contenu. En revanche, lorsque la glose porte sur plusieurs vers, nous avons relié le premier et le dernier par un trait d'union (par exemple I 9-12). Dans le cas de gloses différentes se référant aux mêmes vers, nous avons indiqué au lecteur l'ensemble des vers concernés (par exemple I 525-542), puis les vers plus spécifiques (par exemple I 525-530). Nous avons cependant

suivi un critère de succession, de sorte que les gloses apparaissent l'une à la suite de l'autre. Parfois, nous avons ainsi modifié l'emplacement des gloses par rapport à celui de la page du manuscrit et, dans la mesure du possible, nous avons rapproché les titres rubriqués des gloses, qui signalent le sujet ou une partie du mythe. L'attitude du copiste a autorisé ces interventions : il est si attentif à la mise en page qu'il écrit la glose à côté du vers concerné, quand il en a la possibilité, mais il lui arrive aussi d'éloigner une glose de son vers de référence s'il n'a plus d'espace en marge ou si le manque d'espace l'aurait obligé à écrire de façon confuse et désordonnée. Il peut sans problème effectuer de tels déplacements car il introduit la plupart des gloses par le lemme ovidien, de sorte qu'il est facile de trouver le vers auquel la glose se réfère, même si ce vers est assez éloigné. Le copiste facilite, en outre, la recherche des vers les plus à l'écart de la glose par des lignes diagonales reliant la glose aux vers.

Comme le copiste est soucieux de la correspondance entre la glose et le texte, même lorsqu'il semble privilégier l'«esthétique» de la mise en page, nous avons nous aussi essayé d'aider le lecteur à discerner à quel vers et à quels contenus correspondent les gloses par un système de numérotation.

On a aussi essayé de faciliter la lecture et d'éviter toute confusion dans les renvois de l'apparat en subdivisant les gloses qui ont plus de 5 lignes par des paragraphes. Le numéro de ces paragraphes est indiqué entre crochets droits. Le même système a été adopté pour l'*accessus*.

Nous avons reporté en petites capitales les lemmes ovidiens soulignés, avec lesquels le copiste introduit les gloses, ou qu'il répète pendant l'explication, quand il développe les paraphrases possibles du texte (par exemple I 21-22 : «HANC DEUS (21), et cetera : Ovidius, sentiens unum deum esse a principio, non tamen ausus dicere, vocavit ipsum MELIOR NATURA (21). NAM CELO TERRAS (22) et cetera dicit [...]»). Lorsque le lemme porte sur un vers précis du passage glosé, nous avons ajouté le numéro de ce vers entre parenthèses. Nous avons signalé par une petite majuscule les rares cas où le copiste oublie de souligner certains mots ovidiens qu'il reprend dans la glose. Le copiste considère en effet le texte et la glose comme un seul et unique ensemble : il répète donc les termes ovidiens dans le commentaire, car son lecteur a le texte original sous les yeux. Nous avons ainsi pensé faciliter la compréhension du texte en avertissant le lecteur, lorsque le commentateur cite Ovide. Dans le cas des gloses qui ne sont pas introduites par un lemme

alors qu'elles se réfèrent strictement à un seul terme du vers, nous avons mis ce lemme en italique, suivi d'un seul crochet droit.

Nous avons également mis en italique les racines étymologiques, et nous avons utilisé les guillemets simples pour toutes les formes de dialogue direct que rapporte le commentateur et pour les explications qu'introduit le commentateur par le biais de *quasi dicat*. Le recours aux guillemets doubles a été réservé à toutes les citations de sources ou de références : les sources déclarées, les sources anonymes, presque toujours introduites par *unde versus*, les références à d'autres passages ovidiens, généralement introduites par *alibi*.

Nous avons distingué les gloses marginales des gloses interlinéaires en ajoutant un astérisque après les références du passage glosé. Par exemple, au premier livre où les deux premières gloses portent sur les v. 1 à 5, la glose marginale relative au v. 1 est suivie de toutes les gloses interlinéaires qui se réfèrent aux v. 1-4 ; ces gloses sont introduites par la numérotation 1-4* ; chaque lemme glosé est écrit en petites capitales, suivi des deux points et ensuite de l'explication donnée par le commentateur.

Nous rapportons ci-dessous un exemple de la façon dont nous avons représenté dans cette édition la mise en page choisie par le copiste :



Bibl. Vat., Lat. 1479, fol. 53v° © Bibliothèque Apost. Vat.

1

Narratio incipit

Actor < noster >, more boni operarii, tria facit : proponit, invocat, narrat. Proponit ubi dicit : IN NOVA (1), invocat ubi dicit : DII, CEPTIS (2), et cetera, narrat ubi dicit : ANTE MARE (5). Promittit quod se tractaturum esse de omnibus que fuerunt mutate a principio mundi usque ad tempus quo vixerat Ovidius.

1-4*

1 FERT : id est cupit ; ANIMUS : mens, intencio. 2 DII : o ; CEPTIS : principiis ; NAM : quia ; MUTASTIS : in diversis formis ; ILLAS : formas. 3 ASPIRATE : concedite ; AB ORIGINE : a principio. 4 AD MEA : id est usque ad me ; PERPETUUM : continuum ; CARMEN : librum, poesim.

I 5

ANTE, et cetera, dicit Ovidius, quo in principio vel ante principium universa erant in eodem globo, et sic male, et vocabatur Chaos, id est confusio naturarum opositarum simul, et in eodem loco residebant.

Nous avons également inclus dans l'espace dédié aux gloses interlinéaires quelques gloses introduites par *quia* et qui sont donc plus exégétiques que synonymiques. Dans le manuscrit, ces gloses sont en effet traitées différemment par rapport aux gloses marginales. Elles sont dépourvues du signe de paragraphe, avec lequel le copiste indique toutes les gloses marginales ; elles sont écrites en plus petit format même là où la marge offre beaucoup d'espace ; en outre, le copiste peut les placer dans l'interligne ou près du vers, parfois en les encerclant pour les séparer des gloses marginales. Il semble donc avoir ajouté ces notes après avoir écrit toutes les autres. Le copiste pourrait même en être l'auteur, étant donné qu'il était probablement capable de composer lui-même des gloses très semblables aux nombreuses autres qu'il avait déjà écrites. En revanche, nous avons considéré comme marginales des gloses qui indiquent de simples synonymes, quand le copiste les signale par une marque de paragraphe et qu'elles appartiennent certainement au noyau des gloses pensées par l'auteur.

Nous avons résolu toutes les abréviations des gloses marginales ; nous avons complété entre parenthèses les gloses interlinéaires dont le copiste n'écrit que la première syllabe sans point ni signe ni abréviation. Il s'agit presque toujours de préfixes verbaux : par exemple le verbe *mittere* est glosé par *re* ; nous avons donc transcrit *re(mittere)*, en supposant que ce résultat correspond à l'intention de l'auteur. En revanche, dans le cas des noms propres, nous n'avons ajouté le complément entre parenthèses que lorsque nous avons des doutes sur la déclinaison ou l'orthographe à adopter. On pense notamment au génitif ou à l'accusatif des noms grecs pour lesquels les autres gloses n'offrent pas de modèle à suivre. Enfin, nous avons transcrit le *que* enclitique, qui est habituellement glosé avec *et*, avec un trait d'union : *-QUE*.

Dans les cas où la séquence des vers est différente du texte de l'édition de Tarrant, que nous avons prise comme point de référence, nous avons indiqué le déplacement comme suit : 295 (T 296). Par contre, lorsque la différence ne concerne que le premier ou le deuxième hémistiche, nous avons utilisé les lettres *a* et *b*. Par exemple, en écrivant 295a (T 296a), nous signalons que le premier hémistiche du v. 295 du manuscrit constitue en réalité le premier hémistiche du v. 296 dans le texte choisi par Tarrant ; si un hémistiche du Vat. Lat. 1479 est un ajout par rapport au texte choisi par Tarrant, nous l'avons signalé par l'abréviation *add.* Toutes les autres variantes du Vat. Lat. 1479 par rapport à l'édition Tarrant sont indiquées dans l'appendice qui suit cette introduction au texte¹.

APPARAT

L'apparat se compose de deux niveaux : le premier est destiné aux interventions éditoriales, le second aux sources. Le système de référence utilisé est basé sur la numérotation des vers qui présentent les gloses, et, dans le cas des gloses plus longues, également sur les numéros des paragraphes à l'intérieur de la glose ; pour les gloses interlinéaires, le numéro de vers est suivi de l'astérisque qui, dans notre présentation, les distingue des gloses marginales. Le premier niveau présente la leçon rapportée dans le texte, suivie d'un crochet droit, puis de la leçon rejetée. Dans le cas de l'*accessus*, qui avait déjà été publié par Bartolomeo Nogara, et qui comprend également, comme l'introduction de chaque livre, les *Integumenta* publiés par Fausto Ghisalberti, apparaît aussi le nom de l'un et de l'autre, avant ou après la parenthèse, selon qu'on a choisi de maintenir ou de refuser une correction déjà faite par l'un ou l'autre². En outre, le copiste commet de nombreux *lapsus calami* et d'autres erreurs qui montrent qu'il n'a pas compris le texte. Nous avons seulement commenté les principales erreurs de cette seconde catégorie dans le chapitre *Les erreurs du copiste*, qui montre combien et comment

1 Voir p. 102-111.

2 B. Nogara, « Di alcune vite », *op. cit.* ; Giovanni di Garlandia, « Integumenta Ovidii », *op. cit.*

le copiste s'est éloigné du texte original ou au moins de son modèle³. Les conjectures qui nous ont permis de corriger les autres erreurs ne sont presque toujours que données *exempli gratia*.

Elles peuvent s'éloigner de l'intention de l'auteur, surtout dans le cas d'un commentaire où l'auteur pourrait délibérément répéter un terme déjà dit, pour en souligner l'importance, ou s'inspirer de n'importe quel exemple, sans se soucier de la cohérence formelle ou même du contenu de ce qu'il est en train d'expliquer. Nous avons donc employé les *cruces* †. . † dans le texte seulement quand nous n'avons pas pu reconstruire une leçon au moins plausible ou quand nous ne sommes pas du tout certaine de notre proposition ; dans tous les autres cas, nous avons proposé une hypothèse de solution, tout en sachant qu'elle pourrait être remise en cause par une autre source ou hypothèse plus facile à attester par des documents. Les ajouts au texte sont signalés par des crochets obliques. Ce sont presque toujours des cas où le copiste saute un mot qu'il ne comprend manifestement pas, laissant un espace vide qui correspond plus ou moins au mot omis. L'espace blanc sur le manuscrit est indiqué dans l'apparat par le signe #. Les crochets obliques, qui correspondent à une intervention sur le texte particulièrement 'invasive' de notre part, sont indiqués à la fois dans le texte et dans l'apparat. Dans les rares cas d'expurgations, toujours relatives à des cas de répétition très simples, la leçon du manuscrit a été écrite après le crochet droit, comme par exemple pour l'adjectif *pulchra* en V 138 : *pulchra erant] pulchra erant pulchra ms.*

Nous avons aussi signalé dans l'apparat les autocorrections que le copiste fait de manière systématique, au cours de l'écriture, par les habituels *puncti subpositi* ; dans l'apparat nous avons signalé la leçon définitive choisie par le copiste, suivie de *ex* et ensuite du mot erroné ou de la syllabe erronée précédemment écrits, comme en I 199-200 : *occidere ex cognoscere ms.*

Nous n'avons pas enregistré dans l'apparat les lettres - *i* - et - *v* -, par lesquelles, de façon très systématique, le copiste préfère compléter une ligne plutôt que de commencer un nouveau mot et d'aller ensuite à la fin ; c'est un système que le copiste adopte exclusivement pour l'esthétique de la page. Certains ajouts, plutôt minimes, faits par le même copiste ou par une main ultérieure, sont marqués par *add. eadem manus* ou *add. alia manus*.

3 Voir le chapitre sur les erreurs p. 75-86.

Les sources dans le deuxième niveau d'apparat sont précédées de *Cf.*, lorsque le commentateur n'a pas fidèlement rapporté le texte que nous lisons dans les éditions de référence. Nous avons presque toujours rapporté entièrement la source d'Arnoul puisque, comme nous l'avons expliqué en introduction, elle constitue la source principale du commentaire ; nous avons été exhaustive même pour la documentation des lexiques, surtout pour celui d'Ugucione da Pisa⁴.

Les *Allégories* de Giovanni del Virgilio figurent aussi parmi les sources que nous signalons par l'abréviation *Cf.* Elles ne constituent en rien la source de notre commentaire, car elles sont plus ou moins contemporaines, mais, par analogie ou différence, elles offrent souvent un excellent élément de comparaison avec nos gloses. En revanche, dans les cas des sources anonymes mentionnées par les gloses (souvent introduites par *unde versus*) et que nous n'avons pu identifier, nous n'avons rien signalé.

Dans l'apparat des sources, les références sont basées, sauf quelques adaptations, sur le *Thesaurus linguae latinae* (*Tll*). En ce qui concerne les œuvres médiévales, nous renvoyons plutôt à la table des abréviations⁵. Nous indiquons ci-dessous les abréviations du premier niveau d'apparat :

- add.* = addidit
- om.* = omittit
- s.l.* = supra lineam
- m.d.* = marge droite
- m.s.* = marge gauche
- # = espace blanc
- <...> = ajouts au texte
- †...† = *cruces desperationis*

CRITÈRES GRAPHIQUES

L'écriture du copiste, pour les gloses et le texte, oscille complètement entre les formes classiques et des altérations de toutes sortes : dans

⁴ Pour les sources voir p. 56-62.

⁵ Voir p. 13-14.

certains cas, la graphie du copiste reflète probablement la prononciation de l'époque, comme pour *com* au lieu de *cum* et *incipiens* pour *insipiens*⁶ ; dans d'autres cas, il reproduit des fluctuations assez habituelles au Moyen Âge, comme *nichil* (ex. Acc. 13, et aussi *adnichilare*, III 324), et *michi* pour *nihil* et *mibi* ou l'échange entre - c - et - t -, par exemple dans *iusticia* au lieu de *iustitia* ; dans d'autres cas, enfin, il ne semble privilégier aucune forme orthographique particulière, de sorte qu'il écrit le même terme de plusieurs façons différentes. Comme cette écriture hybride offre une documentation importante sur l'état et l'évolution du latin dans la première moitié du XIV^e siècle, et comme le manuscrit est aussi un témoin unique, nous avons choisi de reproduire la *scripta* du copiste, en essayant de différencier les erreurs réelles des variantes graphiques⁷. En cas de doute, nous avons préféré supposer que l'altération faisait partie des usages possibles, bien que nous ne soyons actuellement pas en mesure de documenter le phénomène. C'est le cas, par exemple, de certains noms grecs, que le scribe écrit plusieurs fois sous une même forme au nominatif et au génitif.

Nous avons normalisé les majuscules selon l'usage moderne, en les ajoutant dans les cas suivants : pour les noms propres ; pour les adjectifs qui ont déjà une majuscule dans le texte ovidien ; et presque toujours au début des citations. Dans les citations en vers, nous avons ajouté une barre oblique (/) pour séparer les vers. La ponctuation du manuscrit a également été normalisée selon l'usage moderne, bien qu'on ait pu observer qu'elle est parfois fiable, surtout en ce qui concerne les distinctions entre les sections qui contiennent le texte ou la paraphrase ovidienne et l'explication de la glose. En outre, la présence évidente d'un

6 À propos de ces deux exemples, voir p. 40.

7 Pour le problème de l'orthographe dans les textes du XIV^e siècle et les solutions adoptées : *Il trattato 'De Vulgari Eloquentia'*, éd. Pio Rajna, Firenze, Successori Le Monnier, 1896 (Società Dantesca Italiana. Opere minori di Dante Alighieri), I, p. CXLIV-XCV ; Francesco Petrarca, *Le Familiari*, éd. Vincenzo Rossi, Firenze, Sansoni, 1933-1942, vol. I-IV (Edizione Nazionale delle opere di Francesco Petrarca, X), I, p. CLXV-CLXIX ; Iacopo da Varazze, *Legenda aurea*, éd. Giovanni Paolo Maggioni, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 1999 (Edizione nazionale dei testi mediolatini, 20), p. xxxv ; Francesco Petrarca, *Le postille del Virgilio Ambrosiano*, éd. Marco Baglio, Antonietta Nebuloni Testa et Marco Petoletti. Presentazione di Giuseppe Velli, Roma-Padova, Antenore, 2006, p. 152-159. Sur l'orthographe des lemmes, souvent écrits différemment dans la glose et le texte auquel elle se réfère et qui lui est proche : Massimo LeChantini de Gubernatis, « Sulla tradizione manoscritta di Orazio », *Atbenaeum*, 15, 1937, p. 129-179, p. 161 ; L. Pirovano, « Prova latente », *op. cit.*

trait oblique sur le - i - est souvent d'une grande aide dans la lecture des termes moins habituels⁸.

Nous proposons ici quelques exemples des formes graphiques les plus particulières, sans prétendre à l'exhaustivité et en fournissant pour chaque élément un nombre adéquat d'exemples. Nous avons indiqué entre parenthèses les mots selon la graphie classique et ensuite les formes graphiques qui se trouvent dans le commentaire, suivies par le numéro de la glose ou, dans le cas des gloses interlinéaires, du vers ovidien :

CONSONNES GÉMINÉES ET SIMPLES

(iuribus) iurribus (*Acc.* 11), (oppositarum) opositarum (I 5), *mais* opposito (I 10-12), (immo) imo (I 32, 144-149, 192, 239-240), (quattuor) quatuor (v. I 34, v. I 46, I 114, I 151-155), *mais* quattuor (II 1), (ripis) rippis (v. 38), (apparet) aparet (v. I 52, I 313, v. III 19), *mais* apparet (v. I 146), (desiccavit) desicavit, *mais* desiccata (I 82), desicat (I 443-444) *mais* desiccat (I 454-465), (siccavit) sicavit (I 424), (supplex) suplex (I 92 et v. I 92, III 8), (oppidum) opidum (*Acc.* 8), opido (*Acc.* 8), opida (v. I 97), (defraudavit) deffraudavit (I 113), (abbreviavit) abreviavit (v. I 116), (spissi) spisi (v. I 122), (Molossus, Molossum) Molosus (I 226-229), Molosum (I 198), (fallax) falax (v. I 391), (mitissima) mittissima (v. I 380), (sagittare) sagitare (I 441), sagitaret (I 441-442), sagitantem (I 455), (sagitta) sagitis (I 443-444), sagite (I 454-465), *mais* sagitta (I 454-465), (percusso) percuso (v. I 466), (apocopam) appocopam (I 564), (dissuasionem) disuasionem (II 63-69), (ullis) ulis (I 523), (presserat) preserat (v. 283), (mitem) mittem (v. II 860), (decisa) decissa (III 28-34), (vacca) vaca (v. III 10), vacam (III 3-4), (micantia) miccantia (v. III 108), (acuit) accuit (III 195), (deficiendo) defficiendo (III 362), (necesse) necesse (I 279), (capillis) capilis (IV 454), (defendere) deffendere, deffendendo (V 152), (minuitur) minnuitur (v. V 374), (duplicaverat) duplicaverat (V 586).

8 Sur l'importance et la fiabilité possible de la ponctuation médiévale : Marilena Maniaci, *Archeologia del manoscritto. Metodi, problemi, bibliografia recente*, Roma, Viella, 2002 ; Malcom B. Parkes, *Pause and Effect : an Introduction to the History of Punctuation in the West*, Berkeley, University of California Press, 1993.

ASSIMILATIONS ET DISSIMILATIONS

(adnuisse) annuisse (I 564), (adnuît) annuît (I v. 567), (sublimis, sublime) sullimis (v. I 168), sullime (v. I 85), *mais* sublimibus (II 1), (irrupit) inrupit (v. I 128), (adfectasse) affectasse (v. I 152), (adsensibus) assensibus (v. I 245), (adfore) affore (v. 256), (adfert) affert (I 270-271), (adfatur) affatur (v. I 350), (adsere) assere (v. I 462), (adfuit) affuit (II 367-372), (adrigere) arregere (II 182), (adludit) alludit (v. II 864), (amnis) annis (v. III 79), (inrita) irrita (v. III 427), (rumpit) ruppit, (adsum) assum (v. V 10), (adfixa) affixa (V 26), (adnuimus) annuimus (v. V 284), (accipitrem) ancipitrem (V 605-606).

H

(pulcher) pulcher (*Acc.* 6), pulcriorem (*Acc.* 5), pulcritudinem (v. III 503), (hemisphaerio) emisperio (I 127), (tura) thura (v. I 249), (ancora) anchora (I 293, v. I 297), (hyperbole) yperbole (v. I 317), (torus) thorus (v. I 353), (hiems) hyems (*Acc.* 47), hyemem (II 1), hyeme (II 27), (atomus) athomus, athomos (II 25-26), (temo, nis) themo (II 107-109), themonem (II 107-109), (chrysolithi) crisoliti (v. II 109), (satyrus) sachirus (II 244), (retiis) rechiis (II 499), (deprehendere) deprendere (v. III 6), (retia) rechia (v. III 153), (lintea) linthea (v. III 640), (catenis) cathenis (v. IV 738), (antithesis) antitosis (II 788).

CT

(litus, litora) lictus, lictora (I 292, I v. 338), (rate) racte (I 319), (arcticus) articus (II 74, 129), archicus (II 74), (rhetoricam) rectoricam (II 107-109), (Arcton) Archon (v. II 132), (electra) eletra (II 363-364), (dictio) dicio (II 417, II 562-566), (umectavit) humetavit (v. IV 253), (vitat) victat (V 460).

C SIMPLE POUR SC

(abscidit) abcidit (v. I 22), (coruscis) corucis (v. I 768), (sceptrum) ceptri (v. II 847), ceptro (v. I 178), ceptra (I 260-271), (descensus) decensus (II 242-259), (rescierit) recierit (v. II 424), (conscendere) concendere (v. III 315).

Y/I

(imago) ymago (v. II 17, IV 355), ymaginem (I 73, I 82, I 83-86), ymagine (v. I 87, II 37), ymagines (IV 355, IV 404), (ilice) ylice (v. I 112), (Italiā) Ytaliā (I 151-155), Ytalie (I 163-167), (Lyceus) Liceus (I 127), (Cylleno) Cilleno (v. 217), (cymba) cimba (v. 293), (tigris) tygris (305), tygres (v. 305), (diabolus) dyabolus (I 454-465), (pyropo) piripo (v. II 2), (nympha, ae) ninpham (v. II 11, III 13-14), ninphas (v. II 16), (immo) ymo (IV 302).

S/X-X

(iuxta) iusta (I 217, II 129), *mais* iuxta (I 259, III 13-14), (pinxisse) pinxisse (II 2), (remanserunt) remanxerunt (III 3-4), *mais* mansit, remansit (*Acc.* 8), (effluxere) effluere (III 39), (explanando) eplanando (V 129-130).

SP ET ST

(Pineta) spineta (v. I 217), (spicula) picula (v. I 259), (spissa) pissa (III 155), (Sparthana) Parthana (III 208-225), (responsa) reponsa (III 340-341), (astricta) atricta (v. I 120).

TI/CI

(malevolentiam) malivolenciam (*Acc.* 3), (ditiorem) diciorem (*Acc.* 5), (fortiorem) forciorem (*Acc.* 5), (palatium) palacium (*Acc.* 24), (intentio) intencio (v. I 1), (discordantia) discordancia (v. I 9), (altiora) alciora (I 14), (sentiens) senciens (I 32), (totius) tocius (v. I 37), (planitie) planicie (v. I 41), (ardentior) ardencior (v. I 46), (viventium) vivencium (v. I 87), (prevalentius) prevalencius (I 89), (militie) milicie (v. I 99), (satiati) saciati (v. I 103), (pretiosior) preciosior (v. 115), (tertia) tercia (I 125, II 25-26, II 63-69, IV 426), terciam (*Acc.* 19), (divitias, divitiae, divitiarum) divicias (I 135), divicie (v. I 140, 141-143), diviciarum (I 163-167), (resonantia) resonancia (v. I 143), (exitio) excicio (v. 145), (nequitia) nequicia (I 149), (iustitia, iustitiam) iusticia, iusticiam (I 150, 366, 388), (temperantia) temperancia (I 150), (prudentia) prudencia (I 150), (malitia) malicia (I 152-162, 454-465), (quatiendo) caciendo (I 155), (indignantia) indignancia (v. I 181), (labentia) labencia (v. I 189), (gratiosa) graciosa (I 204), (silentium, silentia) silencium (v. I

206), *silencia* (v. I 208, v. 232), (*experientia*) *experiencia* (v. I 225), (*canities*) *canicies* (v. 238), (*exigentiam*) *exigenciam* (I 244-245), (*pendentia*) *pendencia* (v. I 268), (*altior*) *alcior* (v. 289), *alcius* (v. II 136), (*licentia*) *licencia* (309), (*planities*) *planicies* (v. I 315), (*reverentior*) *reverencior* (I 323-324), (*bullitio*) *bullicio* (I 332-333), (*spatium*) *spacium* (v. I 343, II 25-26, 78-83), *mais spatium* (II 25-26), (*multoties*) *multociens* (I 428, II 47-49), (*proportionaliter*) *proporcionaliter* (I 430), (*decentia*) *decencia* (v. 450), (*eloquentia*) *eloquencia* (I 454-465), (*sapientie*) *sapiencie* (II 2), (*solstitalia*) *solsticialia* (II 18), (*pretiosus*) *preciosi* (II 109), *preciosis* (II 24, 107-109), (*competentia*) *competencia* (II 55), (*sapientius*) *sapiencius* (v. II 102), (*patentia*) *patencia* (II 133), (*patientur*) *paciantur* (II 134), (*duritia*) *duricia*, *duriciam* (v. III 64, 65), (*percutiebant*) *percuciebant* (v. III 125), (*superstitibus*) *supersticibus* (III 126), (*contio*) *concio* (v. III 564), (*nuptiae*, *nuptiarum*) *nupcie* (v. V 5), *nuciarum* (v. I 480, v. I 758), *nuciis* (IV 757), *nucias* (IV 757), *nupcias* (v. V 3), (*nuptialis*) *nucialis* (v. V 45), (*divortionis*) *divorcionis* (V 530).

C/Q

(*Arquitenens*) *Architenens* (v. I 441), (*squalentia*) *scalentia* (v. II 760, IV 656), (*loquutio*) *locutio* (II 279-282), (*squama*) *scamis* (v. III 63, IV 725), *scamas* (v. IV 717), (*squamigeris*) *scamigeris* (v. IV 717), (*quondam*) *condam* (III 493, IV 65, v. IV 279, v. 281), (*secutor*) *sequtor* (III 589), (*locutionis*) *loquutionis* (IV 69), (*obliqua*) *oblica* (v. IV 432), (*obliquo*) *oblico* (v. V 132), (*executo*) *exequuto* (IV 563), (*locutionis*) *loquutionis* (IV 69), (*Acaide*) *Aquaide* (V 577-642).

GM/GN/N

(*Conabar*) *cognabar* (*Acc.* 14, 15, II 584), (*magno*) *mangno* (v. I 728), (*augmentum*) *aumentum* (II 166), (*conamine*) *cognamine* (III 60), (*pugniuntur*) *puniuntur* (IV 446), (*impune*) *impugne* (IV 800, V 119), (*cognite*) *conite* (V 670), (*puniemus*) *pugniemus* (v. V 668).

MPN/MPT/PT

(*somno*) *sompno* (v. I 224, IV 142-146), (*damnum*) *dampno* (I 246-252), *dampnum* (I 246), (*perenni*) *perempni* (v. I 486), (*columne*) *columpne*

(II 1, V 160), columpnas (II 1), columpnam (V 157), (contemnere) contempnere (v. III 559), (antenna) antempne (III 616), antempnas (III 616), (alumnus) alumpnus (II *Acc.* 7, IV 524), (densior) dempsior (I 30), (verumtamen) verumptamen (*Acc.* 28, I 31, II 123-124, V 527), (densi) dempsi (v. I 122), (nimbus) numpus (I 328-329), (demptis) dentis (I 492), (voluntas) volumptas (III 415), volumptate (v. II 128), (incompta) incopta (v. V 261), (autumnus) aptomnus (*Acc.* 46), aptomni (II 27), aptomnum, aptonum (II 1), aptomnos (v. I 117).

F/PH

(hemisphaerio, hemisphaerium) emisperio, emisperium (I 127), (sphaera) spera (*IIinc.*), (filius) philius (II 273-283).

M/N

(suspectosum) suspectonsum (I 618), (spopondit) sponpondit (IV 474-478), (anguis) aguis (v. III 32), (intricationibus) intrincationibus (IV 491), (circumeunt) circueunt (v. V 157).

T/D

(caput) capud (v. II 642), (haud) haut (v. IV 553, V 22).

P/B

(rubiconde) rupiconde (v. III 184), (lapsus) labsus (v. III 410).

C/G

(consecratam) consegratam (II 139), (licebit) ligebit (II 645).

OSCILLATION DE O/U

(mundus) mundus (v. I 113, 203, 265-269), mondi (v. I 79, 198, v. 258, 316-317, II 47-49), mundum (v. I 94, 114, 156-162, v. I 187, 253-254, 260-261, II 117-118), *mais* mundum (III 5-10), (nondum) nundum (v. I 97, 164, v. II 148), (nuntium) noncium (I 200), (nuntia) noncia (I 270-271), *mais* nuntia (I 270-271), (numquam) nomquam (I 437), (concumbit) concombite (II 37), (pungit) pongit (II 83), (colubrem) culubrem (v. II

138), (circumstant) circumtant (v. II 394), (nigrescunt) nigrescont (v. II 776), (nuntiet) nonciet (v. V 4).

OSCILLATIONS DES VOYELLES

(deversorio) diversorio (I 664-666), (destricte) districte (I 668), (*augmentative*) agmentative (I 682-683), (meridies) merediem (II 1), meredie (II 64, III 50), (extemplo) extimplo (V 176), (glandibus) glendibus (II 288), (peccare) paccare (III 692-693), (remanebant) remanabant (V 208), (mansura) mensura (V 227), (remotione) romotione (v. II 361), (vertigine) vortigine (v. II 70), (medietas) mediotas (II 417), (thalamorum) thalorumum (v. II 738), (colubrem) culubrem (v. II 138), (instrumentum) ostrumentum (I 297), (historice) historiace (I 156-162), hystoriace (I 273), (longe) elonge (II 288), (neptem) neuptem (IV 427), (metallum) metaullum (II 2), (nolendo) nolluendo (II 10), (longus) longuo (v. III 37, III 445), longuam (v. V 614), longuis (v. IV 215).

NOMS PROPRES

(Corinna) Corina (*Acc.* 28), Corinam (*Acc.* 21), (Zephirus) Zephyrus (*Acc.* 49), (Africus) Affricus (*Acc.* 49), (Notus) Nothus (*Acc.* 49), (Zephyrus) Zephirus (I 58), (Nabatea) Nabathea (61), Nabatheo (61), (Scythia) Sicia (I 62-63), Siciam (v. I 64), (Iuppiter) Iupiter (I 73, 113, v. I 116, I 127, v. I 154, 163-167, 192, 199, v. I 205, 230), *mais* Iuppiter (I 151-155), (Iapetus) Iapeton, nom. et gen, Yapeton, nom. (v. I 82), (Prometheus) Promoteus, Promotheus (I 82, 352, 363-364), Promotenus (I 82), Promothei (v. I 363), (Promethides) Promociades (I 390), (Styge) Stige (I 137-140), (Neptunus, Neptunum) Neuptinius (I 151-155), Neuptunus (v. I 276), Neupturnus (I 283) Neuptunum (I 151-155), Neupturnum (v. I 163-167, v. I 275), *mais* Neptunus (I 275-280), Neptunum (I 265-269), (Olympus) Olimpi (v. II 60), Olimpum (v. I 154), Olimpo (I 441-442), (Lethe, es) Lethes, nom. (I 188-189), (Cyclopes) Ciclopes (I 259), (Notum, Noto) Nothum (I 265-269), Notho (I 328-329), (Iris) Yris (I 270-271), (Nereides) Naiades (I 302, v. I 302), (Oetei, Oetaeis) Acthei (I 313), Attheis (v. 313), (Aonios) Aones (I 313), *mais* Aonios (v. 313), (Phocis) Focis (I 313), (Heliconem) Elichonem (I 318-319), (Cithaeronem) Chitheronem (I 318-319), (Themis) Temis, nom. (I 318-319), Themis, Themidis, gen. (I 373-374), Themim, acc. (v. I 321), Themî, (v. I 394, 398, v. I 399), (Corycidas) Corithidas (v. I 320),

(Epimetheus) Epimothēus, Epimoteus (I 352), Epimetus (I 390), Epimeti (v. I 390), (Epimetida) Epimetida (I 390), (Python) Phitone, Phitonem, acc. (I 438-439, 454-465), Phitona, acc. (I 441), (Pythia) Phithea (v. I 447), (Daphne, es) Dane, nom. (I 501), Danes, gen. (I 498) Danem, acc. (I 441-442, 453, 454-465, v. I 490, 500), (Cancer) Cancrum, *mais* Cancrum (II 1), Cancro (II 1), (Sperchios) Percheus (I 579), (Enipeus) Enipheus (v. I 579), (Io) Yo, *indecl.* (I 599-800), (Eridanus) Apidanus (I 580), (Amphrisos) Anfrisus (v. I 580), (Phoronis) Phoronis, Foronidos (v. I 668), (Pan) Panna, acc. (I 709), (Proteus) Protheus (II 9), (Sagittarius) Sagitarius (II 18), Sagitarium (II 78-83), (Oeagrius) Oneneagus (v. II 219), (Aquarius) Acarius (II 25), (Clymene) Climene (II 37, v. II 43), (Tethys) Thetis (II 67, v. II 68), (Stygias) Stigias (II 101), (Eryx) Erox (v. II 221), (Ephyre) Nephire (v. II 240), (Pirenidas) Phirenidos (v. II 240), (Tanais) Tanays (v. II 242), (Teuthranteus) Thesaunueus (v. II 243), (Ismenos) Ysemneus (v. II 244), (Phregiaco) Phocaico (v. II 244), (Erymantho) Erimantho (v. II 244), (Xanthos) Xantus (v. II 245), (Lycormas) Licormas (v. II 245), (Meandros) Meandem (v. II 246), (Mygdonius) Minconius (v. II 247), (Melas) Melax (v. II 247), (Orontes) Erinthes (v. II 248), (Hister) Luster (v. II 249), (Ismarios) Hystuarios (v. II 257), (Larisea) Laurisea (v. II 542), (Rhenum) Renum (v. II 258), (Rhodanum) Rodanum (v. II 258), (Thybrin) Tiberim (v. II 259), (Dictaea) Dittea (III 1-2), (Boeotia) Boecia (III 13-14), Boeces (III 13-14), (Castalia) Castolia (III 13-14), (Panopes) Penopes (III 19), (Ismenis) Hymenis (III 169), (Noxius) Cnosius (III 208), (Hylaeus) Ylensque (v. III 213), (Poemenis) Hismenis (v. III 215), (Chanates) Canache (v. III 217), (Sticteque) Dicte (v. III 217), (Alce) Alte (v. III 217), (Lycisce) Licisse (v. III 220), (Therodamas) Theridamas (v. III 233), (Rhamnusia) Ranusia (III 406), (Tiresias) Tyresias, nom. (III 512), Ciresie, gen. (v. III 511), (Naxon) Nason (v. III 636), (Corymbus) Corimbus (v. III 665), (Antheonis) Autonoes (III 720), (Ismenidas) Ymenides (v. III 733), (Derceti) Dirceti (v. IV 45), (Cato) Chatho (IV 118-120), (Sisyphon) Sysyphys (IV 466), (Acrisionades) Acrisionides (V 70), (Sperchionidem) Percheiadem (v. V 86), (Lampetides) Iampecides (V 115), Iampecidis, Iampecide (V 111), (Agutes) Agyrtes (v. V 148), (Polydecta) Polidete (V 242), (Pieridum) Pireidum (V 315), *mais* aussi Pieridum, (V 316), (Dictynna) Dittina (v. I 619), (Triptolemus) Tritholemus, Tritholemo (V 642), (Scitidis) Siticis (v. V 650), (Clytie) Clicerie (V 167), (Graro) Gyaro (v. V 252), (Palicorum) Paliscorum (v. V 406), (Orphne) Orne (v. V 539).

LE TEXTE D'OVIDE
DANS LE MANUSCRIT VAT. LAT. 1479

Les éditions de référence pour les deux textes ovidiens les plus mentionnés dans le commentaire, les *Tristes* et les *Métamorphoses*, sont les suivantes : P. Ovidi Nasonis, *Tristia*, éd. John B. Hall, Stuttgart-Leipzig, B. G. Teubner, 1995 ; P. Ovidi Nasonis, *Metamorphoses*, éd. Richard J. Tarrant, Oxford, Oxford University Press, 2004⁹. Pour un commentaire moderne des *Métamorphoses* nous avons fait référence à P. Ovidio Nasone, *Le Metamorfosi*, éd. Guido Paduano et Luigi Galasso, Torino, Einaudi-Gallimard, 2000.

Nous rapportons ci-dessous toutes les leçons du commentaire où le texte des *Métamorphoses* diffère de celui de l'édition de Tarrant :

LIVRE I, GLOSES MARG.

53 IGNE *ms.* ; igni T. 134 INSULTAVERE *ms.* ; exsultavere T. 199
CONTREMUERE DEI *ms.* ; confremuere T. 323 REVERENCIOR *ms.* ; metuentior T. CEPHESI *ms.* ; Cephisidas T. 395 TITANIDA *ms.* ; Titania T. 418
PERCALUIT *ms.* ; incaluit T. 422 ERGO *ms.* ; sic T ; ERIDANUS *ms.* ; Apidanus T. 640 YNACHIDOS *ms.* ; Inachidas T. 642 Naiades *ms.* ; Naides T.

LIVRE I, GLOSES INTERLIN.

2 ILLAS : formas *ms.* ; illa T. 5 TETIGIT : cooperit *ms.* ; tegit T. 15 QUAQUE :
parte *ms.* ; utque erat T. 27 LEGIT : quia levis erat *ms.* ; fecit T. 34 NEC :
pro ut *ms.* ; ne T. 36 TUNC : ex quo ita factum est *ms.* ; tum T ; FRETA
DIFFUDIT : maria sparsit *ms.* ; freta diffundi T. 39 CLARIS : vel ripis *alia
manus ms.* ; ripis T. 53 IGNE : celo *ms.* ; igni T. 59 REGAT : ducat *ms.* ; regant
T. 66 MADEFECIT : madida *ms.* ; madescit T. 69 DECREVERAT : diviserat
ms. ; dissaepserat T. 70 MASSA LATUERE SUB IPSA : globo stetera *ms.* ;

9 Sur l'édition des *Métamorphoses* voir le compte rendu de Luigi Galasso, «L'edizione di Richard Tarrant delle *Metamorfosi* di Ovidio : una discussione», *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 57, 2006, p. 105-136. Sur le *status quaestionis* de l'édition des *Métamorphoses* : Richard J. Tarrant, «Editing Ovid's *Metamorphoses* : Past, Present and Future», *Vivam! Estudios sobre la obra de Ovidio. Studies on Ovid's Poetry*, éd. Luis Rivero, Maria Consuelo Álvarez, Rosa Maria Iglesias, Juan A. Estévez, *Huelva Classical Monographs*, 10, 2018, p. 21-46.

fuerant caligine caeca T. 71 FERVESCERE : implendere *ms.*; effervescere T. 79 YMAGO : vel origo *alia manus ms.*; origo T. 82 FLUVIALIBUS : a fluvio *ms.*; pluvialibus T. 91 VINCLA : vincula; verba T. MENIA : vel opida castra *ms.*; oppida T. 105 HIRSURTIS : hispidis *ms.*; duris T. 134 INSULTAVERE : insultando iere *ms.*; exsultavere T. FOSSOR : fodiendo deceptor *ms.*; mentor T. 137 MITIA : pia, dulcia *ms.*; debita T. 140 EFFUNDUNTUR : emittuntur *ms.*; effodiuntur T. 163 SATURNUS : filius Saturni *ms.*; Saturnius T. 164 INGEMUIT : in corde gemitum dedit *ms.*; ingemit T. 173 FRONTE : Iovis *ms.*; parte T. 176 REGIS : Iovis vel dei *ms.*; magni T. 184 IMMITTERE : intus mittere *ms.*; inicere T. 184 PEDUM : anguites in pedibus *ms.*; anguipedum T. 193 NIMPHEQUE : sunt mihi et *ms.*; Faunique T. 195 ILLIS : deis *ms.*; certes T. 199 CONTREMUERE : simul tremuere *ms.*; confremuere T. 202 SUBITO : vel subite *ms.*; subite T. 206 SUPPRESSIT : indicavit *ms.*; compressit T. 217 CILLENO : illo monte *ms.*; Cyllene T. 229 IGNE : flamma et carbone *ms.*; igni T. 231 DOMINUM : Lichaonem *ms.*; domino T. 297 SORS : casus *ms.*; fors T. 300 ILLIC : illo loco *ms.*; nunc ibi T. 302 NAIADES : ille dee *ms.*; Nereides T. 309 IMMENSI : magni *ms.*; immensa T. 323 REVERENTIOR : venerabilior *ms.*; metuentior T; ULLA DEARUM : mulier *ms.*; deorum T. 340 RECESSUS : disgressus *ms.*; iussos T. 348 APERTUM : manifestum *ms.*; inanem T. 371 POSTQUAM : inde *ms.*; inde T. 386 PAVET : timet *ms.*; timet T. 394 IUBENTUR : a Themis *ms.*; iubemur T. 395 TITANIDA : de genere Titanorum *ms.*; Titania T. 397 TEMPTARE NOCEBAT : quasi diceret 'nichil' *ms.*; nocebit T. 410 QUOD : illud *ms.*; que T. 426 MODO : nuper *ms.*; perfecta T. 427 IMPERFECTA : non facta *ms.*; modo coepta T. 439 TUNC : illo tempore *ms.*; tum T. 453 SORS : casus *ms.*; fors T. 454 VICTO : superato *ms.*; victa T. 457 GESTANCIA : operationes *ms.*; gestamina T. TIMIDUM : vel tumidum *ms.*; tumidum T. 462 NOSTRIS : laudibus *ms.*; nostras T. 494 MINUS AMOVIT : non removit *ms.*; nimis admovit T. 503 NEC : et non *ms.*; neque T. 504 PENEIA : filia Penei *ms.*; Penei T. 510 IN QUO : in quibus *ms.*; qua T. 513 GREGESVE : bidentes vel *ms.*; gregesque T. 521 OPIFERQUE : auxiliator et *ms.*; opifexque T. 526 RELINQUIT : desinit *ms.*; reliquit T. 527 TUNC : in fugiendo *ms.*; tum T. 529 IMPEXOS : non ornatos *ms.*; impulsos T; 535 *ms.* (537 T) DEPRENSSUS : captus *ms.*; comprehensus T. 536 *ms.* (538 T). 537 *ms.* (535 T). 538 *ms.* (536 T). 541 EMINET : astat *ms.*; imminet T. 544 (544a T) PENEIDOS : patris sui *ms.*; Peneidas T. 547a *ms.* (547 T); 547b *ms.* (548T). 561 LONGUAS : magnas *ms.*; VISENT : per ypalagem *ms.*; visent longas T. 573 INFLUIT : stillat *ms.*; impluit T. 574

HEE : tales *ms.* ; hec T. 578 VE PARENTEM : vel patrem *ms.* ; -ne parentem T. 580 ERIDANUSQUE : proprium et *ms.* ; Apidanusque T. LEVIS : suavis *ms.* ; lenis T. 591 AUT HORUM AUT : vel istorum vel *ms.* ; aliorum et T. AMBAS : duas *ms.* ; umbras T. 617 ABICERE : abnegare *ms.* ; addicere T. 623 FIT : vel fuit *ms.* ; fuit T. 626 -QUE : et *ms.* ; inde T. 637 LOQUI : fari *ms.* ; queri T. 639 FUGIT : vel venit *ms.* ; venit T. 641 FUGIT : victat *ms.* ; refugit T. 642 NAIADES : nimphe *ms.* ; Naides T. 647 SUPERSINT : remaneant *ms.* ; sequantur T. 652 NIVEE : candide *ms.* ; nivea T. 658 ATQUE : et *ms.* ; at T. 664 DICENTI : illi loquenti *ms.* ; maerentem T. 666 ILLE : vel inde longo *ms.* ; ipse T. 667 INDE : ab illo loco *ms.* ; unde T. 680 NEC : non *ms.* ; neque T. 692 ILLUSAT : deriserat *ms.* ; eluserat T. 693 VE : vel *ms.* ; -que T. 700 TALIA : que sequuntur ; NIMPHA : o. 700 *add.* VOTIS : desiderii. CEDE : crede. 701 CONSUMPTIS : devastatis *ms.* ; spretis T. 703 VENERAT : venisset *ms.* ; venerit T. 717 NUTANTEM : vacillantem ; FALCATO : curvo *ms.* ; falcato nutantem T. 731 QUOD : vel quos *ms.* ; quos T. 732 MULTISO-NOQUE : multis modis sonante *ms.* ; luctisono T. 757 EN : ecce *ms.* ; ille T. 759 REPELLI : removeri *ms.* ; refelli T. 765 -NE : an *ms.* ; an T.

LIVRE II, GLOSES MARG.

78 ISSE *ms.* ; ecce T. 193 SPARSAQUE *ms.* ; sparsa quoque T. 221 PARNASUS *ms.* ; Parnasos T. 314 VERSO *ms.* ; facto T. 329 AT *ms.* ; nam T. 380 FLAMME *ms.* ; flammis T. 499 HERIMANTIDOS *ms.* ; Erymanthidas T. 525 CUR NON EXPULSA *ms.* ; cur non et pulsa T. 757 LEMPINACAM *ms.* ; Lemnicolae T. 771 PIGRE *ms.* ; pigra T. 821 FLECTITUR *ms.* ; flectimur T. 763 VIX HA *ms.* ; vix iam T. 870 TUNC DEUS *ms.* ; cum T.

LIVRE II, GLOSES INTERLIN.

50 CONCIENS : quociens *ms.* ; concutiens T. 55 CONVENIUNT : competencia sunt *ms.* ; conveniant T. 57 FAS EST : licet *ms.* ; fas sit T. 62 AGET : duceret *ms.* ; agit T. 66 GELIDA : glaciali *ms.* ; pavida T. 69 IMPRECEPS : cadenciam *ms.* ; in praeceps T. 77 CONCIPIES : videbis *ms.* ; concipias T. 78 ISSE : perrexisse *ms.* ; ecce T. 94 PRENDERE : capere *ms.* ; deprendere T. 101 NEC : non *ms.* ; ne T. 112 PROSPICIT : cernit *ms.* ; perspicit T. 116 TUNC PATER : Phebus *ms.* ; quem T. 132 IUNCTUMQUE : propinquum et *ms.* ; iunctamque T. 135 CURRUM : tuum vel solis *ms.* ; cursum T. 136 REGNA : id est celum *ms.* ; tecta T. 138 DISTORTUM : deorsum oblicum *ms.* ; tortum T. 147 NUNC :

modo *ms.*; num T. 152 ILLE : Pheton *ms.*; inde T. 155 FLAMMIGERIS : flammis ferentibus T. 163 SICUTQUE : sicut et *ms.*; utque T. 165 INSUETO : non consueto *ms.*; adsueto T. 167 QUEM : currum *ms.*; quod T. 168 QUADRUPEDES : quadriugi *ms.*; quadriugi T. 186 QUAMDIU : navim *ms.*; quam dis T. 199 IMITANTEM : sequentem *ms.*; imitantem T. 201 SENSERE : percepero *ms.*; tetigere T. 202 EXPACIUNT : extra spacium currunt *ms.*; exspatiantur T. 206 DECLIVIA : tortilia *ms.*; declive T. 210 ARDUA : sullimis *ms.*; altissima T. 218 TUNC : in illo tempore *ms.*; tum T. 230 INCANDESCERE *ms.*; candescere T. 238 SPARSIS : dispersis *ms.*; passis T. 240 NEPHIRE : terra illa *ms.*; Ephyre T. 259 COMMISSA : tradita *ms.*; promissa T. 264 EXILIUNT : eminent *ms.*; existunt T. 269 UNDIS : aquis *ms.*; antris T. 275 OMNIFEROS : omnia ferentes *ms.*; oppressos T. 277 SUCCIDIT : vel susedit *ms.*; subsedit T. 283 USTOS : crematos *ms.*; tostos T. 287 QUOD : ideo *ms.*; que T. 295 IMOLAVERIT : combuxerit *ms.*; vitiaverit T. 300 REX QUOQUE : mondanarum *ms.*; rerum T. 309 DIMITTERE : desuper mitteret *ms.*; inducere T. 315 EXCUCIUNT : removent *ms.*; eripiunt T. 322 QUE SI NON : stella quamvis *ms.*; et si T. 324 FUMANCIA : fumo plena *ms.*; flagrantia T. 325 NAIADES : nimphe *ms.*; Naides T. 326 QUOQUE : similiter *ms.*; hoc T. 329 AT *ms.*; nam T. 347 ADDUCTOS : coopertos *ms.*; obductos T. 349 PRECUMBERE : cubare *ms.*; procumbere T. 349 LASPECIE : proprium *ms.*; Lampetie. T. 353 MIRATUR : stupet *ms.*; mirantur T. 356 TRAHAT : ducat *ms.*; trahit T. 360 CORPORE : vivente *ms.*; vulnere T. 372 APTAM : mutatis congruam *ms.*; auctam T. 377 EST *ms.*; fit T. 384 ANIMAM : vitam *ms.*; animum T. 392 TUNC : quando duxerit *ms.*; tum T. 396 QUOD : similiter *ms.*; quoque T. 405 PROSPICIT : cernit *ms.*; perspicit T. 412 NEC POSITAS : compositos *ms.*; positu T. 413 COHERCEBAT : tenebat *ms.*; coercuerat T. 421 POSITO : imposito *ms.*; posita T. 428 INDICE : existente *ms.*; iudice T. 431 NON : nec *ms.*; nec T. 442 INGREDITUR : intrat *ms.*; ingrediens T. 475 QUAVE : figura vel *ms.*; quaque T. 491 HEU *ms.*; a T. 503 FUGIT : victat *ms.*; aventi T. 505 ARGUIT : prohibuit *ms.*; arcuit T. 506 CELERI : cito *ms.*; volucris T. 513 HUC : in hoc loco venio *ms.*; hic T. 518 EST : 'ne', suple *ms.*; et T. 548 SCRUTETUR : sciat *ms.*; scitetur T. 550 NEC : et non *ms.*; ne T. 557 ULIVO : arbore illa *ms.*; ab ulmo T. 571 NON ME : themesis est *ms.*; ne T. 575 CONSUMPSIT : vastavit *ms.*; absumpsit T. 580 SUPLEX : ego *ms.*; celo T. 581 HORRESCERE : horrida fieri *ms.*; nigrescere T. 587 ACTA : agitata *ms.*; alta T. 621 NEC : non *ms.*; neque T. VIBRATUS : concussus *ms.*; libratus T. 649 NEC IAM MORTALIS : nunc immortalis *ms.*; nunc

immortalis T. 681 BACULUS : quidam *ms.* ; baculum T. 690 EQUORUM : quadrupedum *ms.* ; equarum T. 691 TIMUIT : Mercurius *ms.* ; tinuit T. 701 PARITER : similis *ms.* ; pretium T. 703 ERANT : ille vace *ms.* ; erunt T. 705 prodis *ms.* ; prodit T. 710 DESPICIEBAT : desurumsp aspiciebat *ms.* ; despectabat T. ACTHENAS : Atheniensis *ms.* ; Actaeas T. 730 DIVERSA : varia *ms.* ; terrena T. 735 QUA : virga *ms.* ; libratus T. 735 QUA : virga *ms.* ; que T. 756 TUNC : in illo tempore *ms.* ; tum T. 757 LEMPNIACAM : vulcaniam *ms.* ; Lemnicolae T. 758 INGRATAM : futuram *ms.* ; iam gratamque T. 761 ANTRI : unius *ms.* ; huius T. 774 DEE : Palladis *ms.* ; una T. 774 TRAXIT : duxit *ms.* ; duxit T. 775 MACIESQUE : et *ms.* ; macies T. 778 FECERE : sibi *ms.* ; movere T. 785 PLURIMA : alia *ms.* ; plura T. 792 PAPAVERA : herbas illas *ms.* ; cacumina T. 818 STENIUS : astanius *ms.* ; stamus T. 819 CELATAS : nobiles *ms.* ; celestique T. 831 DIRUERANT : duri erant *ms.* ; duruerant T. 832 ILLUM : lapidem *ms.* ; illam T.

LIVRE III, GLOSES MARG.

29 EST SPECUS *ms.* ; et specus T. 34 TRESQUE *ms.* ; tres T. 45 GEMINOS *ms.* ; geminas T. 81 PARUM *ms.* ; paulum T. 134 natos *ms.* ; natas T. 171 NIMPHE RECIPIUNT *ms.* ; excipiunt Nephele T. 176 TRAHEBANT *ms.* ; ferebant T. 348 viderit *ms.* ; noverit T. 351 NAM QUARTER *ms.* ; namque ter T. 456 ADAMARUNT *ms.* ; amarunt T. 558 ABSUMPTUM ET *ms.* ; adsumptumque T. 617 PRETUTELA *ms.* ; prorae tutela T. 697 INTEREA *ms.* ; IN TECTIS T.

LIVRE III, GLOSES INTERLIN.

3 NATAM : Europam *ms.* ; raptam T. 5 FACTOQUE : operatione et *ms.* ; factopius et T ; NAM : quia *ms.* ; enim T. 12 VIAM : gressum *ms.* ; vias T. 17 GRESSU : lege in passu vace ; PRESSO, id est tamcito *ms.* ; pressoque passu T. 20 SPACIOSAM : magnam *ms.* ; speciosam T. 33 VENENO : virus *ms.* ; venenis T. 34 MICANT : splendent *ms.* ; vibrant T. 39 UNDE : aque *ms.* ; urne T. 42 IMMENSO : magno *ms.* ; immensos T ; IN ORBES : vel in arcus *ms.* ; in arcus T. 43 EREPTUS : levatus *ms.* ; erectus T. 48 AMPLEXIBUS : nexibus *ms.* ; complexibus T. 49 FUNESTA : mortali *ms.* ; funesti T. 52 DIRECTA : rigida *ms.* ; derepta T. VINCIT : serpens *alia manus. ms.* ; vicit T. 79 IMPETU : impetuositate *ms.* ; impete T. 90 GUTTURE : suo *ms.* ; guttura T. 93 IME : infime *ms.* ; ima T ; IMPRESSO : intus presso *ms.* ;

ut presso T. 108 MICCANTIA : splendentia *ms.* ; nutantia T. 116 NEC : et non *ms.* ; ne T. 119 ILLE : qui percusserat *ms.* ; ipse T. 125 TEPIDAM : tepentem *ms.* ; tepido T. 130 COMPOSUIT : fecit *ms.* ; cum posuit T. 133 HINC : isti rei *ms.* ; huc T. 141 QUERIS : investigas *ms.* ; queras T. 146 RURA : campos *ms.* ; lustra T. 158 ARCUM : unam testudinem *ms.* ; artem T. 170 ILLA : Crucale *ms.* ; ipsa T. 176 TRAHEBANT : vel ferebant *ms.* ; ferebant T. 186 COMITATA : lustrata *ms.* ; stipata T. 204 VE : vel *ms.* ; ne T. 206 PRIMUS : primo vidit *ms.* ; primique T. 216 ESUCCINCTA : gracilia *ms.* ; substricta T. 218 NIVEUS : albus *ms.* ; niveis T. 227 QUACUMQUE : parte *ms.* ; quaque est T. 235 PRECIPITATA : abbreviata *ms.* ; anticipata T. 286 ALTA : nobili *ms.* ; insignia T. 297 NEC : et non *ms.* ; neque T. 319 DEPOSUISSE : removisse *ms.* ; seposuisse T. 330 MODO : in presenti *ms.* ; nunc T. ; PERUCIAM : feriam *ms.* ; feriam T. 336 NEC : non *ms.* ; neque T. 345 TUNC : eo tempore *ms.* ; tum T. 354 DIRA : admirative loquitur *ms.* ; dura T. 362 QUE : Iuno *ms.* ; quia T. 374 FLAMMAM : ignem *ms.* ; tum T. ; flammam T. 380 HECQUIS : clamatio *ms.* ; ecquis T. 390 AUFERT : removet *ms.* ; aufer T. 408 NON PASTE : non sature *ms.* ; neque T. 421 DIGITOS : suos *ms.* ; dignos T. 442 EU QUID : heu *ms.* ; ecquis T. 444 ET QUOD : ideo *ms.* ; ecquem T. 459 VIDES : tu *ms.* ; adrides T. 482 TENUEM : parvam *ms.* ; roseum T. 490 IGNE : amore *ms.* ; igni T. 503 LAUDANTIA : habundancia *ms.* ; mirantia T. 510 HERBIS : vel albis *ms.* ; albis T. 511 VATIS : Ciresie *ms.* ; vati T. 513 HIC : Pentheus *ms.* ; hunc T. 517 FIERES : esses *ms.* ; esses T. 518 NEC : et non *ms.* ; ne T. 524 ET VENIET : in rei veritate *ms.* ; eveniet T. 526 PERTURBAT : irridet *ms.* ; proturbat T. 532 ATTOLLIT : levat *ms.* ; attonuit T. 548 VETARENT : prohiberent *ms.* ; vetabant T. 566 MONITU : illorum *ms.* ; admonitu T. 567 MODERAMINAQUE : temperamenta et *ms.* ; remoraminaque T. 569 LEVIUS : suavius *ms.* ; lenius T. 600 UBI : postquam *ms.* ; ibi T. 631 PECTORE : suo *ms.* ; pectora T. 644 ALIUS *ms.* ; ALIQUIS T. 651 SPECTABAT : cernebat *ms.* ; prospectat T. 668 QUAM : hastam *ms.* ; quem T. 671 CEPIT : incepit *ms.* ; toto T. 672 PINNE : natatorie *ms.* ; spinae T. 688 PAVIDUS : timens *ms.* ; pavidum T. 689 METUM : timorem *ms.* ; meum T.

LIVRE IV, GLOSES MARG.

28 QUOCUMQUE *ms.* : quacumque T. 508 TUNC *ms.* ; tum T. 536 MARI *ms.* ; ponto T. 687 LINGUE *ms.* ; forme T. 711 TAM *ms.* : cum T.

LIVRE IV, GLOSES INTERLIN.

6 (7 T) *comis ms.*; *coma T.* 17 (16T); *plurima ms.*; *nomina T.* (16);
 CERTE : *enim ms.*; *enim T.* 58 STRUXISSE : *condidisse ms.*; *cinxisse T.* 127 POMA : *vel mora ms.*; *mora T.* 131 COGNOVIT : *vidit ms.*; *cognoscit T.* 143 CARISSIMA : *amica ms.*; *carissime T.* 165 PERMATURIT *perfecte ms.*; *permaturuit T.* 170 REFERAMUS : *dicamus ms.*; *referemus T.* 186 ADMISITQUE : *suscepit et ms.*; *immisitque T.* 205 EOE : *orientalis ms.*; *Aeaeae T.* 242 QUO : *itinere ms.*; *qua T.* 273 CREDUNT : *vel dicunt ms.*; *posse deos memorant T.* 279 LOQUAR : *et non dicam ms.*; *loquor T.* 296 ILLIC : *in hoc loco ms.*; *ille T.* 296 PROPINQUAS : *proximas ms.*; *propinquos T.* 299 NON *ms.*; *nec T.* 300 PROSPICUUS : *clarus ms.*; *perspicuus T.* 317 SI : *quamvis ms.*; *etsi T.* 324 SPONSA : *coniunx ms.*; *soror T.* 336 AUT : *ego ms.*; *an T.* 346 OBSTUPUIT : *de pulcritudine ms.*; *placuit T.* 352 PLAUSO : *percusso ms.*; *applauso T.* 356 VINCEMUS : *te ms.*; *vicimus T.* 365 RAMOS : *vel truncos ms.*; *truncos T.* 372 SEDUCAT : *dividat ms.*; *diducat T.* 378 NON *ms.*; *nec T.* 400 LUMEN : *diem ms.*; *lucem T.* 403 COLLUCENT : *splendent ms.*; *conlucere T.* 408 TENUESQUE : *parve et ms.*; *tenuique T.* PENNE : *plume ms.*; *penna T.* 414 IGNEM : *vel lucem ms.*; *lucem T.* 417 YNO : *proprium ms.*; *novi T.* 421 BACHI : *aliter Iuno ms.*; *Iuno T.* 422 NON *ms.*; *nec T.* 423 NAUTAS ET MERGE PONTO : *mari ms.*; *pelagoque immergere nautas T.* 424 MATRI : *Agave*; DARE VISCERA NATI : *Pentei ms.*; *nati dare viscera matri T.* 425 MINEIDES : *filie Minei ms.*; *Minyeidas T.* 426 NON : *numquid ms.*; *nil T.* 428 ipse docet quid agam (*fas est et ab hoste doceri*) T, *om. ms.* 450 INTREMUIT : *intus tremuit ms.*; *ingemuit T.* 451 SIMUL : *pariter ms.*; *semel T.* 455 AGNORANT : *cognoverant ms.*; *agnorunt T.* 459 EMINET : *apparet ms.*; *imminent T.* 469 SPERNIT : *despicit ms.*; *previt T.* 471 SORORES : *vel furores ms.*; *furores T.* 486 CONSTITERAT : *steterat ms.*; *constiterant T.* 487 ACERVAS : *de arbore que acer dicitur factas ms.*; *acernas T.* 498 ANIMOS : *cogitationes ms.*; *animas T.* 546 SCILICET : *et hoc dico ms.*; *scisse T.* 562 DISTINGUNT : *dividunt ms.*; *destringunt T.* 570 FACTA : *opera ms.*; *fata T.* 570 REPETUNTQUE : *minuunt ms.*; *releguntque T.* 571 AN : *nonquid ms.*; *num T.* 572 TUNC : *in illo tempore ms.*; *tum T.* 577 NIGRESCERE : *nigras esse ms.*; *increscere T.* 579 COMMIXTAQUE : *coniuncta et ms.*; *commissaque T.* 580 PALLATIM : *successive ms.*; *paulatim T.* 580 SINUANTUR : *curvantur ms.*; *tenuantur T.* 589 REMISIT : *vel reliquit ms.*;

reliquit T. 610 DEUM : vel Iovis *ms.* ; Iovis T. 610 NEC : non certes *ms.* ; neque T. 619 ACCEPTAS : captas *ms.* ; exceptas T. 620 INFECTA : plena *ms.* ; infectaque T. 626 DELATUS : portatus *ms.* ; ablatu T. 626 ADORTUS : in occidentem *ms.* ; in ortu T. 636 PREMEBAT : tangebant *ms.* ; premebant T. 638 FEREBANT : portabant *ms.* ; tegebant T. 650 QUAS : res *ms.* ; quam T. 660 SIC : taliter *ms.* ; tum T. 660 AUCTIONES : multiplicatus *ms.* ; altus T. 663 ETERNO : forti *ms.* ; Aetnaeo T. 696 FERENDA EST : danda *ms.* ; ferendam est T. 709 BALEARIA : a Balero monte *ms.* ; Balearica T. 720 ADDIDIT : posuit *ms.* ; abdidit T. 722 SUBDUCIT : mergit *ms.* ; subdit T. 732 ETANTIBUS : pacificatis *ms.* ; stantibus T. 733 PRIMA IUGA : summitates *ms.* ; iuga prima T. 759 PRECIPIUNT : iubent *ms.* ; praecutiunt T.

LIVRE V, GLOSES MARG.

63 TENDERE DOCTIOR *ms.*, tetenderat T.

LIVRE V GLOSES INTERLIN.

2 FREMITU : tumultu *ms.* ; fremida T. 18 PONTO : mari *ms.* ; ponti T. 19 SUIS : quia genui *ms.* ; meis T. ADEMPTA EST *ms.* ; remota vel adempta T. 40 ASPERSIT : tinxit *ms.* ; aspergit T. 56 HUNC : Athim *ms.* ; tum T. 59 FEDATOS : turpe *ms.* ; laudatos T. 72 INCLINAVIT : vertit *ms.* ; acclinavit T. 80 ADMOTO : addito *ms.* ; hamato T. CAUCASEUMQUE : a Caucaso monte et *ms.* ; Caucasiu T. 97 HINC : postea *ms.* ; tum T. 101 QUEM : vel qui, Emachion *ms.* ; qui T. 103 PENNIS : palmis *ms.* ; palmis T. 104 AMPUTAT : cindit *ms.* ; decutit T. 105 SEMIANIMIS : semimortuus *ms.* ; semianimi T. 121 IMMISIT : iniecit *ms.* ; inlisit T. 141 STRAVIT : occidit *ms.* ; fudit T. 151 IMPUGNANTEM : contradicentem *ms.* ; impugnante T. 157 UNUM : unicum Persea *ms.* ; Phineus T. 181 MIRACULA : facta mirabilia *ms.* ; oracula T. 214 SUPER : ad Persea *ms.* ; ita T. 219 DEPULIT : compulit *ms.* ; compulit T. 222 SUMPTO : capto *ms.* ; suntu T. 224 VIS TU : vel ait *alia manus* ; o tu *ms.* ; ait T. 240 NEQUE : non *ms.* ; nec T. 244 MEMORABILE : non pacificabile *ms.* ; inexorabile T. 246 DETRACTAT : minuit *ms.* ; detrectas T. 251 CANA : candida *ms.* ; cava T. 252 DESTITIT : desinit *ms.* ; deserit T. CIPRO : insula *ms.* ; Cythno T. 254 PETITA : usa *ms.* ; potita T. 263 DEDUCIT : agitat *ms.* ; deduxit T. 280 CORONAT : parenthesis *ms.* ; cognorat T. 291 SUMMO : celso *ms.* ; summae T. 308 INDOCTAM : stultam *ms.* ; indoctum T. 313 PANAPAS : insulas vel montes

ms.; Paeonas T. 321 NARRAT : dicit *ms.*; terrae T. 334 VACAT : placet *ms.*; vacet T; VOCIBUS : cantilenis *ms.*; cantibus T. 335 NEC : et non; ne T. 348 SIDEREAS : stelliferas *ms.*; aetherias T. 349 TEMPTAT : cupit *ms.*; pugnatque T. 353 FERRO : crudeli *ms.*; ferox T. 360 PROVECTUS : portatus *ms.*; vectus T. 373 QUOQUE : similiter *ms.*; que T. 374 MINUITUR : adnichilatur *ms.*; minuuntur T. 383 CORNU : arcum *ms.*; cornum T. 386 AUSTER : fluvius est signis habitatus *ms.*; Caystros T. 388 TINGENS : lustrans *ms.*; cingens T. 389 IGNES : calores *ms.*; ictus T. 393 SINUS : sus *ms.*; sinumque T. 412 CICILIDAS : a Cicilia *ms.*; Sicelidas T. 415 NEC : et non *ms.*; non T. 421 ORTATUR : que admovet *ms.*; hortatus T. 434 TERGUM : liquescit *ms.*; tergusque T. 438 QUICQUAM : frustra quia rapta erat Proserpina *ms.*; nequiquam T. 444 HEBETAVIT : fugavit *ms.*; hebetarat T. 445 AD OCCASUM : in occidentem *ms.*; ab occasu T; AD ORTUM : in orientem *ms.*; ad ortus T. 450 TESTA : vase testeo *ms.*; tosta T. 454 MIXTA : coniuncta *ms.*; mixte T. 459 PAVENTEM : timentum *ms.*; parantem T. 460 LATEBRAS : repositoria *ms.*; latebramque T. 482 SPARSA : adnichilata est *ms.*; cassa T. 482 SEGES : segetes *ms.*; segetes T. 487 TUNC : in illo tempore *ms.*; tum T. 494 DUXIMUS : habui *ms.*; ducimus T; ORTUM : principium *ms.*; ortus T. 496 nunc *ms.*; en T. 499 ADVEHOR : adportor *ms.*; advehar T. 499 NARRANTIBUS : dictis *ms.*; narratibus T. 503 HUC : in hoc loco *ms.*; hic T. 511 VEHEMENTIA : vel amentia *ms.*; amentia T. 516 MATREM : te existentem *ms.*; patrem T. 521 NEC : non *ms.*; neque T. 525 LICET : licitum est *ms.*; placet T. 526 NEC : et non *ms.*; neque T. 541 FULVIS : Palladis *ms.*; silvis T; UNDIS : aquis *ms.*; atris T. 561 NECNON : insuper *ms.*; ne T. 572 REPERTA : Proserpina inventa *ms.*; recepta T. 576 ALPHEI : proprium *ms.*; Elei T. 588 PROSPICUAS : claras *ms.*; perspicuas T. 591 (590 T). 593 NEC : et non *ms.*; neque T. 598 PROPIORIS : plus proxima *ms.*; propiori T; RIPPE : vel fontis *ms.*; fontis T. 606 (605T) TIMIDAS : timorosas *ms.*; trepidas T. 613 SAXAQUE : per, et *ms.*; saxa quoque T. 615 OCULOS : meos *ms.*; pedes T. 615 ILLE : vel ista *ms.*; illa T. 630 NEC : et non *ms.*; neque T. 634 LACUS : aqua *ms.*; locus T. 635 FATA : mea vel facta *ms.*; facta T. 638 AQUAS : undas *ms.*; undas T. 665 DIXI : ego Uranie *ms.*; dixit T. 667 VOBIS : superatis a nobis *ms.*; nobis T. 669 AVIPEDES : ille *ms.*; Emathides T. 678 INANE : vanum *ms.*; immane T.

PRINCIPES DE TRADUCTION

Je traduis essentiellement les gloses marginales. En général, il n'y a pas d'intérêt à traduire les gloses interlinéaires lorsqu'elles proposent simplement un équivalent latin du mot des *Métamorphoses*. En revanche, lorsque ces gloses développent une explication (et débordent parfois dans la marge), elles me paraissent intermédiaires entre la glose interlinéaire et la glose marginale, et il m'a semblé pertinent de les traduire. J'adopte la même présentation que le texte édité, mais je ne reprends et traduis le mot latin que si c'est lui précisément qui est glosé ; s'il s'agit d'une glose concernant tout le vers, je la traduis directement après le numéro du vers.

J'adopte pour les noms propres la graphie de l'édition et traduction de Georges Lafaye, aux Belles Lettres, sauf quand celle-ci est trop éloignée de celle de notre manuscrit (ces exceptions seront signalées en note). La ponctuation du texte français n'est pas toujours parfaitement identique à celle du texte latin, à cause de la spécificité de chacune des deux langues.

Je n'ai pas remis entre parenthèses les numéros de vers qui se trouvent déjà dans le texte en regard.

COMMENTAIRE
AUX MÉTAMORPHOSES,
VATICANUS LATINUS 1479

< ACCESSUS >

[f. 53r]

[1] IN NOVA FERT ANIMUS (1) et cetera. Com magnum volumen Ovidii pre manibus habeamus, de vita et moribus ipsius poete aliquid necesse est nobis cognoscere. Com omnes Greci ad destructionem Troie concurrissent, et Troia in cineres conversa fuisset propter raptum Elene – a Paride rapta per falsum iudicium –, cuius rei cognitio hec est : Iuno, Pallas et Venus quoddam convivium fecerunt et ad illud noluerunt convocare dominam Discordiam, quare ipsa, irata propter contemptum, ex ira commota, accepit pomum aureum et scripsit in eo ‘pulcriori detur’, et in medio convivii illud proiecit. [2] Videntes autem tres dee pomum, optaverunt illud ita quod queque optavit habere illud et videri pulcrior, unde lis orta fuit inter illas et elegerunt Iovem iudicem, ut iudicaret que illarum esset pulcrior. [3] Iupiter, videns Iunonem sponsam et sororem suam esse, et Venerem neptem suam, et Palladam filiam suam, malivolenciam uniuscuiusque nolens incurrere, noluit iudicare, sed misit illas ad Paridem, filium regis Troianorum, qui valle propinqua com ceteris coetaneis sociis suis vacas custodiebat et habebat sertum florum. [4] Com autem bos alicuius sociorum suorum vincebat certamine bovem quem custodiebat, Paris dabat illi sertum. Si autem bos suus bovem socii superaret, dabat bovi suo sertum, et sic iudex iustus erat ; quare Iupiter misit deas ad illum, ut iudicaret que illarum esset pulcrior.

1 de vita et moribus] de vita # et moribus *ms.* | 4 certamine *ex certamne ms.*

< ACCESSUS >

[f. 53r]

[1] IN NOVA FERT ANIMUS (« mon esprit me pousse [...] en nouveaux »), etc. Puisque nous avons entre les mains le gros volume d'Ovide, il nous faut connaître quelque chose de la vie et des mœurs du poète lui-même. Tous les Grecs avaient accouru pour détruire Troie, et Troie s'était effondrée dans les cendres à cause du rapt d'Hélène enlevée par Paris par suite du jugement fallacieux, fait dont on connaît le récit suivant : Junon, Pallas et Vénus firent un festin et ne voulurent pas y inviter Dame Discorde ; aussi celle-ci, irritée d'avoir été méprisée, poussée par la colère, prit une pomme d'or et inscrivit dessus « Qu'elle soit donnée à la plus belle ». Et elle la jeta au milieu de la table du festin. [2] En voyant la pomme les trois déesses voulurent l'avoir, chacune souhaitant la posséder pour être vue comme la plus belle ; un conflit s'éleva donc entre elles et elles choisirent Jupiter comme juge, pour qu'il désigne laquelle d'entre elles était la plus belle. [3] Jupiter, considérant que Junon était son épouse et sa sœur, Vénus sa petite fille¹ et Pallas sa fille, ne voulut encourir le ressentiment d'aucune d'elles et refusa de juger, mais il les envoya à Pâris, fils du roi des Troyens, qui gardait ses vaches dans un val voisin accompagné de tous ses compagnons et portait une couronne de fleurs. [4] Lorsque le taureau d'un de ses compagnons triomphait au combat de son propre taureau, Pâris lui donnait la couronne. Si au contraire c'était son taureau qui triomphait du taureau de son ami, il donnait la couronne à son taureau : ainsi Pâris était un juge équitable. C'est pourquoi Jupiter lui envoya les déesses, pour qu'il juge laquelle était la plus belle.

1 Il s'agirait donc ici de la deuxième Vénus, fille de la première Vénus. Voir *Ovide moralisé, Livre I*, 2018, tome II, p. 34, vers 651-657.

[5] Com autem hoc audisset Iuno, venit ad illum et dixit : ‘Dic quod ego sum pulcrior et iudica pro me, et ego faciam te diciorem hominem de toto mundo’. Pallas dixit : ‘Iudica pro me, et ego faciam te meliorem et forciosem militem de toto mundo’. Venus dixit : ‘Da mihi pomum et iudica pro me, et ego faciam te habere pulcriorem mulierem de mundo, et illam tibi dabo’. [6] Hoc audiens, Paris cogitavit apud se et dixit : ‘Ego sum satis dives et satis pulcher et satis fortis. Volo habere pulchriorem mulierem de toto mundo’. Et iudicavit sic pro Venere, et dedit illi pomum, et Venus dedit illi Helenam, uxorem Menelai regis Grecorum, et illam rapuit. [7] Hoc autem videns, Menelaus rex conspiravit com universis Grecis in morte Troianorum et in morte Priami et Ecube, et perrexerunt universi Greci et obsederunt civitatem troianam et decem annis morati fuerunt. [8] Com autem decimo anno devicta fuisset, Troiam per ignem et victoriam habuissent, Greci repatriare voluerunt. Sed Solemus, unus de militibus romanis, noluit repatriare, sed mansit com uxore sua et remansit iuxta civitatem romanam, et ibi fundavit opidum et vocavit illum *Sulmo*; a nomine suo, *Solemon*, dictum est *Sulmo* opidum. [9] Et ibi genuit duos filios, et vocavit primum nomine Lucillum, et fuit primogenitus in illo opido, unde Ovidius in *Tristibus* : « Sulmo mihi patria gelidis uberrimus undis / milia qui decies distat ab urbe decem ». Post Lucillum natus fuit Ovidius, unde idem dicit in *Tristibus* : « Nec stirps prima fui; genito sum fratre creatus, / qui tribus ante quater mensibus ortus erat ». [10] Iste autem Ovidius natus fuit anno revoluta eodem die quo frater suus, unde dicit in *Tristibus* : « Lucifer amborum natalibus affuit idem : / una celebrata per duo liba dies ». [11] Iste autem Lucillus eruditus fuit in iuribus et decretis, unde Ovidius in *Tristibus* : « Frater ad eloquium viridi tendebat ab evo, / forcia verbosi natus ad arma fori ». [12] Ovidius autem eruditus fuit in gramaticalibus, unde idem in *Tristibus* : « At mihi iam puero celestia sacra placebant, / inque suum furtim Musa trahebat opus ».

5 hoc] hec *Nogara* | 6 Grecorum] Troianorum *ms.* | 7 conspiravit] consparavit *ms.* annis *ex* annis a *ms.* | 8 Troiam *Nogara*] Troiana *ms.* noluit *Nogara*] voluit *ms.* sed²] et *Nogara* ibi¹ *ex* ill ibi *ms.* Solemon] Solemone *Nogara*

[5] Lorsque Junon le sut, elle vint trouver Pâris et lui dit : « Dis que je suis la plus belle et prononce le jugement en ma faveur, et je ferai de toi l'homme le plus puissant du monde. » Pallas lui dit : « Prononce le jugement en ma faveur et je ferai de toi le combattant le meilleur et le plus courageux du monde. » Vénus lui dit : « Donne-moi la pomme et prononce le jugement en ma faveur et je te donnerai la plus belle femme du monde, j'en ferai ta femme. » [6] En entendant cela, Pâris réfléchit et se dit : « Je suis assez puissant, assez beau et assez courageux. Je veux avoir la femme la plus belle du monde. » Et il prononça le jugement en faveur de Vénus et lui donna la pomme, et Vénus lui donna Hélène, l'épouse de Ménélas roi des Achéens. Il l'enleva. [7] Voyant cela, le roi Ménélas conclut un accord avec tous les Grecs pour mettre à mort les Troyens, Priam et Hécube. Tous les Grecs se dirigèrent donc vers la cité troyenne, qu'ils assiégèrent. Le siège dura dix ans. [8] La dixième année, comme la cité troyenne avait été vaincue et incendiée et qu'ils avaient remporté la victoire, les Grecs voulurent regagner leur patrie. Solemus, un soldat romain, ne voulut pas retourner dans sa patrie. Avec sa femme, il s'installa à côté de la cité romaine et construisit une place forte qu'il appela Sulmone : c'est de son nom, Solemus, que la place forte s'appelle Sulmone. [9] Il engendra là deux fils, dont le premier reçut le nom de Lucillus ; il fut le premier né dans cette place forte. C'est pourquoi Ovide dit dans les *Tristes*² : « Ma patrie Sulmone est très riche en eaux glacées ; elle est distante de la Ville de dix fois dix milles. » Après Lucillus naquit Ovide. Aussi dit-il également dans les *Tristes* : « Je ne fus pas le premier rejeton ; je fus conçu après la naissance de mon frère, qui était né douze mois avant moi. » [10] Ovide naquit un an après son frère jour pour jour, aussi dit-il dans les *Tristes* : « Une même étoile assista nos deux naissances, une même journée était fêtée par deux gâteaux. » [11] Ce Lucillus était savant dans le domaine des lois et des décrets, aussi Ovide dit-il dans les *Tristes* : « Dès son jeune âge mon frère aspirait à l'éloquence, il était né pour les luttes vigoureuses du forum verbeux. » [12] Ovide quant à lui était savant en grammaire, aussi dit-il encore dans les *Tristes* : « Mais moi, enfant déjà j'aimais le culte divin, la muse m'attirait secrètement vers son ouvrage. »

2 Ovide, *Tristes*, éd. Jacques André, *Les Belles Lettres*, 1968, Livre IV, élégie X.

[13] Com autem videret Solemus quod Lucillus multa lucraretur in scientia sua, Ovidius vero nichil, dixit Ovidio quod scientiam suam desineret, et in decretis curiosissime perstuderet. Hoc probat Ovidius in *Tristibus* : « Sepe pater dixit : ‘ Studium cur inutile carpis ? / Meonias nullas inde resumis opes ». [14] Hoc audiens, Ovidius voluit gramaticalia et versificaturam deserere, sed tamen non potuit, unde in *Tristibus* : « Motus eram dictis, totoque Elicone relicto, / scribere cognabar verba soluta modis ». [15] Com autem, sicut dictum est, a versificatura sua vellet Ovidius cessare, non potuit ; immo quicquid dicebat, versificatum erat, unde idem in *Tristibus* : « Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos, / et quid cognabar dicere versus erat ». [16] Com autem Lucillus vixisset spacio XX^{ti} annorum, decessit, unde Ovidius ita tristis fuit ac si perdidisset dimidiam partem sui, unde Ovidius in *Tristibus* : « Iamque decem vite frater geminaverat annos, / com perit et cepi parte carere mei ». [17] Ovidius autem in iuventute sua accepit uxorem, et multum criminatur illam, unde in *Tristibus* : « Pene mihi puero nec digna nec utilis uxor, / est data que tempus per breve nupta fuit ». [18] Illa autem uxore mortua, habuit aliam, unde multum laudat illam, sed dicit quod, si diu vixisset, non diu durasset in probitate sua, unde in *Tristibus* : « Illi successit, quamvis sine crimine coniunx, / non tamen in nocte firma futura thoro ». [19] Quidam dicunt quod habuit terciam, et volunt probare per hos versus in *Tristibus* : « Ultima que mecum seros permansit in annos, / sustinuit iuste tempora seva mee ». Tum alii dicunt quod hic loquitur de serva.

15 aptos] optos *ms.* | 18 nocte] nostro *Nogara* thoro] thora *ms.* | 19 seros] sanctis *ms.*, seris *Nogara*

[13] Voyant que Lucillus gagnerait beaucoup dans sa science, mais qu'Ovide ne gagnerait rien, Solemus dit à Ovide de laisser tomber sa science, et de se mettre à étudier avec la plus grande curiosité le domaine juridique. Ovide montre cela dans les *Tristes* : « Souvent mon père me disait : pourquoi goûtes-tu une étude inutile ? Tu ne retire(ra)s aucune richesse des [travaux] méoniens³. » [14] Entendant cela, Ovide voulut abandonner les études de grammaire et de versification, mais il en fut incapable ; aussi dit-il encore dans les *Tristes* : « J'avais été ébranlé par ses paroles et, ayant complètement déserté l'Hélicon, je m'efforçais d'écrire des phrases libérées de la cadence. » [15] Mais alors qu'Ovide voulait cesser de versifier, comme il a été dit, il en fut incapable : tout ce qu'il disait était versifié, aussi dit-il également dans les *Tristes* : « Le chant venait de lui-même prendre les rythmes appropriés, et ce que j'essayais de dire était en vers. » [16] Alors que Lucillus avait vécu vingt ans, il mourut et Ovide en fut aussi triste que s'il avait perdu la moitié de lui-même ; c'est pourquoi il dit dans les *Tristes* : « Déjà mon frère avait atteint deux fois dix ans, lorsqu'il mourut, et je commençai à perdre une partie de mon être. » [17] Ovide dans sa jeunesse prit femme, mais il lui fait beaucoup de reproches, comme on le lit dans les *Tristes* : « J'étais encore presque un enfant lorsqu'on me donna une femme qui n'était ni digne de moi ni utile [au foyer], et elle ne resta pas longtemps mon épouse. » [18] Cette épouse étant morte, il en eut une autre, dont il fait un grand éloge, mais il ajoute que, si elle avait vécu longtemps, elle n'aurait pas continué à être honnête⁴ ; d'où dans les *Tristes* : « une (autre) épouse lui succéda qui, quoiqu'irréprochable, ne devait pas partager longtemps ma couche la nuit. » [19] Certains disent qu'il eut une troisième épouse et veulent le prouver par ces vers des *Tristes* : « La dernière, qui est restée avec moi jusque dans les dernières années, supporta comme il convenait les périodes cruelles de ma (vie)⁵. » Mais d'autres disent qu'il parle là d'une esclave.

3 C'est-à-dire « d'Homère », cf. *Tristes*, éd. citée, IV, X, 22 : « *Maeonides nullas ipse reliquit opes* », « le Méonien lui-même ne laissa aucune richesse ».

4 Le glossateur extrapole les mots d'Ovide, les interprète dans un sens moral – peut-être lit-il « *innocent* » au lieu de « *in nocte* » ? Ou alors c'est simplement le mot « *firma* » qu'il interprète dans un sens moral et non simplement temporel.

5 Les *Tristes* ont le vers : « *sustinuit coniunx exulis esse viri* », « elle supporta d'être l'épouse d'un mari exilé » (éd. citée, X, 74).

[20] Iste autem Ovidius, adhuc iuuenis, composuit librum *De arte amatoria*, in quo voluit docere iuuenis quomodo deberent habere amasias, et e converso. Et erat adhuc iuuenis, unde in *Tristibus* : « Carmina com primum populo iuuenilia feci, / barba resecta mihi bisve semelve fuit ». [21] Postea adamavit Liviam, uxorem imperatoris, quam falso nomine appellavit Corinam, quasi cor urens, unde in *Tristibus* : « Moverat ingenium totum cantata per orbem / nomine non vero dicta Corina mihi ». [22] Propter amorem illius fecit *Librum epistolarum*, ut possent iuvenes doceri quomodo debent scribere amicis suis et e converso, et multos alios libros fecit, et *Ovidium* quem titulavit *In Ibim*, et fecit illum contra invidos, et quadam interioctione fecit *Ovidium De pulice* que se interserit in secretis puellarum, unde dixit : « Parve pulex, et amara lues, inimica puellis », et cetera. [23] Et nota quod iste Ovidius electus unus de centum iudicibus romanis. Qui centum iudices constituebantur sub L et illi L sub XXV et illi XXV sub XIII et illi XIII sub tribus, et de istis tribus Ovidius fuit unus, unde dicit in *Tristibus* : « Et male commissa est nobis fortuna reorum ». [24] Com autem multos libellos Ovidius composuisset et in civitate romana multis titulis floruisset, quadam die, pergens per palacium regis solus, vidit imperatorem Cesarem abutentem puero. [25] Cesar autem, videns quod ipsum Ovidius cognoverat, timuit ne ipsum revelaret, et iamque propter uxorem suam habebat ipsum suspectum, et ipsum habebat in odio propter librum *De arte*, quia quidam se propter artem suam suspendebant, alii se cremabant, alii in aquis precipitabant propter amorem illicitum. [26] Hoc autem videns, Ovidius fecit librum *De remedio amoris*, sed tamen Cesar pre talibus instituit illum ire in exilium. [27] Sed, cum Ovidius cognosceret imperatorem iratum contra illum, fecit librum *Methamorphoseos* quem habemus pre manibus exponendum, ut posset probare, per multa experimenta et per mutationes plurimas, quod Cesar esset deus in civitate sua, unde versus finem istius operis sui continetur : « Cesar urbe sua deus est ».

21 totum *Nogara*] tutum *ms.* | 22 epistolarum *Nogara*] ap(isto?)larum *ms.* Ovidium¹] opusculum *Nogara* Ovidium²] opusculum *Nogara* pulice *ex publice ms.* | 23 XIII² sub⁴ *ex XIII*² sub fortuna reorum com autem multos libellos *per vacat ms.* | 26 pre] propter *ms.* | 27 quem habemus *ex quem habebat ms.*

[20] Cet Ovide, encore jeune, écrivit aussi l'*Art d'aimer* dans lequel il voulait apprendre aux jeunes hommes comment ils devaient avoir des maîtresses et inversement. Et il était encore jeune, c'est pourquoi il dit dans les *Tristes* : « Quand je lus au peuple pour la première fois mes poèmes de jeunesse, ma barbe n'avait été encore qu'une ou deux fois rasée. » [21] Ensuite il aima Livie, l'épouse de l'empereur, qu'il appelle du pseudonyme Corine, comme s'il disait *cor urens*, « cœur enflammé » ; c'est pourquoi il dit dans les *Tristes* : « Corine (ce n'est pas son vrai nom) chantée par toute la terre, avait ému tout mon esprit. » [22] À cause de son amour pour elle il écrivit le livre des *Épîtres*, pour que les jeunes hommes puissent apprendre comment ils devaient écrire à leurs amies et inversement, et il fit de nombreux autres livres, et un *Ovide*⁶ qu'il intitula *Contre Ibis*, qu'il fit contre les jaloux, et par plaisanterie il fit un *Ovide* intitulé *Le pouce* qui s'insinue dans les secrets des jeunes filles, c'est pourquoi il dit : « Petit pouce, et fléau amer, ennemi des jeunes filles » et cetera. [23] Et notons que cet Ovide fut élu parmi cent juges romains : ces cent juges étaient subordonnés à 50, eux-mêmes subordonnés à 25, et ces 25 subordonnés à 13, et enfin ces 13 subordonnés à trois, et Ovide était l'un de ces trois juges, c'est pourquoi il dit dans les *Tristes* : « et malheureusement le sort des accusés a été remis entre nos mains. » [24] Comme Ovide avait composé de nombreux ouvrages et était riche de nombreux titres dans la cité romaine, un jour, errant seul dans le palais royal, il vit l'empereur César abuser d'un enfant. [25] César, voyant qu'Ovide l'avait reconnu, craignit qu'il ne révélât son attitude ; il avait aussi déjà des soupçons à cause de sa femme et le haïssait à cause de son livre l'*Art d'aimer* parce qu'à cause de son *Art* certains se pendaient, d'autres se brûlaient, d'autres se précipitaient dans les eaux à cause d'un amour illicite. [26] Voyant cela, Ovide écrivit le livre *Les remèdes à l'amour*, mais César décida cependant qu'il partirait en exil. [27] Mais Ovide, sachant l'empereur en colère contre lui, écrivit les *Métamorphoses* que nous avons entre les mains et que nous devons expliquer, pour pouvoir prouver par de nombreux exemples et par un grand nombre de métamorphoses que César était un dieu dans sa cité, c'est pourquoi vers la fin de son ouvrage on lit : « César est un dieu dans sa cité. »

6 Le nom de l'auteur est utilisé pour désigner l'œuvre.

[28] Verumptamen tribus supradictis causis missus fuit in exilium, unde quidam versificator dixit : « Ad loca pontina te misit, Naso, ruina / triplex : doctrina, visus et ipsa Corina ». [29] Ovidius destinatus fuit in exilium et ita imparatus quod non potuit emendare istius operis libellum, unde dicit in *Tristibus* : « Sunt mihi mutatae ter quinque volumina forme ; / emendaturus si licuisset eram ». [30] Com esset Ovidius in exilium, fecit librum *Tristium*, in quo posuit statum patrie et ordinem vite sue, et rogabat amicos suos quatinus intercederent pro ipso apud Cesarem, ut mutaret exilium suum. [31] Postea fecit librum *Sine titulo*. Postea fecit librum *De Ponto*, ubi rogavit Brutum et Maximum et ceteros amicos suos quatinus exorarent imperatorem ut sibi recessum vel accessum in propriis partibus concederet. [32] Et dicunt quidam quod ad ultimum, suspenso studio suo, repatriavit. Alii dicunt quod Cesar mortuus fuit, et sic repatriavit. Quidam tamen dicunt quod numquam repatriavit, et ita in dubio remanserunt lectores. Sed, cum ad distinctionem et cognitionem libri nostri devenire cupimus, necesse est nobis causas cognoscere unicuique operi concurrentes. [33] Secundum istos versiculos : « Actor, materia, titulus, modus, utile, causa / suscepti, parti cui detur philosophie, / principio libri debent hec omnia queri ». [34] De actore satis per predictam habuimus cognitionem. Materia sua est mutationes rerum in diversas formas et formis iterum in priores naturas. [35] Titulus talis est : *Publii Nasonis Metamorphoseos prius liber incipit*. [36] Publius dicitur a Publio patre vel a Publica matre Nasonis. Naso dicitur a quantitate nasi vel a sagacitate. Nam, sicut canis dicitur sagax ab odore nasi et utilitate, sic iste dicitur Naso a sagacitate nasi, id est ingenii, quia valde sagax fuit in cognitione elementorum et proportione rerum, unde et Ovidius dicitur ab ovo, quasi ovum dividens, quia, sicut in ovo sunt quattuor, scilicet testa, pellicula, medullium, et albuco, sic divisit Ovidius elementa tractando de divisione IIII elementorum, que sunt terra, aer, aqua, ignis. [37] Per testam intelligimus terram, per pelliculam intelligimus aera, per albuginem intelligimus aquam, per medullium intelligimus ignem ; et de omnibus istis tractavit actor, et sic dictus fuit Ovidius ab ovo.

28 tribus ex triibus *ms.* | 29 imparatus *Nogara*] preparatus *ms.* | 30 ipso ex ipsa *ms.* | 35 est] es *ms.* | 36 sic ex nasice *ms.*

[28] Cependant pour les trois causes énoncées ci-dessus il fut envoyé en exil, comme l'a écrit un poète : « Vers les lieux du Pont, Naso, t'a envoyé une triple cause : ta doctrine, ton regard, et Corine elle-même. » [29] Ovide fut exilé de façon tellement impromptue qu'il ne put corriger le texte de son ouvrage, si bien qu'il dit dans les *Tristes* : « J'ai pour toi cinq volumes sur la métamorphose ; j'étais sur le point de les corriger si cela m'avait été permis. » [30] Comme Ovide était en exil, il composa le livre des *Tristes*, dans lequel il décrit l'état de la province et l'organisation de sa vie ; il demandait à ses amis d'intercéder pour lui auprès de César, pour qu'il mît fin à son exil. [31] Ensuite il écrivit le livre *Sans titre*, puis celui des *Pontiques*, dans lequel il demanda à Brutus, à Maximus et à ses autres amis de supplier l'empereur d'accorder son retour, ou son retrait dans ses propres domaines. [32] Certains disent qu'à la fin, ayant cessé d'étudier, il rentra dans sa patrie, d'autres disent que César mourut, et qu'alors il rentra. Mais certains disent qu'il ne rentra jamais, et ainsi les lecteurs sont restés dans le doute. Mais, comme nous désirons parvenir à discerner et à connaître notre livre, il nous faut savoir les causes convergentes de chaque aspect. [33] Selon ces vers : « il faut s'interroger sur l'auteur, la matière, le titre, la manière, l'utilité, la cause de l'entreprise, la partie de la philosophie à laquelle l'ouvrage se consacre, le point de départ du livre. » [34] Sur l'auteur nous avons une connaissance suffisante par tout ce qui précède. La matière du livre porte sur les transformations des choses en des formes variées et sur les formes qui reviennent à leurs premières natures. [35] Le titre est le suivant : *Métamorphoses de Publius Naso, début du livre I*. Publius vient du nom du père de Naso, Publius, ou de celui de sa mère, Publia. [36] Il est appelé Naso pour la grandeur de son nez ou pour sa finesse. En effet, comme le chien est dit subtil à cause du flair et de la qualité de son nez, ainsi celui-ci est dit Naso par la finesse de son nez, c'est-à-dire de son intelligence, parce qu'il était très subtil dans la connaissance des éléments et de leur proportion dans les choses. Aussi est-il appelé « Ovide » à cause de l'œuf, en d'autres termes « celui qui divise l'œuf », parce que, comme dans un œuf il y a quatre parties, à savoir la coquille, la pellicule, le jaune et le blanc, ainsi Ovide distingua les éléments en traitant de la division des quatre éléments, qui sont la terre, l'air, l'eau, le feu. [37] Par la coquille nous comprenons la terre, par la pellicule l'air, par le blanc l'eau, par le jaune le feu : c'est de tout cela que l'auteur traita, et ainsi il fut appelé Ovide à cause de l'œuf.

[38] *Methamorphoseos* dicitur a *metha*, quod est *trans*, et *morphos*, quod est mutatio, et *usios*, quod < est > substantia, quod liber de mutacione substantie ; Greci habent genetivum, nos ponimus ablativum. *Primus liber incipit* : bene dicitur primus, quia sequitur secundus ; sunt enim XV. [39] Modus suus consistit in hoc, quod semper metrica procedit. [40] Utilitas duplex est : primo quod nos simus ita obtemperati inter utramque fortunam, quod naturam nostram ullatenus deseramus, sicut dicitur Yo fecisse, que ita dedita fuit terrenis, quod dicitur mutari in bovem, quia per terrena ita occupata fuit, quod dicitur vixisse de Creatoris sui operum summitatibus penitus oblita. Alia est quod, libro lecto et cognitione illius habita, constructionem componere sciamus et rerum proportionem plurium cognoscere valeamus. [41] Ethice, id est morali, supponitur scientie, et, quia plurime dicuntur mutationes, de diversis mutationibus possumus conspiciere in presenti. Primo videamus de mutatione artificiali per hos versus : « Dicitur artificis mutatio quando recedit / a silva veteri flamma remota solo ». [42] De mutatione naturali que fit post summum artificem per hos versus : « Omnia de nichilo fecit deus, omnia facta / in seriem redigens. / Mutat natura generans dum ducit inesse, / et genitum perdit res variare potens ». [43] De mutatione mistica et magica habetur sic : « Fit tipice, magice mutatio : vir leo factus, / est typice ; magice stat retro, currit aqua ». [44] De eo quod quelibet pars fabule non est exponenda habetur sic : « Omnis ficticii partes non discute : summam / elige ; quid sapiat, quid velit illa vide ».

38 < est > substantia] substantia *ms.* liber] libet *ms.* de mutacione substantie] de # mutacionis substantie *ms.*, de diversis mutationibus *Nogara* genetivum] genetivum # *ms.* | 40 quod?] quia *ms.* summitatibus] summitatis *ms.* | 41 possumus] possimus *Nogara* | 42 ducit ex dicit *ms.* ducit inesse] defit in esse *Ghisalberti* | 43 vir *Ghisalberti* | de *ms.*, *Nogara* est] et *ms.*, *Nogara* | 44 elige *Nogara* eliarum(?) *ms.*

[38] Le titre de *Métamorphoses* vient de *meta*, qui signifie « à travers », *morphos* qui est la transformation, et *usios* qui désigne la substance, ce qui (donne) « livre de la substance de la métamorphose » – le grec met le génitif (là où) nous mettons l’ablatif. « Début du premier livre » : il est à juste titre appelé premier, puisqu’un deuxième suit – il y en a quinze.

[39] Sa manière consiste en ce qu’il est écrit en vers. [40] Son utilité est double : d’abord que nous pouvons être soumis à des revers de fortune, parce que nous pouvons abandonner en quelque sorte notre nature, comme, dit-on, Io le fit en se vouant aux biens terrestres, puisqu’on dit qu’elle fut changée en vache – c’est qu’elle était occupée par les choses de ce monde, au point qu’on dit qu’elle vécut en ayant totalement oublié l’excellence des œuvres de son créateur. La seconde utilité est que, après avoir lu le livre et en avoir acquis la connaissance, nous sachions reconstituer la construction et puissions connaître la proportion d’un très grand nombre de choses. [41] On subordonne (l’œuvre) à l’éthique, c’est-à-dire à la science morale et, parce que de nombreuses métamorphoses sont racontées (dans ces pages), nous pouvons examiner maintenant les différents types de métamorphose. Voyons d’abord ce qui concerne la métamorphose artificielle, grâce à ces vers : « La métamorphose est dite du fait de l’artisan quand la flamme s’écartant du sol se sépare de l’antique forêt. »⁷ [42] (Nous pouvons voir) ce qui concerne la métamorphose naturelle qui advient par l’artisan suprême, grâce à ceux-ci : « Dieu crée tout à partir de rien, ramenant toutes les choses créées à des séries⁸. La nature qui engendre opère la métamorphose lorsqu’elle amène à l’être et fait périr ce qu’elle a engendré, ayant pouvoir de changer les choses. » [43] Pour ce qui concerne la métamorphose mystique et magique on a ceci : « La mutation est d’ordre symbolique ou magique lorsqu’un homme est changé en lion, et c’est de façon symbolique ou magique que l’eau remonte son cours. » [44] Sur le fait que toute partie de la fable n’est pas à expliquer on a ceci : « Ne discute pas tous les passages d’une fiction, choisis l’essentiel, vois ce qui a du sens, ce que cela veut dire. »

7 Ici commence la reprise des *Integumenta* de Jean de Garlande : nous remercions Jean-Marie Fritz, qui en prépare une traduction française, d’avoir échangé avec nous ses travaux.

8 Ces deux vers sont ajoutés dans certains manuscrits « pour atténuer le platonisme de l’introduction (des *Integumenta*) en le christianisant. » (Paule Demats, *Fabula*, p. 158, n. 225).

[45] De proprietatibus elementorum per hos versus : « Flamma volat, volitat aer, aqua cursitat, heret / terra, sedent valles, mons tumet, arva iacent. / Ignis acutus amat subtilis, mobilis altum ; / obtusum reddit aera terra gravis. / Corpore plena sedet obtusa immobilis illa, / aer subtilis, mobilis igne levat. / Dum movet ignis aquas obtusas corpore plenas / ex terra, terre porrigit unda fidem. / Nos iuvat hic, inde proporcio mensio terna. / Dic mihi : bis duo, bis ter, tria bis tibi sint. / Sic numerus elementa ligat quo cuncta moventur, / quique iubet stabilis temporis esse vices ». [46] De quattuor temporibus habetur sic : « Vernat ver, estas exestuat, auget et estas / aptomnus, canet hispida bruma comis ». [47] De quinque zonis habetur sic : « Zona rubet media, tristantur frigore bine / estreme, geminas temperat ignis, hyems ». [48] De sole et luna habetur sic : « Sol duodena gradu festino signa pererrat, / annos et menses luna renata novat ». [49] De ventis cardinalibus et collateralibus habetur sic : « Aeris in multas partes est fractio : ventus / frigoris et tonitrus vendicat esse pater. / Eurum sol oriens, Zephyrumque cadens, mediusque / Austrum, cui Boreas obstrepit ore videt. / Dum Subsolano Vulturno cingitur Eurus, / hinc Austrum stipat Affricus, hincque Nothus. / Cerei, te Zephyrus deposcit, teque Favoni. / Hinc Aquilo, Borea, Chorus et inde tenet. / Quid dicam silvas iuvenes, herbasque puellas ? / Sidera quid referam pingere nocte polum ? / Quid tellure feras, volucres quid in aere, quidve / equoribus pisces regna tenere feram ? / De terra figulum finxisse Promothea primo / fabula fert hominem : res amictata latet ». [50] Quid sit fabula, quid historia, quid integumentum, quid allegoria habetur per hos versus : « Et < sermo > fictus fit fabula vel quia celat, / vel quia delectat, vel quod utrumque facit. / Res est historia magnatibus ordine gesta / scriptaque venturis a memoranda viris ».

45 heret] hebet *Nogara* acutus *ex accuus ms.* altum *Ghisalberti*] altis *ms.* reddit *ex* redit *ms.* ex] et *Nogara* hic inde] hec numeri *Ghisalberti* mensio terna] mersio trina *Nogara* bis³] ter *Ghisalberti* numerus] numeris *Ghisalberti* esse] ire *Ghisalberti* | 48 annos *Ghisalberti*] annus *ms.* | 49 ventis] vetitis *ms.* hincque] inde *Ghisalberti* Cerei] Terei *ms.*, Circine *Ghisalberti* dicam] referam *Ghisalberti* amictata] demictata *ms.*, clamidata *Ghisalberti*, denotata *Nogara* | 50 Et] est *Ghisalberti* < sermo > fictus *Ghisalberti*, *Nogara*] # fictus *ms.* fit] tibi *Ghisalberti* a memoranda] commemoranda *Ghisalberti*

[45] Sur les propriétés des éléments, on a ces vers : « La flamme vole, l'air volète, l'eau court, la terre est immobile, les vallées sont assises, la montagne se gonfle, les sillons sont étendus. Le feu pénétrant, subtil et mobile aime les hauteurs ; la lourde terre étourdit l'air, car elle est pleine de matière et se tient étourdie et immobile ; l'air subtil et mobile est soulevé par le feu ; lorsque le feu déplace hors de la terre les eaux étourdies pleines de matière, l'onde accorde sa protection à la terre. C'est pourquoi cette proportion, cette triple mesure nous aide. Dis-moi (si) tu as deux fois deux, deux fois trois, trois fois deux fois : c'est ainsi que le nombre lie les éléments par l'action de celui qui les fait tous se mouvoir et qui ordonne aux saisons une alternance régulière. » [46] Sur les quatre saisons on a ceci : « Le printemps reverdit, l'été brûle, l'automne fait pousser la nourriture, les brumes blanchissent, hérissées de chevelures ». [47] Sur les cinq zones on a ceci : « La zone médiane est rougeoyante, les deux extrêmes sont attristées par le froid, le feu et l'hiver tempèrent les deux autres. » [48] Sur le soleil et la lune on a ceci : « le soleil traverse les douze signes d'un pas alerte chaque année, la lune renaissante renouvelle les mois. » [49] Sur les vents cardinaux et collatéraux on a ceci : « L'air est fractionné en de multiples parties : le vent du froid et du tonnerre revendique d'être le père. Le soleil levant regarde Eurus, le soleil couchant a les yeux sur Zéphyr, le soleil méridien voit Auster, auquel s'oppose le souffle bruyant de Borée. Tandis qu'Eurus est entouré de Subsolanus et Vulturnus, Affricus presse Auster d'un côté, Notus de l'autre. Zéphyr te réclame, Cercius, et toi aussi, Favonius. D'un côté Aquilon tient Borée, de l'autre c'est Corus. Pourquoi dirais-je que les arbres sont les jeunes hommes et les herbes les jeunes filles ? Pourquoi rapporterais-je que les étoiles, la nuit, donnent des couleurs au ciel ? Pourquoi raconter que les bêtes sauvages ont leur royaume sur la terre, les oiseaux dans l'air, les poissons dans les flots ? La fable rapporte que le potier Prométhée façonna l'homme avec de la terre : cette chose bien connue reste obscure. » [50] Ce qu'est la fable, ce qu'est l'histoire, ce qu'est l'intégument, ce qu'est l'allégorie, nous l'avons dans ces vers : « La fable est un discours fictif soit parce qu'elle dissimule, soit parce qu'elle est agréable, soit pour les deux raisons. Les faits sont dans l'histoire accomplis par la série des grands hommes et écrits pour être rappelés aux hommes du futur. »

[51] Ultimo, com videret Ovidius se nullo modo ab exilio posse reverti, fecit librum *De vetula* intitulatōm, in quo mutationem sue vite ponit, et in quo tractat de ludo scacorum, et ludit de spadonibus, et in quo pulcritudinem amice sue antique ponit, et turpitudinem vetule, que pro amica se sibi interposuit, et amorem amice sue, et ad ultimum ponit fidem suam tractans egregissime de Incarnatione Ihesu Christi et de Passione, de Resurrectione et de Assencione et de vita beate Marie Virginis et de Assumptione eius in celum. [52] Isti Creatori et Virgini similiter commendat se in fine, et rogat tam filium quam matrem, quatinus dignentur sui ipsius in fine, dum venerit ad iudicium, misereri, quia de < mortuorum > resurrectione optime et probabiliter tractat. [53] Hunc librum fecit secum inhumari sub capite, quia in fide mortuus fuit; sed, com ossa < ab amicis > suis quererentur, ut apud Romam portarentur, inventus fuit ab eis liber iste qui intitulabatur sic: *Pelignensis Ovidii De vetula*. « Clauditur historico sermo velamine verus: / ad populi mores allegoria tibi. / Fabula nocte tenens te polluat: integumentum / est aliter; doctrine res tibi vera latet ».

[54] DE PROMOTHEO QUI PRIMO FORMAVIT. Fabula clave patet; tua nam doctrina, Promotheu, / informasse prius fertur in arte virum. / Celitus affirmas lucem rationis oriri / celestesque plagas com ratione peti. [55] DE PRIMO TEMPORE. Principio mundi conflavit inclita vita; / etas ex auro floruit absque malo. / Saturnus satur est annis; saturatio primi / temporis. Huic hostis filius eius erat. / Tempus quod sequitur secuisse virilia patris / dicimus inque maris precipitasse chaos. INTEGUMENTUM. Tempus Saturnus, ubertas mentula, proles / posteritas, venter est mare, spuma Venus. [56] DE MALICIA SUBCRESCENTE. Iam propter varios effectus asserit error / plures esse deos, est seges acta mali. / Non uno contempta deo patet etheris aula, / sed tot divorum pondere pressa labat.

51 nullo *Nogara*] ullo *ms.* ludo] lude *ms.* | 52 < mortuorum > resurrectione *fortasse Nogara*] # resurrectione *ms.* | 53 ossa < ab amicis > *fortasse Nogara*] ossa # *ms.* intitulabatur] intulabatur *ms.* vetula] vetula # *ms.* historico sermo *Ghisalberti*] historica serra *ms.* allegoria ex allegoria mori *ms.* nocte tenens te polluat] voce tenus tibi palliat *Ghisalberti* est aliter doctrine] est et doctrine *Nogara*, clausa doctrine res *Ghisalberti* | 54 virum] rudes *Ghisalberti* affirmas *Ghisalberti*] affirmat *ms.* com] a *Ghisalberti* | 55 conflavit] cum flavit *Ghisalberti* annis] annus *Ghisalberti* | 56 acta] acta ex actos *ms.*, aucta *Ghisalberti* contempta] contenta *Ghisalberti*

[51] Finalement, comme Ovide voyait qu'il ne pouvait en aucune façon revenir d'exil, il écrivit le livre intitulé *La vieille*, dans lequel il raconte le changement de sa vie, dans lequel il traite du jeu des échecs, et se moque des eunuques, dans lequel il décrit la beauté de son ancienne amie, et la laideur de la vieille, qui s'interposa entre son amie et lui, et l'amour de son amie ; finalement il affirme sa foi en traitant de manière exceptionnelle de l'Incarnation et de la Passion de Jésus Christ, de sa Résurrection et de son Ascension, de la vie de la Bienheureuse Vierge Marie et de son Assomption dans le ciel. [52] À la fin il se recommande à ce Créateur et à la Vierge en même temps, et demande tant au fils qu'à la mère de le juger digne, à sa mort, de venir au Jugement, d'avoir pitié de lui, parce qu'il traite de façon honorable et louable de la Résurrection. Il fit inhumer ce livre avec lui, sous sa tête, parce qu'il mourut dans la foi, mais, lorsque ses proches vinrent chercher ses restes pour les apporter à Rome, ils trouvèrent ce livre intitulé « *La vieille*, par Ovide de Pellinée. » « Le vrai est enfermé sous un voile par la litanie⁹ historique¹⁰. Tu emploies l'allégorie à l'usage du peuple. La fable en te tenant la nuit te pollue, l'intégument peut être défini autrement par : la vérité de la doctrine t'est cachée¹¹. »

[54] DE PROMOTHEO QUI PRIMO FORMAVIT (« Prométhée qui le premier créa ») : « La fable est découverte par la clé. On dit en effet que ton enseignement, Prométhée, forma l'homme à l'art pour la première fois. Tu affirmes que la lumière de la raison s'est levée dans le ciel, et que les régions célestes sont recherchées par la raison. » [55] DE PRIMO TEMPORE (« Le premier âge ») : « Au début du monde se forma une vie glorieuse, et fleurit un âge doré et sans mal. Saturne est saturé d'années, c'est la saturation du premier âge. Il eut son fils comme ennemi. On dit que l'âge qui suit a coupé les membres du père et les a précipités dans le chaos de la mer ». INTEGUMENTUM (« Intégument ») : « Le temps est Saturne, la fertilité est le membre viril, la progéniture est la postérité, la mer est le ventre (maternel), l'écume est Vénus. » [56] DE MALICIA SUBCRESCENTE (« La méchanceté qui grandit ensuite ») : « Désormais pour différentes raisons une opinion erronée soutient qu'il y a plusieurs dieux : c'est la moisson du diable qui a été semée. La cour céleste s'ouvre, non contente d'un dieu unique, mais chancelle, écrasée par le poids de tant de divinités. »

9 Mot-à-mot « la scie ».

10 F. Ghisalberti (éd. citée) donne au v. 59 : « *Claudatur historico sermo velamine verus* », « le vrai discours est enfermé sous le voile de l'histoire. »

11 *Ibid.* : « *Fabula voce tenuis tibi palliat integumentum, | Clausa doctrine res tibi vera latet* ».

[57] DE ILLO QUI PRIMO FORMAVIT STATUAM. Primo formavit statuam sibi Bessus ut illam / servus adoraret, paruit ergo timor. [58] DE MALICIA. Eiecisse deos mundus sitit. Inde ruinam / primus habet, virtus mentis ab arce fugit. / Virtutes Superi, viciorum turba Gigantes, / mens humilis Phlegra, mons tibi fastus erat. [59] DE LICHAONE. Si lupus est Archas, lupus est feritate lupina. / Nam lupus esse potes proprietate lupi. [60] DE DEUCALIONE. Vir misisse viros et nimphas nimpha refertur / si plus in choitu seminis alter habet. / Est aqua Deucalion et ignis Pirra; parentes / sunt lapides, lapides qui pietate carent. [61] DE PHEBO ET PHITONE. Phebus Phitonem superat, sapiensque malignum, / fallacemque virum sub ratione premit. [62] DE PHEBO ET DANE. Mentibus hec arbor sapientum virgo virescit / que quamvis fugiat victa labore viret. / Est virgo Phebi sapientia facta corona / laurus, quam cupida mente requirit homo. [63] DE YO. Flacta coste fugit Yo, vaga bos fugitiva / indiga discurrens, fine beata tamen. [64] DE ARGO. Argus ab *arguto* fertur, quia plenus ocellis / ante retro plena callidi [f. 53v] tate sapit. / Cauda pavonis tandem pinguntur ocelli / quando divicias respicit Argus homo.

58 Eiecisse *Ghisalberti*] effecisse *ms.* Phlegra *Ghisalberti*] flagrat *ms.* mons *Ghisalberti*] mens *ms.* | 60 et²] est *Ghisalberti* sunt ex est *ms.* lapides²] lapidum *Ghisalberti* | 63 Flacta coste] fracto teste *Ghisalberti* vaga *Ghisalberti*] vaca *ms.* | 64 quia] qui *Ghisalberti* retro *Ghisalberti*] reo *ms.*

[57] DE ILLO QUI PRIMO FORMAVIT STATUAM (« L'homme qui le premier façonna une statue ») : le premier, Bessus se fit façonner une statue pour l'adorer comme un esclave : ainsi naquit la peur. » [58] DE MALICIA (« La méchanceté (des géants)¹² ») : « Le monde a soif de chasser les dieux. Alors pour la première fois il connaît la ruine, la force de l'esprit quitte les hauteurs. Tu peux comprendre que les dieux du ciel représentaient les vertus, que les Géants figuraient la troupe des vices, que Phlégra était l'esprit à terre¹³, que la montagne était l'image de l'orgueil. » [59] DE LICHAONE (« Lycaon ») : « Si l'Arcadien¹⁴ est un loup, il est loup par sa férocité de loup. Car on peut être loup parce qu'on a le caractère d'un loup. » [60] DE DEUCALIONE (« Deucalion ») : On dit que l'homme jeta des hommes et la femme des femmes si pendant le coït l'un des deux possède plus de semence¹⁵. « Deucalion est l'eau et Pyrrha est le feu, les parents sont les pierres, les pierres qui manquent de piété¹⁶. » [61] DE PHEBO ET PHITONE (« Phébus et Python ») : « Phébus surpasse Python, le sage écrase l'homme méchant et fourbe sous sa raison. » [62] DE PHEBO ET DANE (« Phébus et Daphné ») : « Cet arbre verdit pour l'esprit des sages, comme la jeune vierge qui est vigoureuse bien qu'elle fuie, vaincue par la souffrance. La Vierge est la sagesse de Phébus, le laurier tressé en couronne que l'homme recherche avec avidité. » [63] DE YO (« Io ») : « La génisse Io aux flancs qui pendent¹⁷ s'enfuit, vache fugitive, courant désespérément de tous côtés, trouvant pourtant le bonheur à la fin. » [64] DE ARGO (« Argus ») : « Le nom Argus vient de *argutus*, « pénétrant », parce que, muni d'une grande quantité d'yeux, devant et derrière la tête, [f. 53v] il a des connaissances d'une grande finesse. Ses yeux sont finalement peints sur la queue du paon quand l'homme Argus regarde les richesses. »

12 Le titre complet est « *De malicia gigantum* ».

13 Ville où la fable place le combat des géants contre les dieux. Exemple de l'hybris des hommes au même titre que Troie (voir Joseph d'Exeter, *L'Iliade, épopée du XI^e siècle sur la guerre de Troie*, trad. et notes F. Mora et alii, introduction J.-Y. Tilliette, Turnhout, Brepols, 2003, p. 82-83, vers 500-501.)

14 Lycaon, tyran d'Arcadie.

15 Il y a ici un raccourci dans la démonstration : « la fable raconte que l'homme jeta des (pierres qui se transformèrent en) hommes et la femme des (pierres qui se transformèrent en) femmes, parce que (le sexe de l'enfant à naître) dépend de celui des deux qui, pendant le coït, a eu le plus de semence ».

16 La « *pietas* » désigne à la fois la piété et la pitié.

17 « *flacta coste* » : mot-à-mot : « (la vache) flasque au côté ». Ghisalberti transcrit « *fracto teste* », (« après le meurtre du témoin – Argus ? »), en donnant comme variante « *Flacco teste* » (« Flaccus – Horace – étant témoin »).

[65] DE TELIS CUPIDINIS. Dicitur 'accessus' prior ala, sequensque 'recessus'; / fax, ardor tela sunt duo : velle, fuga. [66] DE MERCURIO. Mercurius mentes curans deus eloquiorum. / Verbi mobilitas dicitur ala duplex. / Sermonis virga vis; est sopire tyrannos / fertur, et egrotis mentibus addit opem. [67] DE SIRINGA. Est instrumentum virge siringa virilis / com qua vesicam phisica dextra levat. [68] DE PHEBO ET PHETONTE. Phos lux dicitur et Pheton dicitur inde; / sic splendor solis filius esse potest. / Philosophi radium generat sapientia currus; / currum deducit, sed cadit arte rudis. [69] DE PHETONTE. Est recte Pheton aptomni lucidus ardor / et dempto fructu, terra cremata iacet. [70] DE HELIADIBUS. Helios Heliades nomen sumpsere sorores. / Sunt flores teneri sole parente sati.

[71] Mutationes huius libri primi sunt hee : Chaos mutatur in species varias. Terra in hominem sive a Deo sive a Promotheo. Mundus in quattuor secula (etates a speciebus metallorum nominate). Annus in quattuor tempora. Gigantes in montes. Sanguis Gigantum in homines mutatur. Terra in mare. Lapides iactu Deucalionis in homines, iactu Pirre in mulieres. Terre lutum in Phitonem serpentem. Deucalion in lupum. Phebus in amantem. Dane in laurum. Yo de casta in adulteram; de adultera in bovem; de bove iterum in deam. Mercurius in pastorem. Sirinx in harundinem; harundo in fistulam; Argus in pavonem; et in hoc terminabitur liber iste.

65 fax *Ghisalberti*] falis *ms.* | 67 qua] quo *Ghisalberti* | 68 Phos] per hos *ms.* currus] cuius *Ghisalberti* | 69 recte] vero *Ghisalberti* et] cum *Ghisalberti* | 70 Helios *Ghisalberti*] et os *ms.* flores *Ghisalberti*] fores *ms.* | 71 etates] etate *ms.* harundo] arirido *ms.*

[65] DE TELIS CUPIDINIS (« Les flèches de Cupidon ») : « La première aile¹⁸ est appelée 'accueil', la suivante 'refus' ; la torche, l'ardeur¹⁹, sont les deux flèches : désire, fuis²⁰ ! » [66] DE MERCURIO (« Mercure ») : « Mercure *mentes curans*, qui soigne les esprits, est le dieu des paroles. La fluidité de son langage est dépeinte comme deux ailes. La baguette est la force du discours : on dit qu'il endort les tyrans et apporte de l'aide aux esprits malades. » [67] DE SIRINGA (« Syrinx ») : « La seringue est un instrument fait d'une baguette solide avec laquelle les habiles physiciens²¹ soulagent la vessie. » [68] DE PHEBO ET PHETONTE (« Phébus et Phaéton ») : « La lumière est dite *phos* et le nom 'Phaéton' vient de là, ainsi le fils du soleil peut être l'éclat. Le trait lumineux du philosophe est engendré par la sagesse du char ; il conduit le char, mais il tombe parce qu'il ignore l'art (de le conduire). » [69] DE PHETONTE (« Phaéton ») : « Phaéton est bien l'éclat lumineux de l'automne ; lorsque le fruit a été cueilli, il ne reste que la terre desséchée. » [70] DE HELIADIBUS (« Les Héliades ») : « Les sœurs (de Phaéton) prirent d'Hélios leur nom 'Héliades'. Elles sont les tendres fleurs semées par leur père le soleil. »

[71] Les métamorphoses de ce premier livre sont les suivantes : Le chaos est changé en espèces variées, la terre en homme soit par Dieu soit par Prométhée, le monde en quatre périodes (ou âges nommés d'après les espèces de métaux), l'année en quatre saisons, les Géants en montagnes ; le sang des Géants est changé en hommes, la terre en mer, les pierres jetées par Deucalion en hommes, celles jetées par Pyrrha en femmes, le limon de la terre en serpent Python²², Deucalion en loup, Phébus en amoureux, Daphné en laurier, Io de vierge en adultère, d'adultère en vache, de vache encore en déesse, Mercure en berger, Syrinx en chalumeau, le chalumeau en flûte de Pan, Argus en paon, et là-dessus se termine ce livre.

18 « *ala* » : on attendrait « *telum* »... Il y a peut-être une confusion avec l'article qui suit et les deux ailes de Mercure...

19 On attendrait plutôt un mot de sens opposé, comme « *frigor* ».

20 Il y a une distorsion, entre « *velle* », infinitif, et « *fuga* », impératif.

21 Mot-à-mot « la physique habile ».

22 La huitième métamorphose pour Lactance Placide est « *Python serpens in figuras* » (*ibid.*).

HIC INCIPIT PRIMUS LIBER

I 1

Narratio incipit

Actor noster, more boni operarii, tria facit : proponit, invocat, narrat. Proponit ubi dicit : IN NOVA (1), invocat ubi dicit : DII, CEPTIS (2), et cetera, narrat ubi dicit : ANTE MARE (5). Promittit quod se tractaturum esse de omnibus que fuerunt mutata a principio mundi usque ad tempus quo vixerat Ovidius.

1-4*

1 FERT : id est cupit ; ANIMUS : mens, intencio. 2 DII : o ; CEPTIS : principiis ; NAM : quia ; MUTASTIS : in diversis formis ; ILLAS : formas. 3 ASPIRATE : concedite ; AB ORIGINE : a principio. 4 AD MEA : id est usque ad me ; PERPETUUM : continuum ; CARMEN : librum, poesim.

I 5

ANTE, et cetera, dicit Ovidius, quo in principio vel ante principium universa erant in eodem globo, et sic male, et vocabatur Chaos, id est confusio naturarum opositarum simul, et in eodem loco residebant.

5-8*

5 ANTE MARE : id est antequam mare fieret ; TETIGIT : cooperit. 7 QUEM : vultum ; DIXERE : gentes ; CHAOS : confusionem ; INDIGESTAQUE MOLES : non divisa et ponderositas. 8 QUICQUAM : aliud erat ; PONDUS : parvum ; CONGESTA : congregata ; EODEM : globo.

I 9

Quomodo omnia in principio simul erant

Cum autem universa essent in eodem globo, sicut dictum est, non adhuc creatus erat sol neque luna neque stelle que postea create fuerunt, sicut continetur in *Genesi*.

9* NON : imo ; DISCORDIA : discordancia.

1 actor noster] actor # *ms.*, noster *add. alia manus* tractaturum] tractature non *ms.* | 9 create] creature *ms.*

ICI COMMENCE LE PREMIER LIVRE

[f. 53v]

I 1

Début du récit

Notre auteur, selon l'usage du bon écrivain, accomplit trois démarches : il présente, il invoque, il raconte. Il présente lorsqu'il dit *IN NOVA* (« en nouvelles »), il invoque lorsqu'il dit : *DII CEPTIS* (« Dieux, à mes entreprises ») etc, il raconte lorsqu'il dit *ANTE MARE* (« Avant la mer »). Ovide promet qu'il traitera de toutes les métamorphoses depuis le commencement du monde jusqu'à l'époque où il vivait.

I 5

ANTE (« avant ») etc., dit Ovide : en ce commencement, ou avant le commencement, tout était réuni en un seul amas, donc mal organisé, on appelait cela le chaos, c'est-à-dire la confusion de natures opposées qui se trouvaient ensemble au même endroit.

I 9

Comment au commencement toutes choses étaient confondues

Comme donc tout se trouvait en un seul amas, comme on l'a dit, (Dieu) n'avait encore créé ni le soleil ni la lune ni les étoiles, qui furent créés ensuite, comme on le trouve dans la *Genèse*.

I 10-12

Quod autem videtur luna crescere vel minui, hoc non est nisi in quantum quod habet solem ex opposito per interpositionem montium. A quo sole accipit illa claritatem, com illa sit globus turpis et opacus valde, et dicitur tunc plena, com in recta linea opponitur claritati solis; dicitur decrescere com discedit a recta linea solari et crescere com accedit.

10-13*

10 NULLUS ADHUC : tunc temporis; TITAN : Sol; PREBEBAT : dabat.
11 NEC NOVA : non prima; REPARABAT : renovabat; PHEBE : luna. 13
PONDERIBUS : propter pondera.

I 14

Quia de natura sua ponderosa est terra, et semper tendit ad centrum, com ergo ipsa circumdata sit ab aere et igne, et ignis semper tendat ad alciora, postea aer oportet quod remaneat, ab illo lustretur in centro sibi determinato.

14-16*

14 MARGINE : spacio magno; PORREXERAT : circumdando; AMPHITRITES : magnum mare ; versus dispondaicus. 15 QUAQUE : parte ; ILLIC : in illa parte ; PONTUS : mare ; AER : ignis. 16 SIC ERAT : omnis terra similis ; INSTABILIS TELLUS : non apta ad standum ; INABILIS : non apta ad nandum ; UNDA : aqua.

I 17

NULLI. Construe : NULLI pro 'non' et 'ulli' ; vere elementorum SUA FORMA non MANEBAT, id est remanebat, ut locum habeat relatio que est sola.

17-18*

17 LUCIS EGENS : claritatis naturalis ; NULLI : elementorum ; SUA : propria ; MANEBANT : re(manebant). 18 OSTABAT : resistebat ; ALIIS ALIUD : elementis elementum ; CORPORE IN UNO : eodem globo.

10-12 solarij solaris *ms.* | 14 sibi *ex fili* sibi *ms.*

I 10-12

Le fait que la lune semble croître et diminuer n'est rien d'autre que le fait qu'elle reçoit le soleil en face d'elle, avec les montagnes qui viennent s'intercaler ; c'est du soleil qu'elle reçoit la clarté, lorsqu'elle est une sphère grossière et tout à fait opaque, et elle est dite pleine, lorsqu'elle est opposée en droite ligne à la clarté du soleil ; on dit qu'elle décroît lorsqu'elle s'éloigne de la droite ligne solaire et qu'elle croît lorsqu'elle s'en approche.

I 14

Parce que la terre est par nature pesante, et qu'elle tend toujours vers le centre, comme elle est elle-même entourée d'air et de feu, et que le feu tend vers les hauteurs, il faut ensuite que l'air qui reste soit environné de feu dans le centre qui lui revient.

I 17

NULLI (« à aucun ») : construire NULLI (« à aucun »), pour *non* (« non »), et *ulli* (« à un »), en réalité à aucun des éléments *SUA FORMA NON MANEBAT* (« sa forme ne demeurait »), c'est-à-dire « restait », pour permettre une relation unique.

I 19-20

Habentia humorem pugnabant tunc temporis com rebus siccis, et hoc dicit propter aquam et ignem. SINE PONDERE (20), et cetera : dicit propter ignem et terram. MOLLIA COM DURIS (20) : dicit propter aera et terram. 19* PUGNABANT : decertabant.

I 21-22

De divisione elementorum

HANC DEUS (21), et cetera : Ovidius, sentiens unum deum esse a principio, non tamen ausus dicere, vocavit ipsum MELIOR NATURA (21). NAM CELO TERRAS (22) et cetera dicit, sicut continetur in *Genesi* : « In principio creavit Deus celum et terram », et cetera.

21-22*

21 ET : pro id est ; LITEM : oppositionem ; DIREMIT : divisit. 22 NAM CELO : abcidit ; ABCIDIT : divisit.

I 23

SPISSO (23) dicit respectu celi, quia aer clarus est respectu aliorum elementorum terre et aque.

23* LIQUIDUM : clarum ; SECREVIT : divisit ; CELUM : ignem.

I 24-25

Quod Chaos mutatum fuit in species non indiget expositione, quia verum est. Com universa essent in loco uno in principio, videlicet in inspiratione divina, confuso modo dicitur propter oppositionem elementorum. Quod dicit quod Deus divisit, verum est, sicut in *Genesi* continetur, et appellatur MELIOR NATURA (21), quia ille est natura naturans omnes res.

24-25*

24 EVOLVIT : maria infestavit ; CECOQUE : obscuro ; EXEMIT : substraxit ; ACERVO : globo. 25 DISSOCIATA : divisa ; LOCIS : sedibus sibi datis ; PACE LIGAVIT : locum proprium tribuendo.

24-25 mutatum] muta# ms. | 24* infestavit] festavit ms.

I 19-20

Les choses humides étaient alors en lutte contre les choses sèches, et (l'auteur) dit cela à propos de l'eau et du feu. SINE PONDERE (« sans poids »), etc. : il dit cela à propos du feu et de la terre. MOLLIA CUM DURIS (« les choses molles avec les dures ») : il le dit à propos de l'air et de la terre.

I 21-22

La séparation des éléments

HANC DEUS (« un dieu ... cette (lutte) »), etc. : Ovide, sentant qu'un dieu unique était au principe de tout, n'osa pas le dire, mais l'appela MELIOR NATURA (« nature meilleure »). Il dit NAM CELO TERRAS (« en effet du ciel la terre ») etc., comme on le trouve dans la *Genèse* : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre », etc.

I 23

Il dit SPISSE (« épais ») par rapport au ciel, parce que l'air est clair par rapport aux autres éléments que sont la terre et l'eau¹.

I 24-25

Le fait que le chaos fut transformé en espèces n'a pas besoin d'explication, parce que c'est la vérité. Alors que tout était en un lieu unique au commencement, c'est-à-dire dans l'esprit divin, il parle de confusion à cause de l'opposition des éléments. Quand il dit que Dieu fit la séparation, c'est vrai, comme on le trouve dans la *Genèse*, et il l'appelle MELIOR NATURA (« nature meilleure »), parce que Dieu est la nature qui crée toute chose.

1 Le glossateur a-t-il bien compris « *spisso* » ?

I 26

IGNEA dicit propter claritatem et ignis levioris natura, et semper tendit ad alta.

26-27*

26 IGNEA : igne plena ; CONVEXI : proni ; VIS : virtus. 27 EMICUIT : in altum saliit ; LEGIT IN ARCE : quia levis erat.

I 28

Secundum locum obtinuit AER, quia clarus erat et est, atque levis, et ita secundo loco subiit.

28-29*

28 ILLI : celo ; vel igni *add. alia manus*. 29 DEMPSIOR : rudior massa ; HIIS : elementis ; -QUE : pro etiam ; GRANDIA : magna ; TRAXIT : habuit.

I 30

HUMOR / ULTIMA POSSEDIT : non inferioritate, sed circumdatione elementorum, quia dicitur in *Genesi* : « et divisit aqua superiore ab aquis inferioribus ».

30* GRAVITATE : quia ponderosa est ; CIRCUMFLUUS : circumcirca fluens ; HUMOR : aqua.

I 31

Dicit Ovidius quod tellus obtinuit tertium locum. Verumptamen quidam dicunt quod ultimum habuit, quod credimus, quia inter elementa est elementum rude et ponderosum, et ita semper tendit ad centrum, unde aqua tertium locum obtinuit lustrando omnia.

31* ULTIMA : non ponderositate ; POSSEDIT : habuit ; -QUE : et ; COHERCUIIT : circumdedit ; ORBEM : terram.

I 26

Il dit IGNEA (« ignée ») à cause de la clarté ; le feu est plus léger par nature et tend toujours vers le haut.

I 28

AER (« L'air ») obtint le second lieu, parce qu'il était clair, et l'est encore, et léger, et ainsi il fut placé dans le second lieu, sous le feu.

I 30

HUMOR / ULTIMA POSSEdit (« l'eau occupa la dernière ») : non pas à cause de son infériorité mais parce qu'elle entoure les éléments, puisqu'il est dit dans la *Genèse* : « et il sépara les eaux supérieures des eaux inférieures ».

I 31

Ovide dit que la terre obtint le troisième lieu, cependant certains disent qu'elle eut le dernier, ce que nous croyons, parce qu'entre les éléments il y en a un qui est brut et pesant, et ainsi qui tend toujours vers le centre, c'est pourquoi c'est l'eau qui obtint le troisième lieu en entourant toutes les choses.

I 32

QUISQUIS FUIT : Ovidius, senciens unum deum esse, tamen, quia paganus erat, non audebat unum deum verum confiteri, imo plures adorabat. Secundum enim morem paganorum dixit : QUISQUIS FUIT ILLE DEORUM.

32-33*

32 SIC UBI : ut supradictum est ; DISPOSITAM : ordinatam ; ILLE : artifex ; ILLE DEORUM : non audet Ovidius nominare illum. 33 CONGERIEM : globum, congregationem ; SECUIT : divisit ; SETAMQUE : divisit ; IN MEMBRA : in partes ; REDEGIT : reduxit.

I 34

[1] Com deus Yle per sua membra disposuisset quatuor elementa, dividendo, terram rotundam disposuit, quia non contingit aliquid ponere vacuum, et, ut cetera elementa ipsam lustrarent, ad hoc, ut centrum aliorum elementorum esset. Postea iussit mare lustrare terram ad hoc, ut illam coherceret, et mare vocavit *occeanum*, et dicitur ab *ocius*, quod est *velox*. [2] Post hoc iussit mare scindi in diversos fontes per cavernas subterraneas a *sale*, id est ab amaritudine, purgaturas, unde mare dicitur mater aquarum retroeuntium, vel mare quasi *amarum* per ethimologiam.

34-35*

34 PRINCIPIO : omnium rerum ; NEC : pro ut. 35 SPECIEM : similitudinem ; GLOMERAVIT : congregavit.

I 36

RAPIDISQUE : quia circa mare venti dicuntur rapidi et dicitur ventus flatus abyssi.

36-37*

36 TUNC : ex quo ita factum est ; FRETA DIFFUDIT : maria sparsit ; TUMESCERE : inflare. 37 AMBITE : circumdate ; TERRE : tocius orbis.

34.1 *ocius*] *occi ms.*

I 32

QUISQUIS FUIT (« Quel que fût ») : Ovide, sentant qu'il n'y avait qu'un dieu, n'osait pourtant pas, parce qu'il était païen, confesser un seul vrai dieu, mais en adorait plusieurs. En effet, il dit selon l'usage des païens QUISQUIS FUIT ILLE DEORUM (« Quel que fût celui des dieux »).

I 34

[1] Comme ce dieu avait réparti les quatre éléments de la matière en fonction de leurs parties respectives, en les divisant, il donna à la terre une forme ronde, parce qu'il est impossible de poser quelque chose de vide², et pour que la terre fût entourée des autres éléments, afin qu'elle fût le centre de tous les autres éléments. Ensuite il ordonna que la mer entourât la terre, pour l'enserrer, et il appela la mer « océan », issu de « ocius », qui signifie « rapide ». [2] Après cela il ordonna de scinder la mer en diverses sources qui, en passant par des cavernes souterraines, seraient débarrassées du sel, c'est-à-dire de l'amertume : c'est pourquoi la mer est dite mère des eaux qui reculent, ou mer comme « amer » selon l'étymologie.

I 36

RAPIDISQUE (« violents ») : parce que, dit-on, autour de la mer, les vents sont violents, et qu'on appelle vent le souffle de l'abîme.

2 Est-ce en lien avec l'idée que « la nature a horreur du vide » ? La forme ronde serait donc sentie comme pleine ?

I 38-44

Omnia ista vera sunt si dicantur de fabricatore vero mundi, id est de Christo, et non indigent expositione. Si de alio dicantur, ad Cristum referenda sunt. FRONDE. Com terra divisa esset et elementa similiter in terra, iussit Deus universa animantia procreari, sicut in *Genesi* continetur, ubi dicit : « Producat terra herbam virentem et omne genus anime viventis, et omne reptile anime viventis », et cetera.

38-44*

38 STAGNA IMMENSA : addidit magna ; -QUE : et. 39 FLUMINA : addidit ; ET RIPPIS : vel obliquis *alia manus* ; CINXIT : lustravit ; DECLIVIA : oblita ; CLARIS : vel ripis *alia manus*. 40 QUE DIVERSA : flumina ; LOCIS : in partibus ; PARTIM : parte ; SORBENTUR : sumuntur ; AB IPSA : terra. 41 CAMPOQUE : planicie et. 42 PULSANT : pellunt frequenter. 43 IUSSIT : ille quisquis fuit ; SUBSIDERE : infra esse. 44 FRONDE : iussit ; LAPIDOSOS : lapidibus.

[f. 54r]

I 45-46

De divisione regionum celi et terre

UTQUE DUE (45) zone distincte fuerunt in celo, quia celum et planete divise fuerunt in quinque partes, quarum due sunt habitabiles, due inhabitabiles propter frigus, una inhabitabilis propter ignem. Sic ille plage dicuntur situari in terra.

45-50*

45 DUE : zone ; DEXTRA : parte ; TOTIDEMQUE : zone et ; SINISTRA : parte. 46 SECANT : dividant ; ZONE : regiones ; QUINTA : zona ; scilicet media *add. alia manus* ; ARDENCIOR : fervencior ; ILLIS : quatuor zonis. 47 ONUS : sicut dictum est ; DISTINXIT : divisit. 48 CURA : voluntas ; TELLURE : terra ; PREMUNTUR : habentur. 49 QUARUM : zonarum ; QUE : illa ; MEDIA : in medio ; ESTU : igne. 50 NIX TEGIT : frigus metitur ; ALTA : profunda ; DUAS : zonas ; TOTIDEM : zonas ; LOCAVIT : profuit.

45-46 distincte] distructe *ms.* | 48* voluntas] volutas *ms.* | 50* metitur] metuum *ms.*

I 38-44

Toutes ces choses sont vraies si elles concernent le vrai créateur du monde, c'est-à-dire le Christ, et il n'est pas besoin de les expliquer. Si elles concernent quelqu'un d'autre, il faut les rapporter au Christ. FRONDE (« de feuillage ») : comme la terre avait été divisée et les éléments semblablement dans la terre, Dieu ordonna que fussent créés tous les animaux, comme on le trouve dans la *Genèse*, où il dit : « que la terre produise l'herbe verte et toute espèce d'être vivant, tout espèce d'être vivant rampant, etc. ».

[f. 54r]

I 45-46

La division des régions du ciel et de la terre

UTQUE DUE (« et comme deux ») : des zones furent distinguées dans le ciel, parce que le ciel et les planètes furent divisés en cinq parties, dont deux sont habitables, deux inhabitables à cause du froid, une inhabitable à cause de la chaleur intense. Ce sont les zones qui, dit-on, sont situées sur la terre.

I 51

TEMPERIEMQUE DEDIT, sicut patet in figura :

*frigidissima, inabitabilis ; temperata, habitabilis ; calidissima,
inabitabilis ; temperata, habitabilis ; frigidissima, inabitabilis.*

I 52

IMMINET HIIS AER : quando divide fuerunt zone, aer interpositus fuit inter zonas celi et zonas terre, ne adinvicem confunderentur.

I 52-53

IMMINET (52). Construe : AER IMMINET HIIS, QUI EST ONEROSIOR IGNE, TANTO QUANTO EST levior PONDERE aque ; aque – dico – levioris suple PONDERE TERRE ; hoc est dictu, quod aer est ponderosior igne tanta proportione quanta est levior pondere AQUE (53) et quanta aqua est levior terra.

52-55*

52 IMMINET : avertit ; HIIS : zonis. 53 ONEROSIOR IGNE : ponderosior celo. 54 ILLIC : in aere ; CONSISTERE : stare. 55 IUSSIT : dixit ; HUMANAS : hominum ; MOTURA : commotura ; MENTES : animos.

I 57-58

Hic tractat actor de divisione ventorum et dicit quod Eurus habet flare in oriente, Zephirus in occidente, Boreas in septentrionali parte, Auster ab opposito Boree circa meridionalem partem.

57-60*

57 HIIS : ventis ; PASSIM : communiter. 58 PERMISIT : concessit. 59 QUISQUE : ventus ; REGAT : ducat. 60 QUIN : pro 'quod' et 'non' ; DISCORDIA : diversitas ; FRATRUM : ventorum.

I 61

NABATHEA (61) dicit a Nabatheo rege qui primus ibi regnavit.

61* EURUS : proprium nomen ; AURORAM : orientem.

52 divide] diverse *ms.*

I 51

TEMPERIEMQVE DEDIT (« il donna un climat tempéré ») : comme il est visible sur la figure.

très froide / inhabitable ; tempérée / habitable ; très chaude / inhabitable ; tempérée / habitable ; très froide / inhabitable.

I 52

IMMINET HIIS AER (« au-dessus s'étend l'air ») : quand les zones furent distinguées, l'air fut posé entre les zones du ciel et celles de la terre, pour éviter qu'elles ne fussent mélangées l'une à l'autre.

I 52-53

IMMINET (« s'étend ») : construire : AER IMMINET HIIS, QUI EST ONE-ROSIOR IGNE, TANTO QUANTO EST (« l'air est suspendu au-dessus de ces zones, car il est plus lourd que le feu, autant qu'il est ») plus léger PONDERE (« que le poids ») de l'eau – que, dis-je, l'eau plus légère, compléter PONDERE TERRE (« que le poids de la terre »), c'est-à-dire que l'air est plus lourd que le feu dans la même proportion qu'il est d'un poids plus léger que AQUE (« l'eau »), et que l'eau est plus légère que la terre.

I 57-58

Ici l'auteur traite de la division des vents et dit qu'Eurus eut à souffler en orient, Zéphyr en occident, Borée dans la partie septentrionale, Auster à l'opposé de Borée dans la partie méridionale.

I 61

NABATHEA (« Nabathéen ») : il parle du roi Nabathée qui régna le premier dans cette région.

I 62-63

De divisione ventorum

Quia Sicia est regio propinqua zonis que sunt inhabitabiles frigore, et propter hoc est ventus sterilis.

62-65*

62 PERSIDAQUE : in Persiam ; IUGA : montes ; MATUTINIS : in mane. 63 VESPER : occidens ; TEPESCUNT : tepida sunt. 64 PROXIMA : coniuncta ; ZEPHYRO : illi vento ; SICIAM : illam regionem. 65 HORRIFER : horrorem ferens ; BOREAS : ille ventus ; CONTRARIA TELLUS : ab opposita parte Boree.

I 66

De formatione stellarum

Ex quo deus ita divisit ventos quatuor principales ; divisit ethera et superimposuit.

66-68*

66 PLUVIO : id est pluvioso ; MADEFECIT : madida ; AB AUSTRO : illo vento. 67 HEC : id est super hoc ; LIQUIDUM : clarum ; GRAVITATE : pondere. 68 QUICQUAM : aliud ; TERRENE : terre ; FECIS : putredinis.

I 69-71

Quia proprium est piscium esse semper in undis quoad vitam, et proprium ferarum nutriri super terram, et proprium volucrum nutriri volitando in aere.

69-72*

69 LIMITIBUS : sedibus ; DECREVERAT : diviserat. 70 MASSA : globo ; LATUERE : steteret. 71 SIDERA : stelle ; FERVESCERE : splendere ; CELO : aere. 72 NEU : pro 'quod et non' ; FORET : esset ; ORBA : orbata.

62-63 est¹] et *ms.* | 66*tit.* stellarum *ex ve* stellarum *ms.* | 66* MADEFECIT *corr. in* MADESCIT *alia manus* | 71* splendere] implendere *ms.*

I 62-63

La division des vents

Parce que la Scythie est une région proche des zones que le froid rend inhabitables, c'est pourquoi ce vent est stérile.

I 66

La formation des étoiles

À partir de là Dieu divisa les vents de cette façon, en quatre vents principaux ; il sépara l'éther et le posa au-dessus.

I 69-71

Parce que c'est le propre des poissons d'être toujours dans les ondes où ils vont chercher leur subsistance, le propre des bêtes sauvages de se nourrir sur la terre, le propre des oiseaux de se nourrir en volant dans l'air.

I 73

Sicut continetur in *Genesis* : « Et die sexto dixit quoque Deus : 'Faciamus hominem ad ymaginem et similitudinem nostram' », et cetera.

FORME DEORUM dicit quia credebant homines deificari in stellas, sicut Iupiter, Venus et Mars et Iuno, et cetera.

73-77*

73 SOLUM : firmitatem. 74 CESSERUNT : per partes advenerunt ; HABITANDE : tenende. 75 VOLUCRES : aves. 76 HIIS : animalibus ; ALTE : profunde. 77 DEERAT : deficiebat ; QUOD : animal ; DOMINARI : habere dominium ; CETERA : animalia.

I 78

'Nescio – dicit actor ex parte sua – sive hunc divino semine fecit deus, sive terra, que nuper separabatur ab aere, fecit illum' ; ex calore et humore omnia procreantur.

78-81*

78 NATUS : formatus. 79 ILLE : id est deus ; OPIFEX : factor ; MONDI : existens ; YMAGO : vel origo *alia manus*. 80 RECENS : nova ; TELLUS : terra ; -QUE : et ; SEDUCTA : divisa. 80 NUPERQUE SEDUCTA : – b – *sup.* nuper et – a – *sup.* seducta *add. alia manus*. 81 ETHERE : celo ; COGNATI : propinqui.

I 82

Quomodo homo primo formatus fuit

Quia dicitur Iapeton, quod fuit primus deus. Alii dicunt quod Promoteus et dicitur Promotheus, quasi primus deus, quia primus deus fuit.

78 procreantur] procreentur *ms.*

I 73

Comme on le trouve dans la *Genèse* : « et le sixième jour Dieu dit encore : “faisons l’homme à notre image et à notre ressemblance”, etc. »

FORME DEORUM (« les formes des dieux ») : il dit cela parce qu’on croyait que les hommes étaient déifiés en étoiles, comme Jupiter, Vénus, Mars, Junon, etc.

I 78

« Je ne sais, dit l’auteur en aparté, si dieu créa l’homme d’une semence divine, ou s’il le fit de la terre, qui était depuis peu séparée de l’air. »
Toutes les créatures sont créées à partir de la chaleur et de l’humidité.

I 82

Comment l’homme fut créé au commencement

Parce qu’il est dit que « Japet » fut le premier dieu. D’autres disent que c’est Prométhée, dont le nom signifie pour ainsi dire « le premier dieu », parce qu’il fut le premier dieu.

[1] Allegoria talis est : iste Promotenus dicitur primus deus qui de limo terre hominem fecit et in eo spiraculum vite spiritu oris sui inspiravit, ut in *Genesi* continetur. [2] Fabula talis est : Promotheus, filius Iapeton, qui alio nomine dicitur *Demogorgon*, fuit primus et summus deorum, et de limo terre formavit ymaginem terream, et eam in igne et sole desiccavit, et illa desiccata mutata est in hominem, et inde pro tali facto in Caucaso monte a posteritate missus fuit in exilium. [3] Historia talis est : Promotheus re vera quidam fuit qui, in Caucaso monte studens, primo naturam hominis duplam consideravit, scilicet corpus terrenum, unde dicitur corpus de limo terre sive de terra fecisse, et animam celestem, unde dicitur spiraculum vite celestis in eo imposuisse. [4] Quod dicitur iecur eius a vulturibus corrodi, nichil est aliud dictu nisi quod com cura studebat, et corrodit cura corpus humanum et maxime corpora studentium, sicut adhuc facit ; hoc est quod dicit.

82* QUAM : terram ; SATUS : natus ; YAPETON : proprium nomen, scilicet Promotheus ; FLUVIALIBUS : a fluvio.

I 83-86

In forma Dei factus fuit homo, unde in *Genesi* : « Ad ymaginem Dei fecit hominem masculum et feminam, creavit eos ». MODERANTUM CUNCTA (83) dicit, quia divino nutu omnia reguntur. Quamvis omnia animalia habeant vultum versus terram, tamen homo habet vultum versus celum ad hoc, ut videat et cogitet semper de patria quam perdidit, et similiter de Creatore, unde et dicitur *antropos*, quasi 'arbor conversa'.

83-86*

83 FINXIT : fingendo fecit ; EFFIGIEM : formam ; MODERANTUM : moderantium ; CUNCTA : omnia. 84 PRONAQUE : incurva et ; COM SPECTENT : quamvis aspiciant ; ANIMALIA : bestie ; CETERA : ab homine. 85 OS : vultus ; SULLIME : altum. 86 IUSSIT : precepit ; EREPTOS : sursum levatos ; SIDERA : stellas ; TOLLERE : levare.

I 87-88

Sic modo, ut supra dictum est, terra habuit et induit varias figuras animantium.

82.1 continetur *ex* continentur *ms.* | 83-86 versus *ex* versus terram tamen homo *ms.*

[1] L'allégorie est la suivante : on dit que ce Prométhée est le premier dieu qui fit l'homme du limon de la terre et lui insuffla l'air de la vie par le souffle de sa bouche, comme on le trouve dans la *Genèse*. [2] La fable est la suivante : Prométhée, fils de Japet, qui est aussi appelé Démogorgos, fut le premier et le plus grand des dieux, et du limon de la terre forma une statue en terre, la fit sécher dans le feu et au soleil. Une fois séchée elle se transforma en homme, et à cause de cet acte il fut exilé sur le mont Caucase pour la fin des temps. [3] L'histoire est la suivante : Prométhée était en réalité un homme qui, étudiant sur le mont Caucase, considéra le premier la nature double de l'homme, à savoir son corps terrestre (c'est pourquoi on dit qu'il fit son corps du limon de la terre ou en terre), et son âme céleste (c'est pourquoi on dit qu'il lui apporta le souffle de la vie céleste). [4] Dire que son foie est rongé par un vautour revient à dire ceci : il étudiait avec application, et cette application ronge le corps humain et surtout le corps de ceux qui étudient, comme c'est encore le cas aujourd'hui ; c'est ce qu'il dit.

I 83-86

L'homme fut créé avec la forme de Dieu, c'est pourquoi on lit dans la *Genèse* : « C'est à l'image de Dieu qu'il fit l'homme et la femme, qu'il les créa. » Il dit MODERANTUM CUNCTA (« (des dieux) qui dirigent toutes choses »), parce que tout est régi par la volonté divine. Alors que tous les animaux ont le visage tourné vers la terre, l'homme a le visage tourné vers le ciel, pour voir et se rappeler toujours la patrie qu'il a perdue, et en même temps son Créateur, c'est pourquoi on le dit *anthropos*, en d'autres termes « arbre métamorphosé ».

I 87-88

Ainsi donc, comme on l'a dit plus haut, la terre reçut différentes figures d'animaux qui la recouvrirent.

87-88*

87 SIC : taliter ; MODO : nuper ; YMAGINE : vivencium. 88 INDUIT : accepit ; IGNOTAS : cognitatas ; CONVERSA : mutata.

[f. 54v]

I 89-111

Prima etas

[1] AUREA PRIMA (89) : in primo tempore gentes vocatae fuerunt aureae, quia, sicut aurum est prevalencius metallum inter omnia alia metalla, sic gens illius temporis erat melior omnibus gentibus quae post nate fuerunt, et haec est expositio : in prima etate non erant FOSSE (97), non erant iudices. [2] Unusquisque erat dux sui temporis nec adhuc erat usus armorum nec equorum, et terra inarata fruges universas afferebat, et gentes illius temporis ita iuste vivebant quod, quicquid natura sibi ministrabat, hoc sine murmure in cibum capiebant, et ita VER ERAT ETERNUM (107) ; et quod dicitur quod FLUMINA LACTIS (111) et NECTARIS (111) stillabant, nichil est dictu nisi quod omnia illis erant contraria et unus amor et una dulcedo animi regnabat inter gentes.

89-104*

89 AUREA : de auro ; SATA : nata ; QUE : etas ; VINDICE : vindicante ; NULLO : pro 'non' et 'ullo'. 90 SPONTE SUA : spontanea voluntate ; LEGE : precepto ; FIDEM RECTUM : fideles erant et recti homines tunc temporis. 91 METUSQUE : timor et ; ABERANT : deficiebant ; NEC : pro 'et non' ; VINCLA : vincula. 92 ERE : vel ferro ; SUPLEX : suplicans ; TURBA : gentium ; TIMEBAT : metuebat. 93 IUDICIS : iudicantis ; ORA : vultus ; TUTI : securi. 94 NUNDUM : non et adhuc ; PEREGRINUM : alienum ; VISERET : visitaret ; ORBEM : mundum. 95 LIQUIDAS : claras. 96 NULLAQUE : non ulla et ; MORTALES : homines ; NORANT : noverant. 97 NUNDUM : non adhuc ; PRECIPITES : labiles ; CINGEBANT : lustrabant ; MENIA : vel opida ; FOSSE : castra fossata. 98 TUBA : bucina ; DIRECTI : recti ; FLEXI : tortuosi. 99 MILITIS : milicie. 100 PERAGEBANT : perficiebant ; GENTES : homines. 101 QUOQUE : certe ; IMMUNIS : sine munere ; NEC : et non ; ULLIS : aliquibus. 102 SAUCIA : eversa ; VOMERIBUS : instrumentis ; TELLUS : terra. 103 CONTENTI : satiati ; CIBIS : escis ; NULLO : non ullo. 104 ARBUTEOS : arborum ; FETUS : fructus ; MONTANAQUE : monte nata et ; FRAGA LEGEBANT : fructus illos colligebant.

89-111.2 regnabat *ex r* regnabat *ms.* | 90* voluntate] voluptate *ms.*

[f. 54v]

I 89-111

Le premier âge

[1] AUREA PRIMA (« l'âge) d'or le premier ») : dans les premiers temps les hommes étaient appelés « d'or », parce que, comme l'or est un métal supérieur à tous les autres métaux, le peuple de ce temps-là était meilleur que tous ceux qui naquirent ensuite, et l'explication est la suivante : dans le premier âge il n'y avait pas de FOSSE (« fossés »), il n'y avait pas de juges. [2] Chacun était maître de son temps, il n'y avait pas encore d'armes ni de chevaux, la terre sans être labourée portait toutes les sortes de fruits, et les gens de ce temps-là vivaient de façon si juste que, tout ce que la nature leur fournissait, ils le prenaient sans murmurer pour se nourrir, et ainsi VER ERAT ETERNUM (« le printemps était éternel ») ; et la phrase FLUMINA LACTIS et NECTARIS (« des fleuves de lait et de nectar coulaient ») n'a pas d'autre sens que celui-ci : tout leur était commun, le même amour, la même douceur d'âme régnait entre les hommes. 90 FIDEM RECTUM (« la bonne foi et la droiture »). Les hommes à cette époque étaient fidèles et droits.

I 105

Rubetum est proprie densitas et asperitas dumorum.

105* CORNAQUE : fructus et ; HIRSURTIS : hispidis ; MORA : fructus ; RUBETIS : dumis.

I 106

PATULA dicit quia antiquitus Iupiter dabat responsa sua in quercu et consilia et res absconsas hominibus demonstrabat.

106-107*

106 DECIDERANT : ceciderant ; PATULA : patente ; ARBORE : quercu ; GLANDES : fructus. 107 VER ERAT : tempus dulce ; ETERNUM : perpetuum ; PLACIDIQUE : placentes et ; AURIS : ventis.

I 108

Zephiri] Zephirus est quidam ventus dulcis et temperatus qui habet flare a parte occidentali, sicut prius patet.

108-109*

108 MULCEBANT : lenibant ; ZEPHIRI : illi venti. 109 MOX : protinus ; ETIAM : certe ; FRUGES : blada ; TELLUS : terra ; INARATA : non culta ; FEREBAT : portabat.

I 110

CANEBAT dicit propter proprietatem segetis que, quando matura est, candet.

110-112*

110 NEC : et non ; RENOVATUS : recultus ; AGER : campus ; GRAVIDIS : ponderosis ; CANEBAT : albebat ; ARISTIS : spicis. 111 IAM : tunc temporis ; IAM : tunc temporis ; NECTARIS : vini odorati ; IBANT : pluebant. 112 -QUE : et ; VIRIDI : virent ; STILLABANT : fluebant ; YLICE : quercui.

I 113

De secunda etate

Ex quo mortuus fuit Saturnus, Iupiter fuit rex et peioratus est mundus.

106 absconsas] absconsas ab *ms.*

I 105

La ronce est proprement la densité et l'aspérité des buissons.

I 106

Il dit PATULA (« grand ouvert ») parce qu'autrefois c'est dans un chêne que Jupiter donnait ses oracles, exposait ses conseils et expliquait les phénomènes cachés aux hommes.

I 108

Zephiri (« les Zéphirs ») : Le zéphyr est un vent doux et tempéré qui doit souffler sur le côté occidental, étant donné qu'il apparaît le premier.

I 110

Il dit CANEBAT (« blanchissait ») à cause de la propriété de la semence qui, quand elle est mûre, devient d'une blancheur éclatante.

I 113

Le deuxième âge

Quand Saturne mourut, Jupiter fut roi, et le monde se dégradà.

[1] POSTQUAM (113). Fabula talis est : Saturnus fuit primus deus et audivit in responsis quod haberet quendam filium qui eum de regno suo eiceret, unde iussit Opi uxori sue quod, quicquid pareret, sibi daret. [2] Unde, cum ipsa peperisset Iovem, voluit tradere patri suo ad interficiendum, sed, cum vellet tradere, Iupiter risit matri sue, unde illa, miserta filii sui, tradidit marito suo albestrum lapidem, et sic defraudavit illum, et fecit puerum nutrirī convocans illum Iovem sive 'Iupiter', qui interpretatur *risus*. [3] Cum magnus esset, iste Iupiter collegit exercitum contra patrem et ipsum expulit de regno et illi successit, unde peiorate fuerunt gentes in tantum quantum 'argentum est peius auro'.

113* SATURNO : illo deo ; TENEBROSA : plena tenebrarum ; IN TARTARA : Inferno.

I 114

Si legatur 'Iu-piter : iuvans pater', id est Christi, qui nos iuvat, divisio temporum in quatuor partes vera est, et sic debet moraliter legi, quia, cum explesset Adam tempus suum in Paradiso, missus est in mundum, et ibi plurima mala secundum dispositionem planetarum passus est ; et tunc divisit deus annum in quatuor tempora, sicut hic continetur, et gentes propter caumata et frigora sibi constituerunt domos et propter necessaria plurima servierunt.

114-124*

114 SUB IOVE : sub potestate Iovis ; SUBIIT : venit ; ARGENTEA PROLES : argento similis gens. 115 DETERIOR : peior ; FULVO : candido ; PRECIOSIOR : melior ; ERE : metallo. 116 IUPITER : ille deus ; CONTRAXIT : abbreviavit ; TEMPORA VERIS : illius dulcis temporis. 117 -QUE : et ; HIEMES : tempora illa ; ESTUSQUE : estates et ; INEQUALES : non equales ; APTOMNOS : illa tempora. 118 ET BREVE : parvum ; VER : tempus ; EXEGIT : divisit. 119 TUM : primitus ; FERVORIBUS : caloribus ; USTUS : crematus. 120 CANDUIT : albus fuit ; ATRICTA : adducta. 121 TUNC : tunc temporis ; ANTRA : fovee ; FUERE : fuerunt. 122 DEMPSI : spisi ; FRUCTICES : dumī ; IUNCTE : coniuncte. 123 TUNC : eo tempore ; LONGIS : magnis ; CEREALIA : Cereris ; SULCIS : liris. 124 OBRUTA : seminata ; -QUE : et ; GEMUERE : gemitum dedere ; IUVENCII : tauri sive boves.

113.2 miserta] inserta *ms.* | 119* crematus] cremates *ms.*

[1] POSTQUAM (« après que »). La fable est la suivante : Saturne fut le premier dieu ; il apprit par un oracle qu'il aurait un fils qui le chasserait de son trône, aussi ordonna-t-il à Ops, sa femme, de lui remettre tout ce³ qu'elle enfanterait. [2] Alors qu'elle avait donné le jour à Jupiter, elle voulut donc le remettre à son père pour qu'il le tue mais, comme elle s'appêtait à le lui remettre, Jupiter sourit à sa mère. Aussi celle-ci, prenant pitié de son fils, remit à son mari une pierre enveloppée d'un linge blanc, et ainsi elle le trompa, et fit nourrir son fils qu'elle appela *Jove* ou *Jupiter*, qui signifie « sourire ». [3] Une fois adulte, ce Jupiter rassembla une armée contre son père et le chassa de son trône ; il lui succéda, et les gens furent de moindre valeur, autant que l'argent est de moindre valeur que l'or.

I 114

Si on lit *Ju-piter* comme « (ad)juvant du Père », c'est-à-dire le Christ, qui nous aide, la division du temps en quatre parties est vraie, et il faut en faire la lecture morale suivante : comme Adam avait terminé son temps au Paradis, il fut envoyé dans le monde, où il souffrit un grand nombre de maux en fonction de la disposition des planètes ; et alors Dieu divisa l'année en quatre saisons, comme il est contenu ici, et les gens, à cause des fortes chaleurs et du froid, se construisirent des maisons et occupèrent de nombreuses fonctions selon les besoins.

3 *Sic!*

I 125

De tertia etate

Postea dicitur quod tertia etas subiit sub Iove, que pessima fuit et ad ultimum scelerata, quia, com domus filiorum Ade multiplicata esset, in terra fecerunt universum malum in conspectu Domini; vel potest exponi ad litteram, secundum quod dicit poeta quoad tempora modernorum.

125-126*

125 ILLAM : secundam; AENEA : eri similis; PROLES : gentes. 126 SEVIOR : crudelior; HORRIDA : timenda; PROMPTIOR : velocior.

I 127

De quarta et ultima etate

[1] Allegorice possumus sic exponere : Saturnus est planeta benivolus, quia, quando regnat in nostro emisperio, genus universum bonorum omnium ita multiplicatur quod fertilitas dicitur regnare per totam terram, et sic dicitur Saturnus 'satur annus'. [2] Iupiter dicitur filius eius, quia iuxta illum in inferiorem emisperium regnavit, et interpretatur planeta malivolus, quia, quando habet cursum suum, aut humore aut calore terre fertilitas dissipatur, unde et dicitur 'Iupiter : iuvans patrem' per contrarium, quia, quicquid nutrit, Saturnus iste dissipat et corrumpit; et hoc est quod dicit.

127-132*

127 SCCELERATA : pessima; ULTIMA : proles. 128 IRRUPIT : advenit; EVUM : etatem. 129 OMNE : omnis; NEPHAS : impietas; FUGERE : de mondo; VERUMQUE FIDES : veritas et fiducia. 130 SUBIERE : intraverunt; DOLIQUE : iniurie et. 131 SCCELERATUS : pravus. 132 ADHUC : eo tempore; NOVERAT : cognoverat; ILLOS : ventos.

I 133

QUEQUE DIU dicit quod naves STETERANT IN MONTIBUS. Verum est non naves, sed arbores, de quibus fuerunt naves, et ignotum dicit quia primum nullus cognoverat aquas.

133* QUEQUE DIU : et longe.

127.1 quia] qui *ms.* multiplicatur] multiplicantue *ms.* | 127.2 regnavit] regnum *ms.* | 127* SCCELERATA *ex* SELERATA *ms.*

I 125

Le troisième âge

Ensuite il est dit que sous Jupiter arriva le troisième âge, qui fut pire et finalement souillé de crimes⁴, car, comme la maison des fils d'Adam s'était accrue, ils firent sur terre le mal partout, sous les yeux du seigneur ; ou on peut expliquer cela de manière littérale, selon ce que dit le poète, là où on arrive aux temps des hommes d'aujourd'hui.

I 127

Le quatrième et dernier âge

[1] Nous pouvons donner l'explication allégorique suivante : Saturne est une planète bienveillante car, quand elle règne dans notre hémisphère, elle multiplie partout la naissance de biens de toutes sortes, si bien qu'on dit que la fertilité règne par toute la terre, et qu'ainsi Saturne est dit « saturé d'années ». [2] Jupiter est dit son fils parce qu'il règne à côté de lui, dans l'hémisphère inférieur, et il est interprété comme une planète malveillante parce que, quand il fait sa révolution, la fertilité de la terre est anéantie par l'humidité ou la chaleur, c'est pourquoi on le dit « Jupiter », « (ad)juvant du Père », par antiphrase, parce que, tout ce que Saturne nourrit, ce malveillant l'anéantit et le corrompt : c'est ce qu'il dit.

I 133

Il dit QUEQUE DIU (« et qui longtemps ») parce que les bateaux STETERANT IN MONTIBUS (« étaient restés dans les montagnes »). En réalité il ne s'agit pas des bateaux, mais des arbres, dont on fit les bateaux, et il dit « inconnu » parce qu'au départ personne ne voyageait sur l'eau⁵.

4 Le glossateur se trompe, le troisième âge n'est pas « *scelerata* », c'est le dernier (celui de fer dur, « *duro ferro* ») qui est « *scelerata* » (c'est le vers 127 des *Métamorphoses* qui semble mal compris).

5 Mot-à-mot : « ne connaissait les eaux ».

I 134

INSULTAVERE dicit propter proprietatem navigandi, quia navis videtur insultum facere contra aquam et e contrario.

134* FLUCTIBUS : maris ; IGNOTIS : non cognitis ; INSULTAVERE : insultando iere ; CARINE : naves.

I 135

Sicut sol et aura et ether est communis, sic tellus erat communis in principio. DIVES (137) dicitur tellus propter utilitatem et divicias quas administrat. 135* COMMUNEMQUE PRIUS : communiter habitatam et ante adventum Iovis, sicut ventus vel aurora.

[f. 55r]

I 136

Quia in principio omnia erant contraria, sed, com hoc viderent filii, iniquitatis cupidinis errore deducti, partiebantur universa, et, qui potuit plus habere, maximus fuit in potestate.

136* CAUTUS : decipiens ; HUMUM : terram ; SIGNAVIT : divisit ; FOSSOR : fodiendo deceptor.

I 137-140

Quia prius divicie fuerunt in Stige et hac de causa a Dite, id est Plutone, dicte sunt divicie.

137-140*

137 TANTUM : tantummodo ; SEGETES : blade ; ALIMENTAQUE : nutrimenta, id est ; MITIA : pia, dulcia. 138 HUMUS : terra ; ITUM EST : *lenala* gallice ; IN VISCERA : in interiora. 139 -QUE : et ; RECONDERAT : abscondiderat ; STIGIISQUE : infernalibus et ; AMOVERAT : addiderat vel removerat. 140 EFFUNDUNTUR : emittuntur ; OPES : divicie ; IRRITAMENTA : scilicet supple commotiones.

I 141-143

Ita universe divicie extracte fuerant de terra et postea ferrum et aurum eruperunt, unde lites incepte fuerunt ; postea ita accidit, sicut modo est, quod plurimi ex rapina minuit.

135* sicut *ex* sicut et *ms.* aurora] aurore *ms.*

I 134

Il dit *INSULTAVERE* (« firent injure ») à cause de la caractéristique de la navigation : le bateau semble faire injure à l'eau, et réciproquement.

I 135

Comme le soleil, l'air et l'éther sont communs (à tous les hommes), de même la terre l'était au commencement. Le terme *DIVES* (« riche ») est employé à cause des bienfaits et des richesses qu'offre la terre.

COMMUNEMQUE PRIUS : habitée par tous, avant l'avènement de Jupiter, comme le vent ou l'aurore.

[f. 55r]

I 136

C'est qu'au commencement toutes les choses étaient communes, mais comme les fils, conduits par la folie de l'injustice et de la convoitise, virent cela, tout fut partagé et celui qui réussit à avoir plus fut le plus puissant.

I 137-140

C'est que d'abord les richesses étaient dans le Styx, et pour cela elles tiennent leur nom de *Dis*⁶, c'est-à-dire de Pluton.

I 141-143

Ainsi toutes les richesses avaient été extraites de la terre et ensuite, ils arrachèrent le fer et l'or, ce qui marqua le début des conflits. Ensuite il arrive, comme c'est le cas actuellement, que bien des richesses diminuent à cause des vols.

6 « *Divitiae* ».

141-143*

141 NOCENCIUS : magis nocens. 142 PRODIERAT : extractum erat de terra ;
 PRODIT : exit ; QUOD : bellum ; UTROQUE : tam ferro quam auro. 143
 -QUE : et ; CREPITANTIA : resonancia ; CONCUTIT : simul ; ARMA : tela.

I 144-149

Ita adnichilatur fides et veritas quod unus non habet fiduciam in alio,
 imo nec hospes ab hospite nec socer a genero nec filius a patre nec
 pater a filio securitatem habuit ; imo unus precavet semper ab alio, et
 ita fides minima et pietas recesserunt, unde dicit VICTA IACET PIETAS
 (149), et cetera.

144-149*

144 VIVITUR : impersonaliter tenetur ; EX RAPTO : rapina ; HOSPES :
 hospicium capiens ; HOSPITE : hospicio capto ; TUTUS : securus. 145
 QUOQUE : similiter ; RARA : parva est. 146 IMMINET : apparet ; EXICIO :
 destructione ; VIR : sponsus ; CONIUGIS : sponse ; ILLA MARITI : sponsa
 imminet exicio sponsi. 147 LURIDA : candidos ; ACONITA : venena ;
 NOVERCE : *marratres* gallice. 148 DIEM : mortis. 149 VICTA : superata a
 nequicia ; CEDE : cruore ; MADENTES : madide.

I 150

ASTREA dicitur ab Astra rege, qui primo iusticiam adinvenit, vel dicitur
 ab astris, quia in astris residet vel per experimenta astrorum solebat
 iusticia fieri, unde et dicitur una de quatuor virtutibus cardinalibus,
 que sunt iusticia, fortitudo, temperancia et prudentia ; et dicitur iusticia
 reddere unicuique quod iustum. Temperancia est contra motus illicitos
 firma damnatio.

150* CELESTUM : celestium ; TERRAS : mundum ; ASTREA : illa dea.

144* RAPTO *ex* RATO *ms.* hospicium] hospicio *ms.* | 147* candidos] candios *ms.* | 149* VICTA
ex VITA *ms.* | 150 quia] qui *ms.*

I 144-149

Ainsi la loyauté et la vérité sont anéanties parce que l'un n'a pas confiance en l'autre ; au contraire l'hôte n'est pas en sécurité avec son hôte ni le beau-père avec son gendre, ni le fils avec son père, ni le père avec son fils : il y a une constante défiance réciproque et ainsi la loyauté, la miséricorde, la piété se sont retirées ; c'est pourquoi il dit *VICTA IACET PIETAS* (« la piété gît vaincue »), etc.

I 150

ASTREA (« Astrée ») est nommée ainsi du nom du roi Astréos, qui pour la première fois découvrit la justice, ou du nom des astres, parce qu'elle réside parmi les astres ou parce qu'on avait l'habitude de rendre la justice en observant les astres, d'où on dit aussi qu'elle est une des quatre vertus cardinales que sont la justice, la force, la tempérance et la prudence ; et on dit que la justice rend à chacun ce qui est juste ; la tempérance est une ferme condamnation contre les passions illicites.

I 151-155

De morte Gigantum

NEVE FORET (151). Fabula talis est : Saturnus habuit tres filios, scilicet Iovem, Neuptunum et Plutonem. Com iste solus esset rex, divisit filiis suis regnum, ita quod Iuppiter habuit celum et terram, Neuptinius habuit mare, Pluto habuit Infernum. Etiam Iuppiter expulit patrem suum de regno suo et secessit in Ytaliam, unde Gigantes insurrexerunt contra illum Iovem et posuerunt montem supra montem et voluerunt celum tangere et Iupiter, iratus contra illos, fulminavit.

151-155*

151 NEVE : pro quod et non ; FORET : esset ; ARDUUS : sullimis. 152 AFFECTASSE : voluisse ; FERUNT : gentes dicunt ; CELESTE : celestium ; GIGANTES : illi homines. 153 -QUE CONGESTOS : et congregatos ; STRUXISSE : congregasse et parasse. 154 OMNIPOTENS : Iupiter ; PERFREGIT : perfecte fregit ; OLIMPUM : celum ; 155 EXCUSSIT : caciendo removit ; PELION : mons est ; OSSE : mons est.

I 156-162

Historiace legitur sic : com dominus Deus Adam de Paradiso eiecisset et multiplicata esset hominum malicia super terram Dominusque comperiens maliciam eorum hominum, voluit totum mundum destruere, et penituit eum secundum multitudinem materie sue fecisse hominem, et hoc est quod in presenti dicitur.

156-162*

156 OBRUTA MOLE : agravat ponderositate ; CORPORA : Gigantum ; DIRA : crudelia. 157 PERFUSAM : sparsam ; NATORUM : Gigantum. 158 IMMADUISSE : fuisse madidam ; ANIMASSE : ad animam duxisse ; CRUOREM : sanguinem. 159 NE NULLA : id est quod aliqua ; STIRPIS : progeniei ; MONUMENTA : commemorationes ; MANERENT : remanerent. 160 FACIEM : similitudinem ; ET : etiam ; PROPAGO : progenies. 161 CONTEMPTRIX : despiciens ; SUPERUM : deorum superiorum ; SEVEQUE AVIDISSIMA : crudelis et cupidissima ; CEDIS : mortis. 162 VIOLENTA : crudelis ; SCIRES : si tu esses.

151-155 expulit] expulisset *ms.* contra^{1]} com *ms.*

I 151-155

La mort des Géants

NEVE FORET (« mais ne serait pas »). La fable est la suivante : Saturne eut trois fils, à savoir Jupiter, Neptune et Pluton. Comme il régnait seul, il divisa le règne pour ses fils en sorte que Jupiter eut le ciel et la terre, Neptune la mer, Pluton l'enfer. Jupiter chassa aussi de son royaume son père qui se retira en Italie ; alors les Géants se révoltèrent contre ce Jupiter, entassèrent montagne sur montagne et voulurent atteindre le ciel ; Jupiter irrité contre eux les foudroya.

I 156-162

La lecture historique est la suivante : comme le seigneur Dieu avait chassé Adam du paradis, que la méchanceté des hommes s'était multipliée sur la terre et que le Seigneur avait la preuve de la méchanceté de ces hommes, il voulut détruire le monde entier et se repentit d'avoir fait l'homme à partir de la plénitude de sa propre matière, et c'est ce qui est dit dans ce passage.

I 163-168

[1] Alegoria talis est : Saturnus fuit quidam rex crecensis qui habuit tres filios, unde unum occidit, scilicet Plutonem, et sic fingitur mutari in deum infernalem. [2] Neupturnum supra mare iecit et precipitavit, et sic dicitur mutari in deum marinum. [3] Iupiter in patrem insurrexit et illum devicit et a regno expulit, unde dicitur quod Gigantes insurrexerunt, quia gentes Ytalie in eum insurrexerunt, sed armorum fulmine illos stravit, de sanguine quorum nati fuerunt homines qui semper contra Iovem certaverunt et voluerunt ascendere celum, ut in fabula continetur.

163-168*

163 QUE : supradicta ; PATER : Iupiter ; UT : postquam ; SATURNIUS : filius Saturni. 164 INGEMUIT : in corde gemitum dedit ; NUNDUM : non adhuc ; VULGATA : a vulgo cognita ; RECENTI : novo. 165 FEDA : immunda ; LYCAONIE : Lycaonis ; CONVIVIA : prandia. 166 INGENTES : magnus. 167 CONCILIUM : exercitum ; VOCATOS : deos omnes. 168 SULLIMIS : alta ; MANIFESTA : cognita ; SERENO : claro.

I 169

LACTEA dicit quia materialiter ponitur lactea, et dicitur sic propter candorem qui in illa regione superna maxima copia syderum habundat et claritatem emittit.

169* LACTEA : a lacte ; CANDORE : albedine ; NOTABILIS : cognoscibilis.

I 170-175

Moraliter exponitur sic : Gigantes dicuntur a *ge*, quod est terra, quia sunt homines ita terrenis inhiantes quod propter diviciarum cumulum dicuntur Deum despiciere, unde Deus dicitur mutare illos in montes, quia tolluntur in altum, ut lapsu graviore ruant, et habent pedes serpentum, quia solum terrenis herent, unde et progenies eorum dicitur mala sicut patres.

170-175*

170 ITER : via ; SUPERIS : deis ; TONANTIS : Iovis. 171 -QUE : ideo ; DEXTRA : in parte ; LEVA : sinistra. 172 NOBILIUM : magnorum ; CELEBRANTUR : coluntur ; APERTIS : patefactis. 173 PLEBS : populus ; FRONTE : Iovis. 174 CELICOLE : celeste ; CLARIQUE : famosi ; PENATES : sedes privatas. 175 QUEM : locum.

163* SATURNIUS] Saturnus *ms.* | 169 candorem] cantorem *ms.*

I 163-168

[1] L'allégorie est la suivante : Saturne était un roi crétois qui eut trois fils ; il tua l'un d'entre eux, Pluton, d'où l'invention qu'il est devenu dieu des enfers. [2] Il jeta et précipita Neptune dans la mer d'où l'invention qu'il est devenu dieu marin. [3] Jupiter se révolta contre son père, le vainquit et le chassa de son royaume, puis on dit que les Géants se révoltèrent parce que les nations d'Italie se révoltèrent contre lui mais il les écrasa par la foudre de ses armes et de leur sang naquirent des hommes qui luttèrent toujours contre Jupiter et voulurent monter au ciel, comme on le trouve dans la fable.

I 169

Il dit LACTEA (« lactée ») parce qu'elle se présente matériellement comme lactée ; elle est appelée ainsi à cause de sa blancheur, parce que dans cette région du ciel abonde une grande quantité d'astres et qu'elle émet de la clarté.

I 170-175

L'explication morale est la suivante : les Géants tiennent leur nom de *ge*, qui est la terre, parce que les hommes désirent avec tant d'avidité les biens terrestres qu'à force d'accumuler les richesses on dit qu'ils méprisent Dieu, c'est pourquoi, dit-on, Dieu les change en montagne parce qu'ils s'élèvent vers le haut pour s'écrouler d'une chute plus lourde, et ils ont des pieds de serpent, parce qu'ils sont seulement fixés au sol, et ensuite, dit-on, leurs enfants sont mauvais comme les pères.

I 176

HAUD TIMEAM : si Ovidius ausus fuisset unum deum confiteri, libenter dixisset quod in celis erat unus deus, quia omnia fecerat, et erat summus inter omnes, quia nondum incarnatio Christi manifesta erat.

176-179*

176 TIMEAM : dubitem; REGIS : Iovis vel dei. 177 UBI : postquam; MARMOREO : de marmore; SEDERE RECESSU : de sede vel camera. 178 CELSIOR : altior; IPSE : Iupiter; CEPTROQUE : virga regia; INNIXUS : appodiat; EBURNO : de ebore facto; finitum pro infinito. 179 TERRIFICAM : terrorem faciens; TERQUE QUATERQUE : id est multociens.

I 180

COM QUA dicit quod, cum Iupiter caput suum excussisset, omnia elementa commota fuerunt pariter, quia de Christo legitur, qui dicitur 'iuvans pater', quod in eius nutu omnia disposita sunt.

180* CESARIEM : crines; COM QUA : cesarie; MOVIT : commovit.

I 181

Quomodo Iupiter locutus fuit in concilio com diis

Quod non fuit magis anxius quando primo Gigantes contra eum surrexerunt quam est modo de maligna cogitatione hominum et de infidelitate in populo insurgente.

181* INDE : postea; INDIGNANCIA : non dignancia; SOLVIT : resolvit ut loqueretur.

I 182

NON EGO : incipit Iupiter loqui com deis suis et recitat; bellum Gigantum dicit.

182-186*

182 EGO : Iupiter; ANXIUS : curiosus. 183 QUA : vel 'com'. 184 IMMITTERE : intus mittere; ANGUI : angues; gigantes; ANGUIPEDUM *add. eadem manus*; ANGUIPEDUM : anguites in pedibus. 185 FERUS : crudelis. 186 PENDEBAT : deveniebat; ORIGINE : prole.

176 HAUD] HANC *ms.* | 182 loqui] locum *ms.* | 184* ANGUIPEDUM dicuntur Gigantes quia habent pedes similes anguibus, quia supra montes serpetant nimia velocitate *add. m.d. alia manus*

I 176

HAUD TIMEAM (« Je ne craindrais pas ») : Si Ovide avait osé confesser un seul dieu, il aurait dit librement que dans les cieux il y avait un seul dieu qui avait tout créé et qu'il était le plus grand entre tous, parce que l'Incarnation du Christ n'était pas encore manifeste.

I 180

Il dit COM QUA (« avec laquelle ») parce que, comme Jupiter avait secoué la tête, tous les éléments furent ébranlés en même temps, parce qu'il est question du Christ qui est appelé « Père adjuvant », parce que tout est contenu dans son acquiescement divin.

I 181

Comment Jupiter parla en conseil avec les dieux

Parce qu'il n'a pas été plus anxieux quand, pour la première fois, les Géants se sont révoltés contre lui, qu'il ne l'est depuis peu à cause des mauvaises pensées des hommes et de l'infidélité qui s'élève dans le peuple.

I 182

NON EGO (« Non, je ») : Jupiter commence à parler avec ses dieux et à leur faire un récit ; il raconte la guerre des Géants⁷.

7 Traduction de la glose ajoutée au v. 184 : « Les Géants sont dits ANGUIPEDUM (« aux pieds de serpents ») parce qu'ils ont des pieds en forme de serpents, qui leur permettent de ramper jusqu'au sommet des montagnes avec une extrême rapidité. »

[f. 55v]

I 187

NUNC MICH I : loquitur Iupiter de diluvio, quia vult totum orbem destruere a principio usque ad finem.

187* NUNC : in instanti ; QUA : parte ; NEREUS : ille fluvius ; CIRCUMSONAT : lustrat ; ORBEM : mundum.

I 188-189

In Inferno dicitur esse locus in quo fluit quidam rivus qui dicitur Leches, et erat antiquitus iusiurandum deorum.

188-189*

188 PERDENDUM : destruendum. 189 INFERA : Inferni ; STIGIO : infernali ; LABENCIA : fluencia ; LUCO : nemore.

I 190

Antequam destruam genus mortale.

190-191*

190 IMMEDICABILE : non aptum ad medicinam. 191 RECIDENDUM : iterum crudendum ; NE : quod non ; SINCERA : sana ; TRAHATUR : habeatur.

I 192

Dicit Iupiter quod semideos habet et multa numina que non vult destruere, imo salvare, quia non illo tempore erant digni celo.

192* MIHI : Iovi ; SEMIDEI : parcim dei ; SUNT : mihi ; RUSTICA : ruris ; FAUNI : alii dei sunt mihi.

I 193

Ita loquitur Iupiter com deis suis de divisione aliorum deorum parvorum, quos non vult destruere.

[f. 55v]

I 187

NUNC MICHICI (« Maintenant à moi ») : Jupiter parle du déluge parce qu'il veut détruire toute la terre du début jusqu'à la fin.

I 188-189

Dans l'Enfer il y a, dit-on, un endroit où coule une rivière appelée « Léthé », qui était autrefois le lieu où les dieux prêtaient serment.

I 190

Avant que je détruise le genre humain.

I 192

Jupiter dit qu'il a des demi-dieux et de nombreuses divinités qu'il ne veut pas détruire mais qu'il veut sauver, parce qu'à cette époque ils n'étaient pas dignes du ciel.

I 193

Ainsi Jupiter parle avec ses dieux du groupe des autres dieux, les petits, qu'il ne veut pas détruire.

193-197*

193 NIMPHEQUE : sunt mihi et; ET SATIRI : alii dei sunt mihi; MONTICOLE : dei montes colentes; SILVANI : dei silvas colentes sunt mihi. 194 QUOS : deos supradictos; NONDUM : non adhuc. 195 ILLIS : deis; HABITARE : colere; SINAMUS : desinamus. 196 AN : nonquid; O SUPERI : o superni; TUTOS : securos; FORE : futuros esse; ILLOS : deos semideos et cetera. 197 MICHI : Iovi; QUI : Iuppiter *alia manus*; FULMEN : habeo; VOS : Iuppiter *alia manus*; -QUE : etiam; REGOQUE : guberno et.

I 198

[1] LICHAON. Fabula talis est : Lichaon fuit quidam homo, cretensis hospes, qui omnes hospites suos occidebat, unde, com Iupiter videret maliciam mundi, voluit lustrare mundum, et venit penes Lichaona. [2] Cum illum videret, Iupiter bene cognovit maliciam suam et Lichaon bene cognovit Iovem, et voluit probare utrum esset deus et posuit manus in hospitem Molosum et illum percussit et occidit, et partim torruit igni et partim fecit ferveri in aqua et apposuit ante Iovem, sed Iuppiter, cognoscens carnes humanas, noluit comedere. [3] Postea, Iove hospitato, Lichaon voluit ipsum sternere nocte, unde Iupiter, iratus, mutavit illum in lupum.

198* STRUXERIT : paraverit; INSIDIAS : mortis; FERITATE : crudelitate; LICHAON : proprium nomen.

I 199

Construe : OMNES DEI CONTREMUERE ET DEPOSCUNT STUDIIS ARDENTIBUS quia ardenti animo volebant scire. AUSUM (199), id est audentem talia supradicta, scilicet quis voluit illum occidere.

Com Iupiter ita mala plurima diceret de Lichaone qui voluit illum occidere, omnes dei timore tremuere.

199* CONTREMUERE : simul tremuere; OMNES : dei; ARDENTIBUS : cupientibus; AUSUM : audentem.

193* colentes] corlentes *ms.* | 198.2 humanas *ex* humanes *ms.* noluit] voluit *ms.* | 199 ita mala *ex* in mala *ms.* occidere *ex* cognoscere *ms.*

I 198

[1] LICHAON (« Lycaon »). La fable est la suivante : Lycaon était un aubergiste crétois qui tuait tous ses hôtes. Aussi, quand Jupiter vit la méchanceté du monde, il voulut visiter le monde, et vint chez Lycaon. [2] En le voyant, Jupiter reconnut bien sa méchanceté et Lycaon reconnut bien Jupiter : voulant mettre à l'épreuve sa divinité, il s'empara d'un hôte originaire de Molossie, le frappa et le tua, puis le fit cuire, en partie en le grillant sur le feu et en partie en le faisant bouillir dans de l'eau ; il le posa alors devant Jupiter, mais Jupiter, reconnaissant la chair humaine, ne voulut pas en manger⁸. [3] Ensuite, comme Jupiter était logé chez lui, Lycaon voulut l'abattre pendant la nuit. Alors Jupiter, plein de colère, le métamorphosa en loup.

I 199

Construire OMNES DEI CONTREMUERE ET DEPOSCUNT STUDIIS ARDENTIBUS (tous les dieux se mirent à trembler et demandèrent avec un zèle ardent...) : parce qu'ils voulaient ardemment savoir. AUSUM (« celui qui a osé »), c'est-à-dire « osant commettre les crimes dont on a parlé », à savoir celui qui voulut le tuer.

Comme Jupiter racontait ainsi les nombreux forfaits de Lycaon qui avait voulu le tuer, tous les dieux se mirent à trembler de peur.

8 Il s'agit ici de la croyance selon laquelle, si l'on donnait à manger de la chair humaine à un immortel, il devenait mortel.

I 200

[1] SIC, COM MANUS : com quidam rex contra Augustum Cesarem voluisset occidere, Augustus Cesar per noncium hoc percepit et istud indicavit civibus suis romanis. Com hoc audissent, illi perhorruerunt graviter et inceperunt rogare Augustum quod indicaret eis quis esset ille qui volebat eum occidere, quia prompti erant illum ulcisci. [2] Unde dicit Ovidius quod Iupiter similiter monstravit eis de Lichaone et voluerunt scire quis esset qui illum voluerat occidere, unde eque misertus fuit Augustus Cesar de gentibus suis, sicut fuit Iupiter de deis suis.

200-210*

200 TALIA : supradicta ; DEPOSCUNT : interrogant ; SIC : taliter ; MANUS : concio ; SEVIT : furit. 201 CESAREO : Cesaris ; ROMANUM : Rome ; EXTINGUERE : adnichilare ; NOMEN : famam. 202 ATTONITUM : stupefactum ; SUBITO : vel subite ; RUINE : mortis. 203 -QUE PERHORRUIT : et perfecte timuit ; ORBIS : mundus. 204 NEC : et non ; GRATA : graciososa ; AUGUSTE : o ; TUORUM : civium. 205 ILLA : pietas ; IOVIS : de deis suis ; QUI : Iupiter ; VOCE : com sua ; MANUQUE : com sua et. 206 MURMURA : silencium ; SUPPRESSIT : indicavit ; TENUERE : tacuerunt omnes dei. 207 SUSTITIT : suscedit ; UT : postquam ; CLAMOR : deorum ; PRESSUS : congressus ; GRAVITATE : actoritate ; REGENTIS : Iovis regis. 208 HOC : isto ; SERMONE : verbo ; SILENCIA : taciturnitates ; RUPIT : laceravit. 209 QUIDEM : certe ; DIMITTITE : desinite ; SOLVIT : habuit, sustinuit. 210 ADMISSUM : fore factum ; DOCEBO : vos.

I 211

[1] Allegoria talis est : Licahon, contemptor deorum, ignorans illud : « Non temptabis Dominum Deum tuum » et illud : « Et ne nos inducas in temptationem », voluit temptare utrum Iupiter esset verus deus faciendo homicidium, id est peccator et desperatus, ignorans : « Non intres in temptationem ». [2] Qui credit Deum non imponere penam illi et ipsum per peccata tantum scire punire ; dicitur mutari in lupum, quia a Deo derelictus permanet in sua tyrannide usque ad mortem, quia luporum dicitur esse tyrannus. 211* INFAMIA : mala fama.

200.1 inceperunt *ex* o inceperunt *ms.* | 200* SEVIT *ex* SEVIS *ms.* | 201* CESAREO] CESAREE *ms.* | 209* desinite] definite *ms.* | 210* vos] vas *ms.* | 211.1 temptabis] temptabit *ms.* temptare] contemptare *ms.* 211.2 Deum non] Deus *ms.* tyrannus] tyrannos *ms.*

I 200

[1] SIC, COM MANUS (« Ainsi, comme une troupe ») : comme un roi rival de César Auguste avait l'intention de le tuer, César Auguste l'apprit par un messenger et le fit savoir à ses concitoyens romains. En apprenant cela, ils furent emplis d'un terrible effroi et commencèrent à demander à Auguste de leur indiquer le nom de celui qui voulait le tuer, parce qu'ils étaient prêts à le venger : [2] c'est pourquoi Ovide dit que Jupiter de la même façon leur parla de Lycaon et qu'ils voulurent savoir le nom de celui qui avait voulu le tuer ; aussi César Auguste reçut-il de la part de son peuple la même compassion que Jupiter de la part de ses dieux.

I 211

[1] L'allégorie est la suivante : Lycaon, qui méprisait les dieux, ignorait le précepte : « Tu ne tenteras pas le seigneur ton Dieu » et celui-ci : « Tu ne nous conduiras pas vers la tentation » ; il voulut donc savoir d'expérience si Jupiter était un vrai dieu en devenant meurtrier, c'est-à-dire pécheur et désespéré, dans l'ignorance de ces mots : « tu n'entreras pas en tentation ». [2] Celui qui ne croit pas que Dieu lui impose des châtements et sait lui infliger d'aussi grandes punitions pour ses péchés, est changé en loup, dit-on, parce que, abandonné de Dieu, il persiste dans sa tyrannie jusqu'à la mort, car il est dans la nature des loups d'être des tyrans.

I 212-215

Quomodo Iupiter mundum visitavit

212-216*

212 QUAM : infamiam ; CUIPENS : ego esse ; DELABOR : descendo. 213 DEUS : ego ; LUSTRO : circumdo ; YMAGINE : forma. 214 NOXE : peccati ; REPERTUM : inventum mundi. 215 ENUMERARE : dicere ; INFAMIA : mala fama ; VERO : veritate. 216 MENALA : illa loca ; TRANSIERAM : evaseram ; LATEBRIS : cavernis ; HORREDA : timenda ; FERARUM : animaliorum silvestrium.

I 217

Licei] Liceus est mons iusta nives Archadie situs et propter deum GELIDI SPINETA LICEI.

217* CILLENO : illo monte ; GELIDI : frigidi ; LICEI : illius.

I 218

INHOSPITA dicit quia non erant digna hospites recipiendo quia omnes sternebantur.

218* ARCHADOS : Archadie ; HINC : postea ; ET INHOSPITA : non hospitabilia ; TYRANNI : Lichaonis.

I 219

CREPUSCULA : sunt hore inter noctem et diem et inter diem et noctem ; et dicitur a *creperon*, quod est dumbium, quia dumbium est utrum sit dies et nox.

219-225*

219 INGREDIOR : intro ; TRAHERENT : facerent ; SERA : tarda ; CREPUSCULA : ille hore. 220 VULGUSQUE : parvus populus et. Quia dedi tonitrua, et tonare pertinet ad solum deum manifestandum. 221 CEPERAT : inceperat ; IRRIDET : in irrisione ; PIA : preces. 222 EXPERIAR : probabo ; DEUS : utrum ; DISCRIMINE : divisione. 223 AN : utrum ; MORTALIS NEC : homo et non. 224 GRAVEM : gravatum ; SOMPNO : dormicione ; OPINA : subita ; PERDERE : destruere. 225 HEC : talis ; ILLI : Lichaoni ; EXPERIENCIA : probabilitas. VERI : veritatis.

217 SPINETA *ex s* SPINETA *ms.* | 219 sit] fit *ms.* | 220* dedi tonitrua] dedito morna *ms.* | 221* inceperat] inceparat *ms.* | 223* et] scilicet *add. s.l. eadem manus* | 224 dormicione] dormicie *ms.*

I 212-215

Comment Jupiter visita le monde

I 217

Licei (« du Lycée ») : le Lycée est un mont situé à côté des neiges de l'Archadie. À cause de cela il dit GELIDI SPINETA LICEI (« les buissons épineux du Lycée gelé »).

I 218

INHOSPITA (« inhospitaliers ») : il dit que cette demeure n'était pas digne de recevoir des hôtes, parce qu'ils étaient tous mis à mort.

I 219

CREPUSCULA (« crépuscule ») : ce sont les heures entre la nuit et le jour et entre le jour et la nuit, le mot vient de *creperon*, qui signifie « l'hésitation », parce qu'on hésite à dire si c'est le jour ou la nuit.

220 Parce que j'avais fait retentir le tonnerre, et que le tonnerre convient seulement pour manifester la présence d'un dieu.

I 226-229

De Lichaone

Quia ibi fuerat hospes Molosus quem occiderat et illum voluit dare ad comedendum Iovi.

226-229*

226 CONTEMPTUS : suffecit ; DE GENTE : de populo ; MOLOSA : moloso. 227 OBSIDIS : hospitis ; IUGULUM : gutur ; MUCRONE : ense ; RESOLVIT : aperuit. 228 ATQUE : hoc facto ; FERVENTIBUS : bulientibus. 229 SUBIECTO : subposito ; TORRUIT : cremavit ; IGNE : flamma et carbone.

I 230-232

Rei veritas potest esse talis : Lichaon fuit hospes in Cretem insulam, unde omnes hospites suos interficiebat. Hoc videns, Iupiter rex superum et Crete, mutavit illum in lupum, id est expulit illum ab omnibus bonis suis ; et iste recedens in silvis < vixit > more luporum de rapina ; et hoc est quod dicitur 'mutatus in lupum'.

230-232*

230 SIMUL : postquam ; IMPOSUIT : intus posuit ; EGO : Iupiter ; VINDICE : vindicante. 231 DOMINUM : Lichaonem ; PENATES : domos. 232 TERRITUS : stupefacit ; IPSE : Lichaon ; SILENCIA : taciturnitates ; RURIS : campi.

[f. 56r]

I 233

Quia ululare est proprium luporum, et esse rabiosum. 233* FRUSTRA : invanum ; AB IPSO : tempore.

227* MUCRONE *ex* MUCROLENE *ms.* | 230-232 in Cretem insulam] incretem in Cretem insulam *ms.* omnibus *ex* omnibus *ms.* < vixit > more] more *ms.* | 233 rabiosum] rabiosorum *ms.*

I 226-229

Lycaon

Parce qu'il y avait eu là un hôte originaire de Molossie qu'il avait tué et qu'il avait voulu faire manger à Jupiter.

I 230-232

La vérité peut être la suivante : Lycaon était aubergiste sur l'île de Crète et tuait tous ses hôtes. Voyant cela, Jupiter, le roi des dieux célestes et de Crète, le changea en loup, c'est-à-dire l'exclut du nombre de ses bons sujets ; alors il se retira dans les bois, vivant de rapine comme les loups, c'est pourquoi l'on dit qu'il fut changé en loup.

[f. 56r]

I 233

Parce que hurler et être enragé est le propre des loups.

I 234-238

Quomodo Lichaon mutatus fuit in lupum

Quia, sicut erat canutus, sic est canutus ; modo, sicut erat ferus, sic est.

234-238*

234 COLLIGIT : capit ; SOLITEQUE : consuete et ; CEDIS : tyrannidis. 235 IN PECUDES : contra animalia ; NUNC : protinus ; QUOQUE : similiter. 236 VILLOS : pilos ; ABEUNT : vadunt ; LACERTI : brachia. 237 FIT LUPUS : Lichaon ; VETERIS : antique. 238 CANICIES : canutus est ; VIOLENTIA : crudelitas ; VULTUS : aspectus.

I 239-240

Ita domus sola Lichaonis cecidit, sed illa sola non fuit digna perire. Imo omnes familie de mondo, quia omnes homines erant pessimi, ita quod tu crederes, si tu esses, quod in facinus iurassent omnes populi.

239-240*

239 LUCENT : resplendent ; FERITATIS : crudelitatis. 240 OCCIDIT : periit ; UNA DOMUS : illa sola familia ; DOMUS : familia ; NON [...] UNA : sola una, plures.

I 241

HERINIS : est furor Inferni et fingitur esse quedam dea Inferni et facit homines furere, et dicitur ab *ergon*, quod est *lis-litis*, et *natus-ta-tum*, quasi 'nata ad lites', et ubi lis, ibi furor.

241-243*

241 QUA : parte ; FERA : crudelis ; HERINIS : furor Inferni. 242 FACI-NUS : nequiciam ; DENT : sustineant ; OCCIUS : cito ; OMNES : gentes. 243 PATI : sustinere ; SIC : taliter.

238* CANICIES *ex* CANIES *ms.* | 240* una plures] uno pleres *ms.* | 241 litis] lat(us)? *ms.*

I 234-238

Comment Lycaon fut changé en loup

Parce que, comme il avait les cheveux blancs, il a les cheveux blancs ; ensuite, comme il était féroce, il est féroce.

I 239-240

Ainsi seule la demeure de Lycaon s'écroula, mais elle n'était pas la seule à mériter la ruine. Au contraire, toutes les maisons du monde (le méritaient), parce que tous les hommes étaient pleins de méchanceté, au point qu'on aurait cru, si on avait été là, que tous les peuples avaient juré d'être criminels.

I 241

HERINIS (« Érynie ») est une furie de l'Enfer, aussi on invente qu'elle est une déesse de l'Enfer et qu'elle met les hommes en furie ; elle tire son nom de « ergon » (affaire), c'est-à-dire « lis, litis » (conflit) et « natus, a, um » (né), parce qu'elle est née pour les conflits, et là où il y a conflit, il y a furie.

I 244-245

Dum Iupiter dixisset pro iudicio quod omnes de mondo paterentur penas secundum exigenciam meritorum, aliqui dei laudaverunt dicta sua, aliqui concesserunt, quamvis essent tristes et eos pigeret destructionis orbis.

244-245*

244 PARS : deorum ; PROBANT : laudant ; FREMENTI : Iovi. 245 ADICIUNT : addunt ; ALII : dei ; ASSENSIBUS : concessionibus.

I 246-252

[1] Quia in rei veritate omnes de dampno generis humani doluerunt et morte, unde interrogaverunt pariter Iovem que forma esset ventura in mondo et quis sacrificaret de cetero deis. [2] Iupiter respondens ait : 'O vos Dei, curetis de aliis, quia ego vobis et mondo dabo aliud genus et dissimile priori'. Quod respicit ad originem fabulosam, quia primi populi fuerunt terrei et sequentes fuerunt lapidei, et hoc respicit ad fabulam Deucalionis et Pirre.

246-252*

246 GENERIS : progeniei ; IACTURA : dampnum. 247 OMNIBUS : deis ; QUE : qualis ; MORTALIBUS : hominibus ; ORBE : orbate. 248 FUTURA : ventura ; ROGANT : interrogant ; LATURUS : portaturus ; ARAS : deorum. 249 THURA : ad sacrificandum ; FERIS : animalibus ; POPULANDAS : devastandas. 250 QUERENTES : interrogantes ; ENIM : certe ; FORE : esse ; CURE : qui carent de ceteris. 251 SUPERUM : superiorum ; TREPIDARE : tremere ; SOBOLEM : progeniem ; PRIORI : proli. 252 DISSIMILEM : non dissimilem ; ORIGINE : nativitate ; MIRA : mirabili.

246-252.1 esset] esse *ms.* | 246-252.2 Quod] quia *ms.* terrei] terre ei *ms.* | 252* nativitate] nativitate *ms.*

I 244-245

Comme Jupiter avait prononcé la sentence que tous les hommes du monde subiraient des peines conformes à leur conduite, certains dieux louèrent sa décision, d'autres l'acceptèrent bien qu'ils fussent tristes et contrariés de la destruction de la terre.

I 246-252

[1] Parce que dans la réalité tous souffrirent de la condamnation et de la mort du genre humain, c'est pourquoi ils demandèrent également à Jupiter quelle forme aurait le monde et qui ferait le sacrifice aux dieux par la suite. [2] Jupiter répondit : « Vous les dieux, occupez-vous d'autres choses, parce que c'est moi qui vous donnerai et donnerai au monde un genre humain nouveau et différent du premier », ce qui concerne la fable de l'origine, selon laquelle les premiers hommes étaient faits de terre et les suivants furent de pierre, et cela concerne la fable de Deucalion et Pyrrha.

I 253-254

Com talia promisisset, Iupiter voluit mundum destruere per ignem, sed timuit ne celum gravissime cremaretur et recoluit quod fatatum erat mundum finiri aliter per ignem in fine, unde Ecclesia : « Dum veneris iudicare seculum per ignem ».

253-258*

253 IAMQUE : tunc temporis ; ERAT : Iupiter ; SPARSURUS : missurus. 254 TIMUIT : Iupiter ; NE : quod non ; FORTE : casu ; SACER : sanctus ; IGNIBUS : flammis. 255 CONCIPERET : caperet ; -QUE ARDESCERET : et arderet ; AUXIS : celum sustinens. 256 FATIS : dispositionibus ; REMINISCITUR : recordatur ; AFFORE : astuturum. 257 QUO : tempore ; QUO : et tempore ; TELLUS : terra ; CORREPTA : capta ab igne ; REGIA : aula. 258 ARDEAT : et uratur ; MONDI : machina ; MOLES : ponderosa ; OPEROSA : pleno operibus ; LABORET : in labando propter ignem.

I 259

Ciclopes sunt quidam populi fortissimi et propter fortitudinem dicuntur esse fabri Iovis, qui habitant iuxta quandam regionem calidissime nature et iuxta aliam que est frigida, unde, com calor inconsuetus includitur in humore non solito, semper intendit ascendere, et, com non possit propter obstanciam aque, imo pugnat, fit tonitrus, et, quia omnis virtus unita maior est se ipsa dispersa, com ignis virtute aque congeratur fulmen, unde com < in > nubi, in aliquo loco sit debilior quam in alis, oportet quod rumpatur et sic fiunt fulgura, et aliquando totum fulmen, evacuata nube, descendit ; et sic dicuntur propter proprietatem regionum et fortitudinem gentium Ciclopes fabri Iovis.

259* TELA : picula ; REPONUNTUR : retro conduntur ; FABRICATA : facta.

259 esse *ex esse esse ms.* < in > nubi] nubi *ms.* fulgura] fulgetur *ms.* | 259* FABRICATA *ex FABRICA ms.*

I 253-254

Ayant fait ces promesses, Jupiter voulut détruire le monde par le feu, mais il craignit de brûler gravement le ciel, et il repensa qu'il était fixé par les destins que le monde finirait une autre fois par le feu, quand il arriverait à son terme, d'où le vers chanté par l'Église⁹ : « Quand tu viendras juger le siècle par le feu ».

I 259

Les Cyclopes sont des peuples très forts et à cause de cette force ils sont, dit-on, les forgerons de Jupiter, qui habitent près d'une région naturellement très chaude et près d'une autre qui est froide ; aussi, lorsqu'une chaleur inhabituelle est contenue dans une humidité exceptionnelle, elle a toujours tendance à monter et, comme elle en est empêchée par l'eau, elle lutte, provoque le tonnerre et, parce que toute vigueur accumulée prend de l'importance quand elle s'est dispersée d'elle-même, lorsque le feu par la vigueur de l'eau est amassé en foudre, comme donc dans le nuage il est plus faible à un endroit qu'aux autres, il faut qu'il éclate : ainsi il y a des éclairs, et parfois la foudre entière, évacuée du nuage, descend : c'est ainsi que les Cyclopes, à cause des caractéristiques de ces régions et de la force de ces nations, sont dits forgerons de Jupiter.

9 Il s'agit d'un vers du chant grégorien chanté lors de l'absoute (ou « dernier adieu »), à la fin de la liturgie des obsèques.

I 260-261

De principio diluvii

Diversa dicitur ab igne, quia primo voluit destruere mundum per ignem, nunc vult per aquam; et aqua et ignis sunt diversa elementa et sic pena diversa.

260-262*

260 *DIVERSA* : varia; *SUB UNDIS* : in aquis. 261 *PERDERE* : destruere; *DIMITTERE* : mittere. 262 *AQUILONEM* : illum ventum; *CLAUDIT* : includit; *ANTRIS* : foveis.

I 263

Eolus dicitur esse rex ventorum et propter hoc dicit Eolus, quia dicitur cohercere ventos.

263-264*

263 *FUGANT* : fugiendo ducunt; *FLAMINA* : flatus. 264 *EMITTIT* : extramittit; *NOTHUM* : et illum ventum; *NOTHUS* : ventus; *EVOLAT* : extra volat.

I 265-269

[1] Fabula talis est : cum Iupiter venisset de mutatione Lichaonis, quem mutaverat in lupum, et mundum vidisset pessimum, concilium suum vocavit, et tractaverunt pariter dei de destructione mundi vocavitque Iupiter omnes pluvias celestes et fugavit omnes ventos qui pluvias repellebant. [2] Et emisit Notum qui pluviosas nubes adduxit super terram, et postulavit fratrem, fratrem Neptunum deum maris; et iste frater omnes amnes sibi subditos convocavit, et mediantibus illis aquis totus mundus periit et solus remansit Deucalion et Pirra, de quibus postea dicitur.

265-269*

265 *TERRIBILEM* : terrore plenum; *PICEA* : nigra; *CALIGINE* : obscuritate; *VULTUM* : os. 266 *GRAVIS* : ponderosa; *NIMBIS* : pluviis; *CANIS* : canutis; *UNA CAPILLIS* : aqua pluvie. 267 *FRONTE* : sua; *NEBULE* : nubes; *RORANT* : distillant; *PENNEQUE* : plume et; *-QUE* : et. 268 *UTQUE* : postquam et; *MANU* : sua; *PENDENCIA* : pendula; *NUBILA* : nubes; *PRESSIT* : compressit. 269 *FRAGOR* : strepitus; *FUNDUNTUR* : emittuntur; *NIMBI* : pluvie.

261* *DIMITTERE*] *DIMITTE* *ms.* | 265-269.1 *repellebant*] *repellabant* *ms.* 265-269.2 *Notum*] *votum* *ms.*

I 260-261

Le commencement du déluge

Il est dit « différents » du feu, parce que Jupiter voulut d'abord détruire le monde par le feu, et maintenant il veut le faire par l'eau, or l'eau et le feu sont des éléments différents et ainsi les peines sont différentes.

I 263

On dit qu'Éole était le roi des vents, c'est pourquoi il dit « Éole », parce que, dit-on, il contenait les vents.

I 265-269

[1] La fable est la suivante : comme Jupiter revenait après la métamorphose de Lycaon, qu'il avait changé en loup, et comme il avait constaté que le monde était plein de méchanceté, il convoqua son conseil et les dieux traitèrent ensemble de la destruction du monde. Jupiter appela toutes les pluies du ciel et poussa tous les vents qui chassaient les pluies devant eux. [2] Il fit sortir Notus, qui amena les nuages de pluie au-dessus de la terre ; il manda son frère, son frère Neptune, dieu de la mer, et ce frère convoqua tous les fleuves qui lui étaient soumis et le monde entier périt, submergé par ces eaux : il ne resta que Deucalion et Pyrrha, dont il est question ensuite.

I 270-271

Yris nichil aliud est quam radius solaris inclusus in nube aquosa, unde dicitur noncia Iunonis, quia Iuno est planeta humidus, et quia arcus celi qui est Yris apparet contra pluviam, dicitur nuntia Iunonis.

270-272*

270 NUNCIA : ancilla ; IUNONIS : illius dee. 271 YRIS : arcus celi ; ALIMENTAQUE : nutrimenta et ; AFFERT : aportat. 272 STERNUNTUR : agravantur ; SEGETES : blade ; DEPLORATA : valde plorata ; COLONIS : cultoribus.

I 273

[1] Historiace intelligitur sic : com deus cognovisset maliciam multiplicatam inter filios Ade, deus, videns hoc, penituit secundum multitudinem materie sue fecisse hominem, unde ad Noe venit et iussit eum facere archam et spacio magno temporis fecit Noe archam. [f. 56v] [2] Post hoc iste Noe com familia sua solus iustus inventus est et precepto Domini intravit archam com uxore sua et tribus filiis suis com uxoribus suis et inundavit diluvium, et facta sunt universa perdita, excepto uno paro de quolibet animali que per archam salvata sunt, et sic hystoriace supradicta intelliguntur.

273-275*

273 VOTA : desideria ; -QUE : et ; IRRITUS : vanus. 274 NEC : et non. 275 CERULEUS : albus ; FRATER : Neupturnus ; UNDIS : aquis.

I 276-280

Quomodo Neptunus emisit aquas in diluvio

276-280*

276 HIC : Neuptunus ; ANNES : aquas ; TECTA : domos ; TYRANNI : domini sui. 277 HORTAMINE : prece. 278 EFFUNDITE : demonstrate. 279 OPUS : necesse ; MOLE : ponderositate. 280 FLUMINIBUS : fluctibus ; IMMITTITE : relaxate ; HABENAS : lora.

273.1 Historiace] hisoriace *ms.* filios] fidelios *ms.* | 273.2 quolibet *ex* quolibet uno *ms.*

I 270-271

Iris n'est rien d'autre qu'un rayon du soleil enfermé dans un nuage aqueux, c'est pourquoi on dit qu'elle est la messagère de Junon, parce que Junon est une planète humide et que l'arc-en-ciel qui est Iris apparaît en face de la pluie ; elle est dite messagère de Junon.

I 273

[1] Selon l'histoire voici ce que l'on comprend : comme Dieu avait constaté que la méchanceté se multipliait parmi les fils d'Adam, Dieu, voyant cela, se repentit d'avoir fait l'homme selon la plénitude de sa propre matière. C'est pourquoi il vint trouver Noé et lui ordonna de fabriquer une arche. Noé mit longtemps à fabriquer l'arche [f. 56v]. [2] Ensuite ce Noé avec sa famille fut le seul juste trouvé (sur la terre) : sur l'ordre du Seigneur il entra dans l'arche avec sa femme, ses trois fils et leurs femmes ; alors le déluge inonda (le monde) et toutes les créatures furent conduites à leur perte, excepté une paire de chaque animal, qui furent sauvés grâce à l'arche : c'est ainsi qu'historiquement on comprend les récits ci-dessus.

I 276-280

Comment Neptune fit tomber les eaux en déluge

I 281

IUSSERAT : ita deus maris iussit fluminibus suis ut redirent, sed tandem recesserunt et omnibus suis fontibus viam fluendi relaxaverunt.

281-282*

281 HII REDEUNT : omnes regrediuntur. 282 DEFRENATO : non frenato ; VOLVUNTUR : girantur ; EQUORA : maria.

I 283

Nepturnus dicitur habere tridentem, id est virgam triplicis potestatis, propter tres proprietates aque, que est nabilis, labilis et potabilis. Penetralia dicuntur loca ubi antiquitus ponebantur exta sacrificiorum vel etiam ipsa sacrificia.

283-284*

283 IPSE : ne ; TRIDENTE : virga ; AT ILLA : et terra. 284 INTREMUIT : tremitem dedit ; MOTUQUE : suo et ; PATEFECIT : apparuit.

I 285-287

Quia, quando diluvium inundavit universa, aque altitudine oppressa fuerunt.

285-291*

285 RUUNT : vadunt. 286 -QUE SATIS : et seminibus ; ARBUSTA : arbores ; SIMUL : pariter ; PECUDESQUE VIROSQUE : animalia et homines et. 287 TECTAQUE : domos et ; -QUE : et ; PENETRALIA : loca privata. 288 QUA : aliqua ; MANSIT : remansit ; -QUE : et. 289 INDEIECTA : id est devastata ; ALCIOR : profundior. 290 UNDA : aqua ; -QUE : et. 291 IAMQUE MARE : ex quo diluvium inundasset ; TELLUS : terra ; NULLUM : non ullum ; DISCRIMEN : divisionem.

283 nabilis] inabilis *ms.* labilis] stabilis *ms.* | 288* MANSIT] REMANSI *ms.*

I 281

IUSSERAT (« il avait ordonné ») : ainsi le dieu de la mer ordonna à ses fleuves de revenir ; finalement ils s'en retournèrent et permirent à toutes leurs sources de se déverser.

I 283

On dit que Neptune porte un trident, c'est-à-dire un bâton au pouvoir triple, parce que les eaux ont trois propriétés : on peut nager dans l'eau, elle coule, et on peut la boire. On parle de lieux retirés parce que dans les temps anciens on y déposait les entrailles des animaux sacrifiés ou ces animaux eux-mêmes.

I 285-287

Parce que, quand le déluge inonda tout, les eaux furent poussées par leur montée.

I 292

LICTORA PONTO deficiebant quia lictus est illud solum quod aquas lustrat, vel pratum quod est iuxta aquas et, quia ubique terra mari operta erat, DEERANT LICTORA PONTO.

omnia pontus] Construe : OMNIA PONTUS ERAT ; PONTUS ERAT OMNIA, et ita pontus regitur ex vi copule, vel sic : OMNIA ERANT PONTUS.

292* OMNIA : per omnia loca ; PONTUS : mare ; DEERANT : deficiebant ; QUOQUE : certe ; PONTO : mari.

I 293

ANCHORA dicitur ab *an-*, quod est *circus*, et *ciros*, quod est *manus*, quia circumcirca manu agitur et eradicatur.

I 293-294

Com diluvium inundavisset, terra et mare non erant divisa, quia mare obruerat totam terram, unde accidit quod quidam hominum ascendebant montes, alii sedebant in navibus ad hoc, ut mortem effugerent.

293-295*

293 OCCUPAT : capit ; HIC : unde homo ; COLLEM : montem ; CIMBA : navi ; ADUNCA : curva. 294 DUCIT : unus agit ; REMOS : remigium ; ILLIC : illo loco ; ARARAT : araverat. 295 ILLE : alter ; SEGESTES AUT MERSE : messes vel submerse ; CULMINA : cacumina.

I 296

Una navis debet esse hic

Dubium fuit utrum navis potuit duci in pratis ; si ducta fuit, fingitur.

296-299*

296 HIC : unus ; SUMMA : alta ; DEPRENDIT : cabit ; ULMO : ulmus est arbor. 297 FIGITUR : ponitur ; VIRIDI : virente ; SORS : casus ; TULIT : duxit ; ANCHORA : ostrumentum navis. 298 AUT SUBIECTA : vel subdita ; CURVE : curvate. 299 MODO : nuper ; QUO : loco ; GRAMEN : herbam ; CARPSERE : sumpserere ; CAPELLE : capre.

292 PONTUS²] PERDITUS *ms.* | 298* curvate] curvare *ms.*

I 292

LICTORA PONTO (« Les rivages ») manquaient (« à la mer »), parce que le rivage est la surface de terre qui entoure les eaux, ou le pré qui borde les eaux ; et parce que partout la terre avait été recouverte par la mer, DEERANT LICTORA PONTO (« la mer n'avait plus de rivages »).

omnia pontus (« tout (était) océan »)] Construire : OMNIA PONTUS ERAT ; PONTUS ERAT OMNIA, (« tout (était) océan ; l'océan était tout »), et ainsi « pontus » est causé par la force de l'enchaînement des mots ; ou : OMNIA ERANT PONTUS (« toutes les choses (étaient) océan »).

I 293

Le mot ANCHORA (« ancre ») vient de *-an*, qui signifie « autour », et *keiros*, « main », parce que tout à l'entour est ébranlé et déraciné par la main (de Dieu).

I 293-294

Comme le déluge avait (tout) inondé, la terre et la mer n'étaient plus séparées, parce que la mer avait recouvert toute la terre, d'où il arriva que certains hommes escaladaient les montagnes, d'autres s'asseyaient dans des navires dans l'espoir d'échapper à la mort.

I 296

Il ne doit y avoir ici qu'un seul navire

On doute qu'un navire puisse être conduit dans les prés ; s'il l'a été, c'est une invention.

I 300

DEFORMES dicuntur phoce quia sunt pisce excedentes mensuram, vel dicuntur phoce turpia monstra marina.

300-301*

300 ILLIC : illo loco ; DEFORMES : turpes ; PONUNT : mittunt ; PHOCE : ille pisces. 301 MIRANTUR : stupent ; SUB : esse ; LUCOS : nemora ; URBES : civitates.

I 302

Quia Naiades dicuntur domine aquarum a *novas*, et videbant lucos, id est nemora, in aquis ; ideo dicit Ovidius quod mirabantur.

302-303*

302 NAIADES : ille dee ; SILVAS : nemora ; DELPHINES : illi pisces. 303 INCURSANT : currunt ; PULSANT : pellunt.

I 304-305

Ita universa contraria erant pariter, quia timor mortis universa concutiebat et non curabat unumquodque de comestione neque de proprietate sua. 304* LUPUS : animal est ; OVES : animalia ; FULVOS : candidos ; VEKIT : portat.

I 305

Tygris nomen habet a velocitate, et dicitur a *tygrin*, quod est sagitta, quia velox ; aliter est ad modum sagitte.

305-306*

305 VEKIT : portat ; TYGRES : animalia velocia ; VIRES : prosunt ; FULMINIS : fulmineas. 306 ABLATO : ablato ; CERVO : animali.

I 307

QUESITIS : volucres non habebant receptaculum aliquod in volatu ; lassate, decidebant in mari et demergebantur, et respondet Ovidius antipofore, quia aliquis posset interrogare ubi erant montes. Respondet : OBRUERAT TUMULOS (309).

302 Naiades] Nereides *add. m.s. eadem manus* nemora] ne mora *ms.* | 302* nemora] nemor *ms.* | 304-305 unumquodque] unum quod est *ms.* | 304* portat *ex portat ms.*

I 300

Les phoques sont dits DEFORMES (« difformes ») parce que ce sont des poissons à la taille démesurée ; ou bien on dit que les phoques sont de hideux monstres marins.

I 302

Parce que les Naiades sont dites maîtresses des eaux, du mot *novas*, « nouvelles » ; et elles voyaient des bois, c'est-à-dire des forêts sous les eaux, c'est pourquoi Ovide dit qu'elles s'émerveillaient.

I 304-305

Ainsi toutes les choses contraires étaient mises à égalité, parce que la peur de la mort frappait tout le monde, et personne ne se souciait de ce qu'il allait manger ni de ses particularités.

I 305

Le tigre tient son nom de sa rapidité : le mot vient de *tygrin*, qui est une flèche, parce qu'il est rapide, ou autrement parce qu'il ressemble à une flèche.

I 307

QUESITIS (« Recherchées ») : les oiseaux n'avaient pas d'endroit où se poser quand ils volaient ; épuisés, ils tombaient dans la mer et se noyaient, et Ovide répond par anthypophore, parce que l'on pourrait demander où étaient les montagnes et il répond : OBRUERAT TUMULOS (« avait recouvert les collines »).

307-308*

307 QUESITISQUE : investigatis et ; SISTERE : stare. 308 VAGA : vagans ;
DECIDIT : cecidit.

I 309

LICENCIA : magna abusio, sed dicit LICENCIA quia primo non habebant
licenciam, sed modo mergebantur omnia.

309-310*

309 OBRUERAT : tetigerat ; TUMULOS : montes ; IMMENSI : magni ;
PONTI : maris. 310 PULSABANT : pellebant ; MONTANA : moncium.

I 311-312

Si aliqui fuerunt sapientes, navigando non perierunt aqua ; fame
interierunt.

311-312*

311 PARS : hominum ; UNDA : per aquam. 312 OPERI : paupere ; VICTU :
victualitate.

I 313

ACTHEI dicitur ab *acte* grece, quod est *lictus* latine ; Athene sunt site
iuxta lictus maris. Facti sunt Aones montes iuxta Thebas. Focis est
quedam civitas inter Athenas et Thebas et iuxta illam terram aparet
mons Parnasus.

313-315*

313 SEPARAT : dividit ; AONIOS : Thebanos ; ATTHEIS : Atheniensibus ;
ARVIS : campis, Focis mons est vel civitas. 314 FERAX : feconda ; DUM :
quando. 315 SUBITARUM : subito venientium ; CAMPUS : planicies.

311-312 fuerunt *ex fuerant ms.* | 313 *acte] actim ms.* Athene] *athenene ms.*

I 309

LICENCIA (« la liberté sans frein ») : un grand abus de pouvoir, mais il dit LICENCIA parce que d'abord les eaux n'avaient pas de liberté, mais bientôt tout était submergé.

I 311-312

Si certains furent sages, ils montèrent sur un bateau et ne périrent pas dans l'eau ; ils moururent de faim.

I 313

Il dit donc ACTHEI (« Athéniens »), du grec *acte*, qui signifie *lictus* en latin (« rivage ») ; Athènes est située le long du rivage de la mer. Les Aoniens sont devenus des montagnes près de Thèbes. Phocide est une cité¹⁰ entre Athènes et Thèbes et le long de cette région apparaît le mont Parnasse.

10 Les notions de géographie du glossateur sont ici un peu floues. Les Aoniens sont en effet un peuple, et la Phocide une région.

I 316-317

Descriptio loci quo primo Deucalion et Pirra < ierunt >

[1] In hoc loco describit actor quem montem qui dicitur Parnasus, quasi 'pares habens nares', in quo Deucalion et Pirra post diluvium abierunt. Qui mons habet duo cacumina et in medio mundi positus et attingit fere usque ad nubes. Et hoc dicit fabulose, et concordat illi quod dicitur in Veteri Testamento de Noe et familia, qui per archam familiam suam in Armenia salvavit. [2] Allegoria : per Noe intelligitur requies, per quam universa nutriuntur. Similiter per Deucalionem intelligitur calor ; per Pirram intelligitur humor, et ex calore et humore omnia procreantur, unde versus : « Est aqua Deucalion, est ignis Pirra, parentes / sunt lapides ; lapides qui caruere fide ».

316-317*

316 MONS : quidam ; VERTICIBUS : capitibus ; ARDUUS : altus ; ASTRA : sidera. 317 NOMINE : suo ; SUPERAT CACUMINE NUBES : superat : yperbole, excessio veritatis ; SUPERAT : superare videtur.

I 318-319

Parnasus mons est et dicitur quasi 'pares habens nares' ; habens est enim duos montes, scilicet Elichonem et Chitheronem, et ibi steterunt Deucalion et Pirra. Temis est dea fata dicens.

318-322*

318 HIC UBI : vel monte postquam ; NAM : nam ; CETERA : omnia ; EQUOR : equor. 319 CONSORTE : socia ; THORI : lecti ; RACTE : nave ; VECTUS : portatus. 320 CORITHIDAS : a Corintho monte. 321 FATIDICAM : dicentem fata ; THEMIM : illam deam ; QUE : dea ; TUNC : illo tempore ; ORACLA : oracula. 322 ILLO : Deucalione ; EQUI : equitatis.

[f. 57r]

I 323-324

NON ILLO QUISQUAM FUIT REVERENCIOR DEARUM ULLA : regit duos casus. REVERENCIOR ULLA DEARUM : ablativum regit ratione comparativi ; genitivum ratione positivi subintellecti.

Palus est congregatio aquarum et proprie per pluviam.

316-317*tit.* Pirra < ierunt >] Pirra *ms.* 316-317.1 quo *ex* quomodo *ms.* | 317* excessio] excessissio *ms.* | 318-319 dicens] dicencans(?) *ms.*

I 316-317

Description du lieu où se rendirent d'abord Deucalion et Pyrrha

[1] À cet endroit l'auteur décrit une montagne qui est appelée Parnasse, en d'autres termes « aux pareilles narines », sur laquelle Deucalion et Pyrrha échappèrent au déluge. Cette montagne possède deux sommets, elle est située au centre du monde et touche presque aux nues. C'est ce que dit la fable, et cela s'accorde à ce qu'on lit dans l'Ancien Testament au sujet de Noé et de sa famille, Noé, qui grâce à l'arche, sauva sa famille en Arménie. [2] Allégorie : par Noé on comprend le repos, par lequel tout est sustenté. De même par Deucalion on comprend la chaleur ; par Pyrrha on comprend l'humidité ; et tout est créé par la chaleur et l'humidité, d'où les vers : « Deucalion est l'eau, Pyrrha est le feu, les pierres engendrent les pierres qui sont dénuées de foi. »

I 318-319

Le Parnasse est une montagne dont le nom est pour ainsi dire « aux pareilles narines » ; il a en effet deux sommets, à savoir l'Hélicon et le Cithéron, et c'est là que s'arrêtèrent Deucalion et Pyrrha. Thémis est une déesse qui dit le destin.

[f. 57r]

I 323-324

NON ILLO QUISQUAM FUIT REVERENCIOR DEARUM ULLA (« personne ne fut plus respectueux que lui envers l'une des déesses ») : (« reverens ») régit deux cas : REVERENCIOR ULLA DEARUM (« plus respectueux envers l'une des déesses »). Il régit l'ablatif en raison de la comparaison, le génitif en raison du substantif sous-entendu.

Un étang est une masse d'eau, due en particulier à la pluie.

323-327*

323 *ILLA* : Pirra ; *REVERENTIOR* : venerabilior ; *ULLA DEARUM* : mulier.
 324 *UT* : postquam ; *STAGNARE* : habundare. 325 *SUPERESSE* : remanere ; *MODO* : nuper ; *UNUM* : scilicet Deucalionem. 326 *SUPERESSE* : manere ; *UNAM* : scilicet Pirra ; *INNOCUOS* : bonos. 327 *AMBOS* : scilicet Deucalion et Pirra ; *NUMINIS* : deitatis.

I 328-329

Quia soli erant illi duo – Deucalion, Pirra –, obscurus erat numpus, et nubes removit *AQUILONE*, quia Aquilo est ventus contrarius Notho qui dat pluvias.

328-329*

328 *NUBILA* : nubes ; *DEIECIT* : removit ; *NIMBIS* : pluviis ; *AQUILONE* : illo vento. 329 *ET* : etiam ; *ETHERA* : celum.

I 330

Videbatur enim mare esse iratum propter turbationem aquarum que miro modo effundebantur super terram.
 330* *MANET* : remanet.

I 331

Propter triplicem proprietatem aque, que est nabilis, labilis atque potabilis.
 331* *MULCET* : lenit ; *PELAGI* : ventus ; *PROFUNDUM* : mare.

I 332-333

Descriptio Tritonis

[1] Triton dicitur esse deus maris et etiam tibicen dicitur, quia dicitur habere, com qua maris fluctus revocat. In rei veritate piscis est triton cornutus et elevatus super mare. In tempore tempestatis per cornua vero emittit quendam sonitum, sed potest queri quare hoc est, quod scit tempestatem maris venire.
 [2] Responsio : quando tempestas debet venire in mare, incipit ebullire a fundo, sicut possumus videre de musto posito in dolio quod bullit, ita quod bullicio illa provenit superius. [3] Sic est de mari : quando incipit fremere, ille piscis qui latet infra, accedit superius et eminent supra mare.

326* *INNOCUOS* ex *INNOCUIT* *ms.* | 328-329 obscurus] obscurum *ms.* | 331 nabilis] vabilis *ms.* | 332.1 quendam] quendem *ms.* potest] potes *ms.* 332.2 posito] portum *ms.*

I 328-329

Parce qu'ils étaient seuls tous les deux – Deucalion, Pyrrha –, la nue était sombre et Aquilon poussa les nuages, parce qu'Aquilon est un vent contraire au Notus qui donne les pluies.

I 330

Il semblait en effet que la mer était en colère à cause du trouble de ses eaux qui se déversaient au-dessus de la terre de façon extraordinaire.

I 331

À cause des trois propriétés de l'eau, dans laquelle on peut nager, qui coule et qu'on peut boire.

I 332-333

Description de Triton

[1] On dit que Triton est un dieu de la mer et aussi qu'il joue de la flûte, parce qu'on dit qu'il a une flûte avec laquelle il rappelle les flots de la mer. En réalité le triton est un poisson à cornes qui s'élève au-dessus de la mer. En période de tempête, il émet réellement un son à travers ses cornes ; mais on peut se demander pourquoi il se trouve qu'il sent arriver la tempête maritime. [2] Réponse : quand la tempête doit arriver sur la mer, elle commence à bouillonner au fond, comme nous pouvons le voir avec le vin doux qui bouillonne quand il est placé dans une jarre, jusqu'à ce que ce bouillonnement parvienne en haut de la jarre. [3] Il en est ainsi de la mer : quand elle commence à gronder, ce poisson qui se cache dans les profondeurs remonte vers la surface et sort au-dessus de l'eau.

332-335*

332 EXTANTEM : parentem ; MURICE : purpura. 333 CERULEUM : album ; TRITONA : deum illum ; CONCHA : *escale* gallice. 334 INSPIRARE : sufflare ; FLUCTUS : maris. 335 REVOCARE : iterum appellare ; ILLI : Tritoni vel ab illo.

I 336

TORTILIS : tangit modum et formam bucinæ, et vocat TURBINE partem que tangit os, et sicut bucinæ sunt facta cornua tritonis. 336* IN LATUM : in latitudinem ; TURBINE : bucinæ ; AB IMO : inferiori.

337-338*

337 CONCEPIT : cepit ; UBI : postquam ; PONTO : mari. 338 LICTORA : marina ; PHEBO : sole ab ortu solis usque ad occasum.

I 339

Quia apparente Tritone et faciente sonum per cornua, unde < aque > maris pacificate sunt. 339* DEI : Tritonis ; MADIDA : madende stillancia.

I 340

inflata] Inflata ab aspiratione hanelitus. 340* CONTIGIT : tetigit ; CECINIT : dixit ; RECESSUS : disgressus.

I 341-342

Audito sono tube, congregatae fuerunt aquae, et quia superius dixerat Ovidius : « IAMQUE MARE ET TELLUS NULLUM (291) ».

341-342*

341 TELLURIS : terre. 342 QUIBUS : undis ; COHERCUIT : refrenavit.

339 < aque > maris] maris *ms.*

I 336

TORTILIS (« qui s'enroule ») : cela concerne la façon et la forme de la corne de Triton ; et il appelle TURBINE (« tourbillon ») la partie qui touche la bouche ; les cornes du triton ont la forme de la corne du dieu.

I 339

Parce que quand Triton apparaît et fait du bruit à travers ses cornes, alors les eaux de la mer sont apaisées.

I 340

inflata (« enflée »)] Enflée par l'aspiration du souffle.

I 341-342

Quand retentit le son de la trompette, les eaux se rassemblèrent, et parce que plus haut Ovide avait dit : « IAMQUE MARE ET TELLUS NULLUM » (« désormais il n'y avait plus ni terre ni mer »).

I 343

alveus] Alveus ibi ponitur transuntive quia proprie alveus est vas aquaticum.

343-345*

343 IAM MARE : ita recesserant aque ; PLENOS : repletos ; ALVEUS : spacium ubi currit fluvius ; ANNES : aquas. 344 SUBSIDUNT : decrescunt ; COLLES : montes ; EXIRE : aparere. 345 SURGIT : surgere videtur ; DECRESCENTIBUS : minuentibus.

I 346

Quia, quanto magis aque decrescebant, tanto magis loca ampliora apparebant.

346* -QUE : et ; NUDATA : aperta ; CACUMINA : capita ; SILVE : nemora.

I 347

limumque] Limus est fex et purgatio aque per occultas fistulas et frigiditatem fontis.

347-348*

347 OSTENDUNT : monstrant ; RELICTUM : post diluvium. 348 REDDITUS : patefactus ; ORBIS : mundus ; APERTUM : manifestum.

I 349

DESOLATAS dicit quia terre erant sole et viduate ab omnibus mortalibus ; < a > *desolor-desolaris* derivatur.

349* DESOLATAS : solas ; AGERE : facere ; ALTA : nimia.

I 350-354

De Deucalione et Pirra

Ab ortu solis usque ad occasum erant ipsi soli homines : DEUCALION (350), et unde per tempus nubilosum adhuc dubitabant de vita sua.

350* DEUCALION : proprium ; PIRRAM : uxorem suam ; AFFATUR : alloquitur ; OBORTIS : natis.

347 frigiditatem *ex* est frigiditatem *ms.* | 349 < a > desolor] desolor *ms.*

I 343

alveus (« le lit de la rivière »)] « *Alveus* » est utilisé métaphoriquement car au sens propre « *alveus* » est un récipient pour l'eau.

I 346

Parce que, plus les eaux décroissaient, plus les lieux apparaissaient agrandis.

I 347

limumque (« le limon »)] Le limon est le sédiment et l'évacuation des eaux grâce à des conduits secrets et grâce à la fraîcheur de la source.

I 349

Il dit *DESOLATAS* (« désolées »), parce que les terres étaient abandonnées, vidées de tout mortel ; le mot dérive de *desolor*, *desolaris* (« être désolé »).

I 350-354

Deucalion et Pyrrha

De l'orient à l'occident¹¹ ils étaient les seuls êtres humains : *DEUCALION* (« *Deucalion* »), et c'est pourquoi, à cause du temps couvert, ils doutaient encore de leur propre vie.

11 Les indications « lever et coucher du soleil » ont ici un sens spatial.

I 351

O SOROR : ita loquitur Deucalion com uxore sua Pirra, que sola secum post diluvium remanserat.

351* SUPERSTES : remanens.

I 352

ORIGO PATRUELIS dicit quia Promotheus et Epimoteus fratres fuerunt. Promotheus genuit Deucaliona; Epimoteus genuit Pirram, et sic lege : patrueli iuncti fuerunt Deucalion et Pirra, et erat cognata Pirra Deucalionis; ponit pro cognata soror.

352-355*

352 ORIGO : natio. 353 DEINDE : postea; THORUS : maritagium; IUNGUNT : nos. 354 QUASCOMQUE : terra; OCCASUS : occidens; ORTUS : oriens. 355 POSSEDIT : rapuit; PONTUS : mare.

I 356

Quia dubitamus de morte.

357* NUBILA : nubes; MENTEM : meam.

I 358-364

Dicit Deucalion : 'O sponsa, quis animus, que mens vel status animi esset tibi si erepta fuisses fatis et ego submergerem?'. 'Certe – dicit Ducalion – si tu fuisses submersa, ego me sponte proiecissem in aquis'.

358-359*

358 QUIS : dic; TIBI : inquam; FATIS : morti. 359 ANIMUS : ausus; SOLA : tu.

I 360

consolante] Quis te consolaretur demergendo?

360-362*

360 FERRE : parati. 361 PONTUS : mare. 362 CONIUNX : o; QUOQUE : similiter; PONTUS : mare; HABERET : rapuisset.

352 Pirra¹ ex p Pirra *ms.* | 358-364 submergerem] submergeret *ms.*

I 351

O SOROR (« Ô ma sœur ») : Deucalion parle ainsi à sa femme Pyrrha qui seule avait survécu avec lui après le déluge.

I 352

Il dit ORIGO PATRUELIS (« une ascendance paternelle ») parce que Prométhée et Épiméthée étaient frères. Prométhée engendra Deucalion, Épiméthée Pyrrha, et ainsi on peut comprendre : Deucalion et Pyrrha étaient liés par leurs pères, Pyrrha était apparentée à Deucalion ; il dit « sœur » pour « parente ».

I 356

Parce que nous nous demandons si nous ne sommes pas morts.

I 358-364

Deucalion dit : « Ô mon épouse, quelles pensées, quels sentiments, quel état d'âme aurais-tu si tu avais été arrachée aux destins et que je fusse noyé ? » « Certes, dit Deucalion, si tu avais été engloutie, je me serais de moi-même jeté dans les flots. »

I 360

consolante (« consolant »)] Qui te consolerait en étant au fond de l'eau ?

I 363

O UTINAM : quia duo soli sumus in terra. O UTINAM : 'O' valet 'utinam' et 'utinam' 'o', et videtur falsus versus, sed est ibi positum, quia multis modis fit etiam com due consonantes secuntur unam vocalem vel x, z, ut Lazarus, vel due vocales ponuntur in simultate, ut ibi : O UTINAM, et est ibi secundum alios prothecessura.

I 363-364

PATERNIS / ARTIBUS dicit quia Promotheus, pater Deucalionis, formavit secundum fabulas hominem de terra et inspiravit in eo spiraculum vite.

363-365*

363 O UTINAM : ita vellem ; REPARARE : reformare ; PATERNIS : patris mei Promothei ad similitudinem hominum. 364 ARTIBUS ATQUE ANIMAS : ingeniis et vitam. 365 RESTAT : remanet.

I 366

EXEMPLA : quia, sicut nos evasimus per nostram iusticiam, ita ceteri homines evasuri sunt per suam iusticiam ; vel EXEMPLA ut homines per nos cognoscantur, vel fiant ad exemplar nostrum. Quia exemplum liber est, exemplum quod trahit inde.

366-368*

366 VISUM EST : placuit ; SUPERIS : deis ; HOMINUM : mortalium ; MANEMUS : remanemus. 367 DIXERAT : ita loquutus fuerat ; CELESTE : celestium. 368 NUMEN : deitas ; SORTES : responsiones.

I 369

UNDAS CEPHESI : quia ibi tunc temporis ante diluvium colebatur Themis, unde ibi venerunt et petiverunt oracula dee.

369-372*

369 NULLA : non ulla ; ADEUNT : petunt ; CEPHEIDOS : Cephei. 370 NONDUM : non adhuc ; LIQUIDAS : claras ; NOTA : antiquitus ; NOTA : cognita. 371 POSTQUAM : inde ; UBI : priusquam ; LIBATOS : sacrificatos. 372 VESTIBUS : tegiminibus suis ; FLECTUNT : vertunt ; VESTIGIA : passus.

369 petiverunt] pethie erunt *ms.*

I 363

O UTINAM (« Ô si seulement ») : parce que nous sommes les deux seuls sur la terre. O UTINAM : « O » est l'équivalent de « Utinam » et « Utinam » est l'équivalent de « o » : il semble que le vers soit faux, mais il est écrit ici parce qu'il arrive de multiples façons que deux consonnes, comme x, z, suivent la même voyelle, comme dans « Lazare », ou que deux voyelles soient placées l'une avec l'autre, comme ici O UTINAM ; mais selon certains il faut placer ici une césure anticipée.

I 363-364

Il dit PATERNIS / ARTIBUS (« grâce à l'art paternel ») parce que Prométhée, le père de Deucalion, façonna l'homme, d'après les fables, avec de la terre et lui insuffla le souffle de la vie.

PATERNIS (« paternel ») : de mon père Prométhée, concernant la ressemblance des hommes.

I 366

EXEMPLA (« exemples ») : en effet, comme nous avons été sauvés parce que nous étions justes, de même d'autres hommes seront sauvés parce qu'ils seront justes ; ou EXEMPLA (« exemples ») : pour que grâce à nous on connaisse les hommes ; ou pour que les hommes soient faits à notre exemple. Parce que le livre est un exemple, un exemple qu'il tire de cette fable.

I 369

UNDAS CEPHESI (« Les eaux du Céphise ») : parce que c'est là qu'à cette époque, avant le déluge, on honorait Thémis ; c'est pourquoi ils vinrent chercher là les oracles de la déesse.

[f. 57v]

I 373-374

Demonstratio templi Themis

Describit actor templum Themis : hic erat inustus propter madiditatem et calorem propter diluuium et ARAE (374) erant SINE IGNIBUS (374) quia aque diluuii extinxerant altaria.

373-376*

373 DELUBRA : templa ; DEE : Temis ; FASTIGIA : summitates. 374 PALLEBANT : pallida erant ; MUSCO : *mouse* gallice ; STABANT : erant ; ARE : altaria. 375 UT : postquam ; GRADUS : degradationem ; UTERQUE : tam Deucalion quam Pirra. 376 PRONUS : inclinans ; GELIDOQUE : frigido et ; OSCULA : basia ; SAXO : lapidi.

I 377-380

Modo tangit actor modum petendi et orandi, quia oratores debent esse proni et supplices sicut tangit.

377-380*

377 ATQUE : hoc facto ; NUMINA : dei. 378 REMOLESCUNT : iterum mollia sunt. 379 DIC : nobis ; THEMI : o ; DAMPNUM : perdicio ; REPARABILE : iterum parabile. 380 MERSIS : in mari ; FER OPEM : da auxilium ; MITTISSIMA : piissima.

I 381

Sors Themis

MOTA fuit dea precibus Deucalionis et Pirre et sortem suam fecit illis dicens quod facerent sicut continetur, quia precepit quod descenderent et tegerent caput et recingerent vestes et iacerent lapides post se, et sic repararetur genus humanum. Dubia, ut patet, fuit sors ; intelligitur sic : Deucalion interpretatur calor, Pirra interpretatur humor, unde aqua est, et dicitur versus : « Vir generasse viros, mulieres femina fertur, / si plus in cohitu seminis alter habet ».

373-374 madiditatem] maditatem *ms.* | 375* degradationem] degrem *ms.* | 381 Vir] ubi *ms.*

[f. 57v]

I 373-374

Représentation du temple de Thémis

L'auteur décrit le temple de Thémis : il était sans foyer à cause de l'humidité et de la chaleur dues au déluge. ARAE (« Les autels ») étaient SINE IGNIBUS (« privés de feu ») parce que les eaux du déluge avaient éteint les foyers.

I 377-380

Ensuite l'auteur traite de la façon de demander et de prier, parce que ceux qui prient doivent s'incliner et se prosterner comme il le dit.

I 381

L'oracle de Thémis

La déesse fut MOTA (« émue ») par les prières de Deucalion et Pyrrha et elle délivra son oracle en leur disant ce qu'ils devaient faire, comme il est écrit, parce qu'elle leur ordonna de descendre de la montagne, de couvrir leur tête, de dénouer leur ceinture et de jeter des pierres derrière eux : c'est ainsi que serait recréé le genre humain. L'oracle, comme on le voit bien, était obscur ; il faut le comprendre ainsi : Deucalion doit être compris comme la chaleur, Pyrrha comme l'humidité, d'où vient l'eau, et c'est ce qui est dit dans les vers : « On dit que l'homme a engendré des hommes et la femme des femmes, selon que l'un (ou l'autre) a eu plus de semence dans le coït. »

381-383*

381 MOTA : pietate ; DEA : Themis ; SORTEMQUE : talem ut ; DEDIT : sequitur ; DISCEDITE : o vos. 382 VELATE : cooperite ; CAPUT : testas ; RESOLVITE : discingite. 383 -QUE : et ; IACTATE : iacite ; PARENTIS : matris.

I 384-387

Ita erant iusti, quod timebant ledere animas parentum si ossa tangerent ullo modo, et ita nolebant obedire fere dictis suis.

384-387*

384 OBSTUPUERE : stupefacti fuere ; SILENCIA : et taciturnitates. 385 PRIOR : prius ; -QUE : et ; PARERE : obedire ; RECUSAT : respuit. 386 DETQUE : donec et ; VENIAM : indulgenciam ; PAVIDO : timido ; ROGAT : precatur ; PAVET : timet. 387 LEDERE : violare ; MATERNAS : matris ; UMBRAS : animas.

I 388

INTEREA : dictum est superius quomodo Deucalion et Pirra propter iusticiam suam soli remanxerunt et quomodo audierunt in responsis quod iactarent lapides post terga sua et ita repareretur genus humanum, et, dum dubitarent quid accidit, INTEREA, ex quo ita esset, REPETUNT, et cetera.

388-389*

388 INTEREA : ex quo ita factum est ; CECIS : obscuris. 389 -QUE VOLUPTANT : et volvendo ducunt.

I 390

EPIMETIDA : quia Prometheus genuit Deucalion et Epimetus genuit Pirram, unde dicit PROMOCIADES et EPIMETIDA nomina patronimica. 390* PROMECIADES : postea filius Promothei ; EPIMETIDA : filiam Epimeti.

382* RESOLVITE *ex* RESOLUTE *ms.*

I 384-387

Ils étaient justes, parce qu'ils craignaient de blesser l'âme de leurs parents s'ils touchaient un tant soit peu à leurs ossements, et ainsi ils avaient du mal à obéir aux commandements de Thémis.

I 388

INTEREA (« Pendant ce temps ») : il est dit plus haut comment Deucalion et Pyrrha restèrent seuls grâce à leur justice et comment ils entendirent dans l'oracle qu'ils devaient jeter des pierres derrière leur dos et qu'ainsi le genre humain serait restauré ; tandis qu'ils se demandaient ce qui arrivait, INTEREA (« pendant ce temps »), dès le moment où il en serait ainsi, « REPETUNT » (« ils réfléchissent »), etc.

I 390

EPIMETIDA (« fille d'Épiméthée »), parce que Prométhée engendra Deucalion et Épiméthée engendra Pyrrha, c'est pourquoi il dit PROMOCIADES (« fils de Prométhée ») et EPIMETIDA, (« fille d'Épiméthée »).

I 391

'AUT FALLAX'. Dixit Deucalion : 'Forte decipimur mala intelligendo sortem datam'.

391-392*

391 MULCET : lenit ; FALAX : decipiens ; SOLERTIA : sapientia, curiositas.
392 NULLUM : non ullum ; ORACULA : vaticinia ; SUADENT : movent.

I 393

MAGNA : ita exponit Deucalion Pirre oraculis datum.

393-394*

393 PARENS : mater ; LAPIDES : petre. 394 REOR : puto ; IACERE : iactare ;
IUBENTUR : a Themī.

I 395

Titanida] Declinatur hic : Titanis ; genitivus : *-idis* vel *-dos* ; dativus : *-idi*.
395* CONIUGIS : mariti sui ; QUAMQUAM : quamvis ; TITANIDA : de genere Titanorum.

I 396-397

Ita exposuerat Deucalion augurium Themidis, et, com exposuisset illud, Pirra dubitavit de expositione sua, et tamen temptavit utrum esset verum an non.

396-397*

396 SPES : sua. 397 TEMPTARE NOCEBAT : quasi diceret 'nichil' ; quasi diceret 'nichil temptare nocebat'.

I 398

iussos lapides] Quia iussum erat a Themī quod iaceret lapides.

391* curiositas] curositas *ms.* | 392* vaticinia *ex* vatinia *ms.* | 396-397 augurium] aug(ura) me(n) *ms.*

I 391

« AUT FALLAX » (« Ou faux »). Deucalion dit : « Nous nous sommes peut-être trompés en interprétant mal l'oracle qui nous a été délivré ».

I 393

MAGNA (« Grande ») : Deucalion expose ainsi à Pyrrha les prescriptions des oracles.

I 395

Titanida (« fille de Titan »)] se décline ainsi : *Titanis*, génitif *-idis* ou *-dos*, datif *-idi*.

I 396-397

Ainsi Deucalion avait expliqué l'oracle de Thémis, et après cette explication, Pyrrha gardait des doutes ; mais elle tenta de voir si c'était vrai ou non.

397 TEMPTARE NOCEBAT (« (que) risquait-on à essayer ») : comme si elle disait « rien », comme si elle disait « on ne risquait rien à essayer ».

398

iussos lapides (« les pierres ordonnées »)] Parce que Thémis avait ordonné de jeter des pierres.

I 398-399

De iactu lapidum

RECINGUNT (398). Omnia iussa dee fecerunt : vestes recinxerunt ; capita cooperuerunt, et, non retro aspicientes, lapides iactaverunt.

398-399*

398 DISCEDUNT : a templo eunt ; VELANTQUE : cooperunt et ; CAPUT : cervicem ; TUNICAS : suas ; RECINGUNT : decingunt. 399 IUSSOS : a Themis ; MITTUNT : iactant.

I 400-402

De mutatione lapidum in homines

Quis hoc posset credere ? Quasi diceret : 'Nullus, nisi in vetustate antiquorum patrum haberetur quod lapides mutarentur in homines per iactum Deucalionis'.

400-402*

400 QUIS : parenthesis ; CREDAT : quasi dicat : 'nullus deberet credere' ; VETUSTAS : antiquitas. 401 PONERE : deponere ; CEPERE : incepere. 402 MOLLIRI : fieri mollia ; MORA : per moram ; -QUE DUCERE : et capere ; FORMAM : figuram.

I 403

MITIOR : quia prius erant lapides, tunc facti fuerunt molles, unde tangit modum generandi, quia, sicut lapis est rudis in primo, antequam aliqua forma imprimatur vel sculpetur, sic forma humana rudis est in principio generationis ante tempus terminatum.

403-406*

403 UBI : postquam ; -QUE MITIOR : et dulcior. 404 CONTIGIT : accigit ; UT : sicut ; QUEDAM : una ; MANIFESTA : patefacta. 405 UTI : sicut. 406 EXACTA : perfecta ; -QUE : et.

398* DISCEDUNT *ex* DISCEDANT *ms.* suas] sua *ms.* | 400* parenthesis] penthesis *ms.* | 403* postquam] posquam *ms.*

I 398-399

Le jet des pierres

RECINGUNT (« Ils dénouent ») : ils firent tout ce que la déesse avait ordonné ; ils dénouèrent leurs vêtements, recouvrirent leur tête et jetèrent les pierres sans regarder derrière eux.

I 400-402

Métamorphose des pierres en hommes

« Qui pourrait le croire¹² ? » Comme s'il disait : « personne, si dans les temps anciens nos ancêtres ne pensaient que les pierres jetées par Deucalion se changeaient en hommes. »

400 CREDAT (« croirait ») : comme s'il disait « personne ne devrait le croire ».

I 403

MITIOR (« plus mou ») : parce qu'auparavant ils étaient des pierres, alors ils furent ramollis ; il s'agit donc du mode de conception parce que, comme la pierre est d'abord dure, avant qu'une forme ne lui soit imprimée ou sculptée, ainsi la forme humaine est rude au début de la conception, avant de venir à son terme.

12 Peut-on lire ici l'ironie d'Ovide à l'égard des mythes antiques ? Et cette irrévérence peut-elle être l'une des causes de son exil ? L'auteur de l'*Ovide moralisé* supprimera cette ironie dans sa translation, aux vers 2091-2092 du livre I : « L'antiquitez nous fait acroire, / Par cui nos l'avons en mémoire ».

I 407

QUE TAMEN : licet, quod de lapidibus facta sunt coram, TAMEN pars lapidum que a parte terre venit et humi, mutata fuit in usum corporis, et reliquum mutari non potuit, sed remansit IN OSSA (409).

407-410*

407 SUCCO : iure. 408 TERRENA : a terra ; VERSA : variata. 409 QUOD SOLIDUM : illud firmum ; -QUE NEQUIT : et non potest. 410 QUOD : illud ; MODO : nuper ; NOMINE : vene ; MANSIT : remansit.

I 411

INQUE BREVI : quasi dicat quod in brevi tempore reparatum fuit genus humanum, formatis hominibus de iactu Deucalionis et mulieribus factis de iactu Pirre. In Iob dicitur quod homo nascitur ad laborandum sicut avis ad volandum, unde, qui non laborat non manducet.

411-413*

411 -QUE : et ; BREVI : parvo ; NUMINE : concessione. 412 VIRI : Deucalionis ; VIRORUM : hominum. 413 FEMINEO : Pirre ; REPARATA : iterum facta.

I 414

Quia de lapidibus – dicit Ovidius – nati fuimus, INDE GENUS humanum DURUM est, et inde dicuntur laici, a lapidibus quibus formati fuimus.

414-415*

414 INDE : hac Decalion ; GENUS DURUM SUMUS : nos residui. 415 QUA : de.

414 formati] formari *ms.*

I 407

QUE TAMEN (« qui cependant ») : il est possible que cela se soit fait sous leurs yeux à partir des pierres, TAMEN (« cependant ») la partie des pierres venant d'une partie de terre et arrivant sur le sol fut changée pour les besoins du corps ; mais le reste ne put être changé, et resta IN OSSA (« sous la forme d'os »).

I 411

INQUE BREVI (« et en peu... ») : comme s'il disait qu'en peu de temps le genre humain fut restauré, les hommes ayant été formés par le jet de Deucalion et les femmes faites par celui de Pyrrha. Dans *Job* il est dit que l'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler, c'est pourquoi celui qui ne travaille pas ne mangera pas.

I 414

C'est parce que, dit Ovide, nous sommes nés de pierres, INDE GENUS (« que le genre humain ») est DURUM (« dur »), et les laïcs sont ainsi appelés à cause des pierres à partir desquelles nous avons été formés.

I 416

De creatione diversorum animalium

CETERA : com ita genus humanum hoc per iactum Deucalionis et Pirre restauratum fuisset, a terra universa animalia ab homine secundum fabulas creata fuerunt.

416-417*

416 TELLUS : terra ; ANIMALIA : bestias. 417 SPONTE : voluntate ; PEPE-
RIT : formavit ; VETUS : antiquus ; IGNE : calore.

[f. 58r]

I 418

INCALUIT : transacto tempore diluvii, creata sunt nova corpora ex humore et calore, quia aqua remansit quam paludes, retinentes com ceno, mutaverunt in diversas figuras.

418-420*

418 CENUM : *boe* gallice ; UDE : madide. 419 INTIMUERE : inflare fide ;
ESTU : calore. 420 SOLO : terra ; CEU : sicut ; ALVO : ventre.

I 421-422

Nam mora dat vires et cetera. SEPTEMFLUUS (422) dicit quia in septem partibus fluit.

I 422-434

[1] ERGO (422). Fabula talis est : com per Iovem factum esset diluvium et genus humanum per Deucalionem et Pirram restauratum, Nilus fluvius septemplici divisione divisus fuit et MADIDOS AGROS DESERUIT (422), quia fluit per Egyptum semel in tribus annis et eam reddit in undatione sua fertilem atque bonam. [2] Com ergo intrasset alveum suum, cultores inveniebant animalia quedam imperfecta in terram, que reddebat terra com caleret, quia ab humore et calore omnia procreantur, unde dicitur quod antiquas species reportavit et partim nova monstra creavit, inter que monstra creavit Phitonem serpentem.

416 restauratum] restaratum *ms.* | 420* ventre *ex* ventere *ms.* | 422-434.2 quedam] quod *ms.*

I 416

Création des différents animaux

CETERA (« les autres créatures ») : comme le genre humain avait ainsi été restauré par le jet de Deucalion et Pyrrha, tous les autres animaux sortis de terre furent créés par l'homme, selon les fables.

[f. 58r]

I 418

INCALUIT (« s'enflamma ») : après le déluge, de nouveaux corps furent créés à partir de l'humidité et de la chaleur, parce qu'il restait de l'eau, que les étangs retinrent avec de la boue et changèrent en différentes figures.

I 421-422

Parce que l'attente donne des forces, etc. Il dit SEPTEMFLUUS (« qui a sept embouchures ») parce que le flot (du Nil) se divise en sept parties.

I 422-434

[1] ERGO (« donc »). La fable est la suivante : comme Jupiter avait déclenché le déluge, et que le genre humain avait été restauré par Deucalion et Pyrrha, le flot du Nil fut divisé en sept parties et MADIDOS AGROS DESERUIT (« laissa des champs détrempés »), parce qu'il submerge l'Égypte une fois tous les trois ans, et rend sa terre fertile et bonne en l'inondant.
 [2] Comme donc il était rentré dans son lit, les cultivateurs trouvaient dans la terre des animaux inachevés que la terre rendait quand elle se réchauffait, parce que c'est de l'humidité et de la chaleur que tout est créé, c'est pourquoi il est dit que la terre ramena d'anciennes espèces et créa en partie des monstres nouveaux, monstres parmi lesquels elle créa le serpent Python.

421-429*

421 -QUE : et ; CEPERE : accepere. 422 UBI : postquam ; DESERUIT : fuit ; SEPTEMFLUUS : fluens septem modis. 423 NILUS : fluvius. 424 ETHEREO : ab ethereo ; EXARSIT : sicavit ; SIDERE : calore. 425 PLURIMA : multa. 426 HIIS : ea ; QUEDAM : animalia ; MODO : nuper. 427 NASCENDI : oriendi ; QUEDAM : animalia ; IMPERFECTA : non facta. 428 TRUNCA : (trunca)ta ; SEPE : multociens. 429 ALTERA : animalium.

I 430

Ita cultores formas plurimas inveniebant, unde dicit QUIPPE : com ex temperatione ignis et aque omnia procreentur, quamvis sint elementa contraria, tamen, si proportionaliter habeantur omnia, ab ipsis concipiunt fetus secundum formam competentes.

430-431*

430 QUIPPE UBI : quod mirum postquam ; SUMPSERE : cepere ; HUMOR : aqua ; CALOR : ignis. 431 ORIUNTUR : nascuntur ; CUNCTA : omnia ; DUOBUS : scilicet a calore et humore.

I 432-437

Rei veritas potest esse talis : com per diluvium omnia devastarentur, reparato genere humano per Noe et familiam suam, inceperunt colere terram et, com colerent, inveniebant fortuitu corpora per diluvium occisa, unde illi, credentes ea a terra generari, dicebant se talia supradicta invenisse.

432-437*

432 PUGNAX : contrarius ; VAPOR : calor. 433 CREAT : format ; DISCORS : discordans ; FETIBUS : fructibus ; APTA : congrua. 434 UBI : postquam ; LUTULENTA : luto plena ; RECENTI : novo. 435 SOLIBUS : caloribus ; -QUE : et ; ESTU : calore. 436 EDIDIT : formavit ; -QUE : et. 437 RETULIT : aportavit ; ANTIQUAS : priscas ; NOVA : que nomquam fuerant.

I 438-439

De Phitone serpente

Verum est quod terra multa creavit, unde inter alia creavit Phitonem, et hoc contra voluntatem suam.

I 430

Ainsi les cultivateurs trouvaient des formes très nombreuses, c'est pourquoi il dit QUIPPE (« le fait est que »). Comme de la combinaison du feu et de l'eau sont créées toutes choses, bien que ces éléments soient opposés, cependant, s'ils sont tous présents de manière proportionnée, ils conçoivent d'eux-mêmes des embryons qui prennent ensuite la forme voulue.

I 432-437

La réalité peut être la suivante : comme tout était dévasté par le déluge et que le genre humain avait été restauré par Noé et sa famille, ils commencèrent à cultiver la terre et, en cultivant, ils trouvaient par hasard des corps qui avaient péri sous le déluge ; alors, croyant qu'ils étaient engendrés par la terre, ils disaient qu'ils avaient trouvé les créatures dont on a parlé plus haut.

I 438-439

Le serpent Python

Il est vrai que la terre créa bien des êtres, entre autres Python, et ce contre sa volonté.

438-439*

438 *QUIDEM* : certes ; *NOLLET* : non vellet ; *QUOQUE* : similiter ; *PHITON* : o tu. 439 *TUNC* : illo tempore.

I 440

TANTUM dicit ; admirative loquitur quia *TANTUM* tenebat de monte, quod mirum erat.

440* *TERROR* : stupor.

I 441

HUNC DEUS dicit, quia primo Phebus usus erat sagitare solum animalia silvestria, sed tamen occidit Phitona, unde constituit in memoria victoriae ludos, et quicomque sociorum suorum ibi vicerat, coronabatur de esculo, quia nondum laurus erat, unde intrat materiam de lauro prius reperto.

I 441-442

[1] Fabula talis est : com terra genuisset Phitona serpentem, et hoc contra voluntatem suam, Phebus, veniens, illum occidit, et com illum occidisset, instituit ludos fieri in monte Olimpo, et, quia illum in monte occiderat, in monte vincebant et coronabantur quicomque poterant superare, et superati ducebantur com dedecore, unde Theodolus : « Ducit pompa domum, sequitur confusio victum », et dicta fuerunt Phitea. [2] Com illum ita devicisset, superbus fuit propter laudem operis, unde vidit Cupidinem, unde multa verba superba sibi dixit, et, hoc audiens, Cupido dixit quod illum sagitaret, unde solvit pharetram suam et fecit illum adamare Danem et illa noluit obedire, unde tantum insequutus fuit illum quoadusque miseratione deorum mutata fuit in laurum.

441-442*

441 *HUNC* : Phitonem ; *ARCHITENENS* : tenens archum. 442 *ANTE* : illud tempus.

441 solum] primo solis *ms.* sociorum suorum] socium suum *ms.* laurus] laururus *ms.* | 441-442.1 in monte²] in monte illum *ms.* | 441-442.2 quoadusque] quo adusum *ms.*

I 440

Il dit TANTUM (« tant ») : il parle avec admiration parce qu'il occupait TANTUM (« tant ») d'espace depuis la montagne, que c'était extraordinaire.

I 441

HUNC DEUS (« ce dieu »), dit-il, parce que d'abord Phébus avait eu l'habitude de viser de ses flèches seulement les animaux des forêts ; mais il tua Python, et établit des jeux en mémoire de sa victoire : quiconque parmi ses compagnons avait vaincu, était couronné de feuilles de chêne, parce que le laurier n'existait pas encore : c'est pourquoi la matière aborde la question de la première apparition du laurier.

I 441-442

[1] La fable est la suivante : comme la terre avait engendré le serpent Python, et ce contre sa propre volonté, Phébus vient et le tua, et après l'avoir tué, institua des jeux sur le mont Olympe : comme il avait tué le serpent sur le mont, tous ceux qui pouvaient être supérieurs triomphaient et étaient couronnés sur le mont ; les vaincus étaient reconduits dans la honte, c'est pourquoi Théodule écrit : « La pompe ramène (le vainqueur) chez lui, la honte suit le vaincu ». Les jeux furent appelés « Pythiques ».

[2] Comme Phébus avait vaincu le serpent, il s'enorgueillit de son glorieux exploit, et, voyant Cupidon, il lui tint de longs discours emplis d'orgueil ; en les entendant, Cupidon répondit qu'il lui décocherait une flèche : il ouvrit son carquois et le rendit amoureux de Daphné, mais celle-ci refusa de se soumettre à lui : il la poursuivit jusqu'au moment où la compassion des dieux la changea en laurier.

I 443-444

Allegoria talis est : Phiton, serpens a terra genitus, malum humorem significat, quem Phebus, qui est planeta calidus, suis sagitis, id est suis radiis, desicat et devincit, et dicitur quod instituit ludos quia semel in anno ascendit calorem suum potentissimum, et sic dicitur ludos fieri propter tempus iocosum.

443-444*

443 GRAVEM : ponderosum ; PHARETRA : sua. 444 PERDIDIT : occidit.

I 445-449

Dicti fuerunt ludi Phitea nomine Phitonis, unde quicomque vicerat, non de lauro coronabatur, sed de esculo, quia laurus non erat.

445-449*

445 NEVE : quod non ; DELERE : remove ; VETUSTAS : antiquitas. 446 INSTITUIT : statuit ; CELEBRI : celebrabili. 447 PHITHEA : materialiter ponitur ; DICTOS : vocatos. 448 HIC : illo ludo ; MANU : com ; -VE : vel ; -VE : vel. 449 VICERAT : socium ; ESCULEE : meslerine ; HONOREM : Esculus ; *meslier* gallice.

I 450-451

Rei veritas potest esse talis, quod quidam serpens antiquitus erat in partibus Grecie. Ibi erat quidam sapiens sagitator qui illum occidit, unde, ne opus et victoria sua deleteretur, unum ludum adinvenit et nominavit Phitea, a nomine serpentis, unde laurus non adhuc erat cognitus in partibus illis a qua coronarentur qui vincerent in illo ludo, sed tamen post hoc nata fuit laurus.

450-451*

450 NUNDUM : non adhuc ; LAURUS : arbor ; -QUE DECENCIA : et pulchra ; CRINE : capillo. 451 TEMPORA : partes capitis ; PHEBUS : deus.

443-444 significat] significa *ms.*

I 443-444

L'allégorie est la suivante : Python, serpent né de la terre, signifie la mauvaise humidité, que Phébus, planète chaude, dessèche et abat de ses flèches, c'est-à-dire de ses rayons, et on dit qu'il institua des jeux parce qu'une fois dans l'année sa chaleur atteint des sommets, et ainsi on dit qu'il fit des jeux parce que la saison est joyeuse.

I 445-449

Les jeux furent appelés « Pythiques » du nom de Python ; quiconque avait vaincu n'était pas couronné de laurier, mais de chêne, parce que le laurier n'existait pas.

I 450-451

La vérité peut être la suivante : un serpent vivait autrefois dans des régions de la Grèce. Il y avait là un habile archer qui le tua, puis, pour que son acte et sa victoire ne soient pas oubliés, il institua des jeux qu'il appela « Pythiques » du nom du serpent, mais le laurier n'était pas encore connu dans ces régions pour couronner les vainqueurs de ce jeu ; ce n'est que plus tard que poussa le laurier.

I 452

De Phebo et Dane

PENEIA (452) : filia Penei fluvii et dicitur esse fluvius, quia iuxta fluvium regnabat. Quia com illo Cupido iratus fuit.

452* DANE : proprium ; PENEIA : filia peneia.

[f. 58v]

I 453

CUPIDINIS : hiis dictis, Cupido devolavit in arce Parnasi montis, et inde sagitavit Phebum et Danem, sed Phebum per amoris cupiditatem, Danem per amoris fugacitatem, quod signatur satis per opus telorum et per tela.

453* SORS : casus ; IGNARA : stulta ; SEVA : crudelis ; CUPIDINIS : dei amoris.

I 454-465

De lite Cupidinis et Phebi

[1] Moraliter intelligitur sic : per Phitonem intelligimus falsam credulitatem, quem Apollo, id est sapiens, quia Apollo dicitur deus sapientie, com radiis suis desiccat, id est com eloquencia sua depellit, quia sagite sapientis sunt verba sua, unde Salomon : « Verba sapientis stulto mors », et a tenebris sapiens credulitatem convertit in lucem vel etiam falsum, quod intelligitur per Phitonem. [2] Et sic sapiens potest haberi per deum sapientie Phebum, falsum et incredulum per Phitonem, et inde, rediens sapiens, superbit, quasi iustificatus, quia a sapiente devicta malicia, Cupidinem deum amoris spernit, volens voluptati carnis obedire, sed Cupido aliquantulum eum sagitta vulnerat, quia, stimulando eum, dyabolus colaphizat, ut illicite amet, sed tamen ad ultimum amat Danem. [3] Per Danem intelligitur castitas quam non potest consequi nisi illa mutata in laurum, quia virgines dicuntur adamare castitatem et mutari in laurum, quia laurus semper viret, similiter viginitas, qua sapientes in fine coronantur, et dicitur Penei filia, quia virgines frigiditatem adamant, non calorem, et humidum frigidum est.

454* DELIUS : Phebus ; HUNC : Cupidinem ; VICTO : superato.

453 Parnasi] pennasi *ms.* | 454-465.1 desiccat id est] desiccatii *ms.*

I 452

Phébus et Daphné

PENEIA (« Pénéienne ») : fille du fleuve Pénée ; il est appelé fleuve, parce qu'il régnait sur le rivage d'un fleuve. Parce que Cupidon était en colère contre Phébus.

[f. 58v]

I 453

CUPIDINIS (« de Cupidon ») : à ces mots, Cupidon s'envola au sommet du mont Parnasse, et de là il décocha des flèches vers Phébus et Daphné, mais (blessa) Phébus avec le désir d'amour, et Daphné avec la fuite de l'amour, ce qui est assez signalé par l'effet des flèches et par les flèches (elles-mêmes).

I 454-465

La dispute de Cupidon et Phébus

[1] Selon la morale on comprend ainsi : par Python nous comprenons la fausse croyance, qu'Apollon, c'est-à-dire la sagesse (car Apollon est dit dieu de la sagesse), dessèche avec ses rayons, c'est-à-dire repousse avec son éloquence, parce que les flèches du sage sont ses paroles, d'où les mots de Salomon : « Les mots du sage sont la mort pour le sot. », et le sage fait passer des ténèbres vers la lumière la croyance, ou même le menteur, qui est signifié par Python. [2] Et ainsi le sage peut être figuré par le dieu de la sagesse Phébus, et le menteur et l'incrédule par Python, et le sage, revenant de son combat, s'enorgueillit comme s'il le méritait, parce que, la méchanceté ayant été vaincue par le sage, il méprise Cupidon le dieu d'amour, ne voulant pas être soumis au plaisir de la chair ; mais Cupidon le blesse un peu avec sa flèche parce que, en le tourmentant, le diable le frappe pour qu'il éprouve un amour illicite, mais finalement il aime Daphné. [3] Par Daphné on comprend la chasteté, qu'on ne peut posséder si elle n'est pas changée en laurier, parce que, dit-on, les vierges aiment la chasteté et sont changées en laurier, parce que le laurier est toujours vert, comme la virginité, par laquelle finalement les sages sont couronnés, et elle est dite fille de Pénée, parce que les vierges aiment le froid et non la chaleur, et que l'humidité est froide.

I 455

Com Phebus videret Cupidinem sagitantem amantes, inceptit illum despiciere et se collaudare.

455-458*

455 FLECTENTEM : tendentem ; CORNUA : arcus ; NERVO : corda. 456 -QUE : et ; FORTIBUS ARMIS : tuis. 457 DIXERAT : ille Phebus. GESTANCIA : operationes. 458 FERRE : animali silvestri ; HOSTI : inimico.

I 459

TOT IUGERA : dicit admirative, quia mirum erat de magnitudine sua et de terra quam possidebat.

459-460*

459 MODO : nuper ; IUGERA : *iorniels* gallice ; VENTRE : com suo. 460 STRAVIMUS : occidimus ; INNUMERIS : non numerabilibus ; TIMIDUM : vel tumidum ; PHITONA : serpentem.

I 461

NESCIO QUOS dicit quia nondum noverat Phebum amare. Post hoc respondit Cupido, dicens quod, quamvis omnia superaret, ab illo superaretur, quia, quanto gloria hominum sive animalium est minor gloria divina, tanto erat gloria Phebi minor gloria divina.

461-475*

461 FACE : ardore ; CONTENTUS : sufficiat tibi. 462 IRRITARE : commovere ; NEC : et non ; LAUDES : tuas ; ASSERE : confirma ; NOSTRIS : laudibus. 463 FILIUS : ait ; HUIC : Phebo ; VENERIS : quamvis. 464 ARCUS : figet ; QUANTO : in ; CEDUNT : dant locum. 465 DEO : Iovi ; TANTO : in ; GLORIA : sagitandi. 466 DIXIT : ita dixit Cupido ; ELISO : percuso. 467 UMBROSA : plena umbra ; CONSTITIT : qui stetit ; ARCE : turri. 468 PROMPSIT : emisit. 469 DIVERSORUM OPERUM : operationum ; ILLUD : aliud telum. 470 QUOD FACIT : illud telum ; AURATUM : amorem ; FULGET : resplendet. 471 FUGAT : removet ; OBTUSUM : *reboe* gallice ; HARUNDINE : virgo. 472 HOC DEUS : telum cui ; PENEIDE : Dane ; ILLO : altero. 473 LESIT : percussit ; APOLLINEAS : Phebi ; TRAIECTA : forata. 474 ALTER : Phebus ; NOMEN : Dane. 475 LATEBRIS : absconsionibus ; FERARUM : silvestrum animalium.

461 divina¹] divino | 462* ASSERE] ASSE *ms.*

I 455

Phébus, voyant Cupidon qui visait les amoureux avec ses flèches, commença à le dénigrer et à se couvrir de louanges.

I 459

TOT IUGERA (« tant d'arpents ») : il le dit avec admiration, parce qu'il était étonnant par sa grandeur et la surface de terre qu'il occupait.

I 461

NESCIO QUOS (« Je ne sais quels »), dit-il, parce que Phébus ne savait pas encore aimer. Après cela Cupidon répond en disant que, même s'il triomphait de toutes les créatures, il serait vaincu par lui parce que, autant la gloire des hommes ou des animaux est inférieure à la gloire divine, autant la gloire de Phébus était inférieure à la gloire divine¹³.

13 Le glossateur est ici un peu incohérent, il devrait dire « inférieure à l'amour ».

I 468

De vulneratione Phebi

I 476-480

De fuga amorum Dane

Quia Dianam sequebatur in opere venationis et comitatu et similiter in castitate.

476-480*

476 EXUVIIS : spoliis ; INNUPTE : non nupte ; EMULA : insequita ; PHEBES : Dyane. 477 COHERCEBAT : cupiebat ; LEGE : ordine. 478 ILLAM : Danem ; AVERSATA : resputa. 479 EXPERS : sine parte ; LUSTRAT : circuit. 480 QUID : sit ; HYMEN : deus nuciarum ; AMOR : sit ; CONNUBIA : maritagia.

I 481-482

Sepe pater sequitur de monitione Penei ad Danem filiam suam, quam adamavit Phebus, sed tamen illa putavit quod amor et connubia essent crimen propter suam castitatem.

481-485*

481 FILIA : o. 482 NATA : o. 483 ILLA : Dane ; VELUD : sicut ; TEDAS : esset ; IUGALES : maritales. 485 -QUE : et ; HERENS : adherens ; CERVICE : capite ; LACERTIS : brachiis.

I 486-487

Rogabat Dane patrem suum quod virginitatem suam illi conservare obtineret. Peneus, respondens, dicebat : 'Tu vis esse casta et ego volo quod sis, quamvis forma pulcritudo tua repugnat tuo voto'. Fallitur Phebus per sortem quia dederat sortem utrum haberet an non. Viderat in sortem quod haberet et sic deceptus fuit.

486-489*

486 DA : concede ; PERPETUA : perempni ; GENITOR : o pater. 487 PATER : Iupiter. 488 ILLE : Peneus ; QUIDEM : certe ; OBSEQUITUR : obedit ; DECOR : pulcritudo ; OPTAS : cupis. 489 VETAT : prohibet ; REPUGNAT : contradicit.

476-480*tit.* Dane] Adame *ms.* | 486-487 Tu] cui *ms.* Phebus] Iupiter Phebus *ms.* | 488* cupis] capis *ms.*

I 468

La blessure de Phébus

I 476-480

Daphné fuit l'amour

Parce qu'elle suivait Diane dans ses travaux de chasse et dans sa troupe, et pareillement dans la chasteté.

I 481-482

Souvent le père suit le conseil de Pénéée à Daphné sa fille, que Phébus aima, alors que celle-ci considérait l'amour et le mariage comme un crime à cause de sa chasteté.

I 486-487

Daphné demandait à son père de lui permettre de conserver sa virginité. Pénéée lui répondait en disant : « Tu veux être chaste et je le veux aussi, quoique la beauté de ton corps s'oppose à ton vœu. » Phébus est trompé par l'oracle parce qu'il avait fait rendre un oracle pour savoir s'il posséderait Daphné ou non. Il avait vu dans l'oracle qu'il la posséderait, ainsi fut-il trompé.

I 490-496

Antiquitus moris erat quod, quando viatores ibant, ponebant ignem in sepibus, et, sicut sepes urebantur igne, sic Phebus urebatur amore.

490-497*

490 AMAT : Danem. 491 ORACULA : vaticinia ; FALLUNT : decipiunt. 492 UTQUE : sicut et ; DENTIS : remotis ; ADOLENTUR : cremantur ; ARISTIS : piscis. 493 ARDENT : cremantur ; VIATOR : perrector. 494 MINUS AMOVIT : non removit. 495 SIC DEUS : taliter ; ABIIT : erexit. 496 URITUR : crematur ; STERILEM : fructa ; SPERANDO : in spe ; NUTRIT : fovet. 497 SPECTAT : crevit.

I 498

Laudatio Danes a Phebo

Magis laudando urebatur et aspiciendo quia dicit Augustinus : « securum est mulierem non audire, securius non videre, securissimum non tangere ».

I 498-499

micantes / oculos] Quia oculi Danes resplendebant scintillando sicut stelle.

498-499*

498 SI : esset ; VIDET : crevit ad modum ignis ; MICANTES : splendentes. 499 SIDERIBUS : stellis ; QUE : oscula.

I 500

non est vidisse satis] Non sufficiebat Phebo videre Danem, non oscula, quia vellet tangere libenter, si liceret.

500* SATIS : sufficit ; -QUE : et.

I 501

LACERTOS : quasi 'latera cernentes', quia sunt partes lateribus iuncte, unde versus : « A cubito supra dimensio dicitur ulna. / Quodque premit cubitus, bene dicitur esse lacertus ». Hee partes iuncte dicuntur brachia vere. Dane fugiebat Phebum sequentem illam et non audiebat affectuosa verba illius.

501* -QUE : et ; NUDOS : nudatos ; LACERTOS : lateri circus.

490-496 viatores] viatoris *ms.* ponebant] quod ponebant *ms.* | 498*tit.* Laudatio] ladano *ms.* | 491* vaticinia ex vatinia *ms.* | 498 non²] num *ms.* | 501 affectuosa] effectuose *ms.*

I 490-496

Autrefois, quand des voyageurs étaient en chemin, ils avaient coutume de faire du feu dans les haies et, comme les haies se consumaient par le feu, ainsi Phébus se consumait d'amour.

I 498

Éloge de Daphné par Phébus

Il se consumait encore plus en faisant son éloge et en la regardant, c'est pourquoi Augustin dit : « C'est une sécurité de ne pas écouter une femme ; c'est une sécurité plus grande de ne pas en voir une ; c'est la plus grande des sécurités de n'en toucher aucune. »

I 498-499

micantes / oculos (« ses yeux brillants ») Parce que les yeux de Daphné resplendissaient en scintillant comme des étoiles.

I 500

non est vidisse satis (« ce n'est pas assez d'avoir vu ») Phébus ne se contentait pas de voir Daphné, de voir sa petite bouche, il toucherait volontiers, s'il le pouvait.

I 501

LACERTOS (« les muscles des bras ») : comme s'ils « cernaient latéralement¹⁴ » parce que les parties sont jointes latéralement, d'où les vers : « Depuis le coude la partie supérieure s'appelle le bras. Tout ce que le coude retient est nommé à bon droit “muscles du bras” ». Les parties qui sont jointes portent à juste titre le nom de « bras ». Daphné fuyait Phébus qui la poursuivait : elle n'entendait pas ses paroles affectueuses.

14 Le jeu de mots entre « *lacertos* » et « *latera cernentes* » est difficile à rendre en français, où il faut inverser l'ordre des deux mots.

I 502

SI QUA LATENT, MELIORA PUTAT : quia credebat Phebus quod secreta partes essent meliores quam pulcritudo ipsius.

502-503*

502 QUA : aliqua ; MELIORA : quam exteriora ; PUTAT : credit ; OCCIOR : cicior ; AURA : vento. 503 NEC : et non ; REVOCANTIS : dei iterum vocantis ; RESISTIT : stat.

I 504-505

NIMPHA : hec sunt verba Phebi vocantis Danem. SIC : sicut columbe fugiunt aquilam, sicut cerva fugit leonem, sicut omnia fugiunt suos hostes, sic fugiebat Dane Phebum.

504-505*

504 NIMPHA : o ; PRECOR : peto ; PENEIA : filia Penei. MANE : remane ; HOSTIS : ego. 505 NIMPHA : o ; MANE : re(mane) ; SIC : taliter ; AGNA LUPUM : fugit ; LEONEM : fugit.

I 506-507

Phebus significat sapientem, Dane sapientiam, quia multum oportet hominem laborare antequam habeat sapientiam, unde versus : « Montibus hec arbor sapienter virgo virescit / que, quamvis fugiat, victa labore, viret. / Est virgo Phebi sapientia facta corona / Laurus, quam cupida mente requirit homo ».

506* PENNA : ala. 507 HOSTESQUE : fugiunt omnia.

I 508

Probat Phebus quod non est hostis Danes dum dicit : 'ME MISERUM', unde, ut posset eam adipisci, dicit : 'ASPERA QUO PROPERAS (510)', et cetera.

508-511*

508 ME MISERUM : dico ; PRONA : supina ; -VE : vel. 509 CRURA : tua ; NOTENT : signent ; SENTES : spine ; ET : ve. 510 IN QUO PROPERAS : in quibus vadis ; MODERANCIUS : lentius ; ORO : precor. 511 CURRE : vade ; FUGAMQUE INHIBE : tuamque refrena ; MODERANTIUS : lentius.

503* vocantis] vocatos *ms.*

I 502

SI QUA LATENT, MELIORA PUTAT (« Si des parties sont cachées, il les pense plus belles ») : parce que Phébus croyait que les parties secrètes surpassaient sa beauté.

I 504-505

NIMPHA (« Ô nymphe ») : Ce sont les mots de Phébus appelant Daphné. SIC (« Ainsi ») : comme les colombes fuient l'aigle, comme le cerf fuit le lion, comme toute créature fuit ses ennemis, ainsi Daphné fuyait Phébus.

I 506-507

Phébus désigne le sage, Daphné la sagesse, parce que l'homme doit prendre beaucoup de peine avant d'atteindre la sagesse, d'où les vers : « Dans les montagnes verdit sagement cet arbre, la vierge, qui reste vigoureuse, malgré la fatigue de sa fuite qui finit par avoir raison d'elle. Cette vierge est la sagesse de Phébus devenue couronne, le laurier, que l'homme recherche avidement. »

I 508

Phébus donne la preuve qu'il n'est pas l'ennemi de Daphné quand il dit : 'ME MISERUM' (« Malheureux que je suis »), puis, pour pouvoir la rejoindre, il ajoute : ASPERA QUO PROPERAS (« ils sont pénibles, (les chemins) par où tu cours »), etc.

[f. 59r]

I 512-522

Laudatio Phebi

[1] CUI PLACEAS (512). Dicit Phebus : ‘Tu debes inquirere quis est qui te diligit, unde commendat se more amantis a parte nobilitatis, quia dicit se non esse ruricolam nec pastorem. Postea laudat se a parte diviciarum, dicendo quod CLAROS et TENEDOS et PATAREA erant sue iurisdictionis. [2] Preterea se laudat a parte dignitatis, dicendo quod ille erat lumen mundi. Preterea a parte artis, quia dicit quod optimus sagittator est et optimissime dicit, unde conqueritur quod amor non potest sanari per herbas et quod, quamvis aliis proficiat, sibi non potest prodesse, unde dicit : NEC PROSUNT (524).

512-516*

512 CUI : deo ; INQUIRE : investiga ; INCOLA MONTIS : cultor non sum, deus. 513 HIC : in hoc loco ; ARMENTA : boves ; GREGESVE : bidentes vel. 514 HORRIDUS : timendus ; TEMERARIA : o stulta. 515 FUGIAS : tu ; -QUE : que ; FUGIS : me ; DELPHICA TELLUS : Delphos insula. 516 ET CLAROS : illa insula ; TENEDOS : insula ; PATERA : ubi natus fuit beatus Nicholaus ; REGIA : aula ; SERVIT : mihi.

I 517

Laudat se Phebum a parte maximi generis dicendo : ‘IUPITER EST GENITOR’.

517-519*

517 GENITOR : pater ; -QUE : et. 518 -QUE : et ; PATET : eminent ; CARMINA : cantica ; NERVIS : cordis. 519 QUIDEM : certe ; NOSTRA : ablativus casus.

I 520

‘Quamvis sim bonus sagittator, tamen unus est melior ; tamen FECIT VULNERA IN PECTORE meo VACUO ab amore’.

520* CERCIOR : plus circa ; VACUO : vacante ; VULNERA : plagas.

512-522.1 ruricolam] ruricola *ms.* PATAREA] patria *ms.* | 512.2.2 erat] rat *ms.* optimissime] optimus me *ms.* | 512* non sum deus] deo non sum *ms.* | 520* CERCIOR *ex* CERCIO *ms.*

[f. 59r]

512-513

Éloge de Phébus

[1] CUI PLACEAS (« À qui tu plais »). Phébus dit : « Tu dois te demander qui est celui qui t'aime » et il se met en valeur du point de vue de la noblesse, en disant qu'il n'est ni un laboureur ni un berger. Puis il se loue du point de vue des richesses, en disant que CLAROS ET TENEDOS ET PATAREA (« Claros, Ténédos et Patera ») lui appartiennent. [2] Ensuite il fait sa propre louange du point de vue de la dignité, en disant qu'il est la lumière du monde ; ensuite du point de vue de son art, parce qu'il dit qu'il est le meilleur archer, et il le dit de façon excellente. Puis il se plaint de ne pouvoir soigner l'amour par les plantes, et de ne pouvoir se rendre service à lui-même, alors qu'il est utile aux autres, c'est pourquoi il dit : NEC PROSUNT (« Ne me servent pas »).

516 PATERA : là où naquit saint Nicolas.

I 517

Phébus se loue du point de vue de la noblesse de sa naissance en disant : 'IUPITER EST GENITOR' (« Jupiter est mon père »).

I 520

« Bien que je sois un bon archer, il y a un qui pourtant est meilleur que moi, un qui pourtant a fait une blessure dans mon cœur que l'amour n'occupait pas. »

I 521-523

Quia medicine inventor dicitur Phebus propter sui sapientiam, aliquis posset dicere : 'Tu habes potestatem herbarum ; quare non te salvas ?' Respondit Phebus : 'HEU MIHI' (523), et cetera.

521-524*

521 INVENTUM : inveni medicinam ; OPIFERQUE : auxiliator et ; ORBEM : mundum. 522 SUBIECTA : subdita. 523 QUOD NULLIS : non ulis ; SANABILIS : sanandus. 524 NEC PROSUNT : et proficiunt ; DOMINO : mihi ; PROSUNT : proficiunt.

I 525-542

Fuga Danes

[1] PLURA (525) : dictum fuit superius quomodo Phebus laudavit a quatuor, scilicet a nobilitate generis, a divitiis, a potestate, a sapientia. Ille, accensus amore Danes, rogabat eam ut precibus suis acquiesceret. Illa, timens decipi audiendo sermones suos, fugit eum, sed etiam verba eius imperfecta reliquit, quia in sermonibus multe implicantur fallacie. [2] Postea, videns quod manus eius evadere non posset, fecit invocationem deis marinis quod eam immutarent, et mutata fuit in laurum, scilicet in viriditatem. [3] Moraliter tangitur superius, et sic per Danem intelligimus virgines, quia, sicut laurus semper viret, ita virginitas semper viret, et, sicut Dane amavit deos marinos exorando illos, sic virgines amant frigiditatem, non estuationem, verbis contactus neque carnis ; et sic est rei veritas.

I 525-530

Peneia, filia Penei regis, fugit Phebum loquutum plurima quam dixerat, et fugiendo visa fuit a Phebo decens. Quia propter laborem et estuationem sanguis commovetur, com venti obvii illam denudarent et crines suos retro pellerent et com hoc videret, Phebus noluit plus illam consequi imprecando, sed currendo.

523* SANABILIS] SANABIS *ms.* | 524* NEC] NE *ms.* | 525-530 nota *add. m.s. eadem manus* laborem] labore *ms.* obvii] ovii *ms.*

I 521-523

Parce que Phébus est considéré comme l'inventeur de la médecine à cause de sa sagesse, on pourrait dire : « Tu connais la puissance des herbes, pourquoi ne te sauves-tu pas ? » Phébus répond : 'HEU MIHI' (« Hélas, pauvre de moi »), etc. »

I 525-542

La fuite de Daphné

[1] PLURA (« plus ») : il a été dit plus haut comment Phébus se loue de quatre points de vue : la noblesse de sa naissance, les richesses, le pouvoir, la sagesse. Celui-ci, enflammé d'amour pour Daphné, lui demandait d'accéder à ses prières. Elle, craignant d'être trompée si elle écoutait ses discours, le fuit, mais ne lui permet même pas de finir de parler, [2] parce que bien des tromperies sont mêlées aux discours. Voyant ensuite qu'elle ne pourrait éviter qu'il ne mît la main sur elle, elle supplia les dieux marins de la métamorphoser, et elle fut changée en laurier, qui signifie la virginité. [3] Le sens moral est supérieur, et par Daphné nous comprenons les vierges parce que, comme le laurier est toujours vert, ainsi la virginité reste verte, et, comme Daphné aima les dieux marins puisqu'elle leur adressa sa prière, ainsi les vierges aiment le froid et non le chaud, le contact par les mots et non celui de la chair ; telle est la vérité.

I 525-530

Pénéia, la fille du roi Pénée, fuit Phébus qui allait lui dire plus de choses qu'il ne lui avait dites, et comme elle fuyait, Phébus la trouva belle, parce que l'effort et la chaleur lui remuaient le sang, tandis que les vents contraires la dénudaient et poussaient ses cheveux vers l'arrière : voyant cela, Phébus ne voulut plus la poursuivre par ses prières, mais la poursuivit en courant.

525-532*

525 PLURA : ubera ; LOQUTURUM : dicturum ; PENEIA : Dane ; CURSU : vel passu. 526 -QUE : et ; IPSO : deo ; RELINQUIT : desinit. 527 TUNC QUOQUE : in fugiendo certe ; DECENS : fuit pulchra. 528 OBVIAQUE : contraria et. 529 IMPEXOS : non ornatos ; AURA : ventus. 530 FUGA : per fugam ; ENIM : quia ; SUSTINET : vult. 531 BLANDICIAS : preces blandientes ; DEUS : Phebus ; UTQUE : sicut et. 532 AMOR : cupido ; ADMISSO : celeri ; VESTIGIA : Danes ; PASSU : vel gressu vel cursu.

I 533-539

Facit actor comparationem Dane fugientis et Phebi consequentis ad canem et leporem, quia, sicut lepus spe salutis fugit et canis spe prede petit, ita Dane fugiebat et Phebus sequebatur : GALLICUS (533) dicit, quia in Gallia sunt optimi canes et similiter venatores.

533-534*

533 UT : sicut ; LEPOREM : animal illud ; GALLICUS ARVO : Francia campo. 534 VIDIT : canis ; ILLE : lepus ; SALUTEM : petit.

I 535

Unde versus : « Spes est que capiat, spes est que fallit amantem ». 535* ALTER : lepus ; AMBIGUO : dubio ; AN : utrum ; DEPRENSUS : captus.

I 536

Quia Cupido depingitur alatus propter velocitatem motuum et cogitationem amantium.

536-544*

536 ERIPITUR : substrahitur. 537 ALTER : canis ; INHESURO : capturo ; TENERE : leporem. 538 SPERAT : putat ; VESTIGIA : leporis ; ROSTRO : ore. 539 SIC : taliter ; DEUS : Phebus ; VIRGO : da ; HIC : Phebus ; ILLA : Dane ; celus est. 540 PENNIS : stimulis ; AMORIS : cupidinis. 541 OCCIOR : cicior ; FUGACIS : fugientis. 542 EMINET : astat ; CRINEM : capillos ; CERVICIBUS : capite. 543 ASSUMPTIS : consumpsit ; ILLA : Dane ; CITEQUE : veloci et. 544 (544a T) VICTA : superata ; SPECTANS : cernens ; PENEIDOS : patris sui.

544* VICTA *ex VITA ms.*

I 533-539

L'auteur compare Daphné qui fuit et Phébus qui la poursuit au chien et au lièvre parce que, comme le lièvre fuit en espérant se sauver et que le chien cherche à l'atteindre en espérant une proie, ainsi Daphné fuyait et Phébus la suivait. *GALLICUS* (« Gaulois »), dit-il, parce qu'en Gaule il y a de très bons chiens et pareillement de très bons chasseurs.

I 535

D'où le vers : « Son espoir à lui est de l'attraper, son espoir à elle est d'échapper à l'amant ».

I 536

Parce que Cupidon est peint ailé à cause de la rapidité de ses mouvements et du souci qu'il a des amants.

I 545-547

Oratio Danes ad patrem

Appropinquante Phebo, Dane incepit rogare deos marinos ut illum mutarent, inter quos erat pater suus Peneus, unde terram invocat, quia melius amat mori quam perdere virginitatem.

I 545

Quia non in dubio erat Dane utrum flumina haberent numina; imo dicitur 'si' pro 'quia', quia habent numina.

546-547*

546 FER : da; PATER : o; INQUIT : dixit; OPEM : auxilium; SI : o; NUMEN : deitatem; HABETIS : ferte auxilium. 547a NIMIUM : multum; PLACUI : Phebo; TELLUS : o; ISCE : va. 547b MUTANDO : me; PERDE : destrue.

I 548-552

< In > laurum mutatio Danes

VIX PRECE (548) : quia orationem fecerat Dane ad deos marinos, devota impetravit quod voluit, quia mutata fuit.

548* VIX PRECE : pene oratione sua; GRAVIS : ponderosus; OCCUPAT : capit; ARTUS : membro.

I 549

Modo tangit mutationem naturalem, quomodo mutata fuit in laurum viridem.

549-550*

549 CINGUNTUR : lustrantur; PRECORDIA : viscera; LIBRO : cortice. 550 CRINES : capilli crescunt; BRACHIA : sua.

I 551

PIGRIS dicit, quia primo dixerat eam esse velocem. Posuit PIGRIS improprie, quia radices non sunt pigre, sed animalia possunt esse pigra; quia primo dixerat VELOX, posuit PIGRIS.

551-552*

551 MODO : nuper; VELOX : citus; HERET : adheret. 552 CACUMEN : *coupel* gallice; UNUS : solus; ILLA : Dane.

545 habent] habentito *ms.* | 546* dixit] dix *ms.* | 548-552*tit.* < In > laurum] laurum *ms.* | 548-552 devota] devotam *ms.*

I 545-547

Prière de Daphné à son père

Comme Phébus se rapprochait, Daphné commença à demander aux dieux marins de la transformer ; parmi eux se trouvait son père Pénéée ; puis elle invoque la terre, parce qu'elle aime mieux mourir que perdre sa virginité.

I 545

Parce que Daphné ne doutait pas que les fleuves eussent une nature divine, mais il est écrit « si » pour « quia » : « parce qu'ils avaient une nature divine ».

I 548-552

Métamorphose de Daphné en laurier

VIX PRECE (« À peine par sa prière ») : parce que Daphné avait prié les dieux marins avec dévotion, elle obtint ce qu'elle voulait : elle fut métamorphosée.

I 549

Ensuite il traite de la métamorphose naturelle, de la façon dont elle fut changée en laurier verdoyant.

I 551

Il dit PIGRIS (« paresseuses »), parce que d'abord il avait dit qu'elle était rapide. Il écrit « pigris » de façon impropre, parce que les racines ne sont pas paresseuses, ce sont les animaux qui peuvent être paresseux ; comme il avait d'abord dit VELOX (« rapide »), il a écrit PIGRIS (« paresseuses »).

I 553

HANC : Phebus amavit Danem, ita amat arborem et amplexus fuit illam, quia, senciendo, novit eam trepidare.

553-555*

553 QUOQUE : similiter ; -QUE : et ; IN STIPITE DEXTRA : in arcione sua.
554 SENSIT : percipit ; TREPIDARE : tremere. 555 COMPLEXUSQUE : amplexus et ; UT : sicut ; MEMBRA : essent ; LACERTIS : brachiis.

I 556

OSCUA DAT : tangit maximum affectum amoris. Postea dicit in rei veritate : 'Tu non potes esse mea sponsa, quia tu es mutata ; tamen tu eris arbor mea, quia de te faciam coronam', et similiter.

556-557*

556 OSCULA : basia ; REFUGIT : victat. 557 CUI : ligno ; DEUS : Phebus ; AT : saltem ; CONIUNX : sponsa ; POTES : tu.

I 558-559

Appropriatio lauri Phebo

[f. 59v]

LAURE (559) dicit a laude, nominando illam et imponendo primitus sibi nomen.

558-559*

558 ARBOR : mea. 559 COMA : mea ; CITHARE : mee ; LAURE : o ; PHARETRE : nominatur sic.

I 560

TRIUMPHUM dicitur a *tris*, quod est *tres*, et *phanos*, quod est *sonus*, quasi sonus trium. Antiquitus moris erat quod, quando aliquis superaverat hostes suos, quod tres pueri canebant ante illum laudes.

560* DUCIBUS : principibus ; TRIUMPHUM : victoriam.

I 553

HANC (« celle-ci ») : Phébus aima Daphné, et de la même façon il aime l'arbre ; il la serra dans ses bras parce que, en la sentant, il sut qu'elle tremblait.

I 556

OSCUA DAT (« Il lui donne des baisers ») : Il traite du très grand sentiment qu'est l'amour. Ensuite il dit en vérité : « Tu ne peux pas être mon épouse, puisque tu as été métamorphosée, mais tu seras mon arbre, et de toi je ferai une couronne » et ainsi de suite.

I 558-559

Phébus s'approprie le laurier

[f. 59v]

Il dit LAURE (« Ô laurier ») en guise d'éloge, en la nommant et en lui donnant un nom pour la première fois.

I 560

TRIUMPHUM (« le triomphe ») vient de *tris* qui signifie « trois », et de *phanos*, qui est « le son », comme pour dire « le son de trois ». C'était la coutume autrefois que, quand quelqu'un avait vaincu ses ennemis, trois enfants chantaient ses louanges devant lui.

I 561-566

Victores principes Romanorum VISENT (561). Per ypallagem construitur, quia pompe visitabunt Capitolia, non e converso. LONGAS (561) dicit propter multitudinem populi. MEDIAM (563) dicit inter te et fores augustas, vel mediam, id est communem, quia antiquitus solebant coronari de frondibus quercus, vel quia gentes solebant vivere communiter glandibus quercus. FINIERAT PAEAN (566) : Pean est laus Phebi, sed quandoque ponitur pro Phebo, qui omnia supradicta dixerat in laude Danes.

561-563*

561 VOX : puerorum ; CANET : cantabit ; LONGUAS : magnas ; VISENT : per ypallagem ; CAPITOLIA : construatur. 562 AUGUSTIS : nobilebus ; CUSTOS : conservatrix. 563 -QUE TUEBERE : et deffendes.

I 564

INTONSIS dicit per respectum ad claritatem solis, qui dicitur habere capillos intonsos, id est radios prolixos. GERE (565) : imperativi modi vel per appocopam pro *geras*, unde, sicut habeo capillos intonsos, sic habeas semper ramos virentes. CACUMEN (567), quia laurus videtur sibi annuisse propter hoc, quod cacumen super tendit et inclinatur ad Phebum.

564-567*

564 UTQUE : sicut et. 565 QUOQUE : similiter ; SEMPER GERE : habe. 566 FINIERAT : ita dixerat Phebus ; AUREA : Dane mutata noviter in laurum. 567 ANNUIT : concessit ; UTQUE : sicut et ; CAPUT : testam ; AGITASSE : movise ; CACUMEN : *coupel* gallice.

I 568

EST LOCUS : describit Ovidius locum in quo erat domus Peney, ad quam venerunt omnes fluvii ut consolarentur eum lamentantem de morte filie sue. Tempe dicuntur loca delectabilia, et ille locus ita vocabatur ab incolis per quod vel per que et similia que refertur ad Tempe non gracia vocis, sed gracia locorum. *Annis* dicitur ab *an*, quod est circum, et *nonas*.

561-566 laus] lax *ex a lax ms.* omnia] omni *ms.* | 568 similia] sili *ms.*

I 561-566

Les princes victorieux des Romains VISENT (« contempleront ») : construction par hypallage, parce que les cortèges verront le Capitole, et non le contraire. Il dit LONGAS (« longs (cortèges) ») à cause de la multitude du peuple. Il dit MEDIAM (« au milieu »), entre toi et les portes sacrées, ou « moyenne », au sens de commune, parce qu'autrefois ils avaient l'habitude d'être couronnés de feuilles de chêne ; ou parce que les gens avaient l'habitude de se nourrir communément de glands de chêne. FINIERAT PAEAN (« Il avait fini son péan ») : le péan est la louange de Phébus, mais parfois le mot est employé à la place de « Phébus », qui avait prononcé les paroles retranscrites ci-dessus tout au long de l'éloge de Daphné.

I 564

Il dit INTONSIS (« non tondu ») par rapport à la clarté du soleil, dont on dit qu'il avait des cheveux non tondu, c'est-à-dire des rayons abondants. GERE (« Porte ») : du mode impératif ou par apocope pour *geras* (« tu portes »), donc : « comme j'ai des cheveux non tondu, toi aussi tu auras des rameaux toujours verts ». CACUMEN (« sommet ») : parce que le laurier semble donner par signe son assentiment, à cause du fait qu'il tend son sommet vers le haut et qu'il s'incline devant Phébus.

I 568

EST LOCUS (« Il y a un endroit ») : Ovide décrit le lieu dans lequel se trouvait la demeure de Pénée, où se rendirent tous les fleuves pour consoler celui qui pleurait la mort de sa fille. On appelle « Tempé » les lieux délectables et ce lieu était appelé ainsi par les habitants à cause de l'élément ou des éléments et autres choses semblables qu'on rapporte à « Tempé » non par la grâce du vocable, mais par la grâce des lieux. *Annis* vient de *an* qui signifie « autour de » et de *nonas* (« neuf »).

I 568-573

Lamentatio Peney et descriptio domus illius

NEMUS est minorum arborum, silva maiorum. FATIGAT quia sonos <emittit> non tantum prope, sed etiam longe, et propter hoc dicit PLUS QUAM VICINA, quia proprie et longe auditur.

568-576*

568 HEMONIE : in Thesalia; PRERUPTA : alta; CLAUDIT : lustrat. 569 TEMPE : loca delectabilia; PENEUS : flumen. 570 PINDO : monte. 571 -QUE : et; GRAVI : ponderoso. 572 CONDUKIT : facit; -QUE : et. 573 INFLUIT : stillat; FATIGAT : lassat se. 574 HEC : talis; HEE : tales; HEC : talia. 575 IN HIIS : penetrantibus; RESIDENS : sedens; CAUTIBUS : saxis. 576 -QUE : et.

I 577

POPULARIA, id est communia vel magna, unde hic sumos tenet, hec medios, hoc colligit ymos.

577* CONVENIUNT : congregantur; PRIMUM : primo.

I 578

NESCIA quia in dubio erant utrum consolarentur Peneum propter amissionem filie sue. ENIMPHEUS dicitur INREQUIETUS (579) propter sui velocitatem.

578* GRATENTUR : letificent; VE PARENTEM : vel patrem.

I 579

POPULIFER PERCHEUS : in quo crescunt populi arbores in ramis et foliis habundantes. Quamvis actor paucos enumeraverit fluvios, dicit quod omnes alii fluvii venerunt, qui partibus illis in mare defluunt, sed tamen Ynachus non venit, quia tristis erat pro Yo filia sua, unde actor intrat materiam, quomodo Yo fuit mutata in vacam.

579* PERCHEUS : convenit; IRREQUIETUS : sine requie; ENIPHEUS : proprium.

568-573 sonos <emittit>] sonos # *ms.*

I 568-573

Plainte de Pénéée et description de sa maison

NEMUS (« Le bois ») est fait de petits arbres, la forêt de grands arbres. FATIGAT (« il fatigue ») parce qu'il émet des bruits non seulement près de lui mais aussi au loin, et pour cela il dit PLUS QUAM VICINA (« plus que les voisins »), parce qu'on l'entend et de près et de loin.

I 577

POPULARIA (« Populaires »), c'est-à-dire « communs » ou « grands », c'est pourquoi « celui-ci » désigne les hommes les plus haut placés, « celle-ci » les hommes d'un milieu moyen, « ceci » rassemble les hommes de la plus basse condition¹⁵.

I 578

NESCIA (« Ne sachant pas »), parce qu'ils se demandaient s'ils consoleraient Pénéée de la perte de sa fille. ENIMPHEUS (« L'Énimpheus ») est dit « sans repos » à cause de sa rapidité.

I 579

POPULIFER PERCHEUS (« Le Perchée riche en peupliers ») : au bord de ce fleuve poussent des peupliers aux branches et aux feuillages abondants. Bien que l'auteur énumère peu de fleuves, il dit que tous les autres fleuves vinrent (chez Pénéée), ceux qui se jettent dans la mer dans ces régions ; mais Inachus ne vint pas, parce qu'il était triste à cause d'Io sa fille : l'auteur aborde alors le sujet de la métamorphose d'Io en vache.

15 D'après Évrard de Béthune, *Graecismus*, chap. XII : « *hic* » : *populus*, « *haec* » *plebs*, « *boc* » : *vulgus*.

I 580

ERIDANUS dicitur senex propter spumas quas emittit albas et senes propter caniciem dicuntur albi. AMPHISOS dicitur ab *an*, quod est *circum*, et *eo-is*, quia dormose fluit.

580-586*

580 ERIDANUSQUE : proprium et ; LEVIS : suavis ; ANFRISUS : proprium ; EAS : proprium. 581 MOXQUE : protinus et ; QUI : annes ; ILLOS : annes. 582 DEDUCUNT : agunt. 583 YNACHUS : proprium ; UNUS : solus ; ABEST : deficit. 584 NATAMQUE : propter et ; MISERRIMUS : tristis. 585 LUGET : plorat ; AMISSAM : perditam ; -NE : an. 586 MANES : inferos ; USQUAM : ullo loco.

I 587

Quia ex quo non videbat illam, putabat esse mortuam.
587* NUSQUAM : nullo loco ; ATQUE : et ; ANIMO : suo ; VERETUR : dubitat.

I 588-600

Amor Iovis et Yo

[1] Fabula talis est : Yo fuit filia Ynaci pulchra valde. Iupiter, videns eam speciosam, concupivit eam et dixit ei : ‘Virgo digna Iove, salve’, sed tamen Yo primitus noluit ei acquiescere. Com hoc videret, Iupiter occuluit terras nocte et illam defloravit. [2] Iuno, sponsa Iovis, videns tenebras in mundo, cogitavit quod maritus suus defraudaverat illam et descendit de celo. Com hoc cognosceret, Iupiter mutavit eam in vacam, Iuno petiit illam et Iupiter dedit. Com Iuno haberet Yo vacam, tradidit illam Argo conservandam. [3] Dum hoc videret, Iupiter misit filium suum Mercurium de celo et iste Mercurius, mediantibus canticis suis, Argum occidit. Quod videns, Iuno Yo vacam fecit furibundam ; tamen, mediantibus precibus Iovis, Yo iterum facta fuit dea, et modo nominatur Isis, et ab illa genitus fuit Epaphus, de quo sequitur post.
588* REDEUNTEM : venientem ; ILLAM : vel Yo.

585* perditam *ex* perictam *ms.* | 588-600.3 Isis] usis *ms.*

I 580

ERIDANUS (« L'Éridan ») est appelé vieux à cause de l'écume blanche qu'il émet et les vieillards sont dits blancs à cause de la blancheur de leur chevelure. Le nom d'AMPHISOS (« l'Amphise ») vient de *an*, qui signifie « autour de » et de *eo-is* (« aller »), parce qu'il coule paresseusement.

I 587

Parce que, du fait qu'il ne la voyait pas, il pensait qu'elle était morte.

I 588-600

Amour de Jupiter et d'Io

[1] La fable est la suivante : Io était la fille d'Inachus ; elle était d'une grande beauté. Jupiter, voyant combien elle était belle, la désira et lui dit : « Bonjour, vierge digne de Jupiter » ; mais Io ne voulut pas d'abord lui faire confiance. Voyant cela, Jupiter enveloppa la terre dans la nuit et déflora la jeune fille. [2] Junon, l'épouse de Jupiter, voyant les ténèbres sur le monde, pensa que son mari l'avait trompée et descendit du ciel. L'apprenant, Jupiter métamorphosa Io en vache. Junon la lui demanda et Jupiter la lui donna. Comme elle possédait la vache Io, elle la confia à la garde d'Argus. [3] Voyant cela, Jupiter envoya son fils Mercure du haut du ciel et ce Mercure, grâce à ses chants, tua Argus. Quand elle le sut, Junon rendit folle la vache. Mais les prières de Jupiter permirent de transformer à nouveau Io, qui devint une déesse bientôt appelée Isis ; elle donna naissance à Épaphus, dont il est question ensuite.

I 590

NESCIO dicit ; licet esset deus, tamen dicit NESCIO, quia falsum erat quod deberet copulari com aliqua et de falsis nulla certitudo potest haberi.

590-591*

590 THORO : maritaggio. 591 AUT : vel ; HORUM : istorum ; AUT : vel ; HORUM : istorum ; AMBAS : duas.

I 592

In hora meridiei monstravit illi Yo Iuppiter umbras.

592-594*

592 CALET : calefit. 593 QUOD : sed ; TIMES : tu ; LATEBRAS : repositoria. 594 PRESIDE : tutore ; SUBIBIS : intrabis.

I 595

Laudat etiam se Iuppiter ad modum vere diligentis, dicens quod verus deus est omnium deorum.

595-596*

595 PLEBE : parvo populo ; SED : sive ; QUI : qui. 596 SEPTRA : iurisdictione ; MANU : potestate ; SED : sive ; FULMINA : dono vel iacto.

I 597

In rei veritate Dane fugiebat Iovem, quia casta erat et multam patriam transierat.

597-598*

597 NE : non ; FUGIEBAT : parenthesis ; ENIM : quia ; LERNE : montis. 598 CONSITAQUE : plena et ; LITHEAQUE : lictem monte ; ARVA : campos.

I 599-600

Defloratio Yo

Iuppiter tenuit fugam Yo et deffloravit.

599-600*

599 DEUS : Iuppiter ; CALIGINE : obscuritate. 600 OCCULUIT : abscondidit ; -QUE : et ; RAPUITQUE : removit et ; PUDOREM : virginitatem.

I 590

Il dit NESCIO (« Je ne sais pas »); c'est peut-être un dieu, mais il dit NESCIO (« je ne sais pas »), parce qu'il était inexact qu'il dût s'unir à quelque femme, et des inexactitudes ne peut naître aucune certitude.

I 592

À l'heure de midi Jupiter montra les ombres à cette Io.

I 595

Jupiter se loue aussi de manière vraiment scrupuleuse, disant qu'il est le vrai dieu de tous les dieux.

I 597

En réalité Daphné¹⁶ fuyait Jupiter, parce qu'elle était chaste ; elle avait traversé bien des terres.

I 599-600

La défloration d'Io

Jupiter retint la fuite d'Io et la déflora.

16 Le glossateur se trompe, il s'agit ici d'Io.

I 600

De Iove et Yo

Allegoria talis est : Yo fuit filia Ynacchi, filia frigiditatis, quam Iupiter adamavit, id est propter verginitatem suam quam sibi primitus conservavit, sed post dicitur quod a Iove mutata fuit in bovem.

I 601-606

Com Iuno vidisset nebulosum diem, stupuit, unde, circumcirca respiciens, non vidit maritum suum Iovem, unde bene cogitavit quod erat in adulterio quia multociens eum viderat et deprenderat.

601-606*

601 IUNO : dea ; DESPEXIT : respexit. 602 FACIEM : formas. 603 MIRATA : stupefacta est ; ILLAS : esse sentit. 604 NEC : et non ; HUMENTI : humore plena ; SENTIT : percipit ; TELLURE : terra ; REMITTI : dari. 605 ATQUE : et non ; CONIUNX : sponsa ; CIRCUMSPICIT : considerat ; UT : sic ; QUE : illa ; vel 'quod' pro 'et'. 606 TOCIENS : multociens ; MARITI : scilicet Iovis.

[f. 60r]

I 607

AUT EGO FALLOR, quasi dicat : 'Aut ego decipior, credendo Iovem fecisse nebulas, AUT EGO LEDOR a pelice. Credo quod meus coniunx deprehensus est in adulterio, et sic pelex decepit me et lesit'.

607* QUEM : Iovem maritum ; CELO : ethere ; REPPERIT : invenit.

I 608-609

In istis versiculis tangit modos atque partes quomodo habent nubes oriri : aliquando ex estuatione fluviorum, aliquando ex superhabundancia humorum a terra nascentium.

608-609*

608 AUT : vel ; -QUE : et ; SUMMO : superno. 609 CONSTITIT : stetit ; -QUE : et ; RECEDERE : abire.

I 600

Jupiter et Io

L'allégorie est la suivante : Io était la fille d'Inachus, la fille du froid, que Jupiter aima, c'est-à-dire à cause de sa virginité qu'elle avait d'abord conservée ; mais ensuite on dit qu'elle fut changée en vache par Jupiter.

I 601-606

Junon, qui avait vu le jour s'obscurcir, s'étonna et, regardant autour d'elle, elle ne vit plus son mari Jupiter : alors elle pensa bien qu'il était en train de commettre un adultère, parce qu'elle l'avait pris sur le fait bien des fois.

[f. 60r]

I 607

AUT EGO FALLOR (« Soit je me trompe »), comme si elle disait : « Soit je suis trompée », croyant que c'est Jupiter qui a produit ce brouillard, AUT EGO LEDOR (« soit je suis outragée ») par une rivale. « Je crois que mon époux est pris en flagrant délit d'adultère et qu'une rivale me trompe et m'outrage. »

I 608-609

Dans ces quelques vers il traite de la façon dont les nuages s'élèvent, et des régions dans lesquelles ils apparaissent : parfois par le bouillonnement des fleuves, parfois par la surabondance des humeurs qui naissent de la terre.

I 610

CONIUGIS ADVENTUM. Hic videtur actor esse contrarius sibi, quia dicit inferius : « Nec enim licet irrita cuiquam / facta dei fecisse deo » (VI 12-13). Hic autem in contrarium, quia, quamvis Yo Iovi deseruisset, non dedit illi subsidium. Ad hoc dicimus quod nunc dicit de illis que facta sunt ad tempus, ibi dicit de illis que facta sunt ad eternitatem.

610* CONIUGIS : Iunonis mulieris; PRESENERAT : ante cognoverat ; -QUE NITENTEM : et splendentem.

I 610-611

[1] Quia, cum deus possit et permittat omnia sive bona sive mala fieri, mutata fuit in bovem quia mutata fuit in tantam adulterationem et superbiam quod quasi publica erat, et quod dicitur ad modum animalis bovis vixisse. [2] Quod autem dicitur quod manus patris sui lambebat, nichil est aliud nisi quod de frigiditate non curabat ; Yo calida adamabat, unde tradita fuit Iunoni. [3] Iuno interpretatur aer inferior, id est liberum arbitrium discursandi sibi traditum fuit sive ad bonum sive ad malum. [4] Iuno dedit eam Argo, quia Yo ita deducta fuit et tradita mundo quod solum de mundanis curabat. [5] Argus describitur habere centum oculos quia mundus multis fallaciis decipit. Postea dicitur quod Mercurius Argum interfecit, quia Mercurius interpretatur deus eloquentie sive predicator qui predicatione sua tantum facit quod a mundanis curis peccatores liberat, id est Yo, et sic predicatorum per sapientiam ad Christum regrediuntur. [6] Et sic dicitur Yo habere priorem statum, id est statum innocencie.

I 611-612

De mutatione Yo in vacam

611-616*

611 YNACHIDOS : filie Ynachi ; VULTUS : ora. 612 BOS : vaca ; QUOQUE : certe ; FORMOSA : pulcra ; SPECIEM : formam ; SATURNIA : luna. 613 QUAM-QUAM : quamvis ; INVITA : non victa ; PROBAT : laudat ; NECNON : insuper ; UNDE : et de qua terra sit. 614 QUO : et de quo grege sit ; VERI : veritatis ; QUERIT : interrogat. 615 E : de ; MENTITUR : menciendo confirmat ; UT : quod. 616 PETIT : interrogat ; HANC : vacam ; SATURNIA : Iuno.

610* NITENTEM] VICENTEM *ms.* | 610-611.2 curabat] curebat *ms.* | 610-611.5 facit] fuit *ms.*
613* sit] si *ms.* | 614* sit] si *ms.* | 615* menciendo] meciende *ms.*

I 610

CONIUGIS ADVENTUM (« L'arrivée de son épouse ») : ici l'auteur semble se contredire, parce qu'il (le) dit plus bas ; et en effet il est impossible pour quelque dieu que ce soit d'avoir commis des actions divines qui n'ont pas eu d'effet. Or ici c'est le contraire, parce que, bien qu'Io ait été au service de Jupiter, il ne lui apporta pas de secours. À cela nous disons qu'ici il parle des choses qui se sont passées à l'époque, mais plus bas il parlera des choses qui se sont passées pour l'éternité.

I 610-611

[1] Parce que, comme Dieu pourrait permettre que tout soit ou bon ou mauvais, elle fut changée en vache parce qu'elle tomba dans une telle déchéance et dans un tel orgueil qu'elle était comme une femme publique et qu'elle vécut, dit-on, à la manière animale d'une vache. [2] Quant au fait que, dit-on, elle léchait les mains de son père, ce n'est rien d'autre que ceci : elle n'avait cure de fraîcheur, au contraire elle aimait ce qui était chaud. Puis elle fut livrée à Junon. [3] Junon s'interprète comme l'air inférieur, c'est-à-dire le libre arbitre dans les discours, qui lui fut donné soit pour le bien soit pour le mal. [4] Junon la remit à Argus, parce qu'Io, qui ne se souciait que des biens mondains, fut emmenée et livrée au monde. [5] Argus est décrit avec cent yeux parce que le monde trompe avec de multiples ruses ; ensuite, dit-on, Mercure tua Argus, parce que Mercure s'interprète comme le dieu de l'éloquence, ou le prédicateur qui fait tant par sa prédication qu'il libère les pécheurs, c'est-à-dire Io, des préoccupations terrestres, et ainsi par la sagesse des prédicateurs ils reviennent au Christ. [6] Ainsi Io retrouve, dit-on, son état antérieur, c'est-à-dire l'état d'innocence.

I 611-612

Métamorphose d'Io en vache

I 617

QUID FACIAT : Iupiter erat in dubio an det Iunoni vacam dilectam suam, quia, si non daret, haberetur quasi suspectus ab sponsa sua; si daret, crudele illi esset, quia valde illam diligebat, sed tamen donavit, quia – dicitur – utile propositum vincit respectus honesti.

617-623*

617 QUID : Iupiter; CRUDELE : forte est; ABICERE : abnegare. 618 SUSPECTUM : suspectonsum; ILLUD : unum quod. 619 DISUADET : demonet. 620 SOCIE : quia soror erat; -QUE : et quia sponsa erat. 621 NEGARETUR : prohiberetur; VIDERI : ymo aliud quam vaca; pelex dicitur a *pellendo* vel a *pelle*; pulcrior est enim quam sponsa. 622 PELICE : id est Yo; PROTINUS : cito; EXUIT : removit. 623 DIVA : Iuno; METUM : timorem; METUITQUE : timuit et; FIT : vel fuit.

I 624

[1] Modo dicit actor quod Iuno tradidit Yo Argo custodiendam, qui habebat centum oculos, et dicitur Argus ab *arguto*, quia dicunt versus : « Argus ab arguto fertur qui plenus ocellis / ante retro, plena calliditate sapit ». Bina quinquaginta, medietas centum oculorum. [2] In hoc quod dicit centum videtur esse contrarius vel diminutus, quod dicit in *Sine titulo* : « Centum fronte oculos, centum cervice gerebat », et sic habebat bis centum. Ad hoc dicimus quod utrobique ponit finitum pro infinito. 624* DONEC : quo adusque; TRADIDIT : dedit; ARGO : proprium.

I 625-629

Descriptio Argi

[1] Rei veritas potest esse talis : Yo fuit filia Ynachi, cuiusdam regis regnantis iuxta fluvium fluentem in mare, quam Iupiter rapuit in navi in qua taurus depintus erat, vel decepit custodes illius dando eis taurum unum sive vacam. Hoc videns Iuno et comperiens adulterium, reposuit illam sub custodia centurionis, id est hominis habentis centum homines sub se. [2] Tamen Iupiter illam liberavit et per Mercurium illam iterum patri suo misit, qui quidem pater bene cognoverat quod raptum eius fecerat aliquis videndo naves in lictore maris.

621* pulcrior] pulcra *ms.* | 624.2 cervice] cremor *ms.* | 625-629*tit.* Argi] agri *ms.* | 625-629.2 illam²] illa *ms.*

I 617

QUID FACIAT (« Que faire ? ») : Jupiter se demandait s'il donnait à Junon sa vache chérie, parce que, s'il ne la donnait pas, il serait tenu pour suspect par son épouse, et s'il la donnait, ce serait cruel pour elle, parce qu'il l'aimait beaucoup ; cependant il la donna parce que, dit-on, la prise en compte de ce qui est utile surpasse le respect de ce qui est honorable. 621 mais autre chose qu'une vache ; *pelex* (« la maîtresse ») vient de *pellendo* (« en ébranlant ») ou de *pelle* (« la peau ») ; elle est en effet plus belle que l'épouse.

I 624

[1] Peu après l'auteur dit que Junon fit garder Io par Argus, qui avait cent yeux ; Argus tire son nom de *arguto* (« pénétrant »), parce que les vers disent : « On dit qu'Argus, de *arguto* (« pénétrant ») est plein de petits yeux devant et derrière, qu'il possède une intelligence d'une grande finesse ». Deux fois cinquante (la moitié de cent) yeux. [2] En disant « cent » il semble se contredire ou donner un nombre inférieur à ce qu'il dit dans *Sans titre* : « Il avait cent yeux sur le front, cent yeux sur la nuque. », ce qui fait deux fois cent. À cela nous disons que dans les deux textes il donne un nombre fini pour signifier l'innombrable.

I 625-629

Portrait d'Argus

[1] La vérité peut être la suivante : Io était la fille d'Inachus, un roi dont le royaume longeait un fleuve qui se jetait dans la mer. Jupiter enleva la jeune fille sur un bateau sur lequel était peint un taureau, ou il corromput ses gardiens en leur donnant un taureau ou une vache. Junon, voyant cela et découvrant l'adultère, la confia à la garde d'un centurion, c'est-à-dire d'un homme qui avait cent hommes sous ses ordres. [2] Cependant Jupiter la libéra et, par l'intermédiaire de Mercure, il la renvoya à son père qui avait bien compris qu'elle avait été enlevée, lorsqu'il avait vu les navires sur le rivage.

625-629*

625 LUMINIBUS : oculis ; CINCTUM : lustratum ; CAPUT : testam. 626 -QUE : et ; BINA : dupla ; QUIETEM : requiem. 627 SERVABANT : custodiebant ; ATQUE : et ; MANEBANT : perfecte manebant. 628 CONSTITERAT : steterat ; QUOCUMQUE : loco ; SPECTABAT : videbat. 629 OCULOS : suos ; HABEBAT : tenebat.

I 630

COM SOL et cetera, quia terra inter nos et solem posita videtur eam excludere a nobis.

630-639*

630 LUCE : die ; SINIT : desinit ; ALTA : profunda. 631 CLAUDIT : includit ; INDIGNO : non ; CIRCOMDAT : lustrat. 632 ARBOREIS : arborum ; ET : nisi ; AMARA : dulci. 633 -QUE : et ; THORO : lecto ; GRAMEN : herbam. 634 INCUBAT : cubat ; INFELIX : misera ; POTAT : bibit. 635 ILLA : Yo ; SUPLEX : suplicans ; ARGO : proprium ; TENDERE : porrigere ; VELLE : cuperet. 636 ARGO : proprium. 637 LOQUI : fari ; EDIDIT : dedit ; ORE : suo. 638 QUE : et ; SONOS : suos ; -QUE : et ; EXTERRITA : terrificata ; VOCE : est. 639 FUGIT : vel venit ; RIPPAS : patris sui ; UBI : in quibus ; SEPE : multociens ; SOLEBAT : consuevit.

I 640-641

Quomodo Ynachus invenit Yo filiam

YNACHIDOS RIPPAS : Rippas Ynachi patris sui et declinatur *Ynachis-idis* vel *-idos*, et ponitur ibi tamquam adiectivum. NOVA / CORNUA : de novo facta et sibi tradita.

640-641*

640 YNACHIDOS : scilicet ; -QUE UT : et postquam ; CONSPEXIT : vidit ; UNDA : aqua. 641 PERTIMUIT : terrorem habuit ; FUGIT : victat.

638* SONOS *ex* iesonos *ms.*

I 630

COM SOL (« quand le soleil ») etc, parce que la terre, placée entre nous et le soleil, paraît l'éloigner de nous.

I 640-641

Comment Inachus retrouva Io sa fille

YNACHIDOS RIPPAS (« Les rives de l'Inachus ») : Les rives de l'Inachus son père ; le mot se décline *Inachis –idis* ou *–idos*, il est ici employé comme adjectif. NOVA / CORNUA (« ses cornes nouvelles ») : récemment formées et attribuées à Io.

I 642

NAIADES : declinatur hec *Nays -idis* vel *-idos*, et non est ibi *Naiadis*, quia solum ibi sunt quattuor sillabe, et declinatur hec *Naias*, unde : « Naiadumque chorum ».

642* NAIADES : nimphe ; IGNORANT : non noscunt ; IGNORAT : non noscit ; YNACHUS : pater suus.

I 643

Pater suus et sorores mutabantur quod mutata erat et quod illam non poterant cognoscere, quamvis formosa esset et offerebat se illis sequendo illos, et, dum Ynachus illi herbas traderet, manus suas lambebat.

643-646*

643 QUE : illa Yo ; AT : sed ; PATREM : Ynachum ; -QUE : et. 644 -QUE : et ; ADMIRANTIBUS : stupefactis. 645 DECERPTAS : scissas, collectas ; SENIOR : Ynachus ; PORREXERAT : amaverat. 646 MANUS : patris ; -QUE : et ; OSCULA : basia ; PALMIS : manibus.

I 647-648

Si posset loqui, deposceret patrem suum quod illam auxiliaretur, sed non potuit et similiter omnem modum mutationis sue.

647-648*

647 RETINET : imo flet ; MODO : tunc ; SUPERSINT : remaneant. 648 ORET : precetur ; OPEM : auxilium.

I 649-650

Declaratio nominis Yno

LITTERA : quamvis non posset loqui, fecit impressione pedis litteram in pulvere, unde versus : « Forma pedis facit O fixaturque perficit Yno / legerat Yno legit O coniungit et invenit Yo » ; hec est inventa non terra pulverulata, com pede dicta suo sunt elementa duo.

649-650*

649 QUAM : litteram. 650 PEREGIT : insinuavit ; CORPORIS : sui, scilicet Yo.

642 Naiadumque] Naiad # *ms.* | 643 mutata] mutatus *ms.* | 645* scissas] cissas *ms.*

I 642

NAIADES (« Naïades ») : ce mot se décline *Nays-idis* ou *-idos*, et ce n'est pas ici *Naiadis*, car il n'y a qu'ici qu'il y a quatre syllabes, et c'est le mot *Naias* qui est décliné, d'où « Naiadumque chorum » (« le chœur des Naïades »).

I 643

Son père et ses sœurs avaient changé parce qu'elle était changée et qu'ils ne pouvaient pas la reconnaître, bien qu'elle fût belle ; elle se présentait à eux en les suivant, et quand Inachus lui donnait de l'herbe, elle lui léchait les mains.

I 647-648

Si elle pouvait parler, elle demanderait à son père de l'aider, mais elle ne le peut pas, et c'est la même chose pour chaque aspect de sa métamorphose.

I 649-650

Manifestation du nom d'Io

LITTERA (« des lettres ») : bien qu'elle ne pût pas parler, elle écrit la lettre dans la poussière avec la pression de son pied, d'où le vers « La forme du pied fait O, la pression fait Y ; il avait lu Y, il lit O, il les réunit et trouve Yo » ; cette découverte s'est faite parce que la terre n'était pas poudreuse ; avec son pied, elle a désigné les deux lettres.

I 651-653

Lamentatio Ynachi

Ynachus ob natam miserum se fecit variatam in vacam niveam; cornibus hesit eam.

[f. 60v]

651-652*

651 EXCLAMAT : exclamando dicit; GEMENTIS : dantis gemitus. 652 NIVEE : candide; INGEMINAT : iterum dicit; -NE : nequit.

I 654

TU NON INVENTA quando querebam te et reperta quando non querebam te; ET TU NON inventa sub specie virginis ES REPERTA sub specie vace, unde versus : « Invenit inquirens, reperit quod sors parat ultro ». 654* MICHI : a me; INVENTA : in prima specie; REPERTA : in aliena specie.

I 655

LUCTUS ERAT LEVIOR antequam invenirem te; modo non est sic, ymo renovatur in tantum quantus fuit.

655* LUCTUS : tristitia mea; RETICES : taces.

I 656-657

Narrat Ynachus omnia ista de lamentatione sua de filia mutata que non poterat loqui mutuo. Non poterat loqui Yo; mugiebat.

656* DICTA : sermones; REFERS : dicis; ALTO : profundo.

I 657

Aliud non poterat facere quam mugire quia vaca erat.

657* PECTORE : tuo; -QUE : et; UNUM : solum; VERBA REIUNGIS : iterum iungis.

655 fuit] fui *ms.*

I 651-653

Plainte d'Inachus

Inachus se tient pour malheureux à cause de la métamorphose de sa fille en vache blanche ; il la tient étroitement par les cornes.

[f. 60v]

I 654

TU NON INVENTA (« Toi que je n'ai pas trouvée ») quand je te cherchais et que j'ai trouvée quand je ne te cherchais pas, ET TU NON (« et toi que je n'ai pas ») trouvée sous l'apparence d'une vierge, ES REPERTA (« je t'ai trouvée ») sous l'aspect d'une vache, d'où le vers : « Il trouve en cherchant, il a découvert ce que le sort prépare de son côté. »

I 655

LUCTUS ERAT LEVIOR (« Le deuil était plus léger ») avant que je te trouve, ce n'est plus le cas maintenant. Au contraire il renaît, aussi grand qu'autrefois.

I 656-657

Inachus raconte tout ce qu'il déplore à propos de la métamorphose de sa fille, qui ne pouvait parler avec lui ; elle ne pouvait parler, elle mugissait.

I 657

Elle ne pouvait faire autre chose que mugir parce qu'elle était une vache.

I 658-659

'Ego speravi primo de te quod tu dares mihi primo generum aliquem ; post hec ego de te haberem nepotulum et ista spe ego tibi parabam maritagium, sed nunc ego habeo quod optabam de grege'.

658-660*

658 ATQUE : et ; EGO : tibi ; IGNARUS : stultus ; -QUE : et. 659 -QUE : et ; SECUNDA : spes fuit michi ; NEPOTUM : id est filiorum meorum. 660 GREGE : animalibus ; VIR : sponsus ; NATUS : filius.

I 661-663

Dicit Ynachus : 'Ve mihi qui sum immortalis ! Ego vellem mori, sed tamen non possum, quia deus sum'.

661-663*

661 NEC FINIRE : non criminare ; LICET : licitum est ; DOLORES : quantos habeo. 662 NOCET : nocitum est ; PRECLUSA : clausa ; IANUA LETI : porta mortis. 663 LUCTUS : dolores ; EVUM : etatem perpetuam.

I 664-666

Remotio Yo ab Argo Ynacho

Com ita lamentaretur Ynachus de morte filie sue, Argus, qui custos erat illius, eripuit illi illam et eam in diversorio duxit.

I 664

In omnes partes videbat Argus quia habebat oculos in modum stellarum in capite.

664-667*

664 TALIA : supradicta ; DICENTI : illi loquenti ; ARGUS : proprium. 665 EREPTAMQUE : remotis et ; PATRI : scilicet Ynacho. 666 ABSTRAHIT : ducit ; ILLE : vel inde longo. 667 OCCUPAT : capit ; INDE : ab illo loco ; SPOCULATUR : videt.

658-659 nepotulum] ne poculum *ms.* parabam *ex* sperabam *ms.*

I 658-659

« J'ai d'abord espéré de toi que tu me donnerais un gendre, puis que j'aurais de toi un mignon petit-fils et à travers ce souhait c'est le mariage que je préparais pour toi, mais maintenant j'ai ce que je souhaitais de mon troupeau. »

I 661-663

« Hélas, dit Inachus, pauvre de moi qui suis immortel ! Je voudrais mourir, mais je ne le peux pas, parce que je suis un dieu. »

I 664-666

Argus éloigne Io d'Inachus

Comme Inachus se lamentait ainsi sur la mort de la fille, Argus, qui était son gardien, la lui enleva et la conduisit dans une auberge.

I 664

Argus voyait dans toutes les directions parce qu'il avait sur la tête des yeux disposés comme des étoiles.

I 668

[1] *NEC SUPERUM* : com Iupiter videret Argum ita districte custodientem vacam, scilicet Yo, vocavit Mercurium filium suum precipiens illi ut interficeret Argum. Qui statim sumpsit alas et tegimen et caduceum virgam et eum interfecit. [2] Per Mercurium intelligitur sermo ; per alas nobilitas sermonis ; per tegimen habet intelligi quod homo non debet omnibus detegere facondiam suam ; per virgam intelligunt 'facundia', unde versus : « Mercurius mentes curans deus eloquiorum. / Verbi nobilitas dicitur ala duplex. / Sermonis virga vis est, sopire draconem / fertur et egrotis mentibus addit opem ».

668-669*

668 *NEC* : et non ; *RECTOR* : gubernator ; *FORONIDOS* : Yno de genere ; *ULTRA* : Phoronis. 669 *FERRE* : pati ; *NATUM* : Mercurium ; *-QUE VOCAT* : et appellat ; *QUEM* : Mercurium ; *LUCIDA* : splendens ; *PARTU* : puerperio.

I 670

De precepto Iovis ad Mercurium ut Argum interficiat.

IMPERAT Mercurio, id est sapienti, ut interficiat Argum, id est mundum. Per centum oculos Argi intelligimus voluptates mundi que involvunt nos.

670-675*

670 *PLEYAS* : proprium ; *ENIXA* : peperit ; *LETO* : morti ; *IMPERAT* : iubet. *ARGUM* : proprium. 672 *SOMPNIFERAM* : soporiferam ; *SUMPSISSE* : cepisse. 673 *UBI* : postquam ; *NATUS* : Mercurius ; *ARCE* : turri. 674 *DESILIT* : salit ; *ILLIC* : in terris ; *-QUE* : et. 675 *POSUIT* : deposuerit ; *PENNAS* : alas ; *VIRGA* : sua ; *EST* : est.

I 676-678

HAC AGIT : ita venit Mercurius, sed, *DUM VENIT*, ducit hac virga *CAPELLAS ADDUCTAS UT PASTOR* ducit *CAPELLAS PER DEVIA RURA*. *ARTIS NOVE* quia non audierat Argus umquam vocem Mercurii.

673* postquam] plusquam *ms.*

I 668

[1] NEC SUPERUM (« Ni (le roi) des dieux du ciel ») : comme Jupiter voyait Argus surveiller aussi étroitement la vache, c'est-à-dire Io, il fit venir Mercure son fils et lui ordonna de tuer Argus. Aussitôt celui-ci prit ses ailes, son manteau et son caducée et le tua. [2] Par Mercure on comprend le discours ; par les ailes la noblesse du discours ; par le manteau on comprendra¹⁷ que l'homme ne doit pas dévoiler à tous son éloquence ; par le bâton on comprend l'éloquence, d'où le vers : « Mercure, qui soigne les esprits, est le dieu du langage ; / les deux ailes signifient la noblesse de la parole ; / la baguette est la force du discours : on dit qu'il endort le dragon et qu'il apporte de l'aide aux esprits malades ».

I 670

Jupiter ordonne à Mercure de tuer Argus

IMPERAT (« Il commande ») à Mercure, c'est-à-dire au sage, de tuer Argus, c'est-à-dire le monde. Par les cent yeux d'Argus nous comprenons les plaisirs du monde qui nous enveloppent.

I 676-678

HAC AGIT (« Avec elle il agit ») : Mercure arrive donc mais, DUM VENIT (« en arrivant »), il conduit avec sa baguette CAPELLAS ADDUCTAS UT PASTOR (« de petites chèvres qu'il mène comme un berger »), il conduit CAPELLAS PER DEVIA RURA (« de petites chèvres par les chemins de campagne »). ARTIS NOVE (« D'un art nouveau ») parce qu'Argus n'avait jamais entendu la voix de Mercure.

17 On a peut-être ici l'expression qui donnera le futur roman : « *habere* »+ infinitif (ici au passif impersonnel).

676-681*

676 HAC : virga. 677 DUM : quando ; AVENIS : calamis ex avena factis. 678 IUNONIUS : Argus. 679 QUISQUIS : quicumque ; ES : tu sis. 680 AIT : dixit ; NEC : non ; ENIM : quia ; PECORI ; animalibus ; FECONDIOR : fertilior ; ULLO : aliquo. 681 APTAMQUE : competentemque.

I 682-683

Cantus Mercurii

ATHLANCIADES : scilicet Mercurius, filius Maie filie Athlantis, et ita nepos ; DIEM : in hoc loco dicit diem, id est curam diei vel tedium diei. Detinetur ibi 'agmentative', id est valde tenuit quod non cognita fuit longitudo diei ; et detinetur ibi 'privative'. DETINUIT (683), id est contrarium tenendi fecit.

682-684*

682 ATHLANCIADES : Mercurius ; MULTA : plura. 683 IUNCTISQUE : coniunctis et ; CANENDO : cantando. 684 VINCERE : superare ; HARUNDINIBUS : fistulis ; SERVANCIA LUMINA : Yo vacam ; TEMPTAT : vult.

I 685

MOLLES : ab effectu quia sompni reddunt hominem occiosum et mollem, et, quamvis Mercurius vellet Argum sopire, tamen ille pugnabat non dormire.

685-687*

685 ILLE : Argus ; PUGNAT : certat ; EVINCERE : superare. 686 RECEPTUS : receptus. 687 QUERIT : interrogat ; QUOQUE : certe ; NAMQUE : quia.

682-683 Detinetur¹] detenetur *ms.* | 683* CANENDO] CAVENDO *ms.*

I 682-683

Le chant de Mercure

ATHLANCIADES (« Le descendant d'Atlas »), c'est-à-dire Mercure, fils de Maia fille d'Atlas, donc le petit-fils d'Atlas ; DIEM (« le jour ») : à cet endroit il dit « le jour » c'est-à-dire le souci du jour ou l'ennui du jour ; « est détenu », ici de manière hyperbolique, c'est-à-dire qu'il tint longtemps parce qu'il ne connaissait pas la longueur du jour, et « est détenu » ici dans le sens négatif (du préfixe de-) : il détint, c'est-à-dire le contraire de « il tint ».

I 685

MOLLES (« Mous ») : du point de vue de l'effet du sommeil, qui apaise et amollit l'homme. Mais, bien que Mercure tentât d'endormir Argus, celui-ci luttait pour ne pas s'endormir.

I 689-712

De Siringa et Pane

[1] TUM DEUS (689) : in hoc loco agit actor de mutatione fistule primo dicens sic, quod quedam nimpha fuit etiam ; Syrins vocabatur, quam Pan deus ruris adamavit. Com autem precibus suis nollet acquiescere, insequutus fuit illam et, com venissent ad lictus maris, putavit illam tenere, sed tenuit calamos et mutata fuit in fistulam, que fistula est facta de septem harundinibus compagine cere iunctis. [2] Syrins, igitur fistula, latet, et dicitur a *phonos*, quod est sonus, vel a *phos*, quod est aer, quia per foramina illa sonus emittitur in aere, unde versus : « Est instrumentum virge siringa virilis / com quo vesica phisica dextra levat ».

689-692*

689 DEUS : Mercurius ; ARCHADIE : illius terre ; GELIDIS : frigidis. 690 CELEBERRIMA : valde celebris ; NOVACRINAS : nimphas a Novacrina regione. 691 NAIAS : nimpha ; NIMPHE : cetere ; SIRINGA : proprium. 692 NON SEMEL ET : imo multociens etiam ; ILLUSAT : deriserat.

I 693

Universi dei petierunt illam ut eam deflorarent, sed tamen ista preelegerat virginitatem conservare, et erat ita pulcra sicut Dyane facies et ita merito sapientie comparatur et plures a spe fallebat quia cupiebant corrumpere illam.

693-698*

693 -VE SILVA : vel nemus ; FERAX : fertilis ; VE : vel. 694 RUS : campus ; ORTIGIAM : terram. 695 DEAM : Dyanam. 696 FALLERET : fallere posset ; LATONIA : Dyana ; a Iacono monte in quo colitur. 697 CORNEUS : de cornu ; HUIC : isti ; AUREUS : arcus ; ILLI : Dyane. 698 SIC : taliter ; QUOQUE : certe.

I 699

PAN vidit Siringa redeuntem colle quia sapientia in altissimis habitat, et dicitur quod cupiunt quia omnes homines naturaliter scire desiderant. 699* PAN : deus ; PINUQUE : arbori et ; CAPUT : testam ; PRECINCTUS : instratus.

689-712.1 tenuit] tenuit *ms.*

I 689-712

Syrinx et Pan

[1] TUM DEUS (« Alors le dieu ») : à cet endroit l'auteur traite de la métamorphose de la flûte de Pan ; il dit d'abord qu'elle fut une nymphe du nom de Syrinx, aimée de Pan le dieu de la campagne. Comme elle ne voulait pas consentir à ses prières, il la poursuivit et, alors qu'ils arrivaient au rivage de la mer, il pensa la saisir, mais il ne saisit que des roseaux et elle fut changée en flûte, flûte composée de sept tuyaux joints ensemble par un assemblage de cire. [2] Syrinx, donc la flûte de Pan, se cache, et tire son nom de *phonos*, « le son », ou de *phos*, l'air, parce que par les ouvertures on émet un son qui s'en va dans l'air, d'où le vers : « La seringue est un instrument fait d'une solide baguette, grâce auquel la main droite du médecin soulage la vessie¹⁸. »

I 693

Tous les dieux cherchaient à l'atteindre pour la déflorer, mais elle avait préféré conserver sa virginité ; elle était aussi belle que Diane et on la compare à la sagesse pour son mérite : elle trompait l'espoir de bien des hommes qui désiraient la corrompre.

696 LATONIA (« la fille de Léo ») : du nom d'un mont de Laconie sur lequel elle habite.

I 699

PAN (« Pan ») vit Syrinx revenant de la montagne parce que la sagesse réside dans des lieux très élevés, et on dit que les hommes la désirent parce que tous les hommes désirent naturellement être savants.

18 Je rappelle que je m'appuie sur la traduction des *Integumenta* que prépare Jean-Marie Fritz : qu'il soit ici remercié une nouvelle fois.

[f. 61r]

I 700

[1] Rei veritas est talis : PAN, id est totum, quia in illo dicta signantur omnia. Pan habet faciem rubicondam : hoc signatur celum. PAN habet caput cornutum : per hoc signatur ignis. PAN habet pedes corneos : per hoc significatur duricia terre. PAN habet collum velatum pelle maculosa : per hoc signatur mollicies aque. [2] Et ita PAN dicitur totum, quia totum in se habebat; amavit Syringua, id est fistulam, que facta erat de VII calamis, id est de VII artibus que locuntur de omni sapientia. Ipse PAN, qui interpretatur totum, amavit omnem sapientiam. Ipsa Syringa venit ad Ladonem fluvium. [3] Lado fluvius est Archadie vel Gallie iuxta montem Argi, iuxta quem fluvium philosophi studuerunt et invenerunt ibi VII artes que locuntur de omni sapientia, et hoc est quod dicitur de Syringua.

700-703*

700 TALIA : que sequuntur; NIMPHA : o. 700*add.* VOTIS : desiderii
CEDE : crede. 701 CONSUMPTIS : devastatis; FUGISSE : perrexisse. 702
DONEC : quoadusque; LADONIS : illius fluvii; AMNEM : aquam. 703
VENERAT : venisset; IMPEDIENTIBUS : capientibus.

I 704-705

Qui, com vidisset se comprimi, voluit mutari, et mutata fuit in fistulam VII calamorum, et ibi sufflavit Pan, quia in aliqua VII artium student sapientes.

704-706*

704 LIQUIDAS : claras; ORASSE : petisse. 705 PANAQUE : illum deum;
COMPRESSAM : captam; SIRINGA : illam. 706 PALUSTRES : palude.

I 707-708

Quomodo Mercurius cantabat Argo de Pane et Syringa

Quia videbantur calami questus dare pro eo quod Pan tangebatur, quem fugerat Sirins.

707-709*

707 -QUE : et; SUSPIRAT : sufflat; IN HARUNDINE : in fistula. 708
EFFECISSE : fecisse; SONUM : sonitum; TENUEM : parvum; -QUE : et.
709 -QUE : et; DEUM : Panna.

700.1 dicta] dea *ms.* per¹ hoc] hoc *ms.* | 703* venisset] vnisset *ms.*

[f. 61r]

I 700

[1] La vérité est la suivante : PAN (« Pan ») signifie « tout », parce que tous les éléments se reconnaissent dans ce dieu. Pan a le visage rougeaud : par cela on désigne le ciel. PAN a la tête cornue : par cela on désigne le feu ; Pan a les pieds en corne : par cela on signifie la dureté de la terre ; PAN a le cou recouvert d'une peau tachetée : par cela on désigne la souplesse de l'eau. [2] Ainsi PAN est dit « tout », parce qu'il avait tout en lui. Il aimait Syrinx, c'est-à-dire la flûte faite de sept roseaux, c'est-à-dire des sept arts qui définissent toute la sagesse. PAN lui-même, qu'on interprète comme « tout », aime toute la sagesse. Quant à Syrinx, elle vint jusqu'au fleuve Ladon. [3] Le Ladon est un fleuve d'Arcadie ou de Gaule, proche de la montagne d'Argos, et c'est près de ce fleuve que les philosophes étudièrent, c'est là qu'ils découvrirent les sept arts qui définissent toute la sagesse. Voilà ce qui est dit à propos de Syrinx.

I 704-705

Comme elle se voyait serrée de près par Pan, elle voulut changer de forme, et elle fut métamorphosée en flûte à sept roseaux, dans laquelle souffla Pan, parce que les sages étudient dans chacun des sept arts.

I 707-708

Comment Mercure chanta pour Argus l'histoire de Pan et de Syrinx

Parce que les roseaux paraissaient émettre des plaintes sur l'émotion de Pan, à qui Syrinx avait échappé.

I 710

Ista omnia dicebat Mercurius Argo cantando, ut eum sopirent supradicta. Restabat dicere multa, inter que quomodo Pan sufflaverat in calamis quibus mutata fuerat Syrins.

710-711*

710 HOC : tale ; MICHI : erit. 711 ATQUE ITA : et hoc facto ; DISPARIBUS : non equalibus ; COMPAGINE : iunctura.

I 712

Dispares erant propter emissionem melodie, quia, si essent pares, non esset ibi melodia.

712* INTER SE : ad invicem.

I 713

CILLENIVS : dicitur a *cilleo-les*, quod est *moveo-es*, vel a Cilleno monte, ubi colitur.

713* TALIA : supradicta ; CILLENIVS : Mercurius.

I 714-715

Multa habebat Mercurius dicere com vidit Argum inclinari et devinci a sompno, unde vocem supressit et medicata virga soporem firmavit et post hoc ense curvo occidit.

714-715*

714 SUCCUBUISSE : victa fuisse ; OCULOS : lumina ; ADOPERTAQUE : cooperta et. 715 SUPREMIT : premit ; EXTIMPLO : protinus ; FIRMATQUE : con(firmat)et ; SOPOREM : sompnum.

I 716

Quomodo Argus obdormivit

MEDICATA dicit quia discordantes castigabat et sompnos inferebat et auferebat ex percussione contraria.

716* LANGUIDA : languencia ; PERMULCENS : levians ; VIRGA : caducea.

710 sopirent] sopiret *ms.*

I 710

Voilà tout ce que Mercure racontait à Argus en chantant, pour l'endormir grâce à ces récits. Il lui restait beaucoup à dire, entre autres comment Pan avait soufflé dans les roseaux qu'était devenue Syrinx.

I 712

Les mélodies étaient différentes en fonction de l'émission du souffle car, si elles avaient été semblables, il n'y aurait pas eu là de mélodie.

I 713

(Mercure) est dit CILLENIVS (« Le Cylénien ») de *cilleo-les* qui signifie « mouvoir », ou du mont Cylène, où il habite.

I 714-715

Mercure avait beaucoup de choses à dire lorsqu'il vit Argus incliner la tête, vaincu par le sommeil ; aussi suspendit-il son discours et rendit-il le sommeil plus profond grâce à sa baguette magique. Ensuite il le tua de son épée recourbée.

I 716

Comment Argus s'endormit profondément

MEDICATA (« magique ») parce qu'un coup de cette baguette apaisait les différends, apportait le sommeil, et supprimait les contradictions.

I 717-723

Quomodo Argus occisus fuit

717-719*

717 NEC : et non ; NUTANTEM : vacillantem ; FALCATO : curvo. 718 QUA COLLO : ea parte qua parte ; CONFINE : propinquum ; -QUE CRUENTUM : et cruentatum. 719 DEICIT : iactat ; MACULAT : fedat ; PRERUPTAM : altam ; RUPPEM : saxum.

I 720

ARGE, IACES (720) : verba sunt actoris ad Argum mortuum. ARGE : argucie tue non valent, quia mortuus es et LUMEN TUUM, id est vita quod HABEBAS inter TOT LUMINA (720), possibilitates vivendi EXTINTUM EST (721), deficit ; per lumina Argi intelliguntur astucie, versucie huius seculi, per quas appetimus illicebras cogitationes variorum et carnales voluptates.

720-722*

720 ARGE : o tu ; IACES : mortuus est ; QUODQUE : illo et. 721 EXTINCTUM : deficit ; OCCUPAT : capit. 722 EXCIPIIT : caput ; HOS : oculos ; VOLUCRISQUE : avis et ; SATURNIA : Iuno.

I 723

[1] GEMMIS : oculis ad modum stellarum splendentibus vel gemmarum. Dicit actor quod Iuno collocavit oculos Argi in cauda pavonis et non fronte. Pavo enim est avis valde superba et tante superbie est quod, quando audit se laudari ab aliquo, ostendit caudam suam, et quando aliquis videt illum, tam cito abscondit se et caudam suam infirmit. [2] Sic est de divite homine qui in divitiis suis gloriatur et ostendit pulcras vestes et ornatus et postponit celestia intendendo secularibus. In cauda ponuntur oculi, id est in fine in inferiori parte, quia in fine dives amittit divicias suas quibus gloriabatur, et sic pavo laudatur ostendendo divicias suas mundo per quas in mundo gloriatur et laudatur. [3] Versus de pavone : « Voce Sathan penna cherubin cervice drachonem / et pede furtivo designat pavo latronem ». Pavo dicitur avis Iunonis, quod nil est aliud nisi quod Iuno dicitur aer inferior et pavo in aere inferiori volat.

720 astucie versucie] astucias versucias *ms.* | 723.3 quod²] quo *ms.*

I 717-723

Comment Argus fut tué

I 720

ARGE, IACES (« Argus, te voilà gisant ») : ces mots sont ceux de l'auteur à Argus mort. ARGE (« Argus ») : tes arguties n'ont plus de valeur, parce que tu es mort. LUMEN TUUM (« ta lumière »), c'est-à-dire « ta vie », la vie que HABEBAS (« tu avais ») entre TOT LUMINA (« tant de lumières »), tant de possibilités de vivre, EXTINTUM EST (« s'est éteinte »), a cessé. Par les lumières d'Argus on entend les astuces, les malices de ce monde, par lesquelles nous recherchons les attraites et les projets divers et les plaisirs charnels.

I 723

[1] « GEMMIS » (« comme des pierres précieuses ») : étant donné que ses yeux resplendissaient comme des étoiles ou comme des pierres précieuses. L'auteur dit que Junon plaça les yeux d'Argus sur la queue du paon et non sur son front. Le paon est en effet un oiseau très orgueilleux, d'un orgueil tel que, quand il entend que quelqu'un le loue, il étale sa queue, et quand quelqu'un le voit, il se cache aussitôt et rabaisse sa queue. [2] Il en est ainsi de l'homme riche qui se glorifie de ses richesses et montre ses beaux vêtements et ornements, et place sa recherche des biens célestes après celle des biens de ce monde. Les yeux sont placés sur la queue, c'est-à-dire finalement sur la partie inférieure, parce que finalement le riche perd les richesses dont il se glorifiait ; le paon est loué quand il montre au monde les richesses par lesquelles il tire gloire et louange dans le monde. [3] D'où les vers sur le paon : « Par sa voix le paon désigne Satan, par son aile le chérubin, par sa tête le serpent, et par son pied rapide le voleur. » On dit que le paon est l'oiseau de Junon pour la simple raison que Junon est considérée comme l'air inférieur et que le paon vole dans l'air inférieur.

723-727*

723 COLLOCAT : ponit ; GEMMIS : lapidibus preciosis ; CAUDAM : pavonis ; STELLANTIBUS : splendentibus. 724 PROTINUS : mox ; EXARSIT : doluit ardens ; IRE : sue. 725 HORRIFICAMQUE : turpem et ; HERINIM : furorem infernalem, et dicitur ab *er*, quod est lis, et *natus-ta-tum*, quasi *nata ad lites*. 726 PELICIS : Yo rivalis grece ; STIMULOS : aculeos ; CECOS : invisibiles. 727 CONDIDIT : abscondidit ; PROFUGAM : fugientem ; ORBEM : mundum.

I 728

Com Iuno cognovisset Argum occisum, furibundam fecit Yo et per totum mundum terruit, id est : com Yo cognovisset peccatum suum, penitencia mota, per mundum cucurrit quoadusque venit ad Nilum fluvium, id est ad aquam misericordie, et ibi a Iove vultus priores accepit, quia ibi veniam adinvenit. Stix palus infernalis, de qua si aliquis gustaverit, statim dat oblivioni causa bona que scit.

728-733*

728 IMMENSO : mangno ; RESTABAS : remanebas ; NILE : o. 729 QUEM : Nilum ; SIMUL AT : postquam. 730 PROCUBUIT : ingeniculavit ; -QUE : et. 731 QUOD : vel quos ; TOLLENS : levans ; SYDERA : stellas. 732 MULTISONOQUE : multis modis sonante. 733 -QUE ORARE : et visa est petere finem malorum.

I 734

Hic describit actor quomodo Yo iterum rediit in priorem formam, demonstrando omnes proprietates bovis.

734-736*

734 CONIUGIS : Iunonis ; ILLE : Iupiter ; LACERTIS : brachiis. 735 TANDEM : ad ultimum ; ROGAT : petit ; FUTURUM : eternaliter. 736 PONE METUS : deponere timorem.

I 737

TURBA : quia iuxta Nilum habitant Egyptii qui Ysidi, id est Yo, sacrificant, et antiquitus sacerdotes Ysidis habebant floccum lane albe super capita in signum sacerdotii.

723* preciosis] preci *ms.* | 728 mundum] modum *ms.* | 730* ingeniculavit] ageniculavit *ms.*

725 HERINUM (« Érynis ») : Furie des Enfers, qui tire son nom de *er*, « le conflit » et *natus, ta, tum* (« né »), en d'autres termes « née pour les conflits ».

I 728

Junon, ayant appris le meurtre d'Argus, rendit Io folle furieuse : elle parcourut le monde en répandant la terreur. Cela signifie qu'Io, prenant conscience de son péché et animée de repentir, courut par le monde et dans cette course arriva jusqu'au Nil, c'est-à-dire l'eau de miséricorde, et là Jupiter lui rendit son premier visage, parce que là elle trouva le pardon. Le Styx, étang des Enfers, si l'on boit de son eau, livre aussitôt à l'oubli, pour une bonne raison, ce qu'on connaît.

I 734

Ici l'auteur décrit comment Io retrouva sa forme première, en énumérant toutes les caractéristiques de la vache.

I 737

TURBA (« La foule ») : parce que près du Nil habitent les Égyptiens qui sacrifient à Isis, c'est-à-dire à Io ; dans l'antiquité les prêtres d'Isis portaient une petite boule de laine blanche sur la tête comme signe de leur fonction.

737-740*

737 HEC : mulier; STIGIAS : infernales; HOC : quod dicit. 738 UT : postquam; LENITA : pacificata; DEA : Iuno; ILLA : Yo. 739 -QUE : et; ANTE FUIT : facta est mulier; SETE : pili bovis. 740 CORNUA : sua; DECRESCUNT : minuuntur; ARCIOR : minor.

I 741

Nichil de forma bovis remansit, quia iterum facta fuit mulier, et tamen dubitavit loqui ne turpiter hoc mugiret. Post hoc autem facta fuit dea et colitur iusta Nilum fluvium, et inde natus fuit Epaphus qui similiter deus dicitur et colitur in Egypto sicut Iupiter et habet templa iuncta Iovi, quia, quando Egyptiaci fondabant templum in honore Iovis, fondabant aliud iuxta in honore Epaphi.

741-750*

741 CONTRAHITUR : abbreviatur; REDEUNT : veniunt; -QUE : et; -QUE : et. 742 UNGULAQUE : rala et; QUINOS : quinque; ASSUMITUR : devastatur. 743 NIL : non aliquod remanet; ILLA : Yo. 744 NIMPHE : Yo. 745 ERIGITUR : levatur; METUIT : timuit; -QUE : etiam; IUVENTE : bovis. 746 RETEMPTAT : *essaié* gallice. 747 DEA : illa; LINIGENA : de Nilo genita; COLITUR : veneratur; CELEBERRIMA : valde celebris; TURBA : agmine. 748 HINC : ab illa; EPAPHUS : proprium; TANDEM : ad ultimum. 749 CREDITUR : putatur; -QUE : et; PARENTI : Iovi. 750 ANIMIS : ausibus; EQUALIS : equus.

I 751

SOLE SATUS PHETON. Actor noster accedit ad fabulam Phetontis, quomodo quasi totus mundus per ignem Phetontis destructus fuit, et ita more suo latenter intrat.

751-752*

751 SATUS : natus; QUEM : Phetonta. 752 CEDENTEM : dantem locum; PARENTE : patre.

737* infernales] fernaes *ms.* | 752* CEDENTEM] CEDENTAM *ms.*

I 741

Il ne restait rien de la forme de la vache, parce qu'elle redevint une femme ; pourtant elle hésitait à parler, de peur de mugir de façon honteuse. Ensuite elle devint une déesse honorée au bord du Nil, et donna naissance à Épaphus, qui de la même façon est considéré comme un dieu et honoré en Égypte comme Jupiter : il a des temples à côté de ceux de Jupiter parce que, quand les Égyptiens fondaient un temple en l'honneur de Jupiter, ils en fondaient un autre à côté en l'honneur d'Épaphus.

I 751

SOLE SATUS PHETON (« Phaéton fils du Soleil ») : notre auteur aborde la fable de Phaéton, le récit de la façon dont le monde entier fut détruit par l'incendie de Phaéton ; et, à son habitude il l'aborde de manière dissimulée.

[f. 61v]

I 753-754

Com Pheton cerneret Epaphum coetaneum suum magna verba dicentem, similiter incepit magna loqui et, com hoc vidisset, dixit : 'O Pheton, mater tua meretrix est et mendax ; tu non es filius Phebi de quo te iactas'. Versus de rubore et pallore.

753-754*

753 YNACHIDES : Epaphus ; DEMENS : o vecors insane. 754 TUMIDUS : superbet ; GENITORIS : patris ; FALSI : falso modo dicti.

I 755

De contentione Phetontis et Epaphi

[1] ERUBUIT PHETON : quia, audito crimine matris, Pheton rubuit, quia illis qui habent pudorem sanguis occurrit in facie, ut decet pudorem ; ita et in timore, quia sanguis, qui est amicus nature, fugit ad epar et coadunatur circa cor ad consolationem cordis et ita membra exterius congelantur, et pallor venit in ore. Iterum in timore effugiunt semper et humores ad interiora, ut naturam consolentur. [2] Exteriora autem preparata humoribus congelantur et in congelatione illa pili constringuntur et, quia pori constringuntur, eriguntur pili omnes comminus, ut est timor com corde.

755-759*

755 ERUBUIT : valde rubuit a pudore ; IRAMQUE : suam et. 756 TULIT : egit ; CONVICIA : turpia. 757 GENITRIX : o mater ; EN : ecce. LIBER : pius fui. 758 ILLE : Epaphus ; FEROX : crudelis erat ; PUDET : pudorem ; OBPROBRIA : crimina ; NOBIS : talia. 759 DICI : pudet ; REPELLI : removeri.

I 760

'AT TU – dicit Pheton – o mater mea, dic mihi utrum ego sum filius Phebi et da michi noticiam tanti sexus'.

760-761*

760 AT TU : sed o mater ; MODO : nunc ; STIRPE : prole. 761 EDE NOTAM : dic noticiam ; TANTI : patris ; GENERIS MEQUE : quantus debet esse pater et.

755*tit.* contentione] intentione *ms.* | 755.1 decet] delet *ms.* coadunatur] coadimatur *ms.* | 760 noticiam] naticiam *ms.*

[f. 61v]

I 753-754

Comme Phaéton regardait son compagnon Épaphus qui prononçait de grands discours, il commença lui aussi à faire de grandes phrases et, voyant cela, Épaphus lui dit : « Phaéton, ta mère est une femme publique et une menteuse ; tu n'es pas le fils de Phébus dont tu te vantes (d'être né) ». Vers sur la rougeur et la pâleur.

I 755

Dispute de Phaéton et Épaphus

[1] ERUBUIT PHETON (« Phaéton rougit ») : parce que, apprenant l'accusation contre sa mère, Phaéton rougit car à ceux qui ont de la pudeur, le sang afflue au visage comme il sied à la honte ; c'est la même chose aussi quand on a peur, parce que le sang, qui est l'ami de la nature, fuit vers le foie et se rassemble autour du cœur pour le consoler, tandis que les membres inférieurs s'engourdissent extérieurement et que la pâleur envahit les lèvres. Dans la peur aussi les humeurs refluent toujours vers l'intérieur pour consoler la nature. [2] L'extérieur du corps, préparé par les humeurs, se refroidit et dans ce refroidissement les poils se resserrent et, comme les pores se resserrent, tous les poils se dressent, lorsque la peur est dans le cœur.

I 760

« AT TU (« Mais toi »), dit Phaéton, ma mère, dis-moi si je suis le fils de Phébus et explique-moi une union charnelle si remarquable ».

I 762

Quomodo Pheton dixit matri sue convicia

[1] Fabula talis est : Climene, quedam nimpha pulcherrima, impregnata fuit a Phebo et genuit filium nomine Phetonta. Com autem Epaphus, filius Yno et Iovis, quadam die contra illum movisset contentionem, dixit Epaphus Phetonti : "Tu es bene demens, quia tu credis omnibus que dicit tibi mater tua ; in rei veritate non es filius Phebi". [2] Com hoc audiret, Pheton ERUBUIT (755), et venit ad matrem, et dixit illi convicia Epaphi. Com hoc audivisset, mater doluit multum et misit illum ad patrem suum, et, com pater eum vidisset, interrogavit eum causa vie. Pheton dixit quod volebat scire utrum esset filius suus. Phebus dixit quod sic ; et in confirmatione operis peteret quid vellet et haberet. [3] Ille petiit currum patris sui ut duceret. Sol, quamquam invitus, dedit illi, et inde duxit, sed non bene, unde multam patriam combuxit quia iter nesciebat quo spacium solis deberet ducere, et ad ultimum fulminatus est a Iove, unde in mare precipitatus est, et Nayades intumulaverunt illum, unde Phebus multum tristis fuit.

762* IMPLICUIT : nexus fuit ; MATERNO : matris.

I 763

Ita locutus fuit Pheton com matre sua. Post hoc implicuit sua brachia collo matris.

763-764*

763 -QUE : et ; SUUM : caput ; -QUE : et ; -QUE : et ; SORORUM : Eliadum.

764 TRADERET : daret ; PARENTIS : patris.

I 765

AMBIGUUM dicit actor ex parte sua.

765-766*

765 AMBIGUUM : dubium ; -NE : an ; PHETONTIS : filii sui. 766 MOTA : concita ; CRIMINIS : stupri.

762.3 Sol] solem *ms.*

I 762

Comment Phaéton fit des reproches à sa mère

[1] La fable est la suivante : Clymène, une nymphe très belle, fut enceinte de Phébus et enfanta un fils du nom de Phaéton. Un jour, comme Épaphus, le fils d’Io et de Jupiter, provoquait contre lui une dispute, Épaphus dit à Phaéton : « Tu es bien sot de croire tout ce que te dit ta mère ; en vérité tu n’es pas le fils de Phébus. » [2] Entendant cela, Phaéton ERUBUIT (« rougit ») et vint trouver sa mère en lui répétant les injures d’Épaphus. À ces mots la mère ressentit une vive souffrance et l’envoya trouver son père. Quand il le vit, son père lui demanda la cause de son voyage. Phaéton lui dit qu’il voulait savoir s’il était son fils. Phébus lui répondit que oui et, pour confirmer son œuvre, il lui demanda ce qu’il voulait, (lui disant) qu’il l’obtiendrait. [3] Phaéton demanda de conduire le char de son père et le Soleil le lui accorda, malgré ses réticences ; ainsi Phaéton conduisit le char, mais mal : il fit brûler une grande partie de la terre parce qu’il ne connaissait pas le chemin par lequel il devait mener le parcours du soleil ; à la fin Jupiter le foudroya et le précipita dans la mer. Ce furent les Naïades qui lui donnèrent une sépulture, et Phébus en conçut une grande tristesse.

I 763

Ainsi Phaéton parla avec sa mère. Puis il entourra de ses bras le cou de sa mère.

I 765

AMBIGUUM (« Il est douteux ») : l’auteur parle de son point de vue.

I 767

Dubium fuit utrum Climene esset magis mota precibus filii sui vel adulterio sibi combutato et obiecto, unde iuravit per illum deum et per radios suos quod filius solis erat.

767-772*

767 PORREXIT : levavit ; -QUE : et. 768 IUBAR : claritatem ; INQUIT : dixit ; INSIGNE : nobile ; CORUCIS : splendentibus. 769 NATE : o Pheton ; QUOD : iubar ; -QUE : et ; -QUE : et. 770 SPECTAS : vides. 771 SATUM : natum ; SI FICTA : non vera ; LOQUAR : dicam. 772 -QUE : et ; NOVISSIMA : ultima.

I 773

Quasi diceret : 'Si menciar, de cetero non videam illumve alium diem videam, sed hodie moriar, et, si mihi non credideris, do tibi licenciam ut eas inquisitum ab illo'.

773-776*

773 NEC LONGUS : et non magnus ; TIBI NOSSE : cognovisse ; PENATES : a tecta. 774 UNDE : a qua ; ORITUR : nascitur ; CONTERMINA : proxima. 775 FERT : dicit ; ANIMUS : voluntas ; GRADERE : vade ; CITABERE : quere. 776 EMICAT : salit ; EXTIMPLO : protinus ; MATRIS : Climenes.

I 777

Com hoc audiret, Pheton perrexit ad domum Phebi. Sequitur descriptio domus Phebi in secundo libro.

777* CONCIPIT : capit ; ETHERA : celum.

I 778-779

Quomodo perrexit Pheton penes Phebum

Indi et Ethiopes sunt populi positi iuxta vicinitatem solis et quia ex nimio ardore solis sanguis coadunatur inter carnem et cutem illorum, ideo habent nigrum colorem propter desicationem sanguinis.

778* ETHIOPEs : transit. 779 -QUE : et ; ADIT : petit ; IMPIGER : citus.

777 audiret] audire *ms.* | 778 coadunatur] coadimatur *ms.* cutem] circem *ms.* nigrum] nigram *ms.*

I 767

On ne pouvait pas dire si Clymène était plus émue des prières de son fils ou de l'adultère qu'on lui imputait et qu'on lui reprochait. Aussi jura-t-elle par ce dieu et par ses rayons qu'il était le fils du soleil.

I 773

Comme si elle disait : « si je mentais, je ne le verrais plus jamais, ou je ne verrais plus un autre jour, mais je mourrais aujourd'hui, et, si tu ne me crois pas, je te permets d'aller lui poser la question. »

I 777

Entendant cela, Phaéton se dirigea vers la demeure de Phébus. Suit la description de la demeure de Phébus, dans le deuxième livre.

I 778-779

Comment Phaéton se rendit chez Phébus

Les Indiens et les Éthiopiens sont des peuples qui vivent à proximité du soleil ; à cause de l'excès de la chaleur du soleil leur sang se rassemble entre leur chair et leur peau, c'est pourquoi ils ont une couleur noire, à cause de l'assèchement de leur sang.

HIC INCIPIT SECUNDUS LIBER

[1] In hoc secundo volumine continentur hee mutationes : primo continetur descriptio domus Solis. Phetontis petitio. Phebi disuasio. Phetontis sullimatio. Climenes et Eliadum lamentatio. Eliadum in arbores mutatio. Mutatio Cigni in avem sui nominis. Iovis ad Calistonem sub specie Dyane locutio. Calistonis in ursam mutatio ; iterum Calistonis et Archadis in celum translatio et stellificatio. Iunonis ad Oceanum et Tetim descensio ; voti impetratio. Amor Phebi et Coronidis. Cornicis et corvi fabulatio. Corvi de albo in nigrum mutatio. Filia Coronei in cornicem albam ; de alba in nigram. Nectimine in noctuam Palladi sacram. Oechioe filia Centauri in equam. Apollo in pastorem. Mercurius in latronem. Bacus in lapidem. Amor Mercurii et Herses. Mutatio Aglarios in lapidem. Iupiter in taurum quando rapuit Europam ; et in hoc terminabitur liber iste.

[2] Libro qui sequitur descriptio Solis habetur. A Phebo patre vult currum natus habere. Hunc regit atque Iove moritur percussus in aere. Mater tristatur, Phetonciades lacrimantur ; mutantur. Fit cignus avis. Calisto stupratur : primum mutavit eam Iuno crudelis in ursam ; Archas et ipsa polo fit sydus. Adit mare Iuno ; quesito fruitur. [3] Sole Coronis amatur. Cornici corvus loquitur ; fit ater prius albus. Oechioe fit equa. Saxum fit Batus amatque Hersem Mercurius, cuius germana lapis fit. Iupiter hinc bos fit ; deflorat Agenore natam. [4] Dum dicuntur ea, finit liber iste secundus.

[5] Versus moralitantes tocius libri secuntur hic. Primo DE REGIA SOLIS (1). Machina tocius est mundi regia Solis, / cuius philosophus stare columpna petit. / Themo gramatica, logice nitet axis ; adornat / hos resis ; decus est quadriviale rote.

1 avem *ex navem ms.* Cornicis] Corincitis *ms.* | 2 habere] here *ms.* aere] aure *ms.* primum] primus *ms.* | 5 moralitantes] moralitans *ms.* petit] potest *Ghisalberti* quadriviale] quadrumale *ms.*

ICI COMMENCE LE DEUXIÈME LIVRE

[1] Dans ce deuxième volume sont contenues les métamorphoses suivantes : tout d'abord la description de la maison du soleil. La demande de Phaéton. L'essai de dissuasion de Phébus. Le départ de Phaéton dans le ciel. Les pleurs de Clymène et des Héliades. La métamorphose en arbres des Héliades. La métamorphose de Cygnus en oiseau portant son nom. Le discours à Callisto de Jupiter sous les traits de Diane. La métamorphose de Callisto en ourse, puis le transport dans le ciel et la transformation en étoiles de Callisto et d'Arcas. La descente de Junon chez Océan et Thétis ; son souhait est exaucé. L'amour de Phébus et de Coronis. La conversation de la corneille et du corbeau. La métamorphose du corbeau, de blanc en noir. La fille de Coronéus en corneille blanche, puis de blanche à noire. Nyctimène en chouette consacrée à Pallas. Ocyrhoé la fille du Centaure en jument. Apollon en berger. Mercure en voleur. Battus en pierre. L'amour de Mercure et Hersé. La métamorphose d'Aglauros en pierre. Jupiter en taureau lors de l'enlèvement d'Europe. Et là-dessus se termine ce livre.

[2] Le livre qui suit contient la description du soleil. Le fils de Phébus veut obtenir de son père (la conduite) du char. Il le conduit, et meurt frappé en l'air par Jupiter. Sa mère est dans la peine, les sœurs de Phaéton pleurent, elles sont métamorphosées. Cygnus devient un oiseau. Callisto est déshonorée : d'abord la cruelle Junon la transforme en ourse ; Arcas et elle deviennent des étoiles du Nord. Junon gagne la mer, elle obtient ce qu'elle a demandé. [3] Coronis est aimée du Soleil. Le corbeau parle avec la corneille ; d'abord blanc il devient noir. Ocyrhoé devient une jument. Battus devient une pierre et Mercure aime Hersé, dont la sœur devient une pierre. Jupiter ensuite devient un bœuf et déflore la fille d'Agénor. [4] C'est sur ces récits que finit ce livre II.

[5] Suivent alors des vers qui moralisent l'ensemble du livre. D'abord *DE REGIA SOLIS* (« La demeure du soleil ») : « La demeure du Soleil est la machine de l'univers, sur la colonne duquel le philosophe cherche à trouver la stabilité. Le timon (du char) brille par la grammaire, son axe respandit par la logique, la rhétorique est leur ornement. La parure du quadrivium est l'équivalent des roues. »

DE EQUIS SOLIS. Solis equi lucis partes sunt quattuor, horum / hic rubet, hic splendet, urit hic, ille tepet. DE CIGNO. Ut Maro testatur, quia Cignus philosophatur / qui canit, in cigno delicuisse datur. [6] DE CALISTONE ET STELLIS ERRATICIS. Artichus ex archo polus est regione gelata; / stella caret casu, vim gerit ipsa gelu. ALITER SIC. Achadie domina Calisto dicitur ursa. / Nam, gravidata Iovis semine, tristis erat. / Ursa tibi maior Elice dicitur et Archos, / sed Cinosura sequens dicitur Ursa Minor; / plaustris languentis hec est ariga Boetes / que custos matris est Cinosura sue. [7] DE ERITONIO. Fertur Eritonius pedibus draco. Cur? Quia primus / curribus insedit quos prius iste dedit. DE CORNICE ET CORVO. Garrulus est corvus et cornix, fert quia Naso : « Inter aves albas non habet ille locum ». DE OECHIROE, CHIRONE, ESCULAPIO. Oechiroe, Chiron heros, Epidaurius : usum / corpore mortis ; habet vivere ; scire datur. / Pars hominis ratio est, pars sordet equina cadaver ; / pars ratione carens, pars aditura solum ; / floruerat Chiron medicorum maximus ; / ille corpora vivificans maior alumpnus erat. [8] DE MERCURIO ET PHEBO. Eloquio iuvat quasi Phebum sepe disertus / quod quasi furatur facta notando mala. DE HIIS OMNIBUS QUE MUTABANTUR IN SAXUM, UT BACUS ET AGLAROS. Vir valet invictus et inexorabilis esse / saxum. Nam lapidem pectore durus habet. / Mens domus Invidie, Pallas sapientia, sermo / aliger, Aglaros invida facta lapis.

canit] cavit *ms.* | 6 regione *Ghisalberti*] regine *ms.* vim *Ghisalberti*] com *ms.* Calisto *ex* Castisto *ms.* tristis] turpis *Ghisalberti* languentis *Ghisalberti*] langentes *ms.* que] et *Ghisalberti* | 7 corpore *ex* corporis *ms.* mortis *Ghisalberti*] mentis *ms.* ille²] illo *Ghisalberti*

DE EQUIS SOLIS (« Les chevaux du Soleil ») : « Les chevaux du Soleil sont les quatre divisions de la lumière du jour : l'un d'eux est rouge, l'autre brillant, le troisième brûle, le dernier est tiède. » DE CIGNO (« Le Cygne ») : « Comme en témoigne Virgile, parce que Cygnus est un philosophe qui chante, on dit qu'il s'est fondu dans un cygne. » [6] DE CALISTONE ET STELLIS ERRATICIS (« Callisto et les étoiles errantes ») : « Le pôle arctique tire son nom d'Arctos, région gelée, l'étoile n'a pas de chute et porte en elle la violence à cause du gel. » ALITER SIC (« Autrement de cette façon ») : « La dame d'Arcadie, Callisto, est appelée "ourse". En effet, enceinte de la semence de Jupiter, elle était affligée. Une ourse plus grande que toi se nommera Héliké et Arctos, mais Cynosure qui la suit est appelé "Petite Ourse". L'aurige du Chariot paresseux est le Bouvier. Ce Cynosure est le gardien de sa mère. » [7] DE ERITONIO (« Érichthon ») : « On raconte qu'Érichthon est un dragon avec des pattes. Pourquoi ? Parce qu'il a été le premier à s'asseoir dans un char, qu'il a aussi conçu le premier. » DE CORNICE ET CORVO (« La corneille et le corbeau »). « Le corbeau est bavard, la corneille aussi, comme le dit Ovide : "Il n'a pas sa place parmi les oiseaux blancs". » DE OECHIROE, CHIRONE, ESCULAPIO (« Ocyrhoé, Chiron, Esculape ») : Ocyrhoé, Chiron, le héros d'Épidaure : le troisième fait dans son corps l'expérience de la mort, au deuxième est donnée la vie, à la première le savoir¹. La part de l'homme est la raison, la part chevaline a l'aspect sordide du cadavre ; la part privée de raison est la part qui rejoindra la terre. Ce Chiron avait brillé comme le plus grand des médecins, son disciple était plus grand que lui pour donner la vie aux cadavres. » [8] DE MERCURIO ET PHEBO (« Mercure et Phébus ») : « (Mercure) charme par son discours, comme il le fait pour Phébus, en étant un habile parleur : pour ainsi dire, il vole en signalant des méfaits. » DE HIIS OMNIBUS QUE MUTABANTUR IN SAXUM, UT BACUS ET AGLAROS (« De tous ceux qui ont été changés en pierres, comme Battus et Aglauros ») : « Un homme implacable et inexorable peut être une pierre. Car l'homme au cœur dur a une pierre dans la poitrine. La demeure d'Envie est l'esprit, Pallas est la sagesse, son discours est ailé, Aglauros la jalouse devient une pierre. »

1 Comme Jean-Marie Fritz qui suit Ghisalberti, nous considérons que le dystique a une structure en miroir : les sujets 1 – 2 – 3 régissent les verbes 3 – 2 – 1.

Descriptio domus Solis

Hic incipit secundus liber *Methamorphoseos*. Ut dictum est, in principio cuius continetur descriptio domus Solis. Intelligitur domus Solis aer sive spera sive celum. Continuate ergo subsequencia ad precedencia dicentes. Ita venerat Pheton ad matrem lamentando. Illa etiam iussit illum ire visum patrem, et inde abiit et multam patriam desinit.

[f. 62r]

II 1

[1] Columpne quattuor sunt ; quattuor sunt elementa. Per valvas intellige Cancrum et Capricornum, quia bifores sunt ; de Cancro ad Capricornum descendit sol, de Capricorno ad Cancrum ascendit. Vel valve bifores sunt oriens et occidens. Per ebur intellige meredie[m], quia sol in meredie candet. Per equora ibi celata, natura, quod beneficio solis ipsa illuminantur. Per celum cursum solis, quod fit contra firmamentum. [2] Item per columpnas solis quattuor tempora, scilicet estatem, hyemem, ver et aptomnum, que habemus per accensum et descensum solis ; per vicinitatem solis habemus estatem ; per remotionem habemus hyemem. Quando non est nimium proximus nec nimium remotus, habemus aptonum, et ver est per quod duo tempora temperata sunt.

1* REGIA SOLIS : aula Phebi ; SUBLIMIBUS : altis.

II 2

AURO : metaullum est regale et rubei coloris, et ideo Phebo datur, quia in ortu solis aurora rubet et dicitur *aurora*, quia *aurea hora*. Mulciber dicitur faber optimus qui dicitur pinsisse domum Solis quia iste tantum studuit quod naturam solis et planetarum novit et universas naturas rerum et in domo sapiencie posuit et celavit.

*Inc. domus*² *ex domum ms.* Phethon] *fetio ms.* illum] *ille ms.* | 1.1 quattuor²] quattuor(?) *ex III ms.* occidens *ex des occidens ms.* meredie *ex meridie ms.* ipsa] *ipa ms.* | 2 novit] *vovit ms.*

Description de la demeure du Soleil

Ici commence le deuxième livre des *Métamorphoses*. Comme on l'a dit, le début contient la description de la demeure du Soleil. On comprend la demeure du Soleil comme l'air, ou la sphère céleste, ou le ciel. Enchaînez donc, en ajoutant ce qui suit à ce qui précède. Phaéton était donc venu se plaindre auprès de sa mère. Celle-ci lui dit d'aller voir son père, il partit donc et laissa derrière lui sa vaste patrie.

[f. 62r]

II 1

[1] Il y a quatre colonnes, quatre éléments. Par les portes, tu dois comprendre le Cancer et le Capricorne, parce qu'elles ont deux battants. Le soleil descend du Cancer au Capricorne, et remonte du Capricorne au Cancer. Ou bien les portes à deux battants sont l'orient et l'occident. Par l'ivoire, comprends le milieu du jour, parce que le soleil est d'un blanc éclatant à midi. Par les plaines de la mer gravées sur les portes, la nature, parce que, sous l'effet du soleil, elles s'illuminent d'elles-mêmes. Par le ciel, la course du soleil, qui a lieu en face du firmament. [2] De même par les colonnes du soleil, les quatre saisons, à savoir l'été, l'hiver, le printemps et l'automne, que nous avons par l'ascension et la descente du soleil. Quand le soleil est proche nous avons l'été, quand il s'éloigne nous avons l'hiver. Quand il n'est ni trop proche ni trop éloigné, nous avons l'automne, et le printemps arrive par le fait que² les deux saisons sont tempérées.

II 2

AURO (« d'or ») : l'or est un métal royal, d'une couleur rouge, c'est pourquoi il est attribué à Phébus parce que, au lever du soleil, l'aurore rougeoie et elle est appelée « aurore » parce que c'est « l'heure en or ». Mulciber fut, dit-on, le meilleur des artisans, et on dit qu'il peignit la demeure du soleil parce qu'il étudia tant qu'il connut la nature du soleil et des planètes et celle de toutes les choses de l'univers, qu'il plaça et cisela dans la demeure de la sagesse.

2 Notre conjonction causale « parce que » est ici en formation dans le « *per quod* ».

2-8*

2 MICANTE : splendente ; IMITANTE PIRIPO : que lapis. 3 CUIUS : regie ; NITIDUM : splendens ; FASTIGIA : summitates. 4 BIFORES : duplicis introitus ; RADIABANT : splendebant. 5 SUPERABAT : vincebat ; NAM : que ; MULCIBER : proprium. 6 EQUORA : maria ; CELARAT : celaverat. 7 ORBEM : et rotunditatem ; ORBI : mondo. 8 CERULEOS : albos ; UNDA : aqua ; TRITONA : proprium ; habet ; CANORUM : sonorum.

II 9

PROTHEUS dicitur deus maris qui est aptus ad omnes formas suscipiendas, et sic dicitur dubius.

9* PROTHEA : proprium ; AMBIGUUM : dubium.

II 10

Egeona] Egeon fuit quidam qui submersus fuit in mari, qui alio nomine vocabatur Pyroneus, qui semper portabatur super terga balenarum, et dicuntur *balene a balin*, quod est mittere, quia nollendo mittuntur et ducuntur per aquas ; vel dicuntur *balene* quasi boum hanelitum habentes, et est ethimologia. Tercio dicitur deus maris viellator et bucinator maris. 10* EGEONA : proprium ; IMMANIA : magna ; LACERTIS : brachiis.

II 11

Doridaque] *Doris* grece, *amaritudo* latine. Ideo dicit accusativum, quod in mari est deus sive dea, id est amaritudo, quia mare est amarum. *Doris* fuit regina que submersa est a filiabus suis in mari et facta est dea marina, vel secundum quosdam *Doris* fuit quidam rex qui submersus fuit in mari et factus est deus marinus. Quidam sociorum suorum evaserunt periculum et fugerunt sedentes super saxa, quidam devorati fuerunt a piscibus et finguntur esse mutati in pisces.

11* DORIDA : illam ninpham ; NATAS : filias ; QUARUM : filiarum ; NARE : natare ; VIDETUR : traditur.

II 12-13

Quedam sororum siccabant capillos, alie siccabant vestes, alie portabantur piscibus, et sic facies et similitudo illarum non erat diversa nec erat eadem ; diversa totaliter, eadem totaliter, et sic depinctus erat in domo Phebi.

6* CELARAT] CELERAT *ms.* | 8* CERULEOS *ex* CEREOS *ms.* sonorum *ex* sororum *ms.* | 10 balin] balim *ms.* quia] qui *ms.* | 11 *Doris*¹ *ex* *Doris* est *ms.* deus] dee(?) *ms.* | 11* traditur] triditur *ms.*

II 9

PROTHEUS (« Prothée ») est, dit-on, un dieu de la mer, parce qu'il est capable de prendre toutes les formes, c'est pourquoi on le qualifie d'incertain.

II 10

Egeona (« Egéon ») Egéon était un homme qui fut englouti dans la mer ; il était autrement appelé du nom de Pyronéus et se faisait toujours porter sur le dos d'une baleine ; *balene* (« baleines ») vient de *balin* qui signifie « envoyer », parce qu'elles sont jetées ou conduites sans le vouloir à travers les eaux ; ou on les appelle *balene* (« baleines ») comme si elles avaient une respiration de bœuf : telle est l'étymologie. Troisièmement le dieu de la mer est, dit-on, joueur de vielle et sonneur de trompette.

II 11

Doridaque (« et Doris ») *Doris* en grec, *amaritudo* (« amertume ») en latin. Il utilise ici l'accusatif parce qu'il y a dans la mer un dieu ou une déesse qui est l'amertume, parce que la mer est amère³. Doris était une reine qui fut noyée dans la mer par ses filles : elle devint une déesse marine ; ou bien, selon certains, Doris était un roi qui fut englouti dans la mer et devint un dieu marin. Quelques-uns de ses compagnons échappèrent au danger et se sauvèrent en s'asseyant sur des rochers, certains furent dévorés par des poissons et on inventa qu'ils avaient été changés en poissons.

II 12-13

Certaines sœurs séchaient leurs cheveux, d'autres leurs vêtements, d'autres étaient portées par des poissons, et ainsi leur visage et leur aspect n'étaient pas différents et n'étaient pas les mêmes ; elles étaient entièrement différentes, et entièrement semblables, et c'est ainsi qu'elles étaient peintes dans la demeure de Phébus.

3 On songe au fameux jeu de mots du *Roman de Tristan*...

12-14*

12 PARS : filiarum ; MOLE : saxo ; VIRIDES : propter proprietatem aque.

13 VEHI : portari ; QUEDAM : pars ; FACIES : forma ; OMNIBUS : sororibus.

14 QUALEM : talis erat ; DECET ESSE : decens est.

II 15

Terra depincta erat ; quomodo terra, portas, viros et urbes et nemora et omnia terrena et deos terrenos.

15-17*

15 VIROS : homines ; URBES : civitates ; GERIT : portat ; SILVAS : nemora ;

FERAS : silvestres pantheras. 16 FLUMINAQUE : gerit et ; NINPHAS : gerit ;

CETERA : alia gerit ; RURIS : campi. 17 IMPOSITA : missa ; FULGENTIS :

splendentis ; YMAGO : forma.

II 18

SIGNAQUE SEX : due sunt porte celi, scilicet Cancer et Capricornus.

A Cancro usque ad Capricornum sex sunt signa, scilicet Cancer, Leo,

Libra, Virgo, Scorpius, Sagitarius. A Capricorno usque ad Cancrum

sex, scilicet Capricornus, Aquarius, Pisces, Aries, Taurus, Gemini. Per

fores intelliguntur signa equinoctialia, scilicet Pisces, Arietem, vel signa

< solsticialia >, scilicet Capricornum et Cancrum.

18-19*

18 -QUE : et ; FORIBUS : portis ; SINISTRIS : portis. 19 QUO : loco ;

PROLES : filius, scilicet Pheton.

II 20

DUBITATI dicit quia Pheton erat in dubio utrum Phebus erat pater

suus an non. PROPIORA quia propter claritatem solis non poterat ad

patrem accedere.

20-24*

20 DUPLICATI : quia dubitavit ; PARENTIS : Phebi. 21 PROTINUS : mox ;

PATRIOS : patris ; FERT : ducit ; VESTIGIA : passus. 22 CONSISTITQUE :

stetit et ; PROCUL : a longe ; ENIM : quia ; PROPIORA : proximiora. 24

SOLIO : cathedra ; LUCENTE : splendente ; SMARAGDIS : lapidibus preciosis.

15* pantheras] pandes *ms.* | 16* gerit] erit *ms.* | 18 vel signa⁴ < solsticialia >] vel signa *ms.*

II 15

La terre était peinte ; était peinte la façon dont la terre comporte des portes, des hommes, des villes, des bois et toutes les choses terrestres et les dieux terrestres.

II 18

SIGNAQUE SEX (« Les six signes du zodiaque ») : il y a deux portes du ciel, le Cancer et le Capricorne. Du Cancer au Capricorne il y a six signes : le Cancer, le Lion, la Balance, la Vierge, le Scorpion, le Sagittaire. Du Capricorne au Cancer il y en a six : le Capricorne, le Verseau, le Poisson, le Bélier, le Taureau, les Gémeaux. Par les portes sont compris les signes équinoxiaux : le Poisson et le Bélier, ou les signes solsticiaux : le Capricorne et le Cancer.

II 20

Il dit DUBITATI (« incertains ») parce que Phaéton ne savait pas de façon certaine si Phébus était son père ou non ; PROPIORA (« plus proches »), parce qu'à cause de la clarté du soleil il ne pouvait pas s'approcher de son père.

II 25

A DEXTRA LEVA : dextra parte sunt XII signa que sibi invicem opponuntur. Hoc possumus scire per versus : « Bra. es. pius. Rus. gitarius. Est li. ari. scor. tau. Sa. ni. cornus. cer. o. carius. gemi. capri. can. le. a. ces. go. pis. vir ».

II 25-26

[1] A DEXTRA (25) : dies naturalis continet in se duo, scilicet lucem et noctem. MENSIS (25) dicit quia peragratio solis per unum signum constituit mensem. ANNUS dicit quia peragratio solis quasi per XII signa facit mensem. SECULA (26) dicit quia peragratio solis per XII signa centies constituit seculum. HORE (26) dicit quia peragratio solis de luna ad lunam facit horam et ex horis totum tempus consistit. [2] Hore multipliciter dicuntur, scilicet prima, tercia et cetera, et est hora spacium quattuor punctorum. Seculum est spacium centum annorum et continet centum annos; centum anni continent XX lustra; lustrum continet quinque annos; annus XII menses; mensis IIII septimanas; septimana 7 dies; dies XXIII horas; hora IIII puncta; punctus momenta XII; momentum XLVII athomos; athomus est res indivisibilis, quia per < spatium > temporis indivisibilis est.

*25 DEXTRA : parte; LEVAQUE : sinistra; DIES : erat; MENSIS : erat; ANNUS : erat.

II 26

SECULA : seculum est peragratio solis centies per quodlibet signum, et dicitur de *sequor-sequeris*.

*26 SECULA : erant; SPACIIS : equo modo; HORE : erant.

II 27

VERQUE NOVUM : illud tempus in quo omnia renovantur. In estate sunt nudi propter calorem et colliguntur spice et in tempore aptomni uve calcantur et in hyeme gentes sunt hirsute propter frigiditatem; et hoc dicit ad designandum annum.

25 Bra. es] Birees *ms.* -cer] ter *ms.* can] tau *ms.* pis] pir *ms.* | 25-26.1 peragratio³ ex per peragratio *ms.* constituit² ex constituit me *ms.* | 25-26.2 Hore ex hore dicitur *ms.* < spatium > temporis] temporis *ms.* | 26 centies] decies centum *ms.* | 27 calcantur] calcamur *ms.* hirsute] hysurce *ms.* annum ex v annum *ms.*

II 25

A DEXTRA LEVA (« À gauche et à droite ») : à droite sont les douze signes qui s'opposent l'un à l'autre. Nous pouvons le savoir par les vers : « -lance, -lier, -pion, -reau, -gittaire, c'est ba-, bé-, scor-, tau-, sa- / -meaux, -corne, -cer, -on, -seaux, c'est gé-, capri-, can-, li-, ver- /-ssons, -ge, c'est poi- et vier-⁴ ».

II 25-26

[1] A DEXTRA (« À droite ») : le jour se divise naturellement en deux parties, le jour et la nuit. Il dit MENSIS (« le mois ») parce que le soleil met un mois à parcourir un signe. Il dit ANNUS (« l'année ») parce que le soleil met un mois pour traverser chacun des douze signes. Il dit SECULA (« siècle ») parce que le soleil met un siècle pour traverser cent fois les douze signes. Il dit HORE (« heures ») parce que le soleil met une heure pour passer d'une lune à l'autre et ces heures constituent le temps tout entier. [2] Les heures portent de multiples noms, la première, la troisième, etc., et l'heure est un espace divisé en quatre parties. Le siècle est un espace de cent ans et contient cent ans. Cent années contiennent vingt lustres, un lustre contient cinq années. Une année contient douze mois, un mois quatre semaines, une semaine sept jours, un jour vingt-quatre heures, une heure quatre quarts, un quart d'heure douze moments, un moment quarante-sept instants, instants qui sont indivisibles, indivisibles du point de vue du temps.

II 26

SECULA (« Et les siècles ») : le siècle est constitué par le passage du soleil à travers chacun des signes renouvelé cent fois ; le mot vient de *sequor-sequeris* (« suivre »).

II 27

VERQUE NOVUM (« Et le printemps nouveau ») : c'est la saison pendant laquelle tout se renouvelle. En été les gens sont nus à cause de la chaleur et on ramasse les épis ; à la saison de l'automne les raisins sont foulés ; en hiver les gens se hérissent à cause du froid. Il dit cela pour désigner l'année.

4 Je reprends le jeu du texte latin, qui donne d'abord la deuxième syllabe de chaque signe, puis reprend en donnant la première syllabe de chacun d'entre eux. L'ensemble est donné en trois parties, que je sépare par un point et un trait oblique, pour favoriser la reconstitution du puzzle.

27-30*

27 VERQUE NOVUM : tempus novum ; STABAT : erat ; CINCTUM : lustratum ; FLORENTE : florida ; CORONA : serto. 28 STABAT : erat ; ESTAS : propter calorem ; SPICEA : de spicis ; GEREBAT : portabat. 29 AUTOMPNIUS : tempus ; SORDIDUS : fedatus ; UVIS : grapis. 30 GLACIALIS : frigida ; HYEMS : tempus ; CANOS : canutos ; HIRSUTA : hispida.

II 31

INQUE LOCO MEDIUS : MEDIUS dicit quia septem sunt planete principales, scilicet Saturnus, Mercurius, Venus, Mars, Iupiter, sol et luna, per quas planetas sol habet currere, et ita sol est medius, vel MEDIUS inter Cancrum et Capricornum, vel medius quia Mercurius, Mars, Venus habent circulos intricatos, et habet sol currere per medium eorum, et propter hoc dicit medius.

31-36*

31 LOCO : sol ; MEDIUS : in medio ; PAVENTEM : stupefactum. 32 IUVENEM : Phetonta ; ASPICIT : cernit. 33 QUE : qualis ; ARCE : turre. 34 INFICIENDA : deneganda ; PARENTI : mihi existenti patri tuo. 36 ILLE : Pheton ; IMMENSI : magni ; PUBLICA : communis ; MONDI : orbis. 36 PHEBE : o tu ; NOMINIS : quod sis pater meus, ut merito te dicam patrem.

II 37

FALSA SUB : illa celat crimen falsa ymagine que com duobus concombit, com nobili et ignobili, et de innobili concipit, quia dicit quod de nobili habet prolem, et sic celat crimen sub ymagine falsa.

37-45*

37 NEC : et non ; CLIMENE : mater mea ; CULPAM : paternitatis. 38 GENITOR : o tu, pater ; PER QUE : pignora ; PROPAGO : progenies. 39 CREDAR : dicar ; ERROREM : dubium ; NOSTRIS : move. 40 DIXERAT : ita locutus fuit ; GENITOR : Pheton ; CIRCUM : undique ; MICANTES : splendentes. 41 DEPOSIT : removet ; PROPIUS : de prope ; ACCEDERE : venire. 42 MEUS : filius. 43 ES : o Pheton ; CLIMENE : mater tua ; ORTUS : nationes. 44 QUOQUE : ut ; DUBITES : dubio sis ; VIS : cupis ; MUNUS : donum ; ID : donum. 45 ME TRIBUENTE : quia dabo ; ADESTO : sit.

30* HIRSUTA] HISULTA *ms.* | 31 septem] quattuor *ms.* | 36* te dicam] redicam *ms.* | 37* CLIMENE *ex* CLIMEN *ms.* | 40* splendentes *ex* splendentes *ms.*

II 31

INQUE LOCO MEDIUS (« Et dans ce milieu ») : il dit MEDIUS (« milieu ») parce qu'il y a sept planètes principales : Saturne, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, le soleil et la lune. Le soleil doit faire sa course à travers ces planètes, ainsi il est au milieu d'elles ; ou il est au milieu entre le Cancer et le Capricorne, ou au milieu parce que Mercure, Mars, Vénus, ont des révolutions intriquées, et que le soleil doit faire sa course au milieu de ces planètes, c'est pourquoi il dit « au milieu ».

36 NOMINIS : parce que tu serais mon père, pour que je puisse à bon droit t'appeler père.

II 37

FALSA SUB (« sous une fausse (apparence) ») : Clymène cache sa faute sous une fausse apparence : comme elle couche avec deux hommes, l'un de haute naissance et l'autre de basse extraction et qu'elle conçoit un enfant du deuxième, elle dit qu'elle a un enfant de l'homme de haute naissance, et ainsi elle cache sa faute sous une fausse apparence.

II 46

Quomodo sol adoptavit Phetonta in filium

DIIS IURANDA quia, quando dei aliquid affirmant, iurant per paludem infernalem. INCOGNITA dicit quia deus aliquis nescit infernalicia loca nec ea que ibi facta sunt ; vel INCOGNITA quia Phebus dicitur deus sapientie et lucis et nec lux nec sapientia subierunt Infernum.

46-47*

46 INCOGNITA : non nota ; quia nomquam sol est apud inferos. 47 DESIERAT : Phebus loqui ; ILLE : Pheton.

II 47-49

VIX BENE : com Phebus dixisset Phetonti filio suo quod peteret quicquid vellet, peciit <currus paternos>, unde penituit Phebum iurasse et concussit caput suum TERQUE QUATERQUE (49), id est multociens, et ponitur finitum pro infinito. Ter et quater faciunt VII, propter VII climata mundi que sub IIII continentur ; vel dicitur TER propter tres virtutes anime, quarum una est rationalis, altera irascibilis, tertia concupiscibilis. QUATER dicit propter quatuor elementa.

[f. 62v]

48-49*

48 INQUE DIEM ; spacio unius diei ; ALIPEDUM ; volucrum ; MODERAMEN ; iurisdictionem. 49 PATREM ; Phebum ; QUI TERQUE QUATERQUE ; multociens.

II 50

TEMERARIA. Construe : MEA VOX EST FACTA TEMERARIA, id est mea concessio EST TEMERARIA, id est stulta. TUA TEMERARIA, quasi dicitur : 'Ego stulte concessi et tu stulte petisti'.

50-52*

50 CONCUITIENS : quociens ; ILLUSTRÉ : nobile ; TEMERARIA : stulta. 51 VOX MEA : sermo meus ; LICERET : licitum esset. 52 HOC TIBI : quod non duceret ; NEGAREM : currum meum.

46tit. adoptavit] doptavit *ms.* | 46 nec² *ex* neque *ms.* | Infernum *ex* inferni *ms.* | 47-49 peciit <currus paternos>] peciit # *ms.* | 50* CONCUITIENS] CONCIENS *ms.* | 52* duceret *ex* ducereto *ms.*

II 46

Comment le soleil reconnut Phaéton comme son fils

DIIS IURANDA (« En jurant par Dis ») : parce que, quand les dieux affirment quelque chose, ils jurent par l'eau infernale. Il dit INCOGNITA (« inconnu ») parce qu'un dieu ne connaît pas les lieux des Enfers ni ce qui s'y passe ; ou INCOGNITA (« inconnus ») parce que Phébus est dit dieu de la sagesse et de la lumière et que ni la lumière ni la sagesse n'approchent des Enfers.

46 INCOGNITA : parce que jamais le soleil ne se trouve aux Enfers.

II 47-49

VIX BENE (« (Il avait) à peine bien (terminé) ») : comme Phébus avait proposé à son fils Phaéton de demander tout ce qu'il voulait, celui-ci lui demanda le char paternel. Phébus se repentit alors d'avoir juré et remua la tête TERQUE QUATERQUE (« trois ou quatre fois »), c'est-à-dire de nombreuses fois (le nombre fini est employé pour l'innombrable). Trois et quatre font sept, à cause des sept climats du monde qui sont contenus dans les quatre (principaux) ; ou « trois » est employé à cause des trois caractéristiques de l'âme, la raison, la colère, et le désir. Il dit « Quatre » à cause des quatre éléments.

[f. 62v]

II 50

TEMERARIA (« Téméraires »). Construire MEA VOX EST FACTA TEMERARIA (« ma parole est devenue téméraire »), c'est-à-dire mon autorisation EST TEMERARIA (« est téméraire »), c'est-à-dire stupide. TUA TEMERARIA (« ta parole téméraire ») ; en d'autres termes : « J'ai donné une autorisation stupide, tu as fait une demande stupide ».

II 53-54

Dissuadet Sol Phetonti

'Deus Iupiter non posset, quamvis omnia possit facere, illud, o Pheton, quod tu poscis – dixit Phebus –. Mortalis es, o tu, Pheton, neque dei possent perficere illud quod tu petis, quamvis quisque valeat in potestate sua'; et ponitur valeat pro superbire.

53-62*

53 DISSUADERE : quod non capias ; LICET : licitum ; TUTA : segura. 54 PETIS : poscis ; PHETON : o tu ; QUE : illa magna. 55 CONVENIUNT : competencia sunt ; ANNIS : quater ; tu puer es. 57 QUAM : certe ; SUPERIS : deis ; CONTINGERE : facere ; FAS EST : licet. 58 NESCIUS : instultus ; AFFECTAS : cupis ; LICEBIT : quamvis. 59 IGNIFERO : ferente ignem ; CONSISTERE : stare. 60 VALET : potest ; VASTI : magni ; OLIMPI : celi. 61 FERA : crudelia ; IACULATUR : iactat ; DEXTRA : sua. 62 AGET : duceret ; HABETUR : certe nullus.

II 63-69

Descriptio viarum solis

Describit actor locum et viam solis sub persona Phebi, dicens quod tres sunt vie in celo per quas sol habet currere, quarum prima est ardua, secunda ponitur in celo alta, tertia est prona, per quam grave est descendere in fine ; et hoc dicit Phebus ad disuasionem Phetontis, qui male optavit currum solis.

II 63

RECENTES dicit, quia in mane sunt equi novi et fortes plusquam in sero. ARDUA.

63* ADUA : alta ; QUA : via ; RECENTES : fortes.

II 64

Quia in meredie sol videtur altissimus, et dicit Phebus quod sepe timet ab illa conspiciere inferiora, et hoc dicit ad terrorem Phetontis filii sui ne acciperet currum.

53-54 Mortalis es] mortales *ms.* quamvis] quam *ms.*

II 53-54

Le Soleil essaie de dissuader Phaéton

« Le dieu Jupiter, qui a pourtant tous les pouvoirs, ne pourrait pas faire ce que tu demandes, Phaéton ! », dit Phébus, « Tu es mortel, Phaéton, et les dieux ne pourraient faire ce que tu demandes, quoique chacun ait de la valeur dans son domaine » ; et « ait de la valeur » est employé pour « s'enorgueillir ».

II 63-69

Description de l'itinéraire du soleil

L'auteur décrit les lieux et le voyage du soleil personnifié en Phébus, en disant qu'il y a dans le ciel trois chemins par lesquels le soleil doit passer : le premier de ces chemins est abrupt, le deuxième est haut dans le ciel, le troisième est en pente : par ce dernier il est difficile de descendre en fin de course, et Phébus dit cela pour dissuader Phaéton qui souhaite pour son malheur conduire le char du soleil.

II 63

Il dit *RECENTES* (« frais »), parce que le matin les chevaux sont reposés et forts, plus que le soir. *ARDUA* (« escarpée »).

II 64

Parce que le soleil à midi paraît très haut dans le ciel, et Phébus dit que souvent il a peur de regarder vers le bas – il le dit pour effrayer Phaéton son fils afin qu'il ne prenne pas le char.

64-66*

64 ALTISSIMA : via. 65 UNDE MARE : a qua via videre ; TERRAS : videre ; IPSI : qui ; MICHI : scio regere. 66 TIMOR : timeo ; GELIDA : glaciali ; TREPIDAT : tremit ; PECTUS : meum.

II 67

ULTIMA PRONA : PRONA dicit quod est ULTIMA via et labilis propter descensum solis, et dicitur quod Thetis dea maris et Phebum dicitur recipere, quia Phebus dicitur in occasu mergi in pelagus.

67-73*

67 ULTIMA : suprema ; PRONA : inclina ; EGET : caret. 68 ETIAM : certe ; QUE : Thetis ; SUBIECTIS : suppositis ; EXCIPIIT : caput ; UNDIS : aquis. 69 FERAR : ducar ; IMPRECEPS : cadenciam ; THETIS : proprium ; VERERI : dubitari. 70 ADDE : o tu, Pheton ; RAPITUR : ducitur ; VERTIGINE : torneamento ; CELUM : firmamentum. 71 SIDERA : stellas ; TRAHIT : ducit ; TORQUET : ducit. 72 NITOR : ego ; NEC : et non ; CETERA : sidera ; VINCIT : superat. 73 IMPETUS : vincit ; EVEHOR : contra portor ; ORBI : firmamento.

II 74

'Ponatur quod tu habeas currum, quid facies ? POTERISNE ?'. Duplex est polus : articus et polus antarticus. *Archicus* dicitur ab *archos*, quod est ursa.

74-77*

74 FINGE : ponam ; DATOS : quod currus dentur ; AGES : facies ; NE : nonquid. 75 OBVIUS : noxius ; IRE : incedere ; CITUS : volucer. 76 FORSITAN : a casu ; LUCOS : nemora ; (77b T) DELUBRA : templa ; DONIS : dationibus ; omnia ista dicit Phebus ad terrendum Phetontem ne caperet currum patris. 77 CONCIPIES : videbis ; (76b T) : URBES : civitates.

70* VERTIGINE] VORTIGINE *ms.* | 74 habeas] heas *ms.*

II 67

ULTIMA PRONA (« La dernière (partie est) en pente ») : il dit PRONA (« en pente ») parce que la dernière partie du chemin est glissante à cause de la descente du soleil, et on dit que Thétis, la déesse de la mer, recueille Phébus parce que, dit-on, Phébus dans sa chute plonge en haute mer.

II 74

« Admettons que tu prennes le char, que feras-tu ? POTERISNE ? (« Seras-tu capable ? »). Il y a deux pôles : l'arctique et l'antarctique. *Archichus* (« L'arctique ») tient son nom d'*Archos* (« l'Ourse »).

76 Phébus dit tout cela pour effrayer Phaéton afin qu'il ne prenne pas le char de son père.

II 78-83

*Doctrina vie solis**De signis celi*

[1] ISSE PER INSIDIAS (78), id est per insidiosas formas ferarum et per Sagitarium, Leonem, Capricornum. ‘Sed Pheton petiit currum per unum diem’, sic posset aliquis dicere; et postea dicit actor : ‘Tu ibis per hec signa’, et ita videtur ducere per multum temporis, quia ad hoc, quod transeat per XII signa, exigitur spacium unius anni, sed hoc dicit Phebus ad terrorem Phetontis. [2] HEMONIOSQUE (81), id est per Chirona sagitarium qui fugatus est in celo tenens arcum et sagittas contra Scorpionem. Chiron siquidem fuit filius Philyre et Saturni, qui Achillem et Esculapium nutrit, qui, cum arcu suo in celo translatus est. SCORPION (83) : ostendit Phebus Phetonti quot signa.

78-79*

78 ISSE : perrexisse ; FORMAS FERARUM : depictas in celo. 79 UTQUE : quamvis et ; TENEAS : scias ; -QUE ERRORE : et deviatione ; TRAHARIS : ducaris.

II 80

PER TAMEN : quia Iupiter transfretavit Europam sub specie tauri et ille taurus deificatus est.

80* ADVERSI : contrarii ; GRADIERIS : perges.

II 81

ORA LEONIS dicit quia, quando sol est in pectore Leonis, tunc est maximus calor, et tunc sunt dies caniculares.

81-82*

81 HEMONIOS : Tesalos ; VIOLENTI : crudelis ; ORA : vultus ; LEONIS : lei. 82 SEVAQUE : crudelia et ; BRACHIA : sua.

78-83.1 ducere *ex* dicere ducere *ms.* | 78-83.2 Philyre] Sileres *ms.* translatus est *ex* translates est *e ms.* | 81* Tesalos] cesalinos *ex* casalinos *ms.*

II 78-83

*Enseignement de l'itinéraire du soleil**Les signes du ciel*

[1] ISSE PER INSIDIAS (« Passer par les embûches »), c'est-à-dire par les formes trompeuses de bêtes sauvages, par le Sagittaire, le Lion, le Capricorne. « Mais Phaéton demandait le char pour une seule journée », pourrait-on objecter ; et l'auteur le dit plus bas : « tu traverseras ces signes et il te semblera conduire pendant longtemps, parce que pour traverser les douze signes il faut l'espace d'une année. », mais Phébus le dit pour effrayer Phaéton. [2] HEMONIOSQUE (« Thessaliens ») : c'est-à-dire par Chiron le Sagittaire qui s'est enfui dans le ciel avec son arc et ses flèches contre le Scorpion. Car Chiron était le fils de Philyra et Saturne, il nourrit Achille et Esculape, et fut transporté dans le ciel avec son arc. SCORPION (« Scorpion ») : Phébus montre à Phaéton chacun des signes.

II 80

PER TAMEN (« Cependant par... ») : parce que Jupiter transporta Europe sous l'apparence d'un taureau et ce taureau fut déifié.

II 81

Il dit ORA LEONIS (« la bouche du Lion »), parce que, quand le soleil est sur la poitrine du Lion, la chaleur est à son comble, ce sont alors les jours caniculaires.

II 83

Scorpius crudele signum est in celo et tractum est a serpente, quia scorpius est genus serpentis qui primo lenit et postea pōgit, et ita est quod, quando sol tangit illud signum in principio, tempus est lene; in fine vero crudele.

83-97*

83 SCORPION : illud signum; ATQUE : et alio modo; BRACHIA : signum aliud. 84 ANIMOSOS : audaces; IGNIBUS : fulminibus. 85 QUOS : ignes; ORE : suo; NARIBUS : suis. 86 IN PROMPTU : id est in facili; REGERE : ducere; VIX : pene. 87 ANIMI : sui; CERVIX : caput; REPUGNAT : certat; HABENIS : loris. 88 AT TU : saltem; FUNESTI : mortalis; MUNERIS : doni; ACTOR : factor. 89 NATE : o fili; DUM : donec; VOTA : desideria. 90 SCILICET : certe; GENITUM : formatum; SANGUINE : progenie. 91 PIGNORA : dona; TIMENDO : quia de te time ne moriaris. 92 PATER : tuus; METU : timore; PROBOR : dicor; ASPICE : cerne; VULTUS : ora. 93 ECCE : vide; UTINAM : vellem. 94 INSERERE : ponere; INTUS : me; PRENDERE : capere. 95 DIVES : mundus; CIRCUMSPICE : vide. 96 TANTIS : quantitate. 97 POSCE : pete; NULLAM : non repulsus eris.

[f. 63r]

II 98

DEPRECOR : legatur *de* privativo, id est 'precor ut ne velis HOC UNUM, scilicet ducere currum meum'.

98-99*

98 HOC UNUM : istud solum; PENA : labor debet dici. 99 HONOR : tuis; PENAM : quia subit; PHETON : o; MUNERE : dono.

II 100

'IGNARE : de futuris malis tibi. Cur tenes me complexum?'

100-101*

100 QUID : quare; BLANDIS : suavibus; IGNARE : o stulte; LACERTIS : brachiis. 101 NEC : non; DABITUR : quod petisti; STIGIAS : infernales.

83 signum²] signum quod *ms.* | 88* factor] facto *ms.* | 93* UTINAM] UTER *ms.* | 99* subit] suble *ms.*

II 83

Le Scorpion est un signe pénible dans le ciel ; il est traîné par le serpent, parce que le scorpion est une sorte de serpent qui d'abord est doux, et ensuite pique, et il en va ainsi que, quand le soleil atteint ce signe, au début le temps est doux ; à la fin il est vraiment pénible.

[f. 63r]

II 98

DEPRECOR (« Je t'en supplie ») : il faut lire *de* privatif, c'est-à-dire « je te prie de ne pas vouloir, HOC UNUM (« cela seulement »), à savoir conduire mon char. »

II 100

« IGNARE (« Ignorant ») : des futurs maux qui vont t'atteindre. Pourquoi me tiens-tu dans tes bras ? ».

II 102

‘OPTA SAPIENCIUS quam optasti petendo currus patris tui’.

102* QUODCUMQUE : quodcumque ; OPTARIS : optaveris ; SAPIENCIUS : quam optasti.

II 103

Finis monitus Phebi ad Phetonta

FINIERAT : ita, sicut superius continetur, monuerat Phebus Phetontem filium suum ne acciperet currum suum, sed tamen non potuit animum suum revocare quin currus affectaret.

103-105*

103 FINIERAT : ita dixerat ; MONITUS : Phebus ; REPUGNAT : (repu)rat.
104 PROPOSITUM : suum ; FLAGRAT : ardet. 105 LICUIT : quantum ;
GENITOR : pater ; CUNCTATUS : moratus ; ALTOS : summos.

II 106

VULCANIA : quia Vulcanus illum currum fabricavit et dedit illum Phebo ; et propter hoc dicit MUNERA VULCANIA.

106* IUVENEM : Phetonta ; VULCANIA : ignea.

II 107-109

Descriptio quadrigae Solis

[1] AUREUS AXIS ERAT (107) : modo describit actor et specificat de curru solis, dicens quod axis erat aureus, id est de auro factus, et themo aureus et rota aurea et ordo radiorum de argento et ornatus lapidibus et gemmis preciosis. Multum erat ibi pulcher et delectabilis, adornatus sapientia videtur hic qui themonem habet. [2] Per themonem qui prius est intelligimus gramaticam, que prius scientia est ; per axem, logicam qui sustinet ; per < ordinem radiorum > currus, rectoricam. Per quattuor rotas, quattuor elementa, vel intelligi possunt quattuor artes. Hec autem habemus per versus : « Themo gramatice, logices nitet axis, adornat / hos resis, decus est quadriviale rote ».

107-109.1 adornatus sapientia] adoptari sapientia # *ms.* | 107-109.2 themonem *ex* themonem habet *ms.* < ordinem radiorum > currus] currus *ms.* artes] archus *ms.* logices] bigices *ms.*

II 102

« OPTA SAPIENCIUS (« Formule un vœu plus sagement ») que tu l'as fait en demandant le char de ton père ».

II 103

Fin de l'avertissement de Phébus à Phaéton

FINIERAT (« Il avait fini ») : ainsi, comme il est écrit plus haut, Phébus avait averti son fils Phaéton de ne pas prendre son char, mais il ne put détourner son esprit de l'envie de ce char.

II 106

VULCANIA (« de Vulcain ») : parce que Vulcain avait fabriqué ce char et l'avait donné à Phébus, c'est pourquoi il dit MUNERA VULCANIA (« présents de Vulcain »).

II 107-109

Description du quadrigé du Soleil

[1] AUREUS AXIS ERAT (« L'axe était en or ») : l'auteur décrit ensuite le char du soleil et en donne les caractéristiques, disant que l'axe était en or, c'est-à-dire fait d'or, le timon était en or, les roues étaient en or, et la rangée de rayons était en argent, ornée de pierres précieuses et de gemmes : il était alors très beau et plaisant. Celui qui tient le timon semble auréolé de sagesse. [2] Par le timon qui vient en premier, nous comprenons la grammaire, qui est la première science ; par l'axe, la logique qui soutient (la pensée) ; par l'ordre des rayons du char, la rhétorique ; par les quatre roues, les quatre éléments – on peut comprendre aussi les quatre arts. Ces interprétations, nous les avons grâce aux vers : « Le timon brille par la grammaire, l'axe par la logique, la rhétorique orne l'une et l'autre, les roues ont la beauté du quadrivium. »

107-108*

107 AUREUS : ex auro; AUREUS : ex auro. 108 CURVATURA : scilicet cavus; ARGENTEUS : ex argento.

II 109

CRISOLITI sunt lapides aurei coloris, et dicuntur a *crisis*, quod est aurum.

109-110*

109 CRISOLITI : gemma; GEMME : preciosi lapides. 110 REPERCUSSO : iter percusso; REDDEBANT : dabant; PHEBO : Soli.

II 111-112

DUMQUE EA (111) : dum ibi cerneret Pheton. ECCE VIGIL (112) dicit quia tunc vigilant homines qui ad laborem intendunt.

111-113*

111 DUMQUE : quando et; EA : talia; MAGNANIMUS : audax; MIRA : laudatio. 112 PROSPICIT : cernit; VIGIL : vigilans; PATEFECIT : aperuit. 113 PURPUREAS : rubeas; FORES : ianuas.

II 114

COGIT : id est congregat, sicut pastores suas, vel cogit exire, non quia fugiant, sed quia videntur fugere maiori claritate superveniente; vel COGIT, id est sequitur illas.

114-116*

114 DIFFUGIUNT : discedunt; AGMINA : consortia. 115 LUCIFER : sidus matutinum; STATIONE : statu; NOVISSIMUS : ultimus. 116 TUNC PATER : Phebus; -QUE RUBESCERE; et pro claritate aurore.

108* cavus] cautus *ms.* | 109 aurum] currum *ms.* | 111* laudatio *corr. in lauda fortasse alia manus* | 114 maiori] maio# *ms.*

II 109

CRISOLITI (« Les chrysolithes ») sont des pierres de couleur dorée, qui tirent leur nom de *crisis*, « l'or ».

II 111-112

DUMQUE EA (Pendant que cela ») : pendant que Phaéton contemplait ce qui se trouvait là. Il dit ECCE VIGIL (« voici que, s'éveillant ») parce qu'à ce moment-là s'éveillent les hommes qui partent travailler.

II 114

COGIT (« Il rassemble ») : c'est-à-dire il réunit en troupeau, comme les bergers leurs (brebis), ou il les pousse à sortir, non parce qu'elles fuient, mais parce qu'elles paraissent fuir quand une plus grande clarté survient ; ou alors COGIT (« il pousse »), c'est-à-dire il les suit.

II 117-118

Com Phebus mundum cerneret ab aurora illuminari et videret cornua lune evanescere, precepit HORIS VELOCIBUS (118) ut equos suos iungerent ad currum.

II 117

EVANESCERE : non tamen evanescit, sed minor claritas offuscatur maiore adveniente ; et propter hoc dicit evanescere.

117* -QUE EXTREME : et vidit minime ; EVANESCERE : deficere.

II 118

Horis] Hore dicuntur ancille Phebi, quia Phebus habet currere per horas, et dies ex horis constat.

118-119*

118 TITAN : sol ; HORIS : deabus. 119 IUSSA : Phebi ; DEE : hore ; PERAGUNT : faciunt ; VOMENTES : agentes.

II 120

ambrosie] Ambrosia est divina herba ex qua equi solis pascuntur.

120* AMBROSIE : illius herbe ; SATUROS : saturatos ; PRESEPIBUS : *cresches gallice* ; ALTIS : summis.

II 122

Com equi essent parati, unxit filium suum MEDICAMINE SACRO vel signo sancte crucis ad hoc, ut duceret currum.

122* PATER : Phebus ; ORA : vultus ; MEDICAMINE : unguento ; NATI : Phetontis.

II 123-124

RAPIDE (123) : quia calor solis rapax est, et illam rapacitatem < patientem > fecit filium suum. ET IMPOSUIT RADIOS COME SUE (124), ut lucem daret ; verumtamen suspiria dabat, quia non licet deum flere, quia dicit alibi : « non licet ora dei tingi lacrimis » (621-622).

117-118 Phebus] Iuppiter *ms.* | 119* PERAGUNT] PARAGUNT *ms.* agentes] egentes *ms.* | 123-124 rapacitatem < patientem >] rapacitatem *ms.*

II 117-118

Comme Phébus contemplant le monde que l'aurore illuminait, et voyait les cornes de la lune s'effacer, il ordonna HORIS VELOCIBUS (« aux heures véloces ») de rejoindre ses chevaux sur le char.

II 117

EVANESCERE (« s'évanouir ») : en fait la lune ne s'évanouit pas, mais sa clarté plus faible est obscurcie par l'arrivée de la clarté plus forte (du soleil), c'est pourquoi il dit « s'évanouir ».

II 118

Horis (« aux heures »)] Les heures, dit-on, sont les servantes de Phébus, parce que Phébus doit les traverser, et que le jour est constitué par les heures.

II 120

ambrosie (« de l'ambrosie »)] L'ambrosie est une herbe divine dont se nourrissent les chevaux du soleil.

II 122

Comme les chevaux étaient prêts, Phébus oignit son fils MEDICAMINE SACRO (« d'un baume sacré »), ou du signe sacré de la croix, pour qu'il conduise le char.

II 123-124

RAPIDE (« rapide ») : parce que la chaleur du soleil est dévorante, et qu'il permet à son fils de supporter cette agression. ET IMPOSUIT RADIOS COME SUE (« Et il disposa des rayons sur sa chevelure »), pour qu'il répande la lumière ; cependant il soupirait, parce que les dieux ne peuvent pleurer, comme le poète le dit ailleurs : « le visage des dieux ne peut être baigné de larmes ».

123-125*

123 CONTIGIT : unxit ; RAPIDE : velocis ; PACIENTIA : illa hora. 124 IMPOSUIT : dedit ; COME : capiti ; PRESAGA : nuncia ; LUCTUS : lacrimarum. 125 (126 T) POTES : facere ; PARERE : obedire viis ; PARENTIS : patris sui.

II 126

'SI POTES' : iterum monet Phebus filium suum ut non capiat currum suum, et dicit quod equi properant sponte et vix retinentur ; iterum docet illum viam.

*126 (125 T) PECTORE : suo ; SOLLICITO : curioso.

II 127

PARCE PUER : PUER dicit quia pueriliter agebat petendo currus suos : 'Noli stimulare equos qui com impetu magno vadunt'.

127-128*

127 PUER : o ; STIMULIS : mentis tue ; LORIS : frenis. 128 SPONTE : a voluptate ; INHIBERE : tenere ; VOLENTES : ire cupientes.

II 129

[1] NEC TIBI DIRECTOS : 'Non placeat tibi ire per rectos parallellos', per quinque parallelos ad modum arcus factos. Paralleli sunt circuli zonarum, et tunc dicuntur a *para*, quod est iusta, et *lellos*, quod est circulus. [2] Sciendum quod paralellus articus est, et est situs iuxta zonam frigidam et temperatam, et est paralellus solsticialis et estivalis, et est inter zonam temperatam et torridam, et est paralellus equinoctialis, et est in medio torride, et est paralellus sosticialis, et est inter zonam torridam et temperatam, et est paralellus australis, et est inter temperatam et frigidam ; et de istis loquitur actor in hac parte, quia quinque sunt.

129-130*

129 NEC TIBI : et non ; DIRECTOS : levatos. 130 SECTUS : sculpatus ; OBLICUM : tortili ; LIMES : via.

129.2 sosticialis] sorticialis *ms.*

II 126

« SI POTES » : (« Si tu peux ») : Phébus avertit une nouvelle fois son fils de ne pas prendre son char, et lui dit que les chevaux sont naturellement rapides et difficiles à retenir ; il lui enseigne une nouvelle fois la route à suivre.

II 127

PARCE PUER (« Épargne, mon enfant ») : il dit PUER (« enfant ») parce que Phaéton agissait de manière infantile en demandant son char. « Ne stimule pas les chevaux qui courent avec une grande impétuosité ».

II 129

[1] NEC TIBI DIRECTOS (« Ne... pour toi... droits ») : « Ne choisis pas de traverser les parallèles en ligne droite », de passer par les cinq parallèles qui ont la forme d'arcs. Les parallèles sont des cercles délimitant des zones, ils tiennent leur nom de *para* qui signifie « à côté de » et *lellos*, qui désigne le cercle. [2] Il faut savoir qu'il y a un parallèle arctique, qui est situé près de la zone froide et tempérée, un parallèle solsticial et estival, entre la zone tempérée et la zone torride, un parallèle équinoxial, au milieu de la zone torride, un parallèle solsticial entre la zone torride et la zone tempérée, et un parallèle austral, entre la tempérée et la froide : c'est de cela que parle l'auteur dans cette partie, parce qu'il y a cinq parallèles.

II 131

Doctrina itineris Solis Phetontis

zonarum] 'Vade per limitem oblicum iuxta zonas, quia, secundum dispositionem motus istius mensis, videbis vestigia rote. Nec vadas alte, ne combures celum, nec infra, ne combures terram; imo in medio'.

131-138*

131 ZONARUM : regionum; POLUMQUE : celum et. 132 EFFUGIT : victat; AUSTRALEM : ethereum; IUNCTUMQUE : propinquum et; AQUILONIBUS : illis ventis; ARCHON : illud signum. 133 HAC : illa parte; ITER : tuum; MANIFESTA : patencia; CERNES : videbis. 134 UTQUE : quod et; FERANT : paciantur; EQUOS; equales. 135 PREME : comprime currum; SUMMUM : duc vel para; CURRUM : tuum vel Solis. 136 ALCIUS : nimis alte; EGRESSUS : profectus; REGNA : id est celum; CREMABIS : calore solis. 137 INFERIUS : nimis infra; TERRAS : cremabis; TUTISSIMUS : valde tutus. 138 NEU : quod non; DISTORTUM : deorsum oblicum; ANGUEM : culubrem; signum est.

II 139

AD ARAM : Romani et Hanibal pugnaverunt invicem in simultate. Conformata autem pace inter eos, constituerunt aram in confinio terrarum et consegratam Iovi; et, translata postea in celum, facta fuit signum.

139-141*

139 SINISTERIOR : rota; PRESSAM : inferiorem; ARAM : illud signum. 40 INTER UTRUMQUE : inter inferiora et altiora; FORTUNE : in dispositione divina; MANDO : pono te. 141 IUVET : te; OPTO : cupio.

II 142

Finis noctis

DUM LOQUOR HESPERIO dicit ab *hespera* stella; Hesperus dicitur stella. *Hesperio*] Vespertina, vel ab Hespero rege qui ibi regnavit in occidente.

142-144*

142 DUM : quando; LOQUOR : ego tecum; HESPERIO : occidentali. 143 HUMIDA : ab effectu; TETIGIT : perfecit cursum suum; LIBERA NOBIS : non deberem morari ulterius. 144 POSCIMUR : a dispositione; FUGATIS : remotis.

139 simultate] simul(?) *ms.*

II 131

Enseignement de l'itinéraire du soleil à Phaéton

zonarum (« des zones »)] « Suis le chemin oblique le long des zones parce que, selon la disposition des mouvements de ce mois-ci, tu verras les traces des roues. Ne va pas trop haut, pour ne pas brûler le ciel, ni trop bas, pour ne pas brûler la terre ; reste au milieu. »

II 139

AD ARAM (« vers l'Autel ») : Les Romains et Hannibal se livrèrent une guerre sans merci. Quand la paix fut établie entre eux, ils construisirent un autel à la frontière de leurs terres et le consacèrent à Jupiter. Transporté plus tard dans le ciel, cet autel devint une étoile⁵.

II 142

Fin de la nuit

DUM LOQUOR HESPERIO (« Tandis que je parle, de l'Hespérie... »), dit-il à cause de l'étoile du soir : l'Hespérie, dit-on, est une étoile. *Hesperio* (« de l'Hespérie »)] L'étoile du soir, ou du nom du roi Hespérus qui régna là en Occident.

5 Constellation de l'Autel.

II 145

SI PECTUS MUTABILE : 'Si potest expelli a voluntate tua, non accipe currum', unde quidam diceret : « Bona mixta malis ; si tu mala sumere mavis, / te bene derides, dum meliora vides ».

[f. 63v]

145-152*

145 CORRIPE : tene ; MUTABILE : in alia voluntate ; PECTUS : mens tua. 146 TIBI : utere. 147 DUM : quando ; SOLIDIS : firmis ; NUNC : modo ; ASTAS : sedes vel stas. 148 DUMQUE : quando et ; MALE : quia male optavisti ; NUNDUM : non adhuc ; INSCIUS : stultus ; AXES : currum. 149 QUE TUTUS : lumina securus ; SPECTES : cernas ; SINE : desine. 150 OCCUPAT : capit ; ILLE : Pheton. 151 -QUE SUPER : et currum ; CONTINGERE : tangere. 152 GAUDET : ille Pheton ; INVITO : non volenti ; AGIT : reddit ; ILLE : Pheton ; PARENTI : Phebo suo.

II 153-154

De equis Solis

[1] INTEREA : in hoc loco dicit actor quod Sol habet quattuor equos propter quatuor proprietates solis in quibus est ; in quolibet die est enim mane rubens et ignei coloris, et propter hoc dicitur habere equum qui dicitur *Pirous*, a *pyr*, quod est *ignis*. [2] Est autem iuxta tertiam < nitentis > coloris et dicitur habere sic secundum < equum > qui dicitur *Ethous* ab *eos*, quod est oriens, sive nitens. Est autem in meredie fervidus, et dicitur habere tertium equum, qui dicitur *Fregon*, quod est *fervens*, et potest dici Ethon. [3] Est in ultima parte diei quando sol, a nobis remotus, est tepidus, et dicitur habere alium equum, qui dicitur *Flegon*, quod est tepidum, unde versus : « Solis equi partes lucis sunt quatuor horum. / Hic rubet, ille nitet, fremit hic, ille tepet ».

153-154*

153 ETHON : alter tercius equus. 154 FLAGRON : proprium.

153-154.1 die *ex dies ms.* | 153-154.2 tertiam < nitentis >] tertiam # *ms.* secundum < equum >] secundum *ms.* tertium] quartum *ms.*

II 145

SI PECTUS MUTABILE (« si un cœur changeant ») : « s'il est possible de chasser ce désir de ton esprit, ne prends pas le char », d'où on pourrait dire : « les bonnes choses sont mélangées aux mauvaises : si tu préfères prendre les mauvaises, alors que tu vois les meilleures, tu te moques bien de toi. »

[f. 63v]

II 153-154

Les chevaux du Soleil

[1] INTEREA (« Pendant ce temps ») : l'auteur dit à cet endroit que le soleil a quatre chevaux à cause des quatre périodes pendant lesquelles il y a du soleil : quel que soit le jour, en effet, le soleil rougeoit le matin et a la couleur du feu, c'est pourquoi l'on dit qu'il a un cheval qui s'appelle Pyrois, de *pyr*, le feu. [2] Puis, vers la troisième heure, le soleil est d'une couleur brillante, et l'on dit qu'il a un deuxième cheval du nom d'Éthous, de *Eoos*, l'orient, c'est-à-dire le brillant. Puis à midi il est brûlant, et l'on dit qu'il a un troisième cheval qui s'appelle Fregon, parce qu'il est « fervent » – il peut aussi s'appeler Éthon. [3] Dans la dernière partie du jour, quand le soleil s'éloigne de nous, il est tiède, et l'on dit qu'il a un autre cheval qui s'appelle Phlégon, qui signifie « tiède », d'où les vers : « Les chevaux du Soleil sont les quatre parties du jour. / L'un rougeoit, l'autre brille, le troisième frémit, le quatrième est tiède. »

II 155

Alibi alio modo nominantur equi Solis per alios versus : « Erubet Eous Aurora, pallet Ethous, / fervet Pirous, se mergit aquis Philogeus ».

155* FLAMMIGERIS : flammis ferentibus ; PEDIBUSQUE : suis et ; REPAGULA : barras ; PULSANT : pellunt.

II 156

QUE POSTQUAM : Tethis dicitur dea maris et dicitur repellere repagula equorum Solis quia sol videtur oriri de mari.

156-159*

156 QUE : repagula ; THETIS : illa dea ; IGNARA : inscia ; NEPOTIS : Phetontis. 157 REPPULIT : removit ; FACTA : data ; IMMENSI : magni. 158 CORRIPUERUNT : abbreviaverunt ; -QUE : et. 159 OBSTANTES : nocue ; SCINDUNT : dividunt ; NEBULAS : nubes ; PENNISQUE : alis.

II 160

Euros] Primo vadunt equi de oriente. Eurus est ventus a parte orientalis. 160* PRETEREUNT : transeunt ; ORTOS : natos ; EUROS : illos ventos.

II 161

Quia sufficienter non erant honustati ; propter hoc facit actor comparationem de curru ad naves non bene honustas que vadunt instabiliter per mare.

161-165*

161 SED LEVE : parvus ; NEC QUOD : erat tale. 162 SOLITAQUE : consueta et ; IUGUM : currum ; GRAVITATE : ponderositate. 163 UTQUE : sicut et ; LABANT : titubant ; NAVES : curve epitheton. 165 SIC : taliter ; INSUETO : non consueto ; AERE : et here.

II 166

Verumptamen notandum est quod sol habet quattuor equos, luna solum duos propter duas proprietates lune, scilicet augmentum et detrimentum.

155 aquis *ex* aquis *s. ms.* | 161 Quia] qua *ms.* que] qua *ms.*

II 155

Ailleurs les chevaux du Soleil sont nommés autrement : « Éoüs rougeoie à l'aurore, Éthoüs pâlit, Pyroüs brûle, Philogée plonge dans la mer. »

II 156

QUE POSTQUAM (« Celles-ci, après que... ») : Thétis est appelée déesse de la mer, elle repousse, dit-on, les barrières des chevaux du Soleil parce que le soleil semble sortir de la mer.

II 160

Euros (« l'Eurus ») D'abord les chevaux partent de l'orient. L'Eurus est un vent qui vient de l'orient.

II 161

Parce qu'ils n'étaient pas suffisamment chargés : c'est pourquoi l'auteur compare le char aux navires mal chargés qui voguent sur la mer de façon instable.

II 166

Cependant il faut noter que le soleil a quatre chevaux, mais que la lune n'en a que deux, à cause des deux propriétés de la lune, la croissance et la décroissance.

II 166-168

Com cognoscerent bene quatuor equi Phebi quod Phebus non regeret illos, reliquerunt spacium sibi consuetum ; et dicuntur quadrioiugi quia quatuor erant ad unum iugum ligati.

166-169*

166 SUCCUTITURQUE : excutitur et ; ALTE : sursum ; INANI : vacuo. 167 QUEM : currum ; SIMULAT : postquam ; SENSERE : percepere ; RUUNT : impetu vadunt. 168 QUADRUPEDES : quadriugi ; SPACIUM : ordinem ; NEC QUO PRIUS : et non ordine ; CURRUNT : currebant. 169 IPSE PAVET : Pheton timet ; NEC QUA : et non parte ; COMMISSAS : traditas ; HABENAS : lora.

II 170

Nesciebat Pheton quo deberet ire et ducere currum suum.

*170 QUA SIT : nescit ; ITER : via ; SI SCIAT : quamvis non ; ILLIS : equis.

II 171

TUM PRIMUM : VII sunt stelle frigide, et dicuntur a *terendo*, quia terunt celum propter brevitatem circuli ; et dicitur secundum fabulam quod non habebant mergi in mari quia Iuno imperavit sic Thetidi, et sunt a parte septemtrionali, scilicet Maior Ursa et Minor Ursa.

171-172*

171 TUM : illo tempore ; GELIDI : frigidi ; TRIONES : ille stelle. 172 VETITO : illis ; FRUSTRA : invanum ; TEMPTARUNT : cupierunt.

II 173

SERPENS que in duas Ursas dividitur, scilicet in parte septemtrionali, et tunc tumida propter calorem effundit venenum. Hic loquitur actor de illo serpente qui interfecit Carnobatem, regem Thesalie ; postea deificatus fuit et ita fuit signum celeste in parte septentrionali, et tunc frigidum ante accensionem currus et propterea combustio Phetontis fecit calidum.

II 166-168

Comme les quatre chevaux de Phébus sentaient bien que ce n'était pas Phébus qui les conduisait, ils quittèrent leur espace habituel : il est question de quadriges, parce que les quatre chevaux étaient attelés au même joug.

II 170

Phaéton ne savait pas où il devait aller et conduire son char.

II 171

TUM PRIMUM : (« Alors pour la première fois ») : il y a sept étoiles froides ; elles tiennent leur nom⁶ de *terendo*, « en frottant », parce qu'elles frottent le ciel à cause de la brièveté de leur course ; on dit, d'après la fable, qu'elles ne pouvaient plonger dans la mer, par ordre de Junon à Thétis ; elles sont du côté septentrional, il s'agit de la Grande Ourse et de la Petite Ourse.

II 173

SERPENS (« Le Serpent ») qui est divisé en deux Ourses, et se trouve donc du côté septentrional, était alors gonflé par la chaleur et répandit son venin. Ici l'auteur parle de ce serpent qui tua le roi de Thessalie Charnabon⁷, puis fut déifié et devint un astre céleste du côté septentrional, qui donc était froid avant l'ascension du char et que la combustion de Phaéton rendit ensuite brûlant.

6 Le Septentrion.

7 En réalité c'est le contraire : le roi des Gètes Charnabon tua l'un des dragons qui conduisaient le char de Triptolème, chargé d'enseigner aux hommes la culture du blé. Comme Charnabon s'apprêtait à tuer Triptolème, Déméter le châtia en l'enlevant au ciel avec le dragon qu'il avait tué : il devint la constellation du Serpent.

173-178*

173 -QUE : et ; POLO : celo ; EST GLACIALI PROXIMA : coniuncta est posita frigido. 174 PRIUS : ante illud tempus ; FORMIDABILIS : dubitabilis ; sed tamen effudit virus et sic fuit formidabilis, sed prius non erat, immo iras cepit calore ; ULLI : homini. 175 INCALUIT : intus se caluit ; SUMPSIT : accepit ; -QUE NOVAS : illi primas ; FERVORIBUS : calore. 176 QUOQUE : certe ; TURBATUM : commotis ; MEMORANT : dicit homines. 177 PLAUSTRA : currus. 178 UT VERO : postquam certe ; TERRAS DESPEXIT : desursum aspexit.

II 179

Desperatio Phetontis

PENITUS PENITUSQUE : notat quod terra erat divisa longe de celo, et sic dicit PENITUS dupliciter.

179-180*

179 INFELIX : miser ; PHETON : proprium ; PENITUS : undique. 180 PALLUIT : timuit ; SUBITO : cito.

II 181

Quasi diceret : 'In claritate Solis tenebre sunt oborte in oculis Phetontis', quia minus lumen obfuscatur per maius lumen.

181* -QUE OCVLIS : et suis ; PER TANTUM LUMEN : propter superabundanciam lucis ; OBORTE : nate.

II 182-184

Penituit Phebum et Phetontem accepisse equos quos non potest arregere. Iam vellet dici filius Meropis, qui erat pater Phetontis putativus, sed iure dixerat quod erat filius Phebi.

182-184*

182 IAM MALLET : tunc primum melius vellet ; NONQUAM : non umquam ; PATERNOS : patris. 183 COGNOSSE : cognovisse ; GENUS : suum ; ET VALUISSE : piget. 184 IAM : tunc ; MEROPIS : illius presbiteri ; DICI CUIPIENS : filius ; FERTUR UT ACTA : geritur sicut agitata.

182-184 Meropis] Incropis *ms.* quod] quid *ms.* | 183* COGNOSSE] COGNOSCE *ms.*

174 FORMIDABILIS (« redoutable ») : pourtant il répandit son venin et devint redoutable, mais il ne l'était pas avant, au contraire c'est en se réchauffant qu'il conçut de la colère.

II 179

Le désespoir de Phaéton

PENITUS PENITUSQUE (« profondément, profondément ») : ces mots notent que la terre était très éloignée du ciel, c'est pourquoi PENITUS (« profondément ») est répété deux fois.

II 181

Comme s'il disait : « dans la lumière du soleil les ténèbres s'élevèrent devant les yeux de Phaéton », parce qu'une lumière plus faible est obscurcie par une lumière plus forte.

II 182-184

Phébus se repentit, et Phaéton se repentit d'avoir pris les chevaux qu'il ne pouvait diriger⁸. Désormais il aimerait être appelé fils de Mérops, son père putatif, mais il avait dit à juste titre qu'il était le fils de Phébus.

8 « *Arregere* » : équivalent de « *regere* ».

II 185-186

Ferebatur Pheton sicut navis quam ducit Boreas, et dicitur PRECIPITI quia ventus velox est, unde dicitur quod navita RELIQUIT DIIS, id est in dispositione ventorum deorum, et VOTIS quia multum voverat.

185-186*

185 PRECIPITI : cito; BOREA : vento; CUI : navi; REMISIT : relaxavit.
186 RECTOR : navita; QUAMDIU : navim; VENTIS : deis; -QUE : et.

II 187-191

Dubius erat Pheton quid faceret, quia multam partem temporis et celi preterierat, petenda erat maior. Modo < prospicit > orientem, quem non poterat tangere, modo occasum, quem petiturus erat a longe, unde in tanto dubio positus stupuit, unde non poterat tenere equos nec sciebat nominare, et sic quasi stultus petierat currum.

[f. 64r]

187-192*

187 QUID FACIAT : Pheton nescit; MULTUM : multam; CELI : partem.
188 OCULOS : suos; PLUS : celi; ANIMO : suo. 189 MODO : nunc; FATUM : licitum; CONTINGERE : tangere. 190 PROSPICIT : cernit; OCCASUS : occidens; INTERDUM : aliquando; ORTUS : orientem. 191 IGNARUS : stultus; REMITTIT : relaxat. 192 NEC : et non; VALET : potest; NOVIT : cognovit; EQUORUM : suorum.

II 193

MIRACULA : videt monstra mirabilia de quibus mirabatur, et formas miraculosas et simulacra et feras, que omnia in celo depingebantur sicut finguntur quam plurima mirabilia deificari et in celo stellificari, unde dicit SPARSAQUE.

193-194*

193 SPARSAQUE : dispersa et; VARIO : diverso; PASSIM : communiter; MIRACULA : videt. 194 VASTARUMQUE : magnarum et; TREPIDUS : tremens; SIMULACRA : †p...†

187-191 petenda] petendo *ms.* < prospicit > orientem] # orientem *ms.* poterat ex pta (?) *ms.* |
193 SPARSAQUE ex SER SPAESAQUE *ms.*

II 185-186

Phaéton était porté comme un navire poussé par Borée, qui est dit *PRECIPITI* (« impétueux ») parce que ce vent est rapide, et l'on dit que le marin *RELIQUIT DIIS* (« l'abandonne aux dieux »), c'est-à-dire qu'il le livre à la disposition des dieux des vents, et aux prières, parce qu'il priait sans cesse.

II 187-191

Phaéton ne savait pas quoi faire parce qu'il avait traversé une grande partie du temps et du ciel ; il priait plus fort, regardant tantôt l'orient, qu'il ne pouvait toucher, tantôt le couchant qu'il était loin d'atteindre : c'est pourquoi, dans une position tellement incertaine, il était frappé de stupeur, et ne pouvait tenir les chevaux dont il ne savait pas le nom ; ainsi il avait demandé le char comme un sot.

[f. 64r]

II 193

MIRACULA (« des merveilles ») : Phaéton s'étonnait de voir des monstres extraordinaires, des formes merveilleuses, des phénomènes, des bêtes sauvages, tout cela représenté dans le ciel comme on le raconte, en disant que la plupart des merveilles sont déifiées et stellifiées dans le ciel – c'est pourquoi l'auteur dit *SPARSAQUE* (« semées »).

II 195-197

Descriptio signi in quo erat Pheton quando cecidit

Monstrat actor que miracula vidit Pheton in celo et describit Scorpion et dicit quod flectit caudam suam versus brachia, et sic facit signum quod vocatur Libra vel signum quod vocatur Serpens. Et, com puer vidisset eum veneno tabidum, stupuit, et timore deseruit lora currus; et sic stultus fuit, quia dixerat superius ei pater: 'ET FORTIUS UTERE LORIS' (127), et alibi: 'CORRIPE LORA MANU' (145). IMPETUS (203): impetuosa voluntas et sine lege vel ratione.

195-199*

195 LOCUS: quidam; GEMINOS: binos; UBI: in quo loco. 196 SCORPIUS: ille serpens; UTRINQUE: undique; LACERTIS: brachiis. 197 PORRIGIT: tendit; DUORUM: quia Scorpion duo signa facit. 198 HUNC: Scorpion; MADIDUM: madefactum. 199 VULNERA: plagas; IMITANTEM: sequentem.

II 200

GELIDA dicit quia propter formidinem et timorem sanguis fugit ab ore humano.

200* MENTIS INOPS: carens consilio; GELIDA: frigida; FORMIDINE: timore; REMISIT: relaxavit.

II 201

QUE POSTQUAM: com autem equi Solis cognovissent et sentissent lora super colla, admissi incepterunt fugere per loca sibi non competencia.

201-204*

201 QUE: lora; SENSERE: percepero. 202 EXPACIUNT: extra spacium currunt; NULLOQUE: non ullo et; INHIBENTE: prohibente. 203 IGNOTE: non cognite; EUNT: pergant; QUAQUE: parte. 204 HAC: illa parte; LEGE: iure; RUUNT: vadunt; ALTO: summo; ETHERE: celo.

II 205

INCURSANT STELLIS: frequenter transeunt et obviant et locis non debitis neque competentibus, modo iuxta terram, modo per devia loca.

195-197 vocatur^{1]} vacatur *ms.*

II 195-197

Description de l'astre où Phaéton se trouvait quand il tomba

L'auteur montre que Phaéton voit des merveilles dans le ciel : il décrit le Scorpion et dit qu'il abaisse sa queue vers ses pinces ; il fait de même avec l'astre appelé Balance ou avec le signe appelé Serpent. En le voyant infesté de venin, l'enfant fut stupéfait et, de peur, il lâcha les rênes du char, ce qui était stupide car son père lui avait dit plus tôt : « ET FORTIUS UTERE LORIS » (« Serre les rênes très fort ») et encore : « CORRIPE LORA MANU » (« Tiens les rênes serrées dans ta main »). IMPETUS (« l'élan ») : le désir impétueux, sans règle ni raison.

II 200

Il dit GELIDA (« gelées ») parce qu'à cause de l'effroi et de la crainte le sang quitte le visage de l'homme.

II 201

QUE POSTQUAM (« Lesquelles, après que ») : comme les chevaux du soleil avaient compris et senti les rênes sur leur nuque, ils commencèrent à s'enfuir dans des endroits qui ne leur convenaient pas.

II 205

INCURSANT STELLIS (« Ils s'élancent jusqu'aux étoiles ») : souvent ils passent d'un lieu à un autre, s'écartent du chemin⁹, se retrouvent dans des endroits inappropriés, qu'ils ne devraient pas fouler, tantôt tout près de la terre, tantôt dans des lieux détournés.

9 Je comprends « *obviant* » comme « *deviant* ».

205-207*

205 INCURSANT : currum ; RAPIUNT : rapiende ducunt ; CURRUM : Solis.
 206 MODO : aliquando ; SUMMA : summitates ; MODO : aliquando ; PER
 DECLIVIA : tortilia ; -QUE : et. 207 PRECIPITES : labiles ; PROPIORE :
 proximo ; FERUNTUR : ducuntur.

II 208

Luna stupuit tunc quod sol currebat sic infra, et dicit FRATERNOS quia
 luna solet habere beneficium solis – inquam fratris – vel secundum fabulas
 Phebus et Diana fuerunt fratres, et peperit eos Latona. Dei < dicuntur >
 esse omnibus planetis, unde quidam dixit versus : « Inferior reliquis est
 luna planeta planetis / quare tartarea dicitur esse dea ».

208-209*

208 INFERIUSQUE : nimis infra et ; SUIS : equis ; FRATERNOS : fratris
 sui, scilicet Phebi. 209 ADMIRATUR : stupet ; AMBUSTA : undique usta.

II 210-211

Combustio terre a sole

Com sol portaretur iuxta terram, universa tellus propinqua usta fuit ;
 pro nimio calore fixa erat.

210-213*

210 CORRIPITUR : accenditur ; UT : sicut ; QUEQUE : quilibet ; ARDUA :
 sullimis ; TELLUS : terra. 211 FIXAQUE : lacerata et ; AGIT : facit ; SUCCIS :
 humoribus ; ARET : sicatur ; ADEMPITIS : remotis. 212 CANESCUNT :
 albenit ; URITUR : crematur. 213 -QUE : et ; PREBET : dat ; SEGES : messis.

II 214

Quamvis Ovidius diceret quod segetes et herbe pereunt, dixit PARVA
 QUEROR, quia in rei veritate urbes urebantur et gentes moriebantur
 pro calore, quia nomquam poterat saciari, unde versus : « Quatuor ut
 fantur sunt que nonquam saciantur. / Ignis et os vulve, pontus bara-
 trixque vorago ».

208 solet] omni *ms.* inquam] numquam *ms.* < dicuntur > esse] esse *ms.* | 210-211 usta *ex*
 ista *ms.* | 214 Quamvis] quavis *ms.* quod] quo *ms.* pereunt] porent *ms.*

II 208

La lune fut stupéfaite alors de voir que le soleil courait ainsi au bas du ciel et il dit FRATERNOS (« de son frère ») parce que la lune reçoit d'habitude les bienfaits du soleil – de son frère dit-il ; plus exactement les fables disent que Phébus et Diane étaient frère et sœur, enfants de Latone. On dit qu'ils étaient les dieux de toutes les planètes, c'est pourquoi quelqu'un a écrit ces vers : « La lune est une planète plus basse que toutes les autres, c'est pourquoi on dit qu'elle est déesse des enfers. »

II 210-211

Incendie de la terre dû au soleil

Comme le soleil était conduit près de la terre, tous les sols qu'il approchait furent brûlés, et tout était figé par excès de chaleur.

II 214

Quoiqu'Ovide dise que les semences et les herbes périssaient, il ajoute PARVA QUEROR (« Je me plains de peu »), parce qu'en vérité les villes brûlaient, les gens mouraient à cause de la chaleur, qui jamais ne pouvait être apaisée, d'où les vers : « Il y a quatre choses dont on dit qu'elles ne sont jamais apaisées : le feu, le sexe féminin, la mer, et le gouffre de l'abîme. »

214-216*

214 PARVA : dicit Ovidius ; PEREUNT : cremantur. 215 -QUE : et ; INCENDIA : ignes. 216 VERTUNT : mutant ; SILVE : arbores ; ARDENT : uruntur.

II 217-226

Nomina montium

Describit actor montes qui combusti fuerunt per calorem Solis quem male ducebat Pheton.

217-218*

217 ATHOS : mons ille ; TAURUSQUE : mons est et ; SILEX : mons ; OETE : mons est. 218 ET TUNC : in illo tempore ; PRIUS : valde ; CELEBERRIMA : celebris ; FONTIBUS : suis ; YDE : illa terra vel silva.

II 219

Helicon] Elicon mons est nimphis sacratus et ibi habitant IX Muse que sapientiam hominibus administrant. Mons fuit in quo Orpheus recedit quando com lira sua traxit silvas. Ethna est mons qui semper ardet, sed tunc duplicati fuerunt ignes propter calorem solis.

219-220*

219 VIRGINEUS : virginibus sacratus ; ELICON : mons est ; NONDUM : non adhuc ; ONENEAGUS : ita dictus ; HEMUS : mons. 220 ARDET : uritur ; IMMENSUM : in altum ; GEMINATIS : duplicatis.

II 221

PARNASUS dicitur habere duo capita quia duo cacumina habet equalia. *221 PARNASUSQUE BICEPS : mons et duorum capitum ; EROX : mons ardet ; CHITUS : mons ardet ; OTRIX : mons ardet.

II 222-223

RODOPE (222) mons est in Tracia ubi nives perpetue sunt, sed tunc caruit nivibus propter estum. CHITERON (223) mons est Bacho consecratus et est iuxta civitatem ubi Bachus colitur.

220* duplicatis] duplica *ms.* | 222-223 caruit nivibus] carminibus *ms.*

II 217-226

Les noms des montagnes

L'auteur décrit les montagnes qui furent brûlées par la chaleur du soleil que Phaéton conduisait mal.

II 219

Helicon (l'Hélicon)] Le mont Hélicon est consacré aux nymphes et habité par les neuf Muses qui donnent la sagesse aux hommes. Il y a un mont¹⁰ sur lequel Orphée se retira quand il attira les forêts avec sa lyre. L'Etna est un mont qui brûle toujours, mais à l'époque les feux furent redoublés à cause de la chaleur du soleil.

II 221

On dit que le PARNASUS (« Parnasse ») a deux têtes parce qu'il a deux sommets de même hauteur.

II 222-223

RODOPE (« Le Rhodope ») est un mont de Thrace recouvert de neiges perpétuelles, mais à ce moment-là elles disparurent complètement à cause de la chaleur. CHITERON (« Le Cithéron ») est un mont consacré à Bacchus, proche de la cité où Bacchus est honoré¹¹.

10 C'est le mont Haemus.

11 C'est-à-dire Thèbes.

222-223*

222 TANDEM : tunc temporis ; RODOPE : mons ardet. 223 DIGDIMAQUE : promontorium ardet ; MICHALE : mons ardet ; CHITERON : mons ardet.

II 224

SICIA est terra frigida a parte septentrionali, iuxta regionem frigidam.

224-225*

224 PROSUNT : proficiunt ; SITHIE : terre illi ; CAUCASUS : mons ardet. 225 OSSAQUE : mons ardet ; PINDO : monte ; OLIMPUS : mons ardet.

II 226

ALPES dicuntur alta petentes ; *monge* gallice.

ALPENNIUS mons est qui videtur portare celum propter altitudinem.

226* ALPES : montes ardent ; APPENNINUS : mons ardet.

II 227-229

Com Pheton videret ab alto aere universum mundum accensum et in medio tanti caloris resideret, et videret currus suos incandescere et undique fumo involveretur, stupuit, quia nesciebat quo esset aut ubi deberet esse.

227-228*

227 TUM : tunc ; VERO : certe ; PHETON : proprium ; CUNCTIS : omnibus ; ORBEM : firmamentum. 228 ASPICIT : videt ; ACCENSUM : ustum ab igne ; NEC : et non ; SUSTINET : ferre potest ; ESTUS : caloris.

II 229-230

Non potuit pati tantum calorem quia spiritus ab ore suo exiens erat quasi spiritus fornacis ardentis.

229-230*

229 FERVENTES : calentes ; -QUE AURAS : et aspirationes ; VELUT : sicut. 230 -QUE SUOS INCANDESCERE : et intus candere ; SENTIT : percipit.

227-229 videret] videt *ms.* | 229-230 erat] aut *ms.*

II 224

SICIA (« La Scythie ») est une terre froide septentrionale, près de la zone froide.

II 226

ALPES (« Les Alpes ») sont ainsi nommées parce qu'elles atteignent les hauteurs. En français « mont ».

ALPENNIUS (« L'Appenin ») est une montagne qui semble porter le ciel à cause de son altitude.

II 227-229

Comme Phaéton voyait du haut de l'air que le monde entier était en feu, qu'il se trouvait au milieu de cette fournaise, que son char brûlait et qu'il était entouré de fumée de toutes parts, il fut frappé de stupeur, parce qu'il ne savait ni où il était ni où il aurait dû être.

II 229-230

Il ne put supporter une si grande chaleur parce que le souffle qui sortait de sa bouche était comme le souffle d'un four brûlant.

II 231

FAVILLAM : eiectatam vi ignis a rebus in terra combustis.

231-235*

231 NEQUE : non ; IAM : tunc ; EIECTATAMQUE : iactatum et. 232 FERRE : pati ; -QUE : et ; INVOLVITUR : lustratur ; UNDIQUE : ab utraque parte. 233 QUOQUE : loco ; EAT : vadat ; UBI : vel a loco ; PICEA : nigra ; CALIGINE : obscuritate. 234 ARBITRIO : voluntate ; RAPTATUR : ducitur. 235 TUNC : in isto tempore ; CREDUNT : gentes ; CORPORA : in ora ; NOTATO : concreto.

II 236

Ethiopum] Homines dicunt quod tunc Ethiopes fuerunt facti nigri, quia sanguis exivit in superficie vultus sui et desicatus fuit in facie sua, et sic homines Ethiopie sunt nigri.

236* ETHIOPUM : illorum populorum ; NIGRUM : quia nigri sunt.

II 237

Libia est regio valde humida, sed tunc calore solis desiccata fuit, [f. 64v] unde nimphe illius regionis valde fleverunt, quia fontes neque lacus habuerunt.

237-241*

237 LIBIE : Sicilia ; RAPTIS : remotis ; ESTU : calore. 238 ARIDA : sicca ; TUM : tunc ; SPARSIS : dispersis ; FONTESQUE LACUSQUE : suos et suos et. 239 DEFLEVERE : valde ploravere ; COMIS : capillis ; QUERIT : investigat ; BOECIA : illa terra ; DIRCEM : illam fontem. 240 ARGOS : Grecia sit ; HERMIONEM : fontem ; NEPHIRE : terra illa ; PHIRENIDOS : illius fluvii. 241 NEC : et non ; DISTANTES : discentes a longe ; RIPAS : suas.

II 242

Combustio fluviorum et fontium a Phetonte

Tuta manent] Quia flumina non erant tuta in suis alveis quin sicarentur propter calorem solis.

236 superficie] superficie terre *ms.* sua *ex* sua *ms.* | 242 sicarentur] siccaretur *ms.*

II 231

FAVILLAM (« cendre chaude ») : rejetée par la violence du feu de tout ce qui brûlait sur la terre.

II 236

Ethiopum (« des Éthiopiens ») On dit que les Éthiopiens devinrent noirs à ce moment-là, parce que le sang quitta la surface de leur visage et fut asséché sur leur face ; c'est ainsi que les hommes d'Éthiopie sont noirs.

II 237

La Lybie est une région très humide, mais à ce moment-là elle fut desséchée par la chaleur du soleil, [f. 64v] c'est pourquoi les nymphes de cette région versèrent des larmes abondantes, parce qu'elles n'avaient plus ni sources ni lacs.

II 242

Combustion des fleuves et des sources à cause de Phaéton

Tuta manent (« (ne) restent (pas) à l'abri ») : parce que les fleuves n'étaient pas à l'abri dans leur lit, au point de ne pas être asséchés à cause de la chaleur du soleil.

II 242-259

Nomina fluviorum

[1] Thanays est quidam fluvius qui claudit Asiam a parte septentrionali. Peneus dicitur pater Dane et senex est et tunc < siccat est > propter calorem, quamvis frigidus esset antea. Caycus similiter fluvius est ubi cigni maxime habitant. Meander est fluvius flexuositates habens multas. Tenarius : Tenatris est vallis per quam decensus fit apud inferos. [2] Eufratesque est fluvius qui fluit per Babilonem civitatem. Ganges est fluvius qui habet harenas aureas, et ibi sunt lapides preciosi, et Tagus similiter, unde dicit AURUM QUOD TAGUS VEKIT (251), id est portat suo anne. [3] Quia Nilus habet VII rivulos. HISMARIOS (257), quia Hismari sunt loca Tracie. Et illa sors siccat Renum et Rodanum et Padum.

242-243*

242 TUTA : segura ; MANENT : sunt ; TANAYS : fluvius. 243 PENEUS : fluvius ; THESAUNEUSQUE CAYCUS : a loco fluvius dictus et fluvius.

II 244

Hermione secundum quosdam fuit filia Agamenonis quam sachirus quidam insequutus fuit, sed miseratione deorum mutata fuit in fontem qui est in Grecia. HISMENEUS (244) est fluvius valde celer et labilis. ERIMANTUS (244) est fluvius Grecie vel mons.

244* CELER : velox ; YSMENEUS : fluvius ; PHOCAICO : fluvius ; ERIMANTHO : a Foca civitate.

II 245

ARSURUSQUE ITERUM XANTUS : Xantus est quidam fluvius qui currit per Troiam, unde tunc ardebat et postea arsurus erat iterum quando Troia destructa fuit.

242-259.1 senex] senix ms. tunc < siccat est >] tunc # ms. Caycus ex Caycus s ms. | 244* ERIMANTHO ex Erimarcho ms. | 245 erat ex est erat ms. iterum] iter ms.

II 242-259

Les noms des fleuves

[1] Le Tanaïs est un fleuve qui ferme l'Asie du côté septentrional. On dit que le Pénée était le père de Daphné, un vieillard, qui fut alors asséché à cause de la chaleur, bien qu'il ait été froid auparavant. Le Caique est aussi un fleuve, abondamment peuplé de cygnes. Le Méandre est un fleuve aux nombreuses sinuosités. Le fleuve de Ténare : Ténare est une vallée par laquelle on descend aux Enfers. [2] L'Euphrate est un fleuve qui traverse la cité de Babylone. Le Gange est un fleuve aux plages dorées, où l'on trouve des pierres précieuses, comme le Tage, c'est pourquoi l'auteur dit *AURUM QUOD TAGUS VEKIT* (« l'or que le Tage transporte »), c'est-à-dire porte dans son eau. [3] Parce que le Nil comprend sept bras. *HISMARIOS* (« d'Ismarus ») parce que des lieux en Thrace portent le nom d'Ismarus. Le même sort assèche le Rhin, le Rhône, le Pô.

II 244

Hermione, selon certains, était la fille d'Agamemnon, qu'un satyre poursuivit, mais qui, par la miséricorde des dieux, fut changée en une source qui coule en Grèce. *HISMENEUS* (« L'Isménus ») est un fleuve très rapide et au fort courant. *ERIMANTUS* (« L'Érymanthe ») est un fleuve ou un mont de Grèce.

II 245

ARSURUSQUE ITERUM XANTUS (« Le Xanthe qui devait brûler de nouveau ») : le Xanthe est un fleuve qui traverse Troie, qui brûlait à ce moment-là et qui devait brûler plus tard une seconde fois, quand Troie fut détruite.

245-251*

245 -QUE : et; XANTUS : fluvius; FLAVUSQUE : condidus et : LICORMAS : fluvius. 246 -QUE RECURVATIS : et iterum curvatis; MEANDEM : fluvius. 247 MINCONIUS : a loco dictus; MELAX : midonia civitas; TENARIUS : fluvius a Tenaria civitate; EUROTAS : fluvius. 248 ARSIT; ustus fuit; EUFRATES : fluvius; BABILONIUS : in Babilonia civitate; ERINTHES : fluvius. 249 THERMODONQUE : fluvius et; CITUS : velox; GANGESQUE : fluvius et; PHASIS : fluvius; LUSTER : fluvius. 250 ESTUAT : calet; ALPHEUS : fluvius; RIPPE : illius terre. 251 VEKIT : portat; ANNE : aque; TAGUS : fluvius; IGNIBUS : calore solis.

II 252

Meonia est regio in qua habitant cigni maxime et ibi cantant, et Cayster similiter fluvius in quo sunt assidue.

252-253*

252 ET : queque. 253 VOLUCRES : aves; CAYSTRO; fluvio.

II 254

NILUS est fluvius qui alio nomine vocatur *Geon a ge*, quod est terra, quia terram facit dimittere, unde dicitur amare terram, ita quod caput eius semper est absconditum.

254-258*

254 NILUS : fluvius; EXTREMUM : ultimum; ORBEM : mundum. 255 OCCULTITQUE : abscondidit et; CAPUT : suum; ADHUC : nunc; HOSTIA : introitus. 256 PULVERULENTA : plena pulvere; FLUMINE : aqua. 257 SORS : casus; EADEM : ille; HYSTUARIOS : illos populos; EBRUM : flu(vium); STRIMONE : fluvius. 258 HESPERIOSQUE : occidentales et; AMNES : aquas; RENUMQUE : flu(vium); RODANUMQUE : flu(vium) et; PADUMQUE : flu(vium) et.

II 259

TIBRIM : Tigris est fluvius romanus. COMMISSA POTENCIA dicit quia Roma super omnem mundum habet dominium.

259* -QUE : et; COMMISSA : tradita; TIBERIM : fluvium.

246* iterum] iter *ms.* | 247* civitas] cauta *ms.* | 252 regio] regia *ms.* | 254 qui alio nomine] quod alimonie *ms.* | 259 Roma] romana *ms.* omnem *ex* omnem *n ms.*

II 252

La Méonie est une région abondamment peuplée de cygnes chanteurs.
Le Caÿstre est aussi un fleuve où les cygnes vivent fréquemment.

II 254

NILUS (« Le Nil ») est un fleuve qui est aussi appelé *Geon* de *ge*, la terre, parce qu'il morcelle la terre, c'est pourquoi l'on dit qu'il aime la terre, au point que sa tête y est toujours cachée.

II 259

TIBRIM (« Le Tibre ») : le Tibre est un fleuve romain. Il dit COMMISSA POTENCIA (« puissance dévolue ») parce que Rome a le pouvoir sur le monde entier.

II 260

DISSILIT OMNE quia propter viduationem humorum omnis terra tremuit et per motum terre rime facte fuerunt in terra et per illas urit lux apud inferos.

260-261*

260 DISSILIT : quatitur ; OMNE SOLUM : omnis terra ; PENETRAT : vadit ; IN TARTARA : in Infernum. 261 INFERNUM : infernalem ; TERRET : terrificat ; COM CONIUGE : uxore Proserpina ; REGEM : Plutonem.

II 262

mare contrahitur] Mare propter calorem abbreviatum fuit.

262-263*

262 CONTRAHITUR : abbreviatum ; -QUE : et ; CAMPUS : planities. 263 QUOD : illud ; MODO : nuper ; PONTUS : mare ; QUOSQUE : montes et ; ALTUM : profundum ; EQUOR : mare.

II 264

Cyclades sunt insule rotunde iuxta terram. Cyclades sunt panni, unde versus : « Est Ciclas pannus, circumdat Cyclada pontus ».

264-268*

264 EXILIUNT : eminent ; CICLADAS : insulas. 265 IMA : inferiora ; EQUORA : mare. 266 TOLLERE : levare ; AUDENT : ausi sunt ; DELPHINES : pisces. 267 PHOCARUM : piscium ; SUMMO : profundo ; PROFUNDO : mari. 268 EXANIMATA : fere mortuo ; QUOQUE : certe ; NEREA : illum deum ; EST : dicit.

II 269

Doris fuit secundum quosdam quedam regina que com filiabus suis mutata fuit in mare in deam marinam ; secundum alios Doris fuit quidam rex qui similiter precipitatus fuit in mari com prole sua, et sic fingitur fuisse deus marinus.

269* DORIDA : illum deum vel deam ; NATAS : filias ; UNDIS : aquis.

262 calorem] humorem *ms.* | 264 terram] mare *ms.* | 269 precipitatus] precipitatus *ms.*

II 260

DISSILIT OMNE (« (Le sol) est tout craquelé »), parce que, vidée de toute humidité, la terre entière tremblait et ces mouvements de la terre creusèrent des fentes dans le sol, par lesquelles la lumière brûla jusqu'aux Enfers.

II 262

mare contrahitur (« la mer se resserre »] La mer fut rétrécie à cause de la chaleur.

II 264

Les Cyclades sont des îles rondes proches de la terre. Les Cyclades sont des lambeaux, d'où le vers : « La Cyclade est un lambeau, la mer entoure la Cyclade ».

II 269

Doris était, selon certains, une reine qui fut avec ses filles (jetée) à la mer et changée en déesse marine ; selon d'autres Doris était un roi qui de la même façon fut jeté dans la mer avec ses enfants, et on a inventé qu'il était un dieu marin.

II 270

Neptunus, qui est maximus deus maris, ter vel multociens temptavit pati calorem, sed non potuit, unde tristis fuit.

270-271*

270 TER NEUPTUNUS : tribus vicibus ; AQUIS : deus maris ; TORVO : crudeli ; VULTU : ore. 271 EXERERE : proferre, id est trahere ; TER : tribus vicibus ; TULIT : passus fuit ; AERIS IGNES : firmamenti calores.

II 272

In hoc loco describit actor quomodo tellus loquuta fuit cum Iove propter quod non potuit pati calores solis. Dicitur tamen ALMA de *alo-alis*, quia nos alit rebus suis. TELLUS a *tollo-lis*, quia per montes se tollit in altum. 272* ALMA : sancta ; TELLUS : terra ; UT : sicut ; PONTO : mari.

II 273-283

[1] Dicit actor fabulose quod Pheton fuit filius Phebi et voluit ducere currum patris, sed non potuit, et ideo fulminatus fuit a Iove. Secundum allegoriam Phebus est idem quod splendor et interpretatur sapiens. [2] Pheton philius eius insipiens dicitur, unde nichil est aliud nisi quod incipiens voluit mancipare officium sapientis, sed non potuit, et tum fulminatus fuit a Iove, id est a summo deo, unde versus : « *Phos* lux dicitur et Pheton dicitur inde, / sic splendor Solis filius esse potest. / Phebus radium generat sapientia cuius / currum deducit, sed rudis arte cadit ». [3] VIX RESOLVO (282) genas meas loquendo, et, quia aliquis dubitaret quare non poterat loqui, solvit et dicit quia calor PRESERAT (283) ora sua.

273-278*

273 PELAGI : maris ; CONTRACTOS : abbreviatis ; UNDIQUE : ab utraque parte. 274 QUI SE : fontes ; CONDIDERANT : abscondiderant ; IN OPACE : obscure ; MATRIS : terre. 275 SUSTULIT : levavit ; OMNIFEROS : omnia ferentes ; COLLO : usque ad collum ; ARIDA : sicca ; VULTUS : ora. 276 OPPOSITQUE : contra posuit et ; MANUM : suam ; FRONTI : sue ; -QUE : et. 277 OMNIA : que super illam erant ; SUCCIDIT : vel susedit ; INFRA : Inferno. 278 -QUE ITA VOCE : et ut sequitur.

272 calores] colores *ms.* alit] alat *ms.* | 273-283.1 currum] cursum *ms.* | 273-283.2 tum] com *ms.* rudis arte] rudit arto *ms.* | 274* IN OPACE] INOPATE *ms.*

II 270

Neptune, le plus grand dieu de la mer, essaya trois fois ou plus de supporter la chaleur, en vain, d'où sa tristesse.

II 272

À cet endroit l'auteur décrit comment la terre s'adressa à Jupiter parce qu'elle ne pouvait supporter les chaleurs du soleil. ALMA (« nourricière ») vient de *alo-alis* (« nourrir »), parce qu'elle nous nourrit de ses fruits. TELLUS (« la Terre ») vient de *tollo-lis* (« élever »), parce que la terre, à travers les montagnes, s'élève vers les hauteurs.

II 273-283

[1] L'auteur, dans la fable, raconte que Phaéton était le fils de Phébus, qui voulut conduire le char de son père, mais en fut incapable, et fut donc foudroyé par Jupiter. Selon l'allégorie Phébus est l'équivalent de la clarté, et on le comprend comme le sage. [2] Phaéton son fils figure l'ignorant, et il n'est rien d'autre qu'un ignorant qui voulut usurper la fonction de sage, sans en être capable, et fut finalement foudroyé par Jupiter, c'est-à-dire par le dieu suprême, d'où les vers : « *Pbos* se dit "lumière", et le nom de Phaéton vient de là, / car l'éclat peut être fils du soleil. / Phébus engendre le rayon par la sagesse dont il conduit le char, mais un art trop rudimentaire le fait tomber. » [3] VIX RESOLVO (« J'ouvre avec peine... ») mes lèvres¹² en parlant. Et, parce qu'on pourrait se demander pourquoi elle ne pouvait pas parler, l'auteur répond et dit que la chaleur PRESERAT (« avait comprimé ») sa bouche.

12 « *genas* », « les joues », paraît incongru ici. Le texte des *Métamorphoses* a « *fauces* », « la gorge », que le glossateur ne comprend peut-être pas (la glose interlinéaire propose le même « *genas* » pour « *fauces* »).

II 279-282

Loquitio Terre ad Iovem

Dicit Terra : 'O Iupiter, si placet quod ego meruerim penam habere per ignem, ego melius amarem perire tuo igne quam alieno quia, quanto a digniore mala dantur, tanto dulcius tolerantur'.

279-283*

279 PLACET : placitum est ; HOC MERUI : bene ; QUID : cur. 280 SUMME DEUM : Iuppiter summe rex ; LICEAT : licitum sit ; PERITURE : mihi ; IGNIS : fulminis. 281 IGNE : fulmine ; CLADEMQUE : mortem meam ; ACTORE : et te factore. 282 VIX : pene ; EQUIDEM : certe ; FAUCES : genas ; RESOLVO : quia vix loquor. 283 VAPOR : color ; USTOS : crematos ; EN : ecce ; ASPICE : vide ; -QUE : et.

[f. 65r]

II 285-286

'Nomquid REFERS (286) mihi tantum HONOREM (285) et tantum fructum de fertilitate mea et de officio meo, quod tu crucias me ? Et ego tibi deservio et tu crucias me ; toto anno vulneror et ego modo uror. Dono animalibus frondes, hominibus segetes, deis thura ad sacrificandum, et, o Iupiter, quare modo crucior ?'.

285-287*

285 HOSNE : non quid ; MIHI : das. 286 -QUE REFERS : et das ; QUOD : ideo ; VULNERA : epiteton. 287 RASTRORUMQUE : vulnera et ; QUOD : ideo ; EXERCEOR : uteror.

II 288

MICIA dicit per respectum antiquorum, quod antiqui solebant vivere de glendibus et fructibus divinatorum, sed 'Modo ponatur quod ego meruerim mortem, quid meruit Nepturnus frater tuus ? Quare desiccantur equora et sunt longe de celo ?'. Quia, quanto magis minuuntur aque, tanto plus sunt elonge de celo.

285-286 segetes] segete *ms.* quare] et quare *ms.*

II 279-282

Paroles de la Terre à Jupiter

« Ô Jupiter, dit la Terre, s'il te plaît que je mérite d'être châtiée par le feu, je préférerais périr par ton feu que par celui d'un autre parce que, plus les maux sont envoyés par un être supérieur, plus ils sont tolérés facilement. »

[f. 65r]

II 285-286

« Est-ce que REFERS (« tu m'accordes ») si peu HONOREM (« d'honneur ») et de récompense pour ma fertilité et mes services que tu me tortures ? Je te sers et tu me tortures, je suis blessée toute l'année et maintenant je brûle, je donne aux animaux les feuillages, aux hommes les semences, aux dieux l'encens pour les sacrifices et maintenant, ô Jupiter, pourquoi suis-je torturée ? »

II 288

Il dit MICIA (« doux ») par respect pour les anciens, qui se nourrissaient de glands et des fruits des dieux ; mais il est écrit ensuite : « Admettons pourtant que j'aie mérité la mort, qu'a mérité Neptune ton frère ? Pourquoi les plaines de la mer sont-elles asséchées, et éloignées du ciel ? ». Parce que, plus les eaux se retirent, plus elles sont éloignées du ciel.

288-292*

288 QUOD : ideo; PECCORI : animalibus; ALIMENTAQUE : scilicet et; MITIA : pia; FRUGES : messes do. 289 HUMANO : hominibus; VOBIS : o vos die; QUOQUE : similiter. 290 EXICIUM : mortem; QUID : meruit. 291 FRATER : Nepturnus; CUR : quare; TRADITA : data; SORTE : per sortem. 292 EQUORA : maria; ETHERE : celo; LONGUIS : nimium longe.

II 293-294

'Posito quod tu < non > fratris tui miserearis, miserere tui celi, quia uterque polus fumat', scilicet polus arcticus et polus antarticus fumat, id est oriens et occidens, 'et, si comburentur, vestra agalmata ruent. Et sic, si ego que sum terra, si frater qui est mare, si tu qui diceris celum corrumpamur, ducemur in chaos antiquum, in confusionem pristinam; et ita, o Iupiter, debes unde succurrere rebus, dum tu potes'.

293-295*

293 FRATRIS : tui Neptu(ni); TANGIT : movet. 294 AT : altem; TUI : o Iupiter; CIRCUMSPICE : utrimque videas : UTRIMQUE : polus arcticus et polus antharticus fumant. 295 FUMAT : fumos dat; IMOLAVERIT : combuxerit.

II 296

ATHLAS est mons sullimis, et dicitur portare celum propter sui magnitudinem.

296-299*

296 ATRIA : tecta; RUENT : cadent; ATHLAS : mons; LABORAT : laborando uritur. 297 VIX : pene; CADENTEM : album, ab igne. 298 FRETA : maria; REGIA : celum. 299 IN CHAOS ANTIQUUM : confusionem primam; CONFUNDIMUR : ponimur; ERIPE : id est libera; FLAMMIS : ignibus.

II 300

SUMME CONSULE : 'Da consilium summe', id est universitati rerum. 300* QUID : aliquid; SUPEREST : remanet; REX : mondanarum; CONSULE : da consilium; SUMME : residue rerum.

293-294 tu < non >] tu *ms.* | 295* combuxerit] combuxeris *ms.*

II 293-294

« Admettons que tu n'aies pas pitié de ton frère, prends pitié du ciel, parce que les deux pôles fument », le pôle arctique et le pôle antarctique, c'est-à-dire l'orient et l'occident, fument, et « s'ils étaient brûlés, vos autels¹³ brûleraient. Et ainsi, si moi qui suis la terre, si ton frère qui est la mer, si toi qui es assimilé au ciel, nous sommes consumés, nous retournerons au chaos primitif, à la confusion première, et ainsi, ô Jupiter, tu dois porter secours aux choses, tant que tu le peux. »

II 296

ATHLAS (« Atlas ») est une montagne élevée. On dit qu'elle supporte le ciel à cause de sa hauteur.

II 300

SUMME CONSULE (« Prends soin de l'univers »), « prends des mesures pour l'univers », c'est-à-dire pour la totalité des choses.

13 « *agalmata* » : mot-à-mot « vos statues », mais le terme rend le terme ovidien « *atria* », métonymie pour « vos temples ».

II 301

Ita loquuta fuit tellus, ut superius continetur, com Iove de destructione sua, et plus non poterat pati calorem, unde posuit os suum in se et in antra propinquiora Manibus, id est infernalibus.

301-303*

301 DIXERAT : ita locuta fuit ; TELLUS : terra ; ENIM : certe ; TOLLERARE : pati ; VAPOREM : calorem. 302 ULTERIUS : plus ; NEC : loqui ; PLURA : prolixiora ; -QUE : et. 303 RETULIT : abscondidit ; IN SE : in secretiores partes ; MANIBUS : id est animalibus.

II 304

Iracondia Iovis

AT PATER : ita loquuta fuit Terra com Iove, unde Iupiter iuravit per superos et per ipsum qui dederat currum, id est per Phebum, quod omnia erant moritura gravi infortunio nisi daret ille opem festinanter, unde, quamvis esset tristis, ascendit in summum celum. Sed ibi non invenit pluvias, quia sol desiccaverat, unde solummodo accepit fulmina que habuit et Phetontem fulminavit, et sic expulit illum pariter anima et rotis et sic fulmine calores compescuit.

304-312*

304 OMNIPOTENS : scilicet Iupiter ; IPSUM : scilicet Phebum. 305 DEDE-RAT : tribuit ; OPEM : axis ; FERAT : det ; FATO : morte. 306 INTERITURA : moritura ; GRAVI : mala ; PETIT : scindit ; ARCEM : scilicet celestem. 309 NEQUE : non ; TERRIS DIMITTERE : desuper mitteret ; NUBES : nubila. 310 TUNC : propter calorem ignis ; IMBRES : pluvias. 311 INTONAT : tonuit ; LIBRATUM : concussum. 312 IN AURIGAM : contra Phetontem ; ANIMA : vita.

II 313-314

Fulminatio Phetontis, id est laceratio currus

IN CONTRARIA VERSO (314) dicit quia volebant et debebant ire in occidentem, et reversi sunt in orientem et totum currum solis laceraverunt et lora sua reliquerunt.

313-314 occidentem] orientem *ms.*

II 301

Ainsi, comme il est dit plus haut, la terre parla de sa destruction avec Jupiter. Et, comme elle ne pouvait plus supporter la chaleur, elle entra la tête en son sein, dans les antres proches du séjour des Mânes, c'est-à-dire les Enfers.

II 304

Colère de Jupiter

AT PATER (« Alors le père ») : ainsi la terre parla avec Jupiter, et Jupiter jura par les dieux du ciel, et par celui qui avait donné le char, Phébus, que tout allait mourir par cette pénible infortune s'il n'usait rapidement de son pouvoir ; aussi, malgré sa tristesse, monta-t-il dans le ciel. Mais il n'y trouva pas les pluies, parce que le sol était asséché. Il trouva seulement sa foudre, et la lança sur Phaéton : ainsi il le jeta en même temps hors du char et hors de la vie, et apaisa les chaleurs par la foudre.

II 313-314

Phaéton foudroyé : destruction du char

Il dit IN CONTRARIA VERSO (« en sens contraire ») parce que les chevaux voulaient et devaient aller vers l'occident, mais ils retournèrent vers l'orient, et détruisirent complètement le char du soleil après avoir abandonné leurs rênes.

313-318*

313 SEVIS : crudelibus ; IGNIBUS : fulminibus ; IGNES : calores. 314 SALTU IN CONTRARIA VERSO : in contrarium salierunt propter sonitum fulminis. 315 IUGO : suo ; EXCUCIUNT : movent ; ABRUTAQUE : lacerata et ; LORA : frena ; RELINQUUNT : finiunt. 316 ILLIC : illa parte ; REVULSUS : remotus. 317 HAC RADII : parte iacent ; FRACTARUM : laceratarum. 318 -QUE : et ; LACERI ; lacerati ; CURRUS : solis.

II 319-324

Com percussus esset Pheton a fulmine Iovis, corruiit e celo ad terram, unde sicut stella latus fuit que videtur cadere et non cadit. Tamen cecidit iste Pheton, et Eridanus fluvius illum excepit et lavit ora sua nigra pro fumo, et erat diversus, longicus a patria sua.

319* AT : et ; RUTILOS : splendentes ; POPULANTE : vastante.

II 320

LONGO dicit quod multum spacium est inter celum et terram.

320-321*

320 VOLVITUR : ponitur ; PRECEPS : cadencia ; -QUE : et ; TRACTU : motu. 321 FERTUR ; ducitur ; UT : sicut ; INTERDUM : aliquando ; STELLA : sydus ; SERENO : claro.

II 322

Hic tangit veritatem quia in veritate stella nomquam cecidit ; imo vapor, ascendens superius, inflammatur ab igne. Sed potest queri quare hoc fit, quod ignis descendit, cum sit talis quod semper debeat ascendere. Ad hoc dicendum est quod ignis sequitur materiam quam comburit, et potest videri de igne et stupis.

322-324*

322 QUE : stella ; SI NON : quamvis ; POTUIT : lapsa fuisse. 323 QUEM : Phetonta ; PROCUL : longe ; PATRIA : sua ; MAXIMUS : valde magnus. 324 EXIPIT : recepit ; ERIDANUS : fluvius ; FUMANCIA : fumo plena ; ABLUIT : lavat.

319-324 Com percussus] Compercussus *ms.* | 324* lavat] abluit *ms.*

II 319-324

Frappé par la foudre de Jupiter, Phaéton fut précipité du ciel vers la terre et transporté comme une étoile qui semble tomber et ne tombe pas. Mais Phaéton, lui, tomba vraiment et c'est le fleuve Éridan¹⁴ qui le recueillit et lava son visage noirci par la fumée. Mais il était très éloigné de sa patrie.

II 320

Il dit LONGO (« long ») parce qu'il y a un grand espace entre le ciel et la terre.

II 322

Ce passage touche à la vérité, parce qu'en vérité une étoile ne tombe jamais ; c'est une vapeur ascendante qui s'enflamme ; on peut se demander pour quelle raison ce phénomène se produit, que le feu descende alors que par nature il devrait toujours monter. À cela il faut répondre que le feu suit la matière qui brûle, comme on peut le voir pour les étoupes enflammées.

14 Le Pô.

II 325

FLAMMA TRIFIDA (325) dicit propter triplicem potestatem fulminis : nam flat, findit et urit.

*325 NAIADES : nimphe ; HESPERIE : occidentales ; TRIFIDA : findens tripliciter ; FLAMMA : fulmine.

II 326-328

Fulminato Phetonte a Iove, Nimphe occidentales corpus eius intumulerunt et titulum super tumulum eius posuerunt talem : « Pheton auriga currus patris hic iacet, et, quamvis non potuit regere, tamen ausus fuit usque a mortem ».

326-327*

326 DANT : ponunt ; QUOQUE : similiter ; CARMINE : titulo ; SAXUM : tumulum. 327 HIC SITUS : hoc loco ponitus ; CURRUS : quadriga ; AURIGA : doctor ; PATERNI : Phebi.

II 328

AUSIS dicit, quia tantum fuit audax quod per audaciam suam mortuus fuit ; et potest dici quod hec fuit presumptio, et declinatur hoc *ausum*, huius *ausi*.

328* QUEM : currum ; SI NON : quamvis ; TENUIT : bene rexit ; EXCIDIT : cecidit.

II 329

AT PATER : ita mortuus fuit Pheton, unde Phebus tristis condidit vultus suos et dicunt quod unus dies fuit sine sole.

329-331*

329 AT PATER : etiam Phebus ; ADDUCTOS : coopertos ; MISERABILIS : miseratione dignus ; EGRO : tristi. 330 VULTUS : claritatem ; MODO : in presenti ; UNUM : si debemus credere modo. 331 ISSE : preterisse ; FERUNT : gentes dicunt ; INCENDIA : flamma ; LUMEN : claritate.

326-328 titulum *ex* tutulum *ms.* | 328 declinatur] deliciantur *ms.* | 329* ADDUCTOS *corr. in* ABDUCTOS *alia manus*

II 325

Il dit FLAMMA TRIFIDA (« par une flamme aux trois pointes ») à cause du triple pouvoir de la foudre : elle fait fondre, elle fend, elle brûle.

II 326-328

Quand Phaéton fut foudroyé par Jupiter, les nymphes de l'occident enterrèrent son corps et posèrent sur sa tombe l'inscription suivante : « Ci gît Phaéton, l'aurige du char de son père, qu'il ne pouvait maîtriser, mais qu'il osa pourtant conduire jusqu'à en mourir ».

II 328

Il dit AUSIS (« audaces ») parce que Phaéton fut audacieux jusqu'à en mourir ; on peut dire que c'était de la présomption. Le mot se décline (au nominatif) *hoc ausum* (« cette audace »), (et au génitif) *huius ausi* (« de cette audace »).

II 329

AT PATER (« Alors le père ») : ainsi Phaéton était mort, et de tristesse Phébus cacha son visage, et l'on dit que toute la journée fut privée de soleil.

[f. 65v]

II 332

Bene possibile est quod una dies esset sine sole, quia incendia diei precedentis reddebant lumina. USUS ALIQUI, id est utilitas, quia per sullimationem Phetontis cessavit fulminatio tocius mundi.

332* PREBEBANT : dabant ; -QUE : et ; USUS : utilitas.

II 333

Com CLYMENE (333), tristis de morte filii sui, quam plurima mala dixisset, et more suo comas et sinus dilapidasset multamque partem mundi perlustrasset querendo ossa Phetontis, tandem ad ultimum reperit tumulum in quo ossa sepeliebantur, unde multum flevit.

333-336*

333 AT : etiam ; CLIMENE : mater Phetontis. 334 IN TANTIS : quia multis ; LUGUBRIS : tristis luctu ; AMENS : sine mente. 335 LANIATA : dislacerata ; SINUS TOTUM PERCENSUIT : vestes more dolentium lustravit ; ORBEM : mundum. 336 ARTUS : membra : MOX : consequenter : REQUIRENS : querens.

II 337

Primo querebat omnes artus, tamen invenit ossa, et, quamvis reppererat tamen condita, PEREGRINA dicit quia Pheton orientalis erat ortu et in occidente sepultus erat, et sic peregrinus.

337-339*

337 REPPERIT : invenit ; TAMEN : tantummodo ; PEREGRINA : aliqua ; CONDITA : cooperta. 338 INCUBUIT : cubuit Climene ; MARMORE : de marmore. 339 PERFUDIT : sparsit ; LACRIMIS : suis ; APERTO : nudo ; FOVIT : nutritiv.

333 CLYMENE] *Clicie ms.*

[f. 65v]

II 332

Il est bien possible qu'il y ait eu un jour sans soleil, parce que la lumière était renvoyée par les incendies de la veille. *USUS ALIQUI* (« de quelque usage »), c'est-à-dire « utilité », parce que l'enlèvement de Phaéton fit cesser le foudroiement du monde entier.

II 333

CLYMENE (« Clymène »), affligée par la mort de son fils, avait proféré les plus grandes plaintes possibles, arraché ses cheveux et déchiré son sein en signe habituel de deuil ; elle avait exploré une grande partie du monde à la recherche des ossements de Phaéton, et finalement elle trouva la tombe dans laquelle ils avaient été ensevelis : alors elle versa d'abondantes larmes.

II 337

Elle cherchait d'abord tous les membres, finalement elle trouva les ossements, et, bien que finalement elle les ait découverts ensevelis, l'auteur dit « étrangère » parce que Phaéton était issu d'une terre orientale, mais était enseveli en occident, et ainsi il était étranger.

II 340-366

De mutatione Phetontiae in arbores

ELIADES dicuntur sorores Phetontis et dicuntur ab *Elyos*, quod est sol vel claritas; mutate fuerunt in arbores et nichil est aliud dictu nisi quod flores teneri beneficio solis et humoris. Crescunt in terra, unde versus : « Helyos Helyades nomen traxere sorores. / Sunt flores teneri sole parente sati ».

340-341*

340 NEC MINUS : et nonquam Climene; ELIADES : sorores Phetontem plorant; INANIA : vana. 341 MUNERA : dona; LACRIMAS : scilicet; CESE : percusse; PALMIS : sinodoche figura.

II 342

[1] Moralitas totius fabule talis est : sicut sol, id est calor, et Climene, id est linpha, quando coeunt necesse est quod aliquid generent, et generant Phetonta, id est messes, unde, sicut Pheton ad sui gloriam exigit curram paternum, ita segetes ad sui maturitatem exigunt calorem solis, et, sicut Pheton a Iove fulminatus fuit, ita segetes a nimio calore suffocantur. [2] Sorores Phetontis sunt arbores, que similiter generantur ex calore et humore, que in estate dicuntur flere; non tamen omnes, quia sunt quedam arbores iuxta Eridanum fluvium que in estate pro nimio calore scinduntur, de quorum rimis quoddam genus gommi in Eridanum fluvium defluit et frigore aque durescit in lapidem gommi electri.

342-343*

342 MISERAS : tristes; QUERELAS : questus. 343 NOCTE : per noctem; -QUE VOCANT : et, id est iugiter; ASTERNUNT : cadunt; SEPULCRO : Phetontis.

II 344

LUNA : ita Climene invenerat Phetonta et Elyades flebant de morte Phetontis, unde, com quartus mensis esset, ille voluerunt iterum lamentari propter mortem fratris sui, et, com lamentarentur, mutate fuerunt, ut continetur.

341* LACRIMAS *ex* LACRIMIS *ms.* | 342.1 linpha] ninpha *ms.* | 344 mensis] messis *ms.*

II 340-366

Métamorphoses en arbres des sœurs de Phaéton

Les Héliades, sœurs de Phaéton, tiennent leur nom d'Hélios, le soleil ou la clarté ; elles furent changées en arbres, ce qui revient seulement à dire en tendres fleurs sous l'effet du soleil et de l'humidité. Elles croissent dans la terre, d'où les vers : « Ses sœurs les Héliades tirent leur nom d'Hélios ; ce sont de tendres fleurs semées par leur père le soleil ».

II 342

[1] La moralité de l'ensemble de la fable est la suivante : comme le soleil, c'est-à-dire la chaleur et Clymène, c'est-à-dire l'eau, en s'unissant génèrent nécessairement quelque chose, ils génèrent Phaéton, c'est-à-dire les moissons ; aussi, comme Phaéton, pour acquérir de la gloire, demande le char paternel, ainsi les semences, arrivées à maturité, demandent la chaleur du soleil ; et comme Phaéton fut foudroyé par Jupiter, ainsi les semences sont étouffées par un excès de chaleur. [2] Les sœurs de Phaéton sont des arbres, qui de la même façon sont générés par la chaleur et l'humidité, et dont on dit qu'ils pleurent en été – non pas tous les arbres, mais certains arbres proches du fleuve Éridan qui en été, sous l'excès de chaleur, se fendent ; de leurs fentes un genre de gomme coule dans le fleuve Éridan et, sous l'effet du froid, durcit et devient la pierre de l'ambre.

II 344

LUNA (« La lune ») : ainsi Clymène avait trouvé Phaéton et les Héliades pleuraient la mort de Phaéton ; aussi, comme on était au quatrième mois, elles voulurent reprendre leurs plaintes sur la mort de leur frère ; comme elles se plaignaient, elles furent métamorphosées, comme le texte le raconte.

344-362*

344 LUNA QUARTER : quartus erat mensis ; IMPLERAT : impleverat ; ORBEM : rotunditatem. 345 ILLE : sorores ; MOREM : consuetudinem ; USUS : suus. 346 PLANGOREM : verberamen ; E QUIS : quis ; PHETUSA : proprium ; SORORUM : Phetontis. 347 VELLE : cuperet ; PRECUMBERE : cubare. 348 DIRIGUISSE : rigidos fuisse ; QUAM : Phetusam. 349 CANDIDA : pulchra ; LASPECIE : proprium ; SUBITA : subito veniente ; RETENTA : capta est. 350 TERCIA : soror ; CRINEM : capillos ; LANIARE : rumpere. 351 AVELLIT : removet ; FRONDES : ramos ; CRURA : sua. 352 ILLA : altera ; LONGOS : magnos. 353 EA : alia ; MIRATUR : stupet ; COMPLECTITUR : nectit ; INGUINA : interior ; CORTEX : arborum. 354 -QUE GRADUS : pedes serpit ; UTERUM : ventrem ; PECTUS : serpit per ; UMEROS : serpit ; -QUE MANUS : et palmas. 355 AMBIT : lustrat vel serpit ; EXTABANT : remanebant ; TANTUM : modo ; ORA VOCANTIA : vultus vel clamancia ; MATREM : Climenem. 356 FACIAT : debet facere ; MATER : Climene ; QUO : eo ; TRAHAT : ducat ; IMPETUS : voluntas impetuosa. 357 EAT : vadat ; ATQUE : et ; ILLUC : alia parte ; LICET : licitum est ; OSCULA : basia. 358 NON : sufficit ; SATIS : illi ; TRONCIS : de ; CORPORA : filiarum ; TEMPTAT : cupit. 359 TENEROS : noviter factos ; MANIBUS : suis ; ARRUMPIT : lacerat ; INDE : a ramis. 360 SANGUINEE : sanguinolente ; MANANT : stillant ; TAMQUAM : quasi ; CORPORE : vivente. 361 PRECOR : ego ; MATER : o ; SAUCIA : vulnerate ; CLAMAT : a remotione ramorum. 362 PARCE : iterum ; PRECOR : ego ; LACERATUR : dissipatur ; ARBORE : quia mutata sumus.

II 363-364

Et sic universe mutabantur sorores paulatim

Com sorores Phetontis, filie Climenes, invocarent mortem suam, mater erat in dubio quo iret, quia videbat filias suas mutari in arbores ; et utrobique volebat ire et osculari, sed non sibi sufficiebat ; immo volebat ramos com manibus lacerare, unde clamabant dicentes quod in arboribus ita dilacerabantur, sicut erant vive, et ita dixerunt : 'Vale, matri', et mutata fuerunt tote, unde adhuc eletra stillant de ramis illarum arborum.

345* MOREM] MORAM *ms.* | 355* lustrat] lustra *ms.* | 360* sanguinolente] sanguinolent *ms.* | 361* remotione] romotione *ms.* | 363-364 Climenes] Climeneus *ms.* volebat] volat *ms.* sed] unde *ms.* erant] erat *ms.*

II 363-364

Et ainsi toutes les sœurs étaient changées peu à peu

Comme les sœurs de Phaéton, filles de Clymène, appelaient la mort, leur mère ne savait où aller, parce qu'elle voyait ses filles se changer en arbres ; elle voulait aller de l'une à l'autre et les embrasser, mais cela ne lui suffisait pas : elle tentait alors d'arracher les branches de ses mains, mais les Héliades criaient en lui disant qu'elles étaient déchirées sous leur forme d'arbres, car elles étaient vivantes ; elles lui dirent : « Au revoir, mère », et furent totalement métamorphosées. Aujourd'hui encore l'ambre coule des branches de ces arbres.

363-366*

363 IAMQUE : dicta ; VALE : salute ; NOVISSIMA : ultima. 364 INDE : ab illis ; FLUUNT : stillant ; RIGESCUNT ; rigida sunt. 365 QUE : electra ; AMNIS : fluvius. 366 EXCIPIIT : capit ; GESTANDA : portanda.

II 367

De mutatione cigni

CIGNUS (367) fuit filius Stellenes sororis Climenes, et sic fuit cognatus Phetontis a parte matris, et, quamvis esse cognatus, tantum proprior fuit mente quam alio genere, quia valde doluit de morte sua.

II 367-372

[1] AFFUIT (367) : ita sorores Phetontis mutate fuerant in arbores ; modo consequitur actor de mutatione Cigni, regis Ligurum, qui secundum fabulas mutatus fuit in avem nominis sui. Tamen moralitas talis est : Ligures populi sunt inter montes positi, ubi in estate solis calorem non potest ventus temperare, unde homines illius terre non possunt pati calorem illius terre nisi nudi sint. [2] In estate aliquo anno Cignus igitur, rex Ligurum, cognatus Phetontis ex parte matris, id est ex parte humanitatis, et ab ea ortum trahens, minime calorem potest pati. Mutatur in cignum, id est ad modum cigni aquatici se balneans aqua, calore se protegit, vel ille se tantum balneavit quod mortuus fuit, et sic fingitur mutari in cignum.

367-372*

367 AFFUIT : venit ; MONSTRO : miraculo ; PROLES : filius. 368 MATERNO : matris ; SANGUINE : a genere ; IUNCTUS : propinquus. 369 PROPIOR : coniuntior ; PHETON : o tu. 370 NAM : quia ; LIGURUM : populorum illorum ; REXERAT : gubernaverat. 371 IMPERIO : iussu ; VIRIDES : propter delectationem ; -QUE : et ; QUERELIS : questibus. 372 SILVAM : nemus ; SORORIBUS : Phetontis ; APTAM : mutatis congruam.

II 373-377

Tangit modum mutationis cigni, quomodo primo a parte vocis, preterea a parte capitis et per consequens a parte aliorum membrorum mutatus fuit.

364* rigida] ridida *ms.* | 367-372.1 sint *ex* sunt sint *ms.* | 367-372.2 matris] mris *ms.*

II 367

Métamorphose de Cygnus

CIGNUS (« Cygnus ») était le fils de Sthénéle¹⁵, la sœur de Clymène : il était donc le cousin de Phaéton du côté de sa mère ; bien qu'étant seulement son cousin, il était plus proche de lui par l'esprit que par un autre lien, et il souffrit vivement de sa mort.

II 367-372

[1] AFFUIT (« Assista ») : ainsi les sœurs de Phaéton avaient été changées en arbres ; ensuite l'auteur enchaîne sur la métamorphose de Cygnus, roi des Ligures, qui, selon les fables, fut changé en un oiseau qui porte son nom. Cependant la moralité est la suivante : les Ligures sont des peuples qui habitent dans les montagnes, c'est pourquoi en été le vent ne peut modérer la chaleur du soleil ; aussi les hommes de cette terre ne peuvent-ils supporter la chaleur de la région s'ils ne sont pas nus. [2] L'été d'une certaine année donc, Cygnus, roi des Ligures, cousin de Phaéton du côté de sa mère, c'est-à-dire du côté de l'humanité, et tirant d'elle son origine, supporta très mal la chaleur : il fut changé en cygne, c'est-à-dire qu'il se protégea de la chaleur en se baignant à la manière du cygne aquatique, ou se baigna si longtemps qu'il mourut et l'on inventa qu'il fut changé en cygne.

II 373-377

L'auteur traite du processus de métamorphose du cygne, décrivant comment il fut changé d'abord du point de vue de la voix, puis du point de vue de la tête et ensuite du point de vue des autres membres.

15 En réalité Cygnus le fils de Sthénélus, le roi de Ligurie.

373-377*

373 VOX : sermo lugubris ; TENUATA : minuta ; VIRO : cigno ; CANEQUE : candide et. 374 DISSIMULANT : tegunt, fulgunt ; -QUE : et ; LONGE : de longe. 375 PORRIGITUR : extenditur ; DIGITOS : suos ; LIGAT : iungit ; RUBENTES : rubeos. 376 PENA : pluma ; VELAT : tegit ; TENET : capit ; ACUMINE : quia latum. 377 EST NOVA : mutatus est in cignum ; NEC : et non ; CELOQUE : aeri et ; -QUE : et.

II 378

INIUSTE dicit secundum voluntatem Cigni et propter quod non potuit ducere equos fortiores illo neque similiter Iuppiter posset ducere.

378* CREDIT : tradit ; UT : quasi ; INIUSTE : sine causa ; MISSI : dati ; IGNIS : fulminis.

[f. 66r]

II 379-380

Quasi diceret : 'Quid dicerem per singula nominando partes mutationis?'. Totus renovatus fuit in avem sui nominis, unde, quia memor fuit mortis Phetontis cognati sui, noluit se tradere celo neque aeri, imo elegit flumina que totaliter sunt opposita flamme.

379-380*

379 STAGNA PETIT : aquas semper habitat ; PATULOS : patentis. 380 QUE : flumina ; ELEGIT CONTRARIA : quia ignis et aqua contraria sunt.

II 381

Ita fulminatus fuit Pheton et Eliades mutatae et cignus in avem. INTEREA : dum hec fierent, Phebus SCALLIDUS.

381* SCALLIDUS : obscurus ; GENITOR : Phebus ; EXPERS : sine parte.

II 382

DECORIS : hic ponitur abusive, quia in hoc loco idem est quod pulcritudinis, non honoris, secundum istos versus : « Hunc homines decorant quem vestimenta decorant », unde Phebus obscurus fuit, quasi esset in eclipsi. Lamentationes quam plurimas fecit et ad ultimum dixit quod de cetero non deserviret mundo.

379-380 mutationis] munitionis *ms.* sui] fui *ms.* | 381 mutatae *ex* mutatus *ms.* fierent] fieret *ms.* | 382 deserviret] deseraret *ms.*

II 378

Il dit INIUSTE (« injustement ») selon le souhait de Cygnus et parce que Phaéton ne put conduire les chevaux plus forts que lui : même Jupiter n'aurait pas pu les conduire.

[f. 66r]

II 379-380

C'est comme s'il disait : « Que dirais-je en nommant une par une les étapes de la métamorphose ? ». Il fut totalement recréé en un oiseau qui porte son nom et, comme il se souvenait de la mort de Phaéton son cousin, il ne voulut se confier ni au ciel ni à l'air, mais choisit les fleuves qui sont l'exact opposé de la flamme.

380 ELEGIT CONTRARIA (« il choisit les contraires ») : parce que le feu et l'eau sont contraires.

II 381

Ainsi Phaéton fut foudroyé, les Héliades métamorphosées, et Cygnus changé en oiseau. INTEREA (« Pendant ce temps ») : tandis que cela se passait, Phébus était SCALLIDUS (« terni »).

II 382

DECORIS (« de l'éclat ») : le terme est employé abusivement, parce qu'à cet endroit il a le sens de « beauté », et non celui d'« honneur », selon ce vers : « Les hommes donnent de l'éclat à celui qu'ils parent de vêtements éclatants ». Donc Phébus fut obscurci, comme lors d'une éclipse ; il exhala le plus grand nombre de plaintes et à la fin, il dit que dorénavant il ne serait plus au service du monde.

382-385*

382 IPSE : pater ; DECORIS : pulcritudinis ; QUALIS COM DEFICIT ORBI : fuit talis qualis est com patitur eclipsim. 383 -QUE : et ; -QUE : odit ; -QUE : odit. 384 DAT : dispensat ; ANIMAM : vitam ; LUCTUS : lacrimis ; ADICIT : addit. 385 -QUE : et ; NEGAT : vetat ; INQUIT : dixit : AB EVI : a principio evi mei.

II 386-393

De lamentatione Phebi pro Phebone

Quasi diceret : 'A principio etatis mee fui sine requie et nonquam cessavi laborem pati, sed piget me quod tantum laboravi quia inde ulla remuneratio respondet mihi' ; et hec sunt verba Phebi.

386-387*

386 SORS MEA : meus casus ; INREQUIETA : sine requie ; PIGETQUE : me. 387 ACTORUM : preteritorum ; SINE FINE : et factorum ; SINE HONORE : quia honor mihi non impenditur.

II 388-390

QUILIBET. Dicit Phebus : 'Ego nolo amplius ducere currum ; accipiat alter deus currum, quia amplius non ducam, si posset aliquis facere'. Responderunt dei quod non possent ducere, unde Phebus dixit : 'IPSE AGAT (390)'. Non nominat causam indignationis, Iovem, quia iratus erat illum.

388-390*

388 QUILIBET : aliquis ; AGAT : ducat. 389 SI NEMO : si sit aliquis qui possit facere ; FATENTUR : dicunt. 390 IPSE : Iupiter ; AGAT : ducat ; UT : quod ; TENTAT : frequenter tenet.

II 391

PATRES dicit et non patrem, quia, licet ullus patrum adhuc esset orbatus nisi Phebus, Iupiter deponeret fulmen, quia, si portaret fulmina, si vellet currum regere, pariter oporteret quod combureretur, et ita Saturnus, qui est pater Iovis, fieret orbatus sicut Phebus, et propter hoc dicit PATRES et non patrem.

382* com²] et *ms.* | 386-393 fui] sui *ms.* | 388-390 nolo] volo *ms.* | 391 orbatus¹] orbis *ms.* fulmina] fulmina quia *ms.* combureretur] concureretur *ms.*

382 QUALIS COM DEFICIT ORBI (tel que lorsqu'il fait défaut à la terre) : il était tel qu'il est lorsqu'il subit une éclipse.

II 386-393

Plainte de Phébus pour Phaéton

C'est comme s'il disait : « depuis le début de ma vie je n'ai pas connu le repos, je n'ai jamais cessé de supporter le labeur ; je suis fatigué d'avoir tant travaillé sans qu'aucune récompense ne m'en soit jamais venue. ». Telles étaient les paroles de Phébus.

II 388-390

QUILIBET (« Quiconque »). Phébus dit : « Je ne veux plus conduire le char ; qu'un autre dieu le prenne, si quelqu'un peut le faire, car je ne le conduirai plus ». Les dieux répondent qu'ils ne pourraient pas le conduire, alors Phébus dit : IPSE AGAT (« Qu'il le conduise lui-même »). Il ne nomme pas le responsable de son indignation, Jupiter, parce qu'il était en colère contre lui.

II 391

Il dit PATRES (« les pères ») et non « le père » parce que, quoiqu'aucun père n'ait encore été privé de ses enfants sauf Phébus, Jupiter devrait abandonner la foudre : s'il portait la foudre, tout en conduisant le char, il faudrait aussi qu'il fût brûlé, et ainsi Saturne, le père de Jupiter, serait privé de son fils comme Phébus. C'est pourquoi il dit PATRES (« les pères ») et non « le père ».

391-393*

391 PONAT : deponat. 392 TUNC : quando duxerit ; IGNIPEDUM : habentium ignem pedibus. 393 NECEM ; mortem ; QUI : illum ; ILLOS : equos.

II 394

Ita loquutus fuit Phebus per iurgia, et, com ita diceret, omnes dei lustraverunt illum orantes ne plus doleret, sed iterum daret lucem. Iupiter, maxime dolens, exoravit illum supplicando et minas precibus addidit, quasi rex et potens super omnes deos : « Estque rogare ducum species violenta imprecandi / et quasi nudato supplicat ense potens ».

394-395*

394 TALIA : supradicta ; CIRCOMTANT : lustrant ; OMINA : omnes dei ; SOLEM : Phebum. 395 NEVE : quod non ; INDUCERE : dare.

II 396-397

Com Iupiter minas addideret Phebo, Phebus accepit equos, et, quia iratus erat, verbera plurima illis dedit, quia dicebat : 'Vos filium meum occidistis'.

396-400*

396 SUPPLICE : suplicante ; ROGANT : precantur ; QUOD : similiter ; IGNES : fulmina. 397 PRECIBUSQUE : suis et ; REGALITER : quasi rex. 398 COLLIGIT : iterum capit ; AMENTES : vecordes ; TERRORRE PAVENTES : ignis et tonitrus timentes. 399 STIMULO : stimulando ; VERBERE SEVIT : id est irascitur. 400 SEVIT : repetit ut addat ; -QUE OBIECTAT ; et obicitat.

II 401-403

Quomodo Iupiter circumivit celum videns ne caderet

Ita Phebus currum et equos collegerat. AT PATER (401) : Iupiter, volens investigare, quasi bonus rector, ne celum corrumperetur, totum celum lustravit, et, com illud vidisset firmum, prospexit labores hominum ; tamen maxime curavit de Archadia sua, sibi sacrata, et illa nutritus fuit et similiter Calisto, quam defloravit. Postea, et dum ibi pluries iret, vidit Calistonem quam amavit.

394 dei] die *ms.* imprecandi] impenti(?) *ms.* | 396-397 addideret] addidiscet *ms.* filium] cibum *ms.* | 400* OBIJECTAT *ex* OBEJECTAT *ms.*

II 394

Ainsi Phébus parlait en s'emportant et, pendant qu'il parlait, tous les dieux lui rendirent visite en le priant de ne plus s'affliger, mais de redonner la lumière. Jupiter, très affligé lui-même, le supplia instamment et aux prières ajouta des menaces, en souverain puissant sur tous les dieux. « C'est le propre des chefs de prier avec de violentes imprécations et le puissant supplie comme en tirant son épée du fourreau ».

II 396-397

Comme Jupiter employait la menace contre Phébus, celui-ci saisit les chevaux, non sans leur donner dans sa colère plusieurs coups de fouet, en leur disant : « Vous avez tué mon fils ».

II 401-403

Comment Jupiter fit le tour du ciel en vérifiant qu'il ne tomberait pas
Ainsi Phébus avait rassemblé son char et ses chevaux. AT PATER (« Alors le père »), Jupiter, voulant vérifier, en bon souverain, si le ciel n'était pas abîmé, visita l'ensemble du ciel et, ayant constaté qu'il était solide, s'occupa des peines des hommes ; cependant il s'intéressa surtout à sa chère Arcadie, qui lui était consacrée et par laquelle il avait été nourri, et en même temps à Callisto, qu'il déflora. Ensuite (en effet), comme il était allé plusieurs fois en Arcadie, il vit Callisto qu'il aima.

401-403*

401 OMNIPOTENS : Iupiter ; INGENIA : magna. 402 CIRCUIT : lustrat ;
ET NE QUID : quod non aliquid ; IGNIS : fulminis. 403 CORRUAU : cadat ;
EXPLORAT : inquirat ; QUE : menia.

I 404

HOMINUMQUE LABORES : id est homines laborantes ; endiadis.

404-405*

404* ROBORIS : fortitudinis ; VIDET : prospicit. 405 PROSPICIT : cernit ;
ARCHADIE : illius terre ; IMPENSOR : curiosior ; ILLI : Iovi.

II 406

nondum] Adhuc non erant flumina ausa labi pro timore caloris, que
Iupiter iussit iterum labi.

406-408*

406 CURA : quia illi colitur ; FONTES : restituit ; ET NONDUM : non
adhuc ; LABI : fluere. 407 RESTITUIT : reformavit ; GRAMINA : herbas ;
FRONDES : dat. 408 LESASQUE : ab igne et ; REVIRESCERE : iterum
virescere ; SILVAS : nemora.

403* EXPLORAT *ex* IMPLORAT *ms.*

II 404

HOMINUMQUE LABORES (« Les peines des hommes ») : c'est-à-dire les hommes en peine, c'est un hendiadys.

II 406

nondum (« pas encore »)] Les fleuves n'avaient pas encore osé couler par peur de la chaleur : Jupiter leur ordonna de recommencer à couler.

II 409-440

Amor Iovis et Calistonis

[1] Fabula que hic tangitur talis est : com Iupiter post ignes Phetontis celum lustraret et multociens iret cavendo ne aliquid caderet, vidit Calistonem, nimpham Archadie, quam adamavit, et, quia virgo erat, non potuit habere quin mutaretur, unde in specie Dyane se mutavit et, com iam medius esset dies, illa pro venatione fessa in nemore corpus inclinavit, unde putavit videre Dyanam, quamvis esset Iupiter in specie Dyane. Et ad ultimum Iupiter com illa concubuit, unde Iuno, irata, descendit de celo et per capillos illam sumpsit et ad ultimum in ursam mutavit et, quia Archas prius natus erat, ideo doluit Iuno. [2] Com autem quadam die Archas iret in venationem, accidit quod invenit matrem suam, unde illa bene cognovit illum, sed non e contrario. Voluit autem puer matrem occidere, sed Iupiter noluit, imo puerum cum matre malo levavit et sidera fecit vicina. [3] Hoc autem videns, Iuno multum doluit et iurgia quam plurima dixit et postea ad deos marinos venit poscens ne ille stelle, in celo per stuprum posite, reciperentur ; quod audientes dei marini verbis suis acquieverunt vel non recipere Septentriones in mari suo.

II 409-416

DUM REDIT (409) : ibi est quedam figura, que dicitur *histeroproteron*, que dicitur ab *histeron*, quod est *ordo*, et *proteron*, quod est *variatio*, vel *posteratio*, quia prius est ire, postea redire, quam e contrario. Non erat – specificat actor – de operatione virginis Calistonis : « Edificamentum non est in amore potentum ; / gratia magnatum nescit habere statum ». GRATIOR (416), quasi diceret : « aliqua non ibat in hunc montem venatum que esset graciosior hac Diane ».

409-416*

409 DUM REDIT : quando revertitur ; -QUE : et ; FREQUENS : frequenter ; VIRGINE : id est in Calistone ; NONACRINA : aloe dicta. 410 HESIT : per amorem ; ACCEPTI : sumpti ; CALUERE : calorem sumpserunt ; IGNES : amores. 411 OPUS : operatio ; MOLIRE : parare ; TRAHENDO : pectine. 412 NEC POSITAS COMAS : compositos capillos ; CUI FIBULA : *contache* gallice. 413 COHERCEBAT : tenebat ; LEGE : ordine. 414 MODO : aliquando ; MANU : sumpserat ; MODO : aliquando. 415 PHEBES : Dyane ; MENALON : illum montem ; ATTIGIT : contigit ; ULLA : venatrix. 416 GRACIOR : vel grata ; HAC : Calistone ; TRIVIE : Dyane.

II 409-440

Amour de Jupiter et Callisto

[1] La fable dont il est question ici est la suivante : comme Jupiter, après l'incendie provoqué par Phaéton, visitait le ciel et faisait de multiples voyages en prenant garde que rien ne tombât, il vit Callisto, une nymphe d'Arcadie, qu'il aima ; parce qu'elle était vierge, il ne pouvait la posséder sans se transformer : aussi prit-il l'aspect de Diane ; comme il était déjà midi, Callisto, fatiguée de chasser, s'allongea dans le bois ; elle pensa donc qu'elle voyait Diane, mais c'était Jupiter sous les traits de Diane. Et finalement Jupiter coucha avec elle ; alors Junon, irritée, descendit du ciel, attrapa la nymphe par les cheveux, et enfin la transforma en ourse ; mais auparavant Arcas était né, d'où la douleur de Junon. [2] Alors qu'un jour Arcas allait chasser, il tomba par malheur sur sa mère ; celle-ci le reconnut bien, mais lui non. Il voulut alors tuer sa mère, mais Jupiter s'y opposa : il soulagea du malheur le fils en même temps que la mère, et fit d'eux des étoiles voisines. [3] Voyant cela, Junon en conçut une colère extrême, déversa le plus d'invectives possibles, et finalement vint trouver les dieux marins en leur demandant de ne pas accueillir ces étoiles, placées honteusement dans le ciel : les dieux marins, entendant ses paroles, accédèrent à ses souhaits et n'accueillirent pas dans leurs eaux les étoiles de l'Ourse.

II 409-416

DUM REDIT (« En revenant ») : c'est ici une figure qu'on appelle *hystero-proteron*, ainsi nommée de *hysteron*, qui désigne l'« ordre », et *proteron*, qui est la « variation », ou « ce qui vient ensuite », parce qu'« aller » est antérieur, « revenir » postérieur, plutôt que le contraire. Cela ne concerne pas – l'auteur le spécifie – les actions de la vierge Callisto. « On ne peut construire solidement sur l'amour des puissants car la grâce des grands ne connaît pas la stabilité. » GRATIOR (« Plus chère »), en d'autres termes : « aucune de celles qui allaient chasser sur cette montagne n'était plus chère à Diane que Callisto ».

II 417-426

[1] ULTERIUS SPACIUM : ibi facit actor topographiam describendo tempus quo concubuit Iupiter com Calistone, quia, con videret illam, adamavit, et secom dixit ista : ‘Certe mea coniunx non sciet istud furtum com ista’, et, si RESCIERIT (424), ita quod licet RESCIERIT sit una dicio, vel RESCIERIT, id est rei veritate scierit. ‘Si vere scierit, debeone timere tantum IURGIA sua?’, quasi diceret : ‘Non’, et, com hoc dixisset, accepit cultum Dyane atque formam et loqutus fuit com illa, ut in textu continetur. [2] PARS (426) proprio dicitur mediotas tocuis, unde dicit pars, quasi diceret : ‘Te adamo’, quasi medietatem omnem sociarum mearum.

II 417-428*

417 ULTERIUS : plus ultra. 418 COM SUBIT : quando intravit ; QUOD : venus ; CECIDERAT : leserat ; ETAS : in ulla etate lesus fuerat. 419 EXUIT : spoliavit ; HIC : in illo nemore ; LENTOSQUE : flexibiles et. 420 -QUE : et ; SOLO : terra. 421 PICTAM : picturatam ; POSITO : imposito ; PHARETRAM : suam ; CERVICE : capite. 422 UT : postquam ; VIDIT FESSAM : illam propter venationem societate. 423 FURTUM : latrocinium ; CONIUNX : scilicet Iuno ; INQUIT : dixit. 424 RESCIERIT : iterum scierit ; IURGIA : litigationes ; TANTI : precii. 425 PROTINUS INDUITUR : ex quo ita dixit ; FACIEM : similitudinem ; DIANE : illius dee. 426 ATQUE : et ; AIT : dixit ; COMITUM : sociarum ; PARS : existens. 427 CESPITE : blesta ; VIRGO : Calisto. 428 LEVAT : surrexit ; NUMINE : o deitas ; INDICE : existente.

II 429-431

Mutatio Iovis in Dyanam

[f. 66v]

Quia Deus omnia audit et videt bene, quamvis ita dixisset, Iupiter risit ; bene pro gaudio risit et basia sibi contribuit non virginalia, imo luxuriosa valde. Tandem demonstravit quod cupiit, et, con vellet dicere quo fuerat, ita stricte amplexatus fuit illam quod non potuit.

426-431*

429 IPSE : Iupiter ; LICET : quamvis ; RIDET : ipse Iupiter ; AUDIT : quia Perseus. 430 ET SIBI : ipsi ; OSCULA : basia ; IUNGIT : dat. 431 NON : nec ; MODERATA : modum ; NEC : et non ; SIC : ut ; VIRGINE : dabat.

417-426.1 sciet] scies *ms.* RESCIERIT²] rescierint *ms.* | 429-431*tit.* Dyanam] Dyana *ms.*

II 417-426

[1] ULTERIUS SPACIUM (« Au plus haut ... l'espace ») : ici l'auteur dresse une topographie en décrivant le moment où Jupiter coucha avec Callisto, parce que, en la voyant, il l'aima, et se dit : « Certes ma femme ne connaîtra pas cet adultère avec Callisto », et, si RESCIERIT (« si elle l'apprenait », donc autant dire : elle peut bien RESCIERIT (« l'apprendre »), ou RE-SCIERIT, « si elle le savait en réalité ». « Si elle le savait vraiment, est-ce que je dois craindre tellement ses IURGIA (« reproches ») ? », en d'autres termes : « Non » et, après avoir dit cela, il prit la manière et la figure de Diane et s'adressa à Callisto, comme il est écrit dans le texte. [2] PARS (« Une partie »), c'est-à-dire proprement la moitié de tout, aussi dit-il « une partie », comme s'il disait : « Je t'aime », « tu représentes la moitié de toute ma compagnie ».

II 429-431

Jupiter prend les traits de Diane

[f. 66v]

Parce que Dieu entend et voit tout clairement, quoiqu'elle eût dit ces mots, Jupiter se mit à rire : il rit bien sûr pour la joie qu'il éprouvait et lui donna des baisers qui n'avaient rien de virginaux mais étaient pleins de luxure ; finalement il montra qu'il la désirait et, comme elle voulait lui dire où elle avait été, il l'embrassa si fermement qu'elle ne put parler.

II 432

[1] Moralitas talis est. Caliste fuit venatrix. Fuit etiam virgo, unde tantum vacabat alicui bono quod non curabat de stupro et Venere, imo semper aliquid boni faciebat iuxta dictum sapientis : « Semper aliquid boni facito ne te dyabolus inveniatur occiosum ». [2] Sed tamen Iupiter, qui est planeta calidus, illam defloravit, quia ad ultimum per falsum predicatorem viciata fuit, unde dicitur quod per Iovem, quia mutatum in specie Dyane, quia falsus predicator pro bono serens et alliciens, secundario malo corrumpens. Et sic imprenata fuit a Iove, quia ab introitu sapientis specie generavit Archada, quia filium, unde dicitur mutari in ursam, quia tantum penituit quod faciem suam denigravit exarando et per ienunium pulcritudinem devastavit. [3] Archas filius suus voluit illam occidere, quia dolens quod adulter erat ; tamen noluit, quia Iupiter – Deus – prohibuit ne aliquis matri noceret, unde, penitencia facta, ambos celo coronavit. Sic potest dici de qualibet virgine.

I 433

[1] Rei veritas potest esse talis : Iupiter rex crecensis Calistonem adamavit virginem et in quodam nemore, ubi habitabat, illam devirginavit invitam ; et Archada genuit. Iuno – dicitur dea partus, scilicet aer inferior – ipsam mutavit in ursam, quia tantum post deflorationem turpis fuit quod universi qui videbant putabant quod ursa propter turpitudinem erat. [2] Archas, filius eius, tantum dolens quod spurius vocabatur, voluit matrem occidere, sed Iupiter, id est deus vel timor patris sui, prohibuit. Ad ultimum partem regni sui illi dedit.

432-433*

432 VENATA : fugaverat ; SILVA : nemore ; NARRARE : dicere ; PARANTEM : volentem. 433 IMPEDIT : detinet ; AMPLEXU : nexu ; PRODIT : demonstrat.

II 434

ILLA QUIDEM : in quanta virtute qua potuit, pugnavit ; ad ultimum devicta, vim passa est, unde, si Iuno presencialiter vidisset, non eam ita severe mutavisset, unde, com corrupta fuisset, incipit fugere et pene oblita fuit pharetram suam, et cetera.

432.2 calidus] calida *ms.* secundario *ex secundario* *ms.* | 433.1 putabant quod²] quod² *ms.* | 433.2 dedit] dedit partem regni *ms.* | 434 severe] seve *ms.*

II 432

[1] La morale est la suivante : Callisto était une chasseresse. Elle était vierge, et consacrait uniquement son temps à de bonnes actions, puisqu'elle ne s'intéressait pas au stupre ni à Vénus, mais faisait toujours quelque chose de bien, selon le mot du sage : « Fais toujours quelque chose de bien pour que le Diable ne te trouve pas oisif ». [2] Mais Jupiter, qui est une planète chaude, la déflora, parce qu'à la fin elle fut corrompue par un faux prédicateur, c'est pourquoi l'on dit que ce fut par Jupiter, qui avait pris l'apparence de Diane, parce que le faux prédicateur sème et attire à soi en contrefaisant le bon prêcheur, mais corrompt ensuite par le mal ; et ainsi elle fut fécondée par Jupiter, c'est-à-dire que, sous couvert de l'arrivée d'un sage, elle enfanta Arcas, son fils, puis on dit qu'elle fut changée en ourse, parce qu'elle fit tellement pénitence que son visage devint noir à force d'être déchiré, et qu'elle détruisit sa beauté à force de jeûner. [3] Arcas son fils voulut la tuer, parce qu'il souffrait de la savoir adultère ; mais il ne le fit pas, parce que Jupiter – Dieu – interdit à quiconque de tuer sa mère ; aussi, après qu'ils eurent fait pénitence, il les couronna tous deux dans le ciel ; c'est ce qu'on peut dire de n'importe quelle vierge.

II 433

[1] La vérité peut être la suivante : Jupiter roi de Crète aima la vierge Callisto et la déflora malgré elle dans un bois où elle habitait ; elle enfanta Arcas. Junon – qui est dite déesse de l'enfantement, c'est-à-dire l'air inférieur – la changea en ourse, parce qu'elle fut tellement laide après son viol que tous ceux qui la voyaient la prenaient pour une ourse à cause de sa laideur. [2] Son fils Arcas, tellement malheureux d'être appelé bâtard, voulut tuer sa mère ; mais Jupiter, c'est-à-dire Dieu ou la crainte de son père, l'en empêcha ; à la fin il lui donna une partie de son royaume.

II 434

ILLA QUIDEM (« Elle cependant ») : elle se débattit de toutes ses forces ; finalement vaincue, elle fut violée. C'est pourquoi, si Junon avait assisté à la scène en personne, elle ne l'aurait pas métamorphosée aussi cruellement. Une fois souillée, elle se mit à fuir, et oublia son carquois, etc.

434-440*

434 *ILLA* : Calisto; *QUIDEM* : certe; *CONTRA* : pugnat; *QUANTUM* : tantum; *MODO*; tunc; *POSSET* : certare. 435 *ASPICERES* : dicit actor; *UTINAM* : vellem; *SATURNIA* : Iuno quod; *MICIOR* : videres. 436 *QUIDEM* : pugnat; *SED* : Iove; *SUPERARE* : vincere; *PUELLA* : certe nulla vel nullus posset Iovem superare. 437 *QUISVE* : homo vel; *IOVEM* : certe; *POTERAT* : nullus; *VICTOR* : ille Iupiter. 438 *HUIC* : Calistoni; *NEMUS* : silva. 439 *INDE* : ab illo loco; *REFERENS* : reducens; *PENE* : fere; *PHARETRAM* : suam. 440 *TOLLERE* : capere; *TELIS* : vinculis; *SUSPENDERAT* : sursum pependerit.

II 441-448

Ita corrupta fuit Calisto. Com autem corrupta fuisset, venit Dyana, et, com vidisset eam quam diligebat, vocavit, et, com vocaret, illa fugit, quia timebat ne esset Iupiter qui prius eam deverginaverat; tandem cognovit quod non erat quia vidit socias suas com Dyana incedentes. 'Heu', dicit actor, et dat generalem sententiam de quolibet peccatore, unde quicquid mens celat, facies rubicunda revelat, et quia sciebat ita se culpabilem, dicit *VIX OCULOS* (448), et cetera.

441-450*

441 *COMITATA* : lustrata; *CHORO DITINA* : societate Dyana; *ALTUM* : sullimen. 442 *MENALON* : montem; *INGREDITUR* : intrat. 443 *ASPICIT* : videt; *HANC* : Calistonem; *VOCAT* : appellat; *CLAMATA* : advocata; *REFUGIT* : retro vadit. 444 *PRIMO* : primitus; *ILLA* : Dyana, quia in specie Dyane illam deceperat. 445 *NIMPHAS* : socias; *INCEDERE* : pergere. 446 *SENSIT* : percepit; *-QUE ACCESSIT* : et appropinquavit. 447 *QUAM* : quantam; *DIFFICILE* : grave; *CRIMEN* : culpam; *PRODERE* : monstrare; *VULTU* : in ore. 448 *VIX* : pene; *ATTOLLIT* : levat; *HUMO* : terra; *NEC* : et non; *UT* : sicut. 449 *IUNCTA* : propinqua; *DEE* : Dyane; *-QUE* : et; *NEC* : non; *TOTO* : pro; *AGMINE* : consorcio. 450 *SILET* : tacet; *LESI* : violati; *PUDORIS* : castitatis.

438* silva] sibia *ms.* | 441-448 tandem] tantem *ms.* mens] mons *ms.* | 441* lustrata] lustata *ms.* | 450* tacet] catem *ms.* violati] violari *ms.*

II 441-448

Ainsi Callisto fut violée. Après le viol, Diane arriva et, voyant celle qu'elle aimait, elle l'appela ; mais comme elle l'appelait, celle-ci s'enfuit, craignant que ce ne fût Jupiter qui l'avait auparavant dépuclée ; finalement elle reconnut que ce n'était pas lui en voyant ses compagnes qui marchaient auprès de Diane. « Hélas », dit l'auteur, et il délivre une sentence générale sur n'importe quel criminel, qui, quoi que son esprit dissimule, révèle son crime par la rougeur de son visage : parce qu'elle se savait coupable, l'auteur écrit *VIX OCULOS* « à peine ses yeux, etc. ». 444 *ILLA* (« celle-ci ») : Diane, parce qu'il l'avait trompée en prenant les traits de Diane.

II 451-452

Quasi dicit : 'Si Dyana cognovisset motum carnis, bene cognovisset ipsam esse culpabilem quia quedam virgo non agnoscit – scito – votum alterius, unde nimphe nulle signis preceperunt'.

451-452*

451 QUOD : ideo ; VIRGO : casta ; SENTIRE : percipere. 452 CULPAM : peccatum ; NIMPHE : socie ; SENSISSE : percepisse ; FERUNTUR : dicuntur.

II 453

ORBE RESURGEBANT, et cetera. Novem menses iamque advenerant post deflorationem Calistonis quia luna in quolibet mense implet rotunditatem suam, et ita tempus pariendi prope aderat Calistoni, unde Dyana intravit silvam et venit ad fontem et iussit quod omnes nimphe expoliarent, unde Callisto timuit, et tamen ad ultimum socie expoliaverunt illam, et, com hoc dixisset, Trivia iussit discedere de suo agmine, et recessit.

453-459*

453 ORBE : rotunditate ; RESUREGBANT : patebant ; LUNARIA : lune. 454 DEA : Dyana ; FRATERNIS : solis fratris sui. 455 NACTA : intrata ; GELIDUM : frigidum nemore. 456 IBAT : distillabat ; VERSABAT : tornabat. 457 CONTIGIT : tetigit. 458 HIIS : undis ; QUOQUE : certes ; PROCUL : longe ; AIT : dixit ; ARBITER : demonstrator iudex. 459 SUPERFUSIS : superiacctatis ; LIMPHIS : aquis.

II 460

PARRASIS : de Parrasia regione, id est Calisto. ERUBUIT : quia rubere est signum pudoris.

460-465*

460 PARRASIS : Calisto ; ERUBUIT : pudorem habuit ; CUNCTE : socie ; VELAMINA : vestes ; PONUNT : de removent. 461 UNA : illa sola ; DUBITANTI : illi ; ADEMPTE : id est remota. 462 QUA POSITA : veste deposita ; NUDO : nudato ; PATUIT : manifestum fuit ; CRIMEN : quia patuit quod prenans erat. 463 ATTONITE : illi stupefacte ; MANIBUS : com suis ; UTERUM : ventrem ; CELARE : tegere. 464 I PROCUL : vade longe ; NEC : et non ; SACROS : sacratos. 465 CINCIA : Dyana ; QUE : et ; SECEDERE CETU : discedere societate.

453 post *ex* propter post *ms.*

II 451-452

En d'autres termes : « Si Diane avait connu les passions de la chair, elle aurait bien perçu la culpabilité de Callisto, parce qu'une vierge ne reconnaît pas – sache-le – le désir d'un autre, donc aucune nymphe ne peut en percevoir les signes¹⁶. »

II 453

ORBE RESURGEBANT (« Par le cercle resurgissaient »), etc. Neuf mois avaient déjà passé après le viol de Callisto, parce que la lune chaque mois redevient pleinement ronde, et ainsi le temps d'enfanter approchait pour Callisto. Diane entra dans la forêt, vint jusqu'à la source, et ordonna à toutes les nymphes de se dévêtir. Alors Callisto eut peur, mais à la fin ses compagnes la dévêtirent. Après ces paroles¹⁷ Diane lui ordonna de quitter sa troupe, et Callisto s'en alla.

II 460

PARRASIS (« La Parrhasienne ») : de la région de Parrhasie, c'est-à-dire Callisto¹⁸. ERUBUIT (« Elle rougit ») : parce que rougir est un signe de honte.

462 CRIMEN (« Sa faute ») : parce qu'il fut évident qu'elle était enceinte.

16 Mot-à-mot : « le percevoir par des signes ».

17 On attendrait plutôt la mention de la constatation par Diane de la grossesse de Callisto (« *com hoc vidisset* » à tout le moins).

18 La Parrhasie est l'un des cantons d'Arcadie.

II 466

SENSERAT : Iuno, regina deorum, bene vidit deflorationem Calistonis per Iovem, sed tamen ipsa noluit tam cito ulcisci ; imo distulit penam suam et iram ad tempus competens, unde tempore adacto incepit iurgiare et Calistonem conviciari et ad ultimum illam per capillos accepit et mutavit illam in ursam.

466-467*

466 SENSERAT : preceperat ; HOC : stuprum ; OLIM : condam ; TONANTIS : Iovis. 467 YDONEA : competentia.

II 468

Duplex fuit causa doloris, scilicet quod Iupiter illam defloravit et quod Archas natus fuit.

468-469*

468 MORE : sue ; IAM PUER ARCHAS : quia natus fuit Archas propter istud. 469 INDOLUIT : valde doluit ; IUNO : quia.

II 470-475

Quomodo Iuno litigavit cum Calistone

[f. 67r]

IMPUGNE (474) : sine pena. 'Imo punita eris quia ego tibi removebo pulchritudinem quia placuisti nostro marito'.

470-477*

470 QUO : facto ; SIMUL : postquam. 471 SCILICET : certe ; RESTABAT : deficiebat ; ADULTERA : prava. 472 UT : quod ; FECONDA : plena ; FORES : esses ; FIERET : esset ; PARTU : quia per partum tuum manifesta est luxuria mei mariti, scilicet Iovis. 473 NOTA : cognita ; TESTATUM : testificatum. 474 HAUD : non ; IMPUGNE : sine pena. 475 QUA : figura ; TIBI : places ; QUAVE : figura vel ; IMPORTUNA : o prava ; MARITO : scilicet Iovi. 476 DIXIT : ita loquta est Iuno. 477 STRAVIT : iecit ; PRONAM : inclinatam ; TENDEBAT : illa Calisto.

471* ADULTERA ex ADULTERAM ms. | 474 HAUD ex HANC ms.

II 466

SENSE RAT (« Elle avait appris ») : Junon, reine des dieux, vit bien que Callisto avait été violée par Jupiter, mais elle ne voulut pourtant pas se venger aussi vite, au contraire elle remit la peine et sa colère au moment opportun ; le temps venu, elle commença à injurier Callisto ; finalement elle l'attrapa par les cheveux et la transforma en ourse.

II 468

La cause de sa douleur était double : Jupiter l'avait violée, et Arcas était né.

II 470-475

Comment Junon se disputa avec Callisto

[f. 67r]

IMPUGNE (« Impunément ») : sans châtement. « Tu seras punie parce que je t'enlèverai la beauté par laquelle tu as plu à mon mari ».

472 PARTU (« Par ton enfantement ») : parce que par ton enfantement la luxure de mon mari, Jupiter, est rendu évidente.

II 478-479

Hic tangit mutationem Calistonis

NIGRIS dicit propter vituperationem illius et propter proprietatem urse et MANUS CEPERE CURVARI propter modum pedis urse, unde ora fuere DEFORMIA (481) deorsum a propria forma.

478-479*

478 CEPERUNT : inceperunt ; VILIS : pilis. 479 CURVARIQUE : ceperunt et ; MANUS : sue ; ADUNCOS : curvatos.

II 480

Quia Iupiter ora laudaverat et propter pulcritudinem adamaverat, et sic dicit LAUDATAQUE QUONDAM.

480-483*

480 OFFICIO : servicio ; FUNGI : uti ; -QUE QUONDAM : et quondam. 481 ORA : ceperunt ; DEFORMIA : turpia ; RITU : per ritum. 482 NEVE : quod non ; ANIMOS : Iovis ; PRECANTIA : Calistonis. 483 POSSE : loquela ; ERIPITUR : removetur ; VOX IRACONDA MINAXQUE : sua plena ire, plena minarum et.

II 481-484

De mutatione Calistonis in ursam

Nolebat Iuno quod preces Calistonis flecterent < animum > Iovis et propter hoc quod removerentur sibi verba constituit. Vox etiam sua fuit valde turpis, et tamen, ad maiorem dolorem illi attribuendum, MENS ANTIQUA (485) sibi remansit.

484-488*

484 -QUE : et ; TERRORIS : timoris ; FERTUR : educitur. 485 MENS : cogitatio ; MANET : remanet ; QUOQUE : certe ; MANSIT : re(mansit). 486 GEMITU : quia gemitus ; TESTATA : dat. 487 QUALESQUE : tales manus ; TOLLIT : levat. 488 INGRATUMQUE : non gratum et ; NEQUAT : non possit ; COM DICERE : quamvis ; SENTIT : percipit.

478-479*tit.* Calistonis] Calistonis servicio *ms.* | 479* curvatos] curvato *ms.* | 480 pulcritudinem] pulcritudine *ms.* | 481-484 < animum > Iovis] Iovis *ms.* remansit *ex* remansis *ms.*

II 478-479

Ici il traite de la métamorphose de Callisto

Il dit NIGRIS (« noirs ») à cause des reproches de Junon et à cause de la caractéristique de l'ourse. MANUS CEPERE CURVARI (« Ses mains commencèrent à se recourber ») à cause de la forme de la patte de l'ourse ; sa bouche était DEFORMIA (« déformée ») vers le bas par rapport à sa forme propre.

II 480

Parce que Jupiter avait loué sa bouche et l'avait aimée pour sa beauté et ainsi il dit LAUDATAQUE QUONDAM (« naguère admirée »).

II 481-484

Métamorphose de Callisto en ourse

Junon ne voulait pas que les prières de Callisto pussent fléchir Jupiter et à cause de cela elle décida que la parole lui serait enlevée. En effet sa voix fut tout à fait horrible et pourtant, pour lui infliger une douleur plus grande, MENS ANTIQUA (« son ancien esprit ») lui resta.

II 489

[1] A QUOTIENS timuit Calisto requiescere in nemore. Multociens ivit in campis antiquitus suis. Multociens latratibus canum acta fuit per saxa. Sepe fugit metu venantum, quamvis fuisset venatrix, et sepe timuit feras, quamvis illa maxime esset fera. Multociens timuit ursos, quamvis esset ursa. Multociens timuit lupos, quamvis pater suus esset lupus. [2] Ibi solet ferri obiectio : QUAMVIS PATER ESSET IN ILLIS (495). Pater, scilicet Lichaon, non erat in illis. Probatio : ante diluvium mutatus fuit in lupum et ita fuit submersus, quia omnia destructa fuerunt. Ergo non erat Lichaon in numero luporum. [3] Ad hoc dicendum est quod iste mutationes facte fuerunt ante diluvium, vel sic et melius, quia duo dicti fuerunt, Lichaon et unus ante diluvium. De isto non loquitur. Alius post diluvium pessimus sicut primus, et de isto loquitur quia pater fuit Calistonis.

489-495*

489 HA : dicit actor ; QUIESCERE : commorari ; SILVA : nemus. 490 DOMUM : suam ; QUONDAM : aliquo tempore ; ERRAVIT : ivit ; AGRIS : campis. 491 HEU QUOCIENS : dicit actor ex parte sua ; LATRATIBUS : vocibus ; ACTA : agitata. 492 VENATRIXQUE : illa quondam et ; METU : timore ; FUGIT : vadit. 493 SEPE : multociens ; OBLITA : quia non recolbat ; ESSET : se feram. 494 URSAQUE : illa existens ; CONSPECTOS : visos ; HORRUIT : timuit. 495 PERTIMUIT : perfecte timuit ; PATER ESSET : suus, scilicet Lichaon.

II 496-497

Quomodo Archas vidit matrem

[1] Ita timebat Calisto universa silvestria et fugiebat, et, com ita fugeret, ecce LICAHONIE (496) Archas, PROLES (496) Calistonis, de genere Lichaonis, quia nepos, venit IGNARA (496) – dicit –, quia non cognoscebat quod esset mater sua, et iamque quindecim annos. Dicit NATALIBUS (497) quia quolibet anno celebrabatur nativitas istius Archadis, unde feras sequebatur et rethiis suis silvas HERIMANTIDOS (499), pro Herimanti illius montis. Sillabica est abiectio ; pro primitiva derivativum.

496-497*tit.* Archas] Lichion *ms.* | 496-497.1 feras *ex fereas ms.* primitiva] primitura *ms.*

II 489

[1] A QUOTIENS (« Ah, combien de fois ») Callisto eut peur de se reposer dans le bois. De nombreuses fois elle alla dans les plaines qui autrefois étaient les siennes. De nombreuses fois, les aboiements des chiens la repoussèrent dans les rochers. Souvent elle s'enfuit par crainte des chasseurs, elle qui avait été chasseresse, et souvent elle eut peur des bêtes sauvages, elle qui était la plus sauvage. Bien des fois elle eut peur des ours, alors qu'elle était une ourse. Bien des fois elle eut peur des loups, alors que son père était un loup. [2] Ici on fait d'habitude une objection : QUAMVIS PATER ESSET IN ILLIS (« alors que son père était un loup »), mais son père, Lycaon, n'était pas parmi eux. Preuve : il avait été changé en loup avant le déluge et il fut donc submergé, parce que tout fut détruit. Donc Lycaon n'était pas au nombre des loups. [3] À cela il faut répondre que ces métamorphoses eurent lieu avant le déluge ou que (encore mieux) deux personnages portèrent le nom de Lycaon et un seul vécut avant le déluge. Ce n'est pas de lui qu'il est question. C'est de l'autre, celui d'après le déluge, pire que le premier, qu'il est question, et c'est de lui qu'on parle parce qu'il était le père de Callisto.

II 496-497

Comment Arcas tomba sur sa mère

[1] Ainsi Callisto craignait toutes les créatures des bois et s'enfuyait et, comme elle fuyait, voici que le fils de LICAHONIE (« la Lycaonienne »), Arcas, PROLES (« l'enfant ») de Callisto, de la famille de Lycaon donc, puisqu'il était son petit-fils, arriva IGNARA (« en toute ignorance »), dit-il, parce qu'il ne savait pas qui était sa mère ; il avait déjà quinze ans. Il dit NATALIBUS (« depuis sa naissance ») parce qu'on célébrait chaque année la naissance de cet Arcas. Il suivait les bêtes sauvages à la trace et (entourait) de ses filets les forêts HERIMANTIDOS (« de l'Érymanthe ») (pour *Herimanti*, du mont Érymanthe : il y a la chute d'une syllabe. C'est le dérivé à la place du mot primitif).

[2] Et, quom ita quereret, matrem invenit, unde illa similis fuit cognoscenti quia bene cognovit filium suum et sine fine illum respexit, sed, com hoc videret, Archas fugit. Tandem matrem voluit occidere, sed Iupiter prohibuit et tam matrem quam filium sublevavit et sydera fecit in celo coniuncta.

496-505*

496 ECCE LICHAONIE : de genere Lichaonis ; PARENTIS : matris, scilicet Calistonis. 497 ARCHAS : proprium ; TER QUINQUE : quindecim ; NATALIBUS : a nativitate sua. 498 DUMQUE : quando et ; DUM SALTUS : quando laudes ; APTOS : congruos. 499 -QUE : et ; PLAGIS : rechiis ; ERIMANTIDOS : illius montis ; AMBIT : lustrat. 500 INCIDIT : insuper venit ; MATREM : Calistonem ; QUE : mater ; RESTITIT : stetit ; ARCHADE : filio suo. 501 COGNOSCENTI : quasi cognosceret ; ILLE : Archas ; REFUGIT : retro fugit. 502 IMMOTOSQUE : non motos et. 503 NESCIUS : stultus ; PROPRIUS : plus prope ; FUGIT : victat. 504 VULNIFICO : vulnus faciente ; PECTORA : matris sue ; TELO : Calistonis. 505 ARGUIT : prohibuit ; OMNIPOTENS : Iupiter ; PARITERQUE : superius et ; IPSOSQUE : Archas et Caliston ; NEPHASQUE : factumque.

II 506

INANIA : aer dicitur inane quia hic et hec inanis, et hoc inane est, id est < vanum > ; et hoc est propter similitudinem, quia percutite aera, nihil percucietis, et sic inane est.

506-507*

506 SUSTULIT : sublevavit ; CELERI : cito ; INANIA : aera. 507 IMPOSUIT : misit ; VICINA : propinqua ; SYDERA : stellas.

II 508-517

De mutatione Archadis et Calistonis

[1] INTUMUIT IUNO (508) : ita deificata fuit Calisto cum filio suo, unde Iuno doluit quia pelex sua erat ; et dicitur *pelex* a *pello-lis*, quia parvam curam pellit, vel dicitur de *pellicio-cis*, quod est *accipio-pis*. MOVIT (510), quia propter reverentiam deorum marinorum alii dei multociens moti fuerunt. INFIT (511) vel inquit : verbum defectivum non plus invenitur, id est dixit.

496-497.2 quereret] queeret *ms.* | 506 id est < vanum >] id est # *ms.* | 508-517.1 pellicio] peliceo *ms.* verbum *ex verbis ms.*

[2] Et, comme il chassait ainsi, il tomba sur sa mère, qui sembla le « reconnaître » : en effet elle reconnut bien son fils et le regarda longuement. Mais, voyant cela, Arcas s'enfuit. Finalement il voulut tuer sa mère, mais Jupiter l'en empêcha et enleva la mère aussi bien que le fils pour en faire des étoiles unies dans le ciel.

II 506

INANIA (« Dans le vide ») : l'air est dit *inane*, « vide » (*inanis* est la forme de masculin et de féminin et *inane* est le neutre), c'est-à-dire *vanum*, « vain » : c'est à cause de la ressemblance, parce que si l'on frappe l'air, on ne frappe rien, donc c'est du vide.

II 508-517

Métamorphose d'Arcas et de Callisto

[1] INTUMUIT IUNO (« Junon s'enfla de colère ») : Callisto fut donc déifiée avec son fils, ce qui provoqua la douleur de Junon parce qu'elle était sa rivale (*pellex*) – le mot *pellex* vient de *pello-lis* (« repousser ») parce qu'elle repousse les petits soucis, ou de *pellicio-cis* (« séduire »), c'est-à-dire *accipio-pis* (« accueillir »). MOVIT (« émut »), parce que le respect des dieux marins a souvent empli d'émotion les autres dieux. INFIT (« elle commence »), ou « dit-elle » : *infir* est un verbe défectif qui ne s'emploie plus, et signifie « il dit ».

[2] QUERITIS ETHEREIS (512) : hec sunt verba Iunonis ad deos marinos. ALTERA (513), quia 'Calisto noviter deificata fuit, que tenet celum pro me'. 'MENTIOR (514), id est mendax sum' : ironice loquitur. COM NOX CONFECERIT (514) : id est quando nox advenerit, quia in die stelle non apparent quia, adveniente maiore claritate, minor obfuscatur. [3] 'VIDERITIS - inquit - ILLIC, UBI CIRCULUS ULTIMUS' (516-517) dicit inter illos quos non vidimus; 'BREVISSIMUS' (517) inter illos quos vidimus.

508-517*

508 INTUMUIT : doluit; SYDERA : stellas; PELEX : Calisto de< ificata >. 509 CANAM : candidam; EQUORA : mare; TETHIM : illam. 510 OCCEANUMQUE : illum deum et; SENEM : antiquum; QUORUM : deorum supradictorum; REVERENTIA : scilicet Thetis et Oceanus. 511 DEOS : alios; VIE : sue; SCITANTIBUS : inquirentibus. 512 ETHEREIS : ab ethere; REGINA DEORUM : ego; interrogative legatur. 513 HUC : in hoc loco venio. 514 OBSCURUM : nigrum; CONFECERIT : cinxerit; ORBEM : firmamentis. 515 NUPER : non diu est; MEA : scilicet meus dolor. 516 ILLIC : in loco; UBI : in quo; AXEM : sperere. 517 ULTIMUS : supremus : SPACIO QUEM : per spacium; AMBIT : lustrat.

II 518-519

Quomodo Iuno descendit apud inferos pro Calistone et impetravit nomen

Modo loquitur Iuno yronice non contra deos marinos, sed contra Iovem et Calistonem, dicens : 'Aliquid estne quare quisquam nollit ledere Iunonem?', quasi dicat : 'Non ego quando puto nocere Iuno, quia, quando ego prohibui Calistonem – non nominat causam odii – esse mulierem, mutando illam in ursam, illa facta est dea, et sic, quando puto nocere, ego auxiliior. Ego vellem quod modo forma vera se removeretur et mulier iterum esset, sicut fecit superius in Yo', de qua superius facta est mentio.

508-517.3 quos¹] quod *ms.* | 508* de< ificata >] de *ms.* | 511* SCITANTIBUS] SCITANTANTIBUS *ms.*

[2] QUERITIS ETHEREIS (« Vous vous demandez... depuis l'éther ») : ce sont les paroles de Junon aux dieux marins. ALTERA (« Une autre »), parce que « Callisto vient d'être déifiée, elle occupe le ciel à ma place ». MENTIOR (« Je mens »), « je suis une menteuse » : elle parle de manière ironique. COM NOX CONFECERIT (« Lorsque la nuit aura accompli »), c'est-à-dire quand la nuit arrivera, parce que le jour les étoiles ne sont pas visibles et que, avec l'arrivée d'une clarté plus forte, la clarté plus faible est obscurcie. [3] « VIDERITIS (« (si) vous (n')avez (pas) vu »), dit-elle, ILLIC, UBI CIRCULUS ULTIMUS » (« là où le dernier cercle »), elle veut dire parmi ceux que nous ne voyons pas ; « BREVISSIMUS » (« le plus étroit ») parmi ceux que nous voyons. 512 à lire comme une phrase interrogative.

II 518-519

Comment Junon descendit aux Enfers à cause de Callisto et mérita son nom
 Ensuite Junon parle de manière ironique, non contre les dieux marins, mais contre Jupiter et Callisto, quand elle dit : « Y a-t-il une raison pour que quelqu'un ne veuille pas outrager Junon ? », comme si elle disait : « Je ne suis pas Junon quand je pense nuire, parce que quand j'ai voulu empêcher Callisto (elle ne nomme pas la cause de sa haine) d'être une femme en la transformant en ourse, elle est devenue déesse », et ainsi, « Quand je pense nuire, j'apporte de l'aide. Je voudrais qu'elle retrouve maintenant sa vraie forme et redevienne une femme, comme il l'a fait précédemment avec Io », dont il a été question plus haut.

518-524*

518 EST : 'ne', suple ; CUR : quare ; QUIS : aliquis ; NOLLIT : non velit. 519 OFFENSAM : iratam ; TREMAT : timeat ; PROSUM : proficio ; NOCENDO : quando puto nocere. 520 EGO : quasi nichil ; EGI : feci ; VASTA : magna ; POTENCIA : quasi nulla. 521 HOMINEM : feminam ; VETUI : prohibui ; FACTA EST : illa Calisto ; SIC : taliter. 522 IMPONO : do. 523 VENDICET : aquirat ; ANTIQUAM : veterem ; FACIEM : id est vultum ; FERINOS : silvestes. 524 DETRAHAT : removeat ; ARGOLICA : greca ; PHORONIDA : scilicet Yo.

[f. 67v]

II 525

CUR NON EXPULSA : yronice loquitur. 'Ego vellem quod illam acciperet in uxorem et me dereliqueret et acciperet Lichaona socerum, et ita magnus honor illi esset'.

525-526*

525 CUR : quare ; DUCIT : desponsat. 526 COLLOCAT : ponit ; LICHAONA : illum dyabolum lupum.

II 527

AT VOS SI : facit invocationem ad deos marinos ; finito questu, dicit : 'VOS oro SI CONTEMPTUS (527), id est despectus vestre ALUMPNE TANGIT ; VOS, quia me nutritivisti'. ALUMPNE (527) dicit quia Iuno est < nubes > ; nubes de mari solent crescere, vel quia Iuno est aer inferior quia nutritur humore maris, unde alibi : « alimenta que nubibus affert » (I 271). 527* AT : saltem ; CONTEMPTUS : despectus ; ALUMPNE : quia me nutritivisti.

II 528

TRIONES dicuntur de *tero-teris*, quia terunt celum et non videntur descendere ad occasum. Brevitate circuli numquam merguntur in mari.

528-530*

528 CERULEO : candido, puro ; PROHIBETE : illa sydera. 529 -QUE : et ; STUPRI : adulteri ; MERCEDE : precio. 530 PELLITE NE : removete quod non ; PURO : mondo ; EQUORE : mari ; PELEX : scilicet Calisto.

523* VENDICET *ex* VENDICES *ms.* | 527 vestre] nostre *ms.* TANGIT] me angit *ms.* Iuno est < nubes >] Iuno est *ms.* alimenta que] alimenta quia *ms.* | 528 Brevitate] brevitatem *ms.*

[f. 67v]

II 525

CUR NON EXPULSA (« Pourquoi ne (suis-je) pas chassée ? ») : elle parle ironiquement. « Je voudrais voir qu'il la prenne pour femme et me chasse et accueille Lycaon comme beau-père pour le couvrir d'honneur ».

II 527

AT VOS SI (« Mais vous si... ») : elle invoque les dieux marins ; à la fin de sa plainte, elle dit : « VOS oro SI CONTEMPTUS (« Je vous prie, si le mépris », c'est-à-dire le dédain) ALUMPNE TANGIT » (« de votre nourrisson vous tourmente ») – elle dit VOS (« vous ») parce que « vous m'avez nourrie » ; ALUMPNE (« nourrisson »), parce que Junon est la nuée, et que les nuages naissent habituellement de la mer, ou parce que Junon est l'air inférieur qui se nourrit de l'humidité de la mer, aussi (dit-il) ailleurs : « elle apporte des aliments aux nuages ».

527 ALUMPNE : parce que vous m'avez nourrie.

II 528

TRIONES (« Les Trions ») tirent leur nom de *tero-teris*, « frotter », parce qu'ils frottent le ciel et ne paraissent pas descendre au moment de leur coucher. La brièveté de leur course ne leur permet jamais de plonger dans la mer.

II 531-533

De regressu Iunonis ab inferis

DII MARIS : ita peciit Iuno, unde dei marini sibi concesserunt quicquid concesserunt et in redditu se posuit in curru suo, et intrat actor aliam fabulam, quomodo corvus fuit mutatus de albo in nigrum et cornix, quasi diceret : ‘Sicut fuerat Argus noviter occisus et pavones noviter picti, ita fuerat noviter corvus mutatus de albo in nigrum’.

531-533*

531 ANNUERANT : concesserant ; HABILIS : nobili. 532 INGREDITUR : intrat ; LIQUIDUM : clarum ; PAVONIBUS : avibus illis. 533 CESO : occiso a Mercurio ; ARGO : illo pastore.

II 534-537

Antiquitus corvus in sua prima creatione erat albus, quasi columbe candide et quasi anseres qui quondam servabant Capitolium romanum. Fabula talis est : Senonenses fugaverunt Romanos usque ad Capitolium. In introitu erat quidam anser qui excitavit Malleum Torquatum qui commovit omnes Romanos, et se ab illis deffenderunt, qua de causa fecerunt quendam anserem de argento et imposuerunt illum in Capitolio.

534-535*

534 QUAM : quantum ; CANDIDUS : albus. 535 CORVE : o tu ; LOQUAX : garrulator ; SUBITO : cito ; NIGRANTES : nigras ; VERSUS : mutatus.

II 536-541

De Coronide : quomodo cornix loquuta fuit com corvo

[1] Modo incipit narrare qua de causa corvus mutatus fuit de albo in nigrum. Fabula talis est : coronis fuit quedam domicella quondam a Phebo adamata, et, com ab illo adamaretur, accidit casu quod quidam iuvenis de Thesalia com ea concubuit. [2] Et, com ita fecisset, corvus qui erat ales Phebi, hoc percepit, et, com iret hoc dictum domino suo Phebo, accidit ita quod cornix insequeretur illum, et, com audisset quod ibat causa supradicta ad Phebum, multum incepit criminari illum, et, ut ipsum revocaret, dixit ei qua de causa mutata fuerat in nigram de albo.

531* concesserant] concessarant *ms.* | 534-537 anseres] anseribus *ms.* fugaverunt] suaserunt *ms.* illis] illi *ms.* | 536-541.1 fuit] sive *ms.* domicella *ex* domiscella *ms.*

II 531-533

Junon revient des Enfers

DII MARIS (« Les dieux de la mer ») : ainsi Junon fit sa demande, et les dieux marins lui accordèrent tout ce qu'ils accordèrent. S'apprêtant à repartir elle monta dans son char. L'auteur aborde une nouvelle fable, la métamorphose du corbeau de blanc en noir, et celle de la corneille, disant à peu près : « Argus venait d'être tué et les paons de recevoir leur nouvelle peinture, quand le corbeau passa soudain du blanc au noir. »

II 534-537

Anciennement le corbeau, lorsqu'il fut créé pour la première fois, était blanc comme les éclatantes colombes et comme les oies qui autrefois gardaient le Capitole romain. La fable est la suivante : les Sénonais poursuivirent les Romains jusqu'au Capitole. Dans l'entrée se trouvait une oie qui éveilla Manlius Torquatus¹⁹ ; celui-ci appela tous les Romains, qui purent se défendre contre les envahisseurs : pour cette raison ils fabriquèrent une oie en argent et la posèrent sur le Capitole.

II 536-541

Coronis : discours de la corneille au corbeau

[1] Ensuite il commence à raconter pourquoi le corbeau fut métamorphosé de blanc en noir. La fable est la suivante : la jeune Coronis fut à une certaine époque aimée de Phébus. Au moment où Phébus l'aimait, il arriva par hasard qu'un jeune homme de Thessalie coucha avec elle. [2] Or, le corbeau, qui était l'oiseau de Phébus, se rendit compte de cette liaison. Comme il partait pour le dire à son maître, il se trouve que la corneille le suivit et, apprenant qu'il allait trouver Phébus pour la raison qu'on a dite, elle commença à lui faire de nombreux reproches et, pour le faire changer d'avis, elle lui raconta pourquoi elle était devenue noire, elle qui était blanche.

19 Titus Manlius aurait vaincu en combat singulier l'un des assaillants et gagné le surnom de « *Torquatus* » en ramassant et en portant le collier (ou torque) du gaulois vaincu.

[3] Et est fabula talis : cornix fuit filia Coronei, regis Phocaicorum, et, cum quadam die iret spaciatum, Neptunus illam adamavit, et, com illum fugeret et deos invocaret, Pallas, miserata, mutavit illum in cornicem albam. [4] Sed ita accidit quod quadam die Pallas clausit Erithonium in cista; qui Erithonius erat partim draco, partim puer; et tradidit illum custodiendum tribus virginibus fliabus Cicropis et iussit ne viderent quid esset in cista et recessissent. [5] Aglaros vocavit alias ut viderent; pervenerunt consilio suo et dicit cornix : 'Com ego a quadam fronde talia vidissem, dixi ista domine mee Palladi, unde mutaverat me in nigram quamvis essem pulchra et candida', sed dicit cornix : 'Forte dices quod non peccavit me Pallas ultro, imo vere quere ab illa quia, QUAMVIS IRATA (568) sit, NON NEGABIT (568)'. Et, com talia dixisset cornix corvo, corvus, illam spernens, dixit quod non sibi crederet; imo dixit Phebo stuprum visum et, com hoc audisset, Phebus amicam suam sagitavit et occidit. [6] Cum hoc perciperet, quod amica sua predilecta erat mortua, tristis fuit valde et doluit et ad ultimum mutavit corvum album in nigrum, sed tamen puerum movit de utero matris sue et tulit in antrum Chironis, usque ad illum locum : SEMIFER INTEREA DIVINE STIRPIS ALOMPNO (633).

536-538*

536 NIVEIS : candidis; CONDAM : quondam tempore; ARGENTEA : ad modum argenti. 537 ALES : scilicet corvus; LABE : nigredine. 538 VIGILI : vigilantibus; CAPITOLIA : romana.

II 539

Albus erat sicut cignus; respice ad id quod supradictum de cigno : QUE COLAT ELEGIT CONTRARIA FLUMINA FLAMME (380).

539-540*

539 CEDERET : daret locum; ANSERIBUS : illis avibus. 540 LINGUA : sua; LINGUA : et hoc dico.

536-541.4 recessissent] recessisset *ms.* | 536-541.5 ut viderent] viderent *ms.* quadam *ex* quadam *ms.* fronde] frocide *ms.* mutaverat] mutarat *ms.* NEGABIT *ex* regnabit *ms.* audisset] audisse *ms.* | 536-541.6 sua] mea *ms.* | 539 respice] respicit *ms.*

[3] Voici la fable : Cornix était la fille de Coronis, roi des Phocéens. Un jour où elle allait se promener, Neptune tomba amoureux d'elle et, comme elle s'enfuyait en invoquant les dieux, Pallas prit pitié d'elle et la changea en une blanche corneille. [4] Mais il se trouve qu'un jour Pallas enferma Érichthonius dans un coffret – cet Érichthonius était moitié serpent, moitié enfant. Elle confia le coffret à la garde des trois jeunes filles de Cycrops, leur ordonnant de ne pas regarder ce qui se trouvait à l'intérieur, et s'en alla. [5] Aglauros invita ses sœurs à regarder, et elles suivirent son conseil. La corneille poursuit : « Comme j'étais perchée sur un arbre je les vis ouvrir le coffret, et je le dis à Pallas ma maîtresse : c'est pour cela qu'elle me rendit noire, moi qui avais été d'une blancheur éclatante » ; et elle ajoute : « tu diras peut-être que Pallas n'était pas venue me chercher la première, mais en réalité tu peux lui poser la question parce que, QUAMVIS IRATA (« bien qu'en colère contre moi »), NON NEGABIT (« elle ne le niera pas »). Tel est le récit que la corneille fit au corbeau. Mais le corbeau la méprisa, et lui dit qu'il ne la croyait pas. Il révéla donc à Phébus la faute qu'il avait surprise. Ayant appris cette infidélité, Phébus tua son amie en la transperçant d'une flèche. [6] Mais lorsqu'il se rendit compte que son amie chérie était morte, il ressentit une grande tristesse et une grande peine, ce qui finalement le poussa à faire du corbeau blanc un oiseau noir. Mais il enleva cependant l'enfant du sein de sa mère et le conduisit dans l'antre de Chiron. Le récit se termine ici : SEMIFER INTEREA DIVINE STIRPIS ALOMPNO (« pendant ce temps le demi-animal (était heureux) d'avoir pour élève un enfant de souche divine »).

II 539

Le corbeau était blanc comme le cygne : l'auteur se rappelle ce qu'il a dit plus haut du cygne : QUE COLAT ELEGIT CONTRARIA FLUMINA FLAMME (« il choisit pour y habiter les fleuves qui sont l'opposé de la flamme »).

II 541-545

Construe : COLOR EST NUNC CONTRARIUS ALBO QUI, id est in quo colore, corvus – suple – erat albus, et hoc dico LINGUA LOQUACI FACIENTE. INOBSERVATA (544) : quia Phebus credebat eam castam. ALES PHEBEIUS (544-545), id est corvus dicit eo quod in magno calore habet procreare pullos suos.

541-551*

541 QUI COLOR : in quo colore. 542 LAURISEA : a loco dicta ; CORONIS : puella illa ; intrat auctor illam materiam, quomodo corvus albus primo existens fuit niger. 543 HEMONIA : Thessalia ; TIBI DELPHICE : o tu Phebe. 544 DUM : quando ; VEL : quando ; INOBSERVATA : fuit non custodita ; ALES : avis. 545 SENSIT : vidit ; ADULTERIUM : stuprum ; PHEBEIUS : a Phebo, scilicet corvus ; LATENTEM : incognitam. 546 DETEGERET : monstraret ; CULPAM : stuprum ; INDEX : monstrator, id est nulla prece revocabilis. 547 DOMINUM : Phebum ; TENDEBAT : ducebat ; QUEM : corvum. 548 SCRUTETUR : sciat ; CORNIX : avis illa. 549 AUDITA : et hoc dico ; UTILE : bonum ; CARPIS : facis. 550 INQUIT : dixit ; ITER : viam ; NEC : et non ; PRESAGIA : vaticinia ; LINGUE : utilem. 551 FUERIM : require ; -QUE VIDE : et hac de causa ; REQUIRE : pete vel interroga.

II 552-561

[1] Moralitas talis est de Vulcano : Iuno, id est terra, vulvam suam percussit, id est se concepitivam viciorum fecit quemadmodum conceptiva est vulva puerorum, inde natus fuit Vulcanus, id est fervor libidinis et luxurie, qui propter turpitudinem suam a celo fuit expulsus, quia quidam libidinosi non curant de celestibus neque vacant celo ; nec intravit pro sua turpitudine, id est pro sua luxuria, sed in Lemno nutritus est a simiis quia Lemni sunt luxuriosi ad modum simearum, et per illud verbum quod est commune tam simiis quam luxuriosis : *scalpere*. [2] Vulcanus iste Pallada de stupro interpellavit. Pallas dicitur dea castitatis, quam castitatem luxuriosi sepius infestant et commovent, sed Pallas, id est castitas, sapiens motibus luxuriosorum contradicit, unde Vulcanus semen emisit, id est luxuriosus contra castitatem lites dedit, et inde natus fuit Eritonius : *er grece, lis latine*, quia de terrenis lis luxuriosorum oritur.

552-561.1 vacant] vacam *ms.*

II 541-545

Il faut construire ainsi : COLOR EST NUNC CONTRARIUS ALBO QUI (« sa couleur est maintenant le contraire du blanc qui... »), c'est-à-dire la couleur qu'avait le corbeau (il faut suppléer), le blanc, et je dis cela LINGUA LOQUACI FACIENTE (« parce qu'il faisait un usage bavard de sa langue »). INOBSERVATA (« non surveillée ») : parce que Phébus la croyait chaste. Il dit ALES PHEBEIUS (« l'oiseau de Phébus »), c'est-à-dire le corbeau, parce qu'il doit engendrer ses petits quand il fait très chaud²⁰. 542 L'auteur aborde le sujet de la métamorphose du corbeau qui était d'abord blanc et qui devint noir.

II 552-561

[1] Sur Vulcain la moralité est la suivante : Junon, c'est-à-dire la terre, fendit sa matrice, c'est-à-dire se fit conceptrice de vices, parce que, comme la matrice conçoit les enfants, de là naquit Vulcain, c'est-à-dire l'ardeur du désir et de la luxure, qui, à cause de sa laideur, fut chassé du ciel, parce que les libidineux n'ont cure des choses célestes et ne s'occupent pas du ciel ; et il n'y entra pas à cause de sa laideur, c'est-à-dire de sa luxure, mais fut élevé à Lemnos par des singes, parce que les Lemniens sont voluptueux comme les singes ; en outre il y a ce mot qui est commun aux singes et aux voluptueux, *scalpere* (« se gratter »). [2] Ce Vulcain invita Pallas à s'unir charnellement à lui. Pallas est dite déesse de la chasteté, chasteté que les voluptueux harcèlent et perturbent bien souvent. Mais Pallas, la chasteté, connaissant les passions des voluptueux, ne lui accorda pas ce qu'il demandait, et Vulcain répandit sa semence, c'est-à-dire que le voluptueux se querella avec la chasteté. C'est ainsi que naquit Érichthonius : *er* en grec, *lis* en latin (« le procès »), parce que la querelle des voluptueux s'élève à cause des biens terrestres.

20 Il y a peut-être un jeu de mots, difficile à rendre en français, entre « *ales* », « aile, oiseau » et « *incalesco* », « brûler, s'enflammer ».

[3] Pallas in cistam abscondit, quia sapiens celat contentiones et rixas obiurgantium et e corde suo tegit; unde Pallas tradidit tribus virginibus servandum, quia sapiens habet tres virtutes, vel quia propter tria celat sapiens litem: propter Hersem – Herse ab *er*, quod est *lis*, et *sequor-ris*; Pandrasos dicitur a *pan*, quod est totum, et *drasos* condonans; *Aglaros* grece, *memoria* latine – et ita tripliciter sapiens operatur contra rixas; dominatur sibi ipsi, condonat memorie, dat universa, et sic lites celat.

552-561*

552 INVENIES : cognosces; NOCUISSSE : mihi; FIDEM : fidelitatem; NAM : quia. 553 ERITHONIUM : proprium; CREATAM : genitam. 554 CLAUSERAT : inclusit; ATTHEO : Atheniensi; VIMINE : virgis parvis. 555^a VIRGINIBUSQUE : puellis et; TRIBUS : quia partim homo; GEMINO : partim equus; CICROPE : proprium. 555^b ESSET : in cista. 556 LEGEM : preceptum; NE : quod non. 557 ABDITA : abscondita; LEVI : parva; SPECULABAR : videbam; ULIVO : arbore illa. 558 FACERENT : ille sorores; TUENTUR : servant. 559 PANDRASOS : scilicet proprium; HERSE : proprium; TIMIDAS : timentes; VOCAT : appellat; UNA : una, scilicet tertia. 560 AGLAROS : scilicet proprium; DEDUCIT : manu lacerat; INTUS : cistam. 561 INFANTEM : scilicet Eritonium; APORRECTUM : quia parte puer; DRACHONEM : parte dracho erat.

[f. 68r]

II 562-566

AT, PUTO (566) : pro saltem; una dicio quod : ‘Tu dices quod inserui me in consorcio Palladis?’ Ad hoc responsio : ‘IPSA PETIIT ME’, et NON ULTRO, id est non voluntate mea ‘ET NON ROGANTEM QUIDQUAM TALE’; vel ita : ‘AT, PUTO, quod tu dices ME NON ULTRO NON ROGANTE QUIDQUAM TALEM (566)?’; vel sic : ‘AT, PUTO (566), quod tu dices quod me inserui in consortio Palladis?’ Non, id est non est verum; PECIIT ME ULTRO – me, dico – non rogantem tale quicquam’. Ita prevalet. 562* ACTA : facta; DEE : Palladi; REFERO : dico; GRACIA : premium.

562-566 PETIIT] PERIIT *ms.* ME² *ex mee ms.*

[3] Pallas le cacha dans un coffret, parce que le sage cache les conflits et les rixes de ceux qui l'insultent et les dissimule dans son cœur. Pallas remet le coffret à la garde de trois jeunes filles, parce que le sage possède trois vertus ou parce que le sage cache la querelle pour trois raisons, à cause d'Hersé – le mot Hersé vient d'*er*, c'est-à-dire *lis* (« le procès »), et *sequor-ris* (« suivre »); de Pandrasos – qui vient de *pan*, qui signifie « tout », et *drasos*, « qui donne sans réserve » et de *Aglauros* en grec, *memoria* en latin (« la mémoire »). Ainsi le sage œuvre triplement contre les conflits : il se domine lui-même, il abandonne à sa mémoire, il donne absolument tout, et c'est ainsi qu'il dissimule les querelles.

[f. 68r]

II 562-566

« AT, PUTO » (« Mais je pense »), pour « du moins », même sens que : « Tu vas dire que c'est moi qui me suis introduite dans l'entourage de Pallas ? ». Réponse à cela : « IPSA PETIIT ME » (« c'est elle-même qui m'a fait venir »), et « NON ULTRO » (« ce n'est pas de moi-même »), c'est-à-dire ce n'est pas selon ma volonté, « ET NON ROGANTEM QUIDQUAM TALE » (« sans que je demande rien de tel »); ou ainsi : « AT, PUTO (« Mais je pense ») que tu vas me dire ME NON ULTRO NON ROGANTE QUIDQUAM TALEM » (« que je n'ai rien demandé de tel par moi-même »); ou « AT, PUTO (« Mais je pense ») que tu vas me dire que je me suis introduite dans l'entourage de Pallas ? non, c'est-à-dire ce n'est pas vrai, PETIIT ME ULTRO (« elle m'a fait venir »), sans que moi, dis-je, j'aie rien demandé de tel. » Ainsi ses arguments prennent le dessus.

II 563-564

Quomodo sorores viderunt secretum Palladis

[1] Moralitas talis est : per corvum intelligitur quilibet adulator qui com domino suo, videlicet com Phebo qui dicitur deus sapientie, multum primitus est adamatus, et sic dicitur albus. [2] Sed Coronis dicitur amica Phebi quia casta fuit, quia sapiens quislibet amat virginitatem, sed ad ultimum per corvum, per adulatorem aliquando criminatur virginitas, unde totaliter ab officio sapientis expellitur ; et sic fingitur mutari de albo in nigrum, quia, quod dicit ad adulationem, sibi utitur ad penam. [3] DE CORNICE : Cornix fuit filia cuiusdam regis ; fingitur mutari in avem, quia, com adamata fuisset a quodam deo marino, scilicet a quodam piscatore, garrulitate sua evasit, unde a Pallade dicitur adamari, quia Pallas dicitur dea castitatis et vestis candida virginitati tribuitur. [4] Et sic dicitur mutari in albam, et ita Pallas in suo consorcio recepit illam, sed ad ultimum revelavit quoddam consilium Cicropidarum, et ita expulsa fuit, quia vix aut nomquam garrulitas et virginitas possunt pariter commorari.

563-579*

563 REDDITUR : datur ; TUTELA : custos ; PULSA : resputa ; MINERVE : Palladis. 567 LICET : quamvis ; QUERAS : interrogas. 568 IRATA : tristis ; IRATA : tristis. 569 NAM : quia ; PHOCAYA : Phocos insula ; CLARUS : famosus ; TELLURE : terra ; CORONEUS : rex ille. 570 NOTA : cognita ; QUE REGIA VIRGO : certe regio semine nata. 571 NON ME : themesis est ; CONTEMPNE : despice. 572 FORMA : pulcritudo ; NAM : quia ; LENTIS : non citis. 573 SUMMA : profunda ; HARENA : sabulo. 574 PELAGI DEUS : Neptunus ; UTQUE : postquam ; PRECANDO : me. 575 BLANDIS : dulcibus ; CONSUMPSIT : vastavit ; INANIA : vana. 576 VIM : violenciam ; SEQUITUR : me ; FUGIO : vade ; DENSUM : spissum ; RELINQUO : desino. 577 NEQUICQUAM : frustra ; HARENA : sabulo. 578 INDE : postea ; VOCO NEC : apello et non ; ULLUM : aliquem. 579 VOX MEA : petitio mea ; MORTALEM : hominem ; VIRGO : scilicet Pallas.

563-564.1 adamatus] admatius *ms.* | 563-564.3 adamata *ex* adamata *ms.* evasit] fuit valde cito *ms.* dicitur] aicitur *ms.* candida] candidata *ms.* | 568* IRATA] IRA *ms.* | 570* nata] nara *ms.* | 574* PELAGI *ex* PELAGEI *ms.*

II 563-564

Comment les sœurs découvrirent le secret de Pallas

[1] La moralité est la suivante : par le corbeau on comprend un flatteur quelconque, qui est d'abord très apprécié de son maître, en l'occurrence de Phébus qui est dit dieu de la sagesse ; et alors on dit qu'il est blanc. [2] Coronis est appelée amie de Phébus parce qu'elle était chaste, et que le sage quel qu'il soit aime la virginité. Mais parfois la virginité est finalement accusée par le corbeau, par le flatteur, puis celui-ci est chassé définitivement par les soins du sage : c'est pourquoi on imagine qu'il est passé du blanc au noir, parce que ce qu'il dit pour flatter, le maître l'utilise contre lui pour le châtier. [3] DE CORNICE (« Sur la corneille ») : Cornix était la fille d'un roi. On imagine qu'elle fut changée en oiseau parce que, comme elle avait été aimée par un dieu marin, c'est-à-dire un pêcheur, elle lui échappa grâce à ses bavardages, c'est pourquoi l'on dit qu'elle fut aimée par Pallas, qui est dit-on la déesse de la chasteté et à qui l'on attribue le vêtement blanc de la virginité. [4] On raconte donc qu'elle fut changée en un (oiseau) blanc, et Pallas la reçut dans son entourage. Mais finalement elle révéla la décision des Cyclopes et fut alors chassée, parce qu'il est rare ou impossible que bavardage et virginité puissent cohabiter longtemps.

II 580-590

De mutatione cornicis in avem

[1] QUID TAMEN (589) : ita narraverat cornix corvo mutationem suam de virgine in avem ad hoc, quod revocaret illum de itinere suo ne manifestaret adulterium puelle, et dixerat quomodo fuerat mutata et data comes Palladis. Modo dicit QUID inde PRODEST (589), quia Nectimine habet tantum honoris quantum ego, quamvis non audeat volare nisi de nocte. [2] Nectimine com patre suo iacuit quia inebriatus erat, sed concubuit illo ignorante ; quo facto mutata fuit in noctuam et propter verecondiam tanti facinoris non audet volare de die. Fabula patebit plenius in sequentibus.

580-583*

580 -QUE TULIT : et dedit ; SUPLEX : ego. 581 CEPERUNT : inceperunt ; LEVIBUS : parvis ; HORRESCERE : horrida fieri. 582 REICERE : retro iactare ; VESTEM : meam ; MOLIBAR : parabam ; AT ILLA : sed vestis. 583 INQUE CUTEM : et coriis ; IMAS : profundas.

II 584

PLANGERE (584). Dicit cornix corvo : ‘com ego pro colore vellem pectora mea meis lacertis percutere, ego non potui, quia iamque in avem incipiebam mutari, et, com volui currere, fugiendo incepti volare’.

584-594*

584 PLANGERE : percutere ; COGNABAR : volebam ; PALMIS : manibus. 585 NEQUE : non ; IAM : tunc ; PALMAS : manus ; NEC : et non ; GEREBAM : habebam. 586 CURREBAM : currere nitebar ; NEC UT : et sicut ; ANTE : in preterito ; PEDES : meos ; HARENA : sabulum. 587 SED SUMMA : profunda ; TOLLEBAR : elevabar ; HUMO : terra ; MOX ACTA : protinus agitata ; AURAS : per ethera. 588 EVEHOR : portor ; COMES : socie ; INCULPATA : sine culpa ; MINERVE : Palladi. 589 PRODEST : valet ; SI DIRO : quia pravo ; VOLUCRIS : avis. 590 NECTIMINE : illa puella ; HONORI : quia tantum honoratur quantum ego. 591 AN : nomquid ; RES : fabula ; LESBON : illa insula. 592 NON : nomquam ; PATRIUM : patris sui ; TEMERASSE : violasse ; CUBILE : lectum. 593 NECTIMINEM : puellam illam ; QUIDEM : certe ; AVIS : est ; SED CONSCIA : bene sciens ; CULPE : pocati. 594 CONSPECTUM : visum ; LUCEM : diem ; PUDOREM : suum.

580-590.1 illum *ex* illam illum *ms.* | 580-590.2 mutata] muta *ms.* patebit *ex p* patebit *ms.*

II 580-590

Métamorphose de Cornix en oiseau

[1] QUID TAMEN « Mais à quoi ? » : ainsi la corneille avait raconté au corbeau sa métamorphose de vierge en oiseau pour le détourner de son chemin et l'empêcher de révéler l'adultère de la jeune fille. Elle lui avait dit comment elle avait été changée et donnée comme compagne à Pallas. Puis elle dit « QUID inde PRODEST (« À quoi cela sert-il donc ? »), parce que Nyctimène a autant d'honneur que moi, alors qu'elle n'ose voler que de nuit. [2] Nyctimène coucha avec son père alors qu'il était ivre, mais elle s'unit à lui à son insu. C'est après cela qu'elle fut changée en chouette et à cause de la honte qu'elle a d'avoir commis un tel crime elle n'ose voler de jour. La fable sera découverte plus pleinement dans les vers qui suivent.

II 584

PLANGERE (« Frapper ») : la corneille dit au corbeau : « alors que je voulais frapper de mes bras ma poitrine à cause de ma couleur, je n'y parvins pas, parce que je commençais déjà à me changer en oiseau. Et, voulant me mettre à courir, je commençai à m'enfuir à tire-d'ailes. »
590 HONORI : parce qu'elle fut honorée autant que moi.

II 595-596

Quomodo corvus dixit Phebo stuprum Coronidis

TALIA DICENTI (596). Ita cornix corvo dixerat, sed corvus sibi respondit : 'Ego precor quod ista revocamina cedant tibi ad malum, quia ego totaliter renuo consilium tuum', unde perrexit et dixit domino suo Phebo stuprum amice sue.

595-598*

595 CELAT : tegit ; CUNCTIS : avibus ; TOTO : quia omnes aves eam expellunt. 596 TALIA : cornici supradicta ; AIT : dixit ; REVOCAMINA : quia me revocasti ; CORVUS : avis. 597 VANUM : pravum. 598 NEC CEPTUM : et non inceptum ; DIMITTIT : sinit ; ITER : viam ; DOMINO : Phebo.

II 599

Moralitas Nectimines talis est : per Nectiminem intelligimus quamlibet peccatorem. Dicitur tantum quod a patre suo imprenata fuit quia in rei veritate peccator est filius dyaboli vel potius mundi et ab delectationibus dyabolicis vel huiusmodi tantum inebriatur et imprenatur quod mutatur in noctuam, avem noctis, scilicet mittitur in locis mortis et tenebrarum. 599* HEMONIO : Thessalie ; CORONIDA : illam puellam ; NARRAT : dicit.

II 600-605

Com corvus Phebo crimen amice sue dixisset, ita stupefactus fuit Phebus quod corona et citara et plectrum, color et vultus ceciderunt, et, com esset in primo motu, ira sumpsit arcum suum et tela sua et amicam occidit, et, com se sensisset vulneratam, dixit : 'O Phebe, certe potui vel debui primo peperisse, quia ego et fetus meus ruens pariter moriemur'. Hoc dicto, mortua fuit propter defectum sanguinis.

600-609*

600 LAUREA : corona de lauro ; DELAPSA EST : cecidit ; AMANTIS : amice sue. 601 PARITER : simul ; PLECTRUM : instrumentum cecidit ; VULTUS : cecidit ; COLOR : cecidit. 603 ASSUETA : consueta ; -QUE A CORNIBUS : scilicet de cornu ; ARCUM : factum. 604 ILLA : cornua ; TOTIENS : multociens ; IUNCTA : fuerat ut arcum tendens ; illa dicit admirative. 606 INDE : non vitate ; TRAIECTIT : perforavit ; TELO : iaculo vel sagitta.

600-605 motu ex vultum motu *ms.*

II 595-596

Comment le corbeau dit à Phébus la débauche de Coronis

TALIA DICENTI (« Disant cela ») : ainsi la corneille avait parlé au corbeau, mais le corbeau lui répondit : « Je prie que ces tentatives de dissuasion te portent malheur, parce que je refuse absolument de suivre ton conseil », et il s'en alla dire à son maître Phébus la faute de son amie.

II 599

La moralité de la fable de Nyctimène est la suivante : par Nyctimène nous comprenons une pécheresse. On dit qu'elle fut engrossée par son père, parce qu'en réalité le pécheur est le fils du diable ou plutôt du monde et s'enivre de plaisirs diaboliques ou du même ordre, et en est tellement imprégné qu'il se change en chouette, oiseau de nuit, c'est-à-dire qu'il est envoyé dans des lieux de mort et de ténèbres.

II 600-605

Comme le corbeau avait révélé à Phébus le crime de son amie, Phébus fut tellement stupéfait que sa couronne, sa cithare et son plectre tombèrent en même temps qu'il perdait la couleur et la face. Emporté par son premier mouvement, il saisit avec colère son arc et ses flèches et tua son amie qui, se sentant blessée, lui dit : « Ô Phébus, j'aurais pu ou j'aurais dû enfanter d'abord, parce qu'en mourant j'emporte aussi dans la mort mon enfant. » Sur ces mots elle mourut en perdant son sang.

607 CANDIDA : alba ; PUNICEO : rubeo ; CRUORE : sanguine ; quia Phebus dolebat propter mortem Coronidis amice sue. 608 DIXIT : illa Coronis ; PHEBE : o tu. 609 UNA : pariter.

II 610-612

Quomodo Phebus occidit Coronida

HACTENUS (610) : locuta fuit Coronis com Phebo. Dicit actor a parte sua : PENITET HEU SERO (612). Com Phebus amicam suam occidisset, penituit illum et tunc collegit in odio illum corvum qui sibi crimen amice retulit, et, cum corvus putaret habere premium magnum de rumoribus suis, illum vetuit stare inter aves candidas et mutavit illum in nigrum, unde voluit amice sue mederi, sed non potuit, et, com vidisset se non posse et vidisset ignem parari, ingemuit, tristis fuit.

610-612*

610 HACTENUS : locuta fuit ; PARITER : similis ; VITAM : animam ; FUDIT : desinit. 611 INANE : vacuum ; ANIME : vie ; LETALE : mortale. 612 HEU SERO : tarde ; AMANTEM : Phebum ; -QUE QUOD AUDIERIT : et ideo crius amice ; QUOD : ideo ; SIC : taliter.

II 613-619

[1] Moralitas Coronidis talis : per Coronidam intelligimus quamlibet animam castam ; per Phebum deum sapientie vel philosophie. Dicitur tamen quod Phebus eam adamavit quia a sapientibus et maxime a deo castitas adamatur. [2] Tamen quia etiam anima primo casta a iuvene decepta est, id est a mondo dicitur violari, quia mundus maxime inebriatur, [f. 68v] et ita a Phebo colligitur in odio et occiditur quia aliquando sapiens totam mundi operam derelinquit, sicut patet per philosophos et prophetas et apostolos. [3] Sed tamen Phebus temptavit dare vitam illi quia sapientes nituntur revocare insipientes ad gloriam et impudicos ad pudiciam, sed non potest, quia, com deus omnia possit, de corrupta incorruptam non potest facere.

610-612 Dicit] dic *ms.* premium] primum *ms.* | 613-619.2 inebriatur *ex* inebriatur *ms.* | 613-619.3 pudiciam *ex* p pudiciam *ms.*

607 : CRUORE (« de sang »), parce que Phébus souffrait à cause de la mort de Coronis son amie.

II 610-612

Comment Phébus tua Coronis

HACTENUS (« À ce moment-là ») : Coronis parla à Phébus. L'auteur dit en aparté : PENITET HEU SERO (« Il se repent, hélas ! trop tard »). Phébus, qui avait tué son amie, se repentit et prit en haine ce corbeau qui lui avait rapporté le crime de son amie : alors que le corbeau pensait recevoir une grande récompense de ses médisances, Phébus lui interdit de voler parmi les oiseaux blancs et fit de lui un oiseau noir. Puis il voulut soigner son amie, mais n'y parvint pas. Constatant son impuissance et voyant les préparatifs du bûcher, il gémit et fut empli de tristesse.

II 613-619

[1] La moralité de l'histoire de Coronis est la suivante : par Coronis nous comprenons une âme chaste ; par Phébus le dieu de la sagesse ou de la philosophie. On dit cependant que Phébus aima Coronis parce que la chasteté est particulièrement aimée des sages et de Dieu. [2] Mais parce que l'âme, d'abord chaste, fut finalement trompée par un jeune homme, c'est-à-dire qu'elle fut souillée, dit-on, par le monde, parce que le monde est complètement ivre. [f. 68v] Et ainsi elle est prise en haine et tuée par Phébus, parce que parfois le sage délaisse toute activité en lien avec le monde, comme on le voit par l'exemple des philosophes, des prophètes, des papes. [3] Phébus essaya pourtant de lui rendre la vie parce que les sages s'efforcent de faire revenir les fous à la gloire et les impudiques à la pudeur, mais en vain parce que, bien que Dieu soit tout puissant, il ne peut transformer une femme corrompue en vierge.

614-619*

614 AVEM : scilicet corvum ; CRIMEN : amice ; DOLENDI : doloris. 615 SCIRE : cognoscere ; NEC NON : insuper. 617 COLLAPSAM : mortuam ; -QUE FOVET : et nutrit ; SERA *alia manus* : tarda ; FATA : odit dispositionem fatorum. 618 NITITUR : certat ; INANITER : vane. 619 QUE : supradicta ; FRUSTRA : inanium ; ROGUMQUE : ignem et.

II 620

SUPREMIS dicit quia igne cupidinis prius usta fuerat.

621-622*

620 SUPREMIS : ultimis. 621 VERO : certe ; NEC : non ; ENIM : quia. 622 LACRIMIS : flectibus ; ALTO : profundo.

II 623-625

Sicut iuvenca gemit quando videt vitulum suum occidi ante se, sic gemuit Phebus quando vidit amicam suam mori. Com Phebus odores et unguenta inutilia amice sue morienti tribuisset et videret nil sibi prodesse, accepit primum in illa procreatum quia noluit illum comburi, sicut mater sua erat.

623-629*

623 EDIDIT : dedit ; HAUD : non ; QUAM : fit ; COM SPETANTE : vidente. 624 VITULI : sui ; VIBRATUS : concussus. 625 TEMPORA : caput ; CLARO : resonabili. 626 UT : postquam ; INGRATOS : non gratos ; PECTORA : amice sue ; FUDIT : dedit. 627 AMPLEXUS : nexus ; PEREGIT : perfecit. 628 NON TULIT : passus fuit ; LABI : mitti. 629 SEMINA : scilicet filium ; NATUM : puerum ; FLAMMIS : ignibus ; -QUE PARENTIS : et matris, scilicet Coronidis.

II 630

Quomodo Esculapius primo natus fuit

GEMINIQUE : quia, com Phebus eripuisset puerum ab utero matris sue flammis date, portavit illum in foveam Chironis. GEMINI dicit quia partim erat equus et partim homo ; propter hoc dicit GEMINI. 630* ERIPUIT : removit ; TULIT : portavit ; ANTRUM : foveam.

630 date] data *ms.*

II 620

Il dit SUPREMIS (« derniers ») parce qu'elle avait d'abord été brûlée par le feu du désir.

II 623-625

Comme la génisse gémit quand elle voit tuer son veau devant elle, ainsi Phébus gémit quand il voit son amie mourir. Comme il avait appliqué en vain à son amie mourante des parfums et des onguents et qu'il voyait que cela ne servait à rien, il recueillit d'abord l'enfant qu'elle portait en elle, parce qu'il ne voulut pas le laisser brûler en même temps que sa mère.

II 630

Comment Esculape vit d'abord le jour

GEMINIQUE (« Double ») : parce que, après avoir arraché l'enfant du ventre de sa mère livrée aux flammes, Phébus le porta dans la grotte de Chiron. Il dit GEMINIQUE (« double ») parce que Chiron était moitié cheval et moitié homme, c'est pourquoi il dit GEMINIQUE (« double »).

II 631-632

De mutatione corvi de albo in nigrum

631 SPERANTEMQUE : putantem ; NON : imo ; FALSE : vere. 632 VETUIT : prohibuit ; CONSISTERE : stare.

II 633-635

Quomodo Oechiroe vaticinata fuit de Esculapio

SEMIFER INTEREA. Fabula talis est : com Phebus amicam suam Coronidam occidisset et puerum suum Esculapium in antrum Chironis tulisset, ECCE VENIT (635) Oechiroe, filia centauri, et incepit vaticinare de illo, et dixit quod in tempore futuro esset deus et mortalis et quod faceret homines resurgere a mortuis, et, com multa de illo loqueretur, tangit actor mutationem illius in equam, quia mutata fuit in equam, quia quodam tempore promisit se comcombere com Apolline et postea denegavit, unde, com esset prophetissa, in ultione mutata fuit in equam.

633-635*

633 SEMIFER : partim equus ; STIRPIS : progeniei ; ALUMPNO : nutricio. 634 LETUS : gaudens. HONORE : quia, quamvis grave esset illi nutrire filium Phebi, tamen honor erat. 635 RUTILIS : nitidis ; PROTECTA : tecta.

II 636

[1] Moralitas Chironis gemini breviter talis est : quia dicitur quod Chiron erat partim homo, partim equus, nichil aliud est dictu nisi quod intelligimus per partem hominis ipsum Chirona fuisse sapientem et optimum medicum partem equi. [2] Nam significatur quod ipse erat mortalis et ad ultimum ad mortem ductus fuit et ad nichilum per mortem ; et patet per hos versus : « Floruerat Chiron medicorum maximus ille. / Corpora vivificans maior alumpnus erat » ; « Pars hominis ideo est, pars eius equina cadaver. / Pars ratione caret, pars aditura solum ».

636-648*

636 FILIA : scilicet Oechiroe ; QUAM : filia ; NIMPHA : una ; CAYCI : illius fluvii. 637 FLUMINIS : quia rapaciter currit ; ENIXA : parta ; VOCAVIT : appellavit. 638 CONTENTA : non suffecit ; PATERNAS : quia, quamvis pater suus esse medicus, illa similiter erat, et preterea vates erat.

II 631-632

Métamorphose du corbeau qui de blanc devint noir

II 633-635

Comment Ocyrhoé prophétisa sur Esculape

SEMIFER INTEREA (« Pendant ce temps le demi-animal »). La fable est la suivante : après que Phébus eut tué son amie Coronis et amené son enfant Esculape dans l'autre de Chiron, ECCE VENIT (« voici qu'arriva ») Ocyrhoé, la fille du centaure, qui commença à prophétiser sur l'enfant, disant que dans l'avenir il serait dieu et mortel à la fois et qu'il ferait revenir des hommes d'entre les morts et, pendant son long discours sur ce sujet, l'auteur traite de sa métamorphose en jument. Elle fut en effet changée en jument parce qu'à une époque elle avait promis qu'elle coucherait avec Apollon, puis s'était dédit. Aussi, comme il lui avait déjà donné le don de prophétie, Apollon se vengea²¹ en la transformant en jument.

634 HONORE (« l'honneur ») : parce que, bien qu'éduquer le fils de Phébus fût pour lui une lourde tâche, c'était cependant un honneur.

II 636

[1] La moralité de l'histoire du double Chiron est en bref la suivante : dire que Chiron était moitié homme, moitié cheval, revient à dire que la partie humaine représente à notre avis la sagesse de Chiron lui-même et la partie chevaline son excellence dans le domaine médical. [2] En effet, on nous dit qu'il était lui-même mortel et qu'à la fin il fut réduit à la mort et au néant qu'entraîne la mort, ce qui est clair dans ces vers : « Ce Chiron avait brillé comme le plus grand des médecins, son disciple était plus grand parce qu'il redonnait vie aux cadavres. » « La part humaine est la raison, la part chevaline le cadavre ; une partie échappe à la raison, mais l'autre rejoindra la terre²². »

21 Je considère qu'Apollon avait donné à Ocyrhoé le don de prophétie au moment de sa promesse, et qu'ensuite il se vengea de son parjure en la métamorphosant (comme il le fit pour la Sybille, qu'il avait rendu immortelle mais à qui, pour se venger de ne pas avoir reçu son amour en retour, il retira l'éternelle jeunesse) : « *com* + subjonctif » me semble marquer ici une opposition.

22 Jean-Marie Fritz adopte la proposition de F. Ghisalberti, qui comprend « *ratione caret* (*morte*) » : « échappe à la mort grâce à la raison », ce qui a plus de sens.

639 EDIDICISSE : cognovisse ; ARCHANA : secreta ; CANEBAT : vaticinabat.
 640 ERGO : ex quo ita factum fuit ; MENTE : sua. 641 -QUE DEO : et
 sapientia ; CLAUSUM : inclusum. 642 INFANTEM : Esculapium ; ORBI :
 mondo, id est Rome, que est capud mundi quia continetur quod Romani
 liberati fuerunt ab infirmitate per Esculapium in fine libri. 643 CRESCERE :
 multiplicaris. 644 ANIMAS : vitas ; REDDERE : dare. 645 FAS : lugebit ;
 IDQUE : istud ; SEMEL : una vice ; INDIGNANTIBUS : quia dei nollent.
 647 EXANGUE : sine sanguine. 648 BIS : ita.

II 649-651

[1] TU QUOQUE (649) : modo convertit Oechiroe sermonem suum ad
 Chironem patrem suum. SANGUINE SERPENTIS (652) : nota quod,
 quando Chiron tractabat sagittas Herculis, quod una cecidit super
 pedem ; et sic claudicavit, quo ictu illum oportuit mori. TEQUE EX
 ETERNO (653) : sciendum quod Chiron com sagittis Herculis translatus
 fuit in celum, et ibi factus fuit signum in quo sunt XII stelle et vocatur
 Sagitarius. [2] TU QUOQUE, CARE PATER. Construe : IMMORTALIS NUNC
 ET UT MANEAS IN OMNIBUS EVIS (649-650), quamvis CREATUS LEGE
 NASCENDI (650), quia quicquid natum mori oportet ; vel construe sic :
 IMMORTALIS NUNC ET CREATUS LEGE NASCENDI UT MANEAS OMNIBUS
 EVIS, id est temporibus.

649-651*

649 QUOQUE : similiter ; PATER NEC IAM : o Chiron : NEC IAM MORTALIS :
 nunc immortalis ; EVIS : temporibus. 650 UT MANEAS : semper iuvas ;
 NASCENDI : secundum legem ; CREATUS : natus. 651 POSSE : antequam ;
 MORI : moriaris ; TUM COM CRUCIABERE : dolorem ; DIRE : crudelis.

II 652-675

De mutatione Oechiroes in equam

[1] Moralitas talis est : Oechiroe filia centauri, id est fallacia filia duplicitatis,
 promisit se com Phebo, id est sapientia, comcombere, quia promittunt fallaces
 prima facie se esse prudentes et non deceptarios vel promittunt se sapientie vacare.

649-651.2 NASCENDI¹] NASCENDE *ms.* natum] vatium *ex vatium est ms.* | 651* TUM] iter *ms.* |
 652-675.1 duplicitatis] duplicitati *ms.* fallaces] fallacens *ms.* deceptarios] deceptarii *ms.*

642 ORBI : pour le monde, c'est-à-dire Rome, qui est la capitale du monde parce qu'il est dit que les Romains furent libérés de la maladie par Esculape à la fin de l'ouvrage.

II 649-651

[1] TU QUOQUE (« Toi aussi ») : alors Ocyrhoé se met à parler à Chiron son père. SANGUINE SERPENTIS (« Par le sang du serpent ») : noter que, alors que Chiron tirait les flèches d'Hercule, l'une de ces flèches tomba sur son pied ; il se mit à boiter, et c'est cette blessure qui allait causer sa mort. TEQUE EX ETERNO (« Et toi, qui étais immortel ») : il faut savoir que Chiron fut transporté avec les flèches d'Hercule dans le ciel, où il devint un astre comprenant douze étoiles et appelé le Sagittaire. [2] TU QUOQUE, CARE PATER (« Toi aussi, mon cher père ») : construire IMMORTALIS NUNC ET UT MANEAS IN OMNIBUS EVIS (« Immortel maintenant et pour rester vivant jusqu'à la fin des âges »), quoique CREATUS LEGE NASCENDI (« créé par la loi de la naissance »), parce que tout ce qui est né doit mourir, ou construire ainsi : IMMORTALIS NUNC ET CREATUS LEGE NASCENDI UT MANEAS OMNIBUS EVIS (« immortel maintenant et créé par la loi de la naissance pour rester vivant jusqu'à la fin des âges »), c'est-à-dire des temps.

II 652-675

Métamorphose d'Ocyrhoé en jument

[1] La morale est la suivante : Ocyrhoé, la fille du centaure, c'est-à-dire la fourberie, fille de la duplicité, promet de coucher avec Phébus, c'est-à-dire de s'unir à la sagesse, parce que les fourbes promettent dans leur première approche d'être avisés et fiables, ou promettent de se consacrer à la sagesse.

[2] Tamen, com cognitionem divinorum habent, divinis nolunt obedire, et ita dicitur Oechiroye pocius mutari in equam quam in aliud animal, quia equa est ita quoddam animal luxuriosum quod a vento supra mare potest concipere. [3] Ita illi fallaces vicia a nichilo concipiunt fallacia verba vel illi qui se deo denegant, in puteo viciorum demerguntur.

652-663*

652 SANGUINE : virus ; SERPENTIS : ydre ; SAUCIA : vulnerate ; RECEPTO : infuso. 653 TEQUE : ex immortalis ; PACIENTEM : id est ex eternalitate ; NUMINA : dee triplices. 654 EFFICIENT : facient ; TRIPLICES : tres, scilicet Clotos ; DEE : Lachesis, Atropos ; RESOLVENT : quia morieris. 655 RESTABAT : ad discendum ; FATIS : de ; SUSPIRAT : Oechiroye. 656 PECTORIBUS : suis ; LACRIME : flectus ; -QUE : et ; LABUNTUR : fluunt ; OBORTE : nate. 657 ATQUE : hoc facto ; PERVERTUNT : mutant ; INQUIT : dixit ; VETOR : prohibeor. 658 VOCIS : sermonis mei ; PRECLUDITUR USUS : ante tempus debitum clauditur. 659 TANTI : precii ; NUMINIS : Iovis ; IRAM : malivolentiam. 660 CONTRAXERE : aumentavere ; MALLEM : melius vellem ; NECISSE : non nosse quam nosse ; FUTURA : ventura. 661 SUBDUCI : demi ; FACIES : forma ; HUMANA : hominis. 662 CIBUS : pro cibo ; CAMPIS : per latos campos. 663 IMPETUS : velle ; COGNATAQUE : quia pater meus est equus et homo.

[f. 69r]

II 664

Quasi diceret : 'Non deberem tota mutari in equam, sed in formam patris mei Chironis, quia est biformis'.

664-666*

664 TOTA TAMEN : ego miror ; NEMPE : certe ; BIFORMIS : habens binam formam. 665 TALIA : indicta ; DICENTI : Oechiroye ; QUERELE : sue ; TALIA DICENTI : primo convertitur, ut locum habeat relatio quam dedit. 666 INTELLECTA : vix intellecta ; -QUE : et ; VERBA : sua.

652-675.2 equam] aquam *ms.* | 652-675.3 demerguntur *ex* denegantur demerguntur *ms.*

[2] Mais, lorsqu'ils ont acquis la connaissance des divinités, ils ne veulent plus obéir aux divinités. C'est pourquoi l'on dit qu'Ocyrhoé fut changée en jument plutôt qu'en un autre animal, parce que la jument est un animal tellement luxurieux qu'elle peut être engrossée par le vent au-dessus de la mer. [3] Ainsi les fourbes conçoivent les péchés, les paroles trompeuses, à partir de rien, ou encore ceux qui se refusent à Dieu tombent dans un puits de vices.

663 COGNATAQUE (« apparentée ») : parce que mon père est à la fois cheval et homme.

[f. 69r]

II 664

En d'autres termes : « Je ne devrais pas être entièrement changée en jument, mais je devrais recevoir la forme de mon père Chiron, qui est double. »

665 elle est d'abord métamorphosée, pour que le récit qu'elle donne ait sa place.

II 667-668

MOX NEC VERBA : MOX, id est consequenter ; NEC : pro non ; QUIDEM : certe preferunt ; VERBA NEC ILLE SONUS VIDETUR EQUÉ, sed videtur ESSE SONUS EQUA SIMULANTIS, id est alicuius, EST SI.

667-668*

667 QUIDEM : certe ; ILLE VIDETUR : quem dedit. 668 SIMULANTIS : alicuius hominis ; -QUE : et ; IN TEMPORE : id est cito dedit.

II 669-670

Quia brachia mutata fuerunt in pedes, et tangit herbas com pedibus ; digiti coeunt in unam unguam.

669-670*

669 EDIDIT : dedit ; BRACHIA : sua. 670 TUM DIGITI : tunc sui ; COEUNT : iunguntur ; QUINOS : quisque ; ALLIGAT : coniungit.

II 671

LEVIS : id est tenuis vel leviter veniens vel gracilis.

671-672*

671 UNGULA : *rale* gallice ; ET ORIS : etiam vultus. 672 LONGE : magne ; PALLE : clamidis sue.

II 674

iubas] Iuba proprie est equorum, capilus hominum.

673-674*

673 CAUDA : id est mutatur in caudam. 674 -QUE VAGI : et dispersi.

II 675

NOMEN QUOQUE MONSTRA : id est mutatio monstruosa dedit nomen quia illi qui videbant illam, dicebant : ‘ecce qua’, vel ‘quam’ ; MONSTRA NOMEN DEDERE ; NOMEN, id est famam, quia fama erat quod mulier illa sciebat futura, unde admirabantur homines.

675* VOX : sonus ; FACIES : forma ; QUOQUE : certe ; MONSTRA : muta.

669-670 DIGITI] digitorum *ms.* | 670* TUM] TAMEN *ms.*

II 667-668

MOX NEC VERBA (« Bientôt ce ne sont plus des paroles ») : MOX (« bientôt »), c'est-à-dire en conséquence ; NEC (« et ne pas ») : pour « ne pas » ; QUIDEM (« certes ») : on préfère « certainement » ; VERBA NEC ILLE SONUS VIDETUR EQUÉ (« cela ne semble (ni) des mots, ni le hennissement d'une jument »), mais cela semble ESSE SONUS EQUA SIMULANTIS (« être la voix de quelqu'un qui imite ce hennissement de jument »), c'est-à-dire EST SI (« si c'est (la voix) ») de quelqu'un.

II 669-670

Parce que ses bras devinrent des jambes, et qu'elle toucha l'herbe avec ses pieds ; ses doigts se rassemblèrent en un sabot.

II 671

LEVIS (« léger »), c'est-à-dire fin ou s'allégeant, ou grêle.

II 674

iubas (« crinières »)] On parle proprement de crinière pour les chevaux, et de cheveu pour les hommes.

II 675

NOMEN QUOQUE MONSTRA (« Le prodige (lui donna) aussi un nom ») : sa mutation prodigieuse lui donna ce nom parce que ceux qui la voyaient disaient « ecce qua » (« voici celle par laquelle ») ou « quam » (« celle que ») ; MONSTRA NOMEN DEDERE (« le prodige lui donna un nom ») ; NOMEN (le nom), c'est-à-dire « la renommée », parce que cette femme avait la renommée de connaître le futur, c'est pourquoi les hommes l'admiraient.

II 676-679

[1] Ita mutata fuit Oechiroe, qua de causa Chiron flevit, quia filia sua erat. Unde actor intrat illam materiam, quomodo Bacus mutatus fuit in lapidem de Phebo. [2] Com Esculapius natus fulminatus, Phebus, sciens per artem quod Iupiter ipsum fulminaret, occidit Ciclopes Iovi fulmina fabricantes, unde Iupiter, iratus, epulit illum a deitate sua, et factus fuit pastor Ameti regis, et, cum vacas servaret, Mercurius sibi furatus fuit, unde persuadenter promisit Baco unam vacam ne ipsum acusaret. [3] Postea reversus est, illo totaliter mutato, et peciit vacas promittendo illi duas, unde rusticus incusavit. Mercurius, iratus, mutavit illum in lapidem.

676-679*

676 FLEBAT : plorebat ; OPEMQUE : auxilium et ; PHILLERI(US) : Chiron ; com Philero monte. 677 DELPHICE : o tu, Phebe ; RECINDERE : revocare. 678 IUSSA : dicta ; NEC : et non ; SI : quamvis ; POSSES : revocare. 679 TUNC : et in tempore ; ARVA : rura ; COLEBAS : habitabas.

II 680-683

[1] Moralitas talis est : Appollo per Ciclopes fabros Iovis occisos deitate sua spoliatus est. Sepe etenim sapiens alias < delirans > est, quia fabros Iovis, id est predicatorum qui verba Dei in hominibus fabricant, impendit, et ostendit per sapientiam suam aliquam inspirationem contra divinam et rationem Dei, et sic a deitate sua expulsus est, id est a sapiencia divina ; pastoralement induit simplicitatem, quia rudis officitur. [2] Cuius vacas, id est beata opera, postea Mercurius, id est aliquis eloquens et sapiens, facondia sua furatur, quia ipse quibus adhaereat, que relinquat, argumento et sua solercia ostendit. [3] Quod furtum Bacus, id est aliquis simplex terrenis intentus, – unde et Bachus dictus est a *batim*, quod est gradus, quia, qui terrenis inhiant, gradientes sunt, non equitantes, non volantes sicut illi qui volando superius vacant – Mercurio hoc imponit, id est potius per Mercurium hoc evenisse iurat, id est per facondiam hominis, quam ex divina inspiratione. [4] Com tamen facondia dei donum fit nec nisi a deo haberi possit, unde in lapidem mutatus est Bacus, per hoc quidem aperuit Bacum esse lapidem et nichil scientem.

676-679.1 lapidem] lapide *ms.* | 676-679.2 fulminatus] fuisset vel natus *ms.* furatus *ex f* furatus *ms.* persuadenter] pro Baco # et *ms.* | 680-683.1 alias < delirans >] aliquis # *ms.* | 680-683.2 beata] bruta *ms.* furatur] fruatur *ms.* | 680-683.3 Mercurio] Mercurius *ms.* | 680-683.4 donum] domum *ms.*

II 676-679

[1] Ainsi Ocyrhoé fut métamorphosée, et pour cela Chiron pleura, parce que c'était sa fille. L'auteur aborde alors une autre matière : la façon dont Battus fut changé en pierre à cause de Phébus. [2] Comme Esculape était né, ou comme Phébus était né, sachant par son art que Jupiter le foudroierait, il tua les Cyclopes qui fabriquaient la foudre pour Jupiter. Ce dernier, irrité, lui retira sa qualité de dieu. Il devint donc berger pour le roi Admète. Alors qu'il gardait des vaches, Mercure les lui déroba. Mais (il se retrouva) devant Battus. Alors il lui promet une vache pour qu'il ne l'accuse pas. [3] Puis il revint, mais totalement transformé, et lui demanda où étaient les vaches, en lui en promettant deux. Alors le paysan accusa Mercure. Celui-ci, empli de colère, le transforma en pierre.

II 680-683

[1] La moralité est la suivante : Apollon fut privé de sa divinité pour avoir tué les Cyclopes, forgerons de Jupiter. Souvent en effet le sage quitte la ligne droite pour explorer d'autres lieux, menaçant les forgerons de Jupiter, c'est-à-dire les prédicateurs qui façonnent la parole de Dieu pour les hommes, et montrant par sa sagesse une pensée contraire à la pensée divine et à la raison de Dieu : ainsi il est privé de sa divinité, c'est-à-dire de la sagesse divine. Il revêt la simplicité du berger, parce qu'il est envoyé devant les incultes. [2] Ses vaches, c'est-à-dire ses bonnes actions, lui sont ensuite dérobées par Mercure, un homme sage et éloquent, grâce à sa faconde, parce qu'il démontre par ses arguments et par son habileté à quelles idées il adhère lui-même, et quelles idées il délaisse. [3] Battus, c'est-à-dire un homme simple attaché aux biens terrestres – Battus tire son nom de *batim*, qui signifie « le pas », parce que ceux qui aspirent aux biens terrestres vont à pieds, et non à cheval, et ne volent pas comme ceux qui en volant se consacrent aux réalités supérieures – impute ce vol à Mercure, c'est à dire jure que c'est arrivé par Mercure, c'est-à-dire par l'éloquence de l'homme, plutôt que par l'inspiration divine. [4] Alors que pourtant l'éloquence est un don de Dieu et ne pourrait être possédée si ce n'est par un dieu ; aussi Battus fut-il changé en pierre, par ce seul fait il apparut que Battus était une pierre et ne possédait aucun savoir.

680-683*

680 ILLUD : unum ; QUO : tempore ; PASTORIA : pastoris ; PELLIS : tegimen. 681 TEXTIT : lustravit ; HONUS : dextre ; BACULUS : quidam ; OLIVE : illius arboris. 682 DISPAR : non equalis ; CANNIS : calamellis. 683 DUMQUE : quando et ; CURE : tue ; MULCET : lenit.

II 684

INCUSTODITE : quia Phebus relinquerat armentum suum intendendo amoris suo. MEMORANTUR : antiqua gramatica. 684* INCUSTODITE : sine custodia ; MEMORANTUR : dicuntur.

II 685-686

Quomodo Mercurius furatus fuit boves Phebi

ARTE SUA (686) : id est per prestigium, quia Mercurius invenit quandam artem per quam faciebat res invisibiles et se ipsum invisibilem, et est nigromancie artis, quod prestigium vocatur. < ABACTAS > : ab uno loco ad alium ductas vel procul actas.

685-686*

685 PROCESSISSE : isse ; BOVES : tu ; ATHLANTIDE : a loco dicta ; MAIA : illa nimpha. 686 NATUS : Mercurius ; ARTE : ingenio ; OCCULTAT : abscondit ; ABACTAS : raptas.

II 687

Com Mercurius furatus fuisset vacas Phebi, nemo percepit nisi Bacus rusticus, qui partibus illis erat custos animalium.

687-691*

687 SENSERAT : preceperat ; FURTUM : latrocinium ; NOTUS : cognitus. 688 RURE : patria ; SENEX : unus. 689 NILI : illius fluvii. 690 NOBILIUMQUE : pinguium et ; CUSTOS : servitor ; EQUORUM : quadrupedum. 691 HUNC : Bacum ; TIMUIT : Mercurius ; BLANDAQUE : suavi et ; SEDUXIT : *acena* gallice ; ILLI : ait.

685-686 < ABACTAS > : ab uno] ab uno *ms.* | 687 vacas] bacas *ms.*

II 684

INCUSTODITE (« Sans surveillance ») : parce que Phébus avait laissé son troupeau pour s'occuper de ses amours. MEMORANTUR (« on rapporte que ») : selon l'ancienne grammaire.

II 685-686

Comment Mercure déroba les bœufs de Phébus

ARTE SUA (« par son art ») : c'est-à-dire par ses sortilèges, parce que Mercure inventa l'art de rendre les choses invisibles, et se rendit lui-même invisible, ce qui relève de l'art de la magie noire, qu'on appelle « sortilèges ». <ABACTAS> (« les ayant détournées ») : les ayant conduites ou plutôt poussées, d'un lieu à un autre.

II 687

Mercure avait volé les vaches de Phébus, mais personne ne l'avait vu, sauf le paysan Battus, qui gardait des bêtes dans ces lieux.

II 692-694

De locutione Mercurii com Baccho

'Ego bene concedo quod aliquam remunerationem habeas de tuo facto, et propter hoc ego tibi concedo unam vacam'. Rusticus dixit : 'Vade securus, quia iste lapis dicet prius tua facta quam ego dicam'. Finxit Mercurius abire; postea reversus est, mutata forma com voce, iterum vacas interrogans.

692-698*

692 QUIQUIS : quicumque es ; HOSPES : advena ; ARMENTA : animalia ; REQUIRAT : interroget. 693 ALIQUIS : homo ; NEU : quod non. 694 REPENDATUR : detur ; CAPE : sume ; PREMIA : scilicet. 695 DEDIT : solvit ; ACCEPTA : vaca ; REDDIDIT : dixit ; HOSPES : alienigena Bacus. 696 TUTUS : securus ; LAPIS : petra ; ISTE : ista ; FACTA : vel furta ; LOQUETUR : dicet. 697 LAPIDEM : petram ; OSTENDIT : monstravit ; SIMULAT : fingit ; NATUS : Mercurius ; ABIRE : pergere. 698 MOX : consequenter ; FIGURA : forma sua.

II 699-707

De mutatione Bachi in lapidem

Rusticus, audiens quod premium duplicabatur propter furta detegenda, dixit quod erant in silva propinqua, et dicit Ovidius ex parte sua quod in rei veritate erant. Hoc audiens, Mercurius risit et ad ultimum illum mutavit in lapidem, sicut rusticus monstravit in signum. Ille lapis dicitur INDEX (706), id est demonstrator.

699-706*

699 RUSTICE : o tu ; LIMITE : via. 700 BOVES : vacas ; FER OPEM : da auxilium ; DEME : remove. 701 IUNCTA : com copulate ; PARITER : similis ; FEMINA : vaca. 702 AT SENIOR : rusticus Bacus ; GEMINATA : duplicate ; SUB : dixit. 703 ERANT : ille vace ; ERAT : in rei veritate. 704 ATHLANCIADES : Mercurius ; PERFIDE : perdens fidem. 705 ME : repetit ; PRODIT : ad maiorem indignationem ; VERTIT : mutavit. 706 IN SILICEM : lapidem ; QUI : lapis ; QUOQUE : in presenti ; INDEX : demonstrator.

694* CAPE ex CAPERE ms. | 696 FACTA del. fort. eadem manus | 699-707tit. lapidem] lapis ms. | 699-707 rusticus ex rusticus ab illis ms. | 705* mutavit] mutavi ms.

II 692-694

Conversation de Mercure avec Battus

« Je t'accorde que tu dois avoir quelque rémunération pour ton aide : je te donne une vache. » Le paysan répondit : « Va-t'en tranquille, cette pierre révélera ton secret avant moi. » Mercure fit semblant de s'en aller, mais revint ensuite sous une autre apparence et l'interrogea à nouveau sur les vaches en prenant une autre voix.

II 699-707

Métamorphose de Battus en pierre

Le paysan, apprenant que le prix était doublé s'il révélait le vol, lui dit que les vaches étaient dans la forêt voisine – Ovide ajoute en aparté que c'était la vérité. En l'entendant, Mercure se mit à rire et finalement le changea en une pierre, identique à celle que le paysan avait prise comme symbole. Cette pierre est appelée INDEX (« indicateur »), c'est-à-dire « qui démontre ».

[f. 69v]

II 708

[1] HINC SE SUSTULERAT. In hoc loco actor noster ingreditur fabulam, que talis est : com Mercurius mutavisset Bacum in lapidem, in deitatem reverti voluit apud Athenas, et, com iter per ethera faceret, contigit ut videret puellas tres venientes et pergentes ad sacra Palladis. [2] Inter quas erat Herse valde pulchra, quam videns concupiit, unde voluit illam petere, sed in domo erant tres camere, quarum Aglaros habebat levam, Pandrasos dextram, Herse erat in media. [3] Com Aglaros vidisset Mercurium venientem, voluit scire ad quid veniebat. Mercurius respondit quod Herse erat causa sui adventus ; tandem illa petiit aurum ut faceret illum copulari com sorore. [4] Hoc videns, Pallas voluit illam mutari quia recordata fuit quod contra suum preceptum viderat Erithonium, unde Pallas petiit invidiam ut illa Aglaros cruciaret et sic Invidia fecit ; et illam cruciavit et ad ultimum Mercurius mutavit Aglaros in lapidem.

708-713*

708 HINC SE SUSTULERAT PARIBUS CADUCIFER ALIS : ab illo loco elevarat equalibus Mercurius caduceam virgam ferens. 709 MONOCHIOS : a Mon< o >chio ; -QUE VOLANS : et řegeř ; -QUE MINERVE : et Palladi. 710 DESPICIEBAT : desurum aspiciebat ; HUMUM : terram ; -QUE : et ; LYCEI : illius montis. 711 FORTE : casu ; DE MORE : per morem. 712 VERTICE : capite ; FESTAS : festivas ; ARCES : turres. 713 PURA : monda ; CORONATIS : ornatis ; CANISTRIS : *paniers* gallice.

II 714

INDE REVERTENTES : com Mercurius vidisset Cycropidas redeuntes a sacris Palladis, incepit mirari, unde actor facit comparisonem de illo ad milvum quando videt exta, quia, sicut milvus libenter exta cernit, sic Mercurius libenter illas puellas perlustrabat.

708.3 causa] com *ms.* illa] illam *ms.* | 709* a Mon< o >chio] com monchio *ms.* | 712 festivas] festinas *ms.*

[f. 69v]

II 708

[1] HINC SE SUSTULERAT (« De là il s'était envolé »). À cet endroit notre auteur commence la fable suivante : après avoir changé Battus en pierre, Mercure voulut repartir sous sa forme divine vers Athènes. Pendant son voyage dans les airs, il arriva qu'il vit venir trois jeunes filles qui se dirigeaient vers les autels de Pallas. [2] Parmi elles se trouvait Hersé, qui était d'une grande beauté : il la désira au premier regard et voulut lui faire sa demande, mais la maison contenait trois chambres ; Aglauros occupait celle de gauche, Pandrasos celle de droite, Hersé celle du milieu. [3] Aglauros vit Mercure arriver et voulut savoir la raison de sa venue. Mercure lui répondit qu'Hersé était la cause de sa visite. Aussitôt Aglauros lui demanda de l'or pour lui permettre de s'unir à sa sœur. [4] Voyant cela, Pallas voulut la métamorphoser, parce qu'elle se souvint qu'Aglauros avait vu Érichthonius contre son ordre. Pallas demanda alors à Envie de tourmenter Aglauros, ce que fit Envie. Elle la tourmenta et finalement Mercure changea Aglauros en pierre.

708 Mercure s'était élevé au-dessus de ce lieu par des coups d'ailes réguliers, en portant sa baguette, le caducée.

II 714

INDE REVERTENTES (« Comme elles en revenaient ») : voyant les filles de Cycrops revenir des autels de Pallas, Mercure tomba en admiration. L'auteur introduit alors une comparaison de Mercure avec le milan qui voit des entrailles de victimes : comme le milan les regarde avec concupiscence, ainsi Mercure se complaisait à contempler ces jeunes filles.

714-721*

714 INDE : ab illo loco ; DEUS : Mercurius ; ITER : viam. 715 AGIT : ducit ; RECTUM : rectitudinem ; ORBEM : flexuositatem. 716 VOLUCRIS : sicut existens avis ; RAPIDISSIMA : valde rapax ; EXTIS : intestinis. 717 DUM : quando ; DEMPSI : frequentes ; CIRCOMSTANT : lustrant ; MINISTRI : famuli. 718 FLECTITUR : curvatur ; GIRUM : circuitum ; ABIRE : pergere. 719 -QUE : et ; AVIDUS : vulnus. 720 SIC : taliter ; ACTHENAS : Atheniensis ; AGILIS : velox ; CILLENIVS : Mercurius ; ARCES : turre. 721 INCLINAT : ducit ; CURRUS : suos ; CIRCINAT : circuit ; AURAS : ventus.

II 722-725

De Mercurio et Herse

Facit actor comparationem de Herse dicens : sicut Lucifer splendet magis omnibus sideribus, sicut luna spendet magis Lucifero, sic Herse pulcior erat omnibus virginibus com quibus ibat, unde Mercurius stupuit.

722-726*

722 QUANTO SPLENDIDIOR : in quadam proportione ; CETERA : alia ; FULGET : resplendet. 723 LUCIFER : sydus matutinum ; PHEBE : luna. 724 TANTO VIRGINIBUS : in tanta proportione ; PRESTANTIOR : plus valens ; HERSE : proprium. 725 -QUE : et ; COMITUM : sociarum. 726 OBSTUPUIT : stupefactus fuit ; FORMA : specie ; NATUS : Mercurius.

II 727-728

Modo facit comparationem de ardore Mercurii ad plumbum et dixit : similiter plumbum quod FUNDA IACIT (728) eundo calet in ethere, sic Mercurius ustus fuit amore Herse vise.

727-731*

727 NON SECUS : aliter ; BALLEARIA : a Balero monte. 728 FUNDA : lingue ; ILLUD : plumbum ; INCANDESCIT : albet ; EUNDO : volando. 729 QUOS : calores ; NUBIBUS : etheris ; IGNES : calores. 730 VERTIT ITER : variat viam ; CELOQUE : ethere et ; DIVERSA : varia. 731 NEC : et non ; DISSIMULAT : fingat ; FIDUCIA : fidit tantum ; FORME : sue.

II 722-725

Mercuré et Hersé

L'auteur introduit une comparaison à propos d'Hersé : comme Lucifer, dit-il, resplendit plus que toutes les étoiles, comme la lune resplendit plus que Lucifer, ainsi Hersé était plus belle que toutes les vierges qui marchaient avec elle, ce qui frappa Mercure d'admiration.

II 727-728

Ensuite l'auteur compare l'ardeur de Mercure à du plomb : comme le plomb que *FUNDA IACIT* (« lance la fronde ») brûle en rejoignant le ciel, ainsi Mercure fut brûlé d'amour à la vue d'Hersé.

II 732

[1] Moralitas talis est : Mercurius deus eloquentie, volans super Athenas civitatem, ubi viget sapientia, quia eloquentia bona sine morte est, vidit puellas sorores sapientie que dicuntur esse virtutes, inter quas erat hee Herse et Aglaros et Pandrasos, que interpretantur tres virtutes principiores, videlicet fantasis, intellectus, memoria; et sunt in domo triclinio, quia dicunt philosophi quod in cerebro sunt tres camere, quarum Aglaros tenet levam, que interpretatur sine oblivione. [2] MERCURIUS, eloquentia, predilexit Hersem, quia in medio erat, unde patet quod memoria vel ymaginativa adamatur. Tamen Pallas ad ultimum fecit Aglaros invidam, quia sapientes tanto plus sciunt, tanto plus cupiunt scire et invident scientibus non in malo sed in bono. Ad ultimum mutata fuit in lapidem, quia firmiore natura conservat illa cella que sibi tradita sunt quam alie.

732-736*

732 QUE : forma; QUAMQUAM : quamvis; IUSTA : pulcra; CURA : per curam; ILLAM : curam. 733 PERMULCETQUE : comit et; COMAS : capillos; APTE : competenter. 734 COLLOCAT : componit; LIMBUS : celle *gallice*; -QUE : et. 735 TERRES : rotunda; DEXTRA : sua; QUA : virga; SOMPNOS : sopores; DUCIT : facit; ARCET : removet. 736 VIRGA : sua; NITEANT : splendeant; TALEARIA : ornamentis; PLANTIS : plantarum.

II 737-739

Descriptio domus Hersis

Describit actor domum in qua erant sorores et quomodo.

737* TESTUDINE : *volte gallice*; CULTOS : ornatos.

II 738-739

Nota quod talia nomina, sicut Aglaros, Naxos, Delos et Pandrasos et similia faciunt de se nomina feminina in *-us* terminata, ut Aglarus, Delus, Pandrasus.

738-739*

738 THALAMOS : cameras; QUORUM : thalomorum; PANDRASE : tu tenes; DEXTRUM : thalamum. 739 AGLAROS : tenuit; LEVUM : sinistrum thalamum; HERSE : proprium.

732.1 viget *ex viges ms.* levam] levum *ms.* | 738-739 Pandrasos *ex Prandasos ms.*

II 732

[1] La moralité est la suivante : Mercure, dieu de l'éloquence, volant au-dessus de la cité d'Athènes où la sagesse est vigoureuse parce que la bonne éloquence est immortelle, vit les jeunes sœurs de la sagesse qu'on appelle vertus, parmi lesquelles se trouvaient Hersé, Aglauros et Pandrasos, qu'on interprète comme les trois vertus principales, l'imagination, l'entendement et la mémoire ; elles habitent dans une maison à trois lits, parce que d'après les philosophes il y a trois chambres dans le cerveau : Aglauros occupe celle de gauche, on comprend celle qui n'oublie pas. [2] MERCURIUS (« Mercure »), l'éloquence, préféra Hersé, qui occupait la chambre du milieu, d'où il est clair que c'est la mémoire ou la vertu d'imagination qui est aimée. Cependant à la fin Pallas rendit Aglauros jalouse, parce que plus les sages ont de connaissances, plus ils désirent en acquérir : ils envient ceux qui savent, non en mal mais en bien. Finalement elle fut changée en pierre, parce que cette cellule conserve plus fermement que les autres les connaissances qui lui sont confiées.

II 737-739

Description de la demeure d'Hersé

L'auteur décrit la demeure dans laquelle vivaient les sœurs, et sa disposition.

II 738-739

Noter que des noms comme Aglauros, Naxos, Delos, Pandrasos et d'autres semblables donnent (en latin) des noms féminins terminés par *-us* : Aglaurus, Delus, Pandrasus.

II 740-742

[1] Aliter sic exponitur : Aglaros, invida, Mercurium expellere temptans, mutata est in lapidem. Aglaros interpretatur sine memoria ; ipsa est oblivio que Mercurium, id est facundiam, expellit. Res enim a facondia pertractatas nititur expellere, id est oblivioni tradere, sed a Mercurio mutatur in lapidem, id est facta est impotens. [2] Prevalent enim res memorande nec omnino deleri possunt oblivione, et hoc est quod dicit : SCITARIER (741), pro scitari – paragoge propter sillabicam adiectionem – et quare ibi venerat interrogavit ista Aglaros.

740-742*

740 QUE : illa ; LEVUM : sinistrum ; PRIMA NOTAVIT : primo cognovit.
741 MERCURIUM : proprium ; -QUE : et ; CITARIER : pro citari ; paragoge. 742 ET CAUSAM : ausa est citari quare veniebat ; ATHLANTIS : illius propria.

II 743-745

PLEYONESQUE (743) : quia erat filius Maie, filie Athlantis et Pleyones. Dicit Mercurius : 'NON FINGAM CAUSAS (745) mei adventus, imo dicam veritatem ; amor Herse est causa adventus mei, et propter hoc dico tibi quod velis esse sibi fidelis'.

743-745*

743 PLEYONES : illius ; QUI : sue ; IUSSA : precepta ; AURAS : per ethera.
744 PATRIS : mei, scilicet Iovis ; MIHI : qui loquor. 745 NEC : et non ; FIDA : fidelis ; SORORI : Herse.

II 746-749

'MATERTERA DICI (746) quia, si genuero in ea filium, matertera eris eius, cum tu sis soror Herse', et, cum ita loqueretur Mercurius illa petendo, Aglaros vidit illum ISDEM OCULIS (748) prophanis, quibus oculis VIDERAT SECRETA MINERVE (749), id est Palladis FLAVE (749), id est albe ; et dicit FLAVE propter arborem olivam que Palladi consecratur, de qua arbore fit oleum, quod est flavi coloris.

740-742.1 temptans] tempta *ms.* facondia] facondis *ms.* | 741* paragoge] paragogo *ms.* | 743-745 Maie] Nuge *ms.*

II 740-742

[1] Une autre exposition est la suivante : Aglauros, l'envie, essayant de chasser Mercure, fut changée en pierre. Aglauros figure l'absence de mémoire ; elle est elle-même l'oubli qui chasse Mercure, l'éloquence. Elle s'efforce de chasser les connaissances explorées par les orateurs, c'est-à-dire de les livrer à l'oubli, mais elle est changée en pierre par Mercure, c'est-à-dire rendue impuissante. [2] Mais les connaissances à confier à la mémoire ont plus de force et ne peuvent être complètement détruites par l'oubli, c'est ce qu'il dit : SCITARIER pour *scitari* (« s'informer ») – c'est une paragoge, à cause de l'ajout syllabique) : cette Aglauros demanda à Mercure la raison de sa venue chez elles.

II 743-745

PLEYONESQUE (« et de Pleioné ») : Mercure était le fils de Maia, fille d'Atlas et de Pleioné. Mercure dit : « NON FINGAM CAUSAS (« je n'inventerai pas de fausses raisons ») de ma venue, je dirai la vérité : l'amour d'Hersé est la cause de ma venue, et je te le dis pour que tu aies envie d'être loyale envers elle. »

II 746-749

« MATERTERA DICI (« être appelée tante ») parce que, si j'ai un fils avec Hersé, tu seras sa tante, puisque tu es la sœur d'Hersé » et, alors que Mercure lui faisait cette demande, Aglauros le vit ISDEM OCULIS (« avec les mêmes yeux ») sacrilèges avec lesquels VIDERAT SECRETA MINERVE (« elle avait vu les secrets de Minerve ») c'est-à-dire Pallas, FLAVE (« blonde ») c'est-à-dire « blanche » – il utilise le mot FLAVE (« blonde ») à cause de l'olivier consacré à Pallas, arbre dont vient l'huile d'olive qui est de couleur blonde.

746-749*

746 -QUE : et ; MATERTERA : amica ; DICI : id est vocari. 747 AMANTI : mihi amanti illam. 748 HUNC : Mercurium ; OCULIS : illis ; QUIBUS : oculis ; ABDITA : abscondita ; NUPER : nondum est. 749 VIDERAT : aspexerat ; AGLAROS : proprium ; FLAVE : candide ; MINERVE : Palladis.

II 750-751

PONDERIS AURUM POSTULAT (749-750) dicens : 'Si volueris quod ego tuis dictis de sorore mea acquiescam, da mihi pondus aure'. Et, com ita postulasset, Pallas, videns hoc, revolvit in mente illud quod retexerat secretum suum contra illam. Mota fuit graviter, et hac de causa domum Invidie petiit.

750-756*

750 PROQUE : et servicio. 751 POSTULAT : interrogat ; TECTIS : domibus ; EXCEDERE : abire ; COGIT : viget ; ut facilius concedat illi quod impetraret quod exclusus fuisset. 752 HANC : Aglaros ; TORVI : crudelis ; BELLICA : Pallas ; LUMINIS : oculorum ; ORBES : aciem. 753 PENITUS : omnino ; MOTU : tanta commotione pectoris. 754 UT : quod ; PECTUS : suum ; POSITAM : missam. 755 EGIDA : clipeum ; SUBIT : reminiscitur ; HANC : Aglaron ; ARCHANA : secreta ; PROPHANA : prava. 756 MANU : sua ; TUNC : in illo tempore ; CREATAM : formatam et natam.

II 757

Quomodo Pallas collegit in odio Aglaron

CONTRA DATA : quia dederat firmum mandatum tamquam legem quod, si aliqua sororum videret hoc, male tractaretur, ut superius dictum est in hoc libro.

[f. 70r]

LEMPNIACAM, quia de semine Vulcani natus fuit Eritonius, qui Vulcanus in Lempno insula colebatur.

757* LEMPNIACAM : vulcaniam ; STIRPEM : prolem ; DATA : legem ; FEDERA : datam ; VIDIT : a Pallade.

748* nondum] nondiu *ms.* | 751* quod?] de(inde)? *ms.*

II 750-751

PONDERIS AURUM POSTULAT (« elle demande un poids d'or ») en disant : « si tu veux que je me fie à tes paroles concernant ma sœur, donne-moi un gros poids d'or ». Pallas, qui l'entendit faire cette demande, se rappela qu'elle avait découvert son secret en désobéissant à ses ordres. Elle fut prise d'une grande colère et pour cela se rendit à la demeure d'Envie.

II 757

Comment Pallas prit Aglauros en haine

CONTRA DATA (« contre (la parole) donnée ») : parce qu'elle avait donné un ordre aussi ferme qu'une loi : si l'une des sœurs voyait (le contenu du coffret), il lui arriverait malheur, comme on l'a lu plus haut dans le livre.

[f. 70r]

LEMPNIACAM (« Habitant de Lemnos ») : parce qu'Érichthonius naquit de la semence de Vulcain, lequel Vulcain vivait sur l'île de Lemnos.

II 758-759

Ita petierat Aglaros aurum a Mercurio, et tamen Aglaros melius amavisset quod Mercurius haberet rem com illa quam com sorore sua.

758-759*

758 INGRATAM : futuram ; DEO : Mercurio ; SORORI : Herse. 759 DITEM : vidit illam ; SUMPTO : accepto ; POPOSCERAT : si sumpsisset.

II 760-764

Descriptio domus Invidie

VENTO (762) : quia inspiratio Sancti Spiritus non potest intrare corda invidorum nec illuminatio Sancti Spiritus.

760-762*

760 PROTINUS : cito ; INVIDIE : illius dee ; NIGRO : obscuro ; SCALENCIA : obscura ; TABO : putredine. 761 TECTA : domos ; ANTRI : unius. 762 ABDITA : abscondita ; SOLE : et est claritate ; PERVIA : quia ventus non habet ingressum.

II 760-801

Invidia ad Aglaron

[1] PROTINUS (760) : in hoc loco agit actor de Invidia et dicit quod Pallas, que interpretatur sapientia, perrexit ad domum Invidie, imperans ei ut tangeret pectora Aglaros quoniam impediabat volumptatem Mercurii, qui interpretatur sermo, quia Mercurius cuiuslibet mens vel sermo interpretatur. [2] Tres enim erant sorores, scilicet Herse, Pandrasos et Aglaros. Hersem amavit Mercurius, et dicitur ab *er*, quod est *lis*, et *sequor-ris*, quasi sequens lites, quia Mercurius amavit eam ; nichil aliud est nisi quod per sermonem et sapientiam pacificantur lites. [3] Pandrasos interpretatur quod totum sibi condonans ; Aglaros sine memoria, id est oblivio. Ista Aglaros, que plena fuit invidia, volebat Mercurium repellere, id est sermonem sapientis, unde mutata fuit in lapidem nigrum, id est ad nichilum redigitur. [4] Domus Invidie est humana mens que omnibus bonis caret, unde versus : « Mens domus Invidie, Pallas sapiencia, sermo / aliger. Aglaros invida facta lapis ».

758-759 haberet] heret *ms.* | 760-801.3 Ista] istas *ms.* plena] plenus *ms.*

II 758-759

Ainsi Aglauros avait demandé de l'or à Mercure, mais Aglauros aurait préféré que Mercure s'unît à elle plutôt qu'à sa sœur.

II 760-764

Description de la demeure d'Envie

VENTO (« par le vent ») : parce que le souffle du Saint Esprit ne peut pénétrer les cœurs des jaloux, pas plus que la lumière du Saint Esprit. 762 PERVIA (« lieu reculé ») : parce que le vent n'y a pas accès.

II 760-801

Envie se rend auprès d'Aglauros

[1] PROTINUS (« Aussitôt ») : à cet endroit l'auteur traite d'Envie et dit que Pallas, qui figure la sagesse, se rendit à la demeure d'Envie pour lui commander de toucher le cœur d'Aglauros, qui faisait obstacle au désir de Mercure, interprété comme le discours, parce que Mercure est compris comme l'esprit ou le discours de tout un chacun. [2] Elles étaient trois sœurs, Hersé, Pandrasos et Aglauros. Mercure aima Hersé, dont le nom vient de *-er*, qui signifie « la querelle » et *sequor-ris* (« suivre »), en d'autres termes « qui suit les querelles », parce que Mercure l'aima. Cela signifie simplement que, par le discours et la sagesse, les querelles sont apaisées. [3] Pandrasos signifie « qui se donne totalement sans réserve ». Aglauros est l'absence de mémoire, l'oubli. Cette Aglauros, qui était pleine d'envie, voulait chasser Mercure, c'est-à-dire le discours du sage, et fut changée en pierre noire, c'est-à-dire réduite à néant. [4] La demeure d'Envie est l'esprit humain privé de tous les biens, d'où les vers : « L'esprit est la demeure d'Envie, Pallas est la sagesse, le discours a des ailes. Aglauros la jalouse fut pétrifiée. »

II 763

FRIGORIS, quia invidus semper est frigidus : « Livor, inners vicium, mores non exit in altum ».

763-764*

763 TRISTIS : et est ; ET IGNAVI : mali ab effectu ; ET QUE : est talis que.
764 IGNE VACET : claritate careat ; CALIGINE : obscuritate.

II 765-766

Quomodo Pallas petiit invidiam

765 HUC : in hac domo ; METUENDA : timenda ; VIRAGO : Pallas viriliter agens. 766 SUCCEDERE TECTIS : intrare tecta.

II 767

FAS HABET : quia nomquam invidia intrat aliquem sapientem ; sapientia et invidia opposita sunt et Pallas est dea sapientie.

767-768*

767 FAS : licet ; POSTES : domus ; EXTREMA : vitima ; PULSAT : frequenter.
768 CONCUSSE : pulse ; FORES : ianue ; INTUS : domum ; EDENTEM : comedentem.

II 769

VIPEREAS dicit quia serpens est animal astutum atque fallax et invidie multe fallacie.

769-770*

769 VIPEREAS : serpentinas ; ALIMENTA : sustentamenta quibus aluntur ; SUORUM : vicia sua. 770 INVIDIAM : illam deam ; VISAQUE : illa et ; OCULOS : suos ; AVERTIT : Pallas ; ILLA : Invidia.

II 771

PIGRE quia invidi sunt pigri ad bonum faciendum ; pigre adverbium. SEMESARUM : dicitur a *semis*, quod est *dimidium*, et *edo-es*, et declinatur *semesus-sa-sum*, imperfecte comestarium.

763 mores] muros *ms.* | 769 serpens *ex* sarpens *ms.*

II 763

FRIGORIS (« de froid ») : parce que le jaloux est toujours glacé : « La pâleur inerte des vices n'élève pas le caractère ».

II 765-766

Comment Pallas vint solliciter Envie

II 767

FAS HABET (« Il (ne) lui est (pas) permis ») : parce que l'envie ne touche jamais le sage ; la sagesse et l'envie sont opposées, et Pallas est la déesse de la sagesse.

II 769

Il dit VIPEREAS (« De vipères ») parce que le serpent est un animal rusé et fourbe et que les ruses en tout genre sont le propre de l'envie.

II 771

PIGRE (« paresseusement ») parce que les envieux sont paresseux pour faire le bien ; « pigre » est un adverbe.

SEMESARUM (« à moitié dévorés ») : le mot vient de *semis*, qui signifie « moitié », et *edo-es* (« manger »), et se décline *semesus-sa-sum*, « incomplètement mangé ».

771-772*

771 SURGIT : ab terra ; SEMESARUM : parte comestorum ; RELINQUIT : desinit. 772 CORPORA : id est carnes ; -QUE : et ; INCEDIT : vadit ; INHERTI : malo.

II 773-774

Descriptio Invidie

SUSPIRIA DUXIT (774) : ypallage est ibi ; duxit suspiria usque ad vultum Palladis, sed melius est sine ypallage, sicut possumus videre de aliquo suspirante, quod trahit vultus alterius ad sua suspiria ; vel ypallage vultus dee duxit illam ad suspiria, vel affertur ad vultum.

773-774*

773 UTQUE : postquam ; DEAM : Pallada ; VIDIT : Invidia ; FORMAQUE : specie et ; ARMIS : suis ; DECORAM : pulcram. 774 INGEMUIT : gemitum dedit ; DEE : Palladis ; TRAXIT : duxit.

II 775

PALLOR IN ORE. Hic describit actor cultum Invidie, unde : « Invide, pallescis dum mea crescere scis ».

775* IN ORE : invidie ; -QUE : et.

II 776

NUSQUAM RECTA : quia homo invidus nonquam cernit recto lumine sed obliquo, et de corde venenosa exeunt verba.

776-778*

776 NUSQUAM : in nullo loco ; ACIES : oculorum ; LIVENT : invidi sunt ; RUBIGINE : nigrescont. 777 PECTORA : sua ; FELLE : amaritudine ; LINGUA : sua ; SUFFUSA : plena. 778 ABEST : deficit ; NISI : solum ; QUEM : iste ; FECERE : sibi ; DOLORES : quia invidia solum ridet pro tristitia.

II 779

NEC FRUITUR : hoc verbum, fruor, signat in bona delectatione, sed qui invidus est, non fruitur bono licet dormiat.

775 pallescis dum] pallas cis de *ms.* crescere] et escere *ms.* | 776* LIVENT] LINENT *ms.*

II 773-774

Portrait d'Envie

SUSPIRIA DUXIT (« Elle tira des soupirs ») : il y a ici une hypallage ; elle tira des soupirs jusqu'au visage de Pallas, mais il vaudrait mieux supprimer l'hypallage, comme nous pouvons le voir quand quelqu'un soupire, parce qu'il attire le visage de l'autre vers ses soupirs. S'il y a hypallage : le visage de la déesse la tira vers les soupirs, ou elle se tourne vers le visage de la déesse.

II 775

PALLOR IN ORE (« La pâleur sur ses traits »). L'auteur décrit la façon d'être d'Envie : « Jaloux ! Tu pâlis quand tu apprends que mes biens s'accroissent ».

II 776

NUSQUAM RECTA (« jamais droit ») : parce que l'homme envieux ne regarde jamais en face, mais jette des regards obliques, et son cœur n'émet que des paroles felleuses.

II 779

NEC FRUITUR (« Il ne goûte pas ») : le verbe *fruor* (« jouir ») s'emploie de façon positive pour désigner le plaisir ; mais l'envieux ne jouit d'aucun plaisir, même s'il dort.

779-780*

779 SOMPNO : dormitatione ; EXCITA : commota est. 780 INGRATOS : non gratos ; INTABESCIT : sibi deficit ; -QUE : et ; VIDENDO : illos successus.

II 781

CARPIT : id est dissipat bona. CARPITUR : videndo aliquem habere aliquid bonum, unde versus : « Iustius invidia nichil est, que protinus ipsum / actorem rodit excruciatque sinum ».

781-782*

781 SUCCESSUS : bonos casus ; CARPIT : bona aliorum ; CARPIT : a bonisque ; UNA : videt. 782 SUPPLICIUM : videre successus hominum ; EST : tale ; ILLAM : invidiam.

II 783

TRITONIA : a Tritonide palude, in qua Pallas se balneare solebat, vel TRITONIA, id est Trizonia, id est tres zonas, habens scilicet tres cellas : ymaginariam, rationabilem, memorabilem ; istas tres debet habere quislibet sapiens.

783* TALIBUS : que secuntur ; AFFATA : illam ; BREVITER : cito ; TRITONIDA : Pallas.

II 784-785

Ita loquta fuit Pallas com Invidia dicens : INFICE (784), et cetera. SIC OPUS EST (785) : 'Ita oportet fieri ex quo precipi tibi'. Et quia plures filias habebat Cicrops, dicit 'AGLAROS EA EST (785)' : his dictis, Pallas FUGIT (786), unde Invidia incepit illam ab obliquo cernere murmurando.

784-787*

784 INFICE : tinge ; TABE : putredine ; NATARUM : filiarum ; CICROPIS : illius hominis. 785 OPUS : necesse ; PLURIMA : alia. 786 FUGIT : vadit ; TELLUREM : terram ; HASTA : sua. 787 ILLA : Invidia ; DEAM : Pallada ; OBLIQUO : non recto.

II 781

CARPIT (« Elle cueille ») : c'est-à-dire elle détruit les bonnes choses. CARPITUR (« elle est cueillie ») : en voyant quelqu'un faire une bonne action, d'où les vers : « Rien n'est plus juste que l'envie, parce qu'elle ronge aussitôt celui-là même qui la ressent et le torture intérieurement. »

II 783

TRITONIA (« La déesse du Triton ») : du nom du lac du Triton, dans lequel Pallas avait l'habitude de se baigner, ou TRITONIA (« la déesse du Triton ») comme *Trizonia*, « trois zones », puisque (la sagesse) a trois cellules : l'imagination, la raison, la mémoire ; tout sage doit posséder les trois.

II 784-785

Ainsi Pallas parla avec Envie : INFICE (« Infecte »), etc. SIC OPUS EST (« C'est nécessaire ») : « il faut que cela arrive à la suite de mon ordre ». Et, parce que Cycrops avait plusieurs filles, elle ajoute « AGLAROS EA EST » (« c'est Aglauros ») ; puis sur ces paroles Pallas FUGIT (« s'enfuit ») et Envie la regarda d'un regard oblique en marmonnant.

II 788

SUCCESSORUMQUE : mos est grecorum genitivus pro ablativo ; hoc successum aliter est antitosis ; declinatur hic *successus-si* et *successus-sus-sui*. 788* SUCCESSORUM : bone fortune ; MINERVE : Palladis.

II 789

De prosperitate Palladis INDOLUIT quia invidia nigra est per factum.

789-791*

789 INDOLUIT : intus in corde doluit ; -QUE : et ; QUEM : baculum ; SPINEA : spine. 790 CINGEBANT : lustrabant ; ADOPERTA : tecta ; ATRIS : nigris. 791 QUACUMQUE : parte ; INGREDITUR : vadit ; FLORENTIA : plena florum ; POTERIT : dissipat ; ARVA : rura.

II 792-796

PAPAVERA SUMMA : herbe sunt crescentes in altum. CARPIT : quia invidia maxime regnat in divitibus et magnis hominibus, unde Ovidius alibi : « summa petit livor ; perflant altissima venti », quia invidia non est nisi ventus existens maxime in divitibus. CERNIT (796) : doluit quia nichil videbat triste secundum morem invidorum, unde : « Invidus alterius rebus macrescit opimis ».

792-793*

792 EXURIT : fetore et corruptione ; SUMMAQUE : celsa et ; PAPAVERA : herbas illas ; CARPIT : dissipat. 793 AFFLATUQUE : hanelitu suo ; URBESQUE : civitates et ; -QUE : et.

II 794

TRITONIDA : declinatur hic Tritonis adiectivum relativum et non univoce in accusativo *Tritonidem* vel *Tritonida*, et omnia nomina patronomica sunt similia.

788 mos] mox *ms.* | 794 non univoce] novo voce *ms.*

II 788

SUCCESSORUMQUE (« des succès ») : l'usage grec est d'employer un génitif au lieu d'un ablatif. Autrement ce succès est employé par antiphrase. Le mot se décline *successus-si*, ou *successus-sus-sui*.

II 789

INDOLUIT (« Elle souffrit ») du bonheur de Pallas parce que, de fait, l'envie est noire.

II 792-796

PAPAVERA SUMMA (« les têtes des pavots ») : ce sont des plantes qui poussent en hauteur. CARPIT (« Elle cueille ») : parce que l'envie règne surtout parmi les riches et les puissants, comme Ovide le dit ailleurs : « La jalousie recherche les sommets : le souffle des vents parcourt les hauteurs. », parce que l'envie n'est rien d'autre qu'un vent qui souffle surtout parmi les riches. CERNIT (« elle voit ») : elle souffrait de ne rien voir de triste, selon les sentiments des envieux : « La bonne santé d'autrui fait maigrir l'envieux ».

II 794

TRITONIDA (« Tritonienne ») : ce mot *Tritonis* se décline comme adjectif de relation, qui a deux formes à l'accusatif, *Tritonidem* ou *Tritonida* ; tous les noms patronymiques se déclinent de la même façon.

794-797*

794 POLLUIT : fedat ; TANDEM : ad ultimum ; TRITONIDA : Palladis ; CONSPICIT : cernit ; ARCEM : turrem. 795 INGENIIS OPIBUSQUE : quia ibi erant studia divitiis ; FESTA : festiva ; NITENTEM : splendentem. 796 TENET : re(tenet) ; QUIA : et hec est causa ; NIL : flebile ; CERNIT : videt. 797 POSTQUAM : quando ; THALAMOS : causas ; CIROPE NATE : id est Aglaros.

II 798

Com Invidia intravisset thalamos, Aglaros tam cito doluit de bonis alienis. FERRUGINE : ferrugo est proprie rubigo ferri.

798-799*

798 IUSSA : precepta ; PECTUSQUE : Aglaros ; MANU FERRUGINE : sua rubigine. 799 TANGIT : palpat ; PRECORDIA : viscera.

II 800

PICEUM : nigrum ad modum picis.

800* INSPIRAT : sufflat ; NOCENS : nocivum ; VIRUS : venenum ; PER OSSA : Aglaros.

II 801

PULMONE : in pulmone sunt arterie, et ibi concipitur hanelitus ; propter hoc spargit venenum, quia de invidia exemit verba venenosa.

801-804*

801 DISSIPAT : spargit ; MEDIO : in. 802 NEVE : quod non ; ERRENT : vagentur. 803 GERMANAM : sororem Hersem ; ANTE : ponit ; OCULOS : suos ; FORTUNATUM : felix ; SORORIS : sue Herses. 804 CONIUGIUM : ponit ; DEUM : ponit ; YMAGINE : forma.

798 doluit] doluit Aglaros *ms.* | 801 arterie] alterie *ms.*

II 798

Dès qu'Envie fut entrée dans sa chambre, Aglauros ressentit de la souffrance en pensant au bonheur des autres. FERRUGINE (« couleur de rouille ») : *ferrugo* est proprement « la rouille du fer ».

II 800

PICEUM (« la poix ») : noir comme la poix.

II 801

PULMONE (« poumon ») : dans les poumons sont les artères, où le souffle prend naissance ; c'est pourquoi elle y répand son venin parce que de l'envie elle tira les paroles venimeuses.

[f. 70v]

II 805

Ut in brevi doleret Aglaros et haberet causam dolendi, quia dolet de bonis alienis, Invidia posuit ante illam sororem suam Hersem et coniugium illius et Mercurium in specie dei, unde tantis bonis cruciabatur et vix poterat nocte dieque stare quin generet. CUNCTAQUE FACIT MAGNA quia omnia faciebat apparere maiora quam in rei veritate erant.

805-806*

805 CUNCTA : omnia ; MAGNA : invidia ; QUIBUS : magnis ; IRRITATA : concita ; DOLORE : pena doloris. 806 CICROPIS : filia Cicropis ; MORDE-
TUR : vulneratur ; ANXIA : illa ; NOCTE : per noctem.

II 807

TABE LENTA : diu durante malo vicio.

807* ANXIA : curiosa ; LUCE : die ; TABE : putredine.

II 808

LIQUITUR, UT GLACIES : utitur actor duplici comparatione et dicit quod, sicut glacies ab ictu solis pallatim deficit, ita Aglaros deficiebat pallatim de bonis Herses sororis sue, et, sicut fenum spinosum uritur sine emissionem flamme, ita Aglaros occulto dolore cruciabatur, unde melius amaret mori quam talia bona videret ; et sepe voluit dicere patri suo, quasi esset crimen, quod Herse haberet rem cum deo Mercurio.

808-813*

808 LIQUITUR : deficit ; UT : sicut ; GLACIES : deficit ; SAUCIA : vulnerata. 809 NON : dolet etiam vita ; HERSES : sororis sue. 810 QUAM : non aliter inquam ; SPINOSIS : fit plenis spinarum. 811 QUE : herbe ; NEQUE : non et ; QUE : et ; CREMANTUR : uruntur. 812 SEPE : multociens ; QUICQUAM : aliquid. 813 SEPE : multociens ; VELUD CRIMEN : sicut esset culpa ; RIGIDO NARRARE : astero vel religioso vel duro ; PARENTI : Cicropi.

805 generet] generet *ms.* | 807* die] diem *ms.* | 813* VELUD *ex* VEDLUD *ms.*

[f. 70v]

II 805

Pour qu'Aglauros souffrît rapidement et eût une raison de souffrir – parce que (l'envieux) souffre du bonheur d'autrui – Envie plaça devant ses yeux sa sœur Hersé et son union avec Mercure dans son apparence divine : aussi fut-elle tourmentée de tant de bonheur ; à peine pouvait-elle cesser nuit et jour de gémir. *CUNCTAQUE FACIT MAGNA* (« Elle amplifie tout ») parce que tout lui paraissait plus important que dans la réalité.

II 807

TABE LENTA (« une lente consommation ») : un méchant vice à l'effet durable.

II 808

LIQUITUR, UT GLACIES (« Elle fond comme de la glace ») : l'auteur utilise une double comparaison et dit que, comme la glace disparaît peu à peu sous les rayons du soleil, ainsi Aglauros se délitait peu à peu à cause du bonheur de sa sœur Hersé et, comme le foin des épineux brûle sans émettre de flamme, ainsi Aglauros était tourmentée par sa douleur secrète, au point qu'elle aurait préféré mourir que voir un tel bonheur. Souvent elle voulut dire à son père, malgré le parjure qu'elle aurait commis, qu'Hersé avait une liaison avec le dieu Mercure.

II 814-818

DENIQUE : ita erat Aglaros anxia propter bona Hersedes, unde DENIQUE voluit excludere Mercurium et, cum Mercurius ita videret illam, incepit precari illam, unde respondit : ‘Noli me precari, quia non abibo hinc nisi tu repellaris’, et est ibi. TE REPULSO (817) : ablativo absolute positus. ‘STEMUS’ AIT (818) : ita dixit Aglaros et Mercurius respondit : ‘Teneamus istud pactum quod tu non movebis te quia mutata eris et prius movebo, et ita tenebimus pactum’.

814-818*

814 DENIQUE : ad ultimum ; IN ADVERSO : contrario ; LIMINE : vel limite. 815 EXCLUSURA : illa dico pulsura ; DEUM : Mercurium ; BLANDIMENTA : blandicias. 816 IACTANTI : dicenti ; MITISSIMA : valde pia ; DESINE : me ; DIXIT : illa. 817 HINC EGO : ab isto loco ; NISI TE : pro te ; REPULSO : remoto. 818 STEMUS : astamus ; VELOX : citus ; CILLENIVS : Mercurius.

II 819-821

[1] AT ILLI. Construe : PARTES QUASCUMQUE, id est in quascumque FLECTITUR SEDENDO, id est quascumque partes habet flexas SEDENDO NEQUEUNT MOVERI GRAVITATE, id est ponderositate ILLI CONANTI SURGERE ; vel aliter construitur et melius sic : PARTES NEQUEUNT MOVERI ILLI CONANTI SURGERE QUASCUMQUE PARTES FLECTITUR SEDENDO ; vel sic : partes quascumque flectitur – impersonaliter tenetur – SEDENDO NEMO IGNAVA GRAVITATE ILLI cogit SURGERE. [2] Notandum quod, quando Aglaros inclinabat se flectendo ventrem versus terram vel quando alia membra flectebantur, sic remanebant, sic mutata erat ; et hoc intendit actor dicere in hoc loco.

819-823*

819 CELATAS : nobiles ; FORES : portas ; ILLI : Agla(uro). 820 SURGERE : levare ; CONANTI : volenti. 821 IGNAVA : mala ; NEQUEUNT : non possunt ; GRAVITATE : ponderositate. 821 ILLA : Aglauros ; QUIDEM : certe ; PUGNAT : certat ; ATTOLLERE : levare. 822 GENUUM : suorum ; RIGET : rigida est ; UNGUES : suos. 823 LABITUR : vadit ; PALLENT : pallide sunt ; AMISSO : perduto.

814-818 excludere] includere *ms.* | 819-821.1 IGNAVA] igna *ms.*

II 814-818

DENIQUE (« Finalement ») : ainsi Aglauros était tourmentée par le bonheur d'Hersé, aussi DENIQUE (« finalement ») voulut-elle empêcher Mercure d'entrer. Lorsqu'il la vit, Mercure commença à lui adresser des prières, mais elle répondit : « Inutile de me prier, je ne bougerai pas d'ici tant que tu ne te seras pas éloigné. » et elle reste là. TE REPULSO (« après t'avoir repoussé ») : emploi en ablatif absolu. « STEMUS », AIT (« “Tenons-nous en”, dit-il ») ; à ces mots d'Aglauros, Mercure répondit : « Tenons-nous en à ce pacte, que tu ne bougeras pas d'ici : tu seras métamorphosée, et je bougerai le premier, ainsi nous nous en tiendrons au pacte ».

II 819-821

[1] AT ILLI (« mais elle »). Construire : PARTES QUASCUMQUE (« quelque partie que ce soit ») (c'est-à-dire « dans quelque partie que ce soit ») FLECTITUR SEDENDO (« qu'on fléchit en s'asseyant »), c'est-à-dire « toutes les parties, quelles qu'elles soient, qu'il faut avoir fléchies », SEDENDO NEQUEUNT MOVERI GRAVITATE (« en s'asseyant, elle ne put les bouger à cause de leur pesanteur »), c'est-à-dire de leur poids, ILLI CONANTI SURGERE (« quand elle s'efforça de se lever »). Ou construire autrement, et mieux : PARTES NEQUEUNT MOVERI ILLI CONANTI SURGERE QUASCUMQUE PARTES FLECTITUR SEDENDO (« les parties ne purent bouger, quand elle s'efforça de se lever, quelles que soient les parties qu'on fléchit en s'asseyant »), ou : toutes les parties, quelles qu'elles soient, qu'on fléchit (impersonnel, comme « on tient ») SEDENDO, NEMO IGNAVA GRAVITATE ILLI cogit SURGERE (« (...) en s'asseyant, personne ne peut la contraindre à les lever, car la pesanteur les engourdit »). [2] Il faut noter que, quand Aglauros voulait s'incliner en penchant son buste vers la terre, ou quand elle voulait fléchir ses membres, ils restaient immobiles : elle avait été métamorphosée, et c'est ce que l'auteur veut dire dans ce passage.

II 825-827

UTQUE MALUM (825) : Cancer est morbus faciens membra rigescere et non potest, aut vix, medicinam habere, moribus interiora membra capiens, ut habet plura significata, unde versus : « Cancer habet morbum, pisces signumque notare ». *Canceris* est morbi casus cancri, quia duorum pisci vel signo dabitur hic, hoc addito morbo, vel aliter et sic : est animal *Cancer-cancris* signumque celeste, sed 'Cancer tibi sit morbus si carceris addis', et, sicut cancer corrumpit membra, ita LETALIS HYEMS (827), mortis et mutationis, illam capiebat.

825-833*

825 UTQUE : sicut et ; IMMEDICABILE : sine medela. 826 SERPERE : ascendere ; ILLESAS : non corruptas ; VICIATIS : corruptis. 827 SIC : taliter ; LETALIS : mortalis ; HYEMIS : tempestas ; PALLATIM : diminutim ; PECTORA : Aglaros. 828 VITALES : viventes ; CLAUSIT : conclusit. 829 NEC : et non ; SI COGNATA : quamvis voluisset loqui. 830 VOCIS : sermonis ; ITER : viam ; SAXUM : petram ; IAM : tunc ; COLLA : sua ; TENEBAT : possidebat. 831 ORAQUE : vultus sui ; DIRUERANT : duri erant ; EXANGUE : sine sanguine. 832 NEC : et non ; LAPIS : petra ; ERAT : quia ; INFECERAT : tinxerat ; ILLUM : lapidem. 833 HAS : supradictas ; UBI : postquam ; MENTISQUE : prave ; PROPHANE : vel illa Aglauros.

II 834

Quomodo Iupiter rapuit Europam ; incipit materia

A PALLADE TERRAS DICTAS : id est a sapientia, scilicet Athenas, et dicuntur ab *a*, quod est *sine*, et *thanatos*, quod est mors, quasi immortalis, quia ibi viget scientia et sapientia, que est immortalis. Pallas dicitur a *pallore* quia, quando clericus bene studet, pallidus est. Et ita tangit mutationem Iovis in taurum quando rapuit Europam, filiam Agenoris regis.

834* CEPIT : accepit ; ATLHANTIADES : Mercurius ; TERRAS : Athenas.

II 825-827

UTQUE MALUM (« Et comme le mal ») : le cancer est une maladie qui rend les membres rigides et qui ne peut, ou qui peut difficilement, être soigné, car il saisit d'habitude les membres internes, comme le dit le vers : « Le cancer signifie la maladie, et peut désigner le signe du poisson ». Le cancer est le cas de la maladie du crabe, parce que le mot sera utilisé de deux façons, pour le crustacé²³ ou pour l'astre, et il faut y ajouter la maladie ; ou autrement on peut aussi comprendre ainsi : le cancer est un animal, et le signe céleste du cancer, mais « que le cancer soit pour toi une maladie si tu ajoutes “de la prison²⁴” ». Et, comme le cancer infeste les membres, ainsi LETALIS HYEMS (« un froid mortel »), celui de la mort et celui de la métamorphose, s'emparait d'elle.

II 834

Comment Jupiter enleva Europe : début du récit

A PALLADE TERRAS DICTAS (« Les terres qui tiennent leur nom de Pallas ») : c'est-à-dire de la sagesse, à savoir Athènes, ainsi nommée de *a-*, qui signifie « sans », et *thánatos*, « la mort », pour ainsi dire « immortelle », parce que la science et la sagesse, qui est immortelle, y sont vigoureuses. Pallas tire son nom de *pallor*, « pâleur », parce que, quand le clerc se consacre à l'étude, il est pâle. On arrive ici à la métamorphose de Jupiter en taureau quand il enleva Europe, la fille du roi Agénor.

23 Mot à mot « le poisson ».

24 J'avoue que je comprends mal les jeux de mots ici...

II 835

[1] Maia fuit una de Pleiadibus, que fuit mater Mercurii et deificata fuit in stella; et est in cauda tauri, quod signum aparet a parte sinistra illius terre. Et dicuntur Pleyades, quasi pluviades, quia in ortu illarum tempus est pluviosum, et vocantur *vergilee* quia illud signum non aparet nisi in vere, et in fronte tauri sunt Yades, in ortu quarum similiter tempus est pluviosum, quia in principio mensis et in fine in quo sol facit cursum suum. [2] Per illud signum tempus est pluviosum, unde versus de signo tauri : « Fronte tauri madent Yades septemque sorores / cauda Pleyades vergiliasque voces ».

835-836*

835 LINQUIT : desinit ; INGREDITUR : intrat ; IACTATIS : positis ; PENNIS : suis. 836 SEVOCAT : seorsum vocat vel ad se vocat Mercurium Iupiter ; NEC : et non ; FASSUS AMORIS : dicens quia illum diligebat.

II 837-842

Fabula talis est : com Mercurius mutavisset Aglaros in lapidem, Iupiter appellavit eum ad se, quia volebat rapere Europam, et dixit : 'Vade et duc armenta Agenoris regis ad lictus'. Com ita dixisset illi, factum est ita. Iupiter, hoc videns, mutavit se in bovem niveum, et, com illum videret, Europa adamavit, et ad ultimum illum Iupiter rapuit ultra mare, et sic fuit defflorata ab illo.

837-846*

837 FIDE : fidelis famule ; AIT : dixit ; IUSSORUM : preceptorum ; NATE : o fili ; MEORUM : quia quicquid dico tibi, facis. 838 PELLE : remove ; SOLITOQUE : sicut consuevisti et ; DELABERE : labere. 839 QUEQUE : tellus ; TELLUS : terra. 840 SUSCIPIT : capit, suspicit ; INDIGENE : inde geniti ; SIDONAM : proprium nomen ; DICUNT : appellant gentes. 841 HANC : Sidonam ; PETE : posce ; -QUE : et ; PROCUL : longe ; MONTANO : montis ; GRAMINE : herba ; PASCI : nutriri. 842 REGALE : regis ; VERTE : duc. 843 DIXIT : ita loquutus est Iupiter ; IAMDUDUM : protinus ; MONTE : vel consequenter ; IUVENCII : tauri. 844 IUSSA : dicta ; REGIS : Europa. 845 LUDERE : ire lusum ; VIRGINIBUS : sociabus suis ; TIRIIS : a Tiro ; SOLEBAT : consueverat. 846 CONVENIUNT : convenientiam ; SEDE : pariter.

835.2 voces] notes *ms.* | 837-842 Europa *ex* Europam *ms.*

II 835

[1] Maïa était l'une des Pléiades. Elle était la mère de Mercure, et fut déifiée : c'est l'étoile qui se trouve à la queue du taureau, signe qui apparaît à gauche de notre terre. On les appelle les Pléiades, pour ainsi dire les « filles de la pluie », parce qu'à l'époque de leur lever le temps est pluvieux ; elles sont aussi appelées *vergilee* (« les penchées »), parce que cet astre n'apparaît qu'au printemps (*ver*). Au front du taureau sont les *Yades* (« Ioniennes »), astre au lever duquel le temps est également pluvieux, parce qu'elles apparaissent au début et à la fin du mois que prend le soleil pour accomplir sa révolution. [2] À la traversée de cet astre le temps est pluvieux, d'où le vers sur le signe du taureau : « Au front du taureau dégoulinent les Ioniennes et à sa queue les sept sœurs, les Pléiades et celles qu'on appelle « Penchées ».

II 837-842

La fable est la suivante : Mercure avait changé Aglauros en pierre, quand Jupiter le fit venir parce qu'il voulait enlever Europe. Il lui dit : « Va-t'en conduire le troupeau du roi Agénor vers le rivage ». Son ordre fut aussitôt exécuté. Jupiter se transforma alors en un bœuf blanc comme la neige. Dès qu'elle le vit, Europe fut séduite. Finalement Jupiter l'enleva par-delà la mer, et la déflora.

II 847

MAIESTAS ET AMOR : duo sunt opposita quia maiestas est actoritas regalis et numquam debet extendi ad aliquam miseriam, et ille qui est in amore patitur multas misérias et multa vilia. Propter hoc dicit quod sunt duo contraria et Iupiter accepit iugum servile et reliquit dignitatem ; maiestas in exaltatione, amor in humilitate.

847-849*

847 MAIESTAS : potestas regia ; CEPTRI : virge realis ; GRAVITATE : actoritate. 848 ILLE PATER : admirative loquitur de Iove, id est orat Iovi ; TRISULCIS : propter tres proprietates fulminis. 849 IGNIBUS : fulminibus ; QUI : Iupiter ; NUTU : voluntate ; CONCUTIT : movet.

II 850

Com ita loqueretur Iupiter, ut iusserat, tauri littora petierunt, quia Mercurius ad iussa Iovis vacas ad lictora duxit.

850-852*

850 INDUITUR : vestitur ; FACIEM : formam ; IUVENCIS : iuencis. 851 MUGIT : mugitus dat ; FORMOSUS : nobilis. 852 QUIPPE : certe ; COLOR : suus est ; QUAM : nivem.

[f. 71r]

II 853-875

[1] Moralitas talis est : Iupiter, iuvans pater, id est Deus, misit Mercurium, id est facondiam, angelum suum, Europe, id est bone rippe ; Marie, que rippa et finis fuit Veteri Testamenti. Mutavit Iupiter in speciem tauri, quia deus assumpsit formam humanam, assumens quod non erat, non relinquens quod erat. Niveus erat. [2] Per nivem intelligimus virginitatem. Europa ascendit super eum quia Maria totam mentem in Deum posuit, unde mare, id est mundum, transivit, quia mundi viciis caruit, et Deus ex illa natus fuit. Sic dicitur. Iupiter rem com illa habuit non corrumpendo, sed conservando illam.

853* NEC : et non ; AQUATICUS : plenus aqua ; AUSTER : ille ventus.

847 contraria *ex* contraria I *ms.* | 848* TRISULCIS] TRIFULCIS *ms.*

I 847

MAIESTAS ET AMOR (« Majesté et amour ») : les deux s'opposent parce que la majesté est l'autorité du roi et ne doit jamais s'abaisser vers quelque malheur ; or celui qui est amoureux souffre de nombreux malheurs et avilissements. C'est pourquoi l'auteur dit que ce sont deux choses contraires, et que Jupiter reçut le joug de l'esclave et abandonna sa dignité. La majesté est du côté de l'élévation, l'amour du côté de l'humilité.

II 850

Sur ces mots de Jupiter, comme il l'avait ordonné, les taureaux gagnèrent le rivage, parce que Mercure les y conduisit sur l'ordre de Jupiter.

[f. 71r]

II 853-875

[1] La moralité est la suivante : Jupiter, le père aidant, c'est-à-dire Dieu, envoya Mercure, l'éloquence, son ange, vers Europe, la bonne rive, Marie, qui fut la rive et la fin de l'Ancien Testament. Jupiter prit l'apparence d'un taureau, parce que Dieu revêtit la forme humaine, prenant ce qu'il n'était pas, sans laisser ce qu'il était. Il était blanc comme la neige. [2] Par la neige nous comprenons la virginité. Europe monta sur son dos parce que Marie posa tout son esprit en Dieu, et ainsi traversa la mer, c'est-à-dire le monde, parce qu'elle fut exempte des vices de ce monde, et Dieu naquit d'elle. C'est ce qui est dit. Jupiter s'unit à elle sans la corrompre, mais en conservant sa pureté.

II 854

PALLEARIA : sunt quedam pelles que pendent ad modum pallearum leves et moventur sepius et dicuntur de *palo-las*, id est *vagor-aris*.

854-862*

854 COLLA : sua ; THORIS : replicationibus ; EXTANT : habundant ; ARMIS : humeris ; PALEARIA : *fanons* gallice. 855 CORNUA : sua sunt ; QUIDEM : certe ; SED QUE : sunt talia ; CONTENDERE : contendendo ; POSSES : probare. 856 FATA : esse ; MANU : alicuius ; -QUE : et. 857 NULLE : sunt ; IN FRONTE : sua ; NEC : et non ; FORMIDABILE : timorosum. 858 PACEM : pacificus est ; VULTUS : suus ; MIRATUR : stupet ; NATA : Europa. 859 QUOD : est ; FORMOSUS : pulcher et ; PRELIA : non ulla ; MINATUR : facit. 860 MITTEM : pium ; METUIT : timuit ; CONTINGERE : tangere ; PRIMO : primitus. 861 MOX : consequenter ; ADIT : petit ; CANDIDA : alba ; PORRIGIT : tendit. 862 AMANS : Iupiter amator ; DUM : donec ; SPERATA : quam sperabat ; VOLUPTAS : delectatio.

II 863

VIX HA CETERA DIFFERT : quia vix detinebat se, Iupiter, com Europam basiaret, manus et sarta sibi daret, quin raperet illam vi vel quin haberet coitum com illa.

863-867*

863 OSCULA : basia ; DAT : donat ; MANIBUS : Europe. 864 NUNC : aliquando ; ALLUDIT : ludit ; EXULTAT : salit. 865 NUNC : aliquando ; FULVIS : albis ; NIVEUM : candidum ; DEPONIT : sumitit ; HARENIS : sabulo. 866 METU : timore ; DEMPTO : deposito ; NUNC : aliquando ; PECTORA : sua ; PREBET : donat. 867 VIRGINEA : id est Europe virginis ; PALPANDA : tenendum ; MODO : aliquando ; CORNUA : sua.

854 pelles] *pellis ms.* | 864* EXULTAT *ex* EXULITTAT *ms.*

II 854

PALLEARIA (« Fanons ») : ce sont des peaux qui pendent à la façon de manteaux légers et s'agitent souvent : ils tirent leur nom de *palo-las* (« aller à l'aventure »), équivalent de *vagor-aris* (« errer, aller çà et là »).

II 863

VIX HA CETERA DIFFERT (« c'est avec peine, hélas, qu'il remet le reste à plus tard ») : parce que Jupiter se retenait avec peine, pendant qu'il léchait Europe et qu'elle lui offrait ses mains et des couronnes de fleurs, de l'enlever par la force et de s'unir à elle.

II 868-869

Rei veritas est talis : Iupiter, rex cretentis, adamavit Europam filiam Agenoris regis, unde primo misit nuncios ad explorandum civitatem et ad ultimum in navi transfretavit, in qua quidam taurus pictus erat ; et sic dicitur rapuisse in specie tauri.

868-869*

868 IMPEDIENDA : tenenda ; AUSA : audax ; QUOQUE : certe ; REGIA : Europa. 869 PREMERET : tangeret ; CONSISTERE : sedere ; TAURI : Iovis in taurum mutati.

II 870

TUNC DEUS : com Europa premeret Iovem mutatum in specie tauri, nesciebat quem tenebat, unde Iupiter intravit mare et sic illam rapuit, unde illa timuit et ad ultimum rapta fuit.

870-875*

870 -QUE : -que ; LICTORE : maris ; SENSIM : paulatim et successive. 871 PEDUM : suorum ; UNDIS : maris. 872 INDE : postea ; ABIIT : vadit ; ULTERIUS : ultra ; EQUORA : planicies ; PONTI : maris. 873 FERT : portat ; PREDAM : suam ; PAVET : timet ; ABLATA : rapta. 874 DEXTRA : sua ; CORNU : tauri ; DORSO : manus tauri. 875 IMPOSITA : missa ; SINUANTUR : curvantur ; FLAMINE : venti.

II 868-869

La réalité est la suivante : Jupiter, roi de Crète, aima Europe, fille du roi Agénor. Il envoya d'abord des messagers pour explorer la cité et finalement l'emporta dans un bateau, sur lequel était représentée l'image d'un taureau ; c'est pourquoi l'on dit qu'il l'enleva sous l'apparence d'un taureau.

II 870

TUNC DEUS (« Alors le dieu ») : comme Europe s'accrochait à Jupiter transformé en taureau, elle ne savait pas qui elle agrippait. Alors Jupiter entra dans la mer et l'enleva, c'est pourquoi elle eut peur et finalement fut enlevée.

HIC INCIPIT TERTIUS LIBER ISTIUS OPERIS

[1] Hic incipit tertius liber istius operis, unde per hos versus moralitas tocius libri secundum fabulas declaratur, et primo de raptu Europe a Iove : « Iupiter Europam rapuit rate, taurus in illa / pictus erat, taurus nomine navis erat. SEQUITUR DE CADMO MUTATO. Est serpens sapiens pauper, sed pectore prudens / invenit hic tandem gramata greca prius. [2] DE ACTEONE. Acteon cervus pavidat qui gente necatur / in silvis propria, preda cibusque canis. DE SEMELE. Deceptam Semelem corpus dic esse solutum / quod gula dissolvit flamma cibusque meri. DE BACHIS ET BACHO. Sunt gemine matres duplex natura Falerni : / crus patris est estas ; humida mater hyems. [3] DE NARCISO MUTATO versus : Narcisus puer est cupidus quem gloria rerum / fallit que florent, que velut umbra fluunt. DE ECHO. Dicitur in silvis Echo regnare quod illuc / aer inclusus verba referre solet. [4] DE THIREZIA. Pentheus sevit aper, oculos quia Bachus Agaves / prestigiat quare dilaceratus obit. / Auditum visumque notat tibi flebilis Yno, / pars est Authonoe frontis ymago prior. [5] Est intellectus Semele, ratio per Agavem / signatur, Pentheus est studiosus homo. / Dilacerant et diminuunt auditus, ocellus / et ratio, nec non cella suprema virum. / Cella patet logices per Agavem ; vir studiosus / est Pentheus. Lacerat previa turba virum ».

1 rate *Ghisalberti*] rapte *ms.* sapiens *Ghisalberti*] sapiens eos, ut sapiens serpit *ms.* | 2 crus patris] cui pater *Ghisalberti* | 3 illuc] illic *Ghisalberti* | 4 sevit] sevus *Ghisalberti* quia *Ghisalberti*] que *ms.* | 5 virum¹ *Ghisalberti*] venit *ms.* vir *Ghisalberti*] ubi *ms.*

*ICI COMMENCE LE TROISIÈME LIVRE
DE CET OUVRAGE*

[1] Ici commence le troisième livre de cet ouvrage, dont la moralité complète fable par fable est contenue par les vers qui suivent, en commençant par l'enlèvement d'Europe par Jupiter : Jupiter enleva Europe sur un bateau ; un taureau était peint sur ce bateau ; Taureau était le nom du navire. *SEQUITUR DE CADMO MUTATO* (« Suit la métamorphose de Cadmus ») : « Le sage rampe humblement comme un serpent mais finalement, le cœur plein de finesse, il invente le premier les lettres grecques ». [2] *DE ACTEONE* (« Actéon ») : « Actéon tremble comme un cerf, lui qui est tué par ses propres serviteurs dans les forêts, proie et nourriture de son chien. » *DE SEMELE* (« Sémélé ») : « dis-toi que Sémélé abusée est le corps dissolu, que la bouche, la flamme (amoureuse), la nourriture et le goût du vin pur ont détruit ». *DE BACHIS ET BACHO* (« Les Bacchantes et Bacchus ») : « Les deux mères de Bacchus sont la nature double du Falerne ; la cuisse du père est l'été, la mère est l'hiver humide. » [3] *DE NARCISO MUTATO* (« Métamorphose de Narcisse ») : vers : « Narcisse est un enfant cupide que trompe la glorieuse apparence du monde qui fleurit, puis s'écoule comme une ombre. » *DE ECHO* (« Écho ») : « On dit qu'Écho règne dans les forêts parce que l'air contenu dans les forêts renvoie habituellement les paroles. » [4] *DE THIRESIA* (« Tirésias ») : « Penthée est sauvage comme un sanglier, parce que Bacchus envoûte les yeux d'Agavé, c'est pourquoi il meurt dépecé. » « La triste Ino signifie pour toi l'ouïe et la vue, Autooné est l'avant du front, la naissance de l'image. [5] Sémélé est l'entendement, par Agavé est signifiée la raison ; Penthée est l'homme studieux mis en pièce et diminué par l'ouïe, l'œil et la raison, et tout autant par la dernière chambre du cerveau. La chambre de la logique est ouverte par Agavé, Penthée est l'homme studieux et la troupe précédente dépece l'homme ».

[6] Hic incipit tercius liber huius voluminis in primo cuius continetur Cadmi exilium. Interfectio sociorum suorum a serpente; interfectio serpentis a Cadmo; seminatio dentium serpentis; quomodo milites armati nati fuerunt de illis dentibus; eorum interfectio; edificatio Thebarum. Acteonis in cervum mutatio et ipsius a canibus suis destructio. Fulminatio Semeles a Iove suo amasio. Tiresie a Iunone execratio et ipsius de morte Narcisi vaticinatio. Penthei presumptio. Acestis com Pentheo comfabulatio; Penthei per matrem et materteram interfectio. [7] Et in hoc tractabitur liber iste, unde versus: « Dat primam famam distinctio terna conanti. / Exul abit Cadmus, Tebas facit angue necato; / in cervum Dyana Acteona vertit et illum / dilaniant catuli. Semele Iovis igne crematur. / Iupiter et Iuno diffusi nectare ludunt. / Tiresias cecus fit primo, postea vates; / de nece quesitus Narcisi vaticinatur. / Spernit eum Pentheus, contempnit festa Lyei; / a famulis Penthei sumptus vincitur Acestes. / Illum carcer habet, sed Bacus liberat ipsum: / membratim laniant mater, matertera Pentheum. / His visis Bachi celebrant Mineides aras. / Finitur cerni post hec opus omne Lyei ».

[8] Hic incipit tertia distinctio huius voluminis, ut dictum est, in quo continetur quomodo Agenor misit Cadmum filium suum quesitum Europam et quod non rediret nisi illam inveniret. [9] Continue ergo litteram: ita Iupiter sub specie bovis rapuit Europam. -QUE pro 'et'; IAM DEUS (1), et cetera, vel que sit una dicio: DEUS CONFESSUS ERAT SE (2); IAMQUE pro IAM, et hoc dico YMAGINE TAURI FALLACIS POSITA (1), id est deposita, non quia taurus esset, sed quia rapuerat Europam in navi sua que Taurus dicebatur vel in fronte cuius taurus fictus erat, sicut superius continetur.

6 Fulminatio] falminatio *ms.* | 7 Dyana] Palla *ms.* crematur *ex* cremantur *ms.*

[6] Ici commence le troisième livre de ce volume : il contient tout d'abord l'exil de Cadmus, la mort de ses compagnons tués par le serpent, la mort du serpent tué par Cadmus. Cadmus sème les dents du serpent. Comment des soldats en armes naissent de ces dents et s'entretuent. Construction de Thèbes. Actéon est changé en cerf et dévoré par ses chiens. Sémélé est foudroyée par Jupiter son amant. Tirésias est rendu aveugle par Junon et prédit la mort de Narcisse. Orgueil de Penthée. Acétès discute avec Penthée. Penthée est tué par sa mère et sa tante. [7] C'est de cela que traite ce livre, d'où les vers : « La troisième partie donne une première tradition de l'histoire à celui qui s'essaie à la lire. / Cadmus part en exil et fonde Thèbes après avoir tué le serpent. / Diane transforme Actéon en cerf et il est / déchiré par ses chiens. Sémélé est brûlée par le feu de Jupiter. / Jupiter et Junon, détendus par le nectar, s'amuse. / Tirésias devient d'abord aveugle, puis devin. / Interrogé, il prophétise sur la mort de Narcisse. / Penthée le dédaigne et méprise les fêtes de Bacchus. / Acétès est arrêté et enchaîné par les serviteurs de Penthée. / Il est gardé en prison, mais Bacchus le libère. / La mère et la tante de Penthée le déchirent membre par membre. / Ayant vu cela, les Myniéides honorent les autels de Bacchus. Après cela on termine d'expliquer toute l'œuvre de Bacchus.

[8] Ici commence le troisième livre de cet ouvrage qui, comme on l'a dit, raconte comment Agénor envoya son fils Cadmus à la recherche d'Europe en lui interdisant de revenir s'il ne la retrouvait pas. Continuez donc le texte : ainsi Jupiter enleva Europe sous l'aspect d'un bœuf. -QUE (« et ») pour *et* (« et »); IAM DEUS (« déjà le dieu ») etc, ou ce pourrait être la même chose que : DEUS CONFESSUS ERAT SE (« s'était révélé comme dieu ») et j'ajoute : YMAGINE TAURI FALLACIS POSITA (« ayant posé la forme mensongère du taureau »), c'est-à-dire l'ayant déposée, non qu'il eût été un taureau, mais parce qu'il avait enlevé Europe dans son navire qui s'appelait « Taureau », ou sur la proue duquel était représenté un taureau, comme on l'a vu plus haut.

III 1-2

Ita fuit factum quod Iupiter rapuerat Europam, unde IAMQUE removerat formam tauri et TENEBAT DITEA RURA. Ditis est civitas a qua dicuntur *Ditei*, id est cretenses.

1-2*

1 IAMQUE : tunc ; DEUS : Iupiter ; POSITA : deposita ; FALLACIS : mendacis ; YMAGINE : forma. 2 CONFESSUS ERAT : monstraverat ; DITEA : cretica ; TENEBAT : colebat, habitabat.

III 3-4

[1] Fabula talis est : cum Iupiter in specie tauri rapuisset Europam, filiam Agenoris regis, Agenor iussit Cadmo filio suo quod illam quereret aut in exilium mitteretur, unde Cadmus reliquit patriam suam et consuluit Phebum quo iret. [2] Phebus dixit quod egrederetur et vacam sequeretur. Fecit sic, et vidit vacam ; voluit sacrificare Iovi. Misit servos suos quesitum aquam, sicut moris erat in sacrificiis. [3] Illi invenerunt quendam serpentem, iuxta illos fontes, qui illos interfecit. Cadmus autem, videns illos cunctari, stupefecit, et iovit quesitum illos, et invenit serpentem super illos, unde sibi iecit lapidem et illo non hunc occidit ; imo quodam telo illum interfecit. [4] Et ad ultimum venit Pallas et illum iussit dentes seminare serpentis, unde ab istis dentibus nati fuerunt homines armati qui sese mutuo vulnere interfecerunt, unde quinque remanxerunt, quorum fuit unus Echion, qui, primus inter fratres, pacem fecit, et istis quinque mediantibus Cadmus fundavit Thebas, usque ad illum locum : IAM STABANT THEBE (131).

3-4*

3 PATER : Agenor ; IGNARUS : stultus ; NATAM : Europam ; PERQUIRERE : querere ; CADMO : filio. 4 IMPERAT : dixit ; ADDIT : promittit.

III 1-2

Ainsi il arriva que Jupiter avait enlevé Europe. Puis IAMQUE (« et déjà ») il avait abandonné sa forme de taureau et TENEBAT DITEA RURA (« occupait les campagnes autour de Dicté »). Dicté est une cité qui donne son nom aux « Dictéens », ou Crétois.

III 3-4

[1] La fable est la suivante : comme Jupiter avait enlevé Europe, la fille du roi Agénor, sous l'apparence d'un taureau, Agénor ordonna à son fils Cadmus de partir à sa recherche, ou de s'exiler. Cadmus quitta donc sa patrie et consulta Phébus pour savoir où il irait. [2] Phébus lui dit de se mettre en marche et de suivre une vache. C'est ce qu'il fit. Il vit la vache, et voulut la sacrifier à Jupiter. Il envoya ses serviteurs chercher de l'eau, pour réaliser le sacrifice selon les rites. [3] Près de la source, les serviteurs tombèrent sur un serpent, qui les tua. Cadmus, voyant qu'ils tardaient, s'étonna et partit à leur recherche. Il trouva le serpent au-dessus d'eux, lui jeta une pierre qui ne le tua pas. [f. 71v] Il le tua avec une flèche. [4] Finalement Pallas arriva et lui ordonna de semer les dents du serpent. De ces dents naquirent des hommes tout en armes qui se blessèrent réciproquement et s'entretuèrent. Cinq d'entre eux survécurent, dont Échion qui, le premier, fit la paix avec ses frères. C'est avec l'aide de ces cinq hommes que Cadmus fonda Thèbes. Le récit se poursuit jusqu'à ces mots : IAM STABANT THEBE (« Déjà Thèbes se dressait »).

III 5-10

PIUS (5) : quantum ad filiam querendam. SCCELERATUS (5) : ad Cadmum exulendum. PERERRATO (6) : inutiliter errato a Cadmo, et, dum pererrasset totum mundum, CONSULIT (9), id est petit consilium. ORACULA PHEBI (8) : oracula sunt loca ubi dabantur responsa, sed in hoc loco ponit oracula pro responsis. BOS (10), et cetera. SOLIS (10), id est solitariis, vel SOLIS, id est desertis a mansione hominum, carentibus et cultura.

5-12*

5 EXILIUM : scilicet ; FACTOQUE : operatione et ; SCCELERATUS : iniquus ; EODEM : uno. 6 ORBE : mondo ; QUIS : homo ; NAM : quia ; DEPRENDERE : capere. 7 IOVIS : nemo ; -QUE : et ; -QUE : et ; PARENTIS : Agenoris. 8 VICTAT : fuerit ; AGENORIDES : Cadmus ; ORACULA : vaticinia ; SUPLEX : supplicando. 9 HABITANDA : colenda ; REQUIRIT : interrogat. 10 BOS : vaca ; AIT : dixit ; SOLIS : desertis ; ARVIS : campis. 11 NULLUM : unus erat ; IMMUNIS : sine munere ; ARATRI : epiteton ; curvi. 12 HAC : vaca ; CARPE : sume ; VIAM : gressum ; REQUIEVERIT : steterit.

III 13-14

BOECIA : a bove et <sto, stas> vel BOECIA, id est auxiliaria. Boeces nomen interpretatur adiutor ; nomen menibus adde. CASTOLIO (14) : Castolia fuit quedam nimpha sepulta iuxta templum Apollinis, a qua dicta erat antrum castolium et regio castolia. Nota quod in alto erat antrum illud, scilicet in latere montis Parnasi ; per antrum illud erat decensus veniendo de monte.

13-18*

13 MENIA : civitatem ; CONDAS : facias ; BOECIA : a bove dicta ; VOCATO : dic. 14 VIX : imperfecte ; CASTOLIO : a loco dicto ; ANTRO : antrum illud erat in quodam monte et ideo dicit DESCENDERAT. 15 INCUSTODITAM : sine custodia ; LENTE : tarde ; IUVENCAM : vacam. 16 SERVICII : officii ; CERVICE : capite ; GERENTEM : portantem. 17 SUBSEQUITUR : sequatur ; GRESSU : lege in passu vace ; PRESSO, id est tamcito. 18 ACTOREM : iussorem ; VIE : sue ; TACITURNUS : tacitus vel tacens.

5-10 querendam] quendam *ms.* SOLIS¹] SOLIIS *ms.* | 13-14 bove et <sto, stas>] bove et # *ms.* Parnasi] Pernasi *ms.* | 17* sequatur] seccatur *ms.* tamcito] tacito *ms.*

III 5-10

PIUS (« tendre ») : pour ce qui concerne la recherche de sa fille. SCELERATUS (« criminel ») : pour l'exil de Cadmus. PERERRATO (« traversé ») : parcouru en vain par Cadmus qui, tandis qu'il errait à travers le monde entier, CONSULIT (« consulta »), c'est-à-dire demanda conseil. ORACULA PHEBI (« les oracles de Phébus ») : les oracles sont les lieux où étaient données des réponses, mais à cet endroit l'auteur écrit « oracle » au lieu de « réponses ». BOS (« Vache »), etc. SOLIS (« seuls »), c'est-à-dire solitaires, ou SOLIS (« seuls »), désertés, privés d'habitations humaines et de culture.

III 13-14

BOECIA (« Béotienne ») : de « bœuf » et « cité » ; ou « béotienne », c'est-à-dire auxiliaire. Le nom *Boeces*¹ s'interprète comme le nom « assistant », ajouter « pour les remparts ». CASTOLIO (« De Castalie ») : Castalie était une nymphe enterrée à côté du temple d'Apollon ; c'est à cause d'elle qu'on disait « l'ancre de Castalie » et « le pays de Castalie ». Noter que cet ancre était en hauteur, dans le flanc du mont Parnasse ; on passait par cet ancre pour descendre du haut de la montagne.

1 Grec « βοήθος ».

III 19

PENOPES ET : regio est a regina vel a nimpha sic dicta, vel a Penope civitate.

19-23*

19 CEPHESI : illius fluminis; EVASERAT : liquerat; ARVA : campos. 20 BOS : vaca illa; TOLLENS : levans; SPACIOSAM : magnam; ALTIS : summis. 21 FRONTEM : suis caput; MUGITIBUS : vocibus suis; IMPULIT : depulit; AURAS : ethera. 22 ATQUE : hoc facto; COMITES : socias. 23 PROCUBIT : incubuit; -QUE : et; SUMSIT : deiecit; HERBA : gramine.

III 24

CADMUS AGIT : primo voluit sacrificare Cadmus antequam civitatem fundaret, et sic debemus facere; primo debemus querere regnum Dei, et, dum videret, ita CADMUS AGIT GRATES.

24-25*

24 AGIT : reddit; PEREGRINEQUE : aliene et; OSCULA : basia; TERRE : patrie. 25 FIGIT : dat; IGNOTOS : non cognitos; AGROS : campos.

III 26

Qui honorat patrem, honorat filium, et sic voluit sacrare Iovi, patri Phebi. 26* SACRA : sacrificia; IUBET : sperat; IRE : pergere; MINISTROS : famulos.

III 27

LIBANDAS : id est bonas ad libandum necesse est habere aquas ad sacrificium.

27* PETERE : capere de; LIBANDAS : sacrificandas.

19 liquerat] liqueat *ms.* | 24 voluit] volunt *ms.* | 27 libandum] liberandum *ms.*

III 19

PENOPES ET (« et Panope ») : le pays est appelé ainsi du nom d'une reine ou d'une nymphe, ou de la cité de Panopée.

III 24

CADMUS AGIT (« Cadmus rend (grâces) ») : Cadmus voulut d'abord faire un sacrifice avant de fonder la ville, et c'est ainsi que nous devons agir ; nous devons d'abord chercher le royaume de Dieu. En le voyant, alors CADMUS AGIT GRATES (« Cadmus rend grâce »).

III 26

Qui honore le père honore le fils, c'est pourquoi Cadmus voulut sacrifier à Jupiter, père de Phébus.

III 27

LIBANDAS (« Pour faire les libations ») : c'est-à-dire des eaux aptes à libérer, qu'il est nécessaire d'avoir pour le sacrifice.

III 28-34

SILVA VETUS (28) : per hoc quod dicit VETUS, notat quod antique arbores erant ibi. STABAT (28) com dicit, notat quod nomquam fuerat decissa, et sic describit locum ubi perrexerunt famuli quesitum aquas. EST SPECUS (29) : invenitur hic et hec et hoc *specus-cus-cui*, unde in quinto libro est « specus horrendum ». VIRGIS (29) ponit pro lignis magnis, VIMINE pro parvis. PROFECTI (35) : de sociis Cadmi qui venerant de Tyro. TRESQUE (34) dicit propter maiorem et minorem et contrapositionem argumenti.

III 28-38

[1] Moralitas talis est : quando Europa rapta fuit, missi sunt tres fratres : Fhenix, a quo dicta fuit Fenicia, et repatriavit, et Cilix, a quo dicta est Cylicia. [2] Cadmus noluit repatriare ; consilio Apollinis, id est sapientie sue, in loco ubi bos iacebat, voluit fundare civitatem, id est ubi homines tantum gule intendebant, non sapientie studio. [3] Misit ergo socios suos ut sibi quererent aquas vivas, id est misit discipulos suos ut alios discipulos quererent vivi ingenii. Qui, venientes ad fontem, id est ad locum ubi copiam putabant esse subtilium, dum aquas haurirent, id est discipulos facundia sua haurirent, id est acquirerent, excitato serpente, ab eodem sunt occisi, id est facondiorem se invenerunt qui eos mordendo confutavit, id est disputando. [4] Cadmus vero, pellem leonis indutus, id est ferox, et duo hastillia gerens, id est facondiam et sapientiam in se retinens, socios disputando denudatos vindicare, desiderans disputando, contra serpentem saxum impellens, id est argumentum nullius efficacitatis et rude, nichil calliditati eorum nocere potuit indigenarum.

28-34 specus²] serpens *ms.* VIMINE] nimine *ms.* | 28-38.1 Fhenix] senix *ms.* a quo *ex* quo a quo *ms.* | 28-38.2 noluit] voluit *ms.* | 28-38.4 serpentem *ex* serpentes *ms.* impellens] impelles *ms.*

III 28-34

SILVA VETUS (« Une vieille forêt ») : en disant « vieille » (l'auteur) énonce qu'il y avait là des arbres très anciens. Lorsqu'il dit STABAT (« se tenait »), il remarque que (la forêt) n'avait jamais été coupée et c'est ainsi qu'il décrit le lieu où les serviteurs allèrent chercher de l'eau. EST SPECUS (« Il y a une grotte ») : on trouve pour *serpens* (« le serpent ») les trois genres, masculin, féminin et neutre ; dans le livre cinq, il y a une grotte terrifiante. Il emploie VIRGIS (« par les branches ») pour les grandes branches, VIMINE (« par la baguette ») pour de petites branches. PROFECTI (« partis ») : à propos des compagnons de Cadmus qui étaient venus de Tyr. Il dit TRESQUE (« triple ») à cause de la majeure, la mineure, et la conclusion d'un syllogisme.

III 28-38

[1] La moralité est la suivante : après l'enlèvement d'Europe, trois frères furent envoyés (à sa recherche) : Phénix, qui donna son nom à la Phénicie et revint dans sa patrie, et Cilix qui donna le sien à la Cilicie. [2] Cadmus ne voulut pas retourner dans sa patrie ; il suivit le conseil d'Apollon, c'est-à-dire de sa sagesse : là où la vache s'était arrêtée, il décida de fonder une cité, c'est-à-dire un lieu où les hommes avaient seulement du goût pour la gloutonnerie et non pour la sagesse². [3] Il envoya donc ses compagnons lui chercher de l'eau vive, c'est-à-dire qu'il envoya ses disciples chercher d'autres disciples à l'intelligence vive ; ceux-ci, arrivant à la source, c'est-à-dire au lieu où ils pensaient trouver en abondance des hommes subtils, alors qu'ils puisaient de l'eau, c'est-à-dire alors qu'ils puisaient, c'est-à-dire acquéraient des disciples par leur éloquence, réveillèrent un serpent qui les tua, c'est-à-dire qu'ils trouvèrent un homme plus éloquent qu'eux qui les confondit par sa morsure, c'est-à-dire par son raisonnement. [4] Mais Cadmus, vêtu d'une peau de lion, c'est-à-dire féroce et muni de deux javelots, c'est-à-dire ayant en lui l'éloquence et la sagesse, désira venger par le raisonnement ses compagnons désarmés par le raisonnement : il jeta une pierre contre le serpent, c'est-à-dire un argument inefficace et grossier, il ne put nuire en rien à la finesse des habitants de ces lieux.

2 Cette interprétation contredit le reste des allégories qui font de Cadmus un homme sage, et même le début de la phrase : « *consilio Apollinis...* »

[5] Tandem iaculo, id est subtilioribus et accucioribus, eos devicit. Postea dentes serpentis seminavit, id est litteras grecas adinvenit, unde alibi : « Grecorum primus vestigat grammata Cadmus ». [6] Littere grece dentes serpentis dicte sunt potius quam alie quia astutiores fuerunt Greci et subtiliores quam alie gentes quia astutiores sunt homines poetice professionis quam layce. [7] De dentibus, id est de litteris, nati sunt homines armati, id est de litteris grecis primo videntur legiste, qui disputatione sua sese mutuo devicerunt. [8] Quinque remanxerunt, id est quinque vocales ; reperti per excellentiam fuerunt, quibus civitas, id est tota sapientia, fundata fuit et descripta.

28-38*

28 SILVA : una ; VETUS : antiqua ; NULLA : non ulla ; VIOLATA : cissa. 29 SPECUS : fovea ; IN MEDIO : silve ; VIMINE : frondibus. 30 EFFICIENS : faciens ; HUMILEM : curvam ; LAPIDUM : petrarum ; COMPAGIBUS : iuncturis. 31 UBERIBUS : fecondis ; CONDITUS : in quo absconditus ; ANTRO : fovea. 32 MARCIUS : bellicosus ; ANGUIS : serpens ; PRESIGNIS : nobilis ; AURO : quia ciste erant auree. 33 IGNE : per ignem ; MICANT : splendent ; TUMET : inflator ; VENENO : virus. 34 -QUE MICANT : et reprecident. 35 LUCUM : nemus. 36 GRADU : via. 37 URNA : vas fictile ; LONGUO : magno ; EXTULIT : levavit. 38 CERULEUS : candidus ; HORRENDAQUE : timenda et ; MISIT : dedit.

III 39

SANGUISQUE, et cetera. Qui sanguis fugit a superficie carnis quando aliquis < moritur >, et ita corpus hominum remanet sine sanguine, quia est amicabile nature.

39-43*

39 EFFLUERE : distillavere ; UNDE : aque ; MANIBUS : sui ; -QUE : et ; RELINQUIT : sinit. 40 CORPUS : suum ; ATTONITOS : stupefactos ; SUBITUS : citus ; OCCUPAT : capit. 41 VOLUBILIBUS : vexilis. 42 IMMENSO : magno ; SINUATUR : curvature ; IN ORBES : vel in arcus. 43 AT : et ; LEVES : subtiles ; EREPTUS : levatus.

28-38.6 fuerunt *ex sunt ms.* | 28-38.7 videntur] viderunt *ms.* | 28-38.8 quibus] qui *ms.* | 30* COMPAGIBUS *ex COMPARAGIBUS ms.* | 32* ANGUIS] AGUIS *ms.* | 39 aliquis < moritur >] aliquis # *ms.* | 41 vexilis] vexilibus *ms.*

[5] Finalement c'est avec sa lance c'est-à-dire avec des arguments plus subtils et plus acérés qu'il triompha d'eux ; ensuite il sema les dents du serpent, c'est-à-dire qu'il inventa les lettres grecques, c'est pourquoi on lit ailleurs : « Cadmus le premier a découvert les lettres des Grecs ». [6] Les lettres grecques plus que les autres sont appelées « dents de serpent » parce que les Grecs étaient plus fins et plus subtils que les autres peuples parce qu'ils sont plus fins dans le domaine poétique que dans les professions populaires. [7] De ces dents, c'est-à-dire de ces lettres, naquirent des hommes en armes, c'est-à-dire que d'abord ce furent les légistes qui s'intéressèrent aux lettres grecques, eux qui se surpassaient les uns les autres avec leurs discussions. [8] Cinq hommes survécurent, c'est-à-dire les cinq voyelles ; c'est grâce à leur excellence qu'on trouva ceux par qui la cité, c'est-à-dire toute la sagesse, fut fondée et définie.

III 39

SANGUISQUE (« et le sang »), etc. Ce sang déserte la surface de la chair, lorsque quelqu'un meurt : alors le corps humain se vide de son sang, ce qui est conforme à sa nature.

III 44-45

[1] TANTO. Construe : serpens est TANTO CORPORE, id est tanti corporis, QUANTO, id est quanti corporis ille est QUI SEPARAT GEMINOS (45), id est Maiorem Ursam et Minorem, SI SPECTES TOTUM < GEMINOS > QUI SEPARAT ARCOS. [2] Iste est tanti CORPORIS quanti est ille et sicut mulier honesta forma et honeste forme in demonstratione est. Et tangit actor quod Carubates, rex cretensis, destruit templum Cereris. [3] Ceres, vero irata, misit ei serpentem ut eum strangularet, et postea positus fuit in celum, ut illi qui viderent serpentem refrenati essent ab invidia deorum; vel dicit actor de illo serpente qui dividit duas Ursas : una com cauda tangit aliam com capite suo. [4] SI TOTUM dicit, quia non est totus in nostro hemispherio. FENICES vel FENICAS (46) appellat socios Cadmi a Fenice fratris Cadmi, a quo dicta est Phenicia.

44-49*

44 DESPICIT : super se cernit ; QUANTO : corpore. 45 TOTUM SPECTES : spectare possis ; QUI : ille est ; SEPARAT : discernit. 46 NEC : et non ; MORA : fuit ; PENICAS SIVE ILLI TELA PARABANT : illos homines nescio – dicit Ovidius pro si – parabant arma capere. 47 SIVE : vel ; SIVE : vel ; PROHIBEBAT : vetabat. 48 OCCUPAT : capit ; HOS : aliquos ; MORSU : suo ; LONGIS : magnis ; AMPLEXIBUS : nexibus ; ILLOS : alios. 49 HOS : quosdam ; NECAT : occidit ; FUNESTA : mortali ; TABE : putredine ; VENENI : occidit.

III 50

FECERAT : describit actor tempus in quo tempore factus fuit, scilicet in meredie, antequam scientia esset inventa.

50-54*

50 EXIGUAS : parvas. 51 QUE : quanta ; SOCIIS : suis ; MIRATUR : stupet ; NATUS : Cadmus. 52 VESTIGATQUE : querit et ; VIROS : homines ; TEGIMEN : tectorium ; DIRECTA : rigida ; LEONIS : unius. 53 TELUM : erat ; FERRO : erat. 54 IACULUM : erat ; ANIMUS : audacia ; PRESTANCIOR : prevalentior.

44-45.1 TOTUM < GEMINOS >] TOTUM # *ms.* | 44-45.2 est²] esse *ms.* quod] quo *ms.* Cereris ex Cereis *ms.* | 45* SPECTES ex SPECTUS *ms.*

III 44-45

[1] TANTO (« si grand »). Construire : le serpent est TANTO CORPORE (« au corps si grand »), c'est-à-dire « d'un corps si grand », QUANTO (« que »), c'est-à-dire : il est d'un corps aussi grand que QUI SEPARAT GEMINOS (« celui qui sépare les jumeaux »), c'est-à-dire la grande Ourse et la petite Ourse, SI SPECTES TOTUM GEMINOS QUI SEPARAT ARCOS (« Si on regarde tout entier celui qui sépare les deux Ourses »). [2] Celui-ci est doté CORPORIS (« d'un corps ») aussi grand que celui-là. Et de la même façon on dit dans une démonstration : une femme « à l'honnête tournure » et « d'une honnête tournure ». Et l'auteur parle de l'époque où Carubates, roi de Crète, détruisit le temple de Cérès. [3] Alors Cérès, furieuse, lui envoya pour l'étouffer un serpent qui fut ensuite placé dans le ciel pour que ceux qui verraient le serpent fussent refrénés dans leur jalousie envers les dieux. Ou bien l'auteur parle de ce serpent qui sépare les deux Ourses : il touche l'une avec sa queue, l'autre avec sa tête. [4] Il dit SI TOTUM (« si... en entier ») car le serpent n'est pas entièrement dans notre hémisphère. Il appelle FENICES ou FENICAS (« Phéniciens ») les compagnons de Cadmus d'après Phénix, le frère de Cadmus, dont la Phénicie tient son nom.

46 PENICAS SIVE ILLI TELA PARABANT (« les Phéniciens, soit préparaient leurs armes ») : je ne sais pas, dit Ovide, si (*sive* pour *si*) ces hommes se préparaient à prendre les armes.

III 50

FECERAT (« Il avait fait ») : l'auteur décrit le moment où cela se produisit, à savoir à midi, avant que la science fût découverte.

[f. 72r]

III 55-56

UT NEMUS : com Cadmus intrasset nemus ubi erant corpora sociorum devicta a serpente, dixit : 'Aut ego ero ultor vestre mortis aut socius'. VIDIT OMNIA LOCATA / ET HOSTEM IN SPACIOSI CORPORIS VICTOREM supra existentem. MOLAREM (59), id est lapidem magnum ad modum unius mole.

55* UT : priusquam ; INTRAVIT : Cadmus ; LETATAQUE : mortua et ; CORPORA : sociorum suorum.

III 56

Plus valebat animus omni telo quia audacia prevalet viribus.

56* VICTOREMQUE : vidit et ; SUPRA : socios ; SPACIOSI : magni ; HOSTEM : serpentem.

III 57

Vestigia hominum querit. Habebat pellem leonis pro veste ; ita armatus erat Cadmus vel dividit actor arma Cadmi, dicens quod clipeus tegebatur corio cuiusdam leonis.

57-59*

57 LAMBENTEM : tepentem ; VULNERA : plagas ; LINGUA : sua. 58 AUT ULTOR : vel vindicator ; VESTRE : o vos. 59 AUT COMES : vel socius ; INQUIT : dixit ; DIXIT : ita loquutus est ; DEXTRA : sua manu ; MOLAREM : lapidem.

III 60-61

Quasi diceret : 'Aut ego vos vindicabo aut pro vobis moriar' ; bene dico quod iactavit lapidem. ILLIUS IMPULSU (61) : quia quedam turre et maxime quattuor essent commoti si illo cum iactu lapidis tetigisset, et tamen serpens fuit immotus.

60-63*

60 SUSTULIT : levavit ; MAGNUM : illum ; COGNAMINE : virtute ; MISIT : iecit. 61 ILLIUS : molaris ; IMPULSU : ictu ; ARDUA : celsa. 62 MENIA : muri ; FORENT : essent ; VULNERE : lesione ; MANSIT : re(mansit). 63 LORICEE : galee ; MODO : ad modum ; SCAMIS : suis ; ATRE : nigre.

[f. 72r]

III 55-56

UT NEMUS (« Comme dans le bois »). Alors que Cadmus entrait dans le bois où gisaient les corps de ses compagnons vaincus par le serpent, il dit : « Ou je serai le vengeur de votre mort ou je vous rejoindrai ». VIDIT OMNIA LOCATA / ET HOSTEM SPACIOSI CORPORIS VICTOREM (« Il voit toutes les traces et l'ennemi vainqueur au corps immense ») couché sur eux. MOLAREM (« une meule »), c'est-à-dire une pierre grande comme une meule de moulin.

III 56

Son courage avait plus de valeur que toutes les lances parce que l'audace surpasse les forces.

III 57

Il cherche les traces de ses hommes. Il était vêtu d'une peau de lion ; telle était l'armure de Cadmus ; ou alors l'auteur distingue les armes de Cadmus et dit que son bouclier était recouvert de la peau d'un lion.

III 60-61

En d'autres termes : « ou je vous vengerai ou je mourrai pour vous ». Et je dis bien qu'il jeta une pierre. ILLIUS IMPULSU (« Sous le choc de cette pierre ») : parce qu'une tour et même quatre très grandes tours auraient été ébranlées si Cadmus les avait atteintes de ce jet de pierre, et pourtant le serpent demeura immobile.

III 64

DURICIA PELLIS sue et scamis suis depulit serpens ictus magnos Cadmi, sed tamen, com Cadmus iaculum suum sibi opposuisset, non potuit eadem duricie vincere telum, quia in media spina curvata, id est flexibili, constitit. Spina est series ossium a cervice usque ad renes descendens, qua partes costarum dependent.

64-67*

64 DURICIA : per duriciam ; VALIDOS : magnos ; ICTUS : percussiones.
65 DURICIA : per duriciam ; QUOQUE : similiter ; VINCIT : serpens *alia manus*. 66 QUOD : iaculum ; LENTE : flexibilis ; CURVAMINE : curvatura.
67 CONSTITIT : stetit ; DESCENDIT : vadit.

III 68

ILLE DOLORE, et cetera. Com serpens precepisset et sensisset vulnera, retorsit caput suum supra terga et tamen, quia ferrum in ossibus descenderat, vix potuit a Cadmo revelli, et, com ita esset, serpens inceptit tumescere gutture suo, unde terra pro scamis resonabat.

68-76*

68 ILLE : serpens ; CAPUT : ferox ; IN SUA : super ; RETORSIT : variavit. 69 -QUE ASPEXIT : et vidit ; -QUE : et ; HASTILE : telum. 70 IDQUE : telum et ; UBI : postquam ; MULTA : virtute ; LABEFECIT : ivit. 71 VIX : pene ; ERIPUIT : removit. 72 VERO : certe ; SOLITAS : assuetas ; ACCESSIT : venit. 73 RECENS : nova ; TUMUERUNT : inflare fuerunt. 74 -QUE PESTIFEROS : et pestem ferentes ; ALBIDA : alba ; RICTUS : ora. 75 -QUE : et ; RASA : plena ; SONAT : resonat ; -QUE ALITUS : et alitus, id est hanelitus. 76 STIGIO : infernali ; VICIATAS : corruptas.

III 77

SPIRIS FACIENTIBUS ORBEM : spira est circulus imperfectus, sine revolutione circuli, non perveniens ad eundem punctum, vel est semicirculus, ut quidam dicunt. Duo enim semicirculi faciunt orbem, unde dicit SPIRIS, id est replicationibus FACIENTIBUS ORBEM, id est rotunditatem.

64 scamis] cadmis *ms.* descendens] descendes *ms.* | 68 scamis] caun(?)mis *ms.* | 70* virtute ex vitute *ms.* | 72* assuetas ex assouetas *ms.*

III 64

DURICIA PELLIS (« La dureté de sa peau »), et grâce à ses écailles le serpent repoussa les puissants coups de Cadmus. Cependant, comme Cadmus lui avait lancé son javelot, cette même dureté ne put résister à ce trait : il s'arrêta au milieu de son épine dorsale, qui est courbe, c'est-à-dire souple. L'épine dorsale est la suite des os qui descendent de la nuque au bas du dos, là où les côtes s'accrochent en partie.

III 68

ILLE DOLORE (« Par cette douleur »), etc. Comme le serpent avait reçu et senti la blessure, il retourna la tête au-dessus de son dos, parce que le fer était descendu dans ses os : Cadmus le retira à grand peine et à ce moment-là, la gorge du serpent commença à gonfler tandis que la terre résonnait du bruit de ses écailles.

III 77

SPIRIS FACIENTIBUS ORBEM (« les spirales formant un cercle ») : la spirale est un cercle inachevé, sans la révolution propre au cercle, elle ne revient pas à son point de départ ; ou c'est un demi-cercle comme le disent certains. En effet deux demi-cercles font un cercle, c'est pourquoi il dit SPIRIS (« spirales »), c'est-à-dire avec des replis FACIENTIBUS ORBEM (« formant un cercle »), c'est-à-dire un arrondi.

77-78*

77 IPSE : serpens ; MODO : aliquando ; IMMENSUM : magnum ; ORBEM : rotunditatem. 78 CINGITUR : lustratur ; INTERDUM : nunc ; RECTIOR : plus recta.

III 79-83

IMPETE : nec plus invenitur ; sicut de *sponte*, *impes-etis* declinatur, sed non est usu, et tantum invenitur *impetum* et *impetu* ; *impetus-tus-tui* modo dicitur, et attribuitur ei ablativo *impete* vel *impetu*, unde : « Impetus atque dies », et cetera, et dicit IMPETE CEU proficit ANNIS, id est aqua commotus IMBRIBUS (79), id est pluviis, quia sepe contigit quod aqua fit impetuosa propter superhabundanciam pluviarum, et, com ita serpens impetuose duceretur, Cadmus CEDIT (81), id est recedit PARUM (81) et RETARDAT ORA INSTANCIA COM CUSPIDE PRETENTA (82-83), unde serpens FURIT (83).

79-84*

79 IMPETU : impetuositate ; NUNC : aliquando ; VASTO : magno ; CEU : sicut ; CONCITUS : motus ; IMBRIBUS : pluviis ; ANNIS : aqua. 80 FERTUR : geritur ; OBSTANTES : nocentes illi ; PECTORE : suo. 81 CEDIT : recedit ; AGENORIDES : Cadmus ; SPOLIO : pelle ; LEONIS : unius. 82 INCURSUS : concursus ; RETARDAT : refrenat. 83 CUSPIDE : com sua ; PRETENTA : proposita ; FURIT : insanit ; ILLE : serpens ; INANIA : vana. 84 ACUMINE : teli ; DENTES : suos.

III 85

De morte serpentis

[1] IAMQUE VENENIFERO : ita serpens vulneratus fuerat et sanguis stillabat ab ore suo vel PALATO ; et dicitur *palatum* a *palo-palas*, quod est idem quod *vagor-ris*, quia in eo lingua, sed LEVE (87), id est parvum erat vulnus virtutis serpentis. SEDERE (88) : in profundum descendere vel profundam esse vel SEDERE, id est descendere, et est metafora tracta a sedendo, quia, com aliquis sedet, dimittitur. [2] ARCENDO (89) : serpens prohibebat dum retrahebat se. DONEC AGENORIDES (90) : ita percusserat Cadmus serpentem ; serpens fugiebat DONEC Cadmus com quadam quercu cervicem fixit quia tanto cognamine percussit eum et telum penetravit cervicem et fixit in quercu, et serpens tantus erat quod robur curvatum fuit pondere illius.

79-83 tantum] tamen *ms.* superhabundanciam] superhabundancia *ms.* CEDIT *ex* CECIDIT *ms.* | 80* PECTORE *ex* pectorae *ms.* | 83* PRETENTA *ex* pretentata *ms.* | 85.2 fixit²] finxit *ms.*

III 79-83

IMPETE (« D'un bond ») : on ne trouve plus cette forme ; *impes-etis* (« bond »), se décline comme *sponte* (« volonté ») ; mais ce n'est pas en usage, on trouve plutôt *impetum* et *impetu* : seul *impetus, tus-tui* (« élan ») est utilisé et on lui attribue à l'ablatif la forme *impete* ou *impetu*, d'où « *Impetus* et aussi *dies*³ », etc. Et il dit IMPETE CEU proficit ANNIS (« d'un bond il s'avance comme un fleuve »), c'est-à-dire comme l'eau, grossi IMBRIBUS (« par les averses »), c'est-à-dire les pluies, parce que souvent il arrive que l'eau devienne impétueuse à cause de pluies surabondantes. Et comme le serpent avançait de manière impétueuse, Cadmus CEDIT (« cède »), c'est-à-dire qu'il recule PARUM (« un peu ») et RETARDAT ORA INSTANCIA COM CUSPIDE PRETENTA (« tient en arrêt la gueule menaçante avec son javelot tendu devant lui »). C'est pourquoi le serpent FURIT (« est furieux »).

III 85

Mort du serpent

[1] IAMQUE VENENIFERO (« Déjà de (son palais) venimeux ») : ainsi le serpent avait été blessé et le sang coulait goutte à goutte de sa bouche ou PALATO (« de son palais ») ; on dit *palatum* de *palo-palas* (« errer çà et là ») qui a le même sens que *vagor-ris* (« errer »), parce qu'il avait une blessure sur la langue mais LEVE (« légère »), c'est-à-dire petite vu les qualités du serpent. SEDERE (« s'installer ») : descendre profondément ou être profonde, ou SEDERE (« s'installer ») c'est-à-dire descendre et c'est une métaphore tirée de *sedendo* (« en se fixant »), parce que lorsque quelqu'un se fixe, il est abandonné. [2] ARCENDO (« En écartant ») : le serpent empêchait (l'arme de pénétrer) en se reculant. DONEC AGENORIDES (« jusqu'à ce que le fils d'Agénor... ») : Cadmus avait donc frappé le serpent mais celui-ci lui échappait DONEC (« jusqu'au moment où ») Cadmus immobilisa sa nuque dans un chêne : il le frappa avec une telle force que le trait pénétra dans sa nuque et la ficha dans le chêne ; et le serpent était si grand que l'arbre se courba sous son poids.

3 *Dies* est probablement cité comme modèle de la quatrième déclinaison.

85-94*

85 VENENIFERO : venenoso ; MANARE : stillare. 86 CEPERAT : inceperat ; ASPERGINE : liquore. 87 LEVE : parvum ; RETRAHEBAT : fugiebat. 88 -QUE : et ; COLLA : sua ; DABAT : ponebat ; -QUE : et ; SEDERE : insinuare. 89 CEDENDO : dando locum ; ARCEBAT : prohibebat ; LONGIUS : profundius. 90 DONEC : etiam adusque ; CONIECTUM : positum ; GUTTURE : suo. 91 USQUE : assidue ; QUERCUS : una. 92 OBSTITIT : nocuit ; ROBORE : arbore ; CERVIX : testa. 93 PONDERE : pro ; ARBOR : quercus ; IME : infime. 94 FLAGELLARI : cruciari ; CAUDE : serpentis.

III 95

DUM SPACIUM : quando Cadmus occidit serpentem et videbat magnitudinem illius, admirans propter illam, facta est vox ad illum dicens de celo : 'Tu, Cadme, quare cernis serpentem ? In fine mutaberis in serpentem'. Unde Cadmus stupefactus erat, et, com ita stuperet, Pallas venit.

95-99*

95 DUM : quando ; SPACIUM : magnitudinem ; CONSIDERAT : cernit ; HOSTIS : serpentis. 96 VOX : una ; SUBITO : cito ; AUDITA EST : cognita est ; PROMPTUM : manifestum. 97 UNDE : veniat ; SED : tamen ; QUID : talis fuit ; AGENORE : o tu ; PEREMPTUM : occisum. 98 SPECTAS : cernis ; SPECTABERE : cernebere. 99 ILLE : Cadmus ; DIU : longe ; PAVIDUS : timidus.

III 100

Visus, odoratus, gustus, tactus, auditus, vel quinque vocales, ut melius superius visum est.

100* GELIDOQUE : frigidus et ; COME : capilli ; TERRORE : timore ; RIGEBANT : rigidi erant.

III 101

[1] Superius habuimus quomodo Cadmus occidit serpentem ; modo habemus quomodo Pallas iussit ei quod dentes illius [f. 72v] seminaret ; et ita fecit et ex illis milites nati fuerunt armati qui sese interfecerunt, sed quinque remanserunt, quorum auxilio Cadmus facit Thebas.

95 facta ex factus *ms.*

III 95

DUM SPACIUM (« Tandis que l'espace ») : lorsque Cadmus eut tué le serpent, comme il regardait sa taille immense, et s'en émerveillait, une voix s'éleva et lui dit du haut du ciel : « toi, Cadmus, pourquoi regardes-tu ce serpent ? Finalement tu seras changé en serpent ». Alors Cadmus demeura frappé de stupeur et c'est alors qu'il se trouvait dans cet état de stupeur que survint Pallas.

III 100

La vue, l'odorat, le gout, le toucher, l'ouïe ; ou mieux les cinq voyelles, comme on l'a vu plus haut.

III 101

[1] Nous avons vu plus haut comment Cadmus tua le serpent, maintenant nous voyons comment Pallas lui ordonna de semer ses dents [f. 72v], et c'est ce qu'il fit : de ces dents naquirent des soldats armés qui s'entretuèrent, mais cinq hommes survécurent, avec l'aide desquels Cadmus construisit Thèbes.

[2] Hoc et allegorice potest intelligi. Per Cadmum potest intelligi quilibet sapiens; per serpentem parva cogitatio, quia quislibet sapiens debet fugare de se parvas cogitationes; per illos qui se mutuo interfecerunt possunt intelligi virtutes et vicia qui semper contrariantur; per quinque qui remanserunt possunt intelligi quinque sensus hominis. FAUTRIX, de *faveo-es*, quia favebat Cadmo.

102-104*

102 ADEST : venit; MOTEQUE : arate et; IUBET : imperat. 103 VIPEREOS : serpentinos; DENTES : scilicet; FUTURI : venturi. 104 PARET : obedit; IMPRESSO : intus presso; SULCUM : liram.

III 105-107

Quia de illis dentibus nati fuerunt homines armati et de illis populus ortus fuit, et sic fecit Cadmus : ET INDE FIDE MAIUS (106), quia maius erat quam credi potest quod glebe essent per se commote, et postea homines nati fuerunt DE SULCIS (107), id est de terra sulcata.

105-109*

105 SPERGIT : seminat; IUSSOS : a Pallade; MORTALIA : scilicet; DENTES : serpentis. 106 INDE : postea; FIDE : crudelitate; GLEBE : terre; CEPERE : incepere; MOVERI : commoveri. 107 -QUE : et; ACIES : acuus; HASTE : lancee. 108 TEGMINA : aperuerunt; MOX : consequenter; MICCANTIA : splendentia; CONO : summitate. 109 MOX : consequenter; PECTUS : aparet; HONERATA : plena; BRACHIA : sua; TELIS : iaculis.

III 110-114

De edifficatione thebana

SIC, UBI (111) : facit actor comparationem ad cortinas de hominum natione, dicens quod, sicut apparet quando cortine explicantur, quod primo apparent capita, postea cetera membra, sic nati fuerunt homines in illa terra. AULEA (111) : Attalus fuit quidam rex Frigie in cuius aula usus et paratus cortinarum primo inventus fuit.

101.2 de] ad *ms.* | 108* TEGMINA *ex* TEMIGUA *ms.* | 110-114 natione] nanone *ms.* AULEA] ALLEA *ms.* Attalus] Alleus *ms.*

[2] On peut aussi comprendre ce récit de façon allégorique. Par Cadmus on peut comprendre quelqu'un de sage, par le serpent une pensée sans valeur, parce que quiconque est sage doit chasser loin de lui les pensées qui sont sans valeur ; par ceux qui s'entretuèrent, on peut comprendre les vertus et les vices qui toujours s'opposent ; par les cinq hommes qui survécurent, on peut comprendre les cinq sens de l'homme. FAUTRIX (« soutien ») vient de *faveo-es* (« être favorable »), parce que (Pallas) était favorable à Cadmus.

III 105-107

Parce que de ces dents naquirent des hommes armés et de ces hommes s'éleva un peuple, et c'est ce que fit Cadmus : ET INDE FIDE MAIUS (« alors, trop grand pour être cru »), parce que cela dépassait ce qu'on peut croire, le fait que les terres se mettaient d'elles-mêmes en mouvement ; puis des hommes naquirent DE SULCIS (« des sillons »), c'est-à-dire de la terre labourée.

III 110-114

Édification de Thèbes

SIC, UBI (« Ainsi, lorsque... ») : l'auteur utilise une comparaison avec les rideaux de théâtre à propos de la naissance des hommes, en disant que, comme cela se produit quand les rideaux se déroulent, et que les têtes apparaissent en premier, et le reste du corps ensuite, de cette façon les hommes naquirent dans cette terre. AULEA (« Les rideaux ») : Attale était un roi de Phrygie à la cour duquel on découvrit pour la première fois l'usage et l'ornement des rideaux.

110-114*

110 EXISTUUNT : apparent ; SEGES : messis ; CLIPEATA : armata ; VIORUM : hominum. 111 SIC : taliter ; TOLLUNTUR : levantur ; THEATRIS : cortine. 112 SURGERE : parere ; -QUE : et ; OSTENDERE : monstrare. 113 CETERA : omnia ; PALLATIM : minutim ; EDUCTA TENORE : producta evoluta. 114 PEDES : suos ; MARGINE : rippa.

III 115-117

[1] TERRITUS (115). Com Cadmus videret subito homines natos de terra, stupuit et voluit capere arma, sed unus illorum dixit : NON TE CIVILIBUS INSERE BELLIS (117), unde nota quod triplex est bellum : bellum scilicet intestinum, civile et commune. [2] Bellum intestinum est quando homines eiusdem progeniei inter se pugnant. Bellum civile est quando homines eiusdem civitatis inter se pugnant. Bellum commune est inter extraneos et propter hoc dicit CIVILIBUS, id est communibus.

115-125*

115 TERRITUS : stupefactus ; PARABAT : cupiebat. 116 NEC : et non ; CREAVERAT : formaverat ; UNUS : homo noviter genitus. 117 EXCLAMAT : exclamando dicit ; NEC : et non ; CIVILIBUS : a civitate ; BELLIS : nostris. 118 ATQUE ITA : hoc facto ; TERRIGENIS : de terra genitis ; UNUM : fratrem. 119 COMMUNUS : de prope ; FERIT : super percutit ; ILLE : qui percusserat. 120 QUOQUE : certe ; LETO : morti. 121 VIVIT : vitam habet ; EXPIRAT : et desinit ; MODO : nuper ; AURAS : vitam. 122 EXEMPLO : more ; PARI : simili ; FURIT : insanit ; TURBA : concio ; -QUE : et. 123 MARTE : prelio. 124 BREVIS : parve. 125 TEPIDAM : tepentem ; PLANGEBANT : percuciebant ; PECTORE : suo ; MATREM : suam.

III 126

quinque superstibus] Quinque remanserunt, scilicet Echion, Ydreus, Yoneus, Ephion, Pelepus, quorum auxilio Cadmus facit civitatem quam Phebus iusserat illi facere.

115-117.2 pugnant¹ ex punant *ms.* | 123* prelio] prelie *ms.*

III 115-117

[1] TERRITUS (« Terrifié »). Voyant soudain des hommes naître de la terre, Cadmus fut frappé de stupeur et voulut saisir ses armes, mais l'un d'eux lui dit : NON TE CIVILIBUS INSERE BELLIS (« ne prends pas part aux guerres civiles »). Note donc qu'il y a trois sortes de guerres : la guerre intestine, la guerre civile et la guerre commune. [2] La guerre est intestine quand des hommes de la même famille se battent entre eux. La guerre est civile quand des hommes d'une même cité se battent entre eux. La guerre commune a lieu entre des étrangers, c'est pourquoi il dit CIVILIBUS (« civiles »), c'est-à-dire communs.

III 126

quinque superstitionibus (« cinq ayant survécu »)] Cinq hommes survécurent : Échion, Ydreus, Yoneus, Éphion, Pélèpe, avec l'aide desquels Cadmus construisit la cité que Phébus lui avait ordonné de construire.

126-130*

126 QUINQUE : et hoc dico ; SUPERSTICIBUS : remanentibus ; ECHION : proprium. 127 Is : Echion ; MONITU : iussione ; TRITONIDIS : Palladis. 128 FRATERNE : fratrum ; -QUE : et ; DEDITQUE : Cadmus a Sidona regione. 129 HOS : quinque ; COMITES : consortes. 130 COMPOSUIT : fecit ; SORTIBUS : vocibus ; URBEM : civitatem.

III 131

[1] IAM STABANT : dictum est superius quomodo Cadmus fundavit Thebas civitatem, unde multum erat felix. Sed nemo debet dici beatus nisi in fine, unde actor intrat illam fabulam, que talis est : com Cadmus Thebas fundasset, omnia sibi prospera acciderant, sed tamen Acteon nepos suus primum dolorem sibi contribuit, quia mutatus fuerat in cervum et sui canes illum laceraverant. [2] Et est fabula talis : com Acteon com consortibus suis isset in venatione et multas feras occidisset, accidit quod erraret per nemus, unde in quodam fonte Dyane sacro vidit Dyanam balneantem. [3] Illa, timens ne revelaret, mutavit illum in cervum, et, com Acteon precepisset se mutatum, dubius erat utrum peteret domum suam an lateret silvis, et, dum dubitaret, canes sui illum perceperunt, unde ab illis laceratus fuit, et sic iniuste, unde Dyana ita vindicavit se de illo visu.

*131 STABANT : in statu errant ; IAM : tunc ; CADME : o tu.

III 132

Dictum est supra quod Cadmus edificavit civitatem suam et quod multum erat FELIX propter exilium suum quod habuerat omnia prospera, sed postea dicet quod aliquod infortunium evenit ei, unde in principio multum debuit laudari, unde dico quod erat FELIX, quia Cadmus habuerat uxorem Hermionem, que erat filia Martis et Veneris.

132* EXILIO : tuo ; FELIX : beatus ; SOCERI : tui ; MARS : deus belli ; Mars dicitur quasi mors ; VENUS : dea illa.

131.1 omnia] omni *ms.* cervum] servum *ms.*

III 131

[1] *IAM STABANT* (« Désormais se dressait ») : on a dit plus haut comment Cadmus fonda la cité de Thèbes, ce qui le rendait très heureux. Mais personne ne doit être appelé heureux si ce n'est à la fin de sa vie. C'est pourquoi l'auteur commence la fable que voici : comme Cadmus avait fondé Thèbes, tous les bonheurs lui étaient arrivés. Cependant Actéon son petit-fils lui causa une première douleur car il avait été changé en cerf et déchiré par ses chiens. [2] En voici la fable : comme Actéon était parti chasser avec ses compagnons et avait tué de nombreuses bêtes, il arriva qu'il se perdit à travers le bois, et que, dans une source consacrée à Diane, il vit Diane qui se baignait. [3] Elle, craignant qu'il ne révélât le fait, le changea en cerf et, comprenant qu'il était transformé, Actéon se demandait s'il devait regagner sa demeure ou se cacher dans les forêts ; tandis qu'il hésitait, ses chiens le repérèrent, et le déchirèrent de cette manière injuste : c'est ainsi que Diane se vengea d'avoir été vue par lui.

III 132

On a dit plus haut que Cadmus édifia sa cité et qu'il était très *FELIX* (« heureux ») de son exil parce qu'il avait reçu tous les bonheurs. Mais plus tard (l'auteur) dira qu'il lui arriva quelque malheur, c'est pourquoi il aurait dû recevoir de grandes louanges au début, et c'est pourquoi je dis que Cadmus était *FELIX* (« heureux ») parce qu'il avait reçu pour femme Hermione, la fille de Mars et Vénus.

132 Mars : dieu de la guerre ; on dit « Mars » comme on dirait « mort ».

III 133

De morte Terrigene

[1] Moralitas talis est : Acteon a mane, id est a principio iuventutis sue, intendens venationi, media die, id est in medio vite sue, percepit Dyanam nudam, id est vidit ullam utilitatem de venatione sua sibi evenire. Dyana tamen mutavit illum in cervum. [2] Cervus est pavidum animal, unde Acteon timebat morari inter divites propter inopiam suam. Sed tamen dicitur quod a canibus suis laceratus fuit, quia, quamvis usum venandi reliquisset, tamen secum canes retinuit, qui totam substantiam suam devastaverunt. [3] Et sic laceratus fuit ab illis, unde versus : « Acteon cervus, dominus prius et modo servus. / Dives homo primum, descendit pauper ad ymum. / Iste notat miserum, qui, dum substantia rerum carpitur in vanum, fit fera preda canum ».

133* CONTIGERANT : acciderant ; HINC : isti rei ; ADDE : da.

III 134

TOT NATOS : Cadmus habuit multos filios et filias, scilicet Autoeem matrem Acteonis, Semelem matrem Bachi, Ynoem matrem Melicerti et Learchi, unde dico quod fuit multum felix, sed de quolibet homine probat actor quod non debet laudari ante mortem, unde habemus duos versus : « Laudari nemo debet nisi fine supremo. / Nam iudex hominis est rogus atque cinis ».

134-135*

134 TOT : adde ; NATOS : adde tot ; PIGNORA : federa ; NEPOTES : scilicet. 135 HOS : adde ; QUOQUE : certe ; SCILICET : certe. 136 DICI : vocari.

III 137

FUNERA DEBET : Triplex est funus, scilicet conclamantium quando anima exit a corpore ; consequitur, quando cadaver defertur ad ecclesiam ; humanium, quando ponitur corpus in tumulo.

137-140*

137 OBITUM : mortem ; -QUE : pro 'id est'. 138 NEPOS : scilicet Acteon ; CADME : o tu ; SECUNDAS : prosperas. 139 LUCTUS : lacrimarum ; ALIENA : non propria. 140 ADDITA : data ; VOS : o ; SACIATI : saturi ; SANGUINE : cruore ; HERILI : Acteonis.

133.1 vite] ite *ms.* | 133.2 reliquisset] relinquisset *ms.*

III 133

Mort du fils de la Terre

[1] La moralité est la suivante : Actéon qui dès le matin, c'est-à-dire dès le début de sa jeunesse, s'intéressait à la chasse, au milieu du jour, c'est-à-dire au milieu de sa vie, vit Diane nue, c'est-à-dire vit qu'il ne tirait aucun profit de la chasse⁴. Cependant Diane le changea en cerf. [2] Le cerf est un animal craintif, c'est pourquoi Actéon craignait de s'attarder parmi les riches à cause de sa pauvreté. Cependant on dit qu'il fut déchiré par ses chiens, parce que, bien qu'il eût abandonné la pratique de la chasse, il garda près de lui ses chiens, qui dilapidèrent tout son avoir [3] et c'est ainsi qu'il fut déchiré par eux, d'où ces vers : « Actéon est un cerf, d'abord un seigneur et ensuite un serf ; / d'abord un homme riche, c'est pauvre qu'il descend dans l'abîme. / Cela désigne le malheureux qui, tandis qu'il jouit inutilement de ses biens, devient une bête sauvage, proie de ses chiens. »

III 134

TOT NATOS (« Tant de fils »). Cadmus eut de nombreux fils et filles : Autooné, la mère d'Actéon, Sémélé, la mère de Bacchus, Ino la mère de Mécerte et Léarque, aussi je dis qu'il fut très heureux, mais l'auteur montre qu'aucun homme ne doit être loué avant sa mort, car nous connaissons ces deux vers : « Personne ne doit être loué si ce n'est à sa fin dernière. Car le juge de l'homme est le bûcher et la cendre. »

III 137

FUNERA DEBET (« Doit [...] les honneurs funèbres ») : l'hommage funèbre est de trois types, l'hommage de ceux qui disent au mort le dernier adieu lorsque l'âme sort du corps, l'hommage de ceux qui suivent le cortège quand le corps est conduit à l'église ; l'hommage de ceux qui font l'inhumation quand le corps est placé dans le tombeau.

4 Il n'y a pas de négation dans la phrase, et c'est de « *nuda* » que l'on tire l'idée de cette absence de profit. Sans cette interprétation, la phrase devrait être traduite par « il vit qu'il tirait quelque profit de la chasse ».

III 141

AT BENE (141). Construe : AT pro 'sed' ; SI QUERAS, id est si investiges, unde CRIMEN FORTUNE INVENIES IN ILLO, NON SCELUS, vel aliter : SI BENE QUERAS de mutatione illius, INVENIES CRIMEN FORTUNE, NON SCELUS (141-142). ENIM pro quia, quia ERROR QUOD SCELUS HABEBAS (142), vel -BAT ?

141-142*

141 AT : sed ; QUERIS : investigas ; CRIMEN : culpam ; ILLO : Actheone.
142 INVENIES : invenire poteris ; ENIM : quia ; HABEBAT : (habe)bas.

III 143

De Antheone

MONS ERAT : in hoc loco describit actor locum in quo venabatur Acteon quando media die compellavit socios suos ut recederent, et erat mons fecondus animalibus feris, a quo descendit com vidit labia inferiora Dyane in fonte se balneantis et dicit quod meridies erat quia, quanto sol in altiori loco, tunc umbre sunt minores.

143-146*

143 MONS : unus ; INFECTUS : vinctus ; VARIARUM : diversarum ; CEDE : morte ; FERARUM : silvestrum pecudum. 144 IAMQUE : tunc ; MEDIUS : in meridie ; CONTRAXERAT : abbreviaverat. 145 EQUO : equitate. 146 IUVENIS : Actheon ; DEVIA : sine via ; RURA : campos ; VAGANTES : euntes.

III 147

HIANCIUS, id est thebanus, vel hiantius, ab *hiante* fonte thebano, vel HIANCIUS ab *bio-bias*, quia propter estum hiabat, unde *hianter* adverbium.

147-152*

147 PARTICIPES : consortes ; OPERUM : suorum ; COMPELLAT : appellat ; HIANIUS : a loco dictu. 148 LINA : rectia ; COMITES : o vos ; FERRUMQUE CRUORE : madet sanguine. 149 -QUE : vel 've' ; ALTERA : aurora ; LUCEM : diem. 150 CROCEIS : rubeis ; INVECTA : portata. 151 REPETEMUS : incipiemus ; NUNC : in presenti ; PHEBUS : sol. 152 DISTAT : differt ; FINDITQUE VAPORIBUS ARVA : lacerat et caloribus campos.

143 quando] quanto *ms.*

III 141

AT BENE (« Mais bien ») : construire AT, pour *sed* (« mais »), SI QUERAS (« si tu cherches »), c'est-à-dire si tu recherches, alors CRIMEN FORTUNE INVENIES IN ILLO, NON SCELUS (« tu trouveras en lui la faute de Fortune, non un crime »), ou autrement SI BENE QUERAS (« si tu cherches bien ») à propos de sa métamorphose, INVENIES CRIMEN FORTUNE, NON SCELUS (« tu trouveras la faute de Fortune, non un crime »). ENIM (« En effet ») pour *quia* (« parce que »), parce que ERROR QUOD SCELUS HABEBAS vel –BAT (« en quoi aurait-on (ou y aurait-il) un crime à se tromper ? »).

III 143

Actéon

MONS ERAT (« Il y avait un mont ») : dans ce passage l'auteur décrit le lieu où Actéon chassait lorsqu'au milieu du jour il poussa ses compagnons à s'arrêter. Il descendait de ce mont peuplé de bêtes sauvages, lorsqu'il vit plus bas le bain de Diane qui se lavait dans une source. L'auteur dit qu'il était midi parce que, lorsque le soleil est au zénith, les ombres sont plus petites.

III 147

HIANCIUS (« de Béotie »), c'est-à-dire de Thèbes ou « Béotien », de la source « béante » (*hiante*) de Thèbes, ou HIANCIUS (« de Béotie ») de *bio-bias* (« être béant ») parce qu'à cause de la chaleur il avait la bouche ouverte, d'où l'adverbe *hianter* (« de façon ouverte »).

[f. 73r]

III 153-162

[1] Ita preceperat Acteon famulis suis quod propter <estum> dimitterent venationem; modo describit locum in quo intravit adhuc non mutatus. LABORATUM (158): participium est improprie sumptum. NAM PUMICE (159): quidam dicunt quod *pumex* et *tophus* idem lapis sunt, alii dicunt quod non sunt. FONTS (161): ita erat ibi arcus quem natura fecerat. [2] ET FONTS INCINCTUS HIATUS PATULOS (161-162), id est habens rivulos patulos in quorum marginibus herba erat virescens propter aquam fontis, et nota quod PATULUS est illud quod semper patet, patet ad horam.

153-154*

153 SISTITE: dimittite; TOLLITE LINA: removete rechia. 154 IUSSA: sua; VIRI: homines; INTERMITTUNTQUE: epitheton; reliquunt; LABOREM: suum, de venatione sua.

III 155-156

Hic tangit Ovidius mutationem Acteonis et describit locum in quo fons erat, ad quem Dyana veniens solebat se balneare, unde Acteon venit et vidit eam nudam, qua de causa mutatus est in cervum ab ipsa. SUCCINCTE (156) quia illi qui sunt in venatione, expediti debent esse.

155-166*

155 VALLIS: una; PICEIS: virgis; ACUTA: ab effectu; DEMPSA: pissa; CUPRESSU: arbore tali. 156 NOMINE: per nomen; GARGAFIE: proprium; SACRA: (sacra)ta; DYANE: dee. 157 CUIUS: vallis; IN EXTREMO: fine; ANTRUM: fovea; NEMORALE: plenum nemore. 158 LABORATUM: factum; SIMULAVERAT: fixerat; ARCUM: unam testudinem. 159 NAM: quia; VIVO: vivaci. 160 LEVIBUS: parvis; TOPHIS: petris; DUXERAT: fecerat. 161 FONTS: unus; SONAT: re(sonat); A DEXTRA: a te; TENUI: intenti; PERLUCIDUS UNDA: et parva aqua. 162 MARGINE: *oille* gallice; GRAMINEO: pleno herbarum; INCINCTUS: lustractus; HYATUS: rimas. 163 VENATU: per venatum; SILVARUM: nemorum; FESSA: lassata. 164 VIRGINEOS: castos; LIQUIDO: claro; PERFUNDERE: lavare; RORE: aqua. 165 QUO: nemore; SUBIIT: intravit. 166 ARMIGERE: scutifere; IACULUM: suum; -QUE: et; ARCUSQUE: suos et; RETENTOS: distentos.

153-162.1 propter <estum>] propter # *ms.* sumptum] sumptam *ms.* | 153-162.2 FONTS *ex* FONTS e *ms.* | 157* fine] sine *ms.* | 162* rimas] Rimios *ms.*

[f. 73r]

III 153-162

[1] Ainsi Actéon avait ordonné à ses serviteurs d'arrêter la chasse à cause de la chaleur. Ensuite l'auteur décrit le lieu où il entra avant d'être métamorphosé. *LABORATUM* (« travaillé ») : le participe est utilisé de manière impropre. *NAM PUMICE* (« car avec la pierre ponce ») : certains disent que la pierre ponce (*pumex*) et le tuf (*tophus*) sont une même pierre, d'autres disent qu'elles ne le sont pas. *FONS* (« Une source ») : il y avait là une voûte naturelle. [2] *ET FONS INCINCTUS HIATUS PATULOS* (« Et la source était entourée de larges bassins ») c'est-à-dire que partout coulaient des ruisseaux bordés d'une herbe verdoyante grâce à l'eau de la source. Noter que *PATULUS* (« ouvert ») désigne ce qui est toujours accessible, accessible à tout instant.

III 155-156

Ici Ovide traite de la métamorphose d'Actéon et décrit le lieu où coulait la source à laquelle Diane avait l'habitude de venir se baigner. Ensuite Actéon arriva et la vit, raison pour laquelle elle le transforma en cerf. *SUCCINCTE* (« court vêtue ») parce que ceux qui chassent doivent être libres de leurs mouvements.

III 167-174

ALTERA DEPOSITE (167) : altera nimpha accepit pallam Dyane et tangit ibi curialitatem, quia illi qui magis nobiles erant, pulciora et nobiliora ministeria faciebant. VINCULA (168), id est corrigias vel sotulares. DUMQUE (173) : dum ita nimphe caperent aquas, ECCE (174) : Acteon venit ex improvise super illas et tamen nesciebat devia nemoris.

167-168*

167 ALTERA : nimpha ; DEPOSITE : remote ; SUBIECIT : subdit ; PALLE : mantello. 168 DUE : nimphe ; DEMUNT : removent ; NAM : quia ; ILLIS : aliis nimphis.

III 169-171

HYMENIS : Crocale thebana collegit crines Dyane, quamvis capilli sui similiter essent sparsi, unde totum istud poesis est : NIMPHE RECIPIUNT LATICEM, HIALE RANIS, PHECAS PHIALE (171).

169-171*

169 HYMENIS : a loco ; PER COLLA : sua. 170 IN NODUM : tricam ; ILLA : Crucale ; SOLUTIS : dispersis. 171 EXCIPIUNT : capiunt ; LATICEM : aquam ; HYALE : capit ; RAMISQUE : capit.

III 172-175

Quomodo Acteon invenit Dyanam balneantem

172-175*

172 PHECAS : capit ; PHIALE : capit ; CAPACIBUS : epitheton. 173 DUMQUE : quando ; PERLUITUR : lavatur ; SOLITA : consueta ; TITANIA : Dyana ; LIMPHA : aqua. 174 NEPOS CADMI : Actheon ; PARTE : una ; LABORUM : suorum. 175 IGNOTUM : non cognitum ; ERRANS : errando pergens.

III 176

FATA TRAHEBANT : fata, id est infortunia de monili quod Vulcanus fabricaverat et dederat Cadmo a Venere, in quo venenum erat inclusum taliter quod possidenti semper debeat infortunium evenire, et Acteon tunc illud habebat.

176 a Venere *ex ad Venere ms.*

III 167-174

ALTERA DEPOSITE (« Une autre [...] déposé ») : une autre nymphe reçut la robe de Diane. L'auteur traite ici des mœurs de la cour, car ceux qui étaient plus nobles donnaient à leurs fonctions plus de lustre et de noblesse. VINCULA (« Les attaches »), c'est-à-dire les courroies ou les souliers. DUMQUE (« Et pendant que ») : tandis que les nymphes puisaient de l'eau, ECCE (« voilà que ») Actéon tombe par hasard sur elles, quoiqu'il ignorât les détours du bois.

III 169-171

HYMENIS (« Fille de l'Ismenus ») : Crocale, une nymphe thébaine, rassembla les cheveux de Diane, tandis que les siens restaient dans le même désordre ; puis tout le vers est poésie : NIMPHE RECIPIUNT LATICEM, HIALE RANIS, PHECAS PHIALE (« Les nymphes recueillent de l'eau, Hyalé, Rhanis, Psécas, Phialé »).

III 172-175

Comment Actéon découvrit Diane en train de se baigner

III 176

FATA TRAHEBANT (« Les destins (le) tiraient ») : les destins c'est-à-dire les malheurs causés par le collier que Vulcain avait fabriqué et donné à Cadmus de la part de Vénus. Ce collier renfermait du poison de telle sorte qu'il devait toujours arriver malheur à celui qui le possédait, et c'était Actéon qui l'avait à ce moment-là.

176-182*

176 PERVENIT IN LUCUM : ventus ; SIC : taliter ; FATA : infortunia ; TRAHEBANT : vel ferebant. 177 SIMUL : postquam ; RORANTIA : stillantia ; ANTRA : foveas. 178 VISO : et hoc dico. 179 PERCUSSERE : feriere ; SUBITIS : citis. 180 IMPLERE : lustravere ; CIRCUMFUSE : fuse circa ; DYANAM : deam. 181 ALTIOR : maior ; ILLIS : nimphis. 182 DEA : Dyana ; SUPEREMINET : excedit ; OMNES : nimphas.

III 183-185

Facit actor comparationem de Dyana visa nuda ad nubes que inficiuntur a claritate solis et ad auroram noviter nascentem, dicens quod, sicut nubes a radio solis percussa rubet et aurora mane consurgens rubet, sic rubuit Dyana dum fuit visa ab Acteone nuda.

183-186*

183 QUI : talis ; INFECTIS : tinctis ; ADVERSI : contrarii ; AB ICTU : repercussione. 184 AUT : vel ; PURPUREE : rupiconde. 185 IS : talis ; VULTU : ore ; VESTE : tegmine. 186 COMITUM : sociarum ; COMITATA : lustrata.

III 187

Quamvis Dyana a comitibus suis lustraretur, tamen retro flexit oculos, et, quamvis sagittas suas promptas voluisset habere, accepit aquas et aspersit Acteona et illum mutavit dicendo verba pessima et forte aliqua carmina dicens : 'Dic quod me vidisti nudam si potes, quia de cetero non dices'.

187-193*

187 OBLICUUM : tortile ; ORA : sua. 188 FLEXIT : vertit ; UT : sicut ; PROMPTAS : paratas ; SAGITAS : tela. 189 SIC : taliter ; VULTUM : os ; VIRILEM : humanum. 190 PERFUDIT : lustravit ; SPARGENS : aspergens. 191 CLADIS : pestilencie ; FUTURE : venture. 192 POSITO : de ; VELAMINE : veste ; NARES : dicas. 193 NARRARE : dicere ; LICET : licitum est ; NEC : et non ; PLURA : maiora.

187 habere] habuisse *ms.*

III 183-185

L'auteur compare Diane surprise nue avec les nuages qui sont teintés par la clarté du soleil, et avec l'aurore au moment où elle vient d'apparaître : il dit que, comme un nuage frappé par le rayon du soleil rougit et comme l'aurore rougit en se levant le matin, ainsi Diane rougit lorsque qu'Actéon la vit nue.

III 187

Quoique Diane fût entourée par ses compagnes, cependant elle détourna les yeux et quoiqu'elle eût voulu avoir ses flèches à portée de main, elle prit de l'eau et en aspergea Actéon ; elle le métamorphosa en prononçant des paroles terribles et peut-être quelque formule magique : « Dis que tu m'as vue nue si tu le peux, parce qu'ensuite tu ne parleras plus. »

III 194

De mutatione Acteonis

VIVACIS CERVI : quia cervus multum diu vivit ; quando est senex, comedit serpentem et propter venenum mutat cornua sua et pellem veteram et assumit nova omnia. Mutatio est ista naturalis et non formalis.

194-197*

194 SPARSO : asperso ; VIVACIS : viventis ; CERVI : illius animalis. 195 SPACIUM : longitudinem ; SUMMAS : altas ; CACUMINAT : accuit. 196 -QUE : et. 197 CRURIBUS : tibiis ; VELAT : tegit ; MACULOSO : pleno macularum ; CORPUS : suum.

[f. 73v]

III 198-202

Com vero Acteon vidisset vultum cornutum in unda, stupefactus fuit ; incepit fugere, unde stupuit se esse celeriore solito quia citius currebat quam solebat.

198-202*

198 ADDITUS : datus ; PAVOR : timor ; FUGIT : vadit ; ACTONOEIUS : filius Actonoes. 199 SE : esse ; CELEREM : citum ; MIRATUR : stupet. 200 VERO : certe ; VULTUS : ora ; UNDA : aqua. 201 ME : vel 'se' ; SEQUITA EST : quia non potuit loqui. 202 VOX : sua ; ILLA : talis.

III 203

MENS TANTUM, quasi diceret : 'Omnia membra mutata fuerunt preter mentem'.

III 204-206

Quomodo canes viderunt Acteon mutatum in cervum

Com Acteon percepisset se mutatum in cervum, dubio erat utrum lateret silvis vel peteret domum suam, et, dum dubitaret, CANES VIDERE.

195* altas] aliat *ms.* | 198-202 quia] -que *ms.* | 204-206 mutatum] mutatam *ms.* peteret] posteret *ms.*

III 194

Métamorphose d'Actéon

VIVACIS CERVI (« du cerf vivace »), parce que le cerf vit très longtemps ; lorsqu'il est vieux, il mange des serpents et grâce à leur venin il transforme ses cornes et son ancien pelage et se renouvelle entièrement. C'est une transformation naturelle et non un changement de forme⁵.

[f. 73v]

III 198-202

Ayant vu dans l'eau sa tête cornue, Actéon fut frappé de stupeur et se mit à fuir. Puis il s'étonna d'être plus rapide que de coutume parce qu'il courait plus vite qu'il n'en avait l'habitude.

201 SEQUITA EST (« (ne) suivit ») : parce qu'il ne put parler.

III 203

MENS TANTUM (« l'esprit seul »), en d'autres termes : « tous ses membres furent transformés excepté l'esprit ».

III 204-206

Comment ses chiens virent Actéon changé en cerf.

Ayant compris qu'il s'était transformé en cerf, Actéon se demandait s'il se cacherait dans les forêts ou s'il irait plutôt dans sa demeure ; tandis qu'il hésitait, CANES VIDERE (« ses chiens le virent »).

5 La métamorphose naturelle est bien une transformation de forme... Dans les *Integumenta*, la métamorphose naturelle est opposée à la métamorphose artificielle et à la métamorphose symbolique ou magique. Il y a ici me semble-t-il quelque inconséquence, du glossateur ou du copiste.

204-206*

204 QUID FACIAT : Acteon ; REPETAT : nescit supple ; VE : vel ; DOMUM : sue. 205 SILVIS : nemoribus ; TIMOR : impedit ; HOC : unum ; ILLUD : aliud. 206 DUM DUBITAT : quando Acteon ; VIDERE : sui ; PRIMUS : primo vidit ; MELAMPUS : canis ille.

III 207

Dictum est superius quomodo Acteon mutatus fuit in cervum ; nunc incipit narrare qualiter dilaceratus fuit a canibus suis eo quod vidit labra Dyane inferiora. Cum se vidisset mutatum, dubitavit utrum iret domum aut silvis remaneret, et, dum ita dubitaret, canes sui viderunt. 207* IGNOBATES : canis ; SAGAX : sapiens.

III 208-225

De nominibus canum Acteonis

MELAMPUS (208) : dicitur a *melav* grece, quod est *niger* latine ; PARTHANA (208) : Sparte quedam terra est.

208-213*

208 NOXIUS : creticus ; IGNOBATES : canis ; SPARTHANA : a loco ; MELAMPUS : canis. 209 RAPIDA : cita ; VELOCIUS : cicius ; AURA : vento. 210 PAMPHAGUS : ruit ; DORCHEUS : ruit ; ORIBASUS : ruit ; ARCHADES : isti erant de Archadia regione. 211 NEBROPHONOS : ruit ; VALENS : potens ; TRUX : crudelis ; LELAPE : cane ; CHIRON : canis. 212 PEDIBUS : suis ; PHERALAS : ruit ; UTILIS : valens ; AGRE : ruit. 213 YLENSQUE : ruitque ; PERCUSSUS : ictus ; APRO : quodam.

III 214

DE LUPO : quidam lupus genuerat illam caniculam com matre sua, et ita erat mixta.

214-215*

214 -QUE : et ; LUPO : uno ; NAPE : canicula ; PECUDES : animalia. 215 HISMENIS : canicula ; ARPIA : canicula ; DUOBUS : ruit.

207 viderunt *ex* viderent *ms.* | 214 com] non *ms.* matre] mre *ms.*

III 207

On a dit plus haut comment Actéon fut changé en cerf; maintenant l'auteur commence à raconter comment il fut déchiré par ses chiens parce qu'il avait vu au bas du chemin le bain de Diane. Ayant vu qu'il était métamorphosé, il se demanda s'il rentrerait chez lui ou s'il resterait dans les forêts, et tandis qu'il hésitait, ses chiens le virent.

III 208-225

Noms des chiens d'Actéon

MELAMPUS (« Mélémpus ») : le nom vient du grec *melan*, *niger* (« noir ») en latin ; PARTHANA (« de Sparte ») : Sparte est une contrée.

III 214

DE LUPO (« D'un loup ») : parce qu'un loup avait engendré cette chienne avec sa mère et ainsi elle était métissée.

III 216

Sichioneus dicitur a Sicilia, Adraști civitate.

216* ET SUCCINCTA : gracilia; GERENS : portans; SITHIONEUS : a loco dictus; LABDON : canis ruit.

III 217

Tigris igitur tantum valet quantum sagitta, quia velox erat ad modum sagitte.

217-223*

217 DROMAS : ruit; CHANATES : ruit; DICTE : ruit; TIGRIS : ruit; ALTE : ruit. 218 NIVEUS : albus; LEUCHON : ruit; VILLIS : pilis; ALBOLUS : ruit; ATRIS : nigris. 219 PREVALIDUS : valens; LACHON : ruit; CURSU : per cursum; HAELLO : ruit. 220 TAMAS : ruit; CIPRIO : ruit; FRATRE : suo; LICISSE : ruit. 221 DISTINCTUS : divisus; AB ALBO : quadam albedine quam habebat in medio frontis. 222 NARPHALUS : ruit; MELANUS : ruit; HISURTA : hispida; LOGINES : ruit. 223 DICTEO : cretensi; LACHONIDE : a loco.

III 224-226

Mater istorum fuit de Laconia regione et pater de Archadia regione. HYALATOR ACUTE VOCIS (224), quia clarum latratum habebat, PER SAXA (226), id est per que loca nullus introitus potest inveniri.

224* AGRILADES : canis; ruunt; HILATE : ruit.

III 225

Dum ita dicam, quod canes ibant illi, alii perrexerunt quos mora esset enumerare.

225-228*

225 QUOSQUE : illi ruunt; REFERRE : dicere; TURBA : o. 226 ADITU : introitu. 227 QUACUMQUE : parte; DIFFICILIS : fortis; SEQUUNTUR : cervum. 228 ILLE : Acteon; PER QUE : loca per; FUERAT : iste; SEQUITUS : a canibus suis.

216* ET SUCCINCTA] ESUCCINCTA *ms.* | 224-226 habebat] habebat id est *ms.* introitus *ex* introitus *ms.*

III 216

Sichioneus (« de Sicyone ») vient de « Sicyone », une cité d'Adraste.

III 217

Tigris (« Tigre) donc vaut autant qu'une flèche, parce qu'il était rapide comme les flèches.

221 AB ALBO (« par du blanc ») : à cause d'une tache blanche qu'il avait au milieu du front.

III 224-226

La mère de ces chiens était originaire de Laconie et leur père de la région d'Arcadie. HYALATOR ACUTE VOCIS (« Hylactor à la voix perçante »), parce qu'il avait un aboiement clair, PER SAXA (« à travers des blocs rocheux »), c'est-à-dire à travers des lieux totalement inaccessibles.

III 225

Tandis que je cite les chiens qui étaient déjà là, d'autres arrivèrent qu'il serait long d'énumérer.

III 229

FUGIT FAMULOS, unde dicendum est : 'Heu dolendum' in ipso et de ipso qui proprium canem fugit.

229* HEU : dolor est ; ILLE : Acteon ; CLAMARE : dicere.

III 230-231

Quamvis Acteon vellet loqui, non potuit quia mutatus.

230* DOMINUM : me. 231 DESUNT : deficiunt.

III 232

Quomodo canes laceraverunt Acteona

MELANCHATES primo vulneravit illum et postea Ceridamas, postea Hesitrophus. Isti tres vulneraverunt eum primo et retinuerunt.

232-236*

232 MELANCHATES : canis. 233 PROXIMA : secunda ; THERIDAMAS : ferus canis ; ARMO : humero. 234 TARDIUS : ista tarde ; MONTIS : unius. 235 PRECIPITATA : abbreviata ; VIA : sua ; DOMINUM : suum ; ILLIS : tribus. 236 COHIT : ruitur ; CONFERTQUE : ponit et ; CORPORE : suo ; DENTES : suos.

III 237-239

ILLE habet SONUM (237), QUI – inquam sonus –, SI – pro quamvis –, SI NON EST HOMINIS (238), TAMEN est talis QUEM CERVUS NON POSSIT EDERE (238-239).

Licet non haberet SONUM HOMINIS, TAMEN non habet SONUM QUEM CERVUS POSSIT EDERE. CERVUS HABET SONUM ET SI – pro quamvis – NON HABET SONUM HOMINIS, TAMEN HABET talem QUEM NON POSSIT EDERE.

237-239*

237 ILLE : Acteon. 238 ETSI : quamvis ; HOMINIS : est talis ; EDERE : dare. 239 MESTIS : tristibus ; IUGA : colles ; QUERELIS : questibus.

III 240-241

SIMILIS (240) dicit propter hoc, quod non loquebatur. VULTUM (241) : quia vultus suos tendebat tamquam brachia essent supplicando ipsis.

III 229

FUGIT FAMULOS (« Il fuit ses familiers ») : il faut donc dire « Hélas, il faut pleurer » sur lui et pour lui, qui fuit son propre chien.

III 230-231

Actéon voulait parler, mais n'y parvint pas à cause de sa métamorphose.

III 232

Comment ses chiens déchirèrent Actéon

MELANCHATES (« Mélanchétés ») le premier le blessa puis ce fut Thérodamas, et ensuite Orésitrophos. Ces trois le blessèrent en premier et l'empêchèrent de fuir.

III 237-239

ILLE habet SONUM QUI (« Il a une voix qui ») – je dirais *sonus* (« son », au nominatif) – *si* (« si ») – pour *quamvis* (« bien que ») – SI NON EST HOMINIS (« si ce n'est pas celle d'un homme »), TAMEN (« cependant ») est une voix telle QUEM CERVUS NON POSSIT EDERE (« que le cerf ne pourrait pas la produire »).

Quoiqu'il n'ait pas SONUM HOMINIS (« la voix d'un homme »), TAMEN (« cependant ») il n'a pas SONUM QUEM CERVUS POSSIT EDERE (« la voix qu'un cerf pourrait produire »). CERVUS HABET SONUM (« Le cerf possède une voix ») ET SI (« et si ») – pour « bien que » – NON HABET SONUM HOMINIS, TAMEN HABET talem QUEM NON POSSIT EDERE (« (et s')il ne possède pas la voix d'un homme, cependant il possède une voix telle qu'un cerf ne pourrait pas en produire »).

III 240-241

L'auteur dit SIMILIS (« semblable ») parce qu'il ne parlait pas. VULTUM (« le visage »), parce qu'il tendait son visage comme il aurait tendu les bras pour les supplier.

240-241*

240 SUPLEX PRONIS : inclinatus ; ROGANTI : petenti. 241 CIRCUMFERT : undique fert ; TANQUAM : quasi.

III 242-246

Non solum canes querebant eum, sed comites ipsi qui fuerant in expeditione venationis. PREDE (246), quasi dicat : 'Multum conquerebantur de hoc, quod ipse segnis et non videbat predam ablatam eis'.

242-252*

242 COMITES : Acteonis ; RAPIDUM : existentes ; SOLITIS : consuetis. 243 IGNARI : stulti ; INSTIGANT : querunt ; ACTEONA : dominum suum. 244 VELUT : quasi ; ABSENTEM : deficientem ; CLAMANT : appellant. 245 NOMEN : suum ; ILLE : Acteon ; ABESSE : deficere. 246 NEC : et non ; SEGNUM : pigrum. 247 VELLE : cuperet ; QUIDEM : certe ; SED ADEST : in veritate. 248 FERA : ferus. 249 CIRCUMSTANT : lustrant ; ROSTRIS : dentibus. 250 DILACERANT : lacerant ; DOMINUM : suum ; YMAGINE : forma. 251 NEC : et nisi ; PLURIMA : multa ; VULNERA : plagas. 252 FERTUR : dicitur ; DYANE : illius dee.

[f. 74r]

III 253

RUMOR : dictum est superius quod Acteon mutatus fuit in cervum voluntate Dyane et super hoc diversa verba vel divisus rumor currebat, quia quidam laudabant, quidam non. Rumor sic describitur : rumor est sermo dubius ab actore in < quendam > prolatus, cui crudelitas dedit principium, fides autem adhibuit incrementum, et dicitur de *ruo-ruis*. Differentia fuit inter rumorem et famam. Fama est que primo habet veritatem ; rumor est a quo non habetur veritas.

III 253-255

De dubiis laudibus Dyane

[1] Fabula talis est : com Acteon mutatus fuisset in cervum a Dyana, quidam criminabantur illam, alii laudabant, Iuno tamen gaudebat quia totam familiam Cadmi habebat in odio propter odium Yo, quam com Iove invenerat.

245* deficere] defice *ms.* | 253 cervum] crimen *ms.* dubius] durius *ms.* < quendam > prolatus] # prolatus *ms.* crudelitas] crudelites *ms.* rumorem *ex* rumores *ms.*

III 242-246

Il était cherché non seulement par ses chiens, mais aussi par les compagnons qui avaient participé à la partie de chasse. PREDE (« la proie »), autrement dit : « ils ne cessaient de se plaindre de sa lenteur à venir voir la proie qu'ils avaient rapportée ».

[f. 74r]

III 253

RUMOR (« La rumeur ») : on a dit plus haut qu'Actéon fut changé en cerf par la volonté de Diane et, sur ce fait, couraient des discours divers, ou la rumeur était divisée, parce que certains louaient (la déesse) et d'autres non. La définition de la rumeur est la suivante : la rumeur est une parole incertaine proférée par son auteur contre quelqu'un : la cruauté l'a fait naître, la bonne foi l'a fait grandir ; *rumor* (« rumeur ») vient de *ruo-ruis* (« se précipiter »). Il existe une différence entre *rumor* (« rumeur ») et *fama* (« renommée »). *Fama* (« renommée ») est ce qui contient d'abord la vérité, *rumor* (« la rumeur ») est ce qui ne contient pas la vérité.

III 253-255

Hésitations sur les louanges de Diane

[1] La fable est la suivante : comme Actéon avait été changé en cerf par Diane, certains l'accusaient, d'autres la louaient. Junon quant à elle se réjouissait parce qu'elle avait en haine toute la famille de Cadmus à cause de sa haine pour Io, qu'elle avait trouvée en compagnie de Jupiter.

[2] Modo causa nova com prima venerat, quia Semele, que eiusdem generis erat, inventa pregnans de Iove, unde Iuno indoluit et maximam iram sibimet exposuit, dicens : 'QUID PROFECI, PER IURGIA ?' (262). [3] Preterea multa dixit que in textu continentur ; ad ultimum mutavit se in speciem vetule, videlicet Beroes, et, com multa loquute fuissent, dixit Iuno : 'Timeo ne Iupiter sit amicus tuus ; pete illud, quod habeat rem tecum sicut habet com Iunone !', et hoc recessit. [4] Iupiter venit et illa petiit munus non nominatum ; petiit quod haberet rem com illa sicut com Iunone. Quia Iupiter iuraverat, penituit se iurasse et ad ultimum illam in concubitu suo fulminavit, sed Bachus, qui genitus fuerat, ereptus fuit utero matris et insutus femori patris et tempore debito eductus ; nimphe nutriverunt. [5] Usque ad illum locum : DUMQUE EA PER TERRAS (316).

253-255*

253 AMBIGUO : dubio ; ALIIS : quibusdam. 254 DEA : Dyana ; SEVERA : casta. 255 VOCANT : appellant ; UTRAQUE : quelibet.

III 256-259

Non dicebat Iuno utrum laudaret illam Dyanam vel criminaretur propter mortem Acteonis quia omnem domum Cadmi habebat in odio.

256-259*

256 NON TAM : tantum ; CULPETVE PROBETVE : criminetur, laudet vel. 257 ELOQUITUR : dicit ; CLADE : pestilencia ; QUAM : quantum ; DOMUS : familie ; AGENORE : proprium ; DUCTE : facte. 258 A TYRIA : a Tiro ; PELICE : id est Yo vel Europa. 259 IN GENERIS : progeniei ; ODIUM : suum ; SUBIT : venit ; PRIORI : prime.

253-255.3 fuissent *ex* fuissent I *ms.* sit] si *ms.*

[2] Mais une nouvelle raison était récemment venue s'ajouter à la première, parce que Sémélé, qui était de la même famille, avait été trouvée enceinte de Jupiter : Junon en souffrit et éprouva contre elle-même une très grande colère, en disant : 'QUID PROFECI, PER IURGIA ?' (« Qu'ai-je gagné par mes querelles ? »). [3] Elle dit encore beaucoup de choses qui sont rapportées dans le texte, et à la fin changea son apparence et prit celle d'une vieille femme, Béroé. Après avoir longuement parlé avec Sémélé, Junon lui dit : « Je crains que ton ami ne soit pas Jupiter : demande-lui qu'il fasse l'amour avec toi de la même façon qu'il le fait avec Junon ! » et elle se retira. [4] Jupiter vint retrouver Sémélé, qui lui demanda un don sans le nommer. Puis elle lui demanda qu'il lui fît l'amour comme il le faisait avec Junon. Comme il avait juré, Jupiter s'en repentit, mais finalement il la foudroya dans son lit. Mais Bacchus, qui avait été conçu, fut arraché du ventre de sa mère et cousu dans la cuisse de son père ; il en fut retiré quand le terme arriva et les nymphes l'élevèrent. (Le récit se poursuit) jusqu'à ce passage : DUMQUE EA PER TERRAS (« Tandis que ces événements sur la terre... »).

III 256-259

Junon ne disait pas si elle louait Diane ou si elle l'accusait pour la mort d'Actéon parce qu'elle avait en haine toute la maison de Cadmus.

III 260-271

Quomodo Iuno litigavit pro Semele

Quia scivit Semelem de Iove pregnantem, incepit iurgia dicere dicens : 'Quid profeci litigando ? ; petam illam – non nominat Semelem causa maximi odii et indignancie –, ipsam petam quia teneo ceptra et sum regina celi et sum soror Iovis et coniunx. Sed ego credo quod tu dices quod furtum sibi satis est ; non, concepit ! Id deficiebat ! Crimen nunc apparet, vult fieri mater de Iove, quod vix fui. Sic in se confidit ! Faciam illam decipi, quia filia Saturni, unde per officium suum ibit in Infernum !'.

260-271*

260 CAUSA : occasio ; RECENS : nova ; GRAVIDAM : pregnantem ; -QUE : et. 261 SEMELEM : proprium ; LINGUAM : suam ; IURGIA : lites ; SOLVIT : applicavit. 262 PROFECI : valui ad ; ENIM : certe ; IURGIA : lites ; DIXIT : Iuno. 263 IPSA : id est Semele ; MICHI : a me ; IPSAM : Semelem. 264 RITE : iure ; VOCOR : dicor ; PERDAM : occidam ; GEMMANCIA : plena gemmarum. 265 DECET : decens est ; REGINA : celi ; -QUE : et. 266 ET : certe ; CONIUNX : sponsa ; CERTE SOROR : sum ; AT : sed ; PUTO : quod tu dices. 267 CONTENTA : furtum sufficit sibi ; THALAMI : coniugii ; BREVIS : parva ; INIURIA : est. 268 CONCIPIT : plena est ; ID DEERAT : istud deficiebat. 269 FERT : portat ; UTERO : ventre ; VIX : pene ; CONTIGIT UNI : sola vice. 270 VULT : cupit ; FIDUCIA : fides ; FORME : pulcritudinis. 271 FALLAT : decipiat ; EAM : Semelem ; FAXO : faciam ; SATURNIA : filia Saturnia.

III 272-278

Quomodo Iuno male docuit Semelem

Com Iuno talia supradicta loquta fuisset, surrexit et finxit se in quadam nube in specie vetule et fecit sibi capillos canutos et omnem statum vetule accepit ; et ipsa erat per speciem Boroe, que Boroe nutritiv Semelem. EPIDARIA NUTRIX (278) : ab Epydario oppido in quo nuctrita fuit Boroe.

260-271 profeci] prosecei *ms.* Infernum *ex* efernum *ms.* | 260* pregnantem] pregnantam *ms.* | 272-278 Boroe²] Boroem *ms.*

III 260-271

Comment Junon débattit à propos de Sémélé

Apprenant que Sémélé était enceinte de Jupiter, Junon se préparait à se quereller (avec Jupiter). Mais elle se dit : « Qu'ai-je gagné par mes querelles ? C'est elle que je dois aller trouver. » – elle ne nomme pas Sémélé car sa haine et son indignation sont trop fortes – « je vais aller la trouver parce que c'est moi qui détiens le sceptre, qui suis la reine du ciel, la sœur de Jupiter et son épouse. Mais je crois qu'on va dire que des amours furtives lui suffisent ; non, elle a conçu ! Cela (seulement) manquait ! Maintenant le crime est manifeste, elle veut être mère de l'enfant de Jupiter, ce que j'eus de la peine à être. Elle a bien confiance en elle ! Mais je ferai en sorte qu'elle soit abusée car je suis la fille de Saturne, et c'est par l'office de Jupiter qu'elle ira en enfer. »

III 272-278

L'enseignement trompeur de Junon à Sémélé

Après avoir parlé comme on l'a vu ci-dessus, Junon se leva et, se plaçant à l'intérieur d'une nuée, elle se donna l'apparence d'une vieille femme : elle fit blanchir ses cheveux et prit complètement la posture d'une vieille femme : elle avait l'aspect de Béroé, la nourrice de Sémélé. EPIDARIA NUTRIX (« la nourrice d'Épidaure ») : du nom du bourg d'Épidaure où vivait la nourrice Béroé.

272-278*

272 MERSA : amica; STIGIAS : infernales; UNDAE : vel umbras. 273 SURGIT : levat; HIIS : dictis; SOLIO : cathedra; FULVA : candida; RECONDITA : abscondita. 274 LIMEN : domum; AIT : petit; NEC : non; ANTE : prius. 275 ANUM : vetulam; -QUE : et; TEMPORA : caput; CANOS : canicies. 276 SULCAVITQUE : rugavit et; CUTEM : suam; TREMENTI : trepidanti. 277 MEMBRA : sua; TULIT : portavit; GRESSU : passu; QUOQUE : similiter; ANILEM : vetulam. 278 -QUE : et; ERAT : vox; BEROE : Beroes.

III 279-280

[1] Moralitas talis est : Iupiter, amans Semelem, Bacho eam impregnavit. Ad quam veniens Iuno, capta forma vetule, monuit ei quod a Iove quereretur, unde fulminari meruit. [2] Iupiter est ether superior, id est ignis, per quem habemus in hoc loco intelligere ardorem, fervorem potandi. [3] Qui Semelem, id est dissolutionem, amans – quia Semele interpretatur corpus dissolutum, et dissolutis potius est ardor potandi et immittitur ardor quam indissolutis –, ad eam veniens, Bacho eam impregnavit, id est vino, quia vino violata fuit. [4] Quam Iuno volens decipere, id est fragilitas mundana et muliebris, faciens eam vaccare potationi adeo quod ex potatione vini redditur exterminata. Sed in specie vetule dicitur illud Iuno persuasisse, quia vetule sunt proniores ad potandum quam iuvenes et maxime mulieres iuvenes a mulieribus antiquis decipiuntur. [5] Et tamen dicitur quod Iupiter, post mortem amice, Bachum iunxit femori. Quod aliter potest intelligi, quia Iupiter interpretatur aer superior, id est ignis; adamavit Semelem, quia interpretatur humor, quia aliquando calor temperatur com humore, unde generavit Bachum, quia vinum primo nutritur maximo humore. [6] Postea Semele, id est humore desiccato, mortua, Bachus, id est vinus, iungitur patri, et ardori, sed Iuno postea illam decepit consilio suo quia est planeta similiter humidus et com aliquando alteri planete coniungitur et inclusione prima caloris et secunda frigiditatis et humoris generantur tonitruum, et sic expellitur primus humor.

279-280*

279 UBI : postquam; -QUE : et. 280 NOMEN VENERE IOVIS : Iovis et Semeles; SUSPIRAT : Iuno; OPTO : desidero.

272* Stigias] Sigias *ms.* | 279-280.4 potatione] portatione *ms.* | 279-280.5 quod²] quia *ms.* calor temperatur] calor temperatur calor *ms.* | 279-280.6 coniungitur] coniugitur *ms.* generantur] generatur *ms.*

III 279-280

[1] La moralité est la suivante : Jupiter, qui aimait Sémélé, la rendit enceinte de Bacchus. Junon prit l'apparence d'une vieille femme et vint la trouver : elle lui conseilla ce qu'elle demanderait à Jupiter, ce qui lui valut d'être foudroyée. [2] Jupiter est la couche supérieure de l'éther, c'est-à-dire le feu par lequel nous devons comprendre dans ce passage le goût, le désir brûlant de boire. [3] Il aima Sémélé, c'est-à-dire la dépravation, parce que Sémélé est interprétée comme le corps dépravé et que le goût de la boisson est propre aux dépravés, ce goût leur est transmis plutôt qu'aux personnes non dépravées. En s'unissant à elle, Jupiter la rendit enceinte de Bacchus, c'est-à-dire du vin, parce qu'elle fut souillée par le vin. [4] Junon qui voulait la tromper, c'est la faiblesse du monde et de la femme, qui la pousse à se livrer furieusement à la boisson au point d'être anéantie à force de boire du vin. Mais il est dit que c'est sous l'aspect d'une vieille femme que Junon la persuada de boire, parce que les vieilles sont plus enclines à la boisson que les jeunes et surtout les jeunes femmes sont trompées par les anciennes. [5] On dit pourtant que Jupiter, après la mort de son amie, attacha Bacchus à sa cuisse, ce qui ne peut se comprendre autrement que pour cette raison : Jupiter est considéré comme l'air supérieur, c'est-à-dire le feu ; il aima Sémélé, qui est comprise comme l'humidité, parce que parfois la chaleur est combinée avec l'humidité : c'est ce qui engendra Bacchus, parce que le vin est d'abord nourri par une abondante humidité. [6] Ensuite, après la mort de Sémélé c'est-à-dire une fois l'humidité asséchée, Bacchus, c'est-à-dire le vin, est uni à son père c'est à dire à l'ardente chaleur. Mais Junon ensuite la trompa par son conseil, parce que c'est également une planète humide ; parfois elle entre en conjonction avec une autre planète et comme elle attire d'abord de la chaleur, ensuite du froid et de l'humidité, cela génère du tonnerre, ce qui chasse la première humidité.

III 281-285

Dum plurima loquere essent, Iuno et Semele venerunt ad nomen Iovis. Suspiravit et dixit : 'Timeo ne Iupiter sit amicus tuus, quia multe decipiuntur; tamen vellem quod esset hic; dicas illi quod TANTUS ET TALIS DET COMPLEXUS TIBI QUANTUS ET QUALIS EXCIPITUR A IUNONE, si ille EST VERUS' (284-286), id est verus Iupiter.

281-288*

281 UT : quod; AIT : dixit; METUO : timeo; MULTI : iuvenes. 282 NOMINE : forma; DIVORUM : deorum; THALAMOS : causas; INIERE : intravere; PUDICOS : castos. 283 AMORIS : sui. 284 MODO : non; VERUS : deus; ROGATO : pete. 285 (286 T) DET : donet; COMPLEXUS : amplexus; ALTA : nobili. 286 (285 T) EXCIPITUR : capitur; -QUE : et; ANTE : prius; SUMAT : capiat. 287 IGNARAM : stultam; CADMEIDA : Semelem; DICTIS : supradicta. 288 FORMARAT : docuerat; ROGAT : petit; ILLA : Semele; MUNUS : quoddam donum.

III 289-297

Quando talia docuit Semelem Iuno, Iupiter venit, illa dixit : 'Da michi quoddam munus'. Iupiter respondit : 'Pete quod vis et iuro tibi per Stygia quod non eris repulsa' et, cum ita iurasset, gavisam fuit multum et dixit : 'Habere mecum sicut cum Iunone'. Iupiter voluit opprimere ora illius, sed non potuit quia illa optavit, et ille iuravit properanter.

289-297*

289 CUI : Semele; DEUS : Iupiter; NULLAM : non ullam. 290 MAGIS : plus; STIGII : infernali; QUOQUE : certe; SUNTO : sint. 291 DEORUM : qui regit imma. 292 LETA : gaudens; MALO : suo; PERITURA : moritura; AMANTIS : Iovis. 293 OBSEQUIO : servicio; SATURNIA : Iuno. 294 VENERIS : luxurie; INITIS : facitis. 295 TE : o tu Iupiter; ORA : illius; LOQUENTIS : scilicet Semeles. 296 OPPRIMERE : claudere; IAM : tunc; VOX : sua; AURAS : ethera. 297 NEC : et non; ENIM : quia; OPTASSE : potest; ILLE : Iupiter.

281-285 quod¹ *ex* quod sic *ms.* | 289-297 Stygia] stiga *ms.* potuit quia] poterit quia non potuit quia *ms.* properanter] properantur *ms.* | 292* PERITURA] perita *ms.*

III 281-285

Après avoir longuement parlé, Junon et Sémélé en arrivèrent au nom de Jupiter. Junon soupira et dit : « Je crains que ton ami ne soit pas Jupiter : beaucoup de femmes sont trompées (ainsi). Cependant je voudrais bien que ce fût lui ; demande-lui *TANTUS ET TALIS DET COMPLEXUS TIBI QUANTUS ET QUALIS EXCIPITUR A IUNONE* (« qu'il prenne la même grandeur et la même beauté en t'embrassant que lorsqu'il est accueilli par Junon »), si ille *EST VERUS*, si (« c'est vraiment ») lui, c'est-à-dire si c'est vraiment Jupiter.

III 289-297

Après ces conseils de Junon à Sémélé, Jupiter vint la rejoindre ; elle lui dit : « Fais-moi un don ». Jupiter répondit : « Demande ce que tu veux et je te jure par le Styx que ta demande ne sera pas rejetée ». Elle fut très heureuse de ce serment et lui demanda : « Je veux t'avoir avec moi comme tu es avec Junon ». Jupiter aurait voulu alors étouffer ses paroles, mais il ne put rien faire : elle avait fait ce souhait et il avait juré trop hâtivement.

[f. 74v]

III 298-302

Quomodo Semele male < habuit > Iovem

Ergo, com Semele petisset a Iove quod com illa concumberet sicut cum Iunone, ascendit in celum et accepit fulmina, verumptamen demovit SIBI VIRES (302) quantum potuit.

298-302*

298 ERGO : ex tunc. 299 ETHERA CONCEDIT : celum scandit ; VULTUM : suum ; TRAXIT : duxit. 300 NUBILA : nubes ; QUIS : quibus ; IMMIXTAQUE : coniuncta et. 301 ADDIDIT : dedit ; TONITRUS : addidit ; INEVITABILE : non evitabile. 302 SIBI : fulmini ; TEMPTET : cupit.

III 303

IGNE THIPHOEA : com omnes dee fugarent affatum Typho, Iupiter, graviter ira commotus, fulmine illum occidit, unde non cepit tunc tale fulmen, imo aliud fulmen levius, et tamen illo fulminata fuit. CENTIMANUM : habentem virtutem centum hominum.

303-304*

303 DEIECERAT : straverat ; TIPHOEA : Gigantem. 304 EO : fulmine.

III 305

fulmen] Fulmen est aliqua pars aeris ex collisione aliqua usque ad obstaculum ; com impetu veniens coruscatio, pars aeris ex impetu igneo resplendens.

305-307*

305 CICLOPUM : fabrorum. 306 SEVICIE : crudelitatis ; FLAMME : ardoris. 307 VOCANT : appellant ; SUPERI : dei ; CAPIT : Iupiter ; ILLA : tela ; -QUE : et.

298-302*tit.* male < habuit >] male *ms.* demovit] movit *ms.* | 302* TEMPTET *ex* TEMPAT *ms.* cupit] cubit *ms.* | 303 graviter] gramen *ms.* commotus fulmine] commotus # fulmine *ms.* | 305 Fulmen] fumen *ms.*

[f. 74v]

III 298-302

Comment Sémélé obtint Jupiter pour son malheur

Sémélé ayant donc demandé à Jupiter qu'il couchât avec elle comme avec Junon, il remonta dans le ciel et s'empara de la foudre, mais il écarta SIBI VIRES (« de lui autant de forces ») qu'il le put.

III 303

IGNE THIPHOEA (« par le feu Typhée ») : comme toutes les déesses fuyaient les paroles adressées par Typhée, Jupiter, gravement ébranlé par la colère, le tua de sa foudre. Mais il ne prit pas pour Sémélé la même foudre, il saisit une foudre plus légère. Pourtant elle en mourut foudroyée. CENTIMANUM (« aux cent mains ») : qui avait la force de cent hommes.

III 305

fulmen (« la foudre ») La foudre est de l'air qui, à partir d'un choc, (est précipité) jusqu'à un obstacle ; l'éclair arrive avec cet élan, car une partie de l'air resplendit de cet assaut de flammes⁶.

6 Nous remercions Floriane Goy, qui nous signale ici la référence de Guillaume de Conches, *Philosophia mundi* III, 6.13-17. Voir *Philosophia*, Texte critique avec introduction, traduction, notes et index par Marco Albertazzi, Lavìs, La Finestra editrice, collection « Archivio Medievale », 2007.

III 308

Rei veritas potest esse talis : Iupiter, rex cretensis, adamavit Semelem. Iuno, uxor Iovis, illam formavit quod peteret habere rem com Iove sicut Iupiter com Iunone, quod, com factum fuisset et iamque peperisset, combusta fuit in domo sua et quidam de ministris Iovis hoc fecerunt, unde fingitur hoc a Iove, et Bachus, id est filius, datus fuit patri alendus, et hoc est quod dicit.

308-310*

308 AGENOREAM : id est Semeles filie Agenoris ; TUMULTUS : tonitrus. 309 NON TULIT : passa fuit ; IUGALIBUS : maritalibus ; ARSIT : usta fuit. 310 IMPERFECTUS : non formatus ; INFANS : puer ; GENITRICIS : matris ; ALVO : ventre.

III 311

Quomodo Bachus natus fuit

SI CREDERE (311) : quia indignum est credere quod puer possit extrahi et coniungi femori proprio ut ibi nutriatur. FATALI LEGE (316) : quia fatatum quod Bachus nasceretur geminis matribus.

311* ERIPITUR : removetur ; PATRIO : Iovis ; CREDERE : debemus credere.

III 312-317

IMPERFECTUS INFANS TENER INSUITUR FEMORI (310-312) : per puerum qui extractus fuit ab utero matris possumus intelligere Bachum, qui in hyeme latet in uva vel vinea, in estate erigitur et nutritur in femore patris, id est in femore aeris. Per nimphas intelligimus mulieres que libenter potant.

312-317*

312 INSUITUR : coniungitur ; FEMORI : cruri ; COMPLET : perficit. 313 FURTIM : latenter ; ILLUM : puerum ; YNO : proprium ; MATERTERA : amica ; CUNIS : cunabulis. 314 EDUCAT : nutrit ; INDE : postea ; DATUM : illum ; NISEIDES : a Niso rege ; ANTRIS : foveis. 315 OCCULUERE : abscondidere ; ALIMENTA : nutrimenta. 316 -QUE EA : et supradicta ; LEGE : dispositione ; GERUNTUR : ducuntur. 317 TUTAQUE : segura et ; GENITI SUNT : quia prius in matre, postea in Iove ; INCUNABULA : cubilia ; BACHI : dei illius.

308 Iunone] Iunonei *ms.* patri] pater *ms.* | 309* maritalibus] maritalibus *ms.* | 311 Bachus] Iupiter *ms.* | 312* INSUITUR *ex* INSRUITUR *ms.* | 313* cunabulis] cunabili *ex* cunabilis *ms.*

III 308

La vérité peut être la suivante : Jupiter, roi de Crète, s'éprit de Sémélé. Junon, la femme de Jupiter, la poussa à demander à Jupiter qu'il ait avec elle la même relation qu'avec Junon. C'est ce qu'elle fit. Elle avait déjà enfanté lorsqu'elle fut brûlée dans sa maison par des serviteurs de Jupiter, c'est pourquoi on invente que ce fut par Jupiter. Et Bacchus, son fils, fut confié à son père pour être élevé : voilà ce que dit l'auteur.

III 311

Naissance de Bacchus

SI CREDERE (« s'(il est permis de) croire ») : parce qu'il n'est pas permis de croire qu'un enfant peut être sorti (du ventre de sa mère) et attaché au sens propre dans une cuisse pour y être nourri. FATALI LEGE (« par la loi du destin ») : parce qu'il était prévu par le destin que Bacchus naîtrait de deux mères.

III 312-317

IMPERFECTUS INFANS TENER INSUITUR FEMORI (« L'enfant imparfait est cousu encore frêle dans la cuisse ») : par l'enfant qui fut sorti du ventre de sa mère nous pouvons comprendre Bacchus, qui en hiver reste dissimulé dans le raisin ou dans la vigne ; en été il se dresse et est nourri dans la cuisse de son père, c'est-à-dire dans celle de l'air. Par les nymphes nous comprenons les femmes qui aiment boire.

317 GENITI SUNT (« (le berceau de Bacchus) engendré deux fois, est ») : engendré d'abord dans sa mère, puis dans Jupiter.

III 318-322

De lite Iovis et Iunonis

[1] DUMQUE EA (316). Fabula talis est de Bacho : ad nutriendum tra-
deretur. Iupiter fecit iocum com Iunone venereum, unde lis orta fuit
inter illos, quia Iuno dicebat quod maior erat luxuria in viris quam in
mulieribus. Ille negavit. [2] Elegerunt Tyresiam iudicem. Quia Tyresias
quadam die duos serpentes in nemore < invenit > et percussit illos, unde
factus fuit mulier et vixit VII annis et octavo vidit illos et percussit
iterum ; factus est vir, unde hac de causa electus est arbiter, unde dicta
Iovis confirmavit. [3] Iuno, dolens, illum excecavit, sed Iupiter ipsum
augurem fecit. Usque ad illum locum : PRIMA FIDEM (341).

318-323*

318 FORTE : a casu ; MEMORANT : gentes dicunt ; DIFFUSUM : sparsum ;
NECTARE : vino. 319 DEPOSUISSE : removisse ; GRAVES : actoricabiles ;
AGITASSE : fecisse ; REMISSOS : lassatos. 320 IUNONE : proprium ; PRO-
FECTO : certe. 321 QUE : illa voluptas ; VOLUPTAS : Venus vel delectatio.
322 ILLA : Iuno ; QUE : qualis ; SENTENCIA : iudicium. 323 QUERERE :
interrogare ; TYRESIE : proprium ; VENUS : luxuria ; HUIC : Cire(sie) ;
UTRAQUE : quelibet ; NOTA : cognita.

III 324

NAM DUO MAGNORUM : subiungit causam quare sciebat quanta voluptas
est hominibus utriusque sexus. IRRITA : quia quod factum est ab uno
deo ab alio non potest adnichilare.

324-331*

324 NAM : quia ; SILVA : nemore. 325 BACULI : unius ; VIOLAVERAT :
corrumperat ; ICTU : percussione. 326 -QUE : et ; MIRABILE : scilicet
res miranda. 327 EGERAT : perfecerat ; AUTOMPNOS : annos ; OCTAVO :
autompno ; RURSUS : iterum ; EOSDEM : serpentes. 328 SI TANTA : tam
magna ; PLAGE : violationis. 330 MODO : in presenti ; PERCUCIAM :
feriam ; ANGUIBUS : serpentibus. 331 FORMA : species ; REDIIIT : venit.

318-322.2 nemore < invenit >] nemore # *ms.* | 318-322.3 augurem] augurum *ms.* | 327* AUTOM-
PNOS] AUTUMPNUM *ms.*

III 318-322

Dispute entre Jupiter et Junon

[1] DUMQUE EA (« Pendant que ces événements »). La fable de Bacchus est la suivante : il devait être confié pour être élevé. Jupiter joua aux jeux de Vénus avec Junon, ce qui fit naître entre eux une dispute, parce que Junon disait que le plaisir amoureux était plus grand chez les hommes que chez les femmes. Jupiter le nia. [2] Ils choisirent pour juge Tirésias, qui un jour avait trouvé deux serpents dans un bois et les avait frappés, ce qui avait eu pour conséquence qu'il fut transformé en femme et vécut sept ans (dans ce corps de femme). La huitième année, il revit les serpents et les frappa à nouveau : il redevint homme. C'est pourquoi il fut choisi comme arbitre, et confirma les dires de Jupiter. [3] Junon, en colère, le rendit aveugle, mais Jupiter lui donna le don de prophétie. La fable s'étend jusqu'aux mots PRIMA FIDEM (« la première [...] la confiance »).

III 324

NAM DUO MAGNORUM (« Car deux (corps) de grands (serpents) ») : l'auteur ajoute la cause du savoir de Tirésias sur la quantité de plaisir éprouvé par l'un et l'autre sexe. IRRITA (« Vains ») : parce que ce qui a été accompli par un dieu ne peut être annulé par un autre.

III 332-335

Quomodo Tyresias cecus fuit

[1] Moralitas talis est : dicit Tyresias quod luxuria mulieris, id est Iunonis, erat in IX uncia. Luxuria hominis, id est Iovis, erat in tercia, et hoc est quod aer inferior facit tria : maturat in glebis, producit in foliis, gravidat in folliculis. Aer superior facit unum tantum, quia maturat in granis. [2] Per Tyresiam intelligitur tempus, per Iovem aerem superiorem, per Iunonem inferiorem. Aer inferior execat tempus per nebulas et pluvias, aer superior dat ei scire futura in estate ostendendo nebulas. [3] FORTE IOVEM (318) : quia Iupiter com Iunone iocabatur et lascivos amores exposcebat. NEC PRO MATERIA (334), et cetera : non secundum quantitatem materie, imo amplius quam materia erat, quia non erat tanta quod tantum deberet dolere. Iuno, inquam, excecaverat Tyresiam : AT PATER OMNIPOTENS (336).

332-339*

332 ARBITER : iudex ; SUMPTUS : captus ; IOCOSA : gaudente. 333 DICTA : asersiones ; FIRMAT : com(firmat) ; GRAVIUS SATURNIA IUSTO : Iuno quam illa est. 334 FERTUR : dicit ; -QUE : et. 335 IUDICIS : Cire(sias) ; ETERNA : perpetua ; DAMPNAVIT : cecavit ; LUMINA : oculos ; NOCTE : obscuritate. 336 AT : sed ; OMNIPOTENS : Iupiter ; NEC : non ; ENIM : quia ; LICET : licitum est ; IRRITA : vana ; CUIQUAM : alicui. 337 FACTA : opera ; LUMINE : visu ; ADEMPTO : remoto. 338 SCIRE : propheticare ; DEDIT : concessit ; -QUE : et ; LEVAVIT : alleviavit ; HONORE : per honorem. 339 AONIAS : Thebanas.

III 340-341

INREPREHENZA : valde certa

Prior temptavit utrum reponsa essent vera.

III 341-511

De nativitate Narcisi

[1] PRIMA FIDE. Fabula talis est : com Iupiter in remuneratione iudi [f. 75r] ci per quod Tyresias a Iunone cecatus erat, sibi, Tyresie, scire futura concessisset, Liripe, a Cepheso impregnata et iamque parta unum puerum, voluit scire utrum viveret an non. Respondit quod viveret nisi se videret.

332-335.1 folliculis] felliculis *ms.* | 332-335.3 dolere] dolore *ms.* | 333* Iuno] Iuna *ms.* | 341-511.1 Cepheso] Cephesus *ms.* voluit] velint *ms.*

III 332-335

Comment Tirésias devint aveugle

[1] La moralité est la suivante : Tirésias dit que le plaisir amoureux de la femme, c'est-à-dire de Junon, sur une échelle de 12, se situait à 9. Le plaisir de l'homme, c'est-à-dire de Jupiter, se situait à 3. En effet l'air inférieur accomplit trois choses : il fait mûrir dans les mottes de terre, il fait sortir dans les feuilles, il féconde dans les gousses. L'air supérieur n'en fait qu'une, il fait mûrir dans les graines. [2] Par Tirésias on comprend le temps, par Jupiter l'air supérieur, par Junon l'air inférieur. L'air inférieur rend le temps aveugle en répandant nuages et pluies, l'air supérieur lui donne de savoir le futur quand il montre les nuages en été. [3] FORTE IOVEM (« Par hasard Jupiter ») : parce que Jupiter badinait avec Junon et sollicitait lascivement son amour. NEC PRO MATERIA (« Sans rapport avec la matière »), etc. : disproportionné par rapport à la matière, d'une façon qui dépassait la matière, parce que celle-ci n'était pas si importante qu'il dût subir un tel châtement. Junon, disais-je, rendit Tirésias aveugle. AT PATER OMNIPOTENS (« Mais le père tout-puissant »).

III 340-341

INREPREHENZA (« Irréprochables ») : tout à fait vraies.
Elle fut la première à tester la vérité de ses réponses.

III 341-511

Naissance de Narcisse

[1] PRIMA FIDE (« La première par la confiance »). La fable est la suivante : Comme Jupiter, pour remercier le juge [f. 75r], et parce que Junon l'avait rendu aveugle, avait donné à Tirésias la connaissance du futur, Liriope, que le Céphise avait rendue enceinte, et qui venait d'accoucher d'un garçon, voulut savoir s'il vivrait ou non. Tirésias répondit qu'il vivrait s'il ne se voyait pas.

[2] Com multum tempus preterisset post hoc et Narcissus esset in venatione, Echo adamavit illum et tamen illam renuit, unde aliquis, ab illo non adamatus, petivit quod sic amaret Narcisus nec haberet amatum.
 [3] Com quadam die in quodam fonte biberet, vidit repercussionem ymaginis sui et tantum cupiit quod ad ultimum illam videndo adamavit sic quod in fine mortuus fuit et mutatus in florem cito caducum. Usque ad illum locum : COGNITA RES MERITAM (511).

341* PRIMA : prior; -QUE : et; SUMPSIT : cepit.

III 342-343

Violenter iacuit com illa. A nativitate posset amari propter speciem suam.

342-344*

342 CERULA : pulcra; QUAM : Liriopem. 343 IMPLICUIT : tenuit; CLAUSEQUE : incluse et; CEPHESUS : proprium; UNDIS : aquis. 344 VIM TULIT : violentiam fecit; ENIXA : peperit; UTERO : ventre.

III 345

NIMPHE : declinatur *nimphe*; genitivus : huius *nimphe*.

345* INFANTEM : puerum; NIMPHE : Liriobe; IAM TUNC : eo tempore; AMARI : diligi.

III 346

CONSULTUS : id est petitus consilium.

346-347*

346 NARCISUM : proprium; VOCAT : dicit; QUO : Narciso; AN : utrum.
 347 MATURE : antique; SENECTE : senectutis.

III 348

Fata dicens, VATES : Tyresias; INQUIT, id est dixit : 'Vivet'; suple SI NON VIDERIT.

341-511.2 Narcissus *ex* Nacirsus *ms.* | 341-511.3 repercussionem] repercussione *ms.* | 342-343 nativitate *ex* nativitate sua *ms.* | 343* CLAUSEQUE] CLAUSIT *ms.*

[2] Beaucoup de temps passa. Narcisse chassait. Écho s'éprit de lui, mais il la repoussa. Puis quelqu'un qui avait été repoussé par Narcisse demanda que Narcisse fût touché par le même amour, sans pouvoir posséder l'être aimé. [3] Un jour où il buvait à une source, il vit (dans l'eau) le reflet de son image et la désira tellement fort que finalement en la voyant il en tomba amoureux, au point d'en mourir et d'être changé en une fleur vite fanée. La fable s'étend jusqu'aux mots COGNITA RES MERITAM (« La nouvelle de cet événement [...] méritée »).

III 342-343

Il s'unit avec elle par la violence. Dès la naissance l'enfant aurait pu être aimé pour sa beauté.

III 345

NIMPHE (« Les nymphes ») : le mot se décline *Nimphe*, génitif *Nymphes*.

III 346

CONSULTUS (« consulté ») : sollicité pour un conseil.

III 348

Celui qui dit le destin, VATES (« le devin ») : Tirésias ; INQUIT (« dit-il »), c'est-à-dire il dit : « Il vivra », compléter SI NON VIDERIT (« s'il ne se voit pas »).

349-350*

349 VANA : parva; AUGURIS : responsis vatis; EXITUS : finis. 350 RESQUE : perfectio; PROBAT : laudat; LETI : mortis; GENUS : maneries; FURORIS : stulticie.

III 351-352

NAM QUATER AD QUINOS : unum ad XX. Unum annum addiderat et sic habebat XX annos et unum, et ita erat adolescens, quia adolescentia incipit a quindecimo anno et durat usque ad XXVIII annos, et sic addidit unum annum; QUATER AD QUINOS, et ita erant XIII, VEL ADDIDIT UNUM ANNUM AD QUATER ET AD QUINOS, et ita erant XV. Prior lectora prevalet, et est intentio actoris quod habebat XX et unum.

351-358*

351 NAM : quia; QUINOS : quinque; CEPHESIUS : Narcisus. 352 ADDIDERAT : fecerat; -QUE : et. 353 MULTI : pueri; ILLUM : Narcisum; MULTE : plures; PUELLE : mulieres. 354 TAM DIRA : admirative loquitur; FORMA : specie. 355 ILLUM : Narcisum; PUELLE : mulieres. 356 ASPICIT : cernit; HUNC : Narcisum; TREPIDOS : paventes; AGITANTEM : ducentem. 357 QUE : nimphe; RETICERE : tacere. 358 NEC PRIOR : et non prima; DIDICIT : novit; ECHO : scilicet proprium.

III 359

Quomodo Echo adamavit Narcisum

Dicit actor quod Echo amavit Narcisum; per Narcisum intelligitur superbia, per Echo bona fama.

Noluit Narcisus ei acquiescere, quia fama bona non potest esse com superbia.

359-361*

359 CORPUS : erat; ADHUC : eo tempore; USUM : consuetudinem. 360 GARRULA : loquax; NON ALIUM : imo eundem; ORIS : loquele. 361 MULTIS : pluribus; VERBA : quedam; NOVISSIMA : ultima.

353* mulieres] muliere *ms.* | 356* AGITANTEM] AGITANTAM *ms.*

III 351-352

NAM QUATER AD QUINOS (« En effet à ses quatre fois cinq (années) ») : (il avait ajouté) une année à vingt. Il avait ajouté une année et ainsi il avait vingt-et-un ans : c'était donc un adolescent, car l'adolescence commence à quinze ans et dure jusqu'à vingt-huit ans. Ainsi il ajouta une année. QUATER AD QUINOS (« Quatre ans à cinq fois (deux)⁷ »), cela fait quatorze. VEL ADDIDIT UNUM ANNUM AD QUATER ET AD QUINOS (« Ou il ajouta une année à quatorze »), et cela fait quinze. La première lecture est la meilleure, l'auteur veut dire qu'il avait vingt-et-un ans⁸.

III 359

Comment Écho s'éprit de Narcisse

L'auteur dit qu'Écho s'éprit de Narcisse ; par Narcisse on comprend l'orgueil, par Écho la bonne renommée.

Narcisse la repoussa parce que la bonne renommée ne fait pas bon ménage avec l'orgueil.

7 Faut-il comprendre « *quinos* » comme : « cinq fois (deux) = dix » ? « *quater* » signifie « quatre fois » – si l'on comprend « quatre fois dix », le compte y est.

8 Le texte édité par G. Lafaye dans *Les Belles Lettres* a « *ter ad quinos* » : « à ces trois fois cinq ans (il avait ajouté une année) », ce qui fait 16 ans. L'auteur de l'*Ovide moralisé*, dans l'édition De Boer, lui donne en effet 21 ans : soit il s'appuie sur un texte qui a « *quater ad quinos* », et sur une glose telle que celle-ci, soit il est d'avis de vieillir Narcisse, qu'il compte dans sa moralisation rendre responsable de son malheur. Voir M. Possamai-Pérez, « La faute de Narcisse », *Réception et représentation de l'Antiquité, Bien dire et bien apprendre*, Lille, Éditions du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de Gaulle – Lille 3, 2006, p. 81-97.

III 362

[1] Moralitas talis est : per Narcisum habemus arrogantiam, que multis placet et maxime magna placent arroganti. Per Echo habemus bonam famam, que arrogantem amaret et laudibus illum extolleret nisi ipse se cunctis preferret et bonam famam, se preferendo, despiceret. [2] Quia Echo contempta fuit, latuit, nichil boni de eo dicendo. Et mutata dicitur in lapidem, quia fama in villis et civitatibus, maxime ubi sunt homines et mansiones lapidose, quia echo maxime auditur in lapidosis locis. [3] Narcisus vero umbram suam dicitur amasse quia propriam excellentiam cunctis rebus pretulit, unde deceptus deficiente fuit. [4] Com iam ullius haberetur momenti, mutatus est in florem, id est in rem inutilem, que cito evanescit ad modum illius floris, unde versus : « Inficit, informat, condampnat, conterit, inflat. / Crimina cuncta preit, virtutum semina perdit, / inquinat omne bonum, facit os ad iurgia pronum, / introitum claudit Paradysi, scandala condit ». [5] Et per hos versus habet intelligi hystoria Narcisi : « Narcisus puer est cupidus quem gloria rerum / fallit que pereunt, que, velut umbra, fluunt ».

362-365*

362 IUNO : proprium ; QUE : Iuno ; DEPRENDERE : capere. 363 IOVE : proprium ; SEPE : multociens ; SUO : marito. 364 ILLA : Echo ; DEAM : Iunonem ; PRUDENS : sapiens ; SERMONE : verbo ; TENEBAT : detinebat. 365 DUM : donec ; FUGERENT : abirent ; SATURNIA : Iuno ; SENSIT : percepit.

III 366

Quando percepit Iuno quod detinebat eam ne posset capere nimphas com Iove iacentes, AIT : 'POTESTAS'.

366-368*

366 AIT : dixit ; QUA : lingua. 367 -QUE BREVISSIMUS : et parva ; USUS : osus. 368 RE : opere ; FIRMAT : con(firmat) ; HEC : Echo ; LOQUENDI : fandi.

362.1 se preferendo] preferendo *ms.* | 362.2 Echo] ego *ms.* 362.4 haberetur] haberentur *ms.* Inficit...inflat] *add.* de arrogantia *m.s. eadem manus* perdit ex perdit preit *ms.* pronum] pronomen *ms.*

III 362

[1] La moralité est la suivante : par Narcisse il faut comprendre l'arrogance, qui plaît à bien des gens, car la gloire plaît beaucoup à l'arrogant. Par Écho nous avons la bonne renommée, qui aimerait l'arrogant et le distinguerait par ses louanges, s'il ne se préférerait lui-même à tous les autres et ne méprisait la bonne renommée en se préférant lui-même. [2] Parce qu'Écho fut dédaignée, elle se cacha et ne dit aucun bien de lui. On dit qu'elle se mua en pierre, parce que la renommée circule dans les villes et les cités, où vivent principalement les hommes et où se trouvent les maisons en pierre, et que l'écho s'entend surtout dans les lieux empierrés. [3] On dit que Narcisse s'éprit de son ombre parce qu'il préféra sa propre excellence au reste du monde, aussi fut-il abusé en perdant ses forces. [4] Comme déjà on ne lui donnait plus qu'un moment (à vivre), il fut transformé en fleur, c'est-à-dire en objet inutile, qui s'évanouit aussi vite qu'une fleur, d'où les vers : « (L'orgueil) souille, déforme⁹, condamne, accable, enfle. Il précède tous les crimes, il détruit les semences des vertus, il corrompt tout bienfait, il rend la bouche encline aux disputes, il ferme l'accès du Paradis, il cause la chute ». [5] Et par ces vers on peut comprendre l'histoire de Narcisse. « Narcisse est un enfant orgueilleux trompé par la gloire du monde, qui périt et passe comme une ombre. »

III 366

Lorsque Junon comprit qu'Écho la retenait pour l'empêcher de surprendre les nymphes qui couchaient avec Jupiter, AIT « POTESTAS » (« le pouvoir, dit-elle... »).

9 Je comprends « *informat* » comme « *deformat* ».

III 369-374

INGEMINAT (369) : tantummodo ad respondendum, non ad primum loquendum. Nota quidem ita quod Narcisus erat superbus ; com Echo iam mutata esset, vidit illum et volebat ei consentire. ERGO SULPHURA : hic potest esse ipallage : COM SULPHURA VIVATIA CIRCUMLITA tedis RAPIUNT FLAMMAM ADMOTAM (374), id est : tede summe – oportet – circumlite sulphuris vivacibus rapiunt flammam admotam ad hoc, quod ita non peteret illum, unde versus in *Arte* : « Conveniat maribus non quam nos ante rogemus ».

369-376*

369 INGEMINAT : duplicat ; -QUE : et ; VERBA : voces ; REPORTAT : iterat. 370 UBI : postquam ; NARCISUM : proprium ; VAGANTEM : pergentem. 371 VIDIT : aspexit ; FURTIM : latenter. 372 QUOQUE : quanto ; MAGIS : plus ; SEQUITUR : Narcisum ; FLAMMA : libidine ; CALESCIT : fervet ; QUAM : fit ; CIRCUMLITA : lustrata ; TEDIS : fascibus. 374 ADMOTAM : additam ; FLAMMAM : ignem. 375 QUOCIENS : quasi multociens ; VOLUIT : Echo ; ACCEDERE : venire ; DICTIS : sermonibus. 376 MOLLES : blandas ; ADHIBERE : dare ; REPUGNAT : non vult.

III 377

QUOS SINIT, quasi dicat : 'Natura Echo parata est', quasi dicat : 'Semper expectat ultimum verbum, quod solummodo natura sinit, et nonquam prima loquitur', sed tenet semper ultimum sonum. Respicit in omnes partes, respicit si posset videre illam que loquuta fuerat.

377-382*

377 NEC : et non ; INCIPIAT : aliquid ; SINIT : aliquis ; ILLA : Echo. 378 QUOS : sonos ; VERBA : iterationes. 379 FORTE : a casu ; PUER : Narcisus ; SEDUCTUS : separatus ; AGMINE : societate ; FIDO : fideli. 380 HEC : clamatio. 381 HIC : Narcisus ; ATQUE : et ; ACIEM : oculos ; DIMISIT : vertit. 382 MAGNA : alta ; ILLA : Echo ; VOCANTEM : illum.

369-374 com^l] et *ms.* tedis] cedi *ms.* vivacibus] viva *ms.*

III 369-374

INGEMINAT (« Elle répète ») : seulement pour répondre, et non pour parler en premier. Noter qu'assurément Narcisse était orgueilleux : alors que Junon avait déjà transformé Écho, celle-ci, ayant vu Narcisse, voulait s'unir à lui. ERGO SULPHURA (« Alors le soufre »); cela peut être un hypallage : COM SULPHURA VIVATIA CIRCUMLITA *tedis* (« alors que le soufre vivace enduit autour des torches ») RAPIUNT FLAMMAM ADMOTAM (« saisit promptement la flamme qui s'approche ») c'est-à-dire qu'il faut (lire) : « les extrémités des torches enduites de soufre vif saisissent promptement la flamme qu'on en approche », parce que la flamme n'irait pas chercher ainsi le soufre ; d'où ce vers de l'*Art d'aimer* : « Que les hommes se mettent d'accord pour ne plus faire les premières prières à une femme. »

III 377

QUOS SINIT (« Qu'il lui est permis »), en d'autres termes : « Écho est prête par nature », ou encore « elle attend toujours le dernier mot, le seul que lui permette la nature : elle ne parle jamais la première », mais elle conserve toujours le dernier son. Il regarde de tous côtés, pour le cas où il pourrait voir celle qui lui a parlé.

III 383-386

NULLO VENIENTE (383) : quando vidit puer ullum venientem, DIXIT : 'Quare fugit me?'. NULLIQUE : 'nonquam', respondit Echo libere aliud verbum quam istum sonum, scilicet CHOEMUS, et verbis ad se ipsam dictis que Narcisus dixit, scilicet CHOEMUS (386).

383-390*

383 RESPICIT : Narcisus; RURSUM : iterum; QUID : cur. 384 TOTIDEM : tot; DIXIT : ille; RECEPIT : audivit. 385 PERSTAT : perfecte stat. 386 CHOEMUS : congregemur; AIT : dixit; NULLIQUE : non et; NULLI : aliquo. 386 SONO : voci; FAVET : concedit; SILVA : nemore. 389 INICERET : iactaret; SPERATO : amato; BRACHIA : sua. 390 ILLE : Narcisus; MANUS : Echo; AUFERT : removet.

[f. 75v]

III 391

'ANTE' AIT, quasi dicat : 'Ante moriar quam habeam rem tecum'.
391* AIT : dixit; COPIA : coitus.

III 392

Echo est inclusio aeris cum aliquo strepitu in cavo loco.

392* RETULIT : dixit; ILLA : Eco; NICHIL : non aliquid; NISI : quod dixit; COPIA : coitus.

III 393

Versus : « Dicitur in silvis Echo regnare quod illic / est aer inclusus verba referre solet ».

SPRETA : hic exprimit modum amantis. Liceret ei quod SPRETA esset, tum haberet in locis cavernosis.

393-394*

393 SPRETA : Echo; SILVIS : nemoribus; ORA : vultus. 394 SOLIS : solitariis; ILLO : tempore; ANTRIS : foveis.

392 in] cum *ms.* | 393 tum] tamen *ms.*

III 383-386

NULLO VENIENTE (« Personne ne venant ») : quand le jeune homme ne voit venir personne, il dit : « pourquoi me fuit-elle ? ». NULLIQUE (« À aucun (mot) ») : jamais Écho ne reprit plus spontanément un autre son que ce mot, CHOEMUS (« réunissons-nous »), répétant pour elle-même les mots que Narcisse avait prononcés, CHOEMUS (« réunissons-nous »).

[f. 75v]

III 391

« ANTE » AIT (« “Plutôt”, dit-il »), comme s’il disait : « plutôt mourir que de m’unir à toi ».

III 392

L’écho est le bruit qu’émet l’air enfermé dans un lieu encaissé.

III 393

Vers : « On dit qu’Écho règne dans les forêts, parce que l’air qui s’y trouve enfermé renvoie habituellement les paroles. »

SPRETA (« Méprisée ») : ici l’auteur exprime la façon d’être de celui qui aime. Elle pourrait être SPRETA (« méprisée »), alors elle vivrait dans des grottes.

III 395

Mutatio Echo

REPULSE, unde nitimur in vetitum cupimusque negata tenere.

395-399*

395 HERET : manet ; -QUE : et. 396 ATTENUANT : minuunt ; MISERABILE : Echo dignum ; CURE : misereri. 397 ABDUCITQUE : abbreviat et ; CUTEM : suam ; SUCCUS : humor. 398 CORPORIS : sui ; ABIT : it ; VOX : sonus ; TANTUM : tantummodo ; SUPERSUNT : remanent. 399 VOX : sonus ; MANET : re(manet) ; FERUNT : dicunt ; TRAXISSE : cepisse.

III 400-401

Et quia non habet nisi vocem, INDE LATET SILVIS, bene queque voces ; OMNIBUS : est pariter temporis atque loci.

400-401*

400 INDE : postea ; NULLO : non ullo. 401 ILLA : Echo.

III 402

Quia omnino contempnebat tam viros quam nimphas et nonquam voluit eis consentire.

402-403*

402 SIC : taliter ; HANC : nimpham ; ORTAS : natas. 403 LUSERAT : irriserat ; HIC : Narcisus ; SIC : taliter ; ANTE : prius ; VIRILES : hominum.

III 404-405

Peticio alicuius pro Narciso

Et quia tantum erat durus, INDE ALIQUIS (403) et cetera, quia superbus multos volentes consentire repellit. INDE ALIQUIS DESPECTUS, 'SIC AMET' (404) : sicut amamus, ita ardeat, et non possit habere illud quod amabit, sicut non potuimus habere illum quem amavimus.

404-405*

404 INDE : hac de causa ; ALIQUIS : homo. 405 SIC : taliter ; LICET : licitum sit ; AMATO : re amata.

398* TANTUM] TAMEN *ms.* | 400-401 OMNIBUS] ORDINIS *ms.* | 404-405 amamus *ex* amemus *ms.*

III 395

Métamorphose d'Écho

REPULSE (« Repoussée ») : nous tendons vers ce qu'on nous interdit, nous désirons obtenir ce qui nous est refusé.

III 400-401

Et parce qu'elle n'a plus que la voix, INDE LATET SILVIS (« alors elle se cache dans les forêts »), c'est le cas de toutes les voix ; OMNIBUS (« de tous ») c'est de l'ordre aussi bien du temps que de l'espace.

III 402

Parce qu'il méprisait totalement aussi bien les hommes que les nymphes, et que jamais il ne voulut s'unir à eux.

III 404-405

Prière d'une victime de Narcisse

Et parce qu'il était si dur, INDE ALIQUIS (« alors quelqu'un »), etc., parce que l'orgueilleux repoussa nombre de ceux qui voulaient s'unir à lui. INDE ALIQUIS DESPECTUS (« Alors quelqu'un, méprisé ») : « SIC AMET » (« Qu'il aime ainsi ») : « qu'il brûle de la même façon que nous aimons, et qu'il ne puisse posséder ce qu'il aimera, comme nous n'avons pu avoir celui que nous aimions. »

III 406

RANUSIA : id est Fortuna, a Ransio opido in quo colitur. IUSTIS : quia iuste petierunt.

406-407*

406 ASSENSIT : concedit ; RANUSIA : fortuna. 407 ARGENTEUS : respiciens ; UNDIS : aquis.

III 408-412

Descriptio fontis in quo Narcisus vidit ymaginem suam

Describit actor fontem ad quem venit Narcisus ut sitim suam sedare posset, et vidit suam formam in aqua et fuit correptus ymagine forme sue, et postea mortuus et mutatus in florem, ut inferius continetur.

408-412*

408 QUEM : fontem ; NEQUE : non ; NON PASTE : non sature ; CAPELLE : capre. 409 CONTINGERANT : tetigerant ; -VE : vel ; PECUS : bestia ; QUEM : fontem ; VOLUCRIS : avis. 410 NEC : non ; NEC : non ; LABSUS : cadens ; ARBORE : aliqua. 411 GRAMEN : herba ; CIRCA : fontem ; HUMOR : aqua ; ALEBAT : nutriebat. 412 SILVA : nemus ; TEPESCERE : capere ; NULLO : non aliquo.

III 413-417

Narcisus, cura multiplici fessus, videns locum prescriptum sitimque in animo contrahens, procubuit ut potaret, sed ad ultimum propter formam sic visam deceptus fuit hanc amando.

413-417*

413 HIC PUER : ad fontem Narcisus ; ESTU : calore. 414 PROCUBUIT : ut potaret ; FACIEMQUE : pulcritudinem. 415 DUMQUE : quando et ; SITIM : suam ; SEDARE : pacificare ; SITIS : voluptas. 416 DUMQUE : quando et ; CORREPTUS : accensus ; YMAGINE : pulcritudine ; FORME : speciei. 417 SPEM : umbram ; QUOD : illud.

409* tetigerant] tetigerat *ms.*

III 406

RANUSIA (« La déesse de Rhamnonte ») : c'est-à-dire la Fortune, du nom de Rhamnonte, ville dans laquelle elle est honorée. IUSTIS (« Justes ») : parce que leur demande était juste.

III 408-412

Description de la source dans laquelle Narcisse vit son image

L'auteur décrit la source à laquelle Narcisse vint abreuver sa soif et où il vit sa beauté dans l'eau, et fut trompé par l'image de sa beauté, puis il mourut et fut transformé en fleur, comme on le raconte plus bas.

III 413-417

Narcisse, épuisé par de nombreux travaux, vit le lieu qui a été décrit et, ressentant intérieurement la soif, se pencha pour boire ; mais finalement, parce qu'il avait vu sa beauté, il se trompa en tombant amoureux de cette beauté.

III 418-419

Quomodo Narcisus laudaverat ipsum.

Quia amabat formam suam et quod esset quidam puer putabat et sic deceptus erat.

418-419*

418 IPSE : puer ; VULTU : status. 419 HERET : stat ; E PARIO : a loco dicto ; FORMATUM : factum ; MARMORE : in.

III 420

LUMINA SYDUS : id est oculos ad modum stellarum splendentes.

420* SPECTAT : videt ; HUMI : terre ; GEMINUM : duplum ; SYDUS : stella.

III 421

Dicitur Bacchus habere longos digitos propter longos ramos vinee. Apollo dicitur habere longos crines propter longos solis radios et subtiles, unde versus : « Vertex, frons, oculi, nasus, dens, os, gena, mentum, / colla, manus, pectus, pes sine labe nitent ».

421* DIGITOS : suos ; BACHO : proprium ; APPOLLINE : Phebo ; CRINES : capillos.

III 422

Ibi est endiadis : DECUSQUE / ORIS, id est os decorosum et pulcrum.

422* IMPUBES : sine pilo ; EBURNEA : candida, nunc ebur ; DECUS : pulcritudo.

III 423

NIVEO : epitheton est proprium adiectivum cum proprio substantivo.

423-426*

423 ORIS : sui ; NIVEO : candido. 424 CUNCTAQUE : omnia et ; MIRATUR : laudat ; MIRABILIS : laudabilis. 425 IMPRUDENS : stultus ; QUI : ille ; PROBAT : laudat ; PROBATUR : laudatur. 426 DUMQUE : et ; PETIT PETITUR : puerum a puero ; ARDET : uritur in se ipso cupiendo umbram.

III 427

IRRITA. Facit actor exclamationem, et ita dicit : 'QUOCIENS', quasi 'frequenter', et non sequitur ibi QUOCIENS, sed tociens.

III 418-419

Comment Narcisse avait fait son propre éloge

Parce qu'il aimait sa beauté et qu'il croyait que c'était un enfant, ce en quoi il se trompait.

III 420

LUMINA SYDUS (« ses yeux, un astre ») : c'est-à-dire ses yeux qui resplendissaient comme des étoiles.

III 421

On dit que Bacchus avait de longs doigts à cause des longs rameaux de la vigne. On dit qu'Apollon avait de longs cheveux à cause de la longueur et de la finesse des rayons du soleil, d'où le vers : « La tête, le front, les yeux, le nez, les dents, la bouche, les joues, le menton, les mains, la poitrine, les pieds, resplendissent d'une clarté immaculée. »

III 422

Ici il y a un hendiadys : DECUSQUE / ORIS (« et la grâce de la bouche ») c'est-à-dire une bouche gracieuse et belle.

III 423

NIVEO (« de neige ») : épithète, adjectif proprement associé à un nom propre.

426 ARDET : il se consume en désirant lui-même son propre reflet.

III 427

IRRITA (« Vains ») : l'auteur introduit une exclamation en disant : « QUOCIENS » (« combien de fois ») au sens de « fréquemment » ; ce n'est pas QUOCIENS (« combien de fois ») qu'on attend ici mais *totiens* (« autant de fois »).

427-428*

427 IRITA : vana ; OSCULA : basia. 428 QUOCIENS : quasi multociens ;
CAPTANCIA : cupiència.

III 429

DEPRENDIT IN ILLIS : quia non poterat se ipsum deprendere vel non
poterat umbram suam cognoscere quam videbat in aquam.

429* NEC : et non ; DEPRENDIT : cepit ; ILLIS : aquis.

III 430

QUOD : id est quicquid, et debet intelligi infinite, non relative cupiència.

III 432

Modo convertit actor sermonem suum ad Narcisum exclamando se
contra illum et criminans eum eo quod sequitur ad quod nichil est.

431-432*

431 ATQUE : et ; OCULOS : suos ; INCITAT : commovet. 432 CREDULE :
o stulte ; QUID : cur ; FRUSTRA : invanum ; CAPTAS : cupiència.

III 433

'ADVERTERE, PERDES' : ad aliam partem vertere te, et ita tenetur in
passiva significatione ; vel ADVERTERE in, id est ad te vertere ; ADVER-
TERE : id est advertaris.

433-435*

433 QUOD : illud ; NUSQUAM : non ullo loco. 434 REPERCUSSE : ex
repercussione ; CERNIS : vides ; YMAGINIS : tue. 435 ISTA : verba ; SUI :
de se ; -QUE : et ; MANET : re(manet).

[f. 76r]

III 437

Necque per requiem nec per famem poterat moveri ab aspectu forme.

437-438*

437 QUIETIS : soporis. 438 ABSTRAHERE : remove ; INDE : ab illo
loco ; OPACA : spissa.

437 famem] famam *ms.*

III 429

DEPRENDIT IN ILLIS (« il (ne se) saisit (pas) dans les eaux ») : parce qu'il ne pouvait pas se saisir lui-même ou qu'il ne pouvait pas reconnaître son ombre qu'il voyait dans l'eau.

III 430

QUOD (« ce que ») c'est-à-dire *quicquid* (« tout ce qui »), et il faut comprendre une avidité sans limites, et non relative.

III 432

Ensuite l'auteur s'adresse directement à Narcisse en s'exclamant contre lui et en l'accusant de chercher à atteindre ce qui n'existe pas.

III 433

« ADVERTERE, PERDES » (« Tourne-toi, tu le perdras ») : « tourne-toi d'un autre côté ». Le verbe est donc employé dans un sens passif. Ou ADVERTERE (« tourner vers ») c'est-à-dire *ad te vertere* (« tourner vers toi »). (Mais plutôt) ADVERTERE (« tourne-toi ») c'est-à-dire *advertaris* (« tourne-toi »).

[f. 76r]

III 437

Ni le repos ni la faim n'aurait pu le tirer de la contemplation de sa beauté.

III 439-442

Quomodo Narcisus loquitur ad < silvas >

Non poterat saciari videndo formam suam. INEXPLETO vel INEXPECTO (439) : insaciato. Interiectiones furiales quia erat furibundus propter speciem suam. YO : tantum valet quantum 'O', sed plus importat. 'Ego quero hoc' : O SILVE (442); ENIM (443) : certe.

439-442*

439 SPECTAT : cernit ; INEXPLETO : insaciato ; MENDACEM : fallacem ; FORMAM : suam. 440 -QUE : et ; ILLE : Narcisus ; -QUE : et ; LEVATUS : ereptus. 441 TENDENS : levans ; SILVAS : nemora. 442 EU QUID : heu ; CRUDELIUS : me.

III 443

'Quia multi habuerunt latibulum in vobis ad tale agendum, id est speculandum hoc in fonte vel ad luxuriam faciendam vel ad delectationem habendam'.

443-445*

443 ENIM : certe ; MULTIS : pluribus ; OPORTUNA : congrua. 444 ET QUOD : ideo ; AGANTUR : perficiantur. 445 TABUERIT : defecit ; LONGUO : antiquo ; EVO : etate.

III 446

'Ita tamen decipior per errorem quod, licet videam quod amo ut placeat, tamen non possum tangere nec sentire, unde dolor'.

446-449*

446 SED : umbra vel puer ; VIDEO : illum. 447 INVENIO : tangendo ; ERROR : me. 448 QUOQUE : ut et ; MAGIS : plus ; INGENS : magnum. 449 VIA : sperat ; MONTES : sperant ; CLAUSIS : sperant ; MENIA : vos.

III 450

'PROHIBEMUR ne iungamur EXIGUA AQUA, id est intervallo unius parvi fontis'.

439-442*tit.* loquitur ad < silvas >] loquitur ad *ms.* | 444* AGANTUR] AGUNTUR *ms.*

III 439-442

Comment Narcisse parle aux forêts

Il ne pouvait se rassasier de voir sa beauté. INEXPLETO (« non rassasié ») ou INEXPECTO (« non attendu ») : insatiable. Il pousse des exclamations forcenées parce que son reflet le faisait délirer. « YO » : vaut autant que : « Ô » mais il a plus de sens : « Je vous pose la question » : O SILVE (« Ô forêts ») ; ENIM (« car ») : certes.

III 443

« Parce que bien des amants ont trouvé en vous un refuge pour cela, c'est-à-dire pour contempler le reflet dans la source ou pour avoir des rapports charnels et connaître le plaisir. »

III 446

« Pourtant je suis trompé par une illusion parce que, quoique je voie ce que j'aime selon mon plaisir, cependant je ne peux le toucher ni le sentir, d'où ma souffrance. »

III 450

« PROHIBEMUR (« nous sommes empêchés ») de nous unir EXIGUA AQUA (« par un filet d'eau »), c'est-à-dire par l'intervalle d'une petite source. »

III 450-453

'CUPIT (450), inquam, TENERI (450). Nam, quando volo obscurari illum, nititur obscurari me; MINIMUM (453), id est parvum aque, vel MINIMUM est quod non possum habere, vel MINIMUM quia, quicquid obstat, est minimum', unde versus : « Omne quod est nimium, vertitur in vicium ». Declinatur *amicus-ca-cum*.

450-453*

450 EXIGUA : parvo; PROHIBEMUR : discernuntur; IPSE : puer. 451 NAM : quia; LIMPHE : aquis. 452 HIC : puer; ORE : vultu. 453 PUTES : tu; AMANTIBUS : omnibus.

III 454

Quomodo Narcisus loquitur com umbra

Nota.

Loquitur Narcisus ad puerum in fonte.

454-455*

454 EXI : veni; QUID : cur; UNICE : sole; FALLIS : decipis. 455 QUOVE : loco vel; ABIS : vadis; NEC : non; FORMA : species; ETAS : mea.

III 456

ADAMARUNT : ecce alia causa quare non debes me fugere, qui iuvenis sum et pulcher et nimphe amaverunt me, et sic debes me amare.

456-459*

456 MEA : talis; QUOQUE : certe. 457 VULTU : tuo; AMICO : amicabili. 458 PORREXI BRACHIA : tetendi me; PORRIGIS : tua. 459 RISI : ego; VIDES : tu; QUOQUE : similiter; NOTAVI : cognovi.

III 460

Quando lacrimabar, cognovi te lacrimantem, et ita novi te me adamatum et per nutum et per loquelam.

460* LACRIMANTE : flente; QUOQUE : similiter; REMITTIS : das.

456 debes *ex* debet debes *ms.*

III 450-453

« CUPIT (« il désire »), dis-je, TENERI (« être tenu »). En effet lorsque je veux l’embrasser, il s’efforce de m’embrasser ; MINIMUM (« très faible »), c’est-à-dire un peu d’eau ou MINIMUM (« très mince ») est ce que je ne peux pas atteindre, ou MINIMUM (« très petit ») car quel que soit l’obstacle, il est très petit » ; d’où le vers : « Tout ce qui est très petit est finalement senti comme défaillant ». L’adjectif se décline sur le modèle *amicus, a, um*.

III 454

Narcisse parle avec son ombre

À noter.

Narcisse parle au garçon dans la source.

III 456

ADAMARUNT (« elles ont aimé ») : voici une autre raison de ne pas me fuir, moi qui suis jeune et beau et que les nymphes ont aimé : c’est pour cela que tu dois m’aimer.

III 460

Lorsque je pleurais, j’ai compris que tu pleurais : ainsi je sais que tu m’aimes, par tes signes qui sont ton langage.

III 461

Suspitor oris] ‘Ore tuo noto NON PERVENIENTIA ; MOTU (462) : conatu toto te dare VERBA (462) noto’.

461* QUANTUM : quando ; FORMOSI : pulcri ; SUSPICOR : aspicio vel estimo.

III 462-468

‘Non possum intelligere verba que mihi dicis, tamen video vel puto te loquentem’. ‘IPSE EGO SUM’, dicit Narcissus. ‘Ad ultimum percepi quod ego sum ille qui loquor – loquitur –, et deceptus sum per errorem’. Quia Narcissus cognoscebat se, a semet ipso decipi dicit : ‘O UTINAM (467) VOTUM NOVUM’ (468). Dicit, quia inauditum est quod aliquis amet umbram suam luxuriose.

462-465*

462 REFERS : dicis ; PERVENIENTIA : perfecte. 463 EGO SUM : qui videor ; SENSI : percepi ; NEC : et ; YMAGO : species. 464 UROR : decipior ; FLAMMAS : ardores. 465 QUID FACIAM : nescio, quasi dicat ; ROGER : ab illo ; ANNE : nomquid ; ROGEM : illam ; QUID : cur.

III 466

Proverbium generale : INOPEM ME COPIA FECIT, unde versus : « Me facit hoc inopem, quod dare debet opem ».

466-469*

466 QUOD : illud ; CUIPO : volo ; INOPEM : pauperem. 467 SECEDERE : discedere. 468 VOTUM : desiderium ; AMANTE : me. 469 IAM : iam ; VIRES : meas.

III 470-473

Quasi diceret : ‘Non est mihi grave mori ut deponam dolores meos, moriendo, quos sustineo’. IN EVO PRIMO (470) : id est in flore iuventutis mee MORIEMUR IN UNA (473), unde : « Quidem pendet ab unius nostra salute salus ».

470-473*

470 SUPERANT : remanent ; EXTINGOR : morior ; EVO : etate. 471 GRAVIS : mala ; POSITURO : morituro. 472 (473 T) CONCORDES : concordantes ; ANIMA : vita. 473 (472 T) DILIGITUR : a me ; VELLE : cuperem.

464* ardores] ardores *ms.* | 470-473 Quidem] quidam *ms.* | 471* morituro] moturo *ms.*

III 461

Suspitor oris (« Je soupçonne (au mouvement) de ta bouche ») : « par ta bouche je remarque NON PERVENIENTIA (« ce qui ne parvient pas »); MOTU (« par le mouvement ») : tous tes efforts me font noter que tu exprimes VERBA (« des paroles »). »

III 462-468

« Je ne peux pas comprendre les mots que tu me dis, pourtant je vois ou je pense que tu es en train de parler. “IPSE EGO SUM” (« “C’est moi en personne” »), dit Narcisse. « Finalement j’ai compris que je suis celui qui parle – à la première et à la troisième personne –, et je suis trompé par une illusion. » Narcisse, qui se reconnaissait, dit qu’il est trompé par lui-même : « O UTINAM [...] VOTUM NOVUM » (« Oh si seulement [...] vœu inouï »), dit-il, car il est sans exemple que quelqu’un aime et désire charnellement son ombre.

III 466

Proverbe à valeur générale : INOPEM ME COPIA FECIT (« l’abondance me rend pauvre »), d’où le vers : « Ce qui devrait me donner de la richesse me rend pauvre ».

III 470-473

En d’autres termes : « Il n’est pas pénible pour moi de mourir pour mettre fin par la mort aux douleurs que je supporte. » IN EVO PRIMO (« dans ma prime jeunesse ») c’est-à-dire dans la fleur de ma jeunesse, MORIEMUR IN UNA (« nous mourrons ensemble »), c’est pourquoi bien sûr « le salut de l’un dépend de notre salut commun ».

III 474-479

Principium defectus Narcisi

Ita locutus est Narcisus de umbra sua, unde iterum reversus est ad fontem flendo, unde, com fons turbaretur a lacrimis, forma facta fuit obscura propter istud; et tantum flevit super fontem quod turbatus fuit propter lacrimas suas. MALE SANUS (474) dicit, quia 'plusquam vecors eram'; qui repercussionem forme sue adamabat.

474-479*

474 FACIEM : formam ; REDIIT : venit. 475 LACRIMIS : suis ; TURBAVIT : commovit ; MOTO : commoto. 476 REDDITA : data ; LACU : aqua ; QUAM : formam. 477 REMANE : mecum ; ME CRUDELIS : o tu ; AMANTEM : quia te amo. 478 DESERE : linque ; LICEAT : quamvis ; TANGERE : te ; NON EST : contingit. 479 ASPICERE : cernere ; PREBERE : dare ; FURORI : meo.

III 480-483

Quia summam vestem corporis sui removel et ita pectora sua patuerunt, unde pre dolore nimio seipsum incepit percutere. NON ALITER (483) : facit actor comparationem de statu et colore pectoris Narcisi ad poma partim rubiconda et ad uvas nondum maturas.

480-485*

480 -QUE : et ; VESTEM : suam ; DEDUXIT : movit. 481 NUDAQUE : (nuda)ta et ; MARMOREIS : suis ; PECTORA : sua. 482 TRAXERUNT : fecerunt ; TENUEM : parvam. 483 QUAM : fit ; SOLENT : rubere vel fieri ; CANDIDA : alba. 484 AUT : vel ; UT : sicut. 485 DUCERE : facere ; PURPUREUM : rubeum ; NONDUM : non adhuc.

[f. 76v]

III 486-490

Com Narcisus videret formam obscuram propter motum aque et videret pectora sua partim rubiconda, partim alba, NON TULIT (487); et facit actor comparationem de defectu suo ad defectum cere propter ignem et de pruina propter solem.

486-490 ignem] igne *ms.*

III 474-479

Début de la disparition de Narcisse

Ainsi Narcisse a parlé de son ombre ; ensuite il revint à nouveau à la source en pleurant, puis, comme la source était troublée par ses larmes, sa beauté en fut obscurcie. Il pleura tant au-dessus de la source qu'elle fut troublée par ses larmes. MALE SANUS (« insensé »), dit-il, « j'étais plus qu'insensé », parce qu'il s'était épris du reflet de sa beauté.

III 480-483

Parce qu'il retire le vêtement qui couvrait le haut de son corps : ainsi sa poitrine apparut, et il commença à se frapper par excès de douleur. NON ALITER (« Pas autrement ») : l'auteur compare l'état et la couleur de la poitrine de Narcisse avec un fruit à moitié rouge ou une grappe de raisin qui n'est pas encore mûre.

[f. 76v]

III 486-490

Comme Narcisse voyait sa beauté obscurcie à cause du mouvement de l'eau et sa poitrine à moitié rouge et à moitié blanche, NON TULIT (« il ne le supporta pas ») ; l'auteur compare la disparition de Narcisse avec la disparition de la cire sous l'effet du feu et celle de la gelée blanche sous les rayons du soleil.

486-487*

486 QUE : supradicta ; SIMUL : postquam ; LIQUEFACTA : clara ; RURSUS : iterum ; UNDA : aqua. 487 TULIT : passus ; ULTERIUS : plus ; UT : sicut ; INTABESCERE : deficere ; FLAVE : candide.

III 488

Pruina est gelu parum candidum, mane in estate apprens.

488-490*

488 IGNE : flamme ; LEVI : parvo ; PRUINE : gelu. 489 TEPENTE : calente ; SIC : taliter. 490 LIQUITUR : deficit ; IGNE : amore.

III 491-495

Omnia placencia sibi deficiebant et similiter corpus. Com Echo talia videret, INDOLUIT (495), tamen recoluit quod ipsam renuerat. Sic est fama : dolet de morte iniusti.

491-492*

491 NEQUE : non ; COLOR : sibi ; MIXTO : et hoc dico. 492 VIGOR : est sibi, non sunt ; QUE : illa non sunt.

III 493

quondam] Aliquo tempore ; quondam.

493-500*

493 CORPUS : suum ; REMANET : illi ; CONDAM : aliquo tempore ; QUOD : corpus ; ECHO : proprium. 494 QUE : Echo ; UT : postquam ; IRATA : esset. 495 INDOLUIT : inter se doluit ; -QUE PUER : et Narcisus ; MISERABILIS : tristis. 496 HEC : Echo ; ITERABAT : dicebat. 497 -QUE : et ; LACERTOS : brachia. 498 QUOQUE : Echo simul ; PLANGORIS : verberaminis. 499 SOLITAM : consuetam ; HEC : talis ; SPECTANTIS : pueri ; UNDAM : aquam. 500 FRUSTRA : invanum ; DILECTE : o ; -QUE : et ; REMISIT : dedit.

491-495 tamen] tam *ms.*

III 488

La gelée blanche est une glace un peu blanche qui apparaît le matin en été.

III 491-495

Tout ce qui lui plaisait lui faisait défaut, comme ses forces physiques. Voyant cela, Écho INDOLUIT (« s'en affligea »), tout en se rappelant qu'il l'avait repoussée. Telle est la renommée, elle souffre de la mort de l'homme injuste.

III 493

quondam (« autrefois »)] En ce temps-là, autrefois.

III 501

LOCUS : id est resonacio loci.

VALE : ibi est quedam figura que dicitur sistole, quando brevis sillaba producitur.

501* -QUE : et; INQUIT : dixit.

III 502-503

Mors Narcisi

Sicut Narcisus spectabat in fonte formam vivens in mondo, sic spectat in rivo infernali post mortem. Naiades dicuntur esse sorores Narcisi, quia sunt nimphe fluviorum et Narcisus erat filius Cephesi fluvii.

502-503*

502 ILLE : Narcisus; CAPUT : suum; FESSUM : lassatum. 503 LUMINA : oculos; LAUDANTIA : habundancia; FORMAM : pulcritudinem.

III 504-508

Descensus Narcisi ad inferos

FERETRUMQUE (508) : id est lectum ad ferendum corpus. Antiquitus mos erat quod cadavera mortuorum ferebantur comburi.

504-508*

504 QUOQUE : similiter. 505 STIGIA : infernali; SPECTABAT : cernebat; SORORES : sue. 506 NAIADES : existentes; FRATRI : Narciso. 507 DRIADES : nimphe nemorum; PLANGENTIBUS : illis; ECHO : proprium. 508 ROGUM : ignem; QUASSAS : vanas; FERETRUM : lectum.

III 509

Mutatus fuit in porriolum.

509-511*

509 NUSQUAM : non aliquo loco; CROCEUM : a Coricio. 510 CINGENTIBUS : lustrantibus; HERBIS : vel albis. 511 RES : operatio; VATIS : Ciresie; ACHIDAS : Grecas.

504-508 FERETRUMQUE ex FRERETRUMQUE *ms.* | 509 Coricio] curco *ms.*

III 501

LOCUS (« le lieu ») : c'est-à-dire l'écho renvoyé par le lieu.

VALE (« Adieu ») : ici il y a une figure que l'on appelle systole, lorsqu'il y a abrègement d'une syllabe longue¹⁰.

III 502-503

Mort de Narcisse

De même que Narcisse contemplait sa beauté dans l'eau quand il vivait sur la terre, de même après sa mort il la contemple dans le fleuve infernal. On dit que les Naïades sont les sœurs de Narcisse parce qu'elles sont les nymphes des fleuves et que Narcisse était le fils du fleuve Céphise.

III 504-508

La descente de Narcisse aux Enfers

FERETRUMQUE (« et la civière ») c'est-à-dire le lit pour transporter le corps. Selon la coutume antique les corps des morts étaient transportés pour être brûlés.

III 509

Narcisse fut transformé en plante¹¹.

10 Pour la scansion, le deuxième impératif *vale* doit en effet avoir un –e bref.

11 Le terme « *porriolum* », « petit poireau », paraît étrange.

III 512

Ita Tyresias vaticinatus est de Narciso.

512* ATTULERAT : portaverat ; NOMENQUE : fama et ; INGENS : magnum.

III 513

Quomodo Pentheus Tyresiam despexit

Latenter intrat actor materiam de morte Penthei.

[1] COGNITA RES MERITAM (511). Fabula talis est : com Narcisus secundum vaticinationem Tyresie mortuus et mutatus fuisset, nomen prophete celebris erat ; tamen Pentheus despiciebat illum. Tunc vaticinatus est Thiresias de morte illius et dixit quod per Bachi adventum moreretur, unde Pentheus tristis erat. [2] Ad ultimum venit Bachus. Ut universi occurrerunt ei, quoddam incepit Pentheus criminari et contra eos multa iurgiosa loqui. Ad ultimum servi sui per preceptum suum adduxerunt ei captum Acestem, in quo se Bachus transfiguraverat, et illum incarceravit. [3] Tamen, miraculo illesus, exivit. Tunc, eundo iratus ad sacra, Pentheus a matre laceratus fuit. Et in hoc terminabitur liber iste, usque ad illum locum : AT NON ALCHITOE (IV 1). Sed interseritur mutatio nautarum a Bacho in pisces et irrita narratio Acestis ad Penthea de inventione Bachi, ut videbitur in littera.

513* SPERNIT : despicit ; ECHIONIDES : Pentheus ; HIC : Pentheus ; OMNIBUS : mortalibus ; UNUS : solus.

III 514-515

Exaltatio fame Tyresie

Quia nullus erat CONTEMPTOR SUPERUM (514) vel nullus alius pariter PRESAGA (514), Pentheus spernebat Tyresiam, licet haberet magnam famam. ADEMPTE (515) : quia per violentiam a Iunone excecatus fuerat.

514-517*

514 CONTEMPTOR : despector ; RIDET : ir(ridet). 515 LUCIS : oculorum ; ADEMPTE : remote. 516 ILLE : Tiresia ; CANIS : caniciei. 517 QUAM : quantum ; FELIX : beatus ; FIERES : esses ; QUOQUE : similiter ; LUMINIS : oculorum.

513.1 prophete] poete *ms.* | 513.3 irrita] muta *ms.* | 514-515 nullus] nullus nullus *ms.* alius ex li alius *ms.* Pentheus] Pentheum *ms.* spernebat *ex* spernebant *ms.*

III 512

Telles furent les prophéties de Tirésias sur Narcisse.

III 513

Mépris de Penthée pour Tirésias

L'auteur aborde sans le dire le sujet de la mort de Penthée.

[1] COGNITA RES MERITAM (« La connaissance de cet événement [...] méritée »). La fable est la suivante : comme Narcisse était mort et avait été métamorphosé selon la prophétie de Tirésias, le nom du prophète était célèbre. Pourtant Penthée le méprisait. Alors Tirésias prophétisa sa mort en lui disant qu'il mourrait à cause de l'avènement de Bacchus. Penthée en conçut de l'amertume. [2] Finalement Bacchus vint. Tous coururent à lui, ce que Penthée commença à reprocher, lançant contre eux nombre d'injures. À la fin sur son ordre ses serviteurs lui amenèrent Acétès qu'ils avaient capturé – mais c'était Bacchus qui avait pris sa figure – et il le fit emprisonner. [3] Mais, miraculeusement indemne, il sortit de prison. Alors Penthée, qui, plein de colère, se rendait sur les lieux consacrés à Bacchus, fut démembré par sa mère. C'est là-dessus que se termine ce livre, jusqu'aux mots AT NON ALCHITOE (« Mais Alchitoé (prétend qu'il ne (faut) pas »). Mais entretemps l'auteur raconte la métamorphose par Bacchus des marins en poissons et le récit inutile d'Acétès à Penthée sur la découverte de Bacchus, comme on le verra dans le texte.

III 514-515

Éloge de la gloire de Tirésias

Parce que personne n'était CONTEMPTOR SUPERUM (« aussi méprisant pour les dieux »), ou que personne d'autre ne méprisait autant PRESAGA (« les présages »), Penthée méprisait Tirésias, malgré sa grande renommée. ADEMPTE (« enlevée ») : parce que la violence de Junon l'avait rendu aveugle.

III 518

Vaticinatio Tyresie de morte Penthei

'ORBUS' AIT, quasi dicat : 'Tu esses felix si careres oculis, sicut ego careo, quia non videres Bachum nec sacra eius'.

518-519*

518 ORBUS : cecus ; FIERES : esses ; NEC : et non ; BACHICA : Bachi. 519 NAMQUE : quia ; DIES : una ; ADERIT : veniet ; QUAM : quam ; AUGUROR : vaticino.

III 520

Filius Semeles et Iovis : tangit hic materiam que superius habetur, de fulminatione Semeles.

520-523*

520 QUA : die ; NOVUS : deus. 521 QUEM : Bachum. 522 LACER : laceratus ; SANGUINE : tuo. 523 FEDABIS : maculabis ; MATREM : Agavem ; MATRIS : scilicet Ynoa ; -QUE SORORES : et Semele.

III 524-525

ET VENIET, vel EVENIET dies illa, VEL EVENIT impersonaliter, quia quod dixi tibi VENIET, scilicet quod interfectus erit a matre et a sororibus viri. Ita loquutus fuit Tyresias de morte et laceratione Penthei, sed, < com > ita loqueretur, PENTHEUS PERTURBAT EUM DICENTEM TALIA.

524-525*

524 VENIET : in rei veritate ; NEC ENIM : quia non certe ; NUMEN : Bachum. 525 -QUE : et ; TENEBRIS : cecitatibus.

[f. 77r]

III 526

ECHIONE : quia fuit filius Echionis qui remansit de seminatione dentum serpentis, unde superius : QUORUM FUIT UNUS ECHION (126).

524-525 viri] viris *ms.* < com > ita] ita *ms.*

III 518

Prophétie de Tirésias sur la mort de Penthée

« ORBUS » AIT (« “Privé”, dit-il »), autrement dit : « tu serais heureux si tu étais privé de tes yeux, comme moi, car tu ne verrais pas Bacchus et ses sacrifices. »

III 520

Le fils de Sémélé et Jupiter : (l’auteur) rejoint ici le sujet dont il a été question plus haut, sur le foudroiement de Sémélé.

III 525-526

ET VENIET (« Et il viendra ») ou ce jour EVENIET (« adviendra »), ou EVENIET (« il advient »), verbe impersonnel, parce que « ce que je t’ai dit VENIET » (« arrivera »), à savoir que Penthée sera tué par sa mère et les sœurs de son mari. Ainsi Tirésias parla de la mort et du démembrement de Penthée, mais comme il parlait ainsi, PENTHEUS PERTURBAT EUM DICENTEM TALIA (« Penthée se rit¹² de ses paroles »).

[f. 77r]

III 526

ECHIONE (« d’Échion ») : parce que Penthée était le fils d’Échion, survivant (des guerriers nés) de l’ensemencement des dents du serpent, comme on l’a dit plus haut : QUORUM FUIT UNUS ECHION (« l’un des cinq survivants était Échion »).

12 Mot-à-mot : « le perturbe pendant qu’il parle ainsi ». J’utilise la glose interlinéaire à « *perturbat* » : « *irridet* ».

526-530*

526 TALIA : supradicta ; PERTURBAT : irridet ; NATUS : Pentheus. 527 FIDES : crudelitas ; RESPONSA : dicta ; VATIS : Tiresie poete. 528 LIBER : Bacchus ; ADEST : venit ; FESTIS : (festi)vis ; -QUE : et ; ULULATIBUS : vocibus. 529 RUIT : vadit. 530 VULGUS : parva gens ; PROCERES : barones ; IGNOTA : non cognita.

III 531-534

Despectio Bachi a Pentheo et admonitio illius ad gentes ut contra illum pugnarent.

[1] ANGUIGENE (531) : quia de dentibus serpentis nati fuerunt, unde dicitur de facili flecti, et tangit hic materiam de exilio Cadmi que in principio libri continetur. [2] MAVORTIA (531) : de genere Mavortis, quia descenderunt ab Hermione, uxore Cadmi, que fuit filia Martis et Veneris. Et tangitur ibi materia que sequitur, quomodo Vulcanus invenit Venerem com Marte et arte sua cepit, que sequitur. [3] PENTHEUS AIT (532) : 'Sunt tanti principii timpana et talia que tan cito moti estis ad sacrificandum Bacho?'. [4] TIBIA CORNU (533) : quia per tibias et huius instrumenta vocabantur ad sacrificandum Bacho. [5] LONGUA PER EQUORA (538) : id est per longum tempus VECTI (538) per equora.

531-534*

531 ANGUIGENE : de serpente geniti ; PROLES : o ; MAVORTIA : bellicose. 532 ATTOLLIT : levat ; PENTHEUS : proprium ; -NE : nonquid. 533 REPULSA : pulsa ; ADUNCO : curvo nonquid ; TIBIA CORNU : valet tantum. 534 ET MAGICE : nonquid valent tantum.

III 535-538

[1] Allegoria talis est : per Pentheum intelligimus hominem iustum et religiosum atque studiosum ; et dicitur a *pan*, quod est *totum*, et *theos*, quod est *deus*, quasi totus contemplativus in deo et in divinis. [2] Per Acestem, qui adductus fuit in conspectu eius, intelligimus hominem dissolutum et non religiosum et incestum ; et dicitur ab *a*, quod est *sine*, et *cestos*, quod est *cingulum*, quasi 'sine cingulo castitatis', quia homo ebrius semper est sine cingulo.

531-534.3 moti] motis *ms.*

III 531-534

Penthée méprise Bacchus et conseille à ses gens de le combattre

[1] ANGUIGENE (« Enfants du serpent ») : parce qu'ils étaient nés des dents du serpent, d'où l'on parle de quelque chose de facile à fléchir, et la matière traite ici de l'exil de Cadmus qui est raconté au début du livre. [2] MAVORTIA (« de Mars ») : de la descendance de Mars, parce qu'ils descendaient d'Hermione, femme de Cadmus, qui était la fille de Mars et de Vénus, et là la matière qui suit traite de la façon dont Vulcain trouva Vénus avec Mars et les emprisonna avec l'artifice qui est décrit ensuite. [3] PENTHEUS AIT (« dit Penthée ») : « Les tambourins et les autres instruments ont-ils tant d'importance que vous êtes si vite entraînés vers les lieux où l'on sacrifie à Bacchus ? » [4] TIBIA CORNU (« La flûte en corne ») : parce que les flûtes et les instruments de ce genre appelaient les gens vers les lieux où l'on sacrifiait à Bacchus. [5] LONGUA PER EQUORA (« à travers de longues étendues de mer ») : longtemps VECTI (« transportés ») sur les mers.

III 535-538

[1] L'allégorie est la suivante : par Penthée nous comprenons un homme juste et pieux, qui se consacre à l'étude ; il tire son nom de *pan* qui signifie « tout », et *theos* qui veut dire « dieu », comme celui qui consacre tout son temps à contempler Dieu et la divinité. [2] Par Acétès, qui fut amené sous ses yeux, nous comprenons un homme débauché, impie, impudique ; il tire son nom de *a* qui signifie « sans », et de *cestos*, la bride, en d'autres termes celui qui est privé de la bride de la chasteté, parce que l'homme en proie à l'ivresse est toujours débridé.

[3] Quod autem dicitur quod confabulavit com Pentheo, nichil est nisi quod luxuriosi multa adversa locuntur de divinis et contra divinos. Quod de paupertate confabulavit, quia ebrii et incestuosi pauperes sunt deficientes quoad gratiam dei. [4] Quod autem incarceravit eum Pentheus, quia predicatorum divini aliquando convertunt peccatores, sed tamen liberatus fuit, quia venit aliquando dyabolus et decipit conversos. [5] Quod laceratus fuit Pentheus a matre Agave, que interpretatur ratio, et ab aliis, scilicet Semele et Yno, id est a memoria et intellectu, et ipse Pentheus interpretatur homo studiosus, quia homo studiosus diminuitur per rationem et memoriam et intellectum, unde versus : « Est intellectus Semele, ratio per Agavem / signatur ; Pentheus est studiosus homo. / Dilacerant et diminuunt virtus speculatrix / et ratio nec non cella suprema virum ».

535-541*

535 TUBA : bucina ; NEC : et non ; AGMINA : consortia terruerint. 536 FEMINEE : feminarum ; INSANIA : vecordia ; VINO : per vinum. 537 OBCENIQUE : fedati et ; INANIA : vana. 538 -NE : nonquid ; LONGUA : magna ; VECTI : portati. 539 TIRO : civitate ; PROFUGOS : fugitivos ; PENATES : domos. 540 MARTE : prelio ; -NE : nonquid. 541 MEE : etati ; ARMA : spicula.

III 542

NON TIRSOS : tirsus est ramus avulsus ab arbore com foliis et hunc portabant sacrificantes Bacho.

*542 NON TIRSOS : decet tenere ; GALEAQUE : decet ; TEGI : vos ; FRONDE : ramo.

III 543

'ESTE, PRECOR, MEMORES' : quia de serpente habuistis originem qui interfecit socios Cadmi, et ita debetis esse fortes et duri sicut et ille fuit qui prohibebat sociis Cadmi ne haurirent aquam et ne caperent de frondibus nemoris ; et est ibi anthiteta.

535-538.3 de divinis] dedi vivis *ms.* | 535-538.5 diminuitur] diminuitur *ex* diminuitur *ms.* Est intellectus...virum] versus *add. m.s. eadem manus* nec non] vocum *ms.* | 538* portati] portari *ms.*

[3] Quand on dit qu'il conversa avec Penthée, c'est tout simplement parce que les hommes voluptueux opposent de nombreux discours sur la divinité et contre la divinité. Il parla de la pauvreté, parce que les hommes ivres et impudiques sont pauvres, manquant de ce qui permet d'accéder à la grâce de Dieu. [4] Penthée l'emprisonna, parce que les prédicateurs de Dieu convertissent parfois les pécheurs. Mais il fut libéré, parce que parfois le diable vient tromper les convertis. [5] Penthée fut démembré par sa mère Agavé, qui est comprise comme la raison, et par les autres femmes, Sémélé et Ino, c'est-à-dire la mémoire et l'entendement, et Penthée lui-même est compris comme l'homme studieux, parce que l'homme studieux est brisé par la raison, la mémoire et l'entendement, d'où les vers : « Sémélé est l'entendement, la raison est signifiée / par Agavé, Penthée est l'homme studieux. / L'homme est dépecé et brisé par la force d'observation, la raison et la dernière chambre (du cerveau)¹³. »

III 542

NON TIRSOS (« Non des thyrses ») : le thyrses est la branche arrachée de l'arbre avec ses feuilles, que portaient ceux qui sacrifiaient à Bacchus.

III 543

« ESTE, PRECOR, MEMORES » (« “Souvenez-vous, je vous en prie” ») : « parce que vous descendez du serpent qui tua les compagnons de Cadmus, c'est pourquoi vous devez être forts et durs comme celui qui empêcha les compagnons de Cadmus de puiser de l'eau et de ramasser les feuillages de la forêt. Il y a là une antithèse¹⁴. »

13 L'entendement, la raison, et la mémoire.

14 J'avoue ne pas voir précisément à quel endroit... Peut-être au v. 544, entre « *multos* » et « *unus* », ou au v. 547 entre « *fortes* » et « *molles* » ?

543-547*

543 ESTE : sitis; PRECOR MEMORES : vos; STIRPE : origine. 544 ANIMOS : ausus; MULTOS : plures; PERDIDIT : occidit; UNUS : solus. 545 SUMITE : capite; PRO FONTIBUS : vel frondibus; LACUQUE : aqua et. 546 INTERIIT AT : mortuus fuit sed. 547 ILLE : serpens; LETO : morti; MOLLES : debiles.

III 548

SI FATA : si fatatum erat quod Thebe destruerentur, vellem melius quod fortes viri destruerent quam viri ebriosi lacerarent.

548-557*

548 DECUS : honorem; VETARENT : prohiberent. 549 STARE : esse; UTINAM : vellem; TORMENTA : *perrières* gallice. 550 MENIA : muros; DIRUERENT : lacerarent; -QUE : et; SONARENT : re(sonarent). 551 ESSEMUS : nos; SORSQUE : infortunium; QUERENDA : nostrum. 552 LACRIME : nostre. 553 AT : sed. 554 QUEM : puerum; NEC : et non; IUVANT : delectant; TELA : iuvant; USUS : iuvat. 555 MIRRA : unguento; CRINIS : capillus. 556 PURPURA : iuvat; INTEXTUM : textum; AURUM : iuvat. 557 QUEM : puerum; EQUIDEM : certe; ACTUTUM : cito.

III 558

ABSUMPTUM ET PATREM : quia dicit se esse filium Iovis, sed mentitur. 558* ABSUMPTUM : falsum; COMMENTA : facta.

III 559

Lactitatio Penthei

Acrisius clausit portas nepoti suo Perseo venienti de Meduse interfectione et noluit eum recipere in civitate sua quia fatatum erat quod interficeretur per filium Danes. Et potest legi de Bacho et Pentheo, quia Pentheus noluit recipere Bachum, sed clausit portas civitatis sue contra, vel de Iove; Iove quod Acrisius inclusit filiam suam in turrim propter illum, unde habemus : « virginis in gremium ».

559* AN SATIS : nonquid sufficit; CONTEMPNERE : despiciere.

559 Meduse interfectione] medea interficia *ms.* noluit^{1]} voluit *ms.* noluit^{2]} voluit *ms.*

III 548

« SI FATA » (« “Si les destins” ») : « s’il avait été fixé par les destins que Thèbes fût détruite, je préférerais voir des hommes forts la détruire, que des hommes ivres la mettre en pièces. »

III 558

ABSUMPTUM ET PATREM (« Un père sorti de rien¹⁵ ») : parce qu’il dit qu’il est le fils de Jupiter, mais c’est un mensonge.

III 559

Vantardises de Penthée

Acrisius ferma les portes (d’Argos) à son petit-fils Persée qui venait de tuer la Méduse, et refusa de l’accueillir dans sa cité, parce qu’il avait été fixé par les destins qu’il serait tué par le fils de Danaé. On pourrait faire la même lecture à propos de Bacchus et Penthée : Penthée refusa d’accueillir Bacchus, mais ferma devant lui les portes de sa cité. Ou à propos de Jupiter : parce qu’Acrisius enferma sa fille dans une tour à cause de Jupiter, c’est pourquoi nous avons « dans le sein d’une vierge ».

15 La version éditée par G. Lafaye a « *adumtum* » : « un père revendiqué », que G. Lafaye traduit par « imaginaire ». Dans notre manuscrit, « *absumptum* » est glosé par « *falsum* ».

III 560

VANUMQUE : quia Perseus non erat deus ; vel quantum ad Bachum, quia nondum erat deificatus ; vel quantum ad Iovem, quia superius dixerat CONTEMPTOR SUPREMUM Pentheus.

560-563*

560 ARGOLICAS : Grecas. 561 PENTHEA : nonquid ; ADVENA : alienus. 562 ITE : pergite ; FAMULIS : sui ; IMPERAT : dicit ; ITE : pergite ; DUCEM : deum. 563 HUC VINCTUM : ad me ligatum ; IUSSIS : meis ; SEGNIS : pugna ; ABESTO : desit.

III 564

HUNC AVUS : hoc potest intelligi de Cadmo, qui erat pater matris Penthei, et sic erit. AVUS nomen appellativum, vel legitur de uno famulorum qui sic dicitur, et sic AVUS erit nomen proprium.

564* HUNC : Penthea ; ATHAMAS : proprium ; HUNC : scilicet ; TURBA : concio ; SUORUM : famulorum.

III 565-568

Quomodo famuli castigant Penthea

FRUSTRA (565) : quia, quanto magis accendebatur ira et quando homines sui illum volebant refrenare, magis irritabatur, unde actor facit comparationem de illo ad fluvium non habentem obstaculum vel habentem dicens : SIC EGO TORRENTEM (568).

565-571*

565 CORRIPIUNT : castigant ; DICTIS : verbis ; FRUSTRAQUE : invanum et ; INHIBERE : refrenare. 566 MONITU : illorum ; -QUE : et. 567 MODERAMINAQUE : temperamenta et. 568 SIC EGO TORRENTEM : taliter dicit actor ex parte sua ; NIL : non aliquid ; OBSTABAT : nocebat ; EUNTI : fluenti. 569 LEVIUS : suavius ; MODICO : parvo ; STREPITU : motu. 570 AT : sed ; QUACUMQUE : parte ; OBSTRUTAQUE : strata et. 571 FERVENS : saliens. 572 CRUENTATI : sanguiflui ; REDEUNT : quia verberati fuerant ; BACHUS : deus ille. 571 QUERENTI : interroganti ; DOMINO : Pentheo ; NEGARUNT : quia invisibilis erat.

563* VINCTUM] victum *ms.* | 569* MODICO] medico *ms.*

III 560

VANUMQUE (« Et vaine ») : parce que Persée n'était pas un dieu ; ou par rapport à Bacchus, qui n'avait pas encore été déifié ; ou par rapport à Jupiter, puisqu'il a dit plus haut que Penthée était CONTEMPTOR SUPREMUM (« un contempteur des dieux »).

III 564

HUNC AVUS (« Celui-ci, son aïeul ») : on peut comprendre cela comme référant à Cadmus, qui était le père de la mère de Penthée, et c'est ce qui se passera. AVUS (« aïeul ») est un nom qui sert à appeler ; ou on peut comprendre que l'un des proches de Penthée porte ce nom, et alors *Avus* sera un nom propre.

III 565-568

Ses proches font des reproches à Penthée

FRUSTRA (« En vain ») : parce que, plus il brûlait de colère, plus il était irrité que ses hommes veillent le freiner, c'est pourquoi l'auteur le compare à un fleuve qui ne rencontre pas d'obstacle ou qui en rencontre, quand il dit SIC EGO TORRENTEM (« ainsi j'(ai vu) un torrent »).

III 572

De affectione Acestis ad Penthea

ECCE CRUENTATI : Pentheus misit famulos suos ad templum Bachi ut Bachum ad se adducerent et, eo non invento, Acestem adduxerunt, sed a sacrificantibus Bacho prius vulnerati fuerunt, unde dicit : ECCE CRUENTATI, sanguinolenti ; non potuerunt invenire Bachum, quia Bachus est deus invisibilis.

574-575*

574 HUNC : scilicet Acestem ; COMITEM : socium ; SACRORUM : Bachi.
575 TRADUNT : et hoc dico.

III 576-577

GENTE TIRRENA (576) : quia de Tiro venerat, sicut inferius continebitur, et com manibus ligatis Pentheus traderetur. ASPICIT TREMENDOS (577) : quia ira movebantur oculi sui.

576-578*

576 SACRA DEI : sacrificia Bachi ; QUONDAM : tempore preterito ; TIRRENA : a Tyro. 577 HUNC : Acestem ; QUOS : oculos ; TREMENDOS : trementes.
578 QUAMQUAM : quamvis ; PENE : sue punitionis.

[f. 77v]

III 579

DOCUMENTA : ne faciant sicut tu fecisti sacrificando Bacho.

579-581*

579 PERITURE : moriture subito ; ALIIS : sacrificantibus. 580 MORTE : tua ; EDE : dic michi ; PARENTUM : patrum. 581 PATRIAM : dic tuam ; CUR : quare.

576-577 venerat] venerunt *ms.* Pentheus] Pentheo *ms.* | 576* TIRRENA] TER *ms.* | 579* PERITURE] PARITURE *ms.*

III 572

Comportement d'Acétès face à Penthée

ECCE CRUENTATI (« Voici que tout sanglants ») : Penthée envoya ses proches au temple de Bacchus pour qu'ils lui ramènent Bacchus. Ne l'ayant pas trouvé, ils ramenèrent Acétès, mais ils furent d'abord blessés par ceux qui sacrifiaient à Bacchus, c'est pourquoi il dit ECCE CRUENTATI (« voici que tout sanglants »), ensanglantés ; ils ne purent trouver Bacchus, parce que Bacchus est un dieu invisible.

III 576-577

GENTE TIRRENA (« du peuple Tyrrhénien ») : parce qu'il était venu de Tyr, comme cela sera raconté plus bas, et qu'il devait être remis à Penthée les mains liées. ASPICIT TREMENDOS (« Il le regarde [...] agités ») : parce que la colère faisait rouler ses yeux.

[f. 77v]

III 579

DOCUMENTA (« Exemple ») : pour qu'ils ne t'imitent pas en sacrifiant à Bacchus.

III 582-586

Confabulatio Acestis ad Penthea

ILLE : Acestes imperterritus dixit respondendo ad ea que sibi dixerat Pentheus, et incipit fabula Acestis ad Penthea et durat usque huc : PRE-
BUIMUS LONGIS (692). Dixit : 'Dicor Acestes' et de patria et de genere
respondet, et incipit dicere causam qua celebret sacra NOVI MORIS (581).
NOVI MORIS dicit, quia novus mos erat sacrificare Bacho.

582-587*

582 ILLE : Acestes ; METU : timore ; VACUUS : carens. 583 PATRIA : terra
mea ; MEONIA : civitas illa ; HUMILI : paupere ; PARENTES : patres. 584
DURI : ad laborem ; ARVA : campos. 585 LANIGEROSVE : portantes vel ;
ULLA : aliqua. 586 ET : etiam ; HAMIS : crocis.

III 587

Nota.

587* CHALAMO : virga ; DUCERE : ad se.

III 588-591

Quasi dicat : 'Nichil habebat, sed studebat in piscatura piscium'.
ARS ILLI (588), quasi dicat : 'Nichil aliud habebat nisi quod erat boni
ingenii', et ita ARS ; PATERNUM (591), id est patrimonium meum, scilicet
piscatura piscium in aquis.

588-593*

588 CENSUS : divicie ; COM TRADERET : quando doceret ; ARTEM : suam.
589 ACCIPE : cape ; SUCCESSOR : sequator. 590 MORIENS FUIT : quando
mortuus fuit. 591 UNUM : solum ; PATERNUM : patrimonium. 592 MOX :
consequenter ; HEREREM : remanerem. 593 DEXTRA : mea ; CARINE : navis.

III 594

OLENIE : Olenos locus est in Archadia in quo erat Amatheia virgo que
habebat capram de lacte cuius nutritus fuit Iupiter, que translata fuit
in celum et facta signum quod vocatur Capricornus.

594* FLECTERE : ducere ; OLENIE : a loco ; SYDUS : stella ; PLUVIALE :
dans pluviam ; CAPELLE : capre.

582-586 novus] nous *ms.* | 591* patrimonium] patrimedium *ms.*

III 582-586

Entretien d'Acétès avec Penthée

ILLE (« Celui-ci ») : Acétès. Il parla sans crainte en donnant à Penthée les réponses à ses questions. Alors commence le récit d'Acétès à Penthée, récit qui se poursuit jusqu'aux mots PREBUIMUS LONGIS (« nous avons prêté longtemps »). Il dit : « On m'appelle Acétès, » et il répond sur sa patrie et sa famille, puis commence à expliquer pourquoi il célèbre les sacrifices NOVI MORIS (« du nouveau rite »). Il dit NOVI MORIS (« du nouveau rite »), parce que les sacrifices à Bacchus étaient un rite nouveau.

III 587

À noter.

III 588-591

Autrement dit : « Il n'avait rien mais s'occupait à pêcher des poissons ». ARS ILLI (« Son art »), autrement dit : « Il n'avait rien d'autre si ce n'est de l'ingéniosité », donc ARS (« l'art »); PATERNUM (« de mon père »), c'est-à-dire mon patrimoine, à savoir la pêche des poissons dans les eaux.

III 594

OLENIE (« d'Olénos ») : Olénos est un lieu d'Arcadie où vivait la vierge Amathée qui avait une chèvre dont le lait servit à nourrir Jupiter ; cette chèvre fut transportée dans le ciel et devint le signe qu'on appelle Capricorne.

III 595

TAYGETEMQUE : unam de Pleyadibus – et ponit singularem pro plurali –, que sunt VII, et sunt in cauda tauri, et, quando apparent, tempus est pluviosum; et hec Hyades sunt in fronte tauri, et, com apparent, tunc similiter tempus est pluviosus, unde versus : « Tauri fronte madent Hyades septemque sorores / cauda – Pleyades Vergileasque voces », unde sex illarum apparent, sed septima non apparet, quia nupsit cuidam mortali. Vel ponit Taygetem pro qualibet visa maiori vel minori, scilicet Archo, Philax et Boetes.

595-596*

595 TAYGETEM : signum. 596 PUIBUS : navibus; APTOS : congruos.

III 597

FORTE PETENS, dicit Acestes : 'Com casu Delon peterem, ductus fui a casu ad terram Chie, et, com ibi essem et specularer sicut nauta a qua parte ventus veniret, advocavi socios meos; tunc venit quidam, scilicet Offeltes, et putavit invenisse predam'. PREDAM (606) dicit quia antiquitus moris erat quod homines solebant vendere pueros et habebant tamquam predam illos.

597-607*

597 FORTE : a casu; PETENS : ego; DELON : insulam; ORAS : regiones. 598 APPLICOR : ducar; REMIS : dextro remigio. 599 -QUE : et; UDE : madide. 600 UBI : postquam; CONSUMPTA : perfecta. 601 CEPERAT : inceperat; LATICES : aquas; INFERRE : aportare; RECENTES : novas. 602 ADMONEO : famulos; QUE : via; UNDA : fontis. 603 IPSE : ego; AURA : ventos; TUMULO : monte. 604 PROSPICIO : cerno; COMITESQUE : socios et; VOVO : appello; -QUE : et; CARINAM : navim. 605 ASSUMUS : venimus; EN : ecce; OFFERTES : proprium, Opheltes. 606 UTQUE : sicut et; PUTAT : credit; NACTUS : acquisitus; AGRO : campo. 607 PUERUM : unum; FORMA : specie.

III 608

TITUBARE VIDETUR : tangitur ibi modus hominis ebriosi.

595 Pleyadibus] Pley adit *ms.* | 597 ductus] dutus *ms.* | 608 TITUBARE] TITULARE *ms.*

III 595

TAYGETEMQUE (« Et Taygété ») : l'une des Pléiades – il emploie le singulier pour le pluriel, car elles sont sept, qui se trouvent dans la queue du Taureau ; quand elles apparaissent, le temps est pluvieux ; quant aux Hyades elles sont sur le front du Taureau, et quand elles apparaissent, le temps est également pluvieux, d'où les vers : « Au front du Taureau coulent les Hyades, à la queue les sept sœurs, les Pléiades, qu'on peut appeler les Inclinaées (*Vergiliae*) ». Six d'entre elles sont visibles, la septième non, parce qu'elle a épousé un mortel. À moins qu'il dise « Taygété » pour une étoile qu'on voit plus grande ou plus petite, comme Arctos, Phylax et Boétès¹⁶.

III 597

« FORTE PETENS (« Me dirigeant par hasard ») », dit Acétès : « un jour que je me dirigeais vers Délos, je fus par hasard conduit vers les côtes de Chios et, comme j'étais là et que je surveillais comme tout marin de quel côté venait le vent, j'appelai mes compagnons et l'un d'entre eux, Opheltès, arriva avec ce qu'il pensait être une proie. » Il dit PREDAM (« une proie ») parce qu'autrefois les hommes avaient coutume de vendre les enfants, et les considéraient donc comme des proies.

III 608

TITUBARE VIDETUR (« Il semble tituber ») : ici il est question du comportement de l'homme ivre.

16 Arctos : la Grande Ourse, Arctophylax ou Boétès : le Bouvier.

608-612*

608 ILLE : puer ; MERO : vino ; SOMPNO : dormitatione ; GRAVIS : ponderosus. 609 -QUE SEQUI : et videtur ; SPECTO : me cerno ; CULTUM : suum ; -QUE : et ; GRADUMQUE : iter et. 610 IBI : in eo. 611 SENSI : percepi ; SOCIIS : meis ; NUMEN : deitas. 612 CORPORE : in rei veritate ; NUMEN : deitas ; ISTO : pueri.

III 613

Quia, ut vidi et precepi quod erat, 'deus – dixi – QUISQUIS ES, O'.
613* QUISQUIS : o tu ; LABORIBUS : penis ; ADSIS : presens sis.

III 614

'Ignoscas in illis qui violenter ceperunt te'.

614-615*

614 HIS : sociis meis ; MITTE : dimitte. 615 DITIS : proprium ; QUO : diu ; ALIUS : homo ; CONCENDERE : ascendere ; SUMMAS : altas.

III 616

'Noli precari pro nobis quia volumus te precari pro nobis'. ANTEMPNAS : ANTEMPNAS sunt summe corde navis, et dicuntur *antempne*, quasi auras tenentes.

616* ANTEMPNAS : cordas ; RUDENTE : corda ; RELABI : laxare.

III 617

PRETUTELA MELAMPUS : PRETUTELA dicit quia in anteriori parte navis sedebat, providens ne irrueret in cautes et pericula, vel quia tenebat auream et conducebat navem.

617-619*

617 HOC : supra dictum ; LIBIS : proprium ; HOC : laudat ; HOC : laudat ; TUTELA : custos ; MELAMPUS : laudat, proprium. 618 PROBAT : laudat ; ALCHIMEDON : proprium ; REQUIEM : finem ; MODUM : moderamen. 619 VOCE : iussu ; OPOPEUS : proprium.

616 te precari *ex* deprecari *ms.* | 617 auream] auremiam *ms.* | 617* supra dictum] supradituri *ms.*

III 613

Parce que, comme j'ai vu et compris ce que c'était, j'ai dit "QUISQUIS ES, O" (« Ô toi, qui que tu sois »).

III 614

« Pardonne à ceux qui t'ont saisi avec violence. »

III 616

« Ne prie pas pour nous, nous ne voulons pas que tu pries pour nous ». ANTEMPNAS (« vergues ») : les vergues sont le haut des agrès d'un navire ; elles sont appelées *antempne*, autrement dit « tenant les airs¹⁷ ».

III 617

PRETUTELA MELAMPUS (« Mélampus¹⁸, le gardien de la proue ») : il dit PRETUTELA (« gardien de la proue »), parce qu'il se tenait à l'avant du bateau, veillant à ce que celui-ci ne se jetât pas sur les écueils ou autres dangers ; ou parce qu'il tenait le gouvernail¹⁹ et conduisait le navire.

17 « *auras tenentes* » : je me demande si le glossateur ne lit pas « *antempnas* ».

18 G. Lafaye édite « *Melanthus* » (éd. citée, t. I, p. 89).

19 « *auremiam* » > « *auream* » : nous avons compris le mot comme désignant le gouvernail. « *Auream* » pour « *oream* » (de « *oreae* », brides, rênes).

III 620

HOC OMNES ALII : socii probabant hoc, quos Epopeus docebat quomodo navis regenda erat, et, licet omnes socii probarent hoc, tamen dixit : 'Non patiar quod Bacchus aliquid mali habeat quia navis mea propter hoc frangeretur'; vel : 'Non patiar quod navis mea violet sacrum corpus'; vel 'Violetur a peccato ducendo illud ultra velle suum'.

620-623*

620 OMNES : laudant ; ALII : socii ; CECA : cupida. 621 SACRO : digno ; PINUM : navem. 622 IURIS : iurisdictionis. 623 ADITU : introitu.

[f. 78r]

III 624-631

Inventio Bachi

Lichabas erat propter homicidium quod fecerat exclusus a patria sua, quasi dicat : 'Per ictum quem mihi dedit, precipitatus essem in mari, nisi corda navis detinisset me quam cepi'. BACHUS ENIM FUERAT (630) : in rei veritate Bacchus erat quem tenebant in navi ; ibi est parenthesis. Construe prius supremos versus sic : BACHUS – ENIM pro QUIA –, QUIA BACHUS FUERAT (630) in veritate, AIT : 'O NAUTE, QUID FACITIS ? QUIS CLAMOR ADEST ? A QUO PARATIS DEFFERRE ME ? QUA OPE PERVENI HUC ? (632-633), ait – inquit – VELUTI (630) pro sicut, SOPOR SIT SOLUTUS TUM DENIQUE CLAMORE (630-631) atque sensus redeunt in PECTORE MERO (631), id est propter merum.

624-631*

624 NUMERO : consorcio ; LICHABAS : proprium ; QUI : Licaon ; PULSUS : remotus. 625 EXILIUM : scilicet ; CEDE : homicidio ; LUEBAT : sustinebat. 626 RESTO : obsto ; PUGNO : suo. 627 EXCUSSUM : expulsum. 628 FUNE : corda. 629 IMPIA : crudelis ; PROBAT : laudat ; FACTUM : quod me percussit ; DENIQUE : tunc primum ; BACHUS : proprium. 630 ENIM : quia ; VELUTI : sicut ; CLAMORE : nautarum ; SOLUTUS : evigilatus. 631 ATQUE : sed ; MERO : vino ; PECTORE : suo.

620 dixit] dixi *ms.* habeat *ex* habebat *ms.*

III 620

HOC OMNES ALII (« Tous les autres (approuvent) cela ») : les compagnons approuvaient cela, eux qu'Épopée instruisait sur la façon dont il fallait diriger le navire. Mais, malgré cette approbation générale, Acétès dit pourtant : « Je ne souffrirai pas que Bacchus subisse quelque dommage, parce que mon bateau en serait brisé » ; ou : « je ne souffrirai pas que sur mon bateau on outrage ce corps sacré » ; ou : « que mon bateau soit souillé par une opinion sacrilège qui s'oppose à sa volonté. »

[f. 78r]

III 624-631

Découverte de Bacchus

Lycabas avait été exilé de sa patrie pour avoir commis un homicide, en d'autres termes : « par le coup qu'il m'a donné, j'aurais été précipité dans la mer, si je n'avais été retenu par le cordage du navire que j'avais attrapé ». BACHUS ENIM FUERAT (« En effet c'était Bacchus ») : en réalité c'était Bacchus qu'ils retenaient sur le bateau ; il y a là une parenthèse. Il faut construire en commençant par les vers précédents : BACHUS – ENIM (« en effet ») pour QUIA (« parce que ») –, QUIA BACHUS FUERAT (« parce que c'était Bacchus ») en vérité, AIT (« dit ») : « O NAUTE, QUID FACITIS ? QUIS CLAMOR ADEST ? A QUO PARATIS DEFFERRE ME ? QUA OPE PERVENI HUC ? » (« Ô marins, que faites-vous ? Quels sont ces cris ? D'où voulez-vous m'emporter ? Par quels moyens suis-je parvenu ici ? »), ait (« dit-il ») – *inquit* (« dit-il ») – VELUTI (« comme si ») pour *sicut* (« comme »), SOPOR SIT SOLUTUS TUM DENIQUE CLAMORE (« les cris venaient alors seulement de chasser sa torpeur ») et que ses sensations revenaient IN PECTORE (« dans son cœur »), MERO (« du vin ») – c'est-à-dire à cause du vin.

III 632-636

Confabulatio

Ita Bachus evigilatus fuerat propter clamorem et quasi flens dixerat multa. Porreus dixit : 'Ne timeas, dic ubi vis ire et nos ducemus te'. Bachus dixit : 'Ite Naxon quia ibi est domus mea et ibi poteritis stare'.

632-638*

632 DICITE : mihi ; NAUTE : o. 633 OPE : auxilio ; DEFFERRE : portare. 634 METUM : timorem ; PORREUS : proprium ; CONTINGERE : tangere. 635 EDE : dic ; SISTERE : (site)ris ; PETITA : a te. 636 NASON : etiam ; LIBER : Bachus. 637 ILLA : Naxo ; HOSPITA : hospitabilis. 638 FALLACES : deceptores ; -QUE : et.

III 639

CARINE : quia in navi picta erat ymago in cuius protectione ducebatur navis, et propter hoc dicit PICTE.

639-640*

639 FORE : facere ; -QUE : et ; CARINE : navi. 640 DEXTRA : parte ; NAXOS : civitas ; LINTHEA : vela.

III 641

Quia unusquisque dubitat magis pro se quam pro alio, unde versus : « Casus quisque timet ne eveniat sibimet » ; vel pro se, id est pro parte sue prede, vel pro se, si illuc non irent ibi Naxon ne de facto suo punirentur male tractando Bachum.

III 642

Nota.

641-643*

641 DEMENS : sine mente ; OPHELTES : 'agit' suple. 642 LEVAM : sinistram. 643 SIGNIFICAT : dicit significando ; SUSSURRAT : murmurat.

641 eveniat] veniat *ms.*

III 632-636

Conversation

Ainsi Bacchus avait été éveillé par les cris et parlait beaucoup en feignant de pleurer. Porrée lui dit : « N'aie pas peur ». Dis-nous où tu veux aller et nous t'y conduirons. » Bacchus répondit : « Allez à Naxos où je demeure, là vous pourrez vous arrêter. »

III 639

CARINE (« du navire ») : parce que sur le navire était peinte la figure qui le protégeait, c'est pourquoi il dit PICTE (« peint »).

III 641

Parce que chacun est plus inquiet pour lui-même que pour un autre, d'où le vers : « Chacun craint que le malheur ne s'abatte sur lui » ou « pour lui », c'est-à-dire pour sa part de butin, ou « pour lui » s'ils n'allaient pas là, à Naxos, pour ne pas être punis de leurs actes en maltraitant Bacchus.

III 642

À noter.

III 644

Acestes dicit : 'Com universi mei socii michi nutu signarent quod ego Bachum deciperem et sibi dixissent quod, ubique vellet, illum ducerent, STUPUI, et dixi : 'Alius sumat regnum navis istius', et ita reliqui regimen, unde omnes criminabantur me, et Ethalion ivit ad opus meum, id est ad regimen navis'.

644-647*

644 OBSTUPI : ego Acestes ; ALIUS : nauta ; MODERAMINA : navigii. 645 MINISTERIO : servicio ; -QUE : et. 646 INCREPOR : criminor ; CUNCTIS : omnibus sociis ; IMMURMURAT : contra me ; AGMEN : concio. 647 QUIBUS : sociis ; ETHALION : proprium ; SCILICET : nonquid ; UNO : solo.

III 648

NOSTRA SALUS, quasi dicat : 'Habemusne per te salutem et venimus ad bonos portus ? Non certe'. Ita Echion desinit Naxon et petiit loca diversa TUNC.

648-652*

648 SUBIT : incedit. 649 EXPLET : capit ; PETIT : ille. 650 DEUS : Bacchus ; ILLUDENS : in eis ludens ; MODO : tunc primum. 651 SENSERIT : preceperit ; PUPI : navi ; PONTUM : mare ; SPECTABAT : cernebat ; ADUNCA : curva ; epitheton est. 652 NAUTE : o vos.

III 653

Non rogabam vos quod me defferetis ad istum locum. 653* MICHI : a me ; ROGATA : interrogata.

III 654

Quia apparebat quod flebat : 'Quid feci vobis ? Quare vultis mihi penam inferre ?'.

654-655*

654 QUE : quanta. 655 IUVENES : vos ; MULTIS : vos ; UNUM : me solum ; certe ulla gloria erit.

III 656

Dicit Acestes ad Pentheum : 'Ego pro pieta similiter illo habita flebam'.

III 644

Acétès dit : « Comme tous mes compagnons me faisaient signe de tromper Bacchus, et disaient qu'ils le conduiraient où il le voudrait, *STUPUI* (« je m'étonnai ») : “Qu'un autre prenne la direction de ce navire”, dis-je et je laissai le gouvernail, ce que tous me reprochèrent. C'est Éthalion qui remplit mes fonctions et dirigea le navire. »

III 648

NOSTRA SALUS (« Notre salut »), en d'autres termes : « Est-ce que c'est par toi que nous serons sauvés et viendrons à bon port ? Non, certes. » Ainsi Échion laisse Naxos pour gagner d'autres rivages, *TUNC* (« alors »).

III 653

Je ne vous demandais pas de m'emmener à cet endroit.

III 654

Parce qu'il semblait pleurer : « Qu'avez-vous fait ? Pourquoi voulez-vous me faire du mal ? »

III 656

Acétès dit à Penthée : « Je pleurais de la pitié que j'avais pour lui ».

656-658*

656 IAM : tunc ; MANUS : concio ; RIDET : irridet. 658 IPSUM : Bachum ;
NEC : non ; ENIM : quia.

III 659-660

‘ADIURO TIBI PER IPSUM Bachum, o Pentheu!’ Interpositio est. ‘ADIURO
– inquit – ME REFFERRE TIBI TAM VERA quam, id est quantum, sunt
MAIORA FIDE, id est credulitate veri’, quasi dicat : ‘Iuro tibi quod ita
est verum ; illa esse vera que tibi narravi, sicut verum est quod videtur
excedere veritatem. ADIURO – inquit – navem stare mari sicut in harena’.

659-660*

659 DEUS : aliquis ; TAM : tantum ; REFERRE : dicere. 660 QUAM :
quantum ; STETIT : astitit ; EQUORE : mari ; PUPIS : navis.

III 661

NAVALE dicit, quia pertinet ad navem, QUAM SI NAVALE SICCU TENERET
illam, vel QUASI SICCU NAVALE TENERET ILLA, unde naute inceperunt
adinvicem mirari, quia hedere sunt tortuose, et tortuose comprehendunt
ligna.

661-664*

661 NAVALE : portum. 662 IPSI : naute ; VERBERE : plangore ; PERSTANT :
permanent. 663 VELA : sua ; GEMINAQUE : dupla et. 664 EDERE : arbores
ille ; RECURVO : curvato.

III 665

Confabulatio adhuc

DISTINGUNT VELA (665) : quod ventus non poterat flare ; vel DISTIN-
GUNT, id est ponderant. UVIS (666) : uva est tota massa granorum ;
resemi sunt grani uve distincti.

665* GRAVIDIS : ponderosis ; DISTINGUUNT : dividunt ; CORIMBIS :
fructibus suis. Corimbus est fructus hedere et similiter olive.

659-660 inquit¹] inquam *ms.* vera *ex* veram *ms.* videtur] videntur *ms.* inquit²] inquam
ms. | 659* REFERRE *ex* REFFERRE *ms.* | 665* est] et *ms.* hedere] heredis *ms.*

III 659-660

« ADIURO TIBI PER IPSUM Bacchus (« je te jure par Bacchus en personne »), ô Penthée ! » – Il y a une insertion : « ADIURO (« Je te jure »), dit-il, ME REFFERRE TIBI TAM VERA » (« que je te rapporte des faits aussi vrais ») que, c'est-à-dire « autant que », « ils sont MAIORA FIDE » (« plus grands qu'on ne peut croire »), c'est-à-dire que la confiance en la vérité, en d'autres termes : « je te jure que c'est vrai ; ce que j'ai raconté est vrai, comme est vrai ce qui paraît excéder la vérité. » « ADIURO (« Je te jure »), dit-il, que le navire s'arrêta sur la mer comme s'il avait été sur le sable. »

III 661

Il dit NAVALE (« naval »), parce que cela concerne le navire, c'est-à-dire QUAM SI NAVALE SICCU TENERET (« comme si le navire occupait l'endroit où l'on garde les navires au sec »), ou QUASI SICCU NAVALE TENERET ILLA, (« comme s'il occupait un endroit sec pour les navires »). Alors les marins commencèrent à s'étonner à leur tour, en voyant apparaître des tiges de lierre sinueuses, et ces tiges sinueuses enserrer les rames.

III 665

Continuation de l'entretien

DISTINGUNT VELA (« Les voiles se distinguent ») : parce que le vent ne pouvait les enfler ; ou DISTINGUNT (« se distinguent ») c'est-à-dire « pèsent ». UVIS (« des grappes de raisins ») : la grappe est l'ensemble des grains. Les raisins sont les grains séparés de la grappe.

III 666

IPSE dicit quia divino spiritu forte repletus erat, utpote religiosus, vel quia valde ebrius ille erat.

666* FRONTEM : suam ; CIRCUMDATUS : instrutus.

III 667

PAMPINEIS AGITAT. PAMPINEIS, id est picturis que erant de panpino ; et dicuntur de *pateo-tes*, et est panpinus folium vitis.

667* VELATAM : tectam ; HASTAM : suam.

[f. 78v]

III 668-669

SIMULACRA INANIA (668), id est in corpora que apparebant et re vera non erant, ideo dicit : SIMULACRA PANTHERARUM (669) ; *panta* dicitur a *pan*, quod est totum, et *terior*, quod est *color*, quia totus in colore, id est omnium colorum, quia animal continens in se universos colores, quia, si ponatur iuxta aurum, aurea erit ; si iuxta purpuram, purpurea erit, et sic de omnibus coloribus.

III 668-676

TIGRES (668) : lincee et panthere sunt animalia bibula et pelles eorum solent habere qui Bacho sacrificabant, et ideo dicuntur esse picta circa scutum et lanceam Bachi, vel sic fiat pinctus. PRIMUSQUE MEDON NIGRESCERE CEPIT CORPORE (671-672). SED pro 'et' ; non tantum cepit Medon nigrescere, SED INCIPIT FLECTI (672-673), et ita mutatus fuit in piscem. AT LIBIS (676) : ita mutati fuerunt duo in pisces, sed Libis tertius.

668-677*

668 QUAM : hastam ; TIGRES : animalia illa ; INANA : vana ; LINCUM : luparum cervicalium. 669 -QUE : -et ; FERA : crudelis ; PANTHERARUM : proprium nomen animalium. 670 EXILIERE : extra saliere ; SIVE : 'nescio', dicit actor ex parte sua. 671 SIVE : vel ; TIMOR : fecit ; MEDON : proprium ; CEPIT : incepit. 672 PINNE : natatorie ; FLECTI : incepit. 673 LICHABAS : proprium. 674 VERTERIS : mutaris ; LATI : erant ; PANDA : curva ; LOQUENTI : illi. 675 -QUE : et ; CUTIS : sua ; TRAHEBAT : capiebat. 676 LIBIS : proprium ; OBSTANTES : nocentes ; DUM : quando ; OBVERTERE : ad aliam partem vertere. 677 RESILIRE : abire ; MANUS : suas ; ILLAS : manus.

668-669 iuxta¹ ex iusta *ms.* omnibus ex aliis omnibus *ms.* | 668-676 bibula] bibulus *ms.* pinctus] punctus *ms.*

III 666

Il dit IPSE (« Lui-même ») peut-être parce qu'il était empli d'esprit divin, c'est-à-dire très pieux, ou parce qu'il était très saoul.

III 667

PAMPINEIS AGITAT (« Il brandit (une lance voilée) de pampres ») : PAMPINEIS (« De pampres »), c'est-à-dire de peintures qui représentaient des pampres ; le mot vient de *pateo-tes* (« être ouvert »), et le pampre désigne la feuille de vigne.

[f. 78v]

III 668-669

SIMULACRA INANIA (« vains simulacres »), c'est-à-dire dans des corps qui apparaissaient et n'avaient pas de réalité, c'est pourquoi il parle de SIMULACRA PANTHERARUM (« simulacres de panthères ») : *panta* vient de *pan* qui signifie « tout », et *terior* qui veut dire « couleur », parce que la panthère est toute colorée, de toutes les couleurs, c'est un animal qui est recouvert de la totalité des couleurs, parce que, s'il se place sur de l'or, il sera doré, s'il est à côté de la pourpre, il sera de couleur pourpre, et ainsi de toutes les couleurs²⁰.

III 668-676

TIGRES (« Tigres ») : les lynx et les panthères sont des animaux qui boivent beaucoup, et ceux qui sacrifiaient à Bacchus portaient d'habitude les peaux de ces animaux, c'est pourquoi l'on dit qu'ils étaient peints autour du bouclier et de la lance de Bacchus, ou que c'est ainsi qu'il doit être peint. PRIMUSQUE MEDON NIGRESCERE CEPIT CORPORE (« Le premier, Médon a commencé à devenir noir »). SED (« Mais ») pour « et » ; Médon n'a pas seulement commencé à noircir, SED INCIPIIT FLECTI (« il commence à se courber ») : c'est ainsi qu'il devint un poisson. AT LIBIS (« Mais Libys ») : ainsi deux marins furent changés en poissons, mais Libys fut le troisième.

20 Confusion entre la panthère et le caméléon ?

III 678

PINNAS : pinna est illud quod ponitur in dorso piscis et appellatur natatoria, et inde dicitur pinnaculum, et dicitur a pinu arbore.

678* IAM NON : vidit tunc ; IAM : tunc ; PINNAS POSSE VOCARI : id est nautatorias dici.

III 679

679 ALTER : quartus nauta similiter mutatus fuit in piscem.

679-682*

679 ALTER : nauta ; CUIPIENS : volens ; BRACHIA : sicca ; FUNES : cordas.

680 TRUNCO : truncato ; REPANDUS : curvus. 681 DESILIT : corpore *add.*

m.s. alia manus ; FALCATA : curvata ; NOVISSIMA : ultima ; CAUDA : sua.

682 QUALIA : talia ; SINUANTUR : curvantur.

III 683-691

Moralitas talis est : naute invenerunt quia quidam erant naute dum iuxta lictus starent qui invenerunt vinum in doliis et puerum illum conservantem ; tamen multis pollicitis illum deceperunt, sed, com essent in mari, tantum potaverunt quod supini ceciderunt in mari et submersi fuerunt ; et ita finguntur mergi et mutari in pisces. Tamen unus eorum remansit qui Acestes dicitur, quo duce puer ductus fuit in insulam quam volebat, quia non tantum potavit quam perderet suam dispositionem.

683-691*

683 RORANT : distillant. 684 EMERGUNTQUE : apparent et ; REDEUNT :

abeunt ; EQUORA : per maria ; RURSUS : iterum. 685 -QUE : et. 686

CORPORA : sua ; ACCEPTUM : captum ; PATULIS : patentibus ; NARIBUS :

suis. 687 MODO : nuper ; TOT ENIM RATIS : interpositio est quia navis ;

FEREBAT : portabat. 688 RESTABAM : remanebam ; PAVIDUS : timens.

689 VIXQUE : pene et ; METUM : timorem. 690 TENE : vade ; DELATUS :

portatus ; ILLAM : Dyam. 691 ACCESSI : veni ; FREQUENTO : colo.

678 pinna] pinnas *ms.* | 682* talia] talis *ms.* | 690* Dyam] Chyam *ms.*

III 678

PINNAS (« Des épines ») : l'épine est ce qui est placé sur le dos du poisson et qu'on appelle nageoire, c'est pourquoi on parle aussi de *pinnaculum* (« petite épine »), du nom de l'arbre, le pin.

III 679

ALTER (« Un autre ») ; un quatrième marin fut également changé en poisson.

III 683-691

La morale est la suivante : c'est une invention de marins, parce que des marins qui étaient sur le rivage trouvèrent du vin dans des jarres gardées par un enfant. Ils le trompèrent en lui promettant monts et merveilles et, une fois en mer, ils burent tellement qu'ils tombèrent la tête la première dans la mer et se noyèrent ; c'est ainsi qu'on invente qu'ils furent immergés et changés en poissons. Mais l'un d'eux survécut, il s'appelait Acétès, et sous sa conduite l'enfant fut emmené dans l'île de son choix, parce que ce marin n'avait pas bu au point de perdre ses capacités.

III 692-693

PREBUIMUS. Inquit Pantheus : 'AURES NOSTRAS AMBAGIBUS PREBUIMUS' – inquit –, ideo 'UT ITA POSSET ASSUMERE VIRES suas MORA' (693), id est per moram, quasi dicat : 'Tu vanis verbis usus es ut inde doleam et irasci possem magis quia non consuevi huius ambages audire ; vel ibi SIC ABSUMERE (693), id est consumere ; ex vili confabulatione putavisti me peccare ne ego te punirem, et est ibi mora, sed ego tibi per longos ambages penam inferrem graviolem et magis accenditur ira mea' ; vel aliter : IRA POSSET ante VIRES sine MORA (693), id est, dum tu faceres moram longuam.

692-695*

692 PREBUIMUS : dedimus ; AMBAGIBUS : nugis. 693 INQUIT UT : longis in qua quod ; MORA : mea. 694 FAMULI : o ; HUNC : Acestem. 695 CORPORA : sua ; STIGIE : mortali.

III 696

TYRENUS : de Tirrena regione. Meonia et Tirrena eadem est regio. Tirrenus et Lidus fratres fuerunt, et, quoniam regnum eorum erat parvum, miserunt sortem quis eorum haberet regnum, et Lidus habuit, et a nomine suo Lidia dicta fuit, et Tirrenus abiit in aliam terram, que a nomine suo dicta fuit tirrena, et alio dicitur nomine Lidia.

696-701*

696 SOLIDIS : firmis ; TIRRENUS : a Tyro ; ACCESTES : proprium. 697 CLAUDITUR : includitur ; TECTIS : domibus ; DUM : quando. 698 NECIS : mortis ; -QUE : et ; -QUE : et. 699 PATUISSE : a parte fuisse ; FORES : porte ; -QUE : et ; LACERTIS : brachiis. 700 SPONTE SUA : spontanea voluntate ; SOLVENTE : remouente. 701 PERSTAT : in proposito suo perseverat Penthus ; IUBET : aliquem ; IPSE : Pentheus.

III 702

Chiteron mons est ubi quedam civitas est, scilicet Nisa, in qua colitur Bachus. Elichon est alius mons in quo est alia civitas in qua colitur Phebus.

692-693 inquit²] inquam *ms.* MORA²] ROMA *ms.*

III 692-693

PREBUIMUS (« Nous avons prêté »), dit Penthée. « AURES NOSTRAS AMBAGIBUS PREBUIMUS » (« Nous avons prêté l'oreille à tes longs discours »), dit-il, UT ITA POSSET ASSUMERE VIRES suas MORA (« pour pouvoir apaiser ma colère par ce délai »), c'est-à-dire grâce à ce délai ; en d'autres termes : « C'est en vain que tu as usé de paroles pour me faire souffrir et m'irriter davantage, parce que je n'ai l'habitude d'écouter les longs discours » ; ou ABSUMERE (« épuiser ») au sens de « consumer » : « par ce méprisable entretien tu as cru m'apaiser et éviter ma punition, et cela l'a retardée, mais à cause de tes longs discours je pourrais t'infliger une peine plus lourde car ma colère en est enflammée » ; ou autrement : IRA POSSET (« la colère pourrait ») précéder VIRES (« la violence ») sans MORA (« ce délai »), c'est-à-dire pendant que tu provoquais ce long délai.

III 696

TYRENUS (« Tyrrhénien ») : de la région de Tyrrhénie. La Méonie et la Tyrrhénie sont la même région. Tyrrhénus et Lydus étaient frères. Comme leur royaume était petit, ils tirèrent au sort celui des deux qui aurait le trône. Lydus l'obtint et donna son nom à la Lydie. Tyrrhénus s'en alla vers une autre terre, qui de son nom fut nommée Tyrrhénie, et qui est aussi appelée Lydie.

III 702

Le mont Cithéron se trouve à l'endroit de la cité de Nysa, consacrée à Bacchus. L'Élichon est une autre montagne qui domine une autre cité consacrée à Phébus.

702-703*

702 CHITERON : mons est. 703 CANTIBUS : sonabat ; BACHANTUM : sacramentum Bacho ; SONABANT : re(sonabat).

III 704-705

Quia per sonitum tube animatur equus ad bellum.

704-707*

704 UT : sicut ; CANORO : sonoro. 705 PUGNE : prelii ; ASSUMIT : capit ; AMOREM : facit actor comparationem de Pentheo ad equum bellicosum. 706 ICTUS : taliter percussus. 707 MOVIT : commovit ; RECANDUIT : albus fuit ; IRA : per iram.

III 708

SILVIS, quasi dicat : 'Templum Bachi erat in medio nemoris'.
708* CINGENTIBUS : lustrantibus.

III 708-709

Describit actor locum ubi Pentheus dilaceratus fuit a matre et sororibus suis sacrificantibus Bacho.

708-711*

709 PURUS : mundus ; SPECTABILIS : visibilis ; UNDIQUE : ab utraque parte ; CAMPUS : planicies. 710 ILLUM : Pentheus ; PROPHANIS : excommunicatis. 711 INSANO : vecordi ; CONCITA : commota.

III 712

thyrsos] Tirsus est proprie ramus vinee advulsus cum suis foliis.
713* MATER : Agave ; CLAMAVIT : ex(clamavit) ; SORORES : id est Yno et Autonoe.

III 714-715

Ita erat Agave ebria quod credebat filium suum Penthea esse aprum.

III 704-705

Parce que le cheval est excité aux combats par le son de la trompette.
705 L'auteur compare Penthée à un cheval belliqueux.

III 708

SILVIS (« par des forêts »), pour ainsi dire : « le temps de Bacchus était au milieu du bois ».

III 708-709

L'auteur décrit le lieu où Penthée fut déchiré par sa mère et ses sœurs qui sacrifiaient à Bacchus.

III 712

thyrsos (« à coups de thyrses »)] Le thyrsos est proprement un rameau de vigne arraché avec ses feuilles.

III 714-715

Agavé était tellement ivre qu'elle prit son fils Penthée pour un sanglier.

714-717*

714 ERRAT : id est vadit ; AGRIS : campis. 715 FERIENDUS : percu-
ciendus ; RUIT : vadit ; UNUM : pariter. 716 TURBA : concio ; CUNCTE :
omnes ; COEUNT : congregantur ; TREPIDUMQUE : Penthea ; SECUNTUR :
trementem. 717 TREPIDUM : vel pavidum ; MINUS : non ; VIOLENTA :
crudelia.

[f. 79r]

III 717

Trepidat nec tam superbe loquebatur sicut superius, ubi dixit : 'ITE
DUCEMQUE ABSTRAITE HUC VINCTUM' (562-563), et cetera.

III 718

Quia dicebat quod peccavit infringendo festum Bachi et ipsum vinciendo,
sicut in specie Acestis continetur superius, ubi dicitur : CLAUDITUR
INTEREA (697).

718* IAM SE : tunc ipsum ; FATENTEM : confitentem.

III 719-720

MATERTERA (719), quia Yno et Anthonoe erant sorores, et ANTHEONIS,
quia similiter Antheon erat de genere Penthei et quia a canibus suis
laceratus fuit sicut iste lacerabatur a matre et matertera ; propter hoc
dicit MOVEANT (720).

719-720*

719 SAUCIUS : vulneratus ; ILLE : Pentheus ; FER : da ; OPEM : auxilium ;
MATERTERA : Yno. 720 ANIMOS : tuos ; ANTHEONIS : proprium ;
UMBRE : anime.

III 721

De dilaceratione Penthei

Quia iamque laceratus erat.

715* FERIENDUS] FLENDUS *ms.*

[f. 79r]

III 717

Il tremble et ne parle plus avec orgueil comme auparavant, lorsqu'il disait : « ITE DUCEMQUE ABSTRAITE HUC VINCTUM » (« Allez, enchaînez le chef et traînez-le ici ! »), etc.

III 718

Parce qu'il disait qu'il avait commis une faute en empêchant la fête de Bacchus et en l'enchaînant lui-même, puisqu'il avait pris l'apparence d'Acétès comme on l'a lu plus haut, lorsqu'il est dit CLAUDITUR IN TECTIS (« il est enfermé à l'intérieur »).

III 719-720

MATERTERA (« Tante »), parce qu'Ino et Autooné étaient sœurs, et ANTHEONIS (« d'Actéon »), parce qu'Actéon était également de la famille de Penthée, et, comme il fut déchiré par ses chiens de la même manière que Penthée allait être déchiré par sa mère et ses tantes, pour cela il dit MOVEANT (« que t'émeuvent »).

III 721

Démembrement de Penthée

Parce que ses bras avaient déjà été arrachés.

721-727*

721 *ILLA* : Authonoe ; *ANTHEON* : proprium ; *DEXTRAM* : manum ; *PRECANTIS* : illius. 722^a *ABSTULIT* : removit ; *ALTERA* : sinistra ; *RAPTU* : remotione. 722^b *ILLE* : Pentheus ; *TENDERE* : porrigere. 723 *INFELIX* : miser ; *QUE* : brachia ; *MATRI* : sue. 724 *TRONCA* : truncate ; *OSTENDENS* : monstrans ; *VULNERA* : plagas. 725 *ASPICE* : vide ; *MATER* : o ; *AGAVE* : mater Penthei. 726 *COLLAQUE* : sua et. 727 *AVULSUM* : remotum ; *CAPUT* : Penthei ; *CRUENTIS* : sanguinolentis.

III 728

CLAMAT 'YO' : *Yθ* est sonus vel vox bacantium et est interiectio leticiam significans.

728* *COMITES* : socie.

III 729

NON CITIUS : facit actor comparationem de laceratione Penthei a genere suo ad arborem que per ventum autompni laceratur : *NON CITIUS FRONDES*.

730-732*

730 *HERENTES* : firmate ; *ALTA* : sullimi. 731 *VIRI* : Penthei ; *DEREPTA* : lacerate ; *NEPHANDIS* : pravis. 732 *EXEMPLIS* : supradictis ; *FREQUENTANT* : colunt.

III 733

Com ita laceratus esset Pentheus propter despectum Bachi, omnis populus coluit Bachum pro timore et honore maximo.

733* *SANCTAS* : sacras ; *COLUNT* : honorant ; *YMENIDES* : de genere Hysmenidum ; *ARAS* : Bachi.

728 sonus *ex sonat ms.* | 731* *DEREPTA*] *DIRECTA ms.* | 733 Hysmenidum] *hysrenidum ms.*

III 728

CLAMAT 'YO' (« Elle crie : Io ! ») : « Io » est le cri ou la parole des bacchantes, c'est une interjection qui marque la liesse.

III 729

NON CITIUS (« Pas plus vite ») : l'auteur compare le démembrement de Penthée par sa famille à l'arbre que le vent défeuille à l'automne. NON CITIUS FRONDES (« Le feuillage [...] pas plus vite »).

III 733

Comme Penthée avait été ainsi démembré pour avoir méprisé Bacchus, tout le peuple se mit par peur à honorer le Dieu en lui témoignant le plus grand respect.

HIC INCIPIT QUARTUS LIBER

[1] AT NON ALCHITOE (1). Hic incipit quartus liber cuius mutationes sunt hee : mutatio Dircetis Babilonie in piscem. Filia Dircetis in columbam. Nais venefica in piscem. Mors Pirami et Tisbe. Mora de albis in nigra. Martis et Veneris adulterium. Mutatio Leucothoes in virgam. Mutatio Clicie, Orchami filia, in Elyostrophum. Dampnis, filius Idei, in saxum. Syton de viro in feminam et econverso. Celmus in adamantem. Fongi in populos Caretas. Crocus in florem sui nominis. Salmacis et Hermofroditus insimul, in semivirum, in fonte. Meneides Thebane in vespertiliones. [2] Tele Mineydum in vineas et hederas. Athamas et uxor sua de sanis in insanos. Ino et filius suus in deos maris. Comites Ynonis, quedam in saxa, quedam in arbores, quedam in aves. Cadmus et uxor sua in serpentes. Interfectio Gorgonis. Gute Gorgonee in serpentes. Athlas in montem. Coralli virge in lapides. Crines Gorgonis in serpentes, et in hoc terminabitur liber iste.

[3] DE NOMINIBUS BACHI. Singula discutias ex greco nomine Bachi / et discussa potes appropriare mero. DE MORTE PIRAMI. Alba prius morus nigredine mora colorans / signat quod dulcis mors in amore latet. DE VULCANO. Ver Venus est, estas Vulcanus, captus adulter / Aptomnus nobis dans aliena bona. DE LEUCOTHOE. Sol accusator fit amator Cipridis ira, / annum retrogrado dum novat ille pede.

1 Mutatio³ Clicie] # Clicie *ms.* Dampnis] Dampnidum *ms.* feminam] femina *ms.* Celmus] Celinus *ms.* Salmacis] Calmacis *ms.* | 3 nomine] nomina *Ghisalberti* appropriare mero *Ghisalberti*] apparere merum *ms.* morus] mors *ms.* LEUCOTHOE ex ELEUCOTHOE *ms.*

ICI COMMENCE LE QUATRIÈME LIVRE

[1] 'AT NON ALCHITOE' (« Mais non Alcithoé »). Ici commence le quatrième livre dont les métamorphoses sont les suivantes : métamorphose de Dercétis de Babylone en poisson. La fille de Dercétis en colombe. La magicienne Naïs en poisson. Mort de Pyrame et Thisbé. Passage de la mûre du blanc au noir. Adultère de Mars et Vénus. Métamorphose de Leucothoé en baguette (d'encens). Métamorphose de Clytie, fille d'Orchamus, en héliotrope. Daphnis, berger de l'Ida, en rocher. Sithon d'homme en femme et inversement. Celmis en diamant. Des champignons en peuple des Curètes. Crocus en fleur portant son nom. Salmacis et Hermaphrodite ensemble en demi-mâle dans la fontaine. Les Thébaines filles de Mynias en chauves-souris. [2] Les toiles des Myniéides en vigne et en lierre. Athamas et sa femme, de sains d'esprit en fous furieux. Ino et son fils en dieux marins. Les compagnes d'Ino, les unes en rochers, d'autres en arbres, d'autres en oiseaux. Cadmus et sa femme en serpents. Meurtre de la Gorgone. Les gouttes de sang de la Gorgone en serpents. Atlas en montagne. Les tiges de corail en pierres. Les cheveux de la Gorgone en serpents. Et c'est là-dessus que se termine ce livre.

[3] DE NOMINIBUS BACHI (« Les noms de Bacchus ») : « tu peux discuter un par un tous les noms de Bacchus qui viennent de son nom grec, et une fois que tu les as discutés tu peux les appliquer au vin. » DE MORTE PIRAMI (« Mort de Pyrame ») : « le mûrier d'abord blanc qui colore ses mûres de noir signifie qu'on trouve une douce mort dans l'amour. » DE VULCANO (« Vulcain ») : « Vénus est le printemps, Vulcain l'été, l'amant adultère pris au piège est l'automne qui nous donne les biens des autres saisons. » DE LEUCOTHOE (« Leucothoé ») : « le Soleil accusateur devient amant par la colère de Cypris, quand il renouvelle l'année en faisant un pas en arrière. »

[4] DE CLICIE VERSA IN SOLSEQUIUM. Intiba solsequium cithoretaque sponsaque Solis / friget et ad solis lumina versa riget. DE FONTE SALMACIS. Cellula matricis fons fertur Salmacis in quo / infans conceptus Hermofroditus erat. DE CERBERO ET HERCULE. Cerberus est terra que carnes devorat ; huius / tres partes mundi dic caput esse triplex. / Alcide mundus oblatrat quem sibi subdit, / virtutis cultor intima monstra domans. [5] DE TRIBUS FURIIS INFERNI. Mentis, verba, manus sordent. Athletho flagellat / mentes, Tesiphone verba, Megera manus. DE TRIBUS IUDICIBUS INFERNI. Mens Minos, vox est Radamantus et Eacus actus ; / tres sunt et torquent crimina trina reis. DE TICIO GIGANTE. Est Ticius sudans circa mundana iecurque / corrodens vultur cura reffertur edax. DE TANTALO. Tantalides similis tibi, Tantale, vivit avarus / et sitit in pleno quem fugit id quod habet. [6] DE SISYPHO. Sisiphus est si quis onerosa negocia curat, / pronus et imperii pondere stratus humi. DE YSYONE. Volvitur instabilis Ysyon, institor errat / transfuga discurrit statque caditque vagus. DE BELIDIBUS. Belides aut sumunt aut perdunt flumina, sumunt / et perdunt statim que fugitiva petunt. DE YNOE ET COMITIBUS SUIS. Yno submersa moritur, dure lapidescunt, / et volucrum cetus est fugitiva cohors.

4 Intiba] intuba *ms.* cithoretaque] cichoreaue *Ghisalberti* quo] qua *Ghisalberti* | 5 verba¹ membra *ms.* TRIBUS IUDICIBUS] TRIBUS TRIBUS IUDICIBUS *ms.* sitit] sitis *ms.* | 6 pronus *Ghisalberti*] pondus *ms.* humi] humi est *Ghisalberti* statim] fatue *Ghisalberti* fugitiva¹ *Ghisalberti*] fugitivat *ms.* dure] dire *Ghisalberti* cetus *Ghisalberti*] sexus *ms.*

[4] DE CLICIE VERSA IN SOLSEQUIUM (« Clytie transformée en tournesol ») : « l'endive, le tournesol, la chicorée, et aussi la fiancée du Soleil ont froid et se figent, tournés vers la lumière du soleil. » DE FONTE SALMACIS (« La fontaine de Salmacis ») : « la fontaine de Salmacis est, dit-on, la chambre de la matrice, dans laquelle l'enfant conçu est Hermaphrodite¹. » DE CERBERO ET HERCULE (« Cerbère et Hercule ») : « Cerbère est la terre qui dévore les chairs ; on peut dire que ses trois têtes sont les trois parties du monde. Le monde aboie contre l'Alcide, mais il le soumet à son autorité, celui qui cultive la vertu en domptant ses monstres intimes. » [5] DE TRIBUS FURIIS INFERNI (« Les trois Furies de l'Enfer ») : « les esprits, les mots, les mains sont souillés. Alecto torture les esprits, Tisiphone les mots, Mégère les mains². » DE TRIBUS IUDICIBUS INFERNI (« Les trois juges des Enfers ») : « Minos est l'esprit, Rhadamante est la voix, Éaque est l'action. Ils sont trois qui déroulent les trois chefs d'accusation pour les accusés. » DE TICIO GIGANTE (« Le géant Tityos ») : « Tityos peine autour des biens mondains et le vautour qui lui ronge le foie se rapporte au souci dévorant. » DE TANTALO (« Tantale ») : « Le Tantalide te ressemble, Tantale, il vit en avare, et il a soif au milieu de l'abondance, lui que fuit l'eau qu'il a à sa portée. » [6] DE SISIPHO (« Sisyphe ») : « Sisyphe est celui qui croûle sous de lourds soucis. Il se penche, terrassé par le poids de son pouvoir. » DE YSYONE (« Ixion ») : « Ixion roule sans se fixer, il erre comme un marchand ambulancier, court de tous côtés comme un transfuge, et ne s'arrête que pour tomber comme un vagabond. » DE BELIDIBUS (« Les petites-filles de Bélus ») : « les petites-filles de Bélus puisent et perdent l'eau, puisent et perdent et recherchent aussitôt ce qui s'enfuit. » DE YNOE ET COMITIBUS SUIS (« Ino et ses compagnes ») : « Ino meurt noyée, sa troupe fugitive devient de dures pierres ou un groupe d'oiseaux. »

1 Notre manuscrit a « *hermofroditus erat* », mais Ghisalberti édite « *erit* », et l'on peut donc hésiter sur la traduction : « était Hermaphrodite » (le personnage mythologique donc) ou « sera hermaphrodite » (le nom commun).

2 Ce sont donc les péchés par pensée, par parole, et par action.

[7] DE IOVE ET DANE. Iupiter est aurum, cum Danem decipit auro ; / eius custodes munere fallit amans. DE ATHLANTE, UT HABETUR IN PASTORALI CARMINE CONTRA HERETICOS. Est Athlas doctor, ortus scola, pagina multa / virgultum pomum, clara sophia nitet, / ex auro ramus fulget sapientia, sudor / est dracho quem docti mens superare studet. / Septem germane quarum sunt aurea poma, / sunt artes septem quas rutilare vides. / Fert Athlas celum dispensans dogmata celi / que fertur Perseus subripuisse sibi. [8] DE TRIBUS FILIABUS PHORCI. Unicus est oculus regnum quod tres habuere / quod sibi submittit bellica dextra viri. / Est Gorgon cultrix terre communeque nomen / est tribus hiisque magis ore Medusa nitet. / Conformes lapidi facit esse < Medusa > stupore / de rutilante coma quemque rigere facit. / Gorgona sed Perseus superat, cuius sibi regnum / subiugat et calcat sub pede dulce malum.

7 Danem *Ghisalberti*] Dane *ms.* eius] cuius *Ghisalberti* CARMINE] CRIMINE *ms.* HERETICOS] execos *Ghisalberti* sapientia] sapientie *Ghisalberti* vides *Ghisalberti*] videre *ms.* celum dispensans *Ghisalberti*] celum *ms.* sibi *Ghisalberti*] sic *ms.* | 8 regnum] regimen *Ghisalberti* < Medusa > stupore] stupore *ms.* de] dum *Ghisalberti*

[7] DE IOVE ET DANE (« Jupiter et Danaé ») : « Jupiter est l'or, il trompe Danaé avec de l'or ; l'amant corrompt les gardiens de sa belle par des présents. » DE ATHLANTE, UT HABETUR IN PASTORALI CARMINE CONTRA HERETICOS (« Atlas, tel qu'il est dépeint dans le chant pastoral contre les hérétiques³ ») : « Atlas est un savant, le jardin est son école, la jeune pousse étincelle dans ses nombreuses pages, le fruit dans sa lumineuse sagesse ; le rameau d'or éclate par son savoir, sa sueur est le dragon que l'esprit du sage travaille à vaincre. Les sept sœurs qui possèdent les pommes d'or sont les sept arts que l'on voit briller ; Atlas porte le ciel, c'est-à-dire les enseignements du ciel que Persée, dit-on, s'accapara. » [8] DE TRIBUS FILIABUS PHORCI (« Les trois filles de Phorcus ») : « leur œil unique est le pouvoir qu'elles possédaient toutes les trois et que la main belliqueuse du héros soumit à sa domination. La Gorgone cultive la terre. Elles ont le même nom toutes les trois, mais Méduse est plus célèbre à cause de sa tête. Méduse pétrifie de stupeur avec sa rutilante chevelure et rend rigide tout homme (qui la regarde), mais Persée triomphe de la Gorgone dont il soumet le pouvoir et écrase sous son pied le doux mal. »

3 Jean-Marie Fritz pense qu'il s'agit de l'*Ecloga du Pseudo-Theodulus*, dialogue entre un chrétien et un païen qui met en correspondance strophe à strophe un épisode biblique et un mythe antique. Mais l'*Ecloga* ne parle pas d'Atlas.

IV 1

Partem istam parti preambule continuabitis sic dicentes : 'Com Pentheus a parentibus suis liberatus et ab matre et matertera accisus fuisset et hoc bene cognitum a pluribus fuisset', unde verum est quod populus incepit colere festa Bachi, sed tantum Alchitoe com sororibus suis festam Bachi despiciebat'.

1* ALCHITOE : proprium ; MYNEIAS : de genere Miney ; ORGIA : festa ; CENSET : iudicat.

IV 2

Fabula talis est : com Pentheus a matre et sororibus matris laceratus fuisset, omnis populus incepit pro timore colere festum Bachi, sed tamen Alchitoe com sororibus suis noluit sacra colere, imo dixit quod Bachus non erat filius Iovis. Quamvis sacerdos dixisset quod festum Bachi coleretur, multi non festum laudaverunt et nomina diversa sic tribuerunt, que in littera continentur, et, com ita facerent, sorores Alchitoe dixerunt : 'Necesse est nobis aliquid facere et dicere aliquid quod non sinat vobis tempora videri longa'. Hoc Alcithoe.

2-7*

2 ACCIPIENDA : colenda ; DEI : Bachi ; TEMERARIA : stulta. 3 PROGENIEM : de progenie. 4 IMPIETATIS : pravitatis. 6 (7T) SERTA COMIS : piliola capitibus ; FRONDENTES : plenos fronde. 7 (6T) PECTORA : sua ; CRINALES : crinibus ; SOLVERE : remove.

[f. 79v]

IV 8

Audientes alie dixerunt : 'Necesse est ut tu dicas primo fabulam tuam'. Com hoc dixissent, dubia fuit quod diceret, quia multas fabulas cognoscebat. Ad ultimum incepit dicere de Piramo et Tisbe ; hic incipit : PIRAMUS ET TISBE.

8* SEVAM : crudelem ; FORE : esse ; NUMINIS : dei.

2 noluit] voluit *ms.*

IV 1

Vous joindrez cette partie à la partie qui précède en disant : « comme Penthée s'était séparé de ses proches et avait été découpé par sa mère et sa tante, et que le fait était parvenu à la connaissance de plusieurs, il est vrai qu'alors le peuple commença à honorer les fêtes de Bacchus, sauf Alcithoé et ses sœurs qui les dédaignaient. »

IV 2

La fable est la suivante : comme Penthée avait été démembré par sa mère et les sœurs de sa mère, tout le peuple commença par peur à honorer la fête de Bacchus, mais Alcithoé et ses sœurs s'y refusèrent, disant que Bacchus n'était pas le fils de Jupiter. Bien que le prêtre ait ordonné d'honorer la fête de Bacchus, beaucoup ne l'approuvèrent pas et lui attribuèrent divers noms, qui sont contenus dans le texte et, constatant cela, ses sœurs dirent à Alcithoé : « il nous faut faire quelque chose, raconter quelque chose qui nous permette de ne pas trouver le temps long ». C'est ce que fit Alcithoé.

[f. 79v]

IV 8

Les autres qui l'écoutaient lui dirent : « il faut que tu commences à nous raconter une fable ». À ces mots elle hésita sur la fable qu'elle raconterait, parce qu'elle en connaissait beaucoup ; finalement elle commença à raconter celle de Pyrame et Thisbé. Ici commence le récit de PYRAMUS ET TISBÉ (« Pyrame et Thisbé »).

IV 9-30

De honore Bachi

BACHUM (11) : a *bachor-ris*, quia facit hominem bachare quando nimium potat. BROMIUM : a *bromin*, quod est consumere, quia consumit sensus hominum. LIEUM : a *ligo-gas*, quia ligat linguam et mentem hominis.

9-11*

9 VATICINATUS : dixerat ; PARENT : concedunt ; -QUE : et ; -QUE : et.
10 -QUE : et ; INFECTAQUE : incepta et ; PENZA : fusos ; REPONUNT : conservant. 11 THURAQUE : incensa et ; VOCANT : appellant ; BROMIUM : proprium ; LYEUM : proprium.

IV 12

IGNIGENAM dicitur, quasi 'igne genitum', quia, quando Iupiter genuit Bachum, secundum fabulas Semelem, matrem eius, fulminavit. SATUMQUE ITERUM : quia bis natus fuit, unde appellant eum BIMATREM, quia duas matres habuit, eo quod putatur. Quando mater fulminata fuit, iunctus fuit femori patris sui et ibi nutritus.

12* IGNIGENAMQUE : genitum igne vocant et ; SOLUMQUE : unicum et ; BIMATREM : duas matres habentem.

IV 13-16

[1] NISEUS (13) dicitur a Nyseide civitate, ubi precipue colitur. TYONEUS : a *teneo-tenes*, quia tenet sensum hominis, vel a *Tyoneo* filio suo. LENEUS (14) : a *lenio-nis*, quia lenit hominem. CONSITOR UVE (14) : quia primo culturam uvarum docuit et vicium. NITILEUS (15) : a *niteri*, quod est vigilare, quia in eius sacrificiis noctu solebant vigilare. HYELEUS (15) : ab Helyde civitate, ubi maxime habundat vinum. [2] PARENS (15) dicitur a *pareo-pares*, quia reddit hominem ebrium et titubantem et utrique parti parentem ; HYACUS (15) : ab *bio-as*, quia reddit hominem sopitum ; EUAM (15) : ab *eu*, quod est *bonum*, et *uva-uve*, quasi bona uva. ET QUE PRETEREA (16) : quamvis ista nomina habeas apud nos, tamen secundum Grecos, apud illos, secundum proprietates diversas, multa nomina habes, o Bache.

9-30 potat] potant *ms.* | 12 putatur] putantur *ms.* | 12* genitum *ex* gemitum *ms.* | 13-16.1 lenit] lenis *ms.*

IV 9-30

L'honneur rendu à Bacchus

BACHUM (« Bacchus ») : de *bacchor -ris* (« être dans les délires de Bacchus »), parce qu'il fait délirer l'homme qui boit trop. BROMIUM (« Bromius ») : de *bromin*⁴ (« action de dévorer »), c'est-à-dire « détruire », parce qu'il détruit les sens des hommes. LIEUM (« Lyéus ») : de *ligo-gas* (« lier ») parce qu'il lie la langue et l'esprit de l'homme.

IV 12

Il est dit IGNIGENAM (« né du feu »), comme « engendré par le feu » parce que, quand Jupiter engendra Bacchus, selon les fables, il foudroya Sémélé, sa mère. SATUMQUE ITERUM (« deux fois fils »), parce qu'il naquit deux fois, aussi l'appelle-t-on BIMATREM (« à deux mères »), parce qu'il eut deux mères, à ce que l'on croit. Quand sa mère fut foudroyée, il fut joint à la cuisse de son père et y fut nourri.

IV 13-16

[1] Il est appelé NISEUS (« enfant de Nysa »), du nom de la cité de Nysa, où il est particulièrement honoré. TYONEUS (« Thyonée ») : de *teneo-tenes* (« tenir »), parce qu'il s'empare des sens de l'homme, ou à cause de Thyonée son fils. LENEUS (« Lénéus ») : de *lenio-is* (« adoucir »), parce qu'il adoucit l'homme. CONSITOR UVE (« planteur de vigne ») : parce qu'il a le premier enseigné la culture de la vigne et le vice du vin. NITILEUS (« Nyctélius ») : de *niteri* (« faire effort »), c'est-à-dire veiller, parce que les gens veillaient d'habitude la nuit pendant ses sacrifices. HYELEUS (« Éléée ») : du nom de la cité d'Élys⁵, où le vin pousse en abondance. [2] Il est dit PARENS (« père ») de *pareo-pares* (« obéir ») parce qu'il rend l'homme ivre et le fait tituber et obéir d'une manière ou d'une autre ; HYACUS (« Iacchus »), du verbe *bio, as* (« ouvrir la bouche ») parce qu'il fait dormir l'homme ; EUAM (« Évhan »), de *eu* qui signifie « bon » et *uva-uve* (« grappe de raisin »), autrement dit « bonne grappe de raisin ». ET QUE PRETEREA (« Et (les noms) qu'en outre ») : à côté de ces noms que tu portes chez nous, ô Bacchus, d'après les Grecs, tu portes chez eux de nombreux noms en fonction de tes diverses caractéristiques.

⁴ Grec « *βρωμα, ατος* », s.n.

⁵ Capitale de l'Élide.

13-19*

13 HIS : nominibus supradictis; INDE TONSUS : non tonsus propter longitudinem, vicium; TYONEUS : proprium; 14 GENIALIS : naturalis; 15 -QUE : et; HYELEUS : additur; -QUE : et; PARENS : additur; YACUS : additur; EUAM : additur nominibus supradictis. 16 ET QUE : illa nomina; PRETEREA : adduntur; GRAIAS : grecas. 17 PLURIMA : multa; LIBER : o tu Bache; ENIM : certe; INCONSUMPTA : pura. 18 TU : es; FORMOSSISSIMUS : valde pulcher. 19 CONSPICERIS : cerneres; SINE CORNIBUS : aliquando Bachus dicitur esse cornutus propter potationem, vicium.

IV 20-23

ORIENTIS (20), quasi dicat : 'Per universum mundum tu veneraris'. DECOLOR (21) dicit propter Ethiopes qui sunt apud Nilum et sunt diversi coloris quo ad illos, quia sunt nigri. PENTHEA (22) : hic narrantur miracula et probitates Bachi; primo de Pentheo quem, ut superius continetur, fecit occidi a matre et sororibus matris. TYRRENAQUE MITTIS (23) in equor, quia hoc totum superius continetur de fabulatione Acestis ad Penthea.

20-24*

20 VIRGINEUM : virginis; CAPUT : tuum; TIBI : com; ADUSQUE : usque ad illam partem. 21 DECOLOR : de diversis coloribus; QUA : parte; TINGITUR : lustratur; INDIA : patria illa; GANGE : fluvio. 22 PENTHEA : proprium nomen; TU : o; BIPENNIFERUM : bipennem gerentem; LIGURGUM : proprium. 23 SACRILEGOS : exco(mmun)icatos; MACTAS : sternis; TIRRENA : a Tyro; EQUOR : mare. 24 BIUGUM : duorum iugorum; INSIGNIA : nobilia.

IV 25

COLLA PREMIS LINCUM : quia linceus erant picte in lancea Bachi. BACHE SATHYRIQUE : quia sacerdotisse et Satyri libenter potant vinum atque senes. Per Bachas intelligimus vetulas bene potantes; per Satyros homines terrenis inhyantes.

17* tu Bache] tir Bache *ms.* | 19* cornutus] cornutum *ms.* potationem] putationem *ms.* | 20-23 Nilum] nidos *ms.* probitates *ex* proprietates *ms.* | 21* TINGITUR] CINGITUR *ms.* | 25 potantes] potates *ms.*

19 SINE CORNIBUS (« sans cornes ») : quelquefois Bacchus est dit cornu à cause de la boisson, du vice.

IV 20-23

ORIENS (« l'Orient »), autrement dit : « tu es vénéré dans le monde entier ». Il dit DECOLOR (« basanée ») à cause des Éthiopiens qui vivent au bord du Nil et sont d'une couleur différente de celle des Indiens, car ils sont noirs. PENTHEA (« Penthée ») : ici sont racontés les miracles et les qualités de Bacchus ; d'abord au sujet de Penthée qu'il fit tuer par sa mère et les sœurs de sa mère, comme il est raconté plus haut. TYRRENAQUE MITTIS (« tu jettes les Tyrrhéniens ») dans la mer : c'est le récit qui est entièrement contenu plus haut dans l'entretien entre Acétés et Penthée.

IV 25

COLLA PREMIS LYNCUM (« Tu écrases la nuque des lynx ») : parce que des lynx étaient peints sur la lance de Bacchus. BACHE SATHYRIQUE (« les Bacchantes et les Satyres ») : parce que les prêtresses et les Satyres boivent volontiers du vin, et les vieillards aussi. Par les Bacchantes nous comprenons les vieilles femmes qui boivent beaucoup, par les Satyres les hommes qui aspirent aux biens de ce monde.

25-27*

25 BACHE : sacerdotisse ; SECUNTUR : te. 26 -QUE : et ; SENEX : antiquus ; FERULA : baculo ; ARTUS : membra. 27 PANDO : curvo ; HERET ASELLO : asinulo suo.

IV 28-32

QUOCUMQUE INGREDERIS (28) : adhuc exequitur de laudibus Bachi dicens quod, ubicumque habitant, iuvenes et mulieres et mimi com timpanis suis habitant. PLACCATUS MITTIS (31) : hic exequitur quomodo Hysmenides Bacho sacrificabant et dicuntur Hysmenides mulieres tebane ab Hymeno fluvio ibi decurrente. SOLE MINEIDES (32) : dicuntur a Mineo patre vel rege. Iste sole festum Bachi non celebrabant, imo opera die festi faciebant.

28-32*

28 IUVENILIS : iuvenior sonat ; ET UNA : pariter. 29 FEMINEE : mulierum ; VOCES : sonant ; -QUE : et ; TIMPANA : instrumenta illa ; PALMIS : sonant ; sonat. 30 CONCAVAQUE : cavata et ; SONANT : re(sonant) ; BUXUS : sonat. 31 PLACATUS : pacificatus ; HISMENIDES : mulieres ; tebane *add. alia manus*. 32 IUSSAQUE : a sacerdote et ; COLUNT : venerantur.

IV 33-41

Despectus Bachi a Myneidibus

33-43*

33 INTEMPESTIVA : incompetenti ; FESTA : tua ; MINERVA : Pallade. 34 LANAS : pectinibus suis ; POLLICE : suo. 35 TELE : sue ; FAMULAS : suas ; -QUE : et ; LABORIBUS : penis ; URGENT : constringunt. 36 E QUIBUS : Minedibus. 37 DUM : quamdiu ; COMMENTA : ficta. 38 QUOQUE : certe ; MELIOR DEA : melior dea quam fit Bachus ; INQUIT : dixit. 39 MANUUM : nostrarum ; LEVEMUS : re(levemus). 40 -QUE : et ; VIDERI : haberi. 41 REFERAMUS : dicamus. 42 DICTA : sua ; PROBANT : laudant ; -QUE : et ; NARRARE : dicere fabulam. 43 ILLA : soror ; MULTIS : pluribus ; REFERAT : dicat ; PLURIMA NORAT : multa noverat.

28-32 QUOCUMQUE] QUICUMQUE *ms.* habitant^l] habitat *ms.*

IV 28-32

QUICUMQUE INGREDERIS (« Où que tu entres ») : il poursuit encore sur les louanges de Bacchus, disant que, où qu'ils habitent, les jeunes gens, les femmes et les mimes y vivent avec ses tambourins. PLACATUS MITTIS (« Apaisé et bienveillant ») : ici il poursuit sur la façon dont les femmes de l'Isménus sacrifiaient à Bacchus. Ce sont les Thébaines qui sont appelées « Isménides » du nom du fleuve Isménus qui coule à Thèbes. SOLE MINEIDES (« Seules les Myniéides ») : elles tirent leur nom de leur père, le roi Mynias. Elles seules ne célébraient pas la fête de Bacchus, mais s'adonnaient à leurs travaux pendant le jour de fête.

IV 33-41

Les Myniéides méprisent Bacchus

38 MELIOR DEA (« divinité meilleure ») : meilleure déesse que Bacchus.

IV 45-46

De Dirceti

[1] Dircetis fuit regina Babilonie que pulcritudine sua pretulit se mulieribus palestinis et propter hoc mutata fuit in piscem. Filia vero illius, istis irata, voluit se suspendere, sed miseratione deorum mutata fuit in columbam. Per Dircetim debemus intelligere superbum vel habemus superbiam. Babilonia erat quia omnis superbia in finem ad confusionem ducitur. [2] Dicitur aliter mutari in piscem, id est ad ultimum humiliata fuit et submersa ad modum piscis, qui in aqua submergitur. Frangit enim Deus omne superbum. Quod, com respiceret filia eius, id est successores illius et religiosi, voluit se suspendere, id est ad celestia se humiliando erigere. [3] In columbam dicitur mutata esse, quia ita simplex fuit sicut columbe et quod in turribus habitat. Nichil est nisi quod qui se humiliat exaltabitur.

45-46*

45 DIRCETI : o tu ; VERSA : mutata ; VELANTIBUS : tegentibus ; ARTUS : membra. 46 PALESTINI : illius loci.

IV 47-48

De filia Dircetis

47-48*

47 AN MAGIS : cogitat utrum dicat ; SUMPTIS : captis. 48 EGERIT : perfecit ; ANNOS : vel cogitat utrum dicat.

IV 49

De mutatione iuvenum in pisces et ninphe

[1] NAIS AN UT : Nais una erat que, secundum quosdam, iuvenes in pisces mutabat cantu suo et potatione pessima herbarum ; tamen ad ultimum miseratione deorum mutata fuit similiter in piscem. Secundum alios dicitur quod iuvenes secum volentes concombere precipitabat in fontem et ad ultimum unus veniens illam precipitavit. [2] Nais venefica dicitur meretrix mereticum. Homines vero veneficiis suis, id est suis blandiciis venenosis, in pisces mutabat, id est ad nichilum deducebat, bonis suis illos spoliando, donec idem passa est a suis lecatoribus similiter et bonis omnibus viduata.

45-46.1 confusionem] confusione *ms.* | 45-46.2 voluit] noluit *ms.* | 45-46.3 simplex fuit] simplices fuerunt *ms.* | 45* tegentibus] regentibus *ms.* | 49*tit.* ninphe] nimphas *ms.*

IV 45-46

Dercétis

[1] Dercétis était une reine de Babylone qui pour sa beauté se plaça au-dessus des femmes de Palestine : pour cette raison elle fut changée en poisson. Sa fille quant à elle, émue par cette métamorphose, voulut se pendre, mais les dieux par pitié la changèrent en colombe. Par Dercétis nous devons comprendre l'orgueilleux, ou l'orgueil. Elle était de Babylone parce que tout orgueil est conduit finalement à la confusion. [2] On dit autrement qu'elle fut changée en poisson c'est-à-dire finalement humiliée et noyée comme le poisson qui s'immerge dans l'eau. Car Dieu brise tout orgueilleux. Quant au fait que, en la voyant, sa fille (c'est-à-dire ses successeurs, qui étaient pieux), voulut se pendre, cela signifie qu'elle voulut s'élever vers les cieux en s'humiliant. [3] On dit qu'elle fut changée en colombe, parce qu'elle était aussi simple qu'une colombe et que celle-ci habite dans les tours. Cela revient à dire que celui qui s'humilie sera exalté.

IV 47-48

La fille de Dercétis

IV 49

Métamorphose en poissons des jeunes hommes, puis de la nymphe

[1] NAIS AN UT (« Ou comment une Naïade ») : la Naïade était une nymphe qui, selon certains, changeait les jeunes hommes en poissons par son chant et en leur faisant absorber des plantes maléfiques, mais à la fin les dieux par pitié la changèrent également en poisson. Selon d'autres, elle précipitait dans sa source les jeunes gens qui, dit-on, voulaient coucher avec elle, mais finalement il y en eut un qui, en arrivant, la précipita elle-même dans la source. [2] La Naïade empoisonneuse est, dit-on, la putain des putains⁶. En vérité elle changeait les hommes en poissons par ses poisons, c'est-à-dire par ses cajoleries vénéneuses, c'est-à-dire qu'elle les réduisait à néant, en les dépouillant de leurs biens, jusqu'à ce qu'elle souffrît la même chose de ses prétendants qui pareillement la dépouillèrent de tous ses biens.

6 La putain de l'Apocalypse : interprétation de l'*Ovide moralisé* : IV, 191.

49-50*

49 CANTU : in cantatione. 50 IUVENILIA : iuvenum ; PISCES : vel cogitat utrum dicat.

IV 51-52

De mutatione pomorum

51-54*

51 DONEC : usque ad tempus quo. 52 UT : qualiter ; SANGUINIS : mortis ; ARBOR : que tincta fuit sanguine Pirami quando se et Piramus occisi fuerunt. 53 PLACET : fabula ; VULGARIS : communis. 54 ORSA : incepit ; LANA : et hoc dico.

IV 55

Incipit fabulatio Myneidis primo de Piramo et Tysbe

[f. 80r]

[1] Fabula talis est : Piramus et Tysbe civitate Babilonia manxerunt ibique domos contiguas habuerunt. Com autem amor illorum tempore crevisset, per foramen utrique domui †ex(tra)ti† in pariete loquebantur communi, sed, quia custodes habebant, non poterant adinvicem velle suum facere. [2] Constituerunt ad ultimum quod custodes suos deciperent, unde nocte adveniente factum est ita : com Tysbe primo exisset, venit ad arborem in qua debebant fieri pacta et, com sedisset, venit quedam leena, qua veniente, Tysbe fugit in antrum. [3] Com leena potavisset, invenit vittam Tysbes et illam laniavit. Piramus post veniens, vidit vestem cruentatam et putavit amicam suam esse mortuam propter amorem sui, et, arripiens gladium, sese propria manu interfecit. [4] Tysbe, post hoc veniens, invenit amicum suum mortuum et eodem telo sese similiter interfecit ; tum ad ultimum in commemoratione illorum poma alba facta fuerunt nigra ad illum locum.

55-56*

55 PIRAMUS : proprium ; TYSBE : proprium. 56 ALTERA : Tysbe fuit.

52* occisi fuerunt] cidi fuit *ms.* | 53* fabula] fabulo *ms.* | 55*tit.* Myneidis] Minei *ms.* | 55.2 com sedisset] comsedisset *ms.* | antrum] atrum *ms.* | 55.4 nigra] nigra *ms.*

IV 51-52

Métamorphose des fruits

IV 55

Début de la première fable de la Myniède : Pyrame et Thisbé

[f. 80r]

[1] La fable est la suivante : Pyrame et Thisbé vivaient dans la cité de Babylone et y avaient des maisons contiguës. Comme leur amour avait grandi avec le temps, ils se parlaient par un trou de la paroi qui était commune à leurs deux maisons. Mais, comme ils avaient des gardiens, ils ne pouvaient accomplir leurs désirs mutuels. [2] Finalement ils décidèrent de tromper leurs gardiens, et c'est ce qui se passa à la tombée de la nuit. Comme Thisbé était sortie la première, elle arriva à l'arbre sous lequel ils devaient engager leurs serments et, comme elle s'était assise, elle vit venir une lionne et s'enfuit dans une grotte. [3] La lionne, qui s'était approchée pour boire, trouva le ruban de Thisbé et le déchira. Pyrame, arrivant ensuite, vit le vêtement ensanglanté et pensa que son amie était morte à cause de son amour pour lui. Alors, tirant son épée, il se tua de sa propre main. [4] Thisbé, en revenant, trouva son ami mort et se tua pareillement de la même épée. Finalement, en souvenir d'eux, les fruits qui étaient blancs devinrent noirs à cet endroit.

IV 57

Veritas per totam fabulam potest haberi usque ad mutationem pomorum vel fructus arboris, sed quod dicitur quod de albo in nigrum mutatus fuit, nihil est dictu nisi quod fructus qui prius erat viridis, factus fuit maturus tempore mortis Pirami et Tysbes. CONTIGUAS (57) : contingue sunt res que se tanguunt continue, que ad unum punctum perveniunt. GRADUS VICINIA (59) : gradus amoris habentur per hunc versum : « visus et alloqutum contactus basia factum ».

57-59*

57 CONTIGUAS : propinquas ; UBI : in civitate. 58 STRUXISSE : condidisse ; SEMIRAMIS : regina illa ; URBEM : civitatem. 59 NOTICIAM : amoris ; GRADUS : amoris ; FECIT : illis.

IV 60-67

Amor Pirami et Tysbes et celata loquutio eorum per signa.

Nemo sciebat amores Pirami et Tisbes quia signis et nutibus loco sermonis utebantur, unde proverbium dicitur generale : « Quando magis ignis tegitur, tanto magis estuat ». Sic, quanto amores magis celantur, tanto magis nutriuntur. FISSUS ERAT (65) : tangit locum in quo conveniebant pariter Piramus et Tisbes, et dicit quod erat iuxta foramen parietis quod nemo perceperat, sed QUID NON SENTIT AMOR (68), quasi dicat : 'Nichil est quod ab amantibus non bene percipiatur'.

60-67*

60 TEMPORE : adveniente ; TEDE : maritaggi ; IURE : lege. 61 PATRES : sui ; NON POTUERUNT VETARE : quod ad ultimum coierunt se morte sua. 62 EX EQUO : equalitate. 63 ABEST : deficit ; -QUE : et. 64 QUOQUE : quanto ; ESTUAT : caleficit. 65 TENUI : parva ; RIMA : crepatura ; OLIM : condam. 66 UTRIQUE : domui. 67 ID VICIUM : illa rima ; NULLI : non ulli homini ; SECUA : per longum tempus ; NOTATUM : cognitum.

57 haberi] heri *ms.* maturus *ex* matura *ms.* | 57* CONTINGUAS *ex* CONTIGAS *ms.* in civitate] incite *ms.* | 60-67*tit.* celata] celata *ms.* | 61* VETARE] VATARE *ms.* | 62* EQUO *ex* quo *ms.*

IV 57

La fable peut être tenue pour vraie dans sa totalité, jusqu'à la métamorphose des fruits ou du fruit de l'arbre, mais le fait que de blanc, dit-on, il devint noir, revient à dire que le fruit qui était d'abord vert arriva à maturité à l'époque de la mort de Pyrame et Thisbé. *CONTIGUAS* (« Contiguës ») : sont contiguës des choses qui se touchent tout du long, et qui parviennent au même point. *GRADUS VICINIA* (« le fait d'être voisins (leur fit franchir les premières) étapes ») : les étapes de l'amour sont contenues dans ce vers : « la vue, l'aveu, la caresse, le baiser, l'acte ».

IV 60-67

Amour de Pyrame et Thisbé et conversations cachées à travers des signes

Personne ne connaissait les amours de Pyrame et Thisbé parce qu'ils usaient de signes et de mouvements de têtes au lieu de discours, comme le dit le proverbe de façon générale : « plus le feu couve, plus il brûle. » Ainsi, plus les amours sont cachées, plus elles grossissent. *FISSUS ERAT* (« Il y avait une fente ») : l'auteur traite du moment où Pyrame et Thisbé prirent une décision commune. Il dit qu'il y avait tout près dans la paroi un trou que personne n'avait remarqué, mais *QUID NON SENTIT AMOR* (« Que ne perçoit pas l'amour ? »), autrement dit : « il n'est rien qui ne soit bien remarqué par les amants ».

IV 68

[1] Moralitas talis est : Piramus et Tisbe, id est peccatores, in Babilonia, id est in confusione et miseria nutriti, habuere domos contiguas in nutricula nequicie. Sese adamaverunt propter delectationem carnis; per foramen loquebantur, quia amor illicitus per fraudulentas loquutiones decipitur et nutritur. [2] Nocte adveniente, Babilonia egressi sunt, quia, in ignorancia delicti sui confidentes, verumptamen aliquantulum penitentes, Babiloniam, id est confusionem, deseruerunt. [3] Sub moro voluerunt latitare, id est sub dulcedine carnali semper putaverunt vivere. [4] Tisbe prior venit ad arborem, quia mulieres primo decipiuntur et facilius quam homines, sed, pre timore leene venientis, fugit in antrum, quia morte adveniente peccatum reliquit. [5] Vitta cecidit, id est cingulum vel velum pudoris, quam lea, id est mors, laceravit, quia, adveniente morte vel senectute, cessat possessio. [6] Piramus, ultimo adveniens quia non tam cito deceptus, vidit vittam laniatam, id est velum castitatis amice sue a morte laceratam, vel possessionem pulcritudinis a senectute devastatam; sese interfecit sicut peccatores desperati et ita Tisbe desperata sese interfecit, vel hoc est quod dicitur.

68-72*

68 SENTIT : percipit; VIDISTIS : foramen. 69 VOCIS : loquutionis; TUTE : secure; ILLUD : foramen. 70 MURMURE : sermones blandi; MINIMO : parvo. 71 HINC : ex una parte; ILLINC : ex alia parte. 72 INQUE : aliquando; ORIS : sui; quia aliquando hanelitus oris adinvicem capiebant.

IV 73

INVIDE : ecce quomodo litigabant com pariete more amantum. Loquentes dicebant : 'Quare, o paries, nobis obstas? Utinam quod sineres nos corpore iungi! Verumptamen regraciari debemus tibi quia per te loquimur adinvicem'.

73-77*

73 DICEBANT : illi; QUID : cur; AMANTIBUS : nobis; OBSTAS : noces. 74 QUANTUM : quasi dicat 'magnum'. 75 VEL : saltem; OSCULA : basia; PATERES : patefacta esses. 76 SUMUS : imo gracili sumus; DEBERE : aliquid dicimus. 77 QUOD : quia vel ideo; AMICAS : amicabiles.

68.1 nutricula] nutritura *ms.* | 68.2 Babiloniam] Babilonia *ms.* | 68.6 laniatam] laniatam *ms.* | possessionem] possessione *ms.*

IV 68

[1] La moralité est la suivante : Pyrame et Thisbé, c'est-à-dire des pécheurs, élevés dans Babylone, c'est-à-dire dans la confusion et la misère, avaient deux maisons contiguës parce qu'ils nourrissaient leur débauche. Ils s'aimèrent à cause du plaisir de la chair, et se parlaient par la fente, parce que l'amour interdit est trompé et nourri par les conversations perfides. [2] Ils sortirent de Babylone à la tombée de la nuit, parce que, s'ils se fiaient au fait que leur faute était ignorée, ils avaient tout de même quelques remords ; ils quittèrent Babylone, c'est-à-dire la confusion. [3] Ils voulurent se cacher sous un mûrier, c'est-à-dire qu'ils pensèrent vivre toujours dans le plaisir de la chair. [4] Thisbé arriva la première sous l'arbre, parce que les femmes sont trompées en premier et plus facilement que les hommes ; mais, par peur de la lionne qui s'approchait, elle s'enfuit dans une grotte parce qu'à l'approche de la mort elle abandonna le péché. [5] Son ruban tomba, c'est le lien ou le voile de la pudeur, que la lionne, c'est-à-dire la mort, déchira, parce que, à l'approche de la mort ou de la vieillesse, il n'y a plus de jouissance. [6] Pyrame, arrivant à la fin parce que trompé moins vite, vit le ruban déchiré, c'est-à-dire le voile de la chasteté de son amie déchiqueté par la mort, ou la jouissance de sa beauté dévastée par la vieillesse ; il se tua comme les pécheurs désespérés, et Thisbé pareillement désespérée se tua, c'est du moins ce qui est raconté.

72 ORIS (« de leurs bouches ») : parce que parfois ils échangeaient le souffle de leurs bouches.

IV 73

INVIDE (« Jaloux ») : voici comment ils querellaient la paroi à la façon des amoureux. En parlant, ils disaient : « pourquoi, paroi, nous fais-tu obstacle ? Si seulement tu nous laissais nous rejoindre. Mais nous devons te remercier parce que nous nous parlons à travers toi. »

IV 78

Com illi, ut supradictum est, loqui fuissent, nox venit, unde quisque, tam Piramus, quam Tisbe, basiavit parietem a parte sua, unde die adveniente ad locum solitum coierunt, et, prius multa loqui, statuerunt ire; sicut moris est amantum, pacta nocte facere.

78-84*

78 TALIA : supradicta; DIVERSA : diversa dicit quia non erant in eadem sede. 80 QUISQUE : ita quod quisque dedit sue parti. 81 POSTERA : crastina; IGNES : quia antiquitus fiebant nocte ignes super montes iuxta villas, ut via et villa cognoscerentur ab alienigenis. 83 COIERE : convenere locum. 84 QUESTI : illi Piramus et Tisbe; SILENTI : vel sequenti.

IV 85

Pactum Pirami et Tysbes de deceptione custodum suorum

CUSTODES dicit, quia antiquitus pueri divitum in custodia tradebantur.

85-86*

85 FALLERE : decipere; CUSTODES : suos; -QUE EXCEDERE : et statuunt. 86 COMQUE : et statuunt com; QUOQUE : similiter.

IV 87

Nolebant errare per campum latum, ideo locum determinatum posuerunt.

IV 88-90

Describit actor locum in quo debebant convenire Piramus et Tisbes, et dicit quod erat sub quadam moro que tunc temporis poma alba ferebat, sed, ut inferius continetur, mutata fuerunt in nigra.

88-90*

88 CONVENIANT : statuunt quod; NINI : illius regis; SUB UMBRA : statuunt quod. 89 NIVEIS : candidis; UBERRIMA : fertilis. 90 ARDUA : alta; MORUS : proprium; GELIDO : frigidus.

IV 91

Quia antiquitus putabant quod nox adveniret a mari occidentali, eo quod dies ibi desinit propter occasum solis.

78 locum] locus *ms.* | 88-90 mutata mutata *ex muttata ms.*

IV 78

Ils s'étaient donc entretenus, comme on l'a dit ; la nuit vint, alors chacun d'eux, tant Pyrame que Thisbé, embrassa la paroi de son côté ; puis au lever du jour ils se retrouvèrent au lieu habituel et, après avoir beaucoup parlé, ils décidèrent d'aller, à la façon des amants, se faire des promesses nocturnes.

78 *DIVERSA* (« diverses ») : il dit « diverses » parce qu'ils n'étaient pas au même endroit. 80 *QUISQUE* (« chacun d'eux ») : parce que chacun d'eux donna (des baisers) de son côté. 81 *IGNES* (« les feux ») : parce qu'autrefois il y avait la nuit des feux sur les collines près des maisons, pour permettre aux étrangers de reconnaître la route et les maisons⁷.

IV 85

Pyrame et Thisbé conviennent de tromper leurs gardiens

Il dit *CUSTODES* (« les gardiens ») parce qu'autrefois les familles riches confiaient leurs enfants à garder.

IV 87

Ils ne voulaient pas s'égarer dans un vaste espace, mais décidèrent d'un lieu précis.

IV 88-90

L'auteur décrit le lieu dans lequel devaient se retrouver Pyrame et Thisbé, il dit que c'était sous un mûrier dont les fruits à cette époque-là étaient blancs mais, comme il le raconte ensuite, devinrent noirs.

91 *TARDE* (« lentement ») : parce que ce jour-là leur sembla paresseux.

IV 91

Parce qu'autrefois on pensait que la nuit arrivait de la mer par l'ouest, c'est pourquoi le jour finit ici à cause du coucher du soleil.

⁷ G. Lafaye, le traducteur des Belles-Lettres, comprend ces « *ignes nocturnos* » (« feux nocturnes ») comme « les astres de la nuit ».

91-92*

91 PACTA : per confirmationes ; PLACENT : sibi ; LUX : dies ; TARDE : quia tediosa fuit illis dies illa. 92 PRECIPITATUR : mergitur illa dies ; AQUIS : mari.

IV 93-96

Progressio Tisbes ad tumulum Nini

Quia mulieres callidiores sunt hominibus, Tisbe primo egressa est et venit ad locum nominatum et actor solvit antipofore. Aliquis diceret : 'Quomodo ausa est venire ?' ; 'Sola', respondit. AUDACEM FACIEBAT AMOR (96) : per amorem erat audax.

93-96*

93 CALLIDA : decipiens ; CARDINE : hostio. 94 SUOS : custodes ; ADOPERTAQUE : tecta et ; VULTUM : os suum. 95 TUMULUM : tumbam ; -QUE : et ; SEDIT : re(sedit). 96 AUDACEM : tutam et securam ; FACIEBAT : illam ; ECCE : in presenti ; RECENTI : novo.

IV 97

OBLITA : ab *oblivio-nis*, id est *circumdo-das*, unde *oblita*, id est circumdata. *98 DEPOSITURA : remotura.

IV 99

QUAM PROCUL : Tisbe, videns leenam, inceptit fugere pre timore, unde in fugiendo cecidit sibi vitta, quam leena laceravit.

100-101*

100 OBSCURUM : nigrum et secretum ; ANTRUM : foveam. 101 DUMQUE : quando et ; VELAMINA : et victam ; RELIQUIT : desiit.

[f. 80v]

IV 102

Quia magnam partem aque potavit ad hoc quod sitis sua extingueretur.

102-104*

102 UT : postquam ; SEVA : crudelis ; SITIM : suam ; MULTA : magna. 103 DUM : quando ; FORTE : a casu. 104 ORE : suo ; CRUENTATO : sanguinolento ; AMICTUS : tecturas.

93-96*tit.* Nini] vini *ms.* | 102 Quia] ora *ms.*

IV 93-96

Progression de Thisbé jusqu'au tombeau de Ninus

Parce que les femmes sont plus rusées que les hommes, Thisbé sortit la première et vint au lieu dit. L'auteur résout les questions par anthropophore. Quelqu'un pourrait demander : « comment osa-t-elle venir ? – Seule, répond-il. AUDACEM FACIEBAT AMOR (« L'amour la rendait audacieuse ») : par amour elle était audacieuse.

IV 97

OBLITA (« imprégnée ») : d'*oblivio-nis* (« oubli »), c'est-à-dire *circumdo-das* (« placer autour »), donc *oblita*, c'est-à-dire « entourée ».

IV 99

QUAM PROCUL (« Laquelle, de loin ») : Thisbé, voyant la lionne, se mit à fuir de peur, et en fuyant elle laissa tomber son ruban, que la lionne déchira.

[f. 80v]

IV 102

Parce qu'elle but une grande quantité d'eau pour étancher sa soif.

IV 105-107

Progressio Pirami ad bustum Nini

SERIUS (105) : tangitur hic quod homines non sunt ita callidi sicut mulieres in hoc, quod prior Piramus exivit et, com vidisset vestigia leene, timuit propter illud quod non erat verum, sed postea magis timuit.

105-107*

105 SERIUS : tardius ; ALTO : profundo. 106 FERE : lee ; EXPALLUIT : pallidus fuit. 107 PIRAMUS : proprium est.

IV 108-115

Hic continetur lamentatio Pirami de amica sua dicentis : 'Heu mihi, quia amica mea per me mortua est', et hec est ratio : 'O tu miseranda, ego te huc iussi venire et non veni, quare vellem quod similiter leones occiderent me'.

108-114*

108 INQUIT : dixit ; PERDET : destruet ; AMANTES : nos. 109 E QUIBUS : amantibus ; ILLA : nos ; DIGNISSIMA VITA : dignissimum esset ut nos pariter viveremus. 110 ANIMA : vita ; TE : o tu. 111 METUS : timore ; IUSSI : dixi. 112 NEC PRIOR : primo ; DIVELLITE : lacerate. 113 SCELERATA : excommunicata ; CONSUMITE : lacerate ; VISCERA : mea. 114 O : vos ; HABITATIS : estis ; RUPPE : saxo.

IV 118-120

De morte Pirami

Proverbium generale est illud, unde Chatho : « Nam timidis et suspectis aptissima mors est ». Piramus vestem amice sue accepit, flens super illam et basians eam, quasi vere esset amica sua mortua, et pro dolore nimio ense suo proprio sese interfecit.

115-120*

115 TIMIDI : timorosi ; EST : interest ; OPTARE : cupere ; NECEM : mortem ; VELAMINA : vestes. 116 TOLLIT : erigit ; PACTE : dicte ; FERT : portat ; 117 UTQUE : postquam et ; NOTE : cognite ; VESTI : Tisbes. 118 INQUIT : dixit ; QUOQUE : similiter. 119 QUOQUE : ferro ; DIMISIT : posuit ; YLIA : viscera ; FERRUM : ense. 120 NEC MORA : non fuit ; VULNERE : plaga.

105-107*tit.* Nini] vivi *ms.* | 105-107 exivit] et exivit *ms.*

IV 105-107

Progression de Pyrame vers le tombeau de Ninus

SERIUS (« Plus tard ») : il est ici question du fait que les hommes ne sont pas aussi rusés que les femmes, en ce que Pyrame sortit le premier⁸ et, ayant vu les traces de la lionne, eut peur en s'imaginant ce qui n'était pas vrai, mais eut ensuite encore plus peur.

IV 108-115

Ici on trouve la lamentation de Pyrame sur son amie : « Hélas, pauvre de moi, dit-il, mon amie est morte par ma faute ! » et la raison est la suivante : « Ô malheureuse, je t'ai fait venir ici et je ne suis pas venu, c'est pourquoi je voudrais que les lions me dévorent comme toi. »

IV 118-120

Mort de Pyrame

C'est un proverbe commun, qu'on lit chez Caton : « Car la mort convient bien à ceux qui sont dans la crainte et dans le soupçon. » Pyrame prit le vêtement de son amie, pleurant sur le tissu et l'embrassant, comme si son amie était vraiment morte ; et par excès de douleur il se tua de sa propre épée.

8 Le mot « *prior* » du manuscrit est surprenant. On attendrait « *serius* ».

IV 121-124

Actor facit comparationem de cruore a corpore Pirami emicante ad fistulam aquam iacentem, dicens : 'Sicut fistula aliquantulum perforata aquas iacit ex habundantia interiore a longe, sic cruor e plaga Pirami emicabat, et, quia sanguis ita alte emanavit, tinxit fructum arboris, et ita poma prius alba facta fuerunt nigra'.

121-127*

121 IACUIT : cecidit ; HUMO : terre ; CRUOR : sanguis ; EMICAT : salit. 122 ALITER : secus ; QUAM : fit ; VICIATO : corrupto ; FISTULA : *niel* gallice. 123 SCINDITUR : laceratur ; TENUI : parvo. 124 EIACULATUR : iacit ; ATQUE ICTIBUS : et percussionibus. 125 FETUS : fructus ; CEDIS : sanguinis ; ATRAM : nigram. 126 VERTUNTUR : mutantur ; RADIX : arboris. 127 PURPUREO : rubicondo ; POMA : vel mora.

IV 128-136

Com Tisbe pro timore fugisset leene, noluit amicum suum defraudare ; immo, quamvis adhuc esset exterrita, venit ad locum nominatum, et, com venisset, dubitavit, quia poma vel fructus iamque erant mutati, et, com dubitaret, vidit amicum cruentatum, unde magis mota est, et facit actor comparationem de illa ad mare pacificatum quod aliquando per ventum movetur.

128-137*

128 METU : timore ; NONDUM : non adhuc ; POSITO : remoto ; NE FALLAT : quod non decipiat ; AMANTEM : Piramen. 129 ILLA : Tisbe ; IUVENEMQUE : Piramen et ; ANIMO : desiderio ; REQUIRIT : querit. 130 QUANTA : quam magna ; VICTARIT : victaverit ; GESTIT : cupit. 131 UTQUE : postquam sed ; COGNOVIT : vidit. 132 SIC : taliter ; AN [...] DUBITAT : dubitat utrum ; HEC SIT : arbor illa sub qua debebant convenire. 133 CRUENTUM : sanguinolentum. 134 MEMBRA : Pirami ; SOLUM : terram ; RETROQUE : pre timore. 135 GERENS : habens ; EXORRUIT : fremit ; EQUORIS : maris ; INSTAR : ad similitudinem. 136 QUOD : mare ; EXIGUA : parva ; SUMMUM : ingens ; STRINGITUR : percutitur ; AURA : vento. 137 REMORATA : aliquantulum morata ; AMORES : amicum proprium suum Piramen.

128-136 leene] lanians *ms.* noluit] voluit *ms.* cruentatum] calatrantem *ms.* | 128* remoto] remoro *ms.* | 132* arbor *ex an arbor ms.*

IV 121-124

L'auteur compare le sang qui jaillit du corps de Pyrame à un tuyau qui rejette de l'eau : « Comme un tuyau un peu perforé, dit-il, jette de l'eau à longs jets parce qu'il en contient en abondance, ainsi le sang jaillissait de la plaie de Pyrame et, comme il giclait en hauteur, il teinta les fruits de l'arbre : c'est ainsi que les mûres, d'abord blanches, devinrent noires. »

IV 128-136

Thisbé avait fui par peur de la lionne, mais elle ne voulait pas faire faux bond à son ami ; au contraire, quoiqu'encore terrorisée, elle revint au lieu dit, et une fois arrivée, elle hésita, parce que les fruits ou le fruit avaient déjà changé de couleur. Pendant qu'elle hésitait, elle vit son ami ensanglanté et en conçut une intense émotion, c'est pourquoi l'auteur la compare à une mer calme que le vent soulève par intervalles.

IV 138

INDIGNOS dicit propter pulcritudinem suam, et tam pulchra erant quod indigna verberamine erant.

138-141*

138 CLARO : magno ; PLANGORE : percussione ; LACERTOS : brachia. 139 COMAS : capillos ; AMPLEXA : vera ; AMATUM : vel amantes Pirami. 140 VULNERA : amici ; LACRIMIS : suis ; CRUORI : sanguini. 141 GELIDIS : frigidis ; VULTIBUS : ore ; FIGENS : supponens.

IV 142-146

Com aliquantulum Tisbe moram fecisset et dubitaret utrum esset amicus Piramus an non qui moriebatur, ad ultimum cognovit quod ille erat, unde incepit lamentare et lacerare capillos et percutere brachia sua, et multum flevit et clamavit : 'O Pirame, Pirame'. Ille, quamvis dormiret sompno mortis, pre nimia dilectione vultus et oculos moriens erexit – et sic tangitur magnus et dulcis amor – et iterum clausit, mortuus.

142-147*

142 PIRAME : o tu ; CASUS : infortunium ; ADEMIT : removit. 143 PIRAME : o ; CARISSIMA : amica. 144 NOMINAT : appellat ; EXAUDI : audi ; VULTUS : ora ; ATTOLLE : leva. 145 TISBES : amice sue ; GRAVATOS : clausos. 146 EREXIT : levavit ; -QUE : et ; RECONDIDIT : clausit ; ILLA : ibi est maxima noticia amoris. 147 QUE : etiam.

IV 148-150

Videns Tisbe amicum suum pro amore illius morientem, bene cognovit quod amor illum occiderat ; voluit etiam pro illo similiter mori, unde dixit : 'Sicut amor mei et tua manus te destruxit, sic amor tui et mea manus me destruet, quia ego fui causa tue mortis et ero socia ab amore mei nisi per mortem, quia tecum moriar'.

EBUR (148), id est vaginam de ebore factam.

148-151*

148 EBUR : vaginam ; INQUIT : dixit. 149 PERDIDIT : occidit ; INFELIX : miser ; UNUM : pariter. 150 HOC MANUS : talis mea ; AMOR : talis est ; DABIT : mihi ; VULNERA : mortem. 151 EXTINGTUM : te mortuum ; LETI : mortis.

138 pulchra erant] pulchra erant pulcra *ms.* | 142-146 dormiret] dormire *ms.*

IV 138

Il dit INDIGNOS (« qui ne l'ont pas mérité ») à cause de leur beauté : ses bras étaient si beaux qu'ils ne méritaient pas d'être frappés.

IV 142-146

Après avoir un peu tardé et hésité à reconnaître son ami Pyrame dans l'homme qui mourait, Thisbé finit par comprendre que c'était lui, et commença à pleurer, à s'arracher les cheveux, à se frapper les bras, elle versa de nombreuses larmes et s'écria : « Pyrame, ô Pyrame ! » Lui, qui dormait du sommeil de la mort, devant cet excès d'amour souleva son visage et ses yeux tout en mourant – c'est ainsi qu'il est question de la grandeur et de la douceur de l'amour – puis les referma, mort.

146 *ILLA* (« elle ») : on a là une grande connaissance de l'amour.

IV 148-150

Thisbé, voyant son ami qui mourait par amour pour elle, sut bien que l'amour l'avait tué ; elle voulut alors mourir pour lui de la même façon : « comme l'amour de moi et ta main t'ont détruit, dit-elle, ainsi l'amour de toi et ma main me détruiront : j'ai été la cause de ta mort et je serai ta compagne amoureuse, mais seulement par ma mort, car je meurs avec toi. »

EBUR (« l'ivoire »), c'est-à-dire le fourreau en ivoire.

[f. 81r]

IV 152-153

Quasi diceret : 'Tu non poteris separari ab amore meo nisi per amorem ; certe neque per mortem separaberis, quia tecum moriar'.

152-153*

152 MORTE : sola ; REVELLI : separari. 153 NEC : non.

IV 154-161

Invocatio Tisbes duplex est : primo a parte corporis ad patres, secundo a parte anime ad arborem vel ad deos dicens ; exorat patres suos ut ossa sua com ossibus amici sui Pirami sepeliantur et quod fructus arboris in commemoratione mortis nigri fiant.

155-161*

155 MISERI : tristes ; -QUE : et ; ILLIUS : Piramus ; PARENTES : patres. 156 UT QUOS : quod nos ; NOVISSIMA : ultima. 157 COMPONI : sepeliri. 158 AT TU : et o. 159 NUNC : in presenti ; MOX : consequenter ; TECTURA : corpus ; DUORUM : mei et amici mei. 160 SIGNA : insignia ; TENE : habe ; CEDIS : mortis ; PULOS : nigros ; APTOS : competentes. 161 FETUS : fructus ; GEMINI : duplicis ; MONUMENTA : in commemoratione ; CRUORIS : mortis.

IV 158

MISERABILE dicit quod miserandum erat de morte illius.

IV 162-163

De morte Tisbes

Ita loquuta est Tisbe, ut superius continetur.

Finita invocatione et petitione, Tisbe accepit ense amici sui et incubuit supra illum, et ita mortua fuit. Tamen dei assenserunt precibus mutando poma ; parentes assenserunt illud, quia, post combustionem, ossa illorum simul sepulta fuerunt.

162-163*

162 MUCRONE : ense. 163 TEPEBAT : quia nuper erat extractus de vulnere Pirami.

158 dicit *ex dixit ms.*

[f. 81r]

IV 152-153

En d'autres termes : « tu ne pouvais pas être arraché à mon amour sinon par amour ; et certes ce n'est pas par la mort que tu me seras arraché, car je mourrai avec toi. »

IV 154-161

L'invocation de Thisbé est double : elle s'adresse d'abord à leurs pères pour ce qui concerne leurs corps, puis à l'arbre ou aux dieux pour ce qui concerne leur âme ; elle prie leurs pères d'ensevelir ses ossements avec ceux de son ami Pyrame, et elle demande que les fruits de l'arbre deviennent noirs en souvenir de leur mort.

IV 158

Il dit MISERABLE (« digne de pitié ») parce qu'il fallait s'apitoyer sur sa mort.

IV 162-163

Mort de Thisbé

Thisbé prononça les mots qui sont contenus plus haut.

Ayant terminé son invocation et sa prière, elle saisit l'épée de son ami et se jeta dessus. C'est ainsi qu'elle mourut. Mais les dieux accédèrent à ses prières en changeant la couleur des fruits ; et les pères y accédèrent car, après les avoir brûlés, ils enterrèrent ensemble leurs ossements.

163 ΤΕΡΕΒΑΤ (« était tiède ») : parce qu'elle venait d'être extraite de la blessure de Pyrame.

IV 164

Ecce ratio quare pretenditur quod preces exaudite fuerunt.

164* VOTA : preces ; PARENTES : suos.

IV 165

Ita loquuta fuit illa soror et nunc sic sermonem finierat.

165-166*

165 UBI : com ; PERMATURIT : perfecte ; ATER : niger. 166 QUODQUE : illud et ; ROGIS : ab ignibus ; SUPEREST : remanet : URNA : vase.

IV 167

De confabulatione Leucothoes

[1] Fabula talis est : com prima Mineidum, que ab actore non nominatur, operando fabulam suam dixisset de morte Pirami et Tisbes et de mutatione pomorum alborum in nigris, tam cito Leucothoe incepit dicere de amore Solis, cuius talis est fabula : Mars adamavit Venerem, uxorem Vulcani, filii Iunonis. [2] Phebus, hoc precipiens, primo monstravit forefactum Vulcano. Vulcanus vero, faber existens, fecit catheras graciles et medicatas ; quibus in thoro positis et Venere com Marte coeuntibus, capti fuerunt. Vulcanus vero illos in stupro monstravit deis, unde riserunt. [3] Venus vero, videns se lesam a Phebo, illum fecit amare, et amavit Leucothoen, unde ad hoc, ut haberet rem com illa, elegit sibi noctem et mutavit se in speciem Eurimones et in specie divina habuit rem com illa. [4] Clicerie vero, que prius erat amica Phebi, invidit, et hoc dixit Orchamo, patri Leucothoes. Pater illam autem infodit vivam, et sic mortua fuit. [5] Phebus, volens illam revocare in vitam, non potuit ; tamen corpus eius mutavit in virgam thuream et concubitus Clicies desiit. [6] Illa autem, irata, tantum flevit quod ad ultimum miseratione deorum mutata fuit in solsequium, et hoc est quod dicitur usque ad illum locum.

IV 164

Voilà la raison pour laquelle on prétend que ses prières furent exaucées.

IV 165

Voilà ce que raconta la première sœur, c'est ainsi qu'elle avait alors terminé son récit.

IV 167

Récit de Leucothoé⁹

[1] La fable est la suivante : alors que la première des Myniéides, que l'auteur ne nomme pas, avait, tout en travaillant, choisi de raconter la mort de Pyrame et Thisbé et le changement de couleur des fruits, de blancs en noirs, aussitôt Leucothoé commença à parler des amours du Soleil, dont la fable est la suivante : Mars tomba amoureux de Vénus, la femme de Vulcain, fils de Junon. [2] Phébus le découvrit et révéla le premier à Vulcain le forfait. Alors Vulcain, qui était forgeron, fabriqua des chaînes légères et magiques¹⁰ et les dissimula dans le lit. Quand Vénus et Mars s'unirent, ils furent emprisonnés. Alors Vulcain montra leur honte aux dieux, qui en rirent. [3] Mais Vénus, voyant qu'elle avait été trahie par Phébus, le rendit amoureux : il aima Leucothoé, et pour s'unir à elle il préféra la nuit ; il prit l'aspect d'Eurynomé¹¹ et s'unit à elle en reprenant son aspect divin. [4] Clytie, qui avait été auparavant l'amie de Phébus, fut jalouse et le dit à Orchanus, le père de Leucothoé. Celui-ci l'enterra vivante et elle mourut. [5] Phébus voulut la ramener à la vie, en vain. Alors il métamorphosa son corps en une tige d'encens et cessa de coucher avec Clytie. [6] Celle-ci, désespérée, pleura tellement qu'à la fin les dieux eurent pitié d'elle et la changèrent en tournesol. C'est ce qui est raconté jusqu'à cet endroit.

9 Confusion dans cette version entre le nom de la deuxième conteuse, Leuconoé, et celui de l'amante de Phébus, Leucothoé.

10 La médecine et la magie n'étaient guère éloignées dans l'antiquité et au Moyen Âge : Cf. M. Détienne et J.-P. Vernant, *Les ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs*, Flammarion, Paris, 1974. « *Medicatus* » peut d'ailleurs avoir le sens d'« empoisonné ».

11 La mère de Leucothoé.

IV 168

[1] Moralitas talis est : Mars Venerem amasse dicitur. Quia aliquando vir fortis in Venerem dissolvitur, virtus aliquando complexa corrupta est amplexu Veneris, id est libidinis, sole teste apparet, id est veritatis iudicio rea esse cognoscitur. [2] Que siquidem virtus, prava consuetudine, illicito fervore quasi cathena astringitur quam Vulcanus dicitur fabricavisse, quia maritus Veneris dicitur Vulcanus, quia Vulcanus interpretatur calor, et in calore corporis et ciborum Venus maxime nutritur. [3] LEUCOTHOE (168), id est anima contemplativa, de Phebo, id est de sapientia, diligitur ; vacando sapientie, mutata est in virgam thuris, id est bonum ex se emisit opinionis odorem. [4] SED CLICIE (256), id est anima peccatrix, prius ab Appolline, id est a sapientia, amata in flore innocentie ; postea, desipiens, fingitur mutari in florem, id est in rem que fere nullius valoris est, vel sic dicitur quod anima peccatrix ab Appolline primo adamata fuit tempore innocentie ; tamen, aliquantulum desipiens, colligitur in odio ab ipso. [5] Tamen revertens, novem diebus flevit, id est penitens fuit ; mutatur < in > florem odoriferum, id est referta virtutibus dicitur, et dicitur elyostrophium ab *elyos*, quod est sol, et *trophhi*, quod est convertere, quasi conversa ad solem, id est ad suum creatorem.

168.1 virtus] vir virtus *ms.* | iudicio] indicio *ms.* | 168.4 colligitur] collitur *ms.* | 168.5 < in > florem] florem *ms.*

IV 168

[1] La moralité est la suivante : Mars, dit-on, aima Vénus, parce que parfois l'homme courageux est détruit en Vénus. Parfois aussi la vertu, lorsqu'elle est embrassée, est corrompue par l'étreinte de Vénus, c'est-à-dire du plaisir charnel. Elle est révélée par le témoignage du soleil, c'est-à-dire qu'elle est reconnue coupable par la révélation de la vérité. [2] Car cette vertu, dépravée par une relation amoureuse, est enchaînée par une ardeur interdite comme par la chaîne que, dit-on, Vulcain fabriqua, parce que Vulcain est le nom du mari de Vénus, que Vulcain est interprété comme la chaleur, et que Vénus se nourrit surtout de la chaleur du corps et de la nourriture. [3] LEUCOTHOÉ (« Leucothoé »), c'est-à-dire l'âme contemplative, est aimée de Phébus, c'est-à-dire la sagesse. En se consacrant à la sagesse, elle devint une tige d'encens, c'est-à-dire qu'elle exhala le parfum de ses bonnes pensées. [4] SED CLITIE (« Mais Clytie »), c'est-à-dire l'âme pécheresse, qui avait auparavant été aimée d'Apollon, la sagesse, quand elle était dans la fleur de son innocence, perdit la sagesse, et l'on invente qu'elle fut changée en fleur, c'est-à-dire en quelque chose qui n'a presque aucune valeur ; ou l'on dit que l'âme pécheresse fut d'abord aimée d'Apollon au temps de son innocence, mais, ayant quelque peu perdu la sagesse, fut haïe de lui. [5] Cependant elle reprit ses esprits et pleura pendant neuf jours, c'est-à-dire fit pénitence ; elle est changée en fleur odorante, c'est-à-dire qu'elle fut, dit-on, emplie de vertus ; l'héliotrope tire son nom d'*hélîos*, le soleil, et de *trophî*, qui signifie « tourner » : pour ainsi dire « tournée vers le soleil », c'est-à-dire vers son créateur.

167-188*

167 DESIERAT : loqui soror illa ; FUIT : parva mora fuit ; ORSA : incepit. 168 DICERE : fabulam suam ; LEUCOTHOE : proprium nomen ; TENUERE : abscultavere ; SORORES : vel sorores tenuere voces nichil dicendo donec fabulam finisset. 169 QUOQUE : similiter ; SIDEREA : clara ; LUCE : sua. 170 CEPIT : id est decepit ; REFERAMUS : dicamus. 171 VENERIS : illius dee ; MARTE : illo deo ; PUTATUR : creditur et verum est quia videt omnia primus. 172 DEUS : scilicet Phebus. 173 INDOLUIT : tristis fuit ; FACTO : adulterio ; IUNONIGENE : genito Iunone ; MARITO : Vulcano ; quia Iupiter excussit caput suum et nata fuit Pallas ; Iuno percussit vulvam et natus est Vulcanus. 174 FURTA : adulterium. 175 MENS : audacia ; FABRILIS : faber erat. 176 EXCIDIT : cecidit ; EXTIMPLO : protinus. 177 LUMINA : visum ; FALLERE : decipere. 178 ELIMAT : facit limando ; TENUISSIMA : parva ; 179 STAMINA : fila ; SUMMO : alto ; TIGNO : *chevron* gallice. 180 UTQUE : quod etiam ; LEVES : parvi ; MOMENTA : mociones. 181 LECTO : Martis et Veneris ; COLLOCAT : ponit ; APTE : apte. 182 UT : postquam ; CONIUNX : Venus ; ADULTER : Mars. 183 VIRI : Vulcani ; PARATIS : factis. 184 AMBO : Vulcanus, Venus ; DEPRENSI : capti. 185 LEMNIUS : Vulcanus ; EXTEMPLO : protinus ; VALVAS : portas ; EBURNAS : ex ebore factas ; valve dicuntur a *volvo -is*, quia undique volvuntur. 186 ADMISITQUE : suscepit et ; DEOS : omnes ; ILLI : Vulcanus et Venus. 187 ATQUE : et ; TRISTIBUS : immo letis ; OPTAT : cuperet. 188 SUPERI : dei ; TURPIS : aliquis vellet superesse in opere Veneris, ut erant.

IV 189-199

De amore Leucothoe et Phebi

[1] Veritas potest sic haberi : Phebus, quidam iuvenis, Martem et Venerem, quasi quendam iuvenem com meretrice communi, tamen maritata, adinvenit, unde marito suo revelavit, et ille maritus, hos pariter inveniens, ligavit et multis divitibus monstravit. [2] Tamen ille Phebus, id est iuvenis, ad ultimum unam amavit. [3] Quod compertum a patre, illam vivam, quasi feras, tumulavit, et ibi virga turea plantata fuit, et illam quam amaverat, reliquit, unde pro dolore illa mortua fuit et iuxta illam solsequium inventum fuit. Et hoc est quod dicitur de mutationibus.

189-199.1 haberi] heri *ms.* | 189-199.3 Quod compertum] quo cum parte *ms.*

168 SORORES (« les sœurs ») : ou bien les sœurs retinrent leurs paroles en ne disant rien jusqu'à la fin du récit. 171 PUTATUR (« on pense ») : il est vrai qu'il voit tout le premier. 173 MARITO (« à son mari ») : parce que Jupiter secoua la tête et Pallas naquit ; Junon secoua sa vulve et Vulcain naquit. 185 *valve* (« les battants de portes ») tirent leur nom de *volvo-is* (« rouler »), parce qu'ils sont roulés d'un côté et de l'autre. 188 TURPIS (« honteux ») : il y en eut un qui aurait voulu accomplir l'acte d'amour, comme Mars et Vénus.

IV 189-199

Amour de Leucothoé et de Phébus

[1] La vérité peut être considérée comme telle : Phébus, un jeune homme, trouva Mars et Vénus, un jeune homme avec une femme publique, qui était pourtant mariée, et révéla le fait au mari, lequel, découvrant à son tour les amants, les enchaîna et les montra à de nombreux hommes puissants. [2] Mais Phébus, le jeune homme, tomba finalement amoureux d'une jeune fille. [3] Le fait fut découvert par le père, qui enterra cruellement la jeune fille vivante ; là fut plantée une tige d'encens. Puis Phébus abandonna celle qu'il avait aimée auparavant, et qui mourut de douleur : c'est près de son corps que fut trouvé le tournesol. Voilà ce qui est dit sur ces métamorphoses.

190-199*

190 EXIGIT : petit ; INDICII : exhibitionis ; CITHEREIA : Venus a Citheronte monte ubi colitur. 191 ILLUM : Phebum ; LESIT : monstravit. 192 LESIT : vulneravit ; PARI : tali ; YPERIONE : o tu, Phebe. 193 FORMA : pulchritudo ; COLOR : lux ; PROSUNT : certe nichil. 194 NEMPE : certe ; IGNIBUS : fervoribus. 195 URERIS : cremaris ; IGNE : amore ; NOVO : et tu. 196 LEUCOTHOEM : virginem illam ; SPECTAS : cernis ; UNA : sola, quasi dicat : 'Debes cernere ; tu solum cernis Leucothoem'. 197 MODO : aliquando ; EOE : orientali. 198 TEMPERIUS : cito ; MODO : aliquando ; SERIUS : tarde ; INCIDIS : cadis ; UNDIS : mari. 199 SPECTANDI : videndi ; BRUMALES : frigidus ; PORRIGIS : protendis.

[f. 81v]

IV 200

DEFICIS INTERDUM : sol dicitur pati eclipsim quando luna est interposita ad solem recto dyametro et luna tunc obstat, et ita quandoque sol non potest ad nos radios suos recte dirigere, et tunc dicitur pati eclipsim, quamvis de se nonquam sit obscurus.

200-208*

200 INTERDUM : aliquando. 201 OBSCURUS : pallens ; TERRES : stupefacis. 202 NEC : et non ; QUOD : ideo ; 203 OBSTITERIT : nocuerit ; HUNC : talem. 204 DILIGIS : amas ; HANC : Leucothoem ; UNAM : solam ; CLIMENE : proprium ; RODOS : proprium. 205 EOE : orientalis ; GENITRIX : mater ; CIRCES : proprium. 206 -QUE : et ; 207 CONCUBITUS : amores ; HABEBAT : quia dolebat eo quod amplius nolebat amare illam. 208 LEUCOTHOE : proprium ; MULTARUM : puellarum.

IV 209

GENTIS ODORIFERE : de gente Sabeorum, sed POSTQUAM (210) : facit actor declarationem suam, dicens quod, sicut mater Leucothoes omnes de gente sua vincebat pucritudine, ita Leucothoe matrem suam pulchritudine superavit.

200 pati] par *ex para ms.* eclipsim *ex aeclipsim ms.* | 201* pallens] palleus *ms.* | 207* nolebat] nolebas *ms.*

[f. 81v]

IV 200

DEFICIS INTERDUM (« Parfois tu t'éclipses ») : on dit que le soleil subit une éclipse quand la lune s'est interposée en ligne droite devant le soleil et fait donc obstacle (à sa lumière), donc quand le soleil ne peut diriger directement vers nous ses rayons, et alors on dit qu'il subit une éclipse, bien qu'il ne soit pas obscur en lui-même.

207 HABEBAT (« elle ressentait ») : parce qu'elle souffrait d'autant plus qu'il ne voulait plus l'aimer.

IV 209

GENTIS ODORIFERE (« De la nation qui produit les parfums ») : de la nation des Sabins, mais POSTQUAM (« après que ») : l'auteur déclare que, comme la mère de Leucothoé évinçait par sa beauté toutes les femmes de sa nation, de même Leucothoé surpassa sa mère en beauté.

209-211*

209 QUAM : Leucothoem ; FORMOSISSIMA : pulcherrima. 210 EURIMONE : proprium ; FILIA : Leucothoe. 211 QUAM : quantum ; CUNCTAS : vincebat mulieres ; TAM : tantum ; FILIA : Leucothoe.

IV 212-213

REXIT SEPTIMUS. Nota : Demogorgon fuit primus et summus deorum ; genuit Celium ; Celius genuit Saturnum ; Saturnus te Iovem et alios III ; Iupiter genuit Epaphum ; Epaphus genuit Belum ; Belus genuit Danaen ; Danae genuit Persea ; Perseus genuit Alchimenem ; Alchimenes genuit Orchamum, et ita numeratur septimus a Belo.

212-213*

212 REXIT : gubernavit ; ORCHAMUS : proprium ; ISQUE : iste. 213 NUMERATUR : dicitur.

IV 214

AXE SUB : facit cronographiam, in quo tempore habuit rem Phebus com Leucothoe, et dicit quod fuit nocte.
214* HESPERIO : in occidente.

IV 215

Ambrosia est herba celestis et delicata, et inde dicitur *ambro-onis* lecator, et inde *ambronius-a-um*, ad ambronem competens.

215-216*

215 AMBROSIAM : proprium ; GRAMINE : herba ; EA : ambrosia ; DIURNIS : longuis. 216 MEMBRA : corpora ; MINISTERIIS : serviciis ; REPARATQUE : retro ponit et.

IV 217-233

Quomodo Phebus habuit rem com Leucothoe

Com nox esset, Phebus intravit thalamum amice sue.
Com Phebus, Leucothoem querens in matris speciem mutatus, illam invenit inter duodecum socias, sicut mater filiam, illam basiavit, postea dixit : 'Eatis retro, ego volo loqui com filia mea in consilio' ; tunc ille recesserunt.

212-213 Danaen] abata *ms.* | 214 Phebus] Iupiter *ms.* | 217-233 nox] vox *ms.* speciem] specie *ms.*

IV 212-213

REXIT SEPTIMUS (« Il régnait [...] au septième rang ») : noter que Démogorgon fut le premier et le plus grand des dieux ; il engendra Célius, Célius engendra Saturne, Saturne t'engendra, Jupiter, avec trois autres enfants, Jupiter engendra Épaphus, Épaphus engendra Bélus, Bélus engendra Danaé, Danaé engendra Persée, Persée engendra Archiménès, Archiménès engendra Orchamus, qui est donc le septième depuis Bélus¹².

IV 214

AXE SUB (« Sous la voûte du ciel ») : l'auteur établit la chronologie du moment où Phébus s'unit à Leucothoé, et précise que c'était la nuit.

IV 215

L'ambrosie est une plante céleste délicate, qui tire son nom d'*ambro-onis*, « gourmand », et donc *ambronius-a-um* (« de gourmand »), « qui appartient au gourmand ».

IV 217-233

Comment Phébus s'unit à Leucothoé

Comme il faisait nuit, Phébus entra dans la chambre de son amie. Comme Phébus, qui avait pris l'apparence de sa mère pour chercher Leucothoé, la trouva entourée de douze compagnes, il l'embrassa comme une mère embrasse sa fille, puis dit : « Allez-vous en, je veux parler seule à seule avec ma fille », et elles se retirèrent.

12 Le glossateur ne cite que quatre descendants de Bélus : le compte n'est pas clair...

217-225*

217 DUMQUE : quando et ; IBI : in oriente ; QUADRUPEDES : equus. 218 -QUE VICEM : et dum cursum ; DEUS : Phebus ; AMATOS : vel amantis. 219 VERSUS : mutatus ; HERMIONES : proprium ; FACIEM : similitudinem ; GENITRICIS : matris Leucothoes. 220 BIS SEX : duodecim ; FAMULAS : socias ; LUMINA : lune. 221 LEVIA : suavia ; DUCENTEM : filantem. 222 UBI : postquam ; CEU : sicut ; OSCULA : basia ; NATE : filie. 223 AIT : dixit ; ARCHANA : secreta ; FAMULE : o ; DISCEDITE : recedatis ; NEVE : non. 224 ERIPITE : removete ; ARBITRIUM : voluntatem ; MATRI : mihi. 225 PARUERANT : famule concesserant ; THALAMO : et hoc dico ; DEUS : Phebus ; TESTE : aliquo.

IV 226-227

LONGUM DIXIT METIOR : quia sol a principio anni usque ad terminum non cessat eundi in girum et iterum ad punctum sibi deputatum revertitur. PER QUEM VIDET (227) : quia die illuminat nondum de se luna ; claritatem ab illo recipit, que nocte mundum illuminat.

226-232*

226 LONGUM : magnum. 227 OMNIA : ille ; PER QUEM : ego sum ille ; TELLUS : terra. 228 OCVLUS : lux ; PLACES : mihi ; PAVET : timet ; ILLA : Leucothoe ; METUQUE : timore. 229 REMISSIS : lassatis. 230 IPSE : talis ; DECUIT : illam ; NEC : et non. 231 IN VERAM : in formam ; SPECIEM : divinam ; NITOREM : splendorem. 232 AT VIRGO : sed Leucothoe ; INOPINO : subito ; VISU : dei, quia mortalitas non potest pati ex insperato et subit nitorem celi.

IV 234-236

Quomodo Clicie vulgavit adulterium Leucothoes

Clicie, videns Leucothoem a Phebo amatam, mota fuit invidia, unde, ad Orchamum veniens, tale stuprum invidia renarravit, et hoc quia illam prius adamaverat. Pater vero Leucothoes illam vivam efodit, quamvis multas excusationes sibi diceret efficaces.

225* concesserant] concessant *ms.* | 226-227 illuminat *ex* illuminet *ms.* | 234-236*tit.* Leucothoes *ex* Leucothoes *ms.* | 234-236 stuprum] stuprum quod *ms.* invidia] q invidia *ms.* illam²] illa *ms.*

IV 226-227

LONGUM DIXIT METIOR (« Je mesure, dit-il, la longueur... ») : parce que le soleil, du début à la fin de l'année, ne cesse de tourner et revenir au point qui lui est assigné. PER QUEM VIDET (« par qui (la terre) voit ») : parce que le jour la lune n'éclaire pas encore par elle-même : elle reçoit de lui la clarté dont elle enlumine le monde la nuit.

232 VISU (« par la vision ») : parce qu'un mortel ne peut le supporter de façon inattendue et qu'elle subit l'éclat du ciel.

IV 234-236

Comment Clytie divulgua l'adultère de Leucothoé

Clytie, voyant que Leucothoé était aimée de Phébus, en conçut de la jalousie et, venant trouver Orchamus, lui raconta par jalousie l'opprobre de Leucothoé, parce que Phébus l'avait aimée d'abord. Le père de Leucothoé l'enterra vivante, malgré les nombreuses excuses effectives qu'elle lui présenta.

234-236*

234 INVIDIT : invidia mota fuit ; NEQUE : non ; ENIM : quia ; ILLA : Clicie nec celestia opera. 235 SOLIS : Phebi ; STIMULATAQUE : dolens et. 236 VULGAT : manifestat ; PARENTI : Orchamo patri Leucothoes.

IV 237-240

Quomodo Orchamus tumulavit Leucothoem vivam

Ferox animo, immansuetus corpore, crudus vel crudelis operatione, et talis erat Orchamus pater Leucothoes.

237-240*

237 INDICAT : monstrat ; ILLE : pater ; IMMANSUETUS : crudelis. 238 -QUE MANUS : et suas ; ILLE : sol. 239 VIM : violentiam ; TULIT : fecit ; ALTA : profunda. 240 CRUDUS : crudelis ; HUMO : terra ; TUMULUMQUE GRAVIS : tumbam et ponderose ; HARENE : sabuli.

IV 241-244

Defossa Leucothoe a patre suo, Phebus tumulum dissipavit, ut iterum illam a morte liberaret, et, cum vidisset quod non poterat, dicit actor ex parte sua quod non fuit tam tristis post mortem filii sui Phetontis quantum erat tunc de morte amice sue Leucothoes.

241-244*

241 DISSIPAT : lacerat ; HUNC : tumulum ; RADIIS : suis ; YPERIONE : proprium ; ITER : viam. 242 QUO : itinere ; PROMERE : elicere. 243 NEC : et non ; ENECTUM : agravatum. 244 TOLLERE : levare ; NIMPHA : o tu ; -QUE EXANGUE : et sine sanguine.

[f. 82r]

IV 245

Phebus dicitur habere quatuor equos propter quattuor proprietates diei, unde versus : « Erubet Eous aurora, pallet Echous, / fervet Pirous, se mergit aquis Philogeus ».

237-240*tit.* Orchamus] Oechamus *ms.* vivam] vivum *ms.* | 245 aquis] aqui *ms.*

IV 237-240

Comment Orchamus ensevelit Leucothoé vivante

D'un cœur farouche, d'une personnalité féroce, cruel et inhumain par cet acte : tel était Orchamus, le père de Leucothoé.

IV 241-244

Leucothoé avait été enfouie par son père. Phébus dispersa le monceau de terre pour la libérer de la mort. Il vit qu'il n'y arrivait pas : l'auteur ajoute en aparté qu'il ne fut pas aussi malheureux après la mort de son fils Phaéton qu'il l'était de la mort de son amie Leucothoé.

[f. 82r]

IV 245

On dit que Phébus avait quatre chevaux à cause des quatre propriétés du jour, d'où les vers : « Éoüs rougeie à l'aurore, Éthoüs est pâle, Pyroüs brûle, Philogée plonge dans la mer. »

245-250*

245 NIL ILLO : non aliquid ; FERTUR : dicitur ; MODERATOR EQUORUM : id est Phebus. 246 DOLENCIUS : plus dolens ; IGNES : post fulminationem Phetontis filii sui. 247 ILLE : Phebus ; QUIDEM : certe ; GELIDOS : frigidus ; ARTUS : membra. 248 QUEAT : possit ; TEMPTAT : cupit. 249 FATUM : dispositio. OBSTAT : nocet, quia non fatatum erat quod mortuos suscitaret. 250 ODORATO : odorifero.

IV 251

TAMEN ETHEREA : ex quo ita est, quod non potest suscitari. TAMEN TANGES ETHEREA, quia tu mutaberis, et, com hoc dixisset et corpus nectare sparsisset, tam cito virga thurea de tomba surrexit, in qua iam corpus mutatum erat.

251-252*

251 PREQUESTUS : vel prius questus ; DIXIT : maximam lamentationem fecit. 252 CORPUS : Leucothoes.

IV 253-255

Quomodo Leucothoe mutata fuit in virgam thuream

253-255*

253 DELICUIT : distillavit ; MADEFECIT : humetavit. 254 VIRGAQUE : una et ; SENSIM : communiter ; ACTIS : agitatis. 255 -QUE : et ; CACUMINE : culmine ; RUPIT : laceravit.

IV 256-258

Quamvis Clicie posset excusari per amorem et per dolorem quem habuerat ex suspentione pelicis supradicte, tamen Phebus, contra illam graviter iratus, noluit illam plus habere concubinam.

256-258*

256 DOLOREM : suum. 257 POTERAT : excusare ; AMPLIUS : magis. 258 LUCIS : Phebus ; ADIT : petit ; VENERIS : luxurie ; MODUM : finem.

251 quia] qui *ms.* | 253-255 thuream] chiream *ms.* | 256-258 noluit] voluit *ms.*

249 Parce qu'il n'était pas fixé par les destins qu'il pût ressusciter les morts.

IV 251

TAMEN ETHEREA (« cependant dans l'éther ») : donc c'est un fait qu'il ne peut la ressusciter. TAMEN TANGES ETHEREA (« cependant tu atteindras l'éther »), parce que tu seras métamorphosée. Et comme en disant cela il répandait le nectar sur son corps, une tige d'encens monta aussitôt de la tombe : c'est en cette tige que son corps avait déjà été transformé.

IV 253-255

Comment Leucothoé fut changée en tige d'encens

IV 256-258

Bien que Clytie pût être excusée à cause de son amour et de la douleur qu'elle avait ressentie en découvrant cette rivale, pourtant Phébus, gravement irrité contre elle, ne voulut plus partager sa couche.

IV 259-261

Com videret Clicie quod Phebus illam non amplius adamaret, ita fuit tristis quod ex eo tempore neque bibit neque comedit.

259-265*

259 TABUIT : defecit. 260 IOVE : aere. 261 INCOPTA : sine ornatu ; CAPILLIS : capillorum. 262 PERQUE : per novem dies ; EXPERS : sine parte ; UNDEQUE CIBI : aque et comestionis. 263 PAVIT : quia tantummodo lacrimas bibit iuxta illud plorans, ploravit in nocte et lacrimae eius in maxillis eunt. 264 NEC : et non ; SPECTABAT : cernebat. 265 DEI : Phebi ; ILLUM : Phebum.

IV 266

Pro nimia assuetudine dicunt gentes quod membra heserunt ad terram et mutata fuerunt in herbam.

266* MEMBRA FERUNT : homines dicunt ; COLORIS : de vultu suo.

IV 267

EXANGUES dicit quia herba illa est alba per respectum ad alias et pallida, scilicet solsequium.

267-268*

267 LURIDUS : pallidus ; EXANGUES : sine sanguine ; CONVERTIT : mutavit. 268 PARTE : floris ; VIOLEQUE : illi flori et ; ORA : Leucothoes.

IV 269-270

De mutatione Clicies in solsequium

269-270*

269 ILLA : Leucothoes ; SUUM : amicum. 270 VERTITUR : inclinatur ; AMOREM : antiquum ; quia, quando sol oritur, appetit florem suum ; quando est in occidente, claudit iterum.

261* INCOPTA *ex* INCORRUPTA *ms.* | 263* eius] *eus ms.* | 267 alba *ex* herba alba *ms.* | 270* appetit] *appit ms.*

IV 259-261

Voyant que Phébus ne l'aimerait plus, Clytie fut si malheureuse qu'à partir de ce moment-là elle cessa de boire et de manger.

263 Parce qu'après cela elle ne but que les larmes qu'elle versait, elle pleurait toute la nuit et les larmes coulaient sur ses joues.

IV 266

On dit que, comme elle était restée trop longtemps immobile, ses membres s'attachèrent à la terre et elle devint une plante.

IV 267

Il dit EXANGUES (« exsangues ») parce que cette plante est blanche par rapport aux autres, et pâle, comme le tournesol.

IV 269-270

Métamorphose de Clytie en tournesol

270 Parce que, quand le soleil se lève, elle ouvre sa fleur ; quand il se couche, elle la referme.

IV 271

Finis fabule Leucothoes

Loquta fuit hactenus Leucothoe, unde universa multitudo sororum de tali mutatione ceperunt mirari. Pars dicebat : 'Dei possunt omnia facere, sed Bacchus non est de illis qui omnia facere possunt'. Hoc totum dicebant ad vituperium et dedecus Bachi.

272-273*

272 PARS : supradicta; FIERI : esse facta; PARS : una. 273 CREDUNT : vel dicunt; ILLIS : deis; qui omnia facere possunt.

IV 274-388

*De fabula Alchitoe**De Dampnide*

POSCITUR : finitis supradictis, Alchitoe a sororibus petita <est>, que dixit : 'Non dicam vobis de Dampnide, qui fuit pastor troianus et mutatus fuit in lapidem'. Talis est fabula : Dampnis habuit uxorem Acrimoniam. Aliam, ipsa vivente, duxit et adamavit, unde Acrimonia, irata, mutavit illum in lapidem. Totum est veritas usque ad mutationem, sed quod mutavit eum in lapidem debet intelligi 'in puteum precipitavit eum et obruit lapidibus', sed et ita fingitur mutatum esse.

274-278*

274 POSCITUR : a sororibus; ALCHITOE : proprium; POSTQUAM : quando; SILUERE : tacuere; SORORES : que mirabantur de supradictis mutationibus factis. 275 QUE RADIO : *navete* gallice. Textor habet radium, radium rota et radium sol. 276 VULGATOS : communes; TACEO : non dico; et tamen dicebat. 277 DAMPNIDIS : propriis; QUEM : Dampnim. 278 TANTUS DOLOR : de mutatione sua.

IV 279-280

De Sytone

SYTON. Fabula talis est : Syton fuit amasius Iovis qui aliquando erat vir, aliquando femina, et hoc donum de Iove habuerat. Debet intelligi quod erat vir ita dissolutus quod aliquando erat subiectus, aliquando subiciens in operatione dissolutionis carnis.

274-388 petita <est>] petita # *ms.* in lapidem³] lapidem id est *ms.* debet intelligi *ante* et ita fingitur *collocavit ms.* mutatum] mutat *ms.* | 279-280*tit.* Sytone] Synone *ms.*

IV 271

Fin du récit de Leucothoé

Leucothoé parla jusqu'à ce moment-là, et toutes les sœurs sans exception¹³ se prirent d'étonnement pour une telle métamorphose. Une partie d'entre elles disait : « les dieux peuvent tout faire, mais Bacchus n'est pas de ceux qui ont tout pouvoir. » Elles disaient tout cela pour souligner les défauts de Bacchus et lui faire honte.

IV 274-388

*Récit d'Alcithoé**Daphnis*

POSCITUR (« On demande ») : les récits précédents étant terminés, ses sœurs demandèrent (une fable) à Alcithoé, qui dit : « je ne vous parlerai pas de Daphnis, berger troyen qui fut changé en pierre ». La fable est la suivante : Daphnis était marié à Acrimonie. Mais, du vivant de sa femme, il en épousa une autre, qu'il aima : aussi Acrimonie, irritée, le changea en pierre. Tout est vrai jusqu'à la métamorphose : ce changement en pierre doit être compris ainsi : « elle le précipita dans un puits et le recouvrit de pierres », et ainsi on imagina qu'il avait été métamorphosé. 274 SORORES (« les sœurs ») : elles s'étonnaient des métamorphoses contenues dans les récits précédents. 275 Le tisserand a un rayon, la roue a un rayon, le soleil a un rayon.

IV 279-280

Sithon

SYTON (« Sithon »). La fable est la suivante : Sithon fut aimé de Jupiter ; il était tantôt homme, tantôt femme, et avait reçu ce don de Jupiter. On doit comprendre qu'il menait une vie si dissolue qu'il était tantôt dominé, tantôt dominant pendant l'acte de débauche charnelle.

13 On ne sait où le glossateur prend l'idée d'une multitude de sœurs, quand le texte a parlé des trois Myniéides.

279-280*

279 NEC LOQUAR : et non dicam ; UT : quantum ; CONDAM : aliquo tempore ; NOVATO : re(novato) ; quia hoc erat contrarium nature, quod hec faceret. 280 AMBIGUUS : dubius ; MODO : aliquando ; MODO : aliquando ; SYTON : proprium.

IV 281

De Celmo

CELMUS (282) : quidam puer erat et maxime pueros diligebat, pre ceteris Iovem, sed, com esset adultus, pro nimia indignancia nolebat eos videre nec amabat, unde miseratione deorum mutatus fuit in lapidem qui dicitur adamas. Hoc totum est veritas usque quod dicitur mutatum, sed sic nichil est nisi quod durus erat in anima per respectum ad tempora preterita. 281* QUOQUE : similiter ; CONDAM : aliquo tempore.

IV 282

De Curretis

Currete sunt populi in quibus fungi pluviales maxime fuerunt, et ipsi dicuntur cubitales, unde ab illis dicuntur nasci, sed nichil est nisi quod in paludibus habitant et nutriuntur.

282* CELME : o tu ; LARGO : magno ; SATOS : natos ; CURRETAS : populos ; YMBRE : pluvia a fungis.

IV 283

De Crocu et Milace

CROCON et Milax fuerunt duo iuvenes filii regis, qui, pulcritudine sua elati, deis se pretulerunt, unde mutati fuerunt in flores, qui gallice dicuntur *saffren*. Quod nil est nisi quod propter formam suam superbierunt, et illa cito preteriit, sicut flos ille qui valde caducus est, unde Ovidius : « occulte fallitque etas volatilis » (X 519).

279* contrarium] contra iui *ms.* | 281*tit.* Celmo] Celino *ms.* | 281 CELMUS] CELINUS *ms.* | preterita *ex* preeterita *ms.* | 282*tit.* Curretis] currentis *ms.* | 282* CELME] CELINE *ms.* | 283 occulte *ex* labitur occulte *ms.* | etas *ex* vocalis etas *ms.*

279 Parce que ce comportement était contraire aux lois de la nature.

IV 281

Celmis

CELMUS (« Celmis ») : Celmis était un garçon qui aimait beaucoup les garçons, en particulier Jupiter, mais, devenu adulte, trouvant cela trop indigne, il refusa de les voir et de les aimer. Par pitié les dieux le changèrent en une pierre qui porte le nom de diamant¹⁴. Toute cette histoire est vraie jusqu'au moment où l'on dit qu'il fut métamorphosé, ce qui n'est rien d'autre que le fait qu'il s'était endurci par rapport au passé.

IV 282

Les Curètes

Les Curètes sont un peuple chez qui des champignons appelés « coudes » étaient très abondants à cause des pluies. On dit que les Curètes sont nés de ces champignons, mais c'est seulement parce qu'ils vivent et se nourrissent dans des régions marécageuses.

IV 283

Crocus et Smilax

CROCON (« Crocus ») et Smilax était deux jeunes fils de roi qui, remarquables par leur beauté, se préférèrent aux dieux : ils furent changés en une fleur qu'on appelle en langue romane « safran ». Cela ne signifie rien d'autre que cela : ils s'enorgueillirent à cause de leur beauté, mais celle-ci s'évanouit vite, comme une fleur qui est toute fanée, d'où le vers d'Ovide : « le temps qui s'envole en secret et nous échappe ».

14 Dans l'*Ovide moralisé*, Celmus est « muez en aimant » (voir éd. C. De Boer, t. II, IV, 1976-1980) : il y avait au Moyen Âge une confusion entre diamant et aimant, peut-être à cause du mot latin « *adamas* ».

283-287*

283 CROCON : puerum ; VERSUM : mutatum ; MILACE : puero. 284 ANIMOS : vestros. 285 UNDE : qua de causa ; INFAMIS : male famosa. 286 SALMACIS : factus est ; ENERVET : debilitet ; ARTUS : membra tangencia. 287 CAUSA : principium, motivum.

IV 288

De Salmace

[1] MERCURIO PUERUM. De Salmaci talis est fabula : Mercurius adamavit Venerem et com illa concubuit et genuit Hermofroditum. Iste puer erat stultus, patriam suam deseruit et [f. 82v] alibi in loco non cognito morabatur. Com autem ibi quodam tempore morabatur, vidit ibi stagnum et ibi voluit se balneare. [2] Quedam ninpha, illum videns, multum adamavit et multa verba blanda et deceptoria dixit, ut illum ad Venerem secum posset allicere ; tamen non potuit. Com hoc vidisset, finxit se abire et in dumo latuit. [3] Ille, volens se balneare, tegmina sua movit et in latices abiit, unde nimpha exarsit et secum in aquis saliit et per violenciam ipsum cepit, et, com teneret, ille repugnavit et illa tantum fecit quod habuit rem com illo violenter, et, com teneret eum in amplexu Veneris, rogavit deos ut numquam de cetero a tali statu separarentur, et dei sibi assenserunt. [4] Ille Hermofroditus rogavit ut quicumque fontem illum intraret, semivir exiret, et hoc dei sibi concesserunt, et sic facta sunt usque illuc : FINIS ERAT DICTIS (389).

288-303*

288 PUERUM : quendam ; CYTEREIDE : id est Venere. 289 NAIADES : nimphe ; IDEIS : troianis ; ANTRIS : foveis. 290 FACIES : forma ; QUA : forma ; MATERQUE PATERQUE : Venus et Mercurius et. 291 COGNOSCI : pro pulcritudine ; NOMEN QUOQUE TRAXIT : similiter habuit, quia dicitur Hermofroditus, et dicitur ab *Hermes*, quod est *interpretis*, et *fro-dos*, quod est *Venus*, quasi filius interpretis et Veneris. 292 IS : puer ; QUINCANIA : quindecim annos habuit. 293 DESERUIT : reliquit ; UDAQUE : silva et ; ALTRICE : nutrice. 294 IGNOTIS : non cognitis ; IGNOTA : non cognita. 295 MINUENTE : abbreviante ; LABOREM : penam.

286* ARTUS] ARCUS *ms.* | 288.4 exiret] exire *ms.* sunt] fuit *ms.*

IV 288

Salmacis

[1] MERCURIO PUERUM (« un enfant que Mercure »). La fable de Salmacis est la suivante : Mercure aima Vénus et coucha avec elle ; il engendra Hermaphrodite. Cet enfant était stupide, il quitta sa patrie et [f. 82v] s'attarda ailleurs, dans un lieu inconnu de lui. Comme il s'y attardait un certain temps, il vit un lac où il eut envie de se baigner. [2] Une nymphe le vit et tomba amoureuse de lui. Elle lui tint de nombreux propos caressants et trompeurs pour pouvoir l'attirer avec elle vers les plaisirs de l'amour, mais en vain. Voyant cela, elle fit semblant de s'en aller et se cacha dans un buisson. [3] Lui, qui voulait se baigner, enleva ses vêtements et s'éloigna dans l'eau. La nymphe s'enflamma et le rejoignit d'un bond dans l'eau. Elle le saisit violemment. Comme elle le tenait, il lui résista. Mais elle fit tant qu'elle s'unit à lui par la force. Pendant qu'elle le tenait dans cette étreinte amoureuse, elle demanda aux dieux de les garder définitivement unis dans cet état, et les dieux le lui accordèrent. [4] Alors Hermaphrodite demanda que tout homme qui entrerait dans cette source en ressorte à moitié mâle, et les dieux le lui accordèrent. C'est ce qui est raconté jusqu'aux mots FINIS ERAT DICTIS (« c'était la fin du récit »).

291 NOMEN QUOQUE TRAXIT (« il tira aussi son nom ») : parce qu'il s'appelle Hermaphrodite, du nom d'*Hermes*, « l'interprète », et de *Frodos*, c'est-à-dire Vénus, en d'autres termes le fils de l'interprète et de Vénus.

296 ILLIC : in hoc loco ; ETIAM : certe ; PROPINQUAS : proximas. 297 CARRAS : civitates ; ADIT : petit ; AD UMUM : profundum. 298 SOLUM : terram ; LIMPHE : aque ; CANNA : *roses* gallice ; PALUSTRIS : in palude crescens. 299 NON STERILES : sine fructu ; ULVE : herbe ; IUNCI : herbe. 300 PROSPICUUS : clarus ; LIQUOR : aqua ; ULTIMA : margines ; VIVO : viridi ; 301 CINGUNTUR : lustrantur. 302 NIMPHA : una ; APTA : competens ; ARCUS : quia non erat venatrix, ymo occiosa labitur. 303 FLECTERE : talis.

IV 305

Totum istud potest esse veritas, quia in rei veritate in quibusdam partibus transmarinis est quidam fons infamis ; quando aliquis se abluit, fit tam cito femina seu semivir, iuxta quem isti convenerunt.

305* FAMA : opinio.

IV 306

[1] Venus interpretatur hic mundana concupiscentia carnalis, quam Mercurius adamans, id est predicans, eloquens ut illam, quia pessima, evocaret ; generavit filium Hermofroditum, qui interpretatur 'in mundanas fallacias facundus'. Hic patriam deseruit, id est heremita factus fuit vel religiosus. [2] Tamen, com alibi moraretur, vidit stagnum aque lucentis, id est cognitionem minime habuit, et Salmacis, id est nimpha prudencie, illum adamavit, et dicitur a *sale*, quod est sapientia, <et matrix>, quod est scientia vel custos, quasi custos sapientie. Tamen pugnavit, quia, quanto religiosior, tanto dyabolus fallacior. [3] Tamen in stagno cepit, id est in amaritudine flectus ; nudus, id est nuda consciencia, illum stabilem fecit, et sic semivir, non vir perfectus ad iactationes et stulticias mundi nec mulier ad labilitatem in peccatis, sed vir, id est virtuosus contra tentamenta ; mulier, id est simplex et humilis ad pacienciam. Talis est fons de quo dicitur.

305 est] et *ms.* quando] quodem *ms.* | 306.1 predicans] predicas *ms.* mundanas fallacias facundus] mundanos fallacii facundum *ms.* | 306.2 <et matrix> quod est scientia] # quod est scientia *ms.*

302 Parce que, n'étant pas une chasserresse, elle glisse dans l'oisiveté.

IV 305

Tout cela peut être la vérité, parce qu'en réalité dans certains endroits de la mer il y a une source mal famée : quand quelqu'un s'y baigne, il devient aussitôt efféminé ou semi-mâle, selon celui qu'ils ont convenu d'être.

IV 306

[1] Vénus s'interprète ici comme le désir charnel du monde, qu'aima Mercure, le prédicateur, qui utilise son éloquence pour la rappeler à lui, elle qui est pleine de vices. Elle engendra un fils, Hermaphrodite, qui s'interprète comme « disert sur les tromperies de ce monde ». Il quitta sa patrie, c'est-à-dire qu'il devint ermite ou religieux. [2] Mais, comme il s'attardait ailleurs, il vit un lac d'eau claire, c'est-à-dire qu'il manqua d'intelligence. Salmacis, la nymphe de la prudence, l'aima : son nom vient de *sale*, « sel », qui est la sagesse, et *matrix*, « matrice », ce qui est la science ou le gardien, en d'autres termes « la gardienne de la sagesse ». Cependant il se débattit parce que, plus l'homme est religieux, plus le diable est trompeur. [3] Cependant elle le prit dans le lac, c'est-à-dire dans l'amertume des larmes. Il était nu, c'est-à-dire que sa conscience était pure. Elle le rendit ferme, et donc demi-mâle, non pas un homme parfait pour les vanités et les sottises du monde, ni une femme encline à glisser dans les péchés, mais un homme, vertueux contre les tentations, une femme, simple et humble jusqu'à la patience. Telle est la source de ce qui est dit.

306-315*

306 SALMACI : o tu ; IACULUM : unum ; PICTAS : nobiles ; SUME : cape ;
 307 DURIS : nostris ; MISCE : coniunge. 308 SUMIT : capit ; PICTAS : capit.
 309 MISCET : coniungit. 310 SED MODO : tantummodo ; FORMOSOS :
 pulcros ; PERLUIT : lavat ; ARTUS : membra. 311 CITHERIACO : a loco ; a
 Cithereo monte ubi buxus maxime habundat. DEDUCIT : petit ; CRINES :
 capillos. 312 DECEAT : pulchrum fit ; UNDAE : quia speculabatur se sepe.
 313 NUNC : aliquando ; PERLUCENTI : nitido ; CIRCONDATA : tecta ;
 AMICTU : veste. 314 AUT : etiam ; AUT : vel ; HERBIS : lectis, de gramine
 factis. 315 LEGIT : colligit ; QUOQUE : certe ; FORTE : casu ; LEGEBAT :
 colligebat ; flores legebat considerando viam celestem.

IV 316-319

Quomodo Salmacis amavit Hermofroditum

Aliter potest dici allegoria : Hermofroditus, id est religiosus iuuenis, a
 Salmaci, id est a meretrice, amatus est. Multum renuit, et tamen, decep-
 tionibus illius deceptus, in peccatum cecidit, quia sic nudus peccator
 gratia dei efficitur, unde quisquis perfecte in laqueos meretricis cadit,
 proprie semivir est, quia de se ipso non est dominus. Illa < forte > flores
 legebat : occiosa erat, quia in mondanis delectationibus morabatur.
 Hoc est quod dicitur.

316-319*

316 VISUM : illum. 317 NEC : et non ; TAMEN : tancito ; ADIIT : peccit ; SI :
 quamvis ; ADIRE : petere. 318 AMICTUS : vestes. 319 FORMOSA : pulchra.

IV 320-328

Quomodo Salmacis loquuta fuit com Hermafrodito

Hic ostenditur quomodo Salmacis adulabatur com Hermafrodito puero,
 ut posset eum allicere ad libidinem secum ; primo a parte speciositatis,
 postea a parte generis.

316-319*tit.* Hermafroditum] Hermafroditus *ms.* | 316-319 a¹] ad *ms.* < forte > flores] # flores *ms.*

311 CITHERIACO (« du Cytore ») : du nom du Mont Cytore, où les buis poussent en abondance. 312 Parce qu'elle se contemplait souvent. 315 LEGEBAT (« Elle cueillait ») : elle cueillait des fleurs en contemplant la voûte céleste.

IV 316-319

Comment Salmacis aime Hermaphrodite

On peut proposer autrement une allégorie : Hermaphrodite, un jeune homme religieux, fut aimé par Salmacis, une femme publique. Il la repoussa longtemps, mais, trompé par ses ruses, il tomba dans le péché, parce que celui qui est privé de la grâce de Dieu devient pécheur. Et quiconque tombe complètement dans les lacets d'une courtisane est proprement la moitié d'un homme, parce qu'il n'est plus maître de lui. Un jour elle cueillait des fleurs : elle était oisive, parce qu'elle s'attardait dans les plaisirs de ce monde. Voilà ce qui est dit.

IV 320-328

Comment Salmacis s'adresse à Hermaphrodite

Ici est montré comment Salmacis, pour pouvoir l'attirer avec elle dans les plaisirs amoureux, flattait le jeune Hermaphrodite, d'abord du point de vue de sa beauté, ensuite du point de vue de sa naissance.

320-324*

320 SIC ORSA LOQUI : taliter incepit. 321 SUE : sive ; CUPIDO : deus amoris ; hoc dicit propter pulcritudinem suam, sed beatitudo sua provenit a tanto filio quantus est. 322 SIVE ES : vel tu ; QUI : illi. 323 FELIX : est ; FORTUNATA : beata ; PROFECTO : certe. 324 QUA : aliqua ; NUTRIX : est felix ; eo quod mamillas eius tetigisti.

IV 325

SED LONGE, quasi dicat : 'Si tu habes sponsam, illa est valde beata et beatior quam mater tua vel soror vel nutrix tua, quia tu facis illi ludum per quem beata est illa, et, si habeas aliquam, ego peto te quod furtive habeas rem mecum. Si non habeas, ego peto te quatinus sim tua sponsa'.

325-328*

325 LONGE : id est pre omnibus mulieribus. 326 QUA : aliqua ; SPONSA : coniunx ; TEDA : maritagio. 327 FURTIVA : celata. 328 SEU NULLA : vel si non ulla exortua ; EGO SIM : uxor ; INEAMUS : intremus.

IV 329

NAYS : finita blandicione Salmacis ad puerum, tacuit ; tunc puer erubuit et sic tangitur modus castitatis et facit actor comparationem de rubore suo ad poma, partim rubicunda, partim alba, et ebori picto minio.

329-334*

329 NAYS : Salmacis ; HIIS : supradictis ; PUERI : Hermafroditi ; NOTAVIT : signavit. 330 DECEBAT : quia pulchrior fuit propter ruborem. 331 HIC : talis est ; PRISCA : antiqua ; MALIS : pomis. 332 AUT EBORI : talis color est ; RUBENTI : tantummodo. 334 NIMPHE : Salmaci ; SORORIA : quasi esset soror.

IV 335-336

Quia quidam populi, scilicet Coribantes, credunt com suis timpanis et ere incantare lunam et revocare aclysim.

335-336*

335 OSCULA : basia ; MANUS : suas ; EBURNEA : splendencia sicut ebur. 336 AUT : ego ; AIT : dixit ; ISTA : loca ; RELINQUO : desino.

321* amoris *ex* amoris Cupido *ms.* filio] folio *ms.* est] es *ms.* | 329 comparationem] comparatione *ms.* | 331* PRISCA] APRICA *ex* PRISCA *ms.* | 335-336 Coribantes] Coribante *ms.*

321 Elle dit cela à cause de sa beauté, mais ils sont heureux d'avoir « un fils tel que toi ». 324 NUTRIX (« ta nourrice ») : elle est heureuse, parce que tu as tété son sein.

IV 325

SED LONGE (« Mais de loin »), en d'autres termes : « si tu as une épouse, elle est très heureuse et plus heureuse que ta mère ou ta sœur ou ta nourrice, parce que tu joues avec elle à des jeux qui la rendent heureuse ; si tu en avais une, je te demande de t'unir secrètement à moi. Si tu n'en avais pas, je te demande de me prendre comme épouse. »

IV 329

NAYS (« La Nàiade ») : ayant fini de flatter l'enfant, Salmacis se tut ; alors celui-ci rougit, et on décrit ici le comportement de la chasteté. L'auteur compare sa rougeur à la couleur d'une pomme, en partie rouge, en partie blanche, et à de l'ivoire décoré au minium.
330 DECEBAT (« lui seyait ») : parce que cette rougeur l'embellissait.

IV 335-336

Parce qu'un certain peuple, les Corybantes, croient enchanter la lune et éloigner l'éclipse avec leurs tambourins et leurs cymbales.

IV 337-340

Com ita puer diceret quod fugeret aut Salmacis ipsum desineret, illa, timens eum perdere, fecit ut se recederet et in dumo latuit.

337-340*

337 TIBI : sine me ; TRADO : relinquo. 338 HOSPES : o avena ; AIT : fingit ; GRADU : passu. 339 QUOQUE RESPICIENS : retro aspiciens ; FRUTICUMQUE : dumorum et ; SILVA : densicate. 340 DELITUIT : id est latuit ; ILLE : puer.

[f. 83r]

IV 341-345

Quomodo Hermofroditus se balneavit

341-345*

341 UT : id est cura ; INOBSERVATUS : sine custodia. 342 HUC : ex una parte ; ILLUC : ex altera parte ; ALLUDENTIBUS : defluentibus ; UNDIS : aquis. 343 SUMMA : plantas ; PEDUM : suorum. 344 MORA : fuit. 345 MOLLIA : flexibilia ; PONIT : de(ponit) ; removet.

IV 346-347

Salmacis, videns Hermofroditum nudum, in corde suo pro nimia libidine combusta fuit et oculi sui, aspiciendo puerum, ita flagrabant. Sic solis radius a speculo repercussus et ita exteriora signa interiora manifestabant.

346-349*

346 OBSTUPUIT : de pulcritudine ; FORME : pueri. 347 EXARSIT : in corde ; QUOQUE LUMINA : respiciendo puerum. 348 COM : fit ; PURO : claro ; ORBE : firmamento. 349 REFERITUR : repercutitur ; PHEBUS : sol.

IV 350

Quia vix se tenebat quin illum caperet, tantum gaudebat et peccatum tractabat illum videndo.

350-352*

350 VIXQUE : pone et. 351 AMPLECTI : illum ; MALE CONTINET : quin caperet eum. 352 ILLE : puer ; PLAUSO : percusso ; PALMIS : suis.

337-340 fecit] fieri *ms.* recederet] recedere *ms.* | 350 peccatum] precatio *ms.*

IV 337-340

Comme l'enfant disait qu'il s'enfuirait si Salmacis ne le laissait pas tranquille, celle-ci, craignant de le perdre, fit comme si elle se retirait et se cacha dans un buisson.

[f. 83r]

IV 341-345

Comment Hermaphrodite se baigna

IV 346-347

Quand Salmacis vit Hermaphrodite nu, elle brûla dans son cœur d'un excès de désir ; ses yeux eux-mêmes s'enflammaient en regardant l'enfant, comme un rayon de soleil répercuté par un miroir et comme des sentiments intérieurs manifestés par des signes extérieurs.

IV 350

Se retenant avec peine de le saisir, elle se contentait de se réjouir et de penser au péché en le regardant.

IV 353

Hic tangit actor modum puerorum balneantium se, qui, quando se balneant intrando aquas, nates percuciant sicut pueri natantes.

353-355*

353 DESILIT : salit ; LATICES : aquas ; BRACHIA DUCENS : aliter iactans.
354 LIQUIDIS : claris ; QUIS : aliquis. 355 SIGNA : ymagines ; CANDIDA : alba ; VITRO : dicit actor quod, sicut ymago eburnea tecta vitro sub illo nitet, sic puer sub aqua resplenderet.

IV 356

Nimpha, videns puerum nudum in aqua, exclamavit : 'Ego te devici' ; expoliavit se et com eo desiliit.

356-357*

356 VINCEMUS : te ; MEUS : coniunx ; OMNI / VESTE : veste tam sua quam pueri. 357 PROCUL : a longe ; IACTA : iactata ; UNDIS : aquis.

IV 358-360

Quomodo Salmacis cepit Hermofroditum

SUBIECTAT (359) : quia membra secreta nature tangebatur ut illum ad Venerem commoveret.

358-360*

358 PUGNANTEM : puerum ; LUCTANTIA : invicta ; OSCULA : basia ; CARPIT : dat ; quia non vellet tangi ab illa. 359 SUBIECTAT : ad inferiora. 360 HAC : ex una parte ; IUVENI : Hermaphrodito ; ILLAC : ex alia.

IV 361-367

Com puer vellet abire, Salmacis eum tenebat et facit actor comparationes de illa ad aquilam dicens : 'Sicut serpens implicat aquilam quando cepit illam, com cauda pendente pedes et caput alligat ; sicut hedere ramos tenent et implicant et sicut polipus capit illum, quicumque fit qui polipum cepit, ita Salmacis Hermofroditum detinebat'.

355* sic *ex sic s ms.* resplenderet *ex resplenderet phs ms.*

IV 353

Ici l'auteur traite de la façon de se baigner des jeunes gens qui, quand ils entrent dans l'eau pour se baigner, se frappent les flancs comme des enfants qui nagent¹⁵.

355 VITRO (« par le verre ») : l'auteur dit que, comme la statue d'ivoire recouverte d'un morceau de verre brille sous ce verre, ainsi l'enfant resplendirait sous l'eau.

IV 356

La nymphe, voyant l'enfant nu dans l'eau, s'exclama : « je te tiens¹⁶ ». Elle se déshabilla et sauta (dans l'eau) avec lui.

IV 358-360

Comment Salmacis s'empara d'Hermaphrodite

SUBIECTAT (« Elle glisse sous ») : parce qu'elle caressait les membres secrets de la nature pour l'attirer vers les plaisirs de l'amour.

358 Parce qu'il n'aurait pas voulu être touché par elle.

IV 361-367

Comme l'enfant voulait s'en aller, Salmacis s'accrochait à lui. L'auteur la compare à un aigle : « comme un serpent, dit-il, enveloppe un aigle quand il s'empare de lui, comme il attache les pieds et la tête avec sa queue qui pend, comme le lierre s'agrippe aux branches, s'enroule autour d'elles, comme le polype agrippe quiconque veut s'emparer du polype, ainsi Salmacis retenait Hermaphrodite. »

15 Jeu de mot impossible à rendre en français, entre « *nates* » (mot-à-mot « les fesses », mais il m'a semblé qu'un nageur se réchauffe plutôt en se frappant les flancs, d'où ma proposition) et « *natantes* », « nageant ».

16 Mot-à-mot : « je t'ai vaincu ».

361-365*

361 DENIQUE : ad ultimum ; CONTRA : illam ; ELABI : evadere. 362 IMPLICAT : nectit ; ALES : id est aquila. 363 ILLA : serpens ; PEDES : aquile. 364 SPACIANTES : volitantes. 365 UTVE : sicut vel ; RAMOS : vel troncos.

IV 366

Polipus est quidam piscis in mari et dicitur a *polis*, quod est pluralitas, et *pes-pedis*, vel *pos*, quod est *pes*, quia plures pedes habuit in se, et potest dici gallice *seche* vel *grabe*.

366-367*

366 UTQUE : sicut et ; EQUORIBUS : mare ; DEPRENSUM : captum ; POLIPUS : piscis. 367 DIMISSIS : dare.

IV 368

ATHLANCIADES : de genere Athlantis, quia Athlas genuit Maiam ; Maia genuit Mercurium ; Mercurius Hermofroditum.

368-372*

368 PERSTAT ATHLANCIADES : in proposito stat de genere Athlantis ; NIMPHE : Salmaci. 369 ILLA PREMIT : erga se. 370 INHEREBAT : capiebat. 371 EFFUGIES : abibis ; DII : o ; IUBEATIS : velitis ; ISTUM : puerum. 372 SEDUCAT : dividat ; ISTO : puero.

IV 370-373

Petitio Salmacis

VOTA SUOS : com Salmacis petitionem suam finisset, dei sibi consenserunt et coniuncta fuit com Hermofrodito, sicut sunt ligna in tempore ustionis, quia, sicut ligna nec simpliciter sunt unum nec simpliciter sunt aliud, sic erant : nec simpliciter erat ille vir nec illa femina, immo erant commixti, et sic tangitur modus coeundi ad Venerem.

SUOS (373) : id est favorabiles, quia dei cito precibus suis consenserunt.

373-374*

373 NAM : quia ; MIXTA : coniuncta ; DUORUM : Salmacis et Hermofroditi. 374 FACIES : similitudo ; INDUCITUR : traditur ; ILLIS : duobus.

368* Athlantis] Atlantis *ms.* | 370-373 ustionis] iusionis *ex* iussionis *ms.*

IV 366

Le polype est un poisson de mer, il tire son nom de *polis*, qui désigne la pluralité, et *pes-pedis*, ou *pos*, qui est « le pied », parce qu'il possède plusieurs pieds. En roman on peut l'appeler « sèche » ou « crabe ».

IV 368

ATHLANCIADES (« Le descendant d'Atlas ») : de la famille d'Atlas, parce qu'Atlas engendra Maia, Maia engendra Mercure, Mercure engendra Hermaphrodite.

IV 370-373

Prière de Salmacis

VOTA SUOS (« Les vœux [...] ses (dieux) ») : comme Salmacis avait terminé sa prière, les dieux la lui accordèrent et elle fut unie à Hermaphrodite, comme le sont les morceaux de bois au moment de la combustion, car ils étaient comme sont ces morceaux, ni simplement un ni simplement différents : lui n'était pas simplement un homme ni elle une femme, mais ils étaient mêlés, et c'est ainsi qu'est traitée la façon de s'assembler dans les plaisirs de l'amour.

SUOS (« Ses »), c'est-à-dire « favorables », car les dieux consentirent aussitôt à ses prières.

IV 375-379

Quomodo Salmacis et Hermofroditus coniuncti fuerunt

375-381*

375 UNA : eadem ; VELUD : sicut ; QUIS : homo ; CONDUCAT : simul ducat vel coniungat. 376 IUNGI : com ; -QUE : et ; ADOLESCERE : crescere. 377 SIC : taliter ; UBI : postquam ; COIERUNT : coniuncta fuerunt ; MEMBRA : sua. 378 NON DUO : immo unum ; FORMA : sua ; FEMINA DICI : illa dici non potest femina nec ille potest dici homo. 379 UT : quod ; NEUTRUMQUE : nec vir nec mulier ; UTRUMQUE : vir et mulier. 380 ERGO UBI SE LIQUIDAS : ex quo ita factum est postquam claras ; QUO : in quibus ; UNDAE : aquas. 381 SEMIMAREM : partim virum, partim mulierem ; ILLIS : aquis.

IV 382

Petitio Hermofroditi

Quia iam mutatus erat propter petitionem Salmacis supradictam.

IV 383

Hermofroditus, videns se in undis mutari et precipiens petitionem Salmacis exauditam, similiter rogavit patres suos, videlicet Mercurium et Venerem, quatinus sibi concederent quod quisquis de cetero stagnum vel fontem illum intraret, semivir exiret, et illi tale donum sibi concesserunt.

382-383*

382 MEMBRA : sua ; MANUS : suas ; VOCE : sermone ; VIRILI : viri. 383 HERMOFRODITUS : proprium nomen ; DATE : concedite.

IV 384

Quia dicor Hermofroditus ab *hermes*, quod est interpretis, et *frodos*, quod est *spuma* vel *novus*, quasi filius interpretis et Veneris.

383 videns] vides *ms.* petitionem] petitione *ms.*

IV 375-379

Comment Salmacis et Hermaphrodite furent unis

378 On ne peut pas dire qu'elle est une femme et on ne peut pas dire qu'il est un homme.

IV 383-388

Prière d'Hermaphrodite

Parce qu'il avait déjà été métamorphosé sur la prière de Salmacis énoncée ci-dessus.

Hermaphrodite, voyant qu'il était transformé dans les ondes et comprenant que la prière de Salmacis avait été exaucée, demanda de la même façon à ses parents, Mercure et Vénus, de lui accorder que, quiconque à l'avenir entrerait dans ce lac ou dans cette fontaine, en sortirait demi-mâle, et ils lui accordèrent ce don.

IV 384

Parce que mon nom Hermaphrodite vient d'*Hermes*, l'interprète, et de *Frodos*, qui signifie « écume » ou « nouveau », en d'autres termes fils de l'interprète et de Vénus.

384-388*

384 ET PATER ET GENITRIX : o Mercuri, o Venus. 385 QUISQUIS : sive vir sive mulier; INDE : ab illis. 386 SUBITO : tam cito. 387 UTERQUE PARENS : tam Mercurius quam Venus; RATA : circa; BIFORMIS : quia iam mutatus erat. 388 TINXIT : quia quisquis intrat, semivir exit.

[f. 83v]

IV 389-415

Quomodo Mineides mutate fuerunt in vespertiliones

Ita confabulaverant Mineides, ut supradictum est, ab illo loco PIRAMUS ET TISBE (55) usque huc, et, com ita confabularentur, exequitur actor de mutatione Mineidum in vespertiliones, dicens quod tamcito in domibus illarum insignia Bachi strepuerunt, scilicet timpana, cornua, era, multimode sonancia, unde primo mutate fuerunt tele earum in hederas et vites, postea corpora earum in vespertiliones.

389* DICTIS : Mineide.

IV 390

[1] Re vera iste Mineides fuerunt optime potatrices que Bachum despiciabant, id est dicebant quod vini potatio non poterat eis nocere. Bachus, iratus, mutavit telas earum in vineas, id est fecit telas earum vendi pro vino, vel in hederas, quia hedere ad modum vinearum serpunt, vel hedere fructum inutilem reddunt, sicut de vini potatione nulla potest utilitas provenire. [2] Ipse vero in aves dicuntur mutate, quia, venditis omnibus que habebant, a patria sua exulantes effugerunt, sed in vespertiliones potius mutate sunt quam in alias, quia de nocte fugerunt et de nocte magis quam de die potationibus vacaverunt. Hoc est quod dicit.

390-396*

390 URGET : facit; OPUS : suum; SPERNITQUE DEUM : despicit et Bachum; PROPANAT : maledicit. 391 SUBITO : cito; APPARENTIA : visa. 392 OBS-TREPUERE : resonavere; ADUNCO : curvo; TIBIA : bucina. 393 TINNULA : resonancia; MIRREQUE : unguenta; CROCIQUE : *safren*. 394 TELE : quas faciebant. 395 INQUE HEDERE : et illius herbe; FRONDESCERE : frondes capere; VESTIS : illarum. 396 PARS ABIT : vestis mutatur; QUE : illa; MODO : nuper.

388* semivir] se vir *ms.* | 389-415 timpana] timpane *ms.*

387 BIFORMIS (« à double forme ») : parce qu'il avait déjà été métamorphosé. 388 Parce que quiconque entre dans l'eau en sort semi-mâle.

[f. 83v]

IV 389-415

Comment les Myniéides furent transformées en chauves-souris

Ainsi les Myniéides s'étaient raconté des fables, comme on l'a dit, depuis les mots PIRAMUS ET TISBE (« Pyrame et Thisbé ») jusqu'à cet endroit. L'auteur fait suivre ces récits de la métamorphose des Myniéides en chauves-souris, disant qu'aussitôt dans leur demeure retentirent les instruments caractéristiques de Bacchus, tambourins, cors, cymbales, qui résonnaient sur tous les tons. Puis dans un premier temps leurs toiles furent changées en lierre et en vigne, ensuite leurs corps en chauves-souris.

IV 390

[1] En vérité les Myniéides étaient de très bonnes buveuses qui méprisaient Bacchus, c'est-à-dire qu'elles disaient que boire du vin ne pouvait pas leur faire de mal. Bacchus, irrité, changea leurs toiles en vignes, c'est-à-dire leur fit vendre leurs toiles pour acheter du vin, ou en lierre, parce que le lierre serpente comme les vignes, ou que le fruit du lierre est sans profit, de même qu'il ne peut venir aucun profit de la boisson. [2] Quant à elles on dit qu'elles furent changées en oiseaux parce que, ayant vendu tout ce qu'elles possédaient, elles s'enfuirent en exil loin de leur patrie, mais elles furent changées en chauves-souris plutôt qu'en d'autres oiseaux, parce qu'elles s'enfuirent de nuit et qu'elles se consacrèrent à la boisson la nuit plutôt que le jour. Voilà ce qu'il dit.

IV 394-398

De mutatione telarum in vineas

IV 397

PALMITE : palmes est ramus vittis com foliis et uvis avulsus.

397-400*

397 STAMINE : suo ; PAMPINUS : folium vittis. 398 PURPURA : de colore purpure ; ACCOMODAT : tradit. 399 SUBIBAT : veniebat. Actor describit tempus in quo mutatae fuerunt et in quo volant. 400 QUOD : tempus ; NEC : non ; TENEBRAS : noctem ; NEC : et non ; LUMEN : diem.

IV 401-405

Hic tanguntur mirabilia in adventu Bachi patencia.

401-405*

401 CONFINIA : proximidades ; NOCTIS : quia crepuscula erant. 402 REPENTE : cito ; QUATI : moveri ; -QUE : et. 403 RUTILIS : nitidis ; COLLUCENT : splendent ; EDES : domus. 404 SIMULACRA : ymagines. 405 FUMIDA : fumancia ; TECTA : domos ; SORORES : Mineides.

IV 406

Quia in diversis locis habitant.

406-408*

406 DIVERSE ET : ille et ; VICTANT : fugiunt. 407 DUMQUE : quando et ; MEMBRANA ; pellicula ; ARTUS : membra. 408 PORRIGITUR : tenditur ; TENUESQUE : parve et ; BRACHIA : sua ; PENNE : plume.

IV 409

Ignorancia sua non sinit illas scire qua ratione mutantur et spoliantur de bonis quia paulatim omnia bona in potationibus suis posuerunt. 409* NEC : et non ; RATIONE : causa ; FIGURAM : formam.

IV 410-411

Quamvis plumee non essent, tamen habuere alas pelliculosas, non etiam de plumis factas.

397 avulsus] avulsum *ms.* | 399* SUBIBAT] SUBILAT *ms.* | volant] valant *ms.* | 409 sinit] finis *ms.* | paulatim] pallatim *ms.*

IV 394-398

Métamorphoses des toiles en vignes

IV 397

PALMITE (« De sarment ») : le sarment est une branche de vigne arrachée avec ses feuilles et ses grappes de raisin.

399 L'auteur décrit le moment où, métamorphosées, elles se mettent à voler.

IV 401-405

Ici sont racontés les phénomènes extraordinaires subis à l'arrivée de Bacchus.

IV 406

Parce qu'elles habitaient dans des lieux différents.

IV 409

Leur ignorance ne leur permet pas de savoir pourquoi elles ont été métamorphosées et dépouillées de leurs biens, parce qu'elles ont peu à peu dépensé tous leurs biens dans la boisson.

IV 410-411

Quoiqu'elles n'eussent pas de plumes, elles avaient des ailes faites d'une petite peau, et non de plumes.

411-413*

411 SUSTINUERE : in ethere ; PERLUCENTIBUS : parvis. 412 CONATE : volentes ; LOQUI : fari ; CORPORE : iuxta possibilitatem corporis. 413 EMITTUNT : reddunt ; PERAGUNT : faciunt ; LEVES : parvas ; STRIDORE QUERELAS : quia strident volitando.

IV 414-415

Dicuntur ille vespertiliones a *vespere* et *tylia-lie*, arbor infructifera ; sic ille aves nullum bonum fructum faciunt.

414-415*

414 -QUE : et ; CELEBRANT : habitant ; IGNEM : aliter lucem. 415 SERO : tardo.

IV 416-417

De deitate Bachi

Mutatis Mineidibus in vespertiliones, omnes inceperunt venerari Bachum et ei sacrificare. Yno vero, matertera Bachi et regina, multum virtutes Bachi exaltabat. Hoc videns, Iuno, que semper genus Cadmi habebat in odio, voluit illam occidere, unde ad ultimum, multis iurgiis dictis, descendit apud inferiores sedes et deos infernales rogavit ut Athamas et Yno essent furibundi multis tormentis ibi visis, que inferius continetur, et fabulatio tota patebit.

416-417*

416 MEMORABILE : id est dignum memoria. 417 NUMEN : aliter nomen ; YNO : proprium ; METERTERA : soror matris ; VIREM : virtutes et miracula.

IV 418-420

Incipit de Ynoe et Athamante

NATIS (420) : id est Melicirco et Learcho.

418-420*

418 NARRAT : dicit ; UBIQUE : in quolibet loco ; TOT : multis ; EXPARS : sua parte ; Semele fulminata. 419 UNA : solis, scilicet Yno ; QUEM : illum ; SORORES : sue. 420 ASPICIT : Iuno ; HANC : Ynoa ; NATIS : suis ; THALAMOQUE : coniugio et.

415* SERO ex CERO *ms.* | 416-417 sedes] sedes ivit *ms.* tota] tuta *ms.*

413 Parce qu'elles poussent des cris stridents en volant.

IV 414-415

Les chauves-souris (*vespertilio*) tirent leur nom de *vespere* (« soir ») et *tyllia-lie*, « arbre sans fruit ». Ainsi ces oiseaux n'apportent rien de fructueux.

IV 416-417

Divinité de Bacchus

Une fois les Myniéides changées en chauves-souris, tous commencèrent à vénérer Bacchus et à lui offrir des sacrifices. Ino, tante de Bacchus et reine, portait aux nues les vertus de Bacchus. Voyant cela Junon, qui avait toujours haï la famille de Cadmus, voulut la tuer, aussi finalement, après avoir émis de nombreuses insultes, descendit-elle dans les séjours infernaux pour demander aux dieux des Enfers de rendre fous Athamas et Ino au moyen des nombreux tourments qu'elle voyait là : c'est ce qui est contenu plus bas, et toute la conversation sera énoncée clairement.

IV 418-420

Début du récit sur Ino et Athamas

NATIS (« les enfants ») : c'est-à-dire Mélicerte et Léarque.

418 Sémélé ayant été foudroyée.

IV 421

Quia Bachum nutrierat, unde dicitur superius FURTIM ILLUM PRIMIS YNO MATERTERA CUNIS EDUCAT INDE DATUM (III 313), et cetera.

421-422*

421 SUBLIMES : superbos ; BACHI : aliter Iuno. 422 NON TULIT : passa fuit ; ET SECUM : ait ; NATUS : id est Bachus ; filius Semeles que fuit pelex mea.

IV 423-431

Quomodo Iuno secum litigabat pro Ynoe

VERTERE MEONIOS (423) : respicit ad illud quod supradictum est in fabulatione Acestis ad Penthea de inventione Bachi et de mutatione nautarum in pisces eo quod ipsum volebant decipere, et ita loquitur Iuno iurgiose et indignanter.

423-424*

423 VERTERE : mutare ; MEONIOS : a Meonia ; PONTO : mari. 424 ET : potuit ; MATRI : Agavo ; NATI : Pentei.

IV 425

De materia precedenti in fine alterius libri loquitur, scilicet quomodo Pentheus a matre et sororibus suis laceratus fuit, quia Bachum despiciebat. ET TRIPLICES : respicit ad materiam supradictam continue de mutatione trium Mineidum, scilicet Alchitoes, Leucotoes et alius non nominate, in vespertiliones.

425-426*

425 ET TRIPLICES : potuit terne ; OPERIRE : tegere ; MINEIDES : filie Minei. 426 NON : nomquid, ironice ; IUNO : loquitur in tercia persona.

421 CUNIS] cuius *ms.*

IV 421

Parce qu'elle avait nourri Bacchus, c'est pourquoi il est dit plus haut FURTIM ILLUM PRIMIS YNO MATERTERA CUNIS EDUCAT INDE DATUM (« Ino, sœur de sa mère, entoura furtivement son berceau des premiers soins, ensuite elle le confia »), etc.

422 NATUS (« enfant ») : c'est-à-dire Bacchus, le fils de Sémélé qui fut ma rivale.

IV 423-431

Dilemme de Junon au sujet d'Ino

VERTERE MEONIOS (« transformer les Méoniens ») : l'auteur revient au récit antérieur contenu dans la conversation d'Acétés avec Penthée, sur la découverte de Bacchus et la métamorphose des marins en poissons parce qu'ils voulaient le tromper : Junon en parle de façon injurieuse et indignée.

IV 425

Il est question d'une matière antérieure, traitée à la fin d'un autre livre, à savoir la façon dont Penthée fut déchiré par sa mère et les sœurs de cette dernière, parce qu'il méprisait Bacchus. ET TRIPLICES (« Et les trois ») : il revient de façon continue à la matière précédente, celle de la métamorphose des trois Myniécides, Alcithoé, Leucothoé et une autre qui n'est pas nommée, en chauves-souris.

426 NON : ironique ; IUNO : elle parle à la troisième personne.

IV 427

[1] Fabula talis est : com multa miracula fecisset Bachus in adventu suo, Iuno, dolens huic, incepit secum obiurgare, quia semper totum genus Cadmi habebat in odio, unde Athamanta et Ynoa habebat semper in odio. [2] Descendit autem apud inferos ad hoc ut rogaret deos infernales quatinus sic concederent quod Athamas et Yno essent furibundi, et ibi vidit multos penas pacientes, et precipue Sisypion et Ysiona, et dixit : 'Quare sine fratribus paciuntur isti penas?', et rogavit [f. 84r] deos maris quatinus neupsem suam Ynoa deificarent et illi sibi assenserunt. [3] Deificata fuit Yno et similiter Melicertus. Comites vero regine seque fuerant illam, et, com venissent ad scopulum, perceperunt reginam mortuam et tantum fleverunt quod mutate fuerunt quedam in arbores, alie in aves. Et hoc est quod dicitur usque ad illum locum : NESCIT AGENORIDES NATAM (563), et cetera.

427-431*

427 IDQUE : nomquid quod fleam ; SATIS : sufficit ; UNA : talis sola. 429 -QUE : et ; VALEAT : possit ; PENTHEA : morte Penthei. 430 AC SUPER : id est magis quam satis monstrat ; EATQUE : vadat et. 431 YNO : id est pereat sicut cognate sue et genus suum. Taxus est arbor de cuius succo si apes gustaverint amplius, non mellificabunt.

IV 432

Descriptio vie Inferni

Actor describit viam per quam itur apud inferos. Dicit quod est tortilis et obscura propter ignoranciam peccati et nubes sunt propter exaltationem superbie, quia per superbiam primo descendunt anime ad Inferna. Pallor est propter invidios, qui sunt pallidi. HYEMS (436) est propter luxuriosos, qui semper in hyeme et etate, nocte dieque, placide in cogitationibus cruciantur. Loca sunt aspera, spinosa propter detractores et iracundos. Domus est nigra propter luxuriosos et glotonos.

427.3 reginam] regina *ms.*

IV 427

[1] La fable est la suivante : comme Bacchus à son arrivée avait accompli de nombreux miracles, Junon en souffrit et commença à lui faire de secrets reproches, parce qu'elle avait toujours haï toute la famille de Cadmus, donc elle haïssait Athamas et Ino¹⁷. [2] Elle descendit aux Enfers pour demander aux dieux d'en bas de consentir à rendre fous Athamas et Ino, et là elle vit les nombreuses peines supportées, en particulier celles de Sisyphe et d'Ixion, et dit : « Pourquoi ceux-ci supportent-ils ces peines sans leurs frères ? ». Vénus¹⁸ demanda [f. 84r] aux dieux marins de défier sa descendante Ino et ils le lui accordèrent. [3] Ino fut déifiée, ainsi que Mécicerte. Les compagnes de la reine l'avaient suivie, et, comme elles arrivaient sur un rocher, elles virent leur reine morte, et pleurèrent tant qu'elles furent changées, les unes en arbres, les autres en oiseaux. C'est ce qui est raconté jusqu'aux mots *NECIT AGENORIDES NATAM* (« Le fils d'Agénor ne sait pas que sa fille »), etc.

431 C'est-à-dire qu'elle périsse comme ses parentes et sa famille. L'if est un arbre dont la sève, goûtée en trop grande quantité par les abeilles, les empêchera de faire du miel.

IV 432

Description de la voie des Enfers

L'auteur décrit la voie par laquelle on accède aux Enfers. Il dit qu'elle est tortueuse et obscure, à cause de l'ignorance due au péché ; quant aux nuages, ils sont dus à l'élévation de l'orgueil, car c'est d'abord à cause de l'orgueil que les âmes descendent aux Enfers. La pâleur est due aux envieux, qui sont pâles. *HYEMS* (« L'hiver »), est dû aux débauchés, qui, hiver comme été, nuit et jour, sont tourmentés sans bruit par leurs pensées. Les lieux sont pleins d'épines et d'aspérités, à cause des médisants et des irascibles. La maison est noire à cause des débauchés et des gloutons.

17 « *Ynoa* » : le glossateur utilise ici un accusatif grec.

18 Je supplée le nom de Vénus qui n'est pas dans le texte latin.

432-439*

432 VIA : oblica ; FUNESTA : mortali ; NUBILA : obscura ; TAXO : arbore.
 433 PER MUTA : tacita, epytheton. 434 STIX : palus Inferni ; EXALAT :
 producit ; INHERS : prava ; RECENTES : nove. 435 SIMULACRAQUE : des-
 cendunt. 436 HYEMS : tempestas ; SENTA : aspera, spinosa ; -QUE : et. 437
 QUA : parte ; ITER : via ; MANES : anime ; STIGIAM : infernalem ; QUOD :
 iter ; DUCAT : animas ; URBEM : civitatem. 438 IGNORANT : nesciunt ;
 UBI : in quo loco ; FERA : crudelis ; REGIA : aula ; DITIS : regis Inferni.
 439 ADITUS : introitus ; PORTAS : quia ab utraque parte sunt introitus.

IV 440

UTQUE FRETUM : actor facit comparationem de mari ad infernos dicens
 quod, sicut mare omnes aquas ab utraque parte suscipit, sic Infernus
 omnes animas. Sicut mare omnibus aquis venientibus non augmentatur,
 sic Infernus omnibus animabus cadentibus non impletur.

440-443*

440 URBS : civitas ; UT : sic ; FRETUM : mare. 441 SIC : taliter ; LOCUS :
 Infernus ; ULLI : alicui. 442 EXIGUUS : parvus ; ACCEDERE : venire.
 443 ERRANT : vagantur ; EXANGUES : sine sanguine ; UMBRE : anime.

IV 445

VITE ANTIQUE, quasi dicat : 'Sicuti in hoc mundo peccaverunt, sic in
 Inferno cruciantur levius vel gravius'.

444-446*

444 PARS : animarum ; IMI : profundi. 445 PARS : animarum ; ALIQUAS :
 celebrat ; IMITAMINA : secamina. 446 EXERCENT : celebrant ; PARTEM :
 quia multi ; PENA COHERCET : graviter pugniantur.

434* palus] palux *ms.* | 440 infernos] infernis *ms.* | 446* pugniantur *ex* puniuntur *ms.*

[f. 84r]

439 PORTAS (« portes ») : parce que les entrées sont sur les deux côtés.

IV 440

UTQUE FRETUM (« et comme la mer ») : l'auteur compare la mer aux Enfers en disant que, comme la mer reçoit toutes les eaux de tout côté, ainsi l'Enfer reçoit toutes les âmes. Comme la mer n'est pas grossie par l'arrivée de toutes ces eaux, de même l'Enfer n'est pas augmenté par la chute de toutes les âmes.

IV 445

VITE ANTIQUE (« leurs vies d'autrefois »), en d'autres termes : « en proportion de leurs péchés sur la terre, ils sont tourmentés plus légèrement ou plus lourdement en Enfer ».

IV 447-449

Quomodo Iuno intravit Infernum

[1] Moralitas hec est : re vera Athamas dicitur ab *a*, quod est *sine*, et *theos*, quod est deus, et *mois*, quod est mens, quasi : 'sine mente divinitatis ipse deos despiciebat, id est iustos'. Quod Iuno ad inferos descendit, potest esse voluntas divina que permisit ut esset furibundus, et Yno similiter, que interpretatur ebrietas. [2] Unde, com essent ebrii et deum despicerent, venit ulcio divina et eos permisit esse furibundos, ita quod ille filium suum occidit, et illa similiter se in mari precipitavit com filio suo, unde pro reverencia quam illi dabant, homines dicti sunt deificati, et hoc ad petitiones Veneris, quia a vino et calore maxime Venus adamatur. [3] Socie vero illius regine dicuntur mutate, quia, quando viderunt reginam submersam, stupuerunt ita quod pro admiratione dicuntur esse lapides. Alie autem fugerunt a patria vel se pro dolore suspenderunt, et sic dicuntur mutate in volucres.

446-449*

447 SUSTINET : dignatur ; IRE : perge ; ILLUC : in Infernum ; RELICTA : quia tantum odium habebat com Athamante et irata erat. 448 TANTUM : ut iret huc ; ODIIS : suis ; IRE : sue ; SATURNIA : filia Saturni. 449 QUO : loco ; SIMUL : postquam ; PRESSUM : tactum ; Cerberus est ianitor Inferni et habet tria capita.

IV 450

Cerberus dicitur habere tria capita propter tres partes mundi quas recipit : Europam, Affricam, Asiam.

450-455*

450 INTREMUIT : intus tremuit ; LIMEN : hostium ; CERBURUS : proprium, et dicitur a *ceres*, quod est caro, et *boras*, quod est vorare ; EXTULIT : levavit. 451 SIMUL : pariter ; EDIDIT : dedit ; ILLA : Iuno. 452 VOCAT : appellat ; GRAVE : scilicet actorizabile ; IMPLICABILE : non placatum. 453 CARCERIS : Inferni. 454 ATROS : nigros ; PECTEBANT : removebant ; CRINIBUS : capilis ; ANGUES : serpentes. 455 QUAM : Iunonem ; SIMUL : priusquam ; AGNORANT : cognoverant ; UMBRAS : animas.

447-449.2 vino] vivo *ms.* Venus] venit *ms.* | 452* IMPLICABILE] IMPLACABILE *ms.*

IV 447-449

Comment Junon entra dans les Enfers

[1] La moralité est la suivante : en réalité Athamas tire son nom de *a*, qui signifie « sans », de *theos*, qui désigne « le dieu », et de *mois*, qui est « l'esprit », en d'autres termes : « sans idée de la divinité il méprisait les dieux, c'est-à-dire les justes ». La descente de Junon aux Enfers peut figurer la volonté divine qui permit la folie (d'Athamas), et aussi celle d'Ino, qui représente l'ivresse. [2] Aussi, comme ils étaient ivres et méprisaient Dieu, la vengeance divine tomba et permit leur folie, au point qu'il tua son fils, et qu'elle pour sa part se jeta dans la mer avec son (autre) fils ; à cause de la crainte respectueuse qu'ils provoquaient, on dit qu'ils furent déifiés, et cela sur la demande de Vénus, parce que Vénus est très appréciée de l'homme échauffé par le vin¹⁹. [3] Les compagnes de la reine furent, dit-on, métamorphosées parce que, quand elles virent que la reine s'était noyée, elles furent frappées de stupeur au point que leur hébètement faisait penser qu'elles étaient des pierres. D'autres s'enfuirent de leur patrie ou se pendirent de douleur, c'est pourquoi l'on dit qu'elles furent changées en oiseaux.

447 Parce qu'elle haïssait tellement Athamas et était tellement en colère.

449 Cerbère est le portier de l'Enfer et a trois têtes.

IV 450

On dit que Cerbère avait trois têtes parce qu'il reçoit (les âmes venues des) trois parties du monde : l'Europe, l'Afrique, l'Asie.

450 CERBURUS (« Cerbère ») : il tire son nom de *ceres*, qui représente la chair, et de *boras*, qui signifie « dévorer ».

19 Je comprends « *vino et calore* » comme un hendiadys, et l'expression comme une métonymie.

IV 457

De Tycio, de Tantalò

VISCEA : Tycius interpellavit Latona de stupro, unde in Inferno proiectus, novem diebus membratim laceratus est, et iterum reintegratus, ut asperius crucietur. Per ipsum intelligimus cupidum qui, quamvis multa habeat, plura cupit, timens ne acervus minuatur.

457-459*

457 PREBEBAT : dabat ; TYCIUS : proprium. 458 IUGERIBUS : diebus ; DISTRACTUS : laceratus ; TANTALE : o. 459 DEPRENDUNTUR : capiuntur ; EMINET : apparet ; ARBOR : id est pomum.

IV 458-459

Tantalus, com esset pisterna deorum, revelavit eorum consilia, unde talem penam patitur apud Inferos, quod fame et siti cruciatur et habet pomum aureum ad labia superiora et aquam claram ad labia inferiora, et, com cupit capere, effugiunt. Per ipsum intelligitur avarus qui multa habet, nihil sibi prodest, unde Tantalus in Stigiis nec aqua fruitur neque pomo. Sic et in diviciis aret avarus homo.

IV 460

De Sisypho

AUT : Sisyphus precipitavit socerum suum in foveam, unde talem penam patitur, quod fert maximum lapidem versus montem, et iterum iactat et illum sequitur et iterum portat. Per illum intelliguntur illi qui non cessant adunare et superflue expendunt quod labore magno adquirunt. Per hoc quod adquirunt ascendunt, per hoc quod expendunt descendunt. 460* PETIS : capis ; REDITURUM : aliter ruiturum ; SYSPHE : o tu ; SAXUM : petram.

457 de stupro] # destupus ex destrupus *ms.* diebus] die # *ms.* | 460 illum'] illam *ms.* adunare] adimare *ms.*

IV 457

Tityos, Tantale

ISCERA (« Ses entrailles ») : Tityos proposa à Latone des relations coupables ; aussi, jeté dans les Enfers, il y est déchiré membre à membre pendant neuf jours, puis reconstitué, pour être tourmenté plus durement. Par lui nous comprenons l'homme cupide qui, bien que possédant beaucoup, désire plus, craignant de voir diminuer son tas.

IV 458-459

Tantale, qui était l'échanson des dieux, révéla leurs desseins, c'est pourquoi il souffre dans les Enfers le châtement suivant : il est torturé par la faim et la soif alors qu'il a un fruit doré juste au-dessus de ses lèvres et de l'eau claire juste au-dessous ; mais, quand il veut les atteindre, ils lui échappent. Par Tantale on peut comprendre l'avare, riche de nombreuses possessions qui ne lui servent à rien, comme Tantale au bord du Styx qui ne goûte ni l'eau ni le fruit. Ainsi l'avare se dessèche au milieu de ses richesses.

IV 460

Sisyphé

AUT (« Ou ») : Sisyphé jeta son beau-père dans une fosse, c'est pourquoi il subit le châtement suivant : il porte un énorme rocher en haut d'une montagne, le rejette en bas, le suit et le remonte. Il représente ceux qui ne cessent d'amasser et qui dépensent sans nécessité ce qu'ils ont acquis au prix d'un dur labeur. Ils montent par ce qu'ils acquièrent, ils descendent par ce qu'ils dépensent.

IV 461

De Ysyone

VOLVITUR : Ysion voluit concombere com Iunone et illa interposuit nubem. Ille autem emisit sperma in ethere et inde nati fuerunt centauri, unde volvitur in rota et volvendo gravissime cruciatur. Per ipsum intelligimus eos quando, relictis celestibus, terrenis adherent et non possunt assequi quod intendunt, unde quisquis mercatur vel vendit vel < emit >, nota vel ignota volvitur ille rota.

461* VOLVITUR : in rota rotatur ; YSYON : proprium ; SEQUITUR : involutione.

IV 462

De Belidis

MOLIRI : Belides advunculos suos de Venere interpellavere, quibus acquiescere volentibus, illis in potus intoxicatos mortem paraverunt, unde in Inferno sic cruciantur, quod de quodam fonte volunt com quodam cribro implere dolium qui fondo caret, et per has intelligimus illos qui non cessant iugiter, iuste vel iniuste, per lucrum adunare. Belides in mondo vas implentes sine fundo significant hominem lucro non ponere finem, digne mederi. Vas replet immundum, sed nescit tangere fundum.

462-465*

462 MOLIRI : parare ; LETUM : mortem ; PATRUELIBUS : advunculis. 463 ASSIDUE : semper ; BELIDES : filie Beli ; UNDAE : aquas. 464 QUOS : supradictos ; SATURNIA : luna ; TORVA : crudeli. 465 OMNES : supradictos ; RURSUS : iterum ; ILLO : Ysyone.

IV 466-472

De petitione Iunonis ad Inferos

IMPERIUM, quasi dicat : 'Imperat, ut regina subditis promittit ut dives et potens famulis servientibus precatur ut petens et indigens auxilio in operationibus adimplendis'.

461 vel² < emit >] vel² # *ms.* | 462 suos] suo *ms.* paraverunt] paverunt *ms.* has] hos *ms.* adunare] adimare *ms.* | 465* iterum] iteris *ms.*

IV 461

Ixion

VOLVITUR (« Il tourne ») : Ixion voulut faire violence à Junon mais elle posa entre eux une nuée. Il répandit donc son sperme dans les airs et donna naissance aux centaures. C'est pourquoi il tourne sur une roue et en tournant il est cruellement torturé. Par Ixion nous comprenons ceux qui, ayant abandonné les biens célestes, s'attachent à ceux du monde et ne peuvent obtenir ce qu'ils désirent, c'est pourquoi quiconque fait du commerce, achète ou vend, tourne sur une roue qu'il connaît ou ne connaît pas.

IV 462

Les Bélides

MOLIRI (« Ourdir ») : les petites-filles de Bélus invitèrent leurs cousins aux plaisirs de l'amour, et comme ils s'étaient endormis, elles préparèrent leur mort en leur donnant des boissons empoisonnées, c'est pourquoi elles sont torturées en Enfer de la façon suivante : elles tentent de remplir un tonneau sans fond en puisant de l'eau avec un tamis. Par elles nous comprenons ceux qui ne cessent jamais d'amasser par amour du gain, de façon juste ou injuste : les Bélides qui dans le monde remplissent un tonneau sans fond signifient l'homme qui par amour du gain ne peut mettre de fin, trouver de solution honnête. Il remplit un tonneau immonde, dont il ne sait atteindre le fond.

IV 466-472

Demande de Junon aux dieux des Enfers

IMPERIUM (« Ordre »), en d'autres termes : elle commande comme une reine à ses sujets, elle promet comme une personne riche et puissante aux esclaves qui la servent, elle supplie comme quelqu'un qui demande et qui manque d'aide pour accomplir quelque action.

466-473*

466 SYSSYPHON : proprium ; HIC : Sysyphys ; INQUIT : dixit. 467 ATHAMANTA : proprium. 468 REGIA : domus ; QUI : Athamas ; CONIUGE : Iove. 469 SPERNIT : despicit ; EXPONIT : monstrat ; VIEQUE : quare venit. 470 QUIDQUE : exponit ; REGIA : domus. 471 STARET : duraret ; FACINUS : morte ; TRAHERENT : ducerent violenter ; SORORES : vel furores. 472 CONFUNDIT : miscet ; IN UNUM : pariter. 473 SOLICITAT : commovet ; DEAS : Inferni ; LOQUTA : ut superius continetur.

IV 474-478

De Thesiphone

Com Iuno omnes deas rogasset in exitium Athamantis et Ynois, Thesiphone, furor infernalis, que dicitur a *teneo-nes* et *fanos*, quod est sonus – per antifrasm : tenens sonos –, surrexit et spondit facere quidquid illa iubebat, et iussit eam reverti in celum.

474-478*

474 THESIPHONE : furor infernalis ; CANOS : canutos ; UT : sicut ; TURBATA : commota a natura. 475 OBSTANTES : nocentes ; REIECIT : retro iecit ; COLUBRAS : vel colubres, id est serpentes. 476 ATQUE ITA : hoc factio ; LONGUIS : magnis ; AMBAGIBUS : nugis. 477 FACTA : esse ; PUTA : scias ; REGNUM : id est Infernum. 478 DESERE : desine ; TEQUE : id est vado ; MELIORIS : quam Infernus sit.

IV 479

Quomodo Iuno votum impetravit

LETA REDIT : com Iuno audivisset quod peticio sua erat exaudita a deabus Inferni de destructione Athamantis, gaudens, incepit reverti, sed tamen Yris, domicella sua, aquis suis sacratis illam lustravit propter fetorem infernalem.

479-480*

479 LETA : gaudens ; QUAM : Iunonem ; PARANTEM : volentem. 480 RORATIS : rorifluus ; AQUIS : suis ; THEUMANCIAS : de genere Theumanti ; YRIS : proprium.

474-478 rogasset] rogassent *ms.* | 474* furor] forma *ms.*

IV 474-478

Tisiphone

Junon avait prié toutes les déesses pour la perte d'Athamas et d'Ino : Tisiphone, l'une des furies des Enfers, dont le nom vient de *teneo-nes* (« tenir ») et *fanos*, qui signifie « son » – par antiphrase, « qui retient le son » –, se leva et promit qu'elle ferait tout ce qu'elle commandait, puis elle lui dit de retourner dans le ciel.

IV 479

Comment Junon obtint ce qu'elle souhaitait

LETA REDIT (« Elle s'en retourne pleine de joie ») : quand elle eut entendu que sa demande concernant la perte d'Athamas était exaucée par les déesses de l'Enfer, Junon se réjouit et commença à s'en retourner, mais Iris, sa suivante, répandit sur elle ses eaux sacrées pour la purifier de l'infection infernale.

[f. 84v]

IV 481-484

Descriptio Thesiphones

Non fuit mora post hoc, quod Iuno recesserat, quod Thesiphone agressa fuit viam eundi penes Athamanta. Habitus suus et consorcium satis in littera declaratur.

481-486*

481 NEC MORA : et non fuit ; THESIPHONE : furor ; SUMIT : capit. 482 IMPORTUNIA : non competens ; FACEM : tedam ; FLUIDOQUE CRUORE : fluente et sanguine ; RUBENTEM : vel nitentem. 483 PALLAM : clamidem ; TORTO : tortuoso ; ANGUE : serpente. 484 EGREDITUR : exit ; DOMO : Inferni ; LUCTUS : flectus ; COMITATUR : sequitur illam ; EUNTEM : pergentem. 485 PAVOR : comitatur ; TERROR : comitatur ; TREPIDO : tremente. 486 LIMINE : introitu ; CONSTITERAT : steterat ; FERUNTUR : dicuntur.

IV 487

Quia Athamas erat de genere Eoli, regis ventorum.

487* INFECIT : tinxit ; ACERVAS : de arbore que acer dicitur factas.

IV 488

SOL FUGIT LOCUM : propter obscuritatem Thisiphones. Nunc stupefacti fuerunt et voluerunt exire, sed non potuerunt, et ita vehementes facti fuerunt.

488-489*

488 SOL : claritas ; LOCUM : domum ; MONSTRIS : mirabilibus ; CONIUNX : Yno. 489 ATHAMAS : proprium ; TECTOQUE : domo et ; PARABANT : volebant.

IV 490

INFELIX : dicitur ab effectu, quia reddit homines de se valde infelices.

488 vehementes *ex* vementes *ms.*

[f. 84v]

IV 481-484

Portrait de Tisiphone

Après le départ de Junon, Tisiphone s'engagea sans retard sur le chemin qui menait chez Athamas. Son aspect extérieur et ses compagnons sont clairement décrits dans le texte.

IV 487

Parce qu'Athamas était de la famille d'Éole, roi des vents.

IV 488

SOL FUGIT LOCUM (« Le soleil fuit l'endroit ») : à cause de la ténébreuse Tisiphone. Athamas et Ino furent frappés de stupeur et tentèrent de sortir, mais en vain : c'est ainsi qu'ils devinrent fous.

IV 490

INFELIX (« malheureuse ») : le mot est employé à propos de l'effet provoqué, parce que sa seule présence rend les hommes malheureux.

490-494*

490 OBSTITIT : nocuit ; INFELIX : misera. 491 VIPEREIS : serpentinis ; BRACHIA : sua ; NODIS : intrincationibus. 492 CESARIEM : capillos ; SONUERE : sonitum dedere. 493 PARS : colubrarum ; CIRCUM PECTORA LAPSE : sue cadentes. 494 SANIEM : putredinem ; CORUSCANT : resplendent.

IV 495

INDE : ista omnia ab insanis creduntur esse vera, et hoc est quia ita cella fantastica corrumpitur, quod universa mirabilia que cogitant, credunt esse vera.

495-497*

495 INDE : postea ; ANGUES : serpentes. 496 PESTIFERA : prava ; MANU : sua ; IMMISIT : reliquit ; ILLI : serpentes. 497 YNOOS : Ynois ; ATHAMANTHEOS : Athamantis.

IV 498

Verum est quod propter furorem corpora hominum nullatenus vulnerantur, quia insanies est tantummodo morbus spiritualis, quia mentem vulnerat.

498-500*

498 INSPIRANT : sufflant ; GRAVES : molestas ; ANIMOS : cogitationes ; MEMBRIS : corporibus mortalibus. 499 ULLA : aliqua ; FERUNT : dant ; MENS : cogitatio ; EST : tantummodo ; DIROS : crudeles ; SENCIAT : percipiat ; ICTUS : plangores. 500 ATTULERAT : aportaverat ; LIQUIDI : clari ; QUOQUE : similiter ; MONSTRA VENENI : ecce quod erat illud venenum.

IV 501

ORIS : Hercules ivit apud Inferos, et, com Cerberus portam sibi teneret, abstraxit eum foras et tantum verberavit quod spumas emisit, de quibus venenum tale factum fuerat. Ista similiter de Theseo.

499* percipiat] percipia *ms.* | 501 quod] quo *ms.* similiter] similiter # *ms.*

IV 495

INDE (« Alors ») : les fous prennent pour vrais tous ces phénomènes, parce que la chambre de leur imagination est tellement corrompue qu'ils prennent pour la réalité toutes les choses extraordinaires qu'ils ont en tête.

IV 498

Il est vrai que la folie n'atteint pas les hommes physiquement, la déraison est une maladie qui ne touche que l'esprit, qui ne blesse que l'entendement.

500 Voilà ce qu'était ce poison.

IV 501

ORIS (« De la gueule ») : Hercule descendit aux Enfers et, comme Cerbère lui interdisait l'entrée, il l'entraîna à l'extérieur et le frappa tellement qu'il cracha de l'écume : c'est de cette bave que ce venin provenait. Même chose pour Thésée.

501-505*

501 ORIS : scilicet ; VIRUS : venenum ; ECHINE : canicule infernalis.
 502 ERRORES : attulerat ; -QUE OBLIVIA : et attulerat. 503 SCELUS :
 attulerat ; LACRIMAS : attulerat ; RABIEMQUE : attulerat. CEDIS : mortis ;
 AMOREM : attulerat. 504 OMNIA : supradicta erant ; SIMUL : pariter ;
 QUE : supradicta ; RECENTI : novo. 505 ERE : cacabo ; VIRIDI : virtute.
 CICUTA : cicuta est herba amarissima et mortalis, de qua illa confectionem
 mortis miscuerat.

IV 506

Com illi essent in timore, Thesiphone aspersit corpora eorum confectione
 veneni supradicti.

507* PRECORDIA : viscera ; INTIMA : interiora.

IV 508

TUNC : com illa veneno aspersisset facem suam, ante oculos iecit ne quid
 sapientie vel veritatis viderent, et sic vicit illos faciendo eos furiosos, et
 reversa est ad regnum infernalem.

508-511*

508 FACE : teda sua ; ORBEM : circuitionem. 509 CONSEQUITUR : com ;
 VELOCITER : cite ; IGNIBUS : fulgetribus. IGNES : fulgores. Quia nimio
 circuitu et continuo iecit ignes ante illos. 510 SIC : ut supradicta est ;
 IUSSI : a Iunone ; INANIA : vana. 511 DITIS : dei ; SUMPTUM : captum.

IV 512-513

Quomodo Athamas fuit furibundus

Ex quo ita factum fuit : ecce quomodo spiritus Athamantis mutatus
 fuit, quia credidit uxorem suam esse leenam et filios esse leunculos.

512-515*

512 EOLIDES : Athamas. 513 COMITES : socii ; SILVIS : quia credebat
 quod domus sua esset quedam silva. 514 MODO : nuper ; CONGEMINA :
 duplici ; EST MIHI : a me ; PROLE : progenie ; LEENA : ego protinus
 vidi hic leenam unam com duobus leunculis. 515 CONIUGIS : Ynois ;
 AMENS : vesanus.

502* ERRORES ex ERRORIS *ms.*

505 CICUTA (« la ciguë ») : la ciguë est une plante très amère et vénéneuse, avec laquelle elle avait mélangé sa fabrication mortelle.

IV 506

Comme ils étaient terrorisés, Tisiphone aspergea leurs corps de la préparation vénéneuse dont il a été question.

IV 508

TUNC (« Alors ») : ayant aspergé leurs visages de poison, elle leur en jeta devant les yeux pour les empêcher de voir ce qui était sage ou vrai : ainsi elle eut raison d'eux en les rendant fous, puis retourna dans le séjour infernal.

509 IGNES (« feux ») : parce qu'elle fit tournoyer sans cesse devant eux de grands cercles de feu.

IV 512-513

Comment Athamas devint fou

C'est par ces moyens que (l'ordre de Junon) fut exécuté : voilà comme l'esprit d'Athamas fut transformé, parce qu'il prit sa femme pour une lionne et ses fils pour des lionceaux.

513 SILVIS (« dans ces forêts ») : parce qu'il croyait que sa maison était une forêt. 514 « Je viens de voir ici une lionne et deux lionceaux. »

IV 516-519

Mors Learci

Com mater < vidit > Learchum filium suum a patre occisum, exclamavit. Et dicit actor ex parte sua quod nescit utrum hec fuit causa doloris : de morte filii sui aut propter venenum furoris infernalis.

516-519*

516 MATRIS : Ynois ; RIDENTEM : sibi ; LEARCHUM : proprium. 517 BRACHIA TENDENTEM : sicut patri ; RAPIT : per violenciam ; TERQUE : id est multociens. 519 DISCUTIT : dissipat ; FEROX : crudelis ; TUM DENIQUE : id est tunc primo ; CONCITA : commota ; MATER : Yno.

IV 520-524

Quomodo Yno fuit furibunda

Iuno] Quando Iuno audivit quod Yno advocabat Bachum, gavisata est valde et dixit irridendo : 'HOS USUS (524) concedat tibi Bachus, ut tu sis semper furibunda'.

520-524*

520 SEU DOLOR : vel 'nescio', dicit actor ; SEU : usque. 521 MALE : id est vesana. 522 MELICERTA : o tu ; LACERTIS : brachiis. 523 SONAT : clamat com sono. 524 HOS : tales ; ALUMPNUS : Bachus.

[f. 85r]

IV 525-527

Descriptio scopuli a quo se Yno precipitavit com Melicerto filio

IMMINET (525) : describit actor locum a quo in mari precipitavit se Yno com filio suo Melicerto, et dicit quod hoc fuit a quodam scopulo alto valde.

525-527*

525 IMMINET : apparet ; EQUORIBUS : in mari ; SCOPULUS : saxum ; YMA : profunda. 526 DEFENDIT : conservat ; IMBRIBUS : pluviis ; UNDAE : maris. 527 SUMMA : pars scopuli ; IN APERTUM : manifeste ; PORRIGIT : extendit ; EQUOR : mare.

516-519 mater < vidit >] mater # ms.

IV 516-519

Mort de Léarque

Lorsque la mère vit son fils Léarque tué par son père, elle se mit à crier. L'auteur dit en aparté qu'il ne sait pas quelle était la cause de sa douleur : la mort de son fils ou le poison de la fureur infernale.

IV 520-524

Comment Ino devint folle

Ino (« Junon ») quand Junon apprit qu'Ino invoquait Bacchus, elle fut emplie de joie et dit en riant : « Que Bacchus t'accorde HOS USUS (« ce dont tu as besoin ») à savoir d'être folle pour toujours ».

[f. 85r]

IV 525-527

Description du rocher d'où Ino se jeta avec son fils Mécerte

IMMINET (« Il surplombe ») : l'auteur décrit l'endroit d'où Ino se jeta dans la mer avec son fils Mécerte, il dit que c'était d'un rocher très élevé.

IV 528

VIRES INSANIA. Quia aliquis posset dicere : 'Quomodo potuit Yno ascendere scopulum?', actor respondet illi antipofore, dicens quod per insaniam tantas vires acquisiverat quod hic com filio suo ascenderet.

528-530*

528 OCCUPAT : Yno scandit ; HUNC : scopulum ; INSANIA : vecordia ; YNO : proprium. 529 -QUE : et ; PONTUM : mare ; NULLO : non ullo ; TARDATA : detenta ; TIMORE : quia fuerat furibunda et ita nichil timebat. 530 MITTIT : labi se sinit ; -QUE SUUM : et filium ; RECANDUIT : a ponderositate corporum.

IV 531-538

Petitio Veneris ad deos maris pro Ynoe

Quia Iupiter habuit celum post mortem Saturni patris sui, Nepturnus habuit mare et Plutho habuit Infernum, unde quidam : « Iupiter astra, mare Nepturnus, tartara Pluto ». Regna tenent fratres tres tria, quisque suum.

IV 531

NEPTIS, et cetera : ibi nota quod Yno fuit filia Hermiones – et Cadmi – filie Martis et Veneris ; hec Hermione fuit uxor Cadmi.

531* AT : sed ; VENUS : dea ; IMMERITE : non meruit ; NEPTIS : Yneis.

IV 532

Hic continetur quomodo Venus rogavit Neptanum advunculum suum quod misereretur neptis sue quia mortem non meruerat. PATRUO : id est advunculo, quia secundum quosdam Iupiter excussit caput suum, et nata fuit Pallas, et Iuno percussit vulvam suam, et nata fuit Venus a sorore Neptuni, et sic bene dicitur PATRUO secundum quosdam, sed credo quod Iuno genuit Vulcanum, non Venerem, percuciendo vulvam ; vel dicendum est quod due fuerunt Veneres : filia Iovis et filia Iunonis.

532-535*

532 SIC PATRUO : taliter ut sequitur ; AQUARUM : maris. 533 PROXIMA : coniuncta ; CELO : aeri ; CESSIT : accessit ; NEPTURNE : o. 534 QUIDEM : certe ; MEORUM : amicorum. 535 CERNIS : vides ; IMMENSO : mari.

528 quod] quo *ms.* | 529* fuerat] fuera *ms.* | 530* ponderositate] ponderositat *ms.*

IV 528

VIRES INSANIA (« sa folie (lui avait donné) des forces ») : parce que quelqu'un pourrait dire : « Comment Ino put-elle escalader le rocher ? », l'auteur répond par anthypophore en disant que c'est par la folie qu'elle avait assez de forces pour monter là avec son fils.

529 TIMORE (« par la crainte ») : parce que, devenue folle, elle ne craignait rien.

IV 531-538

Prière de Vénus aux dieux de la mer en faveur d'Ino

Parce qu'après la mort de Saturne son père, Jupiter reçut le ciel, Neptune la mer et Pluton l'Enfer, d'où le vers : « Jupiter les astres, Neptune la mer, Pluton le Tartare. » Les trois frères occupent trois royaumes, chacun le sien.

IV 531

NEPTIS (« de sa petite-fille »), etc : noter ici qu'Ino était la fille de Cadmus et d'Harmonie²⁰, elle-même fille de Mars et Vénus. Harmonie était la femme de Cadmus.

IV 532

Ce passage raconte comment Vénus demanda à Neptune son oncle de prendre pitié de sa petite-fille, qui n'avait pas mérité de mourir. PATRUO (« à son oncle paternel ») : c'est-à-dire à son oncle maternel, car selon certains Jupiter secoua sa tête, et Pallas en sortit, tandis que Junon frappa sa vulve, et Vénus naquit, de la sœur de Neptune donc. Ainsi le terme de PATRUO (« à son oncle paternel »), est juste selon certains, mais je crois que c'est Vulcain, et non Vénus, que Junon enfanta en se frappant la vulve ; ou il faut dire qu'il y eut deux Vénus : la fille de Jupiter et celle de Junon²¹.

20 Le glossateur l'appelle « Hermione » tout au long du récit : je rétablis le nom qu'elle porte traditionnellement.

21 Cette option, soutenue par certains mythographes, est reprise par l'auteur de l'*Ovide moralisé* (éd. citée, tome II, p. 34, vers 651-657).

IV 536

Bene dico quod ALIQUA GRACIA EST MIHI MARI / SI, – quia – FUI SPUMA (538). Secundum quosdam Saturnus lavit testiculos suos in mari, et, com mare spumas in ablutione dedisset, illas reliquit, et sic nata fuit divina Venus; propter hoc dicit SPUMA FUI, et inde dicor *frodissa*, a *frodos*, quod est spuma.

536-538*

536 ADDE : coniunge; PONTO : mari. 537 SI : quia; QUONDAM : aliquo tempore; CONCRETA : coniuncta; PROFUNDO : mari; 538 -QUE : et; MANET : datur.

IV 539

Exaudicio petitionis Veneris

Com ita petisset Venus Neptanum, unde, sicut in littera continetur, illos deificavit.

539-542*

539 ANNUIT : concessit; ORANTI : petenti; NEPTURNUS : deus maris; ABSTULIT : removit; ILLIS : duobus, Ynoys et Melicerto. 540 MAIESTATEM : deitatem; VERENDAM : venerandam. 541 IMPOSUIT : dedit; SIMUL : pariter; FACIEM : formam; NOVAVIT : id est renovavit. 542 -QUE DEUM : et Melicertum; MATRE : Ynoa.

IV 540-543

Deificatio Ynois et Melicerti in mari

IV 543-562

De comitibus Ynois

SYDONIE : com submersi et deificati essent Yno et Melicertus, comites sue seque fuerunt illam et in lamentatione mutatae fuerunt, ut in littera declaratur.

543-546*

543 SYDONIE : a Sydone regione; VALUERE : potuere; SEQUITE : in(sequite). 544 PEDUM : regine; NOVISSIMA : ultima; SAXO : scopulo. 545 NEC DUBIUM : non dubie fuerunt; MORTE : Ynois; RATE : certe; CADMEIDA : Cadmi. 546 DOMUM : progeniem; SCILICET : et hoc dico.

539 Neptanum] Neptanus *ms.* | 546* SCILICET] SCILI *ms.*

IV 536

J'ai raison de dire que ALIQUA GRACIA EST MIHI MARI / SI FUI SPUMA (« j'ai quelque crédit dans l'océan, si – parce que – je fus une écume »). Selon certains Saturne lava ses testicules dans la mer et, comme la mer avait produit de l'écume pendant son ablution, elle la laissa là, et la divine Vénus en sortit ; c'est pourquoi elle dit SPUMA FUI (« Je fus une écume »), et de là on m'appelle *Frodissa*, de *frodos*, qui signifie l'écume.

IV 539

La prière de Vénus est exaucée

Vénus avait fait cette prière à Neptune, qui, comme le raconte le texte, les déifia.

IV 540-543

Déification d'Ino et de Mélicerte dans la mer

IV 543-562

Les compagnes d'Ino

SYDONIE (« les Sidoniennes ») : Ino et Mélicerte avaient été engloutis dans la mer et déifiés ; les compagnes d'Ino l'avaient suivie et furent métamorphosées tandis qu'elles se lamentaient, comme le montre le texte.

IV 547

IN PELICE, id est contra Semelem vel Europam.

547* IUSTE : bone ; -QUE : et ; PELICE : Europa ; SEVE : crudelis.

IV 548

Dixerunt deam esse iniustam et plenam invidia.

548* DEE : Iunoni ; IUNO : quia convicia Iunoni dicebant propter tristitiam.

IV 549-550

Com Iuno audiret quod socie Ynois convicia sibi dixerunt propter mortem Ynois, conversa est in iracundiam contra illas, dicens : 'Quia dicitis quod ego sum crudelis, ego faciam vos memores mee crudelitatis', unde mutatio illarum in littera patet.

549-550*

549 TULIT : passa. 550 RES : vices ; SECUTA EST : rei exitus, dicta sua probavit.

IV 551-562

Mutatio Sidonide in lapides

Sic mutata fuit prima soror ; sequitur de mutatione alterius.

551-562*

551 NAM : quia ; QUE : illa ; PRECIPUE : pre aliis ; FUERAT : in amore Ynois ; INQUIT : dixit. 552 FRETA : mare ; REGINAM : Ynoa. 553 HAUT : non ; USQUAM : aliquo loco. 554 ALTERA : socia ; DUM : quando ; PLANGORE : verberamine ; FERIRE : percutere. 555 PECTORA : sua ; SENSIT : percepit ; LACERTOS : brachia. 556 ILLA : tertia ; MANUS : suas ; TETENDERAT : porrexerat. 557 SAXEA : id est saxum ; PORRIGIT : tendit. 558 HUIUS : quarte ; ARREPTUM : laceratum ; VERTICE : capite. 559 SUBITO : cito ; CRINE : suo ; VIDERES : si tu presens esses, videre posses. 560 GESTU : opere ; DEPRENSA : capta ; HESIT : remansit. 561 PARS : illarum ; QUE : volucres ; QUOQUE : modo ; GURGITE : mari. 562 DISTINGUNT : dividunt ; ALIS : Mineides dicuntur iste aves et volant super mare.

549-550 iracundiam] iracundia *ms.* | 550* vices] vicas *ms.* | 551* illa *ex ille ms.* | 558* capite *ex verticem ms.*

IV 547

IN PELICE (« Envers sa rivale »), c'est-à-dire contre Sémélé ou Europe.

IV 548

Elles disaient que la déesse était injuste et pleine de jalousie.
548 Parce qu'elles faisaient des reproches à Junon à cause de leur tristesse.

IV 549-550

Junon, qui entendit les reproches que lui faisaient les compagnes d'Ino à cause de sa mort, conçut de la colère contre elles : « puisque vous affirmez, dit-elle, que je suis cruelle, je vais faire de vous des témoins de ma cruauté », d'où leur métamorphose qu'on lit clairement dans le texte.
550 SECUTA EST (« suivit ») : la fin de l'épisode réalisa ses paroles.

IV 551-562

Pétrification des Sidoniennes

Ainsi la première sœur fut métamorphosée, et la première métamorphose est suivie d'une deuxième.
559 VIDERES (« tu verrais ») : si tu étais présent, tu pourrais voir. 562 ALIS (« de leurs ailes ») : on dit que ces Myniéides devinrent des oiseaux et volent au-dessus de la mer.

IV 563

[1] NESCIT AGENORIDES : exequuto de mutationibus Ynonis et Melicerti et sororibus suis vel sociis, sequitur de mutatione Cadmi et Hermiones, de qua talis est fabula : com Cadmus sciret Ynoa filiam suam submersam, putavit illam com filio suo mortuam, inde voluit exire de civitate quam primo fundaverat, sicut in principio tercii libri continetur (III 1-13), quia credebat quod locus esset sibi noxius, et, com exisset, incepit preterita renarrare ut labor suus minueretur, et incidit in loquutione materie : quomodo serpentem occidit, in qua audivit vocem, quod in fine fieret serpens, sicut superius continetur. [2] QUID, AGENORE NATE, PEREMPTUM / SERPENTEM SPECTAS ET TU SPECTABERE SERPENS (III 97-98), unde dixit : ‘utinam esset illa vox vera’, et, com ita dixisset, tancito mutatus fuit. [3] Mutatio patet in textu ; com uxor sua illum mutatum videret, incepit lamentari et rogavit deos quod similiter mutaretur. Similiter mutatio patet in littera usque ad illum locum, SOLUS ABANCIADES (607), quia placebat illis mutari propter hoc, quod Bachus erat nepos suus.

IV 563-568

Disgressio Cadmi a Thebis com uxore

564-568*

564 EQUORIS : maris ; SERIEQUE : turba ; MALORUM : suorum. 565 OSTENTIS : mirabilibus ; PLURIMA : multa ; EXIT : urbe quam fundavit, scilicet Thebis. 566 CONDITOR : fundator ; TANQUAM : sicut. 567 SUA : fortuna ; LONGUIS : magnis ; ACTUS : agitatus. 568 PROFUGA : fugiente ; CONIUGE : Hermione ; FINES : regiones.

IV 569-603

Allegoria duplex est : primo quod dicitur quod Cadmus et uxor sua mutati fuerunt in serpentes nichil est dictu nisi quod ita terrenis vacaverunt quod de celestibus non curabant. Alio modo dicitur sic, quod Cadmus, id est sapiens homo, ipse audivit.

563.1 talis ex talis iter *ms.* libri] limbri *ms.* | 565* fundavit] fundant *ms.*

IV 563

[1] NESCIT AGENORIDES (« Le fils d'Agénor ne sait pas ») : une fois terminé (le récit) des métamorphoses d'Ino, de Méléicerte, et de leurs sœurs ou compagnes, commence celui de la métamorphose de Cadmus et Harmonie, dont la fable est la suivante : comme Cadmus avait appris que sa fille Ino s'était noyée, il pensa qu'elle était morte avec son fils. Il voulut alors quitter la ville qu'il avait fondée, comme on le lit dans le livre trois, parce qu'il pensait que cet endroit lui était néfaste. Comme il était sorti de la ville, il commença à rappeler les faits passés qui avaient anéanti son travail, et on arrive au récit de l'épisode : comment il tua le serpent, qui se mit à parler et à lui dire qu'il deviendrait finalement serpent, comme on l'a vu plus haut. [2] QUID, AGENORE NATE, PEREMPTUM / SERPENTEM SPECTAS ET TU SPECTABERE SERPENS (« Pourquoi, fils d'Agénor, repaître ta vue du serpent que tu viens de tuer ? Toi aussi on te verra devenir un serpent ») ; alors il dit : « Plaise au ciel que cette parole soit vraie » ; et pendant qu'il parlait ainsi, il fut aussitôt métamorphosé. [3] La métamorphose est racontée clairement dans le texte. Voyant qu'il avait changé de forme, sa femme commença à se lamenter et demanda aux dieux d'être changée de la même façon. Et la métamorphose est racontée en détail dans le texte, jusqu'aux mots : SOLUS ABANCIADES (« Seul le fils d'Abas »), parce qu'ils étaient consolés de leur métamorphose grâce à Bacchus, qui était leur petit-fils.

IV 563-568

Cadmus quitte Thèbes avec sa femme

565 EXIT (« il sortit ») : de la ville qu'il avait fondée, à savoir Thèbes.

IV 569-603

L'allégorie est double : d'abord le fait que Cadmus et sa femme furent changés en serpent revient à dire qu'ils mirent leurs efforts dans des pré-occupations terrestres, négligeant les soins du ciel. D'une autre manière on dit que Cadmus, c'est-à-dire l'homme sage, fut lui-même à l'écoute.

IV 569-570

Com serpentem respiceret devictum, id est com disputantem secom disputatione superasset, com fieret serpens, id est quod, quamvis esset sapiens, ab alio sapiente disputando superaretur, et, com facta prime DOMUS recoleret, id est com antiquas positiones recordaretur, com uxore sua, id est com sapientia, mutatus est in serpentem, id est devictus est ab sapiente, novis positionibus hic adductis.

569-575*

569 MALIS : pena; -QUE GRAVES : et ponderosi; RETRACTANT : reminiscuntur. 570 FACTA : opera; DOMUS : familie; REPETUNT : minuunt. 571 AN : nomquid; SACER : sacratus; TRAIECTUS : transforatus; CUSPIDE : telo. 572 CADMUS : proprium; AIT : dixit; TUNC : in illo tempore; SYDONE : in illa civitate. 573 VIPEREOS : serpentinos; SPERSI : seminavi; *add.* sparsi *alia manus*; NOVA : scilicet *alia manus*; DENTES : quia certum est quod vindicavit. 574 QUEM : serpentem. 575 IPSE PRECOR : des; ALVUM : ventrem.

[f. 85v]

IV 576-580

Mutatio Cadmi in serpentem

Hic tangitur modus et natura serpentum et similiter in comparatione illorum in quorum formam mutabatur iste Cadmus.

576-581*

576 DIXIT : ut supradictum est, Cadmus; TENDITUR : prolongatur; ALVUM : ventrem. 577 DURATE : dure facte; CUTI : corio; NIGRESCERE : nigras esse; SENTIT : percipit; bene percepit quod scame nigre ipsum tegebant. 578 CERULEIS : albis vel croceis, a cera; VARIARI : mutari. 579 IN PECTUS : super suum; PRONUS : inclinatus; COMMIXTAQUE : coniuncta et; IN UNUM : pariter. 580 PALLATIM : successive; TERETI : rotundo; SINUANTUR : curvantur; CRURA : sua. 581 BRACHIA : sua; RESTANT : remanent; RESTANT : remanent; TENDIT : levat ad uxorem suam.

569-570 disputantem] disputatem *ms.* serpentem²] serpente *ms.* | 576-580 formam] forma *ms.* | 577* scame] same *ms.*

IV 569-570

(Comme) il regardait le serpent qu'il avait vaincu, c'est-à-dire comme il avait surpassé dans un débat celui qui débattait avec lui, le fait qu'il devint serpent signifie que, bien que sage, il fut surpassé dans un débat par un autre sage, et, alors qu'il retraçait les premiers malheurs DOMUS (« de sa maison »), c'est-à-dire alors qu'il rappelait ses anciens arguments, avec sa femme, c'est-à-dire avec la sagesse, il fut transformé en serpent, c'est-à-dire vaincu par la sagesse, qui apportait de nouveaux arguments. 573 Parce qu'il est certain que (le serpent) fut vengé.

[f. 85v]

IV 576-580

Métamorphose de Cadmus en serpent

Ici il est question du comportement et de la nature des serpents et semblablement, par comparaison, de ceux dont Cadmus avait pris la forme lors de sa métamorphose.

577 SENTIT (« il sentit ») : il sentit bien que des écailles noires recouvraient son corps.

IV 582

ora] Quia, quamvis partim esset serpens, partim, a parte capitis, erat adhuc homo.

582* FLUENTIBUS : distillantibus.

IV 583-589

Quasi diceret : ‘O coniunx, quamdiu licet tibi ut tu capias me et tanguas, tange antequam totus fiam serpens’, et, com ita aduc plura vellet loqui, lingua sua bifurcata fuit, et ita non potuit loqui.

583-588*

583 ACCEDE : veni ; CONIUNX : Hermione ; ACCEDE : veni ; DIXIT : Cadmus. 584 DUMQUE : quamdiu ; dum *add. alia manus* ; SUPEREST : remanet ; TANGE : cape ; MANUM : meam. 585 ACCIPE : cape ; DUM : quamdiu ; OCCUPAT : caput ; ANGUIS : id est forma anguinina. 586 ILLE : Cadmus ; QUIDEM : certe ; VULT : cupit ; PLURA : quod dixit ; LOQUI : dicere ; LINGUA : sua ; soluta. 588 -QUE : et ; PARAT : vult ; EDERE : dicere ; QUESTUS : querelas.

IV 589

SIBILAT : quia naturale est serpentibus sibilare vel habere vocem sibili. 589* HANC : talem ; ILLI : Cadmo ; REMISIT : vel reliquit.

IV 590-594

Lamentatio uxoris Cadmi

Com Hermione Cadmum mutatum videret, vestes et capillos suos incepit laniare et exclamavit pro admiratione maxima dicens : ‘Ubi sunt, Cadme, omnia membra?’.

590-594*

590 MANU : sua ; FERIENS : percuciens ; CONIUNX : Hermione. 591 CADME : o ; MANE : remane ; INFELIX : miser ; EXUE : spolia ; MONSTRIS : monstruosis opera. 592 CADME : o ; QUID : hoc ; UBI : est ; PES : tuus ; HUMERI : tui ; -QUE MANUS : ubi sunt manus tue. 593 ET COLOR : ubi est tuus ; ET FACIES : ubi est tua ; OMNIA : ubi sunt membra. 594 QUOQUE : similiter ; CELESTES : o dei ; EUNDEM : talem ; VERTITIS : mutatis ; ANGUEM : serpentem.

582 capitis] captas *ms.* | 586* soluta] saluta *ms.* | 589* talem] tale *ms.* | 590-594 omnia] omni *ms.*

IV 582

ora (« son visage »)] Parce que, bien qu'étant en partie serpent, il restait encore en partie un homme, du côté de la tête.

IV 583-589

Comme s'il disait : « Ô ma femme, aussi longtemps que tu peux me saisir et me toucher, touche-moi avant que je devienne entièrement un serpent. » et, comme il voulait parler davantage, sa langue se divisa en deux, et il ne put parler.

IV 589

SIBILAT (« il siffle ») : parce que naturellement les serpents sifflent, ou émettent des sons qui ressemblent à un sifflement.

IV 590-594

Lamentation de la femme de Cadmus

Comme Harmonie voyait Cadmus métamorphosé, elle commença à arracher ses vêtements et ses cheveux et à pousser des cris de stupéfaction : « Cadmus, disait-elle, que sont devenus tous tes membres ? »

IV 595-596

Ita loquuta fuit Hermione ; sequitur de mutatione sua similiter com marito in serpentem.

595-596*

595 DIXERAT : Hermione ; ILLE : sic Cadmus. 596 SINUS CAROS : suos dilectos ; VELUTI : sicut.

IV 597

colla petebat] Quia consueverat ponere manus in sinus sue coniugis et illam amplexari, et sic tangitur modus amantium legittime.

597* COLLA : mulieris sue.

IV 598-600

Mutatio uxoris Cadmi in serpentem

INOPPOSITI (601) : id est non oppositi, vel sic : DONEC SUBIERE IN LATEBRAS NEMORIS OPPOSITI, id est ante vel contra eos positi.

598-601*

598 ADERANT : parenthesis est. 600 SUBITO : tancito ; VOLUMINE : reflectione ; SERPUNT : conscendunt. 601 DONEC : quo adusque ; SUBIERE : intravere ; LATEBRAS : tecturas.

IV 602

[1] Intrat actor latenter fabulam, quomodo Perseus rex devicit Athlanta, quomodo Gorgona prius superavit. Fabula talis est : Acrisius habuit unam filiam, Danem, de qua audivit in responsis quod haberet filium qui illum a regno expelleret, unde inclusit eam in turri. [2] Iupiter in specie auri illam corrupit. Com hoc audisset, Acrisius misit Danem et puerum Persea genitum a Iove in cista et illam proiecit in mari.

598-600 OPPOSITI] opponi *ms.* | 602.2 Persea] perse *ms.*

IV 595-596

Après ces paroles d'Harmonie, le récit enchaîne sur sa métamorphose en serpent, semblable à celle de son mari.

IV 597

colla petebat (« il cherchait son cou ») Parce qu'il avait l'habitude de poser les mains autour de sa femme et de l'embrasser – il est question ici de la façon d'agir de ceux qui s'aiment en toute légitimité.

IV 598-600

Métamorphose en serpent de la femme de Cadmus

INOPPOSITI (« non opposés ») : c'est-à-dire non opposés, ou : DONEC SUBIERE IN LATEBRAS NEMORIS OPPOSITI (« ils allèrent se réfugier dans les profondeurs de la forêt opposée »), c'est-à-dire qui se trouvait devant ou en face d'eux.

IV 602

[1] L'auteur aborde insensiblement la fable de Persée qui vainquit le roi Atlas, après avoir d'abord triomphé de la Gorgone. La fable est la suivante : Acrisius eut une fille, Danaé, dont les oracles lui avaient prédit qu'elle aurait un fils qui le chasserait de son trône : c'est pourquoi il enferma Danaé dans une tour. [2] Jupiter la viola sous l'aspect d'une pluie d'or. L'ayant appris, Acrisius mit Danaé et Persée, le fils qu'elle avait eu de Jupiter, dans un coffre qu'il jeta sur la mer,

[3] Donec eam Polidecus invenit, qui, com matre Dane volens concombere, misit puerum Persea ad monstrum interficiendum, scilicet Gorgona, quod Perseus com armis Mercurii et clipeo Palladis devicit, et, com redisset, Acrisius noluit eum recipere, unde penituit, sed tamen ante hoc iamque mediante capite Gorgonis, Athlanta in montem mutaverat, qui habebat hortum habentem poma aurea, de quo fatatum erat quod filius Iovis illa raperet. [4] Cum hospicium sibi comodare noluisset, immo convicia sibi diceret, Perseus extulit caput Gorgonis et illum mutavit, ut dictum est superius, in montem, et ibi illa nocte requievit. Usque ad illum locum : CLAUSERAT YPOTADES ETERNO (663).

602* NUNC : in presenti ; QUOQUE : certe.

IV 603-606

Illi, existentes modo dracones, reminiscuntur quod antiquitus homines fuerunt et sic non ledunt. Quamvis ita mutati essent, tamen consolabantur in hoc, quod Bachus nepos suus deus erat quem Indi timebant, cui Greci sacrificabant.

604-606*

604 AMBOBUS : duobus ; VERSE : id est mutate ; FORME : figure. 605 NEPOS : Bachus ; DEBELLATA : devicta ; COLEBAT : venerabat. 606 INDIA : terra ; QUEM : Bachum ; POSITIS : fundatis ; CELEBRABAT : venerabatur ; ACHAIA : Grecia.

IV 607

Abbas genuit Agenorem, Acrisium, Pretum, et sic Acrisius dicitur Abbanciades.

607* ABANCIADES : de genere Abantis filius ; ORIGINE : prole ; CRETUS : a Creta, aliter cretus, id est creatus.

IV 608-620

De Acrisio

602.3 interficiendum] interficiendam *ms.* armis] ar # *ms.* clipeo] clipeu *ms.* hortum habentem] pomum habens *ms.*

[3] jusqu'à ce que Polydectès la trouvât : voulant coucher avec Danaé, il envoya le jeune Persée tuer le monstre, la Gorgone, dont Persée triompha avec les armes de Mercure et le bouclier de Pallas. À son retour, Acrisius ne voulut pas l'accueillir, ce dont il se repentit ensuite. Mais avant cela, grâce à la tête de la Gorgone, il avait transformé en montagne Atlas, qui possédait un jardin garni de pommes d'or, dont on lui avait dit qu'elles seraient dérobées par un fils de Jupiter. [4] Comme il n'avait pas voulu lui offrir l'hospitalité, mais lui disait des injures, Persée brandit la tête de la Gorgone et le métamorphosa, comme on l'a dit, en montagne, et put ainsi se reposer chez lui cette nuit-là. Le récit va jusqu'aux mots CLAUERAT YPOTADES ETERNO (Le fils d'Hippotès avait enfermé (les vents dans leur prison) éternelle »).

IV 603-606

Vivant à la manière des dragons, ils se rappellent qu'ils furent autrefois des êtres humains et ne sont pas nuisibles. Malgré leur métamorphose, ils se consolent parce que Bacchus leur petit-fils était un dieu, que les Indiens craignaient, à qui les Grecs sacrifiaient.

IV 607

Abas avait engendré Agénor, Acrisius et Prétus, c'est pourquoi Acrisius est dit « fils d'Abas ».

IV 608-620

Acrisius

608-611*

608 ACRISIUS : proprium ; SUPEREST : remanet ; URBIS : civitatis.
 609 ARGOLICE : grece ; DEUM : Bachum. 609 GENUSQUE : suum. 610
 DEUM : vel Iovis ; NEC : non certe ; ESSE : filium ; PUTABAT : Acrisius.
 611 QUEM : Persea ; PLUVIO : id est pluviosa ; DANE : proprium ; AURO :
 quia Iupiter corrumpere illam in specie auri.

IV 612

MOX TAMEN : penituit tantum Acrisium quod non agnoverat nepotem
 suum Persea quantum quod expulit Bachum de civitate sua.

612-620*

612 MOX : consequenter ; TANTA : parenthesis ; VERI : veritatis. 613
 TAM : tantum ; VIOLASSE : expulisse ; DEUM : Bachum ; QUAM : quantum
 penitet ; AGNOSSE : cognovisse ; NEPOTEM : Persea. 614 PENITET : piget ;
 ALTER : Bachus ; ALTER : Perseus. 615 VIPEREI : serpentini ; SPOLIUM :
 capud ; MEMORABILE : dignum memoria ; MONSTRI : Meduse. 616 ALIS :
 quia per aera volabat. 617 -QUE : et ; VICTOR : Meduse volitande. 618
 GORGONEI : Meduse ; CRUENTE : cruentate. 619 QUAS : gutas ; HUMUS :
 terra ; ACCEPTAS : captas ; ANIMAVIT : mutavit. 620 UNDE : qua de causa ;
 FREQUENS : habundans ; INFECTA : plena ; COLUBRIS : serpentibus.

IV 621

De Perseo

[1] Rei veritas est talis : Perseus fuit filius Danes. Quia Acrisius < pater >
 Danes audivit in responsis supradicta, inclusit filiam suam, id est custodi-
 bus tradidit quos Iupiter auro corrupit, et sic genuit Persea, qui per mare
 missus fuit ad Gorgona destruendam. [2] Gorgon interpretatur cultura terre,
 et dicitur a *ge*, quod est terra, et *orge*, quod est labor, et potest dici Gorgon
 quislibet culture terre inten [f. 86r] dens. Capilli et gute Gorgonis defluentes
 sunt profectus et utilitates a cultura paulatim provenientes. [3] Quod dicitur
 mutatas gutas in serpentes nichil est nisi quod cultura terre semper vult
 terrestria insequi. Quod mutabat videntes se in lapides nichil est nisi quod
 reddit sibi inhiantes rudes lapidosos et cupidos, unde qui plus habet, tanto
 plus devorat et plus quam habet cupit. [4] Perseus rex illam superavit, quia
 primo bene coluit. Et postea, factus rex, culturam deseruit et despexit.

621.1 Acrisius < pater >] Acrisius # *ms.* | 621.2 cultura *ex* cultura dicitur *ms.* sunt *ex* est *ms.* pau-
 latim] pallatim *ms.* | 621.3 lapidosos et cupidos] lapidosi et cupidi *ms.*

611 AURO (« par l'or ») : parce que Jupiter l'avait violée sous l'aspect (d'une pluie) d'or.

IV 612

MOX TAMEN (« Bientôt cependant ») : Acrisius se repentit autant de ne pas avoir reconnu son petit-fils Persée que d'avoir chassé Bacchus de sa cité.

IV 621

Persée

[1] La réalité est la suivante : Persée était le fils de Danaé. Parce qu'Acrisius, père de Danaé, avait appris par des oracles ce qu'on a dit plus haut, il enferma sa fille, c'est-à-dire qu'il la remit à des gardiens, que Jupiter corrompit avec de l'or ; ainsi il engendra Persée, qui fut envoyé par les mers pour détruire la Gorgone. [2] La Gorgone s'interprète comme la culture de la terre, elle tire son nom de *ge*, « la terre », et *orge*, « le travail », et on peut appeler « Gorgon » tout homme qui se consacre à la culture de la terre. [f. 86r] Les cheveux et les gouttes qui tombent de la Gorgone sont les profits et utilités qui proviennent de la culture de la terre. [3] Le fait que, dit-on, les gouttes furent transformées en serpents, n'est rien d'autre que ceci : la culture de la terre reste attachée aux choses terrestres. Le fait qu'elle changeait ceux qui la voyaient en pierres n'est rien d'autre que ceci : la terre rend ceux qui la désirent grossiers, durs et cupides, au point que celui qui possède plus dévore d'autant plus et désire plus qu'il ne possède. [4] Le roi Persée triompha de la Gorgone, parce que le premier il cultiva bien la terre ; ensuite, devenu roi, il abandonna et méprisa cette culture.

621-627*

621 INDE : consequenter, postea ; PER IMMENSUM : aera ; ACTUS : agita-
tus. 622 NUNC : aliquando ; HUNC : ex una parte ; NUNC : aliquando ;
ILLUC : ex alia ; EXEMPLO : more. 623 FERTUR : geritur ; SEDUCTAS :
divisas. 624 ORBEM : firmamentum vel mundum. 625 ARTHOS : signa ;
CANCRI : signi illius. 626 OCCASUS : occidente ; DELATUS : portatus ;
ADORTUS : in occidentem. 627 VERITUS : dubius.

[f. 86r]

IV 628

Rei veritas est quod Athlas habuit certamen com Perseo rege et non potuit
Perseo resistere ; immo in montem valde excelsum ascendit et fugit et
tamdiu moratus fuit ibi quod creditur mutari in montem, et mons ille
ab eo accepit nomen quod dicitur. Quod per caput Gorgonis mutatus
fuit nichil est quod quoddam monstrum erat pictum in clipeo Perse.
628* CONSTITIT : stetit ; HESPERIO : occidentali ; ATHALANTIS : pro-
prium nomen, Athlas.

IV 629-635

De Atlante et diviciis suis

Moris erat antiquitus quod nocte adveniente accendebant ignes in caminis
iuxta villas ut pretereuntes alienigene villas cognoscerent et vias scirent.
Propter hoc dicit LUCIFER IGNES (629) ULTIMA TELLUS (632). Describit
actor regnum Athlantis dicens quod totus occidens ei serviebat, tam
terra quam mare occiduum. MILLE (635) : postea describit divicias suas,
primo a parte pecudum, post a parte thesauri sui. GREGES (635) : *grex*
est proprie ovium et parvorum animalium congregatio. ARMENTA
(635) : *armentum* est proprie congregatio magnorum animalium, ut sunt
boves et equi et cameli.

628 Perse] per se *ms.*

[f. 86r]

IV 628

En réalité Atlas eut un conflit avec le roi Persée et ne put lui résister ; il partit alors se réfugier au sommet d'une très haute montagne, et y resta si longtemps qu'on crut qu'il s'était changé en montagne et que la montagne reçut de lui le nom en question. Le fait qu'il fut métamorphosé par la tête de la Gorgone n'est rien d'autre que ceci : un monstre était peint sur le bouclier de Persée.

IV 628-635

Atlas et ses richesses

On avait autrefois l'habitude, la nuit venant, d'allumer des feux sur les chemins à proximité des fermes pour que les étrangers de passage pussent repérer les fermes et trouver le chemin. C'est pourquoi l'auteur dit LUCIFER IGNES (« Lucifer (appelle) les feux ») et ULTIMA TELLUS (« les extrémités de la terre »). L'auteur décrit le royaume d'Atlas en disant que tout l'occident était à son service, tant la terre que la mer occidentale. MILLE (« mille ») : ensuite il décrit ses richesses, d'abord du point de vue des têtes de bétail, puis du point de vue de son trésor. GREGES (« troupeaux de brebis ») : *grex* est proprement un groupe d'ovins et de petits animaux. ARMENTA (« troupeaux de bœufs ») : *armentum* est proprement un groupe de gros animaux, comme les bovins, les chevaux, les chameaux.

629-638*

629 EXIGUAM : parvam ; DUM : donec ; LUCIFER : stella matutina. 630 EVOCET : appellet ; AURORA : evocet ; DIURNOS : continuos. 631 HIC : in isto loco ; CUNCTIS : omnibus ; INGENTI : magno ; PRESTANS : prevalens. 632 IASPECIONIADES : de genere Iapeti ; ATHLAS : proprium ; TELLUS : terra. 633 REGE : Athlanto ; PONTUS : mare ; QUI : ponti ; HANELIS : lassatis. 634 EQUORA : maria ; FESSOS : lassatos ; EXCIPIT : capit ; AXES : currus solis. 635 ILLI : Athalanti ; TOTIDEM : scilicet mille ; HERBAS : per pascua. 636 HUMUM : terram ; PREMEBAT : tangebatur ; quia totus occasus ei serviebat. 637 ARBORE : arborum ; FRONDES : rami ; RADIANTE : rubicondo ; NITENTES : splendentes. 638 POMA : fructus ; FEREBANT : portabant.

IV 639-642

Hic tangitur quomodo Perseus petiit Athlanta hospicium et primo laudavit se a parte sui generis dicens quod filius Iovis erat ; secundo a parte artis et proprietatis, dicens quod res mirabiles habebat et mirabilia faciebat.

639-643*

639 AIT : dixit. 640 IUPITER : quia Iupiter est pater meus. 641 SIVE : aut si ; MIRATOR : laudator ; MIRABERE : laudabis ; NOSTRAS : res ; tam in multitudine quam in operatione. 642 PETO : interrogo ; ILLE : Athlas ; VETUSTE : antique. 643 THEMIS : dea vaticinatrix ; PARNASIA : a Parnaso monte quem habitabat.

IV 644-645

De vaticinatione Themis super Athlanta

Ecce quomodo a Temi sors data fuit dicente quod in tempore futuro adhuc privaretur divitiis orti in quo erant poma aurea, et, propter hoc timens, Athlas clausit ortum suum muris altissimis et in illis draconem inclusit.

643* Parnaso] Parsano *ms.* | 644-645 divitiis] divicii *ms.*

636 Parce que tout le couchant le servait.

IV 639-642

Ici il est question de la façon dont Persée demanda à Atlas l'hospitalité en se glorifiant d'abord de sa famille, disant qu'il était le fils de Jupiter, ensuite de son savoir-faire et de ses qualités, disant qu'il possédait des merveilles et faisait des merveilles.

641 Tant par leur nombre que par leurs actions.

IV 644-645

Prophétie de Thémis au sujet d'Atlas

Voici comment l'oracle fut donné par Thémis, qui dit que dans un temps futur Atlas serait encore privé des richesses du jardin dans lequel se trouvaient les pommes d'or : craignant que cela se réalisât, Atlas entoura son jardin de murs très élevés et y enferma un dragon.

644-653*

644 TEMPUS : unum ; ATHLAS : o tu ; QUO : tempore ; SPOLIABITUR : privabitur. 645 HUNC : talem ; TITULUM : laudem ; PREDE : rapine. 646 METUENS : dictum tale timens ; SOLIDIS : firmis ; POMERIA : ortos. 647 VASTO : magno tradiderat. 648 ARCEBAT : prohibebat ; EXTERNOS : alienos ; FINIBUS : regionibus ; OMNES : homines. 649 HUIC : Perseo ; QUOQUE : certe ; VADE : perge ; PROCUL : longe ; RERUM : non sunt tibi res gloriose quas mentiendo affirmas te habere. 650 QUAS : res ; ABSIT : deficiat. 651 VIMQUE : virtutem ; MINIS : suis ; MANIBUSQUE : suis et ; EXPELLERE : fugare. 653 INFERIOR : minor ; ENIM : quia ; PAR : equalis. ATHLANTIS : certe nullus in illo tempore potuerat superare Athlanti.

IV 654

Quia primo minatus fuit illi, nisi discederet, quod pugnaretur. AT QUONIAM PARVI : ecce quomodo Perseus mutavit Athlanta, quia Perseus retro aspexit ne videret caput Meduse et Athlanti monstravit, unde in littera patet mutatio.

654-656*

654 VIRIBUS : virtutibus ; AT : saltem ; PARVI : precii. 655 ACCIPE : cape ; MUNUS : donum ; AIT : dixit ; -QUE : et ; MEDUSE : Gorgon. 656 IPSE RETRO VERSUS : Perseus ne videret ; SCALENTIA : obscura ; PROTULIT : levavit.

IV 657-662

Mutatio Athlantis in montem

[1] Moraliter intelligitur sic : ATHLAS fuit optimus sapiens inter mortales. Habuit mille greges, id est mille opinionum veritatem scivit et totidem argumentorum solutionem. Habuit virgultum aureum quia sermones sui ita erant vera et ornata quod aurea dicebantur. [2] Draco nichil servabat, id est sapientia sua Perseus, altissimus sapiens, capite Gorgonis eum in montem mutavit, quia de agricultura disputavit, unde Athlas de tali scientia non curavit. In montem celum sustentem dicitur mutari quia optimus astronomus pre ceteris scientiis fuit. Dicitur sydera tenere quia cursus stellarum bene novit.

654 pugnaretur] pugniretur *ms.* | QUONIAM] QUI *ms.* | 655* MEDUSE *ex* MEDUSSE *ms.* | 657-662.1 quia] qui *ms.* | 657-662.2 altissimus] alter minus *ms.*

649 RERUM (« des choses ») : tu n'as pas les choses glorieuses que tu affirmes avoir en mentant. 653 Certes personne en ce temps-là n'aurait pu surpasser Atlas.

IV 654

Parce que d'abord il le menaça, s'il ne s'en allait pas, de le combattre. AT QUONIAM PARVI (« mais puisque si peu ») : voici comment Persée métamorphosa Atlas, il regarda en arrière pour ne pas voir la tête de Méduse qu'il montra à Atlas, d'où la métamorphose racontée clairement dans le texte.

IV 657-662

Métamorphose d'Atlas en montagne

[1] Du point de vue de la morale on peut comprendre ainsi : ATHLAS (« Atlas ») était un très grand sage parmi les mortels. Il avait mille têtes de bétail, c'est-à-dire qu'il connaissait la vérité de mille opinions et la solution de tout autant d'arguments. Il avait une baguette en or parce que ses discours étaient si vrais et ornés qu'on les disait en or. [2] Le dragon ne gardait rien, c'est-à-dire que par sa sagesse Persée, un sage d'une très grande profondeur, le changea en montagne en lui montrant la tête de la Gorgone, parce qu'il discuta avec lui d'agriculture, science dont Atlas ne s'occupait pas. On dit qu'il fut changé en une montagne qui soutient le ciel parce qu'il était excellent en astronomie plus que dans les autres sciences. On dit qu'il soutient les astres parce qu'il connaît bien la course des étoiles.

657-662*

657 QUANTUS : tantus ; NAM : quia ; BARBA : sua ; COMEQUE : capilli et. 658 SILVAS : nemora ; ABEUNT : vadunt ; HUMERI : sui ; MANUS : sue. 659 QUOD : illud ; SUMMO : alto. 660 OSSA : sua ; SIC : taliter ; AUCTUS : multiplicatus ; OMNES : multas. 661 CREVIT : multiplicatus ; IMMENSUM : altum ; DII : o ; STATUISTIS : voluistis. 662 SYDERIBUS : stellis ; ILLO : tot dicit admirative.

IV 663

Digressio Persei a regnis Athlantis

[1] Actor latenter intrat fabulam de liberatione Andromede, que talis : com Perseus Athlanta mutavisset in montem, die crastina a regno suo recessit et, < com > in terram Cephenum devolando advenisset, vidit [f. 86v] Andromedem filiam Cephei et Caliope ad scopulum maris ligatam, ut a belua voraretur, et hoc iniuste, quia Calliope mater sua pretulit se deabus maris pulcritudine et deliciis, unde Nepturnus, iratus, dedit aquas suas super terram et non retraxit se. [2] Quesitum est quomodo cessaret tempestas illa. Audierunt in responsis a Iove quod non retraheret se nisi Andromede, filia Cephei et Calliope, ligaretur ad cautes et a belua marina devoraretur, et sic factum est : ligata fuit, et ideo dicit INMERITAM (670) et INIUSTUS (671), quia non propter se, sed peccato matris sue ligata erat. [3] Com Perseus vidisset illam, pro pulcritudine stupefactus fuit, quia, nisi vidisset capillos et oculos, putavisset quod esset ymago marmorea. Com ea voluit loqui et loquutus est. [4] Illa causam ligationis sue sibi dixit, et, com adinvicem loquerentur, belua venit, unde pre timore patres clamaverunt. [5] Perseus peciit eam com magna dote uxorem, si liberare valeret ; quam patres concesserunt, unde tam cito beluam interfecit et Andromedem liberavit, et, com requiesceret post laborem, posuit caput Gorgonis super virgas maris, unde contactu capitis virge vel iunci duriciam traxerunt et mutate fuerunt in corallo, unde nimphe stupefacte multotiens talia temptant, unde Perseus diis fecit sacrificia propter victoriam. Usque ad illum locum : PROTINUS ANDROMEDEM ET TANTI (757), et cetera.

663.1 < com > in terram] in terram *ms.* Cephenum] Cenenum *ms.* | 663.2 ligaretur *ex* ligaretur *ms.* | 663.5 tam cito] raucito *ms.*

662 Il dit tout cela de manière admirative.

IV 663

Persée quitte le royaume d'Atlas

[1] L'auteur aborde insensiblement la fable de la libération d'Andromède, qui est la suivante : comme Persée avait changé Atlas en montagne, le lendemain il quitta son royaume et comme il arrivait en volant au-dessus de la terre des Céphènes, il vit [f. 86v] Andromède, la fille de Céphée et Cassiopé²², enchaînée sur un rocher au bord de la mer pour être dévorée par un monstre marin et cela injustement, à cause de sa mère Cassiopé qui se prétendit supérieure en beauté et en agrément aux déesses de la mer, ce qui provoqua la colère de Neptune qui répandit ses eaux sur la terre et ne se retira pas. [2] On demanda comment cesserait cette calamité. Les réponses données par Jupiter²³ furent qu'il ne se retirerait pas si Andromède, la fille de Céphée et de Cassiopé, n'était enchaînée aux rochers et dévorée par le monstre marin. Ainsi fut fait : elle fut enchaînée, c'est pourquoi l'auteur dit *IMMERITAM* (« sans l'avoir mérité ») et *INJUSTUS* (« injuste »), parce que ce n'était pas par sa faute mais à cause du péché de sa mère qu'elle avait été enchaînée. [3] Persée fut frappé de stupeur à la vue de sa beauté : s'il n'avait pas vu ses cheveux et ses yeux, il aurait cru qu'il s'agissait d'une statue de marbre. Il voulut lui parler et c'est ce qu'il fit. [4] Elle lui dit pourquoi elle était enchaînée. Pendant qu'ils parlaient ensemble, le monstre survint, et les parents de la jeune fille poussèrent des cris de peur. [5] Persée la demanda en mariage avec une riche dot s'il réussissait à la libérer, ce que ses parents acceptèrent. Aussitôt Persée tua le monstre et libéra Andromède. Se reposant après son effort, il posa la tête de la Gorgone sur les petites branches qui poussaient dans l'eau : au contact de la tête, les branches de jonc²⁴ se durcirent et furent changées en coraux : les nymphes stupéfaites tentent très souvent de renouveler le même prodige. Puis Persée remercia les dieux pour sa victoire en leur offrant des sacrifices. La fable se poursuit jusqu'aux mots *PROTINUS ANDROMEDEM ET TANTI* (« sur le champ Andromède et d'un si grand... »), etc.

22 Le ms donne la leçon « Calliope » tout au long du récit.

23 On attendrait plutôt Neptune.

24 Je considère « *virge vel junci* » comme un hendiadys.

663-670*

663 YPOTHADES : Eolus filius Ypotade ; ETERNO : forti. 664 ADMONITOR : iussor. 665 LUCIFER : stella sic dicta ; ORTUS : natus ; ILLE : Perseus ; RESUMPTIS : retro captis. 666 PARTE : undique ; PEDES : suos ; TELO : iaculo ; UNCO : curvo. 667 LIQUIDUM : clarum ; FINDIT : discernit. 668 INNUMERIS : multis ; CIRCUM : undique. 669 CEPHEA : a Cepheo rege ; CONSPICIT : videt ; ARVA : campos. 670 ILLIC : in terra ; INMERITAM : non meruerat ; MATERNE : viris ; PENDERE : sustinere.

IV 671

HAMON : Iupiter harenosus, qui in Libia in specie arietis adoratur.

671-678*

671 ANDROMEDEM : proprium. 672 QUAM : Andromedem ; SIMUL : postquam ; CAUTES : petras. 673 VIDIT : Perseus ; LEVIS : parva ; AURA : ventus. 674 MANABANT : distillabant. 675 RATUS : putavissetque ; TRAHIT : capit ; IGNES : amores. 676 STUPET : Perseus ; FORME : pulcritudinis. 677 PENE : fere ; QUATERE : movere ; PENNAS : illas. 678 UT : postquam ; CATHENIS : vinculis.

IV 679-681

De loquutione Persei ad Andromedem

Ecce verba Persei ad Andromedem.

679-680*

679 QUIBUS : cathenis ; CUPIDI : ab effectu ; IUNGUNTUR : com. 680 PANDE : manifesta ; REQUIRENTI : michi petenti ; NOMEN : tuum ; TERRE : et nomen tue.

IV 681

PRIMO SILET : hic tangitur modus virginis et sapientis ; sapientis in quantum tacuit parum antequam loqueretur ; virginis in quantum non ausa fuit appellare virum et voluit tegere vultum, sed non potuit quia erat religata.

674* MANABANT] MANEBANT *ms.* | 675* putavissetque] potavissetque *ms.* | 681 tegere *ex tangere tegere ms.*

IV 671

HAMON : Jupiter des sables, qui en Lybie est adoré sous l'aspect d'un bélier.

IV 679-681

Paroles de Persée à Andromède

Voici les paroles de Persée à Andromède.

PRIMO SILET (« D'abord elle garde le silence ») : ici il est question du comportement de la vierge et du sage ; du sage en ce qu'il se tait un peu avant de parler ; de la vierge en ce qu'elle n'osa pas adresser la parole à l'homme et voulut couvrir son visage, mais ne put le faire parce qu'elle était enchaînée.

681-684*

681 ET CUR : dic mihi ; VINCLA : vincula ; GERAS : paciariis ; SILET : tacet ; ILLA : Andromede ; NEC : et non. 682 VIRUM : hominem ; VIRGO : scilicet Persea Andromede ; MANIBUS : suis ; MODESTOS : castos. 683 CELASSET : texisset ; SI NON : illa ; FUISSET : et ideo non potuit. 684 LUMINA : oculos ; POTUIT : facere ; OBORTIS : natis intus.

IV 685-688

SEPIUS. Construe sic : INDICAT, id est monstrat INSTANTI, id est Perseo petenti, SEPIUS NOMEN TERRE ET SUUM NOMEN, et quanta fuerit FIDUCIA LINGUE MATERNE ; ad quid indicat talia, NE VIDERETUR NOLLE FATERI Perseo SUA DELICTA.

685-686*

685 SEPIUS : multociens ; INSTANTI : Perseo ; SUA : parenthesis ; DELICTA : peccata ; FATERI : dicere ; ne videretur tacere causam propter aliquod peccatum. 686 VIDERETUR : putaretur ; TERRE : sue ; SUUM : nomen.

IV 687

In alio libro tota moralitas pulcherrime declarabitur. Rei veritas est quod Cepheus habebat filiam pulcherrimam quam Iupiter consilio Nepturni fratris sui accepit et in mare fecit ipsam carcerari. Quo Perseus adveniens, illam liberavit et in uxorem accepit. Phineus, modo dolens, movit bellum contra Perseum regem, sed tamen Perseus hunc devicit, unde gentes Phinei stupuerunt ac si essent facti lapidei eo quod Perseus Phinea superasset.

687-693*

687 QUANTA : quam magna ; MATERNE : matris. 688 INDICAT : indicat ; NONDUM : non adhuc ; MEMORATIS : dictis ; UNDA : quomodo mater sua ratione predicta penam meruerat. 689 IMMENSO : magno ; BELUA : monstrum ; PONTO : maris. 690 IMMINET : apparet ; LATUM : magnum ; PECTORE : suo ; EQUOR : mare. 691 CONCLAMAT : vel exclamat ; VIRGO : Andromede ; GENITOR : Cepheus ; LUGUBRIS : flebilis ; UNA : pariter.

687 alio *ex* alio membro *ms.* quod^{1]} quo *ms.* pulcherrimam] pulcherrima *ms.*

IV 685-688

SEPIUS (« Avec plus d'insistance »). Construire ainsi : INDICAT (« elle indique »), c'est-à-dire elle mentionne, INSTANTI (« à celui qui la presse »), c'est-à-dire à Persée qui lui pose des questions, SEPIUS NOMEN TERRE ET SUUM NOMEN, (« avec plus d'insistance, (elle lui apprend) le nom de sa terre et son propre nom ») et combien furent grandes FIDUCIA LINGUE MATERNE (« les certitudes de la langue maternelle »); elle mentionne tout cela dans le but NE VIDERETUR NOLLE FATERI (« de ne pas paraître refuser d'avouer ») à Persée SUA DELICTA (« ses délits »).

685 Pour ne pas paraître taire quelque chose à cause d'une faute.

IV 687

Dans un autre livre la moralité sera très bien exposée. La vérité est que Céphée avait une fille très belle que Jupiter, sur le conseil de son frère Neptune, enleva²⁵ et fit emprisonner au bord de la mer. Persée arriva, la libéra et la prit pour femme. Phinée, plein de ressentiment, fit une guerre contre le roi Persée, mais Persée le vainquit, et les Phinéens furent stupéfaits comme s'ils avaient été pétrifiés de cette victoire de Persée sur Phinée.

688 Comment sa mère avait mérité ce châtement pour la raison susdite.

25 Le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* de Ch. Du Cange (Niort : L. Favre, 1883-1887) signale des emplois de « *accipere* » au sens de « *capere* ».

692 MATER : Calliope ; ADEST : venit ; AMBO : tam pater quam mater ;
 ILLA : mater, videlicet Calliope, iustius misera erat quam Cepheus pater,
 quia per meritum lingue sue filia sua, scilicet Andromede, erat ligata.
 693 NEC : et non ; SECUM AUXILIUM : ferunt ; SED : ferunt ; FLETUS :
 quia dignum erat ut illo tempore flerent.

IV 694

VINCTO : id est ligato.

694* FERUNT IUNCTOQUE : portant vel vincto et.

IV 695-696

Quasi dicat : 'Longo tempore poteritis flere nisi breviter auxilium illi
 tribuatur quia iamque devorabitur'.

695-696*

695 SIC : taliter ; HOSPES : Perseus ; AIT : dixit ; LACRIMARUM : fluxum ;
 MANERE : expectare. 696 OPEM : auxilium ; FERENDA EST : danda,
 quasi dicat : 'Breviter oportet succurrere illi'.

IV 697-700

Pactum Persei et Andromedes

Laudat se Perseus primo in petitione illa a parte generis sui, dicens : 'SI
 EGO PERSEUS' (697) ; evocatio est : NATUS IOVE (697) ; postea laudat se
 a parte virtutis et probitatis com dicit : GORGONIS (699) ; tercio a parte
 subtilitatis com dicit : et ALIS / ETHEREAS (699-700).

697-698*

697 HANC : Andromedem ; ET ILLA : scilicet Dane. 698 QUAM : Danem ;
 CLAUSAM : intrare ; IUPITER AURO : quia in generatione mea Iupiter,
 pater meus, mutavit se in aurum.

695* fluxum] flexuum *ms.* | 698* aurum] auris *ms.*

692 *ILLA* (« celle-ci ») : la mère, Cassiopé, était à juste titre plus malheureuse que Céphée, le père, parce que c'est par sa langue coupable que sa fille, Andromède, avait été enchaînée. 693 *FLETUS* (« les pleurs ») : parce qu'il convenait de pleurer à ce moment-là.

IV 694

VINCTO (« enchaîné ») : c'est-à-dire attaché.

IV 695-696

En d'autres termes : « Vous pourrez pleurer longtemps si elle ne reçoit rapidement de l'aide, car elle est déjà sur le point d'être dévorée. »
696 En d'autres termes : « il faut lui porter secours rapidement ».

IV 697-700

Accord entre Persée et Andromède

En demandant Andromède Persée fait son propre éloge d'abord du point de vue de sa famille, quand il dit « *SI EGO PERSEUS* » (« Si moi Persée »), et l'allusion est : *NATUS IOVE* (« fils de Jupiter »); ensuite il fait son éloge du point de vue de ses mérites et de son honneur lorsqu'il dit *GORGONIS* (« de la Gorgone »); troisièmement il se loue du point de vue de sa légèreté quand il dit *ALIS* (« des ailes ») / *ETHEREAS* (« éthérées »). 698 *IUPITER AURO* (« Jupiter sous la forme d'or ») : parce qu'au moment de sa conception Jupiter, mon père, se transforma en or.

IV 699-702

ANGUICOME (699) : quia habebat crines serpentinos vel serpentes in crinibus. ADDERE (701) : si diis placuerit, ego volo illam ADDERE TANTIS / DOTIBUS (701-702), ut scilicet in omnibus supradictis. Tamen quod illa sit mea, si potuero illam servare et liberare; ita patres concesserunt, et regnum suum insuper promiserunt.

699-705*

699 GORGONIS : Meduse; SUPERATOR : victor. 700 IRE : pergere. 701 CUNCTIS : mortalibus; CERTE : vere; GENER : vester. 702 FAVEANT : concedant; NUMINA : dei. 703 SIT : coniunx; PACISCOR : in pactum pono quod, si potero liberare, erit mea uxor. 704 ACCIPIUNT : capiunt; DUBITARET : certe nullus; ORANT : precantur Persea quatinus dignetur liberare illam. 705 SUPER : supradicta; REGNUM : suum.

IV 706

ECCE, VELUD : com pacta essent confirmata, belua venit ut Andromedem devoraret, et comparat actor adventum suum ad navem iuvenibus agitatam.

706-708*

706 VELUD : sicut; CONCITA : commota. 707 SULCAT : scindit; IUVENUM : hominum virtuosorum; ACTA : agitata; LACERTIS : brachiis et remigibus. 708 SIC : taliter; FERA : belua; DIMOTIS : commotis; PECTORIS : sui; UNDIS : maris.

IV 709-711

Dicit actor quod belua erat tantum longe ab Andromede quantum tantummodo iactus lapidis com funda est magnus. TAM SUBITO (711) : tunc Perseus ivit in celum et, < com > belua umbram illius vidisset, putavit esse vere corpus et voluit illam devorare, unde actor comparat Persea ad aquilam rapientem serpentem.

699* Meduse] Medus *ms.* | 709-711 longe] lege *ms.* lapidis] lapis *ms.* < com > belua] belua *ms.*

IV 699-702

ANGUICOME (« à la chevelure de serpents ») : parce qu'elle avait des cheveux en forme de serpents, ou des serpents dans les cheveux. ADDERE (« ajouter ») : « s'il plaît aux dieux, je veux ADDERE TANTIS / DOTIBUS (« l'ajouter à tant de biens »), c'est-à-dire parmi tout ce qui a été cité au-dessus. Cependant qu'elle soit à moi, si je peux la sauver et la libérer. » Les parents le promirent, et ajoutèrent leur royaume.

703 PACISCOR (« je pose comme convention ») : dans le pacte je pose que, si je peux la libérer, elle sera ma femme. 704 ORANT (« ils prient ») : ils prient Persée qu'il veuille bien la libérer.

IV 706

ECCE VELUD (« Voilà que, semblable ») : alors que le pacte avait été confirmé, le monstre arriva pour dévorer Andromède et l'auteur compare son arrivée à un navire que font avancer de jeunes matelots.

IV 709-711

L'auteur dit que le monstre n'était distant d'Andromède que de la longueur du jet d'une pierre lancée par une fronde. TAM SUBITO (« Si soudainement ») : alors Persée s'éleva dans le ciel et, quand le monstre vit son ombre, il pensa que c'était un vrai corps et voulut le dévorer, c'est pourquoi l'auteur compare Persée à un aigle qui saisit un serpent.

709-719*

709 ABERAT : deficiebat ; SCOPULIS : a ; BALEARIA : a Balero monte ; TORTO : quia in rotatione funde primo facta iacitur plumbum. 710 TRANSMITTERE : preterire. 711 SUBITO : cito ; PEDIBUS : et hoc dico ; TELLURE : terra. 712 ARDUUS : celsus ; ABIIT : perrexit ; EQUORE : mari ; SUMMO : profundo ; 713 VIRI : Persei ; VISA EST : a belue ; IN UMBRAM : contra. 714 UTQUE : sicut et ; PREPES : avis aquila ; ARVO : campo. 715 PREBENTEM : dantem ; LIVENTIA : candida. 716 OCCUPAT : capit ; ADVERSUM : contrarium ; NE : quod non ; SEVA : crudelia. 717 SCAMIGERIS : gerentibus scamas ; FIGIT : ponit ; CERVICIBUS : capitibus ; UNGUES : suos. 718 SIC : taliter ; PRECEPS : velox ; INANE : aera. 719 FERRE : belue ; PRESSIT : com(pressit) ; -QUE : et ; FREMENTIS : belue ; IN ARMO : humero.

[f. 87r]

IV 720

YNACHIDES : de genere Ynachi, quia hic est ordo generis : Ynachus genuit Yo ; Yo genuit Epaphum ; Epaphus genuit Belum ; Belus genuit Abantha ; Abas genuit Acrisium ; Acrisius genuit Danem ; Dane genuit Persea, et sic Perseus erat de genere Ynachi.

720* YNACHIDES : Perseus ; ADDIDIT : posuit.

IV 721-727

De interfectione belue ab Perseo

Com Perseus vulneravisset feram et fera multis modis se < movisset >, EFFUGIT (724) et iterum vulneravit ea parte qua forma piscis forme ferine iungebatur.

721-727*

721 VULNERE : plaga ; GRAVI : pravo ; MODO : aliquando ; SUBLIMIS : alta. 722 ATTOLLIT : levat ; MODO : aliquando ; SUBDUCIT : mergit ; MODO : aliquando ; FEROCIS : crudelis. 723 QUEM : aprum ; CIRCUMSONA : circumdans. 724 ILLE : Persus ; AVIDOS : crudeles ; MORSUS : belue ; ALIS : quia alibi volavit. 725 QUAQUE : ea parte ; CAVIS : cavatis ; OBSITA : coniuncta ; CONCHIS : id est scamis. 726 NUNC : aliquando ; NUNC : aliquando ; QUA : ea parte. 727 DESINIT : finitur ; FALCATO : curvo.

714* avis] abes *ms.* | 720 Epaphum *ex* Epaphirum *ms.* Dane *ex* Danes *ms.* | 721-727 fera] feram *ms.* se < movisset >] se # *ms.* vulneravit] vulneraverit *ms.*

709 TORTO (« lancé à tours de bras ») : parce qu'on jette le plomb en faisant d'abord tournoyer la fronde.

[f. 87r]

IV 720

YNACHIDES (« Le fils d'Inachus ») : de la famille d'Inachus, car telle est la généalogie : Inachus engendra Io, Io engendra Épaphus, Épaphus engendra Bélus, Bélus engendra Abas, Abas engendra Acrisius, Acrisius engendra Danaé, Danaé engendra Persée : ainsi Persée était de la famille d'Inachus.

IV 721-727

Persée tue le monstre marin

Comme Persée avait blessé la bête et que celle-ci se débattait de toutes les façons, EFFUGIT (« il lui échappa ») et la blessa à nouveau à l'endroit où la forme de poisson rejoignait celle de mammifère.

724 ALIS (« grâce à ses ailes ») : parce qu'il s'envola ailleurs.

IV 728

Com belua vulnerata esset, multis modis incepit vomere fluctus com mari, et ita dolor eam inurgebat ex sale in vulneribus commixto. TALARIBUS (730) : talaria sunt instrumenta que antiquitus de plumis fiebant et ligabantur pedibus currentium hominum in signum velocitatis.

728* PUNICEO : rubicondo; SANGUINE : suo; FLUCTUS : maris.

IV 729

MADUERE : com belua fluctus evomeret, penne Persei maduere et ita non ausus fuit ulterius super eam volitare; ymo in summitate scopuli se appodit.

729-730*

729 ORE : suo; GRAVES : ponderose; PENNE : ale Persei. 730 NEC : et non; ULTRA : amplius; AUSUS : credere.

IV 731-732

Quando mare pacificatum est, tunc apparet ille scopulus; quando autem est commotum, tunc in cursu aquarum tegitur.

731-734*

731 CONSPEXIT : vidit; QUI : scopulus; VERTICE SUMMO : summitate. 732 EXTANTIBUS : pacificatis; EXTAT : apparet; OPERITUR : tegitur. 733 NIXUS EO : appodiat in eo; RUPPIS : saxi; -QUE : et; PRIMA IUGA : summitates; SINISTRA : manu. 734 TER QUATER : id est multociens; EXEGIT : deduxit; YLIA : viscera; FERRUM : telum.

IV 735-738

Com viderent Cepheni quod Perseus beluam devicerat, gavisus sunt gaudio magno, unde Calliope et Cepheus generum suum novum salutaverunt.

729 summitate scopuli] summitate # scopuli *ms.* appodit] appodierunt *ms.* | 731* summitate] summitata *ms.* | 732 EXTANTIBUS] etantibus *ms.*

IV 728

Comme le monstre avait été blessé, il se mit à vomir en abondance des humeurs mélangées à l'eau de mer, pressé par une douleur qu'augmentait le sel au contact de ses blessures. *TALARIBUS* (« à ses talonnières ») : les talonnières sont des objets faits de plumes, qu'on attachait autrefois aux pieds des coureurs en signe de rapidité.

IV 729

MADUERE (« ils souillèrent ») : comme le monstre vomissait des flots, ceux-ci souillèrent les plumes de Persée, qui n'osa plus voler aussi haut au-dessus de lui, mais s'appuya sur le sommet d'un rocher <qui sortait de l'eau>.

IV 731-732

Quand la mer est calme, ce rocher est apparent ; quand elle est agitée, il est couvert par le cours des ondes.

IV 735-738

Voyant que Persée avait triomphé du monstre, les Céphènes furent emplis d'une immense joie, et Cassiopé et Céphée saluèrent leur nouveau gendre.

735-739*

735 CLAMOR : vox ; DEORUM : quia in templis deorum a sacrificantibus geminata fuit leticia propter liberationem Andromedes. 736 GAUDENT : Calliope, Cephus ; GENERUMQUE : Persea et. 737 AUXILIUMQUE : auxiliatore ; DOMUS : filie ; SERVATOREM : liberatorem. 738 CEPHUS : proprium ; CATHENIS : vinculis. 739 INCEDIT : vadit ; VIRGO : Calliope ; PRECIUM : scilicet. Precium quod expectabat Perseus de suo labore et causa quare laborem inceperat, scilicet ut esset soror sua.

IV 740

Victoria de belua a Perseo

740* IPSE : Perseus ; HAUSTA : capta ; ABLUIT : lavat.

IV 741-752

Mutatio virgarum in corallo

[1] Hic tangitur mutatio virgarum maris in corallo sic : com Perseus beluam occidisset, lavare voluit manus suas et posuit caput Gorgonis super virgas maris, unde a natura capitis, quod omnia in lapides mutabat, duruerunt, unde nimphe, gaudentes, semina ex illis iactaverunt iterum et coralli nascuntur. [2] Rei veritas est quod mirabiles sunt virge quedam que, dum mare sinunt et etherea tangunt, indurescunt, sed de capite Gorgonis quod fit nihil est nisi quod quidam cultor terre primo hos lapides adinvenit.

741-742*

741 -QUE : et ; HARENA : sabulo. 742 MOLLIT : sternit ; HUMUM : terram ; NATAS : nativas ; EQUORE : mari.

IV 743-752

Phorcus habuit tres filias : Steno, Heuriale et Medusa, de quibus inferius tractabitur, ut scietis. VIRGA RECENS (744) : tangit quod in iuventute cicius aliqua domantur quam in senectute.

741-752.1 suas] sua *ms.* duruerunt] duruerim *ms.* iterum] iram *ms.* | 741-752.2 mirabiles] minare *ms.* sinunt] sumunt *ms.* quod fit] hoc sit *ms.* | 743 Steno] Sterno *ms.* domantur] dogmantur *ms.*

735 Parce que dans les temples des dieux la liesse de ceux qui accomplissaient les sacrifices était redoublée à cause de la libération d'Andromède.
 739 Le prix que Persée attendait pour sa peine, la raison pour laquelle il s'était chargé de cette peine, à savoir qu'elle fût sa compagne.

IV 740

Victoire de Persée sur le monstre

IV 741-752

Métamorphose des tiges en coraux

[1] Ici il est question de la métamorphose des tiges de la mer en coraux : après avoir tué le monstre, Persée voulut se laver les mains et posa la tête de la Gorgone sur les tiges de la mer. Par la nature de la tête, qui transformait tout en pierres, elles durcirent, et les nymphes, toutes contentes, jetèrent à leur tour des semences de ces tiges pour produire des coraux. [2] En vérité ces tiges sont admirables : lorsqu'elles quittent l'eau et touchent l'air, elles durcissent. Mais pour ce qui est de la tête de la Gorgone, ce n'est rien d'autre que le fait qu'un agriculteur trouva le premier ces pierres.

IV 743-752

Phorcus eut trois filles : Sthényo, Euryalé et Méduse, dont il sera question plus bas, comme vous le verrez. VIRGA RECENS (« Tige récente ») : l'auteur évoque le fait que certaines choses sont domptées plus rapidement dans la jeunesse que dans la vieillesse.

743-752*

743 STERNIT : parat ; IMPONIT : intus exponit ; PHORONIDOS : filie Forci.
 744 RECENS : tenera ; ETIAM : certe. 745 VIM : virtutem ; RAPUIT : cepit ;
 -QUE : et ; INDURUIT : dura fuit. 746 PERCEPITQUE : perfecte et ; RIGOREM :
 duriciem. 747 AT : et ; PELAGI : maris ; FACTUM MIRABILE TEMPTANT :
 quia mirum erat quod virge lapides fierent. 748 PLURIBUS : multis ;
 IDEM : factum. 749 -QUE : et ; EX ILLIS : virgis ; UNDAS : quia in undarum
 habundantia nutriuntur. 750 NUNC : in presenti ; QUOQUE : similiter ;
 CORALLIS : lapidibus ; EADEM : quam prius. 751 UT : quod ; QUODQUE :
 et illud. 752 EQUORE : mari ; FIAT : sit ; EQUORA : mare ; SAXUM : lapis.

IV 753

DIIS TRIBUS : com Perseus beluam occidisset, tribus diis sacrificavit :
 Iovi, tamquam patri ; Mercurio, tamquam filio ; Palladi, tamquam spi-
 ritui adiutrici, et unicuique dedit suum proprium sacrificium secundum
 magis et minus, ut littera manifestat.

753-754*

753 PHOCOS : scilicet tria altaria ; PONIT : fundat vel facit. 754 LEVUM :
 sinistrum ; MERCURIO : ponit ; DEXTRUM : Phocum ; TIBI : ponit ;
 VIRGO : o Palla.

IV 755-756

Sacrificatio Persei pro victoria belue

755-756*

755 ARA : tamquam ; MEDIA : deus omnium ; MACTATUR : sacrificatur ;
 MINERVE : Palladi. 756 ALIPEDI : Mercurio ; VITULUS : sacrificatur ;
 TAURUS : sacrificatur ; SUME DEORUM : o Iupiter.

IV 757

PROTINUS : com Perseus deis sacrificasset, accipit et desponsavit
 Andromedem liberatam et universi Cepheni venerunt ad nucas et in
 nuciis didicit Perseus mores et habitus hominum illius terre. Postea hoc
 interrogavit Licides, quomodo habuit caput Gorgonis.

*757 PROTINUS : consequenter ; ANDROMDEM : proprium ; ET : id est.

743* IMPONIT *ex* EXPONIT *ms.* | 753 Perseus] Mercurius *ms.* | 755-756*tit.* belue] belui *ms.* |
 757 in nuciis] in nucii *ms.*

747 FACTUM MIRABILE TEMPTANT (« elles essaient le prodige ») : parce qu'il était étonnant que des tiges deviennent des pierres. 749 UNDAS (« dans les eaux ») : parce qu'elles se nourrissent dans des eaux abondantes.

IV 753

DIIS TRIBUS (« À trois dieux ») : après avoir tué le monstre, Persée offrit des sacrifices à trois dieux : à Jupiter, en tant que père ; à Mercure, en tant que fils ; à Pallas, en tant qu'auxiliaire spirituelle. Il offrit à chacun un sacrifice particulier, en fonction de leur importance respective, comme le texte le manifeste.

IV 755-756

Sacrifice de Persée pour la victoire sur le monstre

IV 757

PROTINUS (« Sur le champ ») : après avoir sacrifié aux dieux, Persée prit pour épouse Andromède qu'il avait libérée. Tous les Céphènes vinrent assister aux noces et pendant le festin Persée apprit les mœurs et les habitudes des hommes de ce pays. Ensuite un descendant de Lyncée²⁶ lui demanda comment il s'était emparé de la tête de la Gorgone.

26 En réalité c'est Persée qui descend de Lyncée : G. Lafaye, l'éditeur des Belles Lettres, signale le désordre de ce passage, t. I, p. 121.

IV 758

INDOTATA : id est sine dote vel incliti dotata.

758-760*

758 INDOTATA : in dote posita ; TEDAS : connubia ; HYMENEUS : deus nugarum ; -QUE : et. 759 PRECIPIUNT : iubent ; SACIANTUR : implentur. 760 -QUE : et ; TECTIS : a domibus ; LIRE : cithare.

[f. 87v]

IV 761

[1] Perseus dixit quod tres fuerunt filie Phorci que unicum oculum habuerunt quem interpositione quadam Perseus habuit, dum una alteri traderet. Post hoc venit ad domum Gorgonis, et, dum dormiret, caput eripuit et ex sanguine illius natus fuit Pegasus. Licides dixit : 'Quare habuit ista serpentes in capite pro crinibus?'. [2] Perseus dixit : 'Quia in templo Palladis Neptunus eam violavit et pulcior erat in capite capilis', unde Pallas, irata, mutavit eos in angues turpes. Hoc est quod dicitur usque ad illum locum : DUMQUE EA CEPHENUM (V 1).

761-763*

761 TIBIAQUE : bucina et ; CANTUS : cantilene ; LETI : quia ubicumque sunt talia insignia, probatur esse leticia. 762 ARGUMENTA : probabilitates ; SONANT : re(sonant) ; VALVIS : portis. 763 INSTRUCTA : parata.

IV 764

Bene dico quod omnia erant nobiliter parata, quia PROCERES.

764* PROCERES : barones ; INEUNT : intrant ; CONVIVIA : nugas ; REGIS : id est Cephei.

IV 765

POSTQUAM : quando bene manducaverunt et biberunt, tunc Perseus, noviter ingressus, interrogavit mores locorum.

761.1 que] qui *ms.* unicum] vinculum *ms.* | 761.2 Neptunus] Perseus *ms.* eam] ea *ms.*

IV 758

INDOTATA (« Sans dot ») : c'est-à-dire sans dot ou dotée de gloire.

[f. 87v]

IV 761

[1] Persée dit que les trois filles de Phorcus n'avaient qu'un œil pour trois, dont Persée s'empara au moment de l'échange, quand l'une le remettait à une autre. Ensuite il vint chez la Gorgone et, pendant son sommeil, lui coupa la tête : de son sang naquit Pégase. Le descendant de Lyncée dit : « Pourquoi avait-elle sur la tête des serpents au lieu d'une chevelure ? »
 [2] Persée répondit : « parce que Neptune l'avait violée dans le temple de Pallas – elle était plus belle avec des cheveux ; aussi Pallas, irritée, les changea en horribles serpents. C'est ce qui est raconté jusqu'aux mots DUMQUE EA CEPHENUM (« Tandis qu'à (l'assemblée des) Céphènes »).
 761 LETI (« en liesse ») : parce que de toutes parts on voit de tels indices, on a la preuve qu'ils témoignent de la liesse.

IV 764

J'ai raison de dire que tout avait été préparé noblement, parce que PROCERES (« les chefs »).

IV 765

POSTQUAM (« Après que ») : quand ils eurent bien mangé et bu, Persée, nouveau venu, posa des questions sur les mœurs locales.

765-768*

765 BACHI : quia potaverant. 766 -QUE : etiam ; -QUE : et. 767 QUERIT : interrogat ; ABANTIADDES : Perseus ; QUERENTI : interroganti ; PROTINUS : tamcito ; UNUS : baro. 768 NARRAT : dicit ; LINCIDES : scilicet nomine ; VIRORUM : qui habitus, id est que arma viri portabant.

IV 769-771

Confabulatio Persei com convivis nuptiarum

Ecce quomodo narrat Perseus in quo loco invenit Medusam et dicit quod fuit in occidente.

769-771*

769 QUE : supradicta ; O : tu ; DIXIT : Licides. 770 FERRE : dic ; PRECOR : te ; PERSEU : o ; -QUE : et. 771 ARTIBUS : ingeniis ; ABSTULERIS : removeris ; DRACONIBUS : serpentibus.

IV 772-780

Narrat.

772* ABANTIADDES : Perseus ; GELIDO : frigidus ; ATHLANTE : monte.

IV 773-777

De morte filiarum Phorci

[1] Nichil est istud totum dictum nisi quod filie Phorci regnum unicum habuerunt, quod Perseus illis abstulit et eas occidit. Ille erant pulchre. Dicitur quod pulchrior habebat serpentes in crinibus, quia ita <prona> voluptati terrene erat quod de celestibus non curabat, unde universi qui videbant eam, stupebant propter pulchritudinem suam. [2] Dicitur quod sanguine suo natus fuit Pegasus, equus alatus, quia, post mortem et similiter in vita, tanta erat de ea fama quod universi de ea populi stupuerunt.

769-771 fuit] sum *ms.* | 773-777.1 quod¹] quo *ms.* <prona> voluptati] voluptati *ms.*

765 Parce qu'ils avaient bu. 768 Quelles habitudes, c'est-à-dire de quelles armes se servaient les hommes.

IV 769-771

Entretien entre Persée et les convives des noces

Voici comment Persée raconte où il a trouvé Méduse : il dit que c'était en occident.

IV 772-780

Récit.

IV 773-777

Mort des filles de Phorcus

[1] Tout ce récit revient à dire que les filles de Phorcus n'avaient qu'un seul royaume, que Persée leur ravit avant de les tuer. Elles étaient belles. On dit que la plus belle avait des serpents sur les cheveux, parce qu'elle était attirée par les plaisirs terrestres au point de ne pas se soucier des biens célestes. Aussi tous ceux qui la voyaient étaient-ils stupéfaits par sa beauté. [2] On dit que de son sang naquit Pégase, le cheval ailé, parce que, après sa mort comme pendant sa vie, elle avait une telle réputation que tout le monde en était stupéfait.

773-789*

773 LOCUM : unum ; SOLIDEQUE : firme et ; TUTUM : securum. 774 CUIUS : locum. 776 ID : lumen ; SOLLERTI : curioso et sapienti. 777 SUPPOSITA : interposita ; -QUE : et ; ABDITA : id est abscondita. 778 -QUE : et ; SILVIS : nemoribus ; FRAGOSIS : ubi fragorum erat habundantia. 779 PASSIM : communiter ; AGROS : campos ; -QUE : et ; VIDISSE : se. 781 SILICEM : saxuum ; IPSIS : hominibus ; CONVERSA : mutata. 782 TAMEN : narrat ; HORRENDE : timende ; ASPEXISSE : vidisse ; MEDUSE : Gorgonis. 783 REPERCUSSO : speculatione ; LEVA : sinistra. 784 -QUE : et ; GRAVIS : ponderosus ; IPSAM : Medusam. 785 ERIPUISSE : removisse ; FUGACEM : narrat velocem. 786 PEGASON : equus ; alatum ; MATRIS : Meduse. 787 ADDIDIT : se vidisse. 788 QUE FRETA : narrat maria ; TERRAS : vidisset ; ALTO : ethere. 789 SYDERA : yperbole ; PENNIS : alis.

IV 790

Ista supradicta narraverat Perseus Cephenis, unde tacuit antequam vellent. Tunc unus ex militibus rogavit eum, ut patet in littera, quod sibi diceret qua ratione Medusa erat comis colubrina.

790-801*

790 EXPECTATUM : antequam putarent ; EXCIPIIT : incepit fari ; UNUS : de militibus. 791 PROCERUM : baronum ; QUERENS : interrogans quare. 792 GESSERIT : portaverit ; CRINIBUS : capillis ; ANGUES : serpentes. 793 HOSPES : Perseus ; AIT : dixit ; SCRUTARIS : interrogas ; RELATU : recordatione. 794 ACCIPE : audi ; QUESITI : interrogati ; FORMA : pulcritudine. 795 PROCORUM : petentium. 796 ILLA NEQUE : Medusa et non ; CONSPECTIOR : pulcrior ; CAPILLIS : quam capilli. 797 INVENI : dicit Perseus ; QUI : aliquos ; VIDISSE : illam ; REFERRENT : dicebant. 798 HANC : Medusam ; PELAGI : maris ; VIOLASSE : viciasse ; MINERVE : Palladis. 799 EGIDE : scuto. 800 NATA : Pallas ; NEVE : quod hoc ; IMPUGNE : sine pena. 801 CRINEM : capillos ; MUTAVIT : variavit ; YDROS : serpentes.

774* CUIUS] CUSUI *ms.*

IV 790

Persée avait raconté tout cela aux Céphènes, et se tut plus tôt qu'ils ne l'auraient voulu. Aussi l'un des soldats lui demanda-t-il, comme on le lit dans le texte, de lui raconter pourquoi la chevelure de Méduse était faite de serpents.

IV 802

NUNC dicit Perseus hac de causa, ut Pallas hostes suos terreat ; in commemoratione illius facti habet serpentes in clipeo suo depictos.

802-803*

802 QUOQUE : certe ; ATONITOS : stupefactos ; FORMIDINE : timore. 803 ADVERSO : contrario ; FECIT : illa ; ANGUES : serpentes.

IV 802

NUNC (« Aujourd'hui »), dit Persée, c'est pour cette raison : pour que Pallas terrifie ses ennemis. C'est en souvenir de cela que des serpents sont représentés sur son bouclier.

HIC INCIPIT QUINTUS LIBER ISTIUS OPERIS

[1] *Integumenta* in metro sunt hec : Gorgoneum caput est regnum molimine cuius / vi cuius Perseus victor ab hoste redit. / Gorgoneis te diviciis converterat, Athlas, / in montem quando tu fugitivus eras. [2] DE EO QUOD PALLAS TRANSTULIT SE AD ELICONA : Post bellum Perseus studuit viditque Minerve / secretum, dulces Palladis hausit aquas. DE ORTU PALLADIS : De cerebro trahit hec ortum, fontem colit. Hec est / rivos dispergens summa [f. 88r] sophia tuos. / Iste poetarum fons est, quia fama parentis / illos perpetuum nomen habere facit. [3] DE PEGASO FONTE ET CASSIDE PALLADIS ET HASTA. Pegasus admissus est fama volatilis. Hostem / terror prosternens, corda Medusa gelat. / Palladis est hasta pellens obiectio ; cassis / est ratio ; clipeus in ratione vigor. [4] ITERUM ALIUD INTEGUMENTUM DE PERSEO. Est Perseus virtus ; arpe facundia fertur, / <Stenio> debilitas que nitet ense suo. / Signat in Euriale viciorum Musa profundum, / evacuans virtus quod rationes erat. / Ista Medusa boni vox est oblivio, virtus / hanc tamquam Perseus suppeditare solet.

1 vi *Ghisalberti*] in *ms.* te *Ghisalberti*] de *ms.* eras *Ghisalberti*] erat *ms.* | 2 Hec] hic *Ghisalberti* parentis] perhennis *Ghisalberti* | 3 pellens] pollens *ms.* | 4 <Stenio> debilitas] # debilitas *ms.* ense] in se *ms.* profundum] profundam *ms.*

*ICI COMMENCE LE CINQUIÈME LIVRE
DE CET OUVRAGE*

[1] Les *Integumenta* en vers sont les suivants : « La tête de la Gorgone est le royaume par la force duquel, par la puissance duquel Persée revint vainqueur de ses ennemis. C'est par les richesses de la Gorgone qu'il t'avait changé, Atlas, en montagne, quand tu te préparais à t'enfuir. » [2] DE EO QUOD PALLAS TRANSTULIT SE AD ELICONA (« Sur le fait que Pallas se rendit sur l'Hélicon ») : « Après la guerre Persée étudia et découvrit le secret de Minerve, il but à satiété les douces eaux de Pallas. » DE ORTU PALLADIS (« Naissance de Pallas ») : « Elle tire son origine du crâne (de Jupiter), elle admire la fontaine. Elle est la sagesse suprême qui répand l'eau de tes ruisseaux. C'est la fontaine des poètes, parce que la renommée de celui qui l'a créée leur donne un renom éternel. » [3] DE PEGASO FONTE ET CASSIDE PALLADIS ET HASTA (« Pégase, la fontaine, le casque et la lance de Pallas ») : « Pégase a été compris comme la renommée ailée. Méduse est la terreur qui terrasse l'ennemi, elle glace les cœurs. La lance de Pallas est l'objection qui repousse ; son casque est la raison ; son bouclier est la force dans le raisonnement. » [4] ITERUM ALIUD INTEGUMENTUM DE PERSEO (« À nouveau une autre interprétation sur Persée ») : « Persée est la vertu ; par le cimenterre¹ est signifiée l'éloquence. Sthéno est la faiblesse qui s'appuie sur son épée. La Muse signifie par Euryalé la profondeur des vices, et la vertu qui les évacue représente ce qui était raisonnable. Ce mot de « Méduse » est l'oubli du bien, que la vertu, comme Persée, a l'habitude de fouler aux pieds. »

1 « arpe » = « harpe » (« harpe, harpes », « cimenterre »), don de Mercure à Persée. Voir la glose en V 69.

[5] DE MUSIS SICUT HABETUR IN COMPENDIIS ACTORUM. Hec tibi succurrit Dircei concio fontis : / hestorica meditans carmina Clio pede, / Euterpeque tuba clangens, memoransque remota / Melpomene, ridens sponte Talia iocas ; / Tersicore com psalterii modulamine campum / intrat, adest Eratho res reperire potens, / verba polire venit edocta Polimia, stellas / Uranie numerat hiisque futura notat, / Calliopeque movet citharam mellitaque vocis, / organa sollicitat letificatque choros.

[6] DE PYRENEO. Invidus esse tuus, sapientia, iure Pyreneus / fertur et idcirco pronus ab arce cadit. DE PLUTONE ET PROSERPINA. Est seges alma Ceres, semen Proserpina, tellus / Pluto, quo sponso sponsa labore parit. / Inferior reliquis est luna planeta planetis, / quare tartarea fingitur esse dea. [7] DE CYANE. Augmento lune Cyane se tollit in altum, / decrescit sicut Cinthia flusus aque. / Per que fructificat septem, dic grana, planetas ; / Ascalaphus vilis philosophator erat. DE ALPHEO Diligit Alpheus Haretusam cuius in undam / descendit libans oscula sicut amans. [8] DE PIERIDIBUS MUTATIS IN PISCAS. Garrulitatis onus designat garrula lingua / Piscarum fundens iurgia probra minas.

[9] DUMQUE EA CEPHENUM MEDIO. Hic incipit quintus liber istius operis in quo continentur mutationes iste : Phinei et Persei prelium propter Andromedem ; mutatio Phinei et suorum in lapides ; Pretus in lapidem ; Polidetus in lapidem ; gute Gorgonis in Pegasus equum alatum. Pegasus, cum pede terram percutiens, emanere fecit fontem. Pireneus versus est in ruinam. Dii in diversas figuras : Iupiter in aquilam. Iuno in vacam. Diana in felem. Venus in pisces. Cillenius in ybidem. Proserpina in reginam infernalem. Cyane in fontem sui nominis. Stelles filius Misies in stellionem. Arethusa nimpha in aquam. Ascalaphus in bubonem. Acheloydes in arpias. Lincus rex in lincam feram. Pierides in picas.

5 concio *Ghisalberti*] cauno *ms.* hestorica] hestorico *Ghisalberti* Clio *Ghisalberti*] Chio *ms.* psalterii *Ghisalberti*] psalteriis *ms.* stellas *Ghisalberti*] stella *ms.* | 6 reliquis *Ghisalberti*] relicto *ms.* | 8 designat *pro* Piscarum *et* Piscarum *pro* designat *Ghisalberti* probra] proba *ms.* | 9 Pretus in lapidem] # in lapidem *ms.* rex] rerum *ms.*

[5] DE MUSIS SICUT HABETUR IN COMPENDIIS ACTORUM (« Comment on parle des Muses dans les résumés des auteurs ») : « cette assemblée à la fontaine de Dircé te vient à l'esprit : Cléo qui prépare des chants à la métrique historique, Euterpe qui fait résonner ses trompettes, Melpomène qui rappelle des choses oubliées, Thalie qui rit de bon cœur de ses plaisanteries ; Terpsichore entre sur la scène accompagnée de la cadence du psaltérion, Érato est présente avec sa puissance d'invention, et voici Polymnie habile à orner le verbe ; Uranie compte les étoiles et grâce à elles consigne le futur, Calliopé joue de la cithare, active les doux organes de sa voix et réjouit les chœurs. » [6] DE PYRENEO (« Pyrène ») : « On dit que Pyrène est à juste titre jaloux de toi, Sagesse, et c'est pourquoi il se jette tête la première du haut de sa citadelle. » DE PLUTONE ET PROSERPINA (« Pluton et Proserpine ») : « Cérès nourricière est la moisson, Proserpine la semence, Pluton la terre, le mari par lequel l'épouse enfante dans la douleur. La lune² est une planète plus basse que les autres, c'est pourquoi l'on imagine qu'elle est la déesse du Tartare. » [7] DE CYANE (« Cyané ») : « Quand la lune est croissante Cyané se soulève vers le haut, le flux de l'eau décroît en même temps que Cynthia. Par ces sept planètes – disons ces graines – elle produit des fruits. Ascalaphe était un mauvais philosophe. » DE ALPHEO (« Alphée ») : « Alphée aime Aréthuse, il descend dans ses eaux en lui offrant des baisers comme un amant. » [8] DE PIERIDIBUS MUTATIS IN PISCAS. (« Métamorphose des Piérides en pies ») : « La langue bavarde des pies représente le poids du bavardage qui déverse querelles, insultes, menaces. » [9] DUMQUE EA CEPHENUM MEDIO (« Tandis que ces prodiges au milieu des Céphènes »). Ici comme le cinquième livre de cet ouvrage, dans lequel sont contenues les métamorphoses suivantes : Combat de Phinéus et de Persée à cause d'Andromède ; pétrification de Phinée et de ses hommes ; pétrification de Prétus ; pétrification de Polydekte ; gouttes (de sang) de la Gorgone en cheval ailé. Pégase, en frappant la terre du pied, fait jaillir une fontaine. Pyrène s'écrase en tombant. Les dieux prennent diverses formes : Jupiter en aigle, Junon en vache, Diane en chatte, Vénus en poisson, Cyllène en ibis ; Proserpine en reine des Enfers ; Cyané en une fontaine qui porte son nom ; Stellio fils d'une habitante de Mysie, en lézard ; la nymphe Aréthuse en fontaine ; Ascalaphe en hibou ; les filles d'Achéloüs en harpies. Le roi Lyncus en lynx sauvage ; les Piérides en pies.

2 Born édite une autre leçon : « *intra* » au lieu de « *luna* » : la phrase renvoie alors à Proserpine (éd. citée p. 89).

[10] Et in hoc terminabitur liber iste, unde versus : « Quintus Cepheum,
 Persea, # tenet ; horum / prelia narrantur. Cepheus Elicona Tempe. /
 Pallas adit fontem Pegasi, tegit egide fratrem. / Com Musis loquitur ;
 Musarum Piereidumque narrat / certamen. Ille de morte Gigantum
 cantant, # canitur Proserpina rapta. / Est irata Ceres, natam per cuncta
 querit. / Ascalaphus bubo fit, Acheloydes volucres / virginis ora gerunt.
 Ditem retinet Arethusa ; / vertitur in fontem proprie de nomine dic-
 tum. / Mutatur Lincus in lincam, Piereydesque / sunt pice facte. Finitur
 in hoc liber iste ».

10 versus [...] facte] versus *add. m.d. eadem manus* narrantur] mutantur *ms.* per cuncta]
 percucia *ms.*

[10] Et ainsi se termine ce livre, d'où les vers : « Le cinquième contient (l'histoire de) Céphée, Persée, (Phinée) ; les combats de ces hommes sont racontés. Céphée sur l'Hélicon, dans la vallée de Tempé. Pallas se rend à la fontaine de Pégase, elle a protégé son frère de son égide. Elle parle avec les Muses et l'auteur raconte le conflit entre les Muses et les Piérides. Celles-ci chantent la mort des Géants ; le rapt de Proserpine est chanté³. Cérès est tourmentée, elle cherche sa fille partout. Ascalaphe devient un hibou, les Achéloïdes des oiseaux aux visages de vierges. Dis retient Aréthuse transformée en une fontaine qui porte son nom. Lyncus est transformé en lynx, les Piérides deviennent des pies. [12] Ainsi finit ce livre. »

3 Sous-entendu, « par Calliopé ».

V 1

HEROS DANEIUS : id est Perseus, filius Danes filie Acrissii ; ASSIMILARE (6) dicit actor quod bene possent tumultus convivii comparari mari quod, multociens pacificatum, a ventis commovetur. REPENTINOS (5), id est subito conversum et motum sive prelium.

V 1-3

Partem istam continuabitis predicte particule dicentes, unde dictum est superius, quomodo in convivio nupciali Perseus loquutus est de interfectione Meduse et de visione simulacrorum et iterum quare angues in capite deferebat et quare Pallas habet angues in clipeo picturatos. DUM : ita HEROS DANEIUS, id est Perseus, COMMEMORAT (2) : dicit, EA supradicta MEDIO AGMINE (1-2), id est com socio Cephenum, ATRIA COMPLENTUR (3), et cetera.

1-5*

1 DUMQUE : quando ; EA : supradicta ; DANEIUS : filius Danes ; HEROS : Perseus. 2 AGMINE : conspicio ; COMMEMORAT : memorabiliter dicit ; FREMITU : tumultu. 3 NEC : et non ; FESTA : id est nupcias. 4 CANAT : manifestet ; SED QUI : clamor est ; FERA : crudelia ; NONCIET : ab effectu. 5 -QUE : et ; REPENTINOS : subitos ; CONVIVIA : nupcie ; VERSA : mutare.

V 6-10

De lite orta in nupciis Persei

Primo Phineus, advunculus Andromedes, inceptit bellum dicens : 'Ecce ego vindicabo mulierem raptam, id est ego pro ea pugnabo'.

6-10*

6 ASSIMILARE : comparare ; FRETO : mari ; POSSES : tu ; QUOD : fretum ; SEVA : crudelis ; QUIETUM : pacificatum. 7 RABIES : ferocitas ; EXASPERAT : commovet. 8 HIIS : Cephenis ; PHINEUS : proprium ; TEMERARIUS : stultus ; ACTOR : inceptor. 9 FRAXINEAM : de fraxino factam ; ERATE : es habens ; HASTAM : suam. 10 EN : ecce ; AIT : dixit ; EN : ecce ; ASSUM : presens sum ; PRERAPTE : ante rapte ; CONIUGIS : Andromedes ; ULTOR : vindicatur.

1 commovetur *ex* commoventur *ms.* | 2* COMMEMORAT *ex* COMMEMORANT *ms.*

V 1

HEROS DANEIUS (« le héros fils de Danaé ») : c'est-à-dire Persée, fils de Danaé, la fille d'Acrisius ; l'auteur dit ASSIMILARE (« comparer ») parce que le tumulte des convives pourrait bien être comparé à la mer qui, souvent calme, est agitée par les vents. REPENTINOS (« soudains »), c'est-à-dire soudain un changement et un mouvement, ou un combat.

V 1-3

Vous continuerez cette partie en disant des morceaux de ce qui a déjà été raconté : plus haut on a dit comment, pendant le repas de ses noces, Persée a parlé du meurtre de Méduse, de sa vue qui transformait en statues, et encore de la raison pour laquelle Méduse portait des serpents sur la tête et pour laquelle Pallas avait des serpents peints sur son bouclier. DUM (« Tandis que ») : ainsi HEROS DANEIUS (« le héros fils de Danaé »), c'est-à-dire Persée, COMMEMORAT (« rappelle ») raconte EA (« les choses ») sus-dites MEDIO AGMINE (« au milieu de l'assemblée »), c'est-à-dire de la compagnie des Céphènes, ATRIA COMPLENTUR (« l'atrium s'emplit ») etc.

V 6-10

Un conflit s'élève pendant les noces de Persée

C'est Phinée, l'oncle d'Andromède, qui fait naître le combat en disant : « Me voici prêt à me venger du vol de mon épouse », c'est-à-dire « me voici prêt à me battre pour elle ».

V 11

FALSUM dicit quia ‘non verum est quod tu sis filius Iovis, imo fabula est quia Iupiter est pater non tuus verus, sed ficticius’.

11-12*

11 NEC : et non ; MICHI : Phineo ; TE : Persea ; NEC : et non ; VERSUS : mutatus. 12 ERIPIET : removebit ; CONANTI : volenti ; MITTERE : iaculum ; CEPHEUS : proprium ; rex Cephenum.

V 13-29

Quomodo Cepheus castigat Phinea

QUID FACIS (13) : hec sunt verba Cephei ad Phinea ut redargueret illum de lite incepta.

13 QUE : quanta ; GERMANE : o cognate ; FURENTEM : stultum et furibundum.

V 13

Nota ‘QUID’ : ‘Ecce sunt merita que habebit Perseus eo quo Andromedem filiam meam liberavit ?’ ; ‘Quod tu moveas, Phineu ?’.

14-16*

14 AGIT : deducit ; -NE : nomquid ; HEC : talis. 16 QUAM : Andromedam ; VERUM : veritatem ; QUERIS : inquiris.

V 17

HAMON : nota quod, com Libia esset arida nec unquam undas habere posset, Iupiter huc advenit in specie arietis, et terram com pede suo tantum percussit quod natus fuit fons optimus, unde illo facto Iupiter in specie arietis colitur per totam Libiam et Hamon nomine appellatur.

13 Phineu] pre(?) *ms.* | 17 posset] possent *ms.*

V 11

Il dit FALSUM (« faux ») parce qu'« il n'est pas vrai que tu sois le fils de Jupiter, non, c'est une fable car Jupiter n'est pas ton vrai père, mais ton père fictif. »

V 13-29

Comment Céphée corrige Phinée

QUID FACIS (« Que fais-tu ? ») : tels sont les mots de Céphée à Phinée pour lui montrer qu'il a tort de commencer le débat.

V 13

Noter « QUID » (« quoi ? ») : « Telle sera la récompense de Persée pour avoir sauvé ma fille Andromède ? Que cherches-tu à provoquer, Phinée ? »

V 17

HAMON : noter que, alors que la Lybie était aride et dépourvue de tout point d'eau, Jupiter y vint sous l'aspect d'un bélier et frappa la terre avec son sabot jusqu'à ce que jaillisse une source excellente : c'est depuis cet événement que Jupiter est honoré par toute la Lybie sous l'aspect d'un bélier appelé Hamon.

17-22*

17 GRAVE : autorizabile ; NEREIDUM : Nimpharum ; NUMEN : deitas ; CORNIGER : cornua gerens ; HAMON : Iupiter harenosus ; BELUA : monstrum. 18 PONTO : mari ; respicit ad materiam superius tractatam de Andromedes liberatione. 19 SUIS : quia genui ; remota vel adempta, id est perfecte empta, quia bene emit qui eam a scopulo et belua liberavit. 20 QUO : tempore ; PERITURA : moritura ; CRUDELIS : tu ; IPSUM : id solum. 21 EXIGIS : petis ; UT PEREAT : quod moriatur ; LUCTUQUE : nomquid ; LEVABERE : gaudebis ; NOSTRO : de nostro dolore. 22 SCILICET : certe ; HAUT : nomquid ; EST : sufficit ; SPECTANTE : vidente ; REVINCTA : liberata.

V 24-29

Quasi diceret Cepheus : 'Si tu velles illam habere, quare non liberasti ?'. Liptote est. 'Certe tu non posses liberasse illam'. NUNC SINE (27) : 'Ergo, desine illum habere illam, qui liberavit illam quando non potuisti liberare'. PRELATUM (29) : 'Nos pro te illum non elegimus, sed propter timorem mortis ei filiam donavimus'.

25-29*

25 -QUE : nomquid ; ERIPIES : removebis ; QUE : prima ; VIDENTUR : vel putantur. 26 UBI : in quibus ; AFFIXA : ligata ; PETISSES : liberasses. 27 NUNC : in presenti ; SINE : desine ; PETIIT : liberavit ; ORBA : orbata ; SENECTUS : qui fecit in liberatione quod non sumus orbati. 28 FERRE : ducere ; MERITIS : exigentibus ; VOCE : quia pepigisti ; EUMQUE : Persea. 29 SED : in veritate.

V 30-33

Ita loquutus fuit Cepheus ad Phinea. Phineus pre superbia et indignatione tacuit, unde dubitavit quem illorum percuteret, alternatim eos respiciendo.

30-33*

30 ILLE : Phineus ; NICHIL : non aliquid ; CONTRA : supradicta ; HUNC : Cephea. 31 SPECTANS : cernens ; PETAT : percuciendo ; HUNC : unum ; IGNORAT : nescit ; AN : vel ; ILLUM : alterum. 32 CUNCTATUS : moratus ; BREVI : parvo spacio ; CONTORTAM : agitatam ; VIRIBUS : tantis ; HASTAM : telum. 33 QUANTAS : vires ; DABAT : sibi ; NECQUICQUAM : invanum ; IN PERSEA : contra ; MISIT : iecit.

24-29 liberasti] liberati *ms.* potuisti] postuisti *ms.* | 27* orbati] orbari *ms.*

18 Il revient à la matière traitée plus haut, celle de la libération d'Andromède. 19 supprimée ou enlevée, c'est-à-dire totalement achetée⁴, car il l'acheta bien celui qui la libéra du rocher et du monstre.

V 24-29

Comme si Céphée disait : « Si tu la voulais, pourquoi ne l'as-tu pas libérée ? » C'est une litote. « En vérité tu n'aurais pas pu la libérer ». NUNC SINE (« Maintenant sans ») : « Donc, laisse-la à celui qui l'a libérée puisque tu n'as pas pu la libérer. » PRELATUM (« Préféré ») : « Nous ne l'avons pas préféré à toi, mais nous lui avons donné notre fille par peur de la voir mourir. »

27 Celui qui en la libérant a fait que nous ne sommes pas privés (de notre fille).

V 30-33

Telles sont les paroles de Céphée à Phinée. Phinée se tut par orgueil et par colère, et se demanda lequel d'entre eux il frapperait, en les regardant l'un après l'autre.

4 Jeu de mots difficile à rendre en français entre « *adempta* » (« enlevée ») et « *empta* » (« achetée »).

V 34

Antiquitus moris erat divitum quod in lectis manducabant et divites tres habebant : unum sibi vel uxoribus et filiis, reliquum servientibus et famulis, tertium advenientibus et alienigenis.

34-36*

34 STETIT : cecidit ; ILLA : hasta ; STRATIS : lectis ; TUM DENIQUE : tunc primum. 35 EXILIIT : extra saliit ; TELO : iaculo ; FEROX : crudelis ; INIMICA : hostilia ; REMISSO : retro iactato. 36 PECTORA : Phinei ; RUPISSET : lacerasset ; NISI : si non.

[f. 88v]

V 37

Ac si diceret : 'INDIGNUM est et perversum quod iniustis et excommunicatis loca sancta valeant'.

37* ISSET : perrexisset ; INDIGNUM : est istud ; SCCELERATO : quia excommunicato ; PROFUIT : valuit ; ARA : altare.

V 38-40

Mors Rethi

38 RETHI : proprium ; IRRITA : vana ; ADHESIT : remansit. 39 QUI : Rethus ; CECIDIT FERRUMQUE : mortuus fuit et ; REVULSUM : retractum. 40 ASPERSIT : tinxit ; SANGUINE : suo.

V 41-45

Ex quo mortuus fuit Rethus, omnes pariter commoti et irati inceperunt obiurgare et dicere quod Cepheus deberet mori, unde Cepheus pre timore exierat iurans per deos omnes imparciales quod hoc erat motum se invito.

41-45*

41 VERO : certe ; INDOMITAS : impacificatas. 42 -QUE : et ; CONICIUNT : simul iactant ; QUI : aliqui. 43 GENERO : suo Perseo ; LIMINE : hostio ; TECTI : domus. 44 CEPHEUS : proprium ; TESTATUS : iuratus ; -QUE : et. 45 HOSPICII : nucialis ; EA : prelia ; PROHIBENTE : vetante.

37 INDIGNUM] ingnum *ms.* | 41-45 deberet] deberent *ms.* | 42 CONICIUNT] CONIUCIUNT *ms.* | 45* vetante] vetate *ms.*

V 34

L'habitude des riches était autrefois de manger sur des lits ; ils en avaient de trois sortes : une sorte pour eux, ou leurs femmes et enfants, une autre sorte pour les serviteurs et familiers, une troisième sorte pour les invités et les étrangers.

[f. 88v]

V 37

En d'autres termes : « il est indigne et anormal que des lieux sacrés soient propices à des hommes injustes et sacrilèges ».

V 38-40

Mort de Rhétus

V 41-45

Après la mort de Rhétus, tous les hommes présents, pareillement émus et en colère, commencèrent à récriminer et à dire que Céphée devait mourir. Céphée eut peur et sortit en jurant par tous les dieux impartiaux que c'était arrivé malgré lui.

V 46

Pallas venit in adiutorio Persei

Com, ut supradictum est, bellum inceptum fuisset, Pallas dea totius belli affuit, quo com clipeo suo invisibili Persea fratrem suum texit ne hostes timeret, et benedicit FRATREM (46), quia Iupiter genuit Persea in Dane et ex percussione capitis genuit Pallada.

46-48*

46 BELLICA : dea belli ; ADEST : venit ; EGIDE : clipeo suo ; FRATREM : Persea. 46 DAT : Perseo ; ANIMOS : audaciam ; ATIS : proprium ; QUEM : Athim ; GANGE : proprium. 47 VITREIS : claris ; UNDIS : aquis. 48 CREDITUR : dicit ; EGREGIUS : nobilis ; FORMA : pulcritudine ; CULTU : habitu.

V 49-56

Mors Athidis et nobilitas eius

Hic tractat actor de morte Athis qui tantum pollebat pulcritudine et divitiis et ingenio et per habitum, quod mirum erat ; tamen Perseus hunc occidit.

49-56*

49 AUGEBAIT : multiplicabat ; ANNIS : quia sexdecim annos habebat Athis. 51 INDUTUS : vestitus ; TYRIAM : a Tiro ; CLAMIDEM : mantellum ; OBIBAT : lustrabat. 52 AUREUS : ex aura ; AURATA : in superficie. 53 CURVUM : curvatum ; CRINALE : capellum ; CAPILLOS : suos ornabat. Antiquitus moris erat quod nobiles de mirra crines suos ungebant. 54 ILLE : Athis ; QUIDEM : certe ; DISTANTIA : longica ; MISSO : iactato. 55 DOCTUS : sapiens ; SED : erat. 56 HUNC : Athim ; QUOQUE : certe ; LENTA : flexibilia ; MANU : sua ; FLECTENTEM : tendentem ; CORNUA : arcus.

V 57

Quia ibi erat ara sacrificii nupcialis in qua adhuc sacrificia cremabantur vel forte in templo comedebant convivium nupciarum.

57* QUI : stipes ; POSITUS : missus ; ARA : altari.

V 46

Pallas vient à l'aide de Persée

La guerre avait commencé, comme on l'a dit plus haut, et la déesse Pallas y assista de bout en bout : avec son bouclier invisible elle y protégea son frère des ennemis ; le terme de FRATREM (« frère ») est juste, parce que Jupiter engendra Persée en Danaé et Pallas en secouant la tête.

V 49-56

Mort d'Athis et (éloge de) sa noblesse

Ici l'auteur traite de la mort d'Athis, qui avait tant de valeur, par sa beauté, ses richesses, son intelligence, son comportement, que c'en était admirable ; pourtant Persée le tua.

49 ANNIS (« années ») : parce qu'Athis avait seize ans. 53 CAPILLOS (« cheveux ») : c'était autrefois l'habitude des nobles d'enduire leurs cheveux de myrrhe.

V 57

Parce qu'il y avait là un espace dédié aux sacrifices nuptiaux, et les sacrifices y brûlaient encore, ou peut-être parce que les convives de la noce mangeaient dans le temple.

V 58

perculit] Percello-cellis-perculi-lere.

58* PERCULIT : percussit.

V 59-73

Mortuo Athi, Lichabas socius suus excellens voluit mortem suam vindicare eodem arcu quem tetenderat, inserta verba iurgiosa prius interserens, sed Perseus gladio suo hunc occidit.

59-62*

59 HUNC : Athim ; FEDATOS : turpe ; SANGUINE : suo. 60 LICHABAS : proprium ; ILLI : Athi. 61 COMES : socius ; DISSIMULATOR : quia vere diligebat, non simulata aliqua. 62 EXALANTEM : eicientem ; ACERBO : crudeli ; VULNERE : plaga.

V 63

tetenderat arcus] Antequam occideretur, unde dicit : 'SED TENDERE DOCTIOR ARCHUS' (55).

63-65*

63 ATHIM : proprium ; ILLE : Athis. 64 ARRIPIT : capit ; DIXIT : Lichabas. 65 PUERI : Athis ; FATO : morte ; LETABERE : gaudebis ; QUO : fato ; PLUS : magis.

V 66-68

Quasi diceret : 'Tu invidabas illi propter spem et divicias', et, com fere talia dixisset, iaculavit sibi, sed telum in latitudine vestis moratum est.

66-68*

66 HABES : tu ; OMNIA : supradicta ; NONDUM : non bene et perfecte. 67 EMICUIT : saliit ; NERVO : corda ; PENETRABILE : ab effectu. 68 -QUE : et ; SINUOSA : larga ; VESTE : Persei.

58 -lere] lare (?) *ms.* 58* PERCULIT] PERTULIT *ms.* | 59-73 Perseus] Perseu *ms.* hunc] hoc *ms.* | 61* simulata] simulate *ms.* | 66-68 latitudine] lotitudine *ms.*

V 58

perculit (« il frappa »)] (de *percello-cellis-perculi, lere*.

V 59-73

Après la mort d'Athis, Lycabas, le meilleur de ses compagnons, voulut le venger en utilisant le même arc qu'Athis avait bandé ; mais il prit le temps d'ajouter des paroles injurieuses, et Persée le tua de son épée. 61 DISSIMULATOR (« dissimulateur ») : parce qu'il l'aimait vraiment, sans aucune dissimulation.

V 63

tetenderat arcus (« l'arc (qu')il avait bandé »)] avant d'être tué, c'est pourquoi il dit « SED TENDERE DOCTIOR ARCHUS » (« mais plus habile à tendre l'arc »).

V 66-68

En d'autres termes : « Tu le jalousais pour ses espérances et ses richesses » et il avait à peine dit cela qu'il lança son javelot sur lui ; mais le trait fut retenu dans les larges pans du vêtement.

V 69

ARPEM SPECTATAM : quia bene illam exprobaverat in occidendo Medusam. Arpis est gladius Mercurii curvatus.

69* VERTIT : convertit ; IN : contra ; ARPEM : gladium ; SPECTATAM : probatam ; CEDE MEDUSE : morte Gorgonis.

V 70

ACRISIONIDES : de genere Acrisii, quia Acrisius genuit Danem, Dane Persea.

70-73*

70 ACRISIONIDES : Mercurius ; -QUE : et ; PECTUS : Lichabe ; ILLE : Licabe.

71 IAM : in presenti ; NOCTE : obscuritate ; NATANTIBUS : vagantibus ;

ATRA : nigra. 72 ATIM : amicum ; INCLINAVIT : vertit ; ILLUM : Athim.

Ibi notatur maxima dilectio quia pro eo moriebatur et in moriendo illum cernebat. 73 TULIT : dedit ; MANES : animas.

V 74-78

Mors Phorbanti et Libis

Com mortui essent isti duo, Athis et Lichabas, a parte Phinei existentes, Phorbas et Amphimedon advenientes ceciderunt, quos Perseus occidit.

74-78*

74 SUENITES : a loco ; PHORBAS : proprium. 75 LIBIS : a Libia ;

AMPHIMEDON : proprium ; AVIDI : cupidi ; COMMITTERE : facere ;

PUGNAM : prelium ; hii duo volebant pugnare. 76 QUO : qua parte ;

TELLUS : terra ; MADEFACTA : madida ; quia tanta erat copia sanguinis morientium quod lapsi ceciderunt, et, dum vellent surgere, Perseus eos occidit. 77 CONCIDERANT : ceciderunt. 78 ALTERIUS : unius ; IUGULO :

gutture ; PHORBANTIS : proprium ; ADACTUS : agitatus.

V 79-84

Mors Eriti

Perseus non ense, sed citho Eritum occidit, qui cithus erat super mensam.

V 69

ARPEM SPECTATAM (« le cimenterre qui avait fait ses preuves ») : parce qu'il l'avait bien éprouvé lors du meurtre de Méduse. Le cimenterre est l'épée recourbée de Mercure.

V 70

ACRISIONIDES (« Le descendant d'Acrisius ») : de la famille d'Acrisius, parce qu'Acrisius engendra Danaé, et Danaé Persée.

72 Ici est décrite une grande affection parce qu'il mourait pour lui et le regardait en mourant.

V 74-78

Mort de Phorbas et d'un Lybien

Comme ces deux hommes, Athis et Lycabas, qui venaient du camp des Phinéens, étaient morts, Phorbas et Amphimédon qui arrivaient tombèrent (à leur tour), tués par Persée.

75 Ces deux hommes voulaient combattre. 76 Parce que l'abondance du sang des mourants était telle qu'ils glissèrent et tombèrent, et Persée les tua.

V 79-84

Mort d'Érytus

Persée tue Érytus non pas avec son épée, mais avec une coupe qui se trouvait sur la table.

82 Le fait qu'il dit DUABUS (« à deux (mains) ») signifie qu'elle était très grande puisqu'il ne pouvait pas la soulever d'une main.

79-84*

79 AT : et ; ACTORIDEM : a loco ; ERITUM : proprium ; CUI : Eritho ; BIPENNIS : securis. 80 ADMOTO : addito ; ENSE : suo. 81 EXTANTEM : apparentem ; MULTEQUE : magne et. 82 INGENTEM : magnum ; TOLLIT : levat ; CRATHERA : ciphum ; DUABUS : in hoc quod dicit DUABUS, significat quod maximus erat quia non poterat una manu levare illum. 83 INFLIGIT : iactat ; VIRO : Eritho ; RUTILUM : rubeum ; CRUOREM : sanguinem. 84 HUMUM : terram ; MORIBUNDO : moriente ; PULSAT : pellit.

[f. 89r]

V 85-88

Mors Polidemonis et aliorum plurium

INDE (85) : com Perseus supradictos occidisset, ceteros occidit qui hic in littera continentur ; vel Caucasus est proprium nomen.

85-88*

85 INDE : postea ; SEMIRAMIO : a Babilonia ; POLIDEMONA : proprium ; SANGUINE : progenie ; CRETUM : id est creatum vel cretensem. 86 CAUCASEUMQUE : a Caucaso monte et ; PERCHEIADEM : a loco ; LICETUM : proprium. 87 INTONSUM : quia habebat longam cesariem ; COMAS : capillos ; ELICEM : proprium ; FLEGIAM : proprium ; sternit ; CLITUMQUE : proprium ; sternit. 88 STERNIT : occidit ; EXTRACTOS : factos ; MORIENTUM : morientium ; CALCAT : supeditat.

V 89-96

Mors Yde

Videns Phineus quod Perseus tot de suis occidebat, non ausus fuit ei obviare, immo a longe astitit et ei iactavit telum, de quo Ydam occidit qui volebat pugnare.

88* supeditat] supedita *ms.* | 89-96 et *ex et ait ms.*

[f. 89r]

V 85-88

Mort de Polydegmon et de plusieurs autres

INDE (« De là ») : après avoir tué ces hommes, Persée en tua d'autres dont le nom est cité dans le texte ; Caucase peut aussi être un nom d'homme.

V 89-96

Mort d'Idas

Phinée, voyant que Persée tuait tous les siens, n'osa pas l'affronter, mais se tint loin de lui et lui jeta une lance, avec laquelle il tua Idas qui s'avancait pour combattre.

89-94*

89 NEC : et non ; CONCURRERE : occurrere ; COMMINUS : de prope ; HOSTI : Perseo. 90 IACULUM : unum ; QUOD : iaculum ; DETULIT : portavit ; ERROR : deviator ; IN YDAM : contra, proprium. 91 EXPERTEM : sine belli parte ; FRUSTRA : invanum ; NEUTRA : nec Persei nec Phinei. 92 ILLE : Ydas ; TUENS : cernens ; IMMITEM : crudelem ; TORVIS : crudelibus. 93 QUIDEM : certe ; AIT : dixit ; ACCIPE : cape. 94 HOSTEM : me ; PENSA : sustine ; HOC : pro ; VULNERE : plaga ; VULNUS : plaga.

V 95

Com vellet Ydas Phineo telum quo erat percussus reicere, non potuit, sanguine deficiente, sed mortuus fuit ; postea Climenus occidit Oditem de parte Persei.

95-96*

95 IAMQUE : tunc ; CORPORE : suo. 96 DEFECTOS : deficientes ; IN ARTUS : super omnia membra sua.

V 97-98

Mors Oditis et aliorum

97 HINC : postea ; QUOQUE : certe ; PRIMUS : amicus ; ODITES : a parte Persei. 98 IACET : mortuus ; CLIMENI : a parte Phinei ; PROTHENORA : proprium ; PERCUTIT : occidit ; YRPSEUS : a parte Phinei.

V 99

LICIDES erat a parte Persei.

99* LICIDES : occidit ; GRANDEVUS : vetus ; IN ILLIS : inter illos.

V 100-106

Mors Emachionis presbiteri

Com mortuus esset Emachion, Proreus et Hamon fratres a parte Persei, a Phineo occisi fuerunt et Amphicus similiter qui erat sacerdos.

Com iuxta altare sacrificii esset, Cromis cedit sibi caput et sic iustus iuste finivit vitam suam.

95 vellet] velle *ms.* | Oditem] editem *ms.* | 96* sua] sue *ms.* | 100-106 Phineo] Phinee *ms.* | cedit] cidit *ms.*

V 95

Comme Idas voulait relancer à Phinée le trait dont il l'avait frappé, il n'y parvint pas, parce qu'il se vidait de son sang et mourut ; puis Clymène tua Hoditès qui était du camp de Persée.

V 97-98

Mort d'Hoditès et d'autres

V 99

LICIDES (« Le descendant de Lyncée ») était du camp de Persée.

V 100-106

Mort du prêtre Émathion

Après la mort d'Émathion, Prorée⁵ et Ammon, deux frères du camp de Persée, furent tués par Phinée, de même qu'Ampycus qui était prêtre. Comme il se trouvait à côté de l'autel de sacrifice, Chromis lui brisa la tête et c'est ainsi que ce juste finit sa vie pour la justice.

5 « Broteas » dans l'édition des Belles Lettres.

100-106*

100 EMACHION : proprium ; EQUI : equitatis ; TIMIDUSQUE : reverens et ; DEORUM : ex vi actus conversi in modum habitus. 101 QUEM : vel 'qui', Emachion ; PROHIBENT : vetant ; LOQUENDO : bellare gladio ; aliter : hoc manifestum est quod intus et antiquitus erat. 102 INCES-SIT : vadit ; SCELERATA : prava ; DEVOVET : excommunicat. 103 HUIC : Emachioni ; CROMIS : proprium ; PENNIS : palmis. 104 AMPUTAT : cedit. 105 SEMIANIMIS : semimortuus ; EXECRANCIA : maledicencia. 106 EDIDIT : dixit ; EXPIRAVIT : expulit ; IGNES : sacrificii.

V 107-108

Mors Prorei et Hamonis

Cestus sunt baculi fortes habentes plumbum in capite nexum quos isti duo portabant, et fratres erant.

107-109*

107 CESTIBUS : *plommees* gallice. 108 VINCI : superari ; CESTIBUS : *plommees* gallice. 109 CICIDERE : occisi fuere ; CERERIS : illius dee ; SACERDOS : presbiter.

V 110

Mors Amphici presbiteri

110* ALBENTI : alba ; alba dicit propter representationem castitatis Cereris dee. VELATUS : tectus.

V 111

Mors Iapicedis viellatoris

Mortuus fuisti, o Iapicide.

111-113*

111 QUOQUE : similiter ; USUS : quia non eras viellator preliorum sed conviviorum. 112 OPUS : scilicet ; VOCE : tua. 113 IUSSUS : dictus ; CELEBRARE : laudare ; DAPES : nupcias.

100* reverens] revereni *ms.* | 101* gladio] gladi *ms.* | 104* cedit] cindit *ms.* | 107-108 Cestus] cestes *ms.* quos] quas *ms.* | 111* sed] se *ms.*

100 Les actes de violence deviennent un mode de comportement.
 101 LOQUENDO (« en parlant ») : combattre à l'épée ; autre façon de comprendre : il est évident que c'était un homme âgé qui ne sortait pas pour se battre.

V 107-108

Mort de Prorée et Ammon

Les cestes sont des bâtons⁶ renforcés par des nœuds qui contiennent du plomb au sommet : ces deux hommes, qui étaient frères, portaient des cestes.

V 110

Mort du prêtre Ampycus

110 ALBENTI (« blanche ») : il dit « blanche » pour représenter la chasteté de la déesse Cérès.

V 111

Mort de Lampétidès le joueur de vielle

Tu mourus, ô Lampétidès.

111 USUS (« ces usages ») : parce que tu n'étais pas un joueur de vielle pour les combats, mais pour les festins.

6 En réalité ce sont des sortes de gants tressés et renforcés de plomb. Le glossateur propose le mot « plommées » comme équivalent en langue romane.

V 114

plectrum] Plectrum est illud quo cithara tangitur vel lira temperatur.

*114 QUEM : Iapeciem ; PROCUL : longe ; PLECTRUM : *touche* gallice ;
INBELLE : sine bello.

V 115

Com Iapicides caneret com cithara sua et prelium iam inceptum esset, Petalus : 'Vade cantatum in Inferno', et in capite percussit, et sic citharizando ille mortuus fuit. Tamen Licormas com quadam barra istum Petalum in ulcione Iapicidis prostravit.

115-119*

115 STIGIIS : infernalibus ; CETERA : que nobis non dixisti. 116 MANIBUS : animabus ; LEVO : sinistro ; MUCRONEM : ensem. 117 CONCIDIT : mortuus fuit ; MORIENTIBUS : suis ; RETEMPTAT : sepe temptat. 118 FILA : cordas ; LIRE : cithare ; CASU : morte ; MISERABILE : triste. 119 SINIT : desinit ; HUNC : Iapicidem ; CECIDISSE : mortuum fuisse ; IMPUGNE : sine pena ; LICORMAS : proprium.

V 120-122

Mors Petali

Mors Licorme

120-123*

120 -QUE : et ; ROBUSTA : firmas ; REPAGULA : barras. 121 IMMISIT : iniecit ; CERVICIS : capitis ; ILLE : Licormas. 122 PROCUBUIT : cecidit ; MACTATI : occisi ; IUVENCI : tauri. 123 DEMERE : remanere ; LEVI : sinistri ; QUOQUE : similiter ; ROBORA : barras.

V 124

Mors Pelathis

Pelates volebat capere ligamen vel laquear de quodam poste, sed Corthus iaculo manum suam fixit com poste. Tunc Habas illum occidit et sic non corrui, sed pependit.

114 quo] quia *ms.* | cithara] cinara *ms.* | 115 cithara] athara *ms.*

V 114

Plectrum (« plectre »)] Le plectre est l'objet avec lequel on gratte la cithare ou qui permet de jouer de la lyre en mesure.

V 115

Comme Lampétidès chantait avec sa cithare et que le combat avait commencé, Pettalus lui dit : « Va-t'en chanter aux Enfers » et le frappa à la tête : ainsi il mourut en jouant de la cithare. Cependant Lycormas abattit ce Pettalus avec une barre pour venger Lampétidès.

V 120-122

Mort de Pettalus

Mort de Lycormas

V 124

Mort de Pélatès

Pélatès voulait saisir une corde ou un lacet depuis un battant de porte, mais Corythus ficha sa main dans la porte avec son javelot. Alors Abas le tua et ainsi il ne s'écroula pas, mais resta pendu.

124-127*

124 CINIPHEUS : a loco ; PELATES : proprium ; TEMPTANTI : volenti demere. 125 CUSPIDE : telo ; MARMORIDE : a loco ; CORITHI : proprium ; LIGNOQUE : posti et ; COHESIT : remansit. 126 HERENTI : pendenti ; HAUSIT : percussit ; ABAS : proprium ; NEC : et non ; CORRUIT : cecidit ; ILLE : Pelates. 127 MANU : sua ; MORIENS : mortuus.

V 128

Mors Menali

128* STERNITUR : occiditur ; ET : etiam ; MENALUS : proprium ; PERSEIA : Persei.

V 129-130

Mors Dorile

Repetit ut addat et in eplanando melius dictum sic.

129-130*

129 NASAMONIACI : a loco ; DORILAS : proprium. 130 DORILAS : proprium.

V 131

Totidem infinitum et admirative loquitur, quasi dicat : ‘Tot acervos farris habebat quod mirum erat’.

131-132*

131 LACIUS : magis late ; TOLLEBAT : habebat ; FARRIS : frumenti. 132 HUIUS : Dorile ; IN OBLICO : contrario.

[f. 89v]

V 133

ILLE LOCUS LETIFER : id est inguen, quia qui ibi vulneratur, vix aut nomquam sanatur.

133-134*

133 LETIFER : mortalis ; ILLE LOCUS : scilicet inguen ; QUEM : Dorilam ; VULNERIS ACTOR : quicumque esset ille, scilicet Alchioneus. 134 LUMINA : oculos.

129-130 sic *ex sum ms.*

V 128

Mort de Mélanée

V 129-130

Mort de Dorylas

Il reprend pour ajouter et en développant il dit mieux les choses.

V 131

Il parle de façon tout à fait exhaustive et admirative, comme s'il disait :
« Il avait tant de tas de froment que c'était admirable. »

[f. 89v]

V 133

ILLE LOCUS LETIFER (« Cet endroit mortel ») : c'est-à-dire l'aine, parce qu'une blessure à cet endroit guérit mal ou ne guérit jamais.

133 VULNERIS ACTOR (« l'auteur de la blessure ») : qui qu'il fût, en l'occurrence Halcyonée.

V 135-136

‘Tum multam possessionem terre habebas ; nunc habebas tantum quantum tu premis com corpore tuo’.

135-136*

135 BRATHEUS : a loco ; ALCHIONEUS : proprium ; INQUIT : dixit. 136 -QUE : et ; EXSANGUE : sine sanguine ; RELIQUIT : sinit.

V 137-139

Mors Brathei

137-139*

137 HUNC : Bracheum ; VULNERE : plaga ; RAPTAM : eductam. 138 ULTOR : vindicator ; ABANTIADES : Perseus ; QUE : hasta. 139 EXACTA : deducta ; -QUE EMINET : et apparet ; AMBAS : duas.

V 140-143

*Mors Clicii et Dami**Mors Calidonis et Atrei*

Mortuo Dorila a parte Persey, Perseus illum voluit ulcisci et Bratheum occidit, et postea Clicium et Danum fratres a parte matris, et postea Calidon et Atreum.

140-143*

140 DUMQUE : quamdiu et ; MANUM : virtutem ; IUVAT : adiuvat ; CLICIUMQUE : proprium et ; DANUMQUE : proprium et. 141 SATOS : natos ; UNA : com ; STRAVIT : occidit. 142 NAM : quia ; CLICII : proprium ; UTRUMQUE : quodlibet ; GRAVI : forti ; LACERTO : brachio. 143 FRAXINUS : lancea de fraxino ; CLANIS : proprium.

V 144-146

Mors Echionis vaticinatoris

Iste erat vaticinator, sed quedam avis sibi falsa dixerat, unde apparet quod garritus avium intelligebat.

135-136 Tum multam] tummultam *ms.* | 137* eductam] educta *ms.* | 140-143 Bratheum] Bracheus *ms.*

V 135-136

« Tu possédais alors des terres en abondance, maintenant que tes possessions soient limitées à ce que ton corps peut recouvrir. »

V 137-139

*Mort du Bactrien*⁷

V 140-143

*Mort de Clytius et Damis*⁸.

Mort de Céladon et Astrée

Après la mort de Dorylas, qui était du camp de Persée, celui-ci voulut le venger et tua le Bactrien, puis Clytius et Damis, qui étaient frères par leur mère, ensuite Céladon et Astrée.

V 144-146

Mort du devin Éthion.

Éthion était devin, mais un oiseau lui avait révélé des faits erronés, ce qui prouve qu'il comprenait le gazouillis des oiseaux.

7 Il s'agit d'Halcyonée. « Bactrien », habitant de Bactres ou de la Bactriane, région d'Asie.

8 « Clanis » dans la version des Belles-Lettres.

144-147*

144 OCCIDIT ET : mortuus fuit etiam ; CALIDON : proprium ; MINDEIUS : a loco ; ATREUS : proprium. 145 GENITORE : patre ; CREATUS : genitus. Quia mater sua fuerat publica meretrix palestini opidi et ita nesciebat populus quis esset pater illius, unde quidam ait : « Cui pater populus est, non habet ille patrem », quia ille occiderat patrem suum, unde infamis erat. 146 ECHIONQUE : proprium et ; SAGAX : sapiens. 147 REGISQUE : Persei et ; TOANTES : proprium.

V 148-149

Mors Augustis

Quamvis multi essent occisi, tamen plures remanebant ad prelium et erant ab utraque parte coniurati quod bene pugnarent.

148-149*

148 ARMIGER : scutifer ; CESO : occiso ; GENITORE : patre ; INFAMIS : male famosus ; AGUTES : proprium. 149 HAUSTO : occiso ; SUPEREST : remanet ; NAMQUE : quia ; OMNIBUS : tam Persianis quam Phinianis.

V 150

Coniuratio omnium contra Persea

150-151*

150 OPPRIMERE : occidere ; ANIMUS : voluntates ; -QUE : et ; PUGNANT : certant. 151 MERITUM : iustis ; IMPUGNANTEM : contradicentem ; FIDEMQUE : fiduciam.

V 152

PIUS : deffendendo eam FRUSTRA, quia volebant eam deffendere.

152-153*

152 SOCER : Cepheus ; NOVA : Andromede. 153 GENITRICE : Calliope ; ULULATUQUE : clamore et.

V 154

gemitus cadentum] Quia sonus armorum, gemitus morientium vincebant voces defflentium.

145 palestini] palestum *ms.* populus] populus pater *ms.* | 154 voces] vocos *ms.*

145 Parce que sa mère était une femme publique d'un bourg de Palestine et ainsi les gens ne savaient pas qui était son père, c'est pourquoi quelqu'un avait dit : « celui dont le père est tout le monde n'a pas de père », parce qu'il avait tué son père, d'où son déshonneur.

V 148-149

Mort d'Agrytès

Quoique de nombreux hommes aient été tués, cependant un grand nombre continuait à combattre, et de l'un et l'autre côté ils s'étaient juré de bien combattre.

V 150

Coalition de tous contre Persée

V 152

PIUS (« fidèle ») : en la défendant FRUSTRA (« en vain »), parce qu'ils voulaient la défendre.

V 154

sonus...gemitus cadentum (« le fracas ... et les gémissements des mourants »)] Parce que le fracas des armes et les gémissements des mourants surpassaient les voix de ceux qui pleuraient.

154-156*

154 SUPERAT : vincit; CADENTUM : morientium. 155 POLLUTOSQUE : fedatos et; SIMUL : pariter; MULTO : magno; BELLONA : Pallas; PENATES : domos. 156 SANGUINE : mortalitate; -QUE : et.

V 157

UNUM : id est unicum, scilicet Persea, quia Phineus et omnes sive complices lustraverunt Persea ut eum occiderent, sed hic appodiavit se ad columpnam.

157-161*

157 CIRCUEUNT : lustrant; UNUM : unicum Persea; PHINEUS : proprium; MILLE : alii; SEQUTI : a parte Phinei. 158 PLURA : quia citius et inimicus grandine volabant tela circa Persea. 159 PRETER : circa; PRETERQUE : circa et; LUMEN : oculos; AURES : circa. 160 APPLICAT : iungit; HIC : Perseus; HUMEROS : suos; COLUMPNE : id est ad columpnam magnam de saxo factam. 161 TUTA : segura; GERENS : habens; ADVERSA : contraria.

V 163

Actor facit comparationem de Perseo ad tygridem dicens : 'Sicut tygris famelica, audiens duabus partibus armenta, nescit ire, sic Perseus nesciebat utrum a parte Malphei percuteret vel Ethemonis'.

163-168*

163 CHAONIUS : a loco; MOLPHEUS : proprium; NABATHEUS : a loco; ETHEMON : proprium. 164 TYGRIS : fera; UT : sicut; VALLE : a parte. 165 MUGITIBUS : vocibus; ARMENTORUM : boum vel vacarum. 166 UTRO : in quo loco; POCIUS : melius; RUAT : pergat; RUERE : pergere; ARDET : cupit; UTROQUE : in quolibet. 167 SIC : taliter; PERSEUS : proprium; DEXTRA : parte; LEVANE : sinistra vel; FERATUR : agatur. 168 MOLPHEA : proprium; SUBMOVIT : occidit; VULNERE : plaga.

V 169

Quia ei Perseo more tempus non concessit, sed voluit eum occidere; tamen petendo illum, contra columpnam lapideam ensis suus fractus fuit.

154* vincit *ex vincis ms.*

V 157

UNUM (« un seul ») : c'est-à-dire unique, Persée, parce que Phinée et tous les siens, autant dire ses complices, entourèrent Persée pour le tuer, mais il s'appuya sur une colonne.

158 PLURA (« plus nombreux ») : parce que les traits volaient en une grêle dense et hostile autour de Persée. 160 COLUMPNE (« à une colonne ») : c'est-à-dire à une grande colonne de pierre.

V 163

L'auteur compare Persée à un tigre : « De même, dit-il, qu'un tigre affamé qui entend des troupeaux à deux endroits différents, ne sait pas où aller, ainsi Persée ne savait pas de quel côté frapper, du côté de Molpée ou de celui d'Échemmon. »

V 169

Parce que, connaissant le comportement habituel de Persée, il ne lui laissa pas de temps, mais voulut le tuer ; cependant en cherchant à l'atteindre il brisa son épée contre la colonne de pierre.

169-171*

169 -QUE : et ; ENIM : certe ; DAT TEMPUS : concedit Perseo ; ETHEMON : proprium. 170 FURIT : contra Persea ; ALTO : nobili ; VULNERA : plagas. 171 CIRCUMSPECTIS : provisus ; EXACTUM : deductum ; ENSEM : suum.

V 172-173

Mors Ethemonis

Quamvis ita fractus esset ensis et frustum in guture Ethemon decissum fuisset, tamen illa plaga non erat mortalis, sed Perseus hunc insequens com gladio occidit.

173-178*

173 LAMINA : frustum ; DESILIIT : deorsum saliit ; IN GUTURE : scilicet Etheman. 174 LETUM : mortem ; VALENTES : potentes. 175 INHERCIA : prava ; FRUSTRA : id est vanuum quia Perseus suas preces tunc non exaudivit. 176 CILLENIDE : mercuriali ; ARPE : gladio. 177 VERUM : certe ; UBI : postquam ; TURBE : sue ; SUCCUMBERE : minui. 178 PERSEUS : proprium ; QUONIAM : quia ; SIC : taliter ; COGITIS : facere.

[f. 90r]

V 179

Exaltatio Gorgonis a Perseo

Perseus, videns suos quasi devictos, dixit : 'Hostis meus quem devici, scilicet Medusa, mihi protinus dabit auxilium, sed, o amici mei, vertite vestros vultus, ne videatis Medusam' et, hiis dictis, caput illius extulit.

179-180*

179 AB HOSTE : a Medusa ; ADVERTICE : ad aliam partem vertite. 180 QUIS : aliquis ; AMICUS : meus ; EXTULIT : levavit.

V 181

Com Perseus caput Meduse levasset, dixit Thessalus deridendo illum : 'QUERE ALIUM QUEM' (181), et cetera, 'quia ego non ero stupefactus propter tua monstra', et, com ita loqueretur, mutatus fuit in lapidem, et postea alii quorum nomina in textu continentur.

181* ALIUM : a me ; MIRACULA : facta mirabilia.

171* suum] sicum *ms.* | 172-173 frustum] frustrum *ex fructum ms.* | 173* frustum] frustrum *ms.* | 179*tit.* Exaltatio *ex exaltationis ms.* | 179 mei] me *ms.*

V 172-173

Mort d'Échemmon

Bien que son épée se fût ainsi brisée et qu'un éclat fût tombé dans la gorge d'Échemmon, la plaie n'était pas mortelle ; mais Persée le poursuivit et le tua avec son épée.

175 FRUSTRA (« en vain ») : c'est-à-dire vain, parce que Persée n'exauça pas ses prières.

[f. 90r]

V 179

Éloge de la Gorgone par Persée

Persée, voyant que les siens étaient quasiment vaincus, s'écria : « Cet ennemi que j'ai vaincu, Méduse, me donnera de l'aide mais, mes amis, tournez la tête, pour ne pas voir Méduse. » et, sur ces mots, il sortit sa tête.

V 181

Comme Persée avait levé la tête de Méduse, Thescélus lui dit en se moquant de lui : « QUERE ALIUM QUEM (« Cherche ailleurs celui que... »), etc., parce que je ne serai pas frappé de stupeur par tes prodiges » et, comme il disait cela, il fut pétrifié, et à sa suite d'autres dont les noms sont cités dans le texte.

V 182

Mutatio Thesali in lapidem

182-185*

182 THESSALUS : proprium ; UTQUE : sicut et ; MANU : sua ; FATALE : mortale. 183 MITTERE : ad Persea ; HOC : tali ; HESIT : remansit ; GESTU : opere. 184 HUIC : Thessalo ; AMPHIS : proprium ; ANIMI : audacie. 185 LICIDE : proprium ; PETENDO : ut occideret.

V 186

Mutatio Amphidis in lapidem

186* DEXTRA : sua ; NEC CITRA : et non ab una parte ; NEC : et non ; ULTRA : alia parte.

V 187

Nilus est quidam fluvius qui habet septem rivos et currit in Egyptum ; ab illo dictus erat Nileus iste, unde illum credebat esse suum patrem et auro argentoque septem flumina pinxerat, et dixit quod Persea occideret, sed mutatus fuit in lapidem.

187-190*

187 AT : etiam ; NILEUS : proprium ; QUI : Nileus. 188 QUOQUE : similiter. 189 PARTIM : in parte ; PARTIM : in parte ; CELAVERAT : posuerat. 190 ASPICE : vide ; AIT : dicit ; PERSEU : o tu ; PRIMORDIA : principia.

V 191-192

a tanto] Quantus ego qui Nileus dicor sum.

191-192*

191 FERES : portabis ; UMBRAS : animas infernales. 192 CECIDISSE : mortuum esse ; VOCIS : sue.

186*tit.* Mutatio] mutato *ms.* | 191 Quantus] quatus *ms.*

V 182

Pétrification de Thescélus

V 186

Pétrification d'Ampyx

V 187

Le Nil est un fleuve qui a sept bras et traverse l'Égypte ; c'est de lui que Nilée tenait son nom, aussi croyait-il que le Nil était son père et avait-il fait peindre (sur son bouclier) les sept rivières en or et en argent ; il dit qu'il tuerait Persée, mais il fut pétrifié.

V 191-192

a tanto (« par un homme aussi grand »)] Aussi grand que moi qu'on appelle Nilée.

V 193-194

Mutatio Nilei in lapidem

Dum ita mutati essent, Thessalus et Amphis et Nileus, inceptit illos Erix criminari et dixit : 'Curramus, et iuvenem prosternamus' et, com vellet currere, non potuit, imo in lapidem mutatus fuit.

193-194*

193 ADAPERTAQUE : patefacta et. 194 ORA : sua ; NEC : et non ; EA : ora ; VERBIS : aliquibus.

V 195

[1] Moralitas totius prelii hec est : Cephey filiam expositam monstris marinis Perseus, com arpe Mercurii et egide Palladis monstrum interficiendo, liberavit. Quam, dum interessent nuptiis, Phineus et sui complices, volentes ei surripere, viso capite Gorgonis, mutati sunt in lapides. [2] Per Cepheum habemus intelligere Creatorem, qui Cepheus dicitur a *cephas*, quod est *caput*. Creator enim caput est, et origo omnium rerum. Cuius filiam, id est animam quam creavit Deus expositam monstris, id est viciis, maris, id est istius seculi, quod mare potest appellari propter fluctuationes diversas peccatorum et temptationum, Perseus, id est virtus, et interpretatur similiter elatio virtuosa, a monstris, id est viciis, liberavit com arpe Mercurii. [3] Mercurius enim significat facondiam ; arpes sua similiter facondiam viri eloquentis significat, que in se recurva, id est in superbie sive iactancie supercilium non excedens ; et com egide Palladis, id est protectione sapiencie, vicia extirpans. [4] Eam sibi coniugem affirmavit et assumpsit. Anima enim, a viciis purgata, suo nubet Creatori et coniungitur. [5] Postea Phineus et sui complices, id est hostis dyabolus et sue fallacie, volunt surripere Perseo, id est virtuti, et hoc in ipsis nuptiis, id est in ipsa leticia. [6] Quando enim le< tior > est homo, tunc latenter dyabolus et vicia hunc subintrant, sed, ostenso capite Gorgonis a Perseo, id est cognito principio terroris – Gorgon siquidem terrorem significat –, id est, considerata bene causa quare metuendus sit viciosus, mutantur in lapides cogitationes viciose, id est stupidi sunt ad modum lapidis. [7] Sed mutatus est in lapidem qui erat a parte Persei, quia aliquando in multitudine tentationum ita sapientes et iusti stupent quod lapides dicuntur.

193-194*tit.* Nilei] Nili *ms.* | 193-194 mutati] mutari *ms.* | 195.1 liberavit] uberavit *ms.* | 195.6 le< tior >] le # *ms.* terroris] erroris *ms.* sit *ex est ms.*

V 193-194

Pétrification de Nilée

Alors que Thescélus, Ampyx et Nilée avaient été pétrifiés, Éryx commença à leur faire des reproches et dit : « Courons terrasser ce jeune homme » et, comme il voulait courir, il n'y parvint pas, mais fut pétrifié.

V 195

[1] La moralité de tout ce combat est la suivante : Persée libéra la fille de Céphée, exposée aux monstres marins, en tuant le monstre grâce au cimenterre de Mercure et à l'égide de Pallas. Alors qu'ils participaient aux noces, Phinée et ses complices, qui voulurent la lui enlever, furent pétrifiés. [2] Par Céphée nous devons comprendre le Créateur, appelé Céphée de *cephas* qui signifie « tête ». Le Créateur est la tête en effet, et l'origine de toutes choses. Sa fille, c'est-à-dire l'âme que Dieu créa, exposée aux monstres, c'est-à-dire aux vices, de la mer, c'est-à-dire de ce monde, car il peut être comparé à la mer à cause des fluctuations diverses des péchés et des tentations, fut libérée par Persée, c'est-à-dire la vertu (on peut aussi l'interpréter par l'élévation vertueuse de l'esprit), des monstres, c'est-à-dire des vices, grâce au cimenterre de Mercure. [3] Mercure signifie l'éloquence ; son cimenterre signifie de la même façon la faconde de l'homme éloquent, qui est recourbée, c'est-à-dire qui ne soulève pas le sourcil par orgueil ou jactance ; et il extirpe les vices avec l'égide de Pallas, c'est-à-dire avec la protection de la sagesse. [4] Il l'épousa solennellement : l'âme en effet, purifiée des vices, épouse son Créateur et s'unit à lui. [5] Ensuite Phinée et ses complices, c'est-à-dire l'ennemi, le diable, et ses pièges trompeurs, veulent l'enlever à Persée, c'est-à-dire à la vertu, et cela pendant les noces mêmes, c'est-à-dire en pleine réjouissance. [6] C'est en effet quand l'homme est le plus heureux que le diable et les vices se glissent secrètement en lui. Mais, en montrant la tête de la Gorgone, c'est-à-dire en connaissant l'origine de la terreur – si vraiment la Gorgone signifie la terreur – c'est-à-dire en considérant bien la raison pour laquelle il faut avoir peur des vicieux, les pensées vicieuses sont pétrifiées, c'est-à-dire paralysées à la façon d'une pierre. [7] Mais un homme du camp de Persée fut pétrifié, parce que parfois, dans la multitude des tentations, les sages et les justes sont tellement étourdis qu'ils ont l'air d'être des pierres.

[8] Sed quid est quod dicitur quod Phineus non audebat respicere Persea hunc precando? Quia aliquando viciosi convertuntur et pre confusione viciorum virtuosos non audent respicere, quamvis viciorum suorum pondera relinquere iam procurent. Et hoc est quod moraliter intelligitur per prelia nuptiarum.

195-198*

195 INCREPAT : criminatur; HOS : supradictos; VICIO : pravitate; ANIMI : vestri; VIRIBUS : virtutibus; INQUIT : dixit. 196 ERIX : proprium. 197 PROSTERNITE : iactate; HUMI : ad terram; MAGICA : incantata. 198 INCURSURUS : volebat currere; VESTIGIA : cursum pedes; TELLUS : terra.

V 199

Mutatio Ericis in lapidem

200* HII : quatuor; MERITO : causa bona; UNUS : unicus.

V 201

Mutatio militis Persei in lapidem

201-203*

201 QUO : Perseo; DUM : quando; ACONTES : proprium. 202 GORGONE : et hoc dico; CONSPECTA : visa; CONCREVIT : induruit. 203 QUEM : Acontem; RATUS : putatus; ASTIAGES : proprium; NUNC : adhuc.

V 204

resonat tinitibus] Quia tinnit ensis sicut ferrum supra petram percuciens, unde Astiages, admirans Persea, respexit, et similiter mutatus fuit in lapidem.

204-205*

204 ENSE : suo; FERIT : percutit. 205 DUM : quando; ASTIAGES : proprium; TRAXIT : habuit; EANDEM : talem.

V 206

Mutatio Astiagis in lapidem

206* -QUE : et; MANET : rem; VULTUS : similitudo.

195.8 convertuntur] convertantur *ms.* nuptiarum *ex* viciorum nuptiarum *ms.* | 197* incantata] incantatica *ms.* | 204 unde *ex* sicut unde *ms.*

[8] Mais que signifie le fait que Phinée n'osait pas regarder Persée en le suppliant ? C'est que parfois les vicieux sont convertis et, par honte de leurs vices, n'osent regarder les vertueux, quoiqu'ils se préparent à quitter le poids de leurs vices. Voilà ce qu'on comprend du point de vue de la moralité dans ce combat des noces.

V 199

Pétrification d'Éryx

V 201

Pétrification d'un soldat de Persée

V 204

resonat tintibus (« elle résonne de tintements »)] Parce que l'épée tinta comme le fer frappant la pierre ; aussi Astyage, regardant Persée avec étonnement, fut à son tour pétrifié.

V 206

Pétrification d'Astyage

V 207

NOMINA : quamvis dixit Ovidius nomina aliquorum diversorum, dixerim mutatorum tediosum esset nomina medii populi numerare, sed biscentum remanebant ; que corpora mutata fuerunt in lapidem, et, com hoc videret Phineus, penituit eum prelii incepti, et incepit Persea deprecari quatinus caput Gorgonis removeret.

207-213*

207 LONGUA : magna ; MEDIA : parva vel paupere. 208 BICENTUM : duocentum ; RESTABANT : remanebant ; PUGNE : prelio. 209 BISCENTUM : duocentum. 210 TUM DEMUM : tunc ad proprium. 211 SED : nescit ; AGAT : faciat. 212 AGNOSCITQUE : cognoscit et ; SUOS : homines ; QUEMQUE : quemlibet ; VOCATUM : appellatum. 213 OPEM : auxilium.

V 214

Oratio Phinei ad Persea

214-216*

214 MARMORE : corpora illa ; ADVERTITUR : ad aliam partem vertitur ; ATQUE : hoc facto ; SUPER : ad Persea. 215 OBLIQUA : non recta ; TENDENS : Phineus. 216 VINCIS : superas me ; AIT : dixit ; PERSEU : o tu ; MONSTRA : caput monstruosum ; QUE : et remove.

V 217

QUECUMQUE dicit, quia non viderat neque videre volebat illam Medusam.

217-221*

217 SAXIFICOS : saxa facientes ; QUECUMQUE : quando non vidi ; TOLLE : remove. 218 TOLLE : remove ; NOS : commovit ; -QUE : et. 219 DEPULIT : compulit ; CONIUGE : una muliere ; ARMA : prelia. 220 TEMPORE : in illo tempore. 221 CESSISSE : succubuisse ; PIGET : mea ; NIL : non aliquo ; PRETER : nisi ; quasi diceret : 'Accipe universa que ego habeo et tantummodo mihi vitam relinque, ne fiam lapis per Medusam'.

208 remanebant] remanabant *ms.*

V 207

NOMINA (« Les noms ») : quoiqu'Ovide cite quelques noms différents, je dirais qu'il serait ennuyeux d'énumérer les noms des hommes pétrifiés de la foule indifférenciée, mais il en restait deux cents, dont les corps furent pétrifiés ; voyant cela, Phinée se repentit d'avoir commencé la bataille, et commença à prier Persée d'enlever la tête de la Gorgone.

V 214

Discours de Phinée à Persée

V 217

Il dit QUECUMQUE (« quelle qu'elle (soit) »), parce qu'il ne voyait pas et ne voulait pas voir cette Méduse.

221 En d'autres termes : « Accepte tout ce que j'ai et laisse-moi seulement la vie, évite que je sois pétrifié par Méduse. »

V 222

Quasi diceret : 'Quamvis haberem causam aliquam, tamen tu habuisti causam meliorem mea'.

222* SUMPTO : capto.

V 223

Com Phineus Persea rogasset, ut superius continetur, Perseus respondit ut in littera continetur. Tamen ad ultimum illum mutavit in lapidem.

223-231*

223 TALIA : supradicta ; DICENTI : Phineo ; NEC ENIM : vel eum *alia manus* ; QUEM : Persea ; ROGABAT : precabatur. 224 VIS TU : vel ait *alia manus* ; o tu ; TIMIDISSIME : timorosissime. 225 POSSUM : si voluero ; TRIBUISSE : donavisse ; MUNUS : donum ; INHERTI : pravo. 226 PONE : depone ; METUM : timorem ; TRIBUAM : donabo ; NULLO : non ullo. 227 QUM : insuper ; ETIAM : certe ; MENSURA : re ; MONIMENTA : monitiones ; PER EVUM : id est in eternum. 228 SOCERI : Cephei ; SPECTABERE : videbere. 229 UT : quod ; SPONSI : Phinei ; SOLETUR : confortetur ; YMAGINE : mutata ; CONIUNX : Andromedes. 230 DIXIT : ita loqutus ; PHORONIDA : caput Gorgonis ; TRANSTULIT : duxit ; ILLAM : versus illam partem ad quam Phineus erat versus, et, com nollet aspicere, tamen fugiendo vidit, et sic mutatus fuit in lapidem solo visu timoroso. 231 QUAM : Phoronida ; PHINEUS : proprium ; ORE : vultu.

V 232

Mutatio Phinei in lapidem

232-235*

232 CONANTI : volenti ; CERVIX : caput. 233 DIRIGUIT : rigida facta fuit ; SAXOQUE : petra et ; INDURUIT : durus fuit. 234 OS : vultus ; -QUE : et est. 235 SUBMISSEQUE : inclinate et ; MANUS : sue ; FACIES OBNOXIA : id est remunerativa ; MANXIT : remansit.

222 mea] in ea *ms.* | 223 Tamen] tam *ms.* | 227* in eternum] ineternum *ms.*

V 222

En d'autres termes : « Quoique j'aie eu une raison, ta raison était meilleure que la mienne. »

V 223

Comme Phinée avait fait à Persée la prière qu'on a dite, Persée répondit ce qui est contenu dans le texte. Mais finalement il le pétrifia quand même. 230 *TRANSTULIT ILLAM* (« il la transporta ») : il la conduisit du côté vers lequel Phinée était tourné et, bien qu'il ne voulût pas la regarder, il la vit tout de même en fuyant, si bien qu'il fut pétrifié avec le même regard effrayé.

V 232

Pétrification de Phinée

[f. 90v]

V 236

Regressio Persei com Andromede coniugi

[1] VICTOR : com Perseus Andromedem liberasset et Phinea devicisset, ivit in patriam et ibi invenit Pretum, qui Accrisium superaverat et vi expulerat eum a regno suo. Perseus, volens avo suo regnum restituere, certamen fecit com Preto et ad ultimum mutavit in lapidem illum. [2] TE TAMEN POLIDETE (242) : Iste Polidetus invenit Danem in lictore maris com Perseo puero suo. Cepit eos et duxit ad domum suam, et, ut liberius posset uti Dane, misit Persea ad Medusam interficiendam, ut ibi periret, et accepit Danem uxorem et, com Perseus com Andromede venisset, iste tamen habebat semper Persea in odium et dicebat impossibile esse quod Medusa a Perseo vinceretur. [3] Hoc audiens, Perseus illum regem Polidetem, viso capite Gorgonis, mutavit in lapidem. 236* ABANCIADES : Perseus.

V 237

VINDEX : auferendo Preto regnum quod male aquierat et restituendo illud Acrisio. ULTOR : mutando Pretum in lapidem Meduse capite ab eo prius viso.

237-240*

237 ET IMMERTI : non promeruerat. 238 AGREDITUR : invadit ; PRETUM : proprium ; NAM : quia ; FRATRE : suo ; ARMA : sua. 239 ACRISIONEAS : Acrisii ; PRETUS : proprium ; POSSEDERAT : habuerat ; ARCES : turres. 240 NEQUE : non ; OPE : uxilio ; NEC : et non ; MALE : iniuste ; ARCE : turri.

236.1 devicisset] devicisse *ms.* | 236.2 duxit] dixit *ms.* | 237 Meduse] mese *ms.* | viso] visum *ms.*

[f. 90v]

V 236

Retour de Persée et de sa femme Andromède

[1] VICTOR (« Vainqueur ») : après avoir libéré Andromède et vaincu Phinée, Persée partit vers sa patrie. Il y trouva Prétus, qui avait vaincu Acrisius et l'avait chassé de son règne par la force. Voulant rendre le royaume à son grand-père, Persée combattit Prétus et finalement le pétrifia. [2] TE TAMEN POLIDETE (« Et toi pourtant, Polydecte ») : ce Polydecte trouva Danaé sur le rivage de la mer avec son fils Persée. Il les recueillit et les conduisit chez lui mais, pour pouvoir user plus librement de Danaé, il envoya Persée tuer Méduse, dans le but de le faire mourir, et prit Danaé pour femme. Comme Persée était revenu avec Andromède, il continuait à le haïr et prétendait qu'il était impossible que Persée eût tué Méduse. [3] Entendant cela, Persée pétrifia ce roi Polydecte en lui faisant regarder la tête de la Gorgone.

V 237

VINDEX (« garant de la justice ») : en enlevant à Prétus le royaume qu'il avait mal acquis et en le restituant à Acrisius. ULTOR (« vengeur ») : en faisant voir la tête de Méduse à Prétus pour le pétrifier.

V 241-249

Mutatio Preti in lapidem

[1] Moralitas hec est : per Pretum intelligimus quemlibet tyrannum, id est quodlibet victum. Pretus enim dicitur a *procul* et *theos*, quod est *deus*, quasi procul a deo. Quislibet enim tyrannus terrore virtutis mutatur in lapidem, id est in impotentem, ne suam exerceret tyrannidem. [2] Polidetus quoque mutatur in lapidem; *polis* interpretatur pluralitas, et Polimia dicitur Musa, quasi recordans plura. Per Polidetum pluralitatem habemus viciorum. Qui etiam pro Gorgone visa mutatur in lapidem, id est obstupescit, sicut et singula vicia vel singuli tyranni terrore virtutis mirabiliter congelantur.

241-249*

241 TORVA : crudelia; COLUBRIFERI : colubre ferentis; SUPERAVIT : devicit; MONSTRI : Gorgonis. 242 RECTOR : gubernator; SERIPHI : illius opidi vel populi; quia Gorgonem occiderat, Andromedem liberaverat, Phinea devicerat, Pretum mutaverat. 244 NEC : et non; MEMORABILE : non pacificabile; DURUS : tu. 245 EXERCES : contines; NEC : et non; INIQUA : prava. 246 DETRACTAT : minuit; ETIAM : certe; MEDUSE : Gorgonis. 247 ARGUIS : probas; NECEM : mortem; VERI : veritatis. 248 PARCITE LUMINIBUS : claudite oculos; AIT : dixit; -QUE : et. 249 SILICEM : petram.

V 250-254

Disgressio Palladis a Perseo

HACTENUS (250) : visum est superius quomodo Perseus, Pallade existente comite, multos mutavit com capite Gorgonis in lapides; nunc continetur in sequentibus quomodo ivit ad fontem Pegasi et quomodo com Musis loquta fuit de fonte et de equo, de quo talis est fabula.

250-254*

250 HACTENUS : usque huc; AURIGENE : genito auro; COMITEM : sociam; TRITONA : Pallas; FRATRI : per se. 251 DEDIT : tribuit; INDE : postea; CANA : candida; CIRCONDATA : tecta; SERIPHON : insulam illam. 252 DESTITIT : desinit; DEXTRA : parte; CIPRO : insula; GRARO : insula; -QUE : et. 253 QUAQUE : ea parte; PONTUM : super mare; TEBAS : civitatem. 254 VIRGINEUMQUE : a virginibus habitatum et; ELICONA : montem; MONTE : Elicone; PETITA : usa.

241-249.1 ne] nec *ms.* 241-249.2 Musa ex lima Musa *ms.* singula...singuli] angula vicia vel *ms.* | 242* populi] opuli *ms.* | 246* minuit] minuis *ms.*

V 241-249

Pétrification de Prétus

[1] La moralité est la suivante : par Prétus nous comprenons un tyran, c'est-à-dire quelque chose de vaincu. Pretus tire son nom de *procul* (« loin de ») et *theos*, qui signifie dieu, en d'autres termes « loin de dieu ». Car tout tyran est pétrifié par la peur qu'il a de la vertu, c'est-à-dire qu'il est rendu impuissant, ce qui l'empêche d'exercer sa tyrannie. [2] Polydecte aussi est pétrifié ; *polis* s'interprète comme « la pluralité » – une Muse est appelée Polymnia, comme pour dire « qui garde de nombreux faits en mémoire ». Par Polydecte nous avons la pluralité des vices. Celui-ci est pétrifié en regardant la Gorgone, c'est-à-dire qu'il est paralysé, comme chaque vice et chaque tyran est engourdi de façon extraordinaire par la terreur que lui inspire la vertu.

242 Parce qu'il avait tué la Gorgone, libéré Andromède, vaincu Phinée, et pétrifié Prétus.

V 250-254

Pallas quitte Persée

HACTENUS (« Jusqu'alors ») : on a vu plus haut comment Persée, accompagné par la présence de Pallas, pétrifia un grand nombre d'hommes avec la tête de la Gorgone ; dans les vers qui suivent, le récit porte maintenant sur la façon dont la déesse se rendit à la source de Pégase et parla avec les Muses de la source et du cheval : telle est la matière de cette fable.

V 255-256

Incipit de Pireneidibus et IX Musis Elicbonis

Bellorofons habuit Pegasus equum alatum qui, com receptus esset in hospicio Preti, peramatus est a Scenobia uxore Preti, sed, com nollet ei consentire, illa accusavit eum erga Pretum dicens quod ei vellet vim inferre, et ideo a Preto missus est ad Chimeram interficiendam, quam devicit auxilio Pegasi oblato sibi a Pallade. Qui Pegasus natus fuit de sanguine Gorgonis, cuius de pede ictu fons in Elicone monte emanavit, quem equum vidit Pallas nasci, quia com Perseo erat dum Medusam interfecit.

255-263*

255 CONSTITIT : stetit ; DOCTAS : sapientes ; SIC : taliter ; SORORES : Musas ; ecce quomodo alloquta est illas. 257 MEDUSEI : a Medusa nati ; PREPETIS : fontem equi ; UNGULA : ralla. 258 IS : fons ; MIRABILE : mirum. 259 CERNERE : videre ; IPSUM : equum ; MATERNO : Gorgonide. 260 EXIPIT : incipit ; URANIE : loqui nimpha. 261 DIVA : o. 262 FAMA : de fonte ; PEGASUS : equus alatus ; ORIGO : principium. 263 LATICES : aquas ; DEDUCIT : agitat.

V 264-265

De sanguine Gorgonis natus est equus alatus, scilicet Pegasus, id est de terroris oppressione facta a Perseo, id est a virtute, nata est bona fama, que ideo fingitur equus, quia velociter currit et alas dicitur habere, quia non solum dicitur currere, sed volare. Pegasus vero fingitur fontem creasse Musis sacratum, quia quicumque Musis et studio vacat, pro fama et virtute hoc facit, aut ut ipse famam habeat aut ut illi de quibus tractat habeant. Hoc dicitur de Pegaso.

264-267*

264 QUE : Pallas ; DIU : longe. 266 ANTRA : foveas ; DISTINCTAS : divisas. 267 VOCAT : appellat ; PARITER : simul ; -QUE : et ; -QUE : et.

V 268-271

Loquutio Musarum com Pallade

'Certe nisi tu esses appellata ad maiora, tu bene posses esse de consorcio nostro'.

255-256 peramatus] preamatus *ms.*

V 255-256

*Début du récit sur Pyrène, les Piérides⁹
et les neuf Muses de l'Hélicon*

Bellérophon possédait un cheval ailé, Pégase. Alors qu'il était l'hôte de Prétus, la femme de ce dernier, Sthénébée¹⁰, tomba amoureuse de lui mais, comme il ne voulait pas lui céder, elle l'accusa devant Prétus de vouloir la violenter : c'est pourquoi Bellerophon fut envoyé par Prétus tuer la Chimère. Il la vainquit avec l'aide de Pégase que lui avait procurée Pallas. Ce Pégase était né du sang de la Gorgone, et c'est lui qui, d'un coup de pied, avait fait jaillir une source du mont Hélicon. Pallas avait vu naître ce cheval, parce qu'elle était aux côtés de Persée quand il tua Méduse.

255 Voici comment elle parla aux Muses.

V 264-265

Du sang de la Gorgone naquit le cheval ailé, Pégase, c'est-à-dire : de la violente terreur exercée par Persée – la vertu –, naquit la bonne renommée, qui est figurée par le cheval, parce qu'elle court vite et qu'on la dit ailée : on dit non seulement qu'elle court, mais qu'elle vole. On raconte que Pégase fit jaillir la fontaine consacrée aux Muses, parce que quiconque se consacre aux Muses et à l'étude le fait pour la renommée et par vertu, soit pour avoir lui-même bonne renommée soit pour en apporter à ceux dont il parle. C'est ce qui est dit sur Pégase.

V 268-271

Conversation des Muses avec Pallas

« Certes, si tu n'avais pas été appelée vers de plus grandes dignités, tu pourrais bien faire partie de notre troupe. »

9 « *Pireneidibus* » : il y a confusion entre les deux fables qui suivent : l'histoire de Pyrène et celle des Piérides.

10 Appelée par Homère « *Anteia* » (*Iliade*, VI, 164).

268-271*

268 QUAM : Pallada ; SIC AFFATA EST : taliter appellavit. 269 VIRTUS : dignitas ; OPERA : qua nostra ; TULISSET : id est extulisset quia nos sumus Muse, tu es dea. 270 VENTURA : futura ; CHORI : consorcii ; TRITONIA : Pallas. 271 REFERS : dicis ; MERITO : iuste ; PROBAS : laudas.

[f. 91r]

V 272

'*Iuste*, Pallas, laudas locum et artem, quia, si nos essemus perfecte secure, nos haberemus placidam sortem, sed virgines multa timent'.

272* GRATAM : placidam ; TUTE : parenthesis ; HABEMUS : nos.

V 273-275

'Si nos essemus tute, nos essemus felices', unde accedit nimpha vel Musa ad fabulam, que talis est : com Muse irent sacrificatum Palladi, imber erat, unde voluerunt latitare se, et intraverunt penes Pirenea iussu suo. Que, com vellent discedere, Pireneus violenter voluit has capere, sed ille, acceptis alis, fugerunt, et ille turrim ascendit, et, volens illas sequi, precipitavit se a turri, et mortuus fuit. Usque ad illum locum : MUSA LOQUEBATUR (294).

273-275*

273 ADEO : certe ; SCELERI : impietati ; NICHIL : non aliquid. 274 VIRGINEAS : virginum ; DIRUSQUE : crudelis et ; ORA : nostra ; PIRENEUS : proprium. 275 NONDUM : non adhuc ; TOTA MENTE : quia non sum segura.

V 276-279

Incipit Musa describere locum in quo Pireneus morabatur dum domum suam intraverunt.

276-279*

276 TRACIO : Tracensi ; PHOCEA : a Phoco. 277 ILLE : Pireneus crudelis ; TENEBAT : quia per violentiam intraverat ; PARNASIA : a Parnaso monte ; EUNTES : nos pergentes. 279 -QUE FALLACI : et deceptorio ; VULTU : ore.

271* iuste] haste *ms.* laudas] lambas *ms.* | 272 quia] qui *ms.* | 276* Tracensi] tracesi *ms.*

269 TULISSET (« t'avait portée ») : c'est-à-dire « t'avait portée aux nues, car nous sommes des Muses, et toi tu es une déesse. »

[f. 91r]

V 272

« Tu as raison, Pallas, de louer l'endroit et notre travail, parce que, si nous étions en parfaite sécurité, nous aurions un sort agréable ; mais les vierges ont bien des sujets de crainte. »

V 273-275

« Si nous étions en sécurité, nous serions heureuses », et alors la nymphe, ou la Muse, commence à raconter cette histoire : comme les Muses allaient faire un sacrifice à Pallas, il se mit à pleuvoir, et elles voulurent s'abriter ; elles entrèrent chez Pyrène sur son invitation. Mais lorsqu'elles voulurent s'en aller, Pyrène voulut les garder par la force. Elles prirent leurs ailes et s'enfuirent. Il monta en haut de sa tour et, voulant les suivre, se précipita de cette tour et mourut. Le récit se prolonge jusqu'aux mots MUSA LOQUEBATUR (« La Muse parlait »).

V 276-279

La Muse commence à décrire le lieu dans lequel résidait Pyrène quand elles entrèrent dans sa maison.

277 TENEBAT (« il occupait ») : parce qu'il y était entré par la force.

V 280

Deceptio Musarum a Pireneo

MEMNONIDES. Construe : dixit 'O MEMNONIDES – quia cognoverat nos –, PRECOR, NON DUBITATE INTRARE MEO TECTO GRAVE SIDUS', id est 'ecce grave sidus' vel 'propter grave sidus et ymbrem', id est propter ymbrem, quia, supple, ymber erat.

280-281*

280 MEMNONIDES : o nos ; a Memione ; CORONAT : parenthesis ; ENIM : et ; DIXIT : Pireneus. 281 DUBITATE : de me ; PRECOR : vos ; TECTO : domo ; GRAVE : ponderosum ; YMBREM : pluviam.

V 282-293

Mors Pirenei

[1] Pireneum habemus intelligere magistrum in novitate sui magisterii ferventem. Nam hoc ex ipso nomine perpendi potest. Pireneus dictus est a *pir*, quod est *ignis*, et *neos*, quod est *novum*. Pireneus ergo est novus ardens vim faciens Musis vel facere volens, id est de scientia presumens. [2] Com parum sciat, vertitur in ruinam, quia caret pennis, volare volens, sed volare nequens, sed ille fugerunt alis captis, quia scientia ab illo recessit qui per superbiam volebat eam obtinere, unde quidam versificator dixit : « Garcio quisque duas com scit coniungere partes, / sic stat, sic loquitur velud omnes noverit artes ».

282-293*

282 IMBER : parenthesis ; SUBIERE : intravere. 283 CASAS : domos ; SUPERI : dei ; DICTIS : suis ; TEMPORE : pluvioso ; MOTE : nos. 284 ANNUMUS : concessimus ; VIRO : Pireneo ; EDES : primas edes, id est porticus ; DOMOS : edes. 285 DESIERANT : finiti erant ; IMBRES : lumbi ; AQUILONIBUS : ventis illis ; AUSTRO : vento. 286 FUSCA : obscura ; NUBILA : nubes ; CELO : ethere. 287 IMPETUS : voluntas ; IRE : pergere ; FUIT : nobis ; SUA TECTA : suas domos ; PIRENEUS : proprium. 288 VIM : violentiam ; QUAM : violentiam ; SUMPTIS : captis ; EFFUGIMUS : evasimus. 289 STETIT : ascendit ; ARDUUS : altus ; ARCE : turri ; QUAQUE : ea parte et ; VIA : parte ; VOBIS : Musis ; ERIT : hac ; MICHI : Pireneo. 291 -QUE : et ; VECORS : veniens ; SUMMO : celso ; CULMINE : cacumine. 292 IN : super ; VULTUS : suos ; DISCUSSIS : fractis ; ORIS : sui. 293 TONDIT : verberat ; HUMUM : terram ; SCELERATO : execrabili.

283* nos] vos *ms.*

V 280

Les Muses sont trompées par Pyrène

MEMNONIDES (« Filles de Mnémosyne »). Construire : « Il dit O MEMNONIDES (« Ô Filles de Mnémosyne ») – parce qu’il nous avait reconnues –, PRECOR, NON DUBITATE INTRARE MEO TECTO (« je vous en prie, n’hésitez pas à entrer sous mon toit ») GRAVE SIDUS (« la dure saison ») – c’est-à-dire « voici une dure saison » ou « à cause de la dure saison et de la pluie¹¹ », c’est-à-dire à cause de la pluie parce que – compléter – il pleuvait.

V 282-293

Mort de Pyrène

[1] Nous comprendrons Pyrène comme un maître plein d’ardeur dans la nouveauté de son enseignement. Car cela peut être déduit de son nom : Pyrène vient de *pyr*, qui est le feu, et *neos*, qui signifie « nouveau ». Pyrène est donc celui qui, brûlant comme un néophyte, fait violence aux Muses et désire leur faire violence, c’est-à-dire présume de sa science. [2] Comme il a peu de savoir, il se précipite dans l’abîme, parce qu’il n’a pas d’ailes et qu’il veut voler mais ne le peut pas. Les Muses s’enfuirent en prenant leurs ailes, parce que la science s’éloigna de lui qui voulait l’obtenir par orgueil. C’est pourquoi un versificateur a dit : « Tout garçon qui sait unir deux points se tient debout et parle comme s’il connaissait tous les arts. »

11 Le texte des *Métamorphoses* est « *vitare grave sidus et imbrem* » (« échapper à la dure saison et à la pluie »); comme le manuscrit donne « *intrare* » (« entrer ») au lieu de « *vitare* » (« échapper à »), le glossateur semble ne plus savoir quoi faire de « *grave sidus et imbrem* » (« la dure saison et la pluie »).

V 294-298

Adventus Pieridum dum mutantur noviter in picias

[1] Sicut supradictum est, mortuus fuit Pireneus, et, com ita Palladi Musa loqueretur, venerunt ibi pice quas Pallas, mirans, interrogavit, unde tam certa vox sonaret et Urania respondit : 'Nuper facte fuerunt volucres qui nobiscum voluerunt certare et nos similiter com illis incepimus certare. [2] Protinus una illarum incepit primo cantare de bellis deorum et dixit quod quidam Gigas insurrexit contra deos, et erat Typhoeus nomine, et dixit quod omnes dei a facie illius fugerunt usque in Egyptum et qui pro timore mutaverunt se in diversas figuras. [3] Quia Iupiter fuit pastor et aries, Phebus fuit corvus, Bachus fuit caper, hircus, Diana fuit cerva, Iuno fuit vaca, Venus fuit piscis, Mercurius fuit ybis', et sic locuta fuit, usque ad illum locum : HACTENUS AD CITHARAM (332).

294-298*

294 MUSA : Uranie ; LOQUEBATUR : ut supra dicitur ; AURAS : ethera. 295 VOX : una ; SALUTANTUM : salutem dicentium. 296 SUSPICIT : sursum aspicit ; QUERIT : interrogat ; LINGUE : Pallas. 297 SONENT : sonitum dent ; -QUE : que ; PUTAT : credit ; LOQUTUM : fuisse. 298 ALES : volucris ; NOVEM : et erant ; SUA : propter.

V 299

IMITANTES OMNIA : quantum ad garrulitatem linguarum suarum, et significat quantum ad colores, quia in albo et nigro omnes colores colorantur.

299-301*

299 INSTITERANT : steterant ; IMITANTES : sequentes. 300 SIC : taliter ; ORSA : est ; DEE : Palladi Uranie ; ISTE : volucres quas cernis et audis. 301 AUXERUNT : multiplicaverunt ; VOLUCRUM : avium ; TURBAM : consorcium.

V 302-331

Narratio Uranie Palladi de mutatione Pieridum

294-298.1*tit.* Pieridum] Pirenei *ms.* mutantur] mutarum *ms.* | 294-298.1 Urania *ex* Uranie *ms.* 294-298.2 quod²] qui *ms.* | 302-331 Pieridum] Pirenidum *ms.*

V 294-298

Arrivée des Piérides récemment changées en pies

[1] Comme on l'a dit plus haut, Pyrène était mort et, alors que la Muse parlait avec Pallas, arrivèrent des pies qui étonnèrent Pallas : elle demanda pourquoi leurs voix résonnaient avec tant de clarté. Uranie répondit : « C'est récemment qu'elles ont été changées en oiseaux : elles voulurent rivaliser avec nous et nous acceptâmes de rivaliser avec elles. [2] Aussitôt l'une d'entre elles se mit à chanter les guerres des dieux : elle dit qu'un géant, du nom de Typhoée, se rebella contre les dieux, que tous les dieux en le voyant prirent la fuite jusqu'en Égypte et que par peur ils se cachèrent sous diverses figures. [3] Ainsi Jupiter fut un berger ou un bélier, Phébus un corbeau, Bacchus un mouton, un bouc, Diane une biche, Junon une vache, Vénus un poisson, Mercure un ibis ». C'est ainsi qu'elle parla, jusqu'aux mots HACTENUS AD CITHARAM (« jusque-là, à la cithare »).

V 299

IMITANTES OMNIA (« qui imitent tout ») : du point de vue de leurs langues bavardes, mais cela signifie aussi du point de vue des couleurs, parce que toutes les couleurs contiennent du blanc et du noir.
300 ISTE (« celles-ci ») : les oiseaux que tu vois et entends.

V 302-331

Récit d'Uranie à Pallas : métamorphose des Piérides

302-307*

302 HAS : aves ; AGRIS : campis. 303 PEONIS : a Peonia regione ; MATER : sua ; ILLA : Agnipe. 304 LUCINAM : deam partus ; NOVIES : novem vicibus ; VOCAVIT : quia novies peperit et novem filias habuit. 305 INTUMUIT : superbuit ; NUMERO : multitudine ; STOLIDARUM : stultarum. 306 -QUE : et ; EMONIAS : a loco ; ACAIDAS : grecas ; URBES : civitates. 307 HUC : ad vos ; COMMITTIT : inceptit ; VOCE : ut sequitur.

V 308-314

Quasi diceret : 'O Muse, ad quid decipitis populum vestris fallaciis ? Certate nobiscum, et, si vicerimus, nos discedetis ab isto loco, et, si fuerimus victi, cedemus usque ad ultimum locum Sicie, et vos estis IX et nos similiter IX'.

308-314*

308 INDOCTAM : stultam ; VANA : non bona ; VULGUS : populum. 309 FALLERE : decipere ; SI QUA : aliqua ; FIDUCIA : fides. 310 TESPIADES : a loco et patre ; NEC : et non ; VOCE : nostra ; ARTE : nostra. 311 VINCEMUR : superabimur ; TOTIDEM : in minimo ; -QUE SUMUS : quot estis. 312 HIANTEA : ab Hiante rege ; AGANIPE : monte vel silva vel valle ab domina sic dicta et ibi sepulta. 313 EMACHIIS : a loco ; PANAPAS : insulas vel montes. 314 CEDEMUS : discedemus ; DIRIMANT : dividunt iudicando ; NIMPHE : electe sunt recte iudicare.

V 315

Com ita una Pireidum loquta fuisset, 'TURPE fuit nobis certare, sed, si cecidissemus, illius turpius, et ita litem insequi nos affirmavimus' ; hoc totum dicit Palladi Uranie.

315* QUIDEM : certe ; CONTENDERE : certare ; CEDERE : concedere.

V 316-317

Nimphis situatis ad iudicandum de lite Musarum et Pieridum, una Pieridum inceptit litem et cantilenam de deis et Gigantibus, ut se< quitur > in processu textus et littera dicens.

317* SEDILIA : sedes.

308-314 decipitis] decipias *ms.* Certate] certare *ms.* | 312* valle] valse *ms.* | 314* sunt] se *ms.* | 316-317 se< quitur >] se # *ms.*

304 Parce qu'elle enfanta neuf fois et qu'elle eut neuf filles.

V 308-314

En d'autres termes : « Ô Muses, dans quel but trompez-vous le peuple par vos supercheries ? Faites un concours avec nous : si nous sommes victorieuses, vous quitterez cet endroit, si nous sommes vaincues, nous partirons jusqu'au fin fond de la Scythie. Vous êtes neuf mais nous sommes neuf aussi. »

312 AGANIPE (« Aganippe ») : à cause d'une montagne, d'une forêt, ou d'un val portant le nom d'une dame enterrée là. 314 NIMPHE (« les nymphes ») : elles sont choisies pour juger avec droiture.

V 315

Comme l'une des Piérides avait fait ce récit, « il aurait été TURPE (« honteux ») pour nous de rivaliser, mais si nous avons reculé, cela aurait été plus honteux encore, c'est pourquoi nous avons affirmé que nous relevions le défi. » Voilà ce qu'Uranie dit à Pallas.

V 316-317

Une fois les nymphes installées pour arbitrer le concours entre les Muses et les Piérides, l'une des Piérides entra en lice et commença un chant sur les dieux et les géants, comme le texte écrit le raconte ensuite en détail.

V 318-320

De principio contentionis Pireidum et cantu suo

[1] Com ista Pieridum insurrexisset, de Gigantibus cepit canere. [2] Gigantes enim surrexerunt contra deos. Gigantes dicuntur a *ge*, quod est *terra*, quia peccatores terrenis inhiantes contra deos, id est contra voluntatem supernorum surrexerunt. Dicitur quod dei fugerunt in Egyptum, quia ibi maxima copia ydolatrarum apparet, vel hoc potest totum legi de Herode et Christo. [3] Quod dicitur quod dei mutaverunt se in diversas figuras, nichil est nisi quod in diversis figuris ibi adorantur. Quod Iupiter mutavit se in arietem, nihil est nisi quod in specie arietis colitur, quia Bacho sicienti in specie arietis apparuit, monstrans ei fontem. [4] Phebus in corvum, quia avis illa, ut superius diximus, propter suam sapientiam Phebo est deputata. Bachus in caprum, quia ei sacrificatur ut habeatur memoria de eo qui rodit vineam. Dyana in cervam, quia illa est dea venationis. Iuno in vacam, quia potestatem habuit super Yo et vaca sibi sacrificatur. [5] Venus in piscem, quia de mari nata fuit et habuit eos pisces magis domesticos vel quia inter cetera animalia pisces frequentius coeunt. Mercurius in ybidem, quia caro illius valde dulcis est ad representandam eloquentiam, quia Mercurius eloquentia interpretatur.

318-320*

318 SORTE : iussu ; PRIOR : soror ; PROFESSA EST : confessa est. 319 CANIT : dicit ; SUPERUM : deorum ; FALSOQUE : non vero et. 320 EXTENUAT : minuit ; FACTA : opera.

[f. 91v]

V 321-325

De Thyphoeo, quomodo terruit deos.

321 YMA : profunda ; TYPHOEA : proprium ; NARRAT : dicit. 322 CELITIBUS : deis ; METUM : timorem ; CUNCTOS : omnes deos. 323 TERGA : sua ; DONEC : quoadusque ; FESSOS : lassatos ; EGYPTIA : Egypti ; TELLUS : terra. 324 CEPERIT : suscepit ; DISCRETUS : divisus ; HOSTIA : flumina ; NYLUS : fluvius est Egypti qui semel in tribus annis per totum Egyptum fluit et eam reddit fertilem. 325 HUC : in Egyptum ; QUOQUE : certe ; TERRIGENAM : terra ; TYPHOEA : Gigantem ; NARRAT : dicit.

318-320.1 Com ista Pieridum insurrexisset] Dum ista Pireneus insurrexisse *ms.* | 318-320.4 Bachus] caput *ms.*

V 318-320

Entrée en lice de la Piéride : son chant

[1] Cette Piéride, s'étant levée, commença un chant sur les géants. [2] Les géants s'étaient rebellés contre les dieux. Les géants tirent leur nom de *ge*, « la terre », parce que les pécheurs, aspirant aux biens terrestres, se rebellèrent contre les dieux, c'est-à-dire contre la volonté des êtres supérieurs. On dit que les dieux s'enfuirent en Égypte, parce c'est là qu'apparaît la plus grande foule des idoles, ou cela peut être interprété à propos d'Hérode et du Christ. [3] Quant au fait que les dieux, dit-on, se cachèrent sous diverses figures, c'est tout simplement qu'ils sont adorés là sous diverses figures. Le fait que Jupiter se changea en bélier n'est rien autre que le fait qu'il est honoré sous l'aspect d'un bélier, parce que quand Bacchus eut soif, Jupiter lui apparut sous l'aspect d'un bélier et lui montra une source. [4] Phébus transformé en corbeau, c'est que cet oiseau, comme nous l'avons dit plus haut, est attribué à Phébus à cause de sa sagesse ; Bacchus en bouc, parce qu'on lui sacrifie pour garder la mémoire de celui qui ronge la vigne ; Diane en biche, parce qu'elle est la déesse de la chasse ; Junon en vache, parce qu'elle fut la maîtresse d'Io et qu'on lui sacrifie une vache ; [5] Vénus en poisson, parce qu'elle naquit de la mer et que ces poissons lui étaient très familiers ou parce que les poissons sont des animaux qui s'unissent plus fréquemment que les autres ; Mercure en ibis, parce que la chair de cet oiseau, très agréable, est apte à représenter l'éloquence, puisque Mercure est interprété comme l'éloquence.

[f. 91v]

V 321-325

Comment Typhoée terrifia les dieux

324 NYLUS (« Le Nil ») : est un fleuve d'Égypte qui, une fois tous les trois ans, répand ses flots sur tout le territoire égyptien, ce qui le fertilise.

V 326-331

*Mutatio deorum in diversas formas**Mutatio Iovis in arietem**Mutatio Phebi in corvum**Mutatio Bachi in caprum**Mutatio Dyane in cervam**Mutatio Iunonis in vacam**Mutatio Veneris in pisces**Mutatio Mercurii in ibidem, scilicet ciconiam*

326-331*

326 MENTITIS : falsis ; SUPEROS : deos ; CELASSE : mutasse. 327 DUX : aries ; GREGIS : ovium ; DIXIT : Pirenei ; FIT : filia ; UNDE : qua causa ; RECURVIS : curvans. 328 NUNC : in presenti ; HAMON : Iupiter harenosus. 329 DELIUS : Phebus latuit ; SEMELEIA : Bachus latuit. 330 SOROR : Diana latuit ; SATURNIA : Iuno latuit. 331 PISCE : in ; VENUS : latuit ; CILLENIIUS : Mercurius ; YBIDIS : Ciconie.

V 332-336

HACTENUS AD CYTHARAM (332) : hucusque de Gigantibus cecinit filia Pieri. Dicit Musa Palladi : 'Tunc exorate fuimus a nimphis de lite iudicantibus, ut diceremus', sed parenthesim facit Musa dum dicit : 'O Pallas, FORSITAN OCCIA TIBI NON SUNT (333) ut nos audias de cantu nostro'. Pallas autem respondit : 'Immo certe', et consedit in umbra nemoris. Tum accedit quomodo Calliope incepit canere de Cerere et raptu Proserpine ; prolissa est valde cantilena sua.

332-338*

332 HACTENUS : usque huc ; CITHARAM : liram suam ; VOCALIA : resonantia. 333 AONIDES : nos Tebane ; SED : interpositio ; FORSITAN : forte ; SUNT : tibi, o Palla. 334 NEC : et non ; PREBERE : donare ; VACAT : placet ; VOCIBUS : cantilenis ; AURES : tuas. 335 NEC : et non ; -QUE : sed dic ; CARMEN : certaminis vestri. 336 PALLAS : proprium ; AIT : dixit ; LEVI : dulci. 337 MUSA : Uranie ; REFERT : dicit ; DEDIMUS : concedimus ; UNI : Musarum. 338 IMMISSOS : pendentes sermo hedere ; CAPILLOS : synodoche est.

326-331 Phebi] Phinei *ms.* | 326* falsis ex falcis *ms.* | 332-336 hucusque] hucusca *ms.* Pieri] Pirenei *ms.* Musa] nimpha *ms.*

V 326-331

*Métamorphose des dieux en diverses formes**Métamorphose de Jupiter en bélier**Métamorphose de Phébus en corbeau**Métamorphose de Bacchus en bouc**Métamorphose de Diane en biche**Métamorphose de Junon en vache**Métamorphose de Vénus en poisson**Métamorphose de Mercure en ibis, c'est-à-dire en cigogne*

V 332-336

HACTENUS AD CITHARAM (« Jusque-là, à la cithare ») : jusqu'à ce moment-là la fille de Piéros avait chanté l'histoire des géants. La Muse dit à Pallas : « Nous fûmes alors exhortées par les nymphes qui jugeaient le concours de prendre la parole » ; mais la Muse introduit une parenthèse en disant : « Ô Pallas, FORSITAN OCCIA TIBI NON SUNT (« peut-être n'as-tu pas le loisir ») d'entendre notre chant. – Mais si, sans aucun doute », répondit Pallas, et elle s'assit à l'ombre des arbres. On en vient alors à la façon dont Calliopé se mit à chanter l'histoire de Cérès et du rapt de Proserpine ; son chant est très long.

V 339

[1] De raptu Proserpine ad honorem Cereris incipit Calliope canere et post laudem illius describit locum in quo Typhoeus a Iove prostratus fuit, sed, cum ille Typhoeus vellet surgere, terra tremuit, unde Pluto exivit, et, cum in quodam monte Venus exisset et sedisset, vidit Plutonem vacantem, et blandita est Cupidini filio suo ut illum Plutonem sagitis amoris sagitaret. [2] Et tam cito sagitavit, unde Pluto adamavit Proserpinam filiam Cereris, et describit actor locum in quo erat Proserpina dum Pluto hanc rapuit, et postea quomodo rapuit, postea loca per qua preteriit, et postea quomodo Ciane cognovit Proserpinam, et quomodo loquuta fuit cum Plutone ut ei obstaret. Sed tantum Pluto voluit facere velle suum et terram percussit, et sic cum vergine Infernum intravit. [3] Ciane hac dea tantum flevit quod mutata fuit in fontem. Hoc totum cecinit Calliope et aliud quod sequitur, sed usque huc : INTEREA PAVIDE NECQUICQUAM (438), et cetera.

339-340*

339 QUERULAS : resonantes ; POLLICE : suo ; CORDAS : lire. 340 ATQUE : hoc facto ; CARMINA : hec que secuntur ; NERVIS : cordis.

V 341

Cantus Calliopes de laudibus Cereris

Quod autem dicitur Ceres dea frugis nichil aliud est quod fuit regina, in cuius regno primo inventus fuit usus aratri.

341-344*

341 CERES : dea ; UNCO : curvo ; GLEBAM : terre. 342 DEDIT : ostendit ; FRUGES : blada ; ALIMENTAQUE MITIA : nutrimenta, id est dulcia. 343 LEGES : iura ; MUNUS : de *munire*, quia quasi omnia sustinet. 344 ILLA : Ceres ; CANENDA : laudanda ; MICH I : a me ; UTINAM : vellem ; MODO : in presenti.

V 345-350

De morte Typhoei

TYNACRIS (347) : a tribus montibus, cum circumdata esset Peloro, Pachino, Lilibeo.

AUSONIO (350) : nota quia esset in Ausonia, sed quia excisus erat in monte qui erat in Ausonia.

339.1 sagitaret] sagitarent *ms.* | 343* munire] munere *ms.* | 344* laudanda] laudenda *ms.* | 345-350 circumdata esset] circumdata *ms.*

V 339

[1] Calliopé commence son chant sur le rapt de Proserpine en rendant hommage à Cérès ; après son éloge elle décrit le lieu où Typhoée fut terrassé par Jupiter mais, comme Typhoée voulait se relever, la terre trembla : alors Pluton sortit et, comme Vénus était sortie aussi et s'était assise sur une montagne, elle vit Pluton errer et caressa son fils Cupidon pour qu'il blessât Pluton d'une flèche d'amour. [2] Aussitôt Cupidon décocha sa flèche, et Pluton tomba amoureux de Proserpine, la fille de Cérès. L'auteur décrit l'endroit où se trouvait Proserpine quand Pluton l'enleva, puis la façon dont il l'enleva, puis les lieux par lesquels il passa, puis la façon dont Cyané reconnut Proserpine, et dont elle parla avec Pluton pour lui faire obstacle. Mais Pluton ne pensait qu'à assouvir son désir et, ayant frappé la terre, il entra dans les Enfers avec la vierge. [3] Cyané pleura tant pour la déesse qu'elle fut changée en fontaine. Voilà tout ce que chanta Calliopé, avec d'autres récits qui suivent, jusqu'aux mots *INTEREA PAVIDE NECQUICQUAM* (« Pendant ce temps, éperdue, en vain »), etc.

V 341

Chant de Calliopé en l'honneur de Cérès

Cérès est appelée déesse des moissons pour la seule raison qu'elle était reine et que c'est d'abord dans son royaume qu'on inventa l'usage de la charrue.

342 *MUNUS* (« présent ») : de *munire* (« munir ») parce que c'est elle qui soutient tout pour ainsi dire.

V 345-350

Mort de Typhoée

TYNACRIS (« Trinacris ») : du nom des trois monts dont elle était entourée : le Péloros, le Pachynos, et Lilybée.

AUSONIO (« ausonien ») : non parce qu'il serait en Ausonie, mais parce qu'il avait disparu sous une montagne qui était en Ausonie.

345-350*

345 CARMINA : cantilenas ; CERTE : in veritate ; CARMINE : laude.
 346 VASTA : magna ; GIGANTEIS : Gigantis Tiphoei ; INSULA : una.
 347 SUBIECTUM : subdictum ; MOLIBUS : ponderositatibus ; URGET :
 constringit. 348 SIDEREAS : stelliferas ; SPERARE : tangere, putare ;
 TYPHOEA : proprium. 349 ILLE : Tiphoeus ; QUIDEM : certe ; TEMPTAT :
 cupit. 350 AUSONIO : a loco vel civitate ; SUBIECTA : subdita ; POLORO :
 monte.

V 351

Quod autem dicitur quod Gigas iste Tiphoeus comprimitur nichil est aliud nisi quod peccatores, multitudine peccatorum sepulti, in Inferno cruciantur oppressione tormentorum, sed volunt surgere et non possunt, quando tarde penitet illos. Iuxta illud de divite dampnato : « Operari dum licuit, / voluntas mihi defuit. / Nunc voluntas tribuitur, / sed facultas amittitur » ; iam paratur supplicium, fletus et stridor dentium.

351-355*

351 LEVA : est subdita ; PACHINE : mons ; LILIBEO : mons ; CRURA : illis. 352 DEGRAVAT : premit ; ETHNA : mons ; CAPUT : suum ; QUA : Ethna. 353 EIECTAT : evomit ; -QUE : et ; FERRO : crudeli ; TIPHONEUS : proprium. 354 REMOLIRI : remove ; LUCTATUR : certat ; PONDERA : ponderositatem. 355 OPIDAQUE : castella et ; MONTES : luctatur ; DEVOLVERE : remove ; CORPORE : suo.

V 356

INDE TREMIT TELLUS : tangit motum terre qui per inclusionem caloris et ventorum in terra quando exeunt seu exire volunt habet fieri.

356-358*

356 INDE : hac causa ; TELLUS : terra ; REX : Plute ; PAVET : timet.
 357 NE PATEAT : quod non appariatur ; -QUE : et ; HIATU : rima. 358
 IMMISSUS : intus missus ; DIES : claritas ; TREPIDANTES : a tormento ;
 UMBRAS : animas infernales.

345* CARMINE *ex* CARMINA *ms.* | 351 comprimitur *ex* comprimitur que *ms.* [oppressionem] oppressive *ms.* amittitur] amitturi *ms.* | 354* PONDERA *ex* PONDEREA *ms.*

V 351

On dit que ce géant Typhoée est écrasé, tout simplement parce que les pécheurs, enterrés sous la multitude de leurs péchés, sont torturés en Enfer par l'oppression des tourments ; ils veulent se lever mais ne le peuvent pas puisqu'ils se repentent tardivement. Parallèlement il est question de la condamnation de l'homme riche : « Tant qu'il m'était possible d'agir, la volonté me manquait. Maintenant que j'ai la volonté, la faculté m'est enlevée. » Déjà sont préparés le supplice, les larmes et les grincements de dents.

V 356

INDE TREMIT TELLUS (« Alors la terre tremble ») : l'auteur traite du mouvement de la terre qui peut se produire quand la chaleur et les vents, emprisonnés dans la terre, en sortent ou tentent d'en sortir.

V 359

Exitus Plutonis ab Inferis

359-362*

359 HANC : supradictam ; METUENS : timens ; CLADEM : pestilenciam ; TENEBROSA : obscura ; TYRANNUS : Pluto. 360 CURRUQUE : quadriga et ; ATRORUM : nigrorum ; PROVECTUS : portatus. 361 SICULE : Sicilie ; CAUTUS : sapiens ; FONDAMINA : fundamenta. 362 POSTQUAM : ex quo ; EXPLORATUM : provisum est ; NULLA : non ulla ; LABARE : vacillare.

V 363

ERICINA : a quodam monte qui dicitur Erix, unde in *Remedio amoris* : « Imposuit templo nomina celsus Erix », templo Veneris.

363-364*

363 DEPOSITO : remoto ; METU : timore ; ERICINIA : Venus ; VAGANTEM : huc illuc euntem. 364 MONTE : Erice ; RESIDENS : sedens ; NATUMQUE : filium Cupidinem ; VOLUCREM : citum.

V 365-370

Petitio Veneris ad Cupidinem filium suum

Ecce quomodo blanditur Venus filio suo Cupidini et laudat ipsum a parte sue potestatis ad hoc ut sagitet cupidinem.

365-368*

365 MANUS : fortitudo ; NATE : o fili. 366 ILLA : arma ; QUIBUS : telis ; SUPERAS : vicis ; OMNIS : deos. 367 DEI : Plutonis ; CELERES : citas ; MOLIRE : iacta. 368 CUI : deo Plutoni ; NOVISSIMA : ultima.

[f. 92r]

V 369-371

Dividitur mundus in tribus : in celum, mare et in Infernum, et Pluto habuit Infernum pro parte, ut superius continetur.

364* filium] fitum *ms.*

V 359

Pluton sort des Enfers

V 363

ERICINA (« la déesse de l'Éryx ») : du nom d'une montagne qu'on appelle Éryx, d'où le vers des *Remèdes à l'amour* : « le mont Éryx a donné son nom au temple », le temple de Vénus.

V 365-370

Demande de Vénus à son fils Cupidon

Voici comment Vénus caresse son fils Cupidon et le loue pour son pouvoir, afin qu'il décoche la flèche du désir.

[f. 92r]

V 369-371

Le monde est divisé en trois : le ciel, la mer et les Enfers, et Pluton reçut les Enfers en partage, comme on l'a vu plus haut.

369-371*

369 TU : vincis ; -QUE : et ; IOVEM : vincis ; PONTI : maris. 370 VICTA : superata ; IPSUMQUE : Phebum domas. 371 TARTARA : Inferna ; QUID : quare ; CESSANT : vacant ; CUR : ab amore ; MATRIS : mei existentis tue matris.

V 372

TERCIA MONDI : quia Pluto, qui tenet terciam partem mundi, non amat, et sic agitur sine auxilio suo, et hoc est quod dicit ; vel AGITUR : id est agit aliquid ut removeatur amor ; vel agitur, id est vacat ab amore, vel agitur, id est fit in actu amandi tempus pro tempore.

372-374*

372 IMPERIUM : divinum ; PROFERS : exaltas. 373 QUOQUE : similiter. 374 SPERNIMUR : a Plutone ; VIRES : virtutes ; MINNUITUR : adnichilatur.

V 375

Quia Pallas, non occiosa, ad amorem aspirare non potuit, iuxta illud : « Occia si tollas, periere Cupidinis artes », et similiter Dyana, unde illud : « Sepe recessit / turpiter a Phebi victa sorore Venus ».

375* PALLADA : proprium ; deam belli ; NONNE : nonquid ; IACULATRICEM : venatricem.

V 376-377

Transitus Plutonis com Proserpina

[1] Allegoria tocius Cereris et Proserpinae usque ad finem libri talis est : Ceres interpretatur sapientia dei, et dicitur 'creans res', quia in sapientia dei omnia facta sunt. Habuit filiam, id est Proserpinam, et interpretatur animam corporatam, quam Pluto adamavit, id est adversator hostis cupivit decipere. [2] Que dicitur iuxta stagnum marinum, id est in hoc mundo, flores legere, id est intenta esse delectationibus carnis, et pocius violas et lilia quam alios, quia magis penetrant odore quam ceteros flores ; similiter vicia penetrant et corrumpunt animas. [3] Pluto rapuit, quia totum genus antiquum Dryadum antiquitus rapiebat, sed Cyane obstitit. Cyane, fons existens, dicitur misericordia, qua misericordia tanta predatio rehabilitata fuit, et dixit quod amata fuit ab Anapi.

372 terciam] *tercia ms.* | 375 Pallas] *Palla ms.* | 376-377.2 legere] *legeret ms.* esse] *esset ms.* | 376-377.3 Dryadum] *dyaus ms.*

V 372

TERCIA MONDI (« un tiers de l'univers ») : parce que Pluton, qui détient la troisième partie du monde, n'est pas amoureux, et ainsi les choses vont sans l'aide de Cupidon, et c'est ce qu'elle dit ; ou bien AGITUR « est fait », c'est-à-dire qu'il fait quelque chose pour écarter l'amour ; ou bien « est poussé », c'est-à-dire est exempt d'amour ; ou bien « se passe », c'est-à-dire que dans l'acte d'amour le temps passe (*tempus*, « le temps », pour *tempore*, « pendant le temps »).

V 375

Parce que Pallas, qui n'est pas oisive, ne peut aspirer à l'amour, conformément à ce vers : « Si tu supprimes l'oisiveté, l'art¹² de Cupidon est perdu » ; il en est de même pour Diane, d'où les vers : « Souvent, vaincue par la sœur de Phébus, Vénus lui céda la place ».

V 376-377

Traversée de Pluton et Proserpine

[1] L'allégorie de l'ensemble de l'histoire de Cérès et Proserpine, jusqu'à la fin du livre, est la suivante : Cérès s'interprète comme la sagesse de Dieu, et on la dit *creans res* (« créant les choses »), parce que dans la sagesse de Dieu sont créées toutes choses. Elle avait une fille, Proserpine, qui est comprise comme l'âme corporelle, que Pluton aima, c'est-à-dire que l'adversaire, l'ennemi, désira séduire. [2] On dit que Proserpine se trouvait près d'un lac marin, c'est-à-dire dans notre monde, et cueillait des fleurs, c'est-à-dire s'adonnait aux plaisirs de la chair, et préférait les violettes et les lys aux autres fleurs, parce que leur odeur est plus pénétrante que celle des autres fleurs. De même les vices pénètrent les âmes et les corrompent. [3] Pluton l'enleva, parce qu'il avait autrefois enlevé toute(s) les nymphes de) l'espèce antique des Dryades, mais Cyané lui résista. Cyané, devenue fontaine, est appelée miséricorde ; c'est par cette grande miséricorde que le rapt fut racheté. L'on dit qu'elle fut aimée par l'Anapis.

12 Le manuscrit a bien « *periere ... artes* », variante à « *periit ... arcus* » (« l'arc est brisé »).

[4] Anapis interpretatur sursum contemplativus, qui misericordiam appetivit, unde Cyane dixit Cereri quod rapta erat filia, quia misericordia commovit sapientiam dei ut quereret animam captivam; et nocte dieque quesivit, quia in nube Veteris Testamenti et in luce Novi advenit et sitiivit. [5] Quia pati noluit, intravit casam Ceres, quia sapientia dei carnem assumpsit, et vetula case illius dicta erat Melie, a *melos*, quod est dulce, vel a *melan*, quod est nigrum, quia magistri legis et domini temporanei nigri erant propter ignorantiam peccati vel dulces eo quod divinam Scripturam habebant. [6] Dederunt sibi turbidum polenta et dulce ad bibendum, id est Scripturam obscuram ad intelligendum et dulcem quando intelligitur apposuerunt sibi. [7] Unus eam derisit; per puerum improbum intelligimus Iudeos qui divinam sapientiam deriserunt, et sic in vermes stelliones mutati fuerunt, quia terrenis magis quam celestibus adhererunt, et in stelliones quia diversis fallaciis pleni erant. [8] Tandem rogavit patrem Iovem quia sapientia divina rogavit patrem Cristum pro fragilitate humana, ut habetur in Euvangelio, et tamen aliquando est in celo, aliquando in Inferno, quia anima aliquando circa divina eloquentia contemplatur, aliquando in viciis cecidit, per que itur apud Inferos. Et hoc est quod dicitur; crescit et decrescit totum. Usque huc : EXIGIT ALMA CERES (572). [9] Reliquum est fabula.

376-378*

376 ABCESSISSE : discedisse; MICHI : a me; CERERIS : illius dee; QUOQUE : similiter; FILIA : Proserpina. 377 SI : non; NAM : quia; SPES : voluntates; AFFECTAT : cupit; EASDEM : tales, ut sit virgo. 378 AT : sed; QUA : aliqua.

V 379

PATRUO dicit quia Iupiter et Pluto erant fratres et Proserpina erat filia Iovis et Cereris.

379-381*

379 IUNGE : per amorem; DEAM : Proserpinam; PATRUO : advunculo; DIXIT : ita loquuta est; ILLE : Cupido. 380 SOLVIT : deligavit; ARBITRIO : iudicio; MATRIS : Veneris. 381 SEPOSUIT : divisit; SED : talis erat; NEC : non; ULLA : aliqua.

376-377.4 erat *ex* fuit erat ante *ms.* dieque] deique *ms.* | 376-377.6 turbidum] turbidem *ms.* | 376-377.7 Iudeos] iude # *ms.*

[4] L'Anapis s'interprète comme un homme qui contemple les hauteurs, qui cherche à atteindre la miséricorde. Cyané dit à Cérès que sa fille avait été enlevée, parce que la miséricorde pousse la sagesse de Dieu à aller chercher l'âme captive ; elle la chercha jour et nuit, parce qu'elle vint et voulut boire dans les nuages de l'Ancien Testament et dans la lumière du Nouveau. [5] Parce qu'elle n'en pouvait plus de souffrir, Cérès entra dans une cabane, parce que la sagesse de Dieu revêtit la chair humaine ; la vieille femme de cette cabane s'appelait Méliès¹³, de *melos* qui signifie « doux », ou de *melan* qui veut dire « noir », parce que les maîtres de la loi ou les seigneurs temporels¹⁴ étaient noirs à cause de l'ignorance due aux péchés ou doux parce qu'ils connaissaient l'Écriture divine. [6] Ils lui donnèrent un bouillon trouble, mêlé de farine d'orge et agréable à boire, c'est-à-dire qu'ils lui présentèrent l'Écriture qui est obscure quand elle est à comprendre, et douce quand on l'a comprise. [7] Quelqu'un se moqua d'elle : par l'enfant malpoli nous comprenons les Juifs qui se moquèrent de la sagesse divine et furent changés en vers parce qu'ils s'attachèrent aux biens terrestres plus qu'aux biens célestes, en lézards parce qu'ils étaient pleins de fourberies de toutes sortes. [8] Finalement elle pria son père Jupiter parce que la sagesse divine demanda à son père le Christ, à cause de la fragilité de l'âme humaine, de fixer son comportement par l'Évangile ; cependant elle est tantôt dans le ciel, tantôt en Enfer, parce que l'âme est tantôt en pleine contemplation grâce à la parole divine, tantôt tombée dans les vices, par lesquels on accède en Enfer. C'est ce qui est dit : elle croît et décroît perpétuellement. Cela se poursuit jusqu'aux mots EXIGIT ALMA CERES (« La bienveillante Cérès exige »). [9] Le reste n'est que fable.

V 379

Il dit PATRUO (« à son oncle ») parce que Jupiter et Pluton étaient frères et que Proserpine était la fille de Jupiter et de Cérès.

13 Ovide ne donne pas le nom de la vieille femme. Voir la note de l'édition Lafaye, tome I, p. 140, n. 1 : « Nicandre avait raconté cette histoire dans ses *Métamorphoses*. Chez lui la vieille femme s'appelait Mismé et la scène se passait en Attique. »

14 Je comprends « *temporanei* » comme « *temporales* ».

V 382-383

Vulneratio Plutonis a Cupidine

OPPOSITO (383) : ibi notatur esse maxima difficultas et violentia arcus quia non potuit eum tendere sine genu.

382-384*

382 NEC MINUS INCERTA : et ulla non est minus incerta ; NEC QUE MAGIS : et non ulla est melius. 383 -QUE : et ; FLEXILE : lentum ; CORNU : arcum. 384 -QUE : et ; HAMATA : replicata ; HARUNDINE : sagita ; DITEM : Plutonem, deum Inferni.

V 385-391

Descriptio loci in quo erat Proserpina quum rapta fuit

Describit actor locum in quo erat Proserpina flores legens dum Pluto vidit eam et visam amavit et amatam rapuit.

385-391*

385 HAUT : non ; PROCUL : longo ; ETHNEIS : a loco ; LACUS : stagnum ; MENIBUS : muris ; ALTUS : profundum. 386 PERGUSA : proprium ; ILLO : lacu ; AUSTER : fluvius est signis habitatus. 387 CARMINA : cantus ; LABENTIBUS : fluentibus. 388 CORONAT : circuit ; TINGENS : lustrans. 389 FRONDIBUS : ramis ; UT : sicut ; VELO : cortina ; PHEBEOS : solares ; SUBMOVET : removet ; IGNES : calores. 390 FRIGORA : refrigerium ; VARIOS : diversos ; HUMUS : terra dat ; HUMIDA : madens. 391 PERPETUUM : eternum ; VER : tempus ; DUM : quando ; PROSERPINA : dea ; LUCO : nemore.

V 392

Ceres dea est, unde dicitur 'creans res', cuius filia dicitur Proserpina vel luna quia ceteris inferior planetis est et terre proprior, unde Proserpina dicitur a *pro* et *serpo-pis*, quia prope serpens, et ideo fingitur esse rapta ad Inferos, quia circulum habet inferiorem ceteris et aliquando non videtur, et hoc est quod dicitur.

389* PHEBEOS] Phebos *ms.* removet] remove *ms.* | 392 pro *ex* pro que *ms.*

V 382-383

Pluton est blessé par Cupidon

OPPOSITO (« en lui opposant ») : ici est notée la très grande difficulté et la puissance indomptable de l'arc, qu'il ne pouvait tendre sans (l'appuyer sur) son genou.

V 385-391

Description du lieu où se trouvait Proserpine au moment de son enlèvement

L'auteur décrit le lieu où Proserpine était en train de cueillir des fleurs quand Pluton la vit, et que, l'ayant vue, il l'aima, et, l'ayant aimée, l'enleva.

V 392

Cérès est une déesse qui tient son nom de *creans res* (« qui crée les choses ») ; sa fille est appelée Proserpine, ou lune, parce que c'est une planète plus basse que les autres et plus proche de la terre : Proserpine tire son nom de *pro* (« pour ») et *serpo-pis* (« ramper »), parce qu'elle ressemble à un serpent, c'est pourquoi l'on invente qu'elle fut enlevée et conduite aux Enfers, parce qu'elle a une révolution inférieure à celle des autres planètes et que parfois on ne la voit pas : c'est ce qui est dit.

392-404*

392 LUDIT : iocatur; CANDIDA : alba; CARPIT : colligit. 393 DUMQUE : quando et; PUELLARI : puellarum; STUDIO : more; SINUS : sus. 394 EQUALES : comites; CERTAT : cupit; SUPERARE : vincere; LEGENDO : colligendo. 395 PENE : fere; SIMUL : pariter; DILECTAQUE : amata et; DITI : Plutoni. 396 MESTO : tristi. 397 MATREM : clamat Cererem; COMITES : socias; MATREM : Cererem. 398 CLAMAT : appellat; UT : postquam. 399 FLORES : ab illa; REMISSIS : lapsatis vel laceratis. 400 TANTAQUE : tam magna; SIMPLICITAS : stulticia. 401 QUOQUE : certe; IACTURA : dampnum. 402 RAPTOR : Pluto; AGIT : ducit; CURRUS : suos; QUEM : equum; VOCANDO : appellando. 403 EXORTATUR : admovet; QUORUM : equorum. 404 OBSCURA : nigra; HABENAS : lora.

V 405

PERQUE : describit actor locum per quem Pluto rapuit Proserinam. Palisci erant filii Iovis et Ethne qui totidem crescebant ad magnitudinem unius palme et hanelitu suo omnia corrumpebant. Iupiter, hoc videns, eos fulminavit, et propter hoc olent campi in illis partibus et per illam partem descendit Pluto ad Infernum.

405-406*

405 ALTOS : profundos; OLENCIA : fetencia. 406 PALISCORUM : illorum fratrum; RUPTA : cor; FERVENCIA : calentia.

V 407-408

BACHIADE (407) : Bachiade sunt quidam populi qui, de Corintho in Siciliam venientes, fecerunt muros quos posuerunt inter Pelorum et Pachinum. PORTUS INEQUALES (408) : quia Pachinus maior est Peloro; portus sunt ibi, quia ab utraque parte est mare. MENIA (408), id est interpositum inter illos portus.

407-412*

407 ET QUA : ea parte; BACHIADE : a Bacho; BIMARI GENS ORTA : inter duo maria nata; CORINTHO : civitate. 408 MENIA : castella. 409 MEDIUM : ea parte; PISEE : a *Pisa*; ARETUSE : proprium. 410 COIT : coniungitur; ANGUSTIS : districtis; EQUOR : et perrexit vel fertur per equor. 411 HIC : Ciane; QUOQUE : certe. 412 CICILIDAS : a Cicilia.

397* Cererem] Cerere *ms.* | 403* equorum] equor *ms.* | 407-408 BACHIADE] Bacheri *ms.*

V 405

PERQUE (« Et à travers ») : l'auteur décrit le lieu que traverse Pluton qui a enlevé Proserpine. Les Paliques étaient fils de Jupiter et d'Aetna, ils atteignaient la hauteur d'un palmier, et souillaient tout par leurs émanations. Jupiter, voyant cela, les foudroya ; c'est pourquoi les champs de cette région sentent (le soufre), et c'est par là que Pluton descendit vers les Enfers.

V 407-408

BACHIADE (« les Bacchiades ») : les Bacchiades sont des peuples qui, venus de Corinthe en Sicile, construisirent des remparts entre le Péloros et le Pachynos. PORTUS INEQUALES (« des ports inégaux ») : parce que le Pachynos est plus grand que le Péloros ; il y a là des ports, car la mer se trouve de chaque côté. MENIA (« des remparts »), c'est-à-dire un obstacle entre ces ports.

V 413-416

Elevatio Cyane contra Plutonem

[f. 92v]

Quia petenda fuit et non violenter rapienda eo quod dea magna erat.

413-416*

413 QUE : Cyane ; EXTITIT : levavit ; ALVO : ventre. 414 AGNOVITQUE : et ; DEAM : Proserpinam ; LONGIUS : plus longe ; IBITIS : pergentes ; INQUIT : dixit. 415 NEC : et non ; INVITE : non volentis ; GENER : Pluto ; ROGANDA : petenda. 416 COMPONERE : comparare.

V 417

'Si dignum est ut me parvam comparem dee tam magne quam tu es, Proserpina, Anapis me amavit, sed me petiit, nec rapuit' ; ergo Plutoni : 'Tu debuisses petiisse istam, non rapuisse'.

417-426*

417 FAS : licitum ; ET : etiam ; DILEXIT : amavit ; ANAPIS : proprium. 418 EXORATA : petita ; NEC : et non ; UT : sicut ; HEC : dea. 419 DIXIT : ita loquuta est Cyane ; BRACHIA : sua ; TENDENS : ex(tendens). 420 OBSTITIT : nocuit Plutoni ; ULTRA : non plus ; SATURNIUS : Pluto filius Saturni. 421 TERRIBILES : turpes ; ORTATUR : que admovet ; IMA : profunditatem. 422 VALIDO : magno ; LACERTO : brachio. 423 CONDIDIT : abscondit ; ICTA : percussa ; TELLUS : terra ; TARTARA : Infernum. 424 PRONOS : curvos. 425 AT : et ; CYANE : proprium ; DEAM : Proserpinam ; CONTEMPTA : despectio esse. 426 MERENS : plorans ; INCONSOLABILE : impossibile consolari ; VULNUS : plagam.

V 427

Quando vidit Cyane quod ita Pluto rapiebat Proserpinam et se ipsam Cyanem despiciebat et fontem, incepit flere, et tamdiu flevit quod mutata fuit in fontem.

427* GERIT : habet ; LACRIMIS : fletibus ; ABSUMITUR : devastatur ; OMNIS : tota.

414* Proserpinam] Proserpina *ms.* pergentes] pergens *ms.* | 417 est] es *ms.* magne] mane *ms.* Plutoni] Pluto *ms.*

V 413-416

Cyané s'insurge contre Pluton

[f. 92v]

Parce qu'elle devait être demandée et non enlevée par la force, vu qu'elle était une grande déesse.

V 417

« S'il est juste que je me compare, moi qui suis petite, à une déesse aussi grande que toi, Proserpine, l'Anapis m'aima, mais me demanda, et ne m'enleva pas » et à Pluton : « Tu aurais dû la demander, et non l'enlever. »
420 SATURNIUS (« Saturnien ») : Pluton fils de Saturne.

V 427

Quand Cyané vit que Pluton enlevait Proserpine et la méprisait elle-même, Cyané, ainsi que sa fontaine, elle commença à pleurer, et pleura si longtemps qu'elle se changea en fontaine.

V 428-432

Mutatio Cyanes in fontem

Hic tangitur tota mutatio Cyanes.

428-438*

428 QUARUM : aquarum ; MODO : nuper ; NUMEN : deitas. 429 EXTENUATUR : minuitur ; MOLLIRI : mollia fieri ; MEMBRA : sua ; VIDERES : videre posses. 430 OSSA : videres sua ; UNGUES : videres ; POSUISSE : de removisse ; -QUE : et ; DE : se ; TENUISSIMA : minima ; QUEQUE : umiles. 432 CERULEI : a cera ; CRINES : capilli ; DIGITIQUE : liquescent ; CRURA : liquescent ; PEDES : liquescent. 433 BREVIS : parvus ; EXILIBUS : gracilibus ; MEMBRIS : suis. 434 HEC : supradicta ; HUMERI : liquescent ; TERGUM : liquescit ; LATUS : liquescit. 435 PECTORA : sua ; TENUES : parvos ; ABEUNT : liquescent. 436 DENIQUE : ad ultimum ; VIVO : naturali ; VICIATAS : corruptas. 437 LIMPFA : aqua ; RESTAT : remanet ; NICHIL : non aliquid ; PRENDERE : capere in manu. 438 INTEREA : in qua ita ; PAVIDE : factum est timide ; QUICQUAM : frustra quia rapta erat Proserpina ; MATRI : Cereri.

V 439-445

Quomodo Ceres quesivit Proserpinam filiam suam

Dictum est superius quomodo Cyane mutata fuit in limpham et, com ita mutaretur, Ceres querebat filiam suam in terra et in mari, nocte lumine pini, die lumine solis, a solis ortu usque ad occasum.

439-441*

439 PROFUNDO : mari. 440 ILLAM : Cererem ; UDIS : madidis ; CAPILLIS : Aurora dicitur habere capillos madidos propter rorem matutinum. 441 CESSANTEM : ab investigatione ; HESPERUS : vidit stella vespertina illam cessantem.

V 442

In Ethna monte faciebat ignem nocte ut filiam suam videret, quia sapientia divina in celo fecit duo luminaria : luminare maius, id est sol ; luminare minus, id est luna, ut nata sua, id est anima, ad illam converteretur, et illa sibi famularetur.

430* videres] viceres *ms.* | 439-445 Ceres] Cere *ms.* pini] bino *ms.* | 442 famularetur] famularentur *ms.*

V 428-432

Métamorphose de Cyané en fontaine

Ici il est question de la métamorphose complète de Cyané.

438 En vain parce que Proserpine avait été enlevée.

V 439-445

Comment Cérès rechercha sa fille Proserpine

On a dit plus haut comment Cyané fut changée en eau. Tandis qu'elle était métamorphosée, Cérès cherchait sa fille sur terre et sur mer, la nuit à la lumière d'une torche, le jour à la lumière du soleil, du lever au coucher du soleil.

440 CAPILLIS (« aux cheveux ») : on dit que l'Aurore a les cheveux humides à cause de la rosée du matin. 441 HESPERUS (« Hesperus ») : l'étoile du soir (ne) la voit (pas) s'interrompre.

V 442

Sur le mont Etna elle faisait du feu la nuit pour voir sa fille, parce que la sagesse divine allume dans le ciel deux astres : un grand astre qui est le soleil, un petit astre qui est la lune, pour que sa fille, c'est-à-dire l'âme, se tourne vers elle, et devienne sa servante.

442-445*

442 FLAMMIGERAS : flammam ferentes ; PINNUS : tirsos de pinu ; SUC-CEDIT : accendit ; ETHNA : monte. 443 PRUINOSAS : gelidas ; TULIT : gessit ; INREQUIETA : sine requie. 444 RURSUS : iterum ; UBI : postquam ; ALMA : sacra ; HEBETAVIT : fugavit ; SIDERA : stellae. 445 AD OCCASUM : in occidentem ; ADORTUM : in orientem.

V 446

[1] Ceres, querendo filiam suam raptam apud Inferos, collegit sitim. Que, veniens ad domum Melies, com quoddam turbidum biberet, filius Melies, deridens eam, mutatur in stellionem. [2] Ceres, id est terra in estate arida, querit filiam suam, id est lunam, id est humorem raptum ad Inferos, quia omnis humor in superficie terre non remanens in estate, quasi in venis terre latitat, unde terra, colligens sitim, venit ad domum Melies, id est aptomnalem temperiem. [3] *Mele* enim grece interpretatur medium, unde et quedam vena que est in medio brachio mela vocatur. Per Meliam ergo aptomnum accipe, qui est medius inter calorem estatis et frigus hyemis. [4] *Mele* ergo, id est aptomnus, Cereri, id est terre sicienti, quoddam turbidum, id est aquam propter pluviam turbidam confert ad potandum, quia tunc terra humetatur, sed illud est turbidum, id est humor ille a Deo bonus est ad concipiendum sicut humor veris. [5] Quando omnia incipiunt moveri, vel creari, creantur tandem per humorem. Aptomnaliter quidam fructus ex pululatione, sed quod abortivi non multum crescunt et pereunt ; durant qui filii aptomni sunt, id est Melies, sed quia parvi sunt et quia degenerant, videntur deridere terram. [6] Est enim quasi deridiculum quod terra proferat talem fructum, unde a terra mutatur in vermen, id est similis est vermi qui latet in hyeme, quia post aptomnum non durant fructus, sicut vermes, et tunc exeunt, et inde dicuntur vermes quia *vere meantes*.

445* orientem] orietem *ms.* | 446.1 com] de *ms.* | 446.3 est²] et *ms.* | 446.5 ex pululatione] expululatione *ms.* filii] filius *ms.* deridere *ex* de genere deridere *ms.*

V 446

[1] Cérès, cherchant sa fille enlevée aux Enfers, fut prise de soif. Arrivée à la maison de Méliès, alors qu'elle buvait un breuvage trouble, le fils de Méliès se moqua d'elle, et fut changé en lézard. [2] Cérès, c'est-à-dire la terre aride en été, cherche sa fille, c'est-à-dire la lune, c'est-à-dire l'humidité enlevée aux Enfers, parce que toute l'humidité disparaît de la terre, comme si elle se cachait dans les veines de la terre ; aussi la terre, prise de soif, vient-elle à la maison de Méliès, c'est-à-dire à la température de l'automne. [3] *Mele* est en effet compris en grec comme « au milieu », c'est pourquoi une veine qui se trouve au milieu du bras est appelée *mela*. Par Méliès donc comprends l'automne, qui est intermédiaire entre la chaleur de l'été et le froid de l'hiver. [4] *Mele* donc, c'est-à-dire l'automne, apporte à boire à Cérès, c'est-à-dire à la terre assoiffée, un breuvage trouble, c'est-à-dire de l'eau trouble à cause de la pluie, parce qu'ainsi la terre est mouillée, mais ce breuvage est trouble, c'est-à-dire que cette bonne humidité envoyée par Dieu est à concevoir comme la vérité qui désaltère. [5] Quand tout commence à bouger, ou à être créé, tout est mené à son terme grâce à l'humidité. En automne certains fruits, produits en abondance mais avant leur terme, ne croissent pas beaucoup et périssent ; subsistent ceux qui sont fils de l'automne, c'est-à-dire de Méliès, mais parce qu'ils sont petits et parce qu'ils dégénèrent, ils semblent se moquer de la terre. [6] Il est en effet ridicule, pour ainsi dire, que la terre produise de tels fruits ; c'est pourquoi la terre les transforme en vers, c'est-à-dire les rend semblables à des vers qui se cachent pendant l'hiver, parce qu'après l'automne il n'y a plus de fruits, comme il n'y a plus de vers ; ensuite ils ressortent, et c'est de là qu'ils sont dits « vers », parce qu'ils sont *vere meantes*, qu'ils « circulent au printemps ».

446-449*

446 FESSA : lassa ; LABORE : questionis ; CONCEPERAT : habuerat ; ORAQUE : sua et ; NULLI : non ulli ; quia fontem non invenerat ubi sitim suam posset extinguere competenter. 447 COLLUERANT : tetigerant ; TECTAM : coopertam ; STRAMINE : gladio. 448 CASAM : domum parvam ; FORES : portavit ; PULSAVIT : depulit ; INDE : a domo. 449 PRODIT : exit ; ANUS : vetula ; DIVAM : Cererem ; LIMPHAM : aquam ; ROGANTI : petenti.

V 450

Construe : DEDIT dee QUERENTI LIMPHAM DULCE quod dulce COXERAT TESTA ANTE, id est antequam sibi daret, scilicet polenta, et ita *polenta* erit feminini generis, vel sic : DEDIT ROGANTI LIMPHAM polenta dulce, et ita *polenta* erit neutri generis, iuxta illud neutrum : « muliebre polenta ». *Polenta* dicitur a *polis*, quod est *pluralitas*, et *lentos*, quod est *molle*.

450-455*

450 TESTA : vase testeo ; ANTE : scilicet. 451 DUM : quando ; ILLA : dea ; DATUM : dulce ; DURI : pravi ; ORIS : unus ; ET AUDAX : stultus securus. 452 CONSTITIT : stetit ; DEAM : Cererem ; RISIT : de(risit) ; VOCAVIT : dixit ; 453 EPOTA : potata. 454 LIQUIDO : claro ; MIXTA : coniuncta ; DIVA : Ceres. 455 COMBIBIT : capit ; OS : vultus ; QUE : illa ; MODO : nuper.

V 456

Mutatio pueri in stellionem

membris] Hic tangitur tota mutatio filii Melies a Cerere in stellionem.

456-457*

456 GERIT : portat ; MUTATIS : variatis ; MEMBRIS : suis. 457 NE : quod non ; SIT : ei virtus.

V 458

lacerta est] LACERTA EST vermis aquaticus et similiter vermis nemorum.

458 LACERTA] LACERATA *ms.*

V 450

Construire : DEDIT (« elle donna ») à la déesse QUERENTI LIMPHAM (« qui demandait de l'eau ») DULCE (« un doux ») – parce qu'elle avait doucement COXERAT TESTA ANTE (« cuisiné dans un pot avant »), c'est-à-dire avant qu'elle le lui donne, de la bouillie de farine d'orge (*polenta* sera alors du genre féminin); ou alors construire DEDIT ROGANTI LIMPHAM (« elle donna à celle qui demandait de l'eau ») une douce bouillie de farine d'orge (et alors *polenta* sera du genre neutre), comme dans l'expression au neutre *muliebre polenta* (« une bouillie de femme »). *Polenta* vient de *polis*, qui désigne la pluralité, et de *lentos*, qui signifie « mou ».

V 456

Métamorphose de l'enfant en lézard

membris (« à ses membres »)] Ici il est question de la totale métamorphose, par Cérès, du fils de Méliès en lézard.

V 458

lacerta est (« le lézard est »)] LACERATA EST (« le lézard est ») un ver aquatique, semblable aux vers des bois.

458-467*

458 CONTRAHITUR : abbreviatur; -QUE : et; MENSURA : permensura.
 459 FLENTEM : plorantem; PAVENTEM : timentum. 460 FUGIT : victat;
 ANUM : vetulam; LATEBRAS : repositoria; APTUM : congruum; quia
 ille dicitur stellio a *stellis*, id est maculis quas in corpore portat; *moron*
 gallice. 461 VARIIS : diversis; STELLATUS : maculatus. 462 DEA : Ceres;
 ET : per; ERRAVERIT : perrexerit. 463 LONGUA : magna; DEFFUIT :
 defecit; ORBIS : mundus. 464 SICANIAM : Siciliam; -QUE : et; LUSTRAT :
 circuit; EUNDO : pergendo. 465 ET : etiam; CYANEM : proprium; EA :
 Cyane; MUTATA : nisi. 466 OMNIA : de filia sua; NARRASSET : dixisset;
 ET : etiam; OS : buca; VOLENTI : dicere. 467 NEC : et non; QUO : ore.

[f. 93r]

V 468-470

Quomodo Ceres invenit zonam Proserpine

Quamvis Cyane non posset dicere ore proprio, tamen per signa ostendit quod rapta erat apud Inferos. Ceres dicitur habere capillos propter inequalitatem spicarum et frondium inornatos.

468-473*

468 NOTAM : cognitam; PARENTI : Cereri. 470 PERSEPHONES : Proserpine;
 ZONAM : cingulum; SUMMIS : profundis; OSTENDIT : monstravit. 471
 QUAM : zonam; SIMUL : postquam; TUM : tunc; DENIQUE : primum.
 472 SCISSET : vere per insignia; LANIAVIT : laceravit; DIVA : Ceres;
 CAPILLOS : crines. 473 REPETITA : iterum percussa; PERCUSSIT : feriit;
 PECTORA : sua; PALMIS : com. 474 UBI : quo loco; INCREPAT : criminatur.

V 475-477

Quomodo Ceres irata fuit contra terram

Com Ceres invenisset in Trinacria zonam filie sue, in illa terra totum opus culture dissipavit, et etiam homines, cultores et boves, et adnichilavit sata et etiam gramina pessima pervenerunt.

460* vetulam] vetula *ms.* | 473* iterum] iter *ms.*

460 Parce qu'il est appelé *stellio* de *stellis* (« étoiles »), c'est-à-dire les taches qu'il porte sur le corps.

[f. 93r]

V 468-470

Comment Cérès trouva la ceinture de Proserpine

Bien que Cyané ne pût formuler de paroles articulées, elle montra par signes que Proserpine avait été enlevée aux Enfers. On dit que Cérès avait une chevelure sans apprêt à cause de l'inégalité des épis et des feuillages.

V 475-477

Colère de Cérès contre la terre

Comme Cérès avait trouvé en Sicile la ceinture de sa fille, elle détruisit tout travail de culture sur cette terre, et même les hommes, les cultivateurs et les bêtes ; elle anéantit les récoltes et même les plantes devinrent infectes.

475-479*

475 -QUE : et ; VOCAT : dicit ; NEC : et non ; FRUGUM : bladorum ; MUNERE : dono. 476 ALIAS : terras ; QUA : Trinacria ; VESTIGIA : insignia. 477 REPPERIT : invenit ; ERGO : tunc ; ILLIC : Trinacria ; SEVA : crudeli. 478 MANU : sua ; PARILI : pari ; COLONOS : cultores. 479 RURICOLAS : colentes rura ; LETO : morti ; ARVA : campos ; IUSSIT : Ceres.

V 480

arva | *fallere*] Arva fallunt : traditum sic quando bladum optimum seritur et ibi non multiplicatur, unde aliquando ex defectu pinguedinis in terra in herbis moriuntur ; aliquando ex maximo calore suffocantur. Demerguntur com ex aqua et calore proportionaliter habitis omnia procreantur.

480* FALLERE : decipere ; DEPOSITUM : traditum ; VICIATA : corrupta.

V 481-485

Istis omnibus causis adnichilantur segetes : per calorem, per humorem, per concursum planetarum, per rubiginem aeris, id est ventum nocivum, per volucres, per lolium, per tribulos, per gramina multa nocua et inexpurgabilia.

481-486*

481 FERTILITAS : multiplicitas ; LATUM : magnum ; VULGATA : dispersa ; ORBEM : mundum. 482 SPARSA : adnichilata est ; SEGES : segetes ; MORIUNTUR : adnichilantur. 483 MODO : aliquando ; SOL : calor ; CORRIPIT : modo suffocat ; IMBER : pluvia. 484 SIDERA : planete ; VENTI : fumositates aeris ; VOLUCRES : aves. 485 IACTA : iactata ; LEGUNT : colligunt ; LOLIUM : herba mala ; TRIBULI : cardones. 486 TRITICIAS : frumenta ; INEXPUGNABILE : non purgabile ; GRAMEN : Haretusa.

V 487

Quomodo Cyane locuta fuit com Cerere

ELEYS : nota quod Elis et Pisa civitates sunt vicine in Grecia ; inter eas oritur Aretusa et transit per meatus subterraneos de Grecia in Siciliam et ibi cadit in mari. ALPHEIAS : dicta sic a nomine amici sui Alpei fluvii, cuius ortus est in Delo, et in Delo sorbetur a terra, et iterum oritur in Sicilia.

479* colentes rura *ex* colentes cri rura *ms.* | 481* multiplicitas *ex* multiplicatas *ms.* | 485* cardones] cadones *ms.* | 486* frumenta] frumentuas *ms.* | 487*tit.* Cyane locuta] Cyone loquutus *ms.* 487 in Delo] videbo *ms.*

V 480

arva / fallere (« elle ordonne) aux labours d'être trompeurs »] Les terres labourées déçoivent l'attente : on fait ce récit quand les semences sont excellentes, mais ne poussent pas, et tantôt meurent en herbes parce que la terre n'est pas assez grasse, tantôt sont étouffées par un excès de chaleur. Elles sont écrasées, puisque tout est produit grâce à¹⁵ une égale proportion d'eau et de chaleur.

V 481-485

Pour toutes ces raisons les moissons sont anéanties : par la chaleur, par l'humidité, par la rencontre des planètes, par la rouille de l'air, c'est-à-dire des souffles nocifs, par les oiseaux, par l'ivraie, par les nombreuses graines nuisibles et impossibles à éradiquer.

V 487

Comment Cyané communique avec Cérès

ELEYS (« de l'Élide ») : noter qu'Élide et Pise sont des cités voisines en Grèce. C'est entre elles que naît Aréthuse, qui passe par des méandres souterrains de Grèce en Sicile, où elle se jette dans la mer. ALPHEIAS (« l'Alphéiade ») : ainsi appelée du nom de son ami le fleuve Alphée, elle prend sa source à Délos, où elle est absorbée par la terre (on peut observer là le phénomène), et elle jaillit à nouveau en Sicile.

15 « *habitis* » : ablatif pluriel qui s'accorde à « *aqua* » et « *calore* » : « quand on dispose d'eau et de chaleur ».

487-488*

487 TUNC : in illo tempore ; CAPUT : suum ; ELEIS : a loco ; ALPHEIAS : ab Alphe ; EXTULIT : levavit. 488 RORANTES : rore fluentes ; COMAS : capillos ; FRONTE : sua ; AD : usque.

V 489-508

Ex quo ita semina et patria a Cerere cruciabantur, accedit actor ad loquutionem Cereis et Aretuse ; quomodo insimul loquute fuerunt in textu continetur usque huc : MATER AD AUDITAS (509).

489-491*

489 ATQUE : et ; AIT : dixit ; QUESITE : investigate ; VIRGINIS : Proserpine. 490 FRUGUM : mesium ; GENITRIX : mater ; IMMENSOS : magnos ; LABORES : tuos. 491 NEVE : non ; FIDE : fideli ; VIOLENTA : tu crudelis ; TERRE : quia hec est ratio.

V 492

INVITA : quia non vellet quod ad tantum raptum filie tue patuisset.

492-496*

492 NICHL : non aliquid ; PATUIT : patens fuit. 493 NEC : et non ; PATRIA : ista tibi ; SUPPLEX : supplicans ; HOSPITA : aliena. 494 PISA : terra ; ELYDE : civitate ; DUXIMUS ORTUM : habui principium. 495 SICCANIAM : Siciliam ; PEREGRINA : avena ; COLO : habito ; OMNI : tota. 496 SOLO : patria ; EN : ecce ; HARETUSA : ego ; PENATES : sedes privatas.

V 497

habeo sedem] Quasi dicat : 'Requiesce in hac sede quia alias dicam tibi cur ego moveor hoc loco et quare mutata fui, quando tu eris letior', et respicit ad hoc quod sequitur inferius : EXIGIT ALMA CERES (572).

497-498*

497 QUAM : sedem ; TU : o. 498 MOTA : concita ; CUR : quare.

497 moveor] moveror *ms.*

V 489-508

Alors que les moissons et le pays étaient ainsi torturés par Cérès, l'auteur en vient à la conversation entre Cérès et Aréthuse ; la façon dont elles parlèrent ensemble est racontée dans le texte jusqu'aux mots MATER AD AUDITAS (« En entendant ces paroles, la mère »).

V 492

INVITA (« malgré elle ») : « parce qu'elle n'aurait pas voulu s'ouvrir devant le ravisseur de ta fille. »

V 497

babeo sedem (« j'ai mon séjour »)] En d'autres termes : « repose-toi dans ce séjour parce que je te raconterai une autre fois pourquoi j'ai été conduite dans cet endroit, et pourquoi j'ai subi une métamorphose, quand tu seras plus heureuse. », et elle songe à ce qui est raconté plus bas : EXIGIT ALMA CERES (« La bienfaitante Cérès exige »).

V 499

ORTIGIAM : Asterie soror erat Latone, quam Iupiter voluit cognoscere. Illa autem mutavit se in coturnicem et Iupiter in aquilam; postea mutavit illa se in terram, et tandem crevit quod facta est insula que dicitur Ortigia, ab *ortim* grece, quod est *vix* latine.

499-505*

499 ADVEHOR : adportor; ORTIGIAM : terram; NARRANTIBUS : dictis. 500 TEMPESTIVA : competens; COM : quando; CURA : tuaque. 501 TELLUS : terra. 502 PREBET : dat; ITER : viam; SUBTERQUE : infra et; YMAS : profundas; ABLATA : portata; CAVERNAS : fossas. 503 HUC : in hoc loco; CAPUT : meum; DISUETA : non consueta; SIDERA : stella; CERNO : video. 504 ERGO DUM : ex quo ita est com; STIGIO : infernali; LABOR : defluo. 505 TUA : filia; PROSERPINA : proprium.

V 506

Quia adhuc est territa de raptu, et tamen est regina omnium infernalium et uxor Plutonis avunculi sui.

506-508*

506 ILLA : Prosperpina; QUIDEM : certe; NEC : et non; INTERRITA : sine terrore. 507 REGINA : est; SED : est; OPACI : obscura. 508 TAMEN : est; POLLENS : resplendens; MATRONA : coniunx.

[f. 93v]

V 509-510

Narratis ab Arethusa supradictis omnibus Cerere, Ceres stupuit quasi esset ipsa lapidea et quod filia sua rapta erat apud Inferos, et, com parum more fecisset, venit ante Iovem quasi tota furibunda; et continetur in littera quomodo de raptu filie sue com Iove conquesta et ut iterum illam ab Inferno revocaret.

509-512*

509 MATER : Ceres; CEU SAXEA : sicut esset de saxo. 510 ATTONITE : stupefacte; FUIT : Ceres; UTQUE : postquam. 511 VEHEMENTIA : vel amentia; CURRIBUS : suis. 512 EXIT : scandit; UBI : in quo loco; STETIT : astitit.

503* consueta] consuetas *ms.* | 509-510 quasi] quod *ms.*

V 499

ORTIGIAM (« à Ortygie ») : Astérie était une sœur de Léo. Jupiter voulut s'unir à elle. Elle se changea alors en caille, mais Jupiter prit la forme d'un aigle. Elle se changea ensuite en terre, et grossit jusqu'à devenir une île, qu'on appelle Ortygie, du grec *ortim*¹⁶, qui signifie *vix* (« à peine ») en latin.

V 506

Parce qu'elle est encore terrifiée à la suite de son enlèvement, lors même qu'elle est reine de tous les habitants des Enfers et épouse de Pluton son oncle.

[f. 93v]

V 509-510

Quand Aréthuse eut raconté à Cérès tous ces événements, Cérès fut stupéfaite, comme si elle était elle-même pétrifiée et parce que sa fille avait été enlevée aux Enfers ; et, après un bref délai, elle vint trouver Jupiter comme une femme folle furieuse. Le texte raconte comment elle se plaignit à Jupiter de l'enlèvement de sa fille et dit qu'elle la ferait revenir des Enfers.

16 Je n'ai pas retrouvé ce mot grec.

V 514-522

Oratio Cereris ad Iovem pro Proserpina

Hic continetur quomodo Ceres loquuta est com Iove de raptu Proserpine filie sue.

514* QUE : etiam ; SUPLEX : supplicans ; IUPITER : o tu ; INQUIT : dixit.

V 515

gratia matris] Mei existentis matris, quasi diceret : 'Posito quod tu Iupiter non tangaris pro me amica tua, tamen et tu debes tangi pro filia tua'.

515-516*

515 SANGUINE : genere ; -QUE : et ; NULLA : non aliqua. 516 NATA : Proserpina ; MATREM : te existentem ; NEU : quod non ; PRECAMUR : ego et illa.

V 517

partu] Quasi diceret : 'Ego precor te quatinus non habeas illam viliorem eo quod ego illam peperī'. Hoc totum dicebat acquirendo benivolentiam Iovis.

517-518*

517 QUOD : ideo ; EDITA : genita ; PARTU : puerperio. 518 EN QUESITA : ecce investigate ; TANDEM : ad ultimum ; NATA : a me filia.

V 519-520

Quasi diceret : 'SI SCIRE UBI SIT est REPERIRE, ego reperi, quia scio ubi est' ; vel SI VOCAS AMITTERE REPERIRE, ego reperi, quia perdita est, et ego scio ubi, scilicet apud Inferos est'.

519-521*

519 VOCAS : dicis ; SI : vocas. 520 UBI : in quo loco ; 'quasi debemus pati quod rapta sit ? Certe non'. 521 DUM : donec ; REDDAT : raptor ; EAM : Proserpinam ; NEC : non ; ENIM : certe.

514-522 Proserpine] Cereris *ms.* | 517 viliorem *ex meliorem ms.* | 519 est¹] et *ms.* scio *ex sic ms.*

V 514-522

Prière de Cérès à Jupiter pour Proserpine

Ici est raconté comment Cérès parla à Jupiter de l'enlèvement de Proserpine sa fille.

V 515

gratia matris (« la faveur de la mère »)] La mienne, la faveur de celle qui est sa mère, en d'autres termes : « Admettons que toi, Jupiter, tu ne sois pas touché pour moi, ton amie, cependant tu dois être touché pour ta fille. »

V 517

partu (« enfantement »)] En d'autres termes : « Je te prie de ne pas la mépriser parce que je l'ai enfantée ». Toutes ces paroles étaient destinées à acquérir la bienveillance de Jupiter.

V 519-520

En d'autres termes : « SI SCIRE UBI SIT (« Si savoir où elle est ») équivaut à REPERIRE (« la trouver »), je l'ai trouvée, parce que je sais où elle est. Ou SI VOCAS AMITTERE REPERIRE (« si tu appelles la trouver le fait de la perdre »), je l'ai trouvée, parce qu'elle est perdue, et je sais où elle est : elle est dans les Enfers. »

520 En d'autres termes : « Devons-nous supporter qu'elle ait été enlevée ? Certes non. »

V 522

filia non est] 'Posito quod non sit filia mea, tamen est filia tua, et, quia tua est et tu rex omnium, non deberet rapi, ymo com honore maximo desponsari'.

522* IAM : quamvis.

V 523-532

Responsio Iovis ad Cererem

Loquuta Cerere, ut superius continetur, Iupiter incepit loqui, ut sequitur, securificando et pacificando Cererem de raptu filie sue.

523-525*

523 EXCEPIT : incepit loqui ; COMMUNE : par ; PIGNUS : amor ; ONUS : cura. 524 NATA : Proserpina ; MICHI : Iovi ; TECUM : Cerere. 525 ADDERE : dare ; LICET : licitum est ; HOC : tale est.

V 526

Iupiter erga Cererem excusat fratrem suum de raptu, dicens quod non iniuriam fecit, sed amorem, et preterea dicit ille : 'Gener nobis dedecus non generabit, sed honorem ; ita dico, posito quod tu velis'.

526* VERUM : sed est ; NEC : et non ; ILLE : Pluto.

V 527

UT DESINT CETERA. Quasi dicat : 'Posito quod Pluto pauper esset et nichil haberet, nonne est magnum quod ille est frater Iovis?'. 'Certe sic'. 'Et tamen non est pauper quia rex est sicut ego sum'. Dicit Iupiter : 'Verumptamen, si tu velis quod redeat, Proserpina redibit, nisi tantum in Inferno gustaverit'. His concessis, Ceres habere filiam estimavit.

527-530*

527 MODO : tantummodo ; DIVA : o ; UT : quamvis ; DESINT : deficient ; QUANTUM : quam magnum. 528 ESSE : aliquem ; QUID : est ; DESUNT : deficiunt ; quia dives est et rex. 529 CEDIT : concedit ; CUPIDO : voluntas. 530 DISCIDII : divorcionis ; PROSERPINA : filia nostra ; CELUM : firmamentum.

527 concessis *ex concessito ms.*

V 522

filia non est (« elle n'est pas ma fille ») « Admettons qu'elle ne soit pas ma fille, cependant elle est la tienne et, parce qu'elle est la tienne et que tu es roi de l'univers, elle n'aurait pas dû être enlevée, mais elle aurait dû être épousée avec les plus grands honneurs. »

V 523-532

Réponse de Jupiter à Cérès

Après les paroles de Cérès qu'on a rapportées ci-dessus, Jupiter prit la parole, comme on le lit ensuite, en rassurant et en apaisant Cérès sur l'enlèvement de sa fille.

V 526

Devant Cérès Jupiter justifie son frère de l'enlèvement, en disant qu'il n'a pas commis d'injure, mais un acte d'amour, et il ajoute : « Ce gendre ne nous procurera pas de déshonneur, mais nous honorera ; je le dis, en admettant que tu l'acceptes. »

V 527

UT DESINT CETERA (« Quand manquerait tout le reste »), en d'autres termes : « Admettons que Pluton fût pauvre et ne possédât rien, n'est-ce pas une grande chose que d'être le frère de Jupiter ? Certes, ça l'est. Et par ailleurs il n'est pas pauvre, mais il est roi comme je le suis. » Jupiter ajoute : « Cependant, si tu veux qu'elle revienne, Proserpine reviendra, à la seule condition qu'elle n'ait rien mangé aux Enfers. » Avec cet accord, Cérès estima qu'elle retrouvait sa fille.

528 Parce qu'il est riche et qu'il est roi.

V 531-532

Quia statutum est quod, quisquis in Inferno comederit, nonquam exibat, id est quis sine penitentia peccaverit, dampnabitur.

531-533*

531 CERTA : perhabita ; NULLOS : non ullos ; CONTIGIT : gustavit ; ILLIC : in Infernum. 532 NAM SIC : quia taliter ; PARCHARUM : factorum ; FEDERE : lege ; CAUTUM : statutum est. 533 DIXERAT : ita loquutus fuerat Iupiter ; CERERI : dee ; EDUCERE : ab Inferno filiam suam Proserpinam.

V 534-538

[1] Com esset ieiuna Proserpina, id est com casta esset anima IN ORTIS (535) Inferni, id est inherendo ubi fructus mortales peccatorum habundant, accepit POMUM (536) ubi erant SEPTEM GRANA (537), id est cognitionem masse septem peccatorum mortalium habuit, et unum granum comedit, id est in uno peccato peccavit, et virginitatem innocentie amisit, et, com deberet reverti ad celum post mortem, inventa est in illo peccato ab Ascalapho, id est ab dyabolo accusatore, et dampnata est in perpetuum, quanto magis illi dampnabuntur qui in peccatis omnibus commiserunt. [2] Ascalaphus dicitur mutari in avem noctis quia hostis accusator in opera peccatorum semper studet ut in tenebras trahat animas peccatorum.

534-540*

534 ITA : taliter ; SINUNT : desinunt fieri ; VIRGO : Proserpina. 535 SOLVERAT : fregerat ; DUM : quando ; SIMPLEX : sine consorcio. 536 PUNICEUM : rubicundum ; CURVA : curvata ; DECERPSE- RAT : collegerat ; POMUM : vinum. 537 SUMPTAQUE : capta et. 538 PRESSERAT : comederat ; SOLUSQUE : sine alio et ; OMNIBUS : infernalibus ; ILLUD : factum. 539 ASCALAPHUS : proprium ; QUEM : Ascalaphum ; ORNE : ninpha illa. 540 AVERNALES : infernales ; HAUT : non ; INNOTISSIMA : immo bene nota.

V 541

ACHERONTE : Acheron dicitur ab *a*, quod est *sine*, et *chere*, quod est *salus*, quia ibi nulla salus habetur.

532* lege] legere *ms.*

V 531-532

Parce qu'il a été décidé que, quiconque aura mangé dans les Enfers, n'en sortira jamais, c'est-à-dire que celui qui aura péché sans faire pénitence sera damné.

533 EDUCERE (« faire sortir ») : sa fille Proserpine des Enfers.

V 534-538

[1] Alors que Proserpine était affamée, c'est-à-dire alors que l'âme chaste était IN ORTIS (« dans les jardins ») de l'Enfer, c'est-à-dire s'attardait là où abondent les fruits mortels des pécheurs, elle cueillit POMUM (« un fruit ») qui contenait SEPTEM GRANA (« sept grains »), c'est-à-dire qu'elle eut connaissance de l'ensemble des sept péchés mortels, et mangea un grain, c'est-à-dire commit l'un des péchés, et perdit la pureté de l'innocence et, alors qu'elle devait rejoindre le ciel après sa mort, elle fut découverte en train de commettre ce péché par Ascalaphe, c'est-à-dire par le diable accusateur, et condamnée pour toujours : d'autant plus seront condamnés ceux qui se sont abandonnés à tous les péchés. [2] On dit qu'Ascalaphe fut métamorphosé en oiseau de nuit parce l'ennemi accusateur s'efforce toujours d'attirer vers les ténèbres les âmes des pécheurs au moment où elles s'adonnent aux péchés.

V 541

ACHERONTE (« l'Achéron ») : l'Achéron tient son nom de *a* qui signifie « sans » et *chere*, qui est « le salut », parce qu'il n'y a là aucun salut.

541-542*

541 EX ACHERUNTE : fluvio infernali ; FULVIS : pallidis ; UNDIS : aquis.
 542 VIDIT ET INDICIO : repetit, ut addit demonstracione ; CRUDELIS : ipse ; ADEMIT : removit, denegavit.

V 543-550

Mutatio Aschalaphi

ASCALAPHUS : quia perhibuit Proserpinam gustasse de fructu infernali, dicitur reditum ademisse, unde in bubonem mutatus fuit. Re vera Aschalaphus quidam philosophus fuit qui de compoto lune tractans, eam in Inferno esse perhibuit, unde fingitur ea de fructu infernali gustasse, inde dicitur mutatus esse in bubonem, quia est avis noctis que de nocturnis cursibus, id est de luna, tractavit, et de nocte studuit.

543-550*

543 INGEMUIT : gemitum dedit ; REGINA : Proserpina ; HEREBI : Inferni ; TESTEM : Ascalaphum ; PROPANUM : pessimum. 544 SPARSUMQUE : aspersum et ; CAPUT : suum ; FLEGETUNTIDE : infernali ; LIMPHA : aqua. 545 PLUMAS : in ; ET GRANDIA : in magna. 546 ILLE : Ascalaphius ; FULVIS : pallidis ; AMICTITUR : tegitur. 547 INQUE CAPUT : quia grossum caput habet ; LONGUOS : in. 548 -QUE : et ; INHERCIA : prava ; BRACHIA : sua. 549 FEDA : immunda ; VOLUCRIS : avis ; LUCTUS : doloris. 550 IGNAVUS : pravus ; BUBO : nomen illius ; DIRUM : crudele.

V 551-563

De Acheloidibus

HIC TAMEN (551) dicit actor : 'verum est quod iste penam promeruit, sed O VOBIS ACHELOIDES ? (552) Quare mutate fuistis ?' Et intrat fabulam de mutatione Acheloidum, que talis est : com rapta esset Proserpina a Plutone, Acheloides socie sue tantum illam per terram quesierunt quod quasi per universum orbem fuerunt, et, ut monstrarent se perfecte amare illam, super mare voluerunt illam investigare, sed miseratione deorum mutate fuerunt in < Syrenes > secundum quosdam ; secundum alios et melius in Arpias.

541* pallidis] palladis *ms.* | 551-563 mutate¹] mutare *ms.* in < Sirenes > secundum] in # secundum *ms.*

V 543-550

Métamorphose d'Ascalaphe

ASCALAPHUS (« Ascalaphe ») : parce qu'il rapporta que Proserpine avait goûté du fruit infernal, il empêcha, dit-on, son retour, c'est pourquoi il fut transformé en hibou. En vérité Ascalaphe était un philosophe qui, traitant de la position de la lune, rapporta qu'elle se trouvait dans les Enfers, c'est pourquoi l'on imagine qu'elle goûta du fruit infernal ; et l'on dit qu'il fut changé en hibou, qui est un oiseau de nuit, parce qu'il traitait des révolutions des astres nocturnes, donc de la lune, et qu'il faisait des études sur la nuit.

V 551-563

Les filles d'Achéloüs

L'auteur dit HIC TAMEN (« Celui-là cependant ») : « il est vrai que celui-là mérita son châtement mais O VOBIS ACHELOIDES (« ô vous, filles d'Achéloüs ») ? Pourquoi avez-vous été métamorphosées ? » Et il aborde la fable de la métamorphose des filles d'Achéloüs, qui est la suivante : alors que Proserpine avait été enlevée par Pluton, les filles d'Achéloüs, ses compagnes, la cherchèrent tellement à travers la terre qu'elles traversèrent presque tout l'univers et, pour montrer qu'elles l'aimaient parfaitement, elles voulurent aussi la chercher sur la mer, mais la pitié des dieux les transforma en Sirènes selon certains ; selon d'autres en Harpies – c'est une meilleure version.

551-552*

551 HIC : Ascalapius ; INDICIO : demonstratione mutationis ; LINGUAQUE : sua et. 552 UNDE : qua de causa.

[f. 94r]

V 553-554

Mutatio Acheloidum in Arpias

[1] Syrenes, filie Acheloi et Calliopes, mutate sunt in monstra marina. Syrenes re vera fuerunt puella bene cantantes, unde finguntur filie Acheloy, qui deus est cuiusdam aque. Bona enim sonoritas vocis sine humore non potest haberi, et tamen vocis sonoritas parum valet sine artificio canendi ; ideo dicitur Calliope mater earum esse, que est una de Musis. [2] Muse enim idem sonantie dicte sunt, a *mois*, quod est *aqua*. Syrenes ergo, vocis dulcedine hominibus blandientes, eos alliciebant, et sibi nomen acceperunt a *siren*, quod est tractus, unde evincitur quod naves attrahunt. Rei veritas est quod sunt monstra marina dulcedine vocum nautas decipientia et habitant iuxta loca in quibus naves, dum venerunt, periclitantur.

553-560*

553 PLUMA : fuit ; PEDES : fuerunt ; COM : quamvis ; VIRGINIS : hominis ; ORA : vultus ; GERATIS : habeatis. 554 LEGERET : colligeret ; VER-NOS : novos. 555 IN COMITUM : sociarum ; SYRENES : o. 556 QUAM : Proserpinam ; FRUSTRA : invanum ; ORBE : terra. 557 PROTINUS : consequenter ; UT : quod. 558 FLUCTUS : maris ; ALARUM : vestrarum ; INSISTERE : stare ; REMIS : remigiis. 559 OPTASTIS : voluistis ; FACI-LESQUE : favorabiles et ; ARTUS : membra. 560 FLAVESCERE : candere.

V 561

Allegoria talis est : iste arpie sunt Syrenes socie Proserpine, id est anime peccatricis. Dum flores legerent, id est dum in delectationibus seculi morarentur, secute fuerunt querendo Proserpinam per totum modum, quia publice meretrices fuerunt, et cantu, id est fallacia loquela et sermonum, homines decipiunt ; unde dicuntur habere vultus virgineos, quia fallaces sunt meretrices, pedes gallinaceos, quia semper verrunt hominem spoliando, et alas avium, quia labiles sunt valde.

553-554.2 idem] id est *ms.* evincitur] vingitur *ms.* | 555* SYRENES] SYNERES *ms.* | 561 modum ex mundum *ms.* gallinaceos] gallinaces *ms.*

[f. 94r]

V 553-554

Métamorphose des filles d'Achéloüs en Harpies

[1] Les Sirènes, filles d'Achéloüs et de Calliopé, furent transformées en monstres marins. Les Sirènes étaient en réalité des jeunes filles qui chantaient bien, c'est pourquoi l'on imagine qu'elles étaient filles d'Achéloüs, le dieu d'un certain cours d'eau. Car la bonne sonorité de la voix ne peut exister sans humidité, mais en même temps la sonorité de la voix n'a pas grande valeur sans la maîtrise de l'art du chant ; c'est pourquoi l'on dit que leur mère était Calliopé, qui est l'une des Muses. [2] En effet les Muses, qui ont également, dit-on, une voix sonore, tirent leur nom de *mois*, qui désigne l'eau. Les Sirènes donc, caressant les hommes par la douceur de leur voix, les attiraient vers elles ; elles tiennent leur nom de *siren*, qui est le fait de tirer¹⁷, d'où l'on arrive à la conclusion qu'elles attirent les bateaux. En réalité ce sont des monstres marins qui trompent les marins par la douceur de leurs voix et vivent près des endroits par où il est dangereux de passer en bateau.

V 561

L'allégorie est la suivante : ces Harpies sont les Sirènes, compagnes de Proserpine, c'est-à-dire de l'âme pécheresse. En cueillant des fleurs, c'est-à-dire en s'attardant dans les plaisirs de ce monde, elles parcoururent le monde entier à la recherche de Proserpine, parce qu'elles étaient des femmes publiques ; par leur chant, c'est-à-dire par les pièges de leurs paroles et de leurs discours, elles trompent les hommes ; c'est pourquoi l'on dit qu'elles ont des visages de vierges, parce qu'elles sont de perfides courtisanes, des pieds de poules, parce qu'elles cherchent sans cesse à dépouiller les hommes, et des ailes d'oiseaux, parce qu'elles sont complètement insaisissables.

17 L'étymologie est exacte : « σῖρω » en grec signifie bien « tirer ».

561-566*

561 NECNON : insuper; MULCENDAS : leniandas. 562 -QUE DOS : et pulcritudo. 563 HUMANA : quia adhuc; REMANSIT : canutit bene ut prius. 564 AT MEDIUS : et mediator; FRATRISQUE : Plutonis et; MESTEQUE : tristis et; SORORIS : Cereris, quia Saturnus de Cibeles matre deorum genuit Cererem. 565 EQUO : equitate. 566 DEA : proprium; NUMEN : deitas; COMMUNE : scilicet Inferni et terre.

V 567-569

Lex instituta Proserpine

Quia, quando luna decrescit, dicitur 'est com coniuge'; quando est plenissima 'com matre', et terrenis bene apparere.

567-569*

567 MATRE : Cerere; TOTIDEM : per messes; CONIUGE : Plutone. 568 VERTITUR : mutatur; EXTIMPLO : protinus; FACIES : sua; MENTIS : facies sue. 569 NAM : quia; MODO : nuper; QUE : frons; DICI QUOQUE : id est Plutoni tristis; MESTA : tristis.

V 570-571

Quia prius pro dolore filie sue rapte tristis erat; nunc autem ex pace conformata de filia letatur, et comparat actor illam soli, ut littera manifestat.

570-571*

570 LETA : vel Cereris; DEE : Proserpine; UT : quasi.

V 572

Quia Arethusa superius dixerat de mutatione sua in fonte, promittendo narrare : VENIET NARRANTIBUS HORA / TEMPESTIVA MEIS (499-500). 572* EXIGIT : interrogat; ALMA : sancta; NATA : et hoc dico; REPERTA : Proserpina inventa.

V 573

Nunc interrogat Ceres, leta pro filia sua reperta, quare mutata fuit in fontem sacrum.

573* TIBI : Arethuse; CUR : quare; SIS : tu; ARETHUSA : o tu.

570-571 letatur *ex* mutatur *ms.* soli] solis *ms.* | 572* inventa] in vento *ms.*

564 SORORIS (« de sa sœur ») : de Cérès, parce que Saturne eut Cérès avec Cybèle la mère des dieux.

V 567-569

Disposition prise à propos de Proserpine

Parce que, quand la lune décroît, on dit qu'elle est « avec son époux », et quand elle est pleine, on dit qu'elle est « avec sa mère », et alors elle est bien visible de la terre¹⁸.

V 570-571

Parce que d'abord la souffrance de l'enlèvement de sa fille la rendait triste ; mais maintenant, elle se réjouit de l'accord passé à propos de sa fille, et l'auteur la compare au soleil, comme le texte le montre clairement.

V 572

Parce qu'Aréthuse avait parlé plus haut de sa métamorphose en fontaine, en promettant d'en raconter l'histoire : VENIET NARRANTIBUS HORA TEMPESTIVA MEIS (« le moment favorable viendra pour mes récits »).

V 573

Maintenant Cérès, qui est heureuse d'avoir retrouvé sa fille, demande pourquoi elle fut changée en fontaine sacrée.

18 Mot-à-mot « des hommes de la terre ».

V 574-575

Com Ceres Arethusam de mutatione sua interrogasset, aque sibi consecrate tacuerunt, et ita denotatur maxima reverentia, ut com Cerere loqueretur, unde Arethusa vultum suum levavit et sequitur com Cerere, quomodo loquuta fuit.

574* CONTICUERE : tacuere pariter ; QUARUM : aquarum ; DEA SUSTULIT : Arethusa levavit.

V 575-576

VIRIDES dicit propter naturam aque que semper viridis est. VETERES dicit, quia a longuo tempore retracto illam adamaverat.

575-576*

575 FONTE : suo ; CAPUT : suum ; MANU : sua. 576 ALPHEI : proprium ; VETERES : antiquos ; NARRAVIT : dixit.

V 577-642

Demonstratio Arethuse Cerere quomodo illa Arethusa mutata fuit in fontem
[1] PARS EGO (577) : hic incipit Arethusa narrare Cereri de mutatione sua, de qua talis est fabula : Arethusa fuit nimpha Dyane consecrata et, dum quadam die de venatione reverteretur, in quodam fluvio illa, lassa, volens se reffrigescere propter calorem, intravit et spoliavit. Et, com ibi se balnearet, Alpheus, deus illius fluvii, eam iampridem adamans, insequi volens, amore voluit eam capere, unde illa nuda incepit fugere et < Alpheus > eam insequutus est. [2] Per multa loca fugit ; ad ultimum, lassa, rogavit Dyanam quod sibi succurreret ; et fecit sic : textit eam com nube, unde in nube, sudore defluens, mutata fuit in fontem. Mutatio et hoc totum patet in littera usque huc : HAC IN ARETHUSA TENUS (642). 577* EGO : Arethusa ; QUE : nimphe ; IN AQUAIDE : in Grecia.

V 578

una fui] Quasi diceret : ‘Ego eram optima veneratrix’.

578* NEC : et non ; STUDIOSIUS : curiosius ; ALTERA : alia nimpha ; SALTUS : *landes* gallice.

577-642*tit.* Arethusa] rethusa *ms.* | 577-642.1 nimpha *ex filia nimpha ms.* quadam *ex quadam Dyane consecrata ms.* amore] amores *ms.* et < Alpheus > eam] et # eam *ms.* | 577-642.2 loca *ex loquuta ms.*

V 574-575

Comme Cérès avait interrogé Aréthuse sur sa métamorphose, les eaux qui lui étaient consacrées se turent, et ici est montré le très grand respect d'Aréthuse quand elle s'adresse à Cérès : Aréthuse leva son visage. Suit sa conversation avec Cérès.

V 575-576

Il dit VIRIDES (« verts ») à cause de la nature de l'eau qui est toujours verte. Il dit VETERES (« anciennes ») parce qu'il l'avait aimée longtemps auparavant.

V 577-642

Aréthuse explique à Cérès comme elle fut transformée en fontaine

[1] PARS EGO (« J'appartenais »). Ici Aréthuse commence à raconter à Cérès sa métamorphose, dont la fable est la suivante : Aréthuse était une nymphe consacrée à Diane ; un jour où elle revenait de chasser, elle voulut se rafraîchir dans un fleuve, parce qu'elle était lasse et qu'il faisait chaud. Elle se déshabilla et entra dans l'eau¹⁹. Comme elle se baignait, Alphée, le dieu de ce fleuve, qui l'aimait depuis longtemps, voulut la poursuivre et la prendre par amour ; elle sortit nue de l'eau et s'enfuit ; Alphée la poursuivit. [2] Elle traversa bien des endroits dans sa fuite ; finalement, épuisée, elle demanda à Diane de la secourir : c'est ce que fit la déesse, en l'entourant d'une nuée ; mais dans cette nuée elle transpira tant qu'elle devint une fontaine. La métamorphose et tout le récit se lisent en détails jusqu'aux mots HAC IN ARETHUSA TENUS (« Ainsi parla Aréthuse »).

V 578

una fui (« je fus l'une »)] En d'autres termes : « j'étais une excellente chasserresse ».

19 Je comprends « *intravit et spoliavit* » comme un *asteron proteron*.

V 579

Quasi diceret : 'Ego eram fortis et tamen iudicabar pulcra'.

579* LEGIT : elegit ; NEC : et non ; POSUIT : tetendit ; STUDIOSIUS : curiosius ; ALTERA : aliqua nimpha ; CASSES : retia.

V 580-581

Quia non mihi placebat quando audiebam me laudari a pulcritudine nec gaudebam sicut ceterae puellae faciunt quae gaudent reputari pro pulcris.

580-586*

580 FORME : pulcritudinis ; NUMQUAM : non unquam ; MICHI : a me ; FAMA : laus. 581 FORMOSE : pulcre ; NOMEN : famam. 582 NEC : et non ; FACIES : pulcritudo ; NIMIUM : multum. 583 QUAQUE : dote ; ALIÆ : puellae ; EGO : Arethusa ; RUSTICA : pudibunda ; DOTE : pulcritudine. 584 CRIMEN : esse criminis ; PLACERE PUTAVI : quia putabam, quando gentes dicebant quod ego eram placens, quod hoc esset crimen. 585 REVERTEBAR : redibam ; MEMINI : recolo ; STIPHALIDE : a loco ; SILVA : nemore. 586 ESTUS : calor ; LABOR : venationis ; GEMINAVERAT : duplicaverat ; ESTUM : calorem.

V 587-589

'Ita erant clare – dicit Arethusa Cereri – quod tu posses numerare sabulum in fundo et vix crederes quod aliquantulum deffluerent'.

587-591*

587 EUNTES : fluentes. 588 PROSPICUAS : claras ; AD : usque ; HUMUM : terram ; QUAS : aquas. 589 CALCULUS : sabulum ; OMNIS : totus ; IRE : fluere ; PUTARES : si presens esses. 590 (591 T) DECLIVIBUS : tortis ; UMBRAS : verba Arethuse. 591 (590 T) CANA : canuta ; SALICTA : salictum est locus ubi crescunt salices ; POPULUS : arbor ; UNDA : aqua.

V 592-594

Quia primum pedes, postea tibias usque ad genu, postea spoliā.

580* laus] lanx *ms.* | 587-589 erant] rerant *ms.* | 591* SALICTA *ex* SALISTA *ms.*

V 579

En d'autres termes : « J'étais courageuse et pourtant on me trouvait belle ».

V 580-581

Parce qu'il ne me plaisait pas d'entendre qu'on me louait pour ma beauté, et je ne me réjouissais pas comme les autres jeunes filles qui aiment être réputées pour leur beauté.

584 Parce que je pensais, quand les gens disaient que j'étais plaisante, que c'était une faute.

V 587-589

« Ses eaux étaient si claires, dit Aréthuse à Cérès, qu'on aurait pu au fond compter les grains de sable et qu'on aurait eu de la peine à croire qu'elles coulaient un tant soit peu. »

V 592-594

D'abord (elle trempe) les pieds, ensuite les jambes jusqu'aux genoux, ensuite (elle quitte) ses vêtements.

592-594*

592 ACCESSI : huc veni ; PRIMUMQUE : prime et ; PEDIS : medii ; TINXI : ab aqua. 593 POPLICE : tinxi ; DEINDE : postea ; TENUS : genu ; NEC : et non ; EO : tanto ; CONTEMPTA : sum. 594 -QUE : et ; SALICI : arbori ; VELAMINA : pannos ; CURVE : curvate.

V 595

Arethusa, nimpha in aqua, quam adamavit Alpheus, deus cuiusdam fluvii, admiscet se eius aquis. Re vera quedam est aqua Arethuse que, permeatus subterraneos transiens, apud Ortigiam illic emergit. Quam dicitur Alpheus fluvius adamare, quia cadit in aquis ipsius seque sibi admiscet. Reliquum totum est fabula.

595* -QUE : et ; AQUIS : in ; QUAS DUM FERIOQUE : aquas quando percutio et ; TRAHOQUE : ad me et.

V 596

Hic tangitur modus puerorum balneantium se in fluviiis.

596-598*

596 LABENS : me ducens ; -QUE BRACHIA : et mea. 597 QUOD : quale ; SENSI : audivi ; GURGITE : aqua. 598 TERRITA : stupefacta ; INSISTO : asto ; PROPIORIS : plus proxima ; RIPPE : vel fontis.

V 599-600

Amor Alphei et Arethuse

Ecce quomodo Alpheus fluvius Arethusam appellabat, ut ea verteretur. RAUCO (600) dicit propter sonum aque raucum.

599-600*

599 PROPERAS : vadis ; ALPHEUS : fluvius. 600 PROPERAS : vadis.

V 601

Fuga Arethuse

593* tinxi] tinxe *ms.* | 595 Arethuse] Arethusa *ms.* | 599* fluvius] fluvio *ms.* | 601*tit.* Fuga] fuga et *ms.*

V 595

Aréthuse est une nymphe aquatique aimée d'Alphée, dieu d'un fleuve, qui se mélange à ses eaux. La réalité est qu'il y a une fontaine d'Aréthuse qui, traversant des passages souterrains, émerge là en Ortygie. On dit que le fleuve Alphée l'aime, parce qu'il se jette dans ses eaux et se mélange à elles. Tout le reste n'est que fable.

V 596

Ici il est question de la façon dont les enfants se baignent dans les rivières²⁰.

V 599-600

Amour d'Alphée et d'Aréthuse

Voici comment le fleuve Alphée appelait Aréthuse, pour qu'elle revienne. Il dit RAUCO (« rauque ») à cause du son rauque de l'eau.

V 601

Fuite d'Aréthuse

20 C'est la deuxième fois que l'auteur parle de cette façon qu'ont les enfants d'entrer et de nager dans l'eau des rivières (voir la glose à la fable d'Hermaphrodite en IV 353).

601-604*

601 VESTIBUS : meis. 602 MAGIS : plus; ARDET : ardentem me cupit. 603 NUDA : sine veste; PARATIOR : promptior; ILLI : Alpheo. 604 SIC : taliter; FERUS : crudelis; PREMEBAT : sequebatur de prope.

[f. 94v]

V 605-606

Comparat Arethusam fugientem et Alpheum illam sequentem ad columbas ancipitrem fugientes.

605-606*

605 (606 T) UT : sicut; TIMIDAS : timorosas; URGERE : sequi. 606 (605 T) UT FUGERE : sicut solent; ANCIPITREM : avem, *astor* gallice.

V 607-609

Hic enumerantur loca per que fugit Arethusa a facie Alpei hanc sequentis.

607-612*

607 ORCHOMENON : civitatem; SEPHIDA : civitatem; CILLENEM : civitatem. 608 MENALIOS : sunt Menala loca solitaria; ERIMANTHON : mons est; HELYM : mons est. 609 ILLE : Alpheus. 610 TOLERARE : pati; DIU : longe; IMPAR : quia mulieres non sunt ita fortes in cursu sicut etiam sunt homines, et similiter facilius devincuntur. 611 LONGI : magni. 612 ET CAMPOS : etiam cucurri; OPPERTOS : tectos; ARBORE : cucurri.

V 613

cucurri] 'Quamvis per supradicta loca cucurrissem, tamen adhuc per ista loca cenia et saxosa cucurri'.

613-614*

613 SAXAQUE : per, et; RUPPES : per; ET QUA : ea parte; VIA : parte; NULLA : non ulla. 614 LONGUAM : quia iamque dies exacta erat et sol a parte inferiori percuciebat et ita umbra lingua erat.

605-606 Arethusam] Arethusa se *ms.* fugientes] facientes *ms.*

[f. 94v]

V 605-606

Il compare Aréthuse en fuite et Alphée qui la poursuit à des colombes qui fuient un épervier.

V 607-609

Ici sont énumérés les endroits par lesquels Aréthuse fuit la présence d'Alphée qui la suit.

610 IMPAR (« inégales ») : parce les femmes ne sont pas aussi fortes dans la course que les hommes, et également parce qu'elles sont plus facilement vaincues.

V 613

cucurri (« j'ai couru ») « Bien que j'aie traversé en courant les endroits énumérés ci-dessus, je continuai à courir à travers ces lieux boueux et empierrés. »

614 LONGUAM (« longue ») : parce que déjà le jour était achevé et que le soleil frappait du point le plus bas, donc l'ombre était longue.

V 615

NISI SI, quasi dicat : 'Ego credo quod non erat vere umbra, sed timebam timore magno, et ita putavi videre'.

615-617*

615 OCULOS : meos ; NISI SI : nisi ; ILLE : vel ista. 616 SED CERTE : in veritate ; -QUE : etiam ; INGENS : magnus ; quia hanelitus magnus erat ex spiratione maxima aeris abstracta in currendo. 617 CRINALES : a crine ; VITTAS : pepla ; HANELITUS : spiritus.

V 618-620

Oratio Arethuse ad Dyanam

Ecce invocatio Arethuse ad Dyanam ut illam protegeret.

618-620*

618 FESSA : lassa ; FER OPEM : da auxilium ; INQUAM : dixi. 619 ARMIGERE : scutifere ; DYANA : vel Dittina ; DEDISTI : concedisti. 620 FERRE : portare ; -QUE : et.

V 621-622

Exaudicio orationis

Finita petitione ad Dyanam ab Arethusa, Dyana hanc nube textit, et sic, com in nube lateret, Alpheus locum lustravit et illam advocavit, quasi nesciret ubi esset.

621-623*

621 DEA : Dyana ; SPISSIS : turbidis ; FERENS : portans ; NUBIBUS : suis. 622 LUSTRAT : circuit ; TECTAM : me. 623 AMNIS : Alpheus ; IGNARUS : nescius ; CIRCUM CAVA : circumcirca cavata ; QUERIT : investigat.

V 624-625

Hic ostenditur affectus amoris maximus in eo quod bis eam convocavit.

624-625*

624 QUO : loco ; DEA : Dyana ; INSCIUS : vel nescius ; AMBIT : lustrat. 625 VOCAVIT : appellavit.

618-620 Arethuse] Arethusa *ms.*

V 615

NISI SI (« sauf si »), en d'autres termes : « Je crois que ce n'était pas vraiment une ombre, mais ma terreur était grande, et je crus voir une ombre. »

616 INGENS (« immense ») : grand, parce que son essoufflement était grand, car quand on court on exhale de très grandes quantités de l'air qu'on aspire.

V 618-620

Prière d'Aréthuse à Diane

Voici l'invocation d'Aréthuse pour obtenir la protection de Diane.

V 621-622

La prière est exaucée

À la fin de la demande d'Aréthuse à Diane, la déesse la couvrit d'une nuée et ainsi, comme elle était cachée dans la nuée, Alphée explora les lieux et l'appela, comme s'il ne savait pas où elle était.

V 624-625

On a ici la description d'un très grand sentiment amoureux, car il l'appela deux fois.

V 626

ANNE : pro 'nomquid' ; 'Nonquid fuit illud animi mihi quod animi est agne', vel minime : 'Tantum animi fuit mihi quod, id est quantum animi est agne', et cetera.

626* QUID : quantum ; ANIMI : audacie ; MISERE : tristi ; ANNE : nomquid ; QUOD : quantum.

V 626-629

Construe sic : QUID, id est quantum, ANIMI, id est ausus et audacie FUIT TUNC MIHI Arethuse MISERE ? ANNE, id est nomquam, non quid tantum animi fuit tunc mihi QUOD, id est quantum, EST AGNE, SI QUA, id est si aliqua audiat et cetera. Aut : tantum animi fuit mihi, quod, id est quantum, est LEPORI, qui lepus LATENS VEPRE, id est dumo CERNIT HOSTILIA CANUM.

627-631*

627 QUA : agna ; ALTA : profunda. 628 AUT LEPORI : tantum animi quantum est ; QUI : lepus ; VEPRE : dumo ; CERNIT : videt. 629 NULLOS : non ullos ; DARE : facere ; CORPORE : suo. 630 TAMEN : Alpheus ; ABCEDIT : discedit ; NEC : et non ; ENIM : quia ; CERNIT : videt. 631 LONGIUS : alibi ; ULLA : aliqua ; PEDUM : meorum ; NUBEMQUE : contra tecta eram sed ; -QUE : et.

V 632-638

Mutatio Arethuse in fontem

'Dum ibi diu morarer, incepti pro fuga prius habita sudorem emittere, et totum corpus meum gutis inceptit distillare, et, ubicumque eram, rivi defluebant, et com moror, mutor valde cito in aquam'. Hoc totum dicit Arethusa Cereri.

631* ULLA ex ILLA ms. | PEDUM ex pedem ms. | 632-638 com] cur ms.

V 626

ANNE (« Est-ce que... ne... pas... ») : pour *numquid* (« est-ce que ... quelque chose »); « est-ce que mon cœur ne ressentit pas quelque chose de ce que ressent le cœur de l'agnelle ? » ou du moins « mon cœur ressentit autant que celui de l'agnelle », etc.

V 626-629

Construire ainsi : « QUID (« Que »), c'est-à-dire « combien grand », ANIMI (« pour mon âme »), c'est-à-dire pour mon courage et ma hardiesse, FUT TUNC MIHI (« fut alors pour moi »), Aréthuse, MISERE (« malheureuse que j'étais »)? ANNE (« Est-ce que... ne ... pas »), c'est-à-dire est-ce que jamais mon cœur a senti un trouble aussi grand QUOD (« que »), c'est-à-dire aussi grand qu'EST AGNE (« est celui d'une agnelle »), SI QUA (« si laquelle »), c'est-à-dire si quelqu'une, entend etc. Ou bien : j'eus autant de trouble dans le cœur, QUOD (« que »), c'est-à-dire aussi grand que, LEPORI (« un lièvre »), un lièvre qui, LATENS VEPRE (« caché dans une épine »), c'est-à-dire dans un buisson, CERNIT ORA HOSTILIA CANUM (« voit les museaux hostiles des chiens »).

V 632-638

Métamorphose d'Aréthuse en fontaine

« Tandis que je m'attardais là longtemps, je commençais, à cause de la course de ma fuite, à dégouliner de sueur, et tout mon corps se mit à couler : où que j'aie, je répandais de l'eau, et, comme je m'attardais, je fus très vite changée en fontaine. » Voilà tout ce qu'Aréthuse raconta à Cérés.

632-638*

632 OCCUPAT : capit ; ARTUS : membra. 633 CERULEEQUE : clare et ; CADUNT : stillant ; CORPORE : meo. 634 QUAQUE : ea parte, parte ; MOVI : duxi ; MANAT : stillat ; LACUS : aqua ; EQUÉ : de ; CAPILLIS : meis. 635 CADIT : fluit ; FATA : mea vel facta ; RENARRO : dico. 636 LATTICES : aquas ; MUTOR : ego ; ENIM : certe. 637 ANNIS : Alpheus ; POSITOQUE VIRI : remoto et humanitatis ; SUMPSE RAT : ceperat ; ORE : vultu. 638 PROPRIAS : suas ; UT : ad hoc quod ; MISCEAT : coniungat ; AQUAS : undas.

V 639

DELYA dicit Arethusa : 'Com ego sic mutata essem – ut dictum est –, Dyana terram perforavit, et sic per cavernas subterraneas vehor ad Ortigiam et in ea evehor in ethera'.

Hoc totum canebat Musa in presentia Palladis.

639-641*

639 DELIA : Dyana ; RUPPIT : perforavit ; HUMUM : terram ; CECISQUE : obscuris et ; CAVERNIS : foveis. 640 ADVEHOR : id est vehor ad Ortigiam ; tantum valet prepositio com verbo et cetera ; ME COGNOMINE : Ortygia ; orti ; DIVE : asteries. 641 SUPERAS : summas ; PRIMA : vel primo.

V 642

Hucusque locuta est Arethusa com Cerere de mutatione sua ; nunc tacuit, et Ceres ab illa recessit, et venit in Athenis et ibi Tritholemo iussit sata prius dispersa reedificari, et Tritholemus ivit in pluribus partibus, et, com in Siciam devenisset, penes regem hospitatus est, qui, cognoscens illum esse noncium Cereris, voluit eum interficere, sed Ceres liberavit et regem in lincam mutavit.

642* HAC ARETHUSA : themesis est ; proprium ; TENUIS : loquuta fuit ; GEMINOS : duos ; DEA : Ceres ; ANGUES : serpentes.

642 esse *ex* esse *ms.*

V 639

DELYA (« La déesse de Délos »). « Alors que, dit Aréthuse, j'avais été métamorphosée comme on l'a vu, Diane fendit la terre et je fus emportée à travers des grottes souterraines vers Ortygie et c'est là que je ressortis à l'air libre. »

Tels sont tous les récits que la Muse chanta en présence de Pallas.

640 ADVEHOR (« Je suis transportée ») : c'est-à-dire je suis conduite à Ortygie ; la préposition a la même valeur en composition, avec le verbe etc.

V 642

Jusqu'à cet endroit Aréthuse avait raconté à Cérès sa métamorphose ; à ce moment-là elle se tut, et Cérès la quitta. Elle se rendit à Athènes, où elle ordonna à Triptolème de replanter les récoltes qui avaient été détruites. Triptolème visita plusieurs régions et, parvenu en Scythie, il fut hébergé chez le roi qui, apprenant qu'il était le messenger de Cérès, voulut le tuer. Mais Cérès le libéra et métamorphosa le roi en lynx.

V 643-649

Disgressio Cereris

[1] Hic continetur per quem locum Ceres a consorcio Arethuse discessit eundo Athenas. Re vera iste Tritolemus fuit optimus philosophus; in cultura terre bene studuit, et, com esset Athenis, dicitur quod Ceres currum anguinibus coniunctum tradidit, quia bino tempore blade debent coli. Tempore primo et ultimo venit in Libiam, sed Lincus rex Libie legatum Cereris noluit admittere, sed interficere voluit. [2] Quia Libia adeo est terra calida quod ibi non possunt segetes pervenire, unde et terra illa feris frequentissima est et raro incolitur, sed quia ibi melius proveniunt vinee quam segetes, ideo in lyncam potius fingitur mutari quam in aliud animal, quia linx est animal inter alia animalia valde bibulus, vel bibens.

643-649*

643 CURRIBUS : suis ; ADMOVIT : addidit ; -QUE : et ; COHERCUIVIT : frenavit ; ORA : serpentum. 644 CELI : ethereis ; -QUE : et ; VECTA : portata. 645 ATQUE : et ; LEVEM : velocem ; CURRUM : suum ; TRITONIDA : Palladium ; MISIT : transmisit ; URBEM : civitatem. 646 PARTIM : in parte ; RUDI : scilicet arate. 647 SPARGERE : seminare ; HUMO : in terra ; PARTIM : in parte ; RECVLITE : interculte. 648 EUROPAM : terram ; SUBLIMIS : altus ; ET ALLIDA : silva est. 649 VECTUS : portatus ; IUVENIS : Tritolemus ; SCITICAS : libicas ; ORAS : regiones.

V 650

De Tritolemo et Linco rege

[f. 95r]

650-651*

650 IBI : in Siticis ; LINCUS : proprium ; REGIS : Linci ; SUBIT : intrat ; ILLE : Tritholemus ; PENATES : domos. 651 QUA : de qua terra ; -QUE VIE : quare venit ; -QUE ROGATUS : et ; interrogatus in Linco rege.

643-649.1 anguinibus] agnibus *ms.* | 643-649.2 bibulus] bilculum *ms.*

V 643-649

Départ de Cérès

[1] Ici est contenue la description du lieu par lequel Cérès se rendit à Athènes après son entretien avec Aréthuse. En réalité ce Triptolème était un excellent philosophe ; il étudia avec soin la culture de la terre et, comme il se trouvait à Athènes, on dit que Cérès lui remit un char attelé de serpents, parce que les blés doivent être cultivés en deux temps. Au début et à la fin il vint en Lybie²¹, mais Lyncus, le roi de Lybie, refusa de recevoir l'envoyé de Cérès et voulut le tuer. [2] Parce que la Lybie est une terre si chaude que les moissons ne peuvent y pousser, c'est pourquoi cette terre est peuplée de nombreuses bêtes sauvages et rarement cultivée, mais parce que les vignes y poussent mieux que les moissons, pour cela on imagine qu'il fut changé en lynx plutôt qu'en un autre animal, parce que le lynx est un animal plus assoiffé, ou qui boit plus que les autres animaux.

V 650

Triptolème et le roi Lyncus

[f. 95r]

21 Voir la glose interlinéaire V 649, où « *Sciticas* » est glosé par « *libicas* ».

V 652

ATHENE : Athene dicuntur ab *a*, quod est *sine*, et *thanathos*, quod est *mors*, quasi immortales propter scientiam, et ibi studentes, que scientia est immortalis.

652* PATRIAM : suam ; CLARE : famose ; DIXIT : respondit ; ATHENE : civitas.

V 653

Tritolemus dicitur a *tris*, quod est *tres*, et *tolos*, quod est *missio*, quia triplex missio propter triplicem naturam messis : viridis primo, secundo pallens, tercio matura.

653-660*

653 NOMEN : est meum ; NEC : et non veni ; PUPE : navi ; UNDA : mare.
 654 NEC PEDE : et non veni ; PATUIT : imo sed ; ETHER : aer. 655 FERRO : porto ; CERERIS : messis ; QUE : dona ; SPERSA : seminata ; AGROS : campos. 656 FRUGIFERAS : graniferas ; ALIMENTAQUE : nurimenta que id est ; MICIA : dulcia. 657 BARBARUS : Lincus ; TANTIQUE : quantum minus est dare ; MUNERIS ACTOR : semina. 658 IPSE : Lincus ; HOSPICIO : suo ; RECIPIT : hospitatur ; SUMPNO : dormicione ; GRAVATUM : ponderosum. 659 AGREDITUR : invadit ; FERRO : ense ; CONANTEM : volentem ; PECTUS : Tritolemi. 660 LINCA : alia ; CERES : dea ; RURSUSQUE : iterum et.

V 661

Mutatio Linchi in lincham que dicitur lupa cervina

Mesopium] Mesopio dictum qui fuit rex totius Grecie.

661* MESOPIUM : a loco ; IUVENEM : Tritolemum ; AGITARE : ducere ; IUGALES : currus.

V 662

Finis cantus novem Musarum

Ita dicit Uranie Palladi. Loquuta fuit Calliope in disputatione Pieridum, unde nimphe dixerunt quod 'nos habebamus victoriam', et totum istud sibi dixit quod continetur ab illo loco, EXCIPIIT URANIE (260), usque in fine libri.

655 porto] porte *ms.* | 662 Palladi] balladi *ms.*

V 652

ATHÈNE (« Athènes ») : Athènes tire son nom de *a* qui signifie « sans », et *thanatos* qui est « la mort », autrement dit « immortelle » grâce à la science et aux hommes qui viennent y étudier, parce que la science est immortelle.

V 653

Triptolème vient de *tris*, qui veut dire « trois » et *tolos*, qui est « la mission », parce que sa mission était triple à cause de la triple nature du blé : d'abord vert, puis jaune pâle, puis mûr.

V 661

*Métamorphose de Lynceus en Lynx,
appelé aussi loup-cerf*

Mesopium (« de Mopsopus ») : de Mopsopus qui, dit-on, fut roi de toute la Grèce.

V 662

Fin du chant des neuf Muses

Tel est le récit d'Uranie à Pallas. Calliopé avait parlé pendant le concours avec les Piérides, aussi les nymphes dirent que « nous avons la victoire », et c'est tout le récit qui est contenu depuis les mots EXCIPIIT URANIE (« Uranie prend la parole après elle »), jusqu'à la fin du livre.

662-669*

662 DOCTOS : sapientes ; MAXIMA : scilicet Calliope. 663 AT NIMPHE : et que electe erant iudices ; DEAS : nos ; ELICHONA : montem ; COLENTES : habitantes. 664 CONCORDI : concordabili ; SONO : sententia. 665 COM : ille quamvis ; DIXI : ego Uranie. 666 SUPPLICIUM : tormentum ; PARUM : non sufficit ; MALEDICTA : convicia ; CULPE : peccato. 667 LIBERA : bona ; VOBIS : superatis a nobis. 668 IBIMUS IN PENAS : non pugniemus ; QUA : parte ; IRA : nostra ; SEQUEMUR : vos. 669 RIDENT : id est irridet ; AVIPEDES : ille ; VERBA : nostra.

V 670

Per novem Musas novem consonancias habemus com quibus novem filie Pieriei, id est novem dissonancie vocis dissonancias habent sibi proximas, sed devicte a Musis, id est conite, mutari in picas finguntur, id est minus valere propter garrulitatem picarum ad quarum discordantiam garriunt discordantes.

670* CONATEQUE : volentes et ; PROTERVAS : prava.

V 671-678

Mutatio Pieridum in picas

Hic exequitur de mutatione Pieridum in picas propter hoc, quod devicte a Musis penitentiam recusaverunt.

671-678*

671 INTEMPTARE : plangere ; MANUS : suas ; EXIRE : apparere. 672 ASPEXERE : videre ; OPERIRI : tegi ; BRACHIA : viderunt. 673 ALTERAQUE : una et ; ALTERIUS : vidit ; CONCRESCERE : fieri. 674 VOLUCRES : ille. 675 DUMQUE : quando et ille ; PLANGI : percuti. 676 NEMORUM : ille existentes ; PICE : dicte pice. 677 QUOQUE : similiter ; ALITIBUS : avibus ; PRISCA : antiqua ; REMANSIT : quia adhuc volunt loqui, sed non possunt. 678 RAUCAQUE : rauce sunt et ; GARRULITAS : remansit ; STUDIUMQUE : remansit ; INANE : vanum.

Actor Ovidius se expedit de mutatione Pieridum quam narravit Uranie Palladi venienti visum fontem infusum ictibus Pegasi. Et sic tractatus fuit quintus liber istius operis.

664* sententia] sententia *ms.* | 670 picas] sicas *ms.* | 671-678*tit.* Pieridum] avipedum *ms.* | 671-678 penitentiam] patientiam *ms.*

663 NIMPHE (« Les nymphes ») : et celles qui avaient été choisies comme juges.

V 670

Par les neuf Muses nous comprenons les neuf consonnes avec lesquelles les neuf filles de Piérus rivalisent, c'est-à-dire les neuf sons qui, rapprochés de ces consonnes, provoquent des dissonances ; mais, vaincues par les Muses, c'est-à-dire confondues, on dit qu'elles furent changées en pies, c'est-à-dire qu'elles eurent moins de valeur à cause du bavardage des pies : ceux qui sèment la discorde parlent avec la voix discordante des pies.

V 669-678

Métamorphose des Piérides en pies

Suit le récit de la métamorphose des Piérides en pies parce que, vaincues par les Muses, elles refusèrent la sentence.

677 REMANSIT (« resta ») : parce qu'elles veulent encore parler, mais qu'elles ne le peuvent plus.

L'auteur Ovide a terminé le récit de la métamorphose des Piérides, qu'Uranie raconta à Pallas quand celle-ci vint voir la fontaine jaillie sous le coup de sabot de Pégase. Telle est la matière du cinquième livre de cet ouvrage.

APPARAT DES SOURCES

ACCESSUS

- 8 Sulmo [...] Solemon. *Cf. Ov. Fast.* IV 79-81 : « huius erat Solimus Phrygia comes unus ab Ida, / a quo Sulmonis moenia nomen habent ».
- 9 Sulmo [...] decem. *Cf. Ov. Trist.* IV 10, 3-4.
- 9 Nec stirps [...] ortus erat. *Ov. Trist.* IV 10, 9-10. Lucifer [...] dies. *Ov. Trist.* IV 10, 11-12.
- 11 Frater [...] fori. *Ov. Trist.* IV 10, 17-18.
- 12 At mihi iam [...] opus. *Ov. Trist.* IV 10, 19-20.
- 13 Sepe [...] resumis opes. *Cf. Ov. Trist.* IV 10, 21-22.
- 14 Motus eram [...] modis. *Cf. Ov. Trist.* IV 10, 23-24.
- 15 Sponte [...] versus erat. *Cf. Ov. Trist.* IV 10, 25-26.
- 16 Iamque [...] carere mei. *Ov. Trist.* IV 10, 31-32.
- 17 Pene [...] fuit. *Ov. Trist.* IV 10, 69-70.
- 18 Illi [...] futura thoro. *Ov. Trist.* IV 10, 71-72.
- 19 Ultima [...] seva mee. *Cf. Ov. Trist.* IV 10, 73-74.
- 20 Carmina [...] semelve fuit. *Cf. Ov., Trist.* IV 10, 57-58.
- 21 Moverat [...] Corina mihi. *Cf. Ov. Trist.* IV 10, 59-60.
- 22 Parve [...] puellis. *Ps.-Ov., Pul.* I 1.
- 23 Et male [...] reorum. *Cf. Ov. Trist.* II 93.
- 27 Cesar² [...] est. *Met.* XV 746.
- 29 Sunt [...] eram. *Cf. Ov. Trist.* I 1, 117-118 ; III 14, 19-20.
- 36 Publio patre. *Vulgatus, Acc.* 17-18 : « Dicitur enim Publius a Publica familia vel a patre Publio ».
- 36 Naso [...] quantitate nasi [...] odore nasi. *Vulgatus, Acc.* 18-19 : « Naso vero nomen est ab eventu, quoniam a quantitate nasi Naso dictus est, sive quia, sicut canis venaticus naso bene sentiens feram persequitur donec eam captam detineat, ita Naso dictus est quasi odorinsecus ».
- 37 Ovidius ab ovo. *Cf. Mart. Cap.* II 140 : « Verum ipsa species ovi interioris crocino circumlita exterius rutilabat ac dehinc perlucida inanitate albidoque humore, interiore tamen medio solidior apparebat » ; *Macr. Sat.* VII 16, 8 : « et ne videar plus nimio extulisse ovum elementi vocabulo, consule initiatos sacris Liberi patris, in quibus hac veneratione ovum colitur ut ex forma tereti ac paene sphaerali atque undique versum clausa et includente intra se vitam, mundi simulacrum vocetur » ; voir aussi *Vulgatus, Acc.* 25-39.
- 38 Metamorphoseos [...] ablativum. *Cf. Arnul Aurel. Allegorie*, p. 181 : « Exponatur titulus sic : 'meta' grece, de latine, 'morphe' mutatio, 'usios' substantia, quasi de mutacione substantie. Et notandum quod greci carentes ablativo, loco eius utuntur genitivo » ; *cf. aussi Vulgatus, Acc.* 58-59 : « Intitulatur autem liber iste de mutacione substantie ».

- Primus [...] sunt enim XV. *Vulgatus, Acc.* 14 : « Primus nec inmerito, quia sequitur secundus; sunt etenim XV ».
- 40 Utilitas duplex est. *Cf. Vulgatus, Acc.* 109-113 : « Utilitas siquidem est magna, non actoris, set legencium, videlicet cognicio fabularum et earum expositio quas compendiose colligit actor iste in hoc opere. Vel utilitas est diversorum erudicio habita ex mutacione temporalium ».
- 41 Ethice. *Cf. Vulgatus, Acc.* 107-109 : « Phisicus est auctor iste assignando generacionem elementorum; ethicus est in assignatione mutacionum que faciunt ad mores ». *Cf.* aussi Ioh. Vergil. *Allegorie, Acc.* : « Quoniam uniuscuiusque poete finis sit mentes hominum moribus informare in omnibus, unde in principio huius libri alibi dictum est quod ethice id est morali philosophie supponitur, ideo unaqueque transmutatio in hoc libro descripta merito ad mores est penitus reducenda ». | Dicitur [...] remota solo. Ioh. de Garland., *Integ.* 13-14.
- 42 De mutacione [...] artificem. *Cf.* Ioh. de Garland., *Integ., tit.* 15-16.
- 42-44 Mutat [...] exponenda. *Cf.* Ioh. de Garland., *Integ.* 15-18.
- 43 De mutacione [...] magica. *Cf. Vulgatus, Acc.* 64-65 : « Notandum autem est quod quadruplex est mutacio : naturalis, moralis, magica, et spiritualis ».
- 44-45 Omnis [...] tibi sint. *Cf.* Ioh. de Garland., *Integ.* 19-30.
- 45-50 Sic numerus [...] viris. *Cf.* Ioh. de Garland., *Integ.* 33-58.
- 53-70 Clauditur [...] sati. *Cf.* Ioh. de Garland. *Integ.* 59-118.
- 71 Mutationes [...] pavonem. *Cf.* Arnul. Aurel. *Allegorie* I : « Mutationes primi libri sunt hee. 1. Chaos mutatur in species. 2. Terra in hominem, sive a deo, sive a Prometheo. 3. Mundus in quatuor secula vel etates a metallis denominata. 4. Annus in quatuor tempora. 5. Gigantes in montes. Sanguis Gigantum in homines. 6. Licaon in lupum. Terra in mare propter diluvium. 7. Lapidis iactu Deucalionis in viros et iactu Pirre in mulieres. 8. Terra iterum in Phitonem serpentem. Phebus in amantem. 9. Dane in laurum. 10. Io de casta in adulteram, et de adultera in bovem. De bove iterum in deam. 11. Mercurius in pastorem. 12. Syringa in harundinem, harundo in phistulam. 13. Argus in pavonem ». *Cf.* aussi Ps.-Lact. Plac. *Narrat.* I : « 1. Chaos in species. 2. Terra in varias personas. 3. Mundus in saecula quattuor, aureum, argenteum, aereum et ferreum. 4. Item annus in tempora quattuor. 5. Gigantum sanguis in homines. 6. Lycaon, Pelasgi filius, in lupum. 7. A Deucalione iactati lapides in viros et a Pyrrha in mulieres. 8. Python serpens in figuras. 9. Daphne, Penei filia, in laurum. 10. Io, Inachi filia, in vaccam. 11. Mercurius in pastorem. 12. Syringa nympa in fistulam. 13. Argus, Arestorius filius, in pavonem. 14 Io supradicta in Isidem ».

LIVRE 1

- 5 Chaos [...] confusio. *Cf.* Hugut. *Deriv.* C 39, 1 : « Hoc Chaos et hoc chaon indeclinabile, et hic chaus-chai, et hic chaos-oy id est profunditas, fossa vel confusa caligo vel confusio rerum vel initium rerum, scilicet yle in qua omnia fuerunt confusa et commixta, et a qua omnia ». *Cf.* aussi *Vulgatus* I 6 : « Vel unus vultus id est confusio nature » et I 6-9 : « Quem dixere chaos quem vultum vel acervum philosophi dixere appellavere chaos id est confusionem ».
- 19-20 Habentia [...] ignem. *Cf.* Macr. *somm.* I 6, 24; Calcid. *In Tim.* 32B.

- 21-22 Ovidius [...] ausus dicere. Cf. Isid. *Orig.* XI 3, 1 : « Portenta esse Varro ait quae contra naturam nata videntur : sed non sunt contra naturam, quia divina voluntate fiunt, cum voluntas Creatoris cuiusque conditae rei natura sit. Unde et ipsi gentiles Deum modo Naturam, modo Deum appellant » ; *Vulgatus* I 32 : « una est causa omnium rerum et unus est a quo omnia sunt, tamen actor non audens dicere, propter hoc dicit sub dubio. Non audebat enim hoc attribuire Iovi sciens unum esse deum cui non audebat gentiles ullum simulacrum facere nec ei nomen inponere, et ideo eum appellabant ignotum ». Cf. aussi Ioh. Vergil. *Allegorie* I 1 : « Reducitur ergo hec transmutatio ad hoc morale. Scilicet quod homines debent complaudere deo qui sic totam naturam reformavit ». | In principio [...] terram : *Gn* 1, 1.
- 24-25 Quod Chaos [...] expositione. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 1 : « Quod chaos mutatur in species in rei veritate fuit etiam Moyses dicente. Unde non indiget expositione » natura naturans. Cf. *Vulgatus* I 6-7 : « unus vultus nature id est una voluntas nature naturantis scilicet dei. Duplex est natura : natura naturans et natura naturata. Natura naturans est ipse deus ; natura naturata est quedam vis rebus insita ex similibus procreans similia, sicut de vacca creatur taurus et huiusmodi ».
- 30 et divisit [...] inferioribus. Cf. *Gn* 1, 6-7.
- 34.1 Yle. Cf. *Vulgatus* I 5 : « Bartholomeus (*De prop. rer.* 8) autem dicit ita de yle : 'yle est globus informis, sine loco, sine tempore, sine quantitate, sine qualitate, inter aliquam et nullam substantiam' » ; cf. aussi Isid. *Orig.* XIII 3, 1 et Macr. *somn.* I 6, 30.
- 34.1 *oceanum* [...] *velox*. Cf. Papias, s.v. *oceanus* : « *Ocys* ὄκυς graece, velox, unde ocus » ; Hugut. *Deriv.* O 4 : « Item ab ocis quod est velox hic oceanus-ni, quia velox est » ; Balbi *Cath.* : « Oceanus ab occis quod est velox derivatur hic oceanus, quia velox est ».
- 34.2 mare quasi *amarum* : Isid. *Orig.* XIII 14, 1 ; Eber. Bethun. *Graecism.* XII 67 ; Hugut. *Deriv.* M 86 : « meo [...] (4) Item a meo-as hoc mare-is, quasi meare, quia semper est in motu, et secundum hoc mare potest dici aquarum generalis collectio [...] (6) sed proprie mare dicitur cuius aque amare sunt, et dicitur sic quasi amare ab amaritudine, vel a meo-as quia precipue super omnes alias aquas est in motu ».
- 38-44 fabricatore vero mundi. Cf. *Met.* I 57 : « mundi fabricator ». | Producat [...] viventis. Cf. *Gn* 1, 24 : « Dixit quoque Deus : producat terra animam viventem in genere suo iumenta et reptilia et bestias terrae secundum species suas ».
- 45-46 zone [...] propter ignem. Cf. *Vulgatus* I 45.
- 51 frigidissima [...] inhabitabilis. Cf. les quatre éléments en Macr. *somn.* I 6, 21 : « terra frigida et sicca, aqua frigida et humida, aer humidus et calidus, ignis calidus et siccus » et dans le *Vulgatus* I 25.
- 57-58 Eurus [...] Boree. Cf. *Vulgatus* I 65, qui donne une description des vents bien plus détaillée.
- 61 Nabatheo [...] regnavit. Cf. *Vulgatus* I 61 : « Nabatheia id est orientalia. Nabaiot ibi regnavit primogenitus Hysmaelis, filii Abrahe. Vel Nabatheii populi sunt in oriente ».
- 73 Et die sexto [...] nostram. *Gn* 1, 26 : « Et dixit Deus : faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram ».
- 82.1 Promotenus [...] deus. Cf. *Vulgatus* I 78 : « Prometheus enim dicitur quasi primus theos, id est deus ». | Deus [...] inspiravit. *Gn* 2, 7 : « formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terrae ».
- 82.1-4 Promotenus [...] studentium. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 2 : « Terra in hominem. Re vera, Deus hominem de limo terre creavit, cuius rationem contulit. Fabulose, Prometheus in Caucaso monte existens de limo terre hominem faciens furatus est ignem de curru solis quem homini suo ignem inspiravit et ita eum vivificavit. Unde pro tali furto in Caucaso monte est extensus et iecur suum a vulturibus corroditur. Allegorice est talis. Prometheus re vera fuit quidam sapientissimus qui in Caucaso monte studens primus

naturam hominis duplam esse consideravit secundum corpus terrenam, unde fingitur hominem de limo terre fundasse; secundum animam celestem, unde fingitur fasculam curru solis apposuisse et homini inspirasse. Quod vultures corrodabant iecur eius in Caucaso nichil aliud est quam hoc quod cura cor eius in Caucaso studentis corrodabat. Sicut adhuc corrodit corda quorumlibet ubique studentium ».

82.3 naturam [...] duplam. Cf. *Vulgatus* I 78, 15-22.

83-86 Ad ymaginem [...] eos. *Gn* 1, 27 : « et creavit Deus hominem ad imaginem suam ». | habet [...] celum. Cf. *Cic. nat. deor.* II 140; *Aug. discipl.* V 5; *Cassiod. anim.* 11. | *antropos* [...] conversa. Cf. Hugut. *Deriv.* A 212 : « Antropos, id est homo, ab ana quod est sursum et tropos quod est conversio, quasi sursum conversus et erectus ut suum creatorem aspiciat, cum alia animalia prona spectent terram, a quo et fagin, quod est comedere, dicuntur antropophagi, gens asperissima, que humanis carnibus vescitur; et sunt sub regione Syrie »; Cf. Guillelmus De Conchis, *Dragmaticon Philosophiae*, éd. Italo Ronca et Lola Badia (Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis, 152), Brepols, Turnhout, 1997, VI 23, 4 : « Est enim homo quasi arbor inversa, unde a Graecis antropos dicitur, id est conversus ».

113.2 miserta filii. Cf. *HYG. astron.* II 6, 329 : « Dicit enim [...] Iovem autem misertum filii curasse ut circum eum magna lapidum copia esset ». albestrum lapidem. *Vulgatus* I 113 : « Saturnus devoravit albestrum ». Cf. aussi *Vat. Myth.* I 104 : « Sed tunc cum natus esset Iuppiter, ut partum eius celaret mater, misit Saturno gemmam in similitudinem pueri celsam, quam *abidir* vocant ».

114 'Iu-piter [...] pater'. Hugut. *Deriv.* I 120, 12 : « proprie ergo, cum Iupiter dicitur summus deus convenit ei hoc nomen Iovis, a iuvando, vel Iovis quasi juvis, id est universalis potentia vel omnipotentia, vel sit ethymologia et derivetur a iuvando; similiter et hoc nomen Iupiter tunc proprie ei attribuitur, quasi iuvans pater : pater est creando, iuvans in regnando. Vel Iupiter quasi iuris pater, quia legem, tam positivam quam naturalem, hominibus dedit ». quatuor tempora. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 4 : « Annus in quatuor tempora que sunt ver, estas, autumpnus, hyems. Hoc ita est in rei veritate. Nichil est hic allegoricum ».

127.1 Saturnus 'satur annus'. *Cic. nat. deor.* II 24, 64 : « satur annus Saturnus »; Eber. Bethun. *Graecism.* VII 26; Hugut. *Deriv.* S 53, 12; *Vulgatus* I 113, 27 : « Saturnus idem est quod tempus, quasi satur annis ».

137-140 Dite [...] Plutone. Cf. *Vulgatus* I 137 : « *dives* unde et Pluto dicitur Dis a ditando quia illum ditat terra ».

150 ASTREA [...] iusticia. Cf. *Vulgatus* I 150 : « *astrea* id est iusticia [...] vel dicitur *astrea* quia ab astris originem habuit et in terris descendit et iterum ascendit in celum »; Hugut. *Deriv.* A 375 : « *astrea*, id est iusticia, quia de celo descendit, unde Ovidius in primo *Metamorphoseos* (150) : 'ultima celestem terras *Astrea* reliquit' et *astreus*-a-um res pertinens ad astrum; et componitur cum *nomos*, quod est lex, vel norma quod est regula, vel *noma* quod est nomen ».

151-155 Saturnus [...] filios. Cf. *Vulgatus* I 113, 8-11. | Saturnus [...] fulminavit. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 5 : « Vel aliter. Saturnus rex fuit cretensis qui tres habuit filios. Plutonem habuit filium et Neptunum. Quorum alterum id est Plutonem occidendo ad inferos misit, unde Pluto fingitur deus inferorum. Neptunum vero submersit in mari, unde fingitur esse deus marinus. Tercius vero, id est Iupiter ei obstitit eumque de regno expulit. Qui in Italiam a Iano qui ibi regnabat, quia usum vinearum et falcis eum docuit, in partem regni receptus est. Gigantes vero, id est alii tiranni terre et terram et terrena amantes, pro patre depulso Iovem impugnaverunt. Quos Iupiter fulminatos, id est impetu belli devictos, in montes mutavit, id est machinis bellicis eos obruit. De sanguine quorum homines nati sunt qui etiam Iovem contempserunt ».

- 169 lactea² [...] candorem. Cf. Hugut. *Deriv.* L 56 : « lacteus-a-um, de lacte existens vel ad lac pertinens vel albus ut lac ».
- 170-175 Gigantes [...] sicut patres. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 5 : « Terra in Gigantes. Allegoria talis est. Gigantes dicuntur a 'ge', quod est terra quasi terrena amantes unde et serpentinos habuerunt pedes quia serpebant in terrenis. Iovem de celo eicere voluerunt, quod adhuc multi faciunt, deum celi nullum esse credentes. Sed a deo fulminati versi sunt in montes id est a deo exterminati versi sunt in sensum reprobum facti lapidei et obstinati. Sed de eorum sanguine id est de progenie obstinatorum nascuntur iterum homines mali » ; voir aussi Isid. *Orig.* XI 3, 13 : « Gigantes dictos iuxta Graeci sermonis etymologiam, qui eos γιγαντες existimant, id est terrigenas, eo quod eos fabulose parens terra inmensa mole et similes sibi genuerit. Γῆ enim terra appellatur : γένος genus ; licet et terrae filios vulgus vocat : quorum genus incertum est » et Hugut. *Deriv.* G 39, 50 : « gigno vel genitus componitur cum ge, et dicitur hic et hec gigas-ntis. Et dicuntur gigantes quasi gegantes, id est de terra geniti ; vel gigantes quasi gegines, id est terrigene, quia filii terre dicuntur fuisse : ge terra, gines genus esse dicitur ».
- 211 Lichaon [...] esse tyrannus. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 6 : « Lichaon contemptor deorum ignorans illud : non temptabis dominum tuum ; et illud : non incurras in temptationem, et illud tertium : et ne nos inducas in temptationem ; voluit temptare si verus deus esset Iupiter faciendo homicidium quia crederetur statim esse verus si eum statim pro homicidio puniret. Iupiter vero pro suo homicidio eum obstinatum fecit esse in sua tyrannide. Qui in lupum fingitur mutatus, quia luporum est esse tyrannos ovium ». | Et ne [...] temptationem. *Mt.* 6, 13 ; *Lc.* 11, 4. | Non temptabis [...] tuum. *Dt* 6, 16 : « non temptabis Dominum tuum ». | Non intres in temptationem. *Lc* 22, 40 : « ne intretis in temptationem ».
- 219 CREPUSCULA [...] nox. Cf. Isid. *Orig.* V 31, 7 : « Crepusculum est dubia lux. Nam creperum dubium dicimus, hoc est inter lucem et tenebras » ; Hugut. *Deriv.* C 298, 5 : « Crepusculus in eodem sensu, id est dubia lux, scilicet hora que est inter diem et noctem vel noctem et diem, dubia an sit diei an noctis ».
- 241 HERINIS [...] furor. Hugut. *Deriv.* E 112 : « Erinis-nis vel -nidis, id est furia infernalis, quasi ad litem et discordiam nata, et hec iris-ris vel iridis, id est arcus celestis ».
- 253-254 Dum veneris [...] ignem. Cf. *Rituale* XIV 239, 27 (Ambros Odermatt, *Ein Rituale in beneventanischer Schrift : Roma, Bibliotheca vallicelliana, Cod. C 32, Ende des 11. Jahrhunderts*, Fribourg, Universitätsverlag, 1980 (Spicilegium friburgense, 26), p. 321).
- 273 Historiace [...] Noe¹. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 6 : « Terra in mare mutata est per diluuium. Hoc non indiget integumento, quia re vera hoc fuit in tempore Noe ».
- 293 Anchora [...] manus. Hugut. *Deriv.* A 195, 9 : « anchora-e, vel ab an quod est circum et ciros quod est manus dicitur anchora, quasi circum manuta ». Cf. aussi Isid. *Orig.* XIX 2, 15 : « Anchora dens ferreus ex Graeca etymologia nomen ducit, quod quasi hominis manus comprehendat vel scopulos velarenas. Nam manus Graece κωρα dicitur : apud Graecos autem aspirationem non habet, nam ἄγκωρα dicitur ; unde et apud maiores sine aspiratione proferebatur ».
- 305 Tygris [...] sagitte. Cf. Isid. *Orig.* XIII 21, 9 : « Tigris fluvius Mesopotamiae de Paradiso exoriens et pergens contra Assyrios, et post multos circuitus in mare Mortuum influens. Vocatus autem hoc nomine propter velocitatem, instar bestiae tigris nimia pernicitate currentis ».
- 313 Acthei [...] maris. Hugut. *Deriv.* A 415 : « Athyx-cis fuit filia regis Atheniensium, ex cuius nomine dicta est regio illa *Attica*, et homines *Attici*. Idem sunt *Athenienses*. Vel atte interpretatur litus, et inde latine hec *atta* id est litus, unde *atteus-a-um* id est litoralis ; et hec *Attica* regio Atheniensium, quia iuxta litus est, et *attice* genus columnarum que ibi abundant ; unde *Athene* quasi litorales, quia in litore posite erant ».

- 316-317.2 Est aqua [...] fide. Ioh. de Garland., *Integ.* I 87-90 : « Est aqua Deucalion est ignis Pirra, parentes / sunt lapides lapidum qui pietate carent ».
- 318-319.1 Parnasus [...] nares. Serv. *ad Aen.* X 163 : « Parnasus mons est Thessaliae iuxta Boeotiam [...] qui in duo finditur iuga, Cithaeronem Liberi et Heliconem Apollinis et Musarum » ; Isid. *Orig.* XIV 8, 11 : « Parnasus mons Thessaliae iuxta Boeotiam, qui gemino vertice est erectus in caelum. Hic in duo finditur iuga : Cyrrham et Nissam ; unde et nuncupatus ; eo quod in singulis iuga colebantur Apollo et Liber. Haec iuga a duobus fratribus Cithaeron et Helicon appellantur. Nam Helicon dictus ab Helicone fratre Cythaeonis » ; Hugut. *Deriv.* N 57, 56 : « Parnasus, quidam mons, quia pares habet nasos, id est duas elationes, scilicet Eliconem et Citeronem ».
- 332-333.1 Triton [...] tibicen. Hugut. *Deriv.* T 167 : « Triton interpretatur sonans vel terrens [...] ; et inde etiam dicitur quidam deus vel piscis marinus Triton, quia est tibicen Neptuni ».
- 398-399 *De iactu lapidum.* Arnul. Aurel. *Allegorie* I 7 : « Iactu Deucalionis lapides mutantur in viros. Iactu Pirre in feminas. Phisica ibi tangitur. In coitu enim viri et femine si superhabundat sperma viri creatur vir, si mulieris, creatur femina. Sed ad ostendendum hominis duriciam de lapidibus hoc dicit a materia prime creationis contractam ».
- 411 homo [...] volandum. Cf. Greg. Magnus, *Iob* VI 13, 1 : « Homo ad laborem nascitur, et avis ad volandum » ; VI 13, 10 : « Homo ergo ad laborem nascitur et avis ad volandum, quia inde mens ad summa evolat unde caro in infirmis durius laborat ». qui non [...] manducet. II *Thess.* 3.10. Cf. Walther, *Car.* 24404.
- 438-439 *De Phitone.* Cf. Isid. *Orig.* VIII 1, 53-55 : « Apollinem quamvis divinatorem et medicum vellent, ipsum tamen etiam Solem dixerunt, quasi solum. Ipsum Titan, quasi unum ex Titanis, qui adversus Iovem non fecit. Ipsum Phoebum, quasi ephebum, hoc est adolescentem. Unde et sol puer pingitur, eo quod cottidie oriatur et nova luce nascatur. Pythium quoque eundem Apollinem vocari aiunt a Pythone inmensae molis serpente, cuius non magis venena quam magnitudo terrebat. Hunc Apollo sagittarum ictibus sternens nominis quoque spolia reportavit, ut Pythius vocaretur. Unde et ob insigne victoriae Pythia sacra celebranda constituit ».
- 441-442.1 Ducit [...] victum. *Theod. Ecl.* 232.
- 454-465 Moraliter [...] frigidum est. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 8-9 : « Terra in Phitonem serpentem quem Apollo sagittis suis occidit. Per Phitonem noxium terre humorem habemus quem sol sagittis id est radiis suis desiccat. Vel Phiton est falsa credulitas, quam Apollo id est sapiens ratione sua exterminat. Apollo enim exterminans interpretatur : exterminat enim et dividit tenebras per lucem. Sic et sapiens falsam credulitatem exterminat a veritate, vel etiam fallaciam que potest haberi per Phitonem serpentem fallacem. Sed inde rediens Apollo id est sapiens aliquando superbit, et, quasi iustificans se, Cupidinem deum amoris negligit. 9. Sed Cupido eum arcu sagittat id est stimulis carnis sue eum calefiat. Sed tamen ille non amat nisi virginem Danem, quam tamen consequi non potest donec ea sit mutata in laurum. Virgines enim de virginitate sua in hoc seculo non merentur coronam nisi post suam mutationem id est post mortem eam accipiunt. Sed tunc habent lauream coronam quam in hac vita meruerunt. Dane ideo filia Penei dei fluvii fingitur quia aqua est frigida, et pudicitia est filia frigiditatis sicut impudicitia caloris ».
- 454-465.1 Verba [...] mors. Cf. *Ec.* 9, 17 : « Verba sapientium audiuntur in silentio, plus quam clamor principis inter stultos ».
- 498 Augustinus : en réalité, la source mentionnée n'est pas Augustin, mais une *sententia* anonyme. Cf. Walther, *Carm.* 17450.
- 501 A cubito [...] lacertus. Eber. Bethun. *Graecism.* 106-107 : « A cubito supra dimensio dicitur ulna. / Quodque premit cubitus dici solet esse lacertus ».

- 506-507 Montibus [...] homo. Ioh. de Garland., *Integ.* I 93-96 : « Mentibus hec arbor sapientum virgo virescit / que quamvis fugiat victa labore viret. / Est virgo Phebi sapientia facta corona / Laurus, quam cupida mente requirit homo ».
- 535 Spes [...] amantem. Cf. Walther, *Prov.* 43028 : « Spes sepe fallit impudentem audaciam ».
- 558-559 LAURE [...] nomen. Cf. Hugut. *Deriv.* L 36, 4 : « et a laus hec laurus-ri et laurus-us-
ui, et hec laurea-e, quedam arbor, quasi laudus vel laudea quia olim cum laudibus ea
victorum capita coronabantur, unde olim laurea dicebatur ».
- 560 TRIUMPHUM. Hugut. *Deriv.* T 166, 21 : « Item tres vel tris componitur cum phone, quod
est sonus, et dicitur hic triumphus, victoria vel triplex letitia, quasi trinus sonus, id est
triplex gaudium quod fiebat alicui pro subiurgatione civitatis vel regionis ».
- 588-600.1-3 Fabula talis est [...] fuit dea. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 10-11 : « Io virgo filia Inachi
dei cuiusdam fluvii fuit. Quod ideo fingitur quia frigida fuit ante annos nubile. Amata fuit a
Iove, id est a deo creatore quia virgo. Tales siquidem amat deus que virginitatem conservando
ad creatorem se erigunt. Que postea divirginata de numero virginum eiecta, in bovem
mutata id est bestialis facta, traditur a Iunone id est inferiori aere id est viciis inferioribus et
gravioribus, Argo id est seculo id est viciis gravissimis quia per Argum multiplices oculos
habentem possumus mundum habere, vel seculum multiplicibus illecebris irretitum. Qui
mundus ita eam incarceravit quod deum creatorem noscere non potuit. 11. Sed Mercurius
Argum occidit. Per Mercurium deum facundie habemus et quemlibet facundum qui sua
persuasione mundanas concupiscencias in ea mortificavit, et eam, melius quod numquam
fuit, creatori suo ad serviendum erexit. Unde fingitur de bove mutata in deam ».
- 621* pelex. Hugut. *Deriv.* L 67, 32 : « Item a pellicio hec pelex-cis, una l subtracta, et dicitur
pelex quia pelliciat, id est decipiat; vel dicitur pelex a pello-is que ante uxorem tenetur
et postea veniente uxore a domo pellitur; vel pelex dicitur illa propter quam uxor de
domo pellitur, similiter a pello-is ».
- 624 Argus [...] sapit. Ioh. de Garland., *Integ.* I 99-100. | Centum [...] gerebat. Ov. *Am.* III 4,
19-20 : « centum fronte oculos, centum cervice gerebat / Argus ».
- 642 Naiadumque chorum. Cf. Ov. *Fast.* I 512 : « et nemorum silvae Naiadumque chori ».
- 668 Mercurius [...] addit opem. Ioh. de Garland., *Integ.* I 105-109.
- 689-712.1 nimpha fuit [...] iunctis. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 12 : « Pan Syringam filiam
Ladonis fluvii amans, cum eam sequeretur in harundinem fuit mutata, de qua Pan fecit
fistulam VII vocum. Filia Ladonis fingitur mutata in harundinem ideo quod fluvius ille
habundat harundine et de harundinibus compactis fiunt fistule. Ladon fluvius est Grecie
iuxta quam Greci studentes invenerunt VII artes quas Pan id est totum, Roma scilicet que
totum esse volebat id est rerum omnium habere noticiam. Tandem Siringam mutatam
id est artes grecas de greco in latinum transmutatas consecutus est, et cum eis cantavit ».
- 689-712.2 Syrins [...] fistula. Isid. *Orig.* III 21, 6 : « Fistulam quidam putant a Mercurio
inventam, alii a Fauno, quem Graeci vocant Pan. Nonnulli eam ab Idi pastore Agrigentino
ex Sicilia. Fistula autem dicta, quod vocem emittat. Nam φώς Graece vox, στόλια missa
appellatur »; Hugut. *Deriv.* S 172 : « Sirin grece, latine dicitur fistula, unde hec siringa-
ge, vel sirinx-gis dicitur fistula, vel dicitur sic a nomine puelle mutata in cannam, de qua
Pan fistulam composuit ». | Est instrumentum [...] levat. Ioh. de Garland., *Integ.* I 109-
110 : « Est instrumentum virge syringa virilis / cum quo vesicam phisica dextra levat ».
- 700.1-3 Pan, id est totum [...] dicitur de Syringua. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 12 : « Ladon
fluvius [...] Pan id est totum [...] cum eis cantavit »; cf. aussi Isid. *Orig.* VIII 21, 81-83 :
« Pan [...], id est omne. Fingunt enim eum ex universali elementorum specie. Habet
enim cornua in similitudinem radiorum solis et lunae. Distinctam maculis habet pellem,
propter caeli sidera. Rubet enim facies ad similitudinem artheris. Fistulam septem cala-
morum gestat, propter harmoniam caeli, in qua septem sunt soni et septem discrimina

vocum. Villosus est, quia tellus convestita est fragit eventibus. Pars eius inferior foeda est, propter arbores et feras ut pecudes. Caprinas ungulas habet, ut soliditatem terrae ostendat, quem volunt rerum et totius naturae deum; unde Pan quasi omnia dicunt»; Hugut. *Deriv.* P 11 : « Pan [...] dictus est quasi omne vel totum. Fingunt enim eum ex universali elementorum specie universam naturam representantem; habet enim cornua ad similitudinem radiorum solis et cornuum lune; nebridem pellem maculis distinctam habet in pectore propter celi sidera denotanda; rubet eius facies ad similitudinem etheris; pedum, id est pastorem baculum recurvum, gestat in manu dextra ad similitudinem temporum in se revolvendum: omne enim tempus in se revolvitur; fistulam septem calamorum gestat in altera manu propter armoniam celi, in qua sunt septem soni et septem discrimina vocum propter septem planetas; pars eius inferior ispida et feda propter arbores et feras et pecudes, caprinas ungulas habens ut soliditatem terre ostendat; quem volunt omnium rerum et totius nature esse deum, unde et Pan dicitur, quasi omnia. Hic quodam tempore victus fuit amore Siringe, unde dictum est quod amor vincit omnia, quia vicit Pana ».

723.1-3 oculis [...] inferiori volat. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* I 13 : « Argus in pavonem [...] pavo ideo dicitur Iunonis avis quia libencius est in aere, id est in alto, quam in terra, id est in imo ».

LIVRE 2

1 Phetontis sullimatio [...] rapuit Europam. Arnul. Aurel. *Allegorie* II : « Mutationes secundi libri tales sunt. 1. Pheton de iuvene in cinerem. 2-3. Eliades sorores Phetontis in arbores. Gummi illarum in electrum. 4. Cygnus Steleni filius cognatus Phetontis in avem sui nominis. 5-6. Parrasis filia regis Archadie de pudica in impudicam, de impudica in puerperam, de puerpera in ursam, de ursam in stellam cum filio suo. 7. Corvus Apollini sacratus de albo in nigrum. 8. Filia Coronei in cornicem albam Palladii sacratam, que postea mutata est nigram. 9. Nictimene in noctuam. 10. Ochiroe filia Chironis centauri in equam. 11. Apollo in pastorem. Batus in lapidem. 12. Aglaros in lapidem. 13. Iupiter in thaurum. Cf. aussi Ps.-Lact. Plac. *Narrat.* II : « 1. Phaethon, Solis et Clymene filius, fulmine ictus. 2. Heliades sorores Aegle Lampetie Phoebe in arbores scilicet populos. 3. Lacrimae earum in electrum. 4. Cygnus, Stheneli filius, Ligurum rex, in avem sui nominis. 5. Callisto, Lycaonis filia, in ursam. 6. Eademque cum filio Arcade a Iove in sideribus. 7. Corvus volucris initio candidus, deinde in nigrum. 8. Coronis, Coronei filia, in avem cornicem. 9. Nyctimene, Nyctei filia, in noctuam. 10. Ocyroe, Chironis centauri filia, in equam. 11. Battus, Nelei filius, ruricola, in saxum. 12. Aglaurus, Cecropis filia, in lapidem. 13. Iuppiter, Saturni et Opis filius, ad Europam in taurum ».

5-8 DE REGIA [...] lapis. Cf. Ioh. de Garland., *Integ.* II 119-150. 5 Maro testatur. Cf. Verg. *Aen.* X 189 : « Namque ferunt luctu Cycnum Phaëtonis amati ».

7 Naso. *Ov. Met.* II 632.

2 aurora [...] aurea hora. Cf. Hugut. *Deriv.* A 17, 7 : « aura dicitur splendor, unde aurora id est initium diei clarescentis, quia fulget, sive primus splendor aeris, quod grece eos dicitur, unde potius dicitur aurora quasi eorora, et aura pro splendore quasi eora ».

- 10 *balene* [...] aquas. Cf. Hugut. *Deriv.* B 11 : « Balin grece, latine iacere sive emittere vel effundere dicitur, unde balena dicitur quidam magnus piscis quia effundat et iaciat aquam huc et illuc altius cunctis bestiis marinis » ; Balbi *Cath.*, s.v. *balena* : « balena ne quidam magnus piscis dicitur a balin, quod est effundere, quia effundat et iaciat aquam huc et illuc altius cunctis bestiis maris ».
- 74 *Archicus*. Isid. *Orig.* III 44, 2 : « Quorum primus circulus ideo ἀρκτικός appellatur, eo quod intra eum Arctorum signa inclusa prospiciuntur » ; XIII 6, 2 : « Quorum primus circulus ideo ἀρκτικός appellatur eo quod intra eum Arctorum signa inclusa prospiciuntur, quae a nostris in ursarum speciem ficta Septentriones appellantur ».
- 107-109.2 Ioh. de Garland., *Integ.* II 121-122. Themo [...] rote : « Themo gramatica, logice nitet axis, / adornat hos resis, decus est quadriviale rote ».
- 109 Crisoliti. Cf. Papias, s.v. *Chrysolitus* : « Chrysolitus lapis quasi aurum fulget : unde dicit et videtur e se emittere quasdam ardentis scintillas » ; Hugut. *Deriv.* C 306, 9 : « Crisolitus, lapis similis auro cum marini coloris similitudine ».
- 129 Paralleli [...] circulus. Cf. Hugut. *Deriv.* P 20, 6 : « Hic parallelus et hoc parallelum, circulus eque distans ab alio, et sunt V illi circuli in spera qui paralleli vocantur quasi eque distantes, non quia equalis sit distantia inter quoslibet sibi proximos, sed quia quilibet parallelus a sibi proximo secundum omnes suas partes equaliter distat » ; *idem* Balb. *Cath.*, s.v. *parallelus*.
- 153-154.1-3 equos [...] tepidum. Cf. Hugut. *Deriv.* B 65, 6 : « quadriga Solis, propter quatuor tempora anni [...] scilicet ver, estatem, autumnum et hyemem, vel propter quatuor proprietates quas habet in die : rubet enim in mane, splendet in tertia, calet in meridie, tepescit in nona, a quibus proprietatibus quatuor eius equi denominantur. Primus dicitur Acteus vel Eous, id est rubens ; eos enim est aurora vel oriens ; secundus dicitur Ericteus vel Pirus, id est splendens, a pir quod est ignis ; tertius Lampus vel Phlegon, id est fervens, a phos quod est ignis ; quartus Ethon, id est tepens vel philogeus, id est amans terram, a philos quod est amor et ge quod est terra, quia tunc tendit ad occasum ».
- 153-154.3 Solis [...] tepet. Cf. Ioh. de Garland., *Integ.* 123-124 : « Solis equi lucis partes sunt quatuor, horum / hic rubet, hic splendet, urit hic, ille tepet ».
- 155 Erubet [...] Philogeus. Cf. Eber. Bethun. *Graecism.* IX 226-227 : « Erubet Eous aurora, pallet Ethous, / Fervet Pyrous, se mergit aquis Philogeus ».
- 171 stelle [...] *terendo*. Cf. Hugut. *Deriv.* T 78 : « Triones quasi terriones, sicut que semper nobis apparent et semper terunt aream nostri celi ».
- 208 Inferior [...] dea. Ioh. de Garland., *Integ.* V 267-268 : « Inferior reliquis est luna planeta planetis / quare tartarea fingitur esse dea ».
- 214 Quatuor [...] vorago. Cf. Walther. *Carm.* 23696 : « Quatuor, ut fantur, sunt, que numquam satiantur : / ignis et os vulve, verbum dictumque iuventus ».
- 219 Elicon [...] sapientiam. Cf. Hugut. *Deriv.* L 67, 23 : « Hic Elicon-nis, unum de duobus cacuminibus Parnasi in quo olim solebat esse studium, et dicitur sic quia olim inde eliciebatur sapientia, unde et Elicon dicitur quasi elicies cuncta et est ethimologia ». *Idem* Balbi *Cath.*, s.v. *Elicon*. Ethna [...] ignes. Cf. Papias, s.v. *Ethna* : « Aethna mons Siciliae ex igne et sulphure dictus ».
- 221 PARNASUS [...] equalia. Cf. Hugut. *Deriv.* N 57, 56 : « Parnasus, quidam mons, quia pares habet nasos, id est duas elationes, scilicet Eliconem et Citeronem ». *Idem* Balbi *Cath.*, s.v. *Parnasus* ; cf. aussi Papias : « Parnasus mons Thessaliae cuius duo sunt iuga : Cirrha et Nysa, in quibus singulis Appollo colebatur et Liber haec iuga a duobus fratribus ; Cithaeron et Helicon appellantur ».
- 245-259 Tenarius. Cf. Hugut. *Deriv.* T 68, 16 : « Trenara-rorum, mons sive vallis ubi est descensus ad inferos, et sepe ponitur pro ipso descensu ad Inferos et pro ipso inferno, ubi

- non est nisi fletus et lamentatio, unde trenarius-a-um. Et nota quod quidam dicunt pro eodem monte hic Tenarius, sed male » ; *Papias*, s.v. *Trenarius* : « Trenarius mons Laconiae ubi descensus est ad Inferos ».
- 252 Cayster. Cf. *Papias*, s.v. *Caister* : « Caister fluvius indiae ; Caistri genus avium ».
- 272 ALMA [...] *tollo-lis*. Cf. *Isid. Orig.* VIII 11, 61 : « Almam, quia universa animalia fructibus suis alit. Est enim alimentorum nutritrix terra » et XIV 2, 1 : « [...] terra dicta a superiori parte, qua teritur ; humus ab inferiori vel humida terra, ut sub mari ; tellus autem, quia fructus eius tollimus ».
- 273-283 Ioh. de Garland., *Integ.* I 10-14 : « Phos lux dicitur et pheton dicitur inde, / sic splendor solis filius esse potest. Philius radium generat sapientia cuius / currum deducit, sed cadit arte rudis ».
- 325 triplicem. Eber. Bethun. *Graecism.* VII 65 : « Fulminis est triplex species : flat findit et urit ».
- 342.2 Sorores [...] electri. *Vulgatus* II 342 : « Sorores Phetontis in populos mutate sunt [...]. Dicimus quod sorores Phetontis mutantur in arbore, id est de humore et calore creantur, sicut segetes. Sunt autem ille arbores iuxta Eridanum que in estate media pro nimio calore finduntur, de quorum ramis quedam gummi defluunt in Eridanum que frigiditate aque durescunt in lapidem electri, et sic fingitur gummi illarum mutari in electrum, et est naturalis ista mutatio. Electrum est lacrima congelata que cadit ex scissu arboris nuper scisse, et mutatur in lapides qui durescunt, et est quod dicit ». Cf. aussi Ioh. Vergil. *Allegorie* II 1-3 : « [...] per Meropem virum Climenem intelligo purum practicum sive practicam scienciam. Sed per Phebum intelligo scienciam speculativam. Per Phetontem qui filius putabatur Meropis intelligo magistrum practicum sine speculatione. Nam Pheton idem est quod apparens. [...] Per Climenem intelligo vanam gloriam. Dicitur enim a cleos quod est gloria et mene defectus, quasi defectuosa sui vana gloria. Cuius filius dictus est Pheton quia fuit vanagloriosus. Propter hoc ergo quod Pheton petebat currum solis intelligo magistrum practicum qui vult speculari et ascendere magisterium nec potest. Sed per Phebum dissuadentem intelligo scienciam speculativam que dissuadet homini practico ne intromittat se in speculationibus. [...] Sed per sorores esse mutatas in arbores intelligo quod Pheton de arboribus bene determinavit et vera, scilicet qualiter electra habentur ex gummis, et diceo dicuntur plorasse de autore suo ».
- 367-372.1-2 Ligures populi sunt [...] se protegit. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* II 4 : « Ligures sunt populi inter montes positi, ubi calor in estate magnum habet dominium. Cum autem venti illic nulla parte possint habere aditum homines illius terre, non possunt pati in estate nisi nudi sint in aliquo amne. Cygnus vero rex ligurum est id est excellentior aliis in calore cognatus Phetontis ex parte matris id est humiditatis, et ab ea contra habens minime pati calorem, mutator in cignum id est ad modum cigni avis aquatice in aqua se balneans a calore se protegit ».
- 394 Estque [...] potens. Cf. Walther, *Carm.* 5793 : « Est orare ducum species violenta precandi / et quasi nudato supplica tense potens ».
- 409-440.1-3. Iupiter [...] per stuprum posite. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* II 5-6 : « Iupiter rex cretensis re vera Parasidem que virgo vel virago erat adamavit unde fingitur fuisse venatrix quia viriliter laborabat. Quam cum ad amorem suum sollicitaret, hoc tamen ab ea impetravit saltem ut cum ea virginaret ita quod nil vicii intus faceret. Quod cum incepisset paulatim ad rem accedens eam devirginavit, et ita in speciem virginis eam decepit impregnando. Quam Iuno mutavit in ursam. Iuno et Locina eadem est dea, preest siquidem partui. Et eam que pulcra erat ante partum per partum deturpavit, unde fingitur eam mutasse in ursam que turpissima est. Postea filius eius cum adultus esset, audiens se filium adultere, eam interficere voluit sed a Iove prohibitus est. Timor enim dei eum repressit. Ad signandum ergo hominibus ne filius matrem interficere presumeret, philosophi ambos in celo signaverunt ».

- 432.1 Semper aliquid [...] occiosum. Walther, *Carm.* 827f: « Facito aliquid operis, ut diabolus semper te inveniat occupatum ».
- 433 Rei veritas [...] Iupiter. Cf. aussi Joh. Vergil. *Allegorie* II 4: « Quarta transmutatio est de Calistone in ursam. Iupiter re vera fuit rex cretensis qui philocaptus in quadam nomine Calistone transmutavit se in Dianam, et in eius forma tandem defloravit eam. Quo Iuno irata transmutavit eam in ursam. Quod ideo fictum est quia virgo amissa virginitate, est sicut ursula. Genuit autem filium qui cum esset XV annorum fuit sibi dictum quod erat filius meretricis. Quapropter voluit matrem interficere. Quod deus avertit, et convertit tam filium quam matrem in sidera ».
- 506 < vanum > [...] inane. Papias, s.v. *inanis*: « inanis vanus: vim nullam habens ».
- 508-517 *pelex* [...] *pello-lis*. Hugut. *Deriv.* P 29-32: « Dicitur pellicio-cis-ci, vel -cui, pellicitum vel plectum, id est decipere. [...] a pellicio hec pelex-cis, una -l - subtracta, et dicitur pelex quia pelliciat, id est decipiat; vel dicitur pelex a pello-is que ante uxorem tenetur et postea veniente uxore a domo pellitur; pelex dicitur illa propter quam uxor de domo pellitur, similiter a pello-is ».
- 527 Iuno est aer. Hugut. *Deriv.* I 120 18: « Iuno [...] est etiam aer qui similiter iuvat novos, quia infantes, a calido et umido utero venientes et similibus qualitatibus beneficia poscentes, recipit fovens humore et calore, quia ipse solus inter elementa calidus est et humidus ».
- 528 Triones [...] terunt celum. Hugut. *Deriv.* T 78: « Triones quasi terriones, sicut que semper nobis apparent et semper terunt aream nostri celi ». Cf. aussi Isid. *Orig.* VII 71, 7.
- 536-541.1-2 Modo incipit narrare [...] in nigram de albo. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* II 7: « Corvus Phebo sacratus esse dicitur tum quia contra omnium naturam in medio fervore estatis de ovis pullulet, tum quia habet LXIII vocum interpretationes, et ad Phebum pertinet vocum interpretatio, vel quia futuras significat tempestates. Corvus quia Phebo adulterium Coronidis manifestavit de albo in nigrum mutatus est quia dum dominum habuit propitium candidum fuit, dum adversum niger factus est ».
- 552-561.1-3 Moralitas talis est [...] sic lites celat. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* II 8: « [...] Iuno enim id est terra vulicam suam percussit id est se concepturam viciorum, sicut vulica conceptura est puerorum. Inde fuit Vulcanus natus id est fervor libidinis. Qui propter turpitudinem suam de celo fuit expulsus. Libidinosi enim non intrant celum neque vacant celestibus pro sua turpi libidine. Sed in Lempno nutritus est a simiis quia simie sunt luxuriose et luxuriosi simiis adequantur et verbum illud quod commune est duobus tam simiis quam luxuriosis: scalpere – id est cum duobus digitis vel tribus caput grate – luxuriosorum et simiarum est. Vulcanus iste Palladem de stupro interpellavit, quem cum ipsa refutaret et ipse instaret semen emisit et inde natus est Erictonius id est de lite et terra. Quem inclusum in cista Pallas serpenti tribusque sororibus commendavit. [...] tribus commendavit virginibus: Herse, Pandruse, Aglauro. Herse grece, lis interpretatur latine, herse grece quasi sequens litem [...]. Pan totum interpretatur, druson grece, condonans latine, aliquando totum sibi condonat quod in tali lite peccavit et tunc dicitur commendare Pandruse; a sine, glauron grece, memoria latine, inde Aglauron quasi sine memoria, quando enim homo illius quod peccat obliviscitur tunc dicitur commendare Aglauro ».
- 552-561.1 *scalpere*. Cf. *Pers.* I 21.
- 552-561.2 Eritonius. Cf. Hugut. *Deriv.* E 8: « Dictus est Erictonius, quasi de lite et terra natus ».
- 563-564.3 Cornix fuit [...] commorari. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* II 8: « Filia Coronei fugiendo Neptunum mutata est in cornicem que avis est garrula. Re vera eam dilexit quidam piscator sive nauta. Illa vero garrulitate sua evasit, unde fingitur mutata esse in cornicem que est avis garrula. Eamque candidam id est castam Pallas id est sapientia casta in consorcio suo recepit. Postea cum revelasset Palladi de Erictonio, quem tres inspexerat puella, de consorcio Palladis eiecta, mutata est in nigram ».

- 580-590.2 Nectimine [...] volare de die. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* II 9 : « Nictimene cum patre suo adultera mutata est in noctuam que dicitur sacrata Palladi. Nictimene grecum est quod, distortum latine a greco, latini dixerunt noctuam a nix-nictis quod est nox. Dicta est igitur Nictimene quia noctua adultera est scilicet cum patre ».
- 636.1 Moralitas Chironis [...] equi. Cf. Ioh. Vergil. *Allegorie* II 9-10 : « Nona transmutatio est de Esculapio. Nam verum est quod Apollo fuit quidam homo, et habuit filium Esculapium, et dedit ipsum instruendum Chyroni qui fuit magnus magister, et factus est summus in medicina. Verumque fuit quod fuit mortuus fulmine celesti. Unde post mortem eius latuit medicina quingentis annis. [...] Decima transmutatio est de Chirone. De quo dicitur quod fuit ex dimidio equus. Quod sic debet intelligi. Nam Chiron fuit quidam bonus medicus tam hominum quam equorum. Sed dicitur quod erat immortalis et quod transmutatus est in signum celeste. Quod ideo fingitur quia quilibet sapiens transmutatur in signum celeste quod immortale est et quia fama sapientis immortalis est ».
- 636.2 Floruerat [...] aditura solum. Ioh. de Garlan., *Integ.* 143-144 et 141-142.
- 652-675.1-2 Oechioe filia [...] potest concipere. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* II 10 : « Ochioe filia (sic) Chironis gemini [...] adeo libidinosa est quod etiam sine usu masculi a vento concipit. » Cf. aussi Ioh. Vergil. *Allegorie* II 11 : « Undecima transmutatio est de filia Chironis. Nam dicitur quod filia Chironis fuit quodam tempore optima in tantum quod sciebat que futura erant predicere. Sed tamen incepit deviare per luxuriam sicut equa. Propter quod fictum est ipsam esse conversam in equam ».
- 676-679.2 Esculapius natus. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* II 8 : « Esculapius filius fuit Apollinis et Coronidis id est sapientie et mortalitatis ».
- 680-683.1-4 Appollo per Cyclopes fabros Iovis [...] et nichil scientem. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* II 11 : « Apollo propter Cyclopes occisos qui fuerunt fabri Iovis deitate sua spoliatus factus est pastor. Sepe enim sapiens alias delirans quia fabros Iovis, id est predicatores qui verbum divinum hominibus fabricant, impedit et offendit, a sapientia destitutus, id est a dignitate, pastorem induit simplicitatem. Cuius vacca id est beata opera postea Mercurius id est facundia sua furatur cum ipse sibi contraria argumentando opponit quibus adhereat et que reliquerit. Quod furtum Batus id est aliquis simplex terrenis intentus – unde Batus dictus est a batim quod est gradus, quia qui terrenis inyant gradientes sunt non equitantes nec volantes sicut illi qui volando supernis inyant et vacant – Mercurio imponit id est pocius hec per Mercurium evenisse curat, id est per facundiam hominis, quam ex dei inspiratione. Cum enim facundia donum dei, ita nec nisi a deo haberi possit ita in lapidem mutatus est Batus. Per hoc siquidem quod eum diximus inlapidare id est lapidem esse, apparuit eum nullius esse scientie ».
- 732.1 fantasis [...] memoria. Cf. Bernard. Silvestr. *De mundi univ.* II 14.
- 740-742 Aglaros, invida [...] oblivione. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* II 12 : « Aglauros invida Mercurium volens expellere mutata est in lapidem quia ipsa est in lapidem quia ipsa est oblivio que Mercurium id est facundiam, vel res a facundis pertractatas, nititur estinguere id est oblivioni dare. Sed a Mercurio mutatur in lapidem id est facta est impotens. Prevalent enim res memorande nec omnino deleri possunt oblivione ». | 740-742.2 paragoge. Papias, s.v. *paragoge* : « Paragoge est appositio ad finem dictionis litterae aut syllabae, ut magis pro mage : hanc alii pro spalaripsis appellant, ut bellantur pro bellant ».
- 760-801.1-3 Mens [...] lapis. Ioh. de Garlan., *Integ.* 149-150.
- 763 Livor [...] altum. Ov. *Pont.* III 2, 101 : « Livor, iners vitium, mores non exit in altos ».
- 775 Invide [...] scis. Cf. Walther, *Prov.* 3388 : « Invide macrescis dum bona crescere scis ».
- 781 Iustus [...] sinum. Cf. Walther, *Prov.* 10014 et 13310 : « Iustus invidia nihil est quia protinus ipsum / actorem rodit cor cruciatque suum ».

- 783 a Tritonide [...] solebat. Cf. Hugut. *Deriv.* T 167 : « Triton palus est Africe, circa quam fertur Pallas apparuisse virginali etate, vel in qua balneatur, unde et ipsa dicta est Tritonia, unde hec Tritonis-nidis, et tritonius-a-um, id est palladius ».
- 788 antitosis. Hugut. *Deriv.* P 173 : « antitosis, id est casus pro casu positio et generaliter accidentis pro accidente positio, sed a frequentiori nomen accepit ».
- 792-796 summa [...] venti. Ov. *Rem.* 369. | Invidus [...] opimis. Hor. *Epist* I 2, 57 : « invidus alterius macrescit rebus opimis ».
- 834 Athenas [...] immortalis. Cf. Hugut. *Deriv.* A 415 3 : « Athene quasi litorales, quia in litore posite erant; vel dicuntur Athene immortales propter studium, quia olim ibi viguit sapientia que immortalis est, sic dicte ab athanatos, quod est immortale, ab a quod est sine et thanatos quod est mortale ».
- 835.1 Pleyades [...] cursum suum. Cf. Hugut. *Deriv.* F 86, 24 : « A pluvia hec Pleias-iadis, quoddam signum celeste, et sunt VII ille stelle, scilicet Pleiades, et dicuntur sic quasi pluviaes, quasi pluviam dantes, quia eis orientibus abundat pluvia; vel dicuntur Pleiades e Pleione matre earum, vel a pluralitate : sunt enim VII, sed non apparent nisi VI. Sex enim concubuerunt cum deis, sed una cum mortali, unde propter verecundiam non vult apparere. Et nota quod Pleias quandoque dicitur signum illud et, secundum hoc, caret pluralitate, quandoque una illarum stellarum quilibet dicitur Pleias, et secundum hoc habet pluralitatem; et per sincopam invenitur Plias-adis pro Pleias ».
- 835.2 Fronte [...] voces. Bernar. Silvestr. *De mundi univ.* III 97-98 : « Tauri fronte madent Hyades, septemque sorores / cauda – Pleiades Vergiliasque voces ».
- 853-875.1 Iupiter iuvans pater. Cf. Papias, s.v. *Iupiter* : « Iupiter quasi iuvans pater »; Hugut. *Deriv.* I 120, 12 : « Est ergo hoc nomen compositum Iupiter a iuvans et pater, vel a iuris et pater ». | Mercurium, id est facundiam. Cf. Papias, s.v. *Mercurius*; Hugut. *Deriv.* M 89, 29; Balbi *Catb.*, s.v. *Mercurius*.
- 854 pelles [...] pendent. Cf. Hugut. *Deriv.* P 52 : « et hoc pallearium et hoc palleare-ris, pellicula que pendet ante pectus bovis, quasi pallearium; vel sic dicitur a palo-as, quia vagatur huc et illuc et fluitat, vel a palea, quia ad modum palee fuitat huc et illuc ». Papias enregistre le terme au pluriel, s.v. *palearia* : « palearia plurale a pele dicta, id est pelles dependentes ex gutture ».
- 868-869 Rei veritas [...] tauri. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* II 13 : « Iupiter in thaurum mutatus Europam filiam Agenoris raptam devirginavit. Re vera Iuppiter rex cretensis Europa, Agenoris regis Phenicie filiam adamavit ad quam Mercurium id est facundum misit filium qui virgini persuasit ut ad litus accederet. Quod cum fecisset, Iupiter eam in litore inventam et navi impositam in Cretam portavit quam ibi tenens devirginavit. Sed quia navis eius thaurum depictum habebat in priori parte ideo dicitur in specie thauri eam rapuisse. Vel quia navis eius thaurum depictum habebat in priori parte ideo dicitur in specie thauri eam rapuisse ». Cf. aussi Ioh. Vergil. *Allegorie* II 14 : « Quartadecima transmutatio est de Iove in taurum. Nam verum fuit quod Iupiter erat rex Crete et incalcescebat in filiam regis Agenoris et misit illuc lenonem. Et ordinavit cum Europa quod veniret ad mare et illic esset Iupiter in navi et exportaret eam. Et ita fuit. Sed forte navis habebat signum taurinum. Unde fictum est eum convertisse se in taurum ».

LIVRE 3

- 1-5 Iupiter [...] virum. Ioh. de Garland., *Integ.* III 163-180.
- 6-7 Cadmi [...] interfectio. Arnul. Aurel. *Allegorie* III : « Hee sunt mutationes tertii libri. 1. Cadmus de rege in exulem. Dentes serpentis in semen. Semen in milites armatos. 2. Acteon in cervum. 3. Iuno in anum. 4. Tiresias de viro in feminam, de femina iterum in virum, postea de vidente in cecum. 5. Echo in saxum. 6. Narcissus in florem. 7. Bacchus in Acestem. 8. Naute in pisces marinos » ; *cf.* aussi Ps.-Lact. Plac. *Narrat.* III : « 1. Dentes draconis in homines. 2. Actaeon, Aristaei et Autonoes filius, in cervum. 3. Iuno, Saturni et Opis filiam in anum. 4. Tiresias, Eueri filius, in feminam. 5. Itemque in virum augurem et Echo, Iunonis filia, in vocem. 6. Narcissus, Caphisi et Liriopos filius, in florem sui nominis. 7. Liber pater, Semelae et Iovis filius, in Acoeten, idemque Liber pater in puerum. 8. Tyrrheni nautae in naves et in delphinos. 9. Pentheus, Echionis filius, dilaceratus ».
- 13-14 Boecia. *Cf.* Papias, *s.v.* Boetia : « Boetia provincia dicta quia dum Cadmus iram patris fugiens bovis vestigia secutus ubi bos recubuit, ibi sedem condidit de nomine bovis dicta ubi Thebas construxit. Eadem est Aonia » ; Hugut. *Deriv.* B 87 : « Boetia-e quedam regio propter bovem quem Cadmus secutus est ».
- 28-34 specus horrendum. Verg. *Aen.* VII 568 : « hic specus horrendum et saevi spiracula Ditis ».
- 28-38.1-8 quando Europa [...] descripta. *Cf.* Arnul. Aurel. *Allegorie* III 1 : « Rapta a Iove Europa, tres fratres sui missi fuerunt pro ea querenda : Phenix a quo dicta est Fenicia, Cilix a quo dicta est Cilicia, Cadmus qui igitur repatriare nolens, consilio Apollinis id est sapientie, urbem in quo loco bos iacebat fundare voluit in Grecia [...]. Misit ergo socios suos id est discipulos suos ut sibi vivas aquas quererent id est discipulos vividum ingenii. Qui venientes ad fontem id est ad locum ubi copia subtilium esse putabant dum aquas vivas haurirent id est discipulos sibi facundia allicerent, excitato serpente ab eo sunt interfecti. Quod ideo fingitur quod facundiores invenerunt, qui eos mordendo confutaverunt. Cadmus vero pelle leonis indutus id est ferrox, et duo ferens hastilia id est facundia et sapientia munitus, socios disputando confutatos vindicare desiderans disputando, contra serpentem saxum impellens id est quasdam argumentationes nullius utilitatis, nichil serpenti id est indigenarum calliditati nichil nocuit. Tandem iaculo id est acucioribus et subtilioribus sententiis eum confixit, postea dentes serpentis seminavit id est litteras grecas invenit. Unde dicitur : Grecorum primus vestigat gramata Cadmus. Littere grece dentes serpentis dicuntur potius quam alie quam astuciores et subtiliores sunt Greci quam alii, vel quia astuciores sunt homines poetice professionis quam layci, vel propter satiricos qui mordaces sunt. De dentibus id est de litteris grecis nati sunt milites armati id est rethores qui contra adversarios suos ac si armati sint configunt, et, misso lapide inter eos a Cadmo id est questione, ita mutuo se occidunt id est sibi opposites et respondentes se confutant et confundunt. Quinque autem remanserunt, quorum auxilio Cadmus ei suam urbem composuit id est quinque vocales superstites fuerunt sine quibus nulla est dictio, quarum auxilio fundatur omnis doctrina ».
- 28-38.5 Grecorum [...] Cadmus : *Egloga Theod.* 133.
- 79-83 Impetus atque dies. Eber. Bethun. *Graecism.* XXV 26 : « 'Impetus' atque 'dies ritus nox' u vel e casu ».
- 85.1 *palatum* [...] *vagor*. *Cf.* Hugut. *Deriv.* P 7, 19 : « Item a palim quod est motus palo-as-avi, quod in duabus significationibus invenitur : palare id est manifestare, aperire, et palare id est vagari. Plus tamen est palare quam vagari. Vagatur qui aliquantulum huc

- et illuc discurrit, sed palat qui in ullo loco propriam habet sedem ; unde vagus dicitur quicumque vagatur de loco ad locum ».
- 110-114 Attalus [...] inventus fuit. Papias, s.v. *aulaea* : « aulaea curtinae vel vela picta : ideo dicta quia in aula, id est in domo Attali regis Asiae sunt inventa » ; Hugut. *Deriv.* A 3, 1 : « auleum-i, id est cortina, quia in aula Attali regis Pergameorum primo fuit inventum, vel ideo quia in aulis extendi solet » ; Balbi *Cath.*, s.v. *auleum* : « Auleum ab aula dicitur hoc auleum-lei id est cortina quia in aula Atali regis Pergameorum primo fuit inventum vel quia in aulis extendi solet ».
- 131.1 nemo [...] fine. *Met.* III 136-137 : « dici que beatus / ante obitum nemo supremaque funera debet ».
- 133.1-2 Acteon a mane [...] devastaverunt. *Cf.* Arnul. Aurel. *Allegorie* III 2 : « Acteon de media die Dianam invenit nudam unde mutatus fuit in cervum, et postea a canibus suis dilaceratus. Re vera Acteon venator de media die id est de medio sue etatis vidit Dianam nudam id est consideravit venationem nudam esse id est inutilem. [...] inaniter pascendo fere omnem substantiam perdidit. Ob hanc ergo causam a canibus suis fuit dilaceratus ».
- 134 Laudari [...] cinis. *Cf.* Walther, *Prov.* 13525.
- 153-162 *pumex* [...] lapis. Papias, s.v. *pumex* : « lapis spongiosus et aridus quo utuntur in polliendis libris » ; s.v. *tofus* : « tofus lapis cavernosus et mollis » ; Hugut. *Deriv.* S 293, 3 : « pumex-cis, quasi spumex, scilicet lapis levis et cavernosus, quia spume densitate concretus fiat, et tantam refrigerandi habet naturam, ut, in vas missus, musta deferere desinant » ; T 138, 4 : « tophus, lapis asper et cavernosus, quia ambulantes super se tondet » ; Balbi *Cath.*, s.v. *pumex* : « pumex a spuma me dicitur hic pumex-icis quasi spumex scilicet lapis levis et cavernosus, quia spume desitate concretus fiat et tantam habet refrigerandi naturam ut in vas missus musta deferere desinant ».
- 217 Tigris [...] sagite. *Cf.* Papias, s.v. *Tigris* : « Tigris dicta propter volucrem fugam, ita enim nominant Perse et Medi sagittam : bestia variis distincta maculis virtute et velocitate mirabili, a qua tigris flumen dicitur » ; Hugut. *Deriv.* T 104 : « Medi et Perse vocant sagittam, unde hec tigris-gris vel -gridis serpens dicta est propter velocitatem, et similiter quidam fluvius dictus est Tigris-gris vel -dis, quia velox est » ; Balbi *Cath.*, s.v. *Tigris* : « Tigris Medi et Persi vocant tigrim sagittam unde hec tigris-tigris vel tigridis. Serpens dicta est propter velocitatem. Et similiter quidam fluvius dictus est tigris vel tigridis, quia velox est secundum Uguccionem ».
- 253 RUMOR [...] *ruo*. *Cf.* Papias, s.v. *rumor* : « fama, opinio, aura popularis, audicio » ; Hugut. *Deriv.* R 54, 19 : « rumor-ris : rumor-ris, id est murmur vel quod vulgo dicitur novum, quia celeriter ruat » ; Balbi *Cath.*, s.v. *rumor* : « rumor a ruo-is dicitur hic rumor-oris, id est murmur, vel quod vulgo dicitur novum, quia celeriter ruat ».
- 279-280.1-4 Iupiter, amans Semelem [...] decipiuntur. *Cf.* Arnul. Aurel. *Allegorie* III 3 : « Iupiter, amans Semelem, Bacho eam impregnavit. Ad quam Iuno veniens inducta forma vetule ei persuasit quod tale quidem a Iove quereretur unde fulminari meruit. Iupiter est ether id est ignis per quem habemus furorem et ardorem potandi, Semelem id est dissolutionem amans, quia Semele interpretatur corpus dissolutum. Et dissolutis potius quam aliis subintrat ille ardor potandi. Ad quam veniens, Bacho eam gravidat id est vino inebriat. Quam Iuno volens decipere id est muliebris fragilitas que maior est virili sicut Iuno inferior est Iove marito, eam facere facit unde a Iove fulminatur id est impaciencia veniens ex fragilitate sexus muliebris facit eam vacare potationi adeo quod ex nimietate vini exterminata redditur. In species vetule dicitur illud Iuno persuasisse ideo quod vetule vinosiores sunt quam iuniores ».
- 279-280.2 Iupiter [...] ignis. *Cf.* Hugut. *Deriv.* I 120, 12-15 : « Iupiter : [...] si Iupiter dicatur superius elementum, conveniunt ei predicta nomina, quia pater dicitur » ; I 120, 21 : « [...] ».

- Cum Iuno dicitur aer et Iupiter interpretatur ignis, et tunc similiter fratres, quia aer et ignis de eadem materia fuerunt et conveniunt in tribus : calore, mobilitate, subtilitate vel liquiditate ; coniuges etiam, quia aer suppositus est igni ».
- 318-322.2-3 Quia Tyresias [...] augurem fecit. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* III 4 : « Tyresias duos serpentes vidit concubentes. Quos cum virga percussisset in feminam conversus est. Iterum post longum temporis eos vidit concubentes. Quibus similiter percussis, in pristinam conversus est naturam. Ideoque cum Iupiter et Iuno de amoris qualitate certamen haberent, eum iudicem elegerunt. Ille dixit tres uncias amoris habere virum, VIII mulierem. Iuno autem irata ei lumen ademit. Iupiter vero ei artem divinandi concessit in Grecia ».
- 332-335.1-2 dicit Tyresias [...] nebulas. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* III 5 : « Greci enim Tyresiam in modum temporis posuerunt quasi tereseon id est estiva perennitas [...]. Deinde duobus elementis factus est arbiter, scilicet igni atque aere, de genitiva amoris ratione certantibus. Denique istum profertur iudicium : in fructificandis enim seminibus dupla aeris quam ignis suppetit materia, aer enim maritat glebis et producit in foliis et gravidat in folliculis, Sol vero maturare novit in granis. Nam ut hoc certum sit cecatur a Iunone, illa videlicet causa, quod hiemis tempus nubilo aeris caligante nigrescit ».
- 332-335.3. non secundum [...] dolere. Cf. *Met.* III 333-334 : « dicta Iovis firmat ; gravius Saturnia iusto / nec pro materia fertur doluisse suique ».
- 362.1-4 per Narcissum [...] floris. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* III 5-6 : « Narcissus puer admodum pulcher multis placuit, et Echo [...]. Re vera per Narcissum arroganciam accipere possumus, que multis placet si et illi placet arroganti. Per Echo hominis bonam famam, que arrogantem amaret et benedicendo extolleret nisi ipse se cunctis preferendo bonam famam contempneret. Quia igitur contempta fuit, latuit nichil boni dicendo de eo. Et mutata in lapidem dicitur quia in locis saxosis melius resonat echo quam alibi. Narcissus vero umbram suam dicitur amavisse quia excellenciam suam cunctis rebus pretulit. Unde deceptus deficiendo cum iam nullius haberetur momenti, mutatus est in florem id est in rem inutilem, quia cito evanuit ad modum floris ».
- 362.5 Narcissus puer est cupidus quem gloria rerum / fallit que florent que velut umbra fluunt. Ioh. de Garland., *Integ.* 163-164.
- 369-374 Conveniat [...] rogemus. Ov. *Arv* I 277 : « Conveniat maribus, nequam nos ante rogemus ».
- 393 Dicitur [...] solet. Ioh. de Garland., *Integ.* 163-166.
- 450-453 Omne [...] vicium. Cf. Walther, *Carm.* 19859.
- 466 Me facit [...] opem. *Met.* III 466 ; Walther, *Prov.* 12454.
- 470-473 Quidem [...] salus. Cf. Bernardus Claraevallensis, « Sermones in adventu Domini », (Bernardi *Opera*, éd. Jean Leclercq, Henri Rochais et Charles Hugh Talbot, vol. IV, Roma, Editiones Cistercienses, 1957-1977), VI 3, 25 : « Nobilem hospitem habes, o caro, nobilem valde, et tota salus pendet de eius salute ».
- 501 sistole. Cf. Balbi *Cath.*, s.v. *sistole* : « Sistole-les et sistola-le exponitur in quarta parte capitulo de methaplasmo et acuitur ultima de sistole, sistoles ».
- 509* Coricio. Cf. Hugut. *Deriv.* C 313, 1 : « Hic crocus, quidam puer versus in florem, unde hic crocus-ci dicitur est flos, sed proprie pro flore hoc crocum neutri generis, pro puero hic Crocus, licet et pro flore inveniatur hic crocus, sed hoc fit gratia pueri ; vel crocum dicitur a Coricio, oppido Cilicie, ubi melius et plus abundat quam alibi ».
- 513.1-2 tamen Pentheus [...] illum incarceravit. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* III 7-8 : « Pentheus contemptor Bachi, mittens famulos suos causa capiendi, et Acestem pro eo captum in quem Bachus se mutaverat incarceravit, eumque tenere non potuit. Postea Bachus a matre sua eum fecit interfici. Pentheus re vera religiosus fuit et contemptor Bachi id est ebrietatis.

- Unde sacrificantes Bacho id est potationi vacantes a potatione abstrahebat. Quod ex ipsius nomine potest perpendi : Pentheus enim interpretatur totus in deo, a pan quod est deus qui misit ut teneretur Bachus id est ille qui ad potationem invitabat. Captus ergo fuit Acestes in quem Bachus se transfiguraverat id est qui a vino omnino possessus fuerat ».
- 535-538.1 Pentheum [...] deus. *Vulgatus* III 532 : « [...] intelligimus per Pentheum, qui dicitur a 'pan' quod est totum et 'theos' deus ».
- 535-538.2 Per Acestem [...] cingulo. *Cf.* Arnul. Aurel. *Allegorie* III 7-8 : « Acestes enim sine cingulo dicitur, 'a' grece, 'sine' latine, 'ceston' cingulum, inde Acestes sine cingulo id est dissolutus ».
- 535-538.5 Est intellectus [...] virum. Ioh. de Garland., *Integ.* III 173-176 : « Est intellectus Semele, ratio per Agavem / signatur, Pentheus est studiosus homo./ Dilacerant et diminuunt auditus ocellus / et ratio nec non cella suprema virum ».
- 543 antitheta. Papias, s.v. *antitheta* : « Antitheta graece contraposita, ut contra malum bonum est et per infamiam et bonam famam oppositiones sunt quasi contra thetam litteram mortuorum » ; Hugut. *Deriv.* A 196, 7 : « Anthiteta-te, id est opposita locutio, unde Persius (I 85-86) ; 'crimina rasis librat in anthesis' ».
- 559 virginis in gremium. *Myth. Vat.* I 154, 5 : « Tunc in aureum Iuppiter imbrem mutatus cum ea concubuit per tectum dilapsus in gremium virginis ».
- 595 Tauri [...] voces. Bernard. Silvestr., *Cosm.* 97-98 : « Tauri fronte madent Hyades, septemque sorores / cauda – Pleiades Vergiliasque voces ».
- 668-669 pan, quod est totum. Hugut. *Deriv.* P 11, 6 : « A pan quod est totum vel omne hic panter-ris et hec pantera-re, sic dictus quia omnium animalium sit amicus nisi draconis, vel quia sui generis societate gaudeat, et ad eandem similitudinem quicquid accipit reddit » ; *idem* Balbi *Cath.*, s.v. *panter/pantera*. *Cf.* aussi la définition de Papias, s.v. *panther*, pour l'allusion à la couleur : « Panther dicitur sive quod omnium animalium sit amicus excepto dracone sive quia sui generis societate gaudet et ad similitudinem quicquid accipit reddit : vestigia eius minutis orbiculis superpicta sunt variis coloribus est, cuius odor tantae suavitatis esse dicitur, ut omnia super aromata ».
- 696 Tirrenus et Lidus. Hugut. *Deriv.* L 68 : « Lidia regio est, unde lidus-a-um et lidius-a-um. In Lidia fuerunt duo fratres, scilicet Lidus et Tirrenus, quibus cum illud regnum non sufficeret proiecerunt sortes quis eorum cum patre propria exiret, et ceciderunt super Tirrenum qui cum parte Lidorum venit in Tusciam et de suo nomine Tuscia dicta est Tirrenia et Tusci Tirreni. Similiter ab illis qui cum eo venerunt Tuscia est Lidia dicta, et Tusci Lidi, vel a nomine fratris, quia sepe nomen unius fratris ponitur pro nomine alterius » : *idem* Balbi *Cath.*, s.v. *Lidia*.

LIVRE 4

- 1-2 mutatio Dircetis [...] serpentes. *Cf.* Arnul. Aurel. *Allegorie* IV : « Mutationes huius quarti libri tales sunt. 1. Dircetis babilona in pisces. 2. Filia Dircetis in columbam. 3. Nais venefica in piscem. 4. Mora mori de albis in nigra. 5. Mars in adulterum. 6. Leucothoe in virgam thuream. 7. Clicie filia maris oceani in elutropium. 8. Dampnis Idei filius in saxum. 9. Sithon de viro in feminam. 10. Celmus in adamantem. 11. Fungi in populos Curetas. 12. Crocus puer in florem sui nominis. 13. Salmacis in fontem. Hermafroditus in semivirum.

14. Mineides thebane in vespertiliones. Tele Mineidum in vineas et hederas. 15. Athamas et uxor sua de sanis in insanos. Yno et filius eius in deos marinos. 16. Comites Inois quedam in saxa, quedam in aves. 17. Cadmus et uxor eius in serpentes. 18. Gutte Gorgonis in serpentes. 19. Athlas in montem. 20. Coralli virge in lapides ». *Cf.* aussi Ps.-Lact. Plac. *Narrat.* IV : « 1. Dercetis, Nini regis filia, in piscem cessit. 2. Semiramis, Dercetis filia, in columbam. 3. Pyrami et Thisbes cruor in arborem morum. 4. Leucothoe, Orchami regis filia, in virgam tuream. 5. Clytie, Orchami coniunx, in herbam heliotropium. 6. Daphnis, Idaei filius, in saxum. 7. Sithon ex viro in feminam. 8. Ex imbribus procreati Celmus et Adamans. 9. Crocus et Milax famuli in flores. 10. Salmacis et Hermaphroditus in unum corpus. 11. Mínyeides Thebanae in vespertiliones. 12. Ino et Melicertes di maris Leucothea et Palemon. 13. XIII Spuma maris in Venerem. 14. Sidoniae comites Inus in saxa et in aves. 15. Cadmus et Harmonia in dracones. 16. Guttae Medusae in serpentes. 17. Nais nympa in pisces ».
- 2 Comites Ynois [...] in aves. *Cf.* Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 16 : « Comites Inois quedam in aves, quedam in saxa, quia quedam persone earum admirantes mutationem domine sue stupriguerunt (sic) ac si essent saxa. Unde fingitur mutatas esse in saxa. Alie exulantes a patria finguntur esse aves quarum est effugere volando ».
- 3-8 DE NOMINIBUS BACHI [...] dulce malum. *Cf.* Ioh. de Garland., *Integ.* IV 181-190 et 193-232.
- 13-16.1-2 TYONEUS. *Cf.* HUGUT. *Deriv.* T 99 : « Thyoneus, idest Bacchus ». LENEUS. HUGUT. *Deriv.* L 48, 24 : « Leneus, idest Bacchus ». NITILEUS [...] vigilare. *Cf.* HUGUT. *Deriv.* N 40, 1 : « Nictilus, idest Bacchus, quia de nocte ei sacrificabant vel de nocte potationi vacabant et inebriabantur » ; N 40 11 : « Item a nocte nocto-as, idest nocte vigilare ». Hyacus [...] sopitum. *Cf.* HUGUT. *Deriv.* H 44, 4 : « Hyacus-ci, idest Bacchus, quia facit venas hyare ». EUAM [...] uva. *Cf.* HUGUT. *Deriv.* E 167 : « Evan-tis, idest Bacchus, dictus sic a voce sacrificantium proclamantium evoe ; vel dicitur ab eu quod est bonum, inde Evan quasi bonus dictus ».
- 45-46.1-3 Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 1-2 : « Per Dicertem reginam habemus superbiam in Babilonia, id est in confusione huius seculi nata. Dicitur mutata esse in piscem id est humiliata et submersa ad modum piscis qui in aqua submergitur : frangit enim deus omne superbum. Quod cum respiceret filia eius id est alii successores, voluit se suspendere id est ad celestia se humiliando erigere. Unde in columbam fingitur esse mutata tum propter simplicitatem, tum quia columba in turribus habitat, ita et qui se humiliat exaltabitur ». *Cf.* aussi Ioh. Virgil. *Allegorie* IV 1 : « Prima transmutatio est de domina Dirce conversa in piscem. Per Dircem intelligo personam superbam. Per ipsam converti in piscem intelligo quod superba persona non potest durare, sed submergitur ut piscis in aqua ».
- 49.2 Nais venefica [...] viduata. *Cf.* Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 3 : « Nais venefica id est meretrix, meretricum enim est esse veneficas, homines veneficiis suis id est blanditiis suis venenosis in pisces mutabat id est ad nihilum bonis suis expoliando deducebat. Donec ipsa idem passa est a quibusdam suis corruptoribus ».
- 57 quod dicitur [...] fuit maturus. *Cf.* Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 4 : « Mora de albis in nigra nichil aliud est quam quod alba sunt nondum matura, sed nigrescunt dum maturescunt ».
- 60-67 Quando [...] estuat. *Cf.* Met. IV 64 : « quoque magis tegitur, tectus magis aestuat ignis » ; Walther, *Prov.* 23590 : « Quanto magis tegitur, tanto magis estuat ignis ».
- 118-120 Nam timidus [...] mors est. Cat. *Dist.* IV 43.
- 168.1-2 Mars Venerem [...] cathena astringitur. *Cf.* Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 5 : « Mars Venerem dicitur amasse, quia aliquando vir fortis in Venerem dissolvitur, id est virtus aliquando corrupta amplexu Veneris id est libidinis Sole teste apparet id est in veritatis iudicio res esse cognoscitur. Que quidem virtus prava consuetudine illiciti fervoris quasi cathena constringitur ».

- 168.3-5 LEUCOTHOE [...] suum creatorem. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 6-7 : « Leucothoe, quia Apollini placuit vacando sapientie, in virgam thuream mutata est id est bonum ex se operationis misit odorem. [...] Quod autem dicitur flos ille ad solem verti, illud verum est de quodam flore, unde eliotropium dicitur vel solsequium ».
- 168.5 elyostrophium [...] solem. Cf. Hugut. *Deriv.* E 30, 13 : « Item componitur cum tropos, quod est conversio, et dicitur hoc eliotropium, quedam herba, quia solis motibus folia circumacta convertat, unde et a Latinis solsequium dicitur, nam et sole flores suos aperit et in sero claudit cum sol occubuerit ».
- 185* valve. Hugut. *Deriv.* U 45, 3 : « Item a volvo hec valva-ve : valve proprie sunt que interius revoluntur, et sunt duplices et replicabiles ; unde hec vulva, quasi valva, id est ianua ventris ».
- 215 Ambrosia [...] competens. Hugut. *Deriv.* A 156, 1-2 : « Ambrosia-e, quedam herba pre-dulcis saporis, divina dicta eo quod inde pascantur equi deorum, unde ambrosia dicitur quandoque nectar vel cibus deorum ; hic ambro-nis, id est leccator, scilicet idem quod lurco, manducus, ardelio, ganeo ; sed interest : ambro dicitur ille qui bene scit iudicare de sapore ciborum et libenter gustat bene saporata ; lurco dicitur ille qui gulose et immunde omnia devorat, dictus sic a lues, quod est sordes, vel a lura, quod est os ventris ; manducus dicitur ille qui ore hians turpiter manducat ; ardelio ab ardeo, qui ardens est in leccacitare ; ganeo qui moratur in tabernis, quia ganeum est taberna ubi fit leccacitas, inde ganea talis leccacitas, unde ganeo talis leccator ».
- 245 Erubet [...] Philogeus. Eber. Bethun. *Graecism.* IX 226-227 : « Erubet Eous aurora, pallet Ethous, / Fervet Pyrous, se mergit aquis Philogeus ». Le vers est aussi cité dans la glose II 153-154.
- 274-388 in puteum [...] mutatum esse. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 8 : « Dapnis quamdam amavit ninpham, cui aliam postea superduxit. Cum ad primam postea se transferret, secunda eum irata in puteo precipitatum lapidibus obruit. Unde fingitur eum mutasse in saxum ».
- 279-280 SYTON [...] dissolutionis carnis. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 9 : « Sithon epicheni generis fuit qui aliquando fiebat subiectus, aliquando vero predicatus ».
- 281 CELMUS [...] qui dicitur adamas. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 9 : « Celmus puer tenerri-mus amasius Iovis regis cretensis fuit. Qui, amissa teneritate sua, induruit, quare fingitur Iupiter eum mutasse in lapidem adamantem ».
- 282 Currete [...] nutriuntur. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 11, qui ne mentionne pas les *cabitales* : « Curetes dicuntur esse nati de imbri quia in terra eorum post pluviam habundantem nascuntur fungi de quibus vivunt et pascuntur ».
- 283 CROCON [...] in flores. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 12 : « Crocus et Smilacis pueri fuerunt quorum pulchritudo cito emarcuit, unde finguntur mutati in flores ».
- 291* Hermofroditus [...] Veneris. Cf. Isid. *Orig.* XI 3, 11 : « Hermaphroditae autem nuncupati eo quod eis uterque sexus appareat. Ἑρμῆς quippe apud Graecos masculus, Ἀφροδίτη femina nuncupatur » ; Hugut. *Deriv.* H 18, 12 : « Hermes componitur cum Afroditam, quod est Venus, et dicitur hic Hermafroditus, id est filius Veneris et Mercurii ».
- 384 Hermofroditus. Cf. Isid. *Orig.* VIII 11, 49 : « Hermes autem Graece dicitur ἄπὸ τῆς ἑρμῆ-veiας, Latine interpres » ; Hugut. *Deriv.* H 18, 9 : « Mercurius dictus est Hermes, quia est interpres dei et hominum ; et hinc hec herma-e, unde hec hermula-le diminutivum ».
- 390 Mineides [...] vacaverunt. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 14 : « Mineides filie Minei quia Bacum semper spreverunt ipse mutatae sunt in aves [...] sed in vespertiliones potius quam in alias aves mutatae sunt quia de nocte potius quam de die vacatur potationi, sicut et aves ille potius de nocte quam de die volant ».
- 414-415 vespertiliones [...] infructifera. Cf. Isid. *Orig.* XII 7, 36.

- 450* CERBURUS. Cf. Hugut. *Deriv.* C 296, 2 : « Cerberus-ri, id est canis infernalis, quasi creos boros, id est carnes vorans ».
- 528 VIRENS INSANIA [...] ascenderet. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 15 : « Ino et Athamas maritus eius de sanis factis sunt insani [...]. Ino cum filio suo se precipitans in mare fingitur cum eo mutata esse in deos marinos. Re vera se et filium suum in mare precipitavit ex insania. Sed fictum est eos esse deos pro reverentia quam exhibebant eis homines quia Ino erat regina ».
- 536 *frodissa*. Cf. Papias, s.v. *Affrodita* : « Affrodita te dicitur venus απο τοῦ ἀφροῦ : apo toi afroï, id est spuma maris et sanguine testicularum Celii, quibus dicitur nata ; generis est foeminini » ; Hugut. *Deriv.* A 100, 1 : « Affros grece, spuma latine ; inde hec Affrodita-e, id est Venus, unde Martianus Capella (14.58) : 'omnes illecebras circa sensus cunctos apposuit' » ; Balbi *Cath.*, s.v. *Afrodita* : « Afrodita, te, ab Afros quod est spuma dicitur hec Afrodita dite, id est Venus, unde Martianus Capella : omnes vero illecebras circa sensus cunctos apposuit ».
- 569-603 Cadmus [...] curabant. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 17 : « Cadmus et uxor sua finguntur mutati in serpentes, quia de celestibus minime curando terrenisque inhiando in terram serpebant ».
- 621.2-3 Gorgon [...] cupit. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 18 : « Gutte gorgonee in serpentes, Gorgon potest appellari quilibet culture terre operam impendens, a ge quod est terra et orge quod est cultura. Cuius gute id est proventus paulatim veniunt sicut paulatim stilant gute. [...] Quanto enim quisquis plus habet, tanto plus desiderat et minime celestibus vacant ». Cf. aussi Ioh. Vergil. *Allegorie* IV 24 : « Vigesima quarta est de guttis Gorgonis. Gorgon dicitur a ge quod est terra et orge cultura, quasi terre cultrix. Per guttas cadentes intellige proventus qui habentur ex terra. Sed per serpentes natos ex guttis, intellige aviditates que innascuntur homini ex proventibus terre, quia quanto plura possidet tanto plura cupit habere ».
- 629-635 GREGES [...] cameli. Cf. Hugut. *Deriv.* A 313, 7 : « armentum [...] dicitur armentum quasi aramentum ab arando, et est proprie de maioribus, grex de minoribus ».
- 657-662 ATHLAS [...] in montem mutavit. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 19 : « Athlas in montem. Rei veritas fuit quod Athlas rex Libie resistere Perseo non potuit. Cum exercitu suo in montem fugit, ubi, quia moram fecit, fingitur in montem mutatus. Vel quia nomen eius montis ille retinuit. Vel quidam sapientissimus fuit qui in quodam monte studio vacans multum de ortu et casu signorum comprehendit, et inde alios instruxit. Et hec est causa quare dicitur mutatus in montem et celum sustinere ».
- 657-662.2 astronomus. Cf. Serv. *Ad Aen.* I 741.
- 741-752 Rei veritas est [...] primo hos lapides advenit. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 20 : « Coralli virge in lapides, hoc non est allegoricum sed veritati consentaneum. Coralli siquidem virge sunt quae quamdiu sunt sub aqua naturam viminis retinent sed super aquam durescunt in lapides preciosos ».

LIVRE 5

1-8 Integumenta [...] minas. Iohan. de Garland., *Integ.* 233-276.

9-10 Mutationes [...] pice facte. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* 5 : « Mutationes quinti libri sunt hec. 1. Phineus et sui in lapides. 2. Pretus in lapidem. 3. Polidectus in lapidem. 4. Gutte

- Gorgonis in equum Pegasus. 5. Pegasus terram pede percuciens fontem emanare fecit. 6. Pireneus versus est in ruinam. 7. Dii in diversas figuras. Iupiter in aquilam. Iuno in vaccam. Diana in felem. Venus in piscem. Cillenius in ibidem. 8. Proserpina in reginam infernalem. 9. Ciane in fontem sui nominis. 10. Stelles filius Mesies in vermen stellationem. 11. Arethusa nimpha in linpham. 12. Ascalaphus in avem bubonem. 13. Acheloides in sirenes. 14. Lincus rex in lincam feram. 15. Pierides in picas ». Cf. aussi Ps.-Lact. Plac. *Narrat.* V : « 1. Phineus et socii eius in saxum. 2. Polydectes in lapidem. 3. Musae in aves. 4. Cyane in fontem. 5. Steles puer in lacertam. 6. Ascalaphus in bubonem. 7. Sirenae ex parte in aves. 8. Arethusa in fontem. 9. Lyncum regem in lyncem. 10. Pierides in picas ».
- 195.1-6 Cephey [...] lapidis. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 1 : « Cephei filiam, monstris maris expositam, Perseus cum harpe Mercurii et egida Palladis monstrum expugnando liberavit. Eam sibi Perseus coniugem habuit. Quam, dum interessent nupciis, Phineus et sui complices volentes ei eripere, viso capite Gorgonis, mutati sunt in lapides. Per Cepheum habemus creatorem, qui Cepheus dicitur a cephe quod est caput. Creator enim qui caput est scilicet origo rerum omnium, cuius filiam idest animam quam creavit deus expositam monstris idest viciis, maris idest huius seculi quod mare potest appellari propter diversas fluctuaciones, Perseus idest virtus, Perseus enim interpretatur elatio – et quis magis est elatus virtuoso? – a monstris idest a viciis liberavit cum arpe Mercurii. Arpis enim ensis est recurvus et signat facundiam virtuosi que ad modum gladii curvi in se ipsam recurvans in supercilium iactantie numquam attollitur. Monstra maris interfecit idest extirpat vicia. quibus extirpatis eam sibi coniugem assumpsit. Anima enim a viciis liberata suo nubit creatori et coniungit. Sed eam Phineus et sui complices idest vicia volunt eripere Perseo idest virtuti, et hoc in ipsis nuptiis idest in leticia. Quoniam enim letior est homo citius subintrant vicia. Sed ostenso capite Gorgonis a Perseo idest cognito principio terroris, Gorgon siquidem terrorem signat idest considerata bene causa quare metuendus sit virtuosus, mutantur in lapides, id est fiunt stupidi ad modum lapidum ».
- 241-249.1 Moralitas [...] tyrannidem. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 2 : « Protheus mutatus est in lapidem a Perseo visa Gorgone. Per Protheum quemlibet habemus tyrannum id est quemlibet vicium. Protheus enim dicitur quia procul a theos id est a deo. Quilibet namque tyrannus terrore virtutis mutatur in lapidem id est in impotentem, nec suam exercet tyrannidem ».
- 241-249.2 Polidetus quoque [...] tyranni. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 2 : « Polidectus quoque mutatur in lapidem. Polis interpretatur pluralitas, dectes continens. Polidectus plura continens. Inde polis dicitur civitas ubi hominum pluralitas est, et Polimnia musa dicitur quasi plura recordans. Per Polidectum pluralitatem habemus viciorum. Qui etiam pro Gorgone visa mutatur in lapide, id est obstupescit sicut et singula vicia vel singuli tyranni ».
- 264-265 De sanguine [...] habeant. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 4-5 : « De sanguine Gorgonis natus est Pegasus equus alatus id est de terroribus oppressione facta a Perseo id est per virtutem, nata est bona fama. Que ideo fingitur equus quia velociter currit, et alas fingitur habere quia non solum videtur currere sed volare. Pegasus vero fingitur fonte creasse sacratum musis quia quicumque musis et studio vacat pro fama hec facit aut ipse famam habeat, aut ut ipse famam habeat, aut ut illi de quibus tractat ».
- 282-293.1-2 Pireneum habemus [...] sed volare nequiens. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 6 : « Pireneus versus est in ruinam quia musas voluit opprimere. Per Pireneum quemlibet novum habemus magistrum in novitate sui magisterii ferventem. Quod ex ipso nomine perpendi potest, nam Pireneus dictus est a pir quod est ignis, et neos quod est novum, unde Neopholomus id est novus miles. Pireneus ergo id est novus ardens. Inde volens facere musis id est de sua presumens scientia cum parum sciat, vertitur in ruinam, quia caret pennis volare nequiens ».

- 282-293.2 Garcio [...] artes. Cf. Iohannis Saresberiensis *Polycraticus* (Iohannis Saresberiensis *Opera omnia*, éd. John. A. Giles. vol. IV, Oxonii, J. H. Parker, 1848), VII 12.
- 318-320.2 Gigantes [...] terra. Isid. *Orig.* XI 3, 13-14 : « Gigantes dictos iuxta Graeci sermonis etymologiam, qui eos γηγενεῖς existimant, id est terrigenas, eo quod eos fabulose parens terra immensa mole et similes sibi genuerit. Γῆ enim terra appellatur : γένος genus ; licet et terrae filios vulgus vocat : quorum genus incertum est ».
- 318-320.2-5 Gigantes enim [...] interpretatur. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 7 : « Dii fugati a gigantibus id est ab hominibus ge id est terram amantibus in Egyptum fugientes ibi in diversis latuerunt figuris. Quod ideo fingitur quia Egyptii potius idolatre fuerunt quam alii, unde et diversi diversas deorum habebant statuas. Iupiter dicitur mutatus in arietem quia ita Baco aparuit scienti, unde adhuc in Libia colitur in specie arietis. Phebus in corvum quia avis illa ut diximus multis de causis Phebo est dedicata. Bacus in capro latuit quia ei sacrificatur caper. Diana in cervam quia dea est venationis. Iuno in vaccam quia potestatem habuit super Yo que mutata fuit in vaccam. Venus in piscem quia de mari nata eos magis hec habuit domesticos et familiares quam cetera animantia. Vel quia pisces coeundo per venerem pre ceteris animantibus innumerabiles faciunt fetus. Mercurius in ciconiam que est avis concordie et ipse est interpres deorum superiorum et inferiorum, vel est deorum et hominum ».
- 318-320.4 caprum [...] rodit vineam. Cf. Ov. *Fast.* I 3, 179 : « Rode, caper, vitem ; tamen huic cum stabis ad aram ».
- 339.3 Ciane [...] fontem. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 9 : « Ciane nimpha Proserpinam rapi videns, dolens iura sui fontis violata, defluxit in aquam sui nominis lacrimando ».
- 351 Operari [...] amittitur. Cf. Iacobus de Vitriaco, *Sermones vulgares vel ad status* (éd. Jean Longère, Turnhout, Brepols, 2013-Corpus Cristianorum, continuatio mediaevalis, 255), XVIII 22, 38 : « Operari dum licuit, / voluntas mihi defuit ; / nunc facultas adimitur, / cum voluntas tribuitur ». | fletus [...] dentium : *Matth.* 8, 12.
- 363 Imposuit [...] Erix : Ov. *Rem.* 550.
- 375 Occia [...] artes : Ov. *Rem.* 139-140. | Sepe [...] Venus : Ov. *Rem.* 199-200.
- 376-377.1 Ceres [...] creans res. Cf. *Vulgatus* I 123 ; Balbi *Cath.*, s.v. *Ceres*. Cf. aussi *Vat. Myth.* III 7, 1.
- 392 Ceres dea [...] aliquando non videtur. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 8 : « Ceres ipsa est terra et ita dicitur quasi creans res. Cuius filia dicitur luna quia ceteris inferior planetis propior est terris. Unde et Proserpina dicitur a pro et serpo, pis, quia prope terram serpit. Et ideo fingitur esse rapta ad Inferos quia circulum habet inferiorem ceteris et aliquando non videtur ».
- 446 Ceres [...] *meantes*. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 10 : « Ceres querendo filiam suam raptam ad inferos collegit sitim. Que veniens ad domum Mesies quoddam turbidum dum biberet, filius Mesies eam deridens in vermem mutatur stellionem. Ceres id est terra in estate arida querit lunam filiam suam id est humorem raptum ab inferis, quia omnis humor in estate in superficie terre non remanet quia in venis terre latuit. Unde terra colligens sitim venit ad domum Mesie id est ad autumnalem temperiem. Mese enim grece, interpretatur latine medium. Unde et quedam vena que est in medio brachio mese vocatur. Per Mesiem ergo autumpnum accipe qui est medium inter calorem estatis et frigus hiemis. Mesies ergo id est autumpnus Cereri id est sitiendi terre quoddam turbidum, propter aquam pluvie turbidam, confert ad potandum, quia tunc terra humectatur. Sed illud est turbidum id est humor ille non adeo bonus est ad concipiendum sicut humor veris quando omnia incipiunt creari. Creantur tamen per humorem autumpnalem quidam fructus ex pullulatione, sed quasi abortivi non pulluntur crescunt et parum durant. Qui fructus sunt filii Mesies id est autumpniferi. Sed quia parvi sunt et quia quasi degenerant, videntur

- deridere terras. Est enim quasi ridiculum quod terra proferat talem fructum, unde a terra mutatur in vermem, et similis est vermi qui latet in hieme quia post autumpnum non durant fructus autumpnales, sed in vere iterum emittuntur fructus sicut vermes etiam tunc exeunt. Inde etiam dicuntur vermes quasi vermes quia in vere exeunt ». | 446.6 *vere meantes*. Cf. Hugut. *Deriv.* U 18 : « [...] vel dicitur vermis quasi vernis, quia in vere exeunt ».
- 450 *polenta* [...] feminini generis. Alex. Vill. *Doctrin.* 544 : « Mammona sic dices neutrum : muliebri polenta ».
- 543-550 ASCALAPHUS [...] tractavit. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 12 : « Ascalaphus quia perhibuit Proserpinam gustasse de fructu infernali, reditum ei ademit unde in bubonem mutatus fuit. Re vera Ascalaphus philosophus fuit qui de compoto lune tractans eam infinitam esse perhibuit. Unde fingitur dixisse eam de fructu infernali gustasse. Inde dicitur esse mutatus in bubonem que est avis noctis quia de nocturnis cursibus id est de luna que preest nocti tractavit ».
- 553-554.1-2 Syrenes [...] attrahunt. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 13 : « Sirenes filie Acheloi et Calliroes fuerunt bene cantantes unde finguntur filie Acheloi qui deus est cuiusdam aque. Bona enim vocis sonoritas sive humore haberi non potest sed quia iterum vocis sonoritas bona parum valet sine artificio canendi, ideo dicitur Caliope mater earum esse que una est de musis. Muse enim idest consonantie dicte sunt a mois quod est aqua. Sirenes ergo vocis dulcedine blandientes hominibus, eos alliciebat. Unde etiam sibi nomen acceperunt a siren quod est attractio. Inde fingitur quod naves atrahunt ».
- 553-554.2 Muse [...] aqua. Cf. Hugut. *Deriv.* M 126 : « Moys grece, latine dicitur aqua. [...] Item a moys hec musa-e ».
- 595 Arethusa [...] sibi admiscet. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 11 : « Aretusa nimpha in aquam. Quam quia amavit Alpheus deus cuiusdam fluvii, admiscet se eius aquis. Re vera quedam aqua est Aretusa que per meatus subterraneos transiens apud Ortigiam prius emergit. Quam dicitur Alpheus amasse quia re vera cadit in aquas eius ».
- 643-649.1-2 Tempore primo [...] bibens. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 14 : « Lincus quia legatum Cereris voluit interficere mutatus fuit in lincam. Re vera Lincus rex Libie fuit qui legatum Cereris velle dicitur interfecisse quia Libia terra adeo calida est quod ibi segetes pervenire non possunt unde terra illa feris frequentissima raro incolitur habitatore, sed etiam quia ibi melius perveniunt lince quam segetes, ideo in lincam pocius fingitur esse mutatus quia linca bibulum est animal ».
- 670 Per novem Musas [...] discordantes. Cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* V 15 : « Pierides novem filie Pieris contententes cum Musis victe ab eis in picas sunt mutatae. Vel per novem Musas novem habemus consonancias cum quibus novem Pierides id est novem dissonancias ut ita dicam disputaverunt. Quelibet enim consonancia dissonanciam habet sibi proximam et collateralem. Sed deinde a Musis victe id est cognite minus valere, mutari in picas finguntur propter garrum picarum ad quarum imitationem garrunt discordantes ».

NOTES

- Acc.1 La relative « cuius rei cognitio hec est » produit apparemment une anacoluthie, mais en réalité, comme il le fait d'habitude dans les gloses, le commentateur inclut ici une longue digression sur le jugement de Pâris et la cause de la guerre troyenne, digression qui se termine seulement à la fin du paragraphe 7.
- Acc.20 Le terme *amasia*, qui signifie « jeune femme aimée, concubine, maîtresse » existe en latin classique seulement au masculin *amasius*, mais on le trouve aussi au féminin en latin médiéval. Cf. Du Cange, s.v. *amasia*.
- Acc.23 XIII²...sub⁴. Entre XIII² et sub⁴, en faisant un saut du même au même du premier au deuxième *sub*, le copiste écrit d'abord une partie de la ligne suivante : « sub fortuna reorum. Com autem multos libellos » et signale ensuite, par l'emploi du *vacat* habituel, que cette section doit être éliminée.
- Acc.36-37 Le commentateur semble connaître la forme *medullium* à la place de *medulla*.
- Acc.42 Le deuxième vers mentionné ici ne présente pas le deuxième hémistiche.
- I 1 Le groupe *proponit, invocat, narrat* est assez commun dans les exégèses et surtout dans les *accessus*, comme par exemple, dans un *accessus* des *Héroïdes* d'Ovide : « Videndum etiam est quia morem recte subscriptentium sequitur : proponit, invocat, narrat. Proponit ubi dicit : Siquis in hoc, invocat ubi dicit : Ceptis mater, narrat ubi dicit : Principio quod amare » ; Huygens, *Accessus ad auctores, op. cit.*, p. 33.
- I 24-25 Quod Chaos [...] omnes res. Cette glose a déjà été éditée : J. Clark - F. T. Coulson - K. L. McKiley, *Ovid in the Middle Ages, op. cit.*, p. 80. Pour le verbe *naturare*, qui est assez fréquent en latin médiéval, cf. la définition du Du Cange, s.v. *naturare* : « Creare, res naturales condere, iis naturam donare. Verbum est Theologorum Scholasticorum, quibus Deus dicitur Natura Naturans, non natura naturata, id est, Auctor naturae seu omnium in rerum natura constantium, non natura Naturata, seu res creata, ab alio condita, constituta ».
- I 34 Com deus Yle [...] elementorum esset. La divinité primordiale *Yle* est présente aussi parmi les premières gloses du commentaire de Guillaume de Thiegiis : « Postquam ostendit actor que materie erant involute in illo globo, ostendit unde sit materia celestium corporum, dicens quod ex priori yle celestia corpora operatus est deus » (Paris, BnF, lat. 8010, f. 2r). Cf. F. T. Coulson, « William de Thiegiis », *op. cit.*, p. 299.
- I 38-44 Le *Vulgatus* mentionne *Christus* dans sa glose au v. 32 : « Per hoc quod dicit quisquis etc. videtur quod de Christo aliquid in animo senciebat ».
- I 38-44 Les quatre éléments composent toutes les choses, y compris l'homme, qui est un microcosme, dans l'*Ovide moralisé*, qui puise dans le *De medicina animae* de Hugues de Fouillois. Cf. *OM XV 3312-3420* : « Homs est comparagiez au monde, / Si l'apeloit l'on droitement / 'Maindre monde'ancienement. / Il a quatre éléments au monde : / Le ciel, l'air et la terre et l'onde, / Et de ces quatre sont compostes / Toutes choses et sont ressoutes / En ces quatre finablement » ; Jean-Yves Tillet, « De la prose au vers. L'*Ovide moralisé* traducteur de Hugues de Fouillois », *Ovidius explanatus, op. cit.*, p. 67-97, 74-75.

- I 51 La figure à laquelle fait allusion la glose est une circonférence divisée en bandes horizontales que le copiste a dessinée sur la marge droite pour indiquer les zones de la terre, en définissant chacune, de haut en bas, avec la paire d'adjectifs que nous avons rapporté en italique.
- I 82.1 Le *Vulgatus* utilise aussi la *Genèse*, sans la mentionner explicitement, dans la glose relative au v. 17 ; il y réfère explicitement dans la glose relative au v. I 78, à propos de Prométhée : « Promotheus, qui homo erat, hominem formaret. Re vera deus fecit hominem de limo terre, ei conferens rationem (*Gn* 2, 7). Fabulose dictum est quod Promotheus eum formavit de limo terre, et de igne furato de curru solis ei inspirasse spiraculum vite ».
- I 82.1-4 La glose de notre commentaire dépend étroitement de celle d'Arnoul, mais aussi du *Vulgatus* pour les points suivants : a) Prométhée créa l'homme ; b) sur le Caucase, il étudia la double nature de l'homme ; c) les vautours dévorèrent son foie. La structure est également similaire, puisque le *Vulgatus* marque aussi l'histoire du mythe selon un récit *re vera* et un autre *fabulose*. Les différences sont également significatives : a) dans le *Vulgatus*, on insiste sur le fait que Prométhée a créé l'homme même s'il n'était pas un homme ; b) il n'y a aucune référence au Démogorgon, comme dans le commentaire d'Arnoul, alors qu'il est dit clairement que Prométhée fut frappé par la foudre alors qu'il était sur le Caucase. Cette glose a été éditée par F. T. Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the school », *op. cit.* p. 81. Cf. aussi Ioh. Vergil. *Allegorie* I 2 : « Sed per Prometheus intelligo unum philosophum qui philosophatus est hominem fuisse ex terra et inspiratum esse anima e celis orta. Unde dictum est : 'Prometheus hominem limo plasmasse refertur / nam primum dixit est homo factus humo / de rota solis animam traxisse putatur / de celis ortam philosophatus eam'. Et interpretatur Prometheus provisio mentis dei. Unde dictum est : Est quoque divine mentis provisio dictus / qua fuit in verbo unificatus homo ». Pour le Démogorgon voir p. 48-52.
- I 113 Pour le verbe *peioratus*, qui n'est pas attesté en latin classique, cf. Du Cange, s.v. *peiorare*.
- I 114 Cf. la glose du v. 180, où on lit que « Christus » est « qui dicitur 'iuvens pater' ».
- I 147* Le nom *noverca* attire l'attention des commentateurs ; cf. *Vulgatus* I 147 : « Noverca quasi novos arcens filios, id est privignos suos, ut filiis suis posteris solis possit hereditas devenir », qui a son tour puise dans la définition de Balbi *Cath.*, s.v. *noverca*.
- I 150 La référence aux quatre vertus cardinales pourrait aussi dériver des *Formule vitee honestae* de l'évêque Martino di Braga, comme c'est le cas dans l'*accessus* aux *Métamorphoses* du ms. Brescia, Bibl. Queriniana, C.II.7 ; pour le manuscrit et toute la question, Cf. Emilio Giazzi, « Ovidio dal Monastero di S. Faustino Maggiore in Brescia alla Queriniana : le manuscrit C.II.7 et autres codes », *Analecta Brixiana II. Contributi dell'Istituto di Filologia e Storia dell'Università Cattolica del Sacro Cuore*, éd. Alfredo Valvo et Roberto Gazich, Milano, Vita e Pensiero, 2007, p. 113-145, p. 133, avec la bibliographie relative.
- I 156-162 *materie sue fecisse hominem*. Cf. la même expression dans la glose de v. 273.
- I 170-175 Les Géants incarnent étrangement une image positive dans le commentaire de Guillaume de Thiegiis : « Gigantes dicebantur quia erant optimi philosophi, vel fortissimi homines, vel illuminatores terre » (Paris, BN, lat. 8010, f. 2r). Cf. F. T. Coulson, « William of Thiegiis », *op. cit.* p. 299. Voir aussi la métamorphose des Géants en singes : Ioh. Vergil. *Allegorie* I 5 : « Quinta transmutatio est Gigantum in simias. Nam per Gigantes volentes Iovem aggredi intelligo superbos homines per divitias non credentes deum esse. Ita sunt superbi. Per ipsos fulminatos et in simias conversos intelligo quod homines mali vertuntur in bestias, qui suum creatorem non cognoscunt, sed solum faciem retinent ».
- I 184 Pour la glose ajoutée par une main différente de celle du copiste voir p. 41, 72 et 170 de cette édition.

- I 191* Pour le verbe *crudeo* cf. Hugut., *Deriv.* C 273, 15 : « crudeo-des-deui, idest esse vel fieri crudum vel inualescere ». Pour paraphraser *recidendum* le commentateur veut probablement dire que la blessure (*vulnus* dans le vers précédent) doit être ‘rendue crue’, ‘séchée’.
- I 283 *nabilis* [...] *potabilis*. Cf. la glose de v. 331.
- I 307 Dérivé du grec, le mot est enregistré par Du Cange, s.v. *antipophora*, avec le sens de *responsum*; gall. *replique*.
- I 312 Le latin classique possède *victualia, ium*, mais non *victualitas-atris*. Il est possible que le commentateur adapte le terme *victualia*, qui lui est assez familier, à une forme d’ablatif qui puisse expliquer *victu*.
- I 316-317.2 *ex calore* [...] *procreantur*. Voir la même expression dans la glose relative au v. 78 : « ex calore et humore omnia procreantur ».
- I 363 Avec le terme « *prothecessura* », le glossateur indique peut-être une « proto cesura », une césure anticipée dans la scansion du vers I 363 : « O utinam possim populos repatriare paternis ».
- I 373-374 Pour le terme *madiditas* cf. Hugut. *Deriv.* M 7, 2 : « madidus-a-um, unde humidus, et comparatur -dior-simus; unde madiditas-tis ».
- I 411 Il est très intéressant d’observer la glose correspondante chez Giovanni del Virgilio, où le participe *transmutantem* indique que c’est Deucalion lui-même qui transforme les pierres en hommes et non Dieu. Cf. Ioh. Vergil. *Allegorie* I 7 : « Alii sunt qui dicunt quod per Deucalionem trasmutantem lapides in viros debemus intelligere hominem qui generat si plus emittat de semine et a simili de Pirra ».
- I 441-444.1 L’identification du serpent au diable est explicite chez Pierre Bersuire : « *Diluvio recedente* : terra humida multa enormia creavit. Iste Phebus signat quosdam de virtutibus gloriantes qui sunt in seculo et in claustro. Serpens signat carnem que ventre deliciarum suarum premit et occupat totum mundum [...] presumentes humiliat. Vel dic quod Phebus signat mundana glorie appetitores, qui quando Phitonem occidunt id est quando aliqua laudabilia fecerunt summe superbiunt (f. 20r). Phebus autem iste potest significare diabolum, Dana animam christianam, quia proculdubio diabolus istam virginem s. animam per temptationem persequi non cesset » ; F. Ghisalberti, *L’Ovidius Moralizatus, op. cit.*, p. 102.
- I 454-465 L’association entre le serpent et la *fallacia*, puis entre Phébus et la *sapientia*, est aussi chez Ioh. Vergil. *Allegorie* I 8 : « Octava transmutatio est terre in Phitonem. Nam per Phitonem intelligo quamcumque fallaciam et quodcumque scelus mundanum. Per Phebum intelligo hominem sapientem, qui scit omnes fallacias mundanas interimere. Sed per hoc quod amor transfixit Phebum intelligo quod homo sapiens possit fallacias huius mundi interimere. Non tamen nimis spernit alios, quia alii punguntur stimulo luxurie et vulnerantur ».
- I 493 Le terme *perrector* n’est attesté ni en latin médiéval ni en latin classique ; il dérive sûrement du verbe *pergere*, comme *perrectio* et *perrecte*, déjà enregistrés par le *Thll*.
- I 558-559. Le terme *appropriatio* a le plus souvent le sens d’« assimilation » en latin classique mais d’« appropriation » en latin médiéval, comme dans cette glose. Cf. Du Cange, s. v. *appropriatiol*.
- I 568 La glose commente le lemme « Est locus », mais le vers ovidien lisible sur le manuscrit – et dans l’édition Tarrant aussi – est le suivant : « Est nemus Hemonie prerupta quod undique silva ».
- I 580 L’adverbe *dormose* n’est attesté ni en latin classique ni en latin médiéval, mais il ne semble pas une erreur du copiste.
- I 675* Par erreur, le copiste a exponctué le lemme *est*, comme il le fait quand il se trompe, et a ensuite écrit *est* au lieu de la glose.
- I 689-712.2 Est instrumentum [...] levat. Dans la note aux vers des *Integumenta* Ghisalberti souligne la particularité de l’allégorie, pour laquelle Jean de Garlande a pu puiser dans

- le *Mémorial* de son professeur Jean de Londres, un traité sur les remèdes et les diagnostics de maladies dérivés d'un examen de l'urine : Ioh. Garlan. *Integ., op. cit.*, p. 44.
- I 700.1-3 Giovanni del Virgilio suit une variante du mythe selon laquelle Syrinx est la fille de la rivière. Cf. Ioh. Vergil. *Allegorie* I 12 : « per Siringam filiam fluminis intelligo ipsam musicam que est filia fluminis quia inventa est iuxta aquas ».
- I 717-718 Pour les vers sur le paon, cf. Jacob Werner, *Beiträge zur Kunde der lateinischen Literatur des Mittelalters*, Aarau, H. H. Sauerländer, 1905, p. 77 : « Voce Satan, pluma seraphim, cervice draconem / gressu furtivo designat pavo latronem ».
- I 723* Pour « lapidibus preciosis » cf. les gloses II 24*, II 109 et II 242-259.2.
- I 737 Le copiste écrit sur la marge droite du v. 737 la glose introduite par le lemme « Turba », mais les vers qui racontent cette partie du mythe ne contiennent ni le mot en question ni de possibles synonymes. Le terme *focellum*, diminutif de *flocus*, est plus commun en latin médiéval qu'en latin classique. Cf. Du Cange, s.v. *focellus* : « Diminut. a Flocus, minor flocus : sed potissimum ea flocci pars, quae in caput a parte posteriore revolvitur, ut apud Benedictinos ».
- I 742 Pour le mot *rala* Cf. la glose II 671* : « UNGULA : rale gallice » et p. 67 de ce travail.
- II 10 Le commentateur emploie également le terme *viellator* dans la glose V 111. Voir p. 66 et p. 782.
- II 15* Les *panthere* sont mentionnées dans la glose III 668-676 : « TIGRES (668) : lincez et panthere sunt animalia bibula ».
- II 25 Probablement selon ce qu'il connaît par cœur, le copiste a transcrit les vers mnémotechniques sur les signes du Zodiaque. En recomposant les syllabes dans l'ordre de succession, on peut lire : « Libra, Aries, Scorpius, Taurus, Sagitarius. Est Capricornus, Cancer, Leo, Gemini, Acarius, Pisces, Virgo ». Pour des vers similaires concernant le calendrier des fêtes religieuses : Marco Petoletti, « Libri di maestri, libri di scolari alla Biblioteca Ambrosiana di Milano », *Libri di scuola e pratiche didattiche. Dall'Antichità al Rinascimento. Atti del Convegno Internazionale di studi. Cassino 7-10 maggio 2008*, éd. Lucio Del Corso et Oronzo Pecere, Cassino, Università di Cassino, 2010 (Collana scientifica. Studi archeologici, artistici, filologici, filosofici, letterari e storici, 26), p. 567-575, p. 560-561.
- II 25-26.2 Le copiste, ou peut-être déjà le commentateur, a employé un chiffre arabe seulement pour la semaine, qui a '7 dies', alors qu'il indique toutes les autres unités temporelles en chiffres romains.
- II 58* Il est possible que le copiste ait écrit *instultus* à la place de *non stultus*, mais aussi que l'auteur ait employé consciemment le préfixe *im-* devant l'adjectif *stultus*.
- II 69* Avec le sens de *casus*, « chute », le terme *cadencia* existe seulement en latin médiéval. Cf. Du Cange, s.v. *cadentia*. Voir le même terme dans la glose II 320*.
- II 81* L'auteur semble ici écrire le génitif d'une forme *leus*, i. Cf. Antonio Polloni, *Toponomastica romagnola* ; presentazione di Carlo Tagliavini, Firenze, L. S. Olschki, 1966, p. 164 : « (S.) Leo [...] dal lat. Leo, Leonis, come Zeno (Zenonis) ; nel M. Evo anche *Leus*, i ».
- II 155 Le vers est cité aussi dans la glose IV 245.
- II 173 Le commentateur utilise le terme *serpens* à la fois au masculin et au féminin, comme le latin classique le prévoit déjà.
- Pour le terme *combustio*, qui appartient au latin médiéval mais non au latin classique, cf. Du Cange, s.v. *combustio* : « 1. *Turbae, dissensio*. 2. *Stigma, cum rei facies ferro calido notatur* ; 'combustione' en italien ».
- II 194* Une glose interlinéaire au mot *SIMULACRA* a été effacée.
- II 244 Sur le manuscrit le copiste écrit clairement *sachirus*, avec lequel il veut dire *satirus*, mais le mythe raconte qu'Hermione fut poursuivie par son mari Atamante.

- II 328 Selon le commentateur, le substantif *ausum*, *i*, qui signifie « acte d'audace », suit la deuxième déclinaison, en latin classique ; par contre, les lexiques médiévaux l'enregistrent seulement comme un substantif de la quatrième déclinaison ou comme un participe ; Cf. Papias, s.v. *ausus* : « ausus sa sum vel ausus sus sui, idest audacia ab audeo » ; Balbi *Catb.*, s.v. *ausus* : « *ausus-sus-sui*, idest *audacia*, et *ausus-sa-sum* mobiliter ».
- II 409-416 Edificamentum [...] statum. Pour ce distique nous renvoyons à Julius Zacher, « Altfranzösische sprichwörter », *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, 11, 1859, p. 114-144, p. 116. Ces vers identiques à ceux que cite notre commentateur font partie des *Proverbia Rusticorum mirabiliter versificata*. Pour le terme *edificamentum*, cf. Du Cange, s.v. *edificamentum* : « Passim occurrit in veteribus Chartis pro jure capiendi in silvis ligna ad ædificationem necessaria ».
- II 508-517.1 verbum defectivum [...] invenitur. Il est très intéressant de constater que le commentateur enregistre la disparition du verbe qui signifie « commencer à parler » et qui en latin classique est utilisé surtout en poésie.
- II 534-537 anseres [...] romanum. Le poète se réfère à *Met.* II 538-539 : « nec servaturis vigili Capitolia voce / cederet anseribus nec amanti flumina cygno ».
- II 536-541 Cf. Du Cange, s.v. *domicella* : « ancilla, famula honoratio ». Dans la mythologie classique, Iris est la messagère des dieux et surtout de Junon, mais elle devient plus généralement la demoiselle de Junon, selon le sens enregistré par Du Cange.
- II 636 Cette glose a été publiée (avec *illo* à la place de *ille* au v. 143 des *Integumenta*) par Fausto Ghisalberti dans la note de commentaire aux v. 141-144 : Giovanni di Garlandia, *Integumenta Ovidii*, op. cit., p. 46.
- II 685-686 Le sens que le terme *nigromancie* a dans cette glose est plus proche de la définition enregistrée par Du Cange pour *nigromantici* : « sortilegi, magici, incantatores » que du sens normalement associé à ce mot en latin classique ; *necromantia* = « nécromancie, évocation des morts ».
- II 781 Iustius [...] sinum. Le distique est cité aussi dans les gloses du *Tobias* de Matthieu de Vendôme, dans un manuscrit du XIII^e-XIV^e siècle (Darmstadiensis 2640) qui contient le *Liber Catonianus* et d'autres textes à caractère scolaire, tels que le *Computus manualis* de Jean de Garlande : Mathei Vindocinensis, *Opera*, II. *Piramus et Tisbe*, *Milo*, *Epistule*, *Tobias*, éd. Franco Munari, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 42-43.
- II 825-827 Cancer habet [...] notare. Cf. « Cancer crevet vel signum celeste, unde : 'Cancer habet morbum signum piscemque notatur pisci vel signo dabis hec hoc addito morbo » ; Pandecta : « Cancer eris quidam morbus in virga virili. Cancer-cri crevet vel est signum celeste. Unde versus : 'Cancer habet morbum signum piscemque notare pisci vel signo dabis hic hec hoc addito morbo » ; *Het Glossarium Harlemense. Een lexicologische bijdrage tot de studie van de Middelnederlandse lexicografie*, éd. Petrus Gijsbertus Jacobus Van Sterkenburg, 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1975, p. 38.
- III *Acc.*1 serpens sapiens pauper. Le copiste, ou même l'auteur, a fait un saut du même au même de *serpens sapiens* du v. 153 à *serpens serpit* du v. 155 des *Integumenta*, où on lit, aux v. 153-155 : « est serpens sapiens quem Cadmus vincit et illi / machina plena viris bellica fundit eos. / Ut serpens serpit pauper sed pectore prudens ».
- III *Acc.*5 Cella suprema virum. Le copiste, ou même l'auteur, a fait un saut du même au même de *cella suprema* du v. 176 à *cella suprema* du v. 178 des *Integumenta*, où on lit, aux v. 176-180 : « et ratio, nec non cella suprema virum / visus et auditus est Ino, fertur imago / Autonoe, Semele cella suprema venit. / Cella patet logices per Agavem, vir studiosus / est Pentheus, lacerat previa turba virum ».
- III 133.3 Les vers sont cités aussi par Ioh. Vergil. *Allegorie* III 2, 133-136 avec comme seule variante *erat* à la place d'*homo*. L'éditeur Ghisalberti suppose que Giovanni del Virgilio

- n'est pas l'auteur de ces vers qui apparaissent aussi dans les mss. Paris, BnF 8253, f. 24r et Florence, Bibliothèque Riccardiana 622, f. 28r : F. Ghisalberty, *Giovanni del Virgilio espositore*, op. cit., p. 50.
- III 147 L'adverbe *bianter* n'est attesté ni en latin classique ni en latin médiéval, mais il ne semble pas une erreur du copiste.
- III 159-160* Le copiste avait d'abord sauté les v. 159-160 ; il les écrit dans la marge et les relie au texte à l'aide d'un signe de référence : une petite ligne horizontale entre deux points.
- III 182 Le copiste avait d'abord sauté le v. 182 : il l'écrit dans la marge et le relie au texte à l'aide d'une petite ligne horizontale entre deux points.
- III 208-225 Les différents lexiques utilisés au Moyen Âge expliquent la racine grecque de *melav* mais ne la mettent pas en relation avec *Melampus* ; Cf. Papias, s.v. *melan* : « melan grece nigrum ; inde derivatur malum » ; Balbi *Cath.*, s.v. *mela* : « melan grece, latine dicitur nigrum » ; Hugut. *Deriv.* M 76, 1 : « melan grece, latine dicitur nigrum ».
- III 319* Pour l'explication de l'adjectif *graves* cf. la glose V 517*.
- III 395*tit.* Echo. Selon le *Tbll* la désinence -o- s'emploie seulement pour le nominatif et l'accusatif, mais en latin médiéval nous remarquons que la forme *Echo* vaut aussi pour le génitif, qui est nécessaire dans le titre employé par le commentateur. Cf. Hugut. *Deriv.* I 26, 2 : « hec eco indeclinabile, quasi yco, sonus aeris vel vallium vel rupium vel montium, idest sonus reditivus, quia est imago et representatio vocis ».
- III 406 Ramusia [...] Fortuna. L'auteur identifie ici la déesse *Rammusia* avec la *fortuna*, alors qu'elle correspond généralement à Némésis.
- III 421 Vertex [...] nitent. On retrouve ces vers dans le *Chronicon Austriacum rhybmicum* V, v. 19-20 (éd. Hieronymus Di Pez, *Scriptores rerum austriacarum Veteres ac Genuini*, vol. II, Lipsia, 1721, p. 887).
- III 450-453 Le commentateur semble particulièrement intéressé par la forme adjectivale et non par le substantif *amicus-i*. Cf. Hugut. *Deriv.* A 152, 4 : « Ab amo hic amicus-ci, quasi amoris custos, vel dicitur amicus ab hamo, idest catena caritatis, et adiective amicus-um, et comparatur amicior, amicissimus, cuius comparativum Augustinus De civitate Dei sic posuit in IX libro ».
- III 454 Nota. Ici, soit le commentateur a seulement voulu faire remarquer ces vers, soit il n'a pas ajouté la note qu'il pensait composer initialement.
- III 509 Le nom *porriolum* est attesté comme diminutif de *porrum* dans le *Catholicum Anglicum*, s.v. *pure*. (*Catholicum Anglicum, an English Latin Wordbook, dated 1483*, éd. Lord Monson, intro et notes Sidney J. H. Herrtage, London, Triübner, 1881).
- III 587 Nota. Ici, soit le commentateur a seulement voulu faire remarquer ces vers, soit il n'a pas ajouté la note qu'il pensait composer initialement.
- III 642 Nota. Même remarque que ci-dessus.
- III 665 Le terme *granum*, i existe en latin classique seulement au neutre ; au masculin il est attesté par Du Cange, s.v. *grani*.
- IV 9-30 Pour donner l'étymologie de *Bachum*, le commentateur renvoie au verbe déponent *bachor-ris*, puis il utilise le verbe *bachare*, à la voie active, qui n'est pas attesté en latin classique. Pour tous les noms de *Bachus*, cf. Hugut. *Deriv.* B 3, 8 : « bachor-aris verbum deponens, id est furere » ; Hugut. *Deriv.* B 117, 13 : « vel bromin interpretatur comedere vel consumere, inde Bromius id est Bachus, quia dat appetitum comedendi, et hec bruma quasi edacitas quia corrodit et comedit folia arborum, vel quia que in estate acquiruntur, in bruma comeduntur, vel quia dat appetitum comedendi » ; Hugut. *Deriv.* L 69, 3 : « hic Lieus-ei, id est Bachus, quia a splene risus procedit et ebrii semper rident. Vel

- Lieus a ligo-as quia ligat linguam et impedit, vel a lienon, quod est lene, quia multo vino membra solvantur et leniantur ».
- IV 13-16.1 Pour expliquer Nitileus le commentateur se réfère à l'étymologie de *Nictilius* et associe l'étymologie *Nitileus-nteri* au verbe *vigilare*, qui est en réalité le synonyme de *noctare*, verbe seulement attesté en latin médiéval. Cf. Du Cange, s.v. *noctare*.2 : « nocte vigilare, veiller ». Cf. aussi Hugut. *Deriv.* N 40, 1 et 11 : « Nictilius, idest Bachus, quia de nocte ei sacrificabant vel de nocte potationi vacabant et inebriabantur » et « nocto : nocto-as, idest nocte vigilare ».
- IV 27* Pour le diminutif *asinulus* cf. Du Cange, s.v. *asinulus*, pro *asello*.
- IV 57 *visus* [...] *factum* : ce vers anonyme se retrouve souvent dans les textes qui traitent de sujets concernant l'amour ; on en lit des exemples dans *Piramus et Tisbé*, éd. Francesco Branciforti, Firenze, L. S. Olschki, 1959, p. 57 ; Gaia Gubbini, *Tactus, osculum, factum : il senso del tatto e il desiderio nella lirica trobadorica*, Roma, Nuova Cultura, 2009 ; R. J. Hexter, *Ovid and medieval schooling*, *op. cit.*, p. 71 et 331.
- IV 168.2 Dans la glose relative aux *Met.* IX 182-198, notre commentaire identifie Hercule à l'*anima contemplativa* : « Allegoria spiritualis talis est : Hercules interpretatur vita contemplativa vel vir vitam contemplativam ducens, et dicitur ab *her*, quod est *lis*, et *cleos*, quod est gloria, quasi gloriosus in lite vel labore vite ; multa monstra interfecit quia multas temptations carnis superavit secundum quod multis modis caro temptatur ».
- IV 190* Le commentateur confond ici le mont *Cithaeron* avec l'île *Cythra*, où Vénus est née.
- IV 366 L'étymologie de *polypus* est plus fréquemment expliquée à partir de *polis* = *civitas*. Hugut. *Deriv.* P 102, 17 : « Polis quod est civitas componitur cum *pus*, quod est putredo et dicitur hic *polipus-pi*, id est fetor, et maxime qui solet esse in civitate, sed ponitur pro quolibet fetore, sicut in Oratio pro fetore nasi, ut ibi (*Serm.* I 3 40) : 'veluti Balbinum *polipus agne*' et de poetica licentia producitur prima ».
- IV 383 Dans ce cas l'interprétation d'Arnoul est assez différente ; cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 13 : « Salmacis et Hermafroditus, filius Mercurii filii Maye filie Pleiones et Athlantis propter quod dicitur Athlantiades id est Hermafroditus, coniuncti fuerunt id est compassionabili et indissolubili amore se dilexerunt. De fonte nichil aliud est quam locus ille deliciosus erat, et ex nimiis deliciis sequitur luxur et effeminatio quoniam loca placentia invitant nos ad pausandum ».
- IV 393* *Safren* est la traduction en ancien français du latin *crocus*. Le copiste a probablement oublié l'adverbe *gallice*, par lequel il note l'équivalent français de certains termes.
- IV 445 Le commentateur semble écrire un mot dérivé du verbe *sequor-sequeris* (en remplaçant le - *q* - par le - *c* -) sur le modèle de *imitamen-iminis*, dont le résultat est l'étrange *secamina*, acc. pl. d'un éventuel *secamen-inis*.
- IV 458-459 Le terme *piscerna* est attesté par Du Cange comme une variante de la deuxième acception de *pincerna*, qui signifie *cella vinaria* ; dans cette glose le mot *pisterna* semble plutôt correspondre à la première acception attestée par Du Cange – comme en latin classique aussi – sous *pincerna*, qui a le sens : « qui vinum convivis miscet ».
- IV 462 « Belides [...] fundum ». Nous lisons aussi ces vers anonymes dans le ms. Par. 11315, f 30r. Cf. P. Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 69.
- IV 474-478. Pour Tisiphone, comme pour d'autres noms, il existe de nombreuses étymologies différentes, Cf. par exemple l'étymologie que Boccace propose dans les *Genealogiae* ; Bocc. *Gen.* I 14, 9 : « Interpretatur enim Thesiphon irarum vox, et sic patet qui a talibus cruciantur in se ipsos irasci, et irarum voces non nunquam emictere ».
- IV 480* *Rorifluus* est attesté par Du Cange, s.v. *rorifluus* : « rore fluens ». Le latin classique a seulement *rorifer*.

- IV 525-527 Le copiste avait écrit par erreur les v. 577-580, les gloses relatives à ces vers et une glose sur la marge droite, après le v. 525. Ensuite il a exponctué à la fois les vers et la glose par l'habituel *vacat*. Nous retrouvons en effet ces vers et ces gloses au début du f. 85v et donc à la p. 716 de cette édition.
- IV 531-538 « Jupiter [...] Pluto ». Les sources qui résument les parties du monde respectivement attribuées aux trois frères sont nombreuses. Cf. par exemple *Myth. Vat.* I 101, 8. Cependant, nous n'avons pas trouvé la source du vers que cite notre commentateur.
- IV 546* SCILI : et hoc dico. Dans le texte ovidien, on lit la leçon *scisse* : « deplanxere domum, scissae cum veste capillos ». Le copiste, ou déjà le commentateur, écrit de façon erronée *scili*, en comprenant probablement *scilicet*, car il glose le mot par *et hoc dico*.
- IV 563.1 En disant *in principio terti libri* le commentateur se réfère aux *Met.* III 1-13.
- IV 657-662 La glose sur Atlas dans le *Vulgatus* est très différente de celle d'Arnoul et donc de notre commentaire, mais elle souligne aussi la sagesse d'Atlas : « [...] Unde fingitur in montem mutatus esse, vel quia mons nomen suum retinuit, vel fuit sapientissimus qui in illo monte studuit et de philosophia post Herculem scolas rexit » ; F. T. Coulson, *The allegories, op. cit.*, p. 33.
- IV 663.1-2 Caliope [...] Calliope [...] Calliopes. Le copiste écrit rarement les noms propres de la même façon. Ici, il transcrit *Calliope* au lieu de *Cassiope*, probablement car il est influencé par le nom de la muse. On peut aussi supposer que la confusion provient du commentateur ; il n'est donc pas possible de corriger le texte.
- IV 735-738 Pour le nom *Calliope* au lieu de *Cassiope* voir la note précédente.
- V Acc.9 L'auteur a d'abord écrit les *Integumenta*, puis le titre en rouge (*Hic incipit quintus liber istius operis*) situé au début des *Mutationes*. Comme le titre correspond généralement au début de l'*accessus*, nous l'avons dans ce cas, comme dans les autres livres, écrit comme un titre introductif au commentaire du livre V.
- V Acc.10 Une versus. Nous n'avons pas trouvé la source de ces vers et nous n'avons hasardé aucune intégration pour combler les espaces blancs – que nous signalons par # – dans la mesure où le défaut prosodique ne permet pas de faire des conjectures vraisemblables.
- V 17* La glose interlinéaire du v. V 17 se réfère à l'adjectif ovidien qui qualifie les Néréides : « sed grave Nereidum numen, sed corniger Ammon ». Il devrait signifier 'qui a de l'autorité', 'important', mais le glossateur l'explique par *autorizabile* : « qui peut être autorisé ». Cf. Du Cange, s.v. *auctorizabilis* et *authorisabilis*. Voir le même terme dans la glose III 319*.
- V 19* Le copiste écrit le vers « exsaturanda suis vel meis illo tibi tempore adempta est », avant de s'apercevoir qu'il a ajouté trois syllabes et qu'il a inclus une variante qui figurait probablement sur l'interligne. Pour rectifier son erreur, il glose sur l'interligne le segment *vel meis* par *quia genui*. Il exponctue ensuite *vel meis*, mais conserve la glose *quia genui*.
- V 70* La glose *Mercurius* devrait en réalité faire référence à Persée mais nous ne sommes pas certaine qu'il s'agisse d'une erreur de copiste. Nous avons donc préféré ne pas corriger.
- V 145* Cui pater [...] patrem : il s'agit d'une expression en vers tirée du latin juridique et que l'on trouve souvent dans les manuscrits. Voir à ce propos *Arnulfi Aurelianensis Glosule super Lucanum*, éd. Berthe M. Marti, Rome, American Academy in Rome, 1958, p. XXI.
- V 195.6 Le verbe *subintrant* est généralement utilisé avec une valeur intransitive, mais l'utilisation transitive est attestée avec le sens de « prendre possession de ». Cf. Du Cange, s.v. *subintrare*.
- V 272 Le copiste a souligné *iuste* comme s'il s'agissait d'un lemme, mais en réalité *iuste* est l'adverbe par lequel l'auteur du commentaire avait probablement glosé *merito* dans l'interligne du v. 271 et que nous avons rétabli à la place de *haste*.
- V 315 La glose est relative aux v. 315-316 : « Turpe quidem contendere erat, sed cedere visum / turpius ». Ovide a employé le verbe *cedo, is, cessi, cessum, ere* « céder, s'éloigner ». En revanche,

le commentateur utilise *caedo, is, cecidi, caesum, caedere* « tuer, déchirer en morceaux », dont le sens ne convient pas au contexte. Nous n'avons pas corrigé le texte, parce qu'il s'agit d'un échange de paradigmes probablement connu en latin médiéval. Pour le copiste et le commentateur, *cecidissemus* peut donc correspondre à *cessissemus*.

- V 318-320 L'étymologie qui relie *Gigantes* et *ge (terra)* est très commune. On la trouve par exemple chez Isid. *Orig.* XI 3, 13-14 : « Gigantes dictos iuxta Graeci sermonis etymologiam, qui eos γηγενεῖς existimant, id est terrigenas, eo quod eos fabulose parens terra immensa mole et similes sibi genuerit. Γῆ enim terra appellatur : γένος genus ; licet et terrae filios vulgus vocat : quorum genus incertum est ».
- V 392 Pour l'étymologie de *Ceres (creans res)*, voir la glose V 376-377.1.
- V 439-445 Par métonymie, *pino* désigne « les torches ». Cf. v. 441-443 : « cessantem vidit, non Hesperus ; illa duabus / flammiferas pinus manibus succendit ab Aetna / perque pruinosas tulit inrequieta tenebras ».
- V 446.1 Cf. la glose 376-377.6 : « Dederunt sibi turbidum polenta et dulce ad bibendum, id est Scripturam obscuram ad intelligendum, et dulcem quando intelligitur, apposuerunt sibi ».
- V 534-538.1 Le verbe *commiserunt* est utilisé ici de manière intransitive, au sens d'« être coupable ».
- V 541 Dans ses *Généalogies*, Boccace propose une étymologie assez similaire pour *Acheron*. Cf. Bocc., *Gen.* I 14, 11 : « Acherontem [...], qui carens gaudio interpretatur ».
- V 613 En latin classique, le commentateur aurait dû écrire *caenosa*, mais il construit probablement le mot sur la base du substantif *caenum* « boue », et d'une forme adjectivale en *-ius*, que nous ne trouvons pas normalement dans les textes classiques et dans les répertoires lexicographiques médiévaux.
- V 640* Le commentateur essaie probablement d'écrire la racine étymologique de *Ortigia*, sans en réalité la connaître. Cf. Hugut. *Deriv.* O 49 : « Hec Ortix-gis grece, latine dicitur coturnix ; unde hec Ortigia-e, quedam insula, scilicet Deos. [...] Unde et Delos dicta est et Ortigia, ab ortige in eam mutata ».
- V 652 Pour l'étymologie d'*Athene*, voir la glose II 834.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

ÉDITIONS ANCIENNES

- CATONIS *Disticha*, *Poetae Latini minores*, vol. III, recensuit et emendavit Aemilius Baehrens, Leipzig, Teubner, 1881, p. 205-242.
- DONATUS, Aelius, « *Ars gramatica* », *Grammatici latini*, éd. Heinrich Keil, vol. IV, Hildesheim-New York, Georg Olms, 1981 (répr. Teubner, Leipzig, 1864).
- LACTANTII PLACIDI *In Statii Thebaida Commentum*, éd. Robert Dale Sweeney, Stutgardiae-Lipsiae, Teubner, 1997.
- LACTANTII PLACIDI *qui dicitur Narrationes Fabularum Ovidianarum*, éd. Hugo Magnus, Berolini, apud Weidmannos, 1914.
- OVIDE, *Les Métamorphoses*. Texte établi et traduit par Georges Lafaye, septième tirage revu et corrigé par Henri Le Bonniec, Paris, Les Belles Lettres, 1991.
- OVIDE, *Tristes*. Texte établi et traduit par Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, 1968.
- OVIDIO P. NASONE, *Le Metamorfosi*, éd. Guido Paduano et Luigi Galasso, Torino, Einaudi-Gallimard, 2000.
- OVIDI P. NASONIS *Metamorphoses*, éd. Richard J. Tarrant, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- OVIDI P. NASONIS *Tristia*, éd. John B. Hall, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1995.
- OVIDIUS P. NASO, *Amores, Epistulae, Medicamina faciei, Ars amatoria, Remedia amoris*, éd. Rudolf Merkel-Rudolf Ehwald, Lipsiae, Teubner, 1916.

ÉDITIONS MODERNES

- ALAIN DE LILLE, *Anticlaudianus*. Texte critique avec une introduction et des tables, publié par Robert Bossuat, Paris, J. Vrin, 1955.
- ALEXANDER DE VILLA-DEI, *Das Doctrinale*, éd. Dietrich Reichling, Berlin, A. Hofmann & Comp., 1893.
- ALFONSO EL SABIO, *General Estoria*, VI partes, éd. Pedro Sánchez-Prieto Borja, 10 vol., Madrid, Biblioteca Castro, 2009.
- ALIGHIERI, Dante, *Il trattato 'De Vulgari Eloquentia'*, éd. Pietro Rajna, Firenze, Le Monnier, 1896.
- BALBUS, Iohannes, *Catholicon*, Mainz 1460 [répr. anast. Westmead, England, Gregg International Publishers Limited, 1971].
- BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, « Sermones in adventu Domini », BERNARDI *Opera*, éd. Jean Leclercq, Henri Rochais et Charles Hugh Talbot, vol. IV, Roma, Editiones Cistercienses, 1957-1977.
- BERNARDUS SILVESTRIS, *Cosmographia*, éd. Peter Dronke, Leiden, E. J. Brill, 1978.
- BERNARDUS SILVESTRIS, *De mundi universitate libri duo, sive Megacosmus et microcosmus*, éd. Carl Sigmund Barach et Johann Wrobel, Frankfurt a. M., Minerva, 1964.
- BERSUIRE, Pierre, *Reductorium morale, Liber XV : Ovidius moralizatus et De formis figurisque deorum*, éd. Joseph Engels, Utrecht, Rijksuniversiteit – Instituut voor Laet Latijn, 1960-1966.
- BOCCACCIO, Giovanni, « Genealogie deorum gentilium », éd. Vittorio Zaccaria, *Tutte le Opere*, vol. VII-VIII, Milano, Mondadori, 1998.
- BORN, Lester K., *The Integumenta on the Metamorphoses of Ovid by John of Garland. First Edited with Introduction and Translation*, Chicago, University of Chicago, 1929.
- EBERHARDI BETHUNIENSIS *Graecismus*, éd. Johannes Wrobel, Zürich-New York, Hildesheim-G. Olms [répr. anast. Breslau, G. Koebneri, 1887].
- GALTERI DE CASTELLIONE, *Alexandreis*, éd. Marvin L. Colker, Patavi, In Aedibus Antenoris, 1978.
- GIOVANNI DI GARLANDIA, *Integumenta Ovidii, poemetto inedito del secolo XIII*, éd. Fausto Ghisalberti, Messina-Milano, Principato, 1933.
- GUILLELMUS DE CONCHIS, *Dragmaticon Philosophiae*. éd. Italo Ronca et Lola Badia (Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis, 152), Brepols, Turnhout, 1997.
- IACOPO DA VARAZZE, *Legenda aurea*, éd. Giovanni Paolo Maggioni, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 1999 (Edizione nazionale dei testi mediolatini, 20).

- Initia carminum ac versuum Medii Aevi posterioris latinorum. Alphabetisches Verzeichnis der Versanfänge mittellateinischer Dichtungen unter Benutzung*, éd. Hans Walther, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1969.
- ISIDORI HISPALENSIS EPISCOPI *Etymologiarum sive Originum libri XX*, recognovit brevique adnotatione critica instruxit Wallace Martin Lindsay, Oxonii, e Typographeo Clarendoniano, 1911.
- MARIE DE FRANCE, *Lais*, éd. Alfred Ewert, Oxford, Blackwell, 1944.
- MATHEI VINDOCINENSIS *Opera, II. Pirus et Tisbe, Milo, Epistulae, Tobias*, éd. Franco Munari, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1977 (Storia e Letteratura, Raccolta di Studi e Testi, 152).
- Ovide moralisé. Livre I*, éd. critique Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irene Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler, Paris, Société des anciens textes français, 2018.
- Ovide moralisé, poème du début du XIV^e siècle*, éd. Cornelis De Boer, Amsterdam, Noord-Holland, 1915-1938, 5 vol.
- PAPIAS *Elementarium*, Venetiis, per Philippum de Pincis, 1496 [répr. anast. Torino, Bottega d'Erasmus, 1966].
- Proverbia sententiaeque latinitatis medii aevi. Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung*, gesammelt und herausgegeben, éd. Hans Walther, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1963-1969.
- PETRARCA, Francesco, *Le Familiari*, éd. Vincenzo Rossi, Firenze, Sansoni, 1933-1942, vol. I-IV (Edizione Nazionale delle opere di Francesco Petrarca, X).
- Pirus et Tisbé*, éd. Francesco Branciforti, Firenze, L. S. Olschki, 1959.
- REMIGIUS AUTISSIDORENSIS, *Commentarius in artem Donati minorem*, éd. Wilhelm Fox, Teubner, Leipzig, 1902.
- ROBATHAN, Dorothy M., *The Pseudo-Ovidian De Vetula*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1968.
- ROY, Bruno - SHOONER, Hugues, « Arnulfi Aurelianensis *Glosule de Remediis amoris* », *The Journal of Medieval Latin*, 6, 1996, p. 135-196.
- THOMAE MAGISTRI SIVE THEODULI MONACHI *Ecloga vocum Atticarum*, ex recensione et cum prolegomenis Friderici Ritschelii, Hildesheim-New York, G. Olms, 1970.
- UGUCCIONE DA PISA, *Derivationes*. Edizione critica princeps a cura di E. Cecchini, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2004 (Edizione nazionale dei testi mediolatini, 11).

ÉDITIONS DES COMMENTAIRES

- Accessus ad auctores. Bernardus d'Utrecht, Conrad d'Hirsau. Dialogus super auctores*, éd. critique revue et augmentée par Robert Burchard Constantijn Huygens, Leiden, E. J. Brill, 1970.
- Arnulfi Aurelianensis Glosule Ovidii* Fastorum, éd. Jörg Rudolf Rieker, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2005.
- BERNARDO SILVESTRE, *Commento all'Eneide. Libri I-VI*, éd. Bruno Basile, Roma, Carocci, 2009.
- [BERNARDUS SILVESTRIS] *Commentum quod dicitur Bernardi Silvestris super sex libros Eneidos Virgilii*, éd. Julian Ward Jones-Elisabeth Frances Jones, Lincolniae et Londinii, University of Nebraska Press, 1977.
- BOETHII, *Anicii Manlii Severini, In Isagogen Porphyrii Commenta*, éd. S. Brandt, Vindobonae-Lipsiae, F. Tempsky-G. Freytag, 1906.
- CICCONE, Lisa, *Esegesi oraziana nel Medioevo : il commento « Communiter »*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2016 (Traditio et Renovatio, 10).
- Commentaire Vulgate des Métamorphoses d'Ovide. Livres I-V*, texte établi par Frank Coulson et Piero Andrea Martina, traduction par Piero Andrea Martina et Clara Wille avec la collaboration de Maurizio Busca, Paris, Classiques Garnier, 2020.
- COULSON, Frank T., *The Vulgate Commentary on Ovid's Metamorphoses : The Creation Myth and the Story of Orpheus*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1991.
- COULSON, Frank T., *The Vulgate Commentary on Ovid's Metamorphoses : Book 1*, Western Michigan University, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 2015.
- GHISALBERTI, Fausto, « Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII », *Memorie dell'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere*, 11, 1932, p. 157-234.
- GHISALBERTI, Fausto, « Giovanni del Virgilio espositore delle *Metamorfofi* », *Giornale Dantesco*, 34, 1931, p. 3-107.
- GHISALBERTI, Fausto, *L'Ovidius moralizatus di Pierre Bersuire*, Roma, Cuggiani, 1933.
- MARTI, Berthe M., *Arnulfi Aurelianensis Glosule super Lucanum*, Roma, American Academy, 1958.
- NOGARA, Bartolomeo, « Di alcune vite e commenti medioevali di Ovidio », *Miscellanea Ceriani. Raccolta di scritti originali per onorare la memoria di M^r. Antonio Maria Ceriani prefetto della Biblioteca Ambrosiana*, Milano, Hoepli, 1910, p. 415-431.

- PETRARCA, Francesco, *Le postille del Virgilio Ambrosiano*, éd. Marco Baglio, Antonietta Nebuloni Testa et Marco Petoletti. Presentazione di Giuseppe Velli, Roma-Padova, Antenore, 2006.
- Pseudoacronis Scholia in Horatium Flaccum*, éd. Alfred Holder, Hildesheim, G. Olms, 1967.
- QUAIN, Edwin A., « The Medieval Accessus ad Auctores », *Traditio*, 3, 1945, p. 215-264.
- WAHLSTEN BÖCKERMAN, Robin, *The Metamorphoses of Education. Ovid in the Twelfth-Century Schoolroom*, Malmö, Holbergs, 2016.

ÉTUDES

- Aetates Ovidianae. Lettori di Ovidio dall' Antichità al Rinascimento*, éd. Italo Gallo-Luciano Nicastrì, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1995.
- ALESSIO Gian Carlo - VILLA Claudia, « Il nuovo fascino degli autori antichi tra i secoli XII^e-XIV^e », *Lo spazio letterario di Roma antica. La ricezione del testo*, éd. Guglielmo Cavallo, Paolo Fedeli et Andrea Giardina, Roma, Salerno Editore, 1990, III, p. 437-511.
- Allégorie des poètes. Allégorie des philosophes. Études sur la poétique et l'herméneutique de l'allégorie de l'Antiquité à la Reforme*, éd. Gilbert Dahan et Richard Goulet, Paris, J. Vrin, 2005.
- ALLEN, Judson Boyce, *The Ethical Poetic of the Later Middle Ages. A decorum of Convenient Distinction*, Toronto, University of Toronto Press, 1982.
- ALTON, Ernest Henry, « Ovid in the Mediaeval Schoolroom », *Hermathena*, 95, 1961, p. 67-82.
- ARDISSINO, Erminia, « Giovanni del Virgilio e le tragedie di Seneca », Margarita Amicorum. *Studi di cultura europea per Agostino Sottili*, vol. I., éd. Fabio Forner, Carla Maria Monti-Paul et Gerhard Schmidt, Milano, Vita e Pensiero, 2005, p. 49-61.
- BARSACCHI, Marco, *Il mito di Demogorgone. Origine e metamorfosi di una divinità "oscura"*, Marsilio, Bologna, 2015.
- BARKAN, Leonard, *The Gods Made Flesh. Metamorphosis and the Pursuit of Paganism*, New Haven and London, Yale University Press, 1986.
- BATTAGLIA, Salvatore, « La tradizione di Ovidio nel Medioevo », *Filologia Romanza*, 6, 1959, p. 185-224.
- BATTAGLIA, Salvatore, *La coscienza letteraria nel Medioevo*, Napoli, Liguori, 1965.
- BELLOMO, Saverio, « L'edizione dei testi : i commenti letterari », *Intorno al testo*.

- Tipologie del corredo esegetico e soluzioni editoriali. Atti del Convegno, Urbino, 1-3 ottobre 2001*, Roma, Salerno Editore, 2003, p. 403-418.
- BERTINI, Ferruccio, « Il 'nuovo' nella letteratura in latino », *L'Europa dei secoli XI e XII fra novità e tradizione : sviluppi di una cultura. Atti della decima Settimana Internazionale di Studio, Mendola, 25-29 agosto 1986*, Milano, Vita e Pensiero, 1989, p. 216-238.
- BIANCHI, Dante, « Per Giovanni Travesio da Cremona », *Bollettino della Società Pavese di Storia Patria*, n. s., 6, 1954, p. 37-44.
- Biblical Studies in the Early Middle Ages. Proceedings of the Conference on Biblical Studies in the Early Middle Ages, Università degli Studi di Milano-Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino, Gargnano on Lake Garda, 24-27 June 2001*, éd. Claudio Leonardi et Giovanni Orlandi, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2005.
- BLACK, Robert, *Humanism and Education in Medieval and Renaissance Italy : Tradition and Innovation in Latin Schools from the Twelfth to the Fifteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- BLACK, Robert, « Ovid in medieval Italy », *Ovid in the Middle Ages*, éd. James G. Clark, Frank T. Coulson et Kathryn L. McKinley, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 123-142.
- BORN, Lester K., « Ovid and Allegory », *Speculum*, 9, 1934, p. 362-379.
- BROWN, Virginia, « Cato, Marcus Porcius », *Catalogus Translationum et Commentariorum. Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries*, vol. IV, éd. F. Edward Cranz-Paul Oskar Kristeller, Washington, D. C., The Catholic University of America Press, 1980, p. 223-247.
- BRUNI, Francesco, « Tra Darete-Ditti e Virgilio : 'fabula' e storia, 'ordo artificialis' e 'ordo naturalis' », *Studi medievali*, 37, 1996, p. 753-810.
- BUONOCORE, Marco, *Aetas Ovidiana. La fortuna di Ovidio nei codici della Biblioteca Apostolica Vaticana*, Sulmona, Centro Ovidiano di Studi e Ricerche, 1994.
- CAMERON, Alan, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 319-320.
- Catholicum Anglicum, an English Latin Wordbook, dated 1483*, éd. Lord Monson, introduction et notes Sidney J. H. Herrtage, London, Trübner, 1881.
- CAVALLO, Guglielmo, « Lettori anonimi delle *Metamorfosi* tra antichità e Medioevo », *Metamorfosi, Atti del Convegno Internazionale di Studi, Sulmona, 20-22 Novembre 1994*, éd. Giuseppe Papponetti, Sulmona, Centro Ovidiano di Studi e Ricerche, 1997, p. 15-31.
- CHARLAND, Thomas-Marie, *Artes praedicandi : contribution à l'histoire de la rhétorique au Moyen Âge*, Paris-Ottawa, J. Vrin-Institut d'Études Médiévales, 1936.
- CLASSEN, C. Joachim, « Quintilian and the revival of Learning in Italy »,

- Corona Martiniana. Studia in honorem Iani Martineke Pragensis Septuagenarii*, éd. Gilbert Tournoy, *Humanistica Lovaniensia*, 43, 1994, p. 77-98.
- CLAY, Diskin, « The *Metamorphosis* of Ovid in Dante's *Commedia* », *Dante. Mito e poesia. Atti del secondo Seminario dantesco internazionale, Monte Verità, Ascona, 23-27 giugno 1997*, éd. Michelangelo Picone et Tatiana Crivelli, Firenze, Franco Cesati Editore, 1999, p. 69-85.
- COLOMBO TIMELLI, Maria, *Traductions françaises de l'«Ars minor» de Donat au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles)*, Firenze, La Nuova Italia, 1996.
- CONSOLINO, Franca Ela, *Ovid in Late Antiquity*, Turnhout, Brepols, 2018.
- COTZA, Valeria, « Le *Allegorie* di Giovanni del Virgilio nel ms. Braidense AF XIV 21 e l'enigmatico *De carmine metrico* », *Italia medioevale e umanistica*, 53, 2012, p. 337-346.
- COULSON, Frank T., « MSS of the *Vulgate* Commentary on Ovid's *Metamorphoseos* : A Checklist », *Scriptorium*, 39, 1985, p. 118-129.
- COULSON, Frank T., « Pierpont Morgan Library Ms. M. 938 : A Newly Discovered Copy of Giovanni del Virgilio's Prose Paraphrase of the *Metamorphoseos* », *Scriptorium*, 40, 1986, p. 255-256.
- COULSON, Frank T., « Hitherto Unedited Medieval and Renaissance Lives of Ovid (I) », *Mediaeval Studies*, 49, 1987, p. 152-207.
- COULSON, Frank T., « MSS of the *Vulgate* Commentary on Ovid's *Metamorphoseos* : Addendum », *Scriptorium*, 41, 1987, p. 263-264.
- COULSON, Frank T., « The *Vulgate* Commentary on Ovid's *Metamorphoses* », *Mediaevalia*, 13, 1987, p. 29-62.
- COULSON, Frank T., « New Manuscripts of the Medieval Interpretations of Ovid's *Metamorphoseos* », *Scriptorium*, 44, 1990, p. 272-275.
- COULSON, Frank T., « Addenda and Corrigenda to *Incipitarium Ovidianum* », *Journal of Medieval Latin*, 12, 2002, p. 154-180.
- COULSON, Frank T., « Ovid's Transformations in Medieval France (ca. 1100-ca. 1350) », *Metamorphosis. The Changing Face of Ovid in Medieval and Early Modern Europe*, éd. Alison Keith et Stephen Rupp, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2007, p. 33-60.
- COULSON, Frank T., « Procne and Philomela in the Latin Commentary Tradition of the Middle Ages and Renaissance », *Euphrosyne*, 36, 2008, p. 181-196.
- COULSON, Frank T., « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France, 1180-1400. Text, Manuscripts Traditions, Manuscript Settings », *Ovid in the Middle Ages*, éd. James G. Clark, Frank T. Coulson, K. L. McKinley, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 48-82.
- COULSON, Frank T., « William of Thiegiis and Latin Commentary on the *Metamorphoseos* in Late Medieval France », *Vehicles of Transmission, Translation, and Transformation, Medieval Textual Culture*, éd. Robert Wisnovsky, Faith

- Wallis, Jamie C. Fumo et Carlos Fraenkel, Turnhout, Brepols, 2011, p. 293-311.
- COULSON, Frank T., « The Editing of Medieval Latin Commentary Texts : Problems and Perspectives », *Edendi. Lecture Series*, vol. III, éd. E. Odelman et D. M. Searby, Stockholm, Stockholm University, 2014, p. 105-130.
- COULSON, Frank T., « Literary criticism in the Vulgate Commentary on Ovid's *Metamorphoses* », *Medieval Textuale Cultures*, 6, 2016, p. 121-132.
- COULSON, Frank T., « The Allegories in the *Vulgate* Commentary », *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 23-38.
- COULSON, Frank T., « The story of Byblis in the *Vulgate* Commentary on the *Metamorphoses* », *Vivam! Estudios sobre la obra de Ovidio. Studies on Ovid's Poetry*, éd. Luis Rivero, Maria Consuelo Álvarez, Rosa Maria Iglesias, Juan A. Estévez, *Huelva Classical Monographs*, 10, 2018, p. 225-291.
- COULSON, Frank T. - ROY Bruno, *Incipitarium. A finding Guide for texts related to the study of Ovid in the Middle Ages and Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2000.
- CUISSARD, Charles, « Les professeurs orléanais Foulque, Arnoul et Hugues le Primat », *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 10, 1871, p. 417-433.
- Dante e la 'bella scola' della poesia. Autorità e sfida poetica*, éd. Amilcare A. Iannucci, Ravenna, Longo Editore, 1993.
- DE ANGELIS, Violetta, « I commenti medievali alla Tebaide di Stazio », *Medieval and Renaissance and Scholarship. Proceedings of the Second European Science Foundation Workshop on the Classical Tradition in the Middle Ages and the Renaissance (London, The Warburg Institute, 27-28 November 1992)*, Leiden-New York-Köln, E. J. Brill, 1997, p. 75-132 ; rééd. *Scritti di filologia medievale e umanistica*, éd. Filippo Bognini et Maria Patrizia Bologna, Napoli, D'Auria, 2011, p. 151-212.
- DE ANGELIS, Violetta, « L'*Elementarium* de Papia : metodo e prassi di un lessicografo », *Voces*, 8-9, 1997-1998, p. 121-139 ; rééd. *Scritti di filologia medievale e umanistica*, éd. Filippo Bognini et Maria Pia Bologna, Napoli, M. D'Auria, 2011, p. 95-149.
- DE ANGELIS, Violetta, « Petrarca, i suoi libri e i commenti medievali ai classici », *Acme : annali della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, 52, 1999, p. 49-82.
- DELISLE, M. Léopold, « Les écoles d'Orléans au XII^e et au XIII^e siècle », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 7, 1869, p. 139-144.
- DELLA CASA, Adriana, « Les Glossaires et les traités de grammaire du Moyen-Âge », *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches*

- actuelles sur la civilisation du Moyen-Âge. Actes du Colloque International (Paris, 18-21 octobre 1978)*, Paris, CNRS, 1981.
- DEMATS, Paule, *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Librairie Droz, 1973.
- DEWAR, Michael, « Ovid in the 1st-5th Centuries AD », *Brill's Companion to Ovid*, éd. Barbara Weiden Boyd, Leiden, Brill, 2002, p. 383-412.
- DIMMICK, Jeremy, « Ovid in the Middle Ages : Authority and Poetry », *The Cambridge Companion to Ovid*, éd. Philip Hardie, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 264-287.
- Dopo Ovidio. Aspetti dell'evoluzione del Sistema letterario nella Roma imperiale (e oltre)*, éd. Chiara Battistella et Marco Fucecchi, Milano, Mimesis, 2019.
- DRONKE, Peter, *Fabula. Exploration into the Uses of Myth in Medieval Platonism*, Leiden-Köln, E. J. Brill, 1974.
- EBBESEN, Sten, « *Communia* 'Visitatio' & *Communia* 'Feminae' », *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 73 (2002), p. 167-258.
- EDER, Christine Elisabeth, *Die Schule des Klosters Tegernsee im frühen Mittelalter im Spiegel der Tegernseer Handschriften*, München, Arbo-Gesellschaft, 1972.
- ENDRESS, Laura, « Un répertoire du type *De montibus et fluminibus* dans l'*Ovide moralisé*? À propos d'un passage interpolé et ses sources possibles », *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 39-65.
- ENGELBRECHT, Wilken, « *Bursarii Ovidianorum*, ein Ovid-Kommentar des Wilhelm von Orléans (um 1200) », *Mittelalterliches Jahrbuch*, 26, 1991, p. 357-358.
- ENGELBRECHT, Wilken, « *Carmina Pieridum multo vigilata labore exponi, nulla certius urbe reor* : Orléans and the Reception of Ovid in the *Aetas Ovidiana* in School Commentaries », *Mittelalterliche Jahrbuch*, 41, 2005, p. 209-226.
- ENGELS, Joseph, *Études sur l'Ovide moralisé*, Groningen-Batavia, J. B. Wolters Vitgevers-Maatschappii, 1945.
- FERRETTI, Matteo, « Boccaccio, Paolo da Perugia e i commenti ovidiani di Giovanni del Virgilio », *Studi sul Boccaccio*, 35, 2007, p. 85-110.
- FIASCHI, Silvia, « *Genealogia deorum gentilium* », *Boccaccio autore e copista, 11 ottobre 2013-11 gennaio 2014*, éd. Teresa De Robertis, Carla Maria Monti, Marco Petoletti, Giuliano Tanturli et Stefano Zamponi, Firenze, Mandragora, 2013, p. 171-180.
- FIELDING, Ian, « A Poet between Two Worlds : Ovid in Late Antiquity », *A Handbook to the Reception of Ovid*, Oxford, Wiley Blackwell, 2014, p. 100-113.
- FISHER, Elizabeth A., *Planudes' Greek Translation of Ovid's Metamorphoses*, New York-London, Garland Publishing, 1990.

- FISHER, Elizabeth A., « Planoudes, Holobolos and the Motivation for Translation », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 43, 2002-2003, p. 77-104.
- FOULQUES DE VILLARET, *L'Enseignement des lettres et des sciences dans l'Orléanais, depuis les premiers siècles du christianisme jusqu'à la fondation de l'Université d'Orléans*, Orléans, H. Herluison, 1875.
- FRÄNKEL, Hermann Ferdinand, *Ovid : a Poet Between Two Worlds*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1945.
- FRIIS-JENSEN, Karsten, *The Medieval Horace*, éd. Karin Margareta Fredborg, Minna Skaffe Jensen, Marianne Pade et Johann Ramminger, Roma, Edizioni Quasar, 2015.
- GALASSO, Luigi, « L'edizione di Richard Tarrant delle *Metamorfosi* di Ovidio : una discussione », *Materiali e discuss. Anal. Testi classici*, 57, 2006, p. 105-136.
- GARGAN, Luciano, « La lettura dei classici a Bologna, Padova, e Pavia fra Tre e Quattrocento », *I classici e l'Università umanistica. Atti del Convegno di Pavia 22-24 novembre 2001*, éd. Luciano Gargan et Maria Pia Mussini Sacchi, Messina, Centro Interdipartimentale di Studi umanistici, 2006, p. 459-485.
- GÄRTNER, Thomas, « Arnulf von Orléans zu *Ov. rem. 777-784* », *Studi medievali*, 42, 2001, p. 319-323.
- GHISALBERTI, Fausto, « Mitografi latini e retori medievali in un codice cremonese del sec. XIV », *Archivium Romanicum*, 7, 1923, p. 95-154.
- GHISALBERTI, Fausto, « Mediaeval Biographies of Ovid », *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, 9, 1946, p. 10-59.
- GIAZZI, Emilio, « Ovidio dal Monastero di S. Faustino Maggiore in Brescia alla Queriniana : il manoscritto C. II. 7 e altri codici », *Analecta Brixiana II. Contributi dell'Istituto di Filologia e Storia dell'Università Cattolica del Sacro Cuore*, éd. Alfredo Valvo et Roberto Gazich, Milano, Vita e Pensiero, 2007, p. 113-145.
- [*Glossarium*] *Het Glossarium Harlemense. Een lexicologische bijdrage tot de studie van de Middelnederlandse lexicografie*, éd. Petrus Gijsbertus Jacobus Van Sterkenburg, 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1975.
- GUBBINI, Gaia, *Tactus, osculum, factum : il senso del tatto e il desiderio nella lirica trobadorica*, Roma, Nuova Cultura, 2009.
- GUILLAUMIN, Jean Baptiste, « Cosmologie et représentations du monde dans les gloses latines du premier livre de l'*Ovide moralisé* », *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et Marylène Possamai-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 99-138.
- GURA, David T., « The Ovidian Allegorical Schoolbook : Arnulf of Orléans and John of Garland Take Over a Thirteenth-Century Manuscript », *Pecia. Le livre et l'écrit*, 20, 2017, p. 7-43.

- [HARDIE, Philip] *The Cambridge Companion to Ovid*, éd. Philip Hardie, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- HASKINS, Charles Homer, *The Renaissance of the Twelfth Century*, Harvard, Harvard University Press, 1927.
- HEXTER, Ralph J., *Ovid and Mediaeval Schooling. Studies in Medieval School Commentaries on Ovid's Ars Amatoria, Epistulae ex Ponto and Epistulae Heroidum*, München, Ardeo, Gesellschaft, 1986.
- HEXTER, Ralph J., « The Allegari of Pierre Bersuire : Interpretation and the *Reductorium morale* », *Allegorica*, 10, 1989, p. 51-84.
- HEXTER, Ralph J., « Ovid in the Middle Ages : Exile, Mitographer, and Lover », *Brill's Companion to Ovid*, éd. Barbara Weiden Boyd, Leiden, Brill, 2002, p. 27-90.
- HOLTZ, Louis, « Glosse e commenti », *Lo spazio letterario del Medioevo I. Il Medioevo latino, III. La ricezione del testo*, éd. Guglielmo Cavallo, Claudio Leonardi et Enrico Menestò, Roma, Salerno Editore, 1995, p. 59-105.
- HUBER-REBENICH, Gerlinde, « Die Metamorphosen-Paraphrase des Giovanni del Virgilio », *Gli umanissimi medievali. Atti del Secondo Congresso dell'Internationale Mittellateinerkomitee'. Firenze, Certosa del Galluzzo, 11-15 settembre 1993*, éd. Claudio Leonardi, Sismel-Edizioni del Galluzzo, Firenze, 1998, p. 215-229.
- HULT, David F., « *Ovide moralisé*. Anonymat et autorité », *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 141-153.
- HUYGENS, Robert Burchard Constantijn, « Notes sur le *Dialogus super auctores* de Conrad d'Hirsau et le Commentaire sur Théodule de Bernard d'Utrecht », *Latomus*, 13, 1954, p. 420-428.
- IRVINE, Martin, *The Making of textual Culture : 'Grammatica' and Literary Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 35-110.
- JEAUNEAU, Édouard, « Gloses et commentaires de textes philosophiques (IX^e-XII^e siècles) », *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales : définition, critique et exploitation. Actes du Colloque International (Louvain-La-Neuve, 25-27 mai 1981)*, Louvain-La-Neuve, Institut d'études médiévales de l'Université Catholique de Louvain, 1982, p. 17-131.
- KAUNTZE, Mark, *Authority and Imitation : A Study of the "Cosmographia" of Bernard Silvester*, Leiden-Boston, Brill, 2014.
- KEITH, Alison, « Poetae Ovidiani : Ovid's *Metamorphoses* in Imperial Roma Epic », *A Handbook to the Reception of Ovid*, Oxford, Wiley Blackwell, 2014, p. 70-85.
- KELLY, Douglas, *The Arts of Poetry and Prose*, Turnhout, Brepols, 1991, p. 39-44.
- KLOPSCH, Paul, *Einführung in die Dichtungslehren des lateinischen Mittelalter*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1980.

- [KNOX, Peter E.] *A Companion to Ovid*, éd. Peter E. Knox, Chichester-Oxford, Malden-Wiley-Blackwell, 2013.
- KRETSCHMER, Marek, « L'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire. Essai de mise au point », *Interfaces*, 3, 2016, p. 221-244.
- LANDI, Carlo, *Demogorgone. Con saggio di nuova edizione delle "Genealogie deorum gentilium" del Boccaccio e sillogi di frammenti di Teodonzio*, Palermo, Edizioni Sandron, 1930.
- LECHANTIN DE GUBERNATIS, Massimo, « Sulla tradizione manoscritta di Orazio », *Athenaeum*, 15, 1937, p. 129-179.
- L'école carolingienne d'Auxerre de Murethbach à Remi [830-908]. Entretiens d'Auxerre 1989*, éd. par Dominique Iogna-Prat, Colette Jeudy et Guy Lobrichon. Préface de Georges Duby, Paris, Beauchesne, 1987, p. 273-397.
- LENDINARA, Patrizia, « Mixed Attitudes to Ovid : The Carolingian Poets and the Glossographers », *Alcuin of York : Scholar at the Carolingian Court. Proceedings of the Third Germania Latina Conference held at the University of Groningen, May 1995*, éd. Luuk A. J. R. Houwen-Alasdair A. MacDonald, Groningen, Forsten, 1998, p. 171-213.
- LEONHARDT, Jürgen, « *Dimensio syllabarum*. Studien zur lateinischen Prosodie- und Verslehre von der Spätantike bis zur frühen Renaissance. Mit einem ausführlichen Quellenverzeichnis bis zum Jahr 1600 », *Hypomnemata*, 92, 1985, p. 208-209.
- LORD, Mary Louise, « Boccaccio's Virgiliana in the 'Miscellanea latina' », *Italia medioevale e umanistica*, 34, 1991, p. 127-197.
- MAGISTRALE, Francesco, « L'Ovidio Napoletano. Il libro e il testo », *L'Ovidio Napoletano*, éd. Guglielmo Cavallo, Paolo Fedeli et Giuseppe Papponetti, Sulmona, Centro Ovidiano di Studi e Ricerche, 1998, p. 41-86.
- MAINARDI, Giuseppe, « Il Travesio, il Barzizza e l'umanesimo pavese », *Bollettino della società pavese di storia patria*, n. s., 5, 1953, p. 13-25.
- MANIACI, Marilena, *Archeologia del manoscritto. Metodi, problemi, bibliografia recente*, Roma, Viella, 2002.
- MANIACI, Marilena, « 'La serva padrona'. Interazioni fra testo e glossa sulla pagina del manoscritto », *Talking to the Text : Marginalia from Papyrus to Print. Proceedings of Conference held at Erice (26 september-3 october 1998) as the 12th Course of International School of the Study of Written Records*, éd. Vincenzo Fera, Giacomo Ferrà et Silvia Rizzo, Messina, Centro interdipartimentale di studi umanistici, 2002, p. 3-35.
- MANITIUS Maximilianus, « Beiträge zur Geschichte des Ovidius und anderer römischer Schriftsteller im Mittelalter », *Philologus*, Supplementband 7, 1899, p. 723-758.

- MARTINELLI, Lucia Cesarini, « Sozomeno maestro e filologo », *Interpres*, 11, 1991, p. 80-92.
- Medieval Literary Theory and Criticism, c. 1100-c. 1375 : the Commentary-Tradition*, éd. Alastair J. Minnis, A. Brian Scott, contrib. David Wallace, Oxford, Clarendon Press, 1998.
- MEHTONEN, Päivi, *Old Concepts and New Poetics. Historia, Argumentum, and Fabula in the Twelfth and Early Thirteenth-Century latin Poetics of Fiction*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica, 1996.
- Metamorfosi. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Sulmona, 20-22 Novembre 1994*, éd. Giuseppe Pappone, Sulmona, Centro Ovidiano di Studi e Ricerche, 1997.
- [MILLER, John F. - NEWLANDS, Carole E.,] *A Handbook to the Reception of Ovid*, éd. John F. Miller-Carole E. Newlands, Oxford, Wiley Blackwell, 2014.
- MINNIS, Alastair J., *Medieval Theory of Authorship : Scholastic Literary Attitudes in the Later Middle Ages*, London, Scolar Press, 1984.
- Miti figure metamorfosi. L'Ovidio di Dante*, éd. Carlotta Cattermole et Marcello Cicuto, Firenze, Le Lettere, 2018.
- MONTI, Carla Maria, « Boccaccio itineris strator », *Studi sul Boccaccio*, 46, 2018, p. 1-11.
- Monumenta Germaniae Historica, Poetae Latini aevi Carolini*, Berlin, E. Dümmler, 1881.
- MORA, Francine, POSSAMAÏ-PÉREZ, Marylène, STÄDTLER, Thomas, TRACHSLER, Richard, « *Ab ovo*. Les manuscrits de l'*Ovide Moralisé* : naissance et survie d'un texte », *Romance Philology*, 65 (2011), p. 121-142.
- MORENZONI, Franco, « La littérature des *artes praedicandi* de la fin du XII^e au début du XV^e siècle », *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, éd. Sten Ebbesen, Tübingen, Gunter Narr, 1995, p. 339-359.
- MOSS, Ann, *Ovid in Renaissance France. A Survey of the Latin Editions of Ovid and Commentaries Printed in France before 1660*, London, Warburg Institute, 1982.
- MUNARI, Franco, *Ovid im Mittelalter*, Zürich-Stuttgart, Artemis, 1960.
- MUNARI, Franco, « Ovidio nel Medioevo », *Tredici secoli di elegia latina. Atti del Convegno internazionale di Assisi, 22-24 Aprile 1988*, éd. Giuseppe Catanzaro et Francesco Santucci, Assisi, Accademia Properziana del Subasio, 1989, p. 237-247.
- MUNK OLSEN, Birger, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles. Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle*, II, Paris, Éditions du CNRS, 1985, p. 111-181.
- MUNK OLSEN, Birger, « Ovide au Moyen Âge (du IX^e au XII^e siècle) », *Le strade del testo*, éd. Guglielmo Cavallo, Bari, Adriatica, 1987.
- MUNK OLSEN, Birger, *I classici nel canone scolastico altomedievale*, Spoleto, Centro ital. di Studi sull'alto Medioevo, 1991.

- MUNK OLSEN, Birger, *La réception de la littérature classique au Moyen Âge (IX^e-XIV^e siècle)*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 1995, p. 71-94.
- [MURPHY J.-LICITRA], *La retorica nel Medioevo, Una storia delle teorie retoriche da S. Agostino al Rinascimento*, éd. James J. Murphy et Vincenzo Licitra, Napoli, Liguori, 1988.
- MUSSINI SACCHI, Maria Pia, « Per la fortuna di Demogorgone in età umanistica », *Italia medioevale e umanistica*, 34, 1991, p. 299-310.
- ODERMATT, Ambros, *Ein Rituale in beneventanischer Schrift : Roma, Bibliotheca vallicelliana, Cod. C 32, Ende des 11. Jahrhunderts*, Fribourg, Universitätsverlag, 1980 (Spicilegium friburgense, 26).
- ORLANDI, Giovanni, « Errore, corruzione, innovazione », *Scritti di filologia mediolatina*, éd. Paolo Chiesa, Anna Maria Fagnoni, Rossana E. Guglielmetti et Gian Paolo Maggioni, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 233-247.
- OTIS, Brooks, « The Argumenta of the So-Called Lactantius », *Classical Philology*, 47, 1936, p. 131-136.
- Ovidio 2017. Prospettive per il terzo millennio. Atti del Convegno Internazionale, Sulmona, 3/6 aprile 2017*, éd. Paolo Fedeli et Gianpiero Rosati, Teramo, Ricerche & Redazioni, 2018.
- Ovidius redivivus. Von Ovid zu Dante*, éd. Michelangelo Picone et Bernhard Zimmermann, Stuttgart, M & P, 1994.
- PAIRET, Ana, *Les mutations des fables : Figures de la métamorphose dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Champion, 2002.
- PAIRET, Ana, « Recasting the *Metamorphoses* in Fourteenth-Century France. The Challenges of the *Ovide moralisé* », *Ovid in the Middle Ages*, éd. James G. Clark, Frank T. Coulson et Kathryn L. McKinley, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 83-107.
- PANSA, Giovanni, *Ovidio nel Medioevo e nella tradizione popolare*, Sulmona, Caroselli, 1924.
- PANTI, Cecilia, « *Ascendam in celum si demonstratio pennas annuat*. Ovidio filosofo nello pseudo-ovidiano *De vetula* », *L'antichità classica nel pensiero medievale. Atti del Convegno della Società Italiana per lo studio del pensiero medievale (S.I.S.P.M.) Trento, 27-29 settembre 2010*, éd. Alessandro Palazzo, Porto, Fidem, 2011, p. 432-439.
- PAPPONETTI, Giuseppe, « Propheta in patria », *L'Ovidio Napoletano*, éd. Guglielmo Cavallo, Paolo Fedeli et Giuseppe Papponetti, Sulmona, Centro Ovidiano di Studi e Ricerche, 1998, p. 27-37.
- PARKES, Malcom P., « The Influence of the Concepts of Ordinatio and Compilatio on the Development of the Book », *Medieval Learning and Literature. Essays*

- presented to Richard William Hunt*, éd. James Graham Alexander et Margaret T. Gibson, Oxford, Clarendon Press, 1976, p. 115-138.
- PARKES, Malcom P., *Pause and Effect : An Introduction to the History of Punctuation in the West*, Berkeley, University of California Press, 1993.
- PETOLETTI, Marco, «Libri di maestri, libri di scolari alla Biblioteca Ambrosiana di Milano», *Libri di scuola e pratiche didattiche. Dall'Antichità al Rinascimento. Atti del Convegno Internazionale di studi. Cassino 7-10 maggio 2008*, éd. Lucio Del Corso, Oronzo Pecere, Cassino, Università di Cassino, 2010 (Collana scientifica. Studi archeologici, artistici, filologici, filosofici, letterari e storici, 26), p. 537-575.
- PETOLETTI, Marco, «Due nuovi manoscritti di Zanobi da Strada», *Medioevo e Rinascimento*, 26, 2012, p. 37-59.
- PICONE, Michelangelo, «Dante e i miti». *Dante. Mito e poesia. Atti del secondo Seminario dantesco internazionale (Monte Verità, Ascona, 23-27 giugno 1997)*, éd. Michelangelo Picone et Tatiana Crivelli, Firenze, Franco Cesati Editore, 1999, p. 21-41.
- PIROVANO, Luigi, «Prova latente e 'normalizzazione' dei lemmi. Problemi filologici nelle *Interpretationes Vergilianae* di Tiberio Claudio Donato», *Prassi Ecdotiche. Esperienze editoriali su testi manoscritti e testi a stampa. Atti delle giornate di Studio (Milano, 7 giugno e 31 ottobre 2007)*, éd. Alberto Cadioli et Paolo Chiesa, Milano, Cisalpino, 2009, p. 37-63.
- POLLONI, Antonio, *Toponomastica romagnola*, presentazione di Carlo Tagliavini, Firenze, L. S. Olschki, 1966.
- POSSAMAÏ-PÉREZ, Marylène, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, H. Champion, 2006.
- Profili di Umanisti Bresciani*, seconda serie, éd. Carla Maria Monti, Brescia, Travagliato, 2019.
- RAND, Edward K., *Ovid and his Influence*, Boston, Marshall Jones, 1925.
- REYNOLDS, Suzanne, *Medieval Reading : Grammar, Rhetoric and the Classical Text*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- ROBATHAN, Dorothy M., «Ovid in the Middle Ages», *Ovid*, éd. V. J. W. Binns, London-Boston, Routledge and K. Paul, 1973, p. 191-209.
- RONCONI, Alessandro, «Fortuna di Ovidio», *Atene e Roma*, 29, 1984, p. 1-16.
- ROSATI, Giampiero, «Ovid in Flavian Occasional Poetry (Martial and Statius)», *A Handbook to the Reception of Ovid*, Oxford, Wiley Blackwell, 2014, p. 55-69.
- ROTONDI, Giuseppe, «Ovidio nel Medioevo», *Convivium*, 6, 1934, p. 262-269.
- ROUSE Richard H., «*Florilegia* and the Latin Classical Authours in Twelfth- and Thirteenth-Century Orléans», *Viator*, 10, 1979, p. 115-164.
- ROY, Bruno - SHOONER, Hugues, «Querelles de maîtres au XI^e siècle : Arnoul d'Orléans et son milieu», *Sandalion*, 8-9, 1985-1986, p. 315-341.

- SALVO GARCÍA, Irene, « *Métamorphoses* et histoire ancienne en France et en Espagne (XIII^e-XIV^e s.) », *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 235-258.
- SCHWERTSIK, Peter Roland, « Un commento medievale alle 'Metamorfosi' d'Ovidio nella Napoli del Trecento : Boccaccio e l'invenzione di 'Theodontius' », *Medioevo e Rinascimento*, 26, 2012, p. 61-84.
- SHOONER, Hugues V., « Les Bursarii Ovidianorum de Guillaume d'Orléans », *Medieval Studies*, 43, 1981, p. 405-424.
- SILVESTRE, Bernardo, *Cosmographia*, éd. Peter Dronke, Leiden, J. Brill, 1978.
- SLATER, David Ansell, *Towards a Text of the Metamorphosis of Ovid*, Oxford, Clarendon Press, 1927.
- SMALLEY, Beryl, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Oxford, B. Blackwell, 1941.
- SMITH, Lesley Janette, *The Glosa ordinaria : The Making of a Medieval Bible Commentary*, Leiden-Boston, E. J. Brill, 2009.
- SPALLONE, Maddalena, « I percorsi medievali del testo : *Accessus*, Commentari, Florilegi », *Lo spazio letterario di Roma antica*, III, éd. Guglielmo Cavallo, Paolo Fedeli et Andra Giardina, Roma, Salerno Editore, 1990, p. 387-471, p. 393.
- TARRANT, Richard J., « Medieval Articulations of Ovid's *Metamorphoses* : from Lactantian Segmentation to Arnulfian Allegory », *Mediaevalia*, 13, 1987, p. 63-82.
- TARRANT, Richard J., « The *Narrationes* of 'Lactantius' and the transmission of Ovid's *Metamorphoses* », *Formative Stages of Classical Traditions : Latin Texts from Antiquity to the Renaissance, Proceedings of a conference held at Erice, 16-22 October 1993, as the 6th Course of International School for the Study of Written Records*, éd. Oronzo Pecere et Michael D. Reeve, Spoleto Centro ital. di Studi sull'alto Medioevo, 1995, p. 83-115.
- TARRANT, Richard J., « Editing Ovid's *Metamorphoses* : Past, Present and Future », *Vivam ! Estudios sobre la obra de Ovidio. Studies on Ovid's Poetry*, éd. Luis Rivero, Maria Consuelo Álvarez, Rosa Maria Iglesias, Juan A. Estévez, *Huelva Classical Monographs*, X, 2018, p. 21-46.
- TARRANT, Richard J., « Ovid in the *Aetas Vergiliana* : on the Afterlife of Ovid in the Ninth Century », *Ovidio 2017. Prospettive per il terzo millennio. Atti del Convegno Internazionale (Sulmona, 3/6 aprile 2017)*, éd. Paolo Fedeli et Gianpiero Rosati, Teramo, Ricerche & Redazioni, 2018, p. 35-55.
- THORNDIKE, Lynn, « Unde versus », *Traditio*, 11, 1955, p. 163-193.
- THUROT, Charles, *Extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des*

- doctrines grammaticales au Moyen-Âge* (Paris 1869), Frankfurt am Main, Minerva G.m.b.H., 1964.
- TILLIETTE, Jean-Yves, « De la prose au vers. L'*Ovide moralisé* traducteur de Hugues de Fouillois », *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 67-97.
- TILLIETTE, Jean-Yves, « Savants et poètes du Moyen Âge face à Ovide : Les débuts de l'*aetas Ovidiana* (v. 1050-v. 1200) », *Ovidius redivivus*, éd. Michelangelo Picone et Bernhard Zimmermann, Stuttgart, M&P, 1995, p. 63-104.
- TILLIETTE, Jean-Yves, « L'Écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *Ensi firent li ancessor. Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, éd. Luciano Rossi, Alessandria, Edizioni Dell'Orso, 1996, p. 543-548.
- TRACHSLER, Richard et WILLE, Clara, « Les traductions vernaculaires d'Ovide au Moyen Âge et les commentaires latins. Le cas de l'*Ars amatoria* », *Medioevi*, 4 (2018), p. 173-191.
- TRAUBE, Ludwig, *Vorlesungen und Abhandlungen II., Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters*, éd. V. P. Lehmann, München, Beck, 1965 (Nachdruck von 1911).
- VERGER, Jacques, *La Renaissance du XII^e siècle*, Paris, Cerf, 1996.
- VILLA, Claudia, « Due schede per editus », *Italia medioevale e umanistica*, 31, 1988, p. 399-402.
- VILLA, Claudia, « Per una tipologia del commento mediolatino : l'*Ars poetica* di Orazio », *Il commento ai testi. Atti del Seminario (Ascona, 2-9 ottobre 1989)*, éd. Ottavio Besomi-Carlo Caruso, Basel-Boston-Berlin, Birkhäuser, 1992, p. 19-46.
- VILLA, Claudia, « Il 'secolare commento' alla *Commedia* : problemi storici e di tradizione », « Per correr miglior acque ». *Bilanci e prospettive degli studi danteschi alle soglie del nuovo millennio. Atti del Convegno, Verona-Ravenna, 25-29 ottobre 1999*, I, Roma, Salerno Editore, 2001, p. 549-568 ; rééd. *La protervia di Beatrice. Studi per la biblioteca di Dante*, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2009, p. 251-267.
- VILLA, Claudia, « La lingua del testo e la patria del lettore (Dialoghi plurilingui nelle tradizioni di Giovenale e di Uc Faidit) », *Talking to the Text : Marginalia from Papyri to Print. Proceedings of a Conference held at Erice (26 september – 3 october 1998) as the 12th Course of International School for the Study of Written Records*, éd. Vincenzo Fera, Giacomo Ferrà et Silvia Rizzo, Messina, Centro Interdipartimentale di studi umanistici, 2002, p. 345-358.
- VILLA, Claudia, « I classici come modello », *Intorno al testo. Tipologie del corredo*

- esegetico e soluzioni editoriali. Atti del Convegno, Urbino, 1-3 ottobre 2001*, Roma, Salerno Editore, 2003, p. 61-75.
- WARD, John, « From Marginal Gloss to 'catena' Commentary : the Eleventh-Century Origins of a Rhetorical Teaching Tradition in the Medieval West », *Parergon*, 13, 1996, p. 109-120.
- WARD, John, « The *catena* Commentaries on the Rhetoric of Cicero and their Implication for Development of a Teaching Tradition in Rhetoric », *Studies in Medieval and Renaissance Teaching*, 6, 1998, p. 79-95.
- [WEIDEN, Barbara] *Brill's companion to Ovid*, éd. Barbara Weiden Boyd, Leiden, Brill, 2002.
- WERNER, Jacob, *Beiträge zur Kunde der lateinischen Literatur des Mittelalters*, Arau, H. H. Sauerländer, 1905.
- WOODS, Marjorie Curry, « A Medieval Rhetoric goes to School and to the University : The Commentaries on the *Poetria nova* », *Rhetorica*, 9, 1991, p. 55-65.
- ZACHER, Julius, « Altfranzösische sprichwörter », *Zeitschrift für deutsches Alterthum* 11, 1859, p. 114-144.
- ZUMTHOR, Paul, « La glose créatrice », *Les commentaires et la naissance de la critique littéraire, France-Italie (XIV^e-XVI^e siècles). Actes du Colloque International sur le Commentaire (Paris, mai 1988)*, éd. Gisèle Mathieu Castellani et Michel Plaisance, Paris, Aux amateurs de livres, 1990, p. 11-18.

N.B. : Pour compléter, voir les bibliographies contenues dans les deux ouvrages cités : *Ovide Moralisé Livre I* (2018) et *Commentaire Vulgate des Métamorphoses d'Ovide* (2020).

SITOGRAFIE

<http://atilf.atilf.fr>
www.atilf.fr/dmf
<https://deaf-server.adw.uniheidelberg.de>
www.remaccla.unibg.it

INDEX DES AUTEURS ET DES CRITIQUES MODERNES CITÉS DANS L'INTRODUCTION

- ALAIN DE LILLE : 20
ALBERT LE GRAND : 21
ALEXANDRE NECKAM : 20
ALPHONSE X, roi de Castille : 27
ARNOUL D'ORLÉANS : 23-25, 29-30, 32,
38-41, 43, 47-48, 56-59, 61, 75, 76,
78-79, 82, 93
AUSONE : 16
- BERNARD SILVESTRE : 20-22, 62
BLACK, Robert : 28
BOCCACE, Giovanni : 32-33, 51-52
- CALCIDIUS : 51
CATON : 61-62, 68
CLAUDIEN : 16
COLUCCIO SALUTATI : 70
COULSON, Frank Thomas : 17, 19-20,
24-30, 37-38, 52, 54, 62, 66, 74
DANTE Alighieri : 31
- ÉVRARD DE BÉTHUNE : 59
- GHISALBERTI, Fausto : 24-25, 27, 29,
35, 38, 43
GIOVANNI BALBI : 59-60
GIOVANNI DEL VIRGILIO : 28-29, 33,
35, 38
GIOVANNI TRAVESI DE CREMONA : 28
GUILLAUME D'ORLÉANS : 24-25
GUILLAUME DE THIEGHS : 26-28
- HAURÉAU, Barthélemy : 27
- HORACE : 18, 22, 61
- ISIDORE DE SÉVILLE : 17
- JACOBUS DE CASSANO : 28
JEAN DE GARLANDE : 25-26, 29, 38-40,
43, 47, 56-57
- LUCAIN : 16, 23
MACROBE : 21
MANEGOLD DE LAUTENBACH : 20
MASSIMO PLANUDE : 27
- NOGARA, Bartolomeo : 44-45, 74, 91
- PAPIAS : 59-60, 63, 65
PELLEGRIN, Élisabeth : 70, 73
PERSE : 18
PETOLETTI, Marco : 32-33, 40, 94
PÉTRARQUE, Francesco : 33
PIERRE BERSUIRE : 29-30
PSEUDO-LACTANCE : 56-57
PSEUDO-OVIDE : 44
PYTHAGORE : 21
- QUINTILIEN : 16
- SALVO GARCIA, Irene : 27-28, 32, 66
SCHWERTSIK, Peter Roland : 33, 52
SÉNÈQUE LE RECTEUR : 15
- TÉRENCE : 19
THÉODULPHE D'ORLÉANS : 17-18

TRAUBE, Ludwig : 19

VIRGILE : 17-19, 22

UGUCCIONE DA PISA : 59

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	7
PRÉFACE	9
TABLE DES SIGLES	13
INTRODUCTION	
La <i>Lectura</i> des <i>Métamorphoses</i> au Moyen Âge	15
Les commentaires médiévaux aux <i>Métamorphoses</i> :	
le <i>status quaestionis</i>	34
Datation et localisation du commentaire	39
Le commentaire du ms. Vat Lat. 1479 :	
structure et caractéristiques	42
<i>Accessus</i>	43
Les gloses marginales : caractéristiques générales	48
Le mythe de la création et le Démogorgon	48
Les gloses interlinéaires	55
Les sources	56
Lexique médiéval	62
Gloses <i>Gallice</i>	66
Description du manuscrit	68
Composition : 30 cahiers	71
Bibliographie de la traduction manuscrite	73
Les erreurs du copiste	75

PRINCIPES D'ÉDITION	87
Texte	87
Apparat	91
Critères graphiques	93
Le texte d'Ovide dans le manuscrit Vat. Lat. 1479	102
PRINCIPES DE TRADUCTION	111
COMMENTAIRE AUX MÉTAMORPHOSES, VATICANUS LATINUS 1479 ...	113
< Accessus >	114-115
<i>Hic incipit primus liber !</i>	
<i>Ici commence le premier livre de cet ouvrage</i>	134-135
<i>Hic incipit secundus liber !</i>	
<i>Ici commence le deuxième livre</i>	294-295
<i>Hic incipit tercius liber istius operis !</i>	
<i>Ici commence le troisième livre de cet ouvrage</i>	472-473
<i>Hic incipit quartus liber !</i>	
<i>Ici commence le quatrième livre</i>	608-609
<i>Hic incipit quintus liber istius operis !</i>	
<i>Ici commence le cinquième livre de cet ouvrage</i>	758-759
APPARAT DES SOURCES	887
<i>Accessus</i>	887
Livre 1	888
Livre 2	894
Livre 3	900
Livre 4	903
Livre 5	906
NOTES	911
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	921
INDEX DES AUTEURS ET DES CRITIQUES MODERNES CITÉS DANS L'INTRODUCTION	939

